

47^e ANNÉE.

Vendredi 1^{er} Janvier 1932.

N^o 1.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

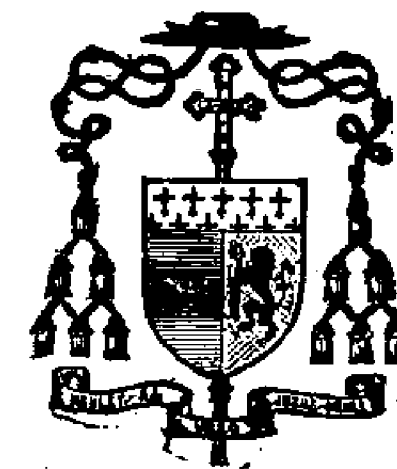
SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Note de Monseigneur l'Evêque sur le chômage et sur la paix, M. le chanoine Quénec ; Réception du Nouvel An à l'Evêché ; Décès ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la chapelle.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Allocution prononcée par Monseigneur l'Evêque aux funérailles de M. le comte de Guébriant.

III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Nécrologie : M. Pouliquen recteur de Loc-Maria-Plouzané (suite et fin), M. Jean-René Humant, recteur de Primelin.

IV. — Bibliographie.
V. — Annonces et avis divers.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

**Bureaux
périodiques
ouverts**

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 1^{er} Janvier 1932

N^o 1.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 3 Janvier. — Le Saint Nom de Jésus. Double de 2^e classe. Blanc. Mémoire de Ste Geneviève.

Lundi 4. — Octave des SS. Innocents. Simple. Rouge.

Mardi 5. — Vigile de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.

Mercredi 6. — Epiphanie de N. S. Double de 1^{re} classe avec Octave privilégiée de II^e Ordre. Blanc.

Jeudi 7. — 2^e jour de l'Octave de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.

Vendredi 8. — 3^e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.

Samedi 9. — 4^e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.

Dimanche 10. — La Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph. Double-majeur. Blanc.

Au chœur, solennité de l'Epiphanie. Mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Sainte-Anne du Passage	3-5	Janvier
Porspoder	6-8	—
Le Guilvinec	9-15	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Note de Monseigneur l'Evêque sur le chômage et sur la Paix. — En adressant à Nos diocésains Nos souhaits les plus paternels pour la nouvelle année, Nous leur recommandons le récent appel du Souverain Pontife en faveur des victimes de la crise économique que nous traversons.

Le Pape a évoqué devant Nous la grande épreuve qui anguisse le monde. Il a montré les principes de l'Evangile seuls capables d'y porter remède. C'était faire apparaître devant Nous l'image de Notre Seigneur Nous apportant les leçons de charité que rendent nécessaires le chômage et les misères de la saison.

Même en Bretagne, l'industrie est déjà durement atteinte, et l'agriculture se voit fermer des débouchés sur lesquels elle comptait.

Sans doute, jusqu'ici la situation apparaît moins mauvaise dans notre diocèse que dans beaucoup d'autres régions de la France. Il est à craindre pourtant qu'elle ne s'aggrave au cours de l'année nouvelle. Nous sommes sûrs que Nos diocésains, dont nous connaissons le grand cœur, accorderont à leurs frères malheureux l'aide charitable dont ils ont besoin. Si le fléau s'étend, ce qu'à Dieu ne plaise, Nous solliciterons de vous, au moment opportun, un plus large effort de charité, et, dans ce cas, après avoir secouru les misères qui Nous touchent de plus près, Nous réserverons une part de nos quêtes aux chômeurs français, et une autre part au Pape qui a le souci des chômeurs du monde entier.

Le remède le plus efficace au fléau serait la reprise du travail là où elle est possible. Vous ferez de votre mieux, dans les campagnes comme dans les villes, pour aider les ouvriers sans emploi. Ce n'est pas l'Etat seul qui pourra par les travaux publics occuper tous les chômeurs. Si les particuliers le peuvent, ils doivent contribuer à l'effort commun. Il Nous sera permis de rappeler que le diocèse n'a pas reculé devant ce devoir, et que Nous avons en chantier en ce moment trois églises ou chapelles, plusieurs écoles et le vaste Séminaire de Kerfeunteun, qui a pu accueillir, ces jours-ci, un bon nombre de nouveaux travailleurs. Heureux ceux qui pourront, sans compromettre leurs intérêts essentiels, atténuer la crise générale par des entreprises qui donneraient à nos ouvriers bretons l'assistance par le travail.

Nous avons confiance que rien ne viendra troubler la paix dont le monde entier a besoin. La France y tient autant qu'aucune autre nation. Elle a gardé sur ce point l'esprit de l'Evangile. Si la prudence l'oblige pour sa défense aux précautions nécessaires pour éviter toute surprise, elle a prouvé, par des sacrifices répétés, son ardent désir de vivre en bons rapports avec tous ses voisins. Nous prions de tout cœur pour que le Rédempteur, Prince de la Paix, dont la fête de Noël célèbre l'heureuse naissance, Nous garde la paix au dedans et la paix au dehors, et, qu'Il nous aide à soulager efficacement les souffrances et la pauvreté de nos Frères.

Quimper, le 22 Décembre 1931.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

Cette circulaire sera lue en chaire, le premier dimanche de Janvier.

II. M. le Chanoine Quéinnec. — La mort soudaine de M. Le chanoine Quéinnec, doyen du Chapitre, a profondément ému tout le diocèse.

Sa piété, sa fine intelligence, son sens pratique, son expérience administrative, lui avaient valu la confiance de trois Evêques successifs et la sympathie du clergé et des fidèles.

Il aimait, au milieu de ses travaux, à susciter et à cultiver les vocations sacerdotales.

Devenu curé-doyen de Taulé, en quittant le Secrétariat de l'Evêché, il montra dans le ministère paroissial un zèle tout surnaturel, et, tout en s'occupant des âmes en vrai pasteur, il n'hésita pas à entreprendre la construction d'une nouvelle église qu'il mena très vite à bonne fin.

Sa nomination au Chapitre lui donna l'occasion, pendant les vingt dernières années de sa vie, d'assurer avec ses confrères le service régulier de la prière canoniale et de présider dignement aux cérémonies du chœur.

Il n'en continuait pas moins de participer aux missions paroissiales, et il dirigeait l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

En rendant hommage à ses vertus, Nous offrons Nos condoléances à sa famille et au vénérable Chapitre, et Nous demandons pour son âme les pieux suffrages du clergé et des fidèles.

Quimper, le 27 Décembre 1931.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

III. Réception du Nouvel An à l'Evêché. — Monseigneur l'Evêque recevra le jeudi 31 Décembre : le matin, à 10 heures, MM. les Chanoines et Membres du clergé de la ville et des environs; à 10 h. 30, les Communautés religieuses; dans l'après-midi, à partir de 14 heures, les représentants des Œuvres catholiques et les personnes qui désireraient lui faire visite.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles : M. le chanoine Quéinnec, doyen du Chapitre, décédé le 25 Décembre ;

Et M. le chanoine Coatarmanac'h, curé de Pont-Croix, décédé le 29 Décembre.

V. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

M. Nédélec, recteur, Guipronvel (n. v.)	400
La paroisse de — (n. v.)	800
Anonyme, Quéménéven	50
M. Caroff, recteur de Guengat (n. v.)	1.000
La paroisse — (n. v.)	800
M. Loaëc, vicaire, Saint-Martin, Brest (n. v.)	500
Assoc. Mères Chrétiennes —	1.035
Anonyme, —	50
La paroisse de Plouédern (n. v.)	1.450
M. Le Roux, recteur de Plouvorn (n. v.)	500
Anonyme, —	200
2 anonymes, —	100
Anonyme, —	20
Anonyme, —	15
Anonyme, —	10
Anonyme, Querrien	1.000
Anonyme, Carhaix	1.000
Divers, —	500

M. le chan. Moré, curé-arch., Châteaulin (n. v.)	2.000 f.
La paroisse de — (n. v.)	16.260
M. le chan. Tanguy, rect., N.-D. de Quimperlé (n. v.)	500
Anonyme, —	500
M. Bouhébert	100
M. et Mme Corbière,	200
M. le docteur Galicier,	100
M. Brient,	100
M. Yhuel,	100
M. Postec,	50
Famille Lozac'hmeur	50
M. Hymer,	20
Mme Servel,	10
M. Duliscouët,	10
M. Le Goc,	500
M. le chan. Gadon, curé-arch., Quimperlé (n. v.)	200
M. Pivert,	100
Anonyme,	105
Divers,	50
« Fleurs de Lys », Quimper	100
Anonyme, Plouhinec	150
2 anonymes, —	120
4 anonymes, —	25
1 anonyme, —	80
4 anonymes	15
1 anonyme	40
4 anonymes	1.000
La paroisse de Ploudiry (n. v.)	1.000
Anonyme, Saint-Pol de Léon	100
Les petites Croisées de l'Ecole libre de Tréboul	455
Divers, Tréboul	510
Divers, Kernilis	500
M. Roué, recteur de Kersaint-Plabennec (n. v.)	1.110
La paroisse de Kersaint-Plabennec	1.000
M. Pouliquen, recteur de Pleyber-Christ (n. v.)	500
M. Salou, vicaire	3.000
Mme la marquise de Lescoët, — (2 ^e v.)	400
2 anonymes,	500
5 anonymes,	810
Divers,	1.000
M. le chan. Milin, recteur du Pilier-Rouge (n. v.)	100
Famille Louis Trébaol	1.000
M. Quéré, recteur de Dinéault	300
3 anonymes,	100
2 anonymes,	20
Anonyme,	1.000
M. Salou, recteur de Plozévet (2 ^e v.)	100
Anonyme, Tréglonou	10
Anonymes	50
Anonyme, Cast	200
Une employée à l'Alliance des Travailleurs, Brest	100
Anonyme, Morlaix	1.000
M. Sennet, recteur de Rosporden (n. v.)	2.600
La paroisse — (n. v.)	100
Anonyme, Plouénan	

M. Lozac'h, professeur, Collège Bon-Secours	500 f.
M. Mazurié,	500
Anonyme	67
M. H. Dyère, professeur, Ecole Navale, Brest	1.000
Anonyme, Landerneau	200
Anonyme,	100
4 anonymes,	200
Divers,	50
Anonyme, Landivisiau	100
Anonyme,	5
M. Conq, recteur de Plouneour-Trez (n. v.)	1.000
Quête à l'église	1.580
Anonyme,	500
Anonyme,	400
Anonyme,	300
Anonyme,	200
Yves Prigent,	100
F ^{re} Jacq,	100
Eugène Jacq,	100
Vve Paul Favé,	100
Anonyme,	100
Jean Phelep,	50
M. Rannou,	50
Auguste Jacq,	50
Pierre Falc'hun,	50
Anonyme,	50
Anonyme,	25
Anonyme,	20
Le R ^{ve} Père Abbé de Solesmes (n. v.)	1.000
Mme la Supérieure du Pensionnat de Kerbertrand, Quimperlé	500

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR MONSIEUR L'ÉVÊQUE

dans la Cathédrale de Saint Pol-de-Léon

aux Funérailles de Monsieur le Comte de GUÉBRIANT

O Crux, ave, spes unica !

MES FRÈRES,

Dans tous nos deuils, nous aimons à nous tourner vers la Croix, qui est en même temps pour nous le signe de la souffrance et l'emblème de la foi qui aide à la supporter.

Dieu a permis que le vrai chrétien pour qui nous prions ce matin ait offert à la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, — il y a quelques semaines, au terme de la mission populaire dont j'ai eu la joie de présider la clôture, — la colline désormais inspirée d'où cette croix de mission domine et protège

la terre et l'océan, comme un symbole magnifique de l'esprit chrétien des habitants de Saint-Pol de Léon et du chef qu'ils s'étaient donné, et comme une consolation pour la noble famille que la mort du bon chef allait mettre en deuil avec tout le peuple de ses administrés.

Etonnerai-je quelqu'un de ceux qui m'entendent en affirmant ici que la Croix, je veux dire l'esprit qu'elle symbolise, plana sur toute la vie de Monsieur le comte Alain de Guébriant, maire de Saint-Pol de Léon, vice-président du Conseil général et du Comité Antituberculeux du Finistère ?

Certes le comte de Guébriant a su être de son temps. Il n'a reculé devant aucun genre de progrès. Maire pendant près de cinquante ans, il a géré les affaires de sa commune avec une compétence à laquelle l'administration supérieure se plaisait à rendre hommage, et il eut la préoccupation constante de doter sa vieille cité d'améliorations et d'embellissements qui devaient en rendre le séjour plus agréable et par suite plus recherché.

Il suffisait qu'une innovation fût utile pour qu'il l'adoptât et la répandit. Si quelque opposition surgissait, il s'efforçait de la réduire en gagnant ses adversaires à force de bon sens et de courtoisie et faisait tomber ainsi tous les préjugés. Cet héritier d'un des plus grands noms de Bretagne et de France s'était parfaitement adapté à la vie du vingtième siècle, sans sacrifier aucune de ses convictions, aucune de ses traditions.

« Je ne connais pas d'homme plus moderne, me disait le comte de Mun. » Et il ajoutait : « Avec une intelligence si équilibrée et si cultivée, un esprit si ouvert à toutes les applications pratiques de la science, et à toutes les manifestations de l'art, une expérience si variée, un jugement si sûr, un cœur si large et si dévoué, une parole toujours claire et toujours prête, il n'y a pas de fonction dans l'Etat qu'il ne puisse remplir, avec honneur pour lui, avec avantage pour le pays. »

Je me hâte de dire, mes frères, que ce goût du progrès était chez lui un rayonnement de sa foi, c'est-à-dire de la Croix, mère de la civilisation dans tout ce que la civilisation a de sage, de bienfaisant et de moralisateur. C'est que ce chrétien avait une foi sans mélange, nourrie par des lectures solides et assidues, une foi inébranlable au doute et d'ailleurs accueillante à toutes les idées généreuses, une foi qui s'affirmait par des pratiques religieuses ferventes et qui imprégnait jusqu'aux moindres fibres de sa pensée, de ses affections, de sa volonté, de son activité. Vous savez tous de quel cœur il partagea les angoisses de son Curé au moment de l'inventaire des églises, avec quelle noblesse il rendit publiquement hommage aux Congrégations dissoutes, avec quelle soumission filiale il accueillit toutes les directions du Souverain Pontife.

Son zèle pour l'entretien minutieux de sa cathédrale et de son Creisker avait la même origine. Il était logique. Ses croyances inspiraient toutes ses initiatives.

Mais, si fermes qu'elles fussent, elles ne le mirent pas en conflit avec les hommes qui ne partageaient pas ses idées. Gardant avec certitude toute sa foi, il tendait sans hésitation sa

main loyale à tout homme qui se dévouait au bien public, et il collaborait de tout son cœur aux œuvres d'intérêt national ou local, comme il le fit spécialement à l'égard de cette œuvre antituberculeuse, dont il fut l'initiateur dans le département et l'animateur jusqu'à son dernier soupir. Il fut le bienfaiteur de nos séminaristes malades. Je lui apporte le tribut de notre reconnaissance.

Pourquoi ne dirais-je pas ici l'affection profonde dont il entourait toujours nos habitants des campagnes ? Une de ses grandes joies fut de voir l'ainé de ses fils dévouer sa vie aux syndicats agricoles, qui, en servant les intérêts de la classe rurale, sauvent le fond solide de la société française, et facilitent l'action chrétienne par le maintien d'une armature familiale favorable à l'Evangile. La Croix, partout dressée dans nos champs et sur nos côtes, rappelle heureusement l'esprit d'union et de fraternité sociale qui rapproche sans effort tous ceux qui s'honorent de consacrer leurs sueurs et leurs ressources à la fécondité de la terre nourricière.

Modèle incomparable du propriétaire rural, Monsieur de Guébriant voyait dans ses fermiers une seconde famille. Il s'intéressait à leurs travaux, les aidait de ses conseils, se réjouissait de leurs succès. Il contribuait d'ailleurs à leur prospérité, non seulement par les conditions modérées des fermages, mais aussi et surtout par l'assurance qu'ils avaient de pouvoir transférer à leurs enfants les terres qu'ils cultivaient de génération en génération, leur procurant ainsi une stabilité bien faite pour stimuler leur ardeur au travail. Ils avaient les avantages de la propriété sans en avoir les responsabilités et les risques. C'est que leur propriétaire, chrétien jusqu'aux moelles, avait l'ambition des nobles âmes et des cœurs généreux, celle de donner beaucoup, quand on a reçu beaucoup, celle de servir en se dévouant. N'est-ce pas la grande leçon de la Croix ?

Cette Croix lui montrait, au premier plan des œuvres nationales dans l'ordre chrétien, les écoles catholiques. Combien il souffrit, le jour où l'orage faillit les abattre, et de quel cœur il se mit à l'œuvre, en pleine tempête, pour les ressusciter avec un personnel nouveau et peu à peu les munir de tous les organes nécessaires à l'enseignement primaire professionnel, tandis qu'il faisait, d'accord avec son Curé et les catholiques de la région, un effort encore plus hardi pour sauver l'enseignement secondaire ! L'école Saint-Jean-Baptiste, le collège de Notre-Dame du Creisker lui doivent leur existence.

Je n'ai pas parlé de son dévouement aux familles éprouvées par la guerre. L'ancien officier de cavalerie, trop âgé pour reprendre les armes, partageait de loin les émotions des champs de bataille, et les transposait à l'arrière en actes de charité pour consoler les deuils, secourir les infortunes, soutenir les courages. Relisez les articles écrits en ce temps-là par le plus cher de ses amis, le comte de Mun. Tous les deux portaient leur croix sans défaillance, tandis que leurs fils portaient l'épée. C'est l'union des deux genres de dévouement qui sauva le pays.

Les âmes de cette trempe sont celles qui goûtent le mieux

les joies de la famille. Au foyer patriarcal où régnait près de lui une femme selon le cœur de Dieu, ces joies ne lui manquèrent pas. Vous en avez eu le spectacle, résumant toute une vie, aimante et active, de cinquante ans, au jour de ces noces d'or, où les fils et les filles, aussi chrétiens que leur père et leur mère, amenèrent à Kernévez les petits-enfants déjà prêts à suivre leurs aînés, et où les familles fermières vinrent fraterniser avec les descendants des vénérables jubilaires.

Ces joies se sont aujourd'hui changées en tristesses, que l'Eglise seule peut adoucir. Mais la mort du chef de famille a laissé aux âmes qui en furent les témoins courageux l'impression sereine d'une fin qui est un commencement. La scène fut d'une beauté toute religieuse. Avant de recevoir les derniers sacrements, le mourant voulut rassembler sous son regard d'adieu tous ceux qui lui devaient la vie. Il parla à chacun d'eux comme parlaient les patriarches de la Bible. Puis ce fut le tour des serviteurs. Surmontant son émotion, d'une voix encore ferme, il leur dit : « Je vous demande pardon de toutes les peines que je vous ai causées. Quand on est sur le seuil de l'éternité, on juge plus justement les hommes et les choses. Ne m'oubliez pas et pardonnez-moi. »

C'est par une explosion de larmes que l'assistance lui répondit.

Les larmes versées en commun perdent un peu de leur amertume.

Quelqu'un pourtant, dans les Missions lointaines, va bientôt pleurer seul. Le vétéran des Missions étrangères, Monseigneur l'Archevêque de Guébriant, qui quittait son vieux frère, il y a cinq mois, pour entreprendre vers ses missionnaires en Chine un voyage de direction et de réconfort, lui disait, à l'heure de la séparation, avec un sourire un peu mélancolique : « On se retrouve en Paradis. » Cette espérance sera sa consolation.

En Paradis. Bossuet dit, dans son Discours sur l'Histoire universelle, que dans l'antique Egypte, il n'était pas permis de louer indifféremment tous les morts. Il fallait obtenir cet honneur par un jugement public.

Messieurs, vous n'êtes pas venus ici comme des juges, mais comme des amis. Cependant, en voyant rassemblés, autour de celui qui fut un bon serviteur du pays, deux prélats pleins de cœur venus pour prier avec nous (1), les représentants de l'Etat, le conseil de la Cité, les hommes d'œuvres, les membres des vieilles familles qui continuent à se dévouer pour la France, et tout ce peuple accompagnant son chef à sa dernière demeure, je ne puis pas m'empêcher de voir en vous des juges, qui rendent hommage au grand homme de bien que nous regrettons et le proclament digne des récompenses de l'autre vie.

Quoique ce soit aussi ma conviction, je dois pourtant vous rappeler que la justice divine a d'autres exigences que nous et qu'elle soumet parfois les âmes à une attente pénible et

(1) S. E. Mgr de Durfort, évêque de Poitiers, et Mgr Costa de Beauregard.

purifiante avant de les admettre à la récompense définitive. Mais nos prières peuvent appliquer à ces âmes les mérites du divin Crucifié, et nous allons nous unir au pied de sa Croix pour recommander à son indulgence l'âme du bon chrétien, du bon breton, du bon français que fut Monsieur le comte de Guébriant.

O Crux, Ave, spes unica !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Enché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-COËNTIN. — *Dimanche dans l'Octave de Noël, fête du Saint Nom de Jésus : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2. — A 8 heures du soir, Confrérie du Rosaire et du Scapulaire. Récitation du Chapelet, procession, bénédiction du Très Saint-Sacrement.*

Lundi et jeudi : Service pour les Défunts, à 6 h. 1/2.

Vendredi : Confession des petits enfants qui n'ont pas encore communie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 3 Janvier : Fête du Très Saint Nom de Jésus : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 heures 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.*

Lundi et mardi : A 7 h. 1/2, service pour les Trépassés.

Le Directeur de la Semaine religieuse offre à tous ses lecteurs son salut le plus respectueux et ses vœux les plus ardents.

Il remercie ses correspondants, qui donnent un peu de vie et d'intérêt à sa modeste feuille.

S'il a fait de la peine à quelqu'un, qu'on lui pardonne. On sait combien est délicat son travail, avec l'entretien digne, la police et la toilette de sa publication.

Il insiste une fois de plus pour le paiement régulier des abonnements. L'argent est le nerf de la guerre. On augmente nos frais, il va falloir relever nos prix.

Il serait plus facile d'équilibrer le budget si chacun réglait à l'échéance, et s'efforçait en même temps de nous procurer des abonnés nouveaux. Il y a des paroisses, même importantes, où le presbytère seul est abonné, ou bien le presbytère et l'école.

Si nos affaires prospéraient, il serait possible de développer un peu notre œuvre, et d'ajouter peut-être quelques pages au texte maigre et réduit que nous vous servons chaque semaine. Nos correspondants aussi auraient plus ample carrière. Peut-on compter sur le zèle et l'amitié ?

J. BERTHOU.

Nécrologie. — *M. L. POULIQUEN, Recteur de Loc-Maria-Plouzané (fin).* — Loc-Maria pouvait réellement pleurer son recteur. Deux grands soucis prédominaient chez celui-ci, le souci de la maison de Dieu et le souci de la jeunesse de sa paroisse. Il a voulu orner son église ; il l'a dotée de deux vitraux représentant des scènes de la vie de saint Sané ; il venait d'en commander quatre autres, représentant des scènes de la vie de saint Herbot et saint Eloi. Il avait restauré la vieille fontaine dite d'*Intronn Varia*, et l'avait ornée des vieilles statues de saints, errant ici et là. Il avait surtout le souci de l'école chrétienne pour les enfants de sa paroisse ; c'est à ces écoles qu'il a laissé l'argent qu'il possédait, et, de son vivant, il se serait mis sur la paille pour elles, comprenant, avec raison, que l'œuvre des œuvres est celle qui consiste à faire connaître Notre Seigneur. Et puis, n'espérait-il pas faire fleurir des vocations sacerdotales sur un terrain si bon ? Depuis 25 ans, la paroisse de Loc-Maria n'avait pas fourni de prêtre. M. Pouliquen réussit à faire entrer 5 enfants au Petit Séminaire de Pont-Croix et, en Octobre dernier, il fut particulièrement heureux de voir l'un d'eux revêtir la soutane et entrer au Grand Séminaire.

C'est en 1925 que M. Pouliquen avait été nommé recteur de Loc-Maria. Il avait été auparavant, et pendant 18 ans, vicaire à Recouvrance. Pendant quatre ans, il fut chargé du Patronage des garçons, puis il devint le directeur du Patronage des filles. Une délégation de cent personnes de Recouvrance assistait à ses obsèques, à Loc-Maria ; un autocamion en conduisit cinquante à Landivisiau. C'est dire que son souvenir avait survécu à six ans d'absence. En 1914, la guerre l'arrache pour quatre ans à Recouvrance, mais il ne se désintéresse pas pour cela de son œuvre, et sa correspondance avec le Patronage des filles, pendant la guerre, mériterait plus que la mention écourtée donnée ici. Brancardier, pendant quatre ans, il n'a pas quitté la ligne de feu, menant souvent de front avec son office de brancardier la fonction d'aumônier officieux du régiment. Aux jours du premier de l'an et de sa fête, il reçoit les vœux de ses patronnées et, en réponse, leur écrit des lettres de 8 pages : « Mes chères enfants, leur écrit-il en Janvier 1915, j'ai su que les communions diminuaient en nombre parmi vous, surtout le premier vendredi du mois. Cela m'a attristé. Je sais que vous n'avez pas, depuis la guerre, les mêmes facilités pour vous confesser. Mais ce n'est pas une excuse suffisante. Il faut qu'au Patronage on aime ardemment Notre Seigneur, qu'on Lui reste bien unie. C'est une question de vie et de mort pour notre Œuvre. S'il n'est plus parmi vous, dans vos cœurs, ce sera bientôt le froid de la mort, la discorde dans l'œuvre. » Il leur raconte la messe de minuit dans les tranchées, la communion des soldats, leurs chants. Son régiment, dit-il en Juillet 1915, est formé de vieux Vendéens qui ne sont plus assez agiles pour emporter une tranchée à la « fourchette ». Leur rôle est de garder les tranchées, de tenir sous les obus. Ce sont des moments terribles à passer. « Je connais, écrit-il, un régiment de Bretons qui a été si maltraité dans sa tranchée que, n'y tenant plus, il a supplié les offi-

ciers de les laisser attaquer. Tous préfèrent mourir en combattant que de rester dans les tranchées se faire écraser par les « marmites ».

C'est en 1907 que M. Pouliquen avait été nommé vicaire à Recouvrance ; il était auparavant vicaire à Guimiliau.

Né le 27 Mai 1875, à Kerhuella, en Landivisiau, M. Pouliquen, après de bonnes études primaires chez les Frères de Landivisiau, avait été mis au collège de Saint-Pol de Léon. Il fut un des « as » de son cours, le rival des Edmond Duval, des Jean-Marie Abgrall, des Jules Galès, et passa brillamment son baccalauréat.

Il fut ordonné prêtre en 1900 ; et, comme à cette époque, les jeunes prêtres devaient attendre des mois et même des années avant d'être placés, il voulut profiter de ce loisir pour parfaire son instruction, et il suivit pendant un an les cours à l'Institut Catholique de Paris.

C'est là qu'il prit ce goût des choses de l'esprit qui rendait sa conversation si agréable, si séduisante. Que ce soit philosophie, théologie, spiritualité, lettres ou sciences, il était au courant de toutes les questions et c'est en homme averti qu'il parlait des questions les plus actuelles, et avec cette pointe d'ironie si charmante chez lui. Il n'aimait ni le luxe ni la parade ; son jardin et sa bibliothèque étaient ses seules passions. Il n'avait pas l'éloquence physique qui flatte les tympans, mais il avait l'éloquence didactique qui éclaire et convainc. Jamais il ne parlait sans écrire son discours ou son sermon, et il avait un souci toujours, en relisant son œuvre, celui de ne froisser personne. S'il ne fut pas un orateur, il fut un conférencier très goûté, très recherché de ses confrères. Il fut surtout une magnifique âme sacerdotale, très éprise de l'importance de son ministère. Son vicaire, à ses derniers moments, voulant l'encourager, lui disait : « Un bon et saint prêtre, comme vous, peut envisager la mort sans crainte. » « Allons, mon ami, lui dit-il doucement, ne me canonisez pas. » Je ne le canoniserai pas non plus, n'en ayant ni le droit ni le pouvoir, mais, sûr d'être l'interprète de mes confrères et d'exprimer le sentiment de ses paroissiens, je puis dire que c'était un bon et saint prêtre, et que sa mort prématurée est une réelle perte pour le diocèse.

Chanoine SALUDEN.

— *M. l'Abbé JEAN-RENÉ HUNAUT, Recteur de Primelin.*

— Le lundi 7 Décembre, la nouvelle parvenait dans les presbytères du Cap du décès, survenu à Milizac, de M. Jean-René Hunaut, ancien recteur de Primelin.

Si elle n'était pas pour nous surprendre, cette nouvelle n'en causa pas moins chez tous une profonde consternation. La séparation et l'éloignement que lui avait imposés son état de santé n'avaient fait qu'aviver les sentiments de sympathie que tous lui portaient.

Né en 1877, à Milizac, d'une famille où, de longue date, la tradition s'est établie, de génération à génération, de fournir à l'Eglise prêtres et religieuses, Jean-René Hunaut, préparé par son oncle, recteur de Coray, entra en 1891 au collège de Lesneven. Tous ses condisciples gardent de lui et de

son frère, le docteur-médecin J.-M. Hunaut, mort à Lambézellec, le souvenir d'élèves exemplaires et par leur application et leur piété et par le charme de leurs relations. En 1897, il entra au Grand Séminaire où il continua d'être comme au collège. L'étudiant consciencieux, affable, modeste. C'était l'époque des très nombreuses ordinations ; aussi dût-il, après son ordination sacerdotale en 1902, attendre une année avant de recevoir son affectation à un poste vicarial ; il la passa comme surveillant au collège de Lesneven. — Douce année que ses collègues d'alors et anciens condisciples aimaient depuis à se remémorer avec lui.

En 1904, il fut nommé vicaire à Botsorhel où il resta jusqu'en 1912. Ses anciens recteurs de Botsorhel comme aussi bien le Recteur de Plonéour-Lanvern ont tenu à témoigner du bon souvenir qu'il leur a laissé en assistant à ses obsèques. De Lanhouarneau où il arriva en Juillet 1912, il fut nommé, en Avril 1914, à Plonéour-Lanvern.

Hélas ! quelques mois après c'était la guerre.

M. Hunaut fut mobilisé dès les premiers jours. Il débuta dans le service des hôpitaux, affecté au Centre de Morlaix. Puis il fut désigné pour l'armée d'Orient ; il partit pour Salonique. Comme à un grand nombre, ce séjour lui fut fatal. Les fatigues, le climat, les privations, détériorèrent pour toujours une santé qui paraissait jusqu'alors prospère. De fréquentes crises de paludisme préparèrent la voie du mal que ni la compétence ni le dévouement des médecins ne purent conjurer.

Peu de temps après sa nomination de recteur de Primelin, en 1928, l'on eut l'impression que sa santé était gravement compromise et seul probablement il se fit dès lors illusion sur son état ; les charges du ministère dans une paroisse de 1.500 âmes où les pratiques religieuses sont encore très suivies, ne pouvaient qu'en hâter l'aggravation. Il n'était pas homme à récuser le devoir si pénible fût-il ; jusqu'à épuisement de ses forces, il assura le double service de son église paroissiale et de la chapelle de Saint-Tugen, les catéchismes, la prédication, la visite des malades, s'imposant même, quoique déjà bien affaibli, d'aider aux retraites d'enfants les prêtres du voisinage. Le bon confrère qu'il était ! Toujours souriant, toujours accueillant, et si disposé à rendre toutes sortes de services ! Son affabilité n'avait d'égale que sa modestie. Sa parole nerveuse, quelque peu saccadée, brève, était inapte à farder la vérité, mais aussi incapable de blesser la charité. A quelques semaines de sa mort, déjà très faible, de son lit de souffrance, il faisait effort pour sourire à ses visiteurs, et demander lui-même des nouvelles de leur santé !

Cependant, le docteur ayant perdu tout espoir et lui-même se sentant baisser, il demanda à recevoir ses derniers sacrements, puis requit qu'on fit en son nom la suprême démarche de proposer sa démission ; qui fut paternellement agréée par Mgr l'Evêque. Dès lors, il n'eut plus qu'un souhait : c'est d'aller mourir dans la maison qui le vit naître. Dieu, contre toute apparence, lui accorda cette faveur. Il quitta Primelin vers la mi-Octobre pour rejoindre Kerviniou en Milizac, où les soins affectueux de sœurs et neveux dévoués lui adoucèrent les souffrances de ses dernières semaines.

Nul doute qu'il n'ait très surnaturellement supporté sa cruelle et longue agonie et généreusement offert son suprême sacrifice. Il conserva jusqu'à la fin son énergique gaieté, trouvant encore le mot plaisant pour dérider les confrères qui allaient le voir. Il s'éteignait, le dimanche soir 6 Décembre, plein des mérites d'un fructueux ministère couronné par l'insigne grâce d'un rude calvaire de souffrances.

Ses funérailles, le jour de l'Immaculée-Conception, Reine du Clergé, furent émouvantes. Malgré le mauvais temps et la longueur du chemin, la population de Milizac, on peut dire tout entière, lui fit cortège et remplit sa grande et belle église. Parmi les soixante prêtres qui s'étaient fait un devoir d'assister à l'enterrement, il y a lieu de signaler avec MM. les chanoines Bodériou, curé de Plabennec, Le Vasseur, curé de Lambézellec, Kerbiriou, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, le Recteur de Saint-Martin de Morlaix, le Curé de Plouigneau, onze recteurs du canton de Pont-Croix, etc... Le nocturne fut présidé par M. Le Gall, recteur de Plogoff ; l'absoute donnée par M. Maguet, recteur de Plonéour-Lanvern.

Mais ce qui fut surtout émouvant c'est la présence d'une délégation de trente paroissiens de Primelin hâtivement prévenus, et un nombre respectable de paroissiens de Plonéour-Lanvern, venus en compagnie de leurs recteurs respectifs, à travers tout le diocèse, rendre les derniers devoirs au prêtre qu'ils avaient apprécié et dont ils garderont le plus pieux souvenir. Il repose devant l'entrée de l'église de son Baptême, assuré par là des suffrages affectueux de ses fidèles compatriotes.

R. I. P.

BIBLIOGRAPHIE

LE CHRIST. — Une somme de toutes les connaissances christologiques. Préface de S. Exc. M^r Pic, évêque de Gap. — Cet ouvrage répond à un besoin. On pourrait croire que sur un aussi beau sujet les livres abondent ; c'est vrai, mais on n'en trouve pas qui embrassent, comme le nôtre, tous les aspects de ce sujet inépuisable. *Le Christ* est une somme de tout ce qui touche à l'histoire de notre Sauveur, à sa personne sacrée, à son rayonnement dans le monde ; il fallait une équipe de collaborateurs compétents, tous qualifiés par leurs travaux antérieurs, pour que ne fût laissée dans l'ombre aucune face essentielle de ce sujet aux mille aspects.

Qu'on en juge. Après avoir décrit le milieu gréco-romain et juif où parut le Christ, après une longue attente jalonnée par les prophéties, les collaborateurs de l'ouvrage étudient son histoire, non sans avoir précisé les sources qui permettent de la connaître et recueillent son enseignement. Puis ils nous font connaître la réponse catholique à cette grande question : *Qui est Jésus ?* C'est-à-dire le dogme et la théologie christologiques, depuis la foi des apôtres jusqu'à la fixation du dogme par les conciles et à l'élaboration de la théologie par les maîtres de l'école. Une troisième partie étudie « le Christ dans la vie religieuse et morale de l'humanité » : l'Eglise qui est son corps mystique, la prière au Christ, l'Eucharistie et le culte du Saint-Sacrement, le Sacré-Cœur, le Christ-Roi, l'imitation du Christ, les pèlerinages au tombeau laissé vide par la Résurrection, sans négliger l'idée que se font du Christ les hommes qui ne l'adorent pas comme Dieu et ne le reconnaissent pas pour le Sauveur des hommes. Enfin, l'on suit le rayonnement de la divine figure dans les arts plas-

tiques (en particulier le Crucifix), dans la musique, dans la littérature, dans les *Vies de Jésus*. Une conclusion consolante montre par des témoignages saisis sur le vif, que l'amour du Christ continue de donner à notre siècle ce qu'il a de meilleur.

Pour traiter des questions aussi diverses, on s'est adressé à des collaborateurs tous connus par leurs travaux et donnant d'exceptionnelles garanties de compétence. Nommons parmi les religieux les PP. Lemonnier, Huby, Lavergne, Héry, Hamon, Plus, Valentin-Breton, MM. Lepin, Vigué, Pourrat, des représentants du clergé séculier, MM. les abbés Tricot, Plessis, Vaganay, Venard, Pirot, Bardy, Amann, Masure, Cordonnier, Aigrain, Broussolle, Calvet ; parmi les laïcs, Mlle Maillet, Maurice Brillant (cette énumération suit l'ordre où les signatures se lisent dans l'ouvrage).

Le Christ (Collection « Manuels du Catholique d'Action »). Un volume cartonné (13x20), 1280 pages, 500 illustrations, 60 fr. — Blond et Gay, Paris, 1931.

ASTHME
R.C. Seine 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, cigarette ou poudre **ESPIG**

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZE & ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.538

MALADES DU FOIE

Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir

UN **GRAIN DE VALS**

assure le fonctionnement du foie
et de la vésicule biliaire

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE. Vendredi 8 Janvier 1932.

N° 2.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 10 Janvier. — La Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph. Double majeur. Blanc.

Au chœur, solennité de l'Épiphanie. Mémoire du dimanche.

Lundi, 11. — 6^e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.

Mardi, 12. — 7^e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 13. — Octave de l'Épiphanie.

Jeudi, 14. — S. Hilaire, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Église. Double. Blanc.

Vendredi, 15. — S. Paul, Premier Ermite. Double. Blanc.

Samedi, 16. — S. Marcel, 1^{er} Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.

Dimanche, 17. — 2^e dimanche après l'Épiphanie. Semi-double. Vert. — Mémoires de N. D. de Pontmain et de S. Antoine.

A vêpres, mémoires 1^o de la Chaire de S. Pierre à Rome ; 2^o de S. Paul ; 3^o de N. D. de Pontmain ; 4^o de S. Antoine, et 5^o de Ste Prisque.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Le Guilvinec	9-15 Janvier.
Tréboul	16-22 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plouider, M. Sparfel, recteur de Saint-Thonan ;
Recteur de Saint-Thonan, M. Simon, recteur de Peumerit.

II. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

M. l'abbé Hillion, sup ^r du Séminaire universitaire, Angers	500 f.
Mme Cornec, Angers	100
La Croisade Eucharistique, Brest	500
Anonymous, Ploudaniel	20

Jean-Marie Bergot, Quimper	50 f.
Ecole libre de Plomeur	100
La paroisse de Goulien (2 ^e vers.).....	2.435
M. Bernard, recteur de Guimiliau (2 ^e vers.).....	500
La paroisse de Guimiliau —	500
M. Le Berre, recteur du Cloître-St-Thégonnec (n. v.).	300
La paroisse du Cloître-Saint-Thégonnec — .	262
La paroisse de Kerlouan (n. v.).....	2.930
M. Corvez, recteur de Port-Launay (2 ^e vers.).....	1.000
La paroisse de Port-Launay	355
Anonyme, Quimper	20
M. le chan. Goret, du Chapitre cathédral.....	1.000
Ligue patriotique des Françaises (Comité du Léon).	1.000
M. Siohan, recteur de Saint-Divy	1.000
La paroisse de Saint-Divy	734
Anonyme, Landerneau.....	100
Anonyme, —	50
Divers, —	77
Ecole privée, Guilers-Brest	60
Ecole de Saint-Jacques, Guiclan	100
Noélistes de Morlaix	1.000
Les Jeunes de la L. P. D. F. de Quimper.....	300

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Mages et leurs présents.

Après que les Mages se furent soumis aux prêtres et aux docteurs, et se furent mis en chemin selon leur précepte, « l'étoile paraît de nouveau et les mène où était l'enfant ». Est-ce à l'étable ou à la crèche ? Joseph et Marie y laissèrent-ils l'enfant, et ne songèrent-ils point, ou bien ne purent-ils point pourvoir à un logement plus convenable ? Contenons-nous des paroles de l'Evangile : « L'étoile s'arrêta sur le lieu où était l'enfant ». Sans doute, ou dans le lieu de sa naissance, ou auprès, puisque c'était là qu'on les avait adressés : et on doit croire que ce fut à Bethléem même, afin que ces pieux adorateurs vissent l'accomplissement de la prophétie qu'on leur avait enseignée. Quoi qu'il en soit, « ils l'adorèrent et lui offrirent leurs présents ».

Faisons les nôtres à leur exemple, et que ces présents soient magnifiques. Les mages offrirent avec abondance, et de l'or, et les parfums les plus exquis, c'est-à-dire l'encens et la myrrhe.

Recevons l'interprétation des saints docteurs et que l'Eglise approuve : on lui donne de l'or comme à un roi ; l'encens honore sa divinité, et la myrrhe son humanité et sa sépulture, parce que c'était le parfum dont on embaumait les morts.

L'or que nous devons offrir à Jésus-Christ, c'est un amour pur : une ardente charité qui est cet or appelé dans l'*Apocalypse* « l'or purifié par le feu » qu'il faut « acheter de » Jésus-Christ.

Comment est-ce qu'on achète l'amour ? Par l'amour même : en aimant on apprend à mieux aimer ; en aimant le prochain et en lui faisant du bien, on apprend à aimer Dieu, et c'est à ce prix qu'on achète son amour. Mais c'est lui qui commence en nous cet amour, qui va sans cesse s'épurant au feu des afflictions par la patience.

« Je vous conseille, dit Jésus-Christ, d'acheter de moi cet or » : obtenez-le par vos prières : n'épargnez aucun travail pour l'acquérir : joignez-y l'encens. Qu'est-ce que l'encens du chrétien ? L'encens est quelque chose qui s'exhale, qui n'a son effet qu'en se perdant : exhalons-nous devant Dieu en pure perte de nous-mêmes, puisque « celui qui perd son âme la gagne ». Celui qui renonce à soi-même, celui qui s'oublie, qui se consume lui-même devant Dieu, est celui qui lui offre de l'encens : épanchons nos cœurs devant lui : offrons-lui de saintes prières qui montent au ciel tout ensemble, qui se dilatent dans l'air, et qui édifient toute l'Eglise. Disons avec David : « J'ai en moi mon oraison au Dieu de ma vie : » J'ai en moi l'encens que je lui offrirai et l'agréable parfum qui pénétrera jusqu'à lui. Ce n'est rien, si nous n'y ajoutons encore la myrrhe, c'est-à-dire un doux souvenir de la passion et de la sépulture du Sauveur, « ensevelis avec lui, » comme dit S. Paul. Car sans la mort il n'y a point d'oblation sainte : il n'y a point de vertu ni de bon exemple.

Après avoir offert ces présents à Dieu, croirons-nous être quittes envers lui ? Non, puisqu'au contraire, en lui donnant ce que nous lui devons, nous contractons une nouvelle dette : « Nous vous donnons, disait David, parmi ces riches offrandes, ce que nous avons reçu de votre main ». Combien plus avons-nous reçu de sa main cet or pur de la charité, cet encens intérieur de notre cœur épanché dans la prière, cette pieuse et tendre méditation de la passion et de la mort de Jésus-Christ ! Je le reconnais, ô Sauveur : plus je vous offre, plus je vous suis redevable : tout mon bien est à vous, et sans en avoir besoin, vous agréiez ce que je vous donne, à cause que c'est vous-même qui me l'avez premièrement donné, et que rien n'est agréable à vos yeux que ce qui porte votre marque et qui vient de vous.

Mais que donnerons-nous encore à Jésus-Christ ? le mépris des biens de la terre. Que les Mages sortirent contents de trouver le Roi des Juifs, qu'ils étaient venus chercher de si loin, que l'étoile, que la prophétie leur avait montré ; de le trouver, dis-je, ou dans son étable, ou dans un lieu toujours pauvre, sans faste, sans appareil : qu'ils retournèrent contents de l'usage qu'ils avaient fait de leurs richesses en les offrant ! Offrons-lui tout dans ses pauvres : la partie que nous leur donnons de nos biens est la seule qui nous demeure ; et par celle-là que nous quittons, nous devons apprendre à nous dégoûter, à nous détacher de l'autre.

BOSSUET (XVII^e semaine, IX^e élévation.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-COENTIN. — *1^{er} dimanche après l'Epiphanie, 10 Janvier* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 7 heures, à la Chapelle, réunion des Enfants de Marie. — A 8 heures du soir, réunion bretonne, sermon, prières, bénédiction.

Lundi et jeudi : A 6 h. 1/2, service pour les Défunts.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *1^{er} dimanche après l'Epiphanie, 10 Janvier, Solennité de l'Epiphanie* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 heures 1/2. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : A 7 h. 1/2, service pour les Trépassés.

Retraite-Adoration. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles la retraite-adoration de Tréboul, qui aura lieu du 15 au 24 Janvier.

Passez d'urgence vos commandes de CALENDRIERS DIOCÉSAINS ; le second et dernier tirage est presque épuisé.

Vous trouverez aussi à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, à Quimper, tous les imprimés paroissiaux. Il reste encore quelques exemplaires de l'Explication du Catéchisme ou Abrégé de la Foi, 2 francs l'exemplaire.

Brevet d'Instruction religieuse. — L'examen écrit aura lieu le jeudi 18 Février.

Les candidats devront être inscrits avant le 6 Février. — Il faut une liste par série. — Devant le nom de chaque candidat, on voudra bien écrire : 0, 1 ou 2, suivant qu'il n'a aucun certificat ou en a un ou deux.

Œuvre de Saint-François de Sales. — Les directeurs paroissiaux de notre Œuvre sont priés de songer sans retard au recouvrement des cotisations de l'année 1931 et de les verser, soit à M. le Directeur diocésain, soit au Secrétariat de l'Evêché, avant le 31 Janvier, dernier délai.

Le Conseil central de l'Œuvre de Saint-François de Sales rappelle à MM. les Curés qu'il n'est donné suite à leurs demandes qu'autant que leur paroisse figure sur l'état détaillé des recettes, envoyé chaque année par la Direction diocésaine.

Les vœux du Nouvel An à l'Evêché. — Le jeudi 31 Décembre, selon l'usage, à 10 heures du matin, le clergé de Quimper et des environs, maison épiscopale, chanoines titulaires et honoraires, prêtres chargés des œuvres, professeurs du Séminaire et prêtres des paroisses, s'est trouvé réuni dans la grande salle de l'Evêché, pour offrir à Monseigneur les vœux traditionnels.

M. le Curé de la cathédrale, remplaçant M. le Doyen du Chapitre tout récemment décédé, a pris la parole, et au nom de tous, après de justes hommages et des regrets rendus au vénéré M. Queinnec, dont la mort survenant après 23 autres au cours de l'année, a douloureusement ému le cœur de l'Evêque, s'est exprimé ainsi :

Vous m'excuserez, Monseigneur, de vous rappeler, à pareil jour qui devrait être tout à la joie et au bonheur, des souvenirs aussi douloureux. Mais c'est pour vous dire que nous ferons tout ce qui dépend de nous pour adoucir vos chagrins de Père et vos préoccupations de Chef. En redoublant de zèle et de dévouement nous espérons, avec la grâce de Dieu, pouvoir apporter cet allègement à vos peines.

Puis, vous savez mieux que nous que la divine Providence ne blesse que pour guérir. Si nos rangs s'éclaircissent de jour en jour les futurs ouvriers de la vigne du Seigneur augmentent graduellement, et les vides produits seront bientôt comblés. Nous le souhaitons de tout cœur et nous ferons en sorte que nos souhaits se réalisent, en favorisant de plus en plus l'œuvre des vocations sacerdotales, si chère à votre cœur.

Le nouveau Séminaire, par sa situation topographique et ses constructions appropriées, contribuera à soutenir la santé et la longévité des générations futures.

Cette œuvre est bien vôtre, Monseigneur, et votre nom y restera à jamais attaché, comme à beaucoup d'autres d'ailleurs. Tous admirent votre activité et votre claire vue des besoins des âmes. Le gouvernement lui-même s'est honoré en vous accordant une distinction rarement plus méritée, et cela aux applaudissements unanimes de vos diocésains et de tous les honnêtes gens, et au rugissement impuissant de quelques autres, double témoignage de la justice de l'acte.

Que Dieu bénisse votre courage et vous permette de poursuivre pendant de longues années encore votre travail infatigable. Nous l'espérons. L'histoire raconte — l'histoire locale — qu'à votre arrivée à Quimper, à quelqu'un qui vous souhaitait un long et heureux pontificat, vous faisiez remarquer que l'état de votre santé ne vous permettait pas d'escompter un long stage, et M. de chanoine Peyron, de joyeuse mémoire, de répliquer immédiatement : « Oh ! Monseigneur, vous en avez pour quinze ans, c'est la mesure ! » Dans quelques semaines, il y aura de cela 24 ans bien comptés. La mesure de M. Peyron est dépassée et l'écheveau continue et continuera longtemps encore à se dérouler. Nous le demandons à Dieu ; et je suis sûr que du haut du ciel M. Peyron est le premier à rire de sa méprise, et entre de plus en plus dans nos vœux.

Vingt-quatre ans d'un long et fructueux pontificat, c'est beau. Dans treize ou quatorze mois ce sera le jubilé, ou noces d'argent, rejoignant les noces d'or restées en route, et ouvrant la voie aux noces de diamant, qui n'en seront que plus brillantes. Tous nous ne les verrons sans doute pas, mais tous, Monseigneur, clergé régulier et clergé séculier, fidèles quimpérois et fidèles diocésains, nous le souhaitons ardemment, et s'il ne nous est pas donné d'y assister ici bas, du ciel, à côté de M. Peyron, nous y applaudirons.

Comme au jour de votre consécration épiscopale à Saint-Anne d'Auray, le 25 Février 1908, nous disons donc du fond du cœur : *Ad multos Annos !*

Monseigneur, après avoir remercié M. le Curé-Archiprêtre de son émouvante allocution et évoqué lui-même le souvenir de M. le Doyen et des prêtres récemment rappelés à

Dieu, exprima sa reconnaissance à tout le clergé diocésain et aux religieux qui se font ses auxiliaires dans les missions et retraites.

Puis il félicita et encouragea tous les catholiques qui se dévouent aux œuvres et se réjouit du succès des fêtes de la liberté d'enseignement, de la grande réunion des Amicales des Ecoles libres, et des deux belles Assemblées d'Action Catholique.

Il demanda ensuite des prières ferventes, des communions, des sacrifices, pour les élections, en vue de conjurer les effets de la propagande socialiste et communiste favorisée par la crise économique. Il recommanda aux catholiques d'éviter toute division et de s'entendre d'avance sur le choix d'un seul candidat.

Enfin, il entretint le clergé du quatrième Centenaire de l'Union de la Bretagne à la France par les Etats de Vannes, en 1532.

Nous reproduisons cette partie de son allocution :

Depuis 400 ans, nous sommes Français, et nous avons aimé la France jusqu'à mourir pour elle.

On discutera longtemps sur les conséquences, pour la Bretagne, de son union à la France.

Ce qui est certain, c'est qu'il était impossible d'éviter cette union. Un jour ou l'autre, la France nous aurait conquis si nous ne nous étions pas donnés librement à elle : et, si elle avait échoué, nos voisins d'outre-mer nous auraient annexés et protestantisés. Nous préférons la France, et nous avons mieux aimé entrer dans sa famille par la porte noble du mariage d'Anne de Bretagne que par la porte basse de la défaite.

C'était un beau mariage. La Bretagne apportait, dans sa corbeille de noce, avec un patrimoine de vie religieuse intense et des traditions précieuses d'honneur militaire et d'ardeur intellectuelle, des paysans laborieux sur un sol fécond, des marins plus nombreux et des soldats plus solides qu'en aucune autre province : et par son union elle complétait, sur le littoral compris entre l'Océan et la Manche, l'unité territoriale et politique du royaume.

La France, de son côté, apportait à la Bretagne la sécurité contre les convoitises anglaises, un large débouché pour son commerce, la gloire des armes, des richesses littéraires admirées déjà du monde entier, et un grand courant de foi et de science catholiques.

Des clauses formelles sauvegardaient l'autonomie de la Bretagne. La vieille monarchie n'en tint guère compte. Les gouvernements issus de la Révolution déclarèrent ces conditions caduques. De plus, l'influence française finit par s'exercer dans un sens contraire à la religion, et c'est le mal dont nous souffrons encore.

Nous ne prétendons pas que, même indépendante, la Bretagne n'eût pas subi cette contagion. Il n'y a pas de frontières suffisantes contre les mauvaises doctrines.

Nous n'en célébrerons pas moins par nos prières, avec un amour profond pour la France, le quatrième centenaire de l'union. Nos soldats bretons l'ont scellée récemment de leur sang. Le monument, grave et pieux, qui sera inauguré en mémoire d'eux à Sainte-Anne d'Auray, le 24 Juillet prochain, rappellera qu'en mourant pour la France ils ont sauvé la Bretagne des ambitions allemandes.

Et maintenant, quel peut être l'avenir de notre Bretagne ? Nous devons sauvegarder à tout prix notre foi, notre belle lan-

gue, nos usages, nos costumes. Ceci dépend de nous. — Un régionalisme modéré serait désirable et possible. Nous ne l'obtiendrons qu'à la longue. — En attendant, à titre de citoyens français, nous réclamons aujourd'hui ce que nous demandions déjà avant la guerre : des droits égaux à ceux de nos concitoyens non-catholiques, et spécialement, sur le terrain scolaire, la liberté pour nos religieux de vivre en congrégation et d'enseigner, — une part dans le budget pour nos écoles, — un office national des bourses dont les bénéficiaires pourront aller aux établissements secondaires libres. Nous demandons que ces droits nous soient reconnus par une loi. La bienveillance passagère des hommes au pouvoir ne saurait nous suffire.

Tandis que nos députés soutiendront ces revendications devant le Parlement, nous continuerons notre apostolat religieux, dans la ligne traditionnelle marquée jadis par nos vieux Saints. L'histoire qui compte dans l'estime de Dieu, c'est l'histoire de la vie de la grâce dans les âmes et du règne du Christ dans les nations. Qu'auraient fait nos vieux Saints après l'Union, après les guerres de religion, après la Révolution, après les lois laïques et la Séparation ? Ils auraient organisé plus fortement leur apostolat, perfectionné leurs méthodes, multiplié les vocations, entraîné les fidèles à la communauté d'action avec eux, car ils savaient comme nous que c'est l'unique manière de sauver le pays, en lui rendant la pleine santé intellectuelle et morale. Voilà notre programme.

Nécrologe du diocèse pour l'année 1931. — Voici la liste des membres du clergé décédés à la fin de l'année 1930 et dans le courant de 1931 :

MM.

Foudaut (Jean-F ^{ois} -L ^{is}), vicaire à Laz, décédé le 18	28 ans.
Décembre	75 —
Foulet (Ernest), ancien aumônier, 21 Décembre....	68 —
Ie Gallic (Jean), ancien curé d'Arzano, 25 Janvier.	40 —
Noury (Jean-L ^{is}), anc. vic. de Querrien, 21 Février.	74 —
Branquet (Paul), chanoine honoraire, recteur du	57 —
Relecq-Kerhuon, 25 Février	60 —
Moreau (Jean-François), ancien recteur de l'île de	53 —
Sein, 3 Mars	52 —
Quiniou (François-J.), recteur de Penmarc'h, 5 Mars.	51 —
Péron (Yves - François - Marie), ancien recteur de	73 —
Plourin-Morlaix, 4 Avril	76 —
Martin (Jean-Baptiste-Joseph-Marie), recteur de Qué-	38 —
ménéven, 6 Avril	61 —
Nédélec (Yves), anc. vicaire de Châteaulin, 22 Avril.	20 —
Saliou (Gabriel-Marie), ancien recteur de Plounéour-	66 —
Trez, 4 Juin	79 —
Picart (Jean-Marie), aumônier de la villa Saint-Luc,	75 —
à Roscoff, 8 Juin	81 —
Guivarc'h (Jean-Baptiste), ancien professeur à Saint-	
Yves, 7 Juillet	
Rohan (Corentin), anc. chapelain à Roscoff, 9 Juillet.	
Ulvoas (Jean-Y.), clerc minoré de Lanarvily, 19 Août.	
Guillou (Jacques), recteur d'Irvillac, 29 Août.....	
Sagot (Aristide), anc. vic. de Saint-Pabu, 12 Septemb.	
Ely (Victor-Jean-Marie), ancien recteur de Locqué-	
nolé, 16 Septembre	
Couzigou (François-Marie), ancien recteur de Ker-	
gloff, 17 Septembre.....	

Stéphan (Auguste), ancien recteur de Tréflaouénan, 27 Septembre	67 ans.
Bourc'his (Corentin-Marie), ancien recteur de Tel- gruc, 27 Septembre	69 —
Hénaff (Henri-Marie), ancien chapelain à Gouézec, 29 Octobre	54 —
Pouliquen (François-Louis), recteur de Loc-Maria- Plouzané, 30 Novembre	56 —
Hunaut (J.-R.), ancien recteur de Primelin, 6 Déc.	54 —
Berron (F.-M.), ancien recteur de Landéda, 9 Déc.	59 —
Jacq (Jean), recteur de Plouider, 20 Décembre....	50 —
Queinnec (J.-M.), chanoine titulaire, doyen du Cha- pitre, 25 Décembre	78 —
Coatarmnac'h, chanoine, curé-doyen de Pont-Croix, 29 Décembre	67 —

Mort de M. le chanoine Queinnec, doyen du Chapitre cathédral de Quimper. — Samedi matin, 26 Décembre 1931, l'on apprenait à Quimper le brusque décès de M. le chanoine Queinnec, survenu la veille, vers 9 h. 30 du soir. Cette mort inattendue a plongé dans un deuil unanime les parents et amis du défunt et les nombreuses personnes qui le connaissaient si bien.

Jean-Marie Queinnec naquit à Landivisiau le 16 Octobre 1853, d'une famille patriarcale qui a fourni aux carrières les plus honorables des hommes de valeur et de dévouement et donné à l'Eglise des religieux consommés en vertu et des prêtres d'élite. Au Petit Séminaire de Pont-Croix, le jeune homme fit de solides études et, après quatre ans passés au Grand Séminaire de Quimper, Saint-Sulpice lui ouvrit ses portes, et il y acheva sa formation cléricale.

Ordonné prêtre à Paris, le 26 Mai 1877, il fut nommé le 21 Août, vicaire à Lambézellec. Huit mois plus tard, il devenait secrétaire de l'Evêché. A ce poste éminent, il fut maintenu pendant 22 ans par la confiance de trois évêques, NN. SS. Nouvel, Lamarche et Vallean, qui rendirent également hommage à ses qualités d'esprit et de cœur.

Une « gâterie de la Providence » l'envoya, en Octobre 1900, dans la chrétienne paroisse de Taulé. Il y fit bâtir une nouvelle église, et y déploya une heureuse activité. Voisin de la Salette, il eut occasion d'y présider de nombreux pèlerinages.

Le 23 Décembre 1909, il quittait le ministère paroissial pour revenir à Quimper, cette fois comme membre du Chapitre cathédral. A la mort de M. le chanoine Abgrall, en Juillet 1926, il devenait le Doyen de ce vénérable collège.

Promoteur et défenseur du lien dans la Curie épiscopale, M. le chanoine Queinnec était vice-président du Conseil de vigilance doctrinale et secrétaire du Conseil d'administration de l'Association diocésaine. Il faisait également partie de la Commission diocésaine des Séminaires.

Supérieur des Religieuses de Saint-Joseph de Cluny et des Sœurs de la Providence de Ruillé, il faisait en outre bénéficier de son assistance surnaturelle plusieurs communautés des Filles du Saint-Esprit.

Très sympathique dans le diocèse, il était souvent appelé à présider des retraites de première communion et d'Enfants de Marie, des Adorations, des Jubilés, des Missions ; il s'y rendait volontiers, et sa longue expérience le mettait à même de faire beaucoup de bien aux âmes, du haut de la chaire chrétienne comme dans le ministère de la confession. Ces courses apostoliques ne l'empêchent pas d'apporter son concours éclairé à l'administration des œuvres de piété. Il est directeur de la Propagation de la Foi et de l'Apostolat de la Prière. Jamais la première de ces œuvres ne fut plus prospère dans le diocèse. Quant à la seconde, elle étendit ses affiliations à presque toutes les paroisses. Nulle part, sans doute, le mouvement de consécration des familles au Sacré-Cœur n'atteignit une telle ampleur, puisque l'on comptait, il y a trois ans, plus de 30.000 familles du diocèse de Quimper ayant leur nom inscrit au registre des intronisations à Paray-le-Monial.

Cérémoniaire de la cathédrale pendant de longues années, il dirige avec une gravité harmonieuse les rites solennels de la liturgie. Il préside avec la même dignité recueillie, des consécration d'églises comme celles de Kerbonne, de Milizac, de Saint-Louis de Brest.

Nul mieux que lui ne connaissait nos paroisses et notre clergé. Lecteur assidu du *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, il portait un intérêt spécial aux articles qui traitaient des églises et chapelles, semées par la piété de nos ancêtres sur le sol breton. Il s'appropriait, en vue d'un ouvrage en préparation, à dresser la liste des églises bâties depuis soixante ans, lorsque la mort le surprit. Du temps où il était secrétaire de l'Evêché, il avait établi avec grand soin un registre donnant, par cantons et par paroisses, le *curriculum vitae* des ecclésiastiques du passé et du présent ; et on le vit encore, il y a à peine trois ans, malgré son âge et malgré la distance, se rendre chaque jour à l'Evêché, pour y mettre au point les listes des curés, recteurs et vicaires, ravi de rendre ce service aux amateurs d'histoire locale.

Tout le clergé du diocèse avait pour sa personne un respect empreint d'une profonde sympathie. C'est qu'aux vertus sacerdotales il unissait les précieuses qualités de simplicité, d'amabilité, de discrétion et de mesure, qui sont la marque d'un caractère heureux et sociable.

En 1927, en la solennité de SS. Pierre et Paul, il eut le bonheur de fêter, à la cathédrale, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Ce jour-là, les membres du Chapitre au complet, MM. les Vicaires généraux, les chanoines de Quimper et de nombreux amis et parents lui firent un pieux cortège d'affection et de prière, et Mgr Duparc, avec le talent que chacun lui connaît, prononça, en sa faveur, une délicate allocution.

Au début de 1928, le bon Doyen fut ébranlé par un mal, qui dura plusieurs mois, et faillit le mener à la tombe. Sa forte constitution en eut raison, et le 3 Octobre, en la fête de Sainte Thérèse de Lisieux, il pouvait encore dire la messe, à Maël-Carhaix, où sa sœur, Mme Lemoine, lui donnait l'hospitalité. Quelques mois plus tard, il rentrait à Quimper, pour reprendre la vie normale.

Jusqu'à ces jours derniers, il se portait fort bien. En l'absence de Mgr l'Evêque, il présidait à la cathédrale les vêpres de Noël. Ce jour même il récita encore, avec sa sœur, Mme Cadour, la prière du soir. Il se rendit dans sa chambre, et quelques instants après, une hémorragie cérébrale le terrassait.

Nous prions la famille du vénéré défunt et ses anciens confrères du Chapitre d'agréer l'hommage ému de nos respectueuses condoléances.

Les obsèques ont été célébrées, lundi 28 Décembre, à la cathédrale de Saint-Corentin, où le clergé était accouru particulièrement nombreux. A l'issue de la messe chantée par M. le chanoine Orvoën, archiprêtre, M. le vicaire général Joncour donna l'absoute.

Le même jour, une cérémonie funèbre eut lieu à Landivisiau, à trois heures de l'après-midi. Pendant le chant du *Libera*, Monseigneur Duparc présida au Catafalque, entouré de cent-vingt prêtres, dont quarante-six chanoines et doyens. Puis, la dépouille mortelle de celui qui fut « le bon Monsieur Queinnec » fut conduite à sa dernière demeure, dans le cimetière du pays natal, où M. le vicaire général Cogneau récita les dernières prières devant une assistance émue et recueillie.

Mère Marthe du Sacré-Cœur. — Le samedi 2 Janvier, à l'heure de midi, dans sa petite chambre de « la Charité », rendait doucement l'âme, au milieu de ses sœurs éplorées, la Mère Marthe du Sacré-Cœur, qui fut jusqu'à ces dernières années la supérieure de cet établissement.

Au mois d'Août dernier, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa profession religieuse, la *Semaine religieuse* donnait, en raccourci, le récit de sa vie si remplie, si parfaitement consacrée aux pauvres et à Dieu.

Depuis 45 ans, Quimper bénéficiait de son zèle et de sa charité. Attachée d'abord à l'éducation des enfants de la salle d'asile, auxquels elle prodigua ses soins et sa tendresse maternelle, elle passa en 1903 au service des pauvres et des malades secourus par le Bureau de bienfaisance, dont elle devait prendre la direction en 1914, à la mort de Mère Emmauelle, d'impérissable mémoire.

C'est dans ce poste important que se révélèrent pleinement toutes les grandes qualités de son esprit et de son cœur : une intelligence ouverte, un jugement droit, une activité inlassable, mais par-dessus tout, une bonté et une charité inépuisables. Simple, souriante, accueillante pour tous, elle était bonne surtout et compatissante pour les malheureux, d'une charité merveilleusement ingénieuse pour les secourir.

Arrêtée dans son activité par un mal inexorable, la Mère Marthe se résigna, il y a deux ans, à remettre en d'autres mains la charge qu'elle a si bien remplie, s'estimant encore heureuse de pouvoir passer ses derniers jours dans cette maison de la Charité qu'elle aimait tant, gardant dans l'épreuve d'une longue maladie une sérénité souriante, une patience inaltérable, une résignation parfaite à la volonté de Dieu. « Comme le bon Dieu veut », disait-elle souvent, et

murmurait-elle encore dans ses derniers moments. Elle s'usait tout doucement, consommant peu à peu son sacrifice, en union avec le Sacré-Cœur de Jésus et N.-D. de Lourdes, les deux grandes dévotions de sa vie. Vers Noël, le mal soudain s'aggrava, et huit jours après, fortifiée par les sacrements et par les prières de ses sœurs, elle quittait ce monde, les mains chargées de bonnes œuvres, justement confiante en la miséricorde du bon Dieu, après avoir exercé si largement elle-même la miséricorde. *Opera enim eorum sequuntur illos.*

ILE-TUDY. — Enterrement de la Mère Supérieure Sœur Ange-Dominique. — Dimanche dernier, 13 Décembre, la paroisse de l'Ile-Tudy a fait à la Supérieure, la Mère Ange-Dominique, de touchantes funérailles.

Née à Guerlesquin, en Janvier 1862, d'une famille très chrétienne, elle sortait du noviciat de Saint-Brieuc en Avril 1884. Ses supérieures la nommèrent aussitôt à l'Ile-Tudy, qui devait être son unique poste. Intelligente, distinguée, elle eut à l'école un grand ascendant sur ses élèves comme sur leurs parents. Elle formait aussi des chanteuses et tenait l'harmonium à l'église.

En 1902, les religieuses chassées de leur école durent louer alors une toute petite maison, auprès de leur école, et là vécurent dans les plus grandes privations. La Sœur Ange-Dominique, très courageuse, faisait tous les jours, pendant 3 ans, la traversée de l'Ile-Tudy à Loctudy pour donner des leçons particulières et gagner le pain nécessaire à la maison.

Tout le reste de sa vie a été partagé entre la prière, la décoration de l'église, le catéchisme des enfants qu'elle mettait au-dessus de tout et qu'elle faisait à la perfection, une grande correspondance pour écouler le travail des brodeuses et la visite des malades la nuit comme le jour ; elle était, en effet, une excellente infirmière et suppléait souvent au médecin dans les familles pauvres, si nombreuses à l'Ile-Tudy. C'est dans ces visites continuelles aux malades, sous la pluie ou dans la brume humide du bord de la mer, qu'elle a contracté les rhumatismes qui l'ont fait tant souffrir tout le reste de sa vie.

Dimanche, à son enterrement, 6 prêtres, dont 2 chanoines, précédaient le cercueil suivi de plus de 30 religieuses de Saint-Esprit et de Kermaria, les unes en costume de leur ordre, les autres en costume séculier. Puis venait à peu près toute la paroisse.

Tout le monde ne put pas entrer dans l'église, et, malgré le temps frais, la grande porte du fond resta ouverte ; les fidèles restés dehors voulaient suivre comme les autres l'office des Morts, magistralement exécuté, alternativement, par les deux Chorales des hommes et des femmes.

Avant de donner l'absoute, M. le chanoine Le Borgne retraça en quelques phrases émues la vie toute de dévouement de la Mère Ange-Dominique et rappela le bien fait par elle dans la paroisse pendant tout près d'un demi-siècle. Il termina en recommandant à l'assistance de témoigner sa reconnaissance à la défunte en priant pour le repos de son âme.

QUÉMÉNÉVEN. — Adoration. — Il est bon de temps en temps d'abandonner complètement les préoccupations matérielles de ce monde pour ne penser qu'à son âme et à Dieu ; ce bonheur la paroisse de Quéménéven vient de le goûter une fois de plus. En effet, le lundi 14 Décembre s'ouvrait l'Adoration prêchée par les Capucins de Lorient, les RR. Pères Barnabé et Fulgence, aidés pour les confessions par MM. Chaussy, recteur de Lothey, Martin, vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, et Briand, vicaire à Leuhan.

Les paroissiens ont répondu généreusement à l'appel de leur pasteur : ils sont venus en deux groupes suivre les exercices de l'Adoration dont la prédication avait pour thème général la Sainte-Eucharistie : la présence réelle, le saint sacrifice de la messe et la sainte communion, les obligations qui en résultent pour nous et aussi les vertus dont Jésus au Saint-Sacrement est la source et le modèle. A part quelques rares exceptions, tous les paroissiens ont répondu à l'appel de Dieu : le premier groupe comptait 189 hommes et 275 femmes, et le deuxième 224 hommes et 277 femmes ; il faut y ajouter les 147 enfants qui sont venus le samedi prendre part à l'Adoration.

L'assiduité des paroissiens, leur tenue si digne et si chrétienne à l'Eglise méritent des éloges et laisseront aux ouvriers de l'Adoration le souvenir le meilleur et le plus consolant. Que Jésus-Hostie règne sur les esprits et les cœurs, et daigne Notre-Dame de Kergoat bénir et protéger ses enfants.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

ROME. — Un grave accident vient d'avoir lieu dans l'aile Sixtine de la Bibliothèque vaticane. Les plafonds de trois étages se sont effondrés, endommageant beaucoup de livres et d'objets d'art, et ensevelissant malheureusement quatre ou cinq personnes. Pie XI, profondément ému, non des dommages matériels, mais du sort des victimes, s'est empressé, dès le matin, de célébrer la messe à leur intention.

— A l'occasion de ces fêtes de Noël, « pour donner — c'est ainsi qu'il s'exprime — aux solennités du Centenaire du Concile d'Ephèse leur conclusion et leur couronnement », notre S. P. le Pape promulgue une nouvelle Encyclique : « *Lux Veritatis* ».

Il a la ferme confiance, si ses paroles sont attentivement méditées, qu'elles n'apporteront pas seulement un réconfort aux catholiques du monde entier, mais qu'elles fourniront en même temps à nos frères dissidents un motif de considérer dans l'Eglise romaine la dépositaire et la gardienne fidèle de la doctrine de Jésus-Christ, et aussi la maîtresse infaillible de vérité, dont l'autorité, dès les premiers temps du Christianisme, était reconnu par toutes les autres Eglises et Communautés religieuses de l'Orient et de l'Occident.

L'Encyclique traite amplement trois points doctrinaux qui

47^e ANNÉE.

Vendredi 15 Janvier 1932.

N^o 3.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 17 Janvier. — 2^e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires : 1^o de la Chaire de S. Pierre, 2^o de S. Paul, 3^o de N.-D. de Pontmain, 4^o de S. Antoine, 5^o de Ste Prisque.

Lundi, 18. — La Chaire de S. Pierre à Rome. Double-majeur. Blanc.

Mardi, 19. — S. Melaine, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 20. — S. Fabien, Pape, et S. Sébastien, Martyr. Double. Rouge.

Jedi, 21. — Ste Agnès, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Vendredi, 22. — Les SS. Vincent et Anastase, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Samedi, 23. — De la Férie. Semi-double. Vert. Messe du 3^e dimanche après l'Epiphanie.

Dimanche, 24. — Septuagésime. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires : 1^o de la Conversion de S. Paul, 2^o de S. Pierre, 3^o de S. Timothée.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Tréboul	16-22 Janvier.
Esquibien	23-27 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-Doyen de Pont-Croix, M. Le Gall, recteur de Gouesnou ;

Recteur de Gouesnou, M. Vicaire, recteur de Saint-Cadou ;

Recteur de Saint-Cadou, M. Caëric, vicaire à Clédén-Cap-Sizun ;

Recteur de Peumerit, M. Copy, vicaire à Telgruc ;

Vicaire à Telgruc, M. Chuiton, vicaire à Plogastel-Saint-Germain ;

Vicaire à Plogastel-Saint-Germain, M. Herry, vicaire à Peumerit ;

Vicaire à Combrit, M. Floc'h, vicaire à Loc-Maria-Plouzané.

II. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles : M. Rolland, ancien recteur de Landéda, décédé le 11 Janvier.

III. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

M. le chan. Uguen, curé de Plougast.-Daoulas (n. v.).	1.000 f.
Un particulier,	500
Divers,	2.000
Ecole libre des filles, Kerfeunteun.....	120
Mme Guizioù, N.-D. de Kerbonne (n. v.).....	500
Anonyme,	120
Anonyme,	50
Anonyme,	25
M. Le Gall, recteur de Gouesnou (n. v.).....	500
La paroisse — (n. v.).....	2.530
La paroisse de Plourin-Morlaix.....	278
M. Brinquin, aumônier, Ile-Blanche (n. v.).....	1.000
M. le chan. Calvez, curé de Lesneven (n. v.).....	500
M. Rannou, vicaire —	300
M. Couloigner, vicaire —	300
Mlles Le Menn, —	500
M. F. B., —	100
M. F. L. C., —	200
M. P., —	100
Anonyme, —	100
M. C., —	100
Une bonne, —	500
Un paysan, —	200
Un fermier, —	200
Anonyme, —	500
Une ancienne bonne —	500
Anonyme, —	100
Anonymes —	860
François Jacob, Plabennec.....	100
Famille Guével, Kerséné, —	200
— — Scaven, —	100
— — Frippin, —	100
Jean Bleunven, Keroriou, —	100
Famille Kérandel, Enez Gouesnou, —	200
Philomène Floc'h, —	200
Pierre Jestin, —	200
Divers, —	550
M. L. Nicolle, Brest,	100
Anonymes, Le Folgoët	285
M. Guillou, recteur, Ile-Tudy (n. v.).....	500
La paroisse — (n. v.).....	315
Anonyme, Guilvinec,	100
M. le chanoine Le Helloco, secrétaire général de l'Université Catholique de l'Ouest	100

M. le chan. Affret, sup. de la Maison St-Joseph (n. v.)	1.000 f.
Anonyme, Saint-Pol de Léon	200
—	200
—	40
—	1.000
La paroisse de Plonéour-Lanvern (n. v.).....	2.300
Le clergé et les paroissiens de Ploudalmézeau (n. v.)	18.150
M. Kervran, curé de Daoulas (n. v.).....	1.000
2 anonymes, —	1.000
2 — —	600
4 — —	400
4 — —	200
Divers, —	417
M. le Recteur de la paroisse de Rumengol (n. v.)...	750
La paroisse de Plonévez-du-Faou (n. v.).....	770
Anonyme, Quimper	50
Anonyme, Saint-Corentin (n. v.)	300
M. Grignoux, recteur, Coat-Méal (n. v.).....	500
La paroisse — (n. v.).....	995
M. Mazéas, prof., Collège Saint-Pol de Léon (n. v.)	500
M. Coadou, prof., Collège Pont-Croix.....	500
Les Noëlistes de Briec.....	100
M. le Curé de Douarnenez (n. v.).....	1.000
La paroisse — (n. v.).....	4.500
Divers.....	2.000

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Sainte Famille

Quand Dieu dans sa miséricorde eut décrété l'œuvre de réparation que le monde attendait depuis de longs siècles, il en disposa le plan de manière à nous offrir au début l'image auguste d'une Famille divinement constituée, où tous les hommes verraient le modèle absolu de la Société domestique, et l'exemplaire parfait de la sainteté et de toutes les vertus. Telle fut, en effet, cette illustre Famille de Nazareth, dans le sein de laquelle, avant de briller de tout son éclat aux yeux des nations, le soleil de justice était caché : je veux dire le Christ-Dieu, notre Sauveur, avec la Vierge sa Mère, et Joseph homme très saint, qui remplissait auprès de Jésus les fonctions de père. Il n'est nullement douteux que de ces mérites, qui résultent dans la société et les relations domestiques, de la pratique mutuelle de la charité, de la sainteté des mœurs, de l'exercice de la piété, les plus grands n'aient resplendi dans cette Famille sacrée, où ils devaient servir à l'édification des autres. Et voilà pourquoi, par une disposition bienveillante de la Providence, cette Famille apparut telle que tout chrétien, de quelque pays ou condi-

tion fût-il, pût y trouver facilement, en y prêtant attention, le motif de chacune des vertus, et l'invitation à les pratiquer toutes.

Les pères de famille ont en Joseph le modèle de la Vigilance et de la Prévoyance paternelles ; les mères, dans la Sainte Vierge, l'emblème insigne de l'amour, de la modestie, de la soumission, de la foi parfaite ; en Jésus, qui leur était soumis, les enfants ont à admirer, honorer, imiter le divin exemplaire de l'obéissance.

Les nobles d'origine apprendront d'une Famille de sang royal la modération dans la prospérité, la dignité dans la fortune adverse ; les riches sauront combien la vertu est préférable aux biens de la terre. Quant aux ouvriers et à tous ceux qui se plaignent amèrement de la modicité de leurs ressources et de l'infériorité de leur condition, qu'ils regardent du côté de ces très saints participants de la société domestique, ils verront qu'ils ne manquent pas de raison de se réjouir plutôt que de se lamenter du sort qui leur est échu. Ils ont de commun, en effet, avec la Sainte Famille, le travail ; de commun, le souci de la nourriture quotidienne. Mais Joseph dut aussi pourvoir de son salaire aux besoins de chaque jour : bien plus, les mains d'un Dieu durent s'exercer elles-mêmes à un métier ouvrier. Est-il étonnant dès lors que des hommes très sages, regorgeant de richesses, aient voulu les quitter pour s'associer dans la pauvreté avec Jésus, Marie et Joseph ?

Ainsi, c'est à bon droit que le Culte de la Sainte Famille, introduit de bonne heure dans l'Eglise, ne cesse de s'y accroître de jour en jour. C'est ce que prouvent d'une part les pieuses associations fondées sous l'invocation de la Sainte Famille, d'autre part, les honneurs qui lui sont rendus, et surtout enfin les grâces et les privilèges accordés par nos prédécesseurs pour augmenter encore la piété envers elle. Son culte fut en honneur dès le ^{xvii}^e siècle, et répandu avec profusion dans l'Italie, la France et la Belgique ; il envahit presque toute l'Europe ; ensuite traversant les vastes étendues de la mer, il atteignit l'Amérique par le Canada, et y fleurit sous les plus heureux auspices. Il ne se peut, en effet, rien imaginer pour les familles chrétiennes de plus salutaire et de plus efficace que l'exemple de la Sainte Famille, qui comprend la pratique et la perfection de toutes les vertus domestiques.

Veillent Jésus, Marie et Joseph, invoqués de cette façon dans les demeures et au sein des sociétés familiales, les assister avec bienveillance, y entretenir la charité, régler les mœurs, stimuler la vertu par leur exemple, adoucir les chagrins et les épreuves qui assaillent les mortels de toutes parts.

Pour propager encore le Culte de la Sainte Famille, Léon XIII a prescrit de lui consacrer des familles chrétiennes, et Benoît XV a étendu l'office et la messe à l'Eglise universelle.

(Leçons du Brév. 2^e Nocturne.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 11^e Dimanche après la Pentecôte. 17 Janvier : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 8 heures du soir, confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle.

Lundi et jeudi : à 6 h. 1/2, service pour les Défunts.

EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2^e dimanche après l'Epiphanie (17 Janvier) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction du Saint-Sacrement. — A 5 heures, réunion de la Congrégation de la Sainte Vierge.

Lundi et mardi : à 7 h. 1/2, service pour les Trépassés.

Retour de Mission. — On recommande aux prières du clergé et des fidèles le Retour de Mission qui sera donné à Saint-Evarzec, du 24 au 31 Janvier.

Avis de services. — Des services pour M. Rolland seront chantés : *mardi* 19, à LANDÉDA, et *samedi* 23, à PLOUGASTEL, les deux à 10 heures.

— Le service anniversaire pour M. Gallic, ancien curé d'Arzano, sera chanté à QUERRIEN, le *jeudi* 21 Janvier, à 10 heures.

Avis. — Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — Le compte-courant de chèques postaux de M. l'abbé Foll a passé à M. l'abbé F. Pouliquen, économiste de l'Etablissement. Les versements à faire à l'Etablissement ou à l'Association des Anciens Elèves de Saint-Vincent doivent donc être formulés sur mandat-carte rose à cette adresse :

Nantes C/C 6154, M. POULIQUEN François, économiste, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère).

Passez d'urgence vos commandes de CALENDRIERS DIOCÉSAINS ; le second et dernier tirage est presque épuisé.

Vous trouverez aussi à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, à Quimper, tous les imprimés paroissiaux. Il reste encore quelques exemplaires de l'Explication du Catéchisme ou Abrégé de la Foi. 2 francs l'exemplaire.

SAINT-POL-DE-LÉON. — Fête du Collège et l'Assemblée Constitutive de l'A. P. E. L. le dimanche 17 Janvier 1932. — Tous nos amis sont invités.

Messe de communion à 6 h. 30.

A 9 heures, grand'messe solennelle chantée par M. le chanoine Milin, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge : sermon par M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin de Brest.

A 14 heures, vêpres.

A 15 h. 30, séance récréative, au cours de laquelle sera constitué le *Bureau de l'Association des Parents d'Elèves* du Collège N.-D. du Creisker. — Programme : *Le Sous-Préfet de Vazicourt-les-Briquettes*, comédie par Le Roy-Villard, et *Petits Pages et Triboulet*, charmante opérette par Thibault. — *Ballet de Pages et Pierrots*.

A l'issue de la séance, Salut solennel.

Nécrologie. — M. le Chanoine COATARMANAC'H, *Curé-doyen de Pont-Croix*. — Ce fut une grande surprise dans le diocèse d'apprendre que M. Coatarmanac'h venait de mourir soudainement d'une tumeur cancéreuse, que le chirurgien n'avait pas jugée opérable.

M. le Curé de Pont-Croix gardait la chambre seulement depuis fin Novembre, il est mort le mardi 29 Décembre, après avoir fait généreusement et en toute connaissance le sacrifice de sa vie.

Il laisse le souvenir d'un prêtre bon, serviable et entreprenant, ne comptant jamais avec les difficultés qu'il réussissait toujours à surmonter.

M. Coatarmanac'h naquit à Plounéour-Ménez en 1864, il meurt donc dans sa 68^e année.

L'histoire de sa vocation ne diffère guère de celle de la plupart des prêtres du diocèse. Le vicaire de Plounéour-Ménez, M. Caëric, remarqua vite le petit Jean-Yves, et constatant son intelligence ouverte et sa piété, lui enseigna les premiers rudiments de la grammaire latine, pour le faire entrer au Petit Séminaire de Saint-Pol de Léon, avec l'espoir de le voir un jour ministre des autels.

Dans ses études, Jean-Yves montra grande bonne volonté, et quand elles furent terminées, il franchit sans hésitation le seuil du Grand Séminaire, réalisant ainsi le rêve du jeune vicaire.

Ordonné prêtre en 1888, M. Coatarmanac'h commença son ministère comme surveillant à l'école de la rue des Postes. C'était le temps où les grands établissements parisiens faisaient volontiers appel aux jeunes prêtres du diocèse de Quimper pour leur confier la surveillance si délicate de leurs grands élèves.

Rentré dans le diocèse, après trois ans d'absence M. Coatarmanac'h devint précepteur dans la famille Delécluse, à Audierne. Une grande amitié s'établit entre le maître et la famille de son élève, et c'était avec joie que l'on recevait, dans le manoir, l'ancien précepteur, chaque fois qu'il lui plaisait d'y venir passer quelques jours de vacances. Il n'y avait pas de joies ou de deuils dans la famille, sans que M. Coatarmanac'h y vint prendre part.

Après ce stage dans l'enseignement, il fut nommé vicaire à Saint-Martin de Morlaix, et il est de ceux dont on a gardé souvenir dans cette paroisse, à cause de son zèle, de son allant et de sa bonne humeur.

Au départ de M. Cardinal du séminaire de Keroulas, M. Coatarmanac'h fut placé à la tête de l'établissement, où il

avait fait ses études. Il y a laissé le souvenir d'un bon père, plus que d'un supérieur.

De Saint-Pol, il vint remplacer M. H. Queinhec comme recteur de Plougasnou, et c'est à ce moment qu'il fit montre de son talent d'organisateur, qu'aucune difficulté ne rebatait.

Un quartier de la paroisse, très éloigné du bourg, dont l'abandon un peu obligé avait incité les Protestants à en faire un foyer de propagande, attira tout de suite ses soins. Sans retard il construisit dans ce coin isolé de Primel une chapelle de secours et, attenante à la chapelle, une petite école. Lui-même assura, pendant toute la durée de son rectorat, la messe du dimanche, et tous les jeudis il s'imposait la fatigue de venir encore dire la messe pour ses dévouées institutrices.

L'école des garçons, édifiée par M. Livinec, ne donnant pas les fruits attendus, M. Coatarmanac'h pensa bien faire en y transférant l'école chrétienne des filles de Pontplain-coat, qui devait se transformer en préventorium.

Pour soutenir toutes ses œuvres, le Recteur de Plougasnou se lança résolument dans l'organisation de nombreuses fêtes, que lui facilitait le dévouement de ses paroissiennes et des touristes qui passaient l'été à Plougasnou.

Il y eut des kermesses très réussies, des représentations théâtrales en plein air, où l'on avait la surprise de voir des pièces inédites de M. Giblat, un ami du Recteur, représentations auxquelles venait donner parfois plus de lustre la présence du maréchal Foch, ou d'un des hôtes illustres que recevait pendant les vacances Kermaria, la retraite estivale des messieurs de Saint-Sulpice.

Appelé en Août 1922 à prendre la succession de M. Picart, à la cure de Pont-Croix, M. Coatarmanac'h quitta le Tréguier pour la Cornouaille, mais sans y laisser l'enthousiasme juvénile qui jamais ne le quitta.

Dans son nouveau poste, sa vie ne fut que la traduction en acte de la consigne de l'Apôtre : « Etre tout à tous, pour les gagner tous à Jésus-Christ, » et de ce fait il gagna rapidement la sympathie des Pontécruiciens.

Lors de la confirmation des enfants en 1928, il fut nommé chanoine honoraire, et sa dignité nouvelle lui infusa une ardeur encore plus grande pour organiser, de concert avec le P. Yvon, capucin, le Congrès eucharistique régional du 8 Juillet 1928, qui fut un magnifique triomphe pour Jésus-Hostie, et auquel prirent part, à Pont-Croix, toutes les paroisses du Cap. Ce fut, sans contredit, la plus grande joie du bon Curé, d'avoir mené à bien ce grand travail, si profitable aux âmes.

Les obsèques de M. le chanoine Coatarmanac'h ont été célébrées le mercredi 30 Décembre, au milieu d'un grand concours de paroissiens. Une soixantaine de prêtres, parmi lesquels se trouvaient les prêtres originaires de Pont-Croix et les anciens vicaires du disparu, entouraient MM. Messager et Joncour, vicaires généraux, MM. Guéguen et Berthou, du Chapitre cathédral, M. le Supérieur de Pont-Croix et quelques autres chanoines, témoignant l'affectueuse estime en laquelle ils tenaient M. Coatarmanac'h.

L'inhumation se fit à Morlaix dans le caveau de la famille. Les sœurs de M. le Curé avaient en effet manifesté le désir que leur frère reposât à Saint-Martin, où elles demeurent, afin de pouvoir se rendre, avec plus de facilité sur sa tombe, pour y prier et se remémorer la grande affection, qu'il témoigna toujours aux siens.

— M. l'abbé JEAN JACQ, *Recteur de Plouider*. — Le dimanche 20 Décembre, à 4 heures du matin, M. l'abbé Jean Jacq rendait le dernier soupir dans la maison de Saint-Joseph, à Saint-Pol ; il avait 50 ans.

Né à Saint-Pol d'une modeste famille de sabotiers, qui durent élever leur maisonnée au prix d'un rude labeur, il avait perdu sa mère à l'âge de 9 ans. L'influence maternelle dans la formation de l'âme du jeune enfant fut suppléée et continuée par ses sœurs aînées et surtout par son père. M. Jacq parlait de son père avec une vénération religieuse ; il le citait souvent comme type du père de famille chrétien, qui sait allier à une affection profonde pour ses enfants une autorité qui ne se discute pas et qui se fait obéir d'un mot, d'un simple regard. M. Guillaume Jacq était préfet de la Congrégation de la Sainte Vierge ; tous les samedis soirs, son fils pouvait le voir et l'entendre préparer dans son gros livre de plain-chant la messe des congréganistes, qui se chante tous les dimanches matins à l'église Saint-Pierre, et il se familiarisa ainsi, dès son jeune âge, avec les mélodies du chant liturgique qu'il savait si bien apprécier. C'est à son père encore qu'il faut faire remonter sa tendre dévotion pour la Sainte Vierge et ces solides qualités, droiture de caractère, probité scrupuleuse, bon sens, simplicité et oubli de soi, qui constituaient les principaux éléments de sa physionomie morale et la rendaient si attachante. A une telle école, sa vocation sacerdotale, éclosée sur les genoux de sa mère, ne pouvait que se raffermir et s'épanouir.

Après d'excellentes études primaires, l'enfant obtenait une bourse municipale pour le collège. Il fut initié aux premiers rudiments du latin par son oncle, M. l'abbé Querné, ancien professeur de première, qui s'était retiré à Saint-Joseph et qui en a fait d'historique dans son ouvrage sur « Bel Air ». Collégien et séminariste, comme le faisaient d'ailleurs à cette époque tous les séminaristes de Saint-Pol, Jean Jacq fréquentait assidûment cette maison, la « maison des vieux prêtres » où il est revenu mourir. Ses études secondaires furent aussi solides que brillantes. En 1908, après sa prêtrise et après un an de séjour à Rennes pour préparer sa licence, il revenait dans son vieux collège et y succédait comme professeur de troisième à son ancien maître, M. Francès. Il captiva d'emblée ses élèves et se fit apprécier par les inspecteurs de l'Université qui ne lui ménagèrent ni leurs félicitations ni leurs encouragements.

En 1911, le collège de Léon se transformait en un collège désormais exclusivement ecclésiastique, sous le nom d'Institution de Notre-Dame du Creisker. M. Jacq y était nommé professeur de philosophie. Ce n'est pas sans une certaine frayeur que le jeune professeur aborda sa nouvelle

tâche : quelques mois passés à suivre les cours de l'Université en vue d'un examen, où les questions littéraires formaient la moitié du programme, constituaient, il le sentait bien, une maigre préparation à un enseignement si délicat. Il se mit à l'œuvre cependant avec courage et il acquérait bientôt une maîtrise incontestée.

M. Jacq travaillait lui-même et il savait faire travailler. D'ailleurs, sous sa direction méthodique la tâche de l'élève était bien facilitée. La base de son enseignement, c'était le manuel auquel il ramenait tout le reste, qu'il commentait, développait, rectifiait. Sa joie fut grande lorsque, en 1918, parut un manuel comme il en rêvait depuis longtemps ; dès lors, son « Baudin » fut de sa part l'objet d'un culte enthousiaste dont s'amusaient un peu ses anciens élèves. Il ne se lassait pas d'en découvrir et d'en montrer toute la richesse de pensée. Aussi comme il savait l'expliquer, avec une profusion d'exemples, tirés de ses lectures et de ses observations personnelles et qu'il savait raconter avec un art charmant ; par là, il faisait d'une discipline qui semble parfois pure combinaison de formules abstraites, une science captivante, en contact perpétuel avec la réalité vivante et concrète. Les résultats obtenus aux différents concours et examens proclamaient avec assez d'éloquence la valeur d'une telle méthode d'enseignement.

Et cet enseignement suivait toujours la ligne de la pure doctrine catholique et même de la doctrine thomiste : un de ses livres de chevet était le « Saint Thomas », du P. Ser-tillanges. Il se gardait avec soin de toute théorie risquée, qu'elle fût de droite ou de gauche, démolissant dans l'esprit de ses élèves les nombreux sophismes qui semblent reçus comme des vérités incontestées par la société moderne, ou montrant à des amis qu'elle séduisait les vices fondamentaux de telle doctrine que Rome condamnait quelques années plus tard.

C'est que M. Jacq se sentait prêtre avant tout et ce sentiment présidait à toute sa vie. Il comptait parmi ses meilleurs souvenirs d'avoir préparé au baptême un jeune Chinois païen et un jeune protestant de Bombay et d'avoir donné l'instruction catholique à un jeune Russe qui, baptisé dans le catholicisme, avait été élevé dans l'hérésie. Cette action sacerdotale s'exerçait profondément sur les nombreux pénitents qui s'adressaient à lui (car il fut de tous temps un des confesseurs les plus goûtés du collège), et qui trouvaient chez lui une direction ferme et pleine de bonté. Aussi, bien des prêtres et des religieux lui doivent leur vocation. En dehors de la confession, beaucoup d'autres, élèves et anciens élèves sans doute, mais aussi parmi ses collègues jeunes et vieux, sollicitaient son avis comme celui de l'homme de bon sens, qui ne « se monte pas la tête ». Et cet avis, qu'il leur exposait franchement, ils l'acceptaient, fût-il désagréable à entendre, parce qu'ils le sentaient dicté par l'affection. Lui-même d'ailleurs ne croyait pas s'abaisser en exposant ses difficultés à ses confrères et en demandant leurs conseils.

Cette simplicité et cette bonté lui gagnaient les cœurs.

On l'aimait aussi pour sa gaité. M. Jacq fut toujours un ami du rire, et les épreuves qui fondirent sur lui, comme la menace de perdre la vue, les deuils répétés dans sa famille, n'entamèrent pas sa bonne humeur. Aussi sa société était-elle pleine de charme, et sa conversation, tour à tour amusante et instructive, offrait l'intérêt qu'on peut trouver dans la conversation d'un homme cultivé qui s'intéresse aux questions les plus diverses, qui a l'art de raconter et qui sait parler de ses études et de ses lectures avec une précision, une aisance et une simplicité défiant tout reproche de pédantisme. On ne s'étonnera donc pas que son départ pour Plouider, en Novembre 1930, ait laissé un grand vide au collège et ait rendu plus d'un cœur mélancolique.

Le ministère paroissial n'était pas absolument inconnu du nouveau recteur ; durant sa carrière professorale, M. Jacq s'y était exercé en acceptant de prêcher, de confesser, de faire des remplacements dans les paroisses pendant les vacances. Cependant, il lui restait beaucoup à apprendre. Il eut l'heureuse fortune de trouver deux vicaires qui lui facilitèrent la tâche, et plus d'une fois on l'a entendu rendre hommage à leur sûreté de jugement et à leur sens pratique, et reconnaître l'aide précieuse qu'il trouvait auprès d'eux. Lui-même se mettait à sa nouvelle besogne comme il s'était acquitté de toutes les précédentes, en s'y donnant tout entier. C'est ainsi qu'il préparait ses catéchismes avec le même soin scrupuleux qu'il avait apporté à ses classes de philosophie, s'imposant d'apprendre par cœur le catéchisme breton et rédigeant d'avance les explications qu'il devait donner aux enfants. A deux amis qui lui demandaient s'il ne regrettait pas son ancienne vie de professeur, plus régulière et plus calme, il répondait : « Dans deux ou trois ans, quand je serai bien au courant de mon ministère et quand j'aurai bâti mon presbytère, si je plais à ma paroisse, je serai le plus heureux des hommes. » S'il plaisait à sa paroisse ! Il lui a suffi d'être connu un an de ses paroissiens pour s'attirer leur estime et leur affection, et ils se plaisent à louer en lui l'homme de devoir, bon, simple et droit, qui ne se recherchait pas lui-même. Toutes les espérances étaient donc permises, et on était tenté de dire : « Heureuse la paroisse qui a un tel pasteur ! »

Mais sa constitution, si robuste fût-elle, ne résista point au labeur qu'il lui imposait. Au début de Novembre, il devait s'aliter. Quelques semaines plus tard, le 9 Décembre, avec la permission de Monseigneur, il venait se faire soigner à la Maison Saint-Joseph, où il lui serait plus facile de suivre son traitement. Le dimanche suivant, on célébrait à Plouider la grande fête de Notre Dame des Malades, et à cette occasion, on bénissait deux belles statues, celle du Curé d'Ars et celle de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, on érigeait un nouveau chemin de croix et l'on procédait à la bénédiction du nouveau presbytère. La douleur dut être bien grande dans le cœur du pasteur d'être absent de ces fêtes. Cependant, on ne l'entendit ni pousser une plainte ni exprimer un regret : il acceptait cette épreuve comme il

avait accepté les autres épreuves de sa vie, avec une calme résignation. C'est avec le même abandon total à la volonté divine qu'il apprit, quelques jours après, que le moment était venu de se préparer à mourir. Le mal, en effet, était trop profond et l'organisme surmené était incapable de réagir. « Comme le bon Dieu voudra », répétait-il à ses derniers jours, « Tout ce que le bon Dieu voudra ». Et le bon Dieu a voulu que M. Jean Jacq entrât dans son éternité le dimanche matin 20 Décembre 1931.

Ses obsèques eurent lieu le lendemain à la cathédrale de Saint-Pol. Elles furent présidées par deux vicaires généraux ; plus de cent prêtres et une foule immense, parmi laquelle une très nombreuse délégation de Plouider, y assistaient. Le cœur se serre de voir disparu un tel prêtre, qui semblait destiné à faire encore tant de bien ; on se console cependant à la pensée, que s'il est entré lui-même dans le grand repos, son action bienfaisante se perpétuera par les bons chrétiens et les bons prêtres qu'il a formés et qui auront à cœur de suivre l'exemple du maître dévoué qu'ils pleurent.

R. I. P.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

L'Association « Pro Pontifice et Ecclesia ». — *Statuts.*

1. Il n'y a pas deux sortes de catholiques, ceux qui aiment le Pape et ceux qui ne l'aiment pas. Mais il y a des catholiques plus résolus que d'autres à tout mettre en œuvre pour que le Pape soit aimé et pour que ses conseils, comme ses ordres, soient suivis partout. L'Association *Pro Pontifice et Ecclesia* a pour but de grouper ces catholiques-là.

2. Les membres de l'Association s'engagent à donner, dans la vie privée, comme dans la vie publique, l'exemple d'une foi sincère et d'une conduite irréprochable.

3. Les membres de l'Association s'engagent à prier chaque jour pour le Souverain Pontife : ils renouvelleront souvent l'intention de ne pas oublier cet engagement.

4. Ils se feront un honneur d'être pratiquement dévoués au Souverain Pontife, non seulement en obéissant à toutes ses directions, mais en travaillant à les faire connaître et observer.

5. Ils favoriseront de tout leur pouvoir, par la parole, par la propagande, par l'aide financière, les journaux qui s'inspirent des enseignements pontificaux.

6. Les membres de l'Association travailleront activement à la diffusion de l'instruction religieuse, et d'abord dans les milieux où l'influence peut s'exercer d'une manière directe. S'ils sont eux-mêmes voués à l'enseignement de la jeunesse, ils auront toujours devant les yeux la dignité des enfants confiés à leurs soins et ils s'efforceront de leur inculquer, avec un grand amour pour Notre Seigneur et son Vicaire, la connaissance approfondie des vérités de la religion.

7. Se rendant compte des œuvres innombrables que le Souverain Pontife doit soutenir, ils seront heureux d'appor-

ter chaque année une offrande spéciale au Denier de Saint-Pierre.

8. Les femmes qui font partie de l'Association s'engagent, malgré les préjugés du monde, à suivre avec une minutieuse exactitude les directions données par le Souverain Pontife touchant la modestie du vêtement et le sérieux de la vie chrétienne.

9. Les prêtres et les religieux, membres de l'Association, ne se contenteront pas de mettre en pratique ces statuts, mais ils s'efforceront d'en propager l'esprit dans l'exercice de leur ministère.

Le Président central :

MARIUS BESSON,

Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

BIBLIOGRAPHIE

LES INTUITIONS DU CURÉ D'ARS, par le chanoine Francis TROCHU, aumônier de l'Adoration à Nantes, docteur ès-lettres. — Deuxième série : Vocations au mariage ; Vieilles filles ; Fondateurs et fondations ; Vocations de religieux, de prêtres, de missionnaires ; Les religieuses ; Evénements divers. — Un volume in-8° écu de xii-316 pages, un portrait, un plan. Prix : 15 francs ; franco : 16 francs.

Emmanuel Vitte, éditeur, Lyon, 3, place Bellecour ; Paris, 10, rue Jean-Bart. Chèques postaux : Lyon 5.602.

SEVENO J^h TERNY, Successeur **VANNES**
Tailleur du Clergé

ASTHME
R.C. 32-697. REMÈDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre **ESPIC**

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZE & ORFÈVREURIE
Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. R. C. Bordeaux, 4646 B
C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16. 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelot, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Le culte de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans le diocèse de Quimper ; Mérite diocésain ; Décès ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle ; Retraite des jeunes mariés et Journées maritimes.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Septuagésime.

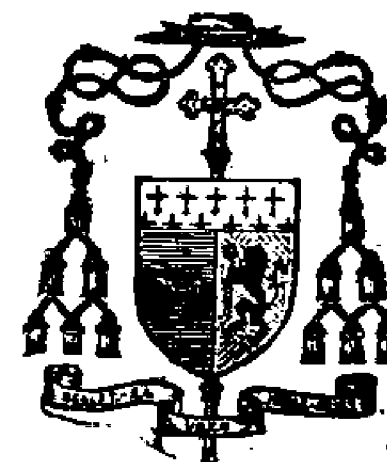
III. *Chronique du diocèse* : Offices

paroissiaux ; Retraite-Adoration et Mission ; Avis ; Nécrologie ; Pupilles de la Nation : La date des examens d'aptitude aux bourses ; Lanhouarneau ; Première messe d'un moine de Kerbénéat. — Appel de la Société Générale d'Education et de l'Enseignement.

IV. — *Chronique générale.*

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1932

LA NATIONALE

COMPAGNIE ANONYME D'ASSURANCES SUR LA VIE

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905

anciennement Compagnie Royale d'Assurances sur la Vie

Fondée en 1830 — Capital Social 75 Millions

Siège Social : 2, Rue Pillet-Will, à PARIS

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :

7 Milliards 553 Millions 147.425 francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite,
la Rente Viagère est le remède le plus efficace
à la cherté de la vie et constitue
le plus sûr des placements

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :

142 Millions 804.575 francs

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS et PROSPECTUS GRATUITS

au SIÈGE SOCIAL à PARIS

ou chez les Agents généraux, et notamment à :

QUIMPERLE M. POZOULIC, route de Quimper ;
MORLAIX M. KEROUANTON, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN M. Victor LAUNAY, 2, rue Graveran ;
BREST MM. BÉRAUD P^{re} et F^{ils} et LEFOUR, 2, r. d'Aiguillon
QUIMPER M. KERLOCH, 2, place Terre-au-Duc ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU. M. HOURMANT, à Pont-de-Buis.

47^e ANNÉE.

Vendredi 22 Janvier 1932.

N^o 4.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 24 Janvier. — Septuagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, Mémoires : 1^o de la Conversion de S. Paul,
2^o de S. Pierre, 3^o de S. Timothée.

Lundi 25. — Conversion de S. Paul, Apôtre. Double-majeur.
Blanc.

Mardi 26. — S. Polycarpe, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Mercredi 27. — S. Jean Chrysostome, Evêque, Confesseur et
Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Jeudi 28. — Ste Agnès 2^e. Simple. Rouge.

Vendredi 29. — S. François de Sales, Evêque, Confesseur et
Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Samedi 30. — Ste Martine, Vierge et Martyre. Semi-double.
Rouge.

Dimanche 31. — Sexagésime. Semi-double. Violet.

A vêpres, Mémoires de S. Ignace et de S. Pierre
Nolasque.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Esquibien	23-27 Janvier.
Saint-Coulitz	28-29 —
Lanriec	30-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le culte de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans le diocèse de Quimper. — Monseigneur l'Evêque a reçu de Son Exc. Mgr Picaut une lettre pastorale annonçant la bénédiction solennelle de la crypte de la basilique de Lisieux, le 3 Juillet, et le congrès qui précèdera cette solennité.

Ce congrès aura un double but :

1^o Présenter une synthèse aussi complète que possible de la doctrine d'Enfance Spirituelle pratiquée par Sainte Thérèse et instamment recommandée à toutes les âmes ;

2° Etablir le compte merveilleux, inouï, des faveurs temporelles et spirituelles dues à l'intercession de la Sainte Carmélite, et faire le tableau des témoignages du culte et de la dévotion par lesquels les groupements religieux et les individus répondent à ses faveurs.

Pour atteindre ce second but du congrès, Mgr l'Evêque de Bayeux a fait adresser, dans les évêchés, un questionnaire portant sur l'origine, le développement, les bienfaits, etc., du culte de Sainte Thérèse dans chaque diocèse. Mais les réponses ne pourront être précises et complètes, elles ne pourront donner la physionomie vraie du culte de Sainte Thérèse dans un diocèse, que si tous les groupements religieux, paroisses, communautés religieuses, collèges, pensionnats, hôpitaux, etc., et aussi les particuliers intéressés, veulent bien apporter leur contribution à l'enquête.

Les prêtres, et toute personne qui auraient quelques renseignements à donner, sont priés de vouloir bien répondre au questionnaire suivant, dans la mesure et sur les points les concernant, et de faire parvenir leur réponse au Secrétaire général de l'Evêché de Quimper, avant la fin de Février.

QUESTIONNAIRE

1° Le culte de Sainte Thérèse est-il ancien dans votre paroisse ? Vers quelle époque y a-t-il pénétré ? Quels ont été les agents principaux de cette pénétration ? Y a-t-il eu des résistances ?

Atteint-il toutes les âmes, ou surtout certaines catégories (hommes, femmes, jeunes filles, enfants) ?

2° Quelles sont les principales manifestations de ce culte ? L'image de Sainte Thérèse est-elle répandue dans beaucoup de foyers ? Sa statue est-elle érigée dans l'église paroissiale ou dans les chapelles ? Lui a-t-on dédié des chapelles ? Ses fêtes sont-elles fréquentes et suivies ?

A-t-on placé sous son patronage des missions paroissiales, des retraites, des écoles, des locaux de patronage, des groupement d'œuvre, etc... ?

3° Les fruits de cette dévotion pour la régénération de la paroisse et la sanctification des âmes sont-ils appréciables ?

4° Quelque bienfait signalé, d'ordre particulier ou plus général est-il venu à votre connaissance ?

5° Entrevoyez-vous de nouveaux développements ? — Avez-vous quelque désir à exprimer ou quelque proposition à faire dans ce but ?

6° Ce culte a-t-il suscité dans la paroisse quelque œuvre d'art remarquable ? des œuvres littéraires ?

7° En vue d'une exposition du Culte universel de Sainte Thérèse projetée à Lisieux pour Juillet prochain, pourriez-vous confier à la Direction du pèlerinage les documents intéressants qui seraient en votre possession, ou des documents photographiques montrant de façon originale l'extension et les manifestations de ce culte ?

Nous attendons avec confiance de nombreuses réponses à ce questionnaire.

II. Mérite diocésain. — Monseigneur a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à :

MM. Yves Jacq et François-Marie Le Duc, d'Henvic, au service de l'église depuis 50 et 37 ans ; Jean Le Menn, de Lennon, et Jean-Marie Nicolas, de Commana, au service de l'église depuis 45 ans ;

Mlles Catherine et Jeannie Le Guen, de Saint-Divy, catéchistes volontaires depuis de longues années et d'un dévouement sans bornes à toutes les œuvres paroissiales.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du Clergé et des fidèles M. Ignace Le Bihan, aumônier de l'Hôpital civil de Morlaix, décédé le 14 Janvier.

IV. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

M. Madec, recteur de Lanildut (nouv. vers.)	500 f.
La paroisse de —	715
Anonymes, Logonna-Daoulas	580
Anonyme, Saint-Corentin, Quimper	100
M. Nicolas, professeur au Collège de St-Pol (n. v.)	1.000
M. et Mme P. R., Trémaouézan	500
Anonyme, Landerneau	100
Divers, —	80
Les Croisés de l'Ecole du Sacré-Cœur, Lannilis	100
La paroisse de Loc-Maria, Quimper (n. v.)	550
M. le chanoine de Kervennoaël, c., Pleyben (n. v.)	1.000
Anonyme, Pleyben	1.000
Anonyme, —	700
2 anonymes, —	1.000
Anonyme, —	350
Anonyme, —	300
4 anonymes, —	800
10 anonymes, —	1.000
18 anonymes, —	900
Anonyme, —	40
Anonyme, —	30
2 anonymes, —	40
Anonyme, —	15
9 anonymes, —	190
Divers, —	82
Divers, Trébabu	350
Divers, Châteauneuf-du-Faou (n. v.)	3.160
M. Bihan, recteur, Lampaul-Guimiliau (n. v.)	500
2 anonymes, —	1.000
2 anonymes, —	200
5 anonymes, —	250
Divers, —	550
M. Le Pape, recteur, Irvillac (n. v.)	1.000
La paroisse d'Irvillac (n. v.)	850
M. Le Lec, recteur, Clédén-Poher (n. v.)	1.000
La famille du Laz, —	2.000
La paroisse de —	75
M. Hénaff, curé, Arzano (n. v.)	500

Ecole libre des filles, — —	80 f.
La paroisse de — —	2.688
Anonyme, Hôpital-Camfrout.....	100
Anonyme, — —	50
M. Abjean, curé, Elliant (n. v.).....	1.000
Anonymes, — —	1.100
M. Louarn, curé, Riéc (n. v.).....	1.000
M. Lein, chapelain de la Salette (n. v.).....	1.000
Anonyme, Morlaix	400
Les Élèves du Lykès, Quimper.....	5.171
MM. le Directeur et les Maîtres du Lykès, Quimper.	1.000

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

V. Retraites de Jeunes Marins et Journées maritimes. — Nous prions les paroisses qui n'ont pas encore fait connaître le nombre de jeunes marins qui prendront part aux diverses retraites qui leur ont été signalées à Quimper, Quimperlé, Lesneven et le nombre de ceux qui participeront aux Journées Maritimes, de vouloir bien le faire connaître le plus tôt possible à la Direction des Œuvres.

Retraite à *Quimper*, du jeudi 28, au soir, au dimanche 31 Janvier, pour la région de Douarnenez, Penmarc'h, Guilvinec, Audierne, etc.

Retraite à *Quimperlé*, du mercredi soir 3 Février au dimanche matin 14, pour la région Douélan, Concarneau, jusqu'à la Forêt et même Bénodet.

Retraite à *Lesneven*, du jeudi soir 11 Février au dimanche matin 14, pour la région du Nord-Finistère.

Les Journées Maritimes ont été prévues aux dates suivantes :

1° Pont-l'Abbé, le 31 Janvier, pour la région de Douarnenez.

2° Le Folgoat, le 14 Février.

3° Concarneau, le 21 Février.

PARTIE NON OFFICIELLE

Septuagésime.

On pourrait appeler la Septuagésime le vestibule du Carême ; car, pour nous éviter les brusques tournants, l'Eglise (cette Mère), nous y fait passer doucement des lumières et de la joie de Noël aux ténèbres et aux saintes tristesses quadragésimales. Elle nous y entraîne (cette éducatrice), comme on fait les coureurs avant la course, les soldats avant la bataille, les élèves avant un concours. Samedi matin, au Chapitre, le lecteur du Martyrologe prévint que l'on allait quitter l'Alleluia : *Dominica Septuagesimæ in qua deponitur Canticum Domini alleluia*. De fait, hier au soir, à la fin des vêpres, nous l'avons redoublé, comme on répète les adieux, et il nous a quittés jusqu'à Pâques. De même le *Te Deum*, et, nous l'avons

dit, le *Gloria*, ne seront plus chantés aux offices du Temps ; enfin, les vêtements violets vont réapparaître. Cependant, et ceci marque bien une transition, les ministres sacrés revêtiront encore la dalmatique et la tunique, et les orgues continueront à se faire entendre d'ici au mercredi des Cendres.

Noël et les Epiphanies nous avaient manifesté le Verbe incarné : on commence aujourd'hui à nous faire entendre pour quelle besogne le Fils de Dieu a revêtu la chair humaine : entonnant, à Matines, la lecture des premières pages de la Bible, l'Eglise nous rappelle que cette œuvre c'est la lutte contre le péché, introduit dans le monde par Adam. Etre chrétien, c'est revivre le Christ et reproduire son combat. Cette nuit fut notre veillée d'armes, et dès ce matin nous nous jetions dans la mêlée, décidés à n'en sortir plus que pour passer le triomphal portique de Pâques au son de l'Alleluia de la Victoire.

Or, nous ne pouvons user d'une autre stratégie que notre bien-aimé Chef : comme lui nous devons mourir — nous mortifier — pour vivre, et le *Circumdederunt me dolores mortis* de la Septuagésime est l'antécédent obligé de *Resurrexi et adhuc tecum sum* du radieux matin de Pâques.

Plus sainte est une solennité, plus longue et plus soignée est sa préparation. Quelle n'est donc pas la sainteté de la *Solemnitas solemnitalum*, qui est précédée d'un jeûne et d'une liturgie de quarante jours, préparés eux-mêmes par un « petit Carême » de dix-sept jours ?

(Bulletin liturgique des Bénédictins de Saint-André.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Septuagésime, 24 Janvier* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 7 heures, à la Chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 4 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 8 heures du soir, Confrérie des Trépassés, sermon breton, vêpres des Morts.

Lundi et jeudi : Service pour les Défunts.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Septuagésime, 24 Janvier* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : A 7 h. 1/2, service pour les Trépassés.

Mercredi, jeudi et vendredi : Triduum en l'honneur de Saint François de Sales, avec exposition du Saint-Sacrement de 6 h. 30 à 21 heures. — Sermon tous les soirs, à 20 heures, par M. l'abbé Antoine Gestin, professeur au Grand Séminaire.

Retraite-Adoration et Mission. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles l'Adoration d'Esquibien, du 23 au 30 courant,

Et la Mission du Drennec, du 10 au 28 Février.

Avis. — Nous prions nos dépositaires de nous retourner, à nos frais, les invendus du mois de Janvier, s'il en reste. Nous n'en avons plus, et on nous en demande.

Nécrologie. — On nous prie de recommander aux prières des fidèles le P. Yves Favé, de Trémaouézan, curé de Mais-sade, diocèse des Gonaïves (Haïti), décédé à l'Hospice de Hinche, le 6 Décembre 1931.

Pupilles de la Nation

La date des examens d'aptitude aux bourses

Par arrêtés ministériels publiés au *Journal Officiel* du 31 Décembre 1931, les dates d'ouverture des sessions de l'examen d'aptitude aux bourses nationales d'enseignement secondaires ont été fixées comme suit pour l'année 1932 :

Candidats et candidates des trois, quatre, cinq et sixième séries, le jeudi 14 Avril.

Candidats et candidates des premières et deuxième séries (concours commun aux enseignements secondaires primaire supérieur et technique), le jeudi 28 Avril.

Il est rappelé aux familles que les inscriptions pour l'un et l'autre de ces examens sont reçues à partir du 4 Janvier et jusqu'au 12 Mars, dernier délai, au Secrétariat de la Préfecture.

LANHOUARNEAU. — Première messe d'un moine de Kerbénéat. — « Et les fruits passeront la promesse des fleurs. » C'est le souhait cordial et sincère que formulait naguère l'heureux témoin d'une renaissance au Monastère bénédictin de Kerbénéat, près Landerneau. Et voici que la grâce de Dieu, accordée aux prières des moines et de leurs amis, fait éclore sur ce coin de terre des vocations de choix qui, pour n'être pas encore nombreuses, n'en laissent pas moins espérer un avenir meilleur, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Nous ne voulons pas évoquer ici les origines et les vicissitudes de l'humble couvent fondé, il y a bientôt 60 ans, par un évêque de Quimper, fils lui-même du grand patriarche des moines d'Occident, *Dom Anselme Noël*. Rappelons seulement qu'après dix ans de séjour depuis leur rentrée de l'exil, les religieux, dont les vétérans, comme le P. *Siméon*, de pieuse mémoire, ont disparu, sont aujourd'hui au nombre de dix-huit, sous l'autorité sage et respectée de leur distingué et vénéré prieur, *Dom Eugène Joie*. Les offices s'y célèbrent pieusement et le jour et la nuit, avec l'espoir que le soleil du Bon Dieu, faisant lever et mûrir de plus abondantes moissons, permettra une vie monastique plus intense et plus régulière.

En 1927, *Dom Paul Garo*, de Ploudalmézeau, y chantait sa première grand-messe, tout à l'aube de la résurrection ; en 1928, c'était le P. *Maurice Guillerm*, de Trégarantec ; en 1930, le P. *Félix Garo*, de Ploudalmézeau : tous trois anciens

élèves du Collège de Lesneven, pépinière de vocations pour toutes les portions du champ du père de famille.

Aujourd'hui, c'est le Père *Augustin*, lui aussi de l'Institution Saint-François, qui marque, par sa profession solennelle et son sacerdoce, une étape de plus sur le chemin de l'ascension. Après avoir prononcé ses vœux, le 13 Décembre dernier, en présence de son Père Prieur, et reçu des mains de S. E. *Mgr Duparc*, avec une sympathie marquée, les ordres majeurs du sous-diaconat, du diaconat et de la prêtrise (19, 20, 27 Décembre), voici que, par une faveur spéciale, les paroissiens de Lanhouarneau, ses compatriotes, sont admis à rendre grâces au Seigneur qui les comble d'un nouvel honneur en choisissant parmi eux un prêtre et un moine.

Le 3 Janvier 1932, en la fête du Saint Nom de Jésus, *Dom Augustin Quioc*, du village de Languily, a célébré, dans l'église de son baptême, sa seconde messe solennelle, ayant réservé pour l'église où il chantera toute sa vie les louanges du Seigneur, les prémices de sa voix et de sa prière liturgique. Dans ce vénérable sanctuaire de Lanhouarneau, qui s'honore de posséder une insigne relique d'Hervé l'aveugle, le saint barde errant, patron de la paroisse, et dont le clocher massif constitue, au dire d'un connaisseur (1), le plus pur modèle de l'art breton, la cérémonie à laquelle il nous a été donné d'assister revêtait un sens et un attrait tout particuliers. Une schola improvisée de quelques amis, avec l'accompagnement discret de MM. les abbés Guennégan et Lagadec, s'essayait à rendre le moins imparfaitement possible les mélodies grégoriennes qui bercent si suavement la prière du moine. *Laudem Domini loquetur os meum*, chantait l'alleluia, tandis que la foule des fidèles, alternant avec un groupe exercé de jeunes filles, faisait monter vers les voûtes les *Kyrie*, les *Gloria* et les *Credo* : pour les entendre, le célèbre musicien Joseph Bonnet, « qui aime pourtant avec passion son art » ferait taire son orgue, tant il est vrai que « l'orgue le plus parfait et l'organiste le plus idéal ne remplaceront jamais les voix des chrétiens assemblés autour de l'autel ». Les cérémonies, assurées par des séminaristes-soldats et bien conduites par leur maître, *Dom Célestin Le Boulch*, furent, elles aussi, une joie pour les yeux : MM. les abbés Floc'h, de Saint-Veugay, et Guéguen, de Plouneventer, bien drapés, comme le célébrant, dans leurs riches ornements gothiques, si amples et si gracieux, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacres. Et, dans les stalles, pour rehausser encore l'éclat de cette fête de famille et témoigner aux moines sa religieuse et déférente sympathie, un clergé ami, parmi lesquels nous avons remarqué, autour de M. le Recteur de la paroisse et du R. P. Prieur de Kerbénéat, M. le chanoine Dujardin, supérieur de l'Institution Saint-François, et quelques-uns de ses professeurs : MM. les abbés Paul, Le Guen, Queinnec ; M. le Recteur de Telgruc ; MM. les abbés Cloarec, Quilléveré Jean et Hervé, Taniou, vicaires ; l'abbé Abolivier, Chapelain et le R. P. Baron, du diocèse d'Haïti, etc...

(1) M. le Chanoine Abgrall

L'attention recueillie avec laquelle l'auditoire écouta la parole du prédicateur exaltant le sacerdoce, qui confère au prêtre la puissance même de Jésus, le seul et vrai sacrificeur et sauveur, fut, pour M. l'abbé Merrien, le meilleur et le plus encourageant témoignage que son breton si pur avait charmé les oreilles autant que l'élévation des pensées et la noblesse des sentiments avaient ému les cœurs.

Et tous, en s'en allant, exprimaient à nouveau le vœu de voir fleurir sur la terre de saint Corentin et de saint Pol, de saint Hervé et de saint Guénolé, les vocations sacerdotales et religieuses, honneur de notre chère Bretagne et du pays de Léon.

Spectator.

Appel de la Société Générale d'Education et d'Enseignement. 14 bis, rue d'Assas, Paris (6^e) (Chèque postal : Paris 390.23). — Notre vénéré et si regretté président le colonel Keller s'appropriait à lancer cet appel, lorsque la mort l'a surpris. C'est en son nom, c'est pour rester fidèles à sa mémoire que nous nous adressons à tous les amis, à tous les bienfaiteurs de la *Société d'Education*.

Pendant l'année 1931, notre *Société*, en plein accord avec la *Fédération Nationale Catholique*, et sous le haut patronage de Son Eminence le cardinal Verdier, a commémoré d'une façon solennelle le Centenaire de la Liberté d'Enseignement. Elle a eu à cœur de donner à ces fêtes le plus grand éclat, et c'est le colonel Keller qui a remis à la Ville de Paris la plaque apposée sur la maison de la rue des Beaux-Arts où Montalembert, Lacordaire et de Coux ouvrirent la première Ecole libre.

Mais ces manifestations resteraient stériles, si les catholiques n'étaient pas fermement décidés à maintenir cette précieuse et essentielle liberté. Soutenir nos écoles chrétiennes, les développer et en accroître le nombre, telle doit être notre inébranlable résolution.

Ces écoles qui forment dans une atmosphère chrétienne près de 900.000 petits Français, coûtent très cher. Les maîtres et les maîtresses qui ont eu le courage de se donner à cette noble vocation, n'ont trop souvent que de bien pauvres traitements. Comment ne chercherions-nous pas tous les moyens pour leur donner la possibilité de vivre et pour encourager leur admirable dévouement ?

Certes, la générosité des catholiques de France pour toutes les œuvres charitables est inépuisable et persévérante. Mais n'oublions pas que la première charité est de donner aux petits enfants la nourriture spirituelle et la formation chrétienne qui élèvera leurs âmes, les soutiendra au milieu des tentations et des épreuves, et fera d'eux de bons serviteurs de l'Eglise et de bons Français !

La *Société d'Education*, fidèle à ses traditions, veut aider nos écoles les plus pauvres, aider les maîtres et les maîtresses, prêter son concours aux Directeurs diocésains qui maintiennent avec tant de clairvoyance et tant de zèle ces foyers indispensables de vie chrétienne.

Elle veut aussi continuer la lutte pour revendiquer les libertés qui nous ont été ravies, pour défendre les droits

sacrés des pères de famille, les droits des religieux, les droits de l'Eglise. Elle entend démasquer les projets néfastes de ceux qui, en établissant l'Ecole Unique, préparent une mainmise encore plus complète de l'Etat neutre et athée sur l'âme de tous nos enfants.

Que tous nos amis nous aident généreusement ; qu'ils nous apportent de larges subsides. C'est pour Dieu et pour la France que grâce à eux nous continuerons à travailler.

Les vice-présidents : Comte E. de Las-Cases, L. de Crousaz-Crélet ; J. Delom de Mézcrac ; J. Le Cour Grandmaison.
— *Trésorier* : L. Gélinet. — *Le secrétaire général* : Antoine Lestra.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

ROME. — *Saint Albert-le-Grand*. — Par un acte très rare dans l'histoire de l'Eglise, le Pape, usant de la souveraineté et de l'infailibilité de son magistère, vient de conférer en même temps à un serviteur de Dieu les honneurs de la canonisation et du doctorat de l'Eglise universelle.

Une Bulle confirme le culte de saint attribué à Albert-le-Grand, et l'étend, en outre, à l'Eglise universelle, en ajoutant le titre de Docteur de l'Eglise. Elle porte la date du 16 Décembre 1931, c'est-à-dire du lendemain du jour où s'est réunie au Vatican la Congrégation générale des Rites, qui répondit à l'unanimité des voix dans le sens affirmatif à la question qui leur était posée à ce sujet.

Cet important document d'une trentaine de pages, comprend trois parties principales, où sont successivement exposées la biographie du nouveau Saint, sa science et sa doctrine, enfin, les raisons de sa canonisation et de son doctorat. Nous en donnons tout de suite un résumé succinct.

Né en Bavière, en 1193, d'une famille noble, Albert-le-Grand alla étudier les sciences en Italie, à Padoue. C'est là qu'il entra chez les Dominicains. Ses études terminées, il enseigna à l'Université de Paris et à Cologne. C'est à Paris qu'il eut pour élève le jeune Thomas-d'Aquin. Plus tard, nommé évêque de Ratisbonne, il se montra excellent administrateur. Mais après trois ans d'épiscopat, il donna sa démission pour pouvoir, dans son couvent de Cologne, s'adonner de nouveau aux études. C'est de là qu'un jour, vers la fin de sa vie, il vint à Paris pour défendre les thèses de son ancien disciple Thomas-d'Aquin, que combattaient les maîtres de l'Université. Il est mort plus qu'octogénaire, en 1280, entouré de l'admiration et de la vénération de l'Europe entière. On l'appelait déjà « le vénérable Albert », pour sa sainteté, et « Albert-le-Grand pour sa science ».

La Constitution apostolique étudie ensuite l'aspect scientifique de la vie et de l'œuvre de maître Albert, qui fut le savant le plus remarquable de son temps, et le premier qui travailla à la renaissance intellectuelle en Occident, en refaisant lui-même l'inventaire de ce dont la philosophie et les sciences étaient redevables aux anciens, principalement aux Grecs.

Il a abordé toutes les sciences et excellé dans quelques-unes : l'arithmétique, la géométrie, les mathématiques, l'astronomie, la chimie, la médecine, la géographie, l'histoire naturelle, l'économie politique. On conserve à Séville un manuscrit d'Albert-le-Grand sur l'emplacement du monde, annoté par Christophe Colomb. Il a su distinguer avec netteté la science, au sens moderne du mot, de la philosophie, et celle-ci de la théologie, en distinguant leurs objets respectifs et leur méthode propre. Un de ses plus grands mérites est d'avoir élaboré l'œuvre gigantesque que son éminent disciple, Thomas-d'Aquin, a achevée, et dont l'influence dure encore.

La troisième partie du document pontifical établit les motifs de canonisation. En effet, la sainteté d'Albert-le-Grand égalait son génie. Avant tout, ce fut un homme d'une grande vie intérieure, un contemplatif, dont l'apostolat jaillissait de la contemplation. Une immense charité débordait de son cœur au sortir de ses longs entretiens avec Dieu. Il aimait par dessus tout la solitude, qui favorisait ses recherches scientifiques et sa vie intérieure, mais quand il en sortait, c'était uniquement pour obéir aux élans de sa charité.

Deux idées surtout le hantèrent dans ses préoccupations d'apostolat : établir la paix entre les hommes et rattacher à Dieu — leur source éternelle — toutes les manifestations du savoir humain : sciences proprement dites, philosophie et théologie. Né en Allemagne, ayant étudié en Italie et enseigné en France, il était mieux préparé que personne à l'œuvre de paix qu'il poursuivait toute sa vie. Il peut devenir le saint patron de la paix que nous souhaitons, en nous donnant l'exemple d'un homme religieux qui trouva dans sa charité, dans son amour de Dieu et du prochain, la force d'aimer son prochain comme soi-même surnaturellement, tout en restant naturellement attaché à son propre pays.

Il peut devenir aussi le saint patron des savants, dans un temps où la science, détachée de toute source spirituelle, a favorisé le matérialisme et s'est trouvée impuissante à résoudre par elle-même les plus graves problèmes, même ceux de l'ordre économique. Car si Albert-le-Grand a aimé passionnément les sciences et a même favorisé leur autonomie, il n'a jamais pensé que l'on pût, sans dommage, du moins, dans une synthèse générale, détacher de Dieu les sciences, pas plus qu'on ne peut, sans s'exposer à le tarir, détacher un fleuve de sa source.

D'où l'importance capitale, et le caractère d'actualité de cette canonisation d'Albert le Grand, désormais Saint et Docteur de l'Eglise comme Thomas-d'Aquin.

LÉGION D'HONNEUR. — Ont été promus dans la Légion d'honneur :

Officier : le R. P. Froc, missionnaire jésuite, directeur de l'Observatoire Zi-Ka-Wei, qui joue un rôle si important dans la navigation d'Extrême-Orient.

Chevaliers : Mgr Simeone, au titre du Ministère de la Marine. Mgr Simeone, qui est inspecteur apostolique de la flotte militaire française, n'a cessé de donner son appui aux œuvres suscitées en faveur des marins. A sa nomination est jointe la citation suivante : « Quarante ans d'exercice de son ministère, dont seize ans d'épiscopat ».

— Mgr Le Hunsec, Evêque d'Europus, Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit depuis 1926, qui a consacré plus de 20 ans aux Missions de Sénégambie.

— Mgr Jean-Marie Raoul, Vicaire-général honoraire de Tunis, Archidiacre de la Primatiale, originaire de Ploudalmezeau.

— Mgr Fontenelle, prélat romain, correspondant romain de la *Croix* de Paris, nommé au titre militaire et comme officier de réserve.

DÉCÈS. — On annonce la mort de Mgr Paget, Evêque de Valence, survenue inopinément le 11 Janvier dernier. Il n'y avait pas huit jours, le 6 Janvier, fête de l'Epiphanie, il bénissait la croix qui marque l'emplacement du maître-autel dans la chapelle du futur Grand Séminaire.

— La mort du R. P. Delattre, des Pères Blancs, savant missionnaire archéologue, qui s'est illustré dans les fouilles de Carthage et la création du magnifique Musée Lavigerie.

— Nos lecteurs ne manqueront pas de recommander à Dieu l'illustre général Pau et M. Maginot, ministre de la Guerre, dont les journaux ont annoncé dernièrement la mort et les émouvantes funérailles.

DISTINCTIONS. — Le général de Castelnau, président de la F. N. C., a reçu, à l'occasion du 80^e anniversaire de sa naissance, les félicitations du Saint-Père et la haute dignité de Grand-Croix de Saint-Grégoire-Le-Grand.

— Le Pape a conféré à M. Mussolini la décoration de l'Ordre de l'Eperon d'or. Le nonce, Mgr Borgongini-Duca, lui a remis les insignes de cette décoration au palais de Venise.

BIBLIOGRAPHIE

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

Viennent de paraître :

1^o **LES ANIMAUX TELS QU'ILS SONT**, par R. et L. LAMBRY. — Superbe album format 27×19, 200 pages, papier couché, 95 planches en deux teintes, couverture illustrée. Prix : broché, 15 fr.; franco, 16 fr. 45 ; cartonné, 18 fr.; franco, 19 fr. 65.

MM. L. et R. Lambry, les ingénieux professeurs qui nous ont initiés si agréablement, dans leur méthode moderne et originale *Tous artistes*, à l'art du dessin, de l'aquarelle et de la caricature, nous invitent cette fois à développer nos connaissances et à acquérir un nouveau talent en nous présentant leur nouvel et très curieux album intitulé *Les Animaux tels qu'ils sont*.

En 95 leçons illustrées de 95 planches de teintes variées, ce cours nous enseigne d'une façon attrayante et simple l'art animalier. Plus de 200 animaux décomposés en plus de 1.500 figures naissent et évoluent sous nos

yeux et nous invitent à les « croquer » dans leurs poses naturelles les plus variées.

2° COMMENT PEINDRE. *Le lavis, la gouache, l'encre de Chine*, par Robert LAMBRY. — Beau volume format 27×19, 141 pages, papier couché, 100 planches en deux teintes, couverture illustrée. Prix : broché, 12 fr.; franco, 13 fr. 25.

Cette fois, pour compléter l'éducation artistique commencée par *Tous artistes et Les animaux tels qu'ils sont*, M. Robert Lambry met à la portée de tous une méthode basée sur l'observation logique de la nature, intitulée *Comment peindre*, et qui révèle en cent leçons graduées les secrets de la peinture au lavis, à la gouache et à l'encre de Chine, sans oublier de nous indiquer les outils nécessaires : papier, pinceaux, godets, baguette, crayon, tire-ligne, compas, règle plate graduée, gomme, encre de Chine limpide et solide, et la manière de les employer.

3° CARMEN PEREDEV, par Max COLOMBAN. Roman cinématique ou Livre-film. — Beau volume format 27×19, 110 pages, environ 300 dessins de Damblans, texte courant sous les gravures, impression en plusieurs teintes, couverture illustrée en cinq couleurs. Prix : broché, 5 fr.; franco, 5 fr. 65; cartonné, 7 fr.; franco, 8 fr. 05.

Au Mexique, en pleine révolution.....

4° ON RECHERCHE UNE JEUNE FILLE, par Myriam CATALANY. Roman cinématique ou Livre-film. — Beau volume format 27×19, 110 pages, environ 300 dessins de Damblans, texte courant sous les gravures, impression en plusieurs teintes, couverture illustrée en cinq couleurs. Prix : broché, 5 fr.; franco, 5 fr. 65; cartonné, 7 fr. franco, 8 fr. 05.

Qu'est-elle devenue, cette jeune fille ? Un jour, elle quitta son atelier de couture pour faire un essayage chez une demoiselle de l'aristocratie russe et n'y revint plus.....

5° Du même auteur, même format, mêmes prix : HAINE DE BRAHMANE. — Evocation des usages et des mystères de l'Inde.

6° LES PAPES A TRAVERS LES AGES. Troisième série : *De saint Cornille à saint Marcellin* (250-308), par E. LACOSTE. — Un volume format 25×17, 128 pages à deux colonnes, 116 illustrations, couverture illustrée. Prix : broché, 5 fr.; franco, 5 fr. 65; relié, 9 fr.; franco, 10 fr. 05. Les tomes I (120 pages, 126 gravures) et II (128 pages, 120 gravures) sont en vente aux mêmes prix. Les 3 volumes franco, brochés, 16 fr. 65; reliés, 29 fr. 45.

SEVENO J^h TERNY, Successeur **VANNES**
Tailleur du Clergé

La BEAUTÉ du TEINT

s'obtient par le fonctionnement normal d
l'appareil digestif

Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir

UN **GRAIN** DE **VALS**

Laxatif dépuratif

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST

MORLAIX

QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

APPARENTES

WFO

Murdite

DRAPIER, rue de Rivoli, 41 PARIS (1^{er})
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe
garantis purs, naturels et d'origine sur facture.

ORNEMENTS D'ÉGLISE. BRONZE & ORFÈVRERIE

**Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.**

**G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP**

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage. sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

TOUX, BRONCHITES

GRIPPE, CATARRHES, ASTHME

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002

15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

LE SIROP PHÉNIQUÉ DE VIAL

combat les microbes ou germes de maladies de poitrine;
réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes,*
Bronchites, Grippe, Enrouements. Influenza.

Dans toutes les Pharmacies.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Propagation de la Foi ; Le R. P. Billot et l'Action Française ; Décès ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la chapelle.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Eloge de l'apôtre saint Paul.

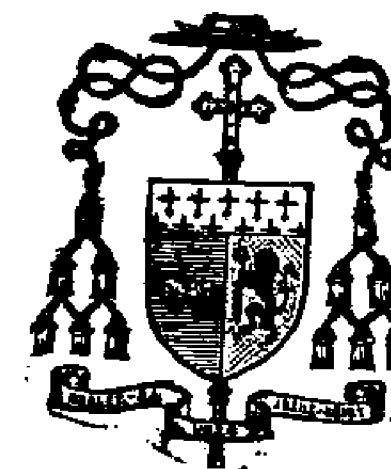
III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Décès ; Avis de services ;

Mission ; Avis ; Croisade Eucharistique ; Lesneven : Retraite ; Tréboul : Adoration ; Nécrologie : L'abbé Ignace Le Bihan, aumônier de l'Hospice, Morlaix.

IV. Variétés. — Saint François de Sales et la prédication ; La dent du Curé d'Ars ; Vieilles bottines.

V. — Bibliographie.

VI. — *Annonces et avis divers.*



QUIMPER

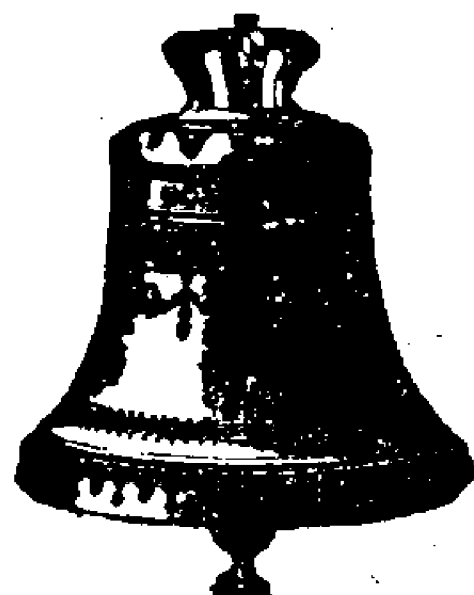
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1932

FONDERIE
DE BRONZE
DE BRETAGNE

8 — rue Victor-Pengam — 8

— **BREST** —



CLOCHES

ROBINETS

Directeur : L. AMELINE, Icam-Drac-Pac.

47^e ANNÉE.

Vendredi 29 Janvier 1932

N^o 5.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 31 Janvier. — Sexagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Ignace et de S. Pierre Nolasque.
Lundi 1^{er} Février. — S. Ignace, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Mardi 2. — Purification de la B. Vierge Marie. Double de 2^e classe. Blanc.
Mercredi, 3. — S. Gildas, Abbé. Semi-double. Blanc.
A la Cathédrale : Effusion des trois gouttes de sang du Crucifix.
Jedi 4. — S. André Corsini, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi 5. — Ste Agathe, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Samedi 6. — S. Tite, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche 7. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Jean de Matha et de S. Romuald.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lanriec	30-31 Janvier
Lesneven	1- 5 Février
Saint-Jean-Trolimon	6- 8 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

I. Propagation de la Foi. — Monseigneur l'Evêque a nommé *directeur diocésain de l'Œuvre de la Propagation de la Foi*, M. le chanoine J.-R. Guéguen, en remplacement de M. le chanoine Quéinnec, décédé.

C'est à lui que l'on doit adresser, désormais, toutes les réclamations concernant les *Annales*.

II. Le R. P. Billot et l'Action Française. — On nous a adressé une publication bi-mensuelle dite « *Les Documents* », qui prétend renseigner ses lecteurs sur l'attitude du R. P. Billot à l'égard de l'Action Française. Elle est pleine d'interprétations fausses sur les événements et sur les hommes.

Nous en interdisons la lecture dans Notre diocèse.

Quimper, le 25 Janvier 1932.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

En ce qui concerne la soumission du R. P. Billot au jugement du Pape sur l'*Action Française*, Nous publions la partie essentielle de la lettre adressée par le R. P., le 2 Mars 1928, au directeur de la Revue « *Les Etudes* ». Elle indique nettement leur devoir à ceux qui s'obstinent dans l'erreur :

... « De divers côtés, il me revient qu'on s'autorise de mon exemple pour légitimer la résistance aux mesures touchant l'*Action Française*, que, même certains qui ont mission de guider les âmes se feraient forts d'un si déplorable argument pour ne pas exiger de leurs pénitents l'obéissance due au Saint-Siège et qu'ainsi je serais devenu une pierre de scandale pour un bon nombre. Pourtant, j'ai beau sonder le fond de ma conscience, je n'y trouve rien qui puisse justifier une si fâcheuse imputation ; car, depuis le commencement de la douloureuse crise que nous traversons, j'ai toujours répondu, soit de vive voix, soit par écrit, à tous ceux qui me consultaient sur la ligne de conduite à tenir, qu'il leur fallait non seulement éviter avec soin tout ce qui aurait un semblant d'insoumission ou de révolte, mais encore faire le sacrifice de leurs idées particulières pour se conformer aux ordres du Souverain Pontife. Pour ma part personnelle, je me suis, tout le premier, tenu à cette règle.

» Si donc il est permis à un simple religieux, qui a toujours eu un ardent amour pour la sainte Eglise et pour son pays, de former un vœu au regard de la situation présente, c'est que tous, même au prix des plus douloureux sacrifices, finissent par se soumettre au Père Commun des fidèles ; car, en dehors de là, on ne peut que s'égarer, s'engager dans une voie des plus périlleuses, et par là même compromettre gravement son salut éternel. Ce vœu, ou plutôt cette prière, est celle d'un homme qui, entré déjà dans sa 83^e année, se prépare à comparaître bientôt au tribunal de Dieu et tient à n'avoir pas à répondre devant son Juge de l'âme de ses frères.

» Voilà, mon Révérend Père, le fond de ma pensée. Si vous croyez qu'il y ait utilité à détruire les légendes qui se sont créées autour de ma démission, je vous donne toute liberté de publier cette lettre où et quand vous jugerez à propos.

» Veuillez agréer l'expression du religieux respect de votre humble serviteur en Notre-Seigneur.

» L. BILLOT, S. J. »

III. Décès.— Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. l'abbé Arzel, recteur de La Forest, décédé le 23 Janvier.

IV. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

M. Guirriec, curé de Bannalec	1.000 f.
5 anonymes, Plomelin	100
« Fleurs de Lys » et anonymes, Porspoder	84
M. Saout, recteur de Saint-Goazec (n. v.)	400

La paroisse de Saint-Goazec (n. v.)	682 f.
Un Groupe de Croisées, Ursulines, Saint-Pol de Léon	120
M. Bossus, recteur, Plonévez-Porzay (n. v.)	1.000
Divers, Plonévez-Porzay	1.335
La paroisse de Milizac (n. v.)	1.025
M. Abgrall, recteur de Goulven (n. v.)	500
La paroisse de	1.285
Anonyme, Pouldergat	120
Anonyme,	10
M. l'abbé Le Berre, curé, Rufisques, Sénégal (n. v.)	1.000
M. le chanoine Pédel, recteur de Combrit (n. v.)	1.000
Divers, Combrit	500
Une famille, Plogastel-Saint-Germain	500
1 anonyme,	300
Une famille	100
3 anonymes,	150
Divers,	80
Anonyme, Plonéour-Lanvern	300
M. Queffelec, vicaire, Cléder (n. v.)	500
M. Guillermou,	500
Anonyme, Cléder	100
M. le chan. Salaün, aumôn., Adoration, Brest (n. v.)	500
Anonymes, Saint-Martin de Brest	155
Anonyme : vente de bijoux	660
M. l'abbé Rannou, direct., Ecole Sacré-Cœur, Guissény (nouveau versement)	500
M. l'abbé Jégou, professeur, Ecole Sacré-Cœur, Guissény (nouveau versement)	500
M. André Mazéas, économe, Ecole Sacré-Cœur, Guissény (nouveau versement)	100
M. Jean Quéménéur, professeur, Ecole Sacré-Cœur, Guissény (nouveau versement)	50
Les Elèves de l'Ecole Sacré-Cœur, Guissény (n. v.)	400
M. Jaffrès, recteur, Plouénan (n. v.)	1.000
M. Acquitter, vic.,	500
5 anonymes,	500
Anonyme,	200
Divers,	330
M. le chan. Le Sann, curé, Lanmeur (n. v.)	1.000
M. le chan. Le Gall, ancien curé de Taulé (n. v.)	1.000
La paroisse de Saint-Urbain (n. v.)	1.020
« Ligue Patriotique des Françaises », Saint-Urbain	50
La paroisse de Ploujean (n. v.)	1.985
La paroisse de Commana (n. v.)	370
La paroisse de Saint-Renan (n. v.)	4.800
M. Falhon, curé de Huelgoat (n. v.)	500
La paroisse de Huelgoat (n. v.)	710

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

Eloge de l'apôtre Saint Paul.

Saint Paul est de tous les hommes celui qui a le mieux montré quelle est la grandeur de l'homme, la dignité de sa nature, à quelle vertu il peut atteindre. C'est l'adversaire le plus redoutable des détracteurs de la créature humaine, et sa voix, en justifiant le Créateur, nous appelle à la pratique de la vertu, en même temps qu'elle impose silence aux audacieux qui s'attaquent au Maître commun, et montre qu'il n'y a pas une si grande distance entre l'homme et les Anges, si nous voulons être attentifs à nous-mêmes. Sans avoir reçu ni une autre nature ni une autre âme que nous, sans avoir habité un autre monde, mais placé sur la même terre et dans les mêmes régions, élevé sous l'empire des mêmes lois et des mêmes usages, il a surpassé tous les hommes de tous les siècles. Où sont donc ceux qui exagèrent les difficultés que nous offre la vertu, et la pente facile qui nous conduit au vice ? Saint Paul les réfute pleinement par ces paroles : « Le moment si court et si léger de nos afflictions dans cette vie produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire. » Mais si les afflictions qui ont exercé le cœur de ce grand apôtre sont légères, que ne dirons-nous pas des goûts dépravés qui nous entraînent au mal ?

Ce que je trouve d'admirable en lui, c'est que non seulement dans l'ardeur de son zèle il ne sentait pas les peines qu'il essayait pour la vertu, mais qu'il embrassa ce noble parti sans attendre aucune récompense. L'attrait d'une rétribution ne nous détermine pas à nous engager dans la lice où Saint Paul courait avec empressement, sans qu'aucun prix vint animer son courage et son amour. Il triomphait par sa fermeté de tout ce qui peut faire obstacle à la vertu, et jamais il ne se fit un prétexte de la délicatesse du tempérament, de la multitude des affaires, des penchants impérieux de la nature. Quoiqu'il fût chargé de plus de soins et de sollicitudes que ne le fût jamais aucun général ni aucun prince, cependant il acquérait chaque jour plus de force, et montrait une ardeur toujours nouvelle au milieu des périls. C'est ce qu'il faisait entendre en disant : « J'oublie ce qui est derrière moi, et j'avance vers ce qui est devant moi ». Menacé de la mort, il invitait les peuples à partager la joie dont il était pénétré : « Réjouissez-vous, leur disait-il, et félicitez-moi ». Au milieu des dangers, des outrages et des affronts, il triomphait et écrivait aux Corinthiens : « Aussi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages et les persécutions que j'éprouve. » Il appelait ses peines et ses travaux « les armes de la justice », faisant voir qu'il en tirait les plus grands avantages, et que ses ennemis ne pouvaient le surprendre. De toutes parts accablé de coups, d'outrages et d'injures, il s'applaudissait comme s'il eût été mené en triomphe, comme s'il eût érigé sans cesse des trophées sur toute la terre ; il rendait grâce à Dieu en disant : « Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher ». Il courait au-devant des affronts et

des outrages que lui attirait la prédication, beaucoup plus que nous ne cherchons la gloire et les honneurs ; il désirait la mort beaucoup plus que nous n'aimons la vie ; il chérissait la pauvreté beaucoup plus que nous n'ambitionnons les richesses ; il embrassait les travaux et les peines avec beaucoup plus d'ardeur que nous ne désirons le repos et les plaisirs. Il s'affligeait plus volontiers que les autres ne se réjouissent ; il priait pour ses ennemis avec plus de zèle que les autres ne s'emportent contre eux en imprécations. Il avait renversé l'ordre des choses, ou plutôt c'est nous qui le renversons, car il l'a conservé tel que Dieu l'avait établi. Ses actes étaient conformes à la nature ; les nôtres lui sont contraires.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME (1^{re} Homélie).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Sexagésime. 31 Janvier* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 2 h. 30, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Lundi et jeudi : à 6 h. 30, service pour les Défunts.

Mardi, fête de la Purification de la T. Sainte Vierge : offices aux mêmes heures que le dimanche, sans messe à 11 h. 30. — Avant la grand'messe, bénédiction des Clerges et procession.

Mercredi : office des Trois Gouttes de Sang, la messe de 8 heures sera dite à l'autel des Reliques.

Vendredi. 1^{er} vendredi du mois : exposition du T. Saint-Sacrement de 6 h. 30 à 5 heures, bénédiction. De 8 à 9 heures, Heure d'adoration, réservée aux hommes et aux jeunes gens.

Ce même jour, vendredi : réunion des Mères Chrétiennes à 8 heures, à la chapelle.

Samedi : confession des garçons des catéchismes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Sexagésime (31 Janvier)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : confession des enfants qui n'ont encore communie.

Mardi, fête de la Purification de la B. V. M. : à 8 heures, bénédiction des Clerges et grand'messe. — Le soir, à 8 heures, complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mercredi : confession des enfants qui ont déjà communie. Messe de communion, jeudi, à 7 heures.

1^{er} Vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. De 20 à 21 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Décès. — On recommande aux prières, M. l'abbé Prat, décédé à Lanildut, le 27. Janvier.

Avis de service. — Le service de huitaine pour M. Arzel, recteur de la Forêt-Landerneau, sera chanté à LA FORÊT, le mercredi 3 Février, à 10 h. 30.

Un autre service sera chanté pour lui, à PLOUGONVELIN, le lundi 1^{er} Février, à 10 heures.

Mission. — Nous recommandons aux prières du Clergé et des fidèles la Mission de Milizac, qui doit s'ouvrir le 11 Février prochain pour se terminer le 29.

Passer d'urgence vos commandes de CALENDRIERS DIOCÉSAINS ; le second et dernier tirage est presque épuisé.

Vous trouverez aussi à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, à Quimper, tous les imprimés paroissiaux. Il reste encore quelques exemplaires de l'Explication du Catéchisme ou Abrégé de la Foi. 2 francs l'exemplaire.

Croisade Eucharistique. — Le R. P. Derély, promoteur général de la C. E., fera, à 16 h. 30, le 3 Février, Retraite du Sacré-Cœur, 27, rue des Reguaires, Quimper, une réunion pour les zéloteurs et zélatrices de la Croisade.

— Une réunion analogue, par le Promoteur, sera faite également pour les prêtres.

Elle aura lieu le samedi 6 Février, à 10 heures, Patronage de la Sainte-Famille, 5, rue Valentin, Quimper.

Les adhésions seraient aussi connues avec reconnaissance.

Secrétariat C. E., Brest.

LESNEVEN. — Retraite. — Une retraite bretonne pour les jeunes filles seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 15 Février, à midi, et se terminera le samedi matin, 20 Février.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

TRÉBOUL. — Adoration. — La paroisse de Tréboul vient de terminer la Retraite-Adoration, du 15 au 24 Janvier.

Dieu soit loué. On est venu en grand nombre adorer Notre-Seigneur dans l'Hostie. Cependant, il y a eu légèrement plus d'auditeurs aux sermons que de communions, car l'Eglise avait peine à les contenir. Il y a eu à communier par séries : 1° enfants, dans les 500 ; 2° jeunes filles, 358 ; 3° femmes mariées, 1.110 ; 4° hommes, 526. En tout 2.494.

Mais les communions redoublées ont donné un chiffre qui dépasse 3.000.

Dimanche 17, il y eut une première fête eucharistique pour les enfants, et le dimanche 24, une autre, pour clore les exercices.

M. le chanoine Le Grand présida les derniers exercices.

Les Pères directeurs de l'Adoration furent les RR. PP. Le Jollec, Colin et Dorval, qui ont été bien appréciés par les fidèles et le clergé.

Nécrologie. — L'abbé IGNACE LE BIHAN, Aumônier de l'Hospice, Morlaix. — Le jeudi 14 Janvier, vers 5 heures du matin, l'abbé Ignace Le Bihan rendait à Dieu son âme purifiée par de longues semaines d'indicibles souffrances, supportées avec une force de caractère et un esprit de foi qui furent d'ailleurs les caractéristiques de toute une vie. Il y a un peu plus d'un mois, un de ses amis, frappé par un deuil

cruel, était venu le voir : « Mon cher Ami, lui dit-il, j'aurais voulu offrir la sainte messe pour ta chère mère... Mais je ne puis plus... Et je souffre tant que je ne sais plus prier... Enfin la souffrance est aussi une prière... J'offre mes souffrances... Mais prie aussi pour moi, afin que je sache les accepter comme le bon Dieu veut !... »

Ces paroles, il les répéta souvent aux personnes de son entourage et, jusqu'au dernier moment, il eut sur les lèvres le doux nom du Sauveur : « Jésus ! Jésus ! ». Et comme il ne trouvait plus dans sa mémoire affaiblie les paroles du « Notre Père », il les dit comme un petit enfant docile après sa sœur qui les lui rappelait... Et c'est ainsi qu'il mourut.

L'abbé Ingace Le Bihan était né en 1883, à Plouigneau, dans une famille excellente où la foi et la pratique chrétiennes furent toujours en honneur. Quand les circonstances et les difficultés de l'existence les amenèrent « en ville » de Morlaix, parents et enfants continuèrent à donner l'exemple de la fidélité à tous les devoirs et comptèrent parmi les meilleurs paroissiens de Saint-Martin.

Fidèle du Patronage, brillant élève à l'école et au catéchisme, le jeune Ignace fut remarqué par les vicaires de la paroisse : il cherchait sa voie et fut tout heureux de voir facilitée par eux son entrée au Collège de Saint-Pol de Léon. Il y fit de fortes études et entra ensuite au Grand Séminaire de Quimper, où il se fit remarquer par sa piété et sa régularité. Le passage à la caserne ébranla une santé déjà peu résistante, et l'abbé Le Bihan dut interrompre, pendant de longs mois, ses études théologiques. Enfin, les soins qui lui furent prodigués eurent raison de la maladie et M. Le Bihan put recevoir la prêtrise, en 1909.

D'abord surveillant au Collège Stanislas, à Paris, puis préfet des études à Bon-Secours de Brest, il sut se faire apprécier dans ces postes délicats par sa douceur ferme et sa pondération. On aurait voulu l'y garder, mais l'abbé Le Bihan désirait entrer dans le ministère paroissial et l'administration diocésaine combla ses vœux en le nommant vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, où il se dépensa sans compter, acquérant une très grande influence sur les jeunes gens pour le plus grand bien de leur vie chrétienne.

Quand la guerre de 1914 éclata, il aurait voulu partir tout de suite et se dévouer avec ceux qui furent les premiers sur la ligne de feu. Mais il se savait aussi très utile à Quimper et il y attendit, en se multipliant dans la paroisse, que sonnât pour lui l'heure de prouver que, sous une frêle enveloppe, vibrait une âme généreuse prête à tous les sacrifices. Il le montra bien dans les divers postes d'infanterie et d'artillerie où l'envoyèrent les hasards de la guerre. Les citations dont il fut l'objet en sont une élogieuse attestation, comme aussi l'affectueuse et toute particulière estime qu'avait pour lui son aumônier divisionnaire, le Père Humbricht, dont il seconda souvent l'héroïque dévouement.

L'abbé Le Bihan revint de la guerre avec une santé bien délabrée, mais il reprit avec la même ardeur son ministère à Saint-Mathieu de Quimper. Laissant à un confrère plus jeune le soin du patronage, il fut chargé des soldats de la garnison.

Sous sa direction éclairée, l'Œuvre militaire redevint aussi vivante et prospère qu'aux plus beaux jours de l'ancien Cercle militaire du temps de M. Livinec.

En Janvier 1927, il y a juste cinq ans, M. Le Bihan devenait aumônier de l'Hôpital civil de Morlaix. Il fut heureux de cette nomination qui le ramenait dans la ville où s'était écoulée sa jeunesse et où il comptait tant d'amis. De plus, ce poste lui permettait de recevoir chez lui son vénérable père, dont les dernières années furent ainsi entourées des soins les plus affectueux.

Ce que fut M. Le Bihan à l'hôpital de Morlaix : l'homme du devoir comme dans ses autres postes, mais ici, on peut le dire en toute vérité, il le fut avec un souci encore plus grand, une préoccupation de tous les instants, dans la vigilance et la ponctualité. L'important établissement confié à son zèle contient un grand nombre de malades de toutes catégories, auprès desquels le prêtre peut être appelé à tout moment. Aussi, en dehors de la visite quotidienne des salles, dont il s'était fait une règle, le trouvait-on toujours quand un cas urgent se présentait : dans la crainte que l'on eût besoin de lui en son absence, il se refusait les distractions les plus légitimes — et dont sa santé aurait eu pourtant besoin. — D'une douceur et d'une bonté toujours souriante, il savait vite gagner les malades, même les plus rébarbatifs. Que de douleurs il a consolées ! que d'âmes il a apaisées avant le départ pour le voyage de l'éternité !... Et lui-même, après avoir été le confident et le consolateur de grandes souffrances, a passé longuement par le creuset de la souffrance : « Je m'applique maintenant, disait-il, ce que j'ai répété si souvent à mes malades. C'est dur de souffrir, mais c'est bon puisque le bon Dieu le permet ! Que sa volonté soit faite ! »

Il voulait guérir et pour cela il suivait docilement les ordonnances des médecins, et il accepta aussi, avec une grande énergie, les interventions chirurgicales les plus douloureuses. Mais la science et le dévouement ne purent pas lutter victorieusement et l'organisme usé n'eut pas assez de force pour réagir. Quand on se rendit compte que l'état du cher malade s'aggravait de plus en plus, ce fut de la consternation dans tout l'hôpital, et c'est alors aussi que l'on put voir quelle affection reconnaissante on avait pour lui. Les moyens humains étaient impuissants, on espéra faire violence au ciel ! Les malades, les enfants, le personnel, les religieuses, tous se mirent en prières pour demander la guérison du cher Aumônier ; on communia à son intention, on fit neuvaines sur neuvaines. Mais le bon Dieu est le Maître : Il voulait son serviteur, pour lui donner, nous pouvons l'espérer avec confiance, la récompense de ses travaux et de ses souffrances.

Que cette pensée soit pour tous ceux qui l'ont aimé sur la terre une consolation dans la séparation si douloureuse ! Ceux-là qui l'ont assisté dans sa dernière maladie : sa sœur si dévouée qu'il voulait toujours à son chevet, son ami d'enfance devenu son aide et son remplaçant, auront encore été réconfortés par les innombrables témoignages de pieuse sympathie qui leur ont montré la part que l'on prenait à leur deuil.

Les obsèques de M. l'abbé Le Bihan ont eu lieu au milieu d'un concours très important de prêtres et de laïcs. L'administration de l'Hospice y assista, avec à sa tête M. le Député-Maire de Morlaix. La levée du corps fut faite par M. le vicaire général Cogneau, entouré de soixante prêtres. La messe d'enterrement fut chantée par M. Guillerm. Avant de donner l'absoute et de conduire le corps au cimetière, M. le Curé-Archiprêtre de Morlaix lut une lettre de Son Excellence Mgr l'Evêque, s'associant au deuil et aux prières. Et une fois encore, l'abbé Le Bihan refit la route si souvent parcourue pour conduire les convois au cimetière de Saint-Martin. Son corps repose maintenant près des restes de ses parents vénérés, en attendant la glorieuse résurrection.

R. J. P.

VARIÉTÉS

Saint François de Sales et la prédication. — Il est certain que saint François de Sales plaça le ministère de la parole divine tout à fait en tête de sa mission de prêtre et d'évêque. Il est certain qu'il s'y dépensa sans mesure. Il est certain qu'il s'y acquit, sans jamais la chercher, une immense renommée et qu'il en tira des fruits merveilleux pour la conversion et la sanctification des âmes. « Prévôt tu prêches trop », lui disait M. de Boisy dès le début de sa carrière. Sa glorieuse campagne du Chablais fut tout entière un apostolat de la parole ; il n'y écrivit que faute de mieux ; les *tracts* qu'il répandit parmi les protestants obstinés à ne pas l'entendre n'étaient qu'un moyen et qu'une industrie pour les amener au pied de sa chaire.

Il était aussi disposé à prêcher devant une demi-douzaine de paysannes que devant les plus vastes auditoires et les plus choisis ; s'il prêche le Carême de 1604 dans la cathédrale d'une grande ville parlementaire, il prêche celui de l'année suivante, avec une ardeur égale, dans l'église d'un village de Savoie. Aucune demande de sermon ne lui semble indiscret : s'il en a promis un pour un certain jour, on peut lui en demander un autre pour le même jour, et encore un troisième, et encore un quatrième ; il les accordera et les prêchera tous, étant absolument sans défense, quoiqu'on s'en fâche autour de lui, contre ce genre de requête, et prenant à la lettre la recommandation des livres saints : *donnez à quiconque vous demande*. Aussi abuse-t-on de lui. « Que voulez-vous ? », disait-il avec sa grâce coutumière : « J'ai un cœur qui ne sait rien refuser ; j'ai plutôt fait de faire un sermon que de dire : nenni ».

Quant au succès de sa prédication, les témoignages sont unanimes ; il fut au delà de ce qu'on peut dire. Plus on l'avait entendu, plus on était avide de l'entendre. A Grenoble, à Dijon, à Chambéry, à Annecy, partout, c'est le même entraînement vers sa chaire et la même persévérance à y revenir ; les calvinistes y suivent la foule des catholiques ; ni les plus savants ne le trouvent trop populaire, ni les plus grossiers trop subtil.

Voici quelques-uns des caractères les plus saillants de sa parole : le charme avec l'onction, la tendresse, la pénétration psychologique, la communication vivante avec l'auditoire, l'application à parler non pas en général et abstraitement comme parlerait un livre, mais selon les besoins particuliers, les dispositions, les capacités, les conditions et habitudes sociales des âmes qui l'écoutent, — ce qu'il appelait lui-même *alloqui hominem*, « parler à son homme », de telle sorte que chacun, se sentant visé, se sentit aussi engagé dans un dialogue où sa conscience fût mise en demeure de répondre intérieurement à l'orateur.

Le discours, très précis dans sa partie théologique, est, en tout le reste, absolument exquis de grâce et de fraîcheur, de coloris aimable, de fine observation morale, d'onction pieuse.

Dans sa prédication saint François de Sales nous apparaît tout entier sous un des plus heureux aspects de son aimable génie, je veux dire le don de comprendre et de peindre les spectacles de la nature et d'élever le cœur avec l'esprit de ces signes visibles aux invisibles réalités divines.

On ne saurait rien souhaiter de plus vivant et de plus achevé que ses deux tableaux de la vie rurale. La tendre sympathie du peintre pour la dure vie du travailleur des champs y ajoute une note profondément humaine.

Parfois ce sont des comparaisons empruntées non plus à la nature, mais à la vie sociale : par exemple, à un jeu fort à la mode en Savoie à la fin du xvi^e siècle. On y saisit un des caractères les plus frappants de la prédication de notre saint, je veux dire sa physionomie toujours vivante, jamais abstraite, sa parfaite adaptation à l'auditoire.

Enfin, la compassion patriotique pour les maux de la pauvre Savoie, très menacée alors par la guerre, s'y montre de la manière la plus touchante et conduit le prédicateur patriote à rappeler à chacun de ses concitoyens le devoir trop oublié de travailler au salut de son pays par l'amendement de sa vie personnelle.

X

Bref, *alloqui hominem*, parler à son homme, comme dit saint François de Sales, tel en est, en définitive, après le charme et l'attraction de sa sainteté, le secret de son éloquence et l'explication des étonnantes victoires qu'elle remporta.

Et c'est bien aussi la définition même de l'éloquence. Il nous souvient de la difficulté que les professeurs de rhétorique éprouvent à la préciser. L'éloquence, pour les uns, c'est l'art de bien dire : pour les autres, l'art ou le don de persuader ; pour d'autres enfin, le son que rend une grande âme.

Soyons plus modeste. L'éloquence, c'est tout simplement dire quelque chose à quelqu'un, c'est parler à son homme, tout d'abord lui dire quelque chose, et quelque chose qui le touche et l'intéresse ; et, pour cela, l'avoir pour ainsi dire constamment face à face et les yeux dans les yeux. Que si, par surcroît vous avez une certaine vivacité ou pénétration d'esprit, un peu d'imagination et surtout beaucoup de cœur, ne soyez pas en peine, qu'il s'agisse seulement de « dire-

quelques mots » suivant la formule consacrée, ou de prononcer un plus long discours, vous aurez atteint votre but.

Que sera-ce de l'orateur sacré, qui, comme saint François de Sales, se propose de conquérir les âmes pour les donner à Dieu ?

(Revue du diocèse d'Annecy.)

La dent du Curé d'Ars. — Les *Annales d'Ars* nous rapportent que le Saint curé d'Ars avait commandé à Lyon une chasuble, l'une des premières confectionnées avec des broderies-or. Il alla la chercher à pied.

« Oh ! qu'elle est belle et que le bon Dieu va être content ! » s'écria-t-il en la voyant. Mais quel en est le prix ?

— Cinq cents francs.

— Je n'ai que cent francs sur moi.

— Cela ne fait rien, Monsieur le curé, je vous ferai crédit.

De retour à Ars, il s'empressa de convoquer ses paroissiens à venir admirer la chasuble. Ils vinrent, s'émerveillèrent en effet, mais n'offrirent rien au Saint Curé qui avait un peu escompté quelque argent.

« Il faut aller chercher Mademoiselle Marie Ricotier », dit Toccanier, vicaire, qui savait bien que la brave fille revendait aux pèlerins les vieux restes du linge que ne portait plus le Saint curé. Marie arriva à la cure et ne manqua pas de s'extasier à son tour. Comme elle allait se retirer :

« Marie, lui dit M. Vianney, je n'ai pas fini de payer ce bel achat ; je redoie encore quatre cents francs. tu m'aideras bien, n'est-ce pas ?

— Monsieur le Curé, on n'achète pas sans pouvoir payer, et puis je ne suis pas riche.

— Oh ! que si, Marie, tu gagnes bien un peu avec mes vieux restes... »

Mais Marie ne voulait ou semblait ne vouloir rien entendre. Tout à coup, se ravivant :

« Monsieur le Curé, vous avez encore une dent, je crois ?

— Oui, puisqu'elle me mord quelquefois.

— Eh bien, il faut m'en la vendre et je vous donnerai ce qu'il vous reste à payer. »

Content, le saint homme monte à sa chambre, saisit des tenailles, arrache la dent et redescend pour la remettre à l'acheteuse, qui part enchantée.

Lisez les deux beaux livres de M. l'abbé Trochu :

« *La vie du Curé d'Ars* » et « *Les Intuitions du Curé d'Ars* ».

Vous y trouverez cent histoires semblables, merveilleuses comme celles des légendes des vieux saints, rigoureusement historiques et solidement établies sur l'étude scientifique des documents et des témoignages, plus captivantes que les romans les plus en vogue. Car c'est bien plus romanesque et c'est vrai !

Vieilles bottines. — Exemple d'esprit évangélique. C'était à Paris. Le baron de Livois, membre de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, allant solliciter une personne charitable, la trouve en train de reprendre une bottine.

« Pourquoi ne pas en acheter une neuve ? lui demande-t-il.

— C'est que j'économise pour les pauvres.

— Je viens vous demander un secours » dit le baron.

La dame va prendre un billet de mille francs et le remet de la main gauche.

— Pourquoi de la main gauche ? demande le visiteur.

— Pour que la main droite n'en sache rien, reprit la noble dame ; sans quoi, elle ne voudrait pas reprendre les vieilles bottines. »

Sans atteindre un tel degré de perfection, que de chrétiens et surtout de nouveaux riches pourraient, en modérant certaines fantaisies très coûteuses, faire la charité aux familles nombreuses, aux œuvres catholiques.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

SAINT FRANÇOIS DE SALES. — *Introduction à la vie dévote*, texte authentique intégral de l'édition de 1619. Un beau volume in-16 (124×195), de 408 pages, tiré sur papier de luxe pur alfa. Mame édit. Prix... 25 fr.

Introduction à la vie dévote, texte authentique de l'édition de 1619. *Edition abrégée pour la jeunesse*. Un beau volume in-16 (124×195), de 228 pages, tiré sur papier de luxe pur alfa. Mame édit. Prix... 18 fr.

SAINT FRANÇOIS DE SALES. — *Ce qu'il faut connaître de ses œuvres*. — Textes choisis par Fabius HENRIOT. 1 volume sur papier pur fil Lafuma. Alfred Mame et fils, éditeurs, Tours. Prix... 12 fr.

L'EVANGÉLISATION DES COLONIES FRANÇAISES. — Bulletin de l'Association Charles de Foucauld. Le numéro spécial publié à l'occasion de l'Exposition Coloniale : 20 fr. 5, rue Monsieur, Paris (7^e).

LES TROIS CONTRE MOSCOU, par René CARDALIAGUET. Illustrations de Ardéco. — Contre les Soviets devenus maîtres du monde trois Bretons engagent la lutte. Par leur science et par leur courage, Moscou est abattu. — Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (5^e). — Prix 10 fr.

R. P. DUCHAUSSOIS. Oblat de Marie Immaculée. — ROSE DU CANADA. *Mère Marie-Rose. Fondatrice de la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie*. — Ouvrage orné d'une carte, de divers dessins et de 24 planches hors-texte. Un volume in-8, 352 pages. Caractère varié. 15 fr. (Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris 5^e).

Rose du Canada, qui raconte la pittoresque existence de la fondatrice d'un institut religieux enseignant, est avant tout un récit d'édification que voudront posséder les communautés ainsi que les personnes occupées à l'éducation. C'est en même temps la Vie d'une Sainte que l'Eglise pense à mettre sur les autels, et sa place se trouve marquée, de ce fait, dans toute bibliothèque d'hagiographie.

Les nombreux lecteurs du Père Duchaussois seront repris, dans *Rose du Canada*, par la verve et par le souffle qui les emporta dans *Aux glaces polaires. Femmes héroïques, Apôtres inconnus, Sous les feux de Ceylan*. Ils y goûteront, par surcroît, la délicatesse d'un talent qui s'est, croyons-nous, affiné encore, et qui sut harmoniser son expression avec le charme grandiose de la Nature laurentienne, tout en rendant l'ingénuité, la douceur et la force d'âme de cette « Jeune Canadienne tout aimable devant Dieu et devant les hommes » — Maria Chapdelaine idéale — qui s'appela dans le Monde Eulalie Durocher, et, sous le voile, Mère Marie-Rose.

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST

MORLAIX

QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZE & ORFÈVRERIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 B
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux B.deaux, 38.510

ARTS RELIGIEUX

MAISONS CHARLES LE PAUL

QUIMPER & LORIENT réunies.

16, Place Saint-Corentin, 16 — QUIMPER

ORNEMENTS :- BRONZES :- VITRAUX
CLOCHES :- ORFÈVRERIE :- STATUES

— M. Ch. LE PAUL visitera sa clientèle. —

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et Entre les repas 2 à 3

PASTILLES VICHY-ÉTAT

assainissent la bouche -- facilitent la digestion

EXIGER LA MARQUE VICHY-ÉTAT — TOUTES PHARMACIES

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 5 Février 1932.

N^o 6.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port)... 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE :

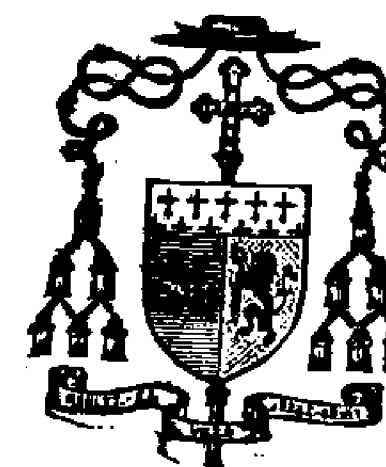
I. PARTIE OFFICIELLE. — Communiqués de l'Evêché : Mandement pour le Saint Temps du Carême ; Le chômage ; Prédicateurs de Carême ; Nomination ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la chapelle.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Evangile du Dimanche de la Quinquagésime.

III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Avis ; Prédicateurs du Carême ; Retraite-Adoration ; Nécrologie : M. Rolland, ancien recteur de Landéda, M. Rémy Arzel, recteur de La Forest-Landerneau.

IV. — Bibliographie.

V. — Annonces et avis divers.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

**Bureaux
périodiques
ouverts**

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

17^e ANNÉE.

Vendredi 5 Février 1932.

N° 6.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 7 Février. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Jean de Matha et de S. Romuald.
Lundi, 8. — S. Jean de Matha, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 9. — S. Cyrille d'Alexandrie, Evêque, Confesseur et Docteur. Double. Blanc.
Mercredi, 10. — Les Cendres. Simple. Violet.
Jeudi, 11. — Apparition de la B. V. Marie Immaculée. Double-majeur. Blanc.
Vendredi, 12. — Les Sept Saints Fondateurs de l'Ordre des Servites. Double. Blanc.
Samedi, 13. — De la Férie. Simple. Violet.
Dimanche, 14. — 1^{er} dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de SS. Faustin et Jovite, Martyrs.
Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :
Saint-Jean-Trolimon 6- 8 Février.
Plounévez 9-11 —
Plomeur 12-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Mandement pour le Saint Temps du Carême.

— Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Chanoines et Chapitre de Notre insigne église Cathédrale ;
Le Saint Nom de Dieu invoqué ;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE 1^{er}. — Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant tout d'abord les lois de l'Eglise au sujet du jeûne et de l'abstinence.

Nous leur donnons connaissance de ces lois en les informant que le Saint-Siège Nous permet de reporter au mercredi l'abstinence prescrite en Carême le samedi.

ARTICLE II. — La loi de l'abstinence est obligatoire pour tous les fidèles, dès l'âge de sept ans accomplis.

Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande. — Mais elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse (1).

Les jours où il est permis de faire gras, il n'est pas défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : 1° tous les vendredis ; 2° tous les mercredis du Carême, et le Samedi-Saint, jusqu'à midi ; 3° les jours des Quatre-Temps ; 4° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (2).

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de précepte, c'est-à-dire en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III. — La loi du *Jeûne* est obligatoire pour les fidèles, à partir de vingt et un ans accomplis jusqu'à soixante ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. — Cependant ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, le matin et le soir, un léger supplément de nourriture, selon les coutumes ou usages légitimes.

D'après l'usage reçu dans notre diocèse, on peut prendre le soir, à la collation, mais en moindre quantité qu'au repas ordinaire, toute sorte d'aliments maigres, y compris lait, beurre et fromage ; mais les œufs sont interdits.

Pour la réfection du matin, on peut prendre, sans lait, du café, du thé ou du chocolat, et une petite quantité de pain.

Quand l'usage de la viande est permis un jour de jeûne, les fidèles tenus au jeûne ne peuvent user d'aliments gras qu'une fois dans la journée, au repas principal.

Il y a obligation de jeûner : 1° tous les jours du Carême, sauf les dimanches ; l'obligation prend fin le Samedi-Saint à midi ; 2° les jours des Quatre-Temps ; 3° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (3).

ARTICLE IV. — Les fidèles peuvent être exemptés, ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc. MM. les Curés et Recteurs useront des pouvoirs que leur confère le Droit canonique en cette matière (Can. 1245, § 1). De plus, Nous autorisons MM. les chanoines pour Nos diocésains, les Supérieurs et Aumôniers pour les communautés et pensionnats dont ils sont chargés, les Confesseurs pour leurs pénitents, à accorder, toute l'année, les permissions qui leur paraîtraient justifiées par des motifs légitimes, pourvu qu'ils ne le fassent pas d'une manière générale.

(1) Afin de prévenir certaines interprétations abusives de cet article, Nous faisons expressément remarquer qu'il s'agit uniquement, dans cette concession, de saindoux ou d'autre graisse, quelle qu'elle soit, mais nullement de viande, lard, jus ou bouillon de viande ou de lard.

(2) Un indult du 8 Novembre 1927 dispense le diocèse de l'obligation du jeûne et de l'abstinence la veille de la fête du 15 Août.

(3) Dans le diocèse de Quimper, on n'est point tenu au jeûne la veille de la Pentecôte, en vertu d'une coutume plus que centenaire.

ARTICLE V. — Nous exhortons les fidèles à compenser par des bonnes œuvres, et spécialement par des aumônes proportionnées à leurs ressources, les adoucissements apportés par l'Eglise à l'ancienne rigueur de la pénitence.

Ces aumônes seront remises à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, ou déposées dans un tronc spécial pour être envoyées au Secrétariat de l'Evêché.

Les pauvres qui n'auraient pas le moyen de faire une aumône, même légère, pourront y suppléer en récitant, chaque semaine, pendant la durée du Carême, cinq *Pater* et *Ave* pour les besoins de l'Eglise, de la France et du diocèse.

ARTICLE VI. — Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Nous recommandons instamment à MM. les Curés et Recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les Curés et Recteurs liront en chaire la traduction du canon 859, § 1, du Code de Droit canonique (1) et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la Communion pascale.

On lira et expliquera également la traduction du canon 854 sur la Communion des enfants (2). Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et Recteurs de préparer les enfants à la communion pascale sous peine de manquer gravement à leur devoir.

(1) Canon 859 :

§ 1. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le Temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir, pour un temps.

(2) Canon 854 :

§ 1. L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

§ 2. Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

§ 3. Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne ; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte leur âge.

§ 4. Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

§ 5. Mais c'est du devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte Table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes ; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

ARTICLE VII. — La quête pour le Denier du Culte sera faite, autant que possible, avant Pâques. Les fidèles comprendront la nécessité qui s'impose à eux, en conscience, de pourvoir à l'entretien du clergé.

Les offrandes ainsi recueillies seront intégralement transmises, au plus tard vers la fin de Juin, au Secrétariat de l'Evêché, pour être, avec le concours de la Commission de contrôle, affectées au traitement du clergé.

ARTICLE VIII. — Nous renouvelons, d'une manière toute spéciale, les prescriptions antérieures touchant les quêtes qui doivent se faire : pour les Séminaires, à Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et Noël ; pour les Lieux Saints, pendant les offices du Vendredi-Saint ; pour le Denier de Saint-Pierre, le jour de la solennité des Apôtres Pierre et Paul ; pour l'Œuvre diocésaine des Orphelins de la Guerre, le dimanche des Rameaux ; pour l'Œuvre des Cercles et Patronages, le dimanche du Rosaire.

Nous recommandons en outre très particulièrement à la charité des fidèles, l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, qui répond à l'un des besoins les plus urgents et les plus graves de l'heure présente. Nous rappelons qu'une quête est faite, le jour de l'Ascension, dans toutes les églises, pour l'Institut catholique d'Angers, et Nous ordonnons qu'une quête soit faite pour les écoles chrétiennes du Diocèse, le dimanche de la solennité du T. S.-Sacrement.

Le danger des mauvais livres dans les écoles communales devenant chaque jour plus grave, Nous demandons aux prêtres et aux fidèles d'ajouter à leurs prières publiques ou privées la formule suivante : « Des écoles sans Dieu et des maîtres sans foi, délivrez-nous, Seigneur ».

ARTICLE IX. — L'Œuvre des Vocations, dite de saint Corentin et de saint Pol, doit être établie et fonctionner régulièrement dans toutes les paroisses. Nous la recommandons d'une manière pressante au zèle du clergé et à la générosité des fidèles.

ARTICLE X. — Nous recommandons à la générosité des fidèles l'Œuvre que Nous avons entreprise pour doter le diocèse de Quimper d'un nouveau Séminaire.

La souscription destinée à cette fin reste toujours ouverte.

ARTICLE XI. — Nous rappelons, au clergé et aux fidèles, la nécessité d'organiser solidement dans chaque paroisse et de développer activement « l'Action Catholique », si instamment recommandée par le Souverain Pontife.

ARTICLE XII. — Nous autorisons la bénédiction du Très Saint-Sacrement pour chacune des réunions du soir qui auront lieu, à l'occasion du Carême, dans les églises et chapelles de Notre diocèse.

Et seront Notre présente Instruction pastorale, Notre Mandement et les extraits de l'Encyclique qui les suivent, lus et publiés dans toutes les églises et chapelles publiques de Notre diocèse, le dimanche de la Quinquagésime et les dimanches qui suivront.

Donné à Quimper, en Notre maison de Saint-Joseph, sous Notre Seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 24 Janvier 1932, Dimanche de la Septuagésime.

PAR MANDEMENT :

Y. PERROT, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Evêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. Le Chômage. — Le chômage s'accroît dans notre diocèse. Nous demandons à Messieurs les Curés, Recteurs et Aumôniers de faire faire, le dimanche de la Quinquagésime, à tous les offices, dans toutes les églises et chapelles, une quête, dont le produit, centralisé à l'Evêché, sera distribué, selon leurs besoins, aux chômeurs, et spécialement aux pères et mères de famille chargés d'enfants.

La répartition de ces secours dans les localités intéressées sera confiée aux curés et recteurs, qui créeront dans ce but un Comité où ils appelleront de préférence les Confrenciers de Saint-Vincent de Paul et quelques bons catholiques de la paroisse.

III. Prédicateurs de Carême. — MM. les Curés et Recteurs sont priés de faire connaître à l'Evêché, qui se charge de les transmettre à la *Semaine religieuse*, les noms des prédicateurs qu'ils ont choisis pour la Station du Carême. Si ces noms de prédicateurs sont étrangers au diocèse, la lettre adressée à Monseigneur ou aux Vicaires généraux doit contenir une demande de pouvoirs.

Les prédicateurs devront eux-mêmes, avant de commencer leurs prédications, prêter le serment antimoderniste devant le Curé ou le Recteur de la paroisse, que Monseigneur délègue spécialement à cet effet. La formule du serment sera expédiée aux chefs de paroisses qui auront demandé des pouvoirs pour leurs prédicateurs ; ils devront la renvoyer ensuite, datée et signée par celui qui aura prêté serment.

IV. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Bodénès, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, est nommé aumônier de l'Hospice civil de Morlaix.

V. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

Anonyme, Plougastel-Daoulas (2 ^e vers.).....	1.000 f.
M. Boulic, vicaire, Arzano (n. v.).....	500
Anonyme, Locquénolé	100
M. Féroc, aumônier à Saint-Jacques, Guiclan (n. v.).....	500
M. Le Rest, recteur de Tréouergat (n. v.).....	500
Divers, Tréouergat	530
Anonyme, Lesneven	50
M. Thibeault, recteur de Lanvéoc (n. v.).....	500
La paroisse de Lanvéoc (n. v.).....	710
Anonyme, Landerneau.....	300
Anonyme, —	150
Trois anonymes, —	150
Anonyme, —	20

La paroisse de La Forêt-Landerneau (n. v.).....	440 f.
La paroisse de l'Île de Sein (n. v.).....	1.300
Divers, Plougastel-Daoulas	400
M. Lozachmeur, aumônier du Lykès	1.000
M. le chan. Le Jollec, rect. St-Mathieu Quimp ^r (n. v.)..	1.000
M. et Mme Coïc, rue Locronan, St-Mathieu, Quimp ^r ..	300
Mme et Mlle Hostiou, rue de la Providence, Saint-Mathieu, Quimper	150
Mme Kernéis, r. de Rosmadec, St-Mathieu, Quimper.	100
Anonyme, Saint-Mathieu, Quimper.....	500
Anonyme, —	500
Divers, —	485
Mgr Raoul, archidiacre de Carthage	1.000
M. Belbéoc'h, recteur de Clohars-Carnoët (n. v.)..	1.000
Famille Lozac'hmeur, —	120
M. Hervé, —	100
M. Tonnerre, —	100
Mlle Le Goff, —	100
Mme Arm. Thoër, —	30
Divers, —	1.000
Anonyme, Ploubinec.....	100
2 anonymes, —	100
La paroisse de Gouézec (n. v.).....	435
M. Pouliquen, recteur de Tréfléz (n. v.).....	500
La paroisse de Tréfléz (n. v.).....	300
M. Pierre Le Grand, Plogonnec.....	100
Famille Daniélou, —	300
Mlle Boété, —	100
Anonyme, —	50
Anonyme, —	20
Anonyme, —	10
M. Salaün, recteur de Mellac (n. v.).....	400
La paroisse de Mellac (n. v.).....	605
M. Le Pape, curé, Saint-Thégonnec (n. v.)..	1.000
Anonyme, —	1.000
Anonyme, —	200
Économies d'une journalière, —	100
3 anonymes, —	300
Quête à un repas de nocés, —	100
13 anonymes, —	650
L. P. F., —	60
Divers, —	530
M. le Recteur de Saint-Martin Morlaix (n. v.)....	1.000
Divers, Saint-Martin Morlaix	1.100
Divers, Saint-Mathieu Morlaix	1.020
Hôpital de Morlaix (n. v.).....	1.000
Pluguffan (n. v.)	130
Anonymes, Saint-Louis, Brest.....	60
M. S., —	25
M. O., —	100
Anonyme, —	100
Anonyme, —	65
Mme D. (n. v.), —	100
En souvenir de Mme C., —	50
M. J., —	1.000

Anonymes, —	200 f.
Mlle L., —	100
Mme Q., —	30
Anonyme, —	50
M. et Mme Le M., —	100
Une ouvrière (n. v.), —	1.000
Anonymes, —	160
Mme C. (n. v.), —	100
M. et Mme P. (n. v.), —	500
Anonyme, —	50
Anonyme, —	200
Anonyme, —	100

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Évangile du Dimanche de la Quinquagésime.

C'était la coutume des Apôtres, après que le Fils de Dieu avait enseigné quelque grand mystère, ou proposé au peuple quelque parole, de l'interroger en particulier sur les choses qu'ils n'avaient pas entendues ; et ils lui disaient ordinairement : Maître, expliquez-nous ce discours.

Ce n'est donc pas sans mystère que saint Luc a remarqué si expressément que Jésus leur ayant parlé de sa passion, non seulement ils ne comprirent pas ses paroles, mais encore « ils appréhendaient de l'interroger et de lui en demander l'intelligence : *Et timebant eum interrogare de verbo hoc.* » Par où vous voyez manifestement qu'une des causes de leur ignorance, c'est qu'ils fuyaient la lumière, et ne voulaient entendre en aucune sorte ce que Jésus leur disait de ses humiliations.

D'où leur vient ce sentiment inusité et pourquoi est-ce que leur curiosité languit en ce point ? Les interprètes remarquent que l'amour tendre et sensible qu'ils avaient pour le Fils de Dieu faisait qu'entendant parler de sa croix et de ses souffrances, ils détournaient les oreilles, et ne pouvaient consentir à de telles indignités. J'accorde cette vérité ; mais j'ai appris des saints Pères et des Ecritures divines quelque chose de plus profond.

Je dis donc qu'ils comprenaient qu'ils auraient leur part aux travaux et à l'ignominie de leur maître ; si bien que, lorsqu'il parlait de sa passion et de sa mort, ils voyaient assez clairement à quoi il les engageait. Il les avait appelés pour le suivre et l'accompagner ; et ils ne doutaient nullement qu'ils ne dussent participer à tous les états de sa vie. C'est pourquoi j'ai observé dans son Évangile qu'ils avaient une grande pente et beaucoup de facilité à reconnaître ses grandeurs ; parce qu'ils se laissaient flatter à une douce espérance d'entrer en société de sa gloire.

Que les hommes croient facilement à ce qui favorise leurs inclinations, et ce qui flatte leurs espérances ! Ils entendaient parler avec joie de son règne, de ses victoires, de son auguste souveraineté, et même de sa divinité. Nous ne lisons pas, si je ne me trompe, qu'ils eussent peine à recevoir ces magnifiques vérités ; et ils se plaignaient seulement qu'il ne déclarât pas assez tôt sa toute-puissance. Il n'y a que les mystères de sa passion qu'ils ne veulent pas comprendre, de peur d'être enveloppés dans les disgrâces de leur Maître.

La voilà cette parole que les Apôtres n'entendaient pas, et qu'ils ne voulaient pas entendre : c'est qu'il faut souffrir, c'est qu'il faut mourir, c'est qu'il faut être crucifié avec *Jésus-Christ*. O qu'ils l'ont entendue depuis, lorsqu'ils s'estimaient si heureux d'être maltraités pour son Nom !

Mais nous, mes frères, l'entendons-nous, cette parole fondamentale du christianisme ? Chrétiens, enfants de la Croix et des plaies de *Jésus-Christ*, qui n'approchez jamais de sa Sainte Table sans communiquer à sa mort et à ses blessures ; songez-vous qu'il n'y a point de salut pour vous, si vous ne souffrez avec lui ! O que ce discours est véritable, mais aussi qu'il est dur aux sens ! Ils ne veulent point qu'on l'approfondisse.

(*Elie Evesque, d'après Bossuet.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche de la Quinquagésime, 7 Février : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 3 heures, prières des 40 Heures, exposition du Saint-Sacrement à la bénédiction. Après les vêpres, chant du *Miserere* et du *Parce Domine*.

Lundi et mardi : Exposition du Saint-Sacrement, grand'messe à 9 heures. — Vêpres à 4 heures, avec bénédiction et chant comme le dimanche.

Mercredi : Bénédiction et imposition des Cendres, grand'messe à 10 heures. — A 11 heures, confession des filles du Catéchisme.

Vendredi : Confession des petits enfants.

— **EGLISE DE SAINT-MATTHEU. — Dimanche de la Quinquagésime, 7 Février :** Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 heures 1/2. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Dimanche, lundi et mardi : Prières des Quarantes Heures. Le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'à l'issue des vêpres, qui seront chantées à 5 heures, lundi et mardi.

Mercredi des Cendres : Imposition des Cendres, aux messes de 6 heures et de 7 heures. — A 8 heures, bénédiction des Cendres et grand'messe.

Vendredi : A 8 heures du soir, Chemin de la Croix et bénédiction de la Vraie Croix.

Prédicateurs du Carême. — QUIMPER (Saint-Corentin). — Station française : le P. Roulin des missionnaires diocésains de Rennes. — Station bretonne : M. Coquil, recteur de Kerfeunteun.

Passer d'urgence vos commandes de CALENDRIERS DIOCÉSAINS ; le second et dernier tirage est presque épuisé. Vous trouverez aussi à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, à Quimper, tous les imprimés paroissiaux. Il reste encore quelques exemplaires de l'Explication du Catéchisme ou Abrégé de la Foi. 2 francs l'exemplaire.

Retraite-Adoration. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles la Retraite-Adoration qui sera prêchée à Plounévél du 8 au 12 Février prochain, et celle de Gourlizon, du 21 au 28 Février.

Nécrologie. — M. ROLLAND, ancien Recteur de Landéda. — Le dimanche 10 Janvier 1932 mourait à Landéda, après une longue et belle carrière, M. Pierre Rolland, qui fut son recteur pendant plus de trente ans. M. Rolland était originaire de Plougastel-Daoulas, l'une des paroisses les plus chrétiennes et les plus populeuses du diocèse. Dieu le choisit, de bonne heure, dans l'une des belles familles de ce pays de foi, pour l'appeler à son service ; et, à l'âge voulu, on le mit au petit Séminaire de Pont-Croix où, au milieu de nombreux camarades, favorisés à peu près tous de la même vocation, il s'exerça à la piété, et fit de très bonnes études. Ses années de formation cléricale n'eurent qu'à continuer l'œuvre déjà si bien commencée dans son esprit et dans son cœur pour le rendre apte, durant le reste de sa vie, moyennant la grâce de Dieu et des efforts persévérants, à exercer fructueusement les différents ministères qui lui furent plus tard confiés. Après son ordination sacerdotale en 1875, il fut successivement vicaire à Lanhouarneau et à Plounévez-Lochrist, où il trouva des populations aussi dociles que celle de sa paroisse natale. Son rectorat au Cloître-Saint-Thégonnec fut plus pénible, mais il ne dura que quelques années ; et, jeune encore, il fut nommé à Landéda, où il donna réellement toute sa mesure.

Dès son arrivée, il se proposa d'y maintenir et d'y fortifier les pratiques essentielles de la piété par la fidélité aux offices et la réception fréquente des sacrements. Ce ne fut pas sans difficulté, à cause des habitudes contraires qui s'implantaient insensiblement ailleurs, et aussi de l'attachement à ses aises qui se développe peu à peu parmi les fidèles avec l'augmentation du confort moderne. Mais le pasteur veillait sur ses ouailles, et, toute sa vie, il persévéra dans le même dessein. Au moindre fléchissement nettement constaté, il montait en chaire, exposait clairement la doctrine de l'Eglise, réprimandant son auditoire pour le mettre en garde contre le danger menaçant, et concluant généralement par ces paroles : « Je viens de faire mon devoir ; à vous maintenant de faire le vôtre. » Grâce à ces instances, la paroisse de Landéda n'a pas décliné ; au contraire, et, aujourd'hui encore, elle compte parmi celles, trop rares désormais, où l'Eglise se remplit régulièrement tous les dimanches à la grand'messe et aux vêpres.

C'est que la parole de M. Rolland avait l'autorité qui s'acquiert par le dévouement et la bonté. Il était aimable, rendait

service, donnait sans calculer à tous ceux qui étaient dans le besoin, et toujours avec discrétion : c'est de lui qu'il est vrai de dire que sa main gauche ignorait toujours ce que sa droite avait fait ; et l'une des paroles qu'il aimait à répéter, et qui exprimait le mieux ses sentiments intimes, était celle-ci : « Pas de bruit autour de moi, ni après moi. »

Il avait assez de finesse dans l'esprit pour comprendre la plaisanterie sous toutes ses formes ; assez d'à-propos pour répondre victorieusement et sans s'émouvoir à ce qui, par hasard, lui semblait trop osé ; assez de bon sens pour choisir le meilleur parti dans les situations les plus délicates. Sans aucune recherche, il savait tenir sa place au milieu de ses confrères comme au milieu de ses paroissiens. Son accueil était encourageant, ses conseils avisés, son hospitalité très large, et très paternelle pour les séminaristes et les jeunes prêtres. De cet ensemble de qualités bien équilibrées il ne se prévalut jamais, mais elles lui furent utiles pour diriger méthodiquement son action, et la rendre par là même plus efficace.

Maintenir les pratiques religieuses, c'est bien ; éclairer les esprits et les affermir dans la foi, c'est encore mieux, surtout avec nos habitudes actuelles de cosmopolitisme. Voilà pourquoi son zèle se manifesta sous une nouvelle forme : il voulut construire une école chrétienne de filles au prix des plus grands sacrifices, et, s'il est mort pauvre, c'est qu'il n'hésita pas à placer dans cette construction le plus clair de ses économies.

Son église fut aussi l'objet constant de ses soins ; il renouvela le carillon et le mobilier, puis restaura l'édifice, de sorte qu'à considérer la sonnerie des cloches, le catafalque qui est une merveille, les ornements, les vitraux, tout l'intérieur et l'extérieur du bâtiment, le visiteur est agréablement surpris de rencontrer dans cette lointaine campagne un petit chef d'œuvre de propreté et de goût, où l'on sent la réalisation d'une idée maîtresse qui a lutté autant que possible contre la vulgarité des constructions primitives.

Il y avait vingt-huit ans qu'il peina ainsi sur le même champ d'apostolat, quand le 1^{er} Septembre 1925, il célébra ses noces d'or sacerdotales, et reçut de Monseigneur l'Evêque, en récompense de son zèle, la mosette des doyens. Ce fut une belle journée, où l'on chanta le jubilaire en vers et en prose, en français et en breton. Ses amis se réjouissaient de le trouver toujours bien en forme, malgré ses soixante-quatorze ans, et rien, en ce moment, ne faisait prévoir que, trois ans après, il donnerait sa démission, par une crainte exagérée peut-être, mais qui témoignait en faveur de la délicatesse de sa conscience, de n'être plus suffisamment à la hauteur de sa tâche. Il resta dans son presbytère, sur la proposition toute spontanée de son successeur, auquel il voulut témoigner ensuite sa reconnaissance, en l'aidant de toutes ses forces, pendant la durée de sa maladie. A la fin du mois de Décembre dernier, le médecin jugea qu'il était indispensable de l'opérer. Une opération à 80 ans est toujours dangereuse. Il resta douze jours à la clinique, où il reçut les derniers sacrements, puis il revint à Landéda, au pays où il avait

dépensé sa vie, et où il voulait expressément reposer après sa mort. Son désir est réalisé : son corps, au cimetière, est à l'ombre de la croix ; son âme est sortie de ce monde, mais elle n'est pas sortie seule, car M. Rolland était un juste, et ses œuvres l'auront accompagné jusqu'au tribunal de Dieu : *opera illorum requuntur illos.*

— M. RÉMY ARZEL, recteur de La Forest-Landerneau. —

Le 23 Janvier, le bon Dieu a rappelé à Lui « un prêtre qui a supporté une longue et douloureuse épreuve, un serviteur fidèle qui s'est toujours, et de toute son âme, dévoué au salut de ses frères ». Ce sont les termes mêmes dont s'est servi Monseigneur l'Evêque dans la belle lettre qu'il a chargé M. le Curé de Landerneau de communiquer aux paroissiens de La Forest. Monseigneur ajoute qu'il prie avec confiance, persuadé que Notre-Seigneur aura fait un accueil paternel à cette âme si pleinement sacerdotale.

Le 25, de nombreux prêtres sont venus aussi apporter leurs suffrages à l'âme de M. Arzel : à La Forest, où une messe a été chantée par M. Siohan, recteur de Saint-Divy et à Plougonvelin, où la dépouille mortelle de M. Arzel a été, suivant sa volonté, confiée à la tombe de ses parents.

A La Forest et à Plougonvelin, les fidèles remplissaient l'église, rendant ainsi un témoignage éclatant de respectueuse sympathie à leur recteur et à leur compatriote.

M. Arzel naquit, en 1875, à Plougonvelin, dans une famille foncièrement chrétienne, — et nombreuse : cinq frères et sœurs sont encore de ce monde. — M. Rohou, vicaire en cette paroisse, remarquant les heureuses dispositions intellectuelles et morales de l'enfant, et y découvrant une vocation sacerdotale en germe, lui donna les premières leçons de latin, et le dirigea vers le collège de Lesneven. Là son intelligence et son travail lui assurèrent un rang très honorable dans ses classes. Sa piété et sa régularité achevaient en lui un écolier exemplaire.

Au Grand Séminaire, la formation sacerdotale compléta « l'homme de Dieu ». Et, quand en 1900 il fut ordonné prêtre, ce fut un élan de tout son être vers la perfection. Pour lui, comme aussi bien pour tous, prêtres et simples fidèles, le ressort du bien qu'il fera ce sera sa vie intérieure intense : Jésus-Christ deviendra sa vie. Pour se maintenir sur ces hauteurs, il aura son règlement de vie qu'il suivra ponctuellement sa vie durant. D'ailleurs, à Pouldergat et à Plouvorn, où il fut vicaire, la fidélité à ce règlement lui fut beaucoup facilitée par la sainteté de M. Pengam, qui fut recteur dans les deux paroisses.

La vie intérieure pousse à l'action : « La foi qui n'agit point, etc... », — c'est même chose pour la charité. M. Arzel rédigea, de compte à demi avec M. Pengam, un *Kannadig* qui est un modèle du genre. Il créa une « Mutuelle » qui devint vite florissante. Ses heures de loisir, il les consacrait aux sciences ecclésiastiques. Son livre préféré, c'était les Epîtres de S. Paul qu'il scrutait avec amour.

La guerre l'arracha à tous ces travaux aimés. Monseigneur l'Evêque le nomma recteur de Saint-Jean-du-Doigt, où il resta

9 ans, — puis de Plomeur. Il n'y trouva pas toutes les consolations que la Providence lui avait imparties jusque-là. Il éprouva des résistances dans l'exercice de son ministère. Il ne faut pas s'en étonner : *nolite mirari*, nous dit le Maître Lui-même. Et S. Paul après le Maître : « Si adhuc hominibus placerem, etc. » Plaire aux hommes envers et contre tout, c'est démontrer qu'on n'est pas un vrai serviteur de Jésus-Christ.

M. Arzel osa manifester à Monseigneur son désir d'occuper un poste moins pénible. Monseigneur eut la bonté d'accéder à cette requête. Le bon Dieu ménagea à M. Arzel un véritable bien-être physique et moral, et à l'Aber, où il fut aumônier pendant deux ans, et surtout à La Forest. Un témoin autorisé, M. Vacheront, maire de La Forêt, disait à celui qui écrit ces lignes : « M. Arzel a fait ici le plus grand bien. Il s'y est acquis l'estime et la sympathie de tous ».

Le Maître a mis le sceau à tous ces mérites par une longue maladie — une anémie pernicieuse — qu'il a supportée, comme le disait Son Excellence Mgr l'Evêque, en saint prêtre. Une fois de plus, on doit dire : « Telle vie, telle mort ». Avec quelle ferveur, pendant ses cruelles souffrances, il redisait les pieuses invocations qu'on lui suggérait, et répétait sans cesse : « Votre volonté, mon Dieu, rien que votre volonté ! » De toute son âme, il Lui offre sa vie pour ses fautes, pour tous les pécheurs, pour ses paroissiens. Il baisa et rebaisa Jésus en Croix, et c'est à la lettre qu'il a rendu le dernier soupir dans le « baiser du Christ ». Dieu veuille, dans son infinie miséricorde, admettre, sans délai, cette chère âme au lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix !

ACTION CATHOLIQUE FRANÇAISE. — Comité général des Pèlerinages nationaux, Basilique du Sacré-Cœur, 31, rue du Chevalier-de-la-Barre, Paris (18^e). — **PELERINAGE NATIONAL A ROME**, sous le haut patronage des Cardinaux de France, de la Commission Archiépiscope de P. A. C. F. et sous la présidence effective de S. E. le cardinal Verdier, archevêque de Paris.

I. Train circulaire. Départ : mardi 26 Avril. Retour : vendredi 13 Mai : Paris (P. L. M.), Lucerne, Lac des Quatre Cantons, Lugano, Milan, Venise, Padoue, Bologne, Florence, Sienne, Assise, Rome, Naples, Viareggio, Gènes, Paris.

Prix. — Train circulaire de Paris, retour à Paris : 1^{re} classe : 2.950 francs ; 2^e classe 1 : 2.400 fr. ; 2^e classe 2 : 2.100 fr. ; 3^e classe : 1.700 fr.

II. Train direct. Départ : mercredi 4 Mai. Retour : jeudi 12 Mai.

Prix. — Au départ de Paris (P. L. M.) : 1^{re} classe : 1.600 francs ; 2^e classe 1 : 1.250 fr. ; 2^e classe 2 : 1.100 fr. ; 3^e classe : 800 fr.

Remarques. — 1^o Le train circulaire ne comportera qu'une seule voiture de 3^e classe.

2^o La distinction entre la 2^e classe 1 et la 2^e classe 2 tient aux hôtels.

III. Inscriptions. — Les inscriptions sont reçues à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. En Province, à l'Evêché. A défaut, le Bureau de Montmartre en écrivant à M. l'abbé Krempff, secrétaire général du Comité, 31, rue du Chevalier-de-la-Barre, Paris (18^e).

En toute hypothèse, clôture des inscriptions au plus tard le 20 Mars.

BIBLIOGRAPHIE

NOUVELLE HISTOIRE DE L'EUROPE, par Gustave Heavé. — Ce livre tend à prouver que l'Europe est depuis quatre siècles en état de révolution, que les secousses sont de plus en plus violentes et de plus en plus rapprochées et que, sans une énergique réaction des élites bourgeoises, ouvrières et paysannes, notre civilisation va tout droit à la culbute finale. Tout n'est évidemment pas également à louer dans ces pages du chef du « socialisme national ». Mais l'intérêt est certain.

(En vente : 12 francs, franco, aux Editions de la Victoire, 24, boulevard Poissonnière, Paris, et chez tous les libraires.)

PARAY-LE-MONIAL. — Mgr Dargaud, prélat de la Maison de Sa Sainteté et directeur de l'Archiconfrérie de l'Heure-Sainte, recommande un nouveau tract de huit pages 8x11, avec images, relatif à la dévotion de l'Heure-Sainte. — On peut se le procurer à la Visitation de Paray, en nombre, gratuitement, en payant seulement les frais de port.

CHEMINS DE FER

Chemins de fer Alsace et Lorraine, Est, Etat, Midi, Nord, P. O., P. L. M., Algériens P. L. M., Algériens Etat, Tunisiens, Sfax et Gafsa.

BILLETS DE FAMILLE D'ALLER ET RETOUR (FRANCE, ALGERIE, TUNISIE). — Ces billets spéciaux (1^{re}, 2^e, 3^e classes) sont établis par les gares des Réseaux sus-indiqués sur demande présentée au moins quatre jours avant la date du départ.

Ils permettent d'effectuer des parcours conjugués sur les Chemins de fer ci-dessus désignés de France, d'Algérie et de Tunisie.

Le prix des traversées n'est pas compris dans ces billets qui, délivrés jusqu'au 31 Mai, sont valables 15 jours et peuvent être deux fois prolongés de 30 jours.

Ils ne sont accordés qu'en faveur d'un chef de famille voyageant au moins avec deux de ses proches parents ; les enfants de moins de 3 ans et les domestiques n'entrent pas en ligne de compte et deux enfants de 3 à 7 ans ne comptent que pour un seul voyageur.

Ces billets ne sont établis qu'à condition qu'un trajet d'aller et retour d'au moins 200 kilomètres soit fait en France pour embarquer dans l'un des ports ci-après : Marseille, Sète, Port-Vendres, Alger, Bône, Bougie, Oran, Philippeville, Bizerte, Tunis, Sousse, Sfax.

Le décompte de ces billets s'établit comme suit : plein tarif pour la première personne ; 25 % de réduction pour la deuxième ; 50 % pour la troisième ; 75 % pour la quatrième et les suivantes.

Administration des Chemins de Fer de l'Etat

Les chemins de fer de l'Etat procèdent actuellement, par l'intermédiaire des Comptables directs du Trésor, à l'émission d'obligations 5 %, 1.000 francs, type 1921, tranche A, intérêts payables les 1^{er} Juin et 1^{er} Décembre de chaque année.

Ces obligations sont émises au prix de 895 fr., jouissance du 1^{er} Décembre 1931 (premier coupon à échoir, 1^{er} Juin 1932).

Pour tous autres renseignements et pour souscrire, s'adresser à la Recette Centrale des Finances de la Seine, place Saint-Sulpice, à Paris ; chez les Trésoriers Payeurs Généraux, Receveurs particuliers des Finances, Receveurs-Percepteurs et Percepteurs, dans tous les départements.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE**FRANÇOIS CAUJAN**

6, Boulevard de la Gare. LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiserie de Chœur — Stalles
 Chaires à Prêcher — Tables de Communion
 Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1 27

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZE & ORFÈVRE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
 Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
 sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

VINS DE BORDEAUX**PIERRE MAYAUDON** Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)Bureaux : 51, quai des Chartreux, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
 garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.528

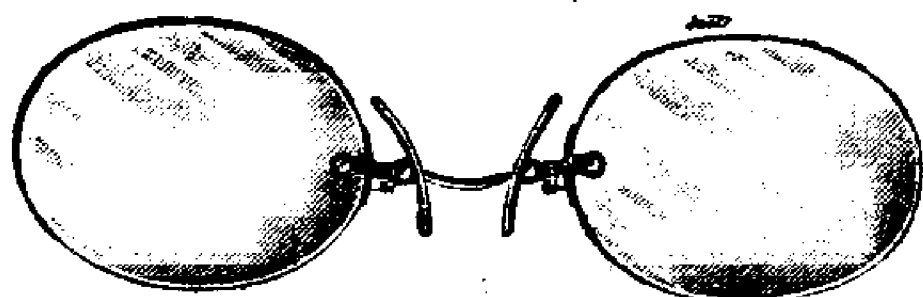
4 fr. 50
 le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
 un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation



P. LE GUENNEC
 Opticien diplômé
 BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

47^e ANNÉE.

Vendredi 12 Février 1932.

N° 7.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies.....: 15 francs par an.
 — Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
 Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

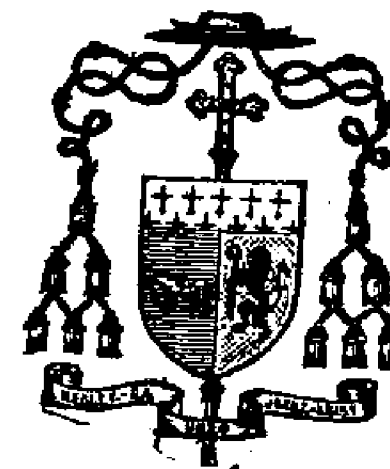
Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Communiqués de l'Evêché : Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon, publiant l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur « Le Mariage », et Mandement pour le Carême (à suivre) ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pour 1932 ; Rectification ; Œuvre de la Propagation de la Foi ; La quête pour les chômeurs ; Nomination ; Décoration diocésaine ; Sous-

criptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Prédicateurs de Carême ; Avis de service ; Mission ; Retraites-Adoration ; Avis ; Pupilles de la Nation ; Saint-Pol-de-Léon ; Au Monastère des Ursulines ; Cinquantenaire de Sacerdoce ; Jeunesse Catholique Maritime.

III. — Annonces et avis divers.

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
 1932

LA NATIONALE

COMPAGNIE ANONYME D'ASSURANCES SUR LA VIE

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905

anciennement Compagnie Royale d'Assurances sur la Vie

Fondée en 1830 — Capital Social : 75 Millions

Siège Social : 2, Rue Pillet-Will, à PARIS

Depuis son origine jusqu'au 1^{er} Janvier 1932, ses opérations ont porté sur :

8 milliards 304 millions 819.113 francs
de Capitaux assurés

153 millions 502.356 francs
de Rentes Viagères

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES

ASSURANCES MIXTES COMPLÈTES

avec participation dans les bénéfices et couverture du risque d'invalidité

ASSURANCES FAMILIALES - d'ÉDUCATION et de DOT

RENTES VIAGÈRES

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la Rente Viagère est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements.

Les garanties les plus importantes
Les tarifs les plus avantageux

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS et PROSPECTUS GRATUITS
au SIÈGE SOCIAL à PARIS

ou chez les Agents Généraux, et notamment à :

QUIMPERLÉ M. POZOUIC, route de Quimper ;
MORLAIX M. KEROUANTON, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN M. Victor LAUNAY, 2, rue Graveran ;
BREST MM. BÉRARD P^{re} et F^{re} et LÉPOTRE, 2, r. d'Aiguillon
QUIMPER M. KERLOCH, 2, place Terre-au-Duc ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU. M. HOURMANT, à Pont-de-Buis.

47^e ANNÉE.

Vendredi 12 Février 1932.

N^o 7.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 14 Février. — 1^{er} dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

Annouer les Quatre-Temps.

A vêpres, mémoires de S. Faustin et S. Jovite.

Lundi 15. — De la Férie. Violet.

Mardi 16. — De la Férie. Violet.

Mercredi 17. — Jeûne et abstinence. S. Guévroc, Abbé. Semi-double. Blanc.

Jeudi 18. — De la Férie. Violet.

Vendredi 19. — Jeûne et abstinence. De la Férie. Violet.

Samedi 20. — Jeûne et abstinence. De la Férie. Violet.

Dimanche 21. — 2^e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A Vêpres, mémoires de la Chaire de S. Pierre à Antioche, et de S. Paul.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plomeur	12-16 Février
Plourin-Ploudalmézeau	17-19 —
Kergloff	20-22 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Quimper et de Léon, publiant l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur « Le Mariage », et Mandement pour le Carême.

ADOLPHE-YVES-MARIE DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Cette année, à l'occasion du Mandement de Carême, Nous nous proposons de vous faire entendre la parole même de Notre Très Saint Père le Pape.

Vous avez la chrétienne habitude de recevoir avec déférence les conseils et les avertissements de vos prêtres et de votre Evêque. Avec quelle foi, avec quelle filiale reconnaissance n'écoutez-vous pas la voix du Père commun des fidèles, de celui que Jésus-Christ a choisi pour gouverner toute l'Eglise !

Il serait superflu de faire devant vous l'éloge du Pape. Depuis dix ans achevés que Pie XI est assis sur le siège de Saint Pierre, les fidèles, particulièrement ceux de notre pays, ont la fierté de savoir, ne fût-ce que par les renseignements de la Presse, qu'aucun de ses prédécesseurs n'a tenu d'une main plus ferme les rênes du pouvoir, ni dévié d'un regard plus intrépide l'erreur ou le vice, ni exposé la vérité catholique avec une sérénité plus tranquille.

Il n'est aucune année de ce glorieux pontificat qui n'ait été marquée par des déclarations de son magistère suprême, dont on peut dire qu'elles sont des actes plus encore que des discours. Les attaques que les ennemis de l'Eglise ne cessent de diriger contre sa personne, leurs efforts persévérants autant qu'inutiles pour dénaturer sa pensée, ne sont pas la moindre preuve de la force de ses directives et de l'opportunité de ses interventions.

Des lettres où il fait connaître sa pensée au monde, il n'en est pas sans doute qui ait une importance doctrinale plus grande, un intérêt moral plus pratique que l'Encyclique *Casti Connubii*, relative au Mariage, publiée le 31 Décembre 1930. Elle constituait, comme Pie XI se plaisait lui-même à le dire, *les meilleures étrennes* que le Chef de l'Eglise pût offrir à la chrétienté.

Elle arrivait à son heure. A voir l'empressement qu'on a mis à la recevoir et à la commenter dans les milieux les plus divers, dans les régions les plus éloignées de Rome, à voir surtout les graves désordres auxquels elle peut remédier, on peut même ajouter qu'elle était nécessaire.

Depuis quelques soixante ans, aucune institution sociale n'a été aussi ardemment, aussi follement combattue que le mariage, dans les pays qu'on appelle civilisés. Aucun sacrement de l'Eglise, ni le Baptême, ni la Pénitence, ni même l'Eucharistie, n'a eu à subir des attaques aussi perfides, des assauts plus violents. Jamais vices plus blâmables n'ont été, comme ils le sont aujourd'hui, couverts, autorisés, encouragés, par une fausse science qui se donne les apparences de la vraie, par des lois malfaisantes que leurs auteurs appellent lois de progrès. On dirait un torrent de boue échappé d'un cratère de volcan, pour salir les belles moissons d'alentour, pour stériliser une terre jusque là féconde.

Le fléau a déjà fait des ravages effrayants. Les pays que le schisme ou l'hérésie ont détachés de l'Eglise au xvi^e siècle ont été les premiers et les plus cruellement frappés. Les régions catholiques n'ont pas toujours réussi à s'en défendre. Quelques-unes ont été profondément atteintes. La Bretagne, où la sève chrétienne est plus abondante et plus généreuse, a été mieux préservée. Mais il suffit de jeter un regard autour de soi, surtout dans les agglomérations plus nombreuses, pour se rendre compte qu'elle n'a pas été complètement épargnée.

Les pasteurs de l'Eglise, effrayés de voir les âmes sortir des voies du salut, ne sont pas seuls à jeter le cri d'alarme. Les penseurs et les moralistes, les législateurs et les hommes d'Etat, chargés de maintenir l'ordre et la tranquillité publique, ne cachent pas les craintes que leur inspirent des maux qu'il est plus facile de déchaîner que d'arrêter. Qui aura le regard assez clair, la main assez ferme, la science assez sûre, l'autorité assez étendue pour faire un barrage ?

Le Pape, assisté de l'Esprit-Saint, n'avait qu'à s'inspirer des suggestions de sa conscience pour remplir son devoir. Il n'en demeure pas moins que son Encyclique sur le mariage répond à une préoccupation universelle. L'admiration qu'elle excite est encore accrue par le contraste frappant que l'on remarque entre son attitude et celle des chefs que se sont donnés les autres confessions religieuses. Les incroyants eux-mêmes se demandent quel est le secret d'une force qui permet au Pape de s'opposer ainsi sans crainte au déchaînement des passions les plus violentes qui soient, pendant que d'autres guides spirituels, ou bien se taisent, ou bien se laissent entraîner à de coupables concessions.

Cette carence de toutes les autorités spirituelles en dehors de l'Eglise catholique fait comprendre que Pie XI ait voulu que sa lettre sur le mariage parvint non seulement aux Evêques et par eux à toute l'Eglise mais encore au genre humain tout entier.

Les catholiques, ses chers fils, seront les plus empressés à bénéficier de son enseignement.

Vous serez heureux, nos très chers Frères, d'y trouver magistralement exposée toute la doctrine du mariage chrétien.

Une vérité domine toutes les autres : le mariage et la famille sont d'institution divine : ils remontent au berceau même de l'humanité. Dieu les institua, lorsque, ayant fait l'un pour l'autre l'homme et la femme, il leur donna, par les paroles les plus claires, le pouvoir de transmettre la vie et de participer ainsi à la puissance créatrice, en l'entourant du reste de lois protectrices qui en garantissaient l'exercice légitime. Plus tard, lorsque Notre Seigneur Jésus-Christ vint relever l'homme déchu, il rendit au mariage sa pureté primitive ; il en fit un sacrement de la loi nouvelle ; il voulut même que l'union de l'homme et de la femme dans le contrat sacramentel eût son image et son exemplaire dans l'union ineffable qui du Christ lui-même et de l'Eglise ne fait qu'un.

Du mariage ainsi envisagé découlent d'incomparables avantages pour les époux, pour les enfants, pour la famille, pour la société tout entière.

Le Pape dénonce ensuite la doctrine adverse, qui ne veut voir dans le mariage qu'une institution purement humaine, soumise par conséquent aux fantaisies de l'intelligence que n'éclaire pas la vérité révélée, comme aux caprices de la volonté tyrannisée par les passions. Et il énumère les lois malfaisantes, les vices, les pratiques, qui sont les fatales conséquences d'un principe aussi contraire à la raison qu'à la foi.

Quelques personnes, dit-on, ont paru s'émouvoir de la netteté de la parole pontificale et de la vigueur de ses des-

criptions. Nous voulons croire que leur indignation est plus vive encore devant les choses elles-mêmes que devant les termes qui les désignent, et qu'elles s'efforceront de tout leur pouvoir d'extirper les vices dont le nom seul a le don d'effaroucher leur délicatesse.

Au chevet du malade, dont le cas est grave, il serait peu sage de critiquer le médecin compétent, qui diagnostique impitoyablement le mal dans le dessein de le guérir. Il est plus indiqué, semble-t-il, de bien entendre ses prescriptions, et d'appliquer avec le plus de soin possible les remèdes salutaires dont mieux que personne il possède le secret.

Avec une autorité souveraine, contestée par ceux-là seuls qui ont intérêt à entretenir le mal et à le propager, le Pape adresse l'invitation la plus pressante à tous ceux que la question intéresse, futurs époux, époux, pères, mères, éducateurs, médecins, magistrats, législateurs, hommes d'Etat, écrivains : il leur demande de travailler, chacun dans son ressort et suivant la mesure de ses moyens, puis de s'aider les uns les autres, pour mettre fin à un état de choses dont le monde n'a eu déjà que trop à souffrir.

Et lui-même, sur ce terrain comme sur tous les autres, il préconise l'alliance de l'Eglise et de l'Etat, qui, sans diminuer les deux puissances et au contraire en les fortifiant l'une par l'autre, serait si féconde pour le bonheur et la prospérité des nations.

C'est aux Evêques et aux prêtres qu'il trace ce devoir de la façon la plus formelle et la plus catégorique. Il y revient à différentes reprises avec une insistance qui ne laisse pas d'impressionner. C'est autant pour obéir à ses ordres que pour satisfaire à nos propres désirs que nous publions sa Lettre Encyclique.

Un passage entre autres, sur la dénatalité, fera comprendre la nature et la gravité des obligations qu'il nous rappelle :

« C'est pourquoi, en vertu de Notre suprême autorité
« et de la charge que Nous avons de toutes les âmes, Nous
« avertissons les prêtres qui sont attachés au ministère de
« la confession et tous ceux qui ont charge d'âmes, de ne
« pas laisser dans l'erreur touchant cette très grave loi de
« Dieu les fidèles qui leur sont confiés, et bien plus encore
« de se prémunir eux-mêmes contre les fausses opinions de
« ce genre, et de ne pactiser en aucune façon avec elles.
« Si d'ailleurs un confesseur ou un pasteur des âmes, — ce
« qu'à Dieu ne plaise, — induisait en ces erreurs les fidèles
« qui lui confiés, ou si du moins, soit par une approbation,
« soit par un silence calculé, il les y confirmait, qu'il sache
« qu'il aura à rendre à Dieu, le juge suprême, un compte
« sévère de sa prévarication ; qu'il considère comme lui
« étant adressées ces paroles du Christ : « Ce sont des aveu-
« gles, et ils sont les chefs des aveugles : or, si un aveugle
« conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse. »
MATTH. XV, 14.

(A suivre.)

II. Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pour 1932

MOIS	DATES	JOURS de la SEMAINE	PAROISSES	PAROISSES
			OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE MATIN	OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE SOIR
AVRIL	6	Mercredi..	Guengat	Plogonnec.
	7	Jeudi.....	Douarnenez	Tréboul.
	8	Vendredi..	Ploaré	Le Juch.
	9	Samedi...	Poullan.....	Pouldavid.
	10	Dimanche.	Pouldergat.....	Confort. — Meilars.
	11	Lundi.....	Ploubinec.....	Poulgoazec.
	12	Mardi.....	Goulien.....	Clédén. *
	13	Mercredi..	Plogoff.....	Primelin.
	14	Jeudi.....	Mahalon.....	Pont-Croix (paroisse).
	15	Vendredi..	Audierne.....	Esquibien.
	16	Samedi...	Beuzec-Cap-Sizun.....	Petit Séminaire.
	17	Dimanche.		
	18	Lundi.....	Plozévet	Plogastel-Saint-Germain. *
	19	Mardi.....	Landudec. — Guiler.....	Plonéis. — Gourlizon.
	25	Lundi.....	Pluguffan.....	Pouldreuzic. * — Lababan.
	26	Mardi.....	Peumerit.....	Plon-Lanv. * — Tréguennec.
	27	Mercredi..	Plovan. — Tréogat.....	Saint-Jean-Trolimon.
	28	Jeudi.....	Plomeur.....	Pont-l'Abbé.
	29	Vendredi..	Penmarc'h.....	Guilvinec.
	30	Samedi...	Loctudy.....	Île-Tudy.
MAI	1	Dimanche.	Plobannalec. — Lesconil....	Trefflagat.
	2	Lundi.....	Combrit. — Tréméeoc.....	Plomelin.
	3	Mardi.....	Penhars.	
	9	Lundi.....	Bénodet	Gouesnac'h.
	10	Mardi.....	Fouesnant	Clohars. — Pleuven.
	11	Mercredi..	Saint-Evarzec	La Forêt.
	12	Jeudi.....	Concarneau.....	Trégunc. *
	13	Vendredi..	Lanrieux.....	Le Passage.
	14	Samedi...	Beuzec-Comq.....	Ergué-Armel.
	15	Pentecôte.		Saint-Mathieu.
	16	Lundi.....	Saint-Corentin.	
	23	Lundi.....	Ergué-Gabéric.....	Landudal. *
	24	Mardi.....	Briec	Landrévarzec.
	25	Mercredi..	Edern	Langolen
	26	Jeudi.....	Rosporden.....	Elliant. * Tourc'h.
	27	Vendredi..	Saint-Yvi.	
	28	Samedi...	Kerfeunteun.	
	31	Mardi...	La Retraite-Quimper.....	Saint-Yves. — Likès.

La Confirmation se donne soit le matin, soit le soir, dans la paroisse inscrite la première ; la seconde est convoquée.

Les paroisses simplement convoquées pourront se rendre dans une paroisse différente plus à leur convenance, mais à condition que la demande en soit faite à l'Evêque, le plus tôt possible.

N. B. — Monseigneur ne restera pour le repas du soir et pour la nuit que dans les paroisses marquées d'un *.

Arrêté à Quimper, le 2 Février 1932.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

III. Rectification. — La note de la *Semaine Religieuse* du 29 Janvier, relative au R. P. Billot et à l'*Action Française*, visait une publication dite : « *Les documents nationaux* ». Cette publication n'a rien de commun avec les *Documents de la Vie intellectuelle*.

IV. Œuvre de la Propagation de la Foi. — Les « Annales » françaises de la Propagation de la Foi seront désormais expédiées directement aux paroisses, par les soins du Comité central de Paris.

Toute communication concernant le nombre de ces « Annales » devra quand même, comme par le passé, être adressée à M. le chanoine Guéguen, directeur diocésain, 72, rue de la Providence, Quimper.

V. La quête pour les chômeurs. — MM. les Curés et Recteurs qui n'ont pas encore expédié à l'Evêché le produit de la quête pour les chômeurs sont priés de le garder jusqu'à ce qu'ils aient reçu de nouvelles instructions.

VI. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Recteur de La Forest : M. Luguern, vicaire à Plouguin.

VII. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à M. Henri Moullec, de Gourlizon, sacristain et chantre depuis 40 ans.

VIII. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

M. Arhan, recteur de La Forêt-Fouesnant (n. v.)..	1.000 f.
Mme Fougères, Stang, — — — — —	150
Divers, — — — — —	130
M. Lanchès, aumônier, Périgueux (n. v.).....	500
7 Anonymes, Dinéault — — — — —	600
M. le chanoine Goulven, aumônier, Saint-Pol-de-Léon (nouv. vers.)	1.000
Les petites filles de l'Ecole libre de Plouigneau....	30
M. Prigeac, recteur de Meilars (n. v.).....	500
La paroisse de — — — — —	800
M. Madec, profes., Collège Saint-Pol-de-Léon (n. v.),	500
Divers, Mellac — — — — —	220
Anonyme, Pluguffan — — — — —	100
Anonyme, Plonéis — — — — —	100
Anonyme, — — — — —	50
Divers, — — — — —	250
Anonyme, Saint-Mathieu, Quimper — — — — —	50
M. Prémel, vicaire à Roscoff (n. v.).....	500
Divers anonymes, — — — — —	5.760
Anonyme, Porspoder — — — — —	50
« Une Fleur de Lys », Porspoder — — — — —	50
Mme Lalla, Argenton, Porspoder — — — — —	50
M. Quéré, recteur, Argol (n. v.).....	500
Anonyme, — — — — —	20

M. Belbéoc'h, recteur, Saint-Hernin (n. v.).....	500 f.
La paroisse de — — — — —	457
Anonyme, Santec — — — — —	50
3 Anonymes, Scaër — — — — —	300
3 Anonymes, — — — — —	150
Divers, — — — — —	190
M. Le Roux, recteur, La Roche (n. v.).....	1.000
M. et Mme J. Noury, Port-Louis (Morbihan).....	100
Anonyme, Pont-Croix — — — — —	100
M. Berthou, recteur de Kerlouan (n. v.).....	500
M. Quentric, recteur de Kernével (n. v.).....	500
M. Prigent, recteur de La Feuillée (n. v.).....	1.000
La paroisse de — — — — —	130
Anonyme — — — — —	19.000
Anonyme, Brest — — — — —	100

La souscription de 1.985 francs, publiée sur la *Semaine religieuse* du 29 Janvier, au nom de la paroisse de Ploujean, a été versée : 1.000 francs par M. Tanneau, recteur (n. v.) ; 985 francs par divers anon. de la paroisse (n. v.).

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} dimanche du Carême, 14 Février : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction du Saint-Sacrement. — A 8 heures, ouverture de la station du Carême, sermon français à la cathédrale, sermon breton à la chapelle.

Lundi et Jeudi : à 6 h. 1/2, service pour les défunts.

Mardi et Jeudi : sermon français à 8 heures.

Mercredi : sermon breton.

Vendredi : à 8 heures, exercice du Chemin de la Croix.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1^{er} dimanche du Carême (14 Février) :** messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : à 7 h. 1/2, service pour les trépassés.

Vendredi : à 8 heures du soir, Chemin de la Croix et bénédiction de la Vraie Croix.

Prédicateurs de Carême. — QUIMPER (Saint-Mathieu). — Station française : Le R. P. de Castillon, S. J.

MORLAIX (Saint-Melaine). — Station française : Le R. P. Alfred Delerue, Rédemptoriste.

ROSCOFF. — Station française : Le R. P. Portier, Missionnaire diocésain de Rennes.

SAINT-POL DE LÉON. — Station française : Le R. P. Bourges, Missionnaire diocésain de Rennes.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. le chanoine Branquet, ancien recteur du Relecq-Kerhuon, sera chanté au RELECQ-KERHUON, le lundi 22 Février, à 10 heures et demie.

Mission. — On recommande aux prières des communautés religieuses et des fidèles, la mission qui va être donnée dans toutes les paroisses de Brest, du 28 Février prochain au 27 Mars.

Retraites-Adoration. — Nous recommandons au clergé et aux fidèles l'Adoration-Retraite de Plourin-Ploudalmézeau, qui aura lieu du 15 au 20 Février, et celle de Saint-Jean-Trolimon, du 14 au 20.

Avis. — Nous sommes obligés d'ajourner encore, outre la page d'édification hebdomadaire, des articles concernant l'Adoration d'Esquibien, le Congrès Eucharistique de Dublin, le Carême de N.-D. de Paris, la Bénédiction de la première pierre de l'église Sainte-Thérèse, et en partie la Retraite J. M. C. de Quimper, etc.

Pupilles de la Nation.

EXAMEN DES BOURSES (1932)

DATES DES EXAMENS.

I. *Concours commun aux enseignements secondaire, primaire supérieur et technique* : 1^{re} et 2^e séries : le jeudi 28 Avril.

II. *Séries spéciales de l'enseignement secondaire* : 3^e, 4^e, 5^e et 6^e séries : le jeudi 14 Avril.

Les inscriptions seront reçues au Secrétariat de la Préfecture jusqu'au 12 Mars inclusivement.

III. *Séries spéciales de l'enseignement primaire supérieur* : 3^e et 4^e séries : la date de ces examens n'est pas encore connue.

PIÈCES À FOURNIR.

Les candidats *pupilles de la Nation* qui se présentent à l'examen en vue d'obtenir, non pas une bourse de l'Etat, mais une subvention de l'Office départemental dans un établissement privé, n'ont à fournir que les pièces suivantes, sur papier libre :

1^o Demande d'inscription ; 2^o Acte de naissance ; 3^o Certificat scolaire, dont le modèle doit être demandé à l'Inspection académique ; 4^o Le cas échéant, attestation de la qualité du pupille, si la mention n'en est pas portée sur l'acte de naissance.

CONDITIONS D'ÂGE.

Enseignement secondaire : 1^{re} série (pour entrer en 6^e) : moins de 13 ans au 31 Décembre 1932 ;

2^e série (pour entrer en 5^e) : moins de 14 ans au 31 Décembre 1932 ;

3^e série (pour entrer en 4^e) : moins de 15 ans au 31 Décembre 1932 ;

4^e série (pour entrer en 3^e) : moins de 17 ans au 30 Septembre 1932 ;

5^e série (pour entrer en 2^e) : moins de 18 ans au 30 Septembre 1932 ;

6^e série (pour entrer en 1^{re}) : moins de 19 ans au 30 Septembre 1932 ;

Enseignement primaire supérieur, professionnel, technique : 3^e série : moins de 15 ans au 31 Décembre 1932 ;

4^e série : moins de 16 ans au 31 Décembre 1932.

SAINT-POL-DE-LÉON. — **Au Monastère des Ursulines : Cinquantenaire de Sacerdoce.** — C'est la fête du souvenir et de la reconnaissance, fête toujours émouvante par l'évocation qu'elle fait naître d'un passé déjà lointain et si vite écoulé, noces d'or prélude des noces éternelles. Fête triomphale ici, dont l'Evêque rehausse l'éclat par sa présence : Monseigneur de Quimper, qui prononcera l'allocution de circonstance, est venu lui-même joindre ses hommages à ceux du clergé, des parents, des amis, des élèves, anciennes et actuelles, du vénérable jubilaire.

Des liens étroits et diversement intimes unissent de longtemps Mgr Duparc et M. le chanoine Eugène Goulven. « Nos mères vivaient porte à porte, dira l'éminent orateur ; elles vendaient toutes deux un pain loyal et qui pesait bon poids. Peut-on douter que dans ce pain matériel qui nourrit les corps, elles n'aient entrevu le pain eucharistique que leurs fils, plus tard, répondant à l'appel du Maître, feraient descendre sur l'autel ? »

Quimperlé, pays d'origine du bon aumônier, est représenté par ses deux pasteurs : M. le chanoine Gadon, curé-archiprêtre de Sainte-Croix, et M. le chanoine Tanguy, recteur de Notre-Dame. De nombreux membres de la famille sont là aussi, neveux et petits-neveux, nièces et petites-nièces, qui partiront ce soir pleins de joie et d'enthousiasme, le cœur tout ému de la sympathie dont jouit leur oncle vénéré.

Citons encore, accourus de tous les points du diocèse : M. le vicaire général Cogneau, accompagnant Monseigneur ; MM. les chanoines Auffret, de Douarnenez ; Pichon, de Morlaix ; de Kervénoaël, de Pleyben ; Derrien, de Ploudalmézeau ; Caugant, de Taulé ; Mesguen, de l'Institution N.-D. du Creisker ; Le Goasguen, des Œuvres diocésaines de jeunesse ; André, de Saint-Renan ; Auffret, de la Maison Saint-Joseph ; Kerbiriou, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Gargadennec, de Roscoff ; M. l'abbé Delaunay, curé de Fitz-James (Oise) ; MM. les recteurs du doyenné, les anciens vicaires de Saint-Pol, les professeurs du collège : au total, une soixantaine de prêtres, blanes surplis et rochets de dentelle, qui ornent le chœur d'une belle couronne. X

Mgr l'Evêque procède d'abord à la bénédiction solennelle de la chapelle neuve et de l'autel majestueux en chêne ciré. L'édifice est original ; l'art moderne a su, sous l'inspiration de M. l'architecte Heuzé, y réaliser un ensemble harmonieux : spacieuse et pratique, riante sous ses teintes vives quoique

douces grâce aux vitraux qui tamisent la lumière, elle favorisera le recueillement : digne de l'Hôte divin du tabernacle, elle abritera largement religieuses et pensionnaires qui pourront s'y grouper à l'aise.

A 9 heures 30, la grand'messe. M. le chanoine Goulven, revêtu de magnifiques ornements offerts par les A. E., célèbre avec un superbe calice, don de sa famille. MM. les abbés Sennet, recteur de Rosporden, et Caro, professeur au collège Saint-Louis de Lorient, remplissent les fonctions de diacre et de sous-diacre. L'église s'emplit d'une foule de parents et d'anciennes élèves, heureuses d'apporter à leur aumônier le tribut de leur filiale et pieuse gratitude. Tandis qu'à l'autel, sous la direction de M. l'abbé Galès, les cérémonies se déroulent dans un ordre parfait, les religieuses assurent, avec aisance et piété, l'exécution des suaves cantilènes grégoriennes : la messe de sainte Angèle de Mérici, fondatrice de l'Ordre des Ursulines, dont on célèbre la fête en ce 27 Janvier, procure au musicien et au chanteur plus d'une pièce de choix, où la schola, voix pures et légères, heureuse interprète de la pensée et de la prière de l'Eglise, peut moduler harmonieusement les mélodies liturgiques.

A l'Evangile, S. E. Mgr Duparc gravit les degrés de l'autel. Il rappelle qu'en 1881, jeune professeur à Sainte-Anne d'Auray, il prononça à Quimperlé le sermon de première messe du nouveau prêtre. Au *Dominus vobiscum* qu'il prit en ce beau jour, pour texte de son allocution, il apporte après cinquante ans le témoignage que ce souhait s'est réalisé. Et l'orateur de commenter avec son incomparable et prestigieuse éloquence la parole de l'Ecclésiaste XLV, 19-20 : « *Fungi sacerdotio et habere laudem in nomine ipsius et offere illi incensum dignum in odorem suavitatis.* » Vibrant panégyrique de sainte Angèle, dont l'admirable vie fournit à l'Evêque d'amples et profondes considérations sur l'éducation de la jeunesse et la confiance en Dieu : merveilleux trésor où le cœur de la religieuse enseignante et contemplative trouve à puiser l'aliment qui élèvera son âme et l'exemple d'un apostolat fécond ; — glorification du sacerdoce, dont l'éminente dignité et les vertus sublimes resplendent dans le prêtre pieux et zélé que nous honorons aujourd'hui : thème attachant que l'orateur au verbe magnifique développe avec le cœur d'un père et d'un ami.

×

Tandis que les Anciennes se sont groupées à l'externat Sainte-Anne pour le repas de midi, clergé et laïcs de la famille prennent place dans l'une des salles du Pensionnat Sainte-Ursule, pour un fraternel et cordial banquet. A l'heure des toasts, M. le chanoine Goulven tient à rendre grâce au Seigneur pour ce jour qu'il a fait et à remercier ses invités, en quelques mots très simples et très affectueux, de l'empressement qu'ils ont mis à répondre à son appel, excusant aussi M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Pol, empêché de prendre part à la fête. — Plus familièrement, mais non moins éloquemment qu'à la grand'messe, l'Evêque, qui préside, parle à son tour ; et dans une improvisation qui met au désespoir les chroniqueurs non sténographes, il exalte la vie et les

vertus du jubilaire auquel Son Excellence souhaite de célébrer dans dix ans des noces de diamant, dans cette florissante communauté des Ursulines qui, « quoique établie sur le terrain des Minimes, ne cesse de s'agrandir ».

Et tous, à 14 heures, de se retrouver dans la salle des fêtes de Sainte-Anne pour assister à une séance récréative soigneusement préparée par les maitresses et admirablement exécutée par les élèves du Pensionnat. Pendant près de deux heures, nos jeunes artistes nous tinrent sous le charme : l'aisance de leur jeu et la finesse de leur interprétation montrèrent ce que peut l'art ajouté à la nature. Il est juste d'ailleurs de dire que le programme présentait par lui-même un intérêt captivant. Les petites Croisées nous régalerent d'une ravissante et vivante esquisse en un tableau. *Moisson d'épis. Le Miracle des enfants de Santarem*, en 4 tableaux, arracha des larmes à plus d'un spectateur, ému par l'innocence et la candeur des tout-petits... Un chant *Reconnaissance à notre vénéré jubilaire* ; un poème *De l'ordination au jubilé* ; une saynète *Trente-huit ans de ministère* : œuvres anonymes d'une religieuse de talent, nous replacèrent dans un cadre intime, et l'on doit souhaiter de les pouvoir relire in-extenso dans l'excellent *Bulletin* du Pensionnat. Dans les entr'actes, de jeunes virtuoses aux doigts agiles nous divertissent par leurs savantes exécutions au piano.

De l'esprit et du cœur, de l'à-propos et du savoir-faire : voilà ce qu'on put goûter et apprécier dans cette charmante séance toute à l'honneur des religieuses, des élèves et de leur aumônier très aimé.

×

C'est à la chapelle, au pied de Notre-Seigneur, l'auteur de tous les biens, que le vénéré jubilaire voulut déposer en terminant « l'hommage de sa longue fidélité et de sa confiante espérance ». En présence de Monseigneur, M. le chanoine Goulven présida de nouveau les vêpres solennelles où les religieuses, au cours des psaumes et du salut, témoignèrent de leur art délicat, en mêlant aux sonorités calmes et priantes du chant grégorien les harmonies plus riches de la musique religieuse. Et dans une dernière cantate de jubilé, leurs voix infatigables firent monter jusqu'au ciel les ardentés prières et les souhaits affectueux des mères, des parents, du clergé, des amis, des anciennes, des élèves, pour celui qui, depuis 38 ans, a consacré au service de la communauté et du pensionnat, sur la terre bretonne et sur la terre d'exil, l'inaltérable et surnaturel dévouement de son âme toujours jeune.

Puissions-nous dans dix ans, avec notre Evêque vénéré, au milieu d'une joie unanime comme aujourd'hui, célébrer les noces de diamant de M. le chanoine Goulven, aumônier des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon ! La bénédiction apostolique accordée, à la requête de la R. Mère Générale, par le Souverain Pontife Pie XI, glorieusement régnant, nous vaudra, je l'espère, cette faveur. Le bénéfice nous en reviendra ; M. l'Aumônier nous l'a promis : il priera pour nous jusqu'à la fin.

Ad plurimos annos !

Jeunesse Catholique Maritime. — Nous rappelons qu'une retraite J. M. C. est prévue pour le Léon, du 11 au 14 Février, à Lesneven. Nous avons déjà quelques adhésions. Il est urgent de faire parvenir à la Direction diocésaine le nombre de marins sur lequel on doit compter pour cette retraite.

Une Journée Maritime doit suivre, le 14 Février, dès 9 h. 30, au Folgoat.

Messe à 11 heures. Le repas en commun sera pris à Lesneven, où se tiendra la seconde séance d'étude.

Nous espérons que les paroisses du Nord-Finistère enverront à cette Journée un bon nombre de jeunes marins. Prière de nous faire connaître, par avance, le nombre de ceux qui prendront part au repas en commun.

SEVENO Jⁿ TERNY, Successeur VANNES
Tailleur du Clergé

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES

M. RIEFFEL, Libraire, 47 ter, rue des Saints-Pères, PARIS (6^{me}), parcourra en automobile, à partir du 4 Avril, les départements des Côtes-du-Nord, du Morbihan et du Finistère. Prière aux personnes qui ont des livres à vendre de le lui écrire.

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZE & ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix, Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

**TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME**

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002

15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

Au LYS de PAQUES

35-45, Rue de Sèvres
PARIS (6^e)

LES PLUS BELLES FLEURS D'ÉGLISES

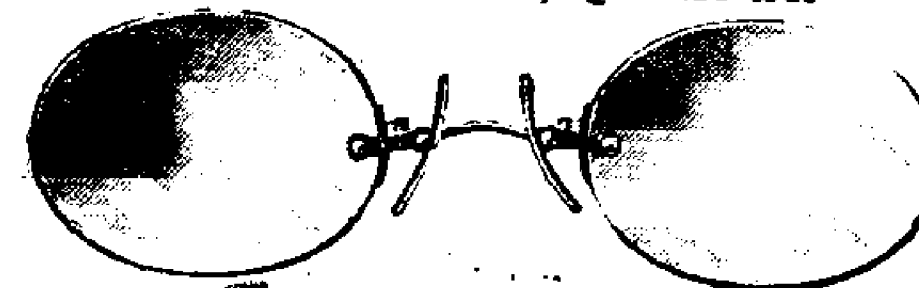
Modèles lumineux Electriques - Vases - Statues
Objets de Piété - Crèches et tous accessoires,
Personnages et Animaux de toutes tailles
Catalogue franco



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

**LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN**

10, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

MÉDIGATION ALCALINE ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive
n'employez que le **SEL VICHY-ÉTAT**

Sel naturel extrait des Sources de l'État

0 fr. 35 Le paquet pour 1 litre d'eau **0 fr. 35**
Toutes Pharmacies

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare, LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiserie de Chœur — Stalles
Chaires à Prêcher — Tables de Communion
Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1,27

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts
à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 21 Février. — 2^e DIMANCHE DU CARÊME. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de la Chaire de S. Pierre à Antioche, et de S. Paul.

Lundi 22. — La Chaire de S. Pierre à Antioche. Double-majeur. Blanc.

Mardi 23. — S. Pierre Damien, Evêque, Confesseur et Docteur. Double. Blanc.

Mercredi 24. — Vigile de S. Mathias, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.

Vendredi 26. — De la Férie. Simple. Violet.

Samedi 27. — De la Férie. Violet.

Dimanche 28. — 3^e DIMANCHE DU CARÊME. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoire de S. Ruellin.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Kergloff	20-22 Février
Gourlizon	23-24 —
Le Drenec	25-26 —
Ile-de-Batz	27-29 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Quimper et de Léon, publiant l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur « Le Mariage », et Mandement pour le Carême (suite).

Extrait de l'Encyclique de Notre Saint Père le Pape sur le Mariage.

PRINCIPE ET FONDAMENT : LA DOCTRINE CATHOLIQUE
DU MARIAGE

Rappelons d'abord ce fondement qui doit rester intact et inviolable : le mariage n'a pas été institué ni restauré par les hommes, mais par Dieu ; ce n'est point par les hommes, mais

par l'auteur même de la nature et par le restaurateur de la nature, le Christ Notre-Seigneur, que le mariage a été muni de ses lois, confirmé, élevé ; par suite, ces lois ne sauraient dépendre en rien des volontés humaines, ni d'aucune convention contraire des époux eux-mêmes. Telle est la doctrine des Saintes Lettres, telle est la tradition constante de l'Eglise universelle, telle est la définition solennelle du Concile de Trente qui, en empruntant les termes mêmes de la Sainte Ecriture, enseigne et confirme que la perpétuelle indissolubilité du mariage, son unité et son immutabilité proviennent de Dieu son auteur.

Mais bien que le mariage, à raison de sa nature même, soit d'institution divine, la volonté humaine y a cependant sa part, qui est très noble : car chaque mariage particulier, en tant qu'il constitue l'union conjugale entre un homme et une femme déterminés, n'a d'autre origine que le libre consentement de chacun des deux époux ; cet acte libre de volonté, par lequel chacune des deux parties livre et reçoit son propre droit conjugal, est si nécessaire pour réaliser un mariage véritable que « nulle puissance humaine n'y pourrait suppléer ». Ainsi l'union sainte du mariage véritable est constituée tout ensemble par la volonté divine et par la volonté humaine : c'est de Dieu que viennent l'institution même du mariage, ses fins, ses lois, ses biens ; ce sont les hommes, — moyennant le don généreux qu'une créature humaine fait à une autre de sa propre personne pour toute la durée de sa vie, avec l'aide et la coopération de Dieu, — qui sont les auteurs des mariages particuliers, avec les devoirs et les biens établis par Dieu.

I. — LES BIENS DU MARIAGE VÉRITABLE D'APRÈS SAINT AUGUSTIN

§ I. — LES ENFANTS

Parmi les biens du mariage, les enfants tiennent la première place. Et sans aucun doute, le Créateur même du genre humain, qui, dans sa bonté, a voulu se servir du ministère des hommes pour la propagation de la vie, nous a donné cet enseignement lorsque, en instituant le mariage dans le paradis terrestre, il a dit à nos premiers parents et, en même temps, à tous les époux à venir : « Croissez et multipliez-vous et remplissez la terre ».

Pour apprécier la grandeur de ce bienfait de Dieu et l'excellence du mariage, il suffit de considérer la dignité de l'homme et la sublimité de sa fin. L'homme, en effet, dépasse toutes les autres créatures visibles par la prééminence de sa nature raisonnable. — Si Dieu a voulu les générations des hommes, ce n'est pas seulement pour qu'ils existent et pour qu'ils remplissent la terre, mais bien plus pour qu'ils L'honorent, Lui, pour qu'ils Le connaissent, qu'ils L'aiment et qu'ils jouissent de Lui éternellement dans les cieux ; par suite de l'admirable élévation de l'homme par Dieu à l'ordre surnaturel, cette fin dépasse tout ce que l'œil a vu, ce que l'oreille a entendu, et ce que le cœur de l'homme a pu concevoir. Par où l'on voit facilement que les enfants, nés par l'action toute

puissante de Dieu, avec la coopération des époux, sont tout ensemble un don de la divine bonté, et un précieux fruit du mariage.

Dignité des parents. — Les parents chrétiens comprendront qu'ils ne sont pas seulement appelés à propager et à conserver le genre humain sur la terre, qu'ils ne sont même pas simplement destinés à former des adorateurs quelconques du vrai Dieu, mais à donner des fils à l'Eglise, à multiplier les concitoyens des Saints, les membres de la famille de Dieu, afin que le peuple attaché au culte de Dieu et de notre Sauveur grandisse de jour en jour. Sans doute les époux chrétiens, même s'ils sont sanctifiés eux-mêmes, ne sauraient transmettre leur sanctification à leurs enfants : la génération naturelle de la vie est devenue au contraire une voie de mort, par laquelle le péché originel se communique aux enfants. Ils gardent cependant quelque chose de la condition qui était celle du premier couple conjugal au paradis terrestre : il leur appartient, en effet, d'offrir leurs fils à l'Eglise afin que cette mère très féconde des enfants de Dieu, les régénère par l'eau purificatrice du baptême à la justice surnaturelle, qu'elle en fasse des membres vivants du Christ, participants de la vie éternelle, des héritiers enfin de la gloire éternelle, à laquelle nous aspirons tous, du fond du cœur.

Si une mère vraiment chrétienne considère ces choses, elle comprendra certainement que, dans un sens très élevé et plein de consolation, ces paroles de notre Rédempteur s'adressent à elle : « Lorsque la femme a engendré son enfant, elle cesse aussitôt de se rappeler ses souffrances, à cause de la joie qu'elle ressent, parce qu'un homme est né dans le monde ». Devenue supérieure à toutes les douleurs, à toutes les sollicitudes, à toutes les charges inséparables de son rôle maternel, ce sera bien plus justement et plus saintement que la matrone romaine, mère des Gracques, qu'elle se glorifiera dans le Seigneur d'une florissante couronne d'enfants. D'ailleurs ces enfants, reçus de la main de Dieu avec empressement et reconnaissance, les deux époux les regarderont comme un talent qui leur a été confié par Dieu, et qui ne doit pas être utilisé dans leur propre intérêt ni dans le seul intérêt terrestre de l'Etat, mais qui devra au jour du jugement être restitué à Dieu avec le fruit qu'il aura dû produire.

Leur mission éducatrice. — Au bienfait de l'existence qu'il reçoit doit s'ajouter pour l'enfant l'avantage d'une bonne éducation. Dieu, malgré toute sa sagesse, aurait certes médiocrement pourvu au sort des enfants et du genre humain tout entier, si ceux qui ont reçu de lui le pouvoir et le droit d'engendrer, n'en avaient pas reçu aussi le droit et la charge de l'éducation. Personne ne méconnaît, en effet, que l'enfant ne peut se suffire à lui-même dans les choses qui se rapportent à la vie naturelle : à plus forte raison ne le peut-il pas dans les choses qui se rapportent à la vie surnaturelle : durant de nombreuses années, il aura besoin de l'aide d'autrui, d'instruction, d'éducation. Il est d'ailleurs évident que, conformément aux exigences de la nature et à l'ordre divin, ce droit et cette tâche reviennent tout d'abord à ceux qui ont com-

mencé par la génération l'œuvre de la nature et auxquels il est absolument interdit de laisser inachevée l'œuvre entreprise et d'exposer ainsi l'enfant à une perte certaine. Or, à cette œuvre si nécessaire de l'éducation des enfants, il a été pourvu de la meilleure manière possible par le mariage qui, unissant les parents par un lien indissoluble, leur permet de s'y appliquer ensemble et de s'aider mutuellement à la réaliser.

§ II. — LA FOI CONJUGALE

Un autre bien du mariage que nous avons relevé à la suite d'Augustin, est celui de la foi conjugale, c'est-à-dire la fidélité mutuelle des époux à observer le contrat de mariage.

L'unité du mariage. — Cette fidélité requiert tout d'abord la parfaite union conjugale, dont le Créateur lui-même a formé le premier exemplaire dans le mariage de nos premiers parents, quand il a voulu que ce mariage ne fût qu'entre un seul homme et une seule femme. Et bien que, ensuite, le suprême Législateur divin ait, pour un temps, relativement relâché la rigueur de cette loi primitive, il est absolument certain que la loi évangélique a restauré en son intégrité cette parfaite unité primitive et qu'elle a aboli toute dispense : les paroles du Christ et l'enseignement constant de l'Eglise comme sa constante façon d'agir le montrent à l'évidence. C'est donc à bon droit que le saint Concile de Trente a formulé cette solennelle déclaration : « Le Christ Notre-Seigneur a enseigné clairement que par ce lien deux personnes seulement sont unies et conjointes, quand il a dit : C'est pourquoi ils ne sont plus deux, mais une seule chair ».

L'amour conjugal. — La fidélité conjugale requiert que l'homme et la femme soient unis par un amour particulier, par un saint et pur amour ; ils ne doivent pas s'aimer à la façon des adultères, mais comme le Christ a aimé l'Eglise ; c'est cette règle que l'Apôtre a prescrite quand il a dit : « Epoux, aimez vos épouses comme le Christ a aimé son Eglise » ; et le Christ a assurément enveloppé son Eglise d'une immense charité, non pour son avantage personnel, mais en se proposant uniquement l'utilité de son Epoux. Nous disons donc : « la charité », fondée non pas sur une inclination purement charnelle, et bien vite dissipée, ni seulement sur des paroles affectueuses, mais résidant dans les sentiments intimes du cœur, et aussi — car l'amour se prouve par les œuvres — manifestée par l'action extérieure. Cette action, dans la société domestique, ne comprend pas seulement l'appui mutuel : elle doit viser plus haut — et ceci doit même être son objectif principal — elle doit viser à ce que les époux s'aident réciproquement à former et à perfectionner chaque jour davantage en eux l'homme intérieur ; leurs rapports quotidiens les aideront ainsi à progresser jour après jour dans la pratique des vertus, à grandir surtout dans la vraie charité envers Dieu et envers le prochain.

L'ordre de l'amour. — Enfin, la société domestique ayant été bien affermie par le lien de cette charité, il est nécessaire d'y faire fleurir ce que saint Augustin appelle l'ordre de

l'amour. Cet ordre implique et la primauté du mari sur sa femme et ses enfants, et la soumission empressée de la femme ainsi que son obéissance spontanée, ce que l'Apôtre recommande en ces termes : « Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur ; parce que l'homme est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'Eglise ».

Cette soumission, d'ailleurs, ne nie pas, elle n'abolit pas la liberté qui revient de plein droit à la femme, tant à raison de ses prérogatives comme personne humaine, qu'à raison de ses fonctions si nobles d'épouse, de mère et de compagne ; elle ne lui commande pas de se plier à tous les désirs de son mari, quels qu'ils soient : il pourrait arriver d'ailleurs qu'ils fussent peu conformes à la raison ou bien à la dignité de l'épouse ; mais elle interdit cette licence exagérée qui néglige le bien de la famille ; elle ne veut pas que, dans le corps moral qu'est la famille, le cœur soit séparé de la tête, au très grand détriment du corps entier et au péril — péril très proche — de la ruine. Si, en effet, le mari est la tête, la femme est le cœur, et, comme le premier possède la primauté du gouvernement, celle-ci peut et doit revendiquer comme sienne cette primauté de l'amour.

§ III. — LE SACREMENT

Cependant, l'ensemble de tant de bienfaits se complète et se couronne par ce bien du mariage chrétien, que, citant saint Augustin, Nous avons appelé *sacrement*, par où sont indiquées et l'indissolubilité du lien conjugal, et l'élévation que le Christ a faite du contrat — en le consacrant ainsi — au rang de signe efficace de la grâce.

Le mariage est indissoluble. — Et tout d'abord, pour ce qui regarde l'indissolubilité du contrat nuptial, le Christ lui-même y insiste, quand il dit : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point », et : « Tout homme qui renvoie sa femme et en prend une autre, commet l'adultère : et celui qui prend la femme répudiée par un autre commet un adultère lui aussi ».

Dans cette indissolubilité, saint Augustin place en termes très clairs ce qu'il appelle le bien du sacrement : « Dans le sacrement, on a en vue ceci : que l'union conjugale ne peut être rompue, et que celui ou celle qui est renvoyée ne peut pas s'unir à un autre, pas même à cause des enfants ».

Cette inviolable fermeté, dans une mesure d'ailleurs inégale, et qui n'atteint pas toujours une aussi complète perfection, convient cependant à tous les vrais époux : car la parole du Seigneur : *Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point*, a été dite du mariage de nos premiers parents, c'est-à-dire du prototype de tout mariage à venir, et elle s'applique en conséquence à tous les vrais mariages.

Si nous voulons scruter avec respect la raison intime de cette divine volonté, nous la trouverons facilement. Vénérables Frères, dans la signification mystique du mariage chrétien, qui se vérifie pleinement et parfaitement dans le mariage consommé entre fidèles. Au témoignage, en effet, de l'Apôtre, dans son Epître aux Ephésiens, le mariage des chrétiens reproduit la très parfaite union qui règne entre le Christ et l'Eglise :

« Ce sacrement est grand, je vous le dis, dans le Christ et dans l'Eglise ». Cette union, aussi longtemps que le Christ vivra, et que l'Eglise vivra par lui, ne pourra jamais être dissoute par aucune séparation.

Combien nombreux et précieux d'ailleurs sont les biens qui découlent de l'indissolubilité matrimoniale, il suffit pour s'en rendre compte, de considérer, même superficiellement, soit le bien des époux et de leurs enfants, soit le salut de la société humaine. Et, premièrement, les époux ont, dans cette stabilité, le signe de la pérennité, que réclame au plus haut point, par leur nature même, l'acte généreux par lequel ils livrent leur propre personne, et l'intime association de leurs cœurs, puisque la vraie charité ne connaît pas de fin. Elle constitue en outre, pour la chasteté un rempart contre les tentations d'infidélité, s'il s'en présente intérieurement ou extérieurement. La crainte anxieuse qu'au temps de l'adversité ou de la vieillesse, l'autre époux ne s'en aille, perd toute sa raison d'être, et c'est une paisible certitude qui la remplace. Il est pareillement pourvu ainsi à la sauvegarde de la dignité chez chacun des deux époux, et à l'aide mutuelle qu'ils se doivent : le lien indissoluble qui dure toujours ne cesse de les avertir que ce n'est pas en vue de biens périssables, ni pour assouvir la cupidité, mais pour se procurer réciproquement des biens plus hauts et perpétuels qu'ils ont contracté cette union nuptiale que, seule, la mort pourra rompre. — Il en va de même pour la tutelle et l'éducation des enfants, qui doit se prolonger durant de nombreuses années : cette tâche comporte des charges lourdes et prolongées qu'il est plus facile aux parents de porter en unissant leurs forces. — Il n'en résulte pas de moindres bienfaits pour toute la société humaine. L'expérience en effet nous enseigne que l'inébranlable indissolubilité conjugale est une source abondante d'honnêteté et de moralité ; là où cet ordre est conservé, la félicité et le salut de l'Etat sont en sécurité : car la Cité est ce que la font les familles et les hommes dont elle est formée, comme le corps est formé des membres. C'est donc rendre un précieux service, tant au bien privé des époux et de leurs enfants, qu'au bien public de la société humaine, que de défendre énergiquement l'inviolable indissolubilité du mariage.

Les grâces du sacrement. — Mais outre cette ferme indissolubilité, ce bien du sacrement contient d'autres avantages beaucoup plus élevés, parfaitement indiqués par le mot *sacrement* : ce n'est pas là, en effet, pour les Chrétiens, un mot vide de sens : en élevant le mariage de ses fidèles à la dignité d'un vrai et réel sacrement de la loi nouvelle, Notre-Seigneur, « qui a institué et perfectionné les sacrements vénérables », a fait très effectivement du mariage le signe et la source intérieure spéciale, destinée à « perfectionner l'amour naturel, à confirmer l'indissoluble unité, et à sanctifier les époux ».

Et parce que le Christ a choisi pour signe de cette grâce le consentement conjugal valide entre les fidèles, le sacrement est si intimement uni avec le mariage chrétien qu'aucun vrai mariage ne peut exister entre des baptisés « sans être, du même coup, un sacrement ».

Par le fait même, par conséquent, que les fidèles donnent ce consentement, d'un cœur sincère, ils ouvrent pour eux-mêmes le trésor de la grâce sacramentelle, où ils pourront puiser des forces surnaturelles pour remplir leurs devoirs et leurs tâches, fidèlement, saintement, persévéramment jusqu'à la mort.

Car ce sacrement, en ceux qui n'y opposent pas d'obstacle, n'augmente pas seulement la grâce sanctifiante, principe permanent de vie sacramentelle, mais il y ajoute encore des dons particuliers, des dispositions, des germes de grâces ; il élève ainsi et il perfectionne les forces naturelles, afin que les époux puissent non seulement comprendre par la raison, mais goûter intimement et tenir fermement, vouloir efficacement et accomplir en pratique ce qui se rapporte à l'état conjugal, à ses fins et à ses devoirs ; il leur concède enfin le droit au secours actuel de la grâce, chaque fois qu'ils en ont besoin pour remplir les obligations de cet état.

Il ne faut pas oublier cependant que, suivant la loi de la divine Providence dans l'ordre surnaturel, les hommes ne recueillent les fruits complets des sacrements qu'ils reçoivent après avoir atteint l'âge de raison, qu'à la condition de coopérer à la grâce : aussi la grâce du mariage demeurera, en grande partie, un talent inutile, caché dans un champ, si les époux n'exercent leurs forces surnaturelles, et s'ils ne cultivent et ne développent les semences de la grâce qu'ils ont reçues. Mais si, faisant ce qui est en eux, ils ont besoin de donner cette coopération, ils pourront porter les charges et les devoirs de leur état ; ils seront fortifiés, sanctifiés et comme consacrés par un si grand sacrement.

Si l'on considère toutes ces choses, Vénérables Frères, avec un esprit attentif et une foi vive, si l'on met dans la lumière qui convient les biens précieux du mariage, — les enfants, la foi conjugale, le sacrement, — personne ne pourra manquer d'admirer la sagesse et la sainteté, et la bonté divines, qui, dans la seule chaste et sainte union du pacte nuptial a pourvu si abondamment, en même temps qu'à la dignité et au bonheur des époux, à la conservation et à la propagation du genre humain.

(A suivre.)

II. Chômage. — 1. Là où existent des caisses de secours, MM. les Curés verseront à ces caisses les fonds qu'ils auront recueillis.

2. Dans les paroisses où il n'y a pas de chômeurs, le produit de la quête sera expédié à l'Evêché. Si dans la suite quelques ouvriers sans travail avaient besoin d'être secourus, le recteur de la paroisse pourra demander à l'Evêché le secours nécessaire.

3. Dans les paroisses où il y a des chômeurs, sans qu'il existe de caisse municipale de secours, le recteur fera bien d'en provoquer la création ; ou bien il devra s'entendre avec le maire pour la distribution des secours.

III. Présidents des Missions. — Nous publions, en la complétant de quelques noms nouveaux, la liste des Présidents de missions :

MM. les Curés-Archiprêtres ;

Corre, ch. hon., curé-doyen de Landerneau ;
 Le Bihan, ch. hon., curé-doyen de Concarneau ;
 Tanguy, ch. hon., recteur de N.-D. de Quimperlé ;
 Soubigou, ch. hon., curé-doyen de Briec ;
 Talabardon, ch. hon., curé de Plouguerneau ;
 Kerbaol, ch. hon., curé-doyen de Plouescat ;
 Fortin, ch. hon., curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou ;
 Corre, ch. hon., curé-doyen de Landivisiau ;
 Calvez, ch. hon., curé-doyen de Lesneven ;
 Le Sann, ch. hon., curé-doyen de Lannear ;
 Gargadennec, ch. hon., recteur de Roscoff ;
 Le Pape, curé-doyen de Saint-Thégonnec ;
 Guirriec, curé-doyen de Bannalec ;
 Grall, curé-doyen de Crozon ;
 Cabioc'h, curé-doyen de Scaër ;
 Abjean, curé-doyen d'Elliant ;
 Caër, recteur de Plounévez-Lochrist ;
 Conq, recteur de Plounéour-Trez ;
 Chapalain, recteur d'Audierne.

IV. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

M. Ollivier, recteur, Plourin-Ploudalmézeau (n. v.).	500 f.
M. Parc, vicaire,	500
Enfants de Marie,	265
La paroisse	1.130
L'Ecole chrétienne de Plouider	100
L'Amicale des Anciennes Elèves de N.-D. de Kerbertrand, Quimperlé	300
Anonyme, Saint-Pol-de-Léon	500
Anonyme, Lampaul-Guimiliau	100
M. Prigent, recteur de Plougar (n. v.)	500
La paroisse de Plougar (n. v.)	2.117
La paroisse de Benzec-Cap-Sizun (n. v.)	2.610
M. Mao, recteur d'Ergué-Armel (n. v.)	1.000
M. Thalamot, vic.,	500
Anonyme,	40
M. Le Stang, recteur de Loc-Brévalaire (n. v.)	500
La paroisse de Loc-Brévalaire (n. v.)	375
M. Bourlès, recteur du Pont-de-Buis (n. v.)	500
La paroisse du Pont-de-Buis (n. v.)	500
M. Fléiter, recteur de Penhars (n. v.)	500
M. Mévellec, vicaire,	500
La paroisse de Penhars,	1.500
Anonyme, Guervéan, Plougouven	10
Les « Croisées » du Cours Saint-Mathieu, Quimper..	400
Ecole libre des Filles de Pluguffan	350

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE**CHRONIQUE DU DIOCÈSE**

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} Dimanche du Carême, 21 Février : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 2 h. 30. — A 8 heures, sermon français de la Station à la cathédrale. Sermon breton à la chapelle, bénédiction.

Lundi et jeudi : à 6 h. 30, service et messe pour les Défunts.

Mardi et jeudi : à 8 heures, à la cathédrale, sermon français de la Station, bénédiction.

Mercredi : à la chapelle, à la même heure, sermon breton, bénédiction.

Vendredi : à 8 heures, à la cathédrale, Chemin de la Croix, bénédiction de la Vraie Croix.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2^e Dimanche du Carême (21 Février) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction. — A 5 heures, réunion de la Congrégation de la Sainte Vierge.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 8 heures du soir, Chemin de la Croix et bénédiction de la Vraie Croix.

Prédicateurs de Carême. — DOUARNENEZ. — Station française : le R. P. Jumel, missionnaire diocésain de Rennes.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. l'abbé Noury sera chanté à ARGOL, le mercredi 2 Mars, à 10 heures.

Le Franc de la Presse. — Saint-Pol de Léon, directeur : M. Mévellec, vicaire, 1.000 fr. ; — **Landivisiau,** directeur : M. Botéraou, vicaire, 850 fr.

Adresser les fonds à M. Perrot, C/C. 3480, Nantes.

LESNEVEN. — Retraite bretonne. — Une retraite bretonne pour les jeunes gens seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 7 Mars, à midi, et se terminera le samedi matin 12 Mars.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

QUIMPERLÉ. — Retraite de Conserits. — Une retraite française pour les conserits s'ouvre à la chapelle de la Retraite de Quimperlé, le lundi 7 Mars, à 6 heures du soir.

Prière à MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien l'annoncer dimanche prochain, au prône de la grand'messe, et d'exhorter leurs paroissiens à y prendre part.

Grand Congrès de la Jeunesse Catholique. les 2 et 3 Avril, à Quimper. — Un grand Congrès de Jeunesse Catholique se tiendra le samedi et le dimanche de Quasimodo, à Quimper.

sous la présidence de Monseigneur l'Evêque. La soirée du samedi et la matinée du dimanche sont spécialement réservées aux dirigeants et militants des divers groupements. L'après-midi, à 1 h. 30, réunion à la cathédrale, d'où la masse des jeunes partira pour le Likès, où se tiendra le grand meeting des jeunes, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, avec le concours des représentants de l'A. C. J. F. et des différents mouvements spécialisés.

Toutes les paroisses sont instamment invitées à envoyer leurs jeunes gens à cette réunion de masse, qui devra compter au moins 10.000 jeunes gens.

Demander des précisions au Secrétariat de la Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, Quimper.

Le Concours D. R. A. C. — Ne pouvant pas écrire une lettre personnelle à chacun des prêtres du diocèse, le Comité se sert de l'accueillante *Semaine religieuse* pour les informer officiellement :

1° Le Concours est ouvert à toutes les paroisses, et à toutes les écoles libres (garçons et filles).

2° Le Concours reste ouvert jusqu'aux Rameaux.

3° Les éliminatoires auront lieu aussitôt après Pâques.

4° Chacune des Ecoles ayant des élèves au-dessus du *Certificat d'études* peut concourir.

5° Tous peuvent vendre des timbres pour procurer des prix aux lauréats, — et les Amicales sont invitées à en fournir un qui portera leur nom.

Pour tout renseignement, s'adresser au Comité D. R. A. C., Roz-Avel, Quimper.

Les Ecoles ont reçu les instructions pour les modalités du Concours. Un mot du pasteur les encouragera à s'inscrire.

QUIMPER. — Bénédiction de la première pierre de l'Eglise Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Le jeudi 4 Février, se rassemblait sur le chantier de la nouvelle église paroissiale « Sainte-Thérèse », un groupe de fidèles, désireux de prendre part à la cérémonie de la bénédiction de la première pierre.

Vers les 2 heures, Monseigneur l'Evêque sort du presbytère par la porte qui le met en communication directe avec le chœur de l'église. Monseigneur est accompagné de MM. les Vicaires généraux, des Chanoines du Chapitre, de MM. les chanoines Le Louët, Perrot, S. Guéguen, Le Jollec, Grill, Guillermit, Cleach, Bihan. Nous avons remarqué aussi la présence de MM. Coquil, recteur de Kerfeunteun, Guillermit, recteur de la nouvelle paroisse, Lozac'hmeur, aumônier, Cotten, secrétaire à l'Evêché, Bacon, vicaire du Chapitre, Sparfel, Kerbrat, Brénéol, Soubigou, Gestin, directeurs au Grand Séminaire, Furet, Salion, Balbous, Bellec, Pondaven, Kervennic, Foulon, professeurs à Saint-Yves, Suignard, vicaire à Saint-Corentin, Hall, vicaire à Saint-Mathieu, Perrot, vicaire à Ergué-Armel. Une délégation de Séminaristes prête son concours pour l'exécution des cérémonies et du chant.

Son Excellence gravit les degrés du sanctuaire et adresse à l'assistance une courte allocution. Monseigneur rappelle que le projet de fonder une paroisse dans ce quartier de la Gare remonte à plusieurs années : l'emplacement avait été choisi plus bas, car l'on ne se doutait pas encore que les maisons se seraient lancées, comme elles l'ont fait, à l'assaut de la colline. Monseigneur dit le zèle avec lequel M. Guillermit, le nouveau recteur, et les collaborateurs dont il s'est entouré, se sont faits dans tout le diocèse les éloquents avocats de l'église Sainte-Thérèse. C'est à M. Guillermit que l'on doit le choix de la Sainte de Lisieux comme patronne de la paroisse : elle propose en exemple des vertus accessibles à tous. Puisse sa protection écarter du chantier de nouveaux accidents, semblables à celui qui a brutalement fait disparaître en plein labour M. Tanguy, le dévoué contremaître. Monseigneur exprime avec émotion à sa famille éprouvée ses vives condoléances. Il demande que Sainte Thérèse soutienne et protège l'architecte, l'entrepreneur et les ouvriers, pour leur permettre de mener à bon terme une œuvre si bien commencée.

Les rites prévus au Pontifical se déroulent, suivis avec piété et recueillement par l'assistance. Les ouvriers, sans aucun désir, je le pense, de renouveler parmi nous l'exemple des stylites, sont rangés sur une manière de banquette de pierre que supportent des colonnes : dominant clergé et fidèles, ils sont bien en vue, et l'on ne peut qu'être édifié de leur attitude correcte et attentive.

Tout le monde n'a pu pénétrer dans l'enceinte : dans la rue se tiennent des gens qui essaient de suivre la cérémonie de leur mieux ; des spectateurs garnissent le balcon des maisons d'en face la plateforme d'un camion ou l'impériale d'un autocar. Les maisons qui se sont juchées tout au sommet de la colline constituent un excellent poste d'observation qui n'a pas été négligé.

Dans la pierre, un rouleau de parchemin a été encastré : un calligraphe y avait inscrit le texte latin :

IN NOMINE DOMINI, AMEN

A. D. MCMXXXII

DIE 4th FEBRUARII

PIO P. P. XI^o GLORIOSISSIME REGNANTE

Rimus et ILLIMUS ADOLPHUS YVO MARIA DUPARC

EPISCOPUS CORISOPIT ET LEONEN DIOECESIS

HUNC PRIMARIUM LAPIDEM BENEDIXIT

ECCLESIAE

DUCE ALCIDE GUILLERMIT SACERDOTE

HIC AEDIFICANDAE

A. M. D. G.

ET IN HONOREM S. THERESIAE AB INFANTE JESU

QUAE DOCTA A DOMINO

HOMINES DOCET

AD MONTEM QUI CHRISTUS EST

FELICITER PERVENIRE

« Au nom du Seigneur, Amen ! — L'an du Seigneur 1932, au 4^e jour de Février, sous le règne très glorieux du Pape Pie XI, Révérendissime et Illustrissime Adolphe Yves Marie

Duparc, Evêque du diocèse de Quimper et de Léon, a béni cette première pierre de l'église qui, par les soins d'Alcide Guillermit, prêtre, doit s'élever ici à la plus grande gloire de Dieu et en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui, enseignée par le Seigneur, enseigne aux hommes la façon de parvenir heureusement à cette montagne qu'est le Christ. »

La cérémonie s'achève, M. le Recteur nous fait prier aux intentions de Monseigneur, du clergé, de toute l'assistance, de la paroisse et de ses paroissiens.

Tout le monde y répond avec ferveur. Puis, avant de se disperser, la foule va défiler nombreuse pour frapper la pierre du coup de marteau symbolique, ce qui lui est aussi, selon l'usage, l'occasion de donner aux ouvriers une marque sensible d'encouragement.

Que Sainte Thérèse répande sur ceux qui faciliteront, par leurs prières et leurs offrandes, la construction de son église, ses grâces les plus abondantes pour que, sans tarder, la vie paroissiale puisse s'organiser autour de son nouveau sanctuaire !

— L. S.

ESQUIBIEN. — L'Adoration. — La paroisse d'Esquibien n'est guère connue dans le diocèse. Un ancien vicaire disait récemment que, lorsqu'il reçut sa nomination, il ignorait totalement l'existence de la paroisse où Monseigneur l'Evêque l'envoyait faire ses premières armes.

« Pour vivre heureux, vivons cachés », dit le sage. Les Esquibienais s'efforcent de mettre en pratique le conseil du sage. Si la chronique les ignore, peu leur importe.

Il est bon, cependant, de donner quelque publicité aux belles manifestations de la vie catholique.

Notre saint Patron, aux allures de bon vieux capiste, sous la mitre qu'il porte si modestement, devait se réjouir de voir son église remplie d'une foule attentive et recueillie pendant les exercices de l'Adoration du 23 au 30 Janvier.

Le samedi 23, c'était le jour des enfants. Ils étaient 220, depuis les tout petits, admis à faire la communion privée pour la première fois, jusqu'aux grands garçons et filles de 14 ans.

MM. les Recteurs de Goulien et de Primelin, aidés par le jeune et sympathique vicaire d'Audierne, l'abbé Théophile Calvez, ont su fixer l'attention de cet auditoire « ondoyant et divers ».

Le lendemain, à la grand'messe, M. le Curé de Crozon a sonné le ralliement pour la grande semaine qui allait commencer.

Tout le diocèse connaît M. Grall depuis ses exploits de « taolenner ». A Esquibien, il l'a montré une fois de plus.

Dès le premier jour, l'église était pleine. Certains disaient : « Cela ne continuera pas ! »

Le deuxième groupe fut encore plus nombreux que le premier et remarquable surtout par les rangs serrés des hommes. Et ce bel auditoire n'a pas manifesté la moindre lassitude pendant toute la durée des exercices. Il est vrai que les orateurs étaient dignes de leur « chef d'équipe ».

M. Le Roux, recteur de Cléder, ancien vicaire de la paroisse ; M. Floc'h, recteur de Carantec ; M. Kérébel, recteur de Poullaouen ; M. Guellec, vicaire à Douarnenez ; M. Tanguy, vicaire à Plabennec.

Les temps libres étaient occupés par les confessions et nos six ouvriers n'ont guère pu admirer les beautés de nos sites fameux.

Le mercredi, une fête de la Sainte-Enfance, parfaitement réussie, a pris une bonne partie de l'après-midi.

Pendant cette semaine, 476 hommes et 785 femmes se sont agenouillées à la Sainte Table. Cela fait, avec les enfants, un total de 1.481 communions.

C'est consolant pour notre divin Maître.

Nous le prions de répandre ses meilleures grâces sur l'équipe des vaillants ouvriers qui nous ont évangélisés pendant ces jours bénis.

Nous remercions les fidèles et les communautés du diocèse qui, sur l'invitation de la *Semaine religieuse*, ont prié pour nous.

Et nous avons bon espoir que la paroisse d'Esquibien sera encore meilleure après une telle manifestation de foi catholique.

Retraite J. M. C. de Quimper et Journée Maritime du Guilvinec (28-31 Janvier). — La retraite de J. M. C. de Quimper a réuni 18 jeunes marins : 6 de Tréboul, 7 de Douarnenez, 3 d'Audierne, 1 de l'Île de Sein, 1 de Guilvinec.

L'Île de Sein s'était excusée de ne pouvoir en envoyer davantage, à cause de la morte-eau. Poulgoazec, qui possède un groupe florissant, s'excusa pour la même raison.

La retraite a été prêchée par le R. P. Lebreton, O. P., aumônier-adjoint de la J. M. C., aidé le premier jour par M. l'abbé Le Goff, vicaire de Douarnenez, et par M. le chanoine Le Goasguen.

La retraite fut très animée. La plupart des réunions prirent l'allure de cercle d'étude. Les retraitants contribuèrent ainsi, avec le prédicateur, à rétablir, contre les objections courantes, la vraie notion de la religion et comprirent la nécessité de la conquête du milieu marin par le jeune marin. Il ne restait qu'à leur montrer les moyens de réaliser cette conquête, moyens qui sont la fidélité à la foi, la charité effective jusqu'au don de soi, l'organisation de J. M. C.

Dès 8 heures, le dimanche matin, des cars de Douarnenez et de Tréboul venaient chercher les retraitants pour les conduire jusqu'au Guilvinec, en compagnie des J. M. C. qui n'avaient pu suivre la retraite.

La première réunion, de 10 heures à 11 heures, fut consacrée au rapport d'activité des groupes présents ou représentés : groupes de Sein, de Douarnenez, de Tréboul, du Guilvinec.

On prononça l'affiliation des trois premiers groupes sus-nommés et de celui de Poulgoazec. On peut envisager comme toute prochaine celle du groupe du Guilvinec. Dans ces conditions, il n'y avait pas lieu de retarder davantage la constitution de la Fédération J. M. C. du Finistère, dont le siège

sera la Direction des Œuvres, rue Feunteunic-al-Lez, Quimper. C'est donc désormais à cette adresse que devront être faites les demandes de cartes, insignes, timbres-cotisation et documents de propagande.

Un Comité fédéral provisoire fut désigné.

La messe fut dite par M. l'abbé Pelleter, vicaire à Tréboul. Le R. P. Lebreton commenta le commandement de Notre Seigneur à Saint Pierre : « Pousse au large ».

Le repas en commun fut agréablement coupé de chants et de toasts prononcés par les jeunes marins.

A la réunion de l'après-midi tenue, comme celle du matin, à l'Abri du Marin, quelques anciens et même quelques mères et sœurs de marins occupaient le fond de la salle ; mais les premiers bancs étaient garnis d'une cinquantaine de jeunes marins, qui entendirent avec émerveillement les rapports de leurs camarades Alexis Guilcher, secrétaire du groupe de Sein, sur la façon dont les J. M. C. doivent comprendre la religion, et Yves Quéré, secrétaire du groupe de Tréboul, sur la Conquête.

Ces deux rapports, chaleureusement applaudis, furent commentés par le R. P. Lebreton. Le Directeur des Œuvres de Jeunesse tira les dernières conclusions.

La séance s'acheva dans l'enthousiasme, laissant à tous ceux qui s'occupent des marins un grand motif d'espérer, en même temps qu'un encouragement au travail J. M. C.

Les chants J. M. C. furent chantés à plein cœur pendant ces trois jours et resteront désormais dans la mémoire des marins.

Le Carême de Notre-Dame. — Première Conférence (14 Février) : JÉSUS, FILS DE DIEU. — *Rêve ou réalité ?* — Le problème, son importance, méthode propre à le résoudre.

1° *Le problème.* — Certains l'écartent comme absurde : tant de religions ont déjà affirmé l'incarnation de leurs dieux ! Mais contrairement aux idées païennes, le concept chrétien voit en J.-C. une union stable, en une personnalité unique, des deux natures divine et humaine, l'une et l'autre complète, et n'admet en l'idée de Dieu nul changement, nulle dégradation.

2° *Son importance.* — Elle est capitale. Si J.-C. n'est pas Dieu, le sens du christianisme est modifié du tout au tout : adoption divine, amour inouï d'un Dieu mort pour nous, exemples d'un Homme-Dieu. S'il n'est pas Fils du Père, l'amour est une abomination ; s'il l'est, le mépriser, c'est mépriser le Père.

3° *La méthode.* — Impuissance de la philosophie ou de la raison. Le cerveau ne peut être la mesure de Dieu. Il faut le témoignage. Témoignage du Père, au Baptême, à la Transfiguration. Témoignage du Christ. Jamais sage ou saint n'a mérité comme lui d'être cru sur parole. Le Père d'ailleurs l'a accrédité par le don des miracles. Et Jésus lui-même s'est affirmé Dieu. Voir les preuves dans les Conférences suivantes.

Péroraison émouvante : Disposer son cœur. Impossible autrement d'entendre la voix de Dieu, comme de percevoir les ondes de T. S. F., si l'appareil n'est pas au point.

BIBLIOGRAPHIE

CATÉCHISME ILLUSTRÉ par un groupe de pères et de mères de famille. Nombreuses illustrations de V. Livache. — Cet ouvrage a été conçu d'après un plan entièrement nouveau. Il ne remplace pas le Catéchisme, mais il complète admirablement en l'expliquant aux enfants et en le rendant vivant. C'est en somme un Catéchisme présenté sous la forme d'une histoire.

Il sera d'un grand secours non seulement aux enfants, mais aux prêtres, aux mamans, à tous les catéchistes. — Ouvrage à répandre.

Trois éditions : 1° Edition courante (26×18). Broché, 10 fr. ; cartonné couverture en couleurs, 12 fr. ; — 2° Livre de prix (26×18), volume épais, couv. rouge, 8 fr. 50 et 10 fr. 50 ; — 3° Genre album, avec 16 planches en couleur, 30 fr.

Maison Alfred Mame et fils, Tours.

L'ANNÉE LITURGIQUE EN MEDITATIONS par Clément PONT-NEAU, S. J. — Tome I : *De l'Avent au Carême*. 1 volume in-8 couronné de 456 pages, 16 fr. — Tome II : *Carême et mois de saint Joseph*. 1 volume in-8 de 416 pages, 16 fr.

Quatre autres volumes, qui termineront le cycle de l'année liturgique, sont en préparation et pourront s'acquérir séparément.

Librairie Catholique Emmanuel Vitte, Lyon (II^e), 3, place Bellecour ; Paris (VI^e), 10, rue Jean-Bart. — Chèques postaux : Lyon n° 5662.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES

M. RIEFFEL, Libraire, 47 ter, rue des Saints-Pères, PARIS (6^{me}), parcourra en automobile, à partir du 4 Avril,

les départements des Côtes-du-Nord, du Morbihan et du Finistère.

Prière aux personnes qui ont des livres à vendre de le lui écrire.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Choix de Plateaux de Communion,
Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

4^{fr.} 50 **GRAINS DE VALS**
le flacon de 30
un Seul avant le repas du soir **guérit la Constipation**

ASTHME
R.C. Seine 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, Cigarettes sucrées **ESPIC**

Assurez-vous à la
Cie d'Assurances Générales sur la **Vie**

Entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905, fondée en 1819

Tarif les plus avantageux

Combinaisons nouvelles

Polices les plus libérales

RENTES VIAGÈRES - DOT - SUCCESSION

S'adresser au Siège Social de la Compagnie, 87, rue de Richelieu, à PARIS, ou à ses Agents, notamment à **M. LE MOING**, Agent principal, 15, rue Laënnec, Quimper

AU LYS de PAQUES 35-45, Rue de Sèvres
 PARIS (6^e)

LES PLUS BELLES FLEURS D'ÉGLISES

Modèles lumineux Electriques - Vases - Statues
 Objets de Piété - Crèches et tous accessoires,
 Personnages et Animaux de toutes tailles
 Catalogue franco

LE SIROP PHÉNIQUÉ DE VIAL

combat les microbes ou germes de maladies de poitrine;
 réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes,*
Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.
 Dans toutes les Pharmacies.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 26 Février 1932.

N° 9.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
 DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
 — Etranger (selon le port)... 16, 24 ou 32 fr.
 Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

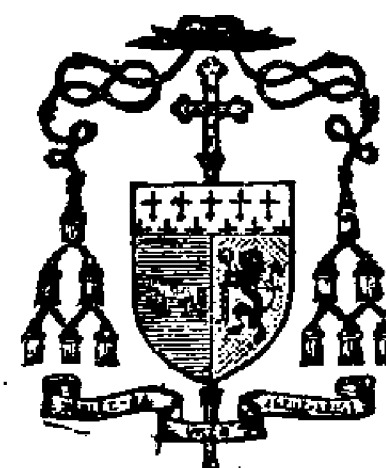
SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon, publiant l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur « le Mariage », et Mandement pour le Carême (suite) ; Décès ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Offices

paroissiaux ; Prédicateurs de Carême ; Avis de services ; Retraites-Adoration ; Lesneven, Morlaix, Quimperlé et Quimper ; Retraites ; Pupilles de la Nation ; Saint-Pol-de-Léon : Réunion d'Action Catholique ; Une manifestation de l'âme bretonne : les Filles du Saint-Esprit. — Les Conférences de Notre-Dame de Paris.

III. — *Annonces et avis divers.*



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ
 1932

Coupons Achat et vente de Titres Placements	Renseignements gratuits sur titres
--	---

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

**Bureaux
périodiques
ouverts**

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 26 Février 1932

N° 9.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 28 Février. — 3^e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoire de S. Ruellin.

Lundi 29. — S. Ruellin, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mardi 1^{er} Mars. — De la Férie. Simple. Violet.

Mercredi 2. — S. Joëvin, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Jeudi 3. — S. Guénolé, Abbé. Double-majeur. Blanc.

Vendredi 4. — S. Casimir, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Samedi 5. — De la Férie. Simple. Violet.

Dimanche 6. — 4^e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de S. Thomas d'Aquin, des SS. Perpétue et Félicité.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ile de Batz	27-29 Février
Elliant	1-5 Mars
La Forêt-Landerneau	6-7 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Quimper et de Léon, publiant l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur « Le Mariage », et Mandement pour le Carême (suite).

Extrait de l'Encyclique de Notre Saint Père le Pape sur le Mariage.

II. — ERREURS CONTRAIRES A LA DOCTRINE DU MARIAGE

ET VICES CONTRAIRES A LA VIE CONJUGALE

Tandis que Nous considérons toute cette splendeur de la chaste union conjugale, il Nous est d'autant plus douloureux de devoir constater que cette divine institution, de nos jours surtout, soit souvent méprisée et, un peu partout, répudiée.

Assaut livré à la sainteté du mariage. — Ce n'est plus en effet, dans le secret ni dans les ténèbres, mais au grand jour, que, laissant de côté toute pudeur, on foule au pied ou l'on tourne en dérision la sainteté du mariage, par la parole et par les écrits, par les représentations théâtrales de tout genre, par les romans, les récits licencieux et légers, les projections cinématographiques, les discours radiophonés, par toutes les inventions les plus récentes de la science. On y exalte au contraire les divorces, les adultères, et les vices les plus ignominieux, et, si on ne va pas jusqu'à les exalter, on les y peint sous de telles couleurs qu'ils paraissent innocents de toute faute et de toute infamie.

Et, goutte à goutte, cela s'insinue dans toutes les catégories d'hommes, ouvriers et maîtres, savants et ignorants, célibataires et personnes mariées, croyants et impies, adultes et jeunes gens ; à ces derniers surtout, comme à des proies plus faciles à prendre, les pires embûches sont dressées.

Source de ces erreurs. — Pour commencer, en conséquence, par les sources de ces maux, leur racine principale est dans une fausse théorie sur le mariage, d'après laquelle le mariage n'aurait pas été institué par l'Auteur de la nature, ni élevé par Notre Seigneur à la dignité d'un vrai sacrement, mais aurait été inventé par les hommes.

Combien profonde est leur erreur à tous, et combien ignominieusement ils s'écartent de l'honnêteté, on l'a déjà constaté par ce que Nous avons exposé en cette encyclique touchant l'origine et la nature du mariage, ses fins et les biens qu'il implique.

Quant au venin de ces théories, il ressort des conséquences que leurs partisans en déduisent eux-mêmes : les lois, les institutions, et les mœurs, qui doivent régir le mariage, étant issues de la seule volonté des hommes, ne seraient aussi soumises qu'à cette seule volonté ; elles peuvent donc, elles doivent même, au gré des hommes, et suivant les vicissitudes humaines, être promulguées, être changées, être abrogées.

§ I. — CONTRE LES ENFANTS.

Le crime d'Onan. — Mais pour aborder en détail l'exposé de ce qui s'oppose à chacun des biens du mariage, il faut commencer par les enfants que beaucoup osent nommer une charge fastidieuse de la vie conjugale : à les en croire, les époux doivent, avec soin, s'épargner cette charge, non point, d'ailleurs, par une vertueuse continence (permise dans le mariage aussi, quand les deux époux y consentent), mais en viciant l'acte de la nature.

Mais aucune raison assurément, si grave soit-elle, ne peut faire que ce qui est intrinsèquement contre la nature, devienne conforme à la nature et honnête. Puisque l'acte du mariage est par sa nature même destiné à la génération des enfants, ceux qui, en l'accomplissant, s'appliquent délibérément à lui enlever sa force et son efficacité, agissent contre la nature ; ils font une chose honteuse et intrinsèquement déshonnête.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir les Saintes Ecritures attester que la divine Majesté déteste au plus haut point ce forfait abominable, et qu'elle l'a parfois puni de mort, comme le rappelle saint Augustin : « Même avec la femme légitime l'acte conjugal devient illicite et honteux, dès lors que la conception de l'enfant y est évitée. Ce que faisait Onan, fils de Judas, ce pourquoi Dieu l'a mis à mort. »

En conséquence comme certains, s'écartant manifestement de la doctrine chrétienne telle qu'elle a été transmise depuis le commencement et toujours fidèlement gardée, ont jugé bon récemment de prêcher d'une façon retentissante, sur ces pratiques, une autre doctrine, l'Eglise catholique, investie, par Dieu même, de la mission d'enseigner et de défendre l'intégrité des mœurs et l'honnêteté, l'Eglise catholique, debout au milieu de ces ruines morales, élève bien haut la voix par Notre bouche, en signe de sa divine mission, pour garder la chasteté du lien nuptial à l'abri de cette souillure, et elle promulgue de nouveau : que tout usage du mariage, quel qu'il soit, dans l'exercice duquel l'acte est privé, par l'artifice des hommes, de sa puissance naturelle, de procréer la vie, offense la loi de Dieu et la loi naturelle, et que ceux qui auront commis quelque chose de pareil, se sont souillés d'une faute grave.

C'est pourquoi, en vertu de Notre suprême autorité et de la charge que Nous avons de toutes les âmes, Nous avertissons les prêtres qui sont attachés au ministère de la confession et tous ceux qui ont charge d'âmes, de ne point laisser dans l'erreur touchant cette très grave loi de Dieu, les fidèles qui leur sont confiés, et bien plus encore, de se prémunir eux-mêmes contre les fausses opinions de ce genre, et de ne pactiser en aucune façon avec elles. Si d'ailleurs un confesseur, ou un pasteur des âmes — ce qu'à Dieu ne plaise ! — induisait en ces erreurs les fidèles qui lui sont confiés, ou si du moins, soit par une approbation soit par un silence coupable, il les y confirmait, qu'il sache qu'il aura à rendre à Dieu, le Juge suprême, un compte sévère de sa prévarication ; qu'il considère comme lui étant adressées ces paroles du Christ : « Ce sont des aveugles, et ils sont les chefs des aveugles ; or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse. »

Pour ce qui concerne les motifs allégués pour justifier le mauvais usage du mariage, il n'est pas rare — pour ne pas parler de ceux qui sont honteux — que ces motifs soient feints ou exagérés. En tout cas, aucune difficulté extérieure ne saurait surgir, qui puisse entraîner une dérogation à l'obligation créée par les commandements de Dieu qui interdisent les actes intrinsèquement mauvais par leur nature même ; dans toutes les conjonctures, les époux peuvent toujours, fortifiés par la grâce de Dieu, remplir fidèlement leur devoir, et préserver leur chasteté conjugale de cette tache honteuse ; telle est la vérité inébranlable de la pure foi chrétienne, exprimée par le magistère du Concile de Trente : « Personne ne doit prononcer ces paroles téméraires, interdites sous peine d'anathème, par les Pères :

qu'il est impossible à l'homme justifié d'observer les préceptes de Dieu. Car Dieu ne commande pas de choses impossibles, mais en commandant il vous avertit de faire ce que vous pouvez et de demander ce que vous ne pouvez pas, et il vous aide à le pouvoir. »

Autre crime : l'avortement. — Il faut encore, Vénérables Frères, faire mention d'un autre crime extrêmement grave, par lequel on attente à la vie de l'enfant dans le sein de sa mère... On veut que l'enfant meure avant de vivre, qu'il soit tué avant de naître... Crime abominable, qui va contre le précepte de Dieu et contre la voix de la nature : « Tu ne tueras pas ! »

§ II. — CONTRE LA FOI CONJUGALE.

Pour en venir au deuxième chef d'erreurs qui concerne la foi conjugale, tout péché contre l'enfant a pour conséquence que l'on pèche aussi, de quelque façon, contre la fidélité conjugale, ces deux biens du mariage étant étroitement liés entre eux. Mais de plus, il faut compter autant d'erreurs et de déformations vicieuses contre la fidélité conjugale que cette même fidélité comprend de vertus domestiques : la chaste fidélité des deux époux, la juste subordination de la femme à son mari, enfin un ferme et sincère amour l'un pour l'autre.

C'est altérer la foi conjugale de penser qu'il faudrait condescendre aux idées et aux mœurs licencieuses d'aujourd'hui, qui vont si ouvertement à l'encontre de ce commandement de Dieu : « Tu ne commettras point d'adultère », et de cette parole du Christ : « Quiconque arrête sur une femme des regards de concupiscence a déjà commis d'adultère dans son cœur ».

§ III. — CONTRE LE SACREMENT.

Condamnation du divorce. — Comme Nous l'avons déjà remarqué, Vénérables Frères, ce qui empêche la restauration et la perfection du mariage établies par le Christ Rédempteur, c'est la facilité sans cesse croissante des divorces. Bien plus, les auteurs du néopaganisme, nullement instruits par une triste expérience, continuent à s'élever avec une âpreté toujours nouvelle contre l'indissolubilité sacrée du mariage et contre les lois qui la favorisent ; ils insistent pour obtenir l'autorisation légale du divorce, afin qu'une autre loi, et une loi plus humaine, se substitue aux lois vieilles et périmées.

Mais contre toutes ces insanités se dresse, Vénérables Frères, une loi de Dieu irréfragable, très amplement confirmée par le Christ, une loi qu'aucun décret des hommes, aucun édit des peuples, aucune volonté des législateurs ne pourra affaiblir : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point. » Que si, au mépris de la loi divine, l'homme a opéré cette séparation, son acte est sans aucune valeur ; et il en résultera ce que le Christ a lui-même clairement confirmé : « Quiconque renvoie son épouse et en prend une autre, commet un adultère ; et quiconque prend la femme renvoyée par son mari, commet un adultère ».

Il faut pareillement rappeler le jugement solennel, par lequel le Concile de Trente a réprouvé ces choses sous peine d'anathème : « Si quelqu'un dit qu'à cause de l'hérésie, ou à cause des difficultés de la vie en commun, ou à cause de l'absence systématique d'un époux, le lien du mariage peut être rompu, qu'il soit anathème » ; et : « Si quelqu'un dit que l'Eglise s'est trompée, quand elle a enseigné et qu'elle enseigne, conformément à la doctrine évangélique et apostolique, qu'à raison de l'adultère d'un des époux, le lien du mariage ne peut être rompu et qu'aucun des deux, même l'époux innocent, ne peut, du vivant de l'autre époux, contracter un autre mariage, et que celui qui, ayant renvoyé sa femme adultère en prend une autre, commet un adultère, et pareillement, celle qui, ayant renvoyé son époux, s'est unie à un autre : qu'il soit anathème. »

Que si l'Eglise ne s'est pas trompée, et si elle ne se trompe pas, quand elle a enseigné et quand elle continue à enseigner ces choses, et s'il est certain, en conséquence, que le lien du mariage ne peut pas être rompu même par l'adultère, il est évident que toutes les autres causes, beaucoup plus faibles, de divorces, que l'on pourrait présenter et que l'on a coutume de présenter, ont bien moins de valeur, et qu'il n'en faut tenir aucun compte. (A suivre.)

II. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Berthou, ancien recteur de Saint-Nic, décédé à Guipavas, le 19 Février.

III. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

Anonyme, Quimper	4.000 f.
Anonyme, Pleyben	30
Patronage des Jeunes Filles, Landerneau	200
Anonyme, Landerneau	200
Anonyme, —	100
M. Caroff, recteur de Plouguin (n. v.)	1.000
Ecole Sainte-Anne, —	850
La paroisse de —	1.720
Mlles Normand, Brest	500
Anonyme, Plougastel-Daoulas	300
M. Le Lec, vicaire, Plougastel-Daoulas (n. v.)	500
Divers, Pleyben	400
M. Mével, recteur de Landévennec (n. v.)	500
La paroisse de —	528
Anonyme, Saint-Corentin, Quimper	200
Anonyme, —	50
Anonyme, —	50
Anonyme, —	20
M. Abgrall, recteur de Primelin (n. v.)	300
La paroisse de —	670
M. Jaouen, recteur de Nizon (n. v.)	300
La paroisse de —	900
M. et Mme Autret, Tréboul	50
Une Enfant de Marie, —	50
La paroisse de Pont-l'Abbé (n. v.)	5.495

Anonyme, Rosnoën	100 f.
Divers, —	50
Divers, Clédén-Cap-Sizun	565
Anonyme, Guipavas	300
M. le chanoine Kerbaol, curé, Plouescat (n. v.)....	1.000
La paroisse de —	1.387
La paroisse de Trémaouézan	500
Une Ouvrière, Lesneven	25
Une Enfant de Marie, —	50
Une Anonyme, —	50
M. Monot, recteur, Saint-Ségal	500
La paroisse —	1.050
Divers, Lannédern	75
Mme Choquet, Sainte-Croix de Quimperlé..	1.000
Anonyme, —	10
Anonyme, —	20
Anonyme, —	50
Une Enfant de Marie, —	100
Une Enfant de Marie, —	50
Une Enfant de Marie, —	100
Mme Le Coanet, —	100
Anonyme, —	100
Anonyme, —	100
Anonyme, Pouldreuzic	100

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — III^e Dimanche du Carême, 28 Février : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 2 h. 30, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 8 heures du soir, instruction française à la cathédrale. Sermon breton à la chapelle.

Mardi : Sermon français à la cathédrale.

Mercredi : sermon breton à la chapelle.

Judi : conférence à la cathédrale.

Vendredi : Chemin de la Croix, à 7 h. 30 du soir.

1^{er} Vendredi du mois : Exposition et bénédiction comme de coutume. — A 8 heures, Heure d'adoration pour les hommes.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3^e Dimanche du Carême (28 Février) :** messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

1^{er} Vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — De 20 à 21 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Prédicateur de Carême. — LANDERNEAU. — Station française : R. P. Cloarec, Franciscain de la Résidence de Saint-Brieuc.

Avis de services. — Un service de huitaine pour M. Jean-François Berthou sera chanté à GUIPAVAS, dimanche 28 Février, à 9 heures et demie.

— Un service anniversaire sera chanté à PENMARC'H, le mardi 1^{er} Mars, à 10 h. 1/2, pour M. l'abbé Quiniou, ancien recteur de la paroisse.

Retraite et Mission. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles : 1^o l'Adoration-Retraite d'Elliant, du 28 Février au 5 Mars ; 2^o la Mission de Pluguffan, du 3 au 20 Mars.

LESNEVEN. — Retraite bretonne de jeunes filles. — 24 paroisses, 66 retraitantes : Plouider, 10 ; Kersaint-Plabennec et Plabennec, 6 ; Ploudaniel, Plounévez-Lochrist et Tréglonou, 4 ; Bourg-Blanc, Brêles, Coat-Méal, La Forêt, Plouescat et Plouguerneau, 3 ; Goulven et Saint-Thonan, 2 ; Bodilis, Dirinon, Guissény, Kerlouan, Lesneven, Plougar, Plouzévédé, Saint-Frégant, Trégarantec et Trémaouézan, 1.

MORLAIX (La Salette). — Retraite des Conscrits du premier contingent. — Cette retraite s'ouvrira à la Salette, le lundi 7 Mars, à 6 heures du soir, et se terminera le vendredi matin 11 Mars. — Sont convoqués à cette retraite, les jeunes gens des cantons suivants : Morlaix, Saint-Pol de Léon, Saint-Thégonnec, Landivisiau, Sizun, Plouzévédé, Lanmeur, Plouigneau, Taulé, Le Huelgoat.

N. B. — MM. les Curés et Recteurs sont priés de vouloir bien annoncer cette retraite au prône de la grand'messe.

QUIMPERLÉ. — Retraite de Conscrits. — Le lundi 7 Mars, à 6 heures du soir, s'ouvre, à la chapelle de la Retraite de Quimperlé, la retraite annuelle des Conscrits de l'Archiprêtre (1^{er} contingent de la classe 1932), pour se terminer le vendredi suivant par la communion pascale (autorisation spéciale de Mgr l'Evêque).

Pension : 40 francs (tout compris, sauf le beurre, dont chacun devra apporter sa provision).

MM. les Curés et Recteurs sont priés de vouloir bien annoncer cette retraite au prône et d'exhorter leurs paroissiens à y prendre part.

QUIMPER. — Retraite des Conscrits. — Les Conscrits du premier contingent, appartenant aux arrondissements de Quimper et de Châteaulin, sont invités à prendre part à la retraite qui leur sera prêchée, du 14 au 18 Mars, à la Maison de la Retraite à Quimper.

Que les chefs de paroisse aient l'obligeance d'en aviser les intéressés.

PUPILLES DE LA NATION

Examens des Bourses (1932)

Enseignement primaire supérieur (3^e et 4^e séries). —
Date d'examen : 12 Mai 1932. Date de clôture du registre
d'inscription : 12 Avril 1932.

Des dispenses d'âge peuvent être accordées par l'Office
départemental — mais uniquement en ce qui concerne les
2^e, 3^e et 4^e séries de l'enseignement primaire supérieur, — et
aux seuls pupilles bénéficiant déjà de subventions d'études
primaires supérieures, et ayant obtenu au cours du 1^{er} tri-
mestre scolaire 1931-32 une moyenne de 10 points sur 20.

Les demandes de dispense d'âge doivent être adressées
par le représentant légal du pupille à M. le Secrétaire général
de l'Office départemental, à Quimper, et contenir les indica-
tions suivantes :

Date de naissance du pupille — subvention dont il béné-
ficie, — date à laquelle il a commencé tardivement ses étu-
des primaires supérieures, avec la cause du retard et pièces
à l'appui, certificat médical, etc... — cours actuellement suivi
par l'élève pupille.

Joindre à la demande le bulletin scolaire détaillé (notes
sur 20 et places) du trimestre Octobre, Novembre, Décem-
bre 1931, signé du Directeur de l'Etablissement.

Katekiz ar vugale vihan. — Goulennou 'ha' responchou ten-
net eus ar c'hatekiz bras (gant Aotre an Eskopti).

Priz : pevar real dre ar post. Rabat, pa gemerer meur a
hini.

E gwerz e presbital Plougastel-Daoulas.

SAINT-POL DE LÉON. — Réunion d'Action Catholique,
14 Février. — D'accord avec M. l'Archiprêtre, M. le Président
avait choisi comme conférencier le R. P. Yvon, capucin, que
la brillante Mission, dont il fut, en Septembre dernier, le pré-
sident très goûté, recommandait à l'attention des Saint-Poli-
tains.

Dès 1 heure, la grande salle du Patronage Sainte-Thérèse
était comble : une foule d'hommes et de mères de famille, que
l'on peut évaluer facilement à 1.300 personnes, était accou-
rue de toutes les paroisses du canton, Roscoff, Santec, Sibiril,
Plouénan, Plougoulm et Mespaul. Sur l'estrade prennent place :
M. l'abbé Mévellec, premier vicaire, qui représente M. l'Ar-
chiprêtre empêché ; M. le comte Alain de Guébriant, maire
de Saint-Pol ; M. le colonel Senneville, président du Comité
paroissial, et MM. les Présidents des Comités paroissiaux.

Après la prière d'usage, M. Mévellec présente l'orateur ;
lequel, dit-il fort judicieusement, n'a pas besoin d'être pré-
senté aux Saint-Politains.

L'orateur commence par plaisanter de la légende qui, der-
nièrement, répandait le bruit de sa mort. Il est bien vivant,
et comment donc !

Il raconte l'origine du mouvement d'Action Catholique, né
en France pour protester contre le sectarisme d'Herriot, alors
ministre, et qui fit reculer et commencer à s'éteindre la lutte
antireligieuse rallumée après-guerre par les francs-maçons.
Mais la campagne ne doit pas cesser, dit-il, car si on a sursis
aux mesures violentes, la franc-maçonnerie n'a pas pour
autant désarmé ; elle continue à lutter sournoisement par
l'application des principes qui amèneront le monopole de
l'Ecole Unique. L'Ecole ! voilà bien la grande question ! Ques-
tion vitale pour les familles, car les droits des pères sur leurs
enfants seront de plus en plus méconnus ! Question vitale
pour la France, car elle crée dans le Pays deux classes : la
classe de ceux qui payent sans rien toucher pour l'instruction
de leurs enfants, et la classe de ceux qui touchent tout ! Ques-
tion vitale pour l'Eglise, car de plus en plus l'enseignement
laïque forme, comme le veulent ses auteurs, des générations
d'incroyants et d'athées !

Et l'orateur de donner, dans le plus vivant des langages,
tantôt en breton, plus souvent en français, des raisonnements
et des preuves frappantes à l'appui de ses idées. C'est l'his-
toire de cet instituteur laïque de Boisbretreau, en Charente,
qui passait le conseil de revision de ses élèves, sous prétexte
de propreté et d'hygiène ! C'est la liste de plusieurs commu-
nes du Morbihan où l'école laïque ne contient que de rares
élèves, parfois même aucun, et où l'on garde pourtant des
maîtres et maîtresses bien payés, tandis que dans ces mêmes
paroisses maîtres et maîtresses des écoles libres donnent
l'enseignement à la majorité, sinon à la totalité des enfants,
sans rien percevoir du Gouvernement ! C'est le rappel de
cette législation odieuse qui crée des cantines scolaires gra-
tuites pour l'école laïque, et rien pour les enfants pauvres de
l'école libre ; qui crée le transport automobile des enfants de
l'école laïque, laissant les petits enfants de l'école libre patau-
ger dans la boue et la neige comme des petits parias !

Il est temps que tout cela cesse : nous qui avons fait la
guerre, dit le conférencier, pour la justice et pour la liberté,
nous demandons justice et liberté pour les enfants de France !
— Les applaudissements crépitaient dans la salle, et prouvent
à l'orateur qu'il s'est fait bien entendre et que tous les cœurs
sont avec le sien pour la justice scolaire.

Puis il donne des consignes pour la vie sociale : que, en
pleine liberté d'opinions politiques, les électeurs votent pour
ceux qui promettent d'inscrire à leur programme la liberté
religieuse et la justice scolaire par la Répartition Proportion-
nelle ; — pour la vie familiale : que les Catholiques d'Action
favorisent les journaux patronnés par leurs Evêques, ou ceux
qui ne vont pas contre la religion, et condamnent les autres
en les boycottant, en ne les achetant pas ; que les Catholi-
ques sachent s'interdire d'entrer dans les cinémas dont le
programme n'est pas toujours conforme à la loi morale.

Et, enfin, dans une superbe envolée, le P. Yvon chante
le prêtre qui va partout, malgré les fatigues, faire triompher
la justice et la vérité, telle que l'a enseignée Jésus-Christ son
Maître.

Quand les applaudissements ont pris fin, M. le colonel

Senneville se lève, remercie le Conférencier et propose l'ordre du jour : d'hommage à Mgr l'Evêque ; d'attachement à l'enseignement et aux directions de l'Eglise ; de revendication de nos droits et de nos libertés, spécialement de la liberté d'enseignement ; du droit des religieux de s'associer et d'enseigner.

Monseigneur a daigné répondre : « Je bénis Catholiques d'Action réunis à Saint-Pol et je les félicite paternellement ».

Nous remercions, après le P. Yvon, le Comité d'Action Catholique et particulièrement M. Gestin, trésorier, qui a tout organisé.

Une collecte à la sortie de la salle et une offrande de l'Association (200 fr.) ont permis de verser à la Caisse de Chômage une somme de 415 francs.

×

Par une pensée touchante, le Comité d'Action Catholique avait tenu à faire célébrer, le dimanche matin, un service funèbre, à la chapelle Saint-Pierre, pour les membres défunts de l'Association. L'office fut présidé par M. le chanoine Mesguen, et relevé par un beau sermon du P. Yvon.

Une manifestation de l'âme bretonne : les Filles du Saint-Esprit. — Par une initiative des plus heureuses, la D. R. A. C. entreprenait à Paris, cet hiver, de mettre en relief, dans une série de Conférences, à la salle de la Société de Géographie, « la vivante actualité des Ordres Religieux ». Le mercredi 17 Février, le sujet de la Conférence était ainsi annoncé : « Une manifestation de l'âme bretonne : Les Filles du Saint-Esprit ».

Devant une assistance nombreuse et sympathique, où s'étaient donné rendez-vous les notabilités bretonnes de la capitale, sous la présidence de Mgr Harscoët, Evêque de Chartres, dont le père fut si longtemps l'ami et le guide éclairé de la Congrégation, la conférencière, Mère Louise du Sacré-Cœur, conta agréablement, avec clarté et avec chaleur, la belle histoire de son Institut. Elle en rappela les humbles origines, l'admirable dévouement de ces deux pauvres femmes de Plérin, paroisse voisine de Saint-Brieuc, qui consacrèrent leur vie à catéchiser et instruire les petites filles ; elle en retraça les merveilleux développements en Bretagne, et de nos jours son extension et ses progrès constants en Belgique, en Angleterre, en Amérique.

Elle se plut à faire ressortir la généreuse, l'héroïque résistance qu'il sut opposer aux persécutions, pendant la grande Révolution d'abord, et plus près de nous, à l'époque du Combisme. Enfin, résumant dans un brillant tableau toute l'œuvre de la Congrégation, elle montra les Filles du Saint-Esprit aujourd'hui répandues dans les 396 maisons que compte leur Institut en Bretagne, en France et à l'étranger, travaillant silencieusement, courageusement à remplir la double mission entrevue par leurs humbles fondatrices : mission de charité à l'égard des pauvres, des malades, de tous les malheureux ; mission éducatrice à l'égard des ignorants.

Mgr Harscoët, en félicitant Mère Louise, souligna, en termes heureux et à l'aide de souvenirs personnels, l'action bienfaisante de la Congrégation et ses luttes généreuses. « Les sœurs du Saint-Esprit, déclara-t-il, nous ont donné un exemple de vaillance, une grande leçon que nous n'oublierons pas, et à laquelle nous resterons fidèles. »

Les Conférences de Notre-Dame de Paris. — JÉSUS, FILS DE DIEU. — Deuxième conférence (21 Février) : *Les divinisations païennes et l'Eglise primitive.* — D'après le rationalisme, les païens divinisaient leurs empereurs ; l'Eglise a divinisé de même son fondateur. C'est simple. A y regarder de très loin et en gros, cela paraît vraisemblable.

Mais de près !

I. — Premier tableau : le monde antique. — Appuyé sur les travaux scientifiques les plus autorisés, le R. P. montre la fréquence des divinisations de gouverneurs, d'empereurs, etc... Après avoir noté qu'elles sont loin d'avoir rencontré une approbation universelle, il signale leurs caractères essentiels : en somme, elles se désintéressent de tout dogme rationnel et de toute morale ; elles présupposent une dégradation notable de l'idée de Dieu et contribuent à l'accentuer. Est-ce bien là que les chrétiens ont pu puiser leur inspiration ?

II. — Deuxième tableau : l'Eglise au temps de saint Paul. — Deux caractéristiques évidentes de sa foi : elle abhorre les dieux du polythéisme et professe le monothéisme le plus strict, celui des Juifs ; elle adore le Christ, non comme un dieu secondaire ou un fils adoptif de Dieu, mais comme son fils par nature, un avec lui, son égal à tous égards. Jésus n'est pas en passe de devenir Dieu ; dès cette époque on lui attribue sans exception toutes les prérogatives de la divinité.

III. — Source de la foi chrétienne. — Le R. P. le prouve de façon saisissante : ce ne peut être que la prédication du Christ en personne. Dans le cas contraire, la divinisation de Jésus, mort sur la Croix, persécuté dans ses disciples, aurait dû être très lente ; elle a été d'une rapidité extraordinaire. L'idée chrétienne de Dieu aurait dû subir une dégradation très sensible ; il n'en est rien. L'Eglise aurait dû procéder à d'autres divinisations ; on n'en voit aucune. Les fidèles issus du judaïsme auraient dû protester ; nulle trace. Preuve complémentaire et préemptoire : toutes les églises, avec saint Paul, rapportent expressément leur foi à l'enseignement direct de Jésus : croire, c'est obéir à sa parole.

« La thèse rationaliste, conclut l'orateur, accumule des invraisemblances trop nombreuses et trop fortes. Seule la thèse chrétienne rend compte de l'ensemble des faits.

» C'est donc que Jésus lui-même s'est proclamé Fils de Dieu. »

HISTOIRE DE BRETAGNE POUR LES ENFANTS, par l'abbé H. POISSON, vicaire-instituteur. — Parents, instituteurs et institutrices, faites connaître l'histoire de notre beau pays. Pour cela, mettez entre les mains des enfants le petit ouvrage de l'abbé Poisson, honoré de lettres de NN. SS. les Evêques de Bretagne. 4 francs. En vente dans toutes les librairies, et chez l'auteur, 14, rue Le Graverend, Rennes. C/C 8307, Rennes. Remise 10 % aux membres de l'Enseignement libre.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES

M. RIEFFEL, Libraire, 47 ter, rue des Saints-Pères, PARIS (6^{me}),
parcourra en automobile, à partir du 4 Avril,
les départements des Côtes-du-Nord, du Morbihan et du Finistère.
Prière aux personnes qui ont des livres à vendre de le lui écrire.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION**Vêtements Ecclésiastiques**

→ **L. CHUTO** ←

21 - RUE DE KERGARIOU - 21
QUIMPER

Soutanes

Douillettes

Travail soigné.

Livraison rapide.

SANGLES - CEINTURES - BANDAGES HERNIAIRES
BAS ÉLASTIQUES - ORTHOPÉDIE

Catalogue Général gratuit sur demande.

DRAPIER 41, rue de Rivoli, PARIS (1^{er})
(R. C. Seine 27.285)

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux: 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

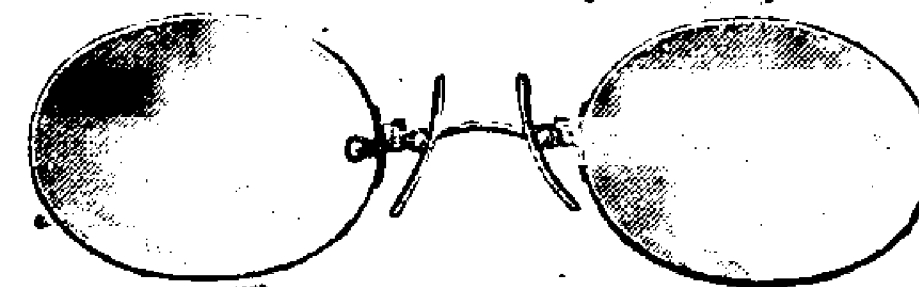
Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME
Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)
R. C. Seine 54002 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare, LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiseries de Chœur — Stalles
Chaires à Prêcher — Tables de Communion
Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1 27

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

assainissent la bouche - facilitent la digestion

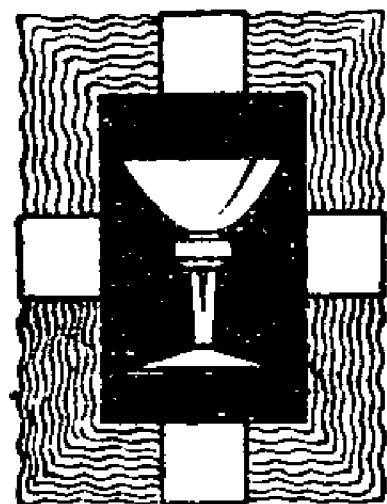
EXIGER
LA MARQUE **VICHY-ÉTAT**

TOUTES PHARMACIES

M. DOVSSIELGVE -RVSAND & FILS

ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE

CHAUBLERIE
BRODERIE
DEVIS



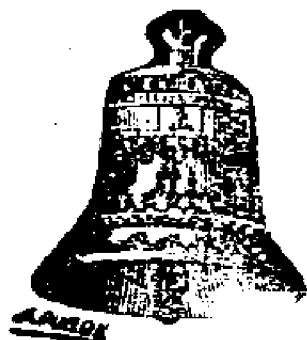
ORFÈVREURIE
BRONZE
ENSEMBLES

3 R. CASSETTE PARIS. TÉL. LITRÉ 52-76

FONDERIE DE BRONZE de Bretagne.

8, rue Victor - Pengam

BREST



rue Victor - Pengam, 8

BREST

CLOCHES

ROBINETS

Directeur : L. AMELINE, Icam - Drac - Pac.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 4 Mars 1932

N° 10.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 6 Mars. — 4^e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de S. Thomas d'Aquin et des SS. Perpétue et Félicité.

Lundi, 7. — S. Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mardi, 8. — S. Jean de Dieu, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 9. — Ste Françoise Romaine, Veuve. Double. Blanc.

Jedi, 10. — Les Saints Quarante Martyrs. Semi-double. Rouge.

Vendredi, 11. — De la Férie. Simple. Violet.

Samedi, 12. — S. Paul, Evêque et Confesseur. Double-majeur. Blanc.

Dimanche, 13. — Dimanche de la Passion. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

La Forêt-Landerneau	6-7 Mars.
Dinéault	8-10 —
Lannéanou	11-12. —
Saint-Joseph Pilier-Rouge	13-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Quimper et de Léon, publiant l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur « Le Mariage », et Mandement pour le Carême (suite).

Extrait de l'Encyclique de Notre Saint Père le Pape sur le Mariage.

Au surplus, il est facile de réfuter les arguments que l'on fait valoir contre la *fermeté* du lien conjugal. Tous ces inconvénients sont écartés et tous les périls éliminés si, en ces conjectures extrêmes, l'on permet la séparation imparfaite, c'est-à-dire, ne comportant pas la rupture du

lien : l'Eglise l'autorise par les claires formules des canons, qui légifèrent sur la séparation du lit, de la table et de l'habitation. Quant aux causes de ce genre de séparation, aux conditions, au mode, et aux précautions propres à satisfaire à l'éducation des enfants et au salut de la famille, et pareillement pour tous les inconvénients soit pour l'époux, soit pour les enfants, soit pour la communauté civile elle-même, il appartiendra aux lois sacrées de statuer pour y parer dans la mesure du possible ; et, en partie du moins, cela appartiendra aussi aux lois civiles pour ce qui regarde les aspects et les effets de ce genre de séparation.

Et, pour revenir aux enseignements de Notre prédécesseur, il est à peine nécessaire de dire que les divorces sont la source d'autant de maux que l'indissolubilité conjugale apporte avec elle de bienfaits. D'un côté, en effet, avec le lien intact, nous voyons les mariages tranquilles et en sécurité ; de l'autre, la perspective d'une séparation prochaine, le péril même d'un divorce éventuel rendent précaires l'union conjugale : ils y introduisent, en tout cas, des soupçons pleins d'anxiété. D'un côté, la bienveillance mutuelle, et la communauté des biens merveilleusement affermissent ; de l'autre, misérablement affaiblies par la possibilité même de la séparation. D'un côté, de très opportunes garanties pour la chaste fidélité conjugale ; de l'autre, de pernicieuses excitations offertes à l'infidélité. D'un côté, la venue des enfants, leur protection, leur éducation efficacement protégées ; de l'autre, sujettes aux plus graves dommages. D'un côté, la porte étroitement fermée aux discordes entre les familles et entre les proches ; que l'autre, les occasions qui s'en multiplient. D'un côté, les semences de discordes plus facilement étouffées ; de l'autre, jetées plus largement et plus abondamment. D'un côté, surtout, la dignité et la fonction de la femme, aussi bien dans la société civile que dans la société domestique, heureusement restaurées et remises en honneur ; de l'autre, indignement humiliées, car les épouses encourent alors le péril « après avoir servi à assouvir la volupté de leurs maris, d'être considérées comme abandonnées. »

III. — COMMENT ÉLIMINER CES ABUS ET, RÉTABLIR LE RESPECT DU AU MARIAGE

Il faut d'abord pour établir dans le mariage l'ordre normal, que tous méditent la pensée divine sur ce sujet, et s'efforcent de s'y conformer.

1° *Soumission à Dieu et vie sincèrement chrétienne.* — Mais comme à cette tâche s'oppose surtout la force de la concupiscence rebelle, qui est assurément la cause principale des fautes commises contre les saintes lois du mariage, et comme il est impossible à l'homme d'acquiescer la maîtrise sur ses passions s'il ne se soumet d'abord lui-même à Dieu, c'est à réaliser cette soumission qu'il devra premièrement s'appliquer selon l'ordre divinement établi. Car c'est une loi inébranlable que quiconque se soumet à Dieu se sent capable, avec le secours de la grâce, de dominer ses pas-

sions et la concupiscence ; quiconque, au contraire, se révolte contre Dieu, éprouve douloureusement la guerre intestine que la violence des passions déchaîne en lui.

Puisque, en conséquence, les mouvements impétueux de la concupiscence ne pourront jamais être refrénés comme il le faut, si l'âme elle-même ne rend d'abord à son Créateur l'humble hommage de la piété et de révérence, il est en premier lieu et par dessus tout nécessaire qu'une profonde et véritable piété pénètre tout entiers ceux qui s'unissent par le lien sacré du mariage, piété qui anime toute leur vie, et qui remplisse leur esprit et leur volonté du plus profond respect envers la souveraine Majesté de Dieu.

C'est donc, de la part des Pasteurs, se comporter excellemment, et conformément au plus pur esprit chrétien, que d'exhorter les époux à ne pas s'écarter de la loi divine dans le mariage ; à rester surtout fidèles à la pratique de la piété et de la religion ; à se donner tout entiers à Dieu ; à implorer avec assiduité son secours ; à fréquenter les sacrements ; à entretenir et à développer toujours en eux-mêmes des dispositions de piété et de dévotion envers Dieu.

2° *Obéissance à l'Eglise.* — En second lieu, il est nécessaire qu'à la dévotion envers Dieu et au désir de le servir s'ajoute une filiale et humble obéissance envers l'Eglise. C'est, en effet, Notre Seigneur lui-même qui a établi l'Eglise maîtresse de vérité, même en ce qui regarde la conduite et l'ordre des mœurs, bien qu'en cette matière beaucoup de choses ne soient pas, par elles-mêmes, inaccessibles à la raison humaine. Car, si, pour les vérités naturelles de la raison et des mœurs, Dieu a joint la révélation à la lumière de la raison, afin que « même dans la condition présente du genre humain, tous puissent connaître aisément, avec une certitude ferme et sans mélange d'erreur » ce qui est juste et vrai, il a pareillement établi, dans le même but, l'Eglise comme gardienne et maîtresse de toute la vérité, tant de la religion que des mœurs. Que les fidèles lui obéissent donc, pour prémunir leur intelligence contre l'erreur et leurs mœurs contre la corruption, et qu'ils lui soumettent leur esprit et leur âme. Si, d'ailleurs, ils ne veulent pas se priver eux-mêmes d'un secours accordé par Dieu avec une si grande bonté, ils doivent pratiquer cette obéissance non seulement à l'égard des définitions plus solennelles de l'Eglise, mais aussi, proportion gardée, à l'égard des autres constitutions et décrets qui proscrivent ou condamnent certaines opinions comme dangereuses ou mauvaises.

3° *Enseignement fréquent de la doctrine et des devoirs du mariage.* — En conséquence, comme il faut tout ramener à la loi et aux pensées divines pour que la restauration du mariage se vérifie partout et de façon durable, il est souverainement important que les fidèles soient bien instruits du mariage, par un enseignement oral ou écrit, non point une fois en passant, ni à la légère, mais fréquemment et solidement, au moyen d'arguments clairs et convaincants, afin que ces vérités saisissent vivement l'esprit et pénètrent jusqu'au fond des cœurs. Qu'ils sachent et considèrent souvent quelle sagesse, quelle sainteté, quelle bonté envers les hommes Dieu a montrées, soit en instituant le mariage, soit en le garantissant par de saintes

lois, et, plus encore, en l'élevant d'une façon merveilleuse à la dignité de sacrement, par quoi une source si abondante de grâces est ouverte aux époux chrétiens, qui peuvent ainsi, chastement, fidèlement, réaliser les hautes fins du mariage, pour leur bien et leur salut personnel, pour le bien et le salut de leurs enfants, et aussi pour le bien et le salut du monde civilisé et du genre humain tout entier.

4° *Coopération des époux aux grâces du sacrement.* —

Mais l'enseignement de l'Eglise, si excellent soit-il, ne suffit pas, à lui seul, à rétablir la conformité du mariage à la loi de Dieu ; même quand les époux sont instruits de la doctrine du mariage, il faut, en outre, une très ferme volonté d'observer les saintes lois de Dieu et de la nature concernant le mariage. Quelles que soient les théories que d'aucuns veulent soutenir et propager par la parole et par la plume, il est une décision qui doit être chez les époux, ferme, constante, inébranlable : celle de s'en tenir, sans hésitation, en tout ce qui concerne le mariage, aux commandements de Dieu : en s'entr'aidant toujours charitablement, en gardant la fidélité de la chasteté, en n'ébranlant jamais la stabilité du lien conjugal, en n'usant jamais que chrétiennement et saintement des droits acquis par le mariage, surtout dans les premiers temps de l'union conjugale, afin que, si par la suite les circonstances exigent la continence, il leur soit, pour s'y être habitués déjà l'un et l'autre, plus facile de la garder.

Pour concevoir cette ferme volonté, pour la conserver, et pour la faire passer en acte, il sera fort utile aux époux chrétiens de méditer souvent sur leur état et de se rappeler soigneusement le sacrement qu'ils ont reçu. Qu'ils se souviennent sans cesse qu'en vue des devoirs et de la dignité de leur état, ils ont été sanctifiés et fortifiés par un sacrement spécial, dont la vertu efficace, tout en n'imprimant pas de caractère, dure cependant perpétuellement. Qu'ils méditent, dans cette vue, ces paroles du saint cardinal Bellarmin qui formule ainsi pieusement le sentiment que partagent avec lui d'autres théologiens éminents : « Le sacrement de mariage peut se concevoir sous deux aspects : le premier, lorsqu'il s'accomplit, le second, tandis qu'il dure après avoir été effectué. C'est, en effet, un sacrement semblable à l'Eucharistie, qui est un sacrement, non seulement au moment où il s'accomplit, mais aussi durant le temps où il demeure ; car, aussi longtemps que les époux vivent, leur société est toujours le sacrement du Christ et de l'Eglise ».

Mais pour que la grâce de ce sacrement produise son plein effet, elle requiert la coopération des époux, dont Nous avons déjà parlé, et qui consiste à faire sérieusement ce qui est en eux pour remplir leur devoir activement, réellement. De même, en effet, que, dans l'ordre de la nature, les énergies que Dieu a répandues ne se manifestent dans leur pleine vigueur que si les hommes la mettent en œuvre par leur propre travail et leur propre industrie, sous peine de n'en retirer aucun avantage, ainsi, les forces de la grâce doivent-elles être fécondées par la bonne volonté et le travail des hommes. Que les époux se gardent donc de négliger la grâce du sacrement, qui est en eux ;

mais qu'ils s'appliquent avec soin à l'observation de leurs devoirs, si laborieuse qu'elle soit, et qu'ils expérimentent ainsi la force croissante chaque jour de cette grâce. Et s'il arrive qu'ils sentent peser plus lourdement sur eux le poids de leur condition et de leur vie, qu'ils ne perdent pas courage, mais qu'ils s'appliquent à eux-mêmes ce que l'apôtre saint Paul écrivait au sujet de l'Ordre à son très cher disciple Timothée, tout près d'être découragé par les fatigues et par les avanies : « Je te recommande de ressusciter la grâce de Dieu, qui est en toi par l'imposition de mes mains. Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse ».

(A suivre.)

II. Les Inondations de Tunisie. — Il y a quelques semaines, nos populations tunisiennes, qui furent si généreuses en 1930 pour nos sinistrés des inondations du Midi, ont été atteintes à leur tour par une catastrophe du même genre, à laquelle n'ont échappé ni les cultures, ni les voies de communications, ni les lignes électriques et où nos colons ont souffert peut-être plus encore que les populations indigènes.

Les pouvoirs publics nous demandent de les secourir comme elles nous ont elles-mêmes secourus il y a deux ans.

La charité bretonne répondra volontiers à cet appel, et nous avons décidé qu'une quête sera faite à cette intention dans toutes les églises et chapelles du diocèse, à tous les offices, le dimanche 6 Mars.

Le produit de cette quête sera immédiatement transmis au Secrétariat de l'Evêché.

Quimper, 28 Février 1932.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper.

III. Rectification à l'Ordo. — Cette année, l'Annonciation tombant le Vendredi-Saint, l'obligation de la messe *pro populo* cesse purement et simplement pour cette fête ; il n'y a pas à dire la messe *pro populo* — ni à verser à l'Evêché l'honoraire de la messe célébrée — le 4 Avril, lundi de Quasimodo, jour auquel est transférée cette fête pour l'office et la messe. Il n'y a pas non plus à la célébrer au chœur. L'on est donc prié de rayer dans l'Ordo les † et ‡ qui sont marquées au 4 Avril, et de supprimer également les mentions « *cum sua feriatiōe* » au 24 Mars, Jeudi-Saint, « *cum feriatiōe* » le 3 Avril, dimanche de Quasimodo, ainsi que l'indication donnée ce même jour : « *Festum Annuntiationis hoc anno celebratur in choro.* »

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Mohl, vicaire de Landudal, décédé le 28 Février, à Saint-Pol-de-Léon.

V. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

Don anonyme	50.000 f.
M. Pellé, recteur de Loctudy (n. v.)	1.000
Divers, Loctudy	2.200

M. le docteur A. Fortin, Lambézellec	200 f.
Anonyme, Saint-Pol-de-Léon	500
Anonyme, —	200
Anonyme, Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge	50
Anonyme, Cléder	1.000
Henri Jacq, —	100
Anonyme, —	50
M. Chaussy, recteur de Lothey (n. v.)	500
La paroisse de Lothey (n. v.)	1.575
M. Calvez, recteur de Tourc'h (n. v.)	2.000
La paroisse de Tourc'h (n. v.)	711
M. Riou, vicaire de Pouldergat (n. v.)	1.000
2 anonymes, Pouldergat	55
La paroisse de Bodilis (n. v.)	3.850
Anonyme	290
Anonyme, Kerfeunteun	500
M. Cotten, vicaire de Saint-Marc (n. v.)	500

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — IV^e Dimanche du Carême, 6 Mars : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 2 h. 30, bénédiction du Saint-Sacrement. — A 8 heures, conférence française à la cathédrale, sermon breton à la chapelle.

Lundi, mardi et mercredi : conférence aux jeunes filles, à la cathédrale.

Du lundi au vendredi inclus : sermon breton à la chapelle.

Lundi et jeudi : service pour les Défunts, à 6 h. 30.

Vendredi : à 8 heures, Chemin de la Croix.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4^e Dimanche de Carême (6 Mars) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement. — A 8 heures du soir, ouverture de la Station française par le R. P. de Castillon, de la Compagnie de Jésus.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Retraite des jeunes filles : instructions spéciales, le soir à 8 heures, le lundi, le mercredi et le jeudi ; le matin à 7 heures, le mardi, le mercredi et le vendredi. Les instructions de mardi et de vendredi soir sont pour tous les fidèles.

PETITE RETRAITE DES ENFANTS qui ont déjà communie : instructions à 4 h. 30, lundi, mardi et mercredi. Messe de communion, jeudi à 7 h.

Avis de services. — Un service de huitaine pour M. l'abbé Moal, vicaire de Landudal, sera chanté à SAINT-POL DE LÉON, le lundi 7 Mars.

— Un service anniversaire pour M. l'abbé Quiniou, ancien recteur de Penmarc'h, sera chanté à PLOARÉ, le mardi 15 Mars, à 10 heures.

Retraite-Adoration — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles l'Adoration de Dinéault qui aura lieu du 6 au 12 Mars.

BREST. — Retraite française des Conscrits. — La retraite française annuelle des Conscrits s'ouvrira au Collège Saint-Louis (rue Lanouren), le samedi 19 Mars, à 18 h. 30, et se terminera le lundi 21, à 17 heures. Elle est ouverte aux conscrits des contingents d'Avril et d'Octobre et à tous les jeunes gens qui doivent entrer dans l'armée ou la marine au cours de l'année 1932.

Prix de la pension pour les deux jours : 30 francs.

Nécrologie. — M. l'abbé J.-F. BERTHOU, ancien Recteur de Saint-Nic. — Un clergé nombreux, entouré d'une foule très dense et très sympathique, conduisait, le 21 Février, 2^e dimanche du Carême, à sa dernière demeure l'abbé Jean-François Berthou.

Retiré du ministère depuis quelques années, par suite d'une extrême délicatesse de conscience, M. l'abbé Berthou, depuis la mort de son frère, curé de Lannilis, habitait avec sa famille à Kergroas, en Guipavas. Malgré un froid très rigoureux, le vendredi 19 Février il voulut encore célébrer la sainte messe à l'église paroissiale, distante de deux petits kilomètres. Après avoir parcouru environ cinq cent mètres, il se trouva mal tout d'un coup, et voulut rebrousser chemin. Un voisin obligeant se trouva à point pour lui prêter l'appui de son bras, et il marcha ainsi jusqu'à la maison où il s'assit un instant, demandant qu'on appelât un prêtre. Puis il monta dans sa chambre. On espérait que les soins et la chaleur du lit auraient bientôt raison d'un malaise que l'on croyait passager. Son état ne fit qu'empirer. Le vicaire, mandé dès le premier instant, arriva sans retard, constata l'état critique, et fit toute diligence pour lui donner l'absolution, l'extrême-onction et les indulgences de la bonne mort. Il mourut entre ses bras, se recommandant à Jésus, Marie, Joseph, et demandant pardon à ceux à qui il avait pu faire de la peine. Il s'était encore confessé le mercredi précédent.

M. J.-F. Berthou avait 76 ans. Né le 12 Janvier 1856, il s'appliqua quelque temps aux travaux des champs après ses études primaires, passa par Lesneven, le Grand Séminaire, fut vicaire à Plouzané, puis recteur de Saint-Nic. Après avoir quitté le ministère paroissial, il fut encore quelques années chapelain à la Providence de Landerneau, puis se retira définitivement à Lannilis et à Guipavas.

Le chanoine Berthou, directeur de la *Semaine religieuse*, avec son frère, ses sœurs et son beau-frère, et toute la famille remercient avec émotion d'abord tout le presbytère de Guipavas, qui fut pour leur frère si bon et si accueillant, et ensuite tous ceux, prêtres, parents, amis, qui ont prié ou fait prier pour lui et spécialement ceux qui ont bien voulu assister à son convoi funèbre.

R. I. P.

SAINT-JEAN-TROLIMON. — Bénédiction d'un Chemin de Croix et Adoration. — Du 14 au 20 Février, les paroissiens de Saint-Jean étaient appelés à suivre une Retraite-Adoration : les exercices débutèrent le dimanche à vêpres par la bénédiction d'un nouveau Chemin de Croix, d'un très bel effet, au dire des connaisseurs, et dû à la générosité de toutes les familles pour ainsi dire. M. Maguet, recteur de Plonéour, délégué par Monseigneur l'Evêque, dans une brève allocution, rappelle les souvenirs douloureux de la Passion, exhorte les fidèles à pratiquer cette salutaire dévotion et à être des amis dévoués et sans peur du Christ, mort pour nous sur la Croix. Puis il procède à cette touchante cérémonie que les fidèles ont suivie avec la plus pieuse attention, particulièrement la procession et la pose des croix présentées à chaque station au célébrant par un des notables de la paroisse.

Lundi matin, le Saint-Sacrement est exposé devant une foule qui déjà remplit l'église. Après la messe, M. Gargadenec, recteur de Brennilis, monte en chaire et commence la série de ses conférences sur l'Eucharistie, le dimanche sanctifié ou profané, les lectures. Inutile de dire avec quel intérêt les fidèles écoutaient ces instructions simples et pratiques, rendues vivantes par les comparaisons de la vie quotidienne ou par les faits de la plus récente actualité et connus de tous. M. Gloux, recteur de Lannédern, avec la gravité d'un vieux missionnaire, prêcha les grandes vérités, aidé de M. Tanguy, vicaire à Brasparts, débutant plein de promesses.

A part quelques rares exceptions, les paroissiens suivirent parfaitement l'Adoration, car pour une population de 1.064, il y eut entre les deux groupes 780 communions dont 293 hommes, 412 femmes et 75 enfants.

En revenant de la dernière cérémonie, une bonne mère de famille s'approche timidement de M. le Recteur de Brennilis et lui dit : « Bennoz Doue, ha chans vad deoc'h, otrou person, mil vad o peuz gret d'ar barrez-ma. » Dans sa simplicité, cette mère exprimait sans s'en douter le sentiment général des paroissiens.

PLOUNÉVÉZEL. — Adoration. — La paroisse de Plounévezel vient d'avoir du 8 au 12 Février les exercices de l'Adoration perpétuelle. La retraite, qui rappela en plus petit la Mission donnée par les Pères Capucins en Octobre 1927, fût prêchée par M. le chanoine Soubigou, curé-doyen de Briec. Avec un zèle et une ardeur tout apostoliques, il rappela aux fidèles qui se sont succédé à l'église pendant ces jours, leurs devoirs envers Jésus-Christ présent dans la Sainte-Hostie, devoirs qu'ils doivent surtout accomplir en assistant régulièrement à la messe et en communiant souvent avec dévotion.

Malgré un froid très vif, mais sec, plus favorable à tout prendre qu'un temps plus doux et humide, les paroissiens ont assisté à toutes les instructions avec une grande bonne volonté et une tenue irréprochable.

Comme d'habitude, les enfants furent les premiers convoqués et se sont approchés de la Sainte-Table au nombre de 65. Pour les grandes personnes, on a compté 245 hommes et

295 femmes. D'après le dernier recensement, le total de la population serait de 1098. Il est donc aisé de remarquer qu'il y a eu d'assez nombreuses abstentions, provoquées à n'en pas douter, pour la plupart, par la crainte des moqueries de quelque méchant voisin.

Puissent du moins les chrétiens plus courageux, qui ont écouté l'appel de Dieu et de leur conscience, rester fidèles désormais aux bonnes promesses qu'ils n'ont pas manqué de faire à Dieu et à leurs confesseurs et pratiquer fidèlement tous leurs devoirs.

QUIMPERLÉ. — Retraite du Sacré-Cœur. — Profitant du passage du R. P. Derély, la Retraite du Sacré-Cœur avait aimablement fait appel, le 7 Février, à tous les groupes de Croisade de la ville et mis à leur disposition : chapelle, salles et jardins.

A cette invitation, pas un seul ne manquait : les Croisés de Sainte-Croix ; les Cadets et les Croisés de Notre-Dame, ceux de l'école Sainte-Croix, celles de Notre-Dame de Kerbertrand et de Jeanne-d'Arc, celles du Patronage Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Accompagnant leurs groupes, les Directeurs étaient, de même, tous présents : MM. les abbés Jacolot, Brénéol, Keraudren, MM. les Aumôniers de la Retraite, de Kerbertrand, de Sainte-Croix.

Et ce fut une bonne journée — une journée de formation intérieure, pourrions-nous l'appeler — car le R. P. Derély se prodigua inlassablement à tous.

A la messe du matin, les Croisés apprirent à mieux unir encore leurs sacrifices à celui de Notre Seigneur et ils n'oublieront certainement pas les significations différentes du « Dominus vobiscum » qui leur ont été expliquées.

A 10 heures, les petits apôtres se sont perfectionnés dans « leur métier » en apprenant la manière de recruter, d'encadrer, d'entraîner leurs troupes.

Mais dans l'après-midi tous les groupes réunis purent repasser en revue les industries de la Croisade : offrande, trésor... qui mènent tout droit à la communion et la préparent toujours mieux.

Une belle procession, dans les allées des jardins, suivie d'une solennelle bénédiction du Saint-Sacrement, clôtura cette journée dont, certainement, tous et toutes auront gardé le meilleur souvenir et un souvenir qui produira du fruit.

La reconnaissance des Croisés va à la Révérende Mère et aux Religieuses de la Retraite de Quimperlé pour leur bienveillant accueil et toute la peine qu'elles avaient prise en vue de leur préparer une hospitalité si chaude.

Un grand missionnaire breton (le vénérable P. Maunoir) : par Marthe LE BÈRE. Préface de Charles Le Goffic, de l'Académie Française. — Une première édition de ce livre, annoncée l'an dernier dans la *Semaine religieuse*, a été rapidement enlevée par les Etablissements de l'Enseignement libre où il a été donné comme récompense ou comme prix.

Une seconde édition, augmentée de quatre nouvelles gravures hors texte, fera prochainement l'objet d'une souscription.

L'ouvrage a reçu de nombreuses et très hautes approbations parmi lesquelles celle de Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et de Léon. Nous ne pouvons donc que recommander vivement la souscription aux Ecoles qui, vu l'heure tardive où il parut, n'ont pu se procurer le volume l'année dernière, aux directeurs de chorales, aux catéchistes, et à tous ceux qui s'occupent des vocations sacerdotales, en raison des pages écrites sur ce grave sujet par le P. Maunoir.

Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie

Sommaire de Novembre-Décembre :

I. H. Pérennès : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : La Martyre (à suivre). — II. Les Prônes d'un Recteur de Landunvez au temps de Louis XIV (suite). — III. Chanoine A. Le Roy : Un Evêque breton : Mgr Léopold de Léséleuc de Kerouara, évêque d'Autun, Chalon et Mâcon (à suivre). — IV. Bibliographie. — V. Table des Matières du *Bulletin diocésain*, pour l'année 1931.

Les abonnements (15 fr. par an), partent de Janvier.

Le directeur-Gérant, chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché de Quimper (C/C 3480 Nantes).

Pour la rédaction, s'adresser à M. le chanoine Pérennès, aumônier de l'Hôpital, Quimper.

Les Conférences de Notre-Dame de Paris. — JÉSUS, FILS DE DIEU, par le R. P. Pinard de la Boullaye, S. J. — Troisième Conférence (28 Février) : *La révélation du grand mystère*. — Conférence superbe, d'autant plus convaincante qu'elle fait valoir, non telle ou telle parole du Christ, mais l'ensemble de sa conduite et la raison qui l'explique : la nécessité pour Jésus de ne pas soulever contre lui, dès le début de sa prédication, le monothéisme sourcilieux des Juifs.

I. — La dignité suréminente que Jésus s'attribue. — Après avoir observé que le Sauveur n'a jamais confessé ni son néant, comme créature, ni le moindre péché, ni même aucune inclination au mal, ce qui est déjà fort étrange, l'éminent orateur le montre parlant avec le ton d'autorité du Législateur Suprême, se donnant lui-même pour la fin de la Loi, puisqu'il veut qu'on quitte tout pour lui, et se présentant comme le juge souverain du dernier jour. Que voulait donc le Christ ? Quelle idée voulait-il qu'on se fit de lui ?

II. — Les pouvoirs que Jésus exerce. — Par ses miracles, il impose la conviction qu'il dispose de la toute-puissance. Il ose se déclarer, au scandale des pharisiens, le « maître du sabbat ». Il va même jusqu'à s'attribuer un pouvoir réservé à Dieu seul, celui de remettre les péchés. Il les remet pour ce motif qu'on a foi en lui et qu'on l'aime. Que pouvait-il faire de plus pour qu'on le crût l'égal de Dieu ?

III. — Le nom que Jésus se réserve. — Au lieu de se confondre avec le reste des hommes, en parlant de « notre Père », il dit constamment « mon Père ». A elle seule, sa

conduite suggérait déjà qu'il le disait en un sens très spécial. Or, de façon de plus en plus claire, à mesure qu'il approche de sa fin, il explique qu'il est le Fils unique, l'héritier. Devant Caïphe enfin, il se déclare Fils de Dieu ; c'est à cause de cette déclaration qu'il est condamné à mort.

Cet exposé si nuancé, si riche d'aperçus et si pénétrant, ne permet pas d'en douter : avec les précautions nécessaires, Jésus a vraiment tout fait pour qu'on reconnût sa divinité.

Medicus plus, res miranda, disait Pie VII, recevant en audience le jeune médecin breton et chrétien Laënnec. Longtemps la parole du Pape fut une douloureuse et incompréhensible réalité. Depuis 50 ans, le corps médical évolue vers l'Eglise. Et l'avenir s'annonce plus consolant que jamais. La conférence Laënnec — conférence des étudiants en médecine de Paris — comptait, en 1930, 500 étudiants (le dixième des étudiants de la Faculté de Médecine de Paris, le cinquième des internes et externes des hôpitaux).

Cette conférence forme un centre de travail chrétien et un foyer d'action catholique. Ses membres sont enrôlés dans les conférences de Saint-Vincent de Paul, le Scoutisme, les équipes Garric, les patronages, les dispensaires de la banlieue, les colonies de vacances.

BIBLIOGRAPHIE

LE BAPTEME DANS L'ARCHEOLOGIE ET L'ART CHRETIEN, par le R. P. RAOUL PLUS, S. J. — *Le baptême primitif, les baptistères, les fonts baptismaux, les principaux baptêmes célèbres, le baptême des peuples, l'avenir baptismal du monde*, ces divisions indiquent l'intérêt majeur du travail.

Bibliothèque catholique illustrée. Un vol. (24x17), 56 p., 100 illus. 5 fr.

Georges ASSOLANT, ancien élève de l'Ecole Polytechnique : **PIERRE LOTI, Pêcheur d'Islande**. Etude rédigée pour les candidats à l'Ecole Navale. — Nouvelle Société Anonyme du Pas-de-Calais, Arras, boulevard de Strasbourg, Arras. Librairie Mignard, 38, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e). — Prix 6 fr. 50 ; franco 7 fr.

LES PRÊCHEURS, par le P. Bernard KUNS, O. P. — En vente au couvent des Dominicains, 222, rue du Faubourg-Saint-Honoré, et chez M. Labergerie, librairie, 11, rue Cujas, Paris (5^e). — Prix 12 fr.

Huit conférences sur la prédication faites à de jeunes prêtres dominicains. Nous ne croyons pas que le sujet ait jamais été traité avec tant de profondeur et de netteté, en des pages, plus nourries d'érudition et d'expérience.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

HIVER 1931-1932

SERVICE AUTOMOBILE DE FIN DE SEMAINE ORGANISÉ PAR LA COMPAGNIE D'ORLEANS : 1^o de Quimper à Pont-l'Abbé et retour, du 3 Octobre 1931 au samedi veille des Rameaux 1932. — Quimper, départ les samedis et dimanches à 20 h. 30 ; arrivée à Pont-l'Abbé à 21 h. 10. Pont-l'Abbé, départ les dimanches et lundis à 6 h. 10 ; arrivée à Quimper à 6 h. 50.

Même service les veilles, jours et lendemains de fêtes.

Prix du voyage simple : 6 francs.

2^e De Quimper à Douarnenez-Tréboul et retour, du 3 Octobre 1931 au samedi veille des Rameaux 1932. — Quimper, départ les samedis et dimanches à 20 h. 30 ; arrivée à Douarnenez-Tréboul à 21 h. 15.

Douarnenez-Tréboul, départ les dimanches et lundis à 6 heures ; arrivée à Quimper à 6 h. 55.

Même service les veilles, jours et lendemains de fêtes.

Prix du voyage simple : 7 francs.

Les voyageurs porteurs de billets de chemin de fer ne paient que la différence entre ce prix de 6 ou 7 francs et ce qu'ils ont payé pour le transport par fer sur le même parcours. Les bagages et chiens accompagnés paient un tarif spécial.

Les grandes gares du réseau d'Orléans délivrent des billets directs spéciaux pour ce service.

TARIF DES ANNONCES

Une page :	Une demi-page :	Un quart de page :
52 inserts 2.400 fr.	52 inserts 1.320 fr.	52 inserts 720 fr.
26 — 1.260	26 — 720	26 — 420
13 — 660	13 — 390	13 — 240
4 — 230	4 — 140	4 — 90
1 — 60	1 — 35	1 — 25

Maisons de Confiance :

12 insertions au moins, de 6 lignes sur colonne demi-page, ou une par mois, toute l'année : 120 francs.

Sonnerie Automatique des Cloches

par l'Électricité

Réalisée par Appareils perfectionnés et garantis

Sonnerie de l'ANGÉLUS
effectuée par commande spéciale
fonctionnant 18 mois
sans aucun entretien.

Références des plus grandes Églises de France.

DEVIS et renseignements, sans aucun engagement de votre part, vous seront fournis par :

M. Marcel BOISSIÈRE, 25, rue d'Aiguillon, BREST

47^e ANNÉE.

Vendredi 11 Mars 1932.

N° 11.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port)... 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

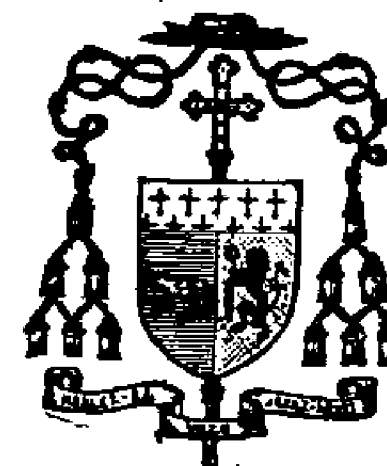
L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon, publiant l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur « le Mariage », et Mandement pour le Carême (suite) ; Communiqués des Cardinaux et Archevêques, à propos de l'« Action Française » ; Jubilé de Profession religieuse ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis de services ; Retraites pascales ; Grand Congrès des Jeunes Catholiques du diocèse ; Quimper : L'Association N.-D. de Salut ; Gourlizon : Adoration ; La J. M. C. dans le Nord-Finistère ; Kergloff : Adoration. — Quatrième Conférence de Notre-Dame de Paris ; Action Catholique Française : Pèlerinage National à Rome.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts
à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 11 Mars 1932

N° 11.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 13 Mars. — LA PASSION. Semi-double. Violet.
Lundi, 14. — De la Férie. Simple. Violet.
Mardi, 15. — De la Férie. Simple. Violet.
Mercredi, 16. — De la Férie. Simple. Violet.
Jeudi, 17. — S. Patrick, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 18. — LES SEPT DOULEURS DE LA B. V. M. Double-majeur. Blanc.
Samedi, 19. — S. JOSEPH, ÉPOUX DE LA B. V. M. Double de 1^{re} classe. Blanc.
Dimanche, 20. — LES RAMEAUX. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Benoît, Abbé.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Joseph du Pilier-Rouge	13-16 Mars.
Petit Séminaire de Pont-Croix	17-19
Franciscaines de Brest	20

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Quimper et de Léon, publiant l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur « Le Mariage », et Mandement pour le Carême (suite et fin).

Extrait de l'Encyclique de Notre Saint Père le Pape sur le Mariage.

5° Préparation nécessaire au mariage. — Mais tout cela, Vénérables Frères, dépend en grande partie de la préparation convenable des époux au mariage, préparation éloignée et préparation prochaine. De fait, on ne peut nier que le solide fondement d'un mariage heureux et la ruine d'un mariage malheureux se préparent déjà dans les âmes des jeunes gens dès le temps de l'enfance et de la jeunesse. Car pour ceux qui, avant le mariage, se cherchaient égoïstement en toutes choses, qui cédaient même à leurs honteux désirs, il est à craindre qu'ils restent, dans le mariage, pareils à ce qu'ils étaient avant

le mariage, et qu'ils récoltent ce qu'ils ont semé : à l'intérieur du foyer ils ne trouveront que tristesse, larmes, mépris mutuel, luttes, mésintelligences, dégoût de la vie commune, et ce qui passe tout le reste, ils se trouveront eux-mêmes avec leurs passions indomptées.

Que les fiancés s'engagent donc dans l'état conjugal bien disposés et bien préparés, afin de pouvoir s'entr'aider mutuellement l'un l'autre à supporter ensemble l'adversité ou la prospérité, et, bien plus encore, à se procurer le salut éternel, et à former en eux l'homme intérieur jusqu'à la plénitude de l'âge du Christ. Ils y parviendront d'autant mieux qu'ils se montreront à l'égard de leurs enfants tels que Dieu veut que soient des parents : un père qui soit vraiment père, une mère qui soit vraiment mère, et dont le pieux amour et les soins assidus fassent retrouver à leurs enfants, dans la maison paternelle, même au sein de l'indigence et au milieu de cette vallée de larmes, quelque chose de pareil au paradis de délices où le Créateur du genre humain avait placé les premiers hommes. C'est ainsi, pareillement, qu'ils feront de leurs enfants des hommes parfaits et des chrétiens accomplis, qu'ils leur inspireront le véritable esprit de l'Eglise, et qu'ils leur communiqueront ce noble sentiment d'affection et d'amour pour la patrie, qu'exigent la piété et la reconnaissance.

C'est pourquoi ceux qui songent à s'engager dans cette sainte union conjugale, et aussi ceux qui sont chargés de l'éducation de la jeunesse chrétienne, attacheront le plus grand prix à cet avenir, ils prépareront le bien, ils préviendront le mal, ils renouvelleront le souvenir des avis que Nous avons donnés dans Notre encyclique sur l'éducation. Il faut donc, dès l'âge le plus tendre, corriger les inclinations déréglées des enfants, développer celles qui sont bonnes. Par dessus tout, il importe d'imprégner leur intelligence des doctrines venues de Dieu, de fortifier leur cœur par le secours de la grâce divine, sans laquelle aucun d'eux ne pourra jamais dominer ses mauvaises inclinations, et sans lesquelles, non plus, on ne pourra espérer le résultat total et parfait de l'action éducatrice de l'Eglise, que le Christ a précisément dotée de doctrines célestes et de sacrements divins pour en faire la Maîtresse efficace des hommes ».

Quand à la préparation prochaine d'un mariage heureux, il importe au plus haut point que l'on choisisse avec soin la personne que l'on veut épouser : c'est de ce choix, en effet, que dépend en grande partie le bonheur ou la disgrâce du mariage, chaque époux pouvant être un aide puissant, ou un grand péril et un grand obstacle, pour la pratique de la vie chrétienne dans le mariage. C'est durant toute la vie qu'un mariage imprudent serait une source de chagrins : aussi les jeunes gens qui se destinent au mariage devront réfléchir mûrement avant de choisir la personne avec laquelle ils devront ensuite passer toute leur existence ; dans ces réflexions, il leur faut considérer en tout premier lieu Dieu et la vraie religion du Christ, puis se considérer eux-mêmes, leur conjoint, leurs enfants à venir, ainsi que la société humaine et civilisée qui sort de l'union conjugale comme de sa source. Qu'ils implorant avec ferveur le secours divin, pour

que leur choix se fasse suivant la prudence chrétienne, non sous la pression aveugle et effrénée de la passion, ni par le seul désir du lucre, ou de quelque autre mobile moins noble, mais par un vrai et loyal amour, et par une sincère affection envers le futur époux, et pour chercher dans le mariage les fins pour lesquelles Dieu l'a institué. Qu'ils n'omettent pas, enfin, de solliciter, touchant ce choix, le conseil prudent des parents ; qu'ils tiennent grand compte de leur avis, afin de se prémunir, grâce à la sagesse et à l'expérience de ceux-ci, contre une erreur pernicieuse, et de s'assurer plus abondante, au moment de s'engager dans le mariage, la bénédiction du quatrième commandement : « Honore ton père et ta mère (ce qui est le premier commandement dans la Promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre ».

6° *Remèdes aux difficultés provenant des conditions économiques.* — Il n'est pas rare d'ailleurs que des époux éprouvent de graves difficultés à observer parfaitement les commandements de Dieu et l'honnêteté de la vie conjugale, à cause de la gêne qui règne à leur foyer, et de la trop grande pénurie de biens temporels : il faut évidemment, en ces cas, subvenir de la meilleure manière possible à leurs nécessités.

Et tout d'abord, il faut s'efforcer de toutes façons de réaliser ce que Notre prédécesseur Léon XIII avait déjà déclaré : savoir que, dans la société civile, le régime économique et social doit être constitué de façon à ce que le père de famille puisse gagner ce qui, étant donné sa condition et la localité qu'il habite, est nécessaire à son entretien et à celui de sa femme et de ses enfants : « car l'ouvrier a droit à son salaire ». Lui refuser ce salaire, ou lui donner un salaire inférieur à ce qu'exige l'équité, c'est une grave injustice et un péché que les Saintes Ecritures rangent parmi les plus grands. Il n'est pas permis non plus de fixer des salaires si modiques qu'ils soient insuffisants, par rapport aux conditions générales et aux circonstances dans lesquelles la subsistance familiale doit être assurée.

Il faut néanmoins avoir soin que les époux eux-mêmes, et cela longtemps avant de s'engager dans l'état du mariage, s'appliquent à écarter d'avance les obstacles d'ordre matériel, ou tout au moins à les diminuer, et qu'ils se renseignent auprès des gens compétents sur les moyens d'y réussir efficacement et, en même temps, honnêtement. Il faut aussi pourvoir à ce que, s'ils ne se suffisent pas à eux seuls, ils arrivent, en s'unissant aux gens de leur condition, et par des associations privées ou publiques, à parer aux nécessités de la vie.

Mais quand tout ce que Nous venons de dire ne parvient pas à équilibrer le budget de la famille, spécialement s'il s'agit d'une famille nombreuse, ou si les ressources de la famille sont trop faibles, l'amour chrétien du prochain requiert absolument que la charité chrétienne compense ce qui manque aux indigents, que les riches secourent les pauvres, que ceux qui ont du superflu ne le gaspillent pas en dépenses vaines, ou en pures prodigalités, mais qu'ils le consacrent à entretenir la vie et la santé de ceux qui manquent même du néces-

saire. Ceux qui auront fait part de leurs richesses au Christ présent dans les pauvres, recevront du Seigneur, quand il viendra juger le monde, une très riche récompense ; ceux qui se seront comportés d'une façon contraire, en seront sévèrement punis. Car ce n'est pas en vain que l'Apôtre donne cet avertissement : « Celui qui aura possédé les richesses d'ici-bas, et qui aura, sans s'émouvoir, vu son frère dans la nécessité : comment la charité demeure-t-elle en lui ? »

Que si les subsides privés restent insuffisants, il appartient aux pouvoirs publics de suppléer à l'impuissance des particuliers, surtout en une affaire aussi importante pour le bien commun que l'est une condition vraiment humaine assurée à la famille et aux époux. Si, en effet, les familles, surtout celles qui comptent de nombreux enfants, sont privées de logements convenables ; si l'homme ne parvient pas à trouver du travail et à gagner sa vie ; si ce qui est d'usage quotidien ne peut s'acheter qu'à des prix exagérés ; si même la mère de famille, au grand détriment de la vie domestique, se voit contrainte d'ajouter à ses charges celle du travail pour se procurer de l'argent : si cette même mère, parmi le labeur ordinaire ou même extraordinaire de la maternité, manque de nourriture convenable, de médicaments, de l'assistance d'un médecin compétent, et d'autres choses du même genre : tout le monde voit en quel découragement peuvent tomber les époux, combien la vie domestique et l'observation des commandements de Dieu leur en deviennent difficiles, et aussi, quel péril peut en résulter pour la sécurité publique, pour le salut, pour l'existence même de la civilisation, car, enfin, des hommes réduits à ce point pourraient en arriver à un tel désespoir que, n'ayant plus rien à perdre, ils finissent par concevoir le fol espoir de tirer de grands profits d'un bouleversement général du pays et de ses institutions.

En conséquence, ceux qui ont la charge de l'Etat et du bien commun, ne sauraient négliger ces nécessités matérielles des époux et des familles, sans causer un grave dommage à la Cité et au bien commun ; il leur faut donc dans les projets de loi et dans l'établissement du budget, attacher une importance extrême au relèvement de ces familles indigentes : ils doivent considérer cette tâche comme une des principales responsabilités du pouvoir.

Mais ce n'est pas seulement au temporel, Vénérables Frères, qu'il importe extrêmement à l'Etat de donner au mariage et à la famille des bases solides, mais aussi en ce qui concerne le bien des âmes : il lui importe que soient promulguées des lois justes concernant la fidélité conjugale, et que ces lois soient fidèlement observées. Car, l'histoire en témoigne, le salut de l'Etat et la félicité temporelle des citoyens sont précaires et ne peuvent rester saufs, là où on ébranle le fondement sur lequel ils sont établis, qui est le bon ordre des mœurs, et là où les vices des citoyens obstruent la source où la Cité puise sa vie, savoir le mariage et la famille.

Mais pour sauvegarder l'ordre moral, il ne suffit pas de recourir aux forces extérieures et aux châtiments dont dispose l'Etat, ni de montrer aux hommes la beauté et la nécessité de la vertu, il faut y associer l'autorité religieuse qui répand dans

l'esprit la lumière de la vérité, qui dirige la volonté et qui est en mesure de fortifier l'humaine fragilité par les secours de la grâce divine. Or, la seule autorité religieuse, c'est l'Eglise instituée par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voilà pourquoi, Nous exhortons vivement dans le Seigneur tous ceux qui sont dépositaires du pouvoir civil à nouer et à entretenir des rapports de concorde et d'amitié avec l'Eglise du Christ. De la sorte, en conjuguant leurs efforts et leur zèle, les deux Puissances, écarteront les dommages immenses, conséquences du relâchement moral du mariage et de la famille, qui menacent autant l'Eglise que la société civile.

II. Communiqué des Cardinaux et Archevêques à propos de l'Action Française. — L'assemblée des Cardinaux et Archevêques, réunie à Paris, reçoit avec une très vive et respectueuse reconnaissance la condamnation par le Saint-Office du livre exceptionnellement obscène de M. Léon Daudet, intitulé *Les Bacchantes*, et tient à attirer d'une façon toute particulière l'attention des fidèles sur la manière de s'exprimer irrévérencieuse, calomnieuse et hostile dont se servent, surtout, en ces derniers temps, avec une singulière acrimonie, M. Mauras et le journal *l'Action Française*.

Cette manière d'agir montre bien combien sont fondées les condamnations précédentes portées par le Saint-Siège au sujet de *l'Action Française*, et qui doivent être tenues par tous comme non changées et en pleine vigueur.

Il importe enfin de relever combien est déplorable la condition de ceux qui se professent catholiques et qui persistent à suivre de tels maîtres d'immoralité et d'incrédulité.

Les Cardinaux et Archevêques prient Dieu pour ces malheureux : ils espèrent qu'ils reviendront à l'obéissance.

(Suivent les signatures.)

III. Jubilé de Profession religieuse. — Le Révérend Frère Jean-Joseph, Supérieur général des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel, va célébrer, à Jersey, le 29 Mars, sa cinquantaine de profession religieuse.

Nous unirons nos prières à celles de sa Congrégation, en reconnaissance des services qu'elle a rendus au diocèse et des sacrifices qu'elle a consentis pour sauver l'enseignement libre.

La carrière du Vénérable Jubilaire s'est écoulée en entier pendant la douloureuse période de la persécution religieuse.

A aucun moment, il n'a désespéré de l'avenir, ni quand il était simple frère, ni depuis qu'il est supérieur général. Sa foi imperturbable et sa haute vertu ont communiqué à ses admirables fils un élan qui les a soutenus au milieu de leurs épreuves : et leur sens pédagogique, leur ardeur à l'étude, leurs succès à tous les genres d'examens leur ont permis de faire partout honneur à leur vocation et aux traditions saintes de leur Fondateur, le Vénérable Père Jean-Marie de Lamennais.

Dans son exil de Jersey, le Révérend Frère Jean-Joseph

peut être sûr que Nous priérons avec lui pour que la France accorde enfin la pleine liberté à nos congrégations religieuses.
Quimper, le 1^{er} Mars 1932.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

IV. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

Châteaulin (n. v.)	410 f.
Riec-sur-Bélon (n. v.)	1.370
M. Herry, curé de Sizun (n. v.)	500
Anonyme	50
Divers	450
M. Marc, recteur de Querrien (n. v.)	1.000
Anonyme, Landerneau	50
Les Religieuses et les Elèves de l'Ecole libre des filles, Le Folgoët	150
M. Quintrec, recteur de Quimerc'h (n. v.)	500
Anonyme,	50
Anonyme,	50
La paroisse de (n. v.)	320
M. Jaffrès, vicaire, Guissény (n. v.)	500
M. Bernard, recteur de Langolen (n. v.)	500
La paroisse	1.054
Anonyme, Quimper	50
La paroisse de La Martyre (n. v.)	1.300
La paroisse de Kergloff (n. v.)	150
M. l'abbé Joseph Courtade, Kerlaz	1.000
M. Le Cléac'h, recteur de Baye (n. v.)	500
La paroisse	250
Anonyme, Saint-Thégonnec	500
La paroisse de Ploudaniel (n. v.)	345
M. Guéguen, vicaire à Plabennec (2 ^e v.)	1.000
Divers,	450
Divers anonymes de Pouldavid	1.200
M. Guirriec, prof., Collège Saint-Pol (n. v.)	500
Anonyme, Plouénan	300
Ecole libre de Motreff	70
La paroisse de (n. v.)	470

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Passion, 13 Mars* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 2 h. 30, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 8 heures du soir, conférence pour tous les paroissiens.

Lundi, mardi et mercredi : Instruction, à 8 heures, pour les Dames.

Les mêmes jours : Petite retraite pour les enfants de la Communion privée : Messe à 7 h. 30, instruction à 11 heures et à 4 heures. — Messe de Communion le lendemain *jeudi* : à 7 h. 30.

Le mercredi : Confession de tous les enfants des grands catéchismes : les filles à 11 heures, les garçons à 4 heures.

Lundi, mardi et mercredi : Retraite des Dames, instruction à 8 heures, à la cathédrale.

Jeudi : Conférence à la même heure pour tout le monde.

Vendredi : Chemin de la Croix à 8 heures.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Passion, 13 Mars* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 7 heures, messe de Communion des jeunes filles. — A 8 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Dimanche, mardi et vendredi : A 8 heures du soir, instruction pour tous les fidèles. — Retraites des Mères de famille : instructions spéciales, le soir, à 8 heures, *lundi, mercredi et jeudi* ; le matin, après la messe de 8 heures, *mardi, mercredi et vendredi*.

Petite retraite préparative à la Communion privée : Instruction à 11 heures et à 4 h. 30 : *lundi, mardi et mercredi*. — Messe de Communion, *jeudi* à 8 heures.

Lundi et mardi : A 7 heures 30, service pour les Trépassés.

Samedi, fête de Saint Joseph : Bénédiction du Saint-Sacrement après la messe de 8 heures.

Avis de services. — Un service anniversaire pour M. l'abbé Moreau, ancien recteur de l'Ile-de-Sein, sera chanté à Pouldan, le *lundi 14 Mars*, à 10 heures 1/2.

— Un autre service sera chanté pour M. Moreau, à Plouguffan, le *dimanche 13 Mars*, à 9 heures.

— Un service de huitaine pour M. Moal, ancien vicaire, sera chanté à Landudal, le *mardi 15 Mars*, à 10 heures.

Retraites pascales. — M. le Recteur de Porspoder recommande à nos prières ses Retraites pascales (12-24 Mars).

Grand Congrès des Jeunes Catholiques du Diocèse de Quimper et de Léon. — Les 2 et 3 Avril prochain se tiendra à Quimper un grand Congrès des Jeunes Catholiques du diocèse. Déjà nous arrivent des adhésions nombreuses et enthousiastes.

Le samedi soir 2 Avril, à 20 h. 1/2, réunion des dirigeants au Likès.

Le dimanche 3 Avril, messe de communion à 7 heures. — Réunion des militants à 8 h. 3/4.

Messe à 11 h. 1/4.

Banquet pour les militants à 12 heures.

L'après-midi, *Grand Meeting des Jeunes Catholiques*, sous la présidence de Monseigneur Duparc.

Rassemblement à la cathédrale, à 13 h. 3/4.

Départ en colonnes pour le Likès à 14 heures.

Des orateurs de premier plan donneront au meeting la conclusion des séances d'étude du samedi et du dimanche matin, sur *l'Action Catholique et l'apostolat des Jeunes*.

Jeunes Catholiques du diocèse de Quimper et de Léon.

Cornouaille, Léon, Tréguier, inscrivez-vous à la Direction des Œuvres, rue Feunteunic-al-Lez, Quimper, et que pas un seul ne manque au rendez-vous des 2 et 3 Avril.

LE COMITÉ D'ORGANISATION.

QUIMPER. — **L'Association N.-D. de Salut.** — L'Association rappelle à ses adhérents que :

1° Une messe est dite chaque mois, le 2^e mardi, à l'église Saint-Mathieu, à 7 heures, aux intentions des associés décédés pendant le mois précédent. (Prière d'avertir à la sacristie au moment du décès.)

2° Bien vouloir, si ce n'est déjà fait, verser la cotisation annuelle (2 francs) à la Trésorière, 15, rue de Salonique, — ou à l'une des dizainières. On demande aussi de nouvelles dizainières.

3° Les sommes recueillies permettent de venir en aide aux écoles libres et aux patronages de Quimper.

De plus, par le produit des cotisations et des offrandes, l'Association N.-D. de Salut offre à un malade pauvre le billet de chemin de fer dans le train des malades d'un des pèlerinages de Lourdes.

GOURLIZON. — **Adoration.** — La paroisse de Gourlizon avait son Adoration Perpétuelle la dernière semaine de Février. Son zèle et vénérable pasteur en a profité pour lui procurer les bienfaits d'une série de retraites. Celles-ci ont été prêchées par MM. Grall, curé-doyen de Crozon, président, Léostic, vicaire à Plozévet, et Léon, vicaire à Pleyben.

Pendant huit jours, la population de cette chrétienne paroisse a montré qu'elle était digne de sa bonne réputation. Toutes les grandes personnes ont suivi avec une piété et une assiduité exemplaires les exercices qui leur étaient réservés. Si les prédicateurs ont dû rarement rencontrer un auditoire apportant la même attention à leurs paroles, rares aussi doivent être les retraites où nos cantiques bretons sont chantés avec le même cœur et le même ensemble. Gourlizon a l'heureuse fortune de posséder plusieurs organistes et plusieurs chantres volontaires qui, à tour de rôle, prêtent leur concours pour les offices paroissiaux. Aussi les cérémonies religieuses y offrent une beauté inconnue dans beaucoup de paroisses plus importantes.

L'on a donné, le mercredi matin, 205 communions (hommes 90, femmes 115), et, le samedi matin, 198 (hommes 97, femmes 101).

Les enfants également ont eu leur part d'Adoration. Non seulement les aînés qui, au nombre de 69, ont communie le jeudi matin, mais aussi les petits frères et les petites sœurs. Pour tous une fête spéciale a été organisée le mercredi soir, et les mamans ont tenu à y conduire les plus jeunes. Notre-Seigneur aura été heureux de voir ces enfants venir à Lui, et aura répandu sur tous ses meilleures bénédictions.

KERGLOFF. — **Adoration.** — Kergloff vient d'avoir son Adoration du 20 au 25 Février. Les exercices étaient présidés par M. Cuillandre, vicaire à Cléden, dont les conférences, si claires et si pratiques, ont été très goûtées. Il avait comme collaborateurs : M. Kérébel, recteur de Poullaouën ; M. François Kervella, qui ont donné des sermons qu'on n'oubliera pas de sitôt, et M. Henry, recteur de Plounévél, venu aimablement pour aider aux confessions.

La première journée a été pour les enfants ; le matin, c'étaient les tout-petits, dont quelques-uns de 6 ans ; l'après-midi, les enfants des communions, au nombre de 22 garçons et de 32 filles.

Pour les grandes personnes, il y a eu deux séries, avec deux jours d'exercices, qui ont été suivis fidèlement par la grande majorité.

1^{re} série : 109 hommes, 190 femmes ; 2^e série : 126 hommes, 180 femmes. Soit un total de 605 communions.

Un certain nombre d'hommes irréductibles n'a pas entendu l'appel de Dieu ; espérons, la grâce de Dieu aidant, que ceux qui sont venus écouter la voix enflammée des missionnaires seront désormais des Chrétiens convaincus et pratiquants.

LA J. M. C. DANS LE NORD-FINISTÈRE. — **La retraite de Lesneven et Journée Maritime du Folgoat, 11-14 Février 1932.**

— La retraite des jeunes marins a réuni à Lesneven 22 jeunes marins : 3 de Plouescat, 1 de Kerlouan, 6 de Guissény-Ecole, 1 du Folgoat, 2 de Saint-Pabu, 2 de Porspoder, 2 de Plougastel-Daoulas, auxquels s'étaient joints 3 J. M. C. du Passage Lanriec, la retraite de Quimperlé n'ayant pas eu lieu.

Le programme fut identique à celui de la retraite de Quimper. M. le Directeur des Œuvres et le Père Lebreton furent aidés par M. l'abbé Abguillem, aumônier de la Retraite.

Le dimanche matin, après la messe de communion, les retraitants se retrouvèrent au Folgoat pour la première réunion d'étude de la journée maritime. Ils y trouvèrent une trentaine de marins de Saint-Pabu, ce qui porta, avec l'appoint de Guissény école et de Brest, à environ 80 le nombre des participants à la journée.

On examina par région, les possibilités d'action J. M. C. Kerdoncuff, de Plougastel-Daoulas, exposa la situation maritime pour la région de Plougastel et Logonna-Daoulas ; — Kermorgant, de Porspoder, parla de la situation des goémoniers ; — les jeunes de Guissény-Ecole promirent de réaliser immédiatement leur groupe J. M. C. ; — enfin, les anciens de Brest parlèrent de l'action à exercer sur les inscrits à leur arrivée au service.

La messe fut dite à 11 h. 30 dans la basilique, par M. l'abbé Havard, aumônier général de la J. M. C. Le R. P. Lebreton commenta le salut à la Vierge : Ave Maris Stella.

Le repas en commun fut pris chez les Dames de la Retraite.

Ancel, du Passage Lanriec, salua les jeunes marins du

Nord-Finistère au nom des groupes J. M. C. déjà constitués dans le Sud-Finistère.

Puis, Kerlévéo, de Brest, dit les beautés de l'idéal J. M. C.

La deuxième séance d'étude commença vers 2 heures, à la Retraite.

Le programme de la Conquête fut exposé par Arhan, de Guissény-Ecole; — les difficultés de l'action J. M. C. dans les grands ports furent exposés par Lanoë.

Il résulte de ces deux rapports que l'apostolat des marins ne saurait être réalisé sans la formation de militants convaincus et ne se laissant pas rebuter par les échecs apparents, et par la liaison étroite entre les groupes de paroisses et les groupes de ports. Si ces deux conditions sont réalisées, l'action J. M. C. ne saurait manquer d'être féconde. Les résultats déjà atteints en sont la preuve.

Le P. Lebre et M. le Directeur des Œuvres précisent quelques points et la séance s'achève dans l'enthousiasme général, vers 16 heures.

Le salut clôture la journée.

Il est donc permis d'espérer que l'action J. M. C. doit désormais s'étendre à toute la côte du Finistère. Aux groupes de Douarnenez, Tréboul, Sein, Poulgoazec, qui ont constitué la Fédération, se sont déjà joints les groupes de Guivenee, le Passage Lanriec, le Likès et Guissény-Ecole. Nous avons l'espoir que plusieurs autres groupes pourront prochainement être formés. Dans les paroisses mi-rurales, mi-maritimes, où la division des cercles d'étude est impossible, les jeunes gens destinés à la marine seront talonnés par la Jeunesse Maritime jusqu'au jour de leur entrée au service. S'adresser rue Feunteunic-al-Lez, Quimper.

Quatrième Conférence de Notre-Dame de Paris. — JÉSUS, FILS DE DIEU : Le témoignage du Disciple bien-aimé. — Que Jésus lui-même se fût affirmé Fils de Dieu, les deux dernières conférences l'avaient déjà fortement établi. Il restait à faire valoir, par surcroît, le témoignage de saint Jean.

I. — L'orateur évoque d'abord, de façon très vivante, les trois grandes discussions soutenues par le Christ, à Jérusalem, vers la fin de sa vie : à la Piscine probatique, à la Fête des Tabernacles, à celle de la Dédicace. Dans les trois cas, sur la préexistence du Fils, sur son union et sur son égalité avec le Père, les déclarations de Jésus furent si nettes que les pharisiens voulurent le lapider sur le champ, comme un blasphémateur.

II. — Mais ces récits méritent-ils créance ? En une discussion dont tous les mots portent, le R. P. réfute les objections rationalistes et prouve que le quatrième évangile est bien à la fois, une œuvre historique et l'œuvre de l'apôtre Jean. Les controverses des dernières années, en stimulant les recherches des savants, ont abouti, sur ces deux points, à des démonstrations plus convaincantes que jamais.

III. — La dernière partie de la conférence, très pathétique, décrit les dernières confidences du Cénacle. C'était bien immédiatement avant sa mort, en présence de ses intimes,

que Jésus devait achever ses révélations. Par ailleurs, le plus apte à les comprendre, le plus fidèle à les méditer était bien « le disciple qu'il aimait ». L'émotion du témoin, la cohérence, l'originalité, la sublimité des idées exprimées garantissent l'exactitude des faits.

Une péroraison vibrante dégage la conclusion : ce saint, ce thaumaturge n'a pu ni céder à une illusion, ni mentir ; puisqu'il s'est affirmé Fils de Dieu, la question est donc jugée. Il est « la voie, la vérité, la vie », le seul guide qui puisse, comme à Gènesareth, calmer d'un mot les tempêtes et donner au monde la paix !

ACTION CATHOLIQUE FRANÇAISE. — Pèlerinage National à Rome (Avril-Mai 1932), sous le haut patronage des Cardinaux de France, de la Commission archiépiscopale de l'A. C. F. et sous la présidence effective de S. E. le Cardinal Verdier, archevêque de Paris.

I. — *Train circulaire.* — Départ : lundi 25 Avril ; Retour : jeudi 12 Mai. (Paris (P.-L.-M.), Lucerne, Lac des Quatre Cantons, Milan, Venise, Padoue, Bologne, Florence, Sienn, Assise, ROME, Naples, Gènes, Paris.)

Prix. — Train circulaire de Paris, retour à Paris : 1^{re} classe, 2.950 fr. ; 2^e classe (1), 2.400 fr. ; 2^e classe (2), 2.100 fr. ; 3^e classe, 1.700 francs.

II. *Train direct.* — Départ : mardi 3 Mai ; Retour : mercredi 11 Mai.

Prix (de Paris à Paris) : 1.600, 1.250, 1.100, 800 fr.

Inscriptions à la Basilique de Montmartre, ou au Directeur diocésain de chaque diocèse. Clôture le 20 Mars.

S'adresser à M. Perrot, Evêché.

Le X^e Congrès national de l'Association du Mariage chrétien. — Il se tiendra cette année à Paris, du 7 au 10 Avril prochain ; ses organisateurs ont choisi pour sujet d'étude une question de la plus brûlante actualité : LA CRISE DU MARIAGE (*des vraies et fausses doctrines sur l'institution du mariage au XX^e siècle*).

On trouve le programme complet, tous renseignements et places (2 francs la séance, 10 francs la carte pour tout le Congrès) au Secrétariat de l'A. M. C., 86, rue de Gergovie, Paris (14^e). Téléphone Invalides 05-33.

Emission de Bons des Compagnies de Chemins de Fer du Midi, du P. L. M., du P. O., de l'Est et de l'Etat, 5 %.

1.000 francs rapportant un intérêt annuel de 50 francs payable par semestre les 1^{er} Mars et 1^{er} Septembre de chaque année, le paiement du premier coupon devant avoir lieu le 1^{er} Septembre 1932.

Le prix d'émission est fixé à 995 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Chanoine Henri MORICE, *Docteur ès lettres*, LA VIE MYSTIQUE DE SAINT PAUL. Un volume in-16 de 250 pages, chez Téqui, Paris, 10 francs.

Il est incontestable que saint Paul doit être rangé parmi les plus grands mystiques au sens strict de ce mot, et rien n'est plus aisé que d'en fournir la preuve d'après ses discours et ses écrits. Pour la même raison, en effet, qu'il dut revendiquer le titre d'apôtre du Christ et avec la même simplicité il a relaté quelques-unes au moins des visions et révélations dont il fut favorisé, tandis que certains accents échappés à son cœur si ardent attestent combien extraordinairement vivante et sentie fut son union de tous instants avec le divin Maître qui, vraiment, le posséda tout entier au point de devenir sa vie, « mihi vivere Christus est. »

Encore que ce ne soient, ou plutôt à cause que ce ne sont là que de rares rayons jaillis de l'abîme de lumière qui était en saint Paul, de brèves confidences disséminées dans ses Epîtres et dans des Actes des Apôtres, leur importance est trop considérable pour que l'on n'accueille pas avec empressement et reconnaissance tout ce qui peut les mieux mettre en valeur, notamment le recours que M. le chanoine Morice vient d'avoir à la science mystique pour lui demander une meilleure intelligence et de la personne et de l'œuvre du Docteur des nations. Pour être nouveau, cet essai se justifie pleinement du moment où le mysticisme est non seulement un des traits essentiels de notre saint, mais encore un trait dominateur qui, par conséquent, en commande et entraîne une foule d'autres. Peut-on imaginer plus autorisés et compétents interprètes du surnaturel ex- traordinaire que les auteurs mêmes qui en ont pertinemment parlé d'après expérience personnelle ?

A cette judicieuse innovation, nous devons une pénétrante analyse des états mystiques de saint Paul rapprochés de ceux qu'ont si bien décrits sainte Thérèse, saint Jean de la Croix et sainte Angèle de Foligno. Nous sommes ensuite conviés à suivre leur inévitable et profond retentissement sur la vie intérieure et l'enseignement de l'apôtre : sur sa doctrine sacramentaire d'abord, baptême, imposition des mains et fraction du pain (les pages exaltant l'excellence du culte chrétien sont particulièrement remarquables) ; puis sur les relations intimes d'amour entre le Christ et sa plus brillante conquête, jusques et y compris le plus haut degré accessible ici-bas du mariage spirituel. Ce sont les chapitres les plus personnels et aussi les plus attachants.

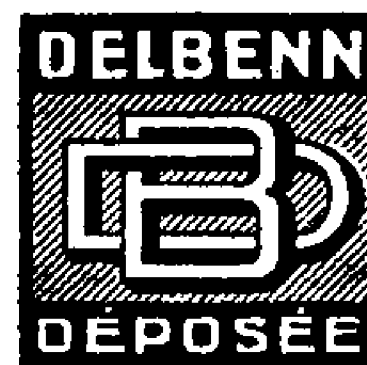
Pourquoi faut-il que ce soient les derniers, alors que le sujet n'est qu'à moitié traité ? Car, après « les états mystiques, la mystique des sacrements et le possédé du Christ », on nous avait annoncé trois autres parties : « la configuration du Christ mystique, et les contrastes de saint Paul ». Une note nous apprend que, en raison des difficultés actuelles de l'édition, il a fallu répartir la matière entre deux volumes dont le second, intitulé « l'âme de saint Paul » est encore à paraître. Nous en souhaitons la publication aussi prochaine que possible, et, à l'ouvrage entier, nous nous plaisons à prédire un succès mérité ; sa lecture est de celles qui intensifient la vie intérieure en éclairant les âmes par une connaissance plus intime du grand apôtre dont l'étude s'impose à tout chrétien et est d'ailleurs, grâce à Dieu, plus que jamais à l'ordre du jour.

A. L.

Les livres bretons : LE GRAND DICTIONNAIRE FRANÇAIS-BRETON continue à paraître. — Les 5^e et 6^e fascicules du Grand Dictionnaire Français-Breton, œuvre du maître grammairien Français VALLÉE, viennent de sortir des presses de l'Imprimerie Commerciale de Bretagne.

Rappelons que les souscriptions à l'ouvrage sont reçues dans toutes.

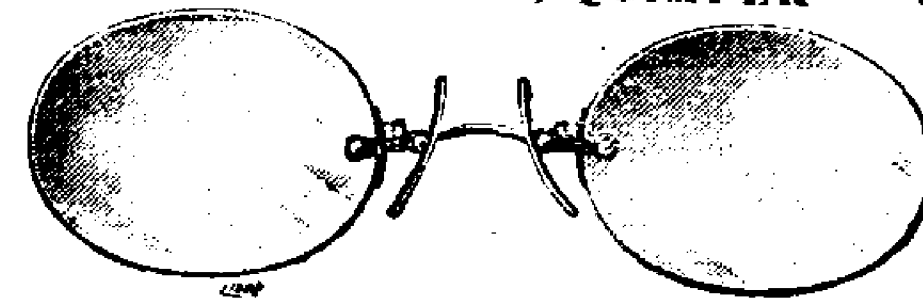
les librairies et à l'Imprimerie Commerciale de Bretagne, 7, rue des Francs-Bourgeois, Rennes (C. C. 166-13) aux conditions suivantes :
Édition ordinaire (les 10 premiers fascicules) : 25 francs.
Édition de luxe (les 10 premiers fascicules) : 60 francs.
Les fascicules parus sont livrés immédiatement aux souscripteurs. On espère achever la publication complète du dictionnaire au cours de l'année 1932.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE,

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

PETIT PAROISSIEN des Enfants

par le Chanoine LEGENDRE (avec le plain chant de Dijon).

En vente chez : MARTELET, Imprimeur-Éditeur, Troyes (Aube).

SEVENO J^h TERNY, Successeur VANNES
Tailleur du Clergé

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 46/46
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare, LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiseries de Chœur — Stalles
Chaires à Prêcher — Tables de Communion
Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1.27



ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES

M. RIEFFEL, Libraire, 47 ter, rue des Saints-Pères, PARIS (6^{me}),
parcourra en automobile, à partir du 4 Avril,
les départements des Côtes-du-Nord, du Morbihan et du Finistère.
Prière aux personnes qui ont des livres à vendre de le lui écrire.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLÂTEAUX de COMMUNION

TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)
R. C. Seine 54002 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

MÉDICATION ALCALINE ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive

n'employez
que le

SEL VICHY-ÉTAT

Sel naturel-extrait des Sources de l'État

0 fr. 35

Le paquet pour 1 litre d'eau

0 fr. 35

Toutes Pharmacies

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 18 Mars 1932

N° 12

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 20 Mars. — *Les Rameaux.* Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoire de S. Benoît, Abbé.

Lundi 21. — De la Férie. Simple. Violet.

Mardi 22. — De la Férie. Simple. Violet.

Mercredi 23. — De la Férie. Simple. Violet.

Jeudi 24. — *Jeudi-Saint.* Double de 1^{re} classe. Blanc.

La fête de l'Annonciation est transférée au 4 Avril,
sans fériation.

Vendredi 25. — *Vendredi-Saint.* Double de 1^{re} classe. Noir.

Samedi 26. — *Samedi-Saint.* Double de 1^{re} classe.

Le Carême est terminé à midi.

Dimanche 27. — *La Résurrection de N. S. J.-C.* Double de
1^{re} classe avec Octave privilégiée de 1^{er} Ordre. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Franciscaines de Brest	20 Mars.
Hospice de Quimper	21 —
Grand Séminaire	22-23 —
Keranna	27-28 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Directives au sujet des danses. — Depuis quelques années, les salles de danse se sont multipliées dans toutes les parties du diocèse, et sont devenues des occasions de désordres abominables, de véritables écoles de corruption.

Non seulement le genre de danses qui y est adopté est absolument immodeste, mais encore les jeunes gens et les jeunes filles s'y habituent à une familiarité et à une promiscuité révoltantes.

Il est urgent de prendre quelques mesures pour essayer d'enrayer ce mal qui menace de se généraliser, et qui est, on le constate de plus en plus, aussi nuisible à la santé du corps qu'à la sainteté de l'âme.

Dans cette question, il faut distinguer : 1^{re} les tenanciers de salles de danse, 2^{re} les danseurs et danseuses, 3^{re} les promenades en auto-cars.

1° *Les tenanciers de salles de danse.*

Les salles que nous avons eu vue sont celles où sont organisées d'une manière habituelle des danses de nuit, des danses de dimanche et toutes autres danses, en dehors des mariages.

Les tenanciers de ces salles doivent tous être tenus pour des pécheurs publics et traités comme tels, au point de vue des sacrements.

Par conséquent : a) L'absolution leur sera refusée, tant qu'ils n'auront pas fait amende honorable devant témoins, et pris par écrit et au moyen d'une formule à prévoir et à lire en chaire, l'engagement formel de fermer leurs salles à toutes les danses signalées plus haut.

b) Si au lit de la mort, le tenancier déclare se repentir et s'engage devant témoins à supprimer désormais chez lui toutes les danses indiquées précédemment, il pourra recevoir les sacrements et être enterré religieusement, mais avec des honneurs restreints.

c) Si le tenancier meurt sans aucune rétraction, il sera enterré sans les prières de l'Eglise.

d) Quant aux enfants des tenanciers, habitant chez eux, ils n'auront pas droit aux honneurs pour les baptêmes, les mariages et les enterrements.

2° *Les danseurs et les danseuses.*

Comme ils s'exposent eux-mêmes à pécher gravement et que par leurs exemples ils encouragent un désordre qui entraîne d'autres âmes à des chutes certaines et lamentables, on doit refuser l'absolution, après deux ou trois avertissements motivés, aux danseurs et aux danseuses qui s'obstinent à fréquenter les salles de danse dont nous avons parlé plus haut.

Les joueurs d'accordéon ou autres instruments qui dirigent la danse dans ces salles doivent être traités comme les danseurs eux-mêmes.

Nous condamnons avec la même sévérité la fréquentation des bals dits bals de famille ou de société où sont exécutées les mêmes danses immodestes que dans les bals publics.

Les danses sont autorisées à l'occasion des mariages et seront exécutées, autant que possible, en plein air, mais à l'exclusion des danses appelées danses modernes, qui demeurent toujours prohibées, en raison de leur caractère absolument immodeste.

3° *Auto-cars.*

Les promenades en auto-cars où, séparés de leurs parents, jeunes gens et jeunes filles s'entassent sans la moindre retenue sont certainement pour eux une occasion prochaine de péché mortel. On doit donc appliquer aux personnes qui y prennent part la même règle que pour les danseurs des bals publics : refus d'absolution, après deux ou au plus trois avertissements motivés.

Par ce qui précède Nous n'entendons pas condamner les promenades en auto-cars auxquelles jeunes gens et parents prennent part ensemble.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. *Actes de catholicité de l'Armée du Rhin.*

— Monseigneur Rémond, évêque de Nice, ancien aumônier inspecteur de l'Armée du Rhin et de Syrie, informe tous ses anciens diocésains désireux de se procurer les actes de catholicité (baptêmes, confirmations, mariages) passés à l'Armée du Rhin, qu'ils doivent s'adresser directement pour les obtenir à l'Evêché de Nice où les registres sont déposés.

III. *Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.*

Mlle Andrieux, Pékin	100 f.
Anonyme, Saint-Eloy	100
Anonyme, Ergué-Gabéric (n. v.)	1.000
Anonyme, Quimper	20
Anonyme, Beuzec-Cap-Sizun	500
Anonyme, Sainte-Croix	50
M. Favé, vicaire à Scaër (n. v.)	500
M. R. Gabillion, Saint-Marc	150
Anonyme, Quimper	100
Les élèves de l'école libre de filles, Moëlan	100
Anonyme, Brasparts	200
M. Le Roux, surveillant, N.-D. de Bon-Secours	500
M. Morvan, professeur, Pont-Croix	500
2 anonymes, Plouvorn	100
M. Pondaven, recteur de Lampaul-Ploudalm. (n. v.)	1.000
La paroisse de Lampaul-Ploudalmézeau (n. v.)	1.250
M. Thomas, curé de Lannilis (n. v.)	1.000
Ecole libre des garçons, Lannilis	250
La paroisse de Lannilis (n. v.)	6.062
La paroisse de Saint-Michel de Brest (n. v.)	450
La paroisse d'Ergué-Armel (n. v.)	407
La paroisse de Dinéault (n. v.)	762
M. Bihan, recteur de Plouvien (n. v.)	1.000
La paroisse de Plouvien (n. v.)	750
M. Le Breton, rect. de Loc-Eguiner-Ploudiry (n. v.)	500
La paroisse de Loc-Eguiner-Ploudiry (n. v.)	700
M. Herry, recteur de Saint-Jean-du-Doigt (n. v.)	1.000
La paroisse de Saint-Jean-du-Doigt (n. v.)	600
M. Coajou, recteur de Plougoulm (n. v.)	1.000
La paroisse de Plougoulm (n. v.)	1.210
M. le chanoine Kerloëguen, curé de Guipavas (n. v.)	1.000
La paroisse de Guipavas (n. v.)	2.940
Union Catholique, Guipavas	400
En mémoire de M. le ch. Henry, curé de St-Martin	200
Divers, Kersaint-Plabennec	420

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

Hosanna Filio David !

L'heure était arrivée où Jésus devait accomplir l'œuvre que son Père lui avait donnée à faire, c'est-à-dire notre rachat sur la Croix.

La Rédemption est une victoire remportée par le Christ sur Satan et ses suppôts. Aussi l'entrée du Sauveur à Jérusalem, quelques jours avant la Pâque, fut-elle triomphale.

Plus d'un million de Juifs était venu à Jérusalem pour célébrer cette fête. De ce nombre, beaucoup sachant que Jésus se trouvait à Béthanie, étaient allés le voir, attirés par le bruit de ses miracles et spécialement par celui de la résurrection de Lazare. Aussi, lorsque le Christ quitta cette localité pour aller au temple de Jérusalem, il fut entouré d'une foule immense.

Jusqu'alors, le Messie s'était toujours refusé à être l'objet des ovations populaires. En ce jour, au contraire, il veut se laisser proclamer le roi d'Israël puisque, selon la prophétie de David, *il va régner par le bois*. L'évangile de la bénédiction des Rameaux nous le montre donnant des ordres en vue de son entrée dans cette ville. *En ce temps-là, comme Jésus et ses disciples approchaient de Jérusalem et qu'ils étaient venus à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux disciples leur disant : Allez dans le village qui est devant vous et vous y trouverez aussitôt une ânesse attachée et son ânon avec elle. Détachez-les et amenez-les moi.* Jésus parle ici avec toute l'autorité d'un souverain auquel tout appartient. Et tous se plaisent à lui obéir. *Et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera aller.*

L'âne, en Palestine, de meilleure race que le nôtre, était la monture qui servait aux personnes de distinction. On comprend dès lors la prophétie de Zacharie citée en cet endroit par S. Matthieu. *Or tout cela fut fait afin que s'accomplît ce qui a été prédit par le prophète, disant : Dites à la fille de Sion : voici que ton roi vient à toi plein de douceur monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug.*

Un trait ajoute encore au caractère royal du cortège. Pour célébrer le triomphe d'un roi vainqueur, on étendait des vêtements sur son passage, on jonchait de feuillage les chemins par où il venait et on l'acclamait en chantant des vivats empruntés aux psaumes. *Les disciples firent comme Jésus leur avait prescrit. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon sur lesquels ils étendirent leurs vêtements et le firent asseoir dessus.* Or, une foule nombreuse étendit ses vêtements sur le chemin, d'autres coupaient des branches d'arbres et en jonchaient le chemin. Et la foule qui précédait et celle qui suivait criait : *Hosanna au Fils de David, béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !*

L'Eglise reproduit aujourd'hui cette scène en bénissant des rameaux et en organisant un cortège où tous portent des buis bénits et acclament Jésus comme le firent les Juifs.

(Dom Gaspar LEFEBVRE, O. S. B. : *L'Effort*.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381. Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche des Rameaux, 20 Mars* : messes à 6, 7, 8, 8 h. 30, grand'messe à 9 heures, dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 2 h. 30, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 8 heures, conférence pour tous les fidèles.

Lundi : à 6 h. 30, service pour les Défunts.

Lundi, mardi et mercredi : instruction pour les hommes et les jeunes gens.

Jeudi et vendredi : sermon pour tous.

Mercredi, jeudi et vendredi : chant de l'office des Ténèbres à 4 heures.

Jeudi-Saint : messe de communion à 7 h. 30. — Messe pontificale à 9 heures, bénédiction des Saintes Huiles. — A 2 h. 30, Lavement des pieds, visite des Reposoirs.

Vendredi-Saint : office à 9 heures, quête pour les Lieux-Saints. — Chemin de la Croix à 3 heures.

Samedi-Saint : office à 8 h. 30, bénédiction du feu nouveau, du Cierge pascal, des Fonts Baptismaux, grand'messe et vêpres. — L'abstinence cesse à midi. — Le soir, à partir de 8 heures, on ne confesse que les hommes et les jeunes gens.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche des Rameaux (20 Mars)* : messes à 6, 7, 8, 8 h. 45 et 11 h. 30. — A 9 h. 30, bénédiction des Rameaux, suivie de la grand'messe. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement. — A 8 heures du soir, sermon pour tous les fidèles.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

RETRAITE DES HOMMES : *lundi, mardi et mercredi* : instruction spéciale à 8 heures du soir.

Jeudi-Saint : office solennel à 8 heures. — Le soir, à 8 heures, Heure Sainte prêchée, suivie de l'Adoration nocturne des hommes.

Vendredi-Saint : office solennel à 8 heures. — A 3 heures, Chemin de la Croix. — Le soir, à 8 heures, sermon de la Passion, bénédiction de la Vraie Croix.

Samedi-Saint : office solennel à 8 heures.

Avis. — Les abonnements sont payés un peu plus régulièrement. Merci. Il en est cependant qui resistent en retard, même depuis 1930. Nous allons les afficher... *par numéros*, et, s'il le faut, les supprimer.

— Il y a des correspondants qui ne savent pas distinguer entre l'Evêché, l'Imprimerie, le Séminaire et la *Semaine religieuse*. Le compte courant de l'Evêché répond au n° 3480 ; celui de l'Imprimerie au n° 134.57 ; celui du Séminaire au n° 1.77.25 ; et celui de la *Semaine religieuse*, au n° 93.81. Qu'on se le dise.

QUIMPERLÉ. — **Retraite des Conscrits** (1^{er} contingent), du 7 au 11 Mars. — Résultat : 19 retraitants de 8 paroisses : Clohars-Carnoët et Querrien, 5 ; Riec, 3 ; Quimperlé, 2 ; Moëlan, Trégourez, Tréméven et Scaër, 1.

LESNEVEN. — Retraite bretonne de Conscrits. — La retraite bretonne des conscrits du 1^{er} contingent de la classe 1932 s'ouvrira à Lesneven le lundi 4 Avril, à 5 h. 30 du soir et se terminera le vendredi matin 8 Avril.

Sont convoqués à cette retraite les conscrits des cantons suivants : Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec, Landerneau, Lesneven, Ploudiry, Daoulas, Sizun, Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé.

Les retraitsants devront apporter leur provision de beurre.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de vouloir bien annoncer cette retraite au prône.

— La retraite bretonne des jeunes gens, du 7 au 12 Mars, a réuni 26 retraitsants :

Bourg-Blanc et Plouescat, 4 ; Brêlès et Plougastel, 3 ; Coat-Méal, Kersaint-Plabennec et Plabennec, 2 ; Cléder, Ploudalmézeau, Plouguin, Plouider, Saint-Derrien et Tréglonou, 1.

MORLAIX (la Salette). — **Retraite des Conscrits du lundi 7 au vendredi 11 Mars.** — Ont pris part à cette retraite les jeunes gens de 21 paroisses : Santec, 9 ; Saint-Pol-de-Léon, Saint-Thégonnec, Guiclan, 8 ; Plouvorn, 6 ; Guimiliau, Plouzévédé, Plougourvest, Taulé, Tréflaouéan, 3 ; Bodilis, Landivisiau, Sibiril, Plougoulm, Pleyber-Christ et Sizun, 2 ; Saint-Martin de Morlaix, Sainte-Sève, Plouénan, Roscoff et Plouézoc'h, 1. — Total : 71.

MILIZAC. — La mission. — Dans le cimetière de Milizac se dresse, encadré de verdure, un splendide et gracieux calvaire en kersanton, dont les fines moulures trahissent un ciseau habile.

Au pied de la Croix, on lit 1603-1875-1900 : flagellées sans doute par les intempéries, les autres dates ont disparu, car de temps immémorial, la chrétienne paroisse de Milizac a eu régulièrement le bienfait d'une mission. La dernière en date est de 1921. Celle de 1932, pour le succès de laquelle on a tant prié depuis 2 ans et plus, a été prêchée par les fils de S. François : le mercredi 11 Février, à 3 h. 30, le grand carillon annonçait l'arrivée des RR. PP. Barnabé et Fulgence.

Le lendemain, à 8 heures, s'ouvrait la mission des enfants. La neige tombait et un vent glacial bistrail les petits visages. Mais les éléments, quelque rigoureux fussent-ils, n'arrêtaient pas ces jeunes volontés, qui inconsciemment, réalisaient héroïquement « l'aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem ». A 8 heures sonnant, tous étaient à leur place à l'église sans se soucier « des bottes » de neige qui adhéraient à leurs chaussures et dont la fonte inondait le saint lieu.

Le R. P. Barnabé souhaita la bienvenue à son jeune auditoire, et par sa bonhomie, sa parole simple et persuasive, conquit immédiatement tous les cœurs. Le R. P. Fulgence, qui lui succédait en chaire, mit au service de sa parole onctueuse de charmantes histoires. Pendant quatre jours, l'attention des enfants se soutint sans défaillance et une piété fervente marqua tous les exercices. Le dimanche, au matin, après un touchant fervorino, 205 enfants communiaient dans l'ordre le plus parfait.

Leur mission se clôtura l'après-midi, par la touchante cérémonie de la consécration à la Sainte Vierge : que l'Immaculée garde à Jésus toutes ces jeunes âmes !

Le lundi 15, à 8 heures, commençait la mission des grandes personnes pour le premier groupe. Nos paroissiens sont prévoyants. Pour être plus libres du côté du ciel, pendant la mission, ils avaient activé les travaux de la terre. C'est là sans doute, qu'il faut chercher la raison de leur exactitude parfaite à tous les exercices. Très attentifs à la parole tout apostolique des missionnaires, ils laissaient visiblement la grâce agir sur leurs âmes... Le chant, mené par M. l'abbé Jaffrès, vicaire à Guissény, avec la maîtrise qu'on lui connaît, soulevait les cœurs et les emportait loin de la terre... Excellente tenue, piété, efforts soutenus pour mettre à profit toutes les grâces qui passaient. Pareil éloge, d'ailleurs, conviendra de tous points au deuxième groupe.

Le dimanche, à la communion générale, 581 personnes (268 femmes et 313 hommes) se trouvaient réunies à la Sainte Table.

Le lundi 22, à 8 heures, 537 personnes (244 hommes, 293 femmes), le deuxième groupe, se trouvaient à l'église. Avec une ardeur infatigable, les RR. PP. Missionnaires continuaient le labeur des âmes, et avaient, de nouveau, cette seconde semaine, la douce satisfaction de constater qu'ils trouvaient le chemin des cœurs. Notons, en passant, l'intérêt particulier que tous portaient à l'explication des « taolennou » à l'occasion desquels, la parole sobre et mesurée du R. P. Barnabé flagellait le vice et ponctuait les grands devoirs du chrétien.

La communion générale, le dimanche, fut empreinte de ferveur et de piété. La seconde semaine, le chant fut dirigé par le dévoué vicaire de Guilers, M. Le Rumin.

Dans une pensée touchante de charité vraiment chrétienne, le souvenir des morts fut associé aux exercices de la mission. Beaucoup de larmes coulèrent à l'évocation des leçons de la mort et sans doute de sérieuses résolutions furent prises.

Nous adressons aux RR. PP. Missionnaires l'expression de notre vive gratitude pour le zèle qu'ils ont déployé à l'évangélisation de la paroisse de Milizac. Dans leur tâche, ils furent secondés pour les confessions des enfants par M. Croguennec, vicaire à Saint-Renan.

Pour les grandes personnes : la première semaine par MM. Berthou, recteur de Kerlouan ; Le Stang, recteur de Loc-Brévalaire ; Jaffrès, vicaire à Guissény ; Guivarch, vicaire à Ploudaniel ; Kérébel, vicaire à Plouvien ; la seconde semaine : MM. Simon, recteur de Guissény ; Floc'h, recteur de Carantec ; Grignoux, recteur de Coat-Méal ; Alain, vicaire à Ploudaniel ; Croissant, vicaire à Lambézellec ; Le Rumin, vicaire à Guilers.

Merci à tous ces bons et généreux confrères, dont le dévouement actif a largement contribué au succès de la mission. Que S. Pierre, notre patron, bénisse ses enfants de Milizac et les aide à persévérer dans leurs bonnes dispositions.

LE DRENNEC. — **La Mission (10-28 Février 1932).** — En vue d'une nouvelle Vie du V. P. Maunoir, le R. P. d'Hérouville désirait assister à une mission bretonne pour juger par lui-même de ce qu'il en est, après trois siècles, de l'œuvre organisée par le « Tad Mad ». Il est donc venu au Drennec. Si les Missions n'attirent plus des foules de 30 à 50 mille hommes, si une petite localité ne peut offrir le spectacle grandiose qu'offrent encore de nos jours des paroisses comme Cléder ou Plougastel-Daoulas, le P. d'Hérouville a pu admirer au Drennec une population de 630 habitants ne vivant pendant 20 grands jours que de sa mission et pour sa mission.

On s'y préparait depuis de longs mois, hâtant les travaux des semailles. L'église avait reçu une décoration du meilleur goût. Aussi, malgré les rafales de neige, quelle joie dans tous les cœurs en voyant arriver, le 10 Février, les missionnaires, les PP. Le Jollec, Colin, Dorval.

A la mission du Drennec, pas une abstention à déplorer. Pour la circonstance, de nombreux enfants de la paroisse, en service ailleurs, sont rentrés au foyer. Les paroisses voisines fournissent leur contingent. Dans une paroisse de 630 habitants, on a compté, en effet, 625 communions : 90 enfants, 247 hommes, 288 femmes. Pour les raisons les plus graves, on se serait fait un scrupule de manquer, sans permission, à un seul exercice. La parole divine était avidement écoutée ; la prière était fervente, et à vrai dire continuelle ; le chant, dirigé par des maîtres comme M. Héliou, vicaire à Lannilis, et M. Roué, vicaire de Plounéour-Trez, excitait encore la ferveur et l'enthousiasme.

Outre les fêtes ordinaires des missions (offrande des couronnes à la Sainte Vierge, rénovation publique des promesses du baptême), la mission du Drennec a été signalée par l'érection d'un nouveau Chemin de Croix. M. le Curé de Plabennec a procédé à la cérémonie le dimanche 20 Février. De plus, les 25 et 26 Février étaient les jours officiels d'Adoration de la paroisse. Les missionnaires ont profité de l'une et l'autre circonstances pour porter les âmes à plus d'amour encore pour le Christ souffrant, pour le Christ hôte de nos tabernacles.

On raconte que le saint abbé Tanguy, voulant aller à Occismor, voir son maître et père Saint Paul, le rencontra en la paroisse du Drennec. Après une longue conférence, s'étant mis en oraison, ils furent récréés d'un concert mélodieux de voix angéliques, et, en même temps, un ange leur apparut, leur donnant avis que, dans peu de jours, ils sortiraient de cette vallée de larmes et iraient jouir de la récompense céleste. D'où le nom de *Coetelez*, donné à l'endroit où se rencontrèrent les Saints Personnages. — Du 10 au 28 Février 1932, dans l'église du Drennec, enfants et adultes ont entendu de nombreuses conférences spirituelles, ils ont uni leur voix aux voix angéliques pour chanter les louanges du Christ-Jésus et de sa glorieuse Mère, ils ont mangé le Pain des Anges, se préparant ainsi à échanger cette vallée de larmes contre le paradis des délices éternelles.

L. J.-C.

« Dans la beauté rayonnante des Psaumes » — A l'occasion de son récent ouvrage : *Dans la beauté rayonnante des Psaumes*, Monseigneur a daigné adresser à M. l'abbé Soubigou la lettre suivante :

« 14 Mars 1932.

» MON CHER MONSIEUR SOUBIGOU,

» Votre livre sur les psaumes sera utile autant qu'émouvant. Il nous aidera à mieux prier.

» Il rendra service aux prêtres qui ont le devoir très doux de les réciter et de les commenter.

» Il permettra aux fidèles qui les chantent d'en mieux saisir le sens et d'en goûter le charme émouvant.

» Les études d'Ecriture Sainte doivent toujours tendre à ce but pratique. La science y prépare, et la piété en profite avec sécurité.

» Je vous félicite de comprendre si bien votre haute mission, et je vous bénis, en vous souhaitant de nombreux lecteurs.

» Veuillez agréer, cher Monsieur Soubigou, l'assurance de mon affectueux dévouement en N. S.

» † ADOLPHE,

» Evêque de Quimper et de Léon. »

5^e Conférence de Notre-Dame de Paris. — JÉSUS, FILS DE DIEU, par le R. P. Pinard de la Boullaye, S. J. : *Le témoignage du Père.* — Si l'Eglise catholique rendait au Christ un culte idolâtrique, le Père Eternel ne pourrait la favoriser. Or, c'est le point que l'éminent orateur a mis en pleine lumière : les succès si rapides de son apostolat ne peuvent s'expliquer sans un secours très particulier de la Providence. Jésus est donc vraiment le Fils de Dieu.

I. — Obstacles extérieurs. — L'Eglise en rencontrait de considérables. C'était la situation à tous égards prépondérante des cultes polythéistes, vu leur richesse, leur antiquité, leur union avec la vie de la famille et de l'Etat. C'était surtout la nature intime de ces cultes, leur indulgence pour ce que le christianisme interdisait. C'était enfin la concurrence des sectes chrétiennes, leur multiplication, qui dispersait l'attention, leurs calomnies, parfois leurs mœurs dépravées... Le triomphe de la Grande Eglise, en de telles conditions, est déjà surprenant.

II. — Ressources extérieures : union des peuples sous l'autorité de Rome, facilité des communications, diffusions de la langue grecque, désarroi des âmes, etc. Le conférencier se garde de les nier, mais il observe que ces causes n'expliquent pas le succès de l'Eglise, puisque toutes les sectes pouvaient également en profiter. Il ajoute que l'Eglise a dédaigné les ressources plus spéciales : prestige des lettres, intrigues politiques, force des armes. Dans une éloquente digression sur la propagation si rapide de l'Islam, il montre le contraste frappant des deux religions.

— 192 —

III. — Facteurs de succès. — L'Eglise en avait certes, mais il est remarquable que chacun d'eux présuppose quelque assistance spéciale de Dieu, à plus forte raison leur ensemble : doctrine chrétienne, édification donnée par les convertis, constance des martyrs, guérisons merveilleuses attribuées aux saints... La conclusion s'impose avec plus d'évidence si l'on compare au triomphe de l'Eglise la vie éphémère des sectes chrétiennes qui professaient pourtant sur d'autres points la même foi.

Pareille assistance de Dieu, conclut brillamment le Révérend Père, constitue une approbation à bien des égards plus décisive que la voix miraculeuse proclamant au Jourdain et sur le Thabor : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. »

SEVENO J^h **TERNY**, Successeur **VANNES**
Tailleur du Clergé
Avis de Passage.

ASTHME
R.C. Sals 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre **ESPIG**

ORNEMENTS D'EGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

4^{fr.} 50 **GRAINS DE VALS**
le flacon de 30
un Seul avant le repas du soir **guérit la Constipation**

LE SIROP PHÉNIQUÉ DE VIAL

combat les microbes ou germes de maladies de poitrine;
réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes,*
Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.

Dans toutes les Pharmacies.

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST

MORLAIX

QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,

Concarneau,

Douarnenez,

Pont-l'Abbé,

Quimperlé,

Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.



DRAPIER, rue de Rivoli, 41 PARIS (1^{re})
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

VINS DE BORDEAUX

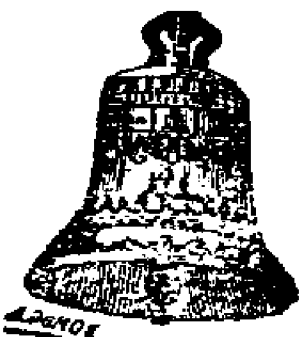
PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

FONDERIE DE BRONZE de Bretagne.

8, rue Victor - Pengam

BREST



rue Victor - Pengam, 8

BREST

CLOCHES

— ROBINETS —

Directeur : L. AMELINE, Icam - Drac - Pac.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi, 25 Mars 1932.

N° 13.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — Communiqués de l'Evêché : Déclaration des Cardinaux et Archevêques de France ; Réunion des Evêques de Bretagne ; Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'âme de Jésus à Gethsémani.

III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Avis de services ;

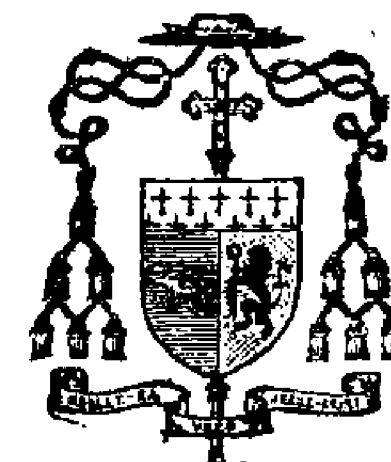
Quimper : Retraite de conscrits ; Quéménéven : Petit Pardon de Notre-Dame de Kergoat ; Poulgoazec : Bénédiction de cloches. — Les conférences de Notre-Dame de Paris.

IV. Nouvelles diverses. — Congrès Eucharistique de Dublin ; Pèlerinage national franciscain.

V. Variétés. — Thérèse Neumann et les faits de Konnersreuth (à suivre.)

VI. — Bibliographie.

VII. — Annonces et avis divers.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

**Bureaux
périodiques
ouverts**

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 25 Mars 1932.

N^o 13.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 27 Mars. — LA RÉSURRECTION DE N. S. J.-C. Double de 1^{re} classe, avec Octave privilégiée de 1^{er} ordre. Blanc.

Lundi 28. — De l'Octave. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Mardi 29. — De l'Octave. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Mercredi 30. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.

Jeudi 31. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.

Vendredi 1^{er} Avril. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.

Samedi 2. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.

Dimanche 3. — *Quasimodo.* Double-majeur. Blanc.

Vêpres de l'Annonciation. Mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Keranna	27-28 Mars.
Noviciat du Likès	29-30 —
Maison Saint-Joseph, Saint-Pol de Léon.	31 Mars, 1-2 Avril.
Kernisy	3-5 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Déclaration des Cardinaux et Archevêques de France. — A cette heure où les délégués des nations réunis à Genève discutent sur les conditions de la paix, les fidèles, répondant aux appels pressants et souvent réitérés du Saint-Père, doivent redoubler d'ardeur dans leurs prières et demander à Dieu que de ces délibérations sorte l'affermissement de la paix. A cette occasion, l'assemblée renouvelle le vœu précédemment exprimé, à savoir que tous ceux qui prennent part à l'Action catholique se pénétrant du caractère de la véritable paix : paix du Christ et donc, essentiellement universelle, et que :

a) *Dans le domaine international,* ils se tiennent également éloignés d'un nationalisme outré et d'un pacifisme exagéré, autrement dit que tout en demeurant fidèles au patriotisme comme à un devoir sacré, ils travaillent dans le respect des droits mutuels à établir une collaboration fraternelle entre les peuples, inspirée par la justice et la charité chrétiennes.

b) Dans le domaine national, ils restent étrangers à toute politique de parti qui leur voile le bien commun et les expose à le sacrifier aux intérêts d'une classe ou d'une idée.

c) Dans le domaine social, ils répudient la lutte des classes et s'appliquent, sous l'inspiration de la justice et de la charité, à promouvoir, conformément aux directions pontificales, la collaboration des divers éléments de la profession.

A l'approche des élections, l'assemblée rappelle aux électeurs catholiques l'obligation où ils sont de voter et de bien voter. La situation présente leur impose plus que jamais le rigoureux devoir de s'unir pour éloigner du Parlement ceux qui seraient disposés à voter des lois mauvaises, et pour faire élire, au contraire, des hommes prêts à défendre les intérêts de la religion et du pays.

Divisés sur un grand nombre de points, les ennemis du nom chrétien savent s'entendre et se grouper autour d'un plan d'attaque et de destruction de l'Eglise, en poursuivre l'exécution avec persévérance et méthode.

Que les catholiques, tous animés d'un ardent amour pour l'Eglise et pour la France, sachent, s'il le faut, renoncer à leurs préférences légitimes et à leurs vues particulières dans des questions d'ordre secondaire et de personnes ; et, comme l'écrivait Léon XIII aux Evêques du Brésil, faire converger leurs efforts de manière à assurer, dans la plus large mesure possible, le triomphe des candidats en qui s'unisse à l'amour du bien public, un zèle éprouvé pour la religion.

L'assemblée émet le vœu que l'on fasse dans tous les diocèses un *Triduum* ou une neuvaine de prières en vue d'obtenir de bonnes élections.

Cette note devra être lue en chaire, en insistant sur le paragraphe des élections.

II. Réunion des Evêques de Bretagne. — Mardi dernier, a eu lieu à l'Archevêché de Rennes la réunion annuelle des évêques de Bretagne. A cette réunion que présidait Mgr Mignen, archevêque de Rennes, assistaient : Mgr Duparc, évêque de Quimper ; Mgr Le Fer de la Motte, évêque de Nantes ; Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc ; Mgr Tréhiou, évêque de Vannes.

III. Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation. — 1° MM. les Curés et Recteurs doivent, avant toutes choses, observer les prescriptions des Statuts diocésains relatives à la Confirmation (art. 252 à 258).

2° Pour toutes les cérémonies se rapportant à la réception de l'Evêque et à l'administration de la Confirmation, ils se conformeront exactement aux indications et recommandations contenues dans l'opuscule intitulé : *Ordre pour la réception de l'Evêque et la Confirmation* (1).

Nous attirons spécialement l'attention sur un détail souvent mal observé. *L'antienne du Saint Patron* (II^{es} Vêpres) doit être entonnée immédiatement après l'oraison chantée à l'autel par le Curé au début de la cérémonie ; d'où la néces-

(1) En vente chez M. Le Goaziou et M. Guivarc'h, libraires à Quimper.

sité de la prévoir et de la tenir prête pour ce moment-là (2).

3° MM. les Curés et Recteurs exigeront des parents que les enfants soient vêtus modestement. Les petites filles doivent porter des bas, et les manches de leurs robes descendront au-dessous du coude.

Dans l'église, ils auront soin de placer les garçons du côté de l'Epître et les filles du côté de l'Evangile.

4° Tous les confirmands doivent être présents quand l'Evêque récite à haute voix les prières générales prescrites pour l'administration de ce sacrement au commencement et à la fin de la cérémonie. On veillera spécialement à ce que les *enfants de chœur* qui seront confirmés ne quittent pas l'église à ces moments-là.

On veillera pareillement à ce que les enfants, quand ils vont se faire confirmer, tirent leurs gants et laissent à leurs places tous les objets qui peuvent les embarrasser : chapeaux, livres, chapelets, etc... En se présentant devant l'Evêque, les petites filles auront les mains jointes, les garçons les bras croisés.

Les billets de Confirmation doivent être écrits *très lisiblement*. Ils doivent porter en première ligne, et en caractère assez grands, le nom de baptême du confirmand ; plus bas, son nom de famille, et, enfin, la *signature* du curé, ou d'un vicaire.

5° MM. les Curés et Recteurs doivent disposer à la sacristie, pour permettre à MM. les Vicaires généraux d'en prendre connaissance, les livres et documents suivants :

a) Les Registres des Baptêmes, Mariages, Enterrements de l'année en cours, — et le Registre contenant la liste des enfants confirmés lors de la dernière visite pastorale ;

b) Le cahier d'inscription des Premières Communions privées et celui des Communions solennelles ;

c) Le livre-journal des recettes et dépenses avec la série des Comptes et Budgets depuis 1926 ;

d) Le registre spécial prescrit pour l'exécution des fondations (art. 380 des Statuts).

MM. les Vicaires généraux doivent trouver affiché à la sacristie, dans un endroit très apparent, le *tarif approuvé* de la paroisse.

6° Dans chaque paroisse, Monseigneur demande que lui soit présenté, outre le conseil paroissial, le comité local de la Ligue d'Action Catholique.

Dans toutes les paroisses où existe une école libre, Monseigneur se fait un devoir et un bonheur de s'y rendre et de porter aux maîtres, aux maitresses et à leurs élèves, ses bénédictions et encouragements paternels. Il recommande seulement de réunir toujours les enfants dans une salle close, jamais dans une cour ou un préau ouvert.

(2) Dans les communautés religieuses et pensionnats, on omet les cérémonies prévues pour la réception de l'Evêque dans les paroisses et la prière pour les défunts.

L'aumônier, en simple surplis, présente l'eau bénite à l'Evêque à l'entrée de la chapelle et le conduit au chœur. L'Evêque adresse une allocution aux confirmands et commence immédiatement la cérémonie de la Confirmation, comme il est dit au ch. IV, p. 8, de l'opuscule mentionné plus haut.

Aucune cérémonie extraordinaire : bénédiction, inauguration, réunion d'œuvre, etc., ne doit être ajoutée au programme de la Confirmation, sans que Monseigneur ait été prévenu d'avance et y ait donné son agrément.

IV. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Le 48^e pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu du 19 au 24 Juin, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque.

V. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

M. Poulhazan, recteur de Plougonvelin (n. v.).....	1.000 f.
Anonyme, Plougonvelin	300
M. Trémour, recteur du Trévoux (n. v.).....	500
La paroisse	700
Anonyme, Saint-Mathieu, Quimper.....	100
Anonyme, —	50
Fraternité du Tiers-Ordre, Roudouallec.....	25
Anonyme	500
Anonyme, Kerfeunteun	500
Cadettes et Croisées du Pensionnat de l'Immaculée- Conception, Brest	200
Anonyme, Pleyben	1.000
Les « Petites Croisées, Ecole Saint-Joseph, Pleyben.	100
Ecole libre de Coray.....	35
M. le chanoine Sauveur, curé de Bainet, Haïti.....	1.000
Mlle Audrieux, Pékin (n. v.).....	100
Anonyme	1.100

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'âme de Jésus à Gethsémani.

Il est essentiel et fort à propos d'insister sur ce point. Je dis que ce n'était pas le corps qui souffrait, mais l'âme dans le corps. C'est l'âme, et non le corps, qui était le siège des souffrances du Verbe éternel...

Mais quel est le fardeau qu'il eut à porter quand il ouvrit ainsi son âme au torrent de cette douleur prédestinée ? Hélas ! nous savons ce qu'il dut porter, car c'était un fardeau auquel nous sommes accoutumés, mais qui était pour Lui un supplice ineffable. Il dut porter ce poids que nous portons si facilement, si naturellement, si complaisamment sans même nous douter que ce soit un grand tourment, et qui était pour lui comme un poison mortel ; il dut porter, mes chers frères, le poids du péché, de ceux que vous avez commis et de ceux commis par le monde entier...

... Le péché ne pouvait toucher la divine Majesté, mais il pouvait assaillir Dieu par les moyens que Dieu lui accordait,

par l'intermédiaire de son humanité. Le dénouement du drame de la Croix, la mort du Verbe incarné, nous apprend ce que le péché est en lui-même, et ce que devait éprouver à cette heure la nature humaine de Dieu, quand Jésus-Christ frissonna d'horreur et d'effroi à la pensée du péché, qui venait l'attaquer de toutes ses forces.

En ce moment si terrible, le Sauveur du monde se mit à genoux ; Il renonça aux garanties de sa divinité ; Il éloigna malgré eux tous ses anges, dont les innombrables bataillons dépendaient de ses ordres, et, ouvrant ses bras, découvrant sa poitrine, Il se livra dans son innocence aux coups de son ennemi, d'un ennemi dont le souffle était un poison, dont les embrassements étaient la mort. Il se mit à genoux sans mouvement et en silence, tandis que le démon enveloppait son esprit comme d'un vêtement trempé dans tout ce que la perversité humaine a de plus odieux et de plus noir. Ce vêtement serra son cœur, pénétra dans sa conscience, s'introduisit dans tous ses sens, s'étendit sur lui comme une lèpre morale, jusqu'à ce qu'il se sentit tel qu'il ne pouvait être, et tel que son ennemi aurait voulu le faire devenir. Quelle ne fut pas son horreur lorsque, se regardant, Il ne se reconnut pas, lorsqu'il se trouva semblable à un pécheur impur et méprisable, et qu'il mesura des yeux cet amas de corruption que le péché avait amoncelé sur sa tête, et qui descendait jusqu'au bas de sa robe ! Quel ne fut pas son désespoir lorsqu'il vit que ses yeux, ses pieds, ses mains, ses lèvres, son cœur, ressemblaient aux membres du méchant, et non plus à ceux de Dieu ! Quoi ! ces mains souillées de mille crimes odieux sont les mains pures et innocentes de l'agneau sans tache, de l'agneau de Dieu ? Ces lèvres, qui ne prononcent plus de prières, ni de louanges, ni d'actions de grâces, mais des serments, des blasphèmes et des paroles sataniques, sont les lèvres de Dieu ! Ces yeux profanés par la vue de tous ces spectacles hideux, de tous ces objets infâmes pour lesquels les hommes abandonnent leur adorable Créateur sont les yeux de Dieu ! Les oreilles du Seigneur retentissent des cris de l'orgie et des disputes ; son cœur est glacé par l'avarice, la cruauté, l'incrédulité ; sa mémoire est chargée de tous les péchés que l'homme a commis depuis sa chute, dans tous les pays de la terre, de l'orgueil des anciens géants, de la luxure des cinq villes maudites, de l'endurcissement d'Egypte, de l'ambition de Babel, de l'ingratitude et de l'insolence d'Israël...

Qui ne sait combien est importune une idée fixe qui revient sans cesse, malgré tous les efforts qu'on fait pour l'écarter... ou une pensée odieuse et fatigante qui ne nous appartient pas... et dont nous voudrions à tout prix être débarrassés ?

Des milliers de pensées, de complaisances de ce genre Vous entourent, Vous pressent, ô mon Dieu ! Elles s'abattent sur vous en troupes plus nombreuses que les sauterelles, les chenilles, les grêlons, les mouches, les grenouilles, qui fondirent sur l'Egypte ! Tous les péchés des vivants et des morts, de ceux qui sont nés et de ceux qui ne le sont pas encore, de ceux qui sont perdus et de ceux qui sont sauvés, de votre

peuple et des peuples étrangers, des pécheurs et des saints, se trouvent là pour Vous accabler ! Vos bien-aimés, vos saints et vos élus y sont aussi ; vos trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean Vous accompagnent, mais non pas pour Vous consoler ; ils vous accompagnent pour Vous accuser comme les amis de Job « lançant la poussière contre le Ciel » et entassant des malédictions sur votre tête !

Ils sont tous présents, excepté une personne ; une seule est absente, une seule, et c'est votre mère, car elle n'a jamais péché ; elle seule aurait pu Vous consoler : c'est pour cela qu'elle n'est pas venue. Elle viendra Vous trouver quand Vous serez sur la Croix ; mais elle ne vient pas tant que Vous êtes dans le jardin des Olives ; elle a été votre compagne et votre confidente pendant toute votre vie ; durant trente ans elle a partagé vos saintes pensées et vos saintes méditations ; mais son oreille virginale ne pouvait saisir, son cœur immaculé ne pouvait concevoir la vision qui passe devant Vous. Il n'y avait que Dieu qui pût porter ce fardeau...

(D'après le Cardinal Newman, dans Gethsémani.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche de Pâques, 27 Mars : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (messe pontificale), et à 11 h. 1/2. — Quête à toutes les messes pour les Séminaires. Immédiatement après la grand'messe, bénédiction papale. — Vêpres à 2 h. 30, bénédiction du Très Saint-Sacrement, procession à l'intérieur de la Cathédrale, au chant de la prose *O filii et filiae*. — A 8 heures du soir, clôture de la Station, dernière instruction du Père prédicateur, allocution de Mgr l'Evêque, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : Offices comme le dimanche, sans messe de 11 h. 1/2.

Lundi : A 7 heures, à la Chapelle, réunion des Enfants de Marie.

Jedi : Service pour les Défunts, à 6 h. 1/2.

Vendredi 1^{er} Avril : Exposition du Très Saint-Sacrement, de 6 h. 1/2 du matin à 5 heures du soir. — A 5 heures, bénédiction. — De 8 à 9 heures, Heure d'Adoration, pour les hommes et les jeunes gens.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche de Pâques, 27 Mars :** Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, sermon de clôture de la Station, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi de Pâques : Messes à 6 et 7 heures, grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 8 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Vendredi 1^{er} Avril : Messe de 6 heures à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures. — A 5 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — De 8 à 9 heures du soir, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis de services. — Un service anniversaire sera chanté à TAULÉ, le mardi 5 Avril prochain, pour M. l'abbé Péron, ancien recteur de Plourin-Morlaix.

— Un service anniversaire pour M. Martin, ancien recteur, sera chanté à QUÉMÉNÈVEN, le jeudi 7 Avril, à 10 heures (heure légale).

QUIMPER. — Retraite des Conscrits. — Paroisses représentées, 16 ; retraitants, 49 : Plogonnec, 10 ; Briec, 8 ; Landrévarzec, 5 ; Guengat, 4 ; Ergué-Gabéric, Penhars, Plogastel-Saint-Germain, 3 ; Pont-Croix, Beuzec, Landudec, Gouézec, 2 ; Goulien, Edern, Peumerit, Plovan, Tréméoc, 1.

QUÉMÉNÈVEN. — Petit Pardon de Notre-Dame de Kergoat. — Le premier pardon de Notre-Dame de Kergoat, dit le petit pardon, sera célébré cette année, comme tous les ans, le dimanche de la Quasimodo, 3 Avril.

Messes à la chapelle à 7 heures, 9 heures, à 11 heures grand'messe. Vêpres à 4 heures. (Heure légale.)

POULGOAZEC. — Bénédiction de cloches. — 1936-1932 : six ans seulement que la paroisse est fondée... Que de chemin parcouru depuis que M. l'abbé Cadiou réunit, pour la première fois, dans une chapelle aux proportions étriquées, ses fidèles heureux de posséder enfin chez eux l'envoyé de Dieu ! Depuis, la modeste chapelle est devenue une véritable église, capable de contenir la foule de ces chrétiens à la foi vive ; un coquet presbytère abrite le pasteur et son vicaire ; les morts peuvent tout près des leurs prendre leur dernier repos dans un cimetière récemment acquis. Il manquait aux fêtes religieuses, aux cérémonies rituelles, la voix tantôt alerte, tantôt mélancolique des cloches. Depuis le dimanche de la Passion, 13 Mars, la paroisse de Poulgoazec possède son carillon. Deux cloches, fondues à Brest par la Maison Ameline, sont venues unir leur voix à celle de leur aînée, longtemps solitaire.

Le matin, la grand'messe fut chantée par M. le vicaire général Cogneau, assisté de MM. les abbés Kervennic et Kervien, professeurs à l'Ecole Saint-Yves de Quimper.

A midi, un déjeuner intime réunissait au presbytère, autour de M. le Vicaire général et du clergé de la paroisse, les parrains et marraines des cloches ; des notabilités ecclésiastiques de la région, dont MM. les Supérieurs de Saint-Vincent et de Saint-Yves ; le fondeur ; les architectes : MM. Legrand et Chaussepied ; l'entrepreneur, M. Bars, d'Audierne. Le souvenir de l'éminent Architecte des Monuments historiques, si regretté, fût évoqué avec émotion dans les toasts que portèrent M. Cadiou et M. Cogneau.

Après vêpres, M. le Curé de Pont-Croix monta en chaire et expliqua aux fidèles attentifs le symbolisme des cloches. Puis M. le Vicaire général procéda à la bénédiction solennelle des cloches : *Jeanne-Félicité*, la première, de 320 kg ; la deuxième, *Yvonne-Marie*, de 225 kg, toutes deux revêtues de belle soie rose et bleue. Les parrains et marraines : M. Jean Hénaff et Mme Quillivic ; M. Isaac Le Berre et Mme Perhirin, eurent la joie de leur faire chanter leurs premières notes.

Et la cérémonie se termina par la bénédiction du T. Saint-Sacrement. Parrains et marraines se tinrent ensuite aux portes de l'église, et distribuèrent généreusement les dragées du baptême à la sympathique et nombreuse assistance.

Honneur à ces chrétiens qui ont si vite réussi, avec de bien modestes ressources, à faire de leur cher Poulgoazec une grande paroisse !

K. V.

Les conférences de Notre-Dame de Paris. — JÉZUS, FILS DE DIEU, par le R. P. Pinard de la Boullaye, S. J. — Sixième Conférence (20 Mars) : *Ombre et lumière dans la révélation chrétienne.* — L'éloquent conférencier de Notre-Dame s'est appliqué, dimanche, à résoudre les objections que peut laisser subsister une démonstration forcément très complexe.

I. — Pourquoi tant d'obscurité dans la révélation chrétienne ? Parce que (si l'on appelle obscure toute vérité qui ne présente pas le genre d'évidence qui caractérise les faits sensibles immédiatement perçus et les conclusions des sciences mathématiques ou physiques) la révélation chrétienne comporte trois causes d'obscurité : en tant que *fait passé* elle présuppose des recherches historiques délicates ; en tant que *fait miraculeux*, elle exige des appréciations d'ordre philosophique ; en tant que *surnaturelle*, c'est-à-dire nous initiant aux mystères de la vie divine, elle doit dérouter fréquemment nos courtes vues. Puisque l'obscurité qui provient de ces trois causes est commandée par la nature même des choses, elle ne peut, en aucune manière autoriser un doute raisonnable.

II. — Pourquoi pas plus de lumière ? — N'ayant pas assisté au conseil de Dieu, l'orateur a déclaré se borner à poser des questions propres à faire réfléchir. Ce n'est pas le nombre des preuves qui importe, a-t-il observé ; c'est leur force. Or, est-il bien sûr que Dieu pût nous en ménager de plus efficaces *en leur genre* que la fermentation incroyable du monde à l'apparition du christianisme et l'accord unanime de toutes les églises primitives ? En second lieu, est-il argument plus convaincant que celui-ci : plus la science progresse, plus « ses découvertes confirment la foi de l'Eglise ? » Est-il sûr enfin que ce soit tout avantage pour l'Eglise de n'avoir plus aucune preuve à désirer ? Ce serait un encouragement à la paresse ; au contraire, le désir de preuves plus abondantes stimule le travail et assure le progrès.

III. — La lumière du moins est-elle suffisante ? — Un résumé superbe de toutes les conférences passées prouve qu'elle est en fait *surabondante*. De là, pour le chrétien, qui a raisonné sa foi, une sécurité absolue, durant sa vie et à la mort.

N. B. — Nous rappelons à nos lecteurs que les Conférences du R. P. Pinard de la Boullaye sont publiées en 7 fascicules hebdomadaires par les « Editions Spes », 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal Paris 525-52). — Prix de la collection : 12 francs franco. — Vente au fascicule dans toutes les librairies.

Congrès Eucharistique de Dublin. — Le prochain Congrès Eucharistique international (le 31^e) se tiendra cette année à Dublin, du 22 au 26 Juin.

L'Irlande, si catholique, prépare au Dieu de l'Eucharistie des manifestations d'une splendeur et d'une magnificence sans pareilles.

Fidèle à ses traditions, l'Association de Notre-Dame de Salut organise un pèlerinage-croisière pour y conduire les Français.

Les congressistes voyageront sur un grand paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique, le *Guadeloupe*, spécialement affrété pour la circonstance.

Le pèlerinage sera doublé d'un voyage qui leur permettra de visiter après l'Irlande, quelques-unes des parties les plus intéressantes et les plus pittoresques de l'Angleterre et de l'Ecosse.

Programme détaillé au Secrétariat de Notre-Dame de Salut : 4, avenue de Breteuil, Paris (7^e).

VII^e Pèlerinage national franciscain. — Les RR. PP. Franciscains organisent dès maintenant leur VII^e Pèlerinage pour l'Italie.

Deux itinéraires sont prévus.

1^o Petit parcours (14 jours en Italie) : Vintimille, Gênes, Pise, Rome, Naples, Pompéï, Assise, Pérouse, l'Alverne, Florence. Prix : 1.350 fr. en 2^e classe, de Vintimille à Vintimille.

2^o Grand parcours (21 jours en Italie) : entrée en Italie par Nice, Vintimille, Gênes, Pise, Rome, Naples, Pompéï, Assise, Pérouse, Florence, l'Alverne, Sienne, Bologne, Ravenne, Venise, Padoue, Milan.

Sortie de l'Italie par la Suisse. Traversée du Lac des 4 Cantons, visite de Lucerne.

Prix pour l'Italie seulement 1.800 fr. en 2^e classe.

Nombre de places très limité.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé Leclerc, 3, rue de Clisson, à Rennes.

Congrès National de la Fédération des Syndicats Diocésains de l'Enseignement libre, à Grenoble, les 1^{er}, 2 et 3 Avril 1932, sous la présidence de S. E. Mgr Caillot, Evêque de Grenoble.

Concours de Gymnastique et de Musique à Nice. — Le Comité-Directeur de la F. G. S. P. F. et sa Commission de Nice attirent l'attention de MM. les Directeurs d'Œuvres sur l'importance exceptionnelle du Grand Concours National et International de Gymnastique et Musique qui aura lieu à Nice, les 16, 17 et 18 Juillet prochain.

Nous insistons auprès de MM. les Directeurs pour qu'ils envoient les adhésions de leurs Sociétés le plus tôt possible, fin Mars au plus tard.

Nos Œuvres et nos jeunes gens devront s'imposer de lourds sacrifices pour participer à cette manifestation : pour les aider le Comité vient de doubler les primes kilométriques. Mais il importe, en cette période de crise, que nous donnions, par le nombre, la valeur et l'entrain de nos gymnastes, un bel exemple d'optimisme et de force morale susceptible de reconforter nos compatriotes et de mettre en relief les vertus de notre pays : travail méthodique, ténacité et bonne humeur.

Il importe aussi que, à cette manifestation à laquelle prennent part des délégués de presque toutes les nations européennes, notre Jeunesse Française soit nombreuse pour accueillir fraternellement nos hôtes, et, par les contacts qu'elle pren-

dra ainsi, préparer une compréhension meilleure et une sympathie intelligente entre les peuples qui seront représentés. Ce sera montrer le vrai visage de la France et travailler au désarmement moral dont, N. S. Père le Pape ne cesse de nous le rappeler, les catholiques doivent être les meilleurs artisans.

N. B. — Se renseigner au Secrétariat général du Concours, 22, rue Pertinax, à Nice.

VARIÉTÉS

Thérèse Neumann et les faits de Konnersreuth

Le 3 Mai 1928, c'était un jeudi, le Pape Pie XI bénissait par lettre une jeune fille stigmatisée et le curé de sa paroisse située dans le Haut-Palatinat ; à la même heure, la jeune fille confiait au prêtre cette révélation : « En ce moment, le Saint-Père nous donne sa Bénédiction, à vous et à moi. »

Le Pape avait daigné s'occuper lui-même du cas de Thérèse Neumann ; il avait confié à un médecin éminent qui prit la bure franciscaine, le P. Gemelli, recteur de l'Université du Sacré-Cœur à Milan, le soin de visiter la stigmatisée, et celui-ci avait assisté durant la Semaine Sainte aux grandes extases où Thérèse vécut le drame de la Passion du Sauveur. Aucun rapport ne fut publié, mais la Bénédiction pontificale manifesta la pensée du silencieux enquêteur.

×

Jusque vers la fin de 1926 le village de Konnersreuth restait ignoré du monde ; il était inconnu même de la plupart des habitants du Haut-Palatinat qui ne lisaient pas ce nom sur les guides de chemins de fer, l'autocar de Waldsassen dont on admirait la collégiale passait par Konnersreuth et en traversait les rues tortueuses pour gagner Artzberg. Qui aurait remarqué sur la place du marché une maison tassée que flanquait une grange ?

C'est là que naquit le 9 Août 1898, au foyer d'un tailleur peu fortuné, Thérèse Neumann. En 1923, elle avait perdu sa belle santé, à la suite d'une série d'accidents, elle n'avait même plus l'usage de la vue. Le 29 Avril 1923, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui était béatifiée le jour même, lui guérit les yeux, fermés depuis quarante-neuf mois. Le 3 Mai 1925, alors que la gangrène menaçait sa jambe gauche et que l'amputation paraissait inévitable, la jeune fille supplia la bienheureuse Carmélite d'éviter ce chagrin à ses pauvres parents et la plaie se ferma immédiatement.

Mais Thérèse restait paralysée, la colonne vertébrale brisée, une affreuse plaie dans le dos ; elle n'espérait plus la guérison et ne la demandait plus dans ses prières. Le 17 Mai 1925, jour où le Pape canonisait Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, la malade récitait le chapelet dans son lit. Soudain, sa figure rayonna de joie, elle parut en conversation avec un personnage invisible et pour la première fois depuis six ans se leva sur son séant. Revêtue d'habits d'emprunt, car

elle n'en avait plus, elle se promena dans sa chambre. Plus tard encore, atteinte d'une appendicite purulente et sur le point d'être transportée à l'hôpital de Waldsassen pour y subir une opération, elle demanda sa guérison, l'obtint instantanément et se rendit à l'église pour remercier Dieu : c'était le 13 Novembre 1925, à 7 heures du soir.

L'automne de 1926 lui apporta encore une pneumonie. Le 19 Novembre, elle agonisait et la famille priait autour de son lit ; soudain Thérèse laissa tombé le cierge allumé et le crucifix qu'elle tenait en mains et elle se dressa les bras tendus vers une forme invisible. La jeune fille était guérie, mais une voix inconnue lui avait dit : « Le Seigneur est content de te voir ainsi soumise, mais tu ne dois pas mourir, pour montrer au monde qu'il y a une puissance supérieure. Tu souffriras encore beaucoup, afin de soutenir les prêtres dans l'œuvre du salut. »

×

Déjà dans la nuit du jeudi au vendredi 5 Mars 1926, Thérèse avait été transportée au Jardin des Oliviers et avait suivi la scène de l'agonie du Sauveur ; durant cette contemplation, elle ressentit au côté gauche une vive douleur ; il se forma une plaie au cœur et le sang coula jusqu'au vendredi midi. Les semaines suivantes, dans la nuit du jeudi au vendredi, elle assista à la flagellation, puis au portement de la Croix, puis de nouveau à l'agonie et toujours le sang se mit à couler de la plaie.

Thérèse cachait ce phénomène, sa sœur lavait le linge en cachette : mais le Vendredi-Saint, c'est toute la Passion que Thérèse contempla de ses yeux d'où coulèrent en sillons rouges sur ses joues des larmes de sang : toute la famille et l'abbé Naber, curé du village, la virent.

Quand la jeune fille reprit ses sens, elle sentit qu'elle portait des plaies aux mains et aux pieds. Aveuglée par les larmes de sang, elle dit à sa sœur : « Regarde donc ce que j'ai, cela me fait si mal. »

Sur le devant de la tête, puis sur l'épaule, et sur tout le corps, elle reçut les stigmates du couronnement d'épines, du portement de croix, de la flagellation. Aujourd'hui encore, elle porte autour de la tête huit cachets minuscules, stigmates du couronnement d'épines ; une large empreinte sur l'épaule droite, stigmaté du portement de croix ; quatre marques aux pieds et aux mains, stigmates du crucifiement ; une large blessure à la poitrine, stigmaté du coup de lance.

(A suivre.)

NOUVELLES DIVERSES

— L'Institut Catholique de Paris a célébré le 25^e anniversaire du Rectorat de Mgr Baudrillart.

— Lord Tyrrell, l'ambassadeur d'Angleterre, a remis au Président de la République un étendard brodé qui est la reconstitution exacte de l'étendard de Jeanne d'Arc.

— Mgr Chatelus, évêque de Nevers, en raison de son âge (78 ans) et de son mauvais état de santé, a prié le Saint Père de le décharger du gouvernement de son diocèse.

— 210 —

— Les obsèques nationales de M. Aristide Briand ont été célébrées le 12 Mars. Son Eminence le Cardinal Verdier a fait la levée du corps, en présence du Nonce, du Président de la République et du corps diplomatique tout entier.

— M. Ferdinand Buisson, ancien député de Paris, qui fut le théoricien et l'organisateur du laïcisme à l'école, et toute sa vie un ennemi acharné de l'Eglise, est mort récemment à Thieuloy-Saint-Antoine (Oise), à l'âge de 91 ans.

— Mgr Lacombe, évêque d'Amiens, a été nommé récemment Chevalier de la Légion d'honneur, au titre des régions libérées.

— *Ligue patriotique des Françaises.* — La Ligue Patriotique des Françaises vient de tenir son Congrès annuel du 8 au 11 Mars dernier, au Secrétariat central, 18, rue de la Ville-Evêque, Paris. C'est devant un auditoire d'environ 600 Ligueuses, venues de 60 Départements, que furent traitées les différentes questions, se rapportant au sujet général : l'Encyclique « Quadragesimo Anno » et la Ligue.

Après la messe et l'allocution du R. P. Bréhier, aumônier général, la vicomtesse de Vélard, présidente générale, donna la leçon d'ouverture sur le « Le devoir de la Ligue en face de l'Encyclique » : diffusion de la doctrine sociale, éducation du sens social, étude des questions sociales, travail qui se fait surtout auprès des Dizainières et par elles.

La Ligue exerce de plus en plus son activité sociale dans les milieux ruraux, où son action s'amplifie depuis un an, en se spécialisant.

Les discours de M. Eble sur les Secrétariats sociaux de France, et de M. de Monicault, sur les besoins des rurales, furent, l'un et l'autre, pleins d'enseignements.

Ce Congrès fut une occasion de constater l'aide précieuse que les organisations catholiques peuvent se prêter mutuellement par la « collaboration » — l'une des consignes maîtresses de « Quadragesimo Anno ».

Les deux premières journées furent présidées par leurs Excellences Mgr Suhard, archevêque de Reims, et Mgr Gaudron, évêque d'Evreux.

Une très belle séance de clôture réunit dans une immense salle un auditoire de près de 2.000 Ligueuses.

Mgr Feltin, évêque de Troyes, y exposa la doctrine sociale de l'Eglise, en la rattachant aux Dix Commandement.

Et son Em. le Cardinal Verdier, qui présidait, appuyant l'enseignement de Mgr Feltin, encouragea les Ligueuses à accomplir de plus en plus fidèlement leur devoir social.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

FÊTES DE PAQUES 1932. — *Relations rapides de Paris avec la Bretagne du Sud, en 1^{re} et 2^e classes.* — Pendant la période de départ pour les fêtes de Pâques (du vendredi 18 au samedi 26 Mars) les voyageurs de 1^{re} et 2^e classes quittant Paris le matin pour la direction du Croisic et de la Bretagne partent de Paris-Quai d'Orsay à 9 h. 45 au lieu de 9 h. 03, et arrivent à La Baule-Escoublac à 17 h. 11 au lieu de 17 h. 54, au Crois-

— 211 —

sic à 17 h. 35 au lieu de 18 h. 21 et dans les gares situées au-delà de Nantes sur Quimper, à l'heure actuelle.

X

AVANCE DE L'HEURE LEGALE (Nuit du 2 au 3 Avril). — Par suite de l'avance de l'heure légale, le train 41 partant de Paris-Quai d'Orsay à 23 h. 52 sera expédié de cette gare à 0 h. 00 (heure nouvelle), dans la nuit du 2 au 3 Avril, c'est-à-dire à 23 h. 00 (heure ancienne).

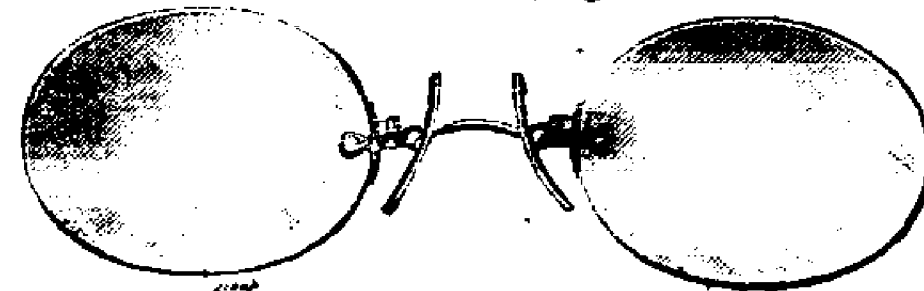
Les trains qui devaient circuler normalement entre 23 et 24 heures dans la nuit de transition subiront un retard d'environ une heure et leurs correspondances ne seront pas garanties.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

SEVENO J^h TERNY, Successeur VANNES
Tailleur du Clergé
Avis de Passage.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 B
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38. 510

Vêtements Ecclésiastiques

→ L. CHUTO ←

21 RUE DE KERGARIOU - 21
QUIMPER

Soutanes

Douillettes

Travail soigné. — Livraison rapide.

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiserie de Chœur — Stalles
Chaires à Prêcher — Tables de Communion
Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 127

TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME**Gouttes Livoniennes**de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)
R. C. Seine 54002 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

assainissent la bouche - facilitent la digestion

EXIGER
LA MARQUE **VICHY-ÉTAT**

TOUTES PHARMACIES

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 3 Avril. — Quasimodo. Double-majeur. Blanc.

Vêpres de l'Annonciation. Mémoire du dimanche.

Lundi, 4. — ANNONCIATION DE LA B. V. M. Double de 1^{re} classe.
Blanc (sans solennité).*Mardi, 5.* — S. Vincent Ferrier, Confesseur. Double. Blanc.*Mercredi, 6.* — De la Férie. Simple. Blanc.*Judi, 7.* — De la Férie. Simple. Blanc.*Vendredi, 8.* — De la Férie. Simple. Blanc.*Samedi, 9.* — De la Bienheureuse V. M. Simple. Blanc.*Dimanche, 10.* — 2^e dimanche après Pâques. Semi-double.
Blanc.A vêpres, mémoire de S. Léon I^{er}. Pape.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Kernisy	3-5	Avril.
Hospice de Morlaix	6-7	—
Sanatorium de Santec	8-9	—
Petites Sœurs des Pauvres, Brest	10-11	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre de NN. SS. l'Archevêque et les Evêques de Bretagne au clergé et aux fidèles de leurs diocèses pour leur annoncer l'inauguration du monument religieux édifié à Sainte-Anne d'Auray en souvenir des Bretons morts à la guerre.

« Nos Très Chers Frères,

« Au lendemain de la guerre, pour obéir à vos vœux unanimes, nous avons décidé l'érection, à Sainte-Anne d'Auray, d'un monument qui fût digne de 250.000 soldats et marins morts pour la Patrie.

* * *

« Vous connaissez, Nos Très Chers Frères, les raisons qui ont inspiré le projet et dicté notre choix. Sainte-Anne d'Auray, où l'on sent battre toujours le cœur d'un peuple

croisant, c'est la Bretagne qui prie et qui espère !... Il n'est pas de sanctuaire plus cher à notre piété filiale.

« Pendant la grande tourmente de 1914-1918, les fils d'Arvor, avant de s'engager dans la mêlée ou de s'élancer sur les flots, venaient implorer la protection de « la bonne Mère ». Et au retour, on les voyait prosternés, dans la ferveur de leur reconnaissance, aux pieds de sa statue miraculeuse.

« Mais les vaillants qui ne sont pas revenus avaient droit qu'un Mémorial de leur sacrifice fut érigé à l'ombre de la vénérable Basilique.

« Ils sont morts l'âme sereine, parce que « leur espérance était pleine d'immortalité » et c'est le mot sacré qui brillait, en lettres d'or, au frontispice du monument. Ils savaient que dans leurs corps périssables palpitait une flamme de vie éternelle et que nos ardentes prières, unies à leurs souffrances rédemptrices, leur ouvriraient les portes radieuses du Paradis.

« Et nous, N.T.C.F., nous ne saurions oublier, puisque nous croyons à la Communion des Saints, que par delà la mort, ils servent encore leur pays, car l'intercession des élus plane sur la France, comme autrefois sur Israël la nuée lumineuse.

« A nos défenseurs de la terre, à nos protecteurs du ciel, nous devons donc un hommage qui s'élèverait, dans la mesure du possible, à la hauteur de leur héroïsme.

« Si lourde que parût la tâche, nous l'avons entreprise avec confiance et poursuivie avec une tenace persévérance. A l'heure où elle touche à son terme, il nous est agréable de proclamer que vos légitimes espoirs seront pleinement réalisés.

* * *

« Le monument qui s'achève à Keranna est incontestablement « un grandiose Mémorial ».

« Du Mausolée funéraire, il a la noble gravité et la force austère. Taillé dans le granit, il s'élève comme une émanation, une efflorescence, une image de la vieille Armorique — où parfois le sol est dur et âpre la mer —, en parfaite harmonie avec les douloureux et impérissables souvenirs qu'il doit fixer pour les siècles futurs.

« Ses colonnes robustes formeront un cadre majestueux à l'autel de pierre, sobre comme un dolmen, offert par les Croisés de l'Eucharistie, les enfants des braves qui tombèrent en chrétiens.

« Sur la svelte coupole, aux lignes nerveuses et aux teintes nuancées, le divin Crucifié, entre la Vierge et Saint Jean, comme dans nos antiques calvaires, se détache en plein ciel, symbole de victoire et de miséricorde.

* * *

« Et ce monument, dominé par la Croix, constitue un véritable sanctuaire.

« Notre but était en effet de créer, sous le regard maternel de Sainte Anne, « un centre de piété » où l'on viendrait prier pour les défunts bien-aimés, et supplier le Christ Jé-

sus, de nous accorder une paix durable. Ainsi, à l'époque des épreuves populaires, nos pères bâtissaient, au creux des vallons, ces admirables chapelles qui témoignent encore de leur sens artistique et de leur religieuse gratitude.

« Dans la Crypte où tous nos diocèses auront leur autel, on célébrera chaque jour la Sainte Messe pour les Morts de la guerre. Et les prêtres, en évoquant devant Dieu, la mémoire des héros, rediront d'un cœur fervent, la belle prière liturgique : « Seigneur, souvenez-vous de vos serviteurs... qui nous ont précédés avec le signe de la foi et qui se sont endormis dans le sommeil de la paix ».

« Déjà, cette Crypte, emplie de mystère et de silence, a vu passer, devant la tombe évocatrice du soldat et du marin, des pèlerins innombrables... : vieux parents qui pleurent les fils de leur jeunesse, dont les cadavres gisent peut-être dans les cimetières lointains, dans les tranchées inconnues, dans les abîmes de l'océan... ; veuves éplorées qui conduisent par la main leurs petits enfants pour aviver en leur âme l'étincelle du souvenir ; frères et sœurs qui honorent leurs morts, non par de vains discours, mais avec des implorations suppliantes...

« Et c'est en ce sanctuaire que les générations de l'avenir, unies dans le culte d'un immortel passé, aimeront à puiser l'énergie des dévouements obscurs, et l'amour de la paix chrétienne...

* * *

« Vous y viendrez, N.T.C.F. à l'occasion des fêtes prochaines.

« Le dimanche 24 juillet 1932, aura lieu l'inauguration du Monument. Nous vous convions tous à cette cérémonie, qui s'annonce incomparable et par les foules priantes qui se presseront dans la vaste enceinte, et par les splendides décorations, que tisseront, de leurs mains pieuses, dans le silence des cloîtres et des foyers, les femmes de Bretagne, comme autrefois leurs aïeules filaient pour la rançon des preux chevaliers.

* * *

« Notre invitation s'adresse, plus spéciale et plus instante aux Anciens Combattants. Ils furent à la peine, il est juste qu'ils soient à l'honneur. Dernièrement, ils ont exprimé le désir de prendre à leur charge le *Chemin de Croix*, qui déroulera ses scènes émouvantes autour du Monument central et rappellera les voies douloureuses dont « les immolés » ont parcouru, en gravissant leur calvaire du front, les étapes sanglantes. Ce geste, d'une inspiration si élevée, nous a profondément émus. Aussi, pour lui donner son sens total, et pour en perpétuer la beauté chrétienne, nous ferons graver, autour des 14 stations, les numéros de nos glorieux régiments. Et la présence des survivants, massés derrière leurs drapeaux, sera pour leurs frères d'armes, au jour de l'inauguration, le plus éloquent des témoignages.

* * *

« Mais nous espérons que toutes les familles seront représentées à Sainte-Anne d'Auray pendant le Triduum so-

lennel qui se prolongera du 24 au 26 juillet, puisque les fêtes coïncideront avec le pèlerinage traditionnel.

« Vous avez en effet, donné au monde, N.T.C.F., le spectacle d'une Bretagne fortement unie sous la direction de ses Evêques, pour une œuvre sublime qui atteste votre fidélité aux morts et votre dévotion à Sainte-Anne.

« Aussi, nous nous permettons d'adresser encore un pressant appel à votre charité. Il serait nécessaire et urgent d'achever les travaux en cours. Plusieurs chapelles diocésaines attendent toujours leurs autels, leurs statues, leurs sculptures. Et nous voudrions que le mur d'enceinte soit esquissé, au moins dans ses grandes lignes... car l'inscription des noms est réclamée, nous le savons, avec une impatience compréhensible. Il faudrait donc que chaque paroisse se hâte d'apporter sa pierre, afin qu'elle figure sur ces dyptiques du Souvenir. A nouveau, nous supplions MM. les Curés ou Recteurs, dont la sympathie nous fut si précieuse, et les parents ou amis, qui n'auraient pas encore versé leur obole, de nous faire parvenir au plus tôt leurs offrandes, afin que les listes définitives puissent être établies sans retard.

« La divine Providence qui nous a permis de poser, en des temps difficiles, les assises du Monument, nous donnera, pour la gloire de Saint-Anne et la mémoire de nos Morts, de le couronner dignement.

« A cet effet, une quête que nous recommandons particulièrement, N.T.C.F., à votre générosité, sera faite, à tous les offices, dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse le dimanche 1^{er} Mai 1932, 5^e dimanche après Pâques.

« En vous exprimant notre reconnaissance, nous demandons à Dieu de bénir vos âmes, vos familles, vos paroisses.

« Et sera la présente lettre lue aux Messes paroissiales le dimanche de Quasimodo. »

RENÉ, Archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo,
ADOLPHE, Evêque de Quimper et de Léon,
EUGÈNE-LOUIS-MARIE, Evêque de Nantes,
FRANÇOIS-JEAN-MARIE, Evêque de Saint-Brieuc,
HIPPOLYTE, Evêque de Vannes.

N. B. — Le produit de la quête sera adressé sans retard au secrétariat de l'évêché de Quimper, qui le transmettra à M. le Supérieur de la Basilique de Sainte-Anne d'Auray.

II. Triduum pour les élections. — Des prières publiques seront faites pour les élections, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le 15, le 16 et le 17 Avril. Les deux premiers jours, le chapelet sera récité et un salut célébré le matin après la messe ou le soir. Le dernier jour, 17, en la solennité de saint Joseph, le chapelet et le salut suivront les vêpres.

III. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Grall, recteur de Trégunc, a été nommé chanoine honoraire.

IV. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril.	Matin.	Soir.
Mercredi 6...	Guengat	Plogonnec.
Jeudi 7.....	Douarnenez.....	Tréboul.
Vendredi 8...	Ploaré.....	Le Juch.
Samedi 9.....	Poullan.....	Pouldavid.

M. le Vicaire général Cogneau accompagnera Mgr l'Evêque.

PARTIE NON OFFICIELLE

La joie pascale

En regard des autres religions, la religion catholique est une religion austère. Ses dogmes confondent et sa morale est contrariante ; avec elle, la conduite de la vie n'a rien à donner à l'orgueil, à la volupté, à la soif de jouir, et Bossuet a parlé justement quand il a dit : « L'incompréhensible sérieux de la vie chrétienne... ».

On se tromperait grandement, néanmoins, si l'on pensait que le catholicisme est une religion triste. Sérieux, triste : entre les deux qualificatifs, il y a plus qu'une nuance.

« Vous les voulez trop purs, les heureux que vous faites » disait Alfred de Musset ; les générations contemporaines lui font encore écho. Elles sont envahies par toutes les concupiscences ; le droit au plaisir est pour elles le plus essentiel de tous les droits ; le laïcisme maçonnique les y excite, et, partant de là, elles déclarent le christianisme mortel à tout ce qui est épanouissement de l'être et gaieté.

Que cela est faux ! Comme la simple assistance aux offices de Pâques, dans la moindre de nos églises, demain, répondra victorieusement, pour ceux qui le voudront, à une affirmation si erronée !

* * *

Certes le véritable ami de Notre-Seigneur s'est ému vivement en ces sombres anniversaires de la Semaine Sainte par lesquels nous venons de passer !

Elle fit pleurer, malgré ses adorables souvenirs, cette soirée du jeudi saint que nous célébrions avant-hier ! Qu'ils étaient impressionnants le vendredi saint, les tabernacles ouverts, les cloches muettes, les autels nus, les temples semblables à des maisons dévastées par la foudre et abandonnées à la hâte, les plaintes lamentables de Jésus : « Mon peuple, que t'ai-je fait ? »

Tous nos remords ravivés, plus que jamais aigus !

Plus on est près de Jésus par le cœur, plus on souffre intimement avec lui.

« O mon Epoux ! s'écriait un samedi saint, il y a quelques années, au fond d'un cloître français, une âme reli-

gieuse rivale des Thérèse et des Gertrude, ô mon Epoux ! que tu es beau encore dans ton grand sommeil, glacé et raidi par l'impitoyable mort ! Mais ton silence me tue, l'immobilité de ta dépouille mortelle me brise de douleur !

« Marie, ma Dame, je t'en supplie, dis à ton Fils qu'il se lève ! Dis-lui qu'il s'éveille et sorte du tombeau !

« Qui me rendra son sourire et ses baisers ineffables ? Qui rouvrira ses yeux, vrai centre de ma vie ?

« O Très-Puissant lève-toi, lève-toi ! Fais-moi entendre ta voix sonore. Sors de ta sainte ivresse, ô toi qui as bu sans mesure le vin de ton amour !

« La terre tressaille d'impatience dans l'attente de tes pas glorieux. Lève-toi, mon bien-aimé ! Lève toi, astre resplendissant ! Lève-toi ! ! ! »

Voilà comment soupirent les âmes ardentes, amies sincères de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Mais ne sent-on pas comme, au fond de leurs plaintes, il y a une invincible espérance ? et ne sent-on pas aussi comment bien vite cette espérance triomphe ?

* * *

Au souffle qui anime les lignes que nous venons de citer, calculez donc la force de l'élan joyeux que les cœurs doivent avoir, quand, au matin de Pâques, sous les voûtes des églises transfigurées, l'*Alleluia* éclate, et que, de toutes parts, du ciel et de la terre des cloches qui s'envolent et des voix, qui ne peuvent se retenir de chanter, ce cri jaillit en acclamation et résonne : Le Christ revit, le Christ est ressuscité ! La joie, un instant comprimée, bondit alors et déborde.

Non ! il n'y a rien de plus triomphal, il n'y a rien de plus vif et de plus doux que l'allégresse de l'Eglise au jour de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Que dites-vous donc que le christianisme est triste !

Ce jour-là, « la paix divine descend sur la terre, disait Goethe, et met un baiser du ciel sur nos fronts ! »

Ce jour-là, l'homme touche du doigt sa fin immortelle, le bonheur ; il lui apparaît nettement dans une clarté précise. Sans pouvoir le posséder encore dans sa plénitude, le chrétien sent du moins qu'il existe certainement ; la source en est là, visible et tangible, avec ce Jésus-Christ dont le jour de résurrection est par excellence la confirmation de notre foi, le jour béni que le Seigneur a fait !

Ce jour-là enfin, nous nous convainquons inébranlablement que la douleur n'a qu'un temps : ce n'est pas elle qui est notre état normal ; elle est uniquement terrestre, la douleur ; elle fuit, elle passe ; la joie est divine, au contraire, elle est faite pour nous, nous sommes faits pour elle ; et elle a, comme nous, d'éternelles destinées. Non, non, nous ne pleurerons pas toujours ; il y a une satisfaction infinie là-haut, qui séchera bientôt nos larmes !

Qu'ils sont à plaindre ceux qui n'ont, cachée dans leur sein, selon le mot de l'Ecriture, aucune de ces belles espérances ! Qu'il faut plaindre surtout ceux qui, devinant instinctivement une pareille joie, mais trop faibles, incapables

de s'imposer décidément une vie sage, en restent volontairement éloignés pendant des temps parfois considérables.

Ah ! si ces âmes avaient seulement un peu de courage !

* * *

L'aveu échappé à Michelet a été reproduit cent fois ; répétons-le ici. Il est d'actualité pour ceux qui, durant ces jours de renouvellement et de joies pascales, résistent au choc qui ébranle toutes les âmes, sans réussir à les libérer toutes de la prison de leur assoupissement et de leur incrédulité.

Michelet racontait l'héroïne. La voyant dans sa prison pendant la semaine sainte et souffrant de ses souffrances : « Sa fermeté se soutint, dit-il, le vendredi et le samedi ; mais le dimanche, que devint-elle, en ce grand dimanche de Pâques ? Que se passa-t-il dans ce pauvre cœur, lorsque, la fête universelle éclatant à grand bruit par la ville, les cinq cents cloches de Rouen jetant leurs joyeuses volées dans les airs, le monde chrétien ressuscitant avec le Sauveur, elle resta dans sa mort ? Seule, quand tous s'unissent en Dieu, seule exceptée de la joie du monde et de l'universelle communion, au jour où la porte du ciel s'ouvre au genre humain, seule en être exclue ! »

« Ah ! faisons les fiers tant que nous voudrons, philosophes et raisonneurs que nous sommes aujourd'hui ; mais qui de nous, parmi les agitations du mouvement moderne, ou dans les captivités volontaires de l'étude, dans ses âpres et solitaires poursuites, qui de nous entend sans émotion le bruit de ces belles fêtes chrétiennes, la voix touchante des cloches et leur doux reproche maternel ? Qui voit, sans les envier, ces fidèles qui sortent à flots de l'église, qui reviennent de la table divine, rejoints et renouvelés ?

« L'esprit reste ferme, mais l'âme est bien triste !... Le croyant de l'avenir, qui n'en tient pas moins au passé, pose alors la plume et ferme le livre. Il ne peut s'empêcher de dire : Que ne suis-je avec eux, un des leurs, et le plus simple, le moindre de ces enfants !... »

Eh ! pourquoi donc n'y seriez-vous pas avec nous, ô pauvres amis ! Etes-vous donc tant certains que la religion de votre enfance n'est qu'une chimère ? Avez-vous trouvé quelque part des satisfactions de cœur préférables à celles qu'elle donne ? Vous parlez beaucoup d'illusions : était-ce hier que l'illusion vous possédait ; hier quand il vous semblait si simple et si bon de croire ? ou n'est-ce pas plutôt aujourd'hui, aujourd'hui que vous voilà comme des plantes défléuries, sans verdure et sans sève ?

Allons ! point d'orgueil, au loin les sophismes ! écoutez votre cœur.

Cette religion que vous dites trop sévère, comme une coupe délicieuse elle vous tend présentement la joie du Christ ; allez-vous, pour un petit sacrifice préalable, détourner la tête et la refuser ? refuser d'être heureux ? Qu'est-ce qui vous retient ? La confession ? un nécessaire changement de vie ? Quoi ! ce peu vous semble, avant la joie pro-

mise, un obstacle infranchissable ! Mais votre poète ne vous l'a-t-il pas dit lui-même :

La joie a pour symbole une plante brisée,
Humide encor de pluie et couverte de fleurs.

Courage donc ! offrez donc à Dieu vos efforts, et tout de suite il viendra à vous les mains pleines. O la paix suave ! ô la douce joie pascalle il va vous rendre !

« Le bonheur, affirme un moraliste, ne se donne pas, il s'échange ! »

(Revue du diocèse d'Annecy).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} Dimanche après Pâques, 3 Avril : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Messe de 9 heures pour l'œuvre des Médailleurs Militaires, allocution de Mgr l'Evêque, quête, chant de l'absoute. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche de Quasimodo (3 Avril) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mission. — Nous recommandons aux prières du clergé, des fidèles et des communautés religieuses la Mission de PLOUIGNEAU, qui aura lieu du 13 Avril au 1^{er} Mai.

AVIS. — On trouvera à l'Imprimerie Cornouaillaise la brochure « *Ordre pour la réception de l'Evêque et la Confirmation* ».

QUIMPER. — Le Carême à Saint-Corentin — La Station de Carême, en cette année 1932, fut prêchée avec éloquence, dans la cathédrale de Saint-Corentin, par le R. P. Roulin, des Missionnaires diocésains de Rennes.

On se rappelle les sujets traités durant la Station : d'abord les instructions générales, prêchées tantôt le dimanche, le mardi et le jeudi de chaque semaine, tantôt le dimanche et le jeudi seulement, puis enfin le Jeudi et le Vendredi-Saint, où furent traités des sujets de dogme et de morale, spécialement les fins dernières, des questions d'apologétique, et finalement l'Eucharistie et la Passion de N. S.

Les instructions spéciales pour les jeunes filles, la 2^e semaine ; les conférences aux dames, la semaine de la Passion ; les instructions aux hommes le lundi et le mardi, et exclusivement aux jeunes gens le mercredi de la Semaine Sainte.

Des prophètes de pessimisme hochaient la tête et annonçaient un échec certain pour cette tentative d'amener les jeunes gens seuls à cette réunion spéciale : elle fut magnifique

par le nombre et par l'attitude. La grande nef de la cathédrale était entièrement occupée. L'orateur a eu confiance, et sa confiance a été justifiée.

Impression d'ensemble. — Elle fut remarquable. Un peu de surprise, peut-être d'abord, en entendant le prédicateur aborder tout droit les sujets d'apologétique annoncés, qu'on était peu habitué à voir traiter de la sorte dans la chaire chrétienne. Mais en y réfléchissant et en considérant l'état général des esprits, divisés, on peut le dire, en trois classes, la classe des fervents chrétiens, la classe des ennemis acharnés et celle des indifférents, on comprend la nécessité d'éveiller l'attention de tous sur ces matières, si l'on ne veut pas laisser les adversaires de la vérité sortir victorieux de ces luttes qu'il ne nous est pas loisible d'éviter.

Dimanche de Pâques. — Belles et touchantes scènes du matin au soir de cette splendide journée. A 7 heures, communion générale des hommes. Pendant près de trois quarts d'heure deux prêtres ont distribué la sainte communion, aussi rapidement que possible, à ce défilé d'hommes et de jeunes gens qui se sont succédé sans interruption à la Sainte Table. La grande nef de la cathédrale n'a pas pu recevoir toute l'assistance des hommes à cette messe. Plusieurs ont dû s'installer dans les bas-côtés.

En lisant ces jours dans les journaux le mouvement, toujours progressif d'année en année, de la communion générale des élèves des grandes Ecoles, Polytechnique, Centrale, des Mines, etc., on se réjouit en constatant que dans ces hautes sphères intellectuelles la vérité chrétienne et par là même la morale générale gagnent du terrain incontestablement. Une réflexion d'un brave homme du peuple m'a frappé en parlant de la communion : « Il y a cinquante ans, me disait-il, vous n'auriez pas vu cela à Quimper ! » Certes, non, on ne le voyait pas et aujourd'hui on le voit.

La messe pontificale, à 10 heures, et les vêpres à 2 h. 30, où la chorale de Saint-Corentin et la schola du Grand Séminaire ont rivalisé de talent et de piété dans le chant de l'office, ont ajouté à l'éclat de la fête. Une belle journée de fête en vérité.

Le couronnement, le soir, à 8 heures, a été digne de cette longue série d'instructions du Carême et de la fête qui les terminait.

Le R. Père prédicateur, rappelant en quelques mots le fait de la résurrection du Sauveur, triomphant ainsi de toutes les astuces et de toute la fureur de ses ennemis, passe en revue à grands traits, mais traits bien choisis, l'Eglise à travers les siècles. Elle sort toujours victorieuse, elle aussi, de toutes les persécutions, de toutes les hostilités, de toutes les oppositions, de tous les dangers, et cela nous donne l'assurance du succès dans nos efforts, si du moins ils sont inspirés et dirigés par la foi et la docilité chrétienne.

Monseigneur a remercié et félicité le P. Roulin, résumé ses conférences du soir sur l'action séculaire de l'Eglise dans l'ordre social, et montré que la liberté dont elle a besoin pour remplir sa mission doit être inscrite dans les lois pour être

durable, ce qui ne peut être obtenu que par de bonnes élections, où la conscience doit jouer le rôle principal. Il a conclu en recommandant la prière et l'action, et en demandant aux fidèles de pavoiser unanimement pour la fête de Jeanne d'Arc et pour celle du Sacré Cœur. Puis il a annoncé la grande mission du mois d'Octobre prochain.

Station bretonne. — Elle s'est donnée, comme les années précédentes, dans la chapelle des Œuvres, pendant les quatre premières semaines du Carême : deux réunions par semaine, dimanche et mercredi, aux trois premières semaines, tous les jours à la 4^e semaine.

Aux réunions des trois premières semaines, M. le Curé a lu et commenté la lettre pastorale de Mgr l'Evêque et l'Encyclique du Souverain Pontife sur le mariage.

A la dernière semaine, M. Coquil, recteur de Kerfeunteun, a bien intéressé son auditoire en lui rappelant les grandes vérités de la foi et les devoirs qu'elles nous imposent.

— **La Station de Carême à Saint-Mathieu.** — Le prédicateur de la Station de Carême à Saint-Mathieu de Quimper, le R. P. de Castillon, de la Compagnie de Jésus, a groupé autour de la chaire un nombreux auditoire qu'il a tenu sous le charme de sa parole éloquente, affectueuse et distinguée.

Voici le plan qu'il a suivi dans les instructions communes à tous les fidèles :

1^o Nous avons tous au cœur le *désir du bonheur*. Où le trouverons-nous ? Pas dans le monde... En Dieu. La morale de l'Eglise a comme base la vie divine en nous, la participation à la Béatitude de Dieu. — Comment le savons-nous ? par l'enseignement de Jésus.

D'où le sujet d'une conférence fort instructive : *l'Authenticité des Evangiles*, où se trouvent les paroles de Jésus, et la preuve de sa divinité.

Cet enseignement du Maître est notre trésor le plus précieux. Il faut le garder intact. Le soin en a été confié au Souverain Pontife. D'où ce nouveau sujet : *l'Infaillibilité du Pape*.

La foi ne suffit pas, il faut les œuvres : Devoirs envers Dieu, envers le prochain, surtout *devoirs envers la famille*.

Tout ceci nous révèle l'harmonie du plan divin et l'amour de Dieu pour les hommes. Une objection se lève : *le problème de la souffrance*. C'est l'occasion d'une magnifique et émouvante instruction.

Le *Jeudi-Saint*, c'est l'autel, le mystère de la présence réelle. Comment y répondrons-nous ? Par la visite à l'église, la messe, la communion, les sacrifices volontaires, en union avec le sacrifice du Christ.

Le *Vendredi-Saint*, Jésus lui-même nous prêche du haut de la Croix. Il s'adresse surtout aux brebis égarées, pour les supplier de revenir au vrai berger, au bercail... au Bercail ensanglanté par la mort du Berger, au Bercail de l'Eglise, où le Berger se survit, vainqueur de la mort... Par delà les mélodies plaintives du Vendredi-Saint, on entend déjà les carillons joyeux et les chants triomphants de Pâques, préludant

aux allégresses du Paradis accueillant la Brebis perdue, le pécheur pénitent.

Dans son sermon de clôture, le prédicateur nous convie à répondre à l'amour de Dieu, en nous efforçant de lui « faire plaisir » à notre tour, dans tous les détails de notre vie.

2^o Le dimanche de Pâques fut, à Saint-Mathieu, l'occasion d'une splendide manifestation de foi et d'art.

A la messe de 7 heures, une masse compacte d'hommes, qui tous devaient s'approcher de la Sainte Table, emplissait la vaste nef et débordait très largement sur les bas-côtés. Qu'il était beau, le *Credo* chanté par cette foule !

A la grand'messe et aux vêpres, suivies par une très nombreuse assistance et dont les cérémonies se déroulèrent avec éclat autour d'un autel magnifiquement orné, la maîtrise et la chorale montrèrent leur grande valeur, tant par la bonne exécution des mélodies grégoriennes propres à l'office que par celle de divers chants polyphoniques, palestriniens ou modernes du plus beau style et du plus grand effet.

Quant au nouvel organiste, M. Alexandre Thomas, qui fut à la suite de son père et jusqu'à ces dernières années titulaire du grand orgue de Saint-Corentin et qui, depuis son départ de Quimper, a été, en maintes circonstances, appelé dans les églises de Paris, il a confirmé sa réputation de grand maître. Il a charmé l'assistance par ses improvisations comme par l'exécution de ses propres compositions ou de différentes pièces célèbres réservées aux virtuoses, telles que la *Toccata et Fugue en ré mineur* de J.-S. Bach, le *Final de la 1^{re} Symphonie* de L. Vienne.

KERFEUNTEUN. — **Belle cérémonie.** — L'après-midi du dimanche des Rameaux a eu lieu, à la chapelle de « Ty-Mamm-Doue », une belle et touchante cérémonie.

Renouant la chaîne d'une très ancienne tradition, interrompue durant près de vingt années, M. l'abbé Coquil, recteur de Kerfeunteun, avait convoqué ses paroissiens à la « Maison de la Mère de Dieu », pour y entendre un sermon sur la Passion.

Ils y vinrent en foule : comme en ses plus beaux jours, l'antique et vénéré sanctuaire avait peine à contenir l'affluence des fidèles qui s'y pressaient, attestant ainsi que l'invitation de leur pasteur répondait aux désirs de leur foi profonde.

A la récitation du chapelet succède la prenante mélodie des psaumes de vêpres, puis le chant du cantique « Piou lavarfe », qui exprime, d'une façon si poétique et si forte, la communion de ces âmes croyantes aux souffrances de la Mère des Douleurs.

M. l'abbé Kervennic, professeur à l'école Saint-Yves, monte alors en chaire. En un breton très pur, il fait vivre à l'assistance l'émouvant récit évangélique de la Passion de Notre Seigneur. Les trois tableaux : le Jardin des Oliviers, le Prétoire, le Golgotha, qu'il présente et commente avec un rare bonheur d'expression, alternent avec le chant de la strophe « O Crux Ave ».

La bénédiction de la Vraie Croix termina cette cérémonie empreinte d'une piété toute bretonne, qui laissera un souvenir durable au cœur de ceux qui y assistèrent.

V.-K.

PRIMELIN. — Érection d'un nouveau Chemin de Croix.
— L'église de Primelin a pris un aspect nouveau et comme rajeuni depuis la disparition des frustes et vétustes stalles qui la déparaient et qui l'encombrent depuis le chœur jusqu'au pied de la chaire. Il a suffi d'un appel de M. le Recteur, et les bonnes volontés sont accourues, nombreuses, ferventes, pour déblayer le terrain, et combler le vide laissé par les vilains bancs, au moyen d'un pavé tout neuf, taillé dans le meilleur granit du Cap. Il n'en a coûté qu'un élan généreux et un peu plus de joie au cœur du pasteur et des paroissiens. L'église est dégagée maintenant, claire, spacieuse et coquette, comme le méritait un édifice qui ne manque pas de cachet.

Mais Primelin a fait mieux. Le dimanche des Rameaux, à vêpres, à vêpres, vous m'entendez bien, devant une église comble, M. le chanoine Cariou, ancien curé d'Elliant, a béni un nouveau Chemin de Croix, offert également par les paroissiens. Il faut meubler la maison après l'avoir bâtie, et l'embellir toujours par des apports nouveaux, afin d'en rendre le séjour de plus en plus agréable. C'est un beau Chemin de Croix, dans le style de l'église. M. Cariou a expliqué d'abord le sens de la cérémonie, et puis il a béni les Croix et les Stations. Les Croix furent portées à leurs places respectives, chacune par un homme de la paroisse, tandis que tous les assistants faisaient ensemble et pieusement le Chemin de la Croix.

Et quand tout fut fini, on se retira... Chacun se retira, louant Dieu et les hommes, le pasteur content de son troupeau, et le troupeau, d'abord fier de son église devenue plus belle et plus riche, et puis, pourquoi ne pas le dire ? content aussi de son pasteur.

Gageons que Primelin, dans sa piété renouvelée, va faire honneur de plus en plus à la foi et aux traditions bretonnes.

Dans la Beauté rayonnante des Psaumes. Anthologie de Psaumes, par M. SOUBIGOU, professeur au Grand Séminaire de Quimper.

Joubert conseillait aux professeurs de ne pas écrire avant d'avoir acquis une très longue expérience. Nous sommes reconnaissants au jeune auteur de cet ouvrage de n'avoir pas suivi le conseil du sévère moraliste. Au fait, est-ce ici l'ouvrage d'un professeur ? M. Soubigou est surtout de ces esprits avertis « à qui, dirait Valéry, un abîme fait songer à un pont » et il y avait ici un vide à combler. Certes, des études nombreuses existent déjà sur les Psaumes, mais ce sont pour la plupart des travaux de spécialistes qui ne s'adressent qu'à des initiés et nombreux sont encore sans doute ceux qui, comme nous, se tiennent de l'autre côté du fleuve, regardant de loin les contours de cette beauté cachée.

« Ce livre, déclare l'auteur, s'adresse à tous ceux qui, ignorant l'hébreu et le grec ou même le latin (hélas, même ceux qui ne l'ignorent pas complètement sont souvent déconcertés en présence du latin du Psautier !) et qui n'ayant pas reçu d'initiation spéciale aux questions d'Écriture Sainte se trouvent désarmés devant les ouvrages, excellents, d'ailleurs, des savants spécialisés dans l'étude des Saints Livres. « Que de prêtres et de fidèles ont appelé de leurs vœux un tel ouvrage ! Le Bréviaire, les Vêpres du dimanche, les Offices chantés nous livraient à peine quelques parcelles du précieux métal caché sous la gangue d'un latin « qui parle peu à notre cœur ». M. Soubigou n'ignore rien des savants commentaires des spécialistes : c'est-à-dire que son livre ne pourra être rangé dans cette littérature dite pieuse où trop souvent la bonne volonté tente de remplacer la valeur technique. En utilisant ces travaux il a voulu, non point y ajouter de nouvelles découvertes, mais en faire profiter les profanes, comme d'un bien de famille. L'entreprise était des plus opportunes et c'est avec plaisir que prêtres et fidèles ouvriront cet ouvrage pour pénétrer « dans la Beauté Rayonnante des Psaumes ».

Si le titre attire l'attention, le livre la retient, mieux encore la satisfait. La division est heureuse : après une introduction contenant des aperçus très denses sur les Psaumes, leur structure poétique, l'Inspiration et des indications pratiques pour l'utilisation de l'ouvrage, les psaumes sont groupés d'après les sujets : Psaumes qui célèbrent le Créateur, Psaumes concernant le malade, le Juste, l'Impie, les Psaumes et la piété liturgique, enfin les destinées religieuses d'Israël avec les grandes révélations messianiques.

Pour chaque psaume, on a adopté le plan suivant : Traduction, commentaire, applications. La traduction, d'où ont été impitoyablement bannies toutes les expressions techniques, abonde en réussites et en expressions originales. Qu'on lise, par exemple, la traduction du Psaume 28 « Afferte Domino » ou du Psaume 44 « Eructavit cor meum » : la fraîcheur du texte est souvent très heureusement rendue.

Quant au commentaire, tantôt il est bref et se borne à dégager les lignes générales du Psaume et à en fortifier les pleins, tantôt il s'attarde à mettre plus longuement en valeur les beautés littéraires du poème : toujours il est émaille de fleurs bibliques, sans devenir cependant une mosaïque de textes. En se maintenant en contact permanent avec les sources, l'auteur a su éviter la banalité et les lieux communs. Jamais on ne rencontre de ces exposés trop continus et trop poussés qui n'offrent que l'uniforme blancheur d'une longue muraille.

Même sobriété dans les applications. « Faites comme les Muses, conseillait encore Joubert aux professeurs : inspirez, mais n'écrivez pas ! » Mais si l'on inspire en écrivant ? Nos voisins d'Outre-Manche diraient que c'est, d'un même caillou, tuer deux oiseaux. En cette matière, il ne pouvait être question d'épuiser la fécondité d'application de chaque Psaume. Qui s'en plaindrait ? On n'aime point ces livres qui,

laissant le lecteur à sa passivité, l'exemptent de penser. Un bon livre est un initiateur, non un remplaçant. La méditation personnelle prolongera les évocations de l'auteur : en pressant la terre, le pied fera à chaque pas jaillir des sources.

Monseigneur l'Evêque a daigné recommander chaleureusement cet ouvrage aux prêtres et aux fidèles. Les prêtres y trouveront un guide précieux pour l'interprétation des Psaumes qu'ils récitent chaque jour. Aux fidèles il pourra être recommandé avec fruit, surtout à l'heure où, de toutes parts, on déserte les vêpres, faute peut-être d'en comprendre la beauté. Nul doute que plein succès soit assuré à ce livre où l'auteur a mis le meilleur de son cœur d'apôtre et le fruit de ses quotidiennes réflexions. « Quand on ne parle que de ce qu'on a lu, disait un philosophe, on ne se fait pas lire. » Nous ne craignons pas ce triste sort pour l'attachant ouvrage de M. Soubigou. A. G.

L'Ossuaire de Douaumont. — Inauguration finale les samedi et dimanche 6 et 7 Août 1932.

Samedi après-midi : Hommage des orphelins de guerre et des enfants de France. Offrande de palmes et de fleurs.

Le soir : Veillée funèbre ; embrasement du monument.

Dimanche : Dans la matinée : Services religieux.

A l'Ossuaire, à 10 h. : Messe Pontificale, célébrée par S. E. le cardinal Binet. Allocution de S. E. le cardinal Liénart. Absoute générale.

14 heures : Réception de M. le Président de la République et des délégations étrangères.

Inauguration du monument. Discours et chants.

15 heures : Hommage de l'Armée et des A. C. aux morts de la guerre. Défilé des troupes.

18 heures : A la cathédrale, *Te Deum* d'actions de grâces. Salut.

VARIÉTÉS

Thérèse Neumann et les faits de Konnersreuth

(Suite et fin.)

Ces visions de la Passion n'ont cessé de se renouveler, extatiques et douloureuses, sauf durant le temps de Pâques à la Pentecôte. Dans la nuit du jeudi au vendredi, serait-ce pendant une conversation à laquelle elle prend part et intérêt, elle cesse subitement de connaître le monde visible ; elle suit une vision. Ses gestes et l'expression de son visage en laissent soupçonner les épisodes, tandis que le sang coule : c'est l'agonie, la trahison de Judas, la comparution devant le Sanhédrin, la scène du prétoire, le couronnement d'épines, et ainsi de suite. Une cinquantaine de scènes se succèdent, durant de dix à quinze minutes ; la dernière seule se prolonge au delà d'une heure. Thérèse semble subir elle-même les tourments du Sauveur.

Un matin, le 8 Juillet 1927, l'abbé Naber apporta la communion à Thérèse. « Résel, lui dit le prêtre, voici le bien-aimé Sauveur qui vient à toi ! — Ils se sont moqués de lui. — Qui, Résel ? — Hérode, je voudrais bien lui crier : à bas... — Mais, Résel, on ne doit pas faire cela. — Non, aussi, je ne le fais pas, mais il le mériterait bien. » La jeune fille, qui venait d'assister à la scène de dérision, ne pouvait encore penser à autre chose, et ne saisissait pas tout le sens des paroles du prêtre.

Au professeur Wutz, qui enseigne les langues orientales, à Eichstaet, Thérèse rapporta des paroles araméennes qu'elle avait retenues au cours de ses extases.

Contemplant en vision la trahison de Judas, elle avait entendu celui-ci dire à Jésus : « *Schelama, Rabboni*. Je vous salue, Maître » ; les autres apôtres crier : « *Gannaba ! Magera !* Voleur ! traître ! » ; le Christ demander : « *Ma hada ?* Qu'est-ce ? » L'orientaliste les lui traduisit. Pour la mettre à l'épreuve, le professeur cita, en plusieurs langues, le *Gloria in excelsis* et, quand elle entendit l'araméen, elle s'écria joyeuse : « C'est cela, mais il en manque un bon bout ! » Elle soutint même contre le professeur certaines prononciations, et celui-ci dut avouer, après recherches, qu'elle avait raison.

Annonciation, Transfiguration et autres scènes évangéliques se déroulent sous les yeux de la stigmatisée ; elle écoute avec plaisir, le jour de la Pentecôte, le discours de saint Pierre et n'en perd pas un mot, car « il s'exprime en bon allemand ».

Pendant ces repos extatiques, Thérèse dévoile souvent les secrets des cœurs. Mgr Schrembs, évêque de Cleveland, étant entré dans la chambre, Thérèse dit à sa mère : « Il y a ici un monsieur originaire de la Bavière, qui réside maintenant de l'autre côté de l'océan, où il se dépense beaucoup pour Dieu. J'ai quelque chose à lui confier ; que les autres sortent. » Comme le secrétaire, Mgr Mac Fadden, voulait sortir, lui aussi, la jeune fille lui dit : « Lui, il peut rester, il ne comprendra pas. » En effet, ce prélat anglais ignore l'allemand. Et Thérèse parla à l'évêque de Cleveland, de sa vie intime et des affaires du diocèse.

A un visiteur qui se faisait passer pour peintre, la stigmatisée dit un jour : « Tu es prêtre, toi ; tu as apostasié, il y a vingt ans, mais tu ne perdras pas le sacerdoce, il reste éternellement. »

Prédications, dons des langues, autres phénomènes qui surprennent l'entourage de Thérèse ; mais, celui qui étonne le plus ces bons Bavarois, c'est que depuis près de quatre ans la jeune fille n'absorbe plus ni nourriture ni boisson. C'est ce qui a aussi le plus émerveillé les savants allemands ; Thérèse s'est prêtée avec une patience que nous jugerions excessive à leurs expériences.

×

Sur ce cas, la science allemande s'est passionnée et les médecins étrangers, croyants ou incroyants, ont tenu à l'étudier eux aussi.

Dans une étude critique qui vient de paraître, le R. P. Dorsaz, Rédemptoriste (1), permet de se faire une opinion en connaissance de cause. Il établit d'abord les faits ; il montre ensuite Thérèse aux prises avec des savants qui, avant tout examen, prononcent les mots d'hystérie, de forces inconnues, d'auto-suggestion et ne peuvent maintenir devant les faits leur affirmation. Telles de leurs expériences déplaissent beaucoup : pendant un sommeil extatique un médecin alla jusqu'à diriger sur les yeux ouverts de Thérèse une lampe de plusieurs milliers de bougies et c'est miracle que cette brutalité n'ait pas provoqué une ophtalmie. Cette partie du livre est traitée avec le plus grand soin.

Les faits paraissant surnaturels, faudra-t-il y voir la main de Dieu ? C'est encore une question que le R. P. Dorsaz envisage. L'Eglise seule a droit de répondre authentiquement. Il existe, cependant, des signes qui distinguent les phénomènes d'origine divine d'avec les artifices du démon : ces signes semblent être favorables à la stigmatisée et confirmer l'existence d'une mission divine.

Leçon sur l'invisible, leçon sur la spiritualité de l'âme qui domine le corps matériel où elle habite, leçons sur le Christ et le mystère de la Croix, leçon sur le mystère de la souffrance et le dogme de la Rédemption, leçons sur la fécondité de l'Eucharistie qui soutient et l'âme et le corps, ce sont là quelques enseignements de Konnersreuth.

Pourquoi ne pas ajouter : leçon de paix et d'entente catholique entre les peuples ? La sainte de Lisieux et la stigmatisée de Konnersreuth unissent la France et la Bavière, en ce qu'elles ont de plus noble : leur piété catholique.

P. M.

BIBLIOGRAPHIE

H. PINARD DE LA BOULAYE, S. J., LES JOIES DU MAL. Retraite pascalle de Notre-Dame de Paris, Carême 1932. — Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris. — 128 pages, 3 francs ; franco, 3 fr. 40.

Cinq sermons émouvants : *Les illusions de l'esprit. Les désordres des sens. Le dernier quart d'heure. Le lendemain de la fête. La miséricorde divine (Passion)*, et l'allocution pascalle : *Sagesse*.

Sous le souffle apostolique qui anime ces pages, on se plaira à retrouver les solides qualités des Conférences de Notre-Dame : vigueur de la pensée, finesse des analyses psychologiques, condescendance et bonté. En particulier, les familles chrétiennes auront le plus grand intérêt à lire et à méditer le discours du Mercredi Saint, qui leur rappellera leur grand devoir à l'égard des mourants : le devoir de leur assurer une sainte mort, grâce à laquelle « les familles se reformeront au ciel, au grand complet, pour l'éternité. »

COMPTE RENDU DU VII^e CONGRÈS NATIONAL de Recrutement Sacerdotal à Paray-le-Monial. — Seul dépositaire : M. le chanoine Mury, 19, rue de l'Arquebuse, Autun.

Beau volume de 436 pages : 16 fr. C/C Dijon 1317.

Même adresse : ALBUM DU CONGRÈS (40 photographies) 15 fr. franco.

(1) *Thérèse Neumann*. Etude critique. Un vol. 14x21 de 318 pages. 18 francs, franco 19 fr. 85. Bureaux de l'Apôtre du foyer, 7, rue Barra, Saint-Etienne (Loire).

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 10 Avril. — 2^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoire de S. Léon.

Lundi 11. — Saint Léon I, Pape, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mardi 12. — De la Férie. Simple. Blanc.

Mercredi 13. — SOLENNITÉ DE S. JOSEPH, Epoux de la B. V. M., Confesseur et Patron de l'Eglise Universelle. Double de 1^{re} classe, avec Octave commune. Blanc.

Jeudi 14. — S. Justin, Martyr. Double. Rouge.

Vendredi 15. — De l'Octave de S. Joseph. Semi-double. Blanc.

Dimanche 17. — 3^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

Au chœur, on peut faire la solennité de S. Joseph. Mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Petites Sœurs des Pauvres, Brest	10-11 Avril.
Religieuses de l'Assomption, Brest	12-13 —
Keraudren	14-15 —
Collège de Saint-Pol de Léon	16-17 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Trégunc, en remplacement de M. le chanoine Grall, démissionnaire pour cause de santé, M. Arhan, recteur de La Forêt-Fouesnant.

Recteur de La Forêt-Fouesnant, M. Balbous, vicaire à Saint-Sauveur de Brest.

II. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. :

Alain Fily, de Plogonnec, organiste bénévole depuis 49 ans ;

Jérôme Biger, de Plogonnec, conseiller paroissial depuis 49 ans ;

Ronan Clévier, de Plogonnec, sacristain et chantre depuis 46 ans ;
Jean-Guillaume Moré, de Telgruc, conseiller paroissial depuis 48 ans.

III. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril.	Matin.	Scir.
Dimanche 10..	Pouldergat	Confort. — Meilars.
Lundi 11.....	Ploubinec.....	Poulgoazec.
Mardi 12....	Goulien.....	Cléden. *
Mercredi 13..	Plogoff.....	Primelin.
Jeudi 14.....	Mahalon.....	Pont-Croix (paroisse).
Vendredi 15..	Audierne.....	Esquibien.
Samedi 16....	Beuzec-Cap-Sizun.....	Petit Séminaire.

M. le Vicaire général Cogneau accompagnera Mgr l'Evêque.

IV. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

M. Tournellec, recteur, (n. v.),	Mahalon....	500 f.
Maitres et Elèves de l'Ecole St-Joseph,	—	100
2 Anonymes,	—	200
10 Anonymes,	—	500
2 Anonymes,	—	80
4 Anonymes,	—	120
12 Anonymes,	—	240
3 Anonymes,	—	60
Divers,	—	38
M. l'abbé Broudeur, vicaire, Scaër (n. v.).....		500
M. le Recteur et les paroissiens de Lanarvily (n. v.)..		1.000
La paroisse de Plomodiern (n. v.)		1.720
Anonyme, Quimper		100
Divers, Trézilidé		167
La paroisse de Trégarvan (n. v.).....		680
Hospice de Saint-Pol de Léon.....		100
Anonyme, —		200
Anonyme, —		500
M. Saccadas, professeur, Collège Saint-Pol (n. v.)...		500
M. Jean Soubigou, Bakouma (A. E. F.).....		300
Anonyme, Landerneau		200
Anonyme, —		100
Une Communauté de Landerneau		500
M. Floc'h, recteur, Saint-Frégant (n. v.).....		1.000
La paroisse de —		450
Divers, Relecq-Kerhuon		310
M. Le Moign, recteur, Hanvec (n. v.).....		500
La paroisse de —		400
Les Enfants de Marie de Notre-Dame de Quimperlé..		100
Mlle Tréguier, —		50
Divers, —		18
Cadettes et Croisées de l'Ecole de Notre-Dame de Liesse, Saint-Renan		300
Amicale des Anciennes Elèves, Saint-Renan.....		120
Patronage Jeanne-d'Arc, —		100
J. A., Briec.....		400
Ph. P., —		100

Anonyme, Bourg-Blanc	50 f.
Anonyme, Kerfeunteun	500
Anonyme, Saint-Corentin, Quimper	100
Un Domestique (n. v.).....	50
La paroisse d'Esquibien (n. v.)	1.237

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

Des bals et des divertissements mondains.

Il faut que je vous avoue, Messieurs, que j'ai longtemps considéré devant Dieu, et balancé en mon esprit si je devais traiter ce sujet, et que plusieurs raisons très bonnes en apparence se sont présentées à mon imagination pour me dissuader de cette entreprise. Premièrement, entreprendre de détourner les hommes des divertissements mondains qui sont en usage depuis tant de siècles, et qui semblent avoir acquis un juste droit de prescription, c'est me rendre désagréable, ennuyeux, importun, et odieux à mes auditeurs ; c'est vouloir sevrer les hommes des douceurs de la vie, douceurs auxquelles ils ont tant d'attachement, que, comme dit Tertullien, plusieurs refusaient de se faire chrétiens, plutôt crainte d'être privés de ces passe-temps, que crainte du martyre.

En second lieu, c'est entreprendre l'impossible ; c'est perdre mon temps et ma peine, c'est voguer contre vent et marée ; les gens du monde sont tous résolus : les prédicateurs ont beau crier, on n'en fera ni plus ni moins... En troisième lieu, non seulement il vous est impossible de les vaincre, mais même vous ne sauriez les convaincre : car, comme dit le même Tertullien, la sensualité des hommes est fort ingénieuse à trouver des raisons, et fort éloquente à plaider une cause qu'elle affectionne avec passion.

Quel péché y a-t-il, dit-elle, d'aller au bal, ou de hanter les compagnies, de se masquer, de jouer aux cartes et aux dés, ou d'aller à la comédie ? Ce sont des divertissements innocents, où on ne fait tort à personne ; il n'est pas défendu de se récréer.

Je ne suis pas religieuse, je n'ai jamais eu envie de l'être, mon dessein est d'être mariée, je ne dois pas être recluse comme une carmélite : si je ne hante le bal, ni les danses, je ne trouverai point de parti, on me laissera là comme une morte-paie.

Je ne vois point que ces passe-temps soient défendus en la loi divine ; les commandements de Dieu, ni ceux de l'Eglise n'en parlent point : mon confesseur ne m'en dit rien, il sait bien que je les hante, il ne laisse pas de m'absoudre ; il me permet la communion tous les dimanches, et encore plus souvent, encore que je donne le bal, encore que j'emploie cinq ou six heures à jouer tous les jours.

Saint Augustin a été autrefois en même peine ; il disait tant à ses auditeurs : il n'y a rien qui me semble si doux que d'être retiré en ma petite chambre, y lire l'Ecriture sainte, la méditer devant Dieu, en rechercher l'intelligence, en goûter la douceur en repos et en silence : j'y aurais bien plus de plaisir qu'à vous être ici ennuyeux, à vous étourdir de mes corrections, et perdre mon temps à reprendre des vices que plusieurs n'éviteront pas. Mais l'Ecriture m'épouvante ; saint Paul me dit : Pressez vos auditeurs, reprenez-les, priez-les, soyez-leur importun, encore qu'ils aient de l'aversion pour la vérité.

Je lis en saint Matthieu qu'un serviteur qui n'avait point employé son talent de crainte de le perdre, fut condamné de son maître ; son maître lui dit : Je ne vous ai pas commandé de tirer du profit de votre talent, mais de le distribuer : *Erogatorem te posueram, non exactorem...* Je ne rendrai pas compte du profit qu'on fera de ma prédication ; mais je rendrai compte, si je ne prêche la vérité. C'est une vérité orthodoxe et d'importance que les chrétiens curieux de faire leur salut, se doivent abstenir de ces divertissements mondains ; ce que je montre par toutes les voies par lesquelles on peut prouver une vérité catholique, à savoir par l'Ecriture et par les Pères, par les Conciles et la pratique de la primitive Eglise, par les exemples, par les raisons et par l'expérience.

Sermon 62^e du P. LEJEUNE.

(Voir les développements dans la suite du sermon.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — II^e dimanche après Pâques, 10 Avril : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — A 7 heures, à la Chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 3 heures, chant du *Te Deum* pour la clôture du temps pascal.

Lundi et jeudi : A 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi : Confession des petits enfants.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — II^e dimanche après Pâques, 10 Avril : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 heures 1/2. — A 3 heures, vêpres, *Te Deum* pour la clôture de la Pâque, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : Service pour les Trépassés.

Lundi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communie.

Mercredi : Confession des enfants qui ont déjà communie. — Messe de Communion des enfants, jeudi, à 7 heures.

Vendredi 15 et Samedi 16 : A 8 heures du soir, prières publiques pour les élections : Récitation du Chapelet et bénédiction du Saint-Sacrement.

Avls de service — Un service anniversaire pour M. l'abbé Martin, ancien recteur de Quéménéven, sera chanté à PLOU-NÉOUR-MÉNEZ, le jeudi 14 Avril, à 10 heures.

Adoration et Mission. — Nous recommandons aux prières du Clergé et des fidèles l'Adoration de Beuzec-Conq. qui aura lieu du 17 au 23 Avril, et la Mission de Querrien, qui aura lieu du 17 au 23 Avril.

Et la Mission de Querrien, qui aura lieu du 5 au 22 Mai.

LESNEVEN. — Retraite bretonne — Une retraite bretonne pour les femmes mariées, seulement, s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 25 Avril, à midi, et se terminera le samedi matin, 30 Avril.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

La Bretagne au Congrès Eucharistique de Dublin. — Le *Bleun Brug* avait formé le projet d'affréter un bateau spécial pour le pèlerinage breton en Irlande. Les pourparlers engagés en vue de cette organisation n'ont malheureusement pas abouti. Il faut donc renoncer au projet, et les pèlerins bretons pourront dès maintenant se mettre en rapports avec l'Agence Exprinter, 2, rue Scribe, Paris, IX^e.

Nous serions heureux de voir notre Bretagne dignement représentée au Congrès International de Dublin, pour témoigner de la vivacité de sa reconnaissance aux glorieux Saints qui ont passé la mer pour venir allumer le flambeau de la foi chrétienne en notre pays d'Armor.

QUIMPER. — *Le dimanche 3 Avril : 1^{re} Messe des Médailleurs militaires* — A 9 heures, une messe anniversaire et un *Liber* solennel, recommandés par les Médailleurs militaires, ont été célébrés à la Cathédrale, à la mémoire des Maréchaux de France Foch et Joffre, et des Médailleurs militaires morts au service de la France.

La messe a été dite par M. Balbous, économiste de Saint-Yves. Le catafalque, au milieu du chœur, recouvert du drapeau tricolore, orné de plantes vertes, était entouré des drapeaux des Sociétés patriotiques et sportives. Dans la nef, assistance nombreuse et distinguée : des places avaient été réservées aux autorités civiles et militaires.

A l'Evangile, Monseigneur monte en chaire et commence par faire appel à la générosité de tous en faveur de l'Orphelinat des Médailleurs militaires.

« ... A l'exemple de N.-S., nous devons aimer ces enfants ; et parce qu'ils sont privés de leurs parents, nous devons nous intéresser à eux ; c'est un devoir de reconnaissance... Leur donner de l'instruction, veiller à ce que rien ne leur manque n'est pas suffisant ; ces enfants portent en germe dans leurs cœurs des puissances de bien. Il faut éviter avec soin devant eux toute parole, tout acte qui pourrait les entraîner au mal ; par une éducation chrétienne, il faut leur apprendre à discipliner leurs forces en vue des tentations à vaincre et des devoirs à remplir, pour qu'ils deviennent, comme leurs pères, de vaillants serviteurs de Dieu et du pays... Notre Seigneur veut que la paix règne dans le monde. Mais il nous a, par son exemple, appris à aimer la Patrie plus que tous les

autres pays, et il faut être prêt, au besoin, à tout sacrifier pour le sauver... »

Monseigneur l'Evêque a donné l'absoute à la fin de la messe.

2° Le Congrès de Jeunesse Catholique — Le même jour, et dès la veille à 8 h. 1/2 du soir, s'est tenu, au Likès, un Congrès très important et très suivi de Jeunesse Catholique. Les jeunes gens, convoqués de tout le diocèse, sont arrivés au nombre de 6.000 environ.

Le samedi soir, une séance d'études, pour les dirigeants et les militants, s'est tenue sous la présidence de Jacques Courel, président de l'A. C. T. F. On y a traité de l'Apostolat des Jeunes, de sa nécessité, de ses méthodes.

Le dimanche matin, après la messe de communion, à 8 h. 30, séances dans les classes du Likès, par sections de J.A.C., J.M.C., J.E.C., J.O.C., J.C. ou A.C.J.F. Les divers rapporteurs ont été J. Puech, de Penhars, Guilcher, de l'île de Sein, J.-F. Paugam et P. Hamon, de Brest, Charles Bonnet, du Comité National, E. Lénéz, de Brest, et J. Trividic, de Quimper, P. Courel, président de l'A.C.J.F.

Partout la discussion a été très chaude et très animée.

Au repas de midi, situation imprévue. On avait préparé pour mille, il se présenta peut-être deux ou trois mille. Il fallut se rabattre sur les hôtels et sur les établissements de la ville : Sainte-Anne, la Retraite, etc.

A 2 h. 1/4, à la Cathédrale, chant émouvant du *Credo*, accompagné par le grand orgue. Monseigneur est présent. Il offre à Dieu, par les mains de S. Corentin et de la B. V. M., l'hommage de ces jeunes gens, de tout rang et de toute profession, de la ville et de la campagne.

Et puis c'est le beau défilé par la vieille rue Royale, vers l'Etablissement du Likès, où a lieu la réunion générale.

Là ce sont des discours nombreux, éloquents et concis, de nombreux jeunes gens de chez nous et du voisinage (il faut les lancer les jeunes), sur le même apostolat des jeunes, jeunesse sportive, rurale, maritime, étudiante, ouvrière, prononcées respectivement par MM. J. Courel, F. Hébrard, A. Thomas (Morbihan), J. Le Rohellec (Morbihan), L. Le Beux, C. Bonnet, entremêlés de chants et de musique, et applaudis par la nombreuse assistance.

Monseigneur dit le mot de la fin, et après la bénédiction du T. S.-Sacrement donnée sur place, l'on s'exalte et l'on se disperse aux accents du « Bro Goz ma Zadou ».

— **Nécrologie : Le C. Frère Carolius.** — Le dimanche 3 Avril, s'éteignait doucement, à la Maison de Retraite des Frères (ancien Noviciat), le T. C. F. Carolius, ancien Visiteur des Frères des Ecoles Chrétiennes pour le district breton, dont le centre est à Quimper.

Originaire de Meucon, au diocèse de Vannes, Joseph Le Guével — en religion Frère Carolius — entra tout jeune au Noviciat des Frères, à Nantes. Après sa probation religieuse, il fit la classe au Pensionnat de Poitiers, pendant une vingtaine d'années, puis dirigea ensuite cet important établisse-

ment scolaire durant une égale période. Ces quarante ans de labeur dans la même Maison, lui attirèrent l'estime et la sympathie des familles, ainsi que la reconnaissance de ses écoliers d'alors, qui lui sont restés fidèlement attachés jusque dans ses derniers jours. Chaque année, aux principaux anniversaires, des témoignages touchants de gratitude lui parvenaient de divers points, de la Vendée surtout.

Les succès dus à ses talents d'éducateur engagèrent les Supérieurs de la Congrégation à lui confier l'administration du district de Quimper, dont la cinquantaine d'écoles se trouvaient réparties dans les diocèses de Quimper, Vannes, Saint-Brieuc et Saint-Malo.

Pendant 20 années, de 1900 à 1920, il assuma ces fonctions importantes à la satisfaction de tous. Cette période de sa vie ne lui épargna point pourtant les difficultés de plus d'une sorte ; les lois spoliatrices de Juillet 1904 fermèrent successivement toutes ses écoles ; son personnel de maîtres fut contraint ou de s'expatrier ou de se disperser ; à peine put-il conserver quelques établissements pour continuer l'œuvre mutilée. Le bon Frère Carolius ne perdit point courage. Il reconstitua ses maisons de formation sur la terre étrangère, activa le recrutement des maîtres religieux et put reprendre et développer quelques-unes de ses écoles. Le cataclysme de 1914 fit une large trouée dans les rangs des maîtres, entrava d'autant le développement du district par suite de la pénurie du personnel. Lui-même, parvenu au seuil de la vieillesse, demanda à être déchargé de l'administration du district. On lui accorda alors un poste de demi-repos à la Maison de Retraite des Frères Anciens à Quimper.

D'une robuste constitution, sans aucune infirmité grave, le Frère Carolius vit s'écouler dans le calme les 12 dernières années de son existence ici-bas, préoccupé uniquement de sa sanctification personnelle et de la préparation à la mort. Sans agonie ni grande souffrance, il s'endormit dans la paix du Seigneur, le 3 Avril, dans sa 86^e année, après 72 ans de vie religieuse.

Ses obsèques furent célébrées dans la chapelle du Likès, en présence de nombreux membres de sa famille venus de divers points du Morbihan et des Directeurs de la plupart des écoles dirigées par les Frères dans le district de Quimper.

PORSPODER. — Retraites pascales. — Du 12 au 24 Mars, les RR. PP. Le Jollec, Colin, Chevance et Dorval ont donné à Porspoder une série de retraites. Ils ont évangélisé les enfants, puis les jeunes gens et les jeunes filles, enfin les personnes mariées. Grâce aux réunions générales du soir et aux diverses fêtes organisées, ces retraites ont pris l'allure et les proportions d'une vraie Mission.

Pour traduire son impression sur chaque retraite comme sur l'ensemble des exercices, le vénéré recteur de Porspoder répétait la parole d'un de ses braves cultivateurs après la fête des enfants : « C'était bien ».

C'était bien, quant au nombre de ceux qui ont pris part aux diverses retraites. Pour une population de 1.700 habi-

tants, on a compté plus de 1.200 communions : 170 enfants ; 462 grandes personnes, dont 192 jeunes gens ou hommes pour la deuxième retraite ; et 580, dont 218 hommes pour la troisième. Sans doute, il y a eu quelques abstentions. Le contraire eut été étonnant dans un milieu aussi disparate que celui de Porspoder, comprenant des cultivateurs, des commerçants, des marins (Etat et Commerce), des goémonniers, des retraités de toute catégorie.

C'était bien pour la régularité aux exercices comme pour le recueillement et l'entrain. La prière a été fervente ; la parole de Dieu a été écoutée avec avidité par les enfants comme par les adultes. Formées par Mlle Maria, l'institutrice aux talents si divers, au dévouement si connu, jeunes filles et femmes ont chanté avec autant d'art que de cœur. Entraînés par M. Bervas, qui lui aussi ne compte pas avec la peine, les hommes ont rivalisé d'ardeur avec les femmes pour le chant de nos cantiques bretons et français.

C'était bien pour les réunions bretonnes de la journée, bien aussi pour les réunions françaises du soir. D'aucuns, il est vrai, n'étaient pas sans inquiétudes sur le succès de sermons français à Porspoder. Dès le premier jour, toutes les inquiétudes se sont évanouies ; chaque soir, l'auditoire augmentait, au point de faire, vers la fin des retraites, une église archicomble.

C'était bien pour les réunions ordinaires, *bien* aussi et surtout pour les diverses fêtes organisées par les missionnaires avec le concours de tant de personnes dévouées. Elle était belle la fête des enfants, avec la bénédiction solennelle de l'Etendard des Croisés, l'offrande si gracieuse des couronnes à la Reine du Ciel, la prière si touchante des petits au bon Jésus pour eux-mêmes et leurs parents. Elle était belle la cérémonie qui mit sous les yeux des fidèles, avec les rites du baptême, leur dignité et leurs obligations de chrétiens. Elle était belle la fête du glorieux Patriarche Joseph, proposé comme modèle et patron de la famille. Elles étaient belles les manifestations où tous, avec un enthousiasme vibrant, chantaient les louanges du Dieu de l'Eucharistie et juraient fidélité au Christ-Roi.

Aussi c'est avec une vive émotion que le pieux pasteur demanda à ses ouailles, à la clôture des exercices, de faire monter vers l'Auteur de tout don l'hymne de leur reconnaissance, les adjurant de persévérer dans l'amour d'un Dieu si bon.

L. J.-C.

BREST. — La Mission à Notre-Dame du Mont-Carmel —
La Mission ! Ce mot, à lui seul, a remué tout Brest. Il a résonné longtemps avant l'événement, comme un appel, comme une promesse.

Appel à la mobilisation spirituelle de toutes les bonnes volontés ; remise en activité de toutes les réserves morales et religieuses, profondes généralement, mais parfois oubliées.

Promesses de lumières, de forces et de paix ; évocation des joies intimes goûtées près de Dieu ; fêtes pour le cœur et l'esprit, d'entendre la parole apostolique, de contempler les

cérémonies saintes, de s'unir aux chants qui émeuvent l'âme de façon si noble.

Telle fut la Mission, pour tout Brest, du 6 au 27 Mars 1932.

La population de la paroisse de N.-D. des Carmes a répondu à cet appel et a vu se réaliser ces promesses. Elle a fait aux fils de S. Dominique, les RR. PP. Philippe, Cathelineau, Le Bret, Coail, un accueil plein de respect, de déférence et fervente sympathie.

Durant trois semaines, elle suivit les exercices de la Mission avec un empressement joyeux qui ne se démentit jamais. Dès les premières réunions générales du soir, l'Eglise, vers laquelle on se dirige bien avant l'heure fixée, ne compte plus bientôt une seule place disponible, ni dans la nef, ni dans les bas-côtés, ni à la tribune. Il y eut ainsi foule à toutes les réunions, aux messes de Communion, aux conférences du soir, à celles de 5 heures 1/2. A l'attrait du nouveau se joignait dans les âmes le sincère désir de profiter d'une Mission, source incomparable de grâces, temps précieux pour s'élever dans la perfection chrétienne, ou pour remonter la pente glissante du vice, ou du moins pour se fortifier dans le bien.

Son Excellence, Mgr Duparc, fit l'honneur à la paroisse des Carmes, le dimanche 6 Mars, de venir consacrer, pour ainsi dire, à la Vierge Marie, dans l'église dédiée à son nom, cette Mission générale, et lui consacrer d'une façon toute spéciale la Mission de notre paroisse.

Du haut de la chaire, Monseigneur donne aux prédicateurs, « aux envoyés de Dieu, bénédiction et autorité pour conduire les âmes à Dieu ». « Vos missionnaires, ajouta Sa Grandeur, n'ont d'autre ambition, en venant parmi vous, que de sauver vos âmes et de les donner à Jésus-Christ. »

La première semaine eurent lieu les retraites des jeunes filles et des enfants.

La fête de la Vierge, le mardi 8 Mars, revêtit un caractère particulièrement touchant. La Vierge Immaculée semblait, du haut de son trône, au-dessus du maître-autel, sourire et tendre les bras aux 15 petites filles habillées de blanc, évoluant dans le chœur, lui offrant leur couronne et venant la déposer, une à une, à ses pieds, pour se consacrer ensuite, elles et leurs familles, à la Reine du Rosaire.

Il est toujours bon de se rappeler ceux qui ne sont plus. Aussi, la Mission, temps de prières par excellence, ne pouvait se passer d'un souvenir pour nos morts. Ce fut la grande fête de la seconde semaine, suivie le lendemain matin, 16 Mars, d'un service solennel de *Requiem*.

×

Nous ne voudrions pas passer sous silence la retraite donnée spécialement au Port de Commerce. Cette très active et sympathique partie de la paroisse a répondu avec un splendide élan à l'appel de ses missionnaires.

Il fallait voir les réunions du soir, — celle du mercredi, en particulier, consacrée à la Fête du Travail. Avec quel entrain on enlevait les cantiques de Mission ! Ces excellents paroissiens furent empoignés, dès les premiers jours, par la grâce qui passait.

Pour vous édifier, vous n'aviez qu'à venir aux messes du matin, où de nombreuses, de très nombreuses communions indiquaient qu'on ne venait pas par curiosité assister à la Mission, mais pour se sanctifier, pour solliciter des conversions et devenir soi-même meilleur.

La gracieuse petite chapelle du Port de Commerce ! Comme elle était ornée avec goût ! Et comme les Missionnaires sont reconnaissants aux personnes qui ont travaillé pendant ces huit jours à la rendre plus jolie !

Et maintenant, la Mission est terminée. Le mouvement extérieur qu'elle a provoqué va s'arrêter. Elles étaient pourtant si intéressantes et si vivantes nos réunions ! Les missionnaires en emporteront un excellent souvenir. Quelque chose doit rester. C'est la *paix* que les consciences ont retrouvée ; c'est la *lumière* que les fils de S. Dominique ont apportée ; ce sont les *bonnes résolutions* que l'on a prises et que l'on mettra en pratique ; c'est en un mot un *renouveau de vie chrétienne*.

PLUGUFFAN. — Mission — La Mission de Pluguffan, 3-20 Mars, a été très belle et a fait beaucoup de bien.

Elle a été prêchée, dans un riche breton, avec cœur, par les RR PP. Barnabé et Fulgence, capucins de Lorient, dont les talents et le zèle apostolique sont bien connus dans notre diocèse.

Pour aider aux confessions, des prêtres, des habitués de Mission pour la plupart, ont prêté leur concours généreux et zélé. Ce sont, pour les enfants : M. Guillerm, recteur de Plo-melin, et M. Fleiter, recteur de Penhars ; pour les grandes personnes : MM. Le Gall, du Guilvinec ; Arhan, de Ploudaniel ; Cocaïgn, de Névez, et Arhan, de La Forêt-Fouesnant, chantre ; puis : M. le chanoine Guéguen, ancien recteur de Plouhinec, toujours prêt pour la besogne, malgré son grand âge ; MM. Quéré, de Dinéault ; Broc'h, de Pouldreuzic, et Briand, vicaire à Leuhan, chantre.

Le 3 Mars, dès 8 heures, 285 enfants, dont 279 feront la communion, sont à l'église, rangés sur les bancs. Inutile de les surveiller : leur attention est accaparée par les Pères. Leurs visages respirent tout à tour la curiosité, l'étonnement, la crainte, puis la confiance, et vite, une amitié respectueuse. Les garçons restent interdits en entendant les filles répondre aux questions des missionnaires ; ils se contenteraient, eux, de faire un signe de tête. Mais bientôt c'est l'émulation entre les deux groupes et pour les réponses et pour le chant. On sent que ces enfants veulent faire une bonne retraite et ils y apportent du recueillement, de la piété. Les Révérends Pères ont la bonne méthode. Après une double communion générale, la Mission des enfants s'est terminée, le dimanche 6 Mars, par la belle procession des palmes et des couronnes et la consécration à la Sainte Vierge.

Et c'est le tour des grandes personnes.

La première bande — 591 communions — est complète dès l'après-midi du premier jour. La seconde — 508 communions — moins assidue le matin, est au complet dans l'après-midi du second jour.

On a écouté les Pères avec une attention soutenue, avec recueillement. On aimait leur parole franche et forte qui ne craint pas de dire la vérité, et qui, cependant, demeure toujours pleine de bonté, de miséricorde. Le chant, dirigé par des maîtres, a été superbe. Les hommes prétendent qu'ils chantaient mieux que les femmes...

Les deux processions de réparation ont produit une forte impression. Le dimanche 13 Mars eut lieu la cérémonie pour les morts, et le dimanche 20 Mars une procession grandiose a clôturé cette bonne Mission.

En tête, entre la double théorie des enfants, étaient les croix et les bannières. Venait ensuite le R. P. Barnabé suivi d'un groupe de fillettes habillées de blanc et couronnées d'épines. L'une d'elles portait une croix en bois sur son épaule ; les autres, l'encadrant, portaient les instruments de la Passion. Puis, s'avancait majestueusement, élevé sur les épaules robustes de 150 jeunes gens, le grand Christ de l'église paroissiale, placé sur un immense brancard orné de verdure. A chaque angle du brancard était assise une fillette en blanc, ayant sur la tête une couronne fleuronée d'une rose. Ces filles représentaient quatre âges.

La foule émue suivait sous le regard du Christ mourant pour nous... Et tout le monde chantait, à pleins poumons, sous la direction du R. P. Fulgence :

*Ho Kroaz, o va Jesus,
Eo banniel ar c'hristen. Etc...*

Et puis :

War sao, Breiziz, war sao...

C'était beau, c'était émouvant.

Le sermon de clôture, un beau sermon, a été donné par le R. P. Barnabé sur la Croix de Mission.

Et l'on rentre à l'église, trop petite pour la circonstance, car toute la paroisse est là. Après la bénédiction du Très Saint-Sacrement, tout le monde vient, hommes, femmes, enfants, baiser les pieds du Christ et lui promettre amour et fidélité.

Merci aux bons Pères, merci à tous les bons ouvriers de la Mission.

Vive Jésus-Christ, notre Roi !

BIBLIOGRAPHIE

« *Un Lys de France* » : ANNE DE GUIGNÉ. — Anne de Guigné est morte à onze ans, en odeur de sainteté. Sa cause est présentement officiellement introduite dans le diocèse d'Annecy qui garde sa dépouille.

Nous avons la Rose de Lisieux, nous aurons le Lys d'Annecy.

Tous les enfants de France — et même les grandes personnes — voudront lire la charmante plaquette qui raconte cette petite fille de chez nous.

Un volume in-16° Jésus de 80 pages, avec 3 gravures hors texte.

L'exemplaire sur alfa, 10 fr. ; l'exemplaire ordinaire, 5 fr.

Chez Crépin-Leblond, éditeur, 13, rue Jean-Jacques-Rousseau, Moulins. (Chèques postaux : Clermont-Ferrand, 114-83.)

Remise par quantités aux Collèges, Séminaires, Communautés et Patronages.

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

**Bureaux
périodiques
ouverts**

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 15 Avril 1932.

N° 16.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : 48^e Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle ; Tableau de la visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Amen dico vobis quia plorabitis et flebitis vos mundus autem gaudebit.*

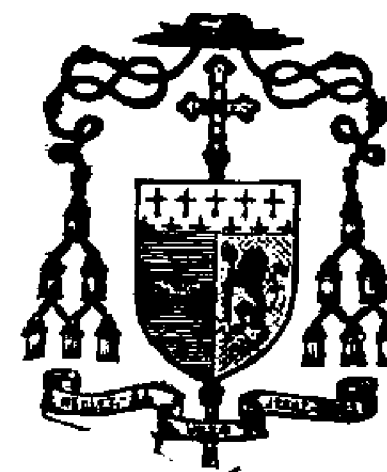
III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Aux abonnés négligents ; Lesneven : Retraite bretonne

de Conserits ; Quimper : Œuvre de la Protection de la Jeune Fille ; Pour vos prix de Catéchisme ; Brest : Retraite de Conserits ; Notre-Dame de Kerbonne : la Mission.

IV. Note de Liturgie. — Indulgences. — Toiletttes de Première Communion.

V. — Bibliographie.

VI. — Annonces et avis divers.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1932

LE MAL DU SIÈCLE

La dépression nerveuse, qu'on appelle aussi "neurasthénie", fut sans doute de tous les temps. Mais on avait rarement vu autant de cas de "neurasthénie" que depuis la grande guerre, qui a bouleversé le monde et rendu la vie si difficile.

Or, malheureusement, la thérapeutique est souvent désarmée en présence de ces troubles étranges comparables à une sorte d'intoxication totale du sang. Trop souvent les remèdes à la mode n'apportent au malade qu'un soulagement précaire et passager. Sans doute parce qu'ils ne s'adressent la plupart du temps, qu'aux symptômes au lieu de s'attaquer à la cause profonde qu'est l'impureté du sang.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que la **TISANE DES CHARTREUX DE DURBON** composée en vue de la désinfection du sang, et les **PILULES SUPERTONIQUES** qui ont la propriété de l'enrichir, donnent des résultats inestimables, même dans les cas en apparence désespérés.

C'est l'avis unanime des neurasthéniques qui doivent leur guérison à ce traitement sans rival. Voyez en quels termes ils manifestent leur reconnaissance.

27 Juillet 1927.

Suite de chagrins, ennuis, surmenage, j'étais atteint d'une forte dépression nerveuse, très affaibli et découragé. Sur les conseils d'un ami, je fis une cure de TISANE et de PILULES SUPERTONIQUES DES CHARTREUX DE DURBON. Au bout de trois mois environ de traitement, j'étais redevenu un homme. J'ai pu reprendre mon travail, j'ai bon appétit et me fais un devoir d'exposer à mes amis le régime qui m'a guéri.

J. FANAZ, 38, rue Royale, à Ichies-la-Marche (Belgique).



Tisane, le flacon **14.80**
Pilules Supertoniques, l'étui **8.50**
Baume (maladies de la peau) le pot **8.95**
(impôt compris)

Toutes pharmacies
Renseignements et attestations.
Laboratoires J. BERTHIER
à GRENOBLE

TISANE DÉPURATIVE
DES
CHARTREUX DE DURBON

47^e ANNÉE.

Vendredi 15 Avril 1932.

N° 16.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 17 Avril. — 3^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc. — Mémoire de l'Octave de S. Joseph.
Lundi, 18. — De l'Octave de S. Joseph. Semi-double. Blanc.
Mardi, 19. — De l'Octave de S. Joseph. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 20. — Octave de S. Joseph. Double-majeur. Blanc.
Jeudi, 21. — S. Anselme, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi, 22. — SS. Soter et Caius, Papes et Martyrs. Semi-double. Rouge.
Samedi, 23. — S. Georges, Martyr. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 24. — 4^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

Vêpres de S. Marc, Evangéliste.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Beuzec-Conq	18-22 Avril.
Poullan	23-25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. 48^e Pèlerinage Diocésain à Lourdes (19-25 Juin).
— Nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien annoncer, à toutes les messes du dimanche, le pèlerinage diocésain à Lourdes.

Il est probable que nos prix seront les mêmes que l'an dernier. Ces prix seront communiqués dès que nous les connaissons.

Quatre trains de pèlerinage nous ont été accordés.

Dès à présent, le registre des inscriptions est ouvert au Secrétariat de l'Evêché.

Malades. — Comme l'an dernier, c'est l'un des trains de Landerneau qui emportera les malades. C'est donc à Landerneau que devront se rendre les pèlerins malades de la région de Brest, comme ceux de la région de Morlaix.

Pour l'inscription des malades, il faut s'adresser d'abord à M. le chanoine Pichon, curé de Morlaix, chargé du train blanc ; lui expédier, avec la demande d'admission (donnant

prénom, nom, âge), un certificat médical et bien spécifier si le malade doit voyager couché ou assis.

Quand le malade a été agréé pour le train blanc, il faut en aviser M. Perrot, qui doit en tenir compte dans l'organisation générale.

Chaque malade doit payer 50 fr. pour aider aux frais de son hospitalisation.

Nota. — M. le Curé de Morlaix, directeur du « train blanc », reçoit chaque année, dans les semaines qui précèdent le pèlerinage, de nombreuses lettres :

1° Des infirmières, des brancardiers bénévoles lui demandent de voyager dans les voitures des malades pour les soigner en cours de route. — On ne peut accepter ces propositions ; le personnel chargé de ce service est un personnel permanent et est au complet.

2° Des parents demandent à voyager près de leurs malades, dans les mêmes voitures.

Cette permission ne peut être accordée ; les voitures réservées aux malades seraient encombrées. On peut avoir pleine confiance dans le dévouement et le savoir-faire des infirmières et des religieuses.

3° M. le Curé de Morlaix se charge seulement d'assurer le transport et le soin des malades. Il reste absolument en dehors de la question des billets, qui tous doivent être demandés à M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché.

4° Il est très spécialement recommandé de ne pas présenter les malades atteints de maladie mentale.

On ne doit pas non plus inscrire des personnes mourantes. Il faut tenir compte de l'impression toujours très pénible que cause la mort d'un pèlerin à Lourdes ou en cours de route, et ne pas tenter Dieu.

II. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

M. Tanguy, recteur de Pont-Aven (n. v.).....	1.000 f.
Divers, Pont-Aven	5.000
M. le Recteur et la paroisse de La Forêt-Landerneau (nouveau versement)	650
Ecole du Sacré-Cœur, Plougonvelin.....	250
Amicale des Anciennes Elèves du Sacré-Cœur, Plougonvelin	100
En souvenir des abbés Joseph et Jean-Marie Conseil.	1.000
La paroisse de Mellac (n. v.).....	250
M. Talec, recteur de Lababan (n. v.)	300
Anonymes, Lababan	650
M. Kerjean, recteur de Coray (n. v.).....	1.000
La paroisse de Coray (n. v.).....	1.580
M. le chanoine Bossennec, rect' de Camaret (n. v.).	500
M. Uguen, vicaire, — — —	500
Divers, — — —	540
Anonyme, Le Cloître-Pleyben.....	1.000
Anonyme, — — —	500
Anonyme, — — —	50
Divers, — — —	171

Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole de la Croix-Rouge, Lambézellec (n. v.).....	300 f.
M. le Curé des Carmes, Brest (n. v.).....	1.000
Anonyme, les Carmes, Brest.....	20
Anonyme, — — —	200
M. le commandant Braggio de Prat	100

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

III. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril.	Matin.	Soir.
Lundi 18.....	Plozévet.....	Plogastel-Saint-Germain.*
Mardi 19.....	Landudec. — Guiler....	Plonéis. — Gourlizon.

M. le vicaire général Cogneau accompagnera Mgr l'Evêque.

PARTIE NON OFFICIELLE

Amen dico vobis : quia plorabitis et flebitis vos mundus autem gaudebit.

(Saint Mathieu Ev. 3^e dimanche après Pâques).

Aux joies folles et insensées du monde, Jésus, c'était au soir de la Pâque, oppose les pleurs et les larmes du chrétien. Est-il donc vrai que le chrétien sur la terre n'a d'autre lot que de pleurer et de se lamenter ?

Le monde se livre à la joie, c'est son rôle : il ne connaît que la terre. Mais le chrétien ?

Au milieu de ses travaux, de ses soucis et de ses alarmes, le chrétien goûte aussi de précieuses et de délectables consolations : les douceurs de la famille, les bienséances sociales, le spectacle de la nature, les merveilles de l'art, la beauté littéraire, la conscience du devoir accompli, des jeux, des divertissements, des délassements honnêtes, l'union avec Dieu, la paix du cœur, l'espérance d'une vie meilleure qui n'aura point de fin, tout cela lui permet de ne pas regretter de n'être pas du monde.

Jésus lui promet cependant des fatigues, des peines, des épreuves, des angoisses et des persécutions : « Le disciple n'est pas au-dessus du Maître, ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront. — Qui ne prend pas sa croix pour venir après moi, n'est pas digne de moi. » — Au contraire : Si vous voulez me suivre, renoncez-vous, prenez votre croix, et suivez-moi. »

Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ?

En réalité, la religion nous retranche en effet bien des choses : mais y a-t-il une condition qui n'impose pas de sacrifices ? Eh ! quoi ? pour gagner le pain quotidien, pour acquérir la science, pour obtenir un simple avantage temporel, on ne peut éviter les sacrifices, et l'on voudrait que l'œuvre la plus importante, la plus nécessaire de toutes, le salut éternel, s'accomplisse sans effort et sans qu'il en coûte rien ?

Aussi bien la religion ne demande pas ordinairement des pénitences aussi rigoureuses que certains se plaisent à lui attribuer. Fuir le péché, résister à ses mauvais instincts, accomplir docilement les préceptes divins, se garder des brebis galeuses et des mauvais bergers, ne pas crier avec les loups, c'est ce qu'elle réclame. En dehors de là, aucune loi religieuse ne déclare illicites les plaisirs honnêtes et reposants, les fêtes familiales et amicales. Il n'est pas rare de rencontrer des personnes fort pieuses qui se distinguent par leur enjouement de bon aloi et leur gaieté communicative. Les cloîtres eux-mêmes ne sont pas réfractaires aux joies et au plaisir. Et il est reçu de dire comme en proverbe : « Un saint triste est un triste saint. »

Voici le jugement porté sur le sujet par saint François de Sales :

« Le monde voit que les dévots prient, jeûnent, souffrent l'injure, étouffent leurs passions, se privent de plaisirs sensuels et s'adonnent à des actes âpres et rigoureux ; mais le monde ne voit pas la dévotion intérieure et cordiale qui rend toutes ces actions agréables, douces et faciles. Les abeilles sur le thym trouvent un suc fort amer ; mais en suçant elles le convertissent en miel. Ainsi les âmes dévotes trouvent beaucoup d'amertume en leurs exercices de mortification il est vrai, mais en les faisant, elles les convertissent en douceur et en suavité. »

Et c'est Jésus lui-même qui donne la conclusion :

« Un peu de temps, et vous ne me verrez pas ; et puis un peu de temps et vous me reverrez... Vous pleurerez, vous verserez des larmes, le monde se réjouira. Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se convertira en joie. De nouveau, je vous verrai, et votre cœur se réjouira, et cette joie, jamais plus personne ne vous l'enlèvera. »

J. C.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — III^e Dimanche après Pâques. 17 Avril. Solennité de Saint Joseph : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 8 heures du soir, Confrérie du T. Saint-Sacrement, chapelet, procession, bénédiction.

Lundi et jeudi : à 6 h. 30, service et messe pour les Défunts.

Mercredi : confession des filles du catéchisme.

Vendredi : confession des petits enfants.

Samedi : confession des garçons.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3^e Dimanche après Pâques (17 Avril) : Solennité de Saint Joseph : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 heures 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, prières pour les élections, bénédiction. — A 5 h., réunion de la Congrégation de la Sainte Vierge.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Aux abonnés négligents. — *Encore une fois, aimablement, nous prévenons nos lecteurs, surtout étrangers, dont le compte est en souffrance, et qui sont hors de notre atteinte, que nous ne pouvons pas continuer à faire gémir la presse, pour eux, gratuitement.*

L'abonnement pour les Etats-Unis, l'Angleterre et les Colonies anglaises, est toujours de 32 francs, — pour la plupart des autres pays (nous en donnerons la liste), de 24 fr. — pour la France et les Colonies françaises, de 15 fr.

En cas de doute, s'informer à la Poste.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne de Conscrits, du 4 au 8 Avril 1932.** — 44 paroisses, 141 retraitants : Cléder, Plabennec et Plounéour-Lochrist, 8 ; Bourg-Blanc et Plouguin, 6 ; Lanhouarneau, Plouider, Plounéventer et Saint-Derrien, 5 ; Guipavas, Lannilis, Ploudalmézeau, Ploudaniel, Plouescat et Plouzévédé, 4 ; Le Folgoat, Guissény, Kerlouan, Lesneven, Plougar, Plouguerneau, Plougastel, Plounéour-Trez et Saint-Servais, 3 ; Goulven, Kernouës, Lambert, Landerneau, Lanneufret, Pencran, Ploudiry, Plouédern, Ploumoguier, Plourin-Ploudalmézeau, Plouvien, Saint-Méen, Saint-Thonan et Tréglonou, 2 ; Coat-Méal, Guilers, Kernilis, Saint-Divy, Trémaouézan et Trézilidé, 1.

QUIMPER. — **Œuvre de la Protection de la Jeune Fille.** — Le mardi 26 Avril, fête de Notre-Dame du Bon Conseil, patronne de l'Œuvre de la Protection de la Jeune Fille, une messe sera célébrée à la Cathédrale, autel Sainte-Anne, à 7 h. 30, à laquelle sont convoquées toutes les Associées.

Ce jour-là ou l'un des jours de l'octave, indulgence plénière applicable aux défunts aux conditions ordinaires : confession, communion, visite à une église et prières aux intentions du Souverain Pontife.

Pour vos Prix de Catéchisme. — Pensez au *Miz Mari* gant Santez Thereza ar Mabie Jesus, par le chan. Le Gall.

En vente à la librairie RIOU-QUERNÉ, Morlaix, et dans toutes les librairies de la région.

BREST. — **Retraite des Conscrits (19-21 Mars).** — Dans une atmosphère de franche cordialité, 36 jeunes gens se sont réunis au collège Saint-Louis de Brest, sous la direction de M. l'abbé Lespagnol. A la veille de rentrer à la caserne, à l'âge où vont leur manquer les conseils d'une mère ou d'un directeur éclairé, avant de subir la dure et peut-être décisive épreuve, ils ont senti le besoin de refaire leurs forces pour soutenir le bon combat, et pour s'éclairer sur des réalités jusqu'ici à peine entrevues.

Pendant ces deux journées, nous confient-ils, nous avons sans doute prié ; est-il possible en effet de faire une retraite sans cela ? Nous avons aussi écouté des instructions. M. Lespagnol avait fait appel, pour cette retraite des conscrits, à M. l'abbé Abgrall, qui a la parole chaude et vibrante. Dans un langage simple, notre prédicateur nous a montré ce que

nous sommes, ce pour quoi Dieu nous a mis ici-bas et le but vers lequel nous devons aspirer. Il a traité devant nous les grands problèmes qui font trembler les moins croyants : la mort, la vie future. Il nous a montré tout le bonheur qui se dégage d'une âme pure et candide, les tourments qui rongent le pécheur et le peu de satisfaction que lui donne la vie après avoir ainsi roulé dans la fange. En face des plaisirs mauvais et séducteurs du monde, M. Abgrall a placé la vertu. Au lieu de chercher, comme trop le font, hélas, l'oubli de nos peines dans la débauche et les plaisirs, il nous convie à les confier à Jésus et à Marie.

Voilà ce que nous pourrions appeler la partie surnaturelle de cette retraite. Mais, à une époque où le jeune homme va être livré à lui-même, au moment où il va quitter sa famille pour prendre l'uniforme de soldat ou de marin, il est nécessaire de le mettre en face des grands dangers qu'il va courir. Ce fut l'objet des causeries de M. Lespagnol. Pendant les nombreuses années qu'il a passées à la caserne, il a eu le loisir voulu pour constater les dangers qui menacent la foi du chrétien et aussi pour étudier les remèdes à y apporter. A la caserne, plus qu'ailleurs, ceux qui veulent vivre pleinement leur foi ont beaucoup à lutter. Et contre qui ? Tout d'abord contre l'alcool qui est souvent à l'origine de toute déchéance et qui conduit aux pires bassesses. Nous aurons aussi à nous mettre en garde contre les mauvais camarades, les mauvaises conversations, les mauvaises fréquentations, les mauvaises lectures. De nos jours, beaucoup d'écrivains sans valeur cherchent à faire fortune en flattant toutes nos passions, uniquement pour s'attirer des lecteurs, sans tenir compte du poison qu'ils versent dans les âmes et qui peut les conduire à toutes les extrémités.

Mais, garder sa foi, ne pas donner son âme en pâture au vice ne suffit pas. Il faut aussi faire son devoir, être un bon et un vrai soldat. Partout nous devons être des modèles, toujours obéissants et disciplinés envers nos chefs, affables envers nos camarades, en un mot, de vrais soldats du Christ.

Avant de terminer nous formulons le vœu que tous les ans beaucoup de jeunes gens se réunissent au Collège St-Louis pour la retraite des Conscrits : ils y trouveront la plus cordiale hospitalité, une atmosphère de sincère fraternité chrétienne, de précieuses lumières pour leurs intelligences et des forces nouvelles pour leurs volontés, en vue des combats qui les attendent.

Retraitants : 34. — Carmes, 6 ; St-Michel, Relecq-Kerhuon, Guilers, 4 ; St-Pierre, St-Melaine, Crozon, Lambézellec, 3 ; Pilier-Rouge, 2 ; Lesneven, Le Conquet, 1.

N.-D. DE KERBONNE. — La Mission. — En même temps que la plupart des paroisses de Brest, Kerbonne eut sa mission du 28 Février au 27 Mars.

La première semaine fut réservée aux exercices bretons. M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin, présidait, et donnait les instructions du soir ; M. Grall, curé-doyen de Crozon, était chargé des conférences sur l'Eglise-

et la Pénitence ; M. Milin, recteur du Pilier-Rouge, dirigeait le chant, et M. Guéguen, vicaire à Plabennec, expliquait les tableaux.

Dans une paroisse où le ministère est exclusivement français, il ne fallait pas s'attendre à une assistance nombreuse pour la mission bretonne. A la clôture, on comptait 200 communions.

Mais la mission bretonne avait eu surtout pour effet d'alerter la population. On savait qu'il y avait quelque chose de nouveau dans la paroisse, et on se le disait, et c'était là déjà un commencement de réclame.

Bientôt arrivaient trois missionnaires français, trois Pères Oblats : le R. P. Péron, supérieur, les RR. PP. Colas et Pennec. Leur premier soin fut de visiter, avec M. le Recteur, et MM. les Vicaires, toutes les familles pour les inviter à la mission et leur en transmettre le programme.

Dès le premier soir, le dimanche 6 Mars, l'église était aux trois quarts remplie et le succès semblait assuré. En effet, aux réunions générales, la vaste église était bondée, et l'on peut affirmer, sans crainte de se tromper, qu'il y avait là de 1.100 à 1.200 personnes : 600 hommes vinrent à une cérémonie où ils étaient seuls convoqués. Cette affluence étonnante, abstraction faite de la grâce divine qui agit invisiblement, s'explique par les deux raisons suivantes : le sentiment religieux est encore vivace dans notre population et se manifeste avec plus d'ampleur en certaines circonstances, comme sont les grandes fêtes de l'année et surtout une mission. De plus, les Pères eurent le don de plaire ; ils surent, d'une façon intéressante, exposer la doctrine catholique et rappeler à tous leurs devoirs de chrétien. Chaque soir, on avait hâte de venir les écouter, et ceci est le meilleur éloge et le meilleur remerciement qu'on puisse leur adresser.

Ils organisèrent des fêtes magnifiques ; à l'aide d'un matériel très souple, susceptible de s'adapter à tous les lieux, ils réalisèrent de superbes illuminations, qui, s'ajoutant à l'éclairage électrique déjà si remarquable de l'église, constituaient un tableau ravissant et favorable à la piété.

La messe de mission laissera parmi les paroissiens de Kerbonne le souvenir durable d'une véritable méditation, répétée chaque matin : elle était si émouvante avec ses prières et ses chants alternés ! Sans aucun doute, elle a produit une heureuse impression sur les âmes.

Quels furent les fruits de cette mission, qui se déroula avec beaucoup d'élan et dans un grand recueillement ? Ici les chiffres seuls comptent et méritent d'être signalés. Il y eut 365 communions d'enfants, 250 communions de jeunes filles, de 750 à 800 communions de dames, et 500 communions d'hommes et de jeunes gens.

Evidemment c'est peu en comparaison de la population totale de Kerbonne, dont à peine le tiers aura été touché. Cependant, tout en se gardant d'une illusion funeste, nous avons le droit de déclarer que cette mission de 1932 aura eu pour résultat de reconforter et de sanctifier ceux qui déjà pratiquaient, d'ébranler et d'inquiéter les indifférents

dont plusieurs rentrèrent dans le droit chemin, et, enfin, de montrer à tous que dans cette partie ouvrière de la banlieue brestoise, l'idée religieuse est encore vivante et agissante, et qu'elle y est même en progrès.

Notes de liturgie

LES INDULGENCES DU CHEMIN DE LA CROIX. — Sur ce sujet vient de paraître dans les *Acta Apostolicae Sedis*, un important décret émanant de la Sacrée Pénitencerie Apostolique. En voici le texte officiel :

Depuis une époque très reculée, le pieux exercice du Chemin de la Croix qui consiste à suivre, par la pensée, du prétoire au Calvaire, la voie douloureuse, et à méditer le souvenir de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, est partout en usage dans l'Eglise et procure aux fidèles un grand profit spirituel. De plus, les Souverains Pontifes, nul ne l'ignore, l'ont enrichi de multiples indulgences. Quelles sont ces indulgences et quel en est le nombre ? Personne ne peut l'affirmer avec certitude, attendu que, par l'injure du temps, plusieurs des documents authentiques qui les établissent, ont disparu.

De là, une incertitude que le Saint-Père Pie XI, Pape par la divine Providence, désirait faire disparaître à l'avenir. C'est pourquoi, sur les instances du cardinal Grand Pénitencier, dans l'audience qui lui a été accordée le 17 Mai 1931, il a daigné, par un acte de sa suprême autorité, abroger toutes les indulgences concédées en cette matière, ainsi que chacune d'elles en particulier. En même temps, il a décrété que tous les fidèles qui, au moins contrits de cœur, font, individuellement ou en groupe, ce pieux exercice en suivant un chemin de croix régulièrement érigé, conformément aux prescriptions du Saint-Siège, peuvent gagner les indulgences suivantes :

1° Une indulgence plénière chaque fois qu'ils accomplissent cet exercice ;

2° Une autre indulgence plénière, s'ils communient le jour où ils font ce pieux exercice, ou si, l'ayant fait dix fois, ils communient dans le mois qui suit ;

3° Une indulgence partielle de 10 ans et 10 quarantaines pour chaque station, s'il arrive que, pour quelque motif plausible, ils ne puissent pas achever le Chemin de la Croix.

De plus, Sa Sainteté a voulu que le bénéfice des indulgences qui précèdent, fût étendu aux personnes qui sont visées par les décrets du 8 Août 1859 et du 25 Mars 1931, mais sous ces deux réserves : a) Celles qui sont empêchées par une cause raisonnable, de réciter tous les *Pater*, *Ave* et *Gloria* prescrits, gagneront, au lieu de l'indulgence plénière, l'indulgence partielle de 10 ans et de 10 quarantaines pour chacun des *Pater* qu'elles réciteront avec *Ave* et *Gloria* ; b) S'il en est qui soient empêchées, par la violence de la maladie, de réciter l'oraison jaculatoire, et qui ne peuvent que baiser ou même regarder le crucifix béni pour le Chemin

de la Croix, cela ne fera pas obstacle à ce qu'elles puissent gagner l'indulgence plénière.

Les présentes sont valables à perpétuité sans expédition de bref, monobstant toute opposition en sens contraire.

Donné à Rome, à la Sacrée Pénitencerie Apostolique, le 20 Octobre 1931.

Signé : L. Card. LAURI, Grand Pénitencier.

I. THEODORI, Secrétaire.

Explications. — 1. Jusqu'ici, quand on parlait des indulgences du Chemin de la Croix, on se contentait de dire, d'après les *Avertissements* publiés par Clément XII le 3 Avril 1731, que ceux qui faisaient cet acte de dévotion pouvaient gagner les mêmes indulgences que s'ils visitaient en personne les stations de la voie douloureuse à Jérusalem (*Avertissements*, IX). Mais il était défendu d'annoncer en chaire ou d'inscrire à l'endroit des stations un nombre certain et déterminé d'indulgences, parce que quelques-uns des documents concédant ces indulgences avaient disparu, soit que les schismatiques de Terre-Sainte s'en fussent emparés, soit qu'ils eussent été détruits fortuitement, par exemple, lors de l'incendie qui éclata au Saint-Sépulcre dans la seconde moitié de xvr^e siècle.

Désormais, grâce aux mesures prises par le Souverain Pontife Pie XI, toute incertitude cessera. On ne devra plus dire, puisque ce n'est plus vrai, que les fidèles qui font le Chemin de la Croix gagnent les mêmes indulgences que s'ils visitaient les stations de Jérusalem, mais on pourra annoncer les trois indulgences que le Pape Pie XI attache désormais à cet exercice ; on pourra les imprimer dans les manuels ou les afficher à l'endroit des stations, *servatis servandis*, c'est-à-dire, à condition de se souvenir du C. 1388, § 1, et de l'observer en demandant à l'Ordinaire du lieu son autorisation.

2. Pour gagner les indulgences du Chemin de la Croix, il fallait suivre les 14 stations sans interruption notable. Cette règle reste en vigueur en ce qui concerne les indulgences plénières. Mais — et ceci est une innovation — quand une personne aura été empêchée par une cause raisonnable de finir son Chemin de Croix, elle pourra gagner l'indulgence partielle de 10 ans et 10 quarantaines, autant de fois qu'elle aura fait de stations.

3. La fin du décret concerne les personnes qui ne peuvent faire leur Chemin de Croix en la forme ordinaire.

a) Régulièrement, les personnes ainsi empêchées peuvent gagner les indulgences ci-dessus accordées, à condition de tenir entre leurs mains un *crucifix* fait de *matière solide*, *béni à cet effet*, et de réciter, pour chaque station, un *Pater*, *Ave* et *Gloria*, et, à la fin, *six fois* les mêmes prières, cinq fois en l'honneur des cinq plaies du Sauveur, une fois aux intentions du Souverain Pontife. (S. C. des Indulgences, 8 Août-16 Septembre 1859.)

Or, d'après le décret que nous expliquons, s'il arrive que, pour une cause raisonnable, on ne puisse réciter ces *Pater*,

Ave, Gloria, autant de fois que cela est prescrit, on ne gagnera pas les indulgences plénières, mais on pourra gagner l'indulgence partielle autant de fois que l'on aura dit le *Pater* avec l'*Ave* et le *Gloria*.

b) Quant aux malades qui ne peuvent faire le Chemin de la Croix ni dans la forme ordinaire, ni dans la forme établie par Clément XIV, ils peuvent gagner les indulgences aux deux conditions suivantes : baiser, ou simplement regarder, un crucifix béni à cet effet, tenu par eux ou présenté par une tierce personne, et réciter quelque oraison jaculatoire en mémoire de la Passion et de la mort du Sauveur (S. Pénitencerie, 25 Mars 1931).

Or, le présent décret déclare que si ces malades sont empêchés, par la violence du mal, de réciter cette courte prière ou oraison jaculatoire, l'accomplissement de la première condition suffit pour qu'ils puissent gagner l'indulgence plénière.

Toilettes de première communion. — Le Conseil de Vigilance de Paris a noté avec satisfaction, dans sa séance tenue le 2 Février dernier, que les modes féminines, en France et à Paris en particulier, étaient devenues plus décentes. Il n'y a donc pas lieu de rappeler les règles de la modestie proprement dite, à propos des costumes et des toilettes des premières communiantes. Toutefois, les parents doivent être prévenus contre certaines recherches de luxe ou de coquetterie, qui ne conviennent pas à la solennité un peu grave de la première communion. Le cœur et l'esprit des enfants doivent être, en ce jour, tout entiers absorbés par les pensées et les sentiments de piété et d'attachement irrévocable à Dieu, et non distraits par les soucis frivoles et d'amour-propre, dont il leur faudra, au contraire, au cours de leur vie, faire souvent le sacrifice, pour tenir leur serment de fidélité à Dieu. Les conseils suivants, que nous avons recueillis, l'an dernier, dans le *Bulletin paroissial de Saint-Germain des Prés*, nous paraissent convenir parfaitement à la circonstance.

« Parents chrétiens, veillez au choix des vêtements de vos enfants ! Le luxe qui s'y glisse trop souvent est aussi éloigné de la simplicité que de la modestie de nos ancêtres plus sérieux, plus réfléchis.

» C'est toujours le vêtement blanc, mais que n'y a-t-on pas ajouté par d'habiles procédés, par d'ingénieuses combinaisons, qui ont fini par en faire une toilette de petite mariée mondaine bien plus qu'une robe de première communiant.

» Il est déplorable que tant de familles, et souvent les moins fortunées, s'obstinent à créer des différences qui, non seulement, s'éloignent de l'esprit d'égalité entre enfants d'un même Dieu, mais qui établissent des rivalités regrettables, surtout à l'église, en un pareil jour.

» Que de fois il nous est donné de constater que des enfants s'absorbent dans des questions de toilette, pendant tout le temps de la retraite, parce que des parents impru-

dent les entretiennent dans ces idées. N'en a-t-on pas vu, dont la vanité n'était pas satisfaite, se lamenter par jalousie, à la vue d'un camarade plus élégant, d'une compagne plus à la mode, et qui ne versent pas une larme sur leurs péchés !

» Ainsi par la frivolité des parents et leur manière d'apprécier les choses, le jour de la Première Communion, qui devrait être un jour de joie sereine et de bonheur complet, se change en un jour de tristesse, d'amertume, et peut-être d'intime révolte. »

BIBLIOGRAPHIE

P. TEQUI, Libraire-Editeur, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

1^o MOUCHE Ch., docteur ès-lettres. — LA VIE MYSTIQUE DE SAINT PAUL. Un vol. in-16 de 250 pages. Prix : 10 fr. ; franco, 10 fr. 75 ; étranger, 12 fr.

2^o MEUNIER (Dom G.), moine dominicain. — GERBE DE MERVEILLES. Un vol. in-16 de x-111 pages, orné de gravures. Prix : 7 fr. ; franco, 8 fr. ; étranger, 9 fr.

L'auteur a réuni en un seul volume, alerte et concis, les multiples prodiges de deux vies qui furent étroitement liées par la Providence : celle de sainte Marie-Madeleine Postel et celle de la « Bonne Mère » Placide Viel, fondatrice de l'Institut des Sœurs des Ecoles chrétiennes de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche).

3^o E. GEORGES (R. P.). — AME DE PRÊTRE. Le R. P. Henri Jalaber, de la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes. Un vol. 18x12 de 250 pages ; franco, 10 fr. 75 ; étranger, 11 fr. 50.

4^o ELIE MAIRE (abbé). — Pour les cercles d'études : PRÉCIS DE DOCTRINE CHRÉTIENNE, Tome 1 : Jésus-Christ. Tome II : L'Eglise. Prix de chaque volume : broché, 5 fr. ; franco, 5 fr. 75 ; étranger, 7 fr. Cartonnage de chaque volume, 1 fr. 50.

5^o DUPLESSY (chanoine). — COURS DE RELIGION EN FORME DE PETITS PRONOMS. 1^{re} série : LES VÉRITÉS A CROIRE, 52 lectures. In-12 de 160 pages. Prix : 6 fr. ; franco, 6 fr. 50 ; étranger, 7 fr. 50. Cartonné, 1 fr. 50 en plus.

6^o E. DUPLESSY (chanoine). — LA CHASSE AUX BÉVUES. Erreurs et Ignorances religieuses. In-12 de 228 pages. Prix, 10 fr. ; franco, 10 fr. 75 ; étranger, 12 fr.

LISTES DES HOTELS RECOMMANDÉS AUX FAMILLES ET AU CLERGÉ. — Le groupement des hôteliers catholiques, avec le concours de la direction des œuvres du diocèse d'Angers, édite pour la troisième fois la « Liste des Hôtels de France recommandés aux Familles et au Clergé ».

Cette liste, considérablement augmentée, est adressée à toute demande faite, 10, rue du Volier, Angers (Maine-et-Loire). (Timbre 1 fr. pour la réponse.)

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51 quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 •
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. G. C. Postaux Bordeaux, 38.530

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur Titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

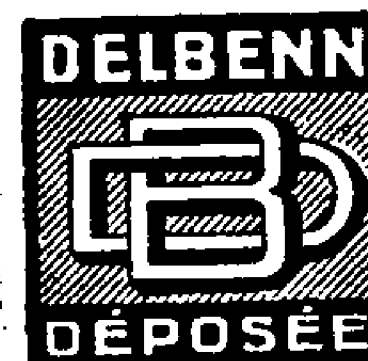
BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts
à

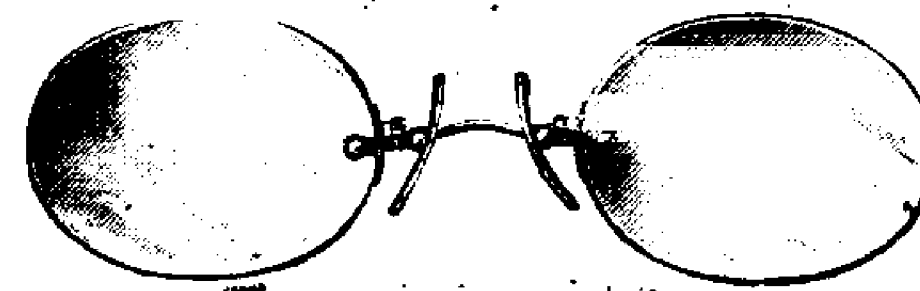
AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Au LYS de PAQUES

35-45, Rue de Sèvres
PARIS (6^e)

LES PLUS BELLES FLEURS D'ÉGLISES
Modèles lumineux Electriques - Vases - Statues
Objets de Piété - Crèches et tous accessoires,
Personnages et Animaux de toutes tailles
Catalogue franco



ASTHME

R.C. Seine 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, Cigarettes poudre

ESPIC



AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare. LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiseries de Chœur — Stalles
Chaires à Prêcher — Tables de Communion
Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1.27

4^{fr}.50
le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation



LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 24 Avril. — 4^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

Vêpres de S. Marc, mémoires du dimanche et de S. Fidèle.

Lundi 25. — S. Marc, Evangéliste. Double de 2^e classe. Rouge. *Procession de S. Marc.*

Mardi 26. — S. Clet et S. Marcellin, Papes et Martyrs. Semi-double. Rouge.

Mercredi 27. — S. Pierre Canisius, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Jedi 28. — S. Paul de la Croix, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi 29. — S. Pierre, Martyr. Double. Rouge.

Samedi 30. — Ste Catherine de Sienne, Vierge. Double. Blanc.

Dimanche 1^{er} Mai. — S. Philippe et S. Jacques, Apôtres. Double de 2^e classe. Rouge. Mémoire du 5^e dimanche après Pâques.

A vêpres, mémoires de S. Athanase et du 5^e dimanche après Pâques.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Poullan	23-25 Avril
Plogonnec	26-30 Avril
Bannalec	1 ^{er} -7 Mai

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nouveau Grand Séminaire. — MM. les Curés et Recteurs sont priés de vouloir bien avertir leurs Séminaristes que, l'emménagement du nouveau Grand Séminaire n'étant pas encore complètement terminé, Monseigneur l'Evêque prolonge leurs vacances jusqu'au samedi 30 Avril.

L'adresse du Grand Séminaire sera, désormais, la suivante : *Grand Séminaire, à Kerfeunteun, par Quimper.*

II. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. :

Tanguy, de Pouldavid-sur-Mer, au service de l'Eglise depuis 52 ans ;

DRAPIER, rue de Rivoli, 41 PARIS (1^{er})
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

Assurez-vous à la
C^{ie} d'Assurances Générales sur la Vie

Entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905, fondée en 1819

Tarif les plus avantageux

Combinaisons nouvelles

Polices les plus libérales

RENTES VIAGÈRES - DOT - SUCCESSION

S'adresser au Siège Social de la Compagnie, 87, rue de
Richelieu, à PARIS, ou à ses Agents, notamment à

M. LE MOING, Agent principal, 15, rue Laënnec, Quimper

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Roé Henri, d'Esquibien, au service de l'église depuis 40 ans ;

Moullec Henri, de Gourlizon, sacristain et chantre depuis 40 ans ;

Mlle Marie Cosquer, d'Audierne, au service de l'église depuis 47 ans.

La médaille de vermeil à M. Riou Jean-Marie, d'Esquibien, conseiller paroissial depuis 32 ans, défenseur ardent des droits de l'Eglise.

III. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

Anonyme, Saint-Marc	100 f.
Anonyme, —	100
Anonyme, —	100
Anonyme, —	50
Anonyme, —	50
Divers, Laz	300
La paroisse de Lambézellec (n. v.)	1.500
La paroisse d'Ouessant (n. v.)	3.500
La paroisse de Guimiliau (n. v.)	670
M. le chan. Talabardon, curé, Plouguerneau (n. v.) ..	1.000
M. Sparfel, vicaire, — — ..	500
M. Bihan, vicaire, — — ..	500
M. Gourmelen, vicaire, — — ..	500
L. P. F., —	200
Les Tertiaires, —	100
La paroisse — (n. v.) ..	3.710
M. Hily, recteur de Plouzané (n. v.)	500
La paroisse de Plouzané (n. v.)	3.800
M. Guillermin, recteur de Guimaëc	1.000
Divers, Guimaëc	300
M. et Mme Gauello, Quimper	100
M. Monot, rect., Loc-Eguiner-St-Thégonnec (n. v.) ..	500
La paroisse de Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec (n. v.) ..	400
M. Simon, recteur de Guissény (n. v.)	1.000
Ecole Notre-Dame de Lorette (Plogonnec)	500
Les ouvriers de l'Atelier Ste-Elisabeth (Douarnenez) et les élèves du Cours professionnel	200
Ecole chrétienne de Poullan	100
Ecole chrétienne de Pouldergat	100
Offrande des « Croisées » de Plouhinec	200
Offrande des « Fleurs de Lys » de Plouhinec	500

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, 14, rue Verdelet, Quimper.

IV. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril.	Matin.	Soir.
Lundi 25.....	Pluguffan	Pouldreuzic. * — Lababan.
Mardi 26.....	Peumerit.....	Plonéour-Lanv. Tréguennec.
Mercredi 27...	Plovan. — Tréogat	Saint-Jean Trolimon.
Jeudi 28.	Plomeur	Pont-l'Abbé.
Vendredi 29..	Penmarc'h	Guilvinec.
Samedi 30....	Loctudy.....	Ile-Tudy.

M. le vicaire général Cogneau accompagnera Mgr l'Evêque.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'EVANGILE

A l'occasion de la fête prochaine de Saint Marc, un des quatre Evangélistes, on ne lira pas sans intérêt ces lignes de Saint Jean-Chrysostome, définissant l'Evangile dans sa première Homélie in Mathæum, l. 2.

« C'est à bon droit que Saint Matthieu a intitulé son livre Evangile, ou bonne nouvelle. Qu'a-t-il voulu, en effet, annoncer à tous les hommes, méchants, pervers, assis dans les ténèbres ? la suppression du châtiment, le pardon du péché, la justice, la sanctification, la rédemption, l'adoption, l'héritage du Ciel, la parenté avec le Fils de Dieu. Que peut-on comparer à une nouvelle si bonne ? Dieu sur la terre, l'homme dans le Ciel ; dans un commun pêle-mêle, les anges se meuvent en chœur avec les hommes, les hommes conversent avec les anges et les autres puissances célestes ; une longue guerre a pris fin, et Dieu a fait alliance avec notre nature ; le diable est couvert de confusion, les démons sont en fuite, la mort est vaincue, le paradis ouvert, la malédiction rendue vaine, le péché effacé, l'erreur bannie, la vérité rappelée ; la parole d'amour répandue partout et se fortifiant, un genre de vie céleste introduit sur la terre, le commerce familial des puissances d'en-haut, la visite et la présence fréquentes des anges, un immense espoir des biens à venir.

» Il a appelé son histoire Evangile, parce que tout le reste est parole vide de sens, richesses, puissance, commandement, gloire, honneurs, et tout ce que les hommes considèrent comme biens ; tandis qu'au contraire ce qui est promis par les pêcheurs est vraiment et proprement bonne nouvelle, non seulement parce qu'il s'agit de biens solides et durables, surpassant notre mérite et notre dignité, mais aussi parce qu'ils nous sont donnés en toute grâce et facilité. En effet, nous ne les acquérons pas par notre travail et par nos sueurs, ni au prix de nos peines et de nos fatigues cruelles, mais nous les recevons de l'amour de Dieu pour nous. »

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — IV^e Dimanche après Pâques, 24 Avril : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 heures 30. — A 7 heures, à la Chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres de S. Marc à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 4 heures, réunion du Tiers-Ordre à la Chapelle. — A 8 heures du soir, Confrérie des Trépassés, sermon breton, vêpres des Morts.

Lundi, fête de S. Marc : Procession et messe à la Chapelle du Cimetière. Départ de la Cathédrale à 9 heures.

Jeu di : A 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Samedi : A 8 heures, ouverture des exercices du Mois de Marie : Récitation du Chapelet, sermon, bénédiction du Saint-Sacrement.

ÉGLISE DE SAINT-MATHIEU. — IV^e Dimanche après Pâques, 21 Avril : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : Procession de Saint Marc. Départ de l'église à 7 heures, messe chantée à la chapelle : il n'y a pas de messe de 8 heures à l'église paroissiale. — L'après-midi, à 4 heures, vêpres à la chapelle.

Mardi et mercredi : A 7 h. 1/2, service pour les Trépassés.

Samedi : A 8 heures du soir, ouverture du Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

LANDIVISIAU. — Congrès Eucharistique. — Un Congrès Eucharistique se tiendra à Landivisiau, du jeudi 30 Juin au dimanche 3 Juillet, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Duparc, Evêque de Quimper et de Léon. Toutes les paroisses du doyenné ont promis d'y prendre une part active, et s'y rendront processionnellement pour la grande cérémonie du dimanche. Plusieurs paroisses des cantons voisins annoncent également leur concours. Les belles bannières et les magnifiques croix, si nombreuses dans cette région, étincelleront autour de l'ostensoir d'or et lui feront un merveilleux cortège. Landivisiau, qui s'entend en manifestations de foi, tiendra à se surpasser.

Nouveau Livre breton. — Encore une Vie de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus : BUHEZ SANTEZ THERESA AR MABIG-JESUS, renket evit Miz Mari, gant an A. JÉZÉGOU.

1 vol. in-8° de 235 pages, avec deux portraits dans le texte : Sainte Thérèse enfant, et Sainte Thérèse carmélite. — En vente à l'Imprimerie du Courrier, 4, rue du Château, Brest. — Et dans toutes les librairies bretonnes catholiques, au prix de 8 francs.

Grand Dictionnaire Français-Breton, de François Vallée.

Les dix premiers fascicules sont parus. Une deuxième série de 10 fascicules va commencer immédiatement, aux mêmes conditions que la première : Edition ordinaire, 25 fr. ; Edition de luxe, 60 francs.

L'ouvrage comprendra au moins 30 fascicules. — S'adresser à l'Imprimerie Commerciale, 7, rue des Francs-Bourgeois, à Rennes.

Nécrologie. — M. FRANÇOIS-MARIE MOAL, vicaire à Landudal. — M. François-Marie Moal prit ses premières leçons de latin au presbytère de Saint-Pol, en Septembre 1916. Parmi ses petits camarades qui suivaient la même voie, il était facile de distinguer cet enfant à la mine éveillée, au gracieux sourire, au regard franc et limpide, à l'intelligence ouverte.

Ainé d'une famille nombreuse qui devait encore s'accroître, il arrivait à l'âge où son père eût trouvé en lui une aide précieuse pour l'exploitation de sa ferme. Mais Jacques Moal et sa femme étaient des chrétiens qui ne savent pas marchander à Dieu un sacrifice, et se trouvent trop honorés de lui accorder, s'il le désire, un ou plusieurs de leurs enfants. François était déjà à la maison, malade, augmentant les soucis et les fatigues de sa mère, quand une de ses sœurs demanda

à entrer au couvent. La mère n'eut pas l'idée même de retarder le départ.

C'est là que François puisa ses leçons d'énergie. Ardent au travail, et doué par ailleurs de beaux dons naturels, dès qu'il fut au collège, il se classa parmi les premiers, tandis que son esprit, les charmes de son caractère et son naturel exquis, lui attiraient l'estime et la sympathie de ses maîtres et de ses condisciples.

Il fut toujours gai. Au Grand Séminaire, pendant les récréations, son rire franc et sonore révélait souvent sa présence, et c'était une fête pour « les pays », aux jours marqués, de le retrouver parmi eux.

Il aima la Bretagne, ses traditions, sa langue, ses costumes, qu'il s'efforçait de maintenir. Il parlait lui-même admirablement le Breton, et jamais par sa faute il ne manqua le Bleun-Brug.

Mais ce qu'il préférait chez nous, c'était encore la foi bretonne, et il se réjouissait d'avoir bientôt à la prêcher, à la défendre.

Après son Séminaire, n'ayant pas l'âge requis pour être prêtre, il fut nommé maître d'études à Lesneven. Il y fit une pleurésie, dont il se remit péniblement. En Octobre cependant (1927), il put rentrer au Séminaire pour se préparer à la prêtrise, qu'il reçut en Décembre.

Le ministère paroissial, le but et l'idéal de sa vie ! Hélas ! sa frêle santé le condamna à passer de longs mois au Sanatorium de Plougouven, sur un lit d'hôpital. Quelle épreuve pour sa nature ardente !

Quand il revint de là, M. Lesvenan, recteur de Landudal, offrit de le prendre comme vicaire. Il n'aurait pas trop d'ouvrage, serait soigné comme par une mère, la population est douce, aimable, sympathique. M. Moal y trouva l'accueil le plus empressé, et il s'attacha tout de suite, déployant un zèle qui ne comptait pas avec la peine, surtout avec ses forces, ni les conseils de modération qui lui étaient prodigués.

Il intéressait les enfants au catéchisme par l'image et les projections. Il les détournait des écoles supérieures laïques, en les acheminant vers les écoles chrétiennes de Briec, de Langolen et du Nivot.

Il fonda un Cercle d'Etudes pour les jeunes gens, et leur fit connaître le mouvement jociste.

Il aida son recteur à organiser l'Action catholique, désigna les chefs de quartier, fit rentrer les cotisations, et quand il y avait quelque part une réunion plus importante, il eut soin que son groupe y fût bien représenté.

Tout marchait du même pas, les œuvres sociales avec les autres. Landudal était affilié au Syndicat et aux Caisses d'Assurances de Briec. Le vicaire leur donna l'autonomie : il forma lui-même les dirigeants. Une Mutuelle-Incendie fit baver les sectaires. A quelques familles nombreuses, il enseigna l'usage de la loi Loucheur. Bien souvent, de sa bourse généreuse et discrète, il aida les malheureux.

A l'église, il releva les offices en s'occupant du chant, et en intéressant la population par une prédication soignée, en même temps que sobre et élégante.

Avec cela, toujours bon et affable, plein de gaieté et de bonne humeur, il attirait tous les cœurs, ceux des fidèles et ceux de ses confrères. Sa perte fut une désolation.

L'outil s'usa à trop servir. Il fallut rentrer à Saint-Pol. Là le pauvre malade, miné par la fièvre, pensait à Landudal, ne parlait que de Landudal : il exposait ses plans pour le jour où il pourrait y revenir. Il eut surtout un regain d'espoir quand on lui annonça son admission à Thorenc, au Sanatorium du clergé. Le médecin ayant permis le voyage, il partit plein de joie pour Paris. C'est là que l'attendait, hélas ! le désenchantement. Le docteur chargé de l'examen d'entrée lui déclarait, en effet, que Thorenc n'était pas fait pour les malades de son espèce. Il comprit, et la perspective de la mort s'ouvrit nettement devant ses yeux. Le voyage l'avait d'ailleurs tellement exténué que l'on craignit une issue fatale à Paris même, et qu'il y reçut les derniers sacrements.

Un mieux permit son retour à Saint-Pol, où désormais, sans illusion, il attendit la mort avec sérénité. Ce qui frappa surtout ceux qui le visitaient, c'était son accueil toujours aimable et gai, le visage calme et souriant qu'il gardait en les entretenant de sa fin prochaine. Et le dimanche matin 28 Février 1932, à l'âge de 28 ans, il consommait, avec la plus grande résignation, le sacrifice de sa vie.

Toute la journée, une foule nombreuse défila devant son lit funèbre. Le lendemain, pour les obsèques, les cinquante prêtres et la multitude qui se pressaient dans la cathédrale témoignaient de la sympathie dont il jouissait. Des paroissiens de Landudal, en costume de glazic, portaient la croix et tenaient les cordons du poêle, selon la volonté exprimée par M. Moal avant de mourir. C'était le dernier hommage qu'il voulait rendre à Landudal et à sa Bretagne, en même temps que prêtre dévoué et serviteur fidèle, il remettait à Dieu sa belle âme.

R. I. P.

TRÉGUNC. — Installation du nouveau Recteur. — Une paroisse aussi étendue et aussi sympathique que Trégunc ne pouvait rester longtemps sans pasteur. Avec regret, elle avait vu partir, au début d'Avril, son vénérable recteur, M. le chanoine Grall, tout chargé d'ans et de mérites, qu'elle avait connu pendant vingt-huit ans, dirigeant toutes les œuvres paroissiales, créant et agrandissant deux écoles libres, animant l'Action catholique, restaurant les belles chapelles de Notre-Dame de Kerven, de Sainte-Elisabeth et de Saint-Philibert. Elle souhaitait un nouveau recteur, plus jeune et capable de continuer le magnifique effort de M. Grall, frappé par la maladie.

La nomination de M. l'abbé Clet Arhan, prédicateur renommé et zélé, issu d'une famille pieuse qui a donné à l'Eglise, en cent ans, sept prêtres et plusieurs religieuses, et venant de cette belle paroisse du Cap, Clédén-Cap-Sizun, qui a fourni depuis la Révolution 48 prêtres, a comblé les vœux des meilleurs paroissiens de Trégunc. Ne savaient-ils pas tout le succès qu'avaient eu déjà son ministère de vicaire d'Arzano et de Scaër, et son rectorat de la Forêt-Fouesnant.

Aussi quel bel accueil ils lui ont fait, le jeudi 15 Avril, à sa première entrée dans sa nouvelle paroisse et quelle assistance nombreuse d'hommes (près de deux cents) et de femmes, a voulu assister, le dimanche 17 Avril, à son installation solennelle, présidée par M. le chanoine Pérennès, aumônier de l'hôpital de Quimper, et parent de M. Arhan ! Quatre chanoines et une vingtaine de prêtres avaient tenu à honorer de leur présence la cérémonie.

Elle se déroula suivant les rites prévus par la liturgie, et l'on vit le nouveau recteur faire sa profession de foi, prendre possession de sa stalle, de son confessionnal, des fonts baptismaux, des cloches et de la chaire.

Là, les premiers mots de M. Arhan à ses nouveaux paroissiens furent pour leur dire et son programme d'apostolat et de dévouement et l'espoir qu'il avait de trouver auprès de ses fidèles, avec une obéissance et une soumission complètes, une vie chrétienne et surnaturelle des plus riches, des vertus de piété, de religion, de charité et de zèle qui font l'honneur et la grandeur d'une paroisse.

Dans sa belle allocution, M. le chanoine Pérennès présenta aux assistants le nouveau recteur qui partout est allé de succès en succès, parce que, prêtre selon le cœur de Dieu, il a toujours été un modèle de vertus et un maître incomparable de la parole et de l'exemple. Il a d'ailleurs de qui tenir, les prêtres de sa famille ont laissé dans le diocèse un souvenir des meilleurs et des preuves de leur apostolat : des écoles et des églises, comme celles de Plogastel-Saint-Germain et de Névez. Et M. Pérennès terminait par le souhait que tous formulaient dans leur cœur : long et fécond apostolat au nouveau recteur de Trégunc ! Que Dieu le bénisse !

A l'autel, M. Arhan fut assisté par M. Jean-Marie Arhan, son frère, recteur de Ploudaniel, et par M. Arthur Le Beux, recteur de Pluguffan, originaire de la paroisse. De très beaux chants furent exécutés par la Schola des jeunes filles de l'école libre. Après l'office, M. le Recteur reçut au presbytère ses nombreux invités : le clergé, sa famille du Cap, ses conseillers paroissiaux.

Il n'y eut qu'un discours pour clore cette agape toute fraternelle, ce fut l'aimable mot de M. l'abbé Le Beux, le doyen des prêtres de Trégunc. Il dit toute sa joie de voir sa paroisse natale entre les mains d'un prêtre d'élite et d'un excellent pasteur d'âmes, et il souhaita à M. Arhan le meilleur ministère et le plus consolant apostolat. C'est le vœu de tous ses amis. Le travail ne lui manquera pas à Trégunc, ni les concours non plus. A l'aide du même clergé paroissial, des bonnes religieuses du Saint-Esprit, des Frères de l'école chrétienne et des paroissiens eux-mêmes, l'œuvre de M. le chanoine Grall sera continuée, embellie et améliorée par M. Arhan, à qui Dieu donne longue vie et grâces de choix !

LANDUDEC. — Retraites des pères et mères de famille. — Jaloux de conserver intacte et même d'améliorer la portion choisie de la Vigne du Seigneur qui lui est confiée, M. le Recteur de Landudec, non content de se dépenser lui-même, a fait appel, du 3 au 10 Avril, au dévouement du P. Le Jollec

pour évangéliser les pères et mères de famille de la paroisse, en deux retraites successives, la première réservée aux hommes, la deuxième aux femmes. — 280 hommes et 330 femmes sont venus, avec une régularité exemplaire, écouter les fortes leçons que leur donnait le prédicateur sur leurs devoirs spéciaux. L'attention soutenue de l'auditoire, l'empressement auprès des confessionnaux, la piété de tous en s'approchant de la Sainte Table, montraient que les esprits étaient saisis, les cœurs touchés, les volontés affermies. — Landudec a comme patron un martyr, Saint Tudec, moine de Landévennec, massacré à Daoulas pour sa fidélité à Dieu. Pendant la Révolution, malgré les efforts diaboliques d'un instrus, les habitants sont restés attachés à leurs prêtres légitimes, les Andro, les Raguénès. Eclairés et fortifiés par la retraite, à l'exemple de leur Saint Patron, de leurs aïeux, en dépit des menaces comme des promesses, les hommes de Landudec *sauront tenir*, toujours fidèles à Dieu et à son Eglise. — Depuis de longs siècles, la paroisse a la réputation d'être toute dévouée à Sainte Anne, la glorieuse aïeule de Jésus ; le dernier dimanche de Juillet, le pardon est plus fréquenté que jamais. Fidèles aux conseils du prédicateur, les femmes de Landudec sortent de leur retraite décidées à être, à l'exemple de Sainte Anne, les *femmes fortes* louées par nos Saints Livres. Nul doute que chaque foyer ne réalise, de mieux en mieux, la définition du mariage : pépinière du Christianisme qui doit remplir la terre de fidèles pour remplir le Ciel d'élus (Saint François de Sales). — Ajoutons, avec le P. Le Jollec, dans son instruction sur le Sacerdocé : chaque foyer, une pépinière de vocations pour remplir les Séminaires et les couvents et répandre partout le nom du Christ Jésus.

L. J. G.

LE FOLGOAT. — Les Cinq dimanches de Mai. — Le mois de Mai approche et l'église du Folgoat va rouvrir ses portes aux foules de pèlerins, désireux de gagner les grandes indulgences attachées au sanctuaire de Notre-Dame : les mêmes indulgences que l'on gagne en allant pèleriner aux Basiliques Majeures de Rome, à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne, et au Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Pour répondre à un doute, nous devons déclarer que ces indulgences sont et demeurent toujours en pleine vigueur.

Le sommaire en a été dressé en 1633, « le 22^e jour d'Aoust » par Messire Jean Guillemin, docteur de la Faculté de Théologie de Paris, recteur de Guimiliau, et Grand Vicair de Léon, qui déclare « avoir eu et lu l'original des Bulles, desquelles l'extrait est cy-dessus ». Sommaire qu'on peut encore voir au presbytère du Folgoat.

Le 26 Septembre 1829, Mgr de Poulpiquet, de Brescanvel, Evêque de Quimper (né au château de Lesmél, en Plouguerneau), écrit : « Ne pouvant douter de l'authenticité des Bulles ci-dessus énoncées ni de l'exactitude de l'extrait certifié par Messire Jean Guillemin, vicaire général de l'ancien diocèse de Léon, nous permettons la réimpression de cet extrait et la publication dans notre diocèse ».

Le 30 Janvier 1863, M. La Haye, recteur du Folgoat, fait à nouveau consulter Rome par son ami M. Henry de Courcy, de Saint-Pol de Léon, Monseigneur le Secrétaire de la Sacrée-Congrégation des Indulgences répond : « Ni la grande Révolution, ni la suspension du culte dans l'église, ni sa profanation, ni sa transformation en église paroissiale n'ont fait périr aucune de ces indulgences dûment octroyées par les Souverains Pontifes : elles revivent, de *plein droit*, depuis la réouverture de l'église ».

Quant à la grande Indulgence de Lorette en Italie, elle a été accordée le 2 Janvier 1864, par le Pape Pie IX, sur la demande d'un prélat né à Lesneven, Mgr Martial Testard du Cosquer, premier archevêque de Port-au-Prince, Haïti. Et le Bref qui l'accordait a été vu et contresigné à Ploudaniel, le 15 Avril 1864, par Mgr Sergent, évêque de Quimper.

DES INDULGENCES POUR L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME. — On sait avec quelle libéralité S. S. Pie XI, dans une lettre apostolique spéciale, renouvela, augmenta et précisa, récemment, ces indulgences. On nous saura gré de le rappeler. En vertu de cette lettre apostolique, tous les fidèles qui se consacreront à enseigner ou à étudier la doctrine chrétienne pendant *une demi-heure environ et pas moins de vingt minutes, deux fois par mois*, pourront gagner, *deux fois par mois, une indulgence plénière*, pourvu qu'ayant la contrition de leurs péchés, s'étant confessés et ayant communie, ils visitent quelque église ou oratoire public et y prient suivant les intentions du Souverain Pontife.

En outre, une indulgence de *cent jours* est accordée à tous les fidèles, *chaque fois* que, pendant le laps de temps indiqué ci-dessus, ils se consacreront à enseigner ou à étudier la doctrine chrétienne.

INDULGENCE PLÉNIÈRE POUR L'HEURE DE LA MORT. — A la fin du Chemin de Croix solennel que firent nos pèlerins de Lourdes de 1931, ils reçurent une jolie image du Christ en croix, portant au verso une prière trop peu connue et cependant enrichie d'une précieuse indulgence par Pie X, le 9 Mars 1904. Elle a cela de très particulier que l'application de l'indulgence est suspendue, réservée jusqu'à l'heure de la mort, à condition qu'à ce moment on soit en état de grâce. Il suffit de faire, avec un vrai sentiment d'amour de Dieu, l'acte d'acceptation de la mort formulé ci-dessous, un jour de son choix, après s'être confessé et avoir communie :

Seigneur, mon Dieu, dès aujourd'hui, j'accepte de votre main, avec résignation et de bon cœur, le genre de mort qu'il vous plaira, avec toutes ses angoisses, ses peines et ses douleurs.

Les personnes désireuses de propager cette prière peuvent se procurer l'image ci-dessus rappelée, au prix très minime de 5 francs le cent, en s'adressant à Mme de Fraguier, 17, rue de l'Assomption, Paris (16^e), ou à la Villa de l'Angélus, Lourdes (Hautes-Pyrénées).

CHRONIQUE GÉNÉRALE

— *Anne de Guigné et Guy de Fontgalland.* — « Il y aura des Saints parmi eux », prophétisait le Grand Pape Pie X, en rétablissant la Communion précoce des enfants, et voici deux causes d'enfants introduites canoniquement en vue de la béatification : celle d'Anne de Guigné, morte à 12 ans, par Lettre pastorale de Mgr Florent du Bois de la Villerabel, Evêque d'Annecy ; et celle de Guy de Fontgalland, mort à 11 ans, par Ordonnance spéciale du Cardinal Verdier, Archevêque de Paris.

— *Le Jubilé de Notre-Dame du Puy*, qui a lieu seulement lorsque l'Annonciation coïncide avec le Vendredi-Saint, a revêtu cette année un éclat extraordinaire. Les fêtes ont commencé le Jeudi-Saint ; elles se sont terminées le dimanche 10 Avril en véritable apothéose. Près de 100.000 personnes ont assisté à la procession qui a conduit à travers la ville la statue de Notre-Dame.

La même circonstance ne se représentera plus qu'en 2005.

— *Pâques et les Grandes Ecoles.* — Les élèves des grandes écoles de Paris et de province ont encore célébré cette année, comme d'habitude, leurs Communions et leurs manifestations pascales. On a compté 14.600 *invités* (on sait que le mouvement se produit par invitation), et de 19 à 20.000 participants. Ils sont encore en progrès sur les années précédentes.

— *Mgr Mério*, directeur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, a été nommé Officier de la Légion d'honneur.

— *Le Cardinal Lépicier* vient de célébrer, à Rome, son jubilé sacerdotal. A cette occasion, Sa Sainteté Pie XI a daigné lui adresser une lettre autographe très élogieuse.

— *Au Vatican.* — On a récemment installé, dans la basilique de Saint-Pierre, un système perfectionné de haut-parleurs. Cette installation permettra la diffusion, sans friture, dans la basilique et sous le portique, des cérémonies qui se dérouleront à l'intérieur, — et la transmission dans le monde entier et dans la basilique des paroles que le Pape prononce à l'occasion des réceptions de pèlerinages, etc.

— *Le miracle d'Andria.* — La Sainte Epine d'Andria, apportée probablement en Italie par Charles I^{er} d'Anjou, frère de Saint Louis, quand il allait prendre possession du royaume de Naples, a aussi des propriétés merveilleuses, comme le sang de S. Janvier. Quand il y a coïncidence entre le Vendredi-Saint et l'Annonciation, à un moment donné, les taches de sang qui la couvrent se colorent en rouge vif. Le miracle a eu lieu cette année à 16 h. 30.

— *La Coupe D. R. A. C.* a été enlevée définitivement, cette année, par le jeune Bertrand Motte, élève du Collège de Marcq-en-Barœul, près de Lille.

— *Le Congrès national des Syndicats de l'Enseignement libre* s'est tenu à Grenoble, pendant les vacances de Pâques.

BIBLIOGRAPHIE

ELEVATIONS SUR LA SAINTE MESSE. — Un double courant, liturgique et mystique, circule dans la vie religieuse de nos contemporains. Ils se pénètrent de plus en plus de cette idée que la prière par excellence n'est pas la prière individuelle, mais la prière collective, faite avec l'Eglise, et selon les rites traditionnels. Conscients de leur impuissance personnelle, ils se regardent comme les membres de Jésus-Christ, et c'est avec Lui, en Lui et par Lui qu'ils adorent le Père.

L'ouvrage de M. le chanoine de Geuzer et de M. l'abbé Gilloz, directeur de *l'Evangile dans la Vie*, répond à cette double aspiration. C'est une explication détaillée de la sainte messe. Les fidèles qui l'auront lue, relue, méditée, seront émerveillés de voir quelle profondeur doctrinale se cache sous les prières et les cérémonies liturgiques. A tout instant de vastes perspectives s'ouvrent devant eux. Ils auront aussi un sentiment plus vif de leur dignité. En un sens très vrai, ne sont-ils pas des prêtres, puisqu'ils sont les membres du Pontife éternel, et qu'unis à Lui, ils accomplissent parfaitement tous les actes de religion ?

Ce qui caractérise l'ouvrage de MM. de Geuzer et Gilloz, c'est la fusion intime d'éléments ordinairement dispersés : l'histoire, la doctrine, la piété. Presque tout est historique dans le christianisme, dit avec raison, Fénelon. Le moyen de comprendre la liturgie, si l'on ignore l'histoire des origines chrétiennes ? Avec le livre de MM. de Geuzer et Gilloz on suit très bien le développement de la Cène primitive, centre autour duquel se sont agrégées et en quelque sorte cristallisées les prières et cérémonies de la messe actuelle. L'ouvrage abonde en vues intéressantes. Il est riche de substance. Mais les auteurs ne sont pas de ces hommes d'étude qui se préoccupent avant tout de satisfaire leur curiosité... Ils tournent tout à la pratique, et ne cherchent la connaissance qu'autant qu'elle est nécessaire pour mieux aimer et mieux agir.

Leur lecture est considérable : on le voit aux citations heureusement choisies qui embellissent leur étude. N'est-elle pas suggestive, par exemple, cette pensée du P. Eudes : « Pour bien dire la messe, il faudrait trois éternités : l'une pour s'y préparer, l'autre pour la célébrer, la troisième pour rendre à Dieu de dignes actions de grâces. »

Ces élévations ont été composées pour les séminaristes et les prêtres. C'est à eux qu'elles sont destinées tout d'abord. Nous souhaitons donc qu'elles deviennent le livre de chevet du séminariste et du célébrant. Mais les fidèles eux-mêmes peuvent en tirer profit. Que leur piété serait plus vive et plus éclairée, s'ils suivaient la messe ~~ce~~ petit livre en main ! Nous lui souhaitons donc, et de tout cœur, la plus large diffusion.

Henri MORICE,

chanoine honoraire, docteur ès-lettres.

Le volume ci-dessus, qui est sous presse, sera en vente dès le mois prochain ; prix : 12 francs.

Il sera envoyé aussitôt aux abonnés de *l'Evangile dans la Vie*, qui l'ont déjà demandé.

LOURDES

PAVILLON BLEU HOTEL

15 - Rue des Pyrénées - 15

Entièrement neuf. — Eau courante.

Prix spéciaux pour groupes, à partir de 22 francs.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST. — L'Eglise, qui a reçu de Notre Seigneur la mission d'enseigner la vérité à toutes les nations, a toujours entretenu à grand frais des Ecoles, des Collèges, des Universités pour la formation intellectuelle de ses enfants.

Nos diocèses de l'Ouest, qui ont leurs Ecoles et leurs Collèges particuliers, ont établi à Angers leur Université Catholique régionale. Cette Université se compose des Facultés de Théologie, de Droit, des Lettres, des Sciences et des Ecoles Supérieures d'Agriculture, de Commerce et d'Industrie.

Elle célébrait naguère, avec l'assistance de tous les évêques de la région, au milieu d'une affluence considérable, témoin et gage d'une sympathie et d'un intérêt croissant, le cinquantième anniversaire de sa fondation. Le Souverain Pontife Pie XI lui a fait parvenir pour la circonstance, une lettre personnelle, pleine d'éloges et de très vifs encouragements qui s'adressent à la fois, au zèle des protecteurs, au dévouement des professeurs et à la généreuse charité des catholiques.

Les rétributions scolaires ne peuvent en effet suffire dans nos Facultés Catholiques, non plus que dans les Facultés de l'Etat à couvrir les frais indispensables et à servir à des professeurs compétents et dévoués les traitements strictement nécessaires à leur entretien personnel et à la subsistance de leurs familles. Nous demeurons obligés de faire appel à votre charité. En donnant généreusement, vous assurez la vie et l'activité d'une institution très importante de l'Eglise de France. Vos Evêques l'ont établie pour la formation des Professeurs de nos Collèges, pour la préservation de la foi et de la vie morale des jeunes étudiants destinés à constituer l'élite agissante de nos groupements catholiques. Ils en attendent certes, pour l'honneur de l'Eglise, le progrès de toutes les sciences, mais encore plus pour la diffusion d'idées capables, par leur conformité à l'Evangile, de consolider l'état social, en portant remède à la situation actuelle.

II. Le R. P. Mateo à Quimper. — SAMEDI 30 AVRIL : à 14 heures : Réunion sacerdotale (prêtres de la ville et des environs) dans la chapelle des Œuvres, 23, rue du Frou.

A 17 heures : Prédication aux Religieuses et aux Membres de l'Enseignement libre, dans la chapelle des Œuvres.

A 20 heures 50 : à la Cathédrale, prédication aux personnes d'œuvres et aux membres de l'adoration nocturne.

DIMANCHE 1^{er} MAI : dans l'après-midi, Conférence aux Séminaristes, au Grand Séminaire, Kerfeunteun.

III. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai.	Matin.	Soir.
Dimanche 1 ^{er} .	Plobannalec. — Lesconil....	Trefflagat.
Lundi 2.....	Combrit. — Tréméoc.....	Plomelin.
Mardi 3.....	Penhars.	

M. le vicaire général Cogneau accompagnera Mgr l'Evêque.

PARTIE NON OFFICIELLE

C'est le Mois de Marie.

Parmi toutes les grâces attachées à la pratique du beau mois de Marie, signalons spécialement les grâces de préservation et les grâces de persévérance.

Les grâces de préservation. — Le mois de Mai est un renouveau universel ; il est beau, mais il a ses dangers. Les épines reprennent vie et vigueur avec les roses. L'âme se laisse, hélas ! trop souvent séduire par les charmes de la nature, et elle perd de vue les biens célestes. Elle ressent des aspirations funestes, et, dans le désir de jouir, elle oublie la retenue, la modestie, le regard de Dieu ! Après les mortifications du Carême, elle est trop sollicitée par les séductions du monde, et les sens prétendent reprendre leur revanche. Le mois de Marie nous vient en aide. Il donne une innocente satisfaction à notre recherche du plaisir, et nous remplit d'une force toute surnaturelle. Comment tomberait-on quand on est appuyé sur le bras de l'auguste Mère ? Comment ne conserverait-on pas l'innocence, sous la protection de la blanche bannière de Marie ? Comment les imaginations déréglées ne s'enfuiraient-elles pas devant sa sainte image ? Comment la Vierge Immaculée ne nous assisterait-elle pas quand nous lui disons : Priez pour nous maintenant ; montrez que vous êtes notre mère ; accordez-nous l'honneur d'une vie sainte et pure ?

Les grâces de persévérance. — Aux fêtes pascales, purifiés dans le bain sacré de la pénitence, sanctifiés par l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, nous avons rompu avec le démon, et notre âme est devenue le sanctuaire de Dieu. Mais Satan ne se tient pas pour battu d'une manière irrévocable. Il va chercher sept autres esprits plus méchants que lui-même ; et il revient faire le siège de cette citadelle dont il a été chassé. Mais ceux qui sont dévots au mois de Mai ont un moyen efficace de paralyser ses efforts, de le convaincre et de le mettre honteusement en fuite. Chaque soir ils viennent au pied des autels de Notre-Dame, et, sinon en termes exprès, du moins par les actes, il lui disent : « O Mère bien-aimée, beaucoup de péchés nous ont été remis ; les liens de l'iniquité qui enlaçaient notre cœur ont été rompus ; notre âme a été purifiée, sanctifiée, justifiée. Mais nous courons de grands dangers. Satan, comme un voleur rapace, cherche à nous enlever le trésor de l'innocence. Veillez sur nous, défendez-nous, gardez en notre âme le trésor des dons célestes, *depositum custodi !* » Et Marie entend la voix de ses enfants ; elle les aguerrit ; elle lutte avec eux ; elle met en fuite l'adversaire ; elle garde le dépôt.

(La Reine du Paradis : Chan. ROLLAND.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *V^e Dimanche après Pâques, 1^{er} Mai* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres des Saints Apôtres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 8 heures du soir, Mois de Marie, procession, instruction, bénédiction.

Rogations : procession le *lundi* à Saint-Mathieu, le *mardi* à Kerfeunteun, le *mercredi* à Locmaria. Départ de la cathédrale à 9 heures.

Jedi, fête de l'Ascension : offices aux mêmes heures que le dimanche. — Quête pour l'Institut et les Ecoles catholiques. — Sermon le soir au Mois de Marie.

Vendredi : réunion des Mères Chrétiennes, à 8 heures, à la chapelle.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *5^e dimanche après Pâques (1^{er} Mai)* : SS. Philippe et Jacques, apôtres. Messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : prières des Rogations. La procession part de l'église à 7 heures, pour se rendre, le *lundi* à la cathédrale, le *mardi* à Loc-Maria, et le *mercredi* à Kerfeunteun.

Jedi, fête de l'Ascension : messes comme le dimanche, sermon à la grand'messe par M. Balcon. — A 8 heures du soir, vêpres, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

1^{er} Vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 5 heures. — A 5 heures, Mois de Marie, Neuvaine du Saint-Esprit, bénédiction. — De 8 à 9 heures du soir, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Tous les soirs, excepté vendredi, à 8 heures, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

— *A cause de la fête de l'Ascension, la prochaine Semaine religieuse devra paraître un jour plus tôt.*

Nous prions nos correspondants d'avoir l'obligeance d'en prendre bonne note.

Avis. — Nous prions nos abonnés en retard du 1^{er} trimestre 1932, de ne plus nous adresser de paiement par la poste ou autrement. — Les reçus sont faits pour les récupérer à domicile.

Abonnements à 24 francs, (le port seul est de 0.15 centimes par numéro) :

Afrique du Sud : (Transvaal, Natal, Orange). — Albanie, Allemagne, Abyssinie, Angola, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Colombie, Congo belge, Cuba, Egypte, Espagne, Esthonie, Ethiopie, Finlande, Grèce et Crète, Hollande (ou Pays-Bas), Hongrie, Lettonie, Libéria, Lithuanie et Mémel, Grand Duché de Luxembourg, Maroc (zone espagnole), Mexique, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Russie, Serbie, Croatie, Slovénie, Yougoslavie, Siam, Tchéko-Slovaquie, Terre-Neuve, Turquie, Uruguay, Vénézuéla.

Chili, Costa-Rica, Dominicaine (St.Domingue), Equateur, Guatemala, Haïti, Honduras, Nicaragua, Panama, Paraguay, Salvador.

Tous les autres pays étrangers, Angleterre, Etats-Unis, etc., etc., 32 fr. (le port seul est de 0,30 centimes par numéro).

Adoration-Retraite pascalle. — M. le Curé de Bannalec recommande aux prières des fidèles, du clergé et des communautés religieuses l'Adoration-Retraite pascalle qui aura lieu à Bannalec, du 1^{er} au 8 Mai.

On recommande également la Retraite retour de Mission qui aura lieu à Pleyber-Christ, du 5 au 15 Mai.

Brevet d'Instruction Religieuse. — L'examen écrit aura lieu le jeudi 9 Juin.

Prière d'établir les listes d'inscription en tenant compte de l'ordre alphabétique et en indiquant devant chaque nom le nombre des certificats déjà obtenus. — Ces listes seront adressées à M. Grill, avant le 20 Mai.

BREST (Notre-Dame du Mont-Carmel). — **La Journée paroissiale.** — Une belle journée paroissiale a eu lieu le dimanche 17 Avril, à Notre-Dame du Mont-Carmel. Au cours de la grand'messe solennelle, M. l'Archiprêtre de Saint-Corentin insista en un langage clair et substantiel sur les deux grands maux dont souffre la société à l'heure présente : l'ignorance religieuse et la crise de moralité, et il montra dans ce second malheur la conséquence fatale du premier. L'organisation d'une Journée comme celle-ci a précisément pour objet d'éclairer les catholiques sur leurs devoirs en face de ce double péril.

A 2 heures, un fort groupe de paroissiens se trouvent réunis dans la Salle des Œuvres, sous la présidence de M. le chanoine Orvoën et de M. l'amiral Exelmans. On écoute et on applaudit différents rapports très concis parce que très étudiés : les auteurs semblent avoir obéi à une même inspiration en donnant des raccourcis lumineux sur l'organisation et la vie des œuvres diverses, en exposant les chiffres précis qui permettent de faire le point et en adressant de chaleureux appels aux catholiques de la paroisse en vue d'une vitalité religieuse plus intense.

Le premier rapport fut celui de M. Guierre sur les œuvres d'adoration du Saint-Sacrement.

Mme Freyssinet traite de l'œuvre des Mères Chrétiennes installée depuis l'origine de la paroisse en 1857.

C'est ensuite le tour de Mlle Fourel qui lit le rapport de Mlle Crosnier sur l'apostolat des catéchistes volontaires.

L'auteur du rapport sur les Ecoles chrétiennes, M. Guichard, nous donne ces chiffres consolants : près de 400 enfants.

Puis la parole est donnée à Mlle Thoman qui nous entretient du patronage de l'Immaculée-Conception.

M. Jean Le Borgne, qui nous parle du patronage des

jeunes gens, nous rappelle que l'œuvre date de 1885 ; c'est le plus ancien de Brest après celui de Recouvrance, qui est son aîné de dix ans.

La paroisse est dotée d'une œuvre de prêts de livres. C'est ce que nous apprend Mlle de Ferré qui nous renseigne sur le fonctionnement de la bibliothèque de Sainte-Anne.

M. Maillot, agrégé de l'Université, souligne dans son rapport sur la presse, l'importance de cet instrument d'action qui forme et déforme les esprits en ce siècle que caractérisent la curiosité et la précipitation.

M. Maillot expose l'état de la bonne presse dans la paroisse : *Croix* quotidienne, 90 ; *Pèlerin*, 100 ; *Echo du Noël*, 80 ; *Sanctuaire*, 13 ; *Bernadette*, 20. Le bulletin paroissial le *Celte*, tire à 500 exemplaires : c'est un gros succès.

Mme Briend qui parle ensuite fait ressortir la vitalité de la Ligue Patriotique des Françaises.

M. le docteur Pruche termine la série des rapports par un exposé sur l'Union Catholique dans la paroisse.

Une demi-heure de relâche et c'est devant une salle comble que paraît M. Gargam. Que M. Lespagnol soit loué de nous avoir procuré le régal et le tonique d'une magnifique conférence que nous avons écoutée avec avidité et émotion depuis la première syllabe à la dernière !

M. Gargam est cet ancien commis ambulant des postes, atteint de lésion médullaire, de paralysie et de gangrène à la suite d'un tamponnement de deux express, et dont la guérison à Lourdes eut naguère un grand retentissement. Il était réduit à l'état d'épave humaine. Tels étaient les termes mêmes d'un considérant du jugement porté par le tribunal d'Angoulême, qui condamnait la Compagnie d'Orléans à lui verser un capital de 60.000 francs et une rente viagère annuelle de 6.000 francs.

Profitant de la semaine anglaise, il quitta samedi 16 Avril, son bureau des assurances à Paris pour se rendre à Brest, heureux de voir pour la première fois une ville avec laquelle il a des attaches, puisqu'il est fils d'un marin, né à Recouvrance. En racontant bien simplement son histoire, il a littéralement capté les très nombreux auditeurs qui se pressaient dans la vaste Salle des Œuvres le matin à la conférence destinée aux écoles et l'après-midi à la conférence destinée au public. Entre les deux, il s'était rendu à Plougastel, où il eut le même succès. De Brest, il gagna Saint-Pol-de-Léon pour une cinquième conférence — la première ayant été donnée le samedi soir à Morlaix —, avant de repartir pour Paris où il devait rejoindre son bureau le lundi matin à 9 heures. Une confidence que nous avons surprise nous permet de révéler qu'il est retenu tous les dimanches jusqu'au mois de Juillet inclus, sans compter les 27 conférences qu'il donnera en semaine. L'amiral Exelmans avait présenté, à nos deux réunions, le célèbre miraculé et l'infatigable apôtre qui consacre les heures de liberté que lui laisse son travail à des conférences au profit des Hospitaliers de Notre-Dame de Salut, dont il fait partie.

Les vêpres solennelles clôturèrent cette magnifique Journée paroissiale.

Le Congrès Eucharistique de Dublin. — *Croisière en Irlande et en Grande Bretagne.* — Nous sommes informés que, par suite de la baisse des prix du charbon, ceux des transports maritimes, ont été réduits. En conséquence, les conditions de la croisière, organisée à bord du transatlantique *Guadeloupe* par Notre-Dame de Salut pour les pèlerins français, sont devenues particulièrement attrayantes. C'est certainement une occasion exceptionnellement pour faire un voyage intéressant, à la fois confortable et avantageux.

Le paquebot sera près du quai pendant le séjour à Dublin.

Le Secrétariat du Comité local annonce déjà l'adhésion de 10 Cardinaux et de 167 Archevêques et Evêques appartenant à 32 Nations.

Demander le programme détaillé au Secrétariat de N.-D. de Salut, 4, avenue de Breteuil, Paris (VII^e).

VARIÉTÉS

La Prière de Don Bosco.

Elle est célèbre, l'histoire qui arriva au Bienheureux Don Bosco, à Montemagno, pays de ses bons amis Fassati, où il avait été invité en 1864, pour prêcher le *Triduum* préparatoire à l'Assomption. Toute la région souffrait depuis des mois d'une sécheresse inexorable. La plus grande partie de la récolte — raisins, maïs, pommes de terre et légumes — était pour ainsi dire compromise. La consternation de ces pauvres paysans faisait peine à voir. Aussi, dès son premier sermon, poussé par une force obscure, le Bienheureux n'hésita pas à promettre la pluie, s'ils invoquaient la Sainte Vierge en état de grâce. « Venez assister ces trois jours-ci aux exercices de la paroisse, leur dit-il en substance, confessez-vous bien, préparez-vous à une fervente communion le jour de la fête, et je vous promets au nom de la Madone, que la pluie viendra rafraîchir vos terres desséchées. »

« Vous en avez un fier courage, lui dit à la sacristie le bon curé de l'endroit.

— Courage de quoi ?

— D'annoncer la pluie pour lundi.

— J'ai dit ça ?

— Et comment donc ? Demandez au sacristain, tenez, il vous répètera mot par mot vos phrases. Ah ! Elles ont été comprises, je vous assure. »

De fait, jamais l'église de Montemagno ne vit affluence aussi considérable. On s'empilait littéralement aux trois instructions quotidiennes ; les confessionnaux étaient pris d'assaut chaque soir, et Don Rua et Don Cagliero, qui avaient accompagné le Bienheureux, se rappelaient, longtemps encore après l'événement, quelles fatigues ils avaient dû affronter ces jours-là.

Cependant, dans les pays voisins, les paris s'engageaient : Pleuvra ! Pleuvra pas !

« Pleuvra-t-il, Don Bosco, demandaient les gens de Montemagno en le croisant entre le presbytère et l'église ?

— Purifiez vos cœurs », répondait-il imperturbablement.

Enfin, le soleil de l'Assomption se lève. Jamais il n'a été aussi ardent, aussi implacable. Le pauvre Don Bosco commence à se demander s'il n'a pas un peu tenté le Ciel avec sa promesse de pluie. Midi arrive ; le ciel est plus serein que jamais. A la fin du repas, pris au château du Marquis Fassati, le prédicateur se retire dans sa chambre pour ordonner les quelques idées qu'il développera après les vêpres. De temps à autre, il jette un regard sur l'horizon : limpide comme un miroir. Enfin l'office sonne : « Que vais-je bien raconter à ces pauvres gens, songe Don Bosco, si la Madone ne me fait pas grâce ? »

Cette foi, mon pauvre Don Bosco, lui dit le châtelain en le croisant sur le chemin de la sacristie, le fiasco est complet. Je ne vois pas comment vous allez vous en tirer.

— Jean, dit alors le Serviteur de Dieu au sacristain, Jean, va derrière le château du Baron Garafoli et regarde si rien ne pointe à l'horizon.

— Absolument rien, rapporte l'homme deux minutes après. Il y a bien du côté de Biella un petit nuage, mais ce n'est pas sérieux.

— Bien, dit Don Bosco : passe-moi l'étole et je monte en chaire. » Et au fond de son cœur : « Voyons, Très Sainte Vierge, ce n'est pas mon honneur qui est en jeu ici, c'est le vôtre. Que vont dire de votre puissance les gens qui depuis trois jours sont si édifiants pour vous arracher de la pluie ? Allons, exaucez-les donc !... »

Cependant, à l'église, le *Magnificat* achevait ses derniers versets, et Don Bosco s'acheminait vers la chaire, l'église était pleine à craquer ; du monde jusque sur la table de communion. Voici Don Bosco qui apparaît ; de tout son âme il récite un *Ave Maria* en union avec la multitude, puis il se relève et commence son exorde. A cette minute, il apparaît à travers les vitraux que le ciel s'obscurcit ; le prédicateur poursuit ; il n'a pas exprimé dix phrases qu'un coup de tonnerre formidable éclate, ébranlant les voûtes, un second suit, puis un troisième. Un murmure de joie court à travers la foule pressée, car maintenant les éclairs se succèdent presque sans interruption, la pluie éclate, forte et douce, martelant les vitraux du temple. Vous devinez l'hymne d'actions de grâces qui tomba des lèvres du prédicateur, et comme il développa éloquemment le thème improvisé de la confiance que tout chrétien doit avoir en la bonté de Marie. A l'issue du Salut du Saint-Sacrement la pluie tombait toujours, et sous le péristyle de l'église cette bonne population dut attendre fort longtemps une faible éclaircie.

La Madone n'avait pas fait les choses à demi ; comme l'en avait suppléé son serviteur, elle avait jalousement veillé sur l'honneur de son nom. — A. AUFRAY.

Est-ce assister à la Messe ? — Parmi les assistants qui, chaque dimanche et aux jours de fête, se pressent dans les églises, il est, Dieu merci, une catégorie de fidèles qui, non

seulement, suivent la messe dans leur missel, mais qui la suivent par l'âme et, mêlant leur offrande à celle de la grande victime de l'autel, s'unissent à toutes les intentions de Notre Seigneur immolé.

Il y a aussi les pratiquants réguliers, mais médiocres. Ceux-là on les voit partout dans les assemblées dominicales et on a vite fait de discerner à l'air parfaitement absent ou ennuyé qui se peint dans toute leur attitude. Vaguement, ils regardent vers l'autel, où le prêtre évolue, sans qu'ils comprennent rien à ses gestes ; la clochette les tire de leur torpeur au moment de l'élévation : ces dames alors s'effondrent sur leur prie-Dieu et, la tête plongée dans les mains, s'abîment en une minute d'adoration ; tandis que, raides et debout, ces messieurs, d'un léger enclin de la tête et des épaules, saluent la venue du Seigneur. Au dernier roulement de la clochette, les yeux se remettent à errer de la voûte aux vitraux ou sur l'assistance ; si d'aventure quelque jolie voix vient occuper le silence de la messe, on se retourne avec admiration vers le ténor ou la cantatrice : des sourires s'échangent et même des commentaires ; les battants de la porte s'ouvrent : *Ite missa est !* C'est de toutes les interventions du célébrant celle que l'on entend le mieux, et sans même attendre sa bénédiction, on sort et, déjà, sur la place de l'église se nouent des conversations très animées. C'est pitié !

Comment expliquer pareille façon d'agir ? Comment surtout y remédier ? Indiquer la cause du mal est un peu aussi dire quel sera le remède. Tout s'explique ici par l'indifférence et l'ignorance. On n'a qu'une foi molle et somnolente, donc sans intérêt pour la vie et, par suite, on n'a du devoir dominical qu'une idée fort vague. On le remplit habituellement parce que c'est l'usage, parce qu'on a promis à sa mère ou à son confesseur de ne jamais manquer la messe, parce que cela fait partie du dimanche. Et c'est tout.

Tout particulièrement on ignore ce qu'est la messe. Obtenir par nos instructions, par tous les moyens possibles de propagande que les baptisés veuillent bien enfin comprendre ce qu'est la messe, ce serait avoir gagné beaucoup sur leur apathie et leur passivité. Comprendons que, sans cette éducation première, prolongée, répétée souvent et soignée, la messe est une énigme. Le prêtre semble y opérer seul ; il est vêtu étrangement ; il s'absorbe en des gestes étranges, multiples, en allées et venues parfaitement inintelligibles aux non initiés. Il y a donc à faire une éducation spéciale des chrétiens pour la messe. Grâce à Dieu, cela se fait de plus en plus dans les catéchismes et les collèges où, au cours de la messe célébrée, l'attention est attirée sur l'action du célébrant ; elle se fait par les livres de messe vraiment liturgiques et qui, au lieu d'occuper l'esprit pieusement, nous mêlent à l'action même du sacrifice. On peut dire que les instruments pour cela sont au point et nombreux : on a l'embarras du choix. Mais encore faut-il patiemment, fréquemment, non seulement pour les enfants et les jeunes gens, mais même pour les adultes reprendre le thème de la messe.

Ch. PARRA, S. J.

Un sage avertissement. — Il se trouvait autrefois, à Paris, sur la porte du cimetière attenant à l'église Saint-Séverin. Il consistait en ce quatrain, où un mort parlait à un vivant :

Passant, penses-tu pas passer par ce passage

Où, pensant, j'ai passé ?

Si tu n'y penses pas, passant, tu n'es pas sage,

Car, en n'y pensant pas, tu le verras passé.

BIBLIOGRAPHIE

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

LES NOUVEAUX ROMANS DE LA JOLIE COLLECTION « BIJOU ».

— Prix brochés, 3 fr. ; franco, 3 fr. 45 ; reliés, 5 fr. 50 ; franco, 6 fr. 15. C/C 1068, Paris.

- 1^o *Mademoiselle Codex*, par René DUVERNE.
- 2^o *Jardins secrets*, par Jean DE BELCAYRE.
- 3^o *La filleule de Monsieur Jean*, par Guy WIRTA.
- 4^o *La fée aux ruines*, par Jean MAUCLÈRE.
- 5^o *Le remords de Madame Zabirowska*, par Th. BERNARDIE.
- 6^o *Toney en Angleterre. La fortune de Toney*, par Esmée STUART, adaptés de l'anglais par VERGÈS.
- 7^o *Les Révélations d'un magicien*.
- 8^o *L'Effigie du Denier*, par M. BARRÈRE-AFFRE.
- 9^o *Sous le signe de la Croix*, par J. GEYNET.
- 10^o *Le Proscrit*, par Charles DODEMAN.
- 11^o *L'Héritière de l'Abbaye*, par SAINT-CÉRÉ.

CANTIQUE SUR LA VOCATION. — Prix : 10 fr. les 25 ; — 18 fr. les 50 ; — 30 fr. les 100.

L'exemplaire avec accompagnement pour orgue et harmonisation : 5 francs.

S'adresser à M. l'abbé Dupré, curé de Hercé, par Gorron (Mayenne). C/C 19.938, Rennes.

J.-B. ERIAU, LOUISE DE LA VALLIÈRE, in-8^o de 260 pages avec de nombreuses illustrations, chez de Gigord, 15, rue Cassette, Paris, 1931. — Prix : 16 fr. ; franco : 17 fr. 50.

Ceci est le livre d'un Breton, M. le chanoine Eriau, supérieur de l'institution Saint-Joseph d'Ancenis, auteur d'une thèse remarquable qu'il a naguère soutenue en Sorbonne sur l'Introduction du Carmel en France. De la Cour au Carmel, tel est le sous-titre de ce nouveau volume aussi captivant que documenté. L'histoire la moins contestable s'y lit comme du roman. M. Eriau passe rapidement sur la période mondaine trop connue de la duchesse de la Vallière, pour insister avec complaisance sur son relèvement. La favorite de Louis XIV, longtemps traitée comme reine de France et devenue fille de Sainte Thérèse sous le nom de Sœur Louise de la Miséricorde, tel est en résumé le drame de cette âme, « colombe sortie du bosquet où la glu du plaisir l'avait longtemps retenue captive » et qui prend « son essor vers les cimes ». Dans cette ascension mystique, elle est aidée par les guides que la Providence a placés sur son chemin, lesquels se nomment le duc de Beauvillier, le maréchal de Bellefonds, le grand Bossuet et surtout un religieux Carme, le P. César du Saint-Sacrement. Après sa conversion et en attendant son admission au cloître, elle garda à la Cour, au milieu des honneurs les plus enivrants, sa modestie de « petite violette », suivant le mot charmant de Mme de Sévigné.

M. Eriau a tiré abondamment parti, pour l'histoire de cette âme, des *Réflexions* sur la miséricorde de Dieu où éclatent comme dans le *Peccati* et le *Misère* des cris de repentir et de détresse. Le texte utilisé

est le texte intégral de 1680. La pénitente se compare à la Chananéenne et aux grandes pécheresses de l'Evangile. Voici un exemple du ton de ses invocations à Dieu : « Regardez-moi comme une pauvre chienne qui s'estime trop heureuse de ramasser les miettes qui tombent de la table où vous festinez vos élus... comme la Samaritaine qui vous demande une goutte de cette eau vive avec laquelle vous étanchâtes, tout d'un coup, dans son âme, la source et la soif du péché ; mais surtout regardez-moi comme Madeleine, et faites que, comme cette sainte pénitente, j'arrose vos pieds de mes larmes et qu'en tâchant de vous aimer beaucoup, j'essaye d'effacer la multitude de mes crimes... »

Nous souhaitons beaucoup de lecteurs à ce livre dédié à M. Alfred Rebelliau, membre de l'Institut, le maître de la littérature du XVIII^e siècle, et qui guida M. Eriau dans ses précédents travaux. L. K.

Chemins de Fer de Paris à Orléans

VENTE EXCEPTIONNELLE D'AFFICHES ARTISTIQUES A PRIX REDUIT. — Les amateurs et collectionneurs d'affiches seront satisfaits d'apprendre que la Compagnie d'Orléans met en vente 10 affiches artistiques différentes des Châteaux de la Loire, au prix exceptionnel de 20 francs, frais d'envoi en sus (France 2 fr. 50, Etranger 7 fr.).

L'envoi est fait contre mandat ou chèque postal (compte Paris 1204) adressés au Service de la Publicité, 1, place Valhubert, à Paris (13^e).

On peut également se les procurer directement à Paris soit à l'adresse ci-dessus, soit aux Agences de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, et 126, boulevard Raspail, ou à la gare de Paris-Quai d'Orsay (Bureau des Renseignements).

Ces affiches sont de véritables tableaux d'une grande valeur documentaire et artistique et leur collection fera certainement prime dans quelques années.

A. N. D. DU ROSAIRE — HOTEL CAMI

Prix spéciaux pour groupes, à partir de 22 francs.

77, rue de la Grotte **LOURDES** Arrêt du tramway à la porte

ST-ISIDORE & CHALET PAX M^{me} PUJOL

Chambres confortables. — Cuisine soignée.

26, route de Pau

— Prix spéciaux pour groupes : 20 et 22 francs. — **Lourdes**

LOURDES HOTEL SAINT-SAVIN

27, rue des Pyrénées. — M^{me} DELL'ERA, Propre
Entièrement neuf. — Tout confort. — Prix modérés — Auto à la Gare.

LOURDES 14, rue de l'Egalité, 14

Pension S^{te} Thérèse de l'Enfant-Jésus
Pour groupes à partir de 20 francs par jour. — Cuisine soignée.

VILLA les MUGUETS M^{me} Desbiaux

Confort. — Eau courante. — Cuisine très soignée. — Arrangement pour groupes.

Prix modérés **LOURDES** Ecrire à l'avance

LOURDES VILLA SAINT-JEAN, au Pont-Vieux ^{près de la Grotte}

— 0 — 3, rue du Paradis et rue de la Grotte. — 0 —

Prix modérés. **Albert ABADIE** Cuisine soignée.

LOURDES VILLA TOULOUSAIN — MARIE-ANTOINE

Près de la Grotte. — Vue sur le Sanctuaire.
Cuisine soignée. M^{me} MAURÉ, 22, route de Pau Prix modérés.

HOTEL SAINT-PAUL

Sans pension. — Eau courante.

3, Avenue Peyramale * **LOURDES**

LOURDES PAVILLON BLEU HOTEL

15 — Rue des Pyrénées — 15

Entièrement neuf. — Eau courante.

Prix spéciaux pour groupes, à partir de 22 francs.

Laurent Bourlès

R. C. Quimper, 4.906

Tailleur du Grand-Séminaire

C. C. 18.354

24, Rue du Front (face à la Sacristie), QUIMPER

Vous y trouverez tous les Articles Ecclésiastiques :

Grand choix de Tissus pour Soutanes et Douillettes, noir invendissable :
— Alpaga pour Douillettes d'Été ; — Manteaux et Pèlerines sur mesures, drap fin ; — Vêtements imperméables sur mesures, délai de livraison, 1 mois. — ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE.

Maison catholique et de confiance, se recommande par la bonne qualité et la livraison rapide des commandes.

Membre de l'« Union économique des Catholiques de France ».

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare, LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiserles de Chœur — Stalles

Chaires à Prêcher — Tables de Communion

Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1 27

47^e ANNÉE.

Vendredi 6 Mai 1932.

N^o 19.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

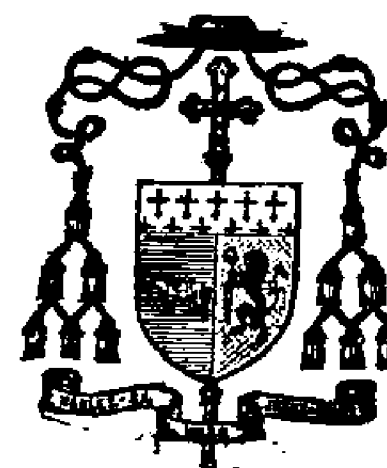
SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Neuvaine préparatoire de la fête de la Pentecôte ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Décorations diocésaines ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Ascension du Christ, utile à notre foi, à notre espérance, à notre charité.

III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Mission ; Croisade Eucharistique ; Quimper ; Retraite bretonne ; Lesneven ; Retraite bretonne de femmes mariées ; Ayis au public ; Le Folgoat : Enfants de Marie ; Le P. J.-F. Abgrall, des Missions Etrangères ; Coupe Drac. — 52^e Pèlerinage à Jérusalem.

IV. — Variétés.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ

1932

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 8 Mai. — Dimanche après l'Ascension. Semi-double. Blanc.
Au chœur, ad libitum, Solennité de Sainte Jeanne d'Arc.
 Mémoires du dimanche, de S. Michel et de l'Octave.
Lundi 9. — S. Grégoire de Nazianze, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mardi 10. — S. Antonin, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi 11. — Translation des Reliques de S. Corentin et de S. Paul. Double majeur. Blanc.
Jeudi 12. — Octave de l'Ascension. Double majeur. Blanc.
Vendredi 13. — S. Brieuc, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Samedi 14. — Vigile de la Pentecôte. (Sans jeûne et abstinence.) Semi-double. Blanc, pour l'office. Double, rouge, pour la messe.
Dimanche 15. — PENTECOTE. Double de 1^{re} classe, avec Octave privilégiée de 1^{er} Ordre. Rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Moëlan	8-14 Mai.
Ergué-Armel	15-19 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Neuvaine préparatoire de la fête de la Pentecôte. — Mgr l'Evêque rappelle au clergé et aux fidèles que la neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte commencera le vendredi 6 Mai, pour se terminer le jour de la fête. — Elle consistera dans le chant ou la récitation, le matin après la messe ou le soir au Salut, de l'hymne *Veni Creator*, avec le verset et l'oraison du Saint-Esprit.

Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines chaque jour ; indulgence plénière, pour l'un de ces jours, aux conditions ordinaires, applicable aux âmes du Purgatoire. On peut gagner les mêmes indulgences pendant l'octave de la Pentecôte.

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts
à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

II. Pèlerinage diocésain à Lourdes. (19-25 Juin).

— Le nombre des inscriptions augmente rapidement, particulièrement dans les trains de Quimper et de Brest.

Voici le prix des billets :

De Quimper... 442 fr. (1^{re} cl.); 306 fr. (2^e cl.); 205 fr. (3^e cl.)
De Landerneau 470 fr. (1^{re} cl.); 336 fr. (2^e cl.); 226 fr. (3^e cl.)
De Brest..... 478 fr. (1^{re} cl.); 343 fr. (2^e cl.); 230 fr. (3^e cl.)

III. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille de vermeil du Mérite Diocésain à M. Le Pape, de Loctudy, au service de l'église depuis 60 ans ; La médaille d'argent à Mme Berréhouc, de Tréméoc, très dévouée aux œuvres paroissiales depuis 30 ans ; à MM. Pierre Brélivet, de Pluguffan, chantre depuis 47 ans ; Daniel, de Plo-néour-Lanvern, conseiller paroissial depuis 44 ans ; Louis Le Cléac'h, de Plomeur, conseiller paroissial depuis 39 ans ; Jean Le Coz, de Plomeur, conseiller paroissial depuis 65 ans ; Pierre-Jean Riou, de Plobannalec, chantre depuis 65 ans ; Pierre-Jean Riou, du Rest, en Plobannalec, chantre depuis 45 ans ; Louis Floc'h, de Plobannalec, chantre depuis 37 ans ; Sébastien Breton, de Plobannalec, conseiller paroissial depuis 31 ans ; Guitot, de Combrit, conseiller paroissial depuis 32 ans ; Pierre Guéguen, de Tréméoc, conseiller paroissial depuis 54 ans ; Jean-Louis Péron, de Loctudy, conseiller paroissial depuis 38 ans ; Noël Plouzenec, de Plomelin, conseiller paroissial et chantre bénévole depuis 38 ans.

IV. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai.	Matin.	Soir.
Lundi 9.....	Bénodet.....	Gouesnac'h.
Mardi 10.....	Fouesnant.....	Clohars. — Pleuven.
Mercredi 11.....	Saint-Evarzec.....	La Forêt.
Jeudi 12.....	Concarneau.....	Trégunc.
Vendredi 13.....	Lanriec.....	Le Passage.
Samedi 14.....	Beuzec-Conq.....	Ergué-Armel.
Pentecôte 15.....		Saint-Mathieu Quimper.
Lundi 16.....	Saint-Corentin	

M. le vicaire général Cogneau accompagnera Mgr l'Evêque.

PARTIE NON OFFICIELLE**L'Ascension du Christ**

utile à notre foi, à notre espérance, à notre charité.

L'Ascension du Christ, qui nous a privés de sa présence corporelle, nous a été plus utile que ne l'aurait été cette présence elle-même, pour les raisons suivantes :

1^o Elle augmente notre foi. Celle-ci a pour objet les réalités invisibles. Le Seigneur lui-même dit en S. Jean que l'Esprit-Saint, lorsqu'il sera venu, « Convaincra le monde au sujet de la justice », la justice « de ceux qui auront cru », remarque S. Augustin : « car la comparaison elle-même des fidèles avec les infidèles est assurément la condamnation de

ces derniers ». Aussi le Seigneur ajoute-t-il : « Je vais au Père et vous ne me verrez plus ». S. Augustin reprend : « Bienheureux sont ceux qui ne voient pas et qui croient. Ce sera donc par notre justice que le monde sera condamné, car vous croirez en moi sans me voir ».

2^o Elle relève notre espérance. Le Seigneur déclare en S. Jean : « Lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi ». Et le Christ, en emmenant au ciel la nature humaine qu'il avait prise, nous a donné l'espoir d'y parvenir, car « partout où sera le corps s'assembleront les aigles, » lit-on en S. Mathieu. Et Michée avait prophétisé : « Il monte en frayant le chemin devant eux ».

3^o Elle élève vers les réalités célestes l'affection de notre charité. « Recherchez les choses d'en-haut, où le Christ demeure assis à la droite de Dieu, écrit l'Apôtre aux Colossiens ; affectionnez-vous aux choses d'en-haut, et non à celles de la terre ». Car, d'après S. Matthieu, « où est ton trésor, là aussi est ton cœur ». L'Esprit-Saint étant l'amour qui nous ravit vers les réalités du ciel, le Seigneur dit aux disciples en S. Jean : « Il vous est bon que je m'en aille ; car, si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas en vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai ». Ce que S. Augustin commente ainsi : « Vous ne pouvez saisir l'Esprit-Saint tant que vous persistez à connaître le Christ dans sa chair. Lorsque le Christ se fut éloigné corporellement, non seulement l'Esprit-Saint, mais encore le Père et le Fils leur furent présents spirituellement ».

(S. Thomas, trad. Synave, qu. 57, art. 1, vol. 3, note 80.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche dans l'Octave de l'Ascension* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 7 heures, réunion des Enfants de Marie à Loc-Maria ; messe, instruction, bénédiction.

Lundi et jeudi : A 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Jeudi : A 4 h. 1/2, ouverture de la Retraite des Enfants.

Les trois jours suivants, vendredi, samedi et dimanche, exercices à 7 h. 1/2, 10 h. 1/2, 1 h. 1/4 et 4 h. 1/2. Le lundi, Communion à 7 h. 1/2.

Le dimanche de la Pentecôte, quête pour les Séminaires.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche dans l'Octave de l'Ascension (8 Mai), Fête de Sainte Jeanne d'Arc* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, panégyrique de Sainte Jeanne d'Arc, par M. Kerrien, professeur à Saint-Yves. Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : A 7 h. 1/2, service pour les Trépassés.

Mercredi : A 17 heures, ouverture de la Retraite des Enfants, qui sera prêchée par M. Soubigou, professeur au Grand Séminaire.

Pendant la Retraite : Mois de Marie et Neuvaine du Saint-Esprit, à la fin de la dernière réunion, à 17 heures.

Samedi : A 6 heures, bénédiction des fonts baptismaux.

Mission. — M. le Recteur de Spézet recommande aux prières du clergé, des fidèles et des communautés religieuses la Mission qui aura lieu dans sa paroisse du 1^{er} au 19 Juin.

Croisade Eucharistique. — Le 19 Mai, à Landerneau, aura lieu la *Fête du Sacerdoce*, dont voici le programme :

7 h. 15, messe de Communion.

10 heures, séances d'études en diverses salles.

14 heures, vêpres du Très Saint-Sacrement, procession, Salut.

16 heures, au Patronage des garçons, passage du film : *Foukiri et Bamboula*.

M. le chanoine Corre, curé-doyen de Landerneau, et M. le Directeur diocésain de la C. E., seront heureux d'y voir MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers et Vicaires de paroisse et leur en adressent l'invitation par la *Semaine Religieuse*.

— Une retraite d'Enfants de chœur est projetée pour le mois de Juillet.

Elle serait donnée à la Retraite du Sacré-Cœur de Lesneven. Les prédications se feront simultanément en français et en breton : les groupes choisiront à leur gré.

Les avis et indications concernant cette retraite paraîtront plus tard dans la *Semaine Religieuse*. Elle est annoncée dès maintenant, afin que chacun puisse déjà prévoir le nécessaire.

MM. les Vicaires qui auraient des questions à poser à ce sujet, ou une préférence à exprimer pour la date de cette retraite, sont invités à se mettre en rapport avec le Secrétaire diocésain de la C. E. (3, rue d'Aiguillon, Brest).

QUIMPER. — **Retraite bretonne.** — Une retraite bretonne pour les femmes et les jeunes filles s'ouvrira à la Maison des Religieuses de la Retraite, rue des Reguaires, le lundi de la Pentecôte, 16 Mai, à 6 heures du soir.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne de femmes mariées, du 25 au 30 Avril 1932.** — 29 paroisses, 55 retraitants : Plouider, 7 ; Kersaint-Plabennec et Plouescat, 4 ; Bourg-Blanc et Plouarzel, 3 ; Coat-Méal, Kerlouan, Logonna-Daoulas, Plabennec, Plouguerneau, Plougoulm, Plouvien, Saint-Divy, Saint-Thonan et Tréglonou, 2 ; Brélès, Grozon, Guipavas, Guissény, Kernouës, Lanhouarneau, Lesneven, Ploudaniel, Plougar, Plounévez-Lochrist, Plourin-Ploudalmézeau, Plouzévédé, Saint-Renan et Trélez, 1.

Avis au public. — La Compagnie d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion du Pèlerinage de Rumengol, les 21 et 22 Mai prochains, les trains omnibus circulant entre Quimper et Landerneau et vice-versa s'arrêteront, exceptionnellement, au P. N. 543, voisin de Rumengol, situé entre les gares de Quimerc'h et Hanvec, de la ligne de Quimper à Landerneau.

LE FOLGOAT. — **Enfants de Marie.** — Un pèlerinage d'Enfants de Marie du Léon et de la région brestoïse aura lieu au Folgoat, le lundi de la Pentecôte, 16 Mai prochain, sous la présidence de M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven.

10 heures. — Grand'messe, par M. Le Paul, professeur de Sixième au Collège de Lesneven ; sermon breton par M. Fichoux, professeur de Quatrième au même Collège.

1 heure. — Salle du Patronage, conférence par Mlle la Présidente des Enfants de Marie de Saint-Louis de Brest : l'Enfant de Marie et l'Action Catholique à la ville et à la campagne.

2 heures 1/2. — Vêpres ; procession (prière d'apporter les bannières des Congrégations).

Salut du Saint-Sacrement. Allocution de clôture par M. le Chanoine Calvez. — *Indulgence plénière.*

NORA. — M. le Recteur du Folgoat sera absent pendant le mois de Mai. Prière d'adresser les correspondances concernant le pèlerinage à M. le Vicaire du Folgoat.

Le Père J.-F. Abgrall, des Missions Etrangères, par M. le Chanoine PÉRENNÈS. — Il reste encore quelques centaines d'exemplaires de ce beau volume in-8°, de près de 200 pages, orné de 34 gravures, couronné par l'Académie Française. On peut se le procurer chez Mlle Tarcol, Kerildut, 11, rue Algésiras, Brest, à raison de 6 francs l'exemplaire, port en sus.

Coupe D. R. A. C. — Concours des Ecoles (Finale : 28 Avril 1932). — Comme le faisaient prévoir les éliminatoires, la finale fut très intéressante et chaudement disputée. Voyez au-dessous la cadence des points. M. le Vicaire général Messager se félicita de n'avoir pas à départager les concurrents. En revanche, il les félicita chaudement et leur redit ce qu'on avait déjà entendu formuler à une séance : « Vous avez chanté votre fierté d'avoir de tels maîtres que les vôtres, nous avons applaudi à vos accents de reconnaissance, et ces accents nous ont profondément émus... (M. Vannier avait larme à l'œil, jugez un peu)... Mais je suis sûr d'être l'interprète de ces maîtres en vous disant qu'ils sont... que nous sommes très... très fiers de vous ». Ceci résume l'impression de l'auditoire.

C'était beau, c'était magnifique, et DRAC, à son tour, est très fier d'avoir donné l'occasion de produire au grand jour de si beaux sentiments, dans des termes si choisis et avec une conviction si prenante.

« L'an prochain, au lieu de 30, ce sera 100... Que dis-je ! ? 150 écoles qui concourront ». (Consigne du Président.)

PALMARÈS DE LA FINALE. — (On voulait tout le monde ex-æquo)... On a pu cependant établir ce palmarès.

Il y avait 10 jurés. Présidents : MM. Messager et Commandant Vannier.

Troisième série (Math. Elém., Philo. 1^{re}). — 1. Henri Bilién, Likès, Quimper, 108 p. sur 120 ; 2. Mlle Andrieux, Saint-Julien, Landerneau, 106 ; 3. Mlle Rocaboy, Immaculée-Con-

ception, Brest, 97; 4. Mlle Dumarreau, Notre-Dame de l'Espérance, Quimper, 91.

Deuxième série (Prép. Brev. Elém.). — 1. Mlle Coat, Notre-Dame Kerbonne, Saint-Pierre-Quibignon, 110; 2. Mlle Le Marc, Notre-Dame des Carmes, Pont-l'Abbé, 109; 3. Mlle Boucherie, Concarneau, 107; 4. M. Mavic, Ecole Saint-Gabriel, Pont-l'Abbé, 92.

Série Bretonne (toutes classes). — 1. Mlle Page, Saint-Julien, Landerneau, 104; 2. Mlle Jézéquel, Notre-Dame de Lourdes, Lesneven, 87; 3. Mlle Courtay, Sainte-Anne, Quimper, 78.

N. B. — Le sympathique Roger Kerrien, de Saint-Pol de Léon, et Moal, du Sacré-Cœur de Lesneven, alités, n'ont pu se rendre à Quimper. Dommage!!!

En Juin, le palmarès complet et l'attribution des prix paraîtra sur le Supplément et sur les journaux.

VARIÉTÉS

Le choix d'un prénom. — Je viens d'avoir un petit cousin; il est encore informe, mais la grand'mère assure déjà que, sous son béguin, il a l'air distingué...

On va baptiser mon cousin et c'est une ample discussion dans la famille.

« Les noms qui sont communs sont ceux qui ne se démonteront jamais », assure une vieille tante et elle propose : Marius, François et Augustin.

« Je suis pour les prénoms familiaux, ceux qu'ont portés nos ancêtres », clame une autre tante, et elle prononce aux yeux ébahis de l'assistance des prénoms qui fleurissent un certain parfum d'antiquité, mais qui illustrent un peu fâcheusement une idée par ailleurs respectable : Claude, Onuphre, Gaspard, Théopompe...

Un jeune cousin, assez pommadé, fervent du tennis, assure que les prénoms actuellement bien portés sont Guy, Amaury ou Yves.

Une petite cousine, aux cheveux coupés et toute peinturlurée de rouge, de noir et de poudre de riz, minaude des noms comme Aignan, Stéphane, Guislain, Johannès.

Un oncle, lancé depuis longtemps dans la politique, pour obtenir la place de juge de paix, n'accepte que des noms à allure vraiment républicaine : Marceau, Hoche, Scipion, Nestor, etc.

Pendant ce temps, la mère se tait; elle caresse d'une main câline le petit visage rouge, plein de plis et elle invente au fond de son cœur des noms très doux, des noms d'anges et elle les applique à son fils.

Et le père écoute silencieux toutes ces suggestions contradictoires. Puis, quand tout ce beau monde est parti, il s'approche de la maman et du bébé et, après un gros baiser, il dit à sa femme : « Que penses-tu de tout cela ? Pour moi, je pense que dans le choix des prénoms, comme partout d'ailleurs, il faut se méfier de la mode : ces noms prétentieux, très lancés aujourd'hui, seront bien désuets dans quelque dix ans.

Je pense aussi qu'il n'est pas raisonnable d'affubler notre fils d'un prénom grotesque ou ridicule, pour le seul fait qu'il a été porté par un aïeul ou un oncle.

Je pense surtout qu'il est nécessaire de donner à notre fils des noms de saints véritables, authentiques, qui seront ses protecteurs dans la vie.

Aussi, je te propose de l'appeler Paul comme ton père, Joseph et Louis comme mon père et mon grand-père : ainsi nous allierons à la fidélité aux prénoms de famille notre devoir de chrétiens. Qu'en penses-tu ?

— Je suis absolument de ton avis. Nous appellerons notre petit chéri Paul, Joseph et Louis. Ce sont des prénoms que nous avons aimé à répéter, parce que ce furent ceux de nos parents et ceux de grands saints du ciel. GAUDIACUM.

Son travail manuel. — Il ne faudra jamais oublier que Jésus a été un ouvrier, le fils adoptif d'un ouvrier; il ne faut pas cacher qu'il est né pauvre, parmi des gens qui travaillent de leurs propres mains, et qu'il a gagné lui-même son pain quotidien par le travail de ses mains. Ces mains qui bénissaient les simples gens, qui guérissaient les lépreux, qui illuminaient les aveugles, qui ressuscitaient les morts, ces mains qui furent percées par les clous sur le bois de la croix, étaient des mains qui furent baignées par la sueur du travail, des mains qui furent endolories par le travail, des mains que le travail rendit calleuses, des mains qui avaient manié les outils de travail, qui avaient planté des clous dans le bois; des mains du métier...

« Le métier de Jésus est un des quatre métiers les plus anciens et les plus sacrés. Parmi les arts manuels, ceux du paysan, du maçon, du forgeron, du charpentier, sont le plus intimement liés à la vie de l'homme, les plus innocents et les plus religieux. Le guerrier dégénère en brigand; le marin en pirate; le marchand en aventurier. Mais le paysan, le maçon, le forgeron, le charpentier ne trahissent pas, ne peuvent pas trahir, ne se gâtent pas, ils manient les matières les plus familières et ils doivent les transformer, sous les yeux de tous, pour le service de tous, en œuvres visibles, solides, concrètes, vraies. Le paysan rompt la terre, en tire le pain que mange le saint dans sa grotte comme l'homicide dans sa prison; le maçon taille la pierre et élève la maison, la maison du pauvre, la maison du roi, la maison de Dieu; le forgeron chauffe et tord le fer pour donner l'épée au soldat; le soc de la charrue au paysan, le marteau au charpentier; le charpentier scie et cloue le bois pour construire la porte qui protège la maison contre les voleurs, pour fabriquer le lit sur lequel mourront les voleurs et les innocents.

« Ces simples choses ordinaires, communes, usuelles, si usuelles, si communes et ordinaires que nous ne les voyons plus, qu'elles passent inaperçues sous nos yeux habitués à des merveilles plus compliquées, ces choses sont les plus simples créations de l'homme, mais les plus miraculeuses et les plus nécessaires de toutes les autres inventées depuis.

« Le charpentier Jésus vécut, dans sa jeunesse, au milieu

de ces choses et il les fabriqua de ses mains et il entra pour la première fois, par le moyen de ces choses faites par lui, en communion avec la vie quotidienne des hommes. Il fabriqua la table où il est si doux de s'asseoir, le soir, avec les amis... ; il fabriqua le lit où l'homme respire la première et dernière fois ; le coffre où l'épouse de la campagne enferme ses simples vêtements, les tabliers et les mouchoirs des fêtes et les chemises blanches et repassées de son trousseau ; la chaise où les vieux, le soir, se mettent autour du feu à parler de la jeunesse qui ne peut revenir. »

Giovani PAPINI (*Histoire du Christ.*)

Ses mains. — Léon Harmel se trouvait un soir en visite chez Louis Veuillot. Tandis que le grand polémiste en tisonnant son feu méditait un article du lendemain, sa sœur Elise, à distance, causait avec Léon Harmel. La conversation portait, comme il arrivait souvent avec Harmel, sur Jésus-Christ.

— Voyons, Mademoiselle Elise, demanda Léon tout à coup, si Notre Seigneur apparaissait ici à la porte dans son costume d'ouvrier, comment croiriez-vous que seraient ses mains ?

— Ses mains ? Heu ! je ne sais pas... Eh bien, mais... telles qu'elles sont là sur ce tableau.

— Allons donc ! Pas du tout, Mademoiselle Elise, ce seraient des mains d'ouvrier, durcies, calleuses...

— Ah ! Monsieur, quelle horreur !

Mais l'excellente demoiselle n'alla pas plus loin dans ses protestations, car du fond obscur de la salle, la voix de Louis Veuillot s'élevait, très doucement ironique : « Elise, oublierais-tu donc que notre père était tonnelier ? »

Et cette parole fut suivie d'un grand silence...

L'effort laïque pour les bibliothèques populaires. — « Nous suivons, avec la plus grande attention, — une attention inquiète — l'effort considérable qui se poursuit actuellement dans les milieux officiels, neutres ou antireligieux, pour l'organisation des bibliothèques populaires dans les campagnes, bibliothèques fixes ou circulantes, partout réclamées et qui sont sur le point d'être créées. Il s'agira non seulement de surveiller les choix qui seront faits et de lutter avec une grande vigilance pour s'opposer à toute tentative de perversion — mais aussi de répondre à cette diffusion du livre dans ces campagnes — dont le mieux que l'on puisse espérer est qu'il n'en résultera pas une influence pernicieuse — en répandant les livres bienfaisants. C'est là une charge nouvelle considérable, qui s'ajoute à tant d'autres, mais cette tâche est indispensable et ne peut être négligée. »

Charles BÉNARD,

(*Fédération nationale catholique, Août-Septembre.*)

— Cette tâche, d'ailleurs, est-elle si difficile ? Non. Car, pour y aider, « une Œuvre est là, écrit Mgr Baudrillart, qui, avec M. René Bazin, en a la présidence : c'est l'Œuvre des

Bibliothèques Populaires Catholiques, 73, rue Notre-Dame-des-Champs, fondée en 1906, par Mme Bastide de Lude et couronnée par l'Académie Française. Son fonctionnement est simple et ingénieux. Toute paroisse de village de moins de 1.200 âmes a droit à une formation gratuite, c'est-à-dire à une trentaine de volumes neufs, amusants ou très intéressants, faits pour attirer, pour *amorcer*. Cet essai réussit toujours. La bibliothèque se complète peu à peu au moyen de prix de location des livres, 5 ou 10 centimes. Ainsi se forme, sans grands frais pour personne, une belle bibliothèque. Pour toutes autres fondations ou extensions de bibliothèques, l'Œuvre fournit des livres à prix réduits. Elle expédie ainsi chaque année des centaines de bibliothèques. »

Qu'on s'adresse à cette Œuvre.

52^e Pèlerinage National à Jérusalem, sous la Présidence d'honneur de Son Eminence le Cardinal Verdier. — Le Comité du Pèlerinage National, sous le vocable de Saint-Louis, organise son pèlerinage annuel de vacances en Terre-Sainte.

Départ le 16 Août, à bord d'un très confortable paquebot des Messageries Maritimes.

Retour le 23 Septembre.

Visite de tous les Lieux Saints de Palestine avec la Syrie, Damas, Alep et toutes les villes comprises dans l'itinéraire du paquebot : Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Rhodes, Chypre, Beyrouth etc. ; retour par l'Égypte.

A ce pieux et très intéressant voyage des vacances, sont spécialement conviés les Professeurs et les Étudiants, mais d'autres personnes, dames et messieurs, pourront y participer.

Il se fera dans de bonnes conditions et avec le concours des Révérends Pères Franciscains, gardiens des Lieux Saints.

— Il y aura aussi un groupe direct pour la Palestine, seule, avec des prix très réduits en faveur des personnes qui ne peuvent suivre le grand itinéraire.

Demander programme et renseignements à M. le chanoine Potard, Secrétaire du Pèlerinage National à Jérusalem, 25, rue Jean-Dolent, Paris (14^e).

Notes de Liturgie. — LA DÉCOUVERTE LITURGIQUE. — Tous les catholiques n'ont pas fait cette découverte. Beaucoup, même parmi les pieux, croient encore que la liturgie est l'apanage de moines ou de quelques snobs en mal de singularité. Alors, ils négligent de la connaître. Et les meilleurs s'en vont chercher, pour joindre Dieu, des chemins détournés, difficiles, où trop souvent s'enlise leur ardeur. Cependant, le culte officiel est là, sous leurs yeux. Il faut bien que, de temps à autre, ils le rencontrent (la messe, au moins, dominicale, est d'obligation), mais ils dédaignent de le voir. Durant l'action sacrée, ils récitent le chapelet, ou font une sainte lecture, ou, la tête dans leurs mains, se perdent en oraisons personnelles.

Voilà comment trop de fidèles oublient d'utiliser la liturgie. Et pourtant, c'est l'Église elle-même qui, depuis l'origine,

nous la propose. Elle affirme que là nous trouverons « la source première et indispensable du véritable esprit chrétien » (Pie X). La vie liturgique, en effet, est tout simplement le catholicisme logiquement vécu. Ce que nous sommes obligés de faire, on nous demande de le *faire* vraiment, c'est-à-dire tout d'abord de le comprendre. Cette messe, que vous subissez comme une corvée parce que vous n'y distinguez rien, que n'essayez-vous de la connaître ? Cherchez ce qui se passe là, pourquoi ces mots, cette mimique ? Ouvrez un missel et lisez les textes que récite le prêtre. Vous apprendrez sur quelles grandes idées l'attention de l'Eglise aujourd'hui se fixe. Peut-être contemple-t-elle l'Incarnation du Sauveur, peut-être cet amour inouï qui le fit devenir pain pour demeurer parmi les hommes. Sur les pas de l'Eglise, vous aussi vous approcherez de ces vérités essentielles. Vous les découvrirez à nouveau, honteux sans doute de constater que vous les saviez mal. Messe après messe, tous les points de la croyance vous apparaîtront. Vous serez ébloui par la richesse d'une doctrine admirablement exprimée dans ces formules, si pleines et si limpides, qui satisfont à la fois la pauvre paysanne et le maître en théologie.

Désormais, la messe, pour vous, ne sera plus l'indéchiffrable grimoire devant lequel vous vous teniez pareil à ces idoles dont parle le psaume, qui ont des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point entendre... La messe est devenue lisible. Vous la voyez, vous l'entendez, vous la pensez. Et voici que doucement, sans effort, vous vous mettez à la vivre. Les oraisons que prononce le prêtre, vous commencez de les dire avec sincérité. Elles deviennent *vo*tre prière. N'est-ce point — ô merveille ! — le fond de votre âme qui s'épanche là ? Tout cela semble fait pour vous, est juste à votre taille. Maintenant la liturgie éclaire votre piété. Elle est vraiment source de vie.

Dès que la messe est ainsi intelligemment suivie, une curiosité se lève pour tout le culte. On veut tout saisir des rites sacrés. C'est un besoin insatiable, auquel on s'abandonne avec joie, heureux de constater comme cette bienfaisante « curiosité liturgique » a renouvelé la piété et fécondé la vie spirituelle.

BIBLIOGRAPHIE

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR, 3 Juin 1932. — Le Sacré-Cœur a demandé cette Fête :

« Je te demande, a-t-il dit, que le Premier Vendredi après l'Octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable — communiant ce jour-là pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. »

« Je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre en abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui lui procureront qu'il lui soit rendu. »

(Notre-Seigneur à Sainte Marguerite-Marie, Paray-le-Monial, 16 Juin 1075.)

Cette année, où des soucis et des angoisses pèsent davantage sur bien des familles, ne devons-nous pas préparer la Fête du Sacré-Cœur et la faire célébrer partout le plus solennellement possible ?

Le Sacré-Cœur a promis des bénédictions plus abondantes pour ceux qui réaliseront ses desirs.

Il a promis de protéger leurs familles et d'aider celles qui seraient en quelque nécessité.

Un de ses desirs est que l'on célèbre solennellement sa Fête.

Pour la préparer dans votre paroisse, dans les œuvres, auprès de vos relations, demandez donc au *Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur*, 9, rue Chervier, Paray-le-Monial (S.-et-L.), Chèques Postaux Lyon 83-33 :

— Le TRACT, qui explique le but de cette fête, invite à la célébrer et contient l'Amende Honorable prescrite pour ce jour-là par le Souverain Pontife (format livre de prières orné d'une jolie gravure), facile à répandre.

100 exemplaires, 3 fr. ; 500 ex., 13 fr. ; 1.000 ex., 21 fr. (franco).

Demandez aussi, pour la donner aux églises paroissiales, salles d'œuvres, etc...

— L'AFFICHE qui invite à célébrer cette fête. Ainsi votre apostolat s'étendra à un grand nombre que vous ne pouvez atteindre directement.

L'unité : 0 fr. 60 franco ; 10 exemplaires : 5 francs.

— Un FEUILLET gracieux, et bien adapté pour les enfants, peut aussi vous aider à faire célébrer dans les familles la Fête du Sacré-Cœur, par l'influence de ces petits.

10 exemplaires, 0 fr. 50 ; 50 ex., 1 fr. 75 ; 100 ex., 3 fr. 25 (franco).

Pendant le mois de Juin

Célébrons le mois du Sacré-Cœur ;

Consacrons-nous au Sacré-Cœur ;

Consacrons-lui nos familles et nos œuvres ;

Travaillons à faire connaître et aimer le Sacré-Cœur.

Au *Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur*, 9, rue Chervier, Paray-le-Monial (S.-et-L.), Chèques postaux Lyon 83-33, vous trouverez : Tracts, brochures, images de propagande, revues et renseignements pour la diffusion des Œuvres et du Culte du Sacré-Cœur.

La Fête et le Mois du Sacré-Cœur, tract 8 pages ; le cent, 10 fr., franco.

Mois du Sacré-Cœur pour les Enfants, pages évangéliques, brochures 72 pages ; l'unité, 1 fr. 50.

Consécration au Sacré-Cœur (petit feuillet 4 pages ; le cent, 6 fr. ; l'unité, 0 fr. 25 franco). Indiquer la formule que l'on désire : pour écoles, œuvres d'enfants, de jeunes gens, de jeunes filles, paroisses.

Chemins de Fer de Paris à Orléans

RETABLISSEMENT, DÈS LE 1^{er} MAI 1932, DES TRAINS RAPIDES D'ÉTÉ (toutes classes) entre Genève, Lyon et la Bretagne. — Rétablissement, dès le 1^{er} Mai, à l'aller, le 2 Mai, au retour, des trains rapides d'été, entre Genève, Lyon et la Bretagne. (Correspondance à Lyon avec les rapides Bordeaux-Milan.)

Toutes classes. — Voitures directes de Lyon au Croisic et vice-versa.

Aller. — Du 1^{er} Mai au 4 Novembre. — Lyon-Perrache dép. 7 h. 45. —

Bourges arr. 13 h. 05. — Tours arr. 15 h. 24. — Nantes arr. 18 h. 12. —

Saint-Nazaire arr. 19 h. 20. — La Baule-Escoublac arr. 19 h. 57. — Le

Croisic arr. 20 h. 19. — Quimper arr. 23 h. 07.

Retour. — Du 2 Mai au 5 Novembre. — Le Croisic dép. 5 h. 53. —

La Baule-Escoublac dép. 6 h. 18. — Saint-Nazaire dép. 7 h. 28. — Nantes

dép. 8 h. 45. — Tours dép. 11 h. 16. — Bourges dép. 13 h. 53. — Lyon-

Brotteaux arr. 19 h. 08. — Lyon-Perrache arr. 19 h. 25. — Genève arr.

23 h. 30.

NOTA. — A partir du 22 Mai, l'horaire de ces trains sera légèrement modifié.

TARIF DES ANNONCES

Une page :		Une demi-page :		Un quart de page :	
52 inserts	2.400 fr.	52 inserts	1.320 fr.	52 inserts	720 fr.
26 —	1.260	26 —	720	26 —	420
13 —	660	13 —	390	13 —	240
4 —	230	4 —	140	4 —	80
1 —	60	1 —	35	1 —	25

Maisons de Confiance :

12 insertions au moins, de 6 lignes sur colonne demi-page,
ou une par mois, toute l'année : 120 francs.

Imprimerie Maison Catholique
— Fondée en 1645 — **Cornouaillaise**

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

EXÉCUTION SOIGNÉE DE TOUS TRAVAUX
CATÉCHISMES — CANTIQUES DU DIOCÈSE

A. N. D. DU ROSAIRE — HOTEL CAMI

Prix spéciaux pour groupes, à partir de 22 francs.

77, rue de la Grotte **LOURDES** Arrêt du tramway à la porte

ST-ISIDORE & CHALET PAX

M^{me} PUJOL

Chambres confortables. — Cuisine soignée.

26, route de Pau

— Prix spéciaux pour groupes : 20 et 22 francs. — **Lourdes**

LOURDES HOTEL SAINT-SAVIN

27, rue des Pyrénées. — M^{me} DELL'ERA, Propre
Entièrement neuf. — Tout confort. — Prix modérés — Auto à la Gare.

LOURDES — Cinq minutes de la Grotte. —
14, rue de l'Egalité, 14

Pension **S^{te}-Thérèse de l'Enfant-Jésus**

Pour groupes à partir de 20 francs par jour. — Cuisine soignée.

VILLA les MUGUETS

M^{me} Desbiaux

Confort. — Eau courante. — Cuisine très soignée. — Arrangement pour groupes.

PRIX MODÉRÉS

LOURDES

Ecrire à l'avance

LOURDES

PAVILLON BLEU HOTEL

15 — Rue des Pyrénées — 15

Entièrement neuf. — Eau courante.

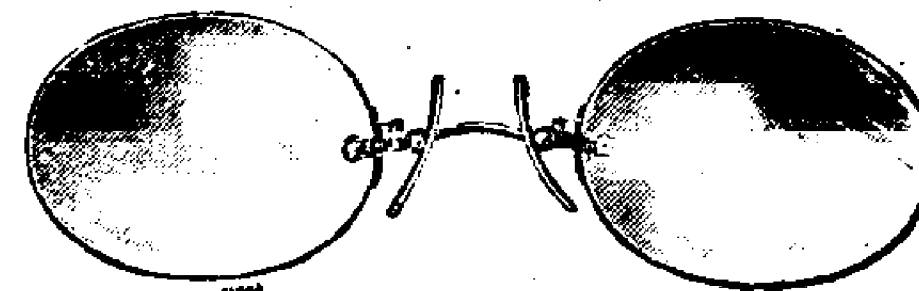
Prix spéciaux pour groupes, à partir de 22 francs.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Congrès Eucharistique International de Dublin

Du 20 au 29 JUIN

Voyage le plus confortable. Le meilleur marché.
Tous frais, taxes et pourboires compris.

Départ & Retour Paris.

1.750 francs.

(5 % de réduction par groupes de 10.)

Demandez Programme détaillé : SIM, 3, rue Taitbout, PARIS (IX^e).

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare. LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiserles de Chœur — Stalles

Chaires à Prêcher — Tables de Communion

Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1.27

LOURDES VILLA SAINT-JEAN, au Pont-Vieux près de la Grotte
 —o— 3, rue du Paradis et rue de la Grotte. —o—
 Prix modérés. **Albert ABADIE** Cuisine soignée.

LOURDES VILLA TOULOUSAIN — **MARIE-ANTOINE**
 Cuisine soignée. **M^{me} MAURÉ**, 22, route de Pau Prix modérés.

LOURDES MAISON RECOMMANDÉE
Madame Marceline LOUIS
 27, boulevard de la Grotte. — Journée complète : 22 et 23 francs.
 Arrangements pour Prêtres et Chefs de Groupe.
 Arrêt facultatif du tramway. — Gare, boulevard.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
 Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & C^o, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
 garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

Laurent Bourlès

R. C. Quimper, 4.906

Tailleur du Grand-Séminaire C. C. 18.354

24, Rue du Front (face à la Sacristie), QUIMPER

Vous y trouverez tous les Articles Ecclésiastiques :

Grand choix de Tissus pour Soutanes et Douillettes, noir inverdissable :
 — Alpaga pour Douillettes d'Eté ; — Manteaux et Pèlerines sur
 mesures, drap fin ; — Vêtements imperméables sur mesures, délai
 de livraison, 1 mois. — ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE.

Maison catholique et de confiance, se recommande par la bonne qualité et la livraison
 rapide des commandes.

Membre de l'« Union économique des Catholiques de France ».

4^{fr.50}
 le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 13 Mai 1932.

N^o 20.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
 — Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
 Le numéro..... 80 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE :

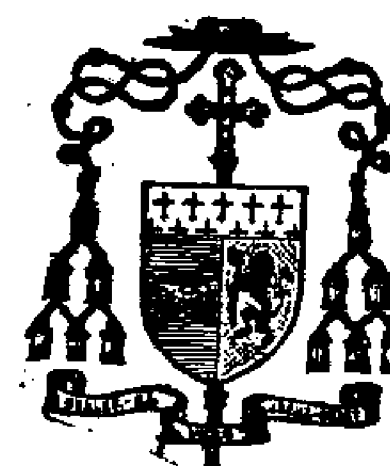
I. PARTIE OFFICIELLE. — Communiqués de l'Evêché : Lettre de Monseigneur l'Evêque, annonçant la mort du Président de la République ; La Fête de S^{te} Jeanne d'Arc ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La descente du Saint-Esprit. Marie source de grâces.

III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Mission et Retraite-Adoration ; Ordination ; Quimperlé : Retraite fermée ; Décès ; Quimper : Saint-Joseph de l'Apparition ; Rumengol : Pardon de la Trinité ; Brevet d'Instruction Religieuse. — Ligue Catholique des Femmes Françaises.

IV. — Bibliographie.

V. — Annonces et avis divers.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ

1932

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE
DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine.

Dimanche, 15 Mai. — PENTECOTE. Double de 1^{re} classe avec Octave privilégiée de 1^{er} ordre. Rouge.

Semaine des Quatre-Temps.

Lundi, 16. — De l'Octave. Double de 1^{re} classe. Rouge.

Mardi, 17. — De l'Octave. Double de 1^{re} classe. Rouge.

Mercredi, 18. — Jeûne et abstinence. De l'Octave. Semi-double. Rouge.

Jeudi, 19. — De l'Octave. Semi-double. Rouge.

Vendredi, 20. — Jeûne et abstinence. De l'Octave. Semi-double. Rouge.

Samedi, 21. — Jeûne et abstinence. De l'Octave. Semi-double. Rouge.

Dimanche, 22. — LA TRÈS SAINTE TRINITÉ. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ergué-Armel	15-19 Mai.
Plogastel-Saint-Germain	20-24 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. — Lettre de Monseigneur l'Evêque, annonçant la mort du Président de la République.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

La France est en deuil par la mort de son chef.

L'Eglise partage l'émotion du Pays. Elle est une mère. Elle n'oublie jamais ses enfants dans l'épreuve. Elle apporte aux morts ses prières, aux vivants ses consolations. Quand c'est un chef d'Etat qui meurt, en accordant à son âme ses suffrages, elle demande aussi à Dieu pour tout le Peuple les grâces de sagesse et de force, plus nécessaires aux heures d'angoisse.

Le tragique attentat dont Monsieur Paul Doumer est victime n'a pas fait perdre à la France son sang-froid. Mais il a soulevé l'indignation de tous les bons citoyens. Quel ennemi avait pu concevoir des sentiments de haine à l'égard

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

du Président ? Fils de ses œuvres et travailleur acharné, vivant d'une vie digne et simple, ami de l'ordre et de la paix, il inspirait confiance aux peuples étrangers comme à la nation qui l'avait porté au pouvoir. Ce sont les sentiments que traduit, en ce moment même, l'office solennel célébré à Notre-Dame, devant la famille, les représentants de l'Etat et le peuple parisien, pour l'âme du bon serviteur de la France.

Celui qui vient de mourir avait une haute conscience de son devoir humain. L'ouvrage qu'il écrivait pour ses fils, avant la guerre où quatre d'entre eux succombèrent, témoigne de l'élévation de sa pensée et de son cœur. On regrette seulement que le nom de Dieu n'y figure pas.

Nous savons pourtant en quelle estime il avait, pendant son gouvernement en Indo-Chine, les missionnaires catholiques, qu'il considérait comme les entraîneurs spirituels des populations nouvellement soumises à notre empire.

On raconte que, dès le début de son gouvernement, « les deux missionnaires d'une pauvre chrétienté vinrent se présenter à lui. Ils avaient, non sans peine et sans danger, passé sur une petite pirogue le Mékong, alors en pleine crue et large de deux kilomètres, pour affirmer au gouverneur général leur respect de bons français. M. Doumer, ému par cette démarche, les reçut avec égards, prit plaisir à s'informer de leur expérience ; il les retint fort avant dans la nuit, leur donna les places d'honneur au dîner, et les fit transporter ensuite à leur chrétienté dans sa propre chaloupe. Les gros personnages officiels qui l'accompagnaient n'avaient jamais vu traiter ainsi de modestes missionnaires ; ils comprirent que le chef de l'Indochine tenterait de rallier autour de lui toutes les forces morales (1). » Ce fut une ligne de conduite invariable pendant les cinq ans de son séjour en Extrême-Orient. Aujourd'hui encore cette politique porte ses fruits. Dans les dernières révoltes communistes on a constaté que les indigènes catholiques sont demeurés fidèles à la France.

Ce passage aux colonies fut utile à son éducation de chef. Il fut un patriote éclairé, un administrateur pratique et vraiment pénétré du sens de l'intérêt national. Ce sont ces qualités qui lui valurent le premier rang au Sénat et bientôt la plus haute dignité dans l'Etat.

Puissent ces services rendus au pays mériter à son âme, l'indulgence divine qu'il a dû réclamer en mourant !

Nous le recommanderons dans nos prières au Maître qui ne laisse sans récompense aucun acte de dévouement et qui parle avec éloge dans son Evangile des serviteurs fidèles et prudents.

Un office funèbre sera célébré à la Cathédrale pour le Président de la République le 12 Mai.

Dans toutes les paroisses du diocèse, une absoute sera chantée le dimanche 15 Mai, à l'issue de la grand'messe.

Quimper, le 8 Mai 1932.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

Cette lettre sera lue en chaire dimanche prochain.

(1) Pierre Ibos. Correspondant. 25 Décembre 1931. Page 826.

II. La Fête de Sainte Jeanne d'Arc. — La fête de Sainte Jeanne d'Arc, dimanche 15 Mai, devra être célébrée avec toute la solennité possible.

Une allocution sera faite et un *Te Deum* sera chanté à l'une des messes ou à l'un des offices du jour.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien y inviter les autorités civiles et militaires et leur réserver des places dans l'église.

Nous demandons aux fidèles de pavoiser leurs maisons.

III. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

M. Le Roux, recteur de Dirinon (n. v.).....	1.000 f.
La paroisse de Dirinon (n. v.).....	1.150
M. Léon, vicaire à Pleyben, (n. v.).....	500
M. Belbéoc'h, —	500
M. Méar, prof. à Bon-Secours, Brest (n. v.).....	500
« Reconnaissance au Sacré-Cœur »	1.000
M. Baron, aumônier de La Norgard (n. v.).....	500
M. Dantec, recteur de Saint-Derrien (n. v.).....	500
La paroisse de Saint-Derrien (n. v.).....	760
Le clergé et la paroisse de Plouarzel (n. v.).....	4.065
M. Inizan, recteur de Collorec (n. v.).....	500
Anonyme, —	500
Divers, —	150
Mme Boëlle, Plougastel-Daoulas	50
Anonyme, Plouhinec	100
2 anonymes, —	100
M. Méar, vicaire à Plomeur	500
La paroisse de Loperhet	410
Mme veuve Philipot, Plogonnec.....	500
Anonyme, —	100
Une famille, Lannilis	1.000
Anonyme, Landerneau	1.000
Divers, —	105
M. Guyader, vicaire à Guimiliau (n. v.).....	300
M. Tanguy, aumônier à Pont-l'Abbé (n. v.).....	500
Anonymes, Saint-Martin de Morlaix	400
M. Marzin, recteur de Landrévarzec (n. v.).....	1.000
La paroisse de Landrévarzec.....	2.340
La Fraternité du Tiers-Ordre, —	300
Ecole libre des filles, —	100
Anonyme, Dinéault.....	500
Divers, —	45
Paroisse de Loc-Maria-Plouzané (n. v.).....	600
Divers, —	1.200
M. Quillévére, vicaire à Lambézellec (n. v.).....	500
Anonyme, Plounéour-Trez	500
M. Renaot, recteur de Landéda (n. v.).....	500
M. Bléis, vicaire, —	500
Anonyme, —	100
La paroisse de Landéda (n. v.).....	637
La paroisse de Kernouës (n. v.).....	355
Les « Croisés » de l'Ecole Saint-Joseph.....	50

Patronage des garçons, Saint-Louis de Brest.....	230 f.
Mlle de Penanros, —	100
Anonyme, —	50
Congrégation des Servantes, —	1.050
Enfants de Marie de la Providence, —	1.039
Anonyme, —	125
Anonyme, —	100
M. Quentel, pharmacien, —	100
Divers, —	420
Anonyme, Lambézellec	200
Anonyme	220
Anonyme	10
Elève de l'Ecole Sainte-Anne, Plonévez-Porzay	130
Anonyme, Cléder	100
Anonyme, —	100
Une Enfant de Marie, Cléder	100
M. Jézéquel, recteur de Roscanvel (n. v.).....	500
Divers, Roscanvel	150
Anonymes, Plourin-Ploudalmézeau	200
2 anonymes, Lopérec.....	200
Divers, —	30
Anonyme Plouzané	50
Une paroissienne de Lesneven	500
M. Dantec, recteur de l'Île-de-Batz (n. v.).....	500
La paroisse de l'Île-de-Batz (n. v.).....	2.320
Anonyme, Saint-Renan	300
M. le Recteur et la paroisse de Mespaul	1.250
Anonyme, Elliant	50
Anonyme, Saint-Corentin, Quimper.....	500
Une Tertiaire, —	100
M. Grall, curé de Crozon (n. v.).....	1.000
Anonyme, —	1.000
Anonyme, —	500
Anonyme, —	500
Anonyme, —	300
Anonyme, —	200
Divers, —	370
Anonyme, Châteauneuf	60
Ecole N.-D. de Lorette, Plogonnec	500
Les Croisés de Plouhinec	300
Les « Fleurs de Lys », Plouhinec	500
Les ouvrières de l'atelier Sainte-Elisabeth et les élèves du Cours professionnel, Douarnenez....	200
Ecole libre des filles de Pouldergat	100
Ecole libre de Poullan	100
Anonyme, Mellac	50
M. le Recteur de Saint-Thurien (n. v.).....	500
M. Paugam, aum. de St-Gabriel, Pont-l'Abbé (n. v.)..	500
Ecole Notre-Dame des Carmes, Pont-l'Abbé.....	350
Anciennes élèves —	250
Croisées de Plonéour-Lanvern	260
Croisées de Pouldreuzic	200
Kerlaz (n. v.)	110
Le R. P. Matéo	100
Anonyme, Mellac	100

Anonyme, Pont-l'Abbé	1.000 f.
M. le chanoine Berthou et sa famille	2.000.

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, Grand Séminaire, Kerfeunteun.

PARTIE NON OFFICIELLE

La descente du Saint-Esprit. Marie, source de grâce

« Avant de monter au ciel, Jésus dit à ses disciples : Ne sortez pas de Jérusalem, attendez l'effet de mes promesses. — Dociles au commandement du Sauveur, les Apôtres se retirent dans le Cénacle, où ils persévèrent unanimement dans la prière avec les saintes femmes, Marie mère de Jésus et ses frères. » (Act. I.)

Voilà ce que nous lisons au premier chapitre des Actes des Apôtres. D'autre part, des traditions vénérables nous apprennent que, lorsque l'Esprit-Saint descendit du ciel, il se reposa d'abord comme une gerbe lumineuse sur la tête de la très Sainte Vierge, et se répandit ensuite, en langues de feu, sur toute l'assemblée.

Précieuses indications et pieuse image de la médiation de Marie.

La puissance de son intercession est solennellement reconnue par les enfants de la primitive Eglise. Encore tout émus du souvenir de leurs infidélités, pendant les tristes jours de la Passion, ils comprennent leur indignité et sentent le besoin d'unir leurs prières aux prières de la Vierge fidèle. N'a-t-elle pas été associée, sur le Calvaire, au douloureux enfantement de la nation sainte ? N'est-elle pas la mère de cette famille régénérée qui doit renouveler la face du monde ? Personne ne peut mieux qu'elle se faire entendre de Dieu. Les droits augustes qu'elle possède sur celui qu'elle a engendré, et qui lui obéissait avec amour pendant sa vie terrestre, ne sont pas périmés ; elle peut les faire valoir encore. Plus le fils est parfait, plus la mère est puissante. Marie n'ordonne pas, elle prie. Toute prière, unie à la sienne, en passant par son cœur maternel et par sa bouche virginale, s'imprègne de son amour et de sa pureté, entre victorieusement dans le cœur du grand médiateur, se divinise et devient irrésistible.

Toute grâce peut être obtenue par Marie, toute grâce nous vient par Marie. Les Saints Pères nous la représentent comme un aqueduc mystérieux par où s'écoulent, du ciel sur la terre, tous les bienfaits de la divinité. Dans le corps mystique de l'Eglise, elle est cette colonne mobile et pleine de canaux féconds qui unit la tête au tronc : *Maria collum Ecclesiae*. C'est le sein fertile où s'amassent, le centre d'où partent tous les biens : *Gremium et centrum bonorum*. C'est le milieu par où il faut passer, l'arche divine où il faut prendre les dons de Dieu : *Ad illum sicut ad medium, sicut ad arcam Dei*. Pleine pour elle-même de toutes les grâces, elle surabonde pour nous : *Plena sibi superplena nobis*. (S. Bernard.)

Admirons cette merveille et recourons avec empressement et confiance à cette surabondance.

Plus que les Apôtres, nous sommes infidèles et ingrats, par conséquent indignes de nous adresser à la très sainte majesté de Dieu. Prions avec Marie mère de Jésus : *Cum Maria matre Jesu*. Mettons nos cœurs d'enfants dans son cœur maternel, et demandons toute grâce par sa toute-puissante intercession.

Mais soyons raisonnables et discrets dans nos demandes. Les autels de notre mère sont assiégés par une foule avide de solliciteurs qui recommandent à sa miséricordieuse bienveillance les intérêts temporels dont ils sont uniquement préoccupés. Notre santé, nos biens, nos affections, nos chagrins, nos souffrances méritent, à coup sûr, un regard de la Vierge clémentine. Cependant, ces choses n'intéressent que de loin la grande affaire de notre salut et de notre perfection. La pureté de l'âme, les combats de la vertu, notre avancement dans la connaissance et l'amour de Dieu sont bien plus dignes de fixer l'attention de la Mère de la divine grâce.

Demandons-lui donc, avant tout et par-dessus tout, les grâces de renouvellement, de progrès et d'union que le divin Paraclet répand dans les âmes. Sans doute Marie ne peut pas nous envoyer l'Esprit-Saint qui n'obéit qu'à ses principes éternels ; mais si elle l'appelle pour nous, si sa douce et forte voix ébranle le ciel de cette invocation : *Veni sancte Spiritus*, le miracle de la Pentecôte s'accomplira dans notre vie chrétienne ; intelligence, science, sagesse, force, conseil, piété, crainte de Dieu, tous les dons de l'Esprit-Saint nous seront communiqués, si nous prions avec Marie et par Marie.

P. MONSABRE : *Petites Méditations du Saint Rosaire*.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Pentecôte. 15 Mai* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. 30 (grand'messe), 11 h. 30. — Solennité de Sainte Jeanne d'Arc : à la messe de 9 heures, convocation des autorités civiles et militaires, panégyrique par M. l'abbé Gestin, professeur au Grand Séminaire, chant du *Te Deum*. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 8 heures, Mois de Marie, instruction.

Lundi : communion solennelle des enfants, à 7 h. 30. — Confirmation à 10 heures. — A 2 h. 30, rénovation des promesses du baptême, consécration à la Sainte Vierge, procession, Mois de Marie, bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Pentecôte (15 Mai)* : Communion solennelle des enfants : messes à 6, 7, 7 h. 45 (messe de communion des enfants), 9, 10 h. (grand'messe, suivie de la cérémonie de la rénovation des vœux du baptême) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, récitation du chapelet, réception de Mgr l'Evêque et cérémonie de la Confirmation.

Lundi : à 7 h. 30, service solennel pour les parents défunts, suivi de la grand'messe. — A 14 heures, procession de la Sainte-Enfance. — A 20 heures, Complies, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les soirs : à 20 heures, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mercredi, vendredi et samedi : Quatre-Temps : jeûne et abstinence.

Mission. et Retraite-Adoration. — On recommande aux prières du clergé, des fidèles et des communautés religieuses la mission du Pilier-Rouge, qui aura lieu du 5 Juin au 3 Juillet ;

Et la Retraite-Adoration qui aura lieu à Plogastel-Saint-Germain du 20 au 26 Mai.

Ordination. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles du diocèse, et particulièrement aux prières des communautés religieuses, l'Ordination du samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte, 21 Mai.

Cette ordination, qui comprendra 32 sous-diacres, aura lieu à la cathédrale et commencera à 8 heures.

QUIMPERLÉ. — **Retraite fermée.** — Une retraite fermée pour les « Jeunes » de la L. P. D. F., donnée par le R. P. de Fonts-Réaulx, s'ouvrira chez les Dames de la Retraite le lundi 23 Mai, à 18 h. 30 et se terminera le vendredi 27, à midi.

Conditions : dortoir, 35 fr., et chambre 50 fr. S'inscrire chez les Dames de la Retraite à Quimperlé.

Décès. — M. Henri de Mauduit vient de mourir à Quimperlé, dans sa 95^e année.

Ancien zouave pontifical, dernier survivant de Castelfidardo, M. de Mauduit revint en France en 1870 pour la guerre. Il fut le capitaine qui, à la tête de ses mobiles Bretons, délivra l'Hôtel de Ville de Paris, envahi par les Communards ; il fut nommé, pour ce fait d'armes, chevalier de la Légion d'honneur.

Il devint conseiller paroissial de Notre-Dame de Quimperlé, en remplacement de son père, en 1878, et présida ce conseil pendant 46 ans.

Voyant venir la mort, crâne comme à Castelfidardo et à Paris, en 1870, il dit simplement : *Donnez-moi tous mes sacrements et prévenez mes enfants !*

L'usine de Kérisole lui dû longtemps sa prospérité et tout Quimperlé l'aimait et le lui prouva au jour de ses funérailles.

QUIMPER. — **Saint-Joseph de l'Apparition.** — « Je ne veux pas mener une vie inutile », disait, il y a quelques années, une jeune fille d'une de nos meilleures familles. Et elle entra dans la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, cette phalange, jeune encore, fondée en 1832, à Gaillac (Tarn), par la Vénérable Emilie de Vialar, dont la Maison Mère est à Marseille, et les établissements, tous missionnaires, dispersés en Afrique, en Asie Mineure, dans la Birmanie, en Océanie. Après sa profession, notre Sœur fut dirigée sur Bethléem, où sans doute elle est encore.

Ce n'est pas à nous d'essayer de décrire les nombreux

établissements, les travaux et les œuvres magnifiques des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition. Il eût fallu, avec l'éloquente Sœur conférencière du lundi soir, à la Salle Jeanne-d'Arc, faire (sans éprouver le mal de mer), le voyage à travers la Méditerranée, l'Océan Indien et l'Océan Pacifique, — de Tunis, Beyrouth, Jaffa, etc., etc..., sur le bateau frété exprès à notre intention.

Une voix forte, claire, limpide, douce cependant, émue et prenante, dans un langage précis et sobre, d'une tenue littéraire irréprochable, — illustré par des vues de projection d'un superbe effet, aux couleurs chaudes et voyantes, — nous a décrit tour à tour les hôpitaux et les dispensaires, les écoles maternelles, primaires et secondaires, où s'entassaient pêle-mêle, sous l'égide des religieuses aimées et respectées de tous, enfants, vieillards, infirmes, catholiques, arabes, musulmans, hérétiques, bénissant dans leurs bienfaitrices, la religion qui les fait agir, et le nom de la France, d'où elles sont la plupart originaires. Les coutumes locales, les monuments religieux ou autres, par exemple le Saint-Sépulcre, à Jérusalem, la Fontaine de la Vierge, à Nazareth, le Sphinx, en Egypte, les oasis du Sahara, les récifs de Jaffa, la culture du riz, les pagodes bouddhistes ou les statues de Bouddha, la cueillette des enfants exposés ou abandonnés, les soins donnés aux lépreux, et le dévouement de Sœur Catherine, viennent diversifier fréquemment les vues et les récits. Quiconque a bien voulu assister à cette belle conférence a dû se rendre compte que la vie des bonnes religieuses de Saint-Joseph de l'Apparition est loin d'être une vie oisive ou inutile.

J. M.

RUMENGOL. — Pardon de la Trinité (74^e anniversaire du Couronnement), sous la présidence de Son Excellence Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

PROGRAMME. — *Le vendredi 20 Mai* : à 10 h., grand'messe ; à 14 h. 30, vêpres et bénédiction ; à 20 h. 30, chapelet, prières, confessions.

Le samedi 21 : à 5 h., première messe, puis messes d'heure en heure. A 11 h., grand'messe chantée par M. Coëffeur, curé-doyen du Faou, sermon par M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin, Brest ; à 15 h., vêpres, procession des Miracles, bénédiction ; à 21 h. 30, chapelet, prières et confessions toute la nuit.

Mgr l'Evêque a accordé dispense de l'abstinence du samedi aux pèlerins et aux habitants de Rumengol.

Le dimanche 22 : à 2 h., messe avec chants, puis messes d'heure en heure ; à 11 h., grand'messe chantée par M. le chanoine Barvet, Mgr l'Evêque tenant chapelle ; sermon par M. le Curé-Doyen du Faou ; à 15 h., vêpres, allocution de Monseigneur, grande procession avec croix et bannières de nombreuses paroisses, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

AVIS. — 1^o Par bref du 10 Janvier 1856, Sa Sainteté Pie IX a accordé à la chapelle de N.-D. de Rumengol les indulgences et privilèges dont jouit le célèbre sanctuaire de N.-D. de Lorette (Italie).

2^o Les trains ordinaires de voyageurs s'arrêteront à la halte de Rumengol les samedi et dimanche de la Trinité.

Brevet d'Instruction Religieuse. — Candidates reçues :

1^{er} CERTIFICAT

Notre-Dame d'Espérance, Quimper. — Mention *Très Bien* : Mlles Damey, Dumareau, Pilven.

Mention *Bien* : Mlles Cabon, Sergent.

Mlles Balestrie, Chabay, Le Dé, Gabriel, Le Gars, Guillou, Jaouen, Madeleine Le Roux, Marie-Madeleine Le Roux, Lemonnier, Pobegu, Pochard, Le Quéau, Rospars, Thaéron, Thomazo.

Sainte-Anne, Quimper. — Mlles Pennanéac'h (*Bien*), Piriou.

Immaculée-Conception, Brest. — *Bien* : Mlles Cadiou, Maillet, Le Ru, Thonard.

Mlles Allain, Bauguen, Le Goff, Anne Jézéquel, Marguerite Jézéquel, Mével.

Notre-Dame de Kerbonne. — *Bien* : Mlles Le Borgne, Le Nours.

Mlles Rennavot, Hamon, Petton, Floch, Coat, Le Verge, Quentel, Mutzig, Georgelin, B. Le Verge, Lorient, Lobée, Brondin, Ollivier, Salaün, Thépot, Coadou, A. Floch, Lamendour, M.-T. Salaün, Quéré.

Notre-Dame de Lourdes, Lesneven. — Mlles Bervas, Bréneol, Castel, Corlosquet, Croguennec, Fily, Jeanne Gac, Grall, Jacq, Jaffrès, Marguerite Jézéquel, Nédélec, Rannou, Ségalen, Séité.

Sainte-Anne, Brest. — Mlle Hénaff.

Les notes varient :

Pour la *Liturgie*, de 6 à 18 (18 : Mlles Damey et Dumareau). — Pour l'*Ecriture Sainte*, de 6 1/2 à 17 1/2 (17 1/2 : Mlle Pilven).

2^e CERTIFICAT

Notre-Dame d'Espérance, Quimper. — *Très Bien* : Mlles Damey, J. Le Dé, Jaouen.

Bien : Mlles de Poulpiquet, Pichon.

Mlles Caill, H. Le Dé, Durand, Hunaut, Le Cerf, Ory, Philippon, Quintin, Simon.

Immaculée-Conception, Brest. — *Très Bien* : Mlle Le Bris.

Bien : Mlles Guiziou, Laurence, Morvan, Le Roux.

Mlles Avé, Le Bars, Bergot, Berthou, Borgeau, Bronnec, Le Cam, Cohin, Hérault, Jacq, Larcelet, Laviec, Mével, Monnier, Riou, Roué, Garin, Gourmelon, Morvézin, Le Quéré, Seznec, Quéré.

Notre-Dame de Lourdes, Lesneven. — Mlles Bihanés, Bossard, Gac, Gaoc, Kérébel, Lédan, Lunven, Milin, Rannou.

Les notes varient : Pour la *Morale*, de 7 à 18 (18 : Mlle de Poulpiquet) ; — Pour l'*Ecriture Sainte*, de 8 à 16 (16 : Mlles Damey et Le Bris).

3^e CERTIFICAT

Sainte-Anne, Brest. — Mlles Borvon, Kervern, Marion, Masson, Messenger, Morellec, Quéré, Rozec, Troadec, Uguen, Quéré.

Notre-Dame de Lourdes, Lesneven. — *Bien* : Mlle Bihanés.

Mlles Bellec, Bac'hrus, Chaussy, Corolleur, C. Le Guen, Jézéquel, Le Fur, Le Hir, Porhel Foricher, Anna Le Guen.

Les notes varient : Pour le *Dogme*, de 4 1/2 à 14 1/2 (14 1/2, Mlle Jézéquel) ; — Pour l'*Ecriture Sainte*, de 6 à 16 1/2 (16 1/2, Mlle Bihanéis).

Ligue Catholique des Femmes Françaises. — Fidèle à sa mission, la Ligue Catholique des Femmes Françaises, cette année encore, adresse un vibrant appel à toutes les âmes pieuses pour la Journée de Prière et de Pénitence, la veille de la Fête du Sacré-Cœur.

Cette Journée aura lieu le 2 Juin et se terminera le 3 par une Communion générale aux intentions du Souverain Pontife.

Comme l'Esprit du mal est déchainé et menace nos traditions religieuses, offrons nos prières et nos sacrifices pour expier ; que notre amour monte jusqu'au trône de Dieu afin d'implorer sa Miséricorde et de fléchir sa Justice.

Vu et approuvé,

† L.-J. MAURIN, Archevêque de Lyon.

BIBLIOGRAPHIE

SOCIÉTÉ DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Desclée et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e), G. P. Paris n° 164-82.

MANUEL DU BREVET D'INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Première partie : *Dogme, Ecriture Sainte et Apologétique*, pour la préparation au Brevet simple et au Brevet supérieur, par l'abbé M. Micoud. — Un volume petit in-8° (20×12 1/2) de 730 pages. Cartonné, frs 18.00.

SOMME THÉOLOGIQUE DE S. THOMAS D'AQUIN

Somme théologique de S. François d'Aquin : VIE DE JÉSUS, tome quatrième (Qu. 50-59), traduction, notes et appendices par le R. P. SYNAVE, O. P. — Un volume de 460 pages. Prix : Broché, avec vignette sur la couverture : 13 frs ; relié toile, 17 frs.

LE PSAUTIER DU BRÉVIAIRE ROMAIN, traduction française de la Bible de Crampon. Introduction et commentaire par J. WEBER, supérieur du Séminaire de Philosophie d'Issy, n° 569. Un volume in-18 (16×9 1/2) de 544 pages. Broché, frs 8,50 ; reliure anglaise, toile couleur, frs 12,00.

POUR LA FORMATION DES ELITES, trois opuscules d'environ 60 pages, par Ad. Tanqueray. N° 656. *Notre Crucifix*. — *Notre Dame des Sept Douleurs*. — *Nos souffrances*. — trois brochures extraites de la *Divinisation de la souffrance*, par le même auteur.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

AVIS AU PUBLIC. — La Compagnie d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 22 Mai prochain, les trains rapides n° 10.135 et 135 passant respectivement à Bannalec à 6 h. 41 et 7 h. 06, desserviront exceptionnellement cette gare le samedi de chaque semaine, jour de marché à Quimper.

Le train 10.135 (ayant lieu du 1^{er} Juillet au 2 Octobre inclus) et le train 135 (circulant toute l'année) prendront à Bannalec les voyageurs de toutes classes sans conditions d'admission.

AVIS AU PUBLIC. — A l'occasion de la « Fête des Oiseaux », à Quimperlé, le 16 Mai prochain, la Compagnie d'Orléans mettra en marche, entre Lorient et Quimperlé et vice-versa, les trains spéciaux ci-après qui transporteront des voyageurs de toutes classes :

ALLER			RETOUR		
Lorient, dép.	9.00	12.30	Quimperlé, dép. ...	20.00	22.35
Gestel, dép.	9.18	12.47	Gestel, dép.	20.17	22.53
Quimperlé, arr. ...	9.34	13.03	Lorient, arr.	20.30	23.06

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE
ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE

SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL : 625 MILLIONS DE FRANCS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU 28 AVRIL 1932

L'Assemblée générale des Actionnaires s'est tenue le 28 Avril, sous la présidence de M. Joseph Simon.

Le rapport du Conseil signale que la France a ressenti les effets de la crise qui a atteint gravement les autres pays, et qui a provoqué, au cours de l'année, de profondes perturbations financières et monétaires. Il relate, notamment, que l'ampleur exceptionnelle des difficultés mondiales est imputable, pour une large part, à l'abus des crédits extérieurs trop libéralement consentis et utilisés à des fins stériles ou à un développement artificiel de la production.

Les banques françaises ont su heureusement résister à ces entraînements ; en ce qui concerne la **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**, ses engagements avec l'Etranger ont été limités à des crédits purement commerciaux dont le volume a même été ramené au-dessous du niveau normal des échanges, de sorte que les moratoires de l'Allemagne et des pays de l'Europe Centrale, ainsi que la dépréciation de la livre sterling, n'ont eu pour elle que des répercussions pratiquement nulles.

Dans ces circonstances difficiles, et sans se départir de la double et indispensable préoccupation de liquidité et de sécurité, l'Etablissement a continué à accorder les crédits sollicités par la clientèle toutes les fois où ils ont paru justifiés et suffisamment garantis.

Le bilan soumis à l'Assemblée témoigne de cette préoccupation. Sa caractéristique essentielle est l'augmentation de la Caisse qui passe de 1.284 millions à 3.431 millions.

Les bénéfices de l'exercice 1931 s'élèvent à frs. 64.269.878,30 sur lesquels l'Assemblée a décidé de prélever 3 millions au profit de la Réserve qui se trouvera ainsi portée à 390 millions.

Le dividende a été maintenu à Frs. 45.- par action non libérée et Frs 57,50 par action libérée.

Un acompte de Frs. 10.- nets ayant été mis en paiement le 16 Novembre dernier, le solde sera mis en paiement le 17 Mai, sous déduction des impôts.

Cette répartition permettra de reporter à nouveau une somme de Frs 1.011.391,72 qui, jointe au reliquat des exercices précédents, formera un solde disponible de Frs. 26.913.014,64.

Les réserves et le report à nouveau de l'Etablissement atteignent ainsi un total de 417 millions.

L'Assemblée a nommé Administrateur M. Taffineau et renouvelé pour 5 ans les mandats expirés de MM. Simon, Charpentier et

Crozier. Elle a, en outre, renouvelé pour 3 ans, celui de M. Verstracte-
et. qualité de Censeur.

Le rapport rappelle que pour remplacer M. André Homberg
qui a manifesté, en raison de son état de santé, le désir de
résigner ses fonctions de Président, le Conseil a désigné M. Joseph
Simon, ancien Directeur général et vice-Président de l'Etablissement.

LOURDES Près de la Grotte. — Vue sur le Sanctuaire.
VILLA TOULOUSAIN — MARIE-ANTOINE

Cuisine soignée. **M^{me} MAURÉ**, 22, route de Pau *Prix modérés.*

LOURDES MAISON RECOMMANDÉE
Madame Marceline **LOUIS**
27, boulevard de la Grotte. — Journée complète : 22 et 23 francs.

Arrangements pour Prêtres et Chefs de Groupe.

Arrêt facultatif du tramway. — Gare, boulevard.

A. N. D. DU ROSAIRE — HOTEL CAMI

Prix spéciaux pour groupes, à partir de 22 francs.

77, rue de la Grotte **LOURDES** Arrêt du tramway à la porte

LOURDES VILLA SAINT-JEAN, au Pont-Vieux près
de la Grotte.

—o— 3, rue du Paradis et rue de la Grotte. —o—

Prix modérés. **Albert ABADIE** Cuisine soignée.

LOURDES PAVILLON BLEU HOTEL

15 — Rue des Pyrénées — 15

Entièrement neuf. — Eau courante.

Prix spéciaux pour groupes, à partir de 22 francs.

ORNEMENTS D'EGLISE — BRONZE ET ORFÈVRE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

TOUX, BRONCHITES

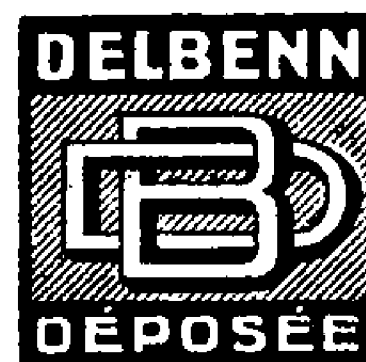
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002

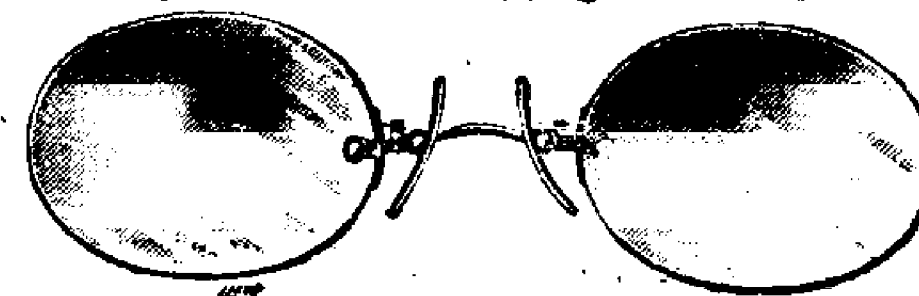
15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

AMEUBLEMENTS D'EGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare **LANDERNEAU** (Finistère)

Autels — Boiseries de Chœur — Stalles

Chaires à Pêcher — Tables de Communion

Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — T.É.L. 1 27

Assurez-vous à la
C^{ie} d'Assurances Générales sur la Vie

Entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905, fondée en 1819

Tarif les plus avantageux

Combinaisons nouvelles

Polices les plus libérales

RENTES VIAGÈRES - DOT - SUCCESSION

S'adresser au Siège Social de la Compagnie, 87, rue de

Richelieu, à PARIS, ou à ses Agents, notamment à

M. LE MOING, Agent principal, 15, rue Laënnec, Quimper

VITRAUX D'ART | R. DESJARDINS, 1, Boul^d du Roi René
à Angers, et 30, Boul^d de Vaugirard à Paris

SEVENO J^h TERNY, Successeur **VANNES**
Tailleur du Clergé
Avis de Passage.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}
Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 36.538

Laurent Bourlès

R. C. Quimper, 4.906 Tailleur du Grand-Séminaire C. C. 18.354

24, Rue du Froust (face à la Sacristie), QUIMPER

Vous y trouverez tous les Articles Ecclésiastiques :

Grand choix de Tissus pour Soutanes et Douillettes, noir invendissable ;
— Alpaga pour Douillettes d'Eté ; — Manteaux et Pèlerines sur
mesures, drap fin ; — Vêtements imperméables sur mesures, délai
de livraison, 1 mois. — ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE.

Maison catholique et de confiance, se recommande par la bonne qualité et la livraison
rapide des commandes.

Membre de l'« Union économique des Catholiques de France ».

MÉDICATION ALCALINE ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive

n'employez
que le

SEL VICHY-ÉTAT

Sel naturel extrait des Sources de l'État

0 fr. 35 Le paquet pour 1 litre d'eau **0 fr. 35**
Toutes Pharmacies

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 20 Mai 1932.

N° 21.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 10, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Commun-
ications de l'Evêché : Décorations
diocésaines ; Pèlerinage diocésain à
Lourdes ; Tableau de la Visite pas-
torale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. —
Le grand Pardon de Rumengol.

III. Chronique du diocèse : Offices
paroissiaux ; Retraite - Adoration et

Mission ; Brevet d'Instruction reli-
gieuse ; Avis très important ; Congrès
national des Missionnaires diocésains
de France ; Saint-Vougay et Plou-
igneau : Mission.

IV. — Variétés.

V. — Bibliographie.

VI. — Annonces et avis divers.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ

1932

LES MALADIES DE LA PEAU

ont neuf fois sur dix pour principale cause un sang vicié, dont les impuretés sortent par la peau qui se couvre de boutons inflammatoires, d'eczéma, furoncles, etc... provoquant des plaies et des humeurs plus ou moins localisées.

Pour faire disparaître ces manifestations désagréables et souvent rebelles du sang vicié, il faut éliminer les toxines qui l'empoisonnent.

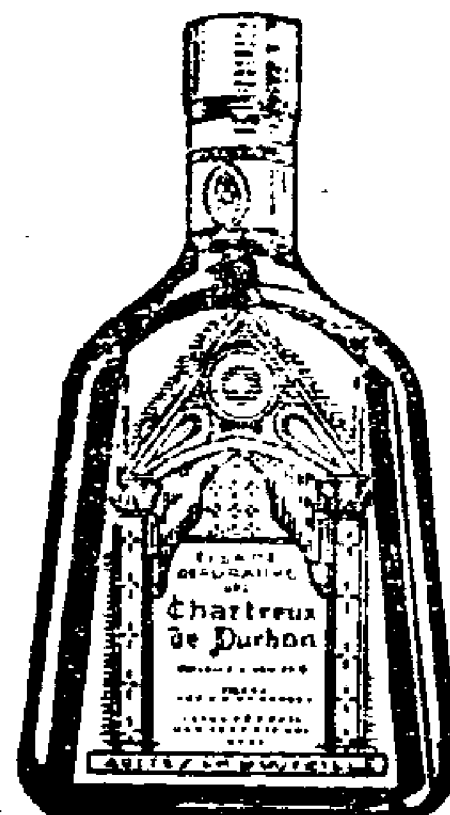
La Tisane des Chartreux de Durbon préparée avec des plantes aromatiques des Alpes aux propriétés dépuratives bien connues, remplit merveilleusement ce rôle, sans aucune fatigue pour l'organisme.

Elle permet un traitement facile et agréable que l'on peut faire tout en continuant ses occupations et dont l'efficacité assure une prompte guérison même dans les cas les plus rebelles. L'emploi simultané du Baume souverain active les cicatrisations des tissus. C'est au moyen de cette médication si simple que des milliers de malades ont retrouvé la paix du corps et le goût de vivre.

4 Octobre 1929

Souffrant depuis onze mois d'un eczéma sec causé par l'insuffisance du foie, après avoir fait beaucoup de remèdes sans avoir obtenu de guérison, fatiguée de souffrir de démangeaisons, j'ai pris la TISANE des CHARTREUX DE DURBON et fait des applications de BAUME SOUVERAIN. Au bout de quelques jours le mieux s'est fait sentir et l'eczéma a disparu. Depuis quatre mois je suis complètement guérie.

Je vous remercie et vous autorise à publier ma lettre.
Mme TREHET à Montivilliers (Seine Inférieure)



Tisane, le flacon **14.80**
Pilules Supertoniques, l'étui **8.50**
Baume (maladies de la peau) le pot **8.95**
(impôt compris)

Toutes pharmacies
Renseignements et attestations.
Laboratoires J. BERTHIER
à GRENOBLE

TISANE DÉPURATIVE
DES
CHARTREUX DE DURBON

47^e ANNÉE.

Vendredi 20 Mai 1932.

N° 21.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine.

Dimanche 22 Mai. — LA TRÈS SAINTE TRINITÉ. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Mémoire du 1^{er} dimanche après la Pentecôte.

Lundi 23. — De la Férie. Simple. Vert.

Mardi 24. — Les SS. Donatien et Rogatien, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Mercredi 25. — S. Grégoire VII, Pape et Confesseur. Double. Blanc.

Jedi 26. — FÊTE DU TRÈS SAINT-SACREMENT. Double de 1^{re} classe, avec Octave privilégiée du 2^e Ordre. Blanc.

Vendredi 27. — De l'Octave du Très Saint-Sacrement. Semi-double. Blanc.

Samedi 28. — De l'Octave du Très Saint-Sacrement. Semi-double. Blanc.

Dimanche 29. — 2^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.

Au chœur, Solennité du Très Saint Corps du Christ, ou du Très Saint-Sacrement. Mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plogastel-Saint-Germain 20-24 Mai.
Plouigneau 25-29 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la *Médaille de vermeil* du Mérite diocésain à M. Charles de Poulpique de Brescanvel, de Fouesnant, ancien zouave pontifical, conseiller paroissial depuis 36 ans, insigne bienfaiteur de l'église et des écoles chrétiennes.

La *Médaille d'argent*, à MM. Yves Nédélec, chantre de la Cathédrale de Quimper, au service de l'église depuis 52 ans ; Jean Hamon, de Bénodet, conseiller paroissial depuis 51 ans ;

Louis Michelet, de Saint-Evarzec, au service de l'église depuis 70 ans ;

Louis Nader et Louis Chalony, de Saint-Evarzec, conseillers paroissiaux depuis 47 et 42 ans ;

Valéry Cormier, de La Forêt-Fouesnant, conseiller paroissial, insigne bienfaiteur des églises de La Forêt et de Fouesnant ;

Guillaume Raoul, de La Forêt-Fouesnant, sacristain, chanteur et organiste depuis 38 ans.

II. Pèlerinage diocésain à Lourdes (19-25 Juin).

— Le nombre de nos pèlerins inscrits dépasse 2.600.

Le train de Quimper est complet.

Pour les trains de Landerneau, nous prions les pèlerins de s'inscrire sans plus tarder, afin que nous sachions si nous pourrons faire un second train de Landerneau : un premier train est déjà largement assuré.

Nous demandons à MM. les Curés et Recteurs de faire dès à présent le versement du prix des billets par le moyen du Chèque postal C/C 3480 Nantes, en rappelant sur le talon du chèque le nombre des pèlerins inscrits.

L'hospitalisation des malades doit être payée en même temps que les billets.

III. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai.	Matin.	Soir.
Lundi 23.....	Ergué-Gabéric.....	Landudal.
Mardi 24.....	Briec.....	Landrévarzec.
Mercredi 25.....	Edern.....	Langolen.
Jeudi 26.....	Rosporden.....	Elliant. Tourn.
Vendredi 27.....	Saint-Yvi.	
Samedi 28.....	Kerfeunteun.	
Mardi 31.....	La Retraite-Quimper...	Saint-Yves. — Likès.
Juin.		
Mercredi 1.....	Calvaire de Landerneau.	

M. le vicaire général Joncour accompagnera Mgr l'Evêque.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Grand Pardon de Rumengol

... Pendant toute la nuit, on ne la ferme pas (l'église). Jusqu'à l'aurore on en entendra sortir un bourdonnement d'oraisons ; des centaines de chrétiens, dans une atmosphère irrespirable, dans une buée humide et chaude, prient, prient toujours et ne se lassent pas de prier. Vers deux heures du matin, à tous les autels commencent des messes, qui se succéderont sans interruption jusqu'à midi. Les confessionnaux ne désemplissent pas, et un prêtre se tient en permanence à la balustrade du chœur pour distribuer la sainte Communion. A l'aube du jour, du grand jour si impatiemment attendu, l'on transporte la statue miraculeuse dans un petit édifice gothique, ouvert sur ses côtés, qui a été récemment construit sur une vaste esplanade, appelée le Champ du Couronnement. Ce fût là, en effet, que la Vierge de Rumengol reçut, le 30 Mai 1858, les honneurs de la couronne d'or, et c'est là aussi qu'en raison de la multitude les offices solennels vont être célébrés.

Il y a plusieurs années déjà, nous avons suivi toutes les phases de cette cérémonie ; mais, bien que le souvenir nous en soit resté très fidèle, très vivant et très précis, nous ne savons quelles métaphores employer, quels termes choisir pour en retracer l'éclat incomparable, la ferveur, la piété si simple, si spontanée et si touchante. Ce que nous revoyons par la pensée, c'est un terre-plein immense, couvert d'une foule tellement compacte, tellement entassée, qu'aucun mouvement n'y est plus possible ; c'est un véritable chatoiement de costumes pittoresques et brodés, de tous les costumes bretons, depuis la large collerette plissée des Fouesnantaises, les *glaziks* des environs de Quimper ou de Lorient, jusqu'aux vestes blanches de Pontivy et aux *chupens* hiératiques des Bigoudens ; ce sont 40.000 personnes se courbant, comme les épis au souffle du vent, à l'élévation de l'Hostie et sous la bénédiction de l'Evêque, c'est toute la Cornouaille, tout le Léon et le Trégor, tête nue, sous un soleil de plomb, clamant le même chant, la même supplication plaintive, le même appel à la miséricorde de la Reine du Ciel ; et quand, dans l'après-midi, au milieu de cette mer humaine, la procession effectua son parcours habituel, interminable, c'est elle, elle surtout que nous revoyons, la Madone vénérée, précédée de riches bannières, de lourdes croix d'argent, de drapeaux, de reliques ; elle, planant au-dessus de tous ces fronts inclinés, les dominant et les bénissant du haut de son brancard d'or ; elle, vers laquelle se précipitaient, se bouscullaient pour la toucher, des petits enfants, des malades, des vieillards, les mains tendues, les yeux pleins de larmes... et nous n'avons pas souvenir d'avoir dans notre vie été témoin d'un si saisissant spectacle, d'une pareille apothéose, d'une telle triomphale manifestation de foi, d'espérance et d'amour.

A. MILLON : *Les Grandes Madones Bretonnes.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} dimanche après la Pentecôte, 22 Mai. Fête de la Très Sainte Trinité : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), 11 h. 1/2. — A 7 heures, à la Chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Quête pour la colonie de vacances du Patronage de la Sainte-Famille. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 4 heures, réunion du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise. — A 8 heures du soir, Mois de Marie, instruction.

Lundi : A 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Mardi : Pèlerinage du Tiers-Ordre à Loc-Maria, messe à 6 h. 1/2.

Mercredi : Pèlerinage des Mères Chrétiennes à Loc-Maria, messe à 8 heures.

Jeudi, fête liturgique du Très Saint-Sacrement : Exposition toute la journée. A 8 heures, procession à l'intérieur de la Cathédrale, bénédiction.

Vendredi et samedi : Triduum en l'honneur du Saint-Sacrement. A 8 heures du soir, instruction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1^{er} dimanche après la Pentecôte, 22 Mai, fête de la Sainte Trinité : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et les jours suivants : A 7 h. 1/2, service pour les Trépassés. Tous les soirs : A 8 heures, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Retraite-Adoration et Mission. — On recommande aux prières du clergé, des fidèles et des communautés religieuses la Retraite-Adoration qui doit avoir lieu à Saint-Méen, du 30 Mai au 4 Juin,

Et la Mission de Spézet, du 1^{er} au 19 Juin.

Brevet d'Instruction religieuse. — Une erreur s'est glissée, la semaine dernière, dans la *Semaine Religieuse*, au sujet des résultats du Brevet d'Instruction religieuse. Les élèves de Sainte-Anne, Quimper, ont été placés parmi celles de l'Immaculée-Conception de Brest.

Nous rectifions comme il suit :

« Examen d'Instruction religieuse, 2^e certificat : Sainte-Anne, Mlles Garin, Gourmelen, Morvézen, Le Quéré, Seznec, Quéré. »

Avis très important. — Nous prions instamment MM. les Curés et Recteurs de bien vouloir noter que le paiement des abonnements de la *Semaine religieuse* se fait au Compte Postal 93.81. L'Imprimerie Cornouaillaise n'est chargée d'aucune administration de périodiques, aucun règlement ne doit donc être effectué à son compte postal.

Congrès national des Missionnaires diocésains de France. — Ce Congrès se tiendra à Paris, sous la présidence du Cardinal Verdier, du 23 au 26 Mai, 17, rue Hamelin, Paris (16^e).

Thème général : la Prédication missionnaire.

Monseigneur l'Evêque de Quimper a délégué pour le représenter au Congrès M. Grall, curé de Crozon, président de mission. M. Grall présentera un rapport sur la prédication populaire dans les auditoires de cultivateurs.

Les prêtres qui désireraient participer à ce Congrès sont priés de tenir compte des avis suivants :

1^o Les réunions étant privées, la carte de congressiste sera exigée à l'entrée de la salle du Congrès et pour chaque séance. Tous les prêtres sont invités.

2^o Cette carte sera donnée, sur demande :

a) Aux missionnaires de toutes régions, gratuitement ;

b) Aux prêtres, non missionnaires, moyennant une cotisation de 10 francs.

3^o Les congressistes, désireux de participer au déjeuner en commun qui sera servi, sur place, les trois jours du Congrès, à midi, voudront bien envoyer leur nom et leur cotisation au secrétariat (au moins pour le premier repas, du mardi 24 Mai). Prix du repas : 15 francs. Chèque postal (H. Brault Paris 480-46).

4^o *Note importante.* — Tous les congressistes missionnaires sont priés d'apporter leur costume de chœur, avec

étole, pour la veillée de prières à Montmartre, et pour la procession de clôture, à Notre-Dame.

PLOUIGNEAU. — La Mission (13 Avril-1^{er} Mai). — La mission des enfants a été prêchée par les PP. Le Jollec et Colin, avec la collaboration de quelques prêtres du voisinage. Les PP. Chevance et Dorval sont venus se joindre aux PP. Le Jollec et Colin pour évangéliser les adultes. Ils ont eu pour collaborateurs : la première semaine, MM. les Recteurs de Coat-Méal et de Guipronvel, M. le Vicaire de Milizac et M. le Vicaire de Guilers (directeur du chant) ; la deuxième semaine, M. Martin, vicaire à Plouvorn (directeur du chant), M. Guillermou, vicaire à Cléder, M. Tanguy, vicaire à Brasparts, et M. le Vicaire de Saint-Yvi.

Sans négliger les autres moyens, M. le Curé de Plouigneau avait mis sa mission sous le patronage spécial de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Celle qui a promis de *passer son ciel à faire du bien sur terre* ne pouvait rester sourde à son appel.

Sainte Thérèse a soutenu les forces et le courage des missionnaires, leur disant comme à l'un de ses dévots en Champagne, en Septembre 1915 : « Allons, en avant ! Il y a des âmes à sauver : elles vous attendent. »

Elle a fait pleuvoir les roses sur les diverses catégories de paroissiens, appelés à tour de rôle aux exercices de la mission. Elle les a fait pleuvoir en abondance sur les enfants qui, au nombre de 350, s'approchaient de la Sainte Table avec une piété angélique, le matin du dimanche 17 Avril, et qui, dans l'après-midi, offraient à la Reine du Ciel leur cœur et leur belle couronne de roses avec un enthousiasme qui faisait couler les larmes des parents.

Elle a fait pleuvoir les roses sur les 365 jeunes filles accourues à l'école du divin Maître apprendre le chemin de la Sagesse et le secret du vrai bonheur. Elle les a fait pleuvoir sur les mères de famille, venues au nombre de plus de 600, écouter l'exposé de leurs devoirs et puiser dans la communion force pour les accomplir. Elle les a fait pleuvoir sur les 280 jeunes gens et les 320 hommes, à qui les missionnaires ont montré la solidité et la beauté de nos dogmes, les exhortant à être des chrétiens sans peur ni reproche.

Sans doute, plusieurs n'ont pas paru à la mission ; mais l'écho des sermons et plus encore l'écho des belles fêtes organisées au cours des exercices a pénétré jusqu'à eux et aura, au moment propice, un retentissement salutaire. Sans doute, les 1.930 personnes qui ont communie, pour des raisons tantôt valables, tantôt moins bien fondées, n'ont pas suivi tous les exercices auxquels elles étaient convoquées ; mais le bon grain a été jeté dans l'âme et il produira des fruits en son temps. Tous ont constaté que la foi est une réalité encore bien vivante ; ceux qui avaient cédé à une certaine indifférence reprendront les pratiques religieuses avec ardeur et constance ; les fidèles auront puisé dans la mission une nouvelle énergie pour se perfectionner encore et entraîner les autres vers le ciel par leurs exemples et leur dévouement.

Notre Dame de Luzuvilly, si aimée à Plouigneau, gardera au cœur de ses enfants les fruits de la mission de 1932 pour la consolation du sympathique curé-doyen et de ses dévoués vicaires, pour la gloire de son divin Fils, le Christ Jésus.

Un Témoin.

SAINT-VOUGAY. — Mission. — Le mercredi 6 Avril, au soir, les cloches sonnant à toute volée annonçaient l'arrivée des missionnaires, les RR. PP. Yvon et Eugène, capucins. Des tracts, distribués dans toutes les maisons par les soins de M. le Recteur, avaient fait connaître à tout le monde que Jésus allait passer dans la paroisse, les mains débordantes de grâces pour les hommes de bonne volonté. Durant près de trois semaines, les Pères se dépensèrent sans compter, surmontant toutes les fatigues.

« Laissez venir à moi les petits enfants », disait Jésus aux Apôtres. Aussi, comptant sur la toute-puissance de leurs ferventes prières, les Pères ont voulu commencer par eux. Du 7 au 10 Avril, ils sont là au nombre de 150, sages et recueillis. Parfois une question du prédicateur stimule les intelligences, mettant aux prises garçons et filles. Et le soir, avant de s'en aller, comme ils prient de toute leur âme, demandant à Dieu, pour leurs parents, la grâce d'une bonne mission !

Assurés désormais du succès, les Pères commencent la mission des grandes personnes, aidés, la première semaine, par MM. Picart, recteur de Ploumoguier ; Gargadennec, recteur de Brennilis ; Coquet, recteur de Plouarzel ; et la deuxième semaine, par MM. Sibiril, vicaire à Saint-Martin de Brest ; Queffelec, vicaire à Cléder ; Guivarc'h, vicaire à Ploudaniel. Tout le monde est venu, et ce fut, pendant quinze jours, un spectacle émouvant de voir ces hommes, ces femmes, écouter avec un intérêt passionné les missionnaires, dont la voix, tour à tour persuasive et prenante, autoritaire et paternelle, développait les grandes vérités de la foi, fustigeait les vices, proclamait les droits de Dieu, les devoirs des hommes, et s'en aller ensuite, remués jusqu'au fond de l'âme, s'agenouiller aux pieds de leurs confesseurs. 342 hommes et 423 femmes vinrent communier.

La vieille église, malgré ses quatre siècles, n'a sans doute jamais vu se dérouler autant de belles fêtes. Par les soins du P. Eugène, elle avait été magnifiquement ornée. Des guirlandes couraient légères le long des murs ou tombaient gracieuses du haut des arcades. Le dimanche 10 Avril, fête des enfants, la pluie empêcha la procession de sortir. Du moins, la cérémonie de l'offrande des couronnes à la Sainte Vierge dédommagea la foule qui avait bravé le mauvais temps. Le jeudi 14 et le mardi 19, on fit dans l'église une procession du T. Saint-Sacrement, avec stations devant la chaire, les fonts baptismaux, le confessionnal et la Sainte-Table. Le dimanche 17, après les vêpres des morts, la foule se rendit au cimetière, et là entendit un émouvant sermon du P. Eugène, puis chanta le Libera, suivi du Memento, devant le monument aux morts de la guerre. Le jeudi 21, tous vinrent baiser les pieds du grand Christ, dressé dans le sanctuaire et entouré de six fillettes, vêtues de blanc, tenant les instruments de la Passion.

Mais la procession de clôture fut encore la cérémonie la plus émouvante. Derrière les croix et les bannières venait, dressé sur un immense brancard de verdure fleurie, et porté par dix jeunes gens robustes et fiers, le Christ en Croix.

Plaise à Dieu que les paroissiens de Saint-Vougay conservent longtemps le souvenir de ces heureux jours et demeurent fidèles à leur foi et à leurs devoirs de chrétiens !

VARIÉTÉS

Encore une quête ! — Ce dimanche-là, de retour de la grand'messe, la vieille Louise n'était pas de bonne humeur. Rentrée dans sa cuisine où le bon morceau de rôti avait fini de cuire durant l'office jusqu'à embaumer d'un parfum qui chatouillait les narines, elle se surprenait à parler seule. En vain Mirza, la chatte chérie, vint ronronner autour de sa maîtresse, en vain le gai carillon sonnait-il joyeusement midi, en vain le bon feu attédisait-il l'atmosphère tandis qu'au dehors la bise soufflait en rafales. De tout cela la vieille Louise n'avait souci. Secouant sa tête grise au risque de faire tomber les lunettes mal ajustées...

« Encore une quête, maugréait-elle... encore une quête ! Ah ! non, monsieur le Curé exagérât ! Quête pour ci... quête pour ça. Sans compter les religieuses qui venaient si souvent, d'un air doucereux, frapper à sa porte et demander des nouvelles de sa santé ! Sa santé ! Je crois bien !... Non, c'était trop ! A ce compte les pièces de cinquante centimes se faisaient rares dans son gousset. Sans doute, il ne contenait pas que de ces pièces-là, le précieux gousset, mais aussi de bons billets, voire des titres authentiques. Seulement tout cela ne devait point, pour en sortir, franchir le seuil de la maison.

×

Encore une quête !...

Eh ! oui ! monsieur le Curé ne s'était-il pas avisé d'inviter un chanoine, en habit rouge, afin de prêcher une journée pour le collège de X... !...

Un collège !... Je vous demande un peu... un collège !

N'y en a-t-il pas assez de ces maisons, de ces « boîtes à curés » comme disaient les fortes têtes de la commune ?

Et puis... est-ce le moment de bâtir à cette heure où tout est cher... où personne ne gagne ?

Non vraiment, monsieur le Curé exagérât...

Il n'était pas seul d'ailleurs... le chanoine par exemple...

N'avait-il pas affirmé que l'existence de ce collège était nécessaire à la vie du clergé du diocèse ?

N'avait-il pas osé dire qu'il faudrait deux millions pour construire cette bâtisse... Deux millions !

N'avait-il pas eu l'audace — et ceci c'était le comble — de s'arrêter longuement devant elle en lui tendant sa barrette... et n'avait-il pas pris un air scandalisé quand il l'avait vue déposer pieusement sa pièce de vingt sous ?

Primum vivere, deinde philosophare, dit un proverbe... Vivre d'abord, se fâcher ensuite. Ainsi pensa la vieille

Louise. Aussi s'attabla-t-elle, seule en sa cuisine, commençant son repas. Mais, malgré les meilleures résolutions, les tempêtes ne sont point si faciles à calmer. Aussi mangea-t-elle fort mal. Aussi, quand vint le moment de la sieste quotidienne, alors que Mirza couchée en rond sur les genoux de sa maîtresse se laissait doucement caresser, s'endormit-elle d'un sommeil lourd.

... Si lourd qu'il se peupla de cauchemars.

La vieille Louise se vit tout à coup transportée dans un pays inconnu, loin de son gai village. Autour d'elle des figures sinistres et grimaçantes qui venaient les unes après les autres lui crier : « Il faut mourir ! »

La mort ne faisait pas peur à Louise. Elle était bonne chrétienne. Croyant sa dernière heure venue « Un prêtre, » supplia-t-elle.

Un ricanement sinistre lui répondit. Epouvantée, elle vit se détacher dans le fond de la chambre obscure un être fantastique... le chanoine même qui avait prêché le matin, vêtu de rouge, mais un chanoine squelettique, les joues creuses, pâle, l'œil en feu et qui tendant vers elle sa main décharnée, lui disait d'une voix sépulchrable :

« Un prêtre !... Des prêtres, il n'y en a plus... ! »

X

Quand elle s'éveilla, Louise était baignée de sueur. Mirza s'était enfuie dans un coin et regardait sa maîtresse d'un air affolé.

— Allons... c'est épouvantable... ce que tu viens de rêver là, ma pauvre, épouvantable... ! Moi, mourir sans prêtre... mais je ne veux pas... Je ne veux pas, reprit-elle songeusement, et pourtant... les prêtres se font rares... Ne supprime-t-on pas des paroisses ?

... Saint Joseph est le patron de la bonne mort... Or n'est-ce pas lui qui nous tend la main ? Si nous ne lui répondons pas... sera-t-il plus complaisant que nous-mêmes quand viendra pour de bon la dernière heure ?...

C'est ainsi qu'avant d'aller aux vêpres, la vieille Louise parlait seule... encore et pendant longtemps.

Mais qui fut bien étonné le lendemain ? Le bon chanoine sans doute puisqu'il reçut par la poste sans autre indication que ces mots « Pour le collège de X... » un billet de mille francs tout neuf.

Il en est encore à se demander quelle est l'âme délicate qui fit à saint Joseph cette charité royale...

Louise, ne vous trahissez pas !

Z.

L'huitre inépédule.

Collée à son rocher, une huitre discutait

Avec un crabe, animal amphibie :

(L'huitre est presque toujours forte en philosophie).

Comme absurde elle rejetait

Ce que l'autre lui racontait

Du monde aérien suspendu sur leurs têtes.

« Bah ! vous nous contez des sornettes,

Avec cet autre monde invisible aux poissons.

L'homme ? pure chimère ! et les oiseaux ? chansons !

Parlez-moi maquereaux, sardines ou crevettes ;

Cela, c'est la nature observable et j'y crois ;

Mais le surnaturel n'est point scientifique :

Tel est le dernier mot de la haute critique,

Je suis positiviste et crois ce que je vois... »

Elle en eût dit bien plus encore

Sans un grappin de fer qui, plongeant dans les eaux,

Vint détacher du roc la savante pécure.

Un gros Anglais, friand de tels morceaux,

Vous lui prouva d'une façon sommaire,

Que l'homme, hélas ! n'est pas une chimère.

N'ayant sous leur scalpel ou sous leurs yeux de chair

Trouvé l'âme ni Dieu, le diable ni l'enfer,

Certains docteurs biffent tous ces chapitres.

Ces docteurs-là sont des autorités...

Là, je les choisirais moi-même pour arbitres.

Oui, dans leurs spécialités...

Mais s'agit-il de saintes vérités ?

Ils raisonnent... COMME DES HUITRES.

J.-M. VILLEFRANCHÉ.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie BRUNET, 32, rue Gambetta, Arras.

ADAM, chanoine : SERMONS ET INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES. — Liturgie : Fête de Notre-Seigneur, Fête de la Sainte Vierge. 3^e édition revue et mise en ordre des matières. Bel in-8, écu de 280 p. : 12 fr. 50.

Volumes déjà parus : *Le Symbole, Les Fins dernières*. In-8 écu de 380 p. : 15 fr. — *Morale, Commandements, Vertus, Vices*. In-8 écu de 322 p. : 13 fr. — *Grâce, Prière, Sacrements*. In-8 écu de 292 p. : 12 fr. 50.

R. P. LEJEUNE, rédemptoriste : RETRAITE ANECDOTIQUE AUX PREMIERS COMMUNIANTS. — 3^e édition revue. 5^e mille. In-18 de 144 p. : 6 fr. 50.

Marie AREL : LYCÉNIS, APOTRE DU CHRIST. Drame en deux actes et un épilogue, avec chœurs et chant.

En vente chez Mlle Tardy, 18, rue Basse-des-Rives, 18, Saint-Etienne. Prix : 6 fr. 80, sans droits d'auteur.

RADEGONDE, REINE DE NEUSTRIE, miracle en un prologue, un acte et deux tableaux, en l'an 560 du temps mérovingien (12 rôles féminins). — Prix : 5 fr. ; franco, 5 fr. 30.

F.-X. Le Roux et Cie, éditeurs, 34, rue des Hallebardes, Strasbourg (Bas-Rhin). C/C Strasbourg N° 918.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

STATIONS BALNÉAIRES DE LA PRESQU'ÎLE DE QUIBERON. — BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX REDUIT EN 2^e et 3^e CLASSES AU DEPART DE VANNES ET LORIENT. — Été 1932. — Ces billets spéciaux sont délivrés, tous les dimanches et jours de fêtes, du 15 Mai au 25 Septembre 1932, au départ de Vannes et de Lorient, pour Plouharnel-Carnac, Saint-Pierre-Quiberon et Quiberon.

Valables une journée, ces billets comportent une réduction de 50 % sur les prix des billets simples ordinaires ; ils doivent être obligatoirement utilisés dans certains trains désignés et ne permettent que le transport des colis à main non encombrants.

Pour tous renseignements, s'adresser aux gares de Vannes et de Lorient.

LOURDES VILLA SAINT-JEAN, au Pont-Vieux ^{près de la Grotte}
 —o— 3, rue du Paradis et rue de la Grotte. —o—
 Prix modérés. **Albert ABADIE** Cuisine soignée.

HOTEL SAINT-PAUL

Sans pension. — Eau courante.
 3, Avenue Peyramale * **LOURDES**

LOURDES MAISON RECOMMANDÉE
 Madame Marceline LOUIS
 27, boulevard de la Grotte. — Journée complète : 22 et 23 francs.
 Arrangements pour Prêtres et Chefs de Groupe.
 Arrêt facultatif du tramway. — Gare, boulevard.

VITRAUX D'ART : R. DESJARDINS, 1, Boul^d du Roi René
 à Angers, et 30, Boul^d de Vaugirard à Paris

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
 Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
 GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
 sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

Laurent Bourlès

R. C. Quimper, 4.906 Tailleur du Grand-Séminaire C. C. 18.354

24, Rue du Froul (face à la Sacristie), QUIMPER

Vous y trouverez tous les Articles Ecclésiastiques :

Grand choix de Tissus pour Soutanes et Douillettes, noir inverdissable :
 — Alpaga pour Douillettes d'Été ; — Manteaux et Pèlerines sur
 mesures, drap fin ; — Vêtements imperméables sur mesures, délai
 de livraison, 1 mois. — ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE.

Maison catholique et de confiance, se recommande par la bonne qualité et la livraison
 rapide des commandes.

Membre de l'« Union économique des Catholiques de France ».

4^{fr.50} le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
 un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation

LA NATIONALE

COMPAGNIE ANONYME D'ASSURANCES SUR LA VIE

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905

anciennement Compagnie Royale d'Assurances sur la Vie

Fondée en 1830 — Capital Social : 75 Millions

Siège Social : 2, Rue Pillet-Will, à PARIS

Depuis son origine jusqu'au 1^{er} Janvier 1932, ses opérations ont porté sur :

8 milliards 304 millions 819.113 francs
 de Capitaux assurés
153 millions 502.356 francs
 de Rentes Viagères

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES

ASSURANCES MIXTES COMPLÈTES

avec participation dans les bénéfices et couverture du risque d'invalidité

ASSURANCES FAMILIALES - d'ÉDUCATION et de DOT

RENTES VIAGÈRES

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la
 Rente Viagère est le remède le plus efficace à la cherté
 de la vie et constitue le plus sûr des placements.

Les garanties les plus importantes
Les tarifs les plus avantageux

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS et PROSPECTUS GRATUITS
 au SIÈGE SOCIAL à PARIS

ou chez les Agents Généraux, et notamment à :

QUIMPERLE	M. Pouzoulic, rout. de Quimper ;
MORLAIX	M. RIVOALLAN, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor LAUNAY, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. BÉRARD P ^{re} et F ^{ils} et LEPOUTRE, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER	M. KERLOGH, 2, place Terre-an-Duc ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU.	M. HOURMANT, à Pont-de Bais.

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts
à

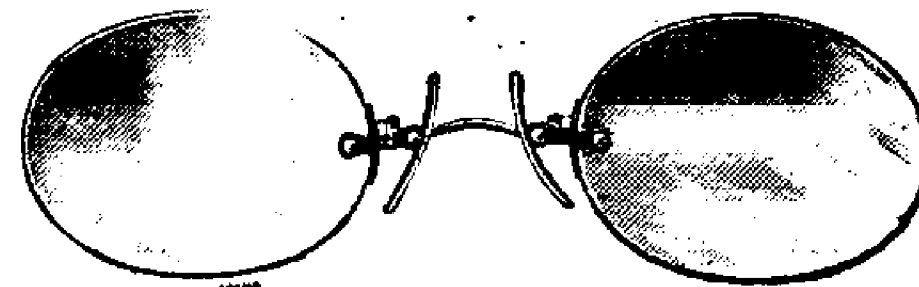
AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Au LYS de PAQUES 35-45, Rue de Sèvres
PARIS (6^e)

LES PLUS BELLES FLEURS D'ÉGLISES
Modèles lumineux Electriques - Vases - Statues
Objets de Piété - Crèches et tous accessoires,
Personnages et Animaux de toutes tailles
Catalogue franco



ASTHME

R.C. Sals 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre

ESPIG

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare. LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiseries de Chœur — Stalles
Chaires à Prêcher — Tables de Communion
Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1.27



DRAPIER, rue de Rivoli, 41 PARIS (1^{er})
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

FONDERIE
DE BRONZE
de Bretagne.

8, rue Victor - Pengam

rue Victor - Pengam, 8

BREST

BREST



CLOCHES

MISE EN VOLÉE ÉLECTRIQUE DES CLOCHES

— ROBINETS —

Directeur : L. AMELINE, Icam - Drac - Pac.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 27 Mai 1932.

N° 22.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine.

Dimanche 29 Mai. — 2^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc. — Au Chœur, Solennité de la Fête-Dieu. Mémoire du dimanche.
Lundi, 30. — De l'Octave du Très Saint-Sacrement. Semi-double. Blanc.
Mardi, 31. — De l'Octave du Très Saint-Sacrement. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 1^{er} Juin. — De l'Octave du Très Saint-Sacrement. Semi-double. Blanc.
Judi, 2. — Octave du Très Saint-Sacrement. Double-majeur. Blanc.
Vendredi, 3. — LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. Double de 1^{re} classe avec Octave privilégiée de 3^e Ordre. Blanc.
Samedi, 4. — Sainte Jeanne d'Arc, Vierge. Double de 2^e classe. Blanc.
Dimanche, 5. — 3^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc. — Au Chœur, Solennité du Sacré-Cœur de Jésus. Mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouigneau	25-29 Mai.
Saint-Méen	30-31 —
Ergué-Gabéric	1 ^{er} - 5 Juin.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La Fête du Sacré-Cœur. — Comme les années précédentes, la fête du Sacré Cœur devra être célébrée solennellement le jour de l'incidence, vendredi 3 Juin, dans les églises paroissiales et les chapelles du diocèse, en accomplissement du vœu fait en 1917 par les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France.

Le programme de la journée comporte : le matin, messe de communion ; — le soir, réunion avec sermon, procession

au chant des litanies du Sacré Cœur, Acte de Réparation, bénédiction du Saint-Sacrement (1).

Nous demandons, en outre, que l'on chante la grande messe et les vêpres ce jour-là dans toutes les églises paroissiales où ce sera possible. Et nous invitons les fidèles à pavoiser leurs maisons, comme pour une fête nationale.

Enfin, pour Nous conformer aux instructions du Souverain Pontife, Nous ordonnons que le Saint-Sacrement soit exposé dans toutes les églises et chapelles où l'on pourra assurer tout le long du jour le devoir de l'adoration.

Les fidèles auront à cœur de célébrer cette année avec plus de ferveur et de dévotion la fête du Sacré Cœur. Ils répondront avec empressement à l'appel que leur fait entendre le cœur angoissé du Souverain Pontife : « Que cette année, écrit-il dans sa dernière Encyclique, la fête du Sacré Cœur soit pour toute l'Eglise un jour de sainte émulation dans la réparation et la prière. Que les fidèles accourent nombreux à la Sainte Table, qu'ils accourent au pied des autels pour adorer le Sauveur du monde sous les voiles du Saint-Sacrement ; qu'ils versent dans ce Cœur miséricordieux, qui a connu toutes les peines du cœur humain, la multitude de leurs peines, la fermeté de leur foi, la confiance de leur espérance, l'ardeur de leur charité. Qu'ils le prient, en recourant à la puissante intercession de Marie, médiatrice de toute grâce, pour eux et pour leurs familles, pour leur patrie, pour l'Eglise ; qu'ils le prient pour le Vicaire du Christ et pour les autres pasteurs qui partagent avec lui le poids redoutable du gouvernement des âmes ; qu'ils le prient pour leurs frères encore dans l'erreur, pour les incrédules, pour les infidèles, pour les ennemis de Dieu et de l'Eglise, afin qu'ils se convertissent. »

Le dimanche 5 Juin, où l'on célèbre dans ce diocèse la Solennité du Sacré Cœur, on doit réciter, devant le Saint-Sacrement exposé, le même Acte de Réparation avec les litanies du Sacré Cœur.

C'est seulement ce dimanche 5 Juin qu'on peut gagner les indulgences octroyées à cet Acte public de réparation (can. 922) : 7 ans et 7 quarantaines aux fidèles qui y assistent, indulgence plénière pour ceux qui se confessent et font la sainte communion (S. Pénitencerie, 1^{er} Juin 1928) (2).

II. Pèlerinage diocésain à Lourdes (19 - 25 Juin).

— Quatre trains sont désormais assurés, le nombre de nos pèlerins dépassant à ce jour 3.000.

Pour les malades, le registre des inscriptions sera clos définitivement le 5 Juin.

Nous rappelons que les frais de séjour des malades à l'hôpital de N.-D. des Sept-Douleurs, à Lourdes, doivent être réglés en même temps que le prix des billets.

(1) On trouvera dans l'Ordo de 1932 la traduction française officielle et une traduction bretonne de l'Acte de Réparation.

(2) En dehors de ce jour et de cette cérémonie publique, à la récitation de cet Acte de Réparation, en quelque lieu et quelque moment que ce soit, sont accordées : 1^o une indulgence de 300 jours, et 2^o une indulgence plénière, une fois le mois, aux conditions ordinaires, si on l'a récitée chaque jour du mois (S. Pénitencerie, 1^{er} Juin 1928).

PARTIE NON OFFICIELLE

La Fête-Dieu : jour de triomphe.

Le triomphe est le caractère de la fête du Saint-Sacrement. Efforçons-nous de comprendre ceci clairement, car l'idée de triomphe n'est pas communément dans l'esprit de dévotion.

Lorsque l'Eglise rassemble ses enfants, le mercredi des Cendres, pour leur imprimer sur le front le signe de leur condition mortelle, ou qu'elle éteint un à un les cierges mystiques au milieu des chants graves et lugubres des ténèbres ; ou encore qu'elle dépouille ses autels comme si la fin du monde et la persécution de l'Antechrist étaient arrivés, et que le sacrifice de chaque jour ne dût plus être offert, ce sont là autant d'expressions qui rappellent le sentiment du péché et de la tristesse que nous cause notre éloignement de Dieu. Aussi les mystérieuses cérémonies de la Semaine Sainte excitent-elles en nous plutôt la honte et l'humilité que la joie et l'amour. — Lorsqu'elle découvre le Crucifix aux yeux des fidèles et les invite à se prosterner pour baiser les pieds du Sauveur ; lorsqu'elle célèbre la fête du Très Saint-Rédempteur, ou celle du Sacré-Cœur, cette réparation solennelle, cette amende honorable que Notre Seigneur lui-même a demandée, alors c'est plutôt l'idée du pardon que celle du péché que l'Eglise veut faire prévaloir, tout en nous entretenant dans l'esprit de pénitents qui ont conscience de leur indignité. — Enfin, lorsqu'elle nous appelle à célébrer la fête des Anges et des Saints, surtout cette solennité si féconde en grâces qu'on nomme la Toussaint, c'est alors le souvenir du bannissement qui semble presque exclusivement occuper sa pensée. Ce n'est qu'une répétition de ce cri touchant qu'elle ne cesse de répéter du fond de son exil, soit à Laudes, au lever de l'aurore, soit après le dernier verset de Complies : « Nous poussons vers vous des cris suppliants, pauvres enfants d'Eve, bannis de l'héritage paternel, pleurant et gémissant dans cette vallée de larmes. » Ce triple sentiment du péché, du pardon et de l'exil, nous révèle l'esprit de la dévotion catholique. Ce n'est pas positivement de la tristesse, mais une sorte d'attendrissement, un mélange de mélancolie, d'humilité, de grâce et de langueur ; et la raison en est que l'espérance et la charité y prennent une part plus sensible que la foi, tandis que ce dernier élément domine dans le culte du Très Saint-Sacrement. C'est pourquoi l'esprit de la Fête-Dieu n'est pas un esprit de péché, de pardon ou d'exil, mais un sentiment de triomphe, qui finit, il est vrai, par faire naître dans l'âme la dévotion la plus touchante et la plus mélancolique.

Nous avons encore les fêtes et les cérémonies qui expriment les mystères passés de Jésus et de Marie, les actes joyeux, douloureux ou glorieux qui appartiennent au mystère de l'Incarnation. Ces fêtes sont commémoratives, historiques, en même temps qu'elles font revivre dans l'Eglise

les grâces particulières, les pratiques de vertu et la spiritualité héroïque qu'ils rappellent. La Fête-Dieu n'appartient pas à cette classe de fêtes, tandis que le Jeudi-Saint y rentre évidemment. Et qui ne découvre au premier coup d'œil la différence qui existe entre ces deux processions du Saint-Sacrement ? L'une ne respire que le triomphe et la joie, tandis que l'autre est pleine de tristesse et de mélancolie : le *Verilla Regis* projette sa plaintive harmonie sur tout l'office, et notre suprême effort pour être joyeux vient expirer avec la dernière note du *Gloria*. Si nous comparons le Jeudi-Saint avec la Fête-Dieu, nous verrons comment deux fêtes semblables peuvent être animées d'un esprit tout à fait différent, et ces deux esprits représentent des réalités et des opérations de la grâce dans l'âme...

Je dis donc que la Fête-Dieu est essentiellement une fête de triomphe. C'est même un jour de triomphe plutôt que de joie, un jour de puissance, où chacun bannit la crainte et fait publiquement profession de sa foi, où la vérité terrasse et foule aux pieds le doute, l'hérésie, le mensonge, le sacrilège et le blasphème. Si je ne craignais qu'on ne m'accusât de parler avec présomption, je dirais (ce qui est vrai), que c'est le seul jour de l'année où, en apparence, l'Eglise ne pense pas au Ciel ; il semble qu'il soit venu à elle et qu'elle n'ait pas besoin d'aller à lui. On ne triomphe pas par anticipation, et une fête de victoire doit être quelque chose de plus que la douce ardeur du désir. De là le caractère triomphal de la Fête-Dieu : l'Eglise militante se confond un moment avec l'Eglise triomphante, oublie son exil et sa triste condition.... Le monde retentit des acclamations des hommes rachetés qui portent leur Rédempteur autour des remparts inexpugnables de la Ville Sainte.

(LE P. FABER : *Le Saint-Sacrement*.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — II^e Dimanche après la Pentecôte, 29 Mai, Solennité du T. Saint-Sacrement : messes à 6, 7, 8, 8 h. 30, grand'messe à 9 heures, procession, dernière messe au retour. Exposition du Saint-Sacrement jusqu'après les vêpres. — Vêpres à 3 heures, sermon par M. l'abbé Berthou, professeur à Saint-Yves, bénédiction du Saint-Sacrement, Mois de Marie.

Lundi : Mois de Marie à 8 heures du soir.

Mardi : clôture des exercices, procession à 8 heures à N.-D. de Locmaria, instruction, bénédiction.

Toute la semaine : exposition du Saint-Sacrement, grand'messe à 9 heures, vêpres et bénédiction à 4 heures.

Vendredi, fête du Sacré Cœur : offices solennels aux heures ordinaires, grand'messe à 10 heures, sans messe de 11 h. 30. — Vêpres à 4 heures. — Le soir, à 8 heures, instruction, procession à l'intérieur de la cathédrale, acte d'amende honorable, bénédiction. — Adoration nocturne, pour les hommes, dans la nuit du jeudi au vendredi.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2^e Dimanche après la Pentecôte (29 Mai), Solennité du Très Saint-Sacrement : messes à 6, 7, 8, 9 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, procession à l'intérieur de l'église, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jours de la semaine : le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'à l'issue de la cérémonie du soir, qui aura lieu à 8 heures, excepté le mardi 31 Mai, où il aura lieu à 5 heures, pour permettre aux fidèles de suivre la procession qui se rend de la cathédrale à Locmaria, pour la clôture du Mois de Marie.

Vendredi 3 Juin, fête du Sacré Cœur : grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 8 heures, réunion pour tous les fidèles, sermon par M. Hervé, vicaire à Saint-Corentin, procession au chant des Litanies du Sacré Cœur.

Parcours de la procession de la paroisse, le dimanche 5 Juin : rue de Douarnenez, route de Pontigou, route de Locronan, rue de la Providence, rue de Locronan, rue de Douarnenez.

Ordination. — Samedi dernier, Monseigneur a conféré le sous-diaconat à :

MM. Fernand Abgrall, de Saint-Martin de Brest ;
Emmanuel Bernard, de Guissény ;
Jean Bescond, de Poullan ;
Louis Cloarec, de Santec ;
Louis-Paul Cloarec, de Lambézellec ;
Ronan Coadou, de Plogonnec ;
Gabriel Congar, de Landivisiau ;
François Falc'hun, du Bourg-Blanc ;
François Floch, de Loc-Brévalaire ;
Jean-Louis Gouzien, d'Edern ;
Guy Guéguen, de Plouénan ;
Antoine Guillerme, de Ploudaniel ;
François Guillerme, de Ploudaniel ;
Joseph Herry, de La Forêt-Landerneau ;
Yves Lazennec, de Gouesnou ;
Sébastien Le Berre, de Plobannalec ;
Yves Le Bihan, de Mespaul ;
René Le Clech, de Crozon ;
Charles Le Roux, de Guipavas ;
Georges Menut, de Telgruc ;
Jean-René Merceur, de Milizac ;
Léon Normant, de Guiclan ;
Jean Ollivier, de Landrévarzec ;
Maurice Orven, de Douarnenez ;
Guillaume Piriou, de Pleyben ;
Louis Plantec, de Plouvorn ;
Pierre Quiniou, de Gourin ;
Athanase Ruellen, de Lesneven ;
Jean-François Saillour, de Plouénan ;
Jean-Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun ;
Albert Villacroux, de Kerbonne ;
Guillaume Yvinec, de Landivisiau.

Le diaconat à :

M. l'abbé Jean Dantier, du diocèse de Vannes.

LE FOLGOAT. — Fleurs de Lys : Pèlerinage. — Le pèlerinage des « Fleurs de Lys », au Sanctuaire de N.-D. du Folgoat, aura lieu sous la présidence de M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres, le dimanche 12 Juin.

8 heures. — Messe de communion ; allocution par le R. P. Chantepie, directeur-fondateur du mouvement des « Fleurs de Lys ».

10 heures. — Grand'messe ; sermon breton.

13 heures. — Salle du patronage, lecture des rapports ; conférence par le R. P. Chantepie et Mme Paule Fleury-Divès.

14 h. 1/2. — Vêpres ; sermon de clôture par M. le chanoine Le Goasguen ; salut solennel ; au patronage, derniers avis du directeur et adieux de la Grande Sœur.

LESNEVEN. — Retraite fermée pour les « Fleurs de Lys ».

— Une retraite fermée pour les « Fleurs de Lys » s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le dimanche au soir 12 Juin, et se terminera le jeudi 16.

Elle sera prêchée par le R. P. Chantepie, missionnaire diocésain de Sées, fondateur des « Fleurs de Lys ». — Prix de la pension durant tout le séjour : 50 francs. — Prière de se faire inscrire au plus tôt.

C. E. La fête du Sacerdoce, à Landerneau. — Préparation.

— Depuis quatre mois, les Croisés du Léon travaillaient pour leur fête annuelle, qui devait, cette fois, prendre pour spécial objectif l'étude du grand sacrement qui nous donne des prêtres et leur faire comprendre davantage encore l'honneur et la beauté d'un semblable appel.

Des questions sur ce sujet, posées au préalable, avaient été traitées sérieusement dans les groupes et des offensives de prières et de sacrifices, généreusement accomplies pour attirer sur la journée les bénédictions fécondes du bon Dieu.

Le jour de la fête. — Après une si bonne préparation, le succès spirituel de la journée était déjà assuré. Restait à obtenir le rayon de soleil qui dorerait les enthousiasmes et apporterait en même temps le sourire de Jésus à sa jeune et vaillante armée.

Les croisés l'ont demandé, ils l'ont attendu avec confiance : ils l'ont donc obtenu. Et c'est sous un ciel éclairci que tous se sont, joyeusement, mis en route pour Landerneau.

M. le Curé avait bien voulu ouvrir toutes grandes les portes de son église à la Croisade, et, devant un autel délicieusement paré, dès 7 h. 1/4 le matin, plusieurs centaines d'enfants, venus de diverses paroisses environnantes, entendaient la Sainte Messe, célébrée par M. le chanoine Corre, et y communiaient.

Les autres, plus éloignés, avaient aussi commencé, chez eux, la journée par une messe et une fervente communion, sans quoi il ne peut y avoir une vraie journée de Croisade, puisque l'essentiel manque : la visite de Notre Seigneur.

Mais dès 9 heures, les rues et les places de la ville se remplissent d'autocars, d'où sortent de nombreux, très nombreux groupes qui vont maintenant se diriger chacun vers la salle qui leur a été désignée pour la séance d'études.

Séances d'études à 10 heures. — Elle eut lieu en plusieurs établissements :

Au Patronage Saint-François, présidée par M. le Curé de Landerneau ;

Au Pensionnat Saint-Julien, par M. le Curé de Daoulas ;

A l'Ecole Saint-Joseph, par M. le chanoine Grill ;

Au Patronage des filles, par M. le Curé de Lesneven, pour les Croisés ;

Et enfin à l'église Saint-Thomas, où M. le chanoine Cardaliaguet groupe 650 Cadettes.

Partout le thème des échanges de vues était le même : « Le rôle du prêtre, ses principales fonctions, la grandeur de cette vocation, son importance capitale, les obstacles qui peuvent s'y opposer, les moyens qui l'aident, la manière dont les Croisés peuvent aider les prêtres — et pour les filles en plus une vue générale de la vie religieuse et des services qu'elle rend dans les paroisses ».

Un condensé de toutes les réponses reçues des groupes servait de base aux conversations échangées et ce rapport montrait combien sérieuses avaient été les études et combien ce sujet primordial à l'heure présente avait été compris par toute cette jeunesse. Constatation encourageante et très consolante aussi.

Le déjeuner. — Après le travail, la réfection. Les groupes se rendent, en hâte, vers les salles aimablement mises à leur disposition par les établissements religieux, les hôtels et jusqu'aux propriétés privées de la ville, pour y prendre, sans tarder, le repas de midi.

Il ne faut pas perdre de temps, car une première séance du film de Croisade : « Foukiri et Bamboula », dont Brest a eu la primeur le jour précédent et que tous veulent voir et admirer, aura lieu à 12 h. 30, tandis que ceux qui doivent assister à celle de 16 h. 1/2 ont à s'habiller pour la procession.

La grande procession. — Il est 14 heures quand tous les groupes se réunissent sur la place de l'église Saint-Houardon, et si nombreux sont-ils, que le cortège prend une demi-heure à s'organiser.

Enfin, à 14 h. 1/2, la croix s'ébranle entraînant la longue suite des Croisés et Cadets qui chantent de tout cœur les louanges du bon Dieu, faisant une triomphale escorte à Notre Seigneur dont le dais fermait la marche.

Sur le parcours, la population de Landerneau se presse, respectueuse et recueillie et la procession se déroule dans une atmosphère de sympathie visible. Les maisons s'étaient pavées de drapeaux multicolores et les photographes voulaient fixer la jolie et gracieuse vision qui passait sous les yeux.

Les drapeaux des groupes tenaient la tête du cortège, puis venaient les Croisés en costume officiel avec la tunique blanche barrée de la croix.

Trois divisions les séparaient qui indiquaient les principales fonctions du prêtre :

Le prêtre baptise, figuré par tout un long défilé d'enfants en blanc, portant des flambeaux, des fleurs, des palmes ; des Tarcicius et des Agnès symbolisaient ces conquêtes baptismales.

Le prêtre pardonne, groupe plus austère que dominait le Curé d'Ars, entouré de Croisés avec les inscriptions « *Priez pour les pécheurs* », et des guirlandes de feuillage.

Le prêtre dit la messe, groupe nombreux, où prenaient place les Croisés voilés de blanc, portant des grappes de raisins, des épis de blé ; on remarquait de très belles initiales : tout un autel en miniature, un beau calice débordant de sacrifices, etc., etc... On ne saurait tout énumérer.

Les choristes, en habit rouge, suivaient ce cortège et précédaient Notre Seigneur que portait M. le Curé de Saint-Renan, entouré de nombreux prêtres.

Puis venait la foule des grandes personnes.

Ce fut un prodige de faire entrer cette multitude dans l'église Saint Houardon, qui, malgré ses vastes dimensions, menaçait d'être trop petite. Mais l'ordre gardé pendant toute la journée permit à tous, sans trouble aucun, de trouver une place.

Tous les Croisés adressèrent alors à Notre Seigneur une prière fervente qui, exprimée dans un chant, demanda pour le diocèse, pour la France, pour le monde entier, les prêtres dont les âmes ont tant besoin.

M. le chanoine Cardaliaguet suggéra les « acclamations » habituelles, répétées avec enthousiasme et la bénédiction du bon Dieu descendit sur tous... (A suivre.)

Congrès de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Lisieux (26 Juin-3 Juillet). — Les matinées seront très spécialement réservées à la prière privée ou solennelle.

Au Carmel, les messes de communion se succéderont, et de même à la Cathédrale Saint-Pierre où auront lieu, à 7 h. 1/2 et à 9 heures, des messes basses avec allocution.

Chaque jour également, à 10 h. 1/2, à la Cathédrale Saint-Pierre, office pontifical.

L'après-midi, de 2 à 4 heures, dans la crypte de la Basilique non encore consacrée au culte, se tiendra la séance quotidienne du Congrès, à la suite de laquelle une courte cérémonie aura lieu à l'autel extérieur du Parvis.

Le soir, à 8 h. 1/2, grande cérémonie à la Cathédrale Saint-Pierre, ou réunion d'art religieux à la Crypte.

×

Et voici maintenant quelques caractères particuliers de ces journées.

Le dimanche 26 Juin, journée d'ouverture, sera l'hommage des hommes à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le mardi 28 sera la journée spéciale des jeunes filles, et le mercredi 29 celle des dames.

Le jeudi 30, journée des enfants. Les cérémonies seront organisées par la Croisade Eucharistique.

Le vendredi 1^{er} Juillet, journée des prêtres, religieux, missionnaires, et des religieuses.

Le samedi soir, 2 Juillet, une solennelle procession aux flambeaux conduira la châsse des reliques du Carmel à la Cathédrale où aura lieu une grande veillée religieuse.

Le dimanche 3 Juillet, après les messes de communion au Carmel et à la Cathédrale, il sera procédé à la bénédiction

solennelle de la Crypte et à la célébration de la messe pontificale simultanément dans la Crypte et sur le Parvis.

L'après-midi, procession de la châsse de la Cathédrale à la Basilique et cérémonie solennelle de clôture.

Il est bien entendu que l'attribution de certains jours à des catégories spéciales n'en exclut nullement les autres pèlerins quels qu'ils soient.

VARIÉTÉS

Après les élections. — Depuis les élections, la France reste dans l'attente des beaux jours promis. La crise financière et économique continue. La confiance, proclamée le remède essentiel à sa guérison, loin d'être revenue, est, au contraire, diminuée. Nos Rentes publiques et toutes nos valeurs sont en baisse. L'inquiétude est manifeste sur les événements, tant extérieurs qu'intérieurs.

Au dehors, le résultat évident a été d'attrister les pays demeurés nos alliés fidèles, ceux qui comptent sur l'appui de la France et désirent sa puissance ; de réjouir, au contraire, ceux qui, pour des raisons diverses, nous veulent faibles, afin de nous exploiter. Il a été surtout d'augmenter l'audace de l'Allemagne qui, dévoilant le fond de sa pensée, déclare que les traités qu'elle a signés, et les obligations qu'elle a acceptées, n'existent plus pour elle. Les intentions et les procédés de notre persistante ennemie nous sont révélés à la fois par les paroles de M. Brüning, le chancelier actuel, et par les écrits de Stresemann, son prédécesseur. Le premier nous a adressé une véritable sommation, en forme presque d'une provocation, et, ce qui est grave, c'est qu'en parlant ainsi il savait et voulait plaire aux sentiments de ses concitoyens. Les notes laissées par Stresemann et récemment publiées sont humiliantes pour nous parce qu'elles prouvent que l'on juge désormais inutile de nous ménager et parce qu'elles montrent à quel point notre ministre, M. Briand, et nous-mêmes, puisque, en majorité, nous applaudissons à sa politique, avons été dupés. Ce singulier ministre de la République allemande transmettait régulièrement et docilement à l'ancien Kronprinz, comme à son légitime souverain, l'état des négociations et lui expliquait comment, en « finissant », il obtenait, successivement, de son naïf partenaire, des avantages précieux pour l'Allemagne. A l'heure présente, les partisans de la guerre de revanche triomphent. Une dictature militaire existe de fait au delà du Rhin, impose ses choix dans les ministères et l'on se demande si l'Allemagne, ne voulant ni désarmer, ni payer, les conférences de Lausanne et de Genève ont encore un objet. L'Angleterre a quelques raisons de trouver qu'entretenir la S. D. N. au prix de 180 millions par an est une dépense trop élevée pour les résultats obtenus.

A l'intérieur de nos frontières, c'est l'incertitude et l'attente. Le peuple, dit souverain, s'est par les élections dernières et pour quatre ans, donné deux maîtres : le parti radical et le parti socialiste. Maintenant, il est aux écoutes des délibérations de leurs deux chefs, M. Herriot et M. Blum,

pour s'avoir s'ils s'entendront et quel sort il lui faut attendre d'eux, ou de l'un d'eux. Chômeurs, contribuables, industriels et bons Français n'ont qu'à se taire jusqu'à ce que ces deux augures aient daigné se prononcer.

Comment expliquer la chute d'un grand pays à ce point d'inertie et de faiblesse ? Comment expliquer, dans les élections dernières, ce choix de médiocres préférés souvent à des hommes de valeur ? Pourquoi cette systématique exclusion de l'élite ? Pierre l'Ermite répond : « Elle, toujours Elle ». Elle, c'est la Franc-Maçonnerie, qui, depuis cinquante années, a dominé et, le plus souvent, manœuvré tous nos gouvernements successifs et éphémères. Elle a inspiré le traité de paix, puis la politique, qui nous ont enlevé les fruits de la victoire. Elle a divisé les Français par la lutte et la haine des classes. Elle a dirigé la persécution religieuse.

Il est inutile de le rappeler, car, depuis quelques années, elle avait su organiser autour d'elle la conspiration du silence. Les journaux catholiques parlaient d'elle rarement. Pour justifier la politique, ou plutôt le rêve de collaborer avec le gouvernement, il fallait faire croire qu'il échappait à son influence sectaire. Pour ne point déplaire à ses adeptes, qui remplissaient les fonctions publiques, il paraissait habile de ne la pas nommer. Ces finasseries n'ont obtenu aucun résultat et elles ont égaré l'esprit public, en lui laissant ignorer la vraie question et l'action de l'irréconciliable ennemie.

On ne supprime pas un péril en le taisant ; on ne combat pas utilement un ennemi en ne tenant point compte de son but et ses moyens. Il existe une contre-église qui veut détruire l'Eglise et avec laquelle aucune paix ne fut et ne sera jamais possible. Il est de toute évidence que cela est et, puisque cela est, il est bon que nul ne l'ignore et que chacun fasse son choix et agisse en conséquence. L'erreur est un des pires maux et l'équivoque ne vaut guère mieux.

E. L.-B.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Nouvelle Encyclique. — Le Souverain Pontife vient de publier une nouvelle Encyclique « Caritate Compulsi », où il traite de la situation économique, politique et sociale mondiale, et invite les fidèles à prier pour la solution de cette question si grave et si urgente.

Cet appel à la prière et à la pénitence, offert au Sacré-Cœur de Jésus dans les épreuves que traverse actuellement l'humanité, rappelle comment les sentiments d'égoïsme entre les individus et entre les nations et des éléments néfastes comme le communisme sont à la base du malaise contemporain. C'est en raison de ces éléments moraux que le Pape fait appel à l'efficacité des prières.

Service funèbre pour M. Doumer. — Un service funèbre pour M. Doumer, président de la République, a été célébré le jeudi 19 Mai à Saint-Louis des Français, en présence des Cardinaux représentants du Vatican, des représentants du roi et de la reine d'Italie, et des deux ambassadeurs français à Rome.

D'autres services ont été célébrés un peu partout, en France, et dans les grandes Capitales de l'étranger.

La cause du général de Sonis, ouverte à Chartres, le 6 Octobre 1928, par Mgr Harscouët, close le 30 Mars 1932, a été présentée à Rome (à la Sacrée Congrégation des Rites) par les soins de Mgr Hertzog et de M. le chanoine Houdecent, postulateur et vice-postulateur, le 12 Avril de cette même année.

Nouvel évêque. — M. l'abbé Gabriel Brunhes, professeur au Grand Séminaire de Dijon, a été nommé évêque de Montpellier.

Pèlerinages. — Le Saint-Père a accordé, le vendredi 20 Mai, une audience solennelle aux pèlerins français d'Action catholique et de N.-D. du Salut, présentés par le cardinal Verdier et le général de Castelnau.

Aux Cortès espagnoles. — Un projet de loi supprime les aumôniers militaires dans l'armée espagnole. Les prêtres, soumis au service militaire, en tiendront lieu.

Mme Doumer, se conformant au désir de M. Doumer, président de la République, a refusé pour lui les honneurs du Panthéon. Il repose avec sa mère et trois de ses fils tués à la guerre, dans le petit cimetière de Vaugirard.

L'incendie du « Georges-Philippar ». — Le grand paquebot français « Georges-Philippar », de 21.000 tonnes, qui transportait environ 760 passagers, a pris feu en revenant de Chine à Marseille, à l'entrée du Golfe d'Aden. La plupart des passagers ont été sauvés ; on est sans nouvelles d'une cinquantaine d'entre eux. C'était le premier voyage du beau navire. L'épave a sombré quelque temps après.

M. Georges Philippar est né aux environs de Quimper, à Penhars, dit-on.

Mort de M. Jacques Piou. — M. Jacques Piou, ancien chef de l'Action libérale populaire, vient de mourir à Paris, âgé de 93 ans. — Tout récemment il écrivait encore un livre : *D'une guerre à l'autre.*

BIBLIOGRAPHIE

LAMARTINE, premières méditations poétiques. Etude rédigée pour les candidats à l'Ecole Navale, par Georges ASSOLLANT, ancien élève de l'Ecole Polytechnique. — Broché : 7 fr. franco.

En vente à la Société d'Edition : Insap, 5, boulevard de Strasbourg, à Arras, et à la Librairie Mignard, 38, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e).

F.-X. ROUSSIN, S. J. : A DES CHRÉTIENNES, trois tracts en une brochure : *Pour mieux obéir. Pour mieux commander. L'Hérédité.* — 1 exemplaire franco, 0 fr. 65 ; 12 ex. franco, 6 fr. ; 100 ex. franco, 50 fr.

Peuvent être demandés séparément à Mlle Boissier, 60, boulevard de Tours, Laval (Mayenne). C/C Rennes 14.134.

Chanoine DE GRÛSEN et abbé GILLOZ : ELEVATIONS SUR LA SAINTE MESSE, avec lettres élogieuses des cardinaux Verdier et Liénart, et de Mgr Castellan.

Librairie Mignard, 38, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e).

CÆCILIA, drame en cinq actes (suite de la Passion de Bourges, par le même auteur : Marc Harry. Franco, 5 fr. Le demander à la Croix-d'Or, Saint-Hervé de Bourges (Cher). C/C Paris 463.21.

J. ADRIEN : *De l'influence de la Musique monodique du pré-moyen-âge sur le développement de la musique moderne*. Brochure de 51 pages, en vente à Longwy, imprimerie J.-B. Marie, G. Dossin, successeur, D. 16.398.

Abbé MARY : **FOËR VÉRIADEC**, petit poème simple, mais d'une rare réussite, illustré de plusieurs beaux dessins fort fidèles. Dans ce livre, tout est exact, tout est charmant, tout est breton d'un bout à l'autre.

N. B. — Le demander à M. Loeiz Herrieu, Kernevé, Saint-Caradec, Hennebont. C/C 241.28 Nantes. — Prix : 4 fr. franco.

LOURDES VILLA SAINT-JEAN, au Pont-Vieux ^{près de la Grotte}
— 0 — 3, rue du Paradis et rue de la Grotte. — 0 —

Prix modérés. **Albert ABADIE** Cuisine soignée.

LOURDES MAISON RECOMMANDÉE
Madame Marceline LOUIS
27, boulevard de la Grotte. — Journée complète : 22 et 23 francs.

Arrangements pour Prêtres et Chefs de Groupe.

Arrêt facultatif du tramway : — Gare, boulevard.

Laurent Bourlès

R. G. Quimper, 4.906 Tailleur du Grand-Seminaire C. C. 18.354

24, Rue du Front (face à la Sacristie), QUIMPER

Vous y trouverez tous les Articles Ecclésiastiques :

Grand choix de Tissus pour Soutanes et Douillettes, noir incoercible ; — Alpaga pour Douillettes d'Été ; — Manteaux et Pèlerines sur mesures, drap fin ; — Vêtements imperméables sur mesures, délai de livraison, 1 mois. — ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE.

Maison catholique et de confiance, se recommande par la bonne qualité et la livraison rapide des commandes.

Membre de l'« Union économique des Catholiques de France ».

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiserie de Chœur — Stalles

Chaires à Prêcher — Tables de Communion

Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1 27

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port)... 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

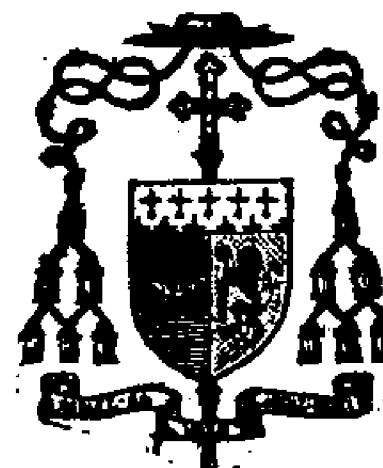
SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Communications de l'Evêché : Distinctions ; Ecoles ; Quête ; Décorations diocésaines ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Pour la fête du Sacré-Cœur.

III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Avis de services ; Retraite-Adoration ; Cantines scolaires ; Colonies de Vacances ; Retraite d'Enfants de chœur ; Le Folgoat ; Pèlerinage des Enfants de Marie ; Rumengol : Le grand pardon (à suivre) ; La grande fête du Sacerdoce à Landerneau (suite) ; Querrien : La Mission ; Bulletin Drac. — Le Havre : Bénédiction de la mer.

IV. — Bibliographie.
V. — Annonces et avis divers.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 3 Juin 1932.

N° 23.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 5 Juin. — 3^e dimanche après la Pentecôte, dimanche dans l'Octave de la Fête du Sacré-Cœur. Semi-double. Blanc.

Au chœur, Solennité du Sacré-Cœur de Jésus.

Lundi 6. — S. Norbert, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Mardi 7. — 5^e jour de l'Octave du Sacré-Cœur. Semi-double. Blanc.

Mercredi 8. — 6^e jour de l'Octave du Sacré-Cœur. Semi-double. Blanc.

Jeudi 9. — 7^e jour de l'Octave du Sacré-Cœur. Semi-double. Blanc.

Vendredi 10. — Octave du Sacré-Cœur de Jésus. Double-majeur. Blanc.

Samedi 11. — S. Barnabé, Apôtre. Double-majeur. Rouge.

Dimanche 12. — 4^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Antoine de Padoue et de S. Jean.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ergué-Gabéric	1-5 Juin.
Milizac	6-8 —
Commana	9-13 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I.— Monseigneur autorise MM. Conq, recteur de Plounéour-Trez, et Chapalain, recteur d'Audierne, présidents de missions, à porter la mosette de doyen.

II. Écoles.— MM. les Curés et Recteurs qui désirent un secours pour leurs écoles doivent réclamer *au plus tôt*, au Secrétariat de l'Evêché, les formules officielles de demandes. (Joindre un timbre pour l'envoi.)

III. Quête.— La quête annuelle pour les écoles libres du diocèse se fera dans toutes les églises et chapelles, le dimanche 12 Juin, et le produit en sera immédiatement expédié au Secrétariat de l'Evêché.

IV. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la *medaille de vermeil* du Mérite diocésain à M. Jean-Marie Nédélec, de Saint-Joachim, en Ergué-Gabéric, conseiller paroissial depuis 42 ans, ardent défenseur des droits et des biens de l'Eglise et de la paroisse ;

La *medaille d'argent* à MM. René Bleuzen, de Saint-Yvi, conseiller paroissial depuis 43 ans ;

René Le Clec'h, de Kerfeunteun, organiste bénévole depuis 37 ans.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Pédel, recteur de Combrit, décédé le 1^{er} Juin.

L'enterrement aura lieu à Combrit le samedi 4 Juin, à 10 heures.

PARTIE NON OFFICIELLE

Pour la Fête du Sacré-Cœur

Puisque une fois nous sommes venus au très doux Cœur de Jésus, et qu'il est bon d'être là, ne nous en laissons jamais séparer ; car il est écrit de lui : *Ceux qui s'éloignent de vous, seront écrits sur la terre.* Mais alors ceux qui s'en approchent ? Vous nous instruisez vous même. A ceux qui viennent à vous, vous avez dit : *Régouissez-vous : vos noms sont écrits dans le Ciel.* Approchons donc, et nous serons dans l'allégresse ; nous nous réjouirons en vous, nous souvenant de votre Cœur. Oh ! qu'il est bon et agréable d'habiter dans ce Cœur ! Je donnerai tout, j'échangerai tout, mes pensées et mes affections, pour ne plus connaître et aimer que le Cœur de mon Seigneur Jésus, de qui je recevrai indubitablement ma nourriture ? C'est dans ce temple, devant ce Saint des Saints, et cette Arche d'alliance, que j'adorerai et louerai le nom du Seigneur, m'écriant avec David : *J'ai trouvé mon cœur pour invoquer mon Dieu.* Oui, j'ai trouvé le Cœur de mon Roi, de mon Frère, de mon Ami le bon Jésus. Ne l'adorerai-je pas ? Ayant donc rencontré ce Cœur, ô très doux Jésus, ce Cœur qui est à vous et à moi, je vous prierai, mon Dieu. Accueillez mes prières dans le sanctuaire où vous les exaucez : mieux encore, attirez-moi tout entier dans votre Cœur. O Jésus, dont la beauté l'emporte sur toute beauté, lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché, afin que pur je puisse approcher de vous, la pureté même, et habiter dans votre Cœur tous les jours de ma vie, et voir et faire en même temps votre sainte volonté !

C'est dans ce but, en effet, que votre Côté fut percé, pour que l'entrée nous soit ouverte ; c'est pour cela que votre Cœur fut blessé, pour qu'en lui et en vous nous puissions habiter, à l'abri de tous les troubles extérieurs ; et pour cette raison encore, c'est-à-dire pour que sa blessure visible nous fasse voir la blessure invisible de l'amour. Comment cet amour ardent peut-il mieux se manifester qu'en permettant à la lance de blesser, non seulement le Corps, mais le Cœur

lui-même ? La blessure de la chair montre la blessure de l'âme. Qui n'aimerait ce Cœur ainsi blessé ? Qui ne paierait de retour un amour aussi brûlant ? Qui n'embrasserait un amour aussi chaste ? Aussi, tant que nous demeurons dans ce corps périssable, aimons, aimons de retour, aimons de plus en plus notre divin blessé, dont d'impies vigneron ont percé les mains et les pieds, le côté et le Cœur ; et arrêtons-nous pour permettre à son amour d'enchaîner dans ses liens et de blesser de ses traits notre cœur encore dur et impénitent. C'est pour aider les fidèles à commémorer avec plus de dévotion et de ferveur, sous le symbole du Très Saint Cœur, cette charité du Christ souffrant et mourant pour la rédemption du genre humain, et instituant en souvenir de sa mort le sacrement de son Corps et de son Sang ; c'est pour qu'ils en recueillent des fruits plus abondants, que Clément XIII accorda à certaines églises le privilège de célébrer la fête du Sacré-Cœur, que Pie IX l'étendit à l'Eglise universelle, et qu'enfin le Souverain Pontife Léon XIII, se conformant aux vœux de tout le peuple catholique, l'éleva au rite de première classe.

SAINT BONAVENTURE.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — III^e Dimanche après la Pentecôte, 5 Juin. Solennité du Sacré-Cœur : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 2 heures, procession à l'intérieur de la Cathédrale, au chant des Litanies, récitation de l'Acte de réparation au Sacré-Cœur, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Lundi et jeudi : A 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi : Confession des petits enfants. — Le soir, à 8 heures, réunion générale en l'honneur du Sacré-Cœur, bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — III^e Dimanche après la Pentecôte, 5 Juin. Solennité du Sacré-Cœur : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, suivies de la procession solennelle du Saint-Sacrement, présidée par M. le chanoine Le Grand, professeur au Grand Séminaire. Au retour de la procession, acte de réparation au Sacré-Cœur, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : A 7 h. 1/2, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 8 heures du soir, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur. Bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis de services. — Deux services anniversaires pour M. Saliou, ancien recteur de Plounéour-Trez, seront chantés : l'un à SAINT-PIERRE-QUILBIGNON, le Mardi 14 Juin, à 10 heures ; l'autre à PLOUNÉOUR-TREZ, le jeudi 16 Juin, à 10 heures.

Retraite-Adoration. — M. le Recteur de Ploujean recommande aux prières de toutes les bonnes âmes la Retraite-Adoration qui aura lieu dans sa paroisse du 14 au 18 Juin.

Cantines scolaires. — L'Inspection diocésaine a reçu une subvention qu'elle doit partager entre les Cantines scolaires libres. Les Écoles qui ont tenu, en 1931-1932, des Cantines scolaires sont priées de faire savoir à M. Salomon combien de temps a duré leur Cantine, combien d'élèves l'ont fréquentée. Ces renseignements devront parvenir avant le 1^{er} Juillet, date à laquelle se fera la répartition proportionnelle au nombre des enfants qui ont été entretenus.

Colonie de Vacances. — Un Supérieur de Collège demande une Ecole ou un Collège, près de la mer, ou dans un beau site, à proximité de lieux d'excursion, qui puisse, pendant les vacances, recevoir et peut-être même nourrir 20 ou 25 collégiens et leurs trois prêtres. Prière d'écrire pour les propositions à M. Salomon.

On nous prie d'aviser les souscripteurs à l'ouvrage Un Grand Missionnaire Breton (le V. P. Maunoir) qu'ils recevront les volumes souscrits dans le courant du mois.

Retraite d'Enfants de chœur. — Lesneven, retraite du Sacré-Cœur. — La date en est fixée du 27 au 30 Juillet prochain. Rétribution demandée pour le séjour : 30 francs.

Pour les renseignements, s'adresser à M. l'Aumônier de la Retraite, Lesneven, ou au Secrétariat C. E., 3, rue d'Aiguillon, Brest.

La retraite comportera une partie bretonne et une partie française.

LE FOLGOAT. — Pèlerinage des Enfants de Marie. — Le Pèlerinage-Congrès des Enfants de Marie a eu lieu le lundi de la Pentecôte, sous la présidence de M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven. De nombreuses paroisses y étaient représentées : Le Folgoat, Lesneven, Ploudaniel, Plounéour-Trez, Kerlouan, Plabennec, Kersaint, Lannilis, Saint-Méen, Tréfléz, Plonévez-Lochrist, Saint-Vouguay, Plouédern. Notons tout particulièrement le groupe de Saint-Sauveur (Brest) et la délégation de Lesconil.

La grand'messe fut chantée par M. Le Paul, jeune professeur de Lesneven. Après l'Evangile, M. Fichoux prononça un éloquent sermon nourri de doctrine.

A 1 heure, une séance d'études rassembla les Enfants de Marie dans la vaste salle paroissiale. Le rapport lu par M. de Coataudon, vicaire à Saint-Louis de Brest, fut apprécié par toutes les congressistes.

A 2 h. 1/2 se chantèrent les vêpres solennelles, suivies d'une procession. De retour à l'église, M. le Curé de Lesneven, en une émouvante allocution, dégaga les leçons de la journée.

RUMENGOL. — Le grand Pardon. — La légende nous montre le roi Gradlon, accompagné de Saint Guénolé, descendant du ciel, chaque année, au jour de la Sainte Trinité, sur les hauteurs du Mené-Hom. Là, le visage tourné vers l'antique sanctuaire édifié jadis par leurs soins, le roi

de Bretagne et le doux abbé de Landévennec examinent si les Bretons sont demeurés fidèles au rendez-vous qu'ils leur avaient assigné aux pieds de la Vierge miraculeuse, Notre Dame de Tout-Remède. Cette année, le roi et le saint auront été satisfaits, nous l'espérons, de voir l'admirable fidélité avec laquelle leurs compatriotes accomplissent la consigne sacrée laissée par eux : car le pardon de Rumengol fut aussi nombreux, aussi pieux, aussi recueilli que jamais. Certes, ce ne fut pas sans mérite. Les deux premiers jours, des trois que Jurent les fêtes, la pluie tomba continuellement, et si le dimanche le ciel se montra plus gai il ne nous épargna cependant pas quelques averses.

Mais, rien ne peut arrêter l'élan plein de foi et de confiance qui entraîne la foule des pèlerins vers la Vierge puissante, notre médiatrice auprès de Jésus et la grande distributrice de toutes les grâces qui descendent du ciel sur la terre. Un grand orateur disait, à Rumengol justement, que, nous autres, Bretons, nous sommes l'œuvre des mains de Dieu peut-être plus que d'autres. Nous avons des jours de foi, de vaillance, de sacrifice où l'on sent vraiment que l'âme de la race est toute chrétienne et que rien ne serait capable d'effacer en elle l'empreinte du baptême. Ils n'ont pas dégénéré ces trente Kerlouanais qui arrivaient le vendredi soir à Rumengol à pied et plusieurs même pieds nus. Après avoir parcouru plus de cinquante kilomètres sous une pluie continue, ils viennent en chantant saluer la Madone, prient toute la nuit, communient le matin à la première heure et s'en retournent à Kerlouan à pied, comme ils étaient venus.

Ils n'ont pas dégénéré non plus ces Douarnenistes qui ont fait leur pèlerinage à pied, ni cette bonne vieille de Pont-Croix qui a ensanglanté ses pieds aux cailloux de la route et que l'on vit pendant deux jours à genoux aux pieds de Notre Dame, absorbée dans ses oraisons interminables, ni cet homme de Plonévez-Lochrist qui a fait en cheminot son quarante-deuxième pèlerinage, ni ce vieillard de 77 ans qui accomplit cette année son cinquantième voyage à Rumengol, et qui trouve près de la Vierge toujours souriante le courage de supporter le loup qui lui dévore le visage, ni ce garçonnet de Bourg-Blanc, *spes messis in semine*, qui est venu à jeun pour faire sa première communion privée.

A côté de ces héroïsmes, et d'autres encore que Dieu seul connaît, voici la foule immense qui apporte à Notre Dame des hommages plus ordinaires mais non moins fervents. Ils ont passé là des milliers et des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants accomplissant, sans ostentation comme sans respect humain, les exercices de dévotion traditionnels. En files serrées, silencieuses et recueillies, ils ont fait sept fois le tour de l'église, récitant pieusement l'*Ave Maria* qui les protégera toute leur vie contre Satan et les sept péchés capitaux. Trois fois, ils se sont prosternés devant la porte d'entrée grande ouverte, face à l'autel pour adorer les trois personnes de la Sainte Trinité. Et comme un pardon ne réalise pleinement sa signification que par la confession et la communion les pèlerins se sont confessés et se sont présentés à la Sainte

Table. Que de milliers d'hosties ont été distribuées ! Le dimanche, depuis 2 heures du matin jusqu'à midi, presque sans discontinuer, les prêtres à la balustrade du chœur ont donné la Sainte Communion.

Puis viennent les actes de dévotion plus familiers et plus tendres encore envers la Mère de Dieu et la Mère des hommes. Marie est souveraine, et le diadème d'or qui depuis soixante-quinze ans brille au front de l'antique statue le rappelle à tous. Elle est mère aussi et les enfants d'une reine aiment à oublier dans l'intimité les règles trop distantes du cérémonial. Comme on sent que toute cette foule voudrait se jeter dans les bras de la Vierge et la couvrir de ses baisers ; Au moins feront-ils comme l'hémoroïsse de l'Evangile qui touchait respectueusement le bord du vêtement de Jésus. Ils s'approchent donc et du bout du parapluie, ou avec la casquette, ils touchent le manteau brodé d'or qui drapait élégamment l'image de la Vierge. Ils baisent, à la manière bretonne, en y appliquant largement les deux joues, le reliquaire qui contient la relique précieuse : un morceau du voile que porta Marie pendant sa vie mortelle. Ils allument un cierge à la Vierge, ils se pressent à la sacristie pour faire bénir les souvenirs emportés pour les parents et les amis restés à la maison et qui attendent leur part du pardon. On demande des messes, on recommande toutes ses intentions. Surtout on prie, car Rumengol est un pardon où l'on prie. Ailleurs on peut voir des manifestations plus éclatantes, nulle part on ne rencontre plus de dévotion ni plus de piété. De tous les cœurs, de toutes les lèvres, la prière monte continuelle, inlassable, vers Celle qui exauce toujours.

C'est au milieu de ces manifestations de foi, d'espérance et d'amour que se sont déroulées les magnifiques cérémonies du pardon de la Trinité. Le vendredi, la grand'messe fut chantée, à 10 heures, par M. Gouriou, vicaire au Faou, et, heureuse innovation, un sermon fut donné par M. Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec. Ancien vicaire de Rumengol, M. Guermeur connaît parfaitement l'histoire de la paroisse et de son pèlerinage. En de puissants raccourcis, il a exposé aux pèlerins, attentifs et charmés, les origines et les principales phases de la dévotion à Notre Dame de Rumengol. Puis, avec une onction pénétrante, il a montré l'étendue et la bienfaisance de cette dévotion. Belle instruction qui était de nature à accroître la confiance envers Marie, Mère si bonne, si puissante, si tendrement aimée des Bretons. A 2 h. 1/2, les vêpres furent chantées solennellement à l'église, elles étaient précédées par M. le chanoine Uguen, curé de Plougastel, entouré d'un nombreux clergé. A 8 h. 1/2, on récita le Chapelet et les prières du soir, puis commencèrent les confessions, qui se prolongèrent assez tard dans la nuit.

Le samedi, dès le matin, la pluie tombe et les pèlerins sont moins nombreux que d'habitude. Une éclaircie qui se produit vers onze heures permet cependant de chanter la messe à la chapelle du Couronnement, devant une belle assistance. A l'autel, M. Coëtteur, curé-doyen du Faou, officie. MM. Quéau, vicaire à Brasparts, et Marc, vicaire à Irvillac, font les fonctions de diacre et de sous-diacre.

(A suivre.)

La grande fête du Sacerdoce à Landerneau (suite). — Nous espérons n'omettre aucun groupe en citant comme présents à cette journée ceux de l'Île de Batz, du Cours Fénélon, Ecole Sainte-Anne, Immaculée Conception, Cours Jeanne d'Arc, Collège Saint-Louis, Ecole A. M. Javouhey, Patronages des Carmes, de Saint-Martin, Sainte-Agnès, du Refuge, de Brest, Cléder, Le Conquet, Daoulas, Guilers, Le Huelgoat, groupes de Fontgalland, Saint-Louis de Gonzague, Tarcicius et Imelda ; les écoles Saint-Julien et Saint-Joseph, les patronages et choristes de Landerneau, Landivisiau, les écoles Saint-Laurent, Notre-Dame de Bonne Nouvelle et de la Croix-Rouge, le patronage du S.-C. de Lambézellec ; Lesneven, Locquirec, Loc-Eguiner, Lannilis, Logonna, La Martre, Locquirec, Loc-Eguiner, Lannilis, Logonna, La Martre ; les écoles Saint-Melaine et Ursulines de Morlaix, Pleyben, Ploudiry, Porspoder, Plabennec, Ploudalmézeau, Pleybert-Christ, Ploudaniel, Plouescat, Plougar, Plougonvelin, Plounévez-Lochrist, Plouzévédé, Saint-Pol de Léon ; les groupes de la Charité, des Ursulines, du Collège N.-D. du Creisker, Saint-Renan, etc... (Quelques groupes peut-être nous échappent, qui ne s'étaient pas fait inscrire à l'avance.) En tout, 4.000 Croisés et Cadets.

Parmi les prêtres, on remarquait avec M. le Curé-Doyen de Landerneau et M. le chanoine Cardaliaguet, MM. les Curés de Landivisiau, Saint-Renan, Lesneven, Daoulas, M. le chanoine Grill, MM. les Vicaires de Porspoder, Ploudiry, Le Huelgoat, Le Conquet, Pleyben, Guilers, de nombreux professeurs de N.-D. du Creisker, de Saint-Pol et de Saint-Louis de Brest, etc., etc...

La Croisade Eucharistique restera grandement reconnaissante à M. le chanoine Corre et au clergé de Landerneau pour la bonté avec laquelle ils l'ont accueillie et ont tout mis en œuvre pour assurer le succès de la fête ; elle n'oublie pas l'hospitalité reçue à Saint-Julien, aux patronages Saint-François et Saint-Joseph, à l'école libre des garçons, à la Providence, et demandera pour eux à Notre Seigneur ses meilleures bénédictions, en de ferventes prières.

Elle exprime sa gratitude aux zéloteurs, zélatrices qui y ont conduit leurs groupes et se souviendra avec reconnaissance de l'attitude observée par la population de Landerneau et de l'encourageant accueil que lui a réservé cette ville.

QUERRIEN. — La Mission (5-22 Mai). — En 1920, assure le chroniqueur, la mission de Querrien obtint « le succès le plus complet ». Variant un peu la formule, on peut dire, aujourd'hui, que le succès de la mission, close le 21 Mai, a été très grand ; l'immense majorité de la population a fait preuve de la plus parfaite bonne volonté.

La mission avait été préparée avec soin ; depuis des mois, M. le Recteur avait largement semé le grain, qui semble lever aujourd'hui et promettre une abondante moisson ; il avait fait comprendre à ses paroissiens l'importance capitale de la mission qui réveille les âmes engourdies, règle les consciences en désarroi, excite le zèle des âmes pieuses et enflamme les cœurs tièdes ; les résultats obtenus montrent bien que sa parole est tombée en bonne terre.

M. le Recteur de Querrien a fait appel aux Révérends Pères Capucins de Lorient : les Pères Barnabé, Fulgence et Etienne. Ils m'en voudraient de faire leur éloge, je dirai seulement qu'ils se sont dévoués avec toute leur charité pour les âmes et qu'ils ont fait l'œuvre de Dieu. — Dieu sera leur récompense : « *magna nimis* ».

Les enfants furent les premiers appelés. Le jour de l'Ascension, 290 étaient là, captivés dès les premiers instants ; ils ont, guidés par les Révérends Pères, fait une Mission excellente. Une touchante cérémonie de clôture, commentée d'une façon originale et combien instructive par le Père Etienne, leur compatriote et parlant leur breton, les a enthousiasmés et émus — ne vit-on pas aussi des larmes perler aux cils d'auditeurs beaucoup plus âgés et semblant cuirassés... Les enfants ont multiplié leurs prières pour le succès total de la Mission ; et leurs prières, jointes à celles des nombreuses Communautés qui ont le bonheur de posséder des religieux ou des religieuses de Querrien, ont été exaucées et le succès est venu, pour ainsi dire complet.

A la messe du lundi matin, 9 Mai, l'église est pleine, et jusqu'au samedi les exercices sont suivis très régulièrement. Le travail ne manque pas au saint tribunal de la pénitence aux Pères prédicateurs et à leurs collaborateurs qui furent cette première semaine trois Vannetais : M. le Recteur de Locmalo, M. le Recteur de Lanvéneq, et M. Martin, vicaire à Guiscriff, et trois confrères du diocèse : M. Saliou, recteur de Plozévet, M. Cadiou, recteur de Penmarc'h, et M. Séité, vicaire à Plogonnec.

Le samedi 14 Mai, 510 hommes et 500 femmes s'approchent de la sainte Table. Plus d'hommes que de femmes !...

Au matin du lundi de la Pentecôte, l'assistance est un peu moins nombreuse, mais bien vite l'église est de nouveau remplie. Avec une ardeur nouvelle, les Pères prédicateurs déploient tout leur zèle à éclairer et à convaincre. Et, à voir le sérieux avec lequel les paroissiens de Querrien ont suivi les exercices de la Mission, leur recueillement, l'attention soutenue et sympathique aux enseignements reçus, leur esprit de prière, on est assuré que la Mission sera bonne et fructueuse.

S'il fallait comparer les deux semaines — et pourquoi pas ? — et donner un prix d'exactitude et d'assiduité au plus méritant, je dois dire que ce prix reviendrait aux retraits de la première semaine, incontestablement plus assidus, dans la masse, à suivre tous les exercices. La seconde semaine, il y eut pourtant aussi beaucoup de bonne volonté...

Pour les aider, les Pères Capucins avaient, la deuxième semaine : M. Guirriec, curé de Bannalec ; M. Falc'hun, recteur de Clédén-Cap-Sizun ; M. Corvez, vicaire à Plogonnec ; M. Péron, vicaire à Scaër ; M. Pichon, vicaire à Moëlan ; M. Marc, vicaire à Kernével, et M. Mingam vicaire à Plozévet.

La Mission s'acheva la veille de la Trinité : 435 hommes et 520 femmes ont fait la sainte Communion. — Au total de 945 hommes et 1.020 femmes il convient d'ajouter une dizaine de malades communies à domicile et une vingtaine de vieillards ou infirmes qui ont fait leur Mission avec les enfants.

Cela nous donne environ 2.000 grandes personnes, soit la presque unanimité...

Loué soit Dieu ! Les fruits de la Mission seront durables si les paroissiens se rappellent les avis pressants du Père Supérieur et les mettent en pratique. Nul doute qu'ils ne soient désormais encore plus assidus à s'approcher de la Sainte Table ; près de Jésus, avec Jésus, ils trouveront lumière et force... Ils n'oublieront pas dans leurs prières les saints Missionnaires qui les ont évangélisés et peut-être remis sur le bon chemin.

Daigne Notre Dame de la Clarté, si souvent invoquée dans le cours de la Mission, obtenir à tous la persévérance dans les résolutions prises.

Bulletin Drac. — PALMARÈS DU CONCOURS DES ECOLES.

1^{re} Lauréats des 3 Séries

3^{re} série: Henri Bilien, élève de M., Likès, Quimper, prix de Monseigneur.

2^{re} série: M. Coat, N. D. de Kerbonne, Brest, prix de Monseigneur. Breton: Mlle Page, St-Julien, Landerneau, prix D. R. A. G., de Quimper.

Hors série: Mlle Braban, Ec. Enf. Jésus, Carhaix, prix Lig. Pat. des F. F.

Nota. — 3^{re} série: Elèves préparant baccalauréat, brevet supérieur; 2^{re} série: Elèves préparant brevet élémentaire; 1^{re} série: Elèves préparant certificat supérieur.

Troisième série:

Garçons. — I. Le Stéphan, Likès; I. Le Goff, Likès; P. Le Loch, Likès; F. Seznec, Likès.

Jeunes Filles. — Mlles Andrieux, St-Julien, Landerneau; Rocabey, Immac. Conc., Brest; Dumarreau, N. D. Espérance, Quimper; Y. Le Bot, Ste-Anne, Quimper; Marie Joseph, Fénelon, Brest.

Deuxième série (brevet élémentaire)

Garçons. — C. Mavic, Ecole St-Gabriel, Pont-l'Abbé; Le Guyader, Likès, Quimper; Le Torlorec, Likès, Quimper; Dagorn, Likès, Quimper; Berthou, Likès, Quimper; Berthou, S. C., Quimperlé; R. Kerrien, S. J. B. St-Pol; L. Moal, S. C. Lesneven; J. Cadiou, S. C. Guisseny; Le Ternier, S. C. Quimperlé; Al. Nicolas, S. L., Châteaulin.

Jeunes Filles. — Mlles Jul. Le Marc, N. D. Carmes, Pont-l'Abbé; G. Boucherie, Concarneau; M. Brohan, Fénelon, Brest; T. Caer, St-Julien, Landerneau; M. Le Guevel, St-Pierre-Quilbignon; Jeanne Henry, Guipavas; F. Corolleur, N. D. L. Lesneven; Paule Jacq, Imm. Conc. Brest; M. A. Uguen, N. D. Lourdes, Lesneven; R. Le Gall, Ste-Anne, Quimper; Jeanne Nicolas, N. D. Kerinou; Y. Fagon, N. D. Liesse St-Renan; M. Dérédec, Le Relecq, Kerhuon; P. Hourman, Enf. Jés., Carhaix.

Série Bretonne

Garçons: Philippe Jean, Likès, Quimper; Simon Lannou, S. C. Lesneven; Joseph Jolivet, Likès.

Jeunes Filles: M. L. Jézéquel, N. D. L. Lesneven; M. Courtet, Ste-Anne, Quimper; J. L. Seité, Guipavas; M. Le Dall, N. D. Lesneven.

Première série

Garçons. — F. Rannou, S. C. Lesneven ; Kermanach, S. C. Quimperlé ; G. Cadenet, S. C. Quimperlé ; Kergreve, Likès, Quimper.

Jeunes Filles. — R. Affret, Guipavas ; Yv. Bouguin, I. C., Brest ; M. T. Touard, I. C., Brest ; M. T. Prigent, Fencelon ; M. Seznee, La Plaine, Châteaulin ; C. Vicaire, St-Julien, Landerneau ; S. Kerebel, St-Renan ; L. Goavec, St-Pierre-Quilbignon ; Mariv. Cozannet, Ste-Anne ; A. Le Breton, Kerbonne ; M. Jézéquel, Lesneven.

LE HAVRE. — Bénédiction de la mer. — Le 22 Mai, comme il était onze heures, le ciel gris, chargé de pluie, avait, un instant, bien voulu s'entr'ouvrir. Les Bretons du Havre, suivant une sainte tradition, avaient voulu, avec leur bon aumônier, M. l'abbé Gourvil, bénir la mer.

Devant le sémaphore, une foule nombreuse s'était massée. Un fort vent de l'Ouest soufflait, froid et insidieux.

Au quai, l'*Ursus*, le puissant remorqueur de la Compagnie Générale Transatlantique, attendait, tout couvert de ses oriflammes les plus diverses, et se balançait mollement au gré des vagues.

Sur la dunette, l'autel avait été dressé, entouré des drapeaux de la Fédération des Anciens Militaires, Marins et Aviateurs du Havre, de l'Etoile des Navigateurs, des Fils des Tués, de la société de Secours Mutuel « La France », des Bretons du Havre, des Blessés du Poumon, du Foyer Transatlantique, de l'Harmonie Transatlantique, de la Jeunesse Maritime Catholique.

Et, l'instant d'après, M. l'abbé Montfort, recteur du Passage-Lanriec, officiait, servi par deux jeunes scouts, en présence de M. l'abbé Gourvil.

Cependant qu'à terre, l'Harmonie Transatlantique, sous la direction de M. Amand, exécutait les meilleurs morceaux de son répertoire, et que, dans le ciel, l'avion du service Le Havre-Deauville ronronnait de son moteur de 280 chevaux.

Au cours de cet office, M. l'abbé Montfort prononça un fort beau sermon.

Accoudé sur le bord, il remercia en français d'abord, puis ensuite en breton, la population bretonne, de sa nombreuse présence.

« Il faut bénir la mer, dit-il, à cause de ses dangers. Elle a des profondeurs insondables, ses colères, ses fureurs, ses écueils, qui portent la mort aux flancs des navires audacieux.

» Combien sont dangereuses ses brumes opaques. Mais on ne navigue pas contre Dieu. Et les marins, quels qu'ils soient, ne trouvent-ils pas un réconfort dans leur foi ? »

M. l'abbé Montfort évoqua de récents naufrages, celui du *Rouzie* en particulier. Mais si la mer est dangereuse, elle est aussi réconfortante et bienfaisante, puisque la moitié du genre humain lui doit sa subsistance.

Si la mer doit être bénie, c'est parce qu'elle est un vaste cimetière et c'est pourquoi il faut l'honorer aujourd'hui.

Il était plus de onze heures trente.

La sirène retentit discrètement et l'*Ursus* déhala pour venir se placer doucement dans l'avant-port, près de la digue

Nord, alors que, majestueux, sortait le steamer allemand *Aegina*.

La cérémonie de la bénédiction de la mer eut lieu alors, à la faveur d'un pieux *De Profundis* et des prières d'usage.

L'*Ursus* regagnait le sémaphore à midi 15. La cérémonie était terminée et avait bénéficié d'un temps relativement beau, qui avait amené sur la jetée une foule nombreuse.

F. L.

Les belles vacances. — L'Association de Notre-Dame de Salut prépare pour les vacances prochaines deux pèlerinages en Terre Sainte :

1° Un pèlerinage circulaire, du 10 Août au 17 Septembre, qui permettra de visiter, avec la Palestine, les contrées les plus célèbres de l'Orient ;

2° Un pèlerinage direct, du 24 Août au 22 Septembre, plus court et moins cher, qui fera voir la Palestine et l'Egypte.

Impossible de rêver un voyage de vacances à la fois plus beau, plus pieux, plus instructif, plus utile aux âmes et plus intéressant au point de vue français.

Demander les programmes détaillés (1 franc chacun) au Secrétariat des Pèlerinages Nationaux en Terre Sainte, 4, avenue de Breteuil, Paris (7°).

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : Dans la collection *Anthologies Religieuses illustrées. Les Sacrements* : L'ECHARISTIE, par A.-D. SERTILLANGES, de l'Institut. 1 vol. in-8° (18×25), 125 pages. Broché 20 fr. En vente chez tous les libraires. (Envoi contre mandat-poste de 22 francs à H. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris (6°).

— Dans la collection *l'Art et les Saints*, SAINTE MARTHE, par Germaine MAILLET. Un volume in-8° (18×12,5), 36 illustrations. Broché 5 frs. En vente chez tous les libraires. (Envoi contre mandat de 5 fr. 50 à H. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris (6°).

JE SUIS SEMINARISTE, par M. le chanoine DEQUIN, supérieur de Saint-Charles. Élégant volume in-16 Jésus, de 90 pages. En vente à la librairie Batigle, à Chauny. Un exemplaire, 5 fr. Par 10, 4 fr. 50 plus le port. Appréciations flatteuses de plusieurs Evêques et Ecclésiastiques.

Cet opuscule est destiné d'abord aux Séminaristes, puis à leurs Maîtres, à leurs Parents, à toutes les personnes qui s'occupent du recrutement Sacerdotal ou s'emploient à favoriser les vocations.

1° EDITH NOËL, par Henriette Noël. Notes et récit d'une Sœur.

2° LE SAVOIR-VIVRE, par Louise CLERMONT. — Maison Alfred Mame et Fils, Tours.

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8°).

VISITES AU TRÈS SAINT SACREMENT, par le chanoine HENRI CHAUMONT. (Deux éditions : Pour un petit garçon — Pour une petite fille).

LA DOCTRINE SOCIALE DE L'EVANGILE, par S. Exc. Mgr RUCH, évêque de Strasbourg. — Un volume 18×11, 64 pages. Broché, 2 francs ; franco, 2 fr. 25.

LE DÉCALOGUE DE L'AUTORITÉ PATERNELLE, par le P. Ch. DE MAILLARDOZ, S. J. — Un volume 18×10, 208 pages. Broché, 4 francs ; franco, 4 fr. 45.

— 374 —

CATÉCHISME SUR LE DEVOIR ÉLECTORAL, par le cardinal SEVIN.
— 18x10, 32 pages. Prix : 1 franc ; franco, 1 fr. 15.

FAUT-IL AVOIR UNE RELIGION ? par H. MATHIEU, S. J. — 18x11,
48 pages. Prix : 2 francs ; franco, 2 fr. 15. — *Bonne Presse, Paris.*

LOURDES VILLA SAINT-JEAN, au Pont-Vieux ^{près de la Grotte}
— 0 — 3, rue du Paradis et rue de la Grotte. — 0 —
Prix modérés. **Albert ABADIE** Cuisine soignée.

LOURDES MAISON RECOMMANDÉE
Madame Marceline LOUIS
27, boulevard de la Grotte. — Journée complète : 22 et 23 francs.
Arrangements pour Prêtres et Chefs de Groupe.
Arrêt facultatif du tramway. — Gare, boulevard.

LOURDES « Musée des Apparitions »

Place Monseigneur Laurence
à quelques mètres de l'ENTRÉE du SANCTUAIRE
ne manquez pas de visiter

le MUSÉE de BERNADETTE et des APPARITIONS
Assistez aux Séances du Cinéma BERNADETTE
SONORE et PARLANT

Les Apparitions de N.-D. de Lourdes à Bernadette.
Les Actualités mondiales parlantes religieuses.
Et la Vie miraculeuse de Thérèse Martin.

VITRAUX D'ART : R. DESJARDINS, 1, Boul^d du Roi René
à Angers, et 30, Boul^d de Vaugirard à Paris

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile:

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

Imprimerie Maison Catholique
— Fondée en 1645 — **Cornouaillaise**
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

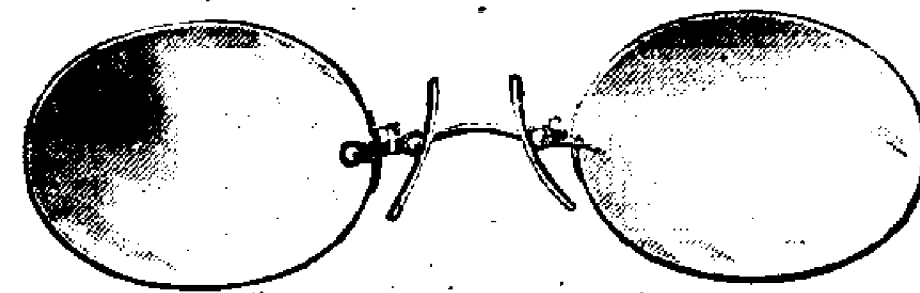
EXÉCUTION SOIGNÉE DE TOUS TRAVAUX
CATÉCHISMES — CANTIQUES DU DIOCÈSE



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Laurent Bourlès

R. C. Quimper, 4.906 Tailleur du Grand-Séminaire C. C. 18.354

24, Rue du Froot (face à la Sacristie), QUIMPER

Vous y trouverez tous les Articles Ecclésiastiques :

Grand choix de Tissus pour Soutanes et Douillettes, noir inévitable ;
— Alpaga pour Douillettes d'Été ; — Manteaux et Pélerines sur
mesures, drap fin ; — Vêtements imperméables sur mesures, délai
de livraison, 1 mois. — ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE.

Maison catholique et de confiance, se recommande par la bonne qualité et la livraison
rapide des commandes.
Membre de l'« Union économique des Catholiques de France ».

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare, LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiseries de Chœur — Stalles
Chaires à Prêcher — Tables de Communion
Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise
Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1.27

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

MERVEILLES SOUTERRAINES

VISITEZ

LES CÉLÈBRES

GROTTES DE BETHARRAM

ENTRE
LOURDES

ET
PAU

SERVICE
D'
AUTO-CARS
MATIN

et
SOIR



A
15 Kilomètres
DE
LOURDES

EXCURSIONS
UNIQUE
et
INOUBLIABLE

Situées à 15 Kil. de Lourdes, les Grottes de Bétharram sont les plus remarquables de cette région. La visite n'offre aucune difficulté, même pour les femmes et les enfants. Le parcours de la Rivière en bateau est très pittoresque et sans danger. On traverse toute la montagne et un éclairage féerique vient orner ces splendeurs séculaires.

Entrée offerte gracieusement à MM. les Ecclésiastiques.

47^e ANNÉE.

Vendredi 10 Juin 1932.

N° 24.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Communiqués de l'Evêché : Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Souscriptions recues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

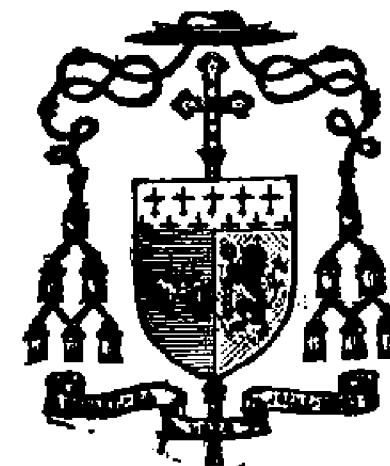
II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Saint Antoine de Padoue (1195-1231).

III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Œuvre de Saint-Pierre-

Apôtre ; Avis de Services ; Rumengol ; Le grand pardon (suite et fin). — Institut catholique professionnel de Nantes « La Joliverie » ; A propos du martyre du R. P. de Maupeou d'Ableige ; Chambre des Députés : un beau discours catholique.

IV. — Bibliographie.

V. — Annonces et avis divers.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 10 Juin 1932.

N° 24.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine.

Dimanche 12 Juin. — 4^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Antoine et de S. Jean.

Lundi 13. — S. Antoine de Padoue, Confesseur. Double. Blanc.

Mardi 14. — S. Basile Le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mercredi 15. — S. Vite et ses Compagnons, Martyrs. Simple. Rouge

Jeudi 16. — De la Férie. Simple. Vert.

Vendredi 17. — S. Hervé, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Samedi 18. — S. Ephrem, de Syrie, Diacre, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Dimanche 19. — 5^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Silvere et de Ste Julienne.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Commana	9-13 Juin.
Ploujean	14-18 —
Plouédern	19-21 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes (19-25 Juin). —

Tous les billets ont été expédiés, et nous prions instamment les retardataires d'en régler le prix.

Voici l'horaire du départ des trains le dimanche 19 Juin :

Train de Quimper : 13 h. 35.
1^{er} de Landerneau (train blanc) : 11 h. 32;
2^e de Landerneau : 12 h. 14.
Train de Brest : 12 h. 40.

II. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

Ecole libre de La Forêt-Fouesnant	100 f.
Ecole libre des garçons, Saint-Evarzec	100
« Pour le tabernacle de la chapelle », des petites Fouesnantaises	100
M. Moal, recteur de Lambert (n. v.)	600
Mme veuve Boété	100
La paroisse de Plounévez-Lochrist (n. v.)	2.033
Anonyme, Kerfeunteun	500
La paroisse de Dirinon (n. v.)	135
M. Cocaign, recteur de Nèvez (n. v.)	500
Famille C. F., Pont-l'Abbé	100
Anonyme, —	50
—	50
—	20
—	20
—	10
Anonyme, Saint-Mathieu de Quimper	100
Anonyme, —	50
Vente de vieil or, Recouvrance	175
Anonyme, Plourin-Ploudalmézeau	500
Anonymes, Saint-Renan	250
Anonyme, Kerlouan	100
M. Kérouanton, curé de Plouigneau (n. v.)	500
Anonymes, Plouigneau	300
M. l'abbé Trévidic, curé d'Ur (Pyr.-Orient.) (n. v.)	100
La paroisse de Brèles (n. v.)	1.000
Anonyme, Saint-Louis de Brest	500
Anonymes, —	120
La paroisse de Guissény (n. v.)	1.450
Association des anciennes élèves du Pensionnat Sainte-Anne, Quimper	400
Anonyme, Pouldreuzic	100
M. le Recteur de Locunolé	500
La paroisse de Locunolé	300
Ecole Sainte-Anne, Quimper	400
M. et Mme Jean Peyron, N. D. Quimperlé	500
Anonyme, N. D. Quimperlé	50
En mémoire de M. le chanoine Cornou, anonyme Pont-Croix	500
Anonyme, Pont-Croix	50
Ecole Saint-Yves, Elliant	200
Ecole des Filles, Elliant	700
Ecole des Filles, Langolen	300
Croisées et Ecoles des Filles, Kerfeunteun	200

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, Grand Séminaire, Kerfeunteun.

PARTIE NON OFFICIELLE

Saint Antoine de Padoue (1195-1231)

Saint Antoine de Padoue, originaire de Lisbonne, descendait de Godefroy de Bouillon, duc de Lorraine et roi de Jérusalem. Son éducation fut confiée aux chanoines réguliers de saint Augustin, et le jeune homme demeura parmi eux comme novice jusqu'au jour où saint François lui apparut pour l'engager, de la part de Dieu, à recevoir l'habit des Frères mineurs.

Antoine obéit aussitôt et son désir du martyre l'entraîna sur les côtes de l'Afrique pour se dévouer à l'évangélisation des Maures. Une cruelle maladie le rappelait en Portugal lorsque la tempête fit échouer son navire sur les côtes de la Sicile. Nommé aumônier de l'ermitage de Saint-Paul, il fut tiré de sa solitude par l'évêque de Forlì qui le chargea, l'année suivante, d'un discours d'ordination. Le saint se révéla à son auditoire avec une science si profonde et une éloquence si merveilleuse, qu'il fut dès lors uniquement consacré aux prédications. Il parcourut l'Italie et la France en convertissant un nombre incalculable de pécheurs et d'hérétiques attirés par l'onction de sa doctrine et l'éclat de ses miracles. Il chassait les démons, guérissait les malades, ressuscitait les morts et se dévouait au bonheur de tous ceux qui l'approchaient. Aussi sa mort fut-elle universellement pleurée. Il fut canonisé en 1232.

Cet aimable saint vivait en quelque sorte dans une extase perpétuelle. L'Enfant-Jésus se plaisait à lui prodiguer ses caresses, et la Sainte Vierge visitait, elle aussi, son dévot serviteur.

Antoine chérissait particulièrement la fête du 15 Août, anniversaire de sa naissance, et la célébrait avec une filiale dévotion. Un jour qu'il s'attristait amèrement de ce que certains auteurs émettaient des doutes sur l'Assomption de la Mère de Dieu, Marie vint, escortée de chérubins, lui confirmer son glorieux triomphe : « Soyez assuré, lui dit-elle, que je suis montée en corps et en âme dans le ciel, et publiez hautement cette vérité. »

(Vies des Saints, édit. Paillard, Abbeville.)

On sait que la Basilique de Saint-Antoine-de-Padoue est une des propriétés réservées au Pape par le traité de Latran. Mgr Borgongini-Duca, nonce apostolique auprès du roi d'Italie, en a pris possession le jeudi 26 Mai, au nom du Souverain Pontife.

Il se célèbre en ce moment, à Padoue et dans la Basilique, des fêtes magnifiques en l'honneur de saint Antoine à l'occasion de son 7^e Centenaire. Pie XI y est représenté par le cardinal Léga, légat apostolique.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — IV^e dimanche après la Pentecôte, 12 Juin : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 7 heures, réunion des Enfants de Marie. — A 9 heures, messe de la Croix-Rouge, allocution, absoute. — A 8 heures du soir, réunion bretonne, sermon, prières, bénédiction.

Lundi et jeudi : à 6 h. 30, service et messe pour les Défunts.

Vendredi : à 8 heures du soir, réunion en l'honneur du Sacré Cœur, prières, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4^e dimanche après la Pentecôte (12 Juin) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 8 heures du soir, réunion en l'honneur du Sacré Cœur.

Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre. — M. le chanoine Guéguen, directeur diocésain, prie la donatrice anonyme, titulaire du Rosier n° 1824, de vouloir bien se faire connaître, en vue d'une communication de la part du Conseil Supérieur.

Avis de services. — Le service anniversaire de M. le chanoine Picart, ancien curé de Pont-Croix, sera célébré à TAULÉ, le mercredi 15 Juin, à 10 heures.

— Le service de huitaine de M. le chanoine Pédel sera chanté à COMBRIT, le lundi 13 Juin, à 10 heures.

RUMENGOL. — **Le grand pardon (suite et fin).** — A l'Evangile, M. le Curé de Saint-Martin de Brest donne le sermon. M. le chanoine Barvet est un prédicateur renommé, mais quand il parle de la Sainte Vierge son éloquence est encore plus prenante que d'ordinaire. D'une voix puissante, qui porte sans l'aide d'aucun haut-parleur jusqu'aux extrémités du champ du couronnement, l'orateur nous montre Marie unie à Jésus dans tous ses mystères, depuis la crèche de Bethléem jusqu'au Golgotha, à l'Ascension et à la Pentecôte, puisant dans cette union une puissance d'intercession qui s'étend à tous les hommes et à tous les âges.

A trois heures, les vêpres. Mais la pluie ne permet pas de les chanter en plein air. Les pèlerins s'entassent comme ils peuvent dans l'église trop petite pour les contenir, et malgré le mauvais temps ils chantent avec entrain les psaumes, les hymnes et les cantiques. La cérémonie se termine par la bénédiction du Très Saint-Sacrement, puis tous viennent laisser la petite Vierge aux reliques, pendant que l'on chante le cantique de Notre-Dame.

La dernière journée du pardon a été favorisée par un temps meilleur. Le ciel reste gris, mais la pluie a cessé. Dès le matin, les autos arrivent de toutes les directions, de tous

les points du diocèse, chargées d'un nombre considérable de pèlerins, et Rumengol voit la foule de ses plus grands jours. Tous les costumes bretons sont représentés là : la Cornouaille, le Léon, le Tréguier sont réunis dans un même amour aux pieds de la Mère de Dieu.

A deux heures du matin ont commencé les messes dans l'église, qui pendant toute la nuit ne s'est pas fermée. Elles se succèdent d'heure en heure. L'assistance chante et prie et s'agenouille à la table de communion.

Une sonnerie de cloches annonce l'arrivée de Monseigneur l'Evêque, et bientôt la procession quitte l'église pour se rendre au champ de Couronnement, où va se chanter la messe solennelle. Un nombreux clergé escorte le Prélat, accompagné de M. le vicaire général Cogneau. Nous avons remarqué MM. Quintrec, recteur de Quimerc'h ; Omnès, recteur de Lopérec, Le Lann, recteur de Rosnoën ; Cotten, secrétaire de Monseigneur ; Broch, recteur de Pouldreuzic ; Bourlès, recteur de Pont-de-Buis ; Le Stum, recteur de Saint-Eloi ; Cautant, aumônier du Nivot, etc., etc... La messe est chantée par M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin de Brest, avec comme diacre et sous-diacre MM. Gélébart et Kerveillant, professeurs au collège de Lesneven. Monseigneur tient chapelette, ayant à ses côtés M. le vicaire général Cogneau et M. Coëffeur, curé du Faou. M. Salaün, recteur de l'Hôpital-Camfrout, tient l'harmonium, M. le Moign, recteur de Hanvec, dirige le chant. La musique de Lesneven dirigée par l'habile M. Croutte et fidèle chaque année au pèlerinage de Rumengol, nous charme par ses accords dans les intervalles laissés libres par les chants liturgiques. Toutes les cérémonies ont été conduites d'une manière impeccable par M. Quéinnec, professeur de seconde à Lesneven.

Le haut-parleur n'ayant pu être installé à temps et la voix un peu faible du prédicateur ayant besoin de cet adjuvant, le sermon dut être remis à la fin de la messe. Après la bénédiction de Monseigneur, M. le Recteur de Rumengol félicite les pèlerins d'être venus si nombreux prier Notre Dame. Il remercie Monseigneur d'avoir tenu, malgré les fatigues d'une tournée pastorale particulièrement pénible, à encourager par sa présence et sa parole les fidèles toujours avides de le voir et de l'entendre, et après avoir fait les recommandations et les prières d'usage, il donne la parole à M. Coëffeur, curé-doyen du Faou. L'orateur exalte la puissance et la bonté de Marie. Elle est mère de Jésus, elle est la plus belle et la plus sainte des créatures. Au ciel elle est placée au-dessus des anges et c'est par elle que Dieu dispense toutes ses faveurs à la terre. Son crédit auprès du Tout-Puissant, elle s'en sert en faveur des hommes qu'elle aime comme ses enfants avec une tendresse ineffable. Telle est sa bonté que tous justes et pécheurs obtiennent par elle grâce et pardon. La cérémonie se termine par le chant de l'Angelus et le retour en procession à l'église.

Après les vêpres, chantées à trois heures et présidées par Monseigneur l'Evêque, son Excellence a adressé aux pèlerins une courte allocution. Les lieux de pèlerinage, nous dit-il, sont les eaux thermales de la piété et les âmes y viennent

pour y faire une cure spirituelle bien plus merveilleuse et plus haute que la cure de santé corporelle qu'on s'en va faire, à grand frais, sur l'ordre des médecins. Mais la cure achevée, elle doit être complétée par un régime. Et le régime spirituel que la Sainte Vierge recommande à ses pèlerins tient en trois mots : Prière, Pénitence, Eucharistie.

La prière, surtout la prière faite en commun, d'un seul cœur, touche le Cœur de Jésus à travers le cœur de son Immaculée Mère, en qui nous pouvons avoir toute confiance. Qui ne prie pas s'excommunie lui-même de la société chrétienne et ne peut avoir part aux largesses de Marie. La santé de l'âme ne peut pas se reconquérir sans mortification et voilà pourquoi dans toutes ses apparitions la Sainte Vierge nous exhorte à la pénitence. Nous éviterons donc avec soin tout ce qui peut souiller notre âme, en particulier les entraînements que l'Evêque a indiqués dans ses récentes ordonnances qu'il maintient dans toute leur teneur. L'Eucharistie achèvera de nous fortifier. Marie n'a cessé de donner Jésus aux hommes. Elle nous le donne maintenant sous la forme toute simple d'un peu de pain, et il n'y a pas de nourriture plus substantielle ni plus réconfortante. Si les pèlerins de Rumengol sont fidèles à employer ces trois forces mises à notre disposition par la Sainte Vierge, ils garderont la santé spirituelle dont ils éprouvent maintenant tout le charme et toute la force.

La parole éloquente de l'Evêque a été entendue de tout l'auditoire. Elle a produit sur la foule immense une impression profonde, réconfortante. On la médite encore pendant que les bannières se préparent à partir pour la procession terminale. M. le Recteur de Rumengol organise le cortège. C'est lui, modeste, paraissant à peine, l'animateur habile de ces fêtes splendides qui charment les yeux et séduisent les cœurs par leur éclat incomparable. Après la grande bannière de Notre-Dame marche la procession du Faou. Viennent ensuite Hanvec, L'Hôpital-Camfrout, Saint-Eloi et enfin la riche et magnifique procession de Rumengol. On suit le parcours habituel et l'on revient à l'église, où Monseigneur donne la bénédiction du Très Saint-Sacrement. On chante une dernière fois le cantique de Notre-Dame de Rumengol. La fête est terminée et l'on quitte à regret le fief souriant et joyeux de Marie, où la mer de Brest vient baiser le pied de nos collines et où la principauté très antique et très jeune de la Vierge est assurément sans rivale.

Offre d'un fourneau à charbon 2 m. 35 × 1 m. 65 × 0 m. 90, comprenant 2 fours, 2 marmites en fonte avec couvercles en cuivre d'une contenance de 150 et 120 litres. — S'adresser à M. l'Econome du Séminaire de Kerfeunteun-Quimper.

Institut Catholique professionnel de Nantes « La Joliverie » (Saint-Sébastien-sur-Loire). — L'Institut a pour but, comme les Ecoles Nationales Professionnelles de préparer, pour les diverses industries, des techniciens constituant le cadre intermédiaire entre le personnel dirigeant et le personnel ouvrier.

De plus, en tant qu'Ecole Catholique, son but spécial et principal est de former des chrétiens sérieux et convaincus.

Pour être admis à l'Institut, le candidat doit avoir 13 ans accomplis et moins de 16 ans au 1^{er} Janvier de l'année d'entrée ; il doit également avoir passé avec succès le Concours d'admission.

La durée des études est de 4 ans ; les élèves qui ont satisfait à un examen final reçoivent le « Diplôme d'Elève Breveté de l'Institut Catholique Professionnel » — diplôme déjà reconnu par plusieurs administrations comme équivalent de celui des Ecoles Nationales Professionnelles.

L'Institut prépare aussi le Concours d'entrée à l'Institut Catholique d'Arts et Métiers de Lille : Section Préparatoire à P. C. A. M. : 2 ou 3 ans.

Enfin un Cours préparatoire est annexé à l'Institut : l'âge d'admission est de 12 ans 1/2 à 15 ans.

Les épreuves du Concours d'admission en première et seconde années, et de l'examen d'entrée au Cours préparatoire, pour l'année scolaire 1932-1933 commenceront le 15 Juillet.

Adresser les demandes d'inscription, ainsi que les pièces requises, avant le 5 Juillet, au Directeur de l'Institut Catholique Professionnel, La Joliverie, Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Inférieure).

A propos du martyre du R. P. de Maupeou d'Ableiges. — S. Exc. Mgr Le Roy, ancien supérieur des Pères du Saint-Esprit, dans les *Annales des Pères du Saint-Esprit*, à propos du martyre du R. P. de Maupeou, fait les judicieuses réflexions suivantes dont on ne saurait trop souligner l'importance :

« Faut-il espérer que, à l'occasion de cet attentat, inouï jusqu'à présent au Cameroun, notre chère administration française modifiera la conception qu'elle se fait de la justice en matière religieuse ? L'administration française reconnaît le statut musulman et juge les musulmans d'après ce statut ; mais elle ignore les chrétiens. Même quand ils sont en majorité dans tel ou tel district, elle ignore le mariage chrétien, monogame ou français ; elle ignore la loi chrétienne ; elle ne connaît que les coutumes indigènes ou fétichistes. En sorte que si un indigène passe à l'Islam il a droit à quatre femmes légitimes et à autant de concubines qu'il peut en entretenir. Mais si cet indigène se fait chrétien, il est traité devant les tribunaux comme un pur fétichiste, il peut se procurer autant de femmes qu'il voudra, les acheter à leurs familles, à leur insu, dès leur bas âge et malgré elles, moyennant le prix qu'on appelle improprement la dot... Ces femmes, que seuls peuvent se procurer les chefs en nombre considérable, parce que seuls ils en ont les moyens, sont exploitées par leurs maîtres pour le travail, le paiement des dettes, les échanges ou la prostitution. Et l'on proclame la fin de l'esclavage !

» Ainsi donc, pour en revenir au cas de l'assassin du Père de Maupeou, l'administration, si elle reste fidèle à ses principes, doit l'acquitter tout en le blâmant d'avoir été un

peu vif, et le remettre en possession de la femme qu'il a acquise, que celle-ci consente ou refuse ; car ainsi le veut la coutume indigène.

» Est-ce assez révoltant et avons-nous le droit de nous vanter si fort d'apporter la Civilisation à l'Afrique ? »

Puissent ces lignes tomber sous les yeux des autorités coloniales compétentes ou du moins de quelques coloniaux ou hommes politiques susceptibles d'obtenir que l'on donne enfin aux indigènes de nos colonies le statut juridique spécial pour les chrétiens que ne cessent de réclamer les missionnaires catholiques... Ce ne sera pas une faveur qu'on accordera ainsi aux indigènes catholiques, car c'est une justice qui leur est due.

Paul LESOURD.

Chambre des Députés. — Un beau discours catholique. — Après l'éloge de M. Doumer, écouté debout par la Chambre, et celui de M. Thomson, doyen d'âge, décédé récemment, M. Groussau, député du Nord et nouveau doyen d'âge, prononce le discours suivant :

Mes chers collègues,

L'honneur d'une présidence éphémère me vaut le droit d'adresser à mes collègues, anciens et nouveaux, un cordial salut. Les nuances politiques qui séparent les membres de cette Assemblée ne doivent pas avoir pour conséquence de supprimer une certaine confraternité qui permet à chacun de nous d'avoir de l'estime ou même de l'affection pour les collègues dont les opinions ne sont pas les nôtres.

D'ailleurs, les événements actuels, dont nul ne peut contester la gravité, commandent l'union entre tous ceux qui ont le souci des intérêts supérieurs de la patrie.

A l'intérieur, pendant qu'une crise économique intense porte atteinte aux forces matérielles de la nation, permettez-moi d'examiner rapidement où en sont les forces morales qui lui sont indispensables.

La principale source de nos forces morales réside dans la famille.

« *La famille française crie au secours* ». — Si le nombre des députés inscrits au Groupe de la Famille suffisait pour réaliser une politique familiale, on pourrait constater avec une pleine satisfaction que, dans la dernière législature, nous étions 367. Nous avions une large majorité. Quel fut le bilan de nos succès ? Quelques améliorations dans les lois fiscales et les lois d'assistance.

Est-ce suffisant, pendant que la natalité ne cesse de diminuer, pendant que les divorces et la licence des rues augmentent, alors qu'une statistique effrayante nous apprend que, chaque semaine à Paris, sur environ 800 naissances on compte 200 enfants naturels ?

La famille française crie : au secours ! Elle réclame les droits qui lui sont dus. Elle ne tarderait pas à les obtenir si le vote familial, proposé à la Chambre depuis douze ans, finissait par prévaloir. Les députés, sachant qu'ils devraient être élus par les chefs de famille nombreuse, ne tarderaient

pas à se créer une mentalité nouvelle. Ils comprendraient vite et mieux que les familles nombreuses sont créancières de la nation, que leur protection est un devoir pour les gouvernants, que, en réalité, favoriser les familles nombreuses, c'est travailler pour l'honneur, la prospérité et l'avenir de la France..

« *Les droits de la famille dans l'éducation s'imposent aux pouvoirs publics* ». — En attendant cette transformation électorale, les droits de la famille dans l'éducation des enfants s'imposent aux pouvoirs publics. Les droits des parents, découlent de leurs devoirs, car ils sont responsables de la formation de leurs enfants. La liberté de l'enseignement est le complément nécessaire de la liberté de conscience et l'école publique elle-même ne doit être que l'auxiliaire de la famille. Ce serait une sorte d'expropriation des enfants que de les élever à l'encontre des sentiments et des croyances de leurs parents.

Lorsqu'en 1882, la loi a institué l'école laïque, promesse a été faite qu'elle ne serait pas sans morale et sans Dieu. Il convient de rappeler en quels termes l'arrêté ministériel du 27 Juillet a prescrit d'enseigner la distinction entre la loi écrite et la loi morale.

« La loi écrite fixe un minimum de prescriptions que la société impose à tous ses membres sous des peines déterminées. L'autre, la loi morale, impose à chacun, dans le secret de sa conscience, un devoir que nul ne le contraint à remplir, mais auquel il ne peut faillir sans se sentir coupable envers lui-même et envers Dieu. »

Les garanties promises aux familles catholiques ont disparu. Dans les écoles publiques, telles qu'elles sont organisées en France, à la différence de tant d'autres pays, l'instruction est pour ainsi dire isolée, en dehors de toute éducation morale et religieuse.

Qui pourrait nier la crise de la moralité, la croissante criminalité de l'enfance, ce désarroi mortel contre lequel les lois deviennent impuissantes ?

C'est que les lois n'ont pas la force de remplacer les obligations de la conscience. Il y a un législateur supérieur, celui dont on se préoccupait, en 1882, qui a établi les règles auxquelles on doit obéir. Souvenons-nous de la magnifique déclaration inscrite à la première page d'une de nos Constitutions, celle de 1848 : « La République reconnaît des droits et des devoirs antérieurs et supérieurs aux lois positives ».

Protestation contre l'ostracisme qui frappe les Congrégations enseignantes. — Puis-je ajouter que notre législation contient une disposition qui a suscité les protestations non seulement des familles catholiques, mais des anciens combattants, de notables universitaires, de patriotes épris de justice et de liberté ? C'est l'interdiction d'enseigner dont sont frappés les religieux et les religieuses, en vertu d'une loi d'exception datée de 1904. Lorsqu'ils tiennent des écoles en Orient, on les subventionne et parfois on les décore. N'est-il pas temps de restituer à ces âmes d'élite les droits qu'elles méritent ?

Je souhaite, en terminant, que la paix religieuse, plus nécessaire que jamais, soit établie dans la justice et dans le patriotisme. Le patriotisme a créé pendant la guerre l'union sacrée et les beautés morales ont jailli sous toutes les formes. Un courage indomptable et une confiance invincible ont fait des héros et remporté la victoire. Dans la paix, puisse l'union sacrée maintenir les forces du dévouement à la patrie ! Que cette union sacrée prenne la devise gravée sur les murs de nos édifices, que la liberté, l'égalité et la fraternité soient, dans leur application la plus généreuse, les inspiratrices de nos lois !

BIBLIOGRAPHIE

Société de Saint Jean l'Evangeliste.

Desclée et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e Arrondissement).

1^o *Les Œuvres complètes de Sainte Thérèse.* Traduction nouvelle du P. GRÉGOIRE DE SAINT-JOSEPH, Carme déchaussé.

Tome VIII : LE CHATEAU DE L'ÂME ou LE LIVRE DES DEMEURES, 1 volume de 390 pages. Prix : 5 francs.

Ce tome VIII des *Œuvres de Sainte Thérèse* contient l'ouvrage capital de la Sainte, celui dont elle-même a écrit : « Ce bijou est enrichi d'émaux plus délicats que le précédent (le livre de sa Vie), et son travail est plus parfait ». C'est en effet dans le *Château* que la Sainte a donné l'exposé définitif de sa doctrine de l'oraison et la description complète de ses degrés (ou Demeures).

2^o SOMME THÉOLOGIQUE DE SAINT THOMAS D'AQUIN.

3^o *Vient de paraître : VIE DE JÉSUS*, tome troisième (Qu. 46-49), traduction, notes et appendices par le R. P. SYNAVE, O. P. — Un volume de 297 pages. Prix : Broché, avec vignette sur couverture : 11 frs ; relié toile, 15 francs.

4^o *Vient de paraître : LE MARIAGE*, tome deuxième (Suppl., Qu. 50-60), traduction, notes et appendices par le R. P. L. MISSENEY, O. P. — Un volume de 352 pages. Prix : Broché, avec vignette sur couverture : 12 fr. ; relié toile, 16 francs.

M^{re} AREL : BRAVO !... MARIUS !... comédie en 1 acte à rôles mixtes. 8 personnages (4 hommes et 4 dames). — Prix : 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 80. — F.-X. Le Roux, éditeur, Strasbourg.

Chemins de fer de l'Etat.

VOYAGEZ A DEMI-TARIF. — 1^o *Cartes Départementales.* — Ces cartes, valables 6 mois ou un an, sont destinées aux voyageurs appelés à se déplacer sur des parcours exclusivement Etat, entre les gares d'un même département.

Les prix ont été calculés de telle sorte qu'ils permettent de récupérer rapidement le montant de la carte et de bénéficier, pour tous les voyages à effectuer par la suite, d'une réduction pleine et entière de 50 % sur les prix des billets simples, c'est-à-dire d'une réduction supérieure de 25 % en 1^{re} classe et de 30 % en 2^e et 3^e classes, à celles afférentes aux billets d'aller et retour.

C'est ainsi que le titulaire d'une carte C, permettant d'obtenir des billets à 1/2 tarif en 3^e classe, valable 6 mois dans le département de la Charente-Inférieure, aura récupéré le prix de la carte après avoir effectué « voyages aller et retour de Jonzac à La Rochelle-Ville par exemple.

Il bénéficiera ensuite, pour tous les voyages à effectuer sur les parcours pour lesquels sa carte est valable, d'une réduction pleine et entière de 50 % sur le prix des billets simples.

Il est en outre délivré des cartes d'associés offrant sur le prix des cartes ordinaires des réductions de 10 à 25 % suivant le nombre de cartes souscrites.

2^o *Cartes à 1/2 tarif valables sur des parcours déterminés par le voyageur* (tarif V 101). — Ces cartes, délivrées pour six mois ou un an, donnent le droit d'obtenir des billets à 1/2 tarif valables pour des parcours continus choisis par le voyageur, entre les gares des Réseaux de l'Etat et d'Orléans situées sur des lignes appartenant à ces deux Réseaux ou à un seul d'entre eux.

Le prix des dites cartes varie suivant l'importance du parcours pour lequel elles sont souscrites.

Le voyageur bénéficie d'une réduction pleine et entière de 50 % sur le prix des billets simples après avoir effectué, par exemple, 9 voyages aller et retour de 150 km. s'il est titulaire d'une carte A toutes classes valable pour un parcours de cette importance pendant 6 mois, ou 11 voyages aller et retour s'il est titulaire d'une carte C (3^e classe) valable un an pour un parcours de 150 km.

En outre, il est délivré des « Cartes de famille » offrant des réductions allant de 20 à 50 % sur le prix des cartes ordinaires.

Des réductions de 20 à 30 % sont consenties pour les « Cartes d'associés ».

3^o *Cartes à 1/2 tarif valables 3 mois, 6 mois ou un an, soit pour un seul Réseau, soit pour trois Réseaux, soit encore pour l'ensemble des Grands Réseaux.*

Ces cartes ont été créées pour les voyageurs qui se déplacent fréquemment pendant une période déterminée de l'année ou pendant toute l'année et, en particulier, pour ceux qui font des voyages d'affaires.

Le voyageur qui en est titulaire bénéficie complètement de la réduction de 50 % après qu'il a parcouru par exemple :
4.280 km. avec la carte A (toutes classes) valable 1 an pour 1 réseau ;
4.623 km. avec la carte B (2^e et 3^e cl.) valable 1 an pour 3 réseaux ;
6.000 km. avec la carte C, (3^e cl.) valable 1 an sur l'ensemble des réseaux.

Le prix des cartes est réduit de moitié pour les voyageurs de commerce titulaires de la carte professionnelle.

D'autre part, il est délivré des « Cartes d'associés » offrant des réductions de 20 et 30 % sur le prix des cartes ordinaires.

4^o *Cartes à 1/2 tarif valables 1 mois sur l'ensemble des Réseaux.* — Ces cartes ont été créées en vue de permettre aux voyageurs qui excursionnent sur de longs parcours et dans un temps relativement court, de bénéficier de prix réduits pour l'ensemble de leur voyage.

Le voyageur a intérêt, par exemple, à se munir :
D'une carte A, 1^{re} classe, lorsqu'il doit effectuer plus de 1.480 km. ;
D'une carte B, 2^e classe, lorsqu'il doit effectuer plus de 1.748 km. ;
D'une carte C, 3^e classe, lorsqu'il doit effectuer plus de 1.772 km.
Les cartes peuvent être prolongées pour une période supplémentaire de 15 jours, moyennant paiement d'une somme égale au 1/4 du prix primitif.

Pour tous renseignements complémentaires, notamment sur les principales dispositions (demande de cartes, prix, paiement, etc...), s'adresser aux gares du Réseau de l'Etat.

Chemins de fer (tous réseaux français).

AMÉLIORATION DU SERVICE DES COLIS EXPRESS PENDANT LE SERVICE D'ÉTÉ. — Expéditeurs de colis de moins de 40 kgs. qui désirez que vos envois arrivent le plus vite possible :

Utilisez le service des Colis Express des Grands Réseaux (Tarif G. V. 10/110).

Le service d'été qui sera mis en application le 22 Mai 1932 améliorera sensiblement encore les conditions de transport de ces colis qui sont acheminés dans les mêmes conditions de vitesse que les bagages.

Rappelez-vous que les Colis Express parviennent à destination par tous trains express ou rapides, exactement comme un « voyageur pressé » dont vous suivez le parcours en consultant l'horaire.

Il suffit de déposer les colis à la gare de départ 30 minutes avant l'heure du train.

Pas de formalités ennuyeuses : vous remettez un simple bulletin d'expédition contre récépissé (coupon détachable).

Les colis peuvent comprendre toutes marchandises — sauf les objets d'art ou de valeur et les matières dangereuses — ; en particulier :

des denrées, fleurs, petits animaux vivants, vêtements, produits chimiques ou pharmaceutiques, appareils divers, pièces de rechange, outillage, échantillons, fournitures...

Si votre destinataire doit aller chercher les colis dans une gare pourvue d'un service de factage, indiquez-le sur le bulletin d'expédition ; sinon, sans que le destinataire ait à se déranger, l'envoi lui sera livré à domicile.

N'omettez jamais de consulter la liste des localités pourvues d'un service de livraison à domicile « par express » où la livraison peut être faite chez le destinataire dans un délai de moins de 2 heures après l'arrivée du train.

Et n'oubliez pas que le service fonctionne les dimanches et fêtes comme les autres jours.

Exemple de rapidité de Paris à Brest : Dépôt à Paris à 19 h. 50, livraison à Brest le lendemain, entre 6 h. 45 et 8 h. 45.

LOURDES Près de la Grotte. — Vue sur le Sanctuaire.
VILLA TOULOUSAINE — MARIE-ANTOINE

— Cuisine soignée. M^{me} MAURÉ, 22, route de Pau Prix modérés.

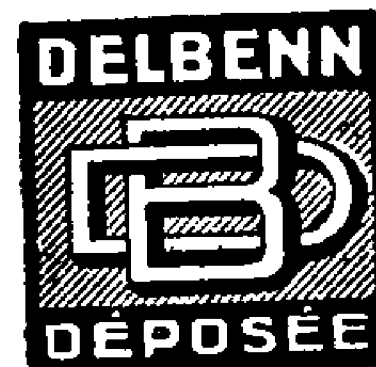
VITRAUX D'ART R. DESJARDINS, 1, Boul^d du Roi René
à Angers, et 30, Boul^d de Vaugirard à Paris.

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE**FRANÇOIS CAUJAN**

6, Boulevard de la Gare. LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiseries de Chœur — Stalles
Chaires à Prêcher — Tables de Communion
Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

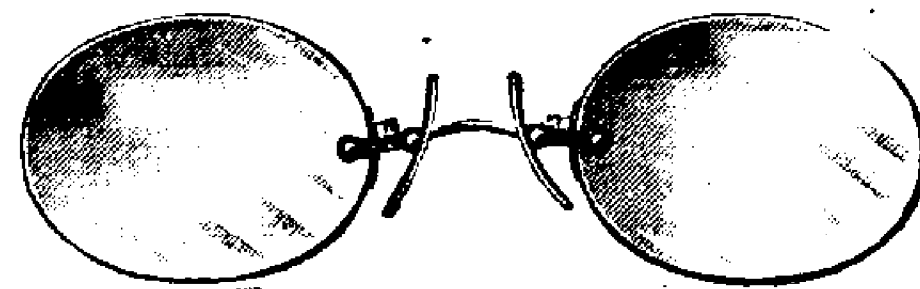
Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1 27



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

**LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN**

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Laurent Bourlès

R. C. Quimper, 4.906 Tailleur du Grand-Séminaire C. C. 18.354

24, Rue du Front (face à la Sacristie), QUIMPER

Vous y trouverez tous les Articles Ecclésiastiques :

Grand choix de Tissus pour Soutanes et Douillettes, noir inévitable :
— Alpaga pour Douillettes d'été ; — Manteaux et Pélerines sur mesures, drap fin ; — Vêtements imperméables sur mesures, délai de livraison, 1 mois. — ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE.

Maison catholique et de confiance, se recommande par la bonne qualité et la livraison rapide des commandes.

Membre de l'« Union économique des Catholiques de France ».

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

MÉDICATION ALCALINE ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive

n'employez que le **SEL VICHY-ÉTAT**

Sel naturel extrait des Sources de l'État

0 fr. 35 Le paquet pour 1 litre d'eau **0 fr. 35**
Toutes Pharmacies

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

MERVEILLES SOUTERRAINES

VISITEZ

LES CÉLÈBRES

GROTTES DE BETHARRAM

ENTRE
LOURDES
ET
PAU
SERVICE
D'
AUTO-CARS
MATIN
et
SOIR



A
15 Kilomètres
DE
LOURDES
EXCURSIONS
UNIQUE
et
INOUBLIABLE

Situées à 15 Kil. de Lourdes, les Grottes de Bétharram sont les plus remarquables de cette région. La visite n'offre aucune difficulté, même pour les femmes et les enfants. Le parcours de la Rivière en bateau est très pittoresque et sans danger. On traverse toute la montagne et un éclairage féerique vient orner ces splendeurs séculaires.

Entrée offerte gracieusement à MM. les Ecclésiastiques.

47^e ANNÉE.

Vendredi 17 Juin 1932.

N° 25.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine.

Dimanche 19 Juin. — 5^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Silvere et de Ste Julienne.

Lundi 20. — S. Silvere, Pape et Martyr. Simple. Rouge.

Mardi 21. — S. Louis de Gonzague, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi 22. — S. Paulin, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Jedi 23. — Vigile de S. Jean Baptiste. De la Férie. Simple. Violet.

Vendredi 24. — NATIVITÉ DE S. JEAN BAPTISTE. Double de première classe, avec octave commune. Blanc.

Samedi 25. — S. Guillaume, Abbé. Double. Blanc.

Dimanche 26. — 6^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.

ble. Vert.

A vêpres, mémoires de l'Octave et des SS. Jean et Paul.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouédern	19-21 Juin.
Guilers-Brest	22-24 —
Plougourvest	25-27 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

I. Binage. — Monseigneur autorise le binage le jour de la Saint Jean-Baptiste dans les paroisses où ce serait rendu nécessaire par la participation des prêtres au pèlerinage diocésain de Lourdes.

II. 48^e Pèlerinage diocésain à Lourdes (19-25 Juin).
— Monseigneur l'Evêque ne pourra pas à son grand regret prendre part au Pèlerinage. Son Excellence a bien voulu déléguer M. le vicaire général Joncour pour présider.

— Nos trains emporteront 3.300 pèlerins, dont 70 malades.

— Toutes les cartes-horaires de placement ont été expédiées. Cette année encore, nous n'avons pu avoir de préci-

sions sur la formation du train de Brest, la Compagnie de l'Etat nous ayant seulement assuré le nombre de compartiments nécessaires. Nous prions donc les pèlerins de vouloir bien nous excuser si leur placement dans ce train ne leur donne pas pleine satisfaction.

— Nous rappelons que tous les billets non utilisés doivent être rendus au Directeur du train, avant le départ.

— Les prêtres faisant partie du pèlerinage sont autorisés à confesser à l'église du Rosaire et à la Basilique, avec les pouvoirs qu'ils ont dans le diocèse.

— Monseigneur autorise à réciter publiquement les prières de l'itinéraire, le dimanche 19 Juin, pour attirer la bénédiction divine sur le pèlerinage.

Direction

Train de Quimper (rose) : M. le chan. Perrot, direct. gén.
1^{er} — de Landerneau (blanc) : M. le chan. Pichon.
2^e — — (bleu) : M. le chan. Gargadennec.
— de Brest (vert) : M. le chan. Le Sann.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Combrit, M. Rosuel, recteur de l'île Molène ;
Recteur de l'île Molène, M. Péron, vicaire à Scaër ;
Recteur de Saint-Jean-Trolimon, M. Gargadennec, recteur de Brennilis ;
Recteur de Brennilis, M. Jézégou, vicaire à Crozon ;
Vicaire à Scaër, M. Guéguen, vicaire à Plonévez-du-Faou ;
Vicaire à Plonévez-du-Faou, M. Mévellec, vicaire à Penhars.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. Breton, recteur de Saint-Jean-Trolimon, décédé le 4 Juin ;
M. Le Page, recteur de Lanrivoaré, décédé le 10 Juin ;
M. Guillerm, recteur de Plomelin, décédé le 11 Juin ;
M. le chanoine Kerbirion, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, décédé le 12 Juin.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Retraite de Dix Jours.

La rapide diffusion des retraites de dix jours prouve que cette institution répondait à un besoin et venait combler une lacune. A certaines époques de sa carrière, en telles circonstances graves, il fallait au prêtre autre chose que la courte retraite de quatre jours, devenue peut-être un peu banale par sa répétition même.

C'est que la durée est ici un facteur important. Au prêtre désireux de réformer sa vie, deux tâches s'imposent, qui exigent chacune de profondes réflexions. Il faut affermir l'âme, quelquefois la rétablir, dans l'amitié divine ; travail de purification qui s'achève dans une bonne confession. Mais ce n'est

là que le prélude de l'œuvre par excellence de la retraite : « Une des plus graves erreurs pratiques, dit Mgr Perriot (*Ami du Clergé*, 11 Mai 1893), c'est de croire que toute l'utilité de la retraite consiste dans la revue du passé. Sur cette fausse persuasion, on croit l'œuvre terminée par l'entrevue avec le confesseur. — C'est bien là une opération nécessaire, mais elle n'a pour but que d'ôter un obstacle, elle n'édifie rien pour l'avenir ; c'est une préparation à la retraite elle-même. La vraie retraite ne commence que quand l'âme peut, sans aucun obstacle, s'élever vers Dieu et se soumettre à l'action de son Esprit. « Alors commence le décisif travail d'orientation et d'organisation de l'avenir, en vue d'assurer le don de soi, le fidèle et parfait service de Dieu, « *ut ordinet vitam suam* ».

Mais pour décider l'âme encore hésitante, pour gagner le cœur et déterminer la volonté à des renoncements qui coûtent, un ressort puissant et une longue insistance sont indispensables. Seule la divine sagesse pouvait nous proposer la méthode : Cette méthode consiste à nous donner un Maître et un Modèle « *Inspice et fac* » ; c'est tout le plan de l'Evangile, de l'Incarnation ; nous mettre à l'école de Jésus-Christ, chercher, demander « la connaissance intime du Seigneur » par la contemplation assidue de Jésus dans ses mystères ; insister pour pénétrer la pensée, les sentiments du Maître aimé ; refaire avec Lui le pèlerinage de sa carrière ici-bas, suivre la route tracée par le Verbe incarné, de Bethléem au Calvaire, pour s'avancer vers Dieu ; s'approprier Jésus-Christ, en reproduire la copie en nous-même par nos œuvres et nos sentiments (*conformes fieri*). Voilà tout le programme de cette deuxième partie de la retraite ; l'omettre ou la trop abrégée c'est renoncer au fruit de grâce que seul peut produire la rencontre, le commerce avec le Seigneur. « *Rabbi, ubi habitas ? Et manscrunt cum illo, die illa.* »

On comprend dès lors que des hommes d'expérience réclament pour le prêtre les facilités d'une retraite plus complète :

L'abbé Mollevaut de Saint-Sulpice, directeur d'un nombre considérable de prêtres et d'évêques ; — L'abbé Dementhon dans son « Memento de vie sacerdotale » ; — Mgr de la Porte dans la brochure « Les retraites du Clergé ».

X

Les premières retraites de dix jours ont été données à la Villa Manrèse, de Clamart (Seine), de 1910 à 1913. Après la guerre, elles se sont multipliées, les bénéficiaires de ces Exercices s'en faisant eux-mêmes les propagateurs.

Chaque année, il se donne des retraites de dix jours dans les principales maisons de retraites, en France citons :

Villa Manrèse, 5, rue Fauveau, Clamart (Seine) ; cette année : 1^{er} Août 1932, 18 heures, au 12 Août, 8 heures ; — 29 Août, 8 heures, au 9 Septembre, 8 heures.

Maison Sainte-Anne, Ponts-de-Cé, Angers.

Maison Saint-Hélier, rue Saint-Hélier, Rennes.

Maison de la Colombière, Paray-le-Monial (Saône-et-Loire) etc., etc...

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — V^e dimanche après la Pentecôte, 19 Juin : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe). Prières de l'itinéraire. Départ du Pèlerinage de Lourdes à 1 h. 30. — A 3 heures, vêpres du dimanche, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 8 heures, Confrérie du Saint-Sacrement.

Lundi et jeudi : A 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi, fête de la Nativité de Saint Jean Baptiste : Offices comme le dimanche, sans messe de 11 h. 30. — Le soir, à 8 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — V^e dimanche après la Pentecôte, 19 Juin : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction. — A 5 heures, réunion de la Congrégation de la Sainte Vierge.

Lundi et les jours suivants : 7 h. 1/2, service pour les Trépassés.

Vendredi, fête de Saint Jean Baptiste : Grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 8 heures, Complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

M. Arsène de Kerangal. — Monseigneur recommande aux prières du clergé et des fidèles l'âme de M. Arsène de Kerangal, ancien imprimeur de l'Evêché.

Catholique fervent et père de famille exemplaire, M. de Kerangal fut toujours ardemment dévoué aux intérêts de l'Eglise et pleinement soumis aux directions du Souverain Pontife. Il était conseiller paroissial de la Cathédrale.

Esprit cultivé, il exerçait son industrie comme un art : il y apportait autant de bon goût que de conscience.

Patron tout pénétré des principes chrétiens, il s'appliquait à être aussi juste que charitable dans ses rapports avec ses ouvriers et ses clients.

Nous présentons nos condoléances à Mme de Kerangal et à sa famille.

Avis de services. — Le service de huitaine pour M. A. Guillermin, recteur de Plomelin, sera chanté à PLOMELIN, le lundi 20 Juin, à 10 heures.

— Les services pour M. le chanoine Kerbiriou, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, auront lieu à SAINT-PIERRE-QUILBIGNON, lundi 20 Juin, à 10 heures, et à la Cathédrale de SAINT-POL DE LÉON, jeudi 23, à 10 heures.

Services déjà chantés. — On nous prie de recommander aux prières l'âme de M. Breton, recteur de Saint-Jean-Trolimon, pour qui des services de huitaine ont déjà été chantés à Saint-Jean-Trolimon, le mardi 14 Juin, et à Plobannalec, le jeudi 16 Juin.

Avis. — Les comptes des Ordos et Registres ne sont pas encore entièrement réglés.

Nous prions MM. les Curés et Recteurs de réserver un bon accueil à nos traites qui seront présentées à la fin de ce mois. Aucun paiement par compte postal ne doit plus être fait.

LESNEVEN. — **La Retraite.** — Une retraite pour les dames et les jeunes filles s'ouvrira à la retraite de Lesneven, le lundi soir 4 Juillet, à 6 heures, et se terminera le samedi matin 9 Juillet.

Pèlerinage de la Croisade Eucharistique. — Le Pèlerinage annoncé pour le 23 Juin à Notre-Dame du Folgoat n'aura pas lieu. Les examens du Certificat d'études, pour le canton de Lesneven, fixés à la même date, ne permettent pas de réunir facilement les Croisés.

Succès universitaires. — M. l'abbé Léon Le Meur, aumônier du collège Stanislas, à Paris, vient d'être reçu docteur ès lettres.

— M. l'abbé Lozac'h, professeur au collège de Bon-Secours, à Brest, a obtenu le Certificat de grec, en vue de la licence, avec la mention « Assez Bien ».

MORLAIX (La Salette). — **Journée Eucharistique des Enfants à la Salette**, près Morlaix, le jeudi 7 Juillet 1932, sous la présidence de MM. les Curés-Archiprêtres de Morlaix et de Saint-Pol de Léon.

A 10 heures, grand'messe sur l'esplanade. Instruction française. — L'Heure d'Adoration commencera à 2 heures par le chant des vêpres. — A l'issue des vêpres, procession du S. Sacrement dans la grande et belle allée de Pennélé. Arrêt au reposoir qui sera élevé au fond de cette allée. — Au retour de la procession, allocution de M. le Curé de Morlaix. Salut solennel.

N. B. — MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur.

— On verrait avec plaisir un grand nombre d'enfants de chœur à cette fête.

— Les enfants de chaque paroisse devront se grouper autour de leurs maîtres ou maîtresses, pour assurer le bon ordre de la procession. Cela deviendrait facile si chaque paroisse avait une petite croix, une petite bannière ou oriflamme.

— Les paroisses qui doivent participer à la Journée Eucharistique sont priées de vouloir bien en aviser M. le Chapelain de la Salette.

— A midi, les Religieuses de Saint-François serviront, dans la Maison de Retraite, café, pain et beurre aux pèlerins qui le désireront.

— Les divers chants liturgiques à exécuter durant la procession seront : pour l'aller : *Pange, lingua ; Verbum supernum ; Jesu, dulcis memoria.*

A l'arrêt au reposoir : *Immolabit.*

Au retour : *Le Magnificat* ; le Psaume : *Laudate pueri*, avec le refrain : *Lauda, Jerusalem, Dominum.*

— Le cantique final : *Parle, commande, règne.*

QUIMPER. — Messe de la Croix-Rouge. — Les membres des Sociétés de la Croix-Rouge ont fait célébrer dimanche 12 Juin, à la cathédrale de Quimper, une messe pour les membres défunts et les victimes de la guerre.

Etaient présentes, les autorités civiles et militaires, ou leurs représentants, entourées d'une foule nombreuse.

Monseigneur, quoique remis de ses fatigues, a dû cependant s'abstenir, sur le conseil de son médecin.

M. Hervé, vicaire à Saint-Corentin, a célébré la messe. M. Gestin, professeur au Grand Séminaire, a prononcé une allocution dans laquelle il a fait l'éloge du général Pau.

Au chœur, autour du catafalque, les drapeaux des diverses sociétés de la ville.

M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, a donné l'absoute.

Pendant l'office, et à l'issue de la cérémonie, la Chorale de Saint-Corentin a fait entendre de beaux chants.

LE FOLGOAT. — Les Fleurs de Lys. — « Nous voudrions, écrivait une « Fleur de Lys », avoir l'ambition de donner l'exemple de la modestie, de l'esprit de prière, de sacrifice, d'apostolat ». C'est la grâce que les Fleurs de Lys sont venues demander, dimanche dernier, au sanctuaire de Notre-Dame du Folgoat.

Modestes, elles l'étaient dans leur vêtement, tenue, attitude. Elles ont prié et chanté de tout cœur. Elles ont offert à Notre-Dame leur désir d'apostolat, les efforts et sacrifices déjà accomplis pour la gloire de Dieu et le bien des âmes.

A quelles œuvres de piété et de zèle, leur demandait-on, participez-vous plus particulièrement ?

« Nous participons, répond l'une d'elles, à toutes les œuvres de notre paroisse, distribution du Bulletin paroissial, ornementation des autels, préparation des chants... » « Nous parcourons les quartiers, dit une autre, pour recueillir les cotisations (Denier du Culte, Propagation de la Foi, Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Paul, etc.), nous prenons une large part aux kermesses organisées soit pour restaurer une chapelle, soit pour subvenir à l'école libre des filles... »

Une troisième ajoute : « Quelques-unes d'entre nous ont pris l'habitude d'aller à la messe et à la communion tous les jours, même de la campagne... nous pensons aussi, avec la grâce de Dieu, être bientôt assez nombreuses pour pouvoir faire l'Adoration nocturne au foyer... ». En résumé, conclut une Fleur de Lys, « quand la voix du clergé se fait entendre, pour une circonstance quelconque, nous sommes présentes ».

Tel est l'esprit qui se dégage des rapports lus ou commentés par M. le Recteur du Folgoat à la séance de l'après-midi, rapports intéressants, instructifs, puisés à même la vie, et qui montrent en même temps, par les chiffres qu'ils donnent le progrès remarquable déjà réalisé par ce mouvement de Fleur de Lys dans toutes les paroisses où il a été lancé.

Les prêtres présents — M. le chanoine Le Goasguen, directeur diocésain des œuvres, M. le chanoine Derrien, curé-doyen de Ploudalmézeau, M. Lechat, recteur du Conquet, M. Gué-

guen, vicaire à Plabennec, — en furent grandement édifiés et réjouis.

Citerons-nous les paroisses représentées à la Journée du Folgoat : Bodilis, Irillac, Lanhouarneau, Plabennec, Coat-Méal, Lanneuffret, Ploudalmézeau, Guilers, Tréflaouenan, Porspoder, Lannilis, Plounéour-Trez, Folgoat, Commana, Kernilis, Plouvien, Saint-Renan, Le Conquet, Plouescat, Sizun, Landivisiau, Ploudaniel, Saint-Divy, Saint-Méen, Le Drenneq, Saint-Sauveur-Sizun, Kersaint-Plabennec, Crozon, Gouézec, Plougouven, Bourg-Blanc, Loc-Brévalaire, Lothey, et d'autres sans doute dont les noms nous ont échappé.

Ajoutons que le temps fut beau, nombreuse la foule de jeunes filles qui prit part à la procession où l'on admira le riche et magnifique fanion acquis par les deniers des Fleurs de Lys du Léon, très édifiants et très pratiques les sermons et instructions du R. P. Chantepie et de M. le chanoine Le Goasguen.

Quels desirs avez-vous à formuler ? demandait-on aux Fleurs de Lys. L'une d'elles répond : « Notre désir, c'est de voir notre école libre des filles, qui doit s'ouvrir en septembre prochain, prospère et que toutes les filles de la paroisse y rentrent sans exception ». Et une autre, ce désir que nous faisons nôtre : « que les jeunes filles fassent de l'apostolat dans leurs familles pour bien sanctifier le dimanche (messe, vêpres) ; qu'elles donnent l'exemple elles-mêmes, entièrement ».

Aux Prêtres Anciens Combattants. — Le dimanche 26 Juin 1932 aura lieu la Bénédiction solennelle de l'Autel et des Plaques, érigés par souscription, dans l'église de Moulin-sous-Touvent, en l'honneur des glorieux soldats tombés, de 1914 à 1918, dans le secteur Moulin-Quennevières.

Le Comité, constitué sous le haut patronage de Monseigneur Le Senne, évêque de Beauvais, et sous la présidence d'honneur de Mme la Générale Collardet, vous prie d'assister à ces grandioses cérémonies, dont l'éclat sera rehaussé par la présence de nombreuses Autorités et Délégations d'A. C. et des familles.

Programme. — 11 heures : Grand'messe en musique.

12 heures : Déjeuner en commun par souscription (1).

14 h. 30 : Office solennel. Allocution. Bénédiction de l'Autel et des plaques. Visite au Monument du cimetière.

16 heures : Visite du secteur à volonté.

Officiant : M. l'abbé Moalic, aumônier à Brest, blessé à Moulin (Puisseux), en Septembre 1914.

Prédicateur : M. l'abbé Delamotte, missionnaire diocésain, Commandant de réserve, Officier de la Légion d'honneur.

Un groupe d'artistes A. C. prêteront son concours.

Quête au profit du monument.

M. l'abbé Moalic, aumônier à Brest, représentera officiellement la P. A. C. à la cérémonie. Les P. A. C. qui désireraient se rendre à Quennevières peuvent dès maintenant se mettre en rapport avec lui.

(1) Prix du repas : 16 francs. Envoyer les adhésions avant le 20 Juin, à M. le Curé de Moulin-sous-Touvent-Nampcel (Oise).

Université Catholique de l'Ouest. — Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers. — La première session pour l'Examen d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et d'Aviculture d'Angers aura lieu les 11, 12 et 13 Juillet.

Examen indispensable pour les candidats non pourvus du Baccalauréat complet.

S'adresser, pour tous renseignements, au Directeur de l'Ecole : 33, rue Rabelais, Angers (Maine-et-Loire).

VARIÉTÉS

Les Martyrs des Pontons (1794-1795). — Le 23 Novembre dernier, S. E. Mgr Curien, évêque de La Rochelle, signait une ordonnance ouvrant un procès informatif sur la cause de 103 prêtres, morts victimes de la Révolution sur les pontons de Rochefort-sur-Mer.

Nous espérons que les opérations canoniques déjà commencées s'achèveront à Rome rapidement et heureusement. L'histoire de ces confesseurs de la foi est si certaine et si belle!

X

Ils étaient de tous les côtés de la France : de la Normandie et de la Bretagne, de l'Île-de-France et de la Lorraine, de la Franche-Comté et du Bourbonnais, du Berry, de l'Angoumois et de la Saintonge, du Limousin et du Périgord.

Dans cette troupe de proscrits, il y avait des bénédictins, des carmes, des dominicains, des chartreux, des récollets, des capucins, des trappistes, d'anciens jésuites, des eudistes, des sulpiciens, des génovéfains, des frères des écoles chrétiennes. Ils étaient partis 840 vers Rochefort : 7 moururent en route, 6 furent massacrés à la Rochelle, 285 seulement purent atteindre le jour de la délivrance en Février 1795, 542 expirèrent dans les eaux charentaises. A lui seul, ce chiffre fait deviner l'atrocité des souffrances endurées par ces malheureux. Nous en savons les détails par les récits écrits des survivants.

Les deux vaisseaux où on les enferma s'appelaient les *Deux Associés* et le *Washington*. C'étaient deux navires de commerce, armés en flûte, commandés par deux jeunes hommes, Laly et Gibert, hier encore enseignes, mais d'un sans-culottisme à toute épreuve. Les marins de l'équipage (une centaine d'hommes sur chaque bateau, auxquels il faut ajouter quelques soldats) étaient dignes de leurs chefs par leur brutalité, leur impiété, leur obscénité. C'est en cette belle compagnie que nos déportés durent vivre des mois et des mois.

Pour couche, le plancher nu de l'entrepont, sans lumière, sans air, sans possibilité de s'étendre, faute de place. Le tapage des marins sur le pont durait jusqu'à une heure avancée, l'odeur des baquets réservés à certains usages infectait l'atmosphère déjà viciée par la respiration de tant d'hommes mis en vase clos. Le sommeil était quasi impossible. Il était encore plus impossible de sortir de cette géhenne, les

portes étant verrouillées et gardées par des sentinelles. Le matin, à 8 heures, une fumigation qui durait une heure. Des boulets rouges plongés dans un baril de goudron provoquaient une fumée épaisse et âcre, qui suffoquait les prisonniers. Un jour qu'un chirurgien de Rochefort, venu aux *Deux Associés* pour une enquête, essaya de s'avancer dans ce chemin empuanti, il recula dès les premiers pas et dit : « Quatre cents chiens jetés là seraient, après vingt-quatre heures, crevés ou enragés ».

Le jour, les prisonniers avaient la faculté de monter sur le pont. On les employait à toutes sortes de corvées. Demandées d'abord avec politesse, ces corvées furent vite imposées, par ordre, et sous peine des fers. Il fallait nettoyer le pont et l'entrepont, enlever les baquets de nuit, tirer au cabestan, serrer les vivres, hisser les tonneaux d'eau douce. Le reste du temps, chacun vaquait à son pauvre ménage, lavant son linge, raccommodant ses habits, soignant ses plaies, nettoyant sa vermine.

Pour refaire les forces, une nourriture insuffisante et mauvaise : pain moisi, biscuit où grouillaient les vers, viande pourrie, morue coriace, fèves de marais dont chacune était un nid de charançons.

On mangeait debout, sur le pont, par groupe de dix, autour d'une gamelle commune. Un couteau pour dix, une cuiller pour chacun et un gobelet de fer-blanc qui servait d'ailleurs à tous les usages. Pour boisson, du vin de Saintonge coupé avec de l'eau noire de la cale. Au début, l'estomac se révoltait, et on jetait tout à la mer. Peu à peu, sous l'aiguillon de la faim, on s'empressait à ces aliments grossiers. D'autant que les capitaines laissaient à peine le temps aux déportés de dévorer leur pitance. Impossible d'acheter quoi que ce soit pour améliorer cet humble ordinaire. Dès le premier jour, les condamnés avaient été dépouillés de leurs assignats, de leurs pièces d'or, de leurs montres, de tous les objets ayant quelque valeur. Des fouilles, renouvelées à tout propos, leur arrachaient encore ce qu'ils avaient réussi une première fois à sauver. Du reste, les matelots avaient défense absolue de donner aux déportés quoi que ce fût ; et ils mettaient une joie maligne à leur refuser même les débris de leurs repas.

Ne parlons pas des moqueries, des outrages, des blasphèmes prodigués : « J'ai peine à croire, a écrit Maugras, l'un des survivants, que l'enfer puisse vomir contre Dieu et ses saints autant de blasphèmes que nous étions forcés d'entendre jour et nuit, de la bouche des matelots et des soldats ».

Puis les fers, pour un rien : pour avoir refusé une culotte pleine de vermine, pour avoir dit que les marins chantaient faux, pour avoir trainé en faisant une corvée, pour avoir rédigé une pétition après y avoir été invité par le capitaine en personne.

Pas un livre, pas un bréviaire, pas un chapelet, pas une image pieuse. Tout cela avait été râflé dans les perquisitions successives. Impossible de prier ensemble, même à voix basse, sans s'exposer à être dénoncé au capitaine et mis aux fers. Mousses et matelots rôdaient partout, épiant les paroles

— 404 —

et les gestes. Tout était calculé, dans cette vie monotone, incommode, abrutissante, pour accabler les malheureux sous le faix de l'ennui, des privations, des souffrances. Beaucoup moururent dès les premiers mois, surtout quand le typhus se fût déclaré. Ils auraient tous perdu la raison avec la vie, si la Providence ne leur avait ménagé quelques consolations inespérées.

(*Messenger du Cœur de Jésus.*)

Paul DUDON.

(*A suivre.*)

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

ÉTÉ 1932. — LE FINISTÈRE EN AUTOCAR, au départ de Quimper. — Pour faire connaître aux touristes les beautés du Finistère, la Compagnie d'Orléans organise, au départ de Quimper, du 1^{er} Juin au 30 Septembre 1932, Cinq Circuits Automobiles d'une journée ou d'une demi-journée.

L'un d'eux comporte un trajet facultatif en bateau, de Bénodet à Quimper, sur l'Odé, la plus jolie rivière de France.

Prix du transport par place : de 25 à 50 francs suivant les circuits. Prix spécial pour les touristes prenant des billets pour les cinq circuits à la fois : 190 francs.

En outre, une liaison Quimper-Brest et retour par le nouveau pont de Plougastel, fonctionne 2 fois par semaine du 1^{er} Juillet au 13 Septembre.

ÉTÉ 1932. — LA ROUTE DE BRETAGNE EN AUTOCAR. — Voyage en 6 journées, de La Baule à Dinard ou vice-versa. — Départ de La Baule : les vendredis du 10 Juin au 1^{er} Juillet et les 9 et 16 Septembre; les dimanches et vendredis du 3 Juillet au 4 Septembre.

1^{er} jour : La Baule, Vannes

2^e jour : Vannes (1), Auray (1), Carnac, Quiberon (1), Hennebont, Quimperlé, Pont-Aven, Concarneau, Quimper.

3^e jour : Quimper, Audierne, Pointe-du-Raz, Douarnenez, Quimper.

4^e jour : Quimper, Locronan, Morgat, Brest, Morlaix.

5^e jour : Morlaix, Lannion, Trestraou, Paimpol, Saint-Brieuc.

6^e jour : St-Brieuc, Sables-d'Or-les-Pins, Dinard.

Prix du transport pour le parcours total La Baule-Dinard, ou vice-versa : 550 francs. Liaison directe facultative Dinard-Vannes (supplément : 60 francs).

Nota. — Ce voyage peut également se faire en 4 jours au départ de La Baule (490 francs) Vannes ou Auray (430 francs), sous réserve de quelques modifications dans l'itinéraire.

Pour renseignements et billets, s'adresser : aux Agences de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, et 126, boulevard Raspail ou à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées, à Paris; aux gares de La Baule, Vannes, Auray et Quiberon, Quimper, aux principales gares de la Compagnie d'Orléans; aux Autocars de Cornouaille, 10, boulevard de Kerguelen, à Quimper.

(1) Vannes, Auray et Quiberon peuvent être considérés comme tête de ligne au même titre que La Baule; prix : 490 francs.

CHEMIN DE FER DE L'ÉTAT

Pendant vos vacances,
utilisez les Services Automobiles S. A. T. O. S.

1^o La Corniche Normande (en 3 jours) de Rouen à Rouen par Forges-les-Eaux, Dieppe, Etretat, Le Havre, Caudebec.

2^o La Route de Normandie (en 7 jours) de Rouen à Rouen (ou Saint-Malo à Saint-Malo) par Honfleur, Trouville, Deauville, Caen,

— 405 —

Bayeux, Cherbourg, Granville, le Mont-St-Michel, Fougères, Bagnoles-de-l'Orne, la Suisse Normande, Falaise, Lisieux, Caudebec et Jumièges.

3^o La Route de Bretagne (en 4, 5 ou 6 jours) de Dinard à Vannes et Dinard ou vice-versa par Saint-Brieuc, Morlaix, Brest, Quimper et Vannes.

4^o La Bretagne intérieure (en 2 jours) de Dinard à Dinard, par Plancoët, Gouarec, Carhaix, Châteauneuf-du-Faou, Quimper, La Pointe-du-Raz, Le Faouët, Pontivy, Loudéac et Dinan.

5^o Circuit Breton (en 3 jours) de Dinard à Dinard par Saint-Brieuc, Paimpol, Perros-Guirec, Morlaix, Le Huelgoat, Morgat, Pointe-du-Raz, Quimper, Auray et Josselin.

6^o La Route de l'Océan (en 4 jours) Les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Royan, Cognac, Saintes, Niort, Les Sables-d'Olonne.

Nombreux services complémentaires.

Renseignements dans toutes les gares du Réseau de l'Etat, aux Bureaux de Tourisme des gares de Paris-Saint-Lazare, Paris-Montparnasse et Rouen-R. D., à la Maison de France et dans les agences de voyages.



DRAPIER, rue de Rivoli, 41 PARIS (1^{er})

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

4^{fr.} 50 **GRAINS DE VALS**
le flacon de 30
un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation



SIROP DE RAIFORT IODÉ

de GRIMAULT et C°

Le Dépuratif par excellence
des Enfants.

Contre gourmes, croûtes de lait,
éruptions, etc.

Paris : 8, rue Vivienne, et toutes pharmacies.

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

**Bureaux
périodiques
ouverts**

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 24 Juin 1932.

N° 26.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

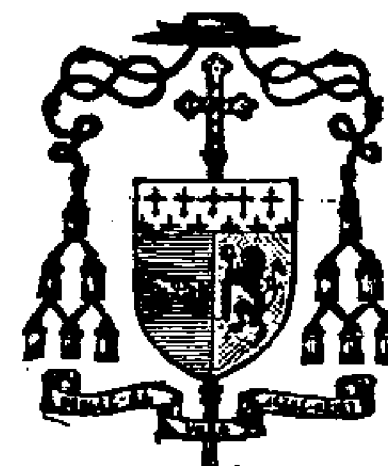
Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Le diocèse de Quimper à Lourdes ; Association diocésaine ; Nomination ; Décès ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la chapelle ; Encyclique « Caritate Christi Compulsi » (à suivre).

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis de services ; Maison de Retraites de Roz-Avel ; Décès ; Succès universitaires ; Nécrologie : M. Pierre-Marie Le Page, recteur de Lanrivour ; Lanmeur ; Pèlerinage des Enfants ; Le Folgoat ; Ligue Patriotique ; Spézet ; La Mission.

III. — *Chronique générale.*
IV. — *Annonces et avis divers.*



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 24 Juin 1932

N° 26.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 26 Juin. — 6^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de l'Octave et des SS. Jean et Paul.

Lundi, 27. — Le 4^e jour de l'Octave de S. Jean-Baptiste. Semi-double. Blanc.

Mardi, 28. — Vigile des SS. Pierre et Paul, Apôtres. — S. Irénée, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Mercredi, 29. — S. PIERRE ET S. PAUL, Apôtres. Double de 1^{re} classe avec Octave commune. Rouge.

Jeudi, 30. — Commémoration de S. Paul, Apôtre. Double-majeur. Rouge.

Vendredi, 1^{er} Juillet. — Le Précieux Sang de N. S. J.-C. Double de 2^e classe. Rouge.

Samedi, 2. — Visitation de la B. V. M. Double de 2^e classe. Blanc.

Dimanche, 3. — 7^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Au chœur, solennité de S. Pierre et de S. Paul. Rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plougourvest	25-27 Juin.
Pont-Aven	28-30 —
Kerlouan	1-5 Juillet.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

I. Le Diocèse de Quimper à Lourdes. — Monseigneur l'Evêque a reçu de M. le chanoine Perrot un télégramme dont voici le texte :

« Pèlerins réunis Grotte après heureux voyage prient pour Votre Excellence et toutes intentions diocèse. »

II. Association Diocésaine. — Le vendredi 17 Juin a eu lieu, à l'Evêché, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, l'Assemblée générale annuelle de l'Association Diocésaine. Après adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée et lecture du rapport du Conseil d'administration,

L'Assemblée approuva les comptes de l'exercice 1931, ratifia la nomination de M. le chanoine Jean-René Guéguen comme secrétaire du Conseil, en remplacement de M. le chanoine Quéinnec, décédé. Elle procéda également au remplacement de M. Quéinnec, de M. le comte de Guébriant et M. Alain Le Berre, membres titulaires décédés dans le cours de l'année. Elle reçut enfin communication de diverses affaires intéressant l'activité de l'Association.

III Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plomelin, M. Joseph Quentel, recteur de Lanneufret ;

Recteur de Lanrivoaré, M. Goulven Le Borgne, recteur de Tréflévénez ;

Recteur de Tréflévénez, M. Yves Le Roux, vicaire à Saint-Thégonnec ;

Vicaire à Treffiat, M. Pierre Heydon, vicaire à Plouzévédé ;

Vicaire à Plouzévédé, M. Marc Guyavarch, vicaire à Berrien ;

Vicaire à Berrien, M. François-Marie Thépaut, ancien aumônier de la « Sainte-Jeanne-d'Arc ».

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles : M. Moal, recteur de Lambert, décédé le 19 Juin ;

Et M. le chanoine Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec, décédé le 22 Juin.

V. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

Anonyme	100 f.
Association des anciens élèves du Collège de N.-D. de Bon-Secours, Brest	200
L. P. D. F., Cléder	200
Vente de vieil or	436
Anonyme	25
Anonyme, Loc-Maria-Plouzané	50
M. Picart, recteur de Ploumoguier (n. v.)	1.000
La paroisse	2.020
Une tertiaire de Saint-François, Ploumoguier	500
Anonyme	200
Anonyme	200
M. Rolland, recteur de Locronan (n. v.)	400
M. Le Bec, ancien rect. de Beuzec-Cap-Sizun (n. v.)	500
M. Claquin, ancien recteur de Primelin (n. v.)	500
Ecole libre des filles, Ploaré	100
M. Berthelot, Brest (n. v.)	50
Anonyme, Lopérec	50
Anonyme, Plouvorn	50
Les élèves du Nivot (n. v.)	185
Les anciens élèves diplômés du Nivot	260
M. Simon, recteur de Treffiat (n. v.)	500
La paroisse de Treffiat	700

Ecole N.-D. des Victoires, Milizac	200 f.
M. Riou, vicaire, Commana	500
Anonyme,	10
Ecole libre, Clédén-Poher	130
Le Patronage	60
M. Le Gall, recteur de Locquirec (n. v.)	500
La paroisse	750

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, Grand Séminaire, Kerfeunteun.

Encyclique " Caritate Christi Compulsi "
sur la prière et la Réparation à offrir au Sacré-Cœur
dans les épreuves présentes du genre humain.

PIE XI, PAPE

VÉNÉRABLES FRÈRES,
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

La charité du Christ Nous poussait, le 2 Octobre de l'année passée, à inviter, par l'Encyclique *Nova impendit*, tous les fils de l'Eglise catholique, tous les hommes de cœur à s'unir dans une sainte croisade d'amour et d'aide mutuelle pour alléger quelque peu les terribles conséquences de la crise économique, dans laquelle se débat le genre humain. Et c'est vraiment avec un accord et un élan admirables qu'ont répondu à Notre appel la générosité et l'activité de tous. Mais le mal est allé croissant, le nombre des chômeurs a augmenté dans presque tous les pays, et les partis avides de bouleversement en profitent pour leur propagande ; aussi l'ordre public est-il toujours plus menacé, et les dangers du terrorisme, et l'anarchie pèsent-ils toujours plus graves sur la société. Dans un tel état de choses, la même charité du Christ Nous presse de Nous adresser de nouveau à vous, Vénérables Frères, à vos fidèles, au monde entier, pour exhorter tous les hommes à s'unir et à s'opposer de toutes leurs forces aux maux qui accablent toute l'humanité et à ceux encore pires qui la menacent.

I. LE TABLEAU DE LA CRISE ACTUELLE

Si nous remontons par la pensée la longue et douloureuse suite de maux qui, triste héritage du péché, ont marqué, pour l'homme déchu, les étapes du pèlerinage terrestre, difficilement, depuis le Déluge, rencontrons-nous une crise spirituelle et matérielle aussi profonde, aussi universelle que celle que nous traversons maintenant : les plus grands fléaux eux-mêmes, ceux dont les traces sont restées indélébiles dans la vie et dans la mémoire des peuples, s'abattaient tantôt sur une nation, tantôt sur l'autre. Maintenant, au contraire, c'est l'humanité entière qui se trouve étreinte par la crise financière et économique, et de façon si tenace que, plus elle cherche à se dégager, plus ses liens semblent impossibles à rompre : il n'y a pas de peuple, il n'y a pas d'Etat, de société

ou de famille, qui ne soit plus ou moins gravement accablé par les calamités ou ne sente le contrecoup de celles des autres.

Ceux-là mêmes, un tout petit nombre, qui semblent avoir entre leurs mains, avec les richesses les plus démesurées, les destinées du monde, ces quelques hommes eux-mêmes qui, par leurs spéculations, ont été et restent en grande partie la cause d'un tel mal, en sont bien souvent, eux aussi, les premières et scandaleuses victimes, entraînant avec eux dans l'abîme les fortunes d'une masse innombrable d'autres hommes ; et ainsi se vérifie terriblement pour le monde entier ce que le Saint-Esprit avait déjà proclamé de chaque pécheur en particulier : « Ce qui sert à l'homme pour pécher, sert aussi à son châtement. »

La cupidité racine de tous les maux.

Déplorable condition de choses, Vénérables Frères, qui fait gémir Notre cœur de Père et Nous fait sentir toujours plus intimement le besoin d'exprimer selon la mesure de Notre petitesse les sublimes sentiments du Sacré Cœur de Jésus : « J'ai pitié de cette foule. » Mais encore plus déplorable est la racine d'où naît cette lamentable condition de choses : car si ce que le Saint-Esprit affirme par la bouche de saint Paul est toujours vrai : « La racine de tous les maux est l'amour de l'argent », combien plus cette parole s'applique-t-elle au cas présent ! N'est-ce pas, en effet, cette avidité des biens de cette vie que le poète païen appelait déjà dans sa juste indignation *auri sacra fames* ; n'est-ce pas ce sorde égoïsme qui trop souvent préside aux relations individuelles et sociales ; n'est-ce pas, en somme, la cupidité, quelle qu'en soit l'espèce et la forme, qui a entraîné le monde aux extrémités que tous nous voyons et déplorons ? De la cupidité, en effet, naît la mutuelle défiance qui stérilise toutes les relations des hommes entre eux ; de la cupidité, l'odieuse jalousie qui fait considérer comme un dommage pour soi tout avantage d'autrui ; de la cupidité, le mesquin individualisme qui utilise et subordonne tout à son avantage propre, sans s'occuper des autres, bien plus, en foulant cruellement tous leurs droits. De là, ce désordre et ce déséquilibre injuste par lequel on voit les richesses des nations accumulées entre les mains de quelques individus qui règlent selon leur caprice le marché mondial, pour l'immense dommage des masses, comme nous l'avons exposé l'année dernière dans Notre Encyclique *Quadragesimo anno*.

Que si ce même égoïsme, abusant du légitime amour de la patrie et poussant à l'exagération ce sentiment de juste nationalisme que l'ordre légitime de la charité chrétienne non seulement ne désapprouve pas, mais sanctifie et vivifie en le réglant, si cet égoïsme s'insinue dans les relations entre peuple et peuple, il n'y a plus d'excès qui ne semble justifié, et ce qui entre individus serait par tous estimé condamnable est dès lors considéré comme permis et digne de louange, du moment qu'on l'accomplit au nom de ce nationalisme exagéré.

A la place de la grande loi de l'amour et de la fraternité humaine, qui embrasse toutes les races et tous les peuples et les unit en une seule famille sous un seul Père qui est dans les cieux, c'est la haine qui s'insinue et pousse tout à la ruine. Dans la vie publique, on foule aux pieds les principes sacrés qui étaient la règle de toute vie en société, on vient à saper les solides fondements du droit et de la fidélité sur lesquels devrait s'appuyer l'Etat, on voit contaminer et tarir les sources de ces vieilles traditions qui dans la foi en Dieu et la fidélité à sa loi voyaient les bases les plus sûres pour le vrai progrès des peuples.

La guerre ouverte contre Dieu.

Profitant d'un si grand malaise économique et d'un si grand désordre moral, les ennemis de tout ordre social, quel que soit leur nom : communistes ou autres — et cela est le mal le plus redoutable de notre temps — s'emploient avec audace à rompre tout frein, à briser tout lien imposé par une loi divine ou humaine, à engager ouverte ou sournoise, la lutte la plus acharnée contre la religion, contre Dieu même, en exécutant ce programme diabolique : bannir du cœur de tous, même des enfants, toute idée et tout sentiment religieux, car ils savent fort bien qu'une fois enlevée du cœur des hommes la foi en Dieu, ils pourront faire tout ce qu'ils voudront. Et ainsi, nous voyons aujourd'hui ce qui ne se vit jamais dans l'histoire : le drapeau de la guerre satanique contre Dieu et contre la religion effrontément déployé par la rage abominable des impies à travers tous les peuples et dans toutes les parties de l'univers.

Il n'a jamais manqué de méchants ; il n'a même jamais manqué de négateurs de Dieu : mais ceux-ci étaient relativement peu nombreux, isolés, et constituant des exceptions ; ils n'avaient pas l'audace ou ne croyaient pas opportun de révéler trop ouvertement leur mentalité impie, ainsi que semble vouloir insinuer lui-même l'auteur des Psaumes quand il s'écrie : « L'insensé dit dans son cœur : Il n'y a pas de Dieu ! ». L'impie, l'athée, l'individualité au milieu de la multitude, nie Dieu, son Créateur, mais dans le secret de son cœur.

Aujourd'hui, au contraire, l'athéisme a déjà pénétré dans de larges masses humaines : avec ses organisations, il s'insinue aussi dans les écoles populaires, se manifeste au théâtre, et utilise pour une plus large diffusion les inventions les plus récentes, films cinématographiques, phonographes, concerts et conférences radiophoniques ; il a ses librairies à lui ; Il imprime des opuscules dans toutes les langues, organise des cortèges publics, des expositions de documents et monuments de son impiété. Bien plus, il a constitué des partis politiques à lui, des formations économiques et militaires à lui.

L'inférieure propagande de l'athéisme.

Cet athéisme organisé et militant travaille inlassablement par l'organe de ses agitateurs, au moyen de conférences et

d'images, avec tous les procédés de propagande occulte et ouverte dans toutes les classes, sur toutes les voies publiques; il donne à cette activité néfaste l'appui moral de ses propres Universités et enlace les imprudents dans les liens puissants de ses fortes organisations. A voir tant d'activité mise au service d'une cause détestable, elle Nous vient en réalité spontanément à l'esprit et aux lèvres la plainte attristée du Christ : « Les enfants de ce siècle sont plus habiles entre eux que les enfants de la lumière. »

De plus, les chefs de toute cette campagne d'athéisme, tirant partis de la crise économique actuelle, cherchent avec une dialectique infernale à faire croire aux masses que Dieu et la religion sont la cause de cette misère universelle. La croix sainte de Notre-Seigneur, symbole d'humilité et de pauvreté, se trouve associée aux symboles de l'impérialisme moderne, comme si la religion était alliée à ces forces ténébreuses qui produisent tant de maux parmi les hommes.

Ils essayent ainsi, et non sans succès, d'unir la lutte contre Dieu avec la lutte pour le pain quotidien, avec le désir de posséder en propre un coin de terre, d'avoir des salaires convenables, des habitations décentes, en somme une condition de vie digne de l'homme.

Pour comble de malice, les aspirations les plus légitimes et les plus nécessaires comme les instincts les plus brutaux, tout sert à leur programme antireligieux, comme si les lois éternelles promulguées par Dieu étaient en opposition avec le bien de l'humanité, et comme s'il n'en était pas, au contraire, le seul protecteur sûr; comme si les forces humaines, même avec les moyens de la technique moderne, étaient capables d'introduire contre la volonté du Dieu tout-puissant un ordre de choses nouveau et meilleur.

Hélas ! tant de millions d'hommes, croyant lutter pour l'existence, s'attachent à de telles théories dans un renversement total de la vérité, et vocifèrent contre Dieu et la religion. Et ces assauts ne sont pas dirigés seulement contre la religion catholique, mais aussi contre quiconque reconnaît Dieu comme Créateur du ciel et de la terre et comme Maître absolu de toutes choses.

Quant aux Sociétés secrètes, toujours prêtes à soutenir les ennemis de Dieu et de l'Eglise, quels qu'ils soient, elles ne manquent pas de raviver toujours davantage cette haine insensée, qui ne peut donner ni la paix ni le bonheur, mais qui conduira certainement à la ruine.

Ainsi, cette nouvelle forme d'athéisme, tandis qu'elle déchaîne les plus violents instincts de l'homme, proclame avec une cynique impudence qu'il n'y aura ni paix ni bien-être sur terre tant que ne sera pas arraché jusqu'au dernier reste de religion, et supprimé son dernier fidèle. Comme s'ils croyaient pouvoir étouffer l'admirable concert dans lequel la créature chante la gloire du Créateur.

(A suivre.)

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-COENTIN. — *VI^e dimanche après la Pentecôte* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand-messe) et 11 h. 30. — A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 2 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Lundi et jeudi : à 6 h. 30, service et messe pour les Défunts.

Mercredi : confession des filles des catéchismes.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois : Exposition du T. Saint-Sacrement de 6 h. 30 du matin à 5 heures du soir. — A 5 heures, bénédiction. — De 8 à 9 heures, Heure d'Adoration, pour les hommes et les jeunes gens.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *6^e dimanche après la Pentecôte (26 Juin)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand-messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants ayant déjà communie : messe de communion des enfants, jeudi à 7 heures.

Vendredi, 1^{er} Juillet : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — De 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes.

Avis de services. — Deux services de huitaine pour M. Moal, recteur de Lambert, seront chantés : à LAMBERT, *lundi 27 Juin*, à 10 heures, et à PLOUDIRY, *jeudi 30 Juin*, à 10 heures.

— Le service de huitaine pour M. le chanoine Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec, aura lieu à LAMBÉZELLEC, *jeudi 30 Juin*, à 10 heures.

Maison de Retraites de Roz-Avel (Quimper). — 1^o Retraite de messieurs, du mardi soir 14 Juillet au samedi matin 23.

2^o Retraite sacerdotale, de 10 jours, pour les prêtres ordinations de 1907, à l'occasion de leurs 25 ans de sacerdoce, du mardi soir 16 Août au samedi matin 27.

3^o Retraite sacerdotale de 5 jours, du dimanche soir 28 Août au samedi matin 3 Septembre.

Décès. — Nous apprenons le décès du R. P. Joseph Milliner, missionnaire Oblat de Marie à Ceylan, survenu le 3 Avril dernier. Enfant de l'île de Sein, le P. Milliner était aux missions de Ceylan depuis 1903. Nous le recommandons aux prières des lecteurs de la *Semaine religieuse*.

Succès universitaires. — M. l'abbé Joseph Mével, professeur au collège de Saint-Pol-de-Léon, a obtenu son certificat de Français et son certificat de Philologie, avec la double

mention assez bien. M. Mével a donc sa licence ès-lettres complète.

M. l'abbé Charles Toscer, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, a obtenu son certificat de Philologie, et est admissible pour le certificat de Français, en vue de la même licence ès-lettres.

Nous offrons nos plus sincères félicitations à ces deux confrères.

Nécrologie. — M. PIERRE-MARIE LE PAGE, *Recteur de Lanrivouaré*. — M. Pierre-Marie Le Page, recteur de cette paroisse, a pieusement rendu son âme à Dieu, le 9 de ce mois, après une longue maladie. J'allais écrire, comme on le fait d'habitude : une longue et cruelle maladie. Et, cependant, pour un chrétien, principalement pour un prêtre, la maladie n'est pas cruelle qui nous permet, dans une certaine mesure du moins, d'expier nos péchés d'action, et surtout peut-être d'omission. Toutes nos croix sont d'or, disait S. François de Sales, si nous savons les prendre du biais qu'il faut. Une longue maladie c'est la croix faite d'or pur, et enrichie de pierres précieuses. Notre Seigneur ne nous assure-t-il pas qu'on devra payer, en ce monde ou en l'autre, les dettes que nous avons contractées envers la Justice de Dieu. « *usque ad novissimum quadrantem*, jusqu'au dernier centime ? » Un autre avantage des longues et douloureuses maladies, c'est qu'elles nous permettent aussi d'expier un peu pour les autres. Au reste, les fautes d'autrui sont si souvent nôtres par plus d'un côté !

Mais laissons là ces considérations dont M. Le Page aimait à s'entretenir avec les personnes de son entourage qui lui ont prodigué le plus touchant dévouement.

Il naquit à Quéménéven, en 1868, au sein d'une famille foncièrement chrétienne et des plus honorables à tous égards. Sa piété, son intelligence, déterminèrent ses parents à le confier au Petit Séminaire, lequel, s'il plaisait à Dieu, ferait éclore la vocation sacerdotale, qui, semblait-il, était déjà en germe dans cette jeune âme. Au Petit, comme au Grand Séminaire, il édifia ses condisciples par son amour du travail et par une tendre dévotion à l'Eucharistie et à la Très Sainte Vierge, dont il se glorifiait de porter le nom.

Ordonné prêtre en 1892, à Pluguffan, à Saint-Melaine, il conquit la sympathie de tous. Esprit surnaturel, talent de musicien, talent de parole, tout contribuait à nourrir cette sympathie. Un jour pourtant, il crut entendre la voix de Dieu qui l'appelait vers ces « meilleurs charismes », dont parle S. Paul. Solesmes l'accueillit, et ce fut un enchantement de quelques mois avec cette *laus perennis* qui est l'œuvre propre des enfants de S. Benoît. En raison d'une santé devenue chancelante, M. Le Page dut rentrer dans le diocèse. Il fut nommé à Plouzané, qui ne voulut pas le céder à Douarnenez. A Plouzané, comme ailleurs, il « fit bien » jusqu'au jour où il dut prendre un repos complet. Puis, ayant repris des forces, en 1927, on confia à son zèle la si chrétienne paroisse de Lanrivouaré (1927-1932). Ces cinq années lui furent pénibles parce que son énergie physique décli-

naît. Puis ce fut la maladie dont j'ai parlé plus haut, et au terme de laquelle, bien résigné, il expira dans le baiser du Seigneur. Une belle couronne de prêtres assista à ses obsèques, et la paroisse presque en entier. Il en fut de même au service chanté pour le repos de son âme. Daigne l'infinie Miséricorde, par l'intercession de Marie que le défunt a tant chérie, l'admettre bientôt au « lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix ».

LANMEUR. — Pèlerinage des Enfants. — Le pèlerinage des enfants à Notre-Dame de Kernitron, en union avec le Congrès de Lisieux, en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, aura lieu le jeudi 30 Juin.

A 8 heures, messe de communion ; à 10 heures, départ de la procession de l'église paroissiale pour la chapelle ; grand'messe, allocution française par M. Sergent, vicaire à Plouézoc'h ; Consécration des enfants à la Sainte Vierge ; retour de la procession à la paroisse ; bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement. A 14 heures, séance récréative au patronage : film très intéressant. La séance sera gratuite, les parents pourront accompagner leurs enfants.

LE FOLGOAT. — Ligue Patriotique. — La Ligue Patriotique des Françaises, section régionale du Léon, organise un pèlerinage-congrès à N.-D. du Folgoat, le dimanche 10 Juillet 1932, sous la direction de Mme la comtesse de Guébriant, présidente régionale, et de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix, aumônier-conseil.

Voici quel en est le programme.

10 heures, grand'messe chantée par M. l'abbé Berthou, recteur de Kerlouan ; sermon breton par M. l'abbé Le Roux, recteur de Plouvorn.

11 h. 30, dîner en commun.

13 heures, réunion pour les présidentes et les secrétaires dans la petite salle du patronage.

13 h. 30, réunion générale de toutes les ligueuses dans la grande salle du patronage. Rapport. Conférence en breton sur « Le rôle des femmes dans l'œuvre du recrutement sacerdotal », par Mme Gogé, de Landivisiau, secrétaire régionale. Remise du diplôme du Prix des Mères à Mme Roudaut, de Plouguerneau.

14 h. 30, vêpres solennelles ; allocution française de M. le chanoine Pichon. Salut du T. Saint-Sacrement.

N. B. — Les ligueuses sont priées, autant que possible, de porter « la Marguerite », emblème de la L. P. D. F.

SPÉZET. — La Mission, (2-19 Juin 1932). — La douce et vénérée patronne de Spézet, Notre Dame du Crann, vient de procurer à ses enfants la grâce d'une mission paroissiale. Elle leur a envoyé comme missionnaires les PP. Jollec, Colin, Chevalance et Dorval, avec une nombreuse et brillante équipe de collaborateurs ; pour la première semaine, MM. Pérès, vicaire à Querrien, Péron, vicaire à Scaër, Guellec, vicaire à Douarnenez, Brénéol, vicaire à Bannalec, et Guilcher, vicaire à Elliant (directeur du chant) ; pour la deuxième semaine :

MM. Le Cléac'h, recteur de Baye, Pichon, vicaire à Moëlan, Picart, vicaire à Clohars-Carnoët, Poupon, vicaire à Château-neuf-du-Faou, et Briand, vicaire de Leuhan (directeur du *Chant*), sans oublier ceux qui ont travaillé à la mission des enfants, M. Guillandre, auxiliaire à Cléden-Poher, et M. Le Reste, vicaire à Landeleau.

Notre Dame du Crann a présidé les exercices de la mission. Dès le début, la vénérée statue a été portée processionnellement de l'antique chapelle à l'église paroissiale, placée sur un trône à l'entrée du chœur pour être, comme la plus aimante des mères, au milieu de ses enfants, recevant leurs hommages, leur distribuant ses faveurs.

C'est à Elle que les missionnaires ont eu recours pour faire pénétrer la vérité dans les esprits, toucher les cœurs, retourner les volontés. C'est à Elle qu'à la fin de leur retraite spéciale, les enfants, au nombre de 400, sont venus offrir, avec leur cœur, leur belle couronne de roses, symbole de la couronne réservée au ciel aux cœurs purs. C'est Elle que les adultes ont invoquée si fréquemment, soit en commun, soit en particulier pour que l'œuvre de Dieu s'opérât dans les âmes.

On avait choisi pour la mission les débuts de Juin pour permettre à tous de suivre plus facilement les exercices : il y a à Spézet de telles distances, et si peu de chemins praticables ! Mais cette année, à cause du retard des travaux, le beau temps a été pour beaucoup sinon un obstacle, au moins une épreuve. Si tous n'ont pas écouté l'appel de Dieu, si d'autres n'ont pas donné tout le temps demandé, si quelques-uns ont reculé devant les sacrifices exigés, quel beau et consolant spectacle on a contemplé à Spézet les samedis 11 et 18 Juin ! 850 personnes le samedi 11 et 1.150 le samedi 18, se sont approchées de la sainte Table avec un ordre impeccable, puis ont renouvelé à haute voix les promesses de leur baptême. L'émotion arrachait des larmes à ces hommes en apparence impassibles.

Le pieux recteur a voulu que son église conservât un double souvenir de la mission : une belle statue de Jeanne d'Arc et un vitrail représentant Notre Dame du Crann. Leur bénédiction a été l'occasion de touchantes cérémonies.

La mission s'est terminée le dimanche 19 Juin. La statue de Notre Dame du Crann a été reportée dans la chapelle si chère à tous les habitants de Spézet : avec plus d'ardeur que jamais on a chanté les louanges de la Reine des Cieux « souveraine de tous les cœurs ». Avec plus d'enthousiasme que jamais, on a aussi acclamé le Christ-Roi, quand, au retour de la procession, Il s'est présenté à son peuple, dans l'ostensoir d'or, au haut du perron de l'église, bénissant, avec la roule des fidèles présents, les villages perdus dans la montagne. Nul doute qu'après la mission on ne répète partout le refrain si connu et qu'on ne réalise le vœu qu'il exprime :

*Mari, mam garantezus
Ni ho caro bepret,
Bepret ni garo Jezus
Or Salver benniguet.*

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Lille. — Le samedi 7 Mai 1932, dans la chapelle du palais épiscopal, sous la présidence de S. Em. le cardinal Liénart, se sont ouverts les procès informatifs de l'Ordinaire en vue de la béatification des serviteurs de Dieu Philibert Vrau et Camille Féron-Vrau.

Rome. — M. de Fontenay, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, admis à faire valoir ses droits à la retraite, est remplacé à Rome par M. Charles Roux, ministre plénipotentiaire à Prague.

Paris. — Du 23 au 26 Mai s'est tenu, à Paris, un Congrès National des Missionnaires diocésains de France, Prêtres et Religieux. La cérémonie d'ouverture a eu lieu à Montmartre, sous la présidence de Mgr Maglione, nonce apostolique.

Le thème général du Congrès fut : la prédication missionnaire dans les temps actuels : ce qu'elle est, ce qu'elle put et doit être : travail de conversion et travail de conquête. « *Rendre chrétiens les chrétiens, donner Dieu à ceux qui l'ignorent* », a dit le prédicateur, Mgr Fillion.

La Chartreuse de Pavie. — Un prieur a été nommé à la Chartreuse de Pavie, « monument national italien ». — Ce monument va être, par décision du gouvernement italien, réoccupé par les Chartreux.

A quand le retour des Chartreux à la Grande Chartreuse ?

Au diocèse de Séez. — Une belle paroisse, celle de Ceton, population de 2.600 âmes, a donné à l'Eglise, en 80 ans, 39 prêtres, dont 22 sont encore vivants.

La Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France est reconnue d'utilité publique. Bonne nouvelle, récompense méritée après 34 ans d'efforts.

BIBLIOGRAPHIE

Maison Mame, Tours et 6, rue Madame, Paris.

1^{re} UNE GRANDE ET BELLE ÂME : EDITH NOEL. (1884-1909). Notes et récit d'une sœur. Ouvrage de 172 pages, orné de 25 gravures. Prix : 15 francs. — Son Excellence Mgr Louvard, évêque de Coutances et Avranches, a bien voulu préfacer lui-même ces simples « Notes » d'une de ses diocésaines :

« Âme droite et pure, dit-il, passionnée pour tout ce qui est grand et beau, dès l'âge de 14 ans, elle se trace cet idéal, en parlant de N.-S. : « *Vivre pour l'aimer, mourir pour le connaître.* »

L'appel de Jésus se fit entendre à Edith à 17 ans d'une façon merveilleuse dans l'église de Saint-Martin de Pau.

Après cinq ans d'une indéfectible attente, elle frappe enfin à la porte du noviciat du Sacré-Cœur à Jette, et la Mère-vicaire de Belgique a pu écrire d'elle après sa mort : « *Je sais qu'un noviciat elle entraînait ses sœurs dans la voie des plus vaillantes.* »

Dieu l'a rappelée à lui à 24 ans ; mais elle nous a laissé des lettres d'une magnifique élévation d'âme et un « Journal » intime qu'elle croyait n'écrire que pour elle seule, et qui nous révèle, comme pour sainte Thérèse,

— 422 —

rière de l'Enfant-Jésus, et presque à la même époque, « l'Histoire » admirable d'une belle âme et d'un grand cœur.

En vente chez tous les Libraires.

2° LE SAVOIR VIVRE, par Louise CLERMONT. — Parfaitement édité, écrit par une femme d'expérience et de cœur, dont le style, bien français, a obtenu en ces dernières années les suffrages de l'Académie, ce petit volume conseillera les fiancés, les jeunes ménages, les parents, les enfants; avec un tact parfait, il dira comment on peut organiser sa vie, son intérieur, ses rapports de société, allier politesse, délicatesse et charité, ce qui est bien sans doute la forme exquise du savoir vivre. — Un volume in-12, broché : 10 fr. ; cartonné : 13 fr.

En vente chez tous les Libraires.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT FRANÇAIS



centre mondial
de pèlerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

assainissent la bouche - facilitent la digestion

EXIGER
LA MARQUE **VICHY-ÉTAT**

TOUTES PHARMACIES

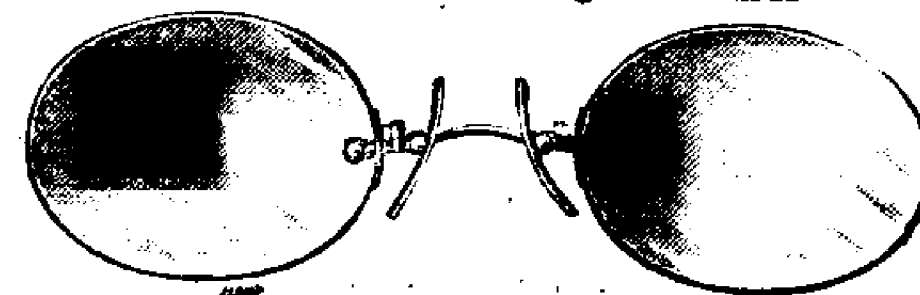


P. LE GUENNEC

Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Laurent Bourlès

R. C. Quimper, 4.906

Tailleur du Grand-Séminaire C. C. 18.354

24, Rue du Front (face à la Sacristie), QUIMPER

Vous y trouverez tous les Articles Ecclésiastiques :

Grand choix de Tissus pour Soutanes et Douillettes, noir inverdissable ;
— Alpaga pour Douillettes d'Été ; — Manteaux et Pèlerines sur
mesures, drap fin ; — Vêtements imperméables sur mesures, délai
de livraison, 1 mois. — ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE.

Maison catholique et de confiance, se recommande par la bonne qualité et la livraison
rapide des commandes.

Membre de l'« Union économique des Catholiques de France ».

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiseries de Chœur — Stalles
Chaires à Prêcher — Tables de Communion
Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1.27

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

LA PLUS ANCIENNE

**C^{ie} D'ASSURANCES
GÉNÉRALES**

— SUR LA VIE —

— Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905 —

87, Rue de Richelieu, PARIS

TARIFS LES PLUS AVANTAGEUX

— COMBINAISONS NOUVELLES —

— Demander les conditions générales des —

POLICES LES PLUS LIBÉRALES

— RENTES VIAGÈRES —

TAUX LES PLUS RÉDUITS

*Tarifs et Renseignements gratuits sur demande
adressée à la Compagnie ou à ses Agents.*

FONDÉE EN 1819

M. LE MOING, 15, rue Laënnec, Quimper.

**FONDERIE
DE BRONZE
de Bretagne.**

8, rue Victor - Pengam

BREST



rue Victor - Pengam, 8

BREST

CLOCHES

MISE EN VOLÉE ÉLECTRIQUE DES CLOCHES

— ROBINETS —

Directeur : L. AMELINE, Icam - Drac - Pac.

47^e ANNÉE.Vendredi 1^{er} Juillet 1932.N^o 27.**LA
SEMAINE RELIGIEUSE**

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
 — Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
 Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

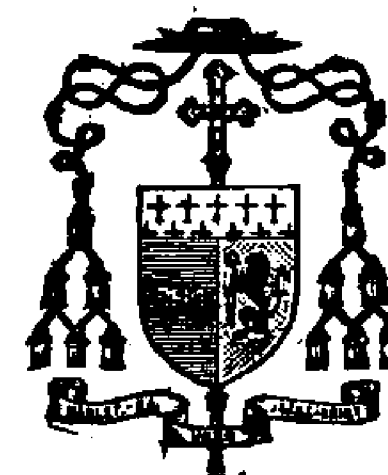
SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Encyclique « Caritate Christi Compulsi » ; Retraites sacerdotales ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Nota ; Morlaix ; Pèlerinage ; Plogoff : Grand pardon de N.-D. de Bon-Voyage ; Chemin de fer P. O. ;

Nécrologie : M. Sébastien Breton, M. Kerbiriou ; Sainte-Anne d'Auray : Fête du 24 Juillet, 34^e Pèlerinage des Tertiaires de Bretagne. — Pèle-à-Ars et à N.-D. de la Salette ; 52^e Congrès National de l'Union des Œuvres à Toulouse ; Ars, centre de sanctification sacerdotale.

III. — *Annonces et avis divers.*



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts
à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 1^{er} Juillet 1932.

N^o 27.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine.

Dimanche, 3 Juillet. — 7^e dimanche après la Pentecôte.
Semi-double. Vert. — Au chœur, solennité de Saint Pierre
et de Saint Paul.
Blanc.

Mardi, 5. — Saint Antoine-Marie Zaccaria, Confesseur. Double.
Blanc.

Lundi, 4. — Saint Goulven, Evêque et Confesseur. Double.
Blanc.

Mercredi, 6. — Octave de Saint Pierre et de Saint Paul.
Double-majeur. Rouge.

Jeudi, 7. — Saint Cyrille et Saint Méthode, Evêques et Con-
fesseurs. Double. Blanc.

Vendredi, 8. — Sainte Elisabeth, Reine, Veuve. Semi-double.
Blanc.

Samedi, 9. — De la B. V. Marie. Simple. Blanc.

Dimanche, 10. — 8^e dimanche après la Pentecôte. Semi-
double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Pie 1^{er} et des Sept Frères
Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Kerlouan	1 ^{er} - 5 Juillet.
Lanmeur	6 - 10 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Encyclique "Caritate Christi Compulsi"
sur la prière et la Réparation à offrir au Sacré-Cœur.
dans les épreuves présentes du genre humain.

(Suite.)

II. — LES REMÈDES : LA PRIÈRE

Motifs d'espérance : les promesses de Dieu, un souffle
surnaturel nouveau, l'Action Catholique.

Nous savons parfaitement, Vénérables Frères, que tous
ces efforts sont vains et qu'à l'heure fixée par lui « Dieu se
lèvera et ses ennemis seront dissipés » ; nous savons que les

routes de l'enfer ne prévaudront pas ; nous savons que notre divin Rédempteur, comme il l'a prédit lui-même, « frappera la terre de la verge de sa bouche et par le souffle de ses lèvres fera mourir les méchants » et que surtout terrible sera pour ces malheureux l'heure où ils tomberont « dans les mains du Dieu vivant ».

Cette confiance inébranlable dans le triomphe final de Dieu et de l'Eglise se trouve, par l'infinité bonté de Notre-Seigneur, tous les jours raffermie en nous au consolant spectacle du généreux élan vers Dieu d'âmes innombrables dans toutes les parties du monde et toutes les classes de la société. C'est vraiment un souffle puissant du Saint-Esprit qui passe en ce moment sur la terre, attirant les âmes, de jeunes gens en particulier, vers le plus haut idéal chrétien, les élevant au-dessus de tout respect humain, les rendant prêts à tous les sacrifices, même les plus héroïques ; c'est un souffle divin qui secoue toutes les âmes, fût-ce malgré elles, et fait éprouver une inquiétude intime, une vraie soif de Dieu, même à celles qui n'osent pas l'avouer.

Notre appel aux laïcs à collaborer avec l'apostolat hiérarchique dans les rangs de l'Action Catholique a été lui aussi docilement et généreusement écouté : dans les villes et dans les campagnes le nombre va sans cesse croissant de ceux qui s'emploient de toutes leurs forces à répandre les principes chrétiens et à les faire passer en pratique jusque dans la vie publique, s'appliquant eux aussi à appuyer leurs paroles par les exemples d'une vie sans reproche.

Toutefois, devant une telle impiété, une telle ruine de toutes les traditions les plus saintes, une telle perte d'âmes immortelles, un tel mépris de la Majesté divine, Nous ne pouvons pas, Vénérables Frères, ne pas laisser s'épancher toute l'amère douleur que Nous en ressentons ; Nous ne pouvons pas ne pas élever Notre voix et ne prendre, avec toute l'énergie de Notre cœur apostolique, la défense des droits de Dieu foulés aux pieds et des sentiments les plus sacrés du cœur humain, pour qui Dieu est un besoin absolu. D'autant plus que ces troupes pleines de l'esprit diabolique ne se contentent pas de vociférer, mais unissent toutes leurs forces pour réaliser au plus tôt leur néfaste entreprise. Malheur à l'humanité, si Dieu, outragé à ce point par ses créatures, laissait dans sa justice libre cours à cette inondation dévastatrice et s'en servait comme de verges pour le châtement du monde !

Le choix s'impose : pour Dieu ou contre Dieu.

Il est donc nécessaire, Vénérables Frères, qu'inlassablement « nous élevions une muraille autour de la maison d'Israël », unissant, nous aussi, toutes nos forces en un groupe compact, qui oppose un front unique et solide aux phalanges malfaisantes, ennemies de Dieu aussi bien que du genre humain. Dans cette lutte, en effet, il s'agit de la décision la plus importante qui puisse être demandée à la liberté humaine : pour Dieu ou contre Dieu, c'est là de nouveau le choix qui doit décider du sort de toute l'humanité : dans la politique, dans les questions économiques, dans la morale, dans la science, dans l'art, dans l'Etat, dans la société, dans la famille,

en Orient et en Occident, partout ce problème se présente comme décisif, par les conséquences qui en dérivent. Au point que les représentants mêmes d'une conception entièrement matérialiste du monde voient sans cesse reparaitre devant eux cette question de l'existence de Dieu, qu'ils croyaient écartée pour toujours, et dont ils sont toujours obligés de reprendre la discussion.

Nous conjurons donc dans le Seigneur aussi bien les individus que les nations de vouloir, en face de tels problèmes et dans un moment de luttes si acharnées et si vitales pour l'humanité, laisser de côté cet étroit individualisme, ce bas égoïsme qui aveugle les esprits les plus perspicaces et stérilise les initiatives les plus nobles, pour peu qu'elles sortent d'un cercle étroit de petits intérêts particuliers ; qu'ils s'unissent tous, au prix même de lourds sacrifices pour leur propre salut et pour celui de l'humanité entière.

Dans une telle union d'esprits et de forces, ceux-là, naturellement, doivent être les premiers qui se glorifient du nom de chrétiens, fidèles à la glorieuse tradition des temps apostoliques, quand « la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » ; mais que tous ceux qui admettent encore un Dieu et lui adressent leurs adorations apportent, eux aussi, leur concours sincère et cordial, afin d'éloigner de l'humanité le grand danger qui la menace tout entière. La croyance en Dieu est, en effet, sur la terre le fondement inébranlable de tout ordre social et de toute autorité humaine ; tous ceux donc qui ne veulent pas de l'anarchie et du terrorisme doivent s'employer énergiquement à empêcher les ennemis de la religion d'atteindre leur but, si fortement et si ouvertement proclamé.

Les moyens humains.

Nous savons, Vénérables Frères, que dans cette lutte pour la défense de la religion il faut avoir recours à tous les moyens humains légitimes qui sont en notre pouvoir. C'est pour cela que, suivant les traces lumineuses de Notre prédécesseur de sainte mémoire Léon XIII, Nous avons, dans Notre Encyclique *Quadragesimo anno*, revendiqué si énergiquement une plus juste répartition des biens de la terre, et marqué les moyens les plus efficaces pour faire retrouver santé et force au corps social si malade et rendre le repos et la paix à ses membres souffrants. L'irrésistible aspiration à trouver même sur la terre le bonheur convenable n'est-elle pas mise dans le cœur de l'homme par le Créateur de toutes choses, et le christianisme n'a-t-il pas toujours reconnu et favorisé tous les justes efforts de la vraie civilisation et du progrès bien compris pour le fonctionnement et le développement de l'humanité ?

Ils ne suffisent pas.

Mais en face de cette haine satanique contre la religion, qui fait penser au « mystère d'iniquité » dont parle saint Paul, les seuls moyens humains et les ressources de la prévoyance des hommes ne suffisent plus : Nous croirions, Vénérables Frères, manquer à Notre charge apostolique, si Nous ne rap-pelions pas à l'humanité ces merveilleux mystères de la

lumière qui seuls recèlent en eux les forces nécessaires pour dominer le déchaînement des puissances des ténèbres.

Lorsque Notre-Seigneur, descendant des splendeurs du Thabor, guérit l'enfant tourmenté par le démon et que les disciples n'avaient pu guérir, à leur humble demande : « Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser ? » Il répondit par les mémorables paroles : « Ce genre de démon n'est chassé que par le jeûne et la prière ». Il nous semble, Vénérables Frères, que ces divines paroles s'appliquent exactement aux maux de notre temps, qui ne peuvent être conjurés que par la prière et la pénitence.

La prière est le grand remède.

Nous souvenant donc de notre condition d'êtres essentiellement limités et absolument dépendants de l'Être suprême, recourons avant tout à la prière. Nous savons par la foi combien grande est la puissance de la prière humble, confiante, persévérante : à aucune autre œuvre de piété le Dieu Tout-Puissant n'a jamais attaché de promesses aussi amples, aussi universelles, aussi solennelles qu'à la prière, « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe ». « En vérité, en vérité, je vous le dis : Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. »

Et quel objet plus digne de notre prière et convenant mieux à la personne adorable de Celui qui est l'unique « médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus fait homme », que de l'implorer pour la conservation sur terre de la foi dans le seul Dieu vivant et vrai ? Une telle prière porte déjà en elle-même une part de son exaucement, puisque là où prie un homme, là il s'unit à Dieu et pour ainsi dire maintient déjà vivante sur la terre l'idée de Dieu. L'homme qui prie, par l'humilité même de son attitude professe devant le monde sa foi dans le Créateur et Seigneur de toutes choses ; en outre, lorsqu'il le fait en commun avec autrui et non plus en particulier, par cela seul, il reconnaît que non seulement l'individu, mais aussi la société humaine ont au-dessus d'eux un Maître suprême et absolu.

Quel spectacle n'offre pas au ciel et à la terre l'Eglise en prière ! Sans interruption le jour entier et la nuit entière, se répète sur la terre la divine psalmodie des chants inspirés ; il n'est pas d'heure sur la terre qui ne soit sanctifiée de sa liturgie spéciale ; il n'est pas de période, brève ou courte, de la vie, qui n'ait une place dans l'action de grâces, dans la louange, dans les demandes, dans la réparation de cette prière commune du Corps mystique du Christ, qui est l'Eglise. Ainsi, la prière elle-même assure la présence de Dieu parmi les hommes, comme le promet le divin Rédempteur : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux ».

(A suivre.)

II. Retraites Sacerdotales. — Toutes les retraites sacerdotales se donneront au Grand Séminaire.

La première retraite commencera le lundi soir, 1^{er} Août, à 6 heures, et se terminera le samedi matin, 6 Août.

La deuxième retraite commencera le lundi soir, 8 Août, à 6 heures, et se terminera le samedi matin, 13 Août.

Devront prendre part à l'une ou à l'autre de ces retraites tous les prêtres placés dans le ministère paroissial et dans l'enseignement primaire libre, qui n'ont pas encore subi leurs examens réglementaires.

Sont officiellement convoqués à la première retraite, les prêtres ordonnés en 1926, 1927 et 1928.

Sont officiellement convoqués à la deuxième retraite, les prêtres ordonnés en 1929, 1930 et 1931.

Tous les prêtres soumis à l'examen, — *les prêtres instituteurs exceptés*, — pourront être reçus au Séminaire le dimanche soir, 31 Juillet et 7 Août. Les examens commenceront dès le lendemain matin, à 8 heures.

Avis. — Tous les prêtres officiellement convoqués à la retraite auront leur place réservée, mais les autres prêtres plus âgés devront prévenir au plus tôt M. l'Econome du Grand Séminaire, et lui indiquer à laquelle des deux retraites ils désirent prendre part.

I. RETRAITE DE PROFESSEURS. — Une retraite particulière sera prêchée cette année, du mardi soir 20 Septembre au samedi matin 24, à MM. les Professeurs de nos maisons d'enseignement secondaire libre. Tous devront y prendre part.

Les professeurs soumis à l'examen pourront être reçus au Séminaire, le lundi soir, 19 Septembre. Les examens commenceront dès le lendemain matin, à 8 heures.

II. EXAMEN DE RECTORAT. — L'examen de Rectorat aura lieu au Grand Séminaire le lundi 19 Septembre.

Devront se présenter à cet examen les prêtres ordonnés en 1914 et susceptibles d'être appelés à avoir charge d'âmes.

III. EXAMEN DES JEUNES PRÊTRES-INSTITUTEURS. — Cet examen aura lieu le lundi 19 Septembre, en même temps que l'examen de Rectorat.

Les examens commenceront à 8 heures.

III. Nominations. — Par décision de Son Excellence Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, M. Pellé, recteur de Loctudy ;

Recteur de Loctudy, M. Mévellec, vicaire à Saint-Pol de Léon ;

Recteur de Lambert, M. Gélébart, recteur de Trézilidé ;

Curé-doyen de Lambézellec, M. Chapalain, recteur d'Audierne ;

Recteur d'Audierne, M. Prigent, recteur de La Feuillée ;

Recteur de La Feuillée, M. Acquitter, vicaire de Plouénan.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — VII^e Dimanche après la Pentecôte, 3 Juillet. Solennité de Saint Pierre et de Saint Paul, Apôtres : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Quête pour le Denier de Saint Pierre. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 8 heures du soir, Confréries du Saint-Rosaire et du Scapulaire, récitation du Chapelet, procession, bénédiction.
Lundi et jeudi : Service et messe pour les Défunts.
Vendredi : Confession des petits enfants.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — VII^e dimanche après la Pentecôte, 3 Juillet. Solennité de Saint Pierre et de Saint Paul : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

NOTA. — Il a été trouvé dans la cour de la gare de Lourdes, un assez gros colis et un pliant oubliés par l'un des pèlerins. On peut les réclamer à M. Prioult (41, avenue de la Gare, Quimper), qui a eu l'obligeance de les transporter de Lourdes à Quimper dans son automobile.

MORLAIX (La Salette). — Pèlerinage de Tertiaires. — Un pèlerinage des Tertiaires de Saint-François aura lieu à la Salette, le 10 Juillet.

PLOGOFF. — Grand Pardon de N.-D. de Bon Voyage. — Dimanche 10 Juillet, Grand Pardon de N.-D. de Bon Voyage. La veille, samedi, à 17 heures, premières vêpres.

Le dimanche, à 7 heures, messe basse ; à 11 heures, grand'messe ; à 16 heures, vêpres, procession, sermon et bénédiction du T. Saint-Sacrement. (Tous les offices auront lieu à l'heure légale.) Des confesseurs se trouveront à la disposition des pèlerins le samedi soir et le dimanche matin. Indulgence plénière à gagner aux conditions ordinaires pour les âmes du Purgatoire.

Les pèlerins pourront se procurer des cierges à la sacristie de la chapelle.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS. — Avis au Public. — La Compagnie d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion du pèlerinage de Rumengol, le 15 Août prochain, les trains omnibus circulant entre Quimper et Landerneau et vice-versa, s'arrêteront exceptionnellement au P. N. 543, voisin de Rumengol, situé entre les gares de Quimerc'h et Hanvec, de la ligne de Quimper à Landerneau.

Nécrologie. — L'abbé SÉBASTIEN BRETON, Recteur de Saint-Jean-Trolimon. — Le vendredi 3 Juin, fête du Sacré-Cœur, mourait, à Saint-Jean-Trolimon, l'abbé Sébastien Breton, recteur de la paroisse depuis 6 ans seulement.

Atteint d'un mal qu'une intervention chirurgicale eût peut-être soulagé un moment, mais non guéri, l'état de santé de M. Breton ne laissait plus à son entourage aucun espoir de guérison, depuis le début d'Avril. Le 1^{er} Juin, il reçut les derniers sacrements en pleine connaissance, avec d'admirables sentiments de foi et de résignation, répondant bien à toutes les prières du rituel et se recommandant au souvenir de tous ses amis. Il souffrit courageusement, sans proférer une plainte pendant deux jours encore, et trépassa doucement le 3 Juin, à 7 heures du soir.

Né à Plobannalec, le 18 Décembre 1878, d'une famille patriarcale et profondément chrétienne qui devait donner au service de l'Eglise deux prêtres, dont le P. Alain Breton, de la Société de Marie, missionnaire au Mozambique, M. Breton fit de fortes études au Petit Séminaire de Pont-Croix, et fut ordonné prêtre en Décembre 1902.

Nommé vicaire à l'Île-de-Sein, en Janvier 1904, passé à Brasparts en 1909, il devint recteur de Saint-Jean-Trolimon en 1926. Dans les différents postes qu'il occupa, M. Breton sut toujours se faire aimer de tous.

Ses obsèques ont eu lieu le lundi 5 Juin, à Saint-Jean-Trolimon, au milieu d'une foule considérable de ses paroissiens et de 50 confrères, prêtres et chanoines. A Plobannalec, sa paroisse d'origine, même affluence, le soir, pour l'inhumation. On remarqua dans l'assistance de nombreuses familles de Brasparts venues rendre à leur ancien vicaire un dernier témoignage de leur sympathie et de leur reconnaissance.

— M. KERBIRIOU, Recteur de Saint-Pierre-Quilbignon. — Le dimanche soir 12 Juin, les paroissiens apprenaient avec stupeur la mort quasi subite de leur recteur. Le matin, il avait chanté la grand'messe, l'après-midi les vêpres. Il allait se mettre à table, le soir, quand on vint le chercher pour un malade, habitant près de la Poste. En route, il se sent tout à coup défaillir et, s'arrêtant un instant, il s'appuie à une maison. Deux jeunes gens qui passaient, remarquant sa faiblesse, l'aident à se rendre chez le malade. Une demi-heure plus tard, le sacristain, venant pour sonner l'Angelus, le trouve inanimé sur le plancher de la sacristie. On le transporte au presbytère ; le médecin appelé lui fait des piqûres. M. Kerbiriou reprend ses sens : « Je vais mourir, dit-il, ayez la bonté de me donner les derniers sacrements ». Et à la fin de la cérémonie de l'Extrême-Onction, M. Kerbiriou décédait.

M. Joseph Kerbiriou était né à Kergoff, en Saint-Pol de Léon, en 1867. Il entra en huitième au Collège de cette ville et y fut un élève travailleur et consciencieux ; le palmarès le montre le second de sa classe pendant tout son collège. Après ses études au Grand Séminaire, il est nommé surveillant au même Collège jusqu'à sa prêtrise en 1891. Il est alors nommé vicaire à Loc-Maria-Plouzané, puis bientôt à Landerneau. Dans cette ville, il eut, au début, un ministère particu-

lièrement délicat à remplir : il était, en même temps, que vicaire, aumônier de la Prison centrale. Prenant en pitié les malheureux détenus, M. Kerbiriou arrivait par sa bonté et son ingéniosité, sans violer les règlements, à attirer à son ministère un bon nombre d'entre eux, et à les consoler en servant d'intermédiaire entre eux et leurs familles.

Après 17 ans de ministère à Landerneau, il est nommé recteur de Botsorhel. C'est de là, qu'en 1917, il était appelé au rectorat de Saint-Pierre-Quilbignon. Quand il y parut, la population fut un peu déçue à la vue de ce prêtre si chéif, si timide, succédant à des recteurs de belle mine et de parole facile et ardente. Son oncle, M. Kerbiriou, curé de Recouvrance, qui procéda à son installation, déclara qu'il s'interdisait de faire l'éloge de son neveu. « Quand vous aurez eu le temps de le connaître, se contenta-t-il de dire aux paroissiens, vous me direz si Mgr l'Evêque s'est trompé en le plaçant à la tête de la belle et importante paroisse de Saint-Pierre. »

La population a répondu clairement à cette parole de l'oncle installateur. La mort de M. Kerbiriou a vraiment peiné tous les paroissiens de Saint-Pierre. Le maire voulait l'inhumer dans le cimetière de la paroisse aux frais de la commune et il ne s'est incliné que devant le désir exprimé par le défunt lui-même dans son testament. M. Kerbiriou aimait tant son pays natal ! Pas une fête, pas un deuil important à Saint-Pol où M. Kerbiriou ne participât. Le Collège même l'intéressait au plus haut point ; il lui avait fourni des élèves et, au moment de sa transformation en école libre de bons actionnaires.

Mais cet amour du sol natal ne nuisait en rien à l'amour qu'il avait voué à sa paroisse. Arrivé à Saint-Pierre en Février 1917, à l'époque de la guerre, il n'a qu'un vicaire pour une population de 7 mille habitants. Le service paroissial l'occupe tout entier, mais lui permet aussi de connaître ses paroissiens. La guerre terminée, on réclame son concours pour l'œuvre des Pupilles de la Nation ; il accepte d'en être le secrétaire et il sera un tel secrétaire que, sous les diverses municipalités, on lui laissera ce poste. La veille de sa mort, il préparait encore une quarantaine de dossiers.

Après la guerre, également, s'imposa à lui l'œuvre de la réparation de son église et de son presbytère que les hivers et les tempêtes avaient fort endommagés. A cet effet, il lança un appel à la population, parcourut la paroisse, organisa des quêtes et des kermesses et réunit en un an de quoi payer toutes les réparations. Encouragé par la bonne volonté manifeste de ses paroissiens, M. Kerbiriou entreprit aussi de réparer et d'embellir l'intérieur de son église... Il avait même conçu le projet de remplacer les maigres verrières par de beaux et solides vitraux. Neuf venaient d'être posés récemment et il est mort au moment où il préparait une grande fête, le jour du pardon, pour la bénédiction et l'inauguration de ces vitraux qui couronnent son œuvre.

Ce ne sont là qu'œuvres extérieures, belles sans doute, mais secondaires pour un pasteur de paroisse. Le travail le plus important c'est celui qu'il opère dans les âmes. Certes,

Dieu seul peut connaître ce travail, mais il se devine néanmoins par l'état des œuvres paroissiales et l'impression des paroissiens. Or, patronage, écoles libres, pieuses associations, tout est à Saint-Pierre dans l'état le plus florissant. Les malades, même les plus négligents au point de vue religieux, ne résistaient pas à la bonté de leur pasteur. A ce ministère il excellait particulièrement.

« Il a fait peu de bruit, mais il a fait beaucoup de bien », disait de lui un de ses paroissiens le jour des obsèques. Aussi quelle foule à son enterrement ! On y voyait des larmes couler de bien les yeux et l'unanimité des commerçants du bourg fermant leurs boutiques sur le passage du cercueil atteste la place que le bon pasteur avait prise dans leur estime et leur affection.

Et ses confrères dans le sacerdoce ! Leur nombre impressionnant (plus de cent à Saint-Pierre, 60 à Saint-Pol de Léon) se pressant aux obsèques, manifeste la considération dont il jouissait auprès d'eux. Ils avaient applaudi le geste de Mgr l'Evêque lui conférant la dignité de chanoine, geste qui n'avait étonné que M. Kerbiriou. Modestie, discrétion, bonté et régularité de vie sacerdotale, telles étaient les vertus que tous admiraient en lui.

Depuis trois ans, il se sentait touché par un mal mystérieux, dont il ne s'ouvrait qu'à quelques intimes ; la mort l'a rapidement enlevé, mais n'a pu le surprendre, puisqu'il a demandé et reçu l'Absolution et l'Extrême-Onction des mains de M. Branellec, un de ses vicaires.

R. I. P.

SAINT-ANNE D'AURAY. — Fête du 24 Juillet. Banquet. — En raison du nombre limité des places pour le banquet de midi, le 24 Juillet prochain, le Comité d'organisation des Fêtes prie les confrères des diocèses bretons qui désireraient y prendre part de vouloir bien en informer M. l'Econome du Petit Séminaire.

Une carte de banquet leur sera adressée en retour, et elle sera rigoureusement exigée à l'entrée de la salle.

— Pour Sainte-Anne d'Auray, chants et prières. — La Maison H. Hérelle et Cie, éditeurs de musique, 16, rue de l'Odéon, Paris (6^e), vient de publier le Chant triomphal « AUX MORTS DE BRETAGNE », qui sera exécuté officiellement à Sainte-Anne d'Auray, le 24 Juillet prochain, lors de l'inauguration du monument élevé à la mémoire des Bretons morts pour la France.

Cette œuvre, publiée en grand format, sous couverture de luxe, ornée d'une reproduction du monument, est due à la collaboration du Chanoine Le Dorz et du Maître C. A. Collin, organiste de Notre-Dame, à Rennes.

Elle sera vendue au profit du monument.

En même temps, elle met en vente deux cantiques en l'honneur de Sainte Anne, l'un du Maître C. A. Collin, l'autre de Dom J. Duchaux, moine bénédictin.

Jusqu'à fin Juillet, ces œuvres seront envoyées, franco de port, aux prix exceptionnels suivants :

- 1° Chant triomphal « *Aux Morts de la Bretagne* » 4.00
- 2° C. A. Collin : Prière en l'honneur de Sainte Anne... 3.50
- 3° J. Duchauchix : Prière à Sainte-Anne 4.00

Chèque postal, H. Hérelle et Cie, Paris : 160.57.

— **XXXIV^e Pèlerinage des Tertiaires de Bretagne à Sainte-Anne d'Auray, 25 et 26 Juillet 1932.** — En raison de la grande fête du dimanche 24 Juillet : — inauguration et bénédiction du monument des soldats et des marins bretons morts pour la Patrie, — le pèlerinage des Tertiaires de Bretagne à Sainte-Anne d'Auray aura lieu cette année, à titre exceptionnel, le 25 et le 26 Juillet.

Prière instante à tous et à toutes les tertiaires :

- 1° D'arriver le 25 au soir et de prendre part à la procession aux flambeaux avec insignes et bannières.
- 2° De participer aux exercices communs de la nuit.
- 3° De se réunir (bretons et français) le 26, à 8 h. 45, au théâtre Nicolazic, où Mgr l'Evêque de Vannes daignera leur adresser la parole.

Pèlerinage à Ars et à N.-D. de la Salette. — Le XXX^e pèlerinage de l'œuvre de Sainte-Philomène à Ars et à N.-D. de la Salette, avec stations à Nevers et à Paray-le-Monial, aura lieu du mardi matin 2 Août au mercredi matin 10 Août.

Départ de Paris, retour à Paris. — Prix en 2^e classe, 935 francs ; prix en 3^e classe, 790 francs.

Prix comprenant : l'insigne et le manuel, le transport dans la classe choisie, le séjour dans les hôtels et au Monastère, (1^{re} catégorie), boisson non comprise.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 20 Juillet 1932, par M. l'abbé Rollin, 27, rue de Dantzig, Paris (15^e). Compte de Chèques postaux : 940-62 Paris.

52^e Congrès national de l'Union des Œuvres à Toulouse 4-8 Juillet. — Le 52^e Congrès de l'Union des Œuvres Ouvrières Catholiques se réunira à Toulouse, du 4 au 8 Juillet prochain, sous la présidence de Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, assisté de Mgr Crépin, évêque de Tralles, président de l'Union. 12 Archevêques et Evêques ont déjà annoncé leur présence.

L'élite conquérante. — Telle est le sujet mis cette année à l'ordre du jour. Il est d'une actualité qui n'échappera à aucun de ceux qui suivent de près le mouvement des œuvres en France. Cette élite doit être le ferment qui fait lever la pâte et cela dans tous les milieux. C'est pourquoi le Congrès étudiera successivement l'élite dans l'œuvre de jeunesse, dans le milieu paroissial, dans le milieu rural, dans les milieux féminins, dans le milieu professionnel, et cherchera les moyens de la former en vue de sa mission.

Ars, Centre de Sanctification sacerdotale. — S. S. le Pape Pie XI, par un Bref en date du 23 Avril 1929, a choisi le curé d'Ars, Saint Jean-Marie Vianney, pour en faire le patron de tous les curés de l'univers.

Ce geste du Pape ne semble pas avoir eu dans le monde, et en France en particulier, le retentissement qu'il mérite.

Il y a là pourtant, nous n'hésitons pas à l'affirmer, une source de grâce extrêmement féconde, et notre vœu ardent serait d'amener devant la chaise du Saint Curé, le plus nombreux possible, les curés de France.

Quel autre, mieux que l'humble et saint Jean-Marie Vianney, pouvait leur être proposé comme modèle, et quel autre pouvait être pour eux un plus puissant intercesseur ?

Aux curés, pasteurs des âmes, il faut avant tout une indéfectible foi. Le curé d'Ars fut un *voyant*. Pour lui, les vérités révélées n'étaient pas des idées abstraites, auxquelles adhérait son esprit, elles étaient des réalités vivantes qu'il voyait, qu'il entendait, qu'il goûtait.

Aux curés, pères des âmes, il faut une abnégation complète, un inlassable dévouement. Le curé d'Ars s'est oublié totalement ; pour lui, rien ne comptait, sinon la gloire de Dieu et le salut de ses ouailles.

Aux curés, initiateurs dans les âmes de la vie surnaturelle et de l'union à Dieu, il faut la piété. La vie du curé d'Ars fut une oraison ininterrompue ; quelques heures de sommeil lui suffisaient ; le reste de son temps, il le passait à l'église, devant le tabernacle et dans l'intimité avec Notre-Seigneur.

Aux curés modernes, voués à une lutte sans trêve contre le sensualisme envahissant, il faut l'esprit de pauvreté et l'esprit de mortification. Le curé d'Ars fut un pauvre, n'ayant rien en propre, vivant d'aumônes et se dépouillant souvent, même du nécessaire, pour secourir les malheureux ; il fut un ascète, vivant de rien, dormant sur la dure et pratiquant les plus rudes austérités : il suffit pour s'en convaincre de visiter son vieux presbytère et d'y contempler ses instruments de pénitence.

Telle fut la sainteté éminente de celui que le Pape propose aux curés du monde entier comme un parfait modèle de vie sacerdotale. Si haute qu'elle soit, elle n'a rien pourtant qui effraye. Parce qu'elle est développée dans le cadre d'une humble cure de campagne, parce qu'elle a fleuri à travers les occupations qui sont celles du ministère pastoral, elle apparaît comme plus proche de chacun de nous et plus facilement imitable.

×

Ce cadre, où a vécu le curé d'Ars et dans lequel il s'est sanctifié, la Providence et la sagesse de ceux qui en ont eu la garde l'ont conservé à peu près intact, et c'est un des charmes les plus pénétrants du pèlerinage d'Ars. Le village ne s'est guère développé ; avec ses champs cultivés, ses prairies coupées de boqueteaux et, là-bas, à l'horizon, le miroitement de la Dombe, il reste ce qu'il était au temps du Saint Curé. En parcourant les rues et les chemins qu'il a sanctifiés de sa présence et de ses prières, on se laisse si bien prendre par son vivant souvenir qu'on se demande parfois si on ne va pas

le rencontrer au prochain tournant, égrenant son chapelet. Le cœur du pays, c'est l'église avec la basilique ; car il y a deux églises ; la *basilique*, élevée par Bossan, l'architecte de Fourvière, en l'honneur de sainte Philomène, et dont le projet remonte au Saint Curé lui-même, et la *vieille église*.

Une pure merveille, cette vieille église, non pas certes par la pureté de ses lignes ou la richesse de son architecture, mais par le splendide trésor de souvenirs qu'elle renferme, reliquaire incomparable et elle-même relique vénérable. Là est la petite sacristie, où le Saint Curé a composé ses sermons et où il confessait les hommes ; là est sa chaire, la stalle d'où il faisait ses fameux catéchismes, tous les jours à 11 heures, le confessionnal où il passait parfois douze et quinze heures par jour, la chapelle où la Vierge lui apparut, la chapelle de Sainte-Philomène, son *consul* auprès de Dieu, comme il disait, et la chapelle de la Passion où il envoyait les pécheurs demander à Dieu la pénitence ; là est l'autel, où il célébra la messe durant tant d'années, là est la dalle sous laquelle il fut enterré.

X

La vieille église est étroitement soudée à la *basilique*, à laquelle elle sert de nef ; où elle finit, l'autre commence, et on passe de l'une à l'autre en montant quelques degrés. Ici, nous sommes dans le sanctuaire élevé par la France à la gloire d'un des plus grands entre ses fils, et le monument est digne de lui. Une coupole élégante s'élance très haut vers le ciel, portée par de magnifiques colonnes de marbre rouge ; des chapelles rayonnent tout autour, consacrées aux saints que le Curé d'Ars a le plus aimés. Mais il en est une vers laquelle le pèlerin se dirige comme d'instinct, c'est celle où repose, très haut dans sa châsse de bronze et de cristal, le corps entier du Saint. Il est vêtu d'une soutane et d'un rochet ; un masque de cire, modelé d'après les photographies prises sur son lit de mort, recouvre le visage : ses mains momifiées tiennent un chapelet. L'impression est saisissante ; il n'y a plus qu'à se mettre à genoux et la prière jaillit.

Tout contre la vieille église et la basilique, il y a le presbytère du Saint, et c'est un autre reliquaire. Là encore, on a respecté scrupuleusement le cadre intime où vécut le Curé d'Ars. Voici sa petite cour et son jardin ; voici la porte où le *Grappin* venait heurter la nuit à grand coups redoublés : « Vianney ! Vianney ! » Voici le lit où il mit le feu, voici l'armoire de cuisine, voici la poêle aux *matefaims* et la marmite aux pommes de terre ; voici quelques meubles de style, dons des châtelains d'Ars ; voici la pauvre bibliothèque héritée de M. Balley ; voici les vêtements du Saint et ses ornements ; voici le fameux camail de chanoine, qu'il porta une heure comme une cangue, et qu'il vendit le lendemain pour cinquante francs ; voici enfin ses cilices, ses disciplines, ses chaînes de fer. Ici toute conversation s'éteint ; chacun se recueille et prie.

X

Une nouvelle et magnifique chapelle, spécialement destinée à commémorer et à réaliser pratiquement le patronage du Saint Curé d'Ars sur tous les curés de l'Univers, est actuel-

lement en construction auprès du vieux presbytère. Elle sera le sanctuaire intime, où seuls les prêtres seront admis, les autres fidèles demeurant devant la grille. Au milieu de la chapelle, nous placerons le marbre splendide de Cabuchet, représentant le Saint Curé en adoration devant le Saint Sacrement. Au fond, dominant la statue, nous placerons, dans une monstrance de bronze doré, la plus précieuse et la plus émouvante de nos reliques, le Cœur même du Curé d'Ars. Enfin, à droite et à gauche, deux autels permettront à tous les prêtres qui le désireront de célébrer la sainte messe dans ce sanctuaire.

X

Deux retraites sacerdotales collectives sont d'ores et déjà données chaque année, l'une en cours de Juillet, l'autre en cours de Septembre. Elles peuvent grouper à l'aise environ quatre-vingt prêtres. D'autres retraites pourront être organisées à d'autres époques, s'il en est besoin.

En outre, et c'est peut-être là la plus précieuse des ressources d'Ars, celle qu'il est le plus utile de faire connaître au clergé, on reçoit en tout temps les prêtres qui désirent faire une retraite privée ; un missionnaire d'Ars, M. le chanoine Béréziat, a été spécialement détaché au service des retraitants pour les accueillir et les conseiller. Il suffit, pour être attendu, d'écrire quelques jours d'avance à M. le Curé d'Ars-sur-Formans (Ain).

Chers confrères, Ars a été organisé spécialement pour vous recevoir. Venez ! Vous trouverez là l'accueil le plus fraternel ; vous y aurez toute la solitude que vous voudrez ; vous irez prier auprès de la châsse de notre Saint, qui est votre aussi : il sera, si vous le voulez, le seul prédicateur de votre retraite, mais combien émouvant ; vous prierez où il a prié ; vous le suivrez par les chemins creux, entre les haies qui bordent les prairies, en disant votre chapelet avec lui... Et lui vous conduira à Dieu ; il vous obtiendra de lui le renouveau de votre vie intérieure, de cette vie intérieure qui est notre seul trésor ici-bas, à nous prêtres du Christ, et que le Curé d'Ars a décrite de façon si simple à la fois et si touchante : « La vie intérieure est un bain d'amour dans lequel l'âme se plonge. Elle est comme noyée dans l'amour. Dieu tient l'homme intérieur comme une mère tient la tête de son enfant dans ses mains, pour le couvrir de baisers et de caresses ».

† VIRGILE-JOSEPH,

Evêque de Belley.

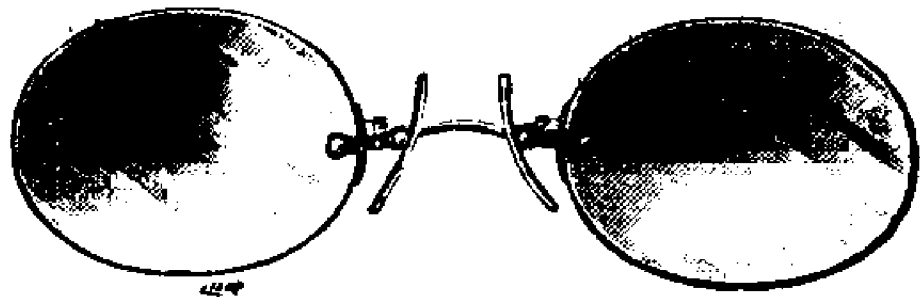
VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BRÉGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. G. C. Postaux Bordeaux, 38.530

DELBENN

DEPOSÉE
P. LE GUENNEC
 Opticien diplômé
 RANDAGISTE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
 16, Rue Kéréon, QUIMPER

 MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Laurent Bourlès
 R. C. Quimper, 4.906 Tailleur du Grand-Séminaire C. C. 18.354
 24, Rue du Frouit (face à la Sacristie), QUIMPER
 Vous y trouverez tous les Articles Ecclésiastiques :
 Grand choix de Tissus pour Soutanes et Douillettes, noir inverdissable ;
 — Alpaga pour Douillettes d'Eté ; — Manteaux et Pèlerines sur
 mesures, drap fin ; — Vêtements imperméables sur mesures, délai
 de livraison, 1 mois. — ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE.
 Maison catholique et de confiance, se recommande par la bonne qualité et la livraison
 rapide des commandes.
 Membre de l'« Union économique des Catholiques de France ».

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE
FRANÇOIS CAUJAN
 6, Boulevard de la Gare LANDERNEAU (Finistère)
 Autels — Boiserie de Chœur — Stalles
 Chaires à Prêcher — Tables de Communion
 Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise
 Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1.27

4^{fr.} 50
 le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
 un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation

Le Gérant : H. QUERSY.
 IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 8 Juillet 1932.

N° 28.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
 DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
 — Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
 Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

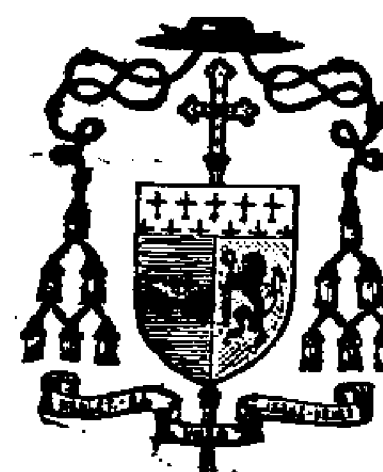
Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communiqués de l'Evêché* : Encyclique « Caritate Christi Compulsi » (suite) ; Œuvre diocésaine des Vocations ; Grand Séminaire de Kerfeunteun.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis ; Avis de service ; Défense sacerdotale ; Adoration ; En-

seignement libre ; Brest (Collège Saint-Louis) ; Distribution des Prix ; Pont-Croix (Petit Séminaire) ; Résultat des examens ; Nécrologie : M. Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec, M. Moal, recteur de Lambert. — Lisieux : Inauguration de la Crypte ; Congrès Eucharistique de Dublin.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
 1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PLOUGASTEL-DAOULAS,
le Jeudi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 8 Juillet 1932.

N^o 28.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 10 Juillet. — 8^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Pie I^{er}, et des Sept Saints Martyrs.

Lundi, 11. — S. Pie I^{er}, Pape et Martyr Simple. Rouge.

Mardi, 12. — S. Jean Gualbert, Abbé. Double. Blanc.

Mercredi, 13. — S. Thurien, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 14. — S. Bonaventuré, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Vendredi, 15. — S. Henri, Empereur, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Samedi, 16. — N.-D. du Mont-Carmel. Double-najeur. Blanc.

Dimanche, 17. — 9^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Camille de Lellis, de S. Alexis, de Ste Symphorose et de ses Sept Fils, Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Lanmeur	6-10 Juillet.
Plouguin	11-13 —
Plonêvez-du-Faou	14-20 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

I. Encyclique "Caritate Christi Compulsi"
sur la prière et la Réparation à offrir au Sacré-Cœur
dans les épreuves présentes du genre humain.

(Suite.)

La prière source de paix intérieure et extérieure.

La prière, de plus, fera précisément disparaître la cause elle-même des difficultés actuelles, signalées plus haut par Nous. Nous voulons dire l'insatiable cupidité des biens terrestres. L'homme qui prie regarde en haut, vers les biens du ciel, qu'il médite et désire; tout son être se plonge dans la contemplation de l'ordre admirable établi par Dieu, qui ne

ne connaît pas la passion des vains succès ni les vaines luttas pour une vitesse toujours plus grande : et ainsi, comme spontanément, se rétablira cet équilibre entre le travail et le repos qui, au grand dommage de la vie physique, économique et morale, manque totalement à la société d'aujourd'hui. Si ceux qui, par suite d'une excessive surproduction, ont été jetés, dans le chômage et le dénuement, voulaient donner le temps convenable à la prière, travail et production rentre- raient bien vite dans les limites convenables, et la lutte qui divise actuellement l'humanité en deux grandes armées de combattants pour la défense des intérêts passagers ferait place à la lutte noble et pacifique pour l'acquisition des biens célestes et éternels.

De la sorte s'ouvrirait aussi la voie vers la paix tant désirée comme l'indique heureusement saint Paul lorsqu'il unit précisément le précepte de la prière avec les saints desirs de la paix et du salut de tous les hommes : « Avant tout, j'exhorte donc à faire des prières, des supplications, des intercessions, des actions de grâces pour les âmes, pour les rois et pour ceux qui sont constitués en dignité, afin que nous passions une vie paisible en toute tranquillité et honnêteté. Cela est bon et agréable aux yeux de Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ».

C'est pour tous les hommes qu'on doit implorer la paix, mais spécialement pour ceux qui, dans la société humaine, ont les graves responsabilités du gouvernement, comment pourraient-ils donner la paix à leurs peuples, s'ils ne l'ont pas eux-mêmes ? Et c'est précisément la prière, qui, suivant l'Apôtre, doit apporter le don de la paix : la prière, qui s'adresse au Père céleste qui est père de tous les hommes : la prière, qui est l'expression commune des sentiments de famille, dans cette grande famille qui s'étend au delà des frontières de tous les pays et de tous les continents.

Des hommes qui, dans toute nation, prient le même Dieu pour la paix sur la terre ne peuvent pas être en même temps les agents de la discorde entre les peuples ; des hommes qui se tournent dans la prière vers la divine Majesté ne peuvent pas fomenter cet impérialisme nationaliste qui, de chaque peuple, fait son propre Dieu ; des hommes qui jettent leur regard vers le « Dieu de paix et d'amour », qui s'adressent à lui par l'intermédiaire du Christ qui est *Pax nostra*, ne s'accorderont pas de repos jusqu'à ce que, finalement, la paix, que le monde ne peut donner, descende de l'Auteur de tout bien sur les hommes « de bonne volonté ».

« La paix soit avec vous » fut le salut pascal du Seigneur à ses apôtres et à ses premiers disciples ; ce salut béni, de ces premiers temps jusqu'à nous, n'a jamais cessé dans la liturgie sacrée de l'Eglise, et aujourd'hui plus que jamais, c'est lui qui doit reconforter et soulager les cœurs humains ulcérés et opprimés.

III. — IL FAUT JOINDRE A LA PRIÈRE LA PÉNITENCE.

Mais à la prière doit aussi se joindre la pénitence, l'esprit de pénitence et la pratique de la pénitence chrétienne. C'est

la l'enseignement du divin Maître, dont la première prédication fut précisément la pénitence : « Jésus commença à prêcher, disant : Faites pénitence ». C'est aussi l'enseignement de toute la tradition chrétienne, de toute l'histoire de l'Eglise : dans les grandes calamités, dans les grandes épreuves de la chrétienté, lorsque le besoin du secours divin se faisait plus urgent, les fidèles, soit spontanément, soit plus souvent mus par l'exemple et les exhortations de leurs pasteurs, ont toujours pris en main l'une et l'autre des deux plus puissantes armes spirituelles : la prière et la pénitence. Grâce à cet instinct religieux par lequel le peuple chrétien se laisse guider presque sans le savoir, lorsque les semeurs de zizanie ne viennent pas le dévoyer, et qui du reste n'est pas autre chose que ce « sens du Christ » dont parle l'Apôtre, les fidèles ont toujours en pareil cas senti aussitôt le besoin de purifier leurs âmes du péché par la contrition du cœur et par le sacrement de la réconciliation, et d'apaiser aussi la divine justice par des œuvres extérieures de pénitence.

Vertus méprisées qu'il faut remettre en honneur.

Nous le savons, assurément, et Nous le déplorons avec vous, Vénérables Frères, de nos jours l'idée et les mots mêmes d'expiation et de pénitence ont auprès de beaucoup d'âmes perdu en grande partie le pouvoir de susciter ces élans de cœur et ces héroïsmes de sacrifices qu'ils savaient inspirer en d'autres temps, quand ils se présentaient aux yeux des hommes de foi marqués d'un caractère divin par les exemples du Christ et de ses saints : il ne manque pas d'hommes qui voudraient qu'on laissât de côté les mortifications comme choses d'un autre âge ; sans même parler de l'homme moderne qui, au nom de l'autonomie de la volonté, méprise orgueilleusement la pénitence comme un acte servile. Il est, en effet, bien naturel que plus s'affaiblit la foi en Dieu, plus devienne confuse et finisse par disparaître l'idée d'une faute originelle et d'une révolte primitive de l'homme contre Dieu, et que par suite plus encore se perde la pensée d'une nécessité de la pénitence et de l'expiation.

Mais Nous, Vénérables Frères, Nous devons en vertu de Notre charge pastorale maintenir bien haut ces mots et idées et les conserver dans leur vraie signification, dans leur authentique noblesse, et plus encore procurer leur application pratique à la vie chrétienne.

La défense même de Dieu et de la religion pour laquelle Nous combattons Nous en fait un devoir : la pénitence, en effet, est par sa nature même une reconnaissance et une restitution de l'ordre moral dans le monde, de cet ordre moral qui se fonde sur la loi éternelle, c'est-à-dire sur le Dieu vivant. Qui satisfait à Dieu pour le péché, reconnaît par là-même la sainteté des principes suprêmes de la morale, leur force propre d'obligation, la nécessité d'une sanction contre leur violation.

C'est assurément une des erreurs les plus dangereuses de notre temps que d'avoir prétendu séparer la morale de la religion, enlevant ainsi toute base solide à n'importe quelle

législation. Cette erreur d'ordre intellectuel pouvait peut-être passer inaperçue et sembler moins dangereuse tant qu'elle n'était le fait que d'un petit nombre, et que la foi en Dieu était encore un patrimoine commun de l'humanité et restait tacitement supposée même de ceux qui n'en faisaient plus une profession explicite.

Mais aujourd'hui, quand l'athéisme se répand dans les masses populaires, les terribles conséquences de cette erreur deviennent chaque jour plus tangibles et se montrent partout. A la place des lois morales qui disparaissent avec la perte de la foi en Dieu, c'est le règne de la force brutale, foulant aux pieds tous les droits. Les antiques vertus de fidélité et d'honnêteté dans la conduite personnelle et dans les relations avec autrui, si louées même par les rhéteurs et poètes païens, font place aujourd'hui à des spéculations sans retenue et sans conscience, aussi bien dans les affaires propres de chacun que dans celles des autres. Et de fait, comment peut tenir un contrat quelconque, et quelle valeur peut avoir un traité, là où manque toute garantie de conscience ? Et comment peut-on parler de garantie de conscience, là où a disparu toute foi en Dieu, toute crainte de Dieu ? Enlevée cette base, toute loi morale s'écroule avec elle, et il n'y a plus aucun remède qui puisse empêcher de se produire, peu à peu, mais inévitablement, la ruine des peuples, des familles, de l'Etat, de la civilisation même.

La pénitence arme salutaire...

La pénitence est donc comme une arme de salut mise entre les mains des vaillants soldats du Christ, décidés à combattre pour la défense et le rétablissement de l'ordre moral dans l'univers. C'est une arme qui atteint la racine même de tous les maux, c'est-à-dire la concupiscence des biens matériels et des plaisirs désordonnés de la vie. Par des sacrifices volontaires, par des renoncements pratiques, même douloureux, par les diverses œuvres de pénitence, le chrétien vraiment généreux subjugué les viles passions qui tendent à l'entraîner à la violation de l'ordre moral. Mais si le zèle pour la loi divine et la charité fraternelle sont en lui aussi grands qu'ils doivent l'être, alors non seulement il s'applique à l'exercice de la pénitence pour son propre compte et pour ses péchés personnels, mais il prend encore sur lui d'expier les péchés d'autrui, à l'exemple des saints, qui souvent se sont fait victimes héroïques de réparations pour les péchés de générations entières ; mieux, à l'exemple du divin Rédempteur, devenu volontairement l'Agneau de Dieu « qui porte les péchés du monde ».

(A suivre.)

II. Œuvre diocésaine des Vocations. — Le règlement pour l'attribution des bourses aux élèves se préparant au sacerdoce se trouve à la page 115 des Statuts diocésains. Le Comité se réunissant à Quimper avant le 15 Août, MM. les Curés et Recteurs devront adresser à MM. les Supérieurs des Collèges, avant le 1^{er} Août, les demandes de subventions avec les pièces et renseignements exigés par le règlement.

III. Grand Séminaire de Kerfeunteun. — Nous rappelons que le numéro de téléphone pour le nouveau Grand Séminaire de Kerfeunteun est le numéro 1.93.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — VIII^e dimanche après la Pentecôte, 10 Juillet. — Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 8 heures du soir, réunion bretonne, sermon, prières, bénédiction.

Lundi et jeudi : service et messe pour les Défunts, à 6 h. 30.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 8^e dimanche après la Pentecôte (10 Juillet) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis. — En raison de la fête du 14 Juillet, la Semaine religieuse paraîtra un jour plus tôt. Nous prions nos correspondants d'en prendre bonne note.

Avis de service. — Le service anniversaire pour M. l'abbé Jean Guivarch sera chanté en l'église Saint-Trémeur de CARHAIX, le lundi 18 Juillet, à 10 heures.

Défense sacerdotale. — Le tribunal correctionnel de Brest a prononcé le 21 Juin son jugement dans les deux procès intentés à la *Dépêche de Brest et de l'Ouest*.

Dans le premier procès, la *Dépêche* est condamnée à 50 francs d'amende et à 1 franc de dommages-intérêts à M. le chanoine Corre, curé de Landivisiau ; dans le second, à 100 francs d'amende, et à 2.000 francs de dommages-intérêts à M. l'abbé Eug. Creignou, recteur de Loperhet, plus à l'insertion du jugement dans l'*Ouest-Eclair*.

Adoration. — Nous recommandons aux prières du clergé et des communautés religieuses l'Adoration de Plonévez-du-Faou, du 14 au 21 Juillet.

Enseignement libre. — Le concours d'entrée au Cours normal de Saint-Julien, Landerneau, aura lieu le samedi 30 Juillet, à Landerneau et à Quimper, école Sainte-Anne. Les épreuves commenceront à 8 h. 1/2.

L'Inspection diocésaine sera reconnaissante à MM. les Curés et Recteurs s'ils veulent bien s'occuper de ce recrutement.

Pour s'inscrire, s'adresser à M. Salomon, inspecteur, ou à Mlle la Directrice du Cours normal Saint-Julien, Landerneau.

BREST (Collège Saint-Louis). — Distribution des Prix. — La distribution des prix aux élèves du Collège Saint-Louis sera faite le samedi 9 Juillet, dans la salle du Patronage, 19, rue Lannouron. Elle sera présidée par l'Amiral Exelmans. Tous les parents des élèves et les amis du Collège sont invités.

— Nous sommes heureux d'annoncer le brillant succès que le Collège Saint-Louis vient de remporter au baccalauréat : 73 élèves sont déclarés admissibles aux épreuves orales : 17 en mathématiques élémentaires ; 8 en philosophie, 6 en latin-grec ; 6 en latin-langue, et 36 en sciences langues vivantes.

PONT-CROIX (Petit Séminaire). — Résultats des Examens. — *Philosophie.* — 14 élèves, 14 admissibles : Boucher Yves, Quimper ; Calvary Yves, Coray ; Canvel Yves, Elliant ; Couchou Yves, Plonéour ; Feunteun Jean, Quimper ; Le Borgne Yves, Ploaré ; Le Guellec Jacques, Peumerit ; Le Moal Gabriel, Gourin ; Le Nouy Alexandre, Douarnenez ; Le Pape Rémy, Lopérec ; Le Treut Ollivier, Conquet ; Peuziat Christophe, Plozévet ; Suignard Jean, Gouézec ; Toulemont René, Plonéour-Lanvern.

Classe de Première. — 38 élèves, 25 admissibles : Biger Jean, Guilvinec ; Blouet Paul, Saint-Coulitz ; Bothorel Pierre, La Feuillée ; Bourhis Alain, Landrévarzec ; Caudan Alfred, Le Passage ; Coquet Roger, Esquibien ; Cloâtre Louis, Ploumoguer ; Daniel Henri, Guilvinec ; Férec Jean, Edern ; Gentric Daniel, Pouldreuzic ; Gourlaouen Etienne, Poullan ; Guéguiniat Jacques, Plonéour-Lanvern ; Guennou Jean, Quimperlé ; Guyomard Joseph, Riec ; Kermanac'h Yves, Quimperlé ; Le Bras Yves, Beuzec-Cap-Sizun ; Le Du François, Saint-Goazec ; Le Moigne Hervé, Gouézec ; Le Page Jean, Saint-Goazec ; Lozac'hmeur Pierre, Plogonnec ; Loussouarn Corentin, Pouldreuzic ; Menez Jean, Edern ; Michel Louis, Guipavas ; Salaun Yves Collorec ; Ségalen François, Plabennec.

CONCOURS D'ANGERS

Philosophie. — Médaille : René Toulemont ; 3^e mention : Alexandre Le Nouy ; 11^e mention : Yves Calvary. — Sciences physiques, 14^e mention : Yves Calvary. — Sciences naturelles, 3^e mention : René Toulemont ; 5^e mention : Jean Suignard.

Classe de Première. — Catéchisme, 12^e mention : Paul Blouet. — Devoir français, 11^e mention : Paul Blouet. — Version latine, 5^e mention : Paul Blouet ; 16^e mention : Alfred Caudan.

Classe de seconde. — Devoir Français, 8^e mention : Michel Le Guellec. — Version latine, 18^e mention : Jean Bonis.

CONCOURS ORGANISÉ PAR LES PÈRES DE FAMILLE DE LA RÉGION BRESTOISE

Philosophie. — 1^{er} prix : Alexandre Le Nouy ; 1^{er} accessit : René Toulemont ; 6^e mention : Yves Calvary.

Classe de Première. — 2^e prix : Hervé Le Moigne ; 1^{er} accessit : Louis Le Guéner ; 1^{re} mention : Pierre Lozac'hmeur ; 5^e mention : Jean Guennou ; 6^e mention : Yves Kermanac'h.

Nécrologie. — M. LE VASSEUR, Curé-doyen de Lambézellec. — Sanguin, bien musclé, avec tendance à l'embonpoint, M. Le Vasseur, curé de Lambézellec, semblait devoir fournir encore longue carrière et voici qu'à l'âge de 57 ans, à la surprise de beaucoup, il disparaît. Un mal le minait depuis longtemps ; il souffrait depuis bien des années d'une affection rénale et, malgré les conseils d'amis qui l'avaient remarquée, il ne se soucia jamais de soigner cette infirmité et c'est cette affection qui a causé sa mort en provoquant la septicémie ou l'empoisonnement du sang. Il avait ressenti une première crise assez grave le dimanche des Rameaux : au bout de quinze jours, il s'en était remis et avait repris le service paroissial ; il avait même prêché le pardon de Saint-Marc et s'était rendu à Quimper la veille du dimanche de la Trinité pour assister à l'ordination d'un jeune clerc de sa paroisse. C'est au retour de ce voyage qu'une seconde crise, plus violente, se déclara, qui dura moins longtemps et il semblait l'avoir encore surmontée quand, brusquement, dans la matinée du mercredi 22 Juin, alors qu'il venait de recevoir la Sainte Communion, une troisième crise suraiguë éclatait qui l'enlevait en lui laissant tout juste le temps de recevoir de la main de son premier vicaire, M. Le Séac'h, le sacrement de l'Extrême-Onction.

M. Jean-Joseph Le Vasseur était né le 21 Mars 1875 dans une des maisons du village de Sainte-Marguerite, en Logonna-Daoulas. Il perdit de bonne heure son père. Sa mère le mit, pour faire ses études primaires, au Pensionnat Saint-Joseph de Landerneau, tenu par les Frères de Lamennais. Il y montra un tel goût pour l'étude et une intelligence si claire, joints à une franche et solide piété que, sur le conseil du recteur de Logonna et des Frères de Landerneau, sa mère, dont il était cependant le fils aîné, le mit au Collège de Lesneven. Il avait 14 ans quand il arriva au Collège et il n'avait reçu aucune notion de latin. Il entra en septième : quinze jours après, on le mettait en sixième. L'année scolaire suivante il passait directement en quatrième et par son travail réussissait à prendre le premier rang dans sa classe et à le garder presque à la fin de ses études qu'il couronna par le baccalauréat brillamment enlevé. Après sa philosophie, il entra au Grand Séminaire de Quimper ; là, il montra la même application au travail, la même intelligence qu'au Collège et, en Juillet 1900, il était ordonné prêtre.

A la fin de cette même année, M. Le Vasseur était nommé professeur au Collège de Lesneven. Il a enseigné près de 25 ans dans cet établissement, débutant dans la classe de septième, puis passait tôt après en sixième. Il prit alors un an de congé pour aller à Rennes préparer sa licence de lettres et, quand il revint, on lui confia la classe de quatrième qu'il conserva jusqu'en 1914. Cette année-là même le collège municipal se transformait en école libre. Pour ses loyaux services, l'Université lui décernait les Palmes Académiques. M. Le Vasseur devenait alors professeur de première, puis, en 1920, professeur de philosophie et, un jour de Décembre 1924, il préparait consciencieusement sa classe quand, son supérieur, M. Moënner, vint lui apporter les pargès par les-

quelles Mgr l'Evêque le nommait curé-doyen de Lambézellec, en remplacement de M. Breton, nommé vicaire général.

Nulle vie ne semble plus monotone et plus effacée que celle du professeur et, cependant, s'il faut juger l'œuvre d'après son objet, il y a-t-il fonction plus noble que celle de développer de jeunes intelligences, de former de jeunes volontés ? Et quand le professeur est doublé du prêtre, surtout du prêtre de la valeur de M. Le Vasseur, l'œuvre accomplie est d'un prix incomparable ; c'est l'élite, après tout, qui mène le monde, et M. Le Vasseur a travaillé près de vingt-cinq ans à former cette élite et pour l'Eglise et pour la Société. A cette œuvre, M. Le Vasseur a consacré toutes ses belles facultés, dont la plus grande était l'intelligence, intelligence un peu abstraite toutefois, que l'imagination ne servait peut-être pas assez, mais que secondait merveilleusement une volonté énergique alliée à une foi solide et éclairée. Il aimait son métier de professeur, à tel point que, devenu curé, les questions de grammaires latine et surtout grecque l'intéressaient vivement encore. Ne l'a-t-on pas vu préparer un sermon sur Saint Marc dans le texte grec de cet Evangéliste ? On l'a entendu tirer de la seule étymologie d'un mot un beau sermon et, ma foi, bien pratique pour les jeunes âmes auxquelles il s'adressait. Ce qui semblait une manie, pour ceux que les études n'intéressent pas, était un régal pour ceux à qui rien d'humain ne reste étranger.

Mais le prêtre était chez lui vivement attiré par le ministère paroissial et il déplorait beaucoup de voir reculer tous les ans l'âge qui permet d'être appelé au rectorat. Il s'y préparait cependant, en étudiant la théologie et même... l'harmonium. Aussi manifesta-t-il une grande joie quand l'Evêque offrit à son activité ce beau champ qu'est la cure de Lambézellec et se donna-t-il tout entier à sa nouvelle tâche.

Il n'a été que sept ans curé de Lambézellec, et cependant il a beaucoup fait. Il a acheté le presbytère, qui était bien communal de par la loi de Séparation ; il l'a fait réparer, car cette maison tombait quasiment en ruines, n'ayant pas été entretenu depuis la Séparation. Il a refait toute la toiture de son église, y a installé un beffroi neuf et une sonnerie électrique des cloches et il préparait une kermesse pour obtenir de quoi restaurer les peintures et le crépisage intérieur de l'église. Prévoyant qu'un jour viendra où l'on devra ériger en paroisse l'agglomération de plus en plus populeuse de Kérinou, il y a acheté un terrain très bien situé qui peut servir à recevoir l'édification d'une église et d'un presbytère. Il caressait le projet d'obtenir au bourg même de Lambézellec un externat pour petits enfants. Pour toutes ces œuvres, il lui fallait quêter et faire quêter, puisqu'il n'y a plus de budget des cultes ; il sentait tout le pénible de sa situation de quêteur, et, cependant, le jour de son enterrement, une femme du peuple, dans un tramway, disait : « Le pauvre Curé qui vient de mourir était un homme de valeur, parce qu'il a restauré l'église ». Le peuple est content quand il voit où va l'argent qu'on lui demande.

Ces œuvres extérieures étaient loin d'absorber l'activité de M. Le Vasseur. Il s'occupait activement, lui-même, de

l'œuvre de l'Union Catholique et, dans toute la région, c'était chez lui que cette œuvre comptait le plus de membres. Il s'était fait l'apôtre des Assurances sociales, surtout dans ce monde des domestiques, si exposé à rester sans ressources en cas de maladie et de vieillesse. Il était surtout d'une charité inépuisable ; les pauvres de Lambézellec en savent quelque chose et aussi ces prêtres qui, connaissant son bon cœur, venaient lui demander une obole et en recevaient un don magnifique, bien au-delà de ce que le pauvre quémendeur avait pu rêver.

Mgr l'Evêque, en le nommant chanoine, il y a trois ans, a reconnu et publié ce mérite, mais Dieu seul sait le trésor de bonté qui se cachait sous l'écorce un peu âpre peut-être de cet intelligent et bon ecclésiastique.

Ses confrères, en se pressant, le 24 Juin, à son enterrement, où un vicaire général, trois membres du vénéré Chapitre, vingt-cinq chanoines et une centaine de prêtres entouraient son cercueil, ont témoigné en quelle estime ils tenaient ce prêtre qui a travaillé à faire tant d'autres prêtres et qui a si bien secondé et aidé leurs propres œuvres.

— M. l'Abbé JACQUES MOAL, *Recteur de Lambert*. — D'aucuns seront peut-être tentés de consulter leur carte pour connaître la situation géographique de Lambert. Ils chercheront en vain. Lambert n'est pas une commune, mais c'est une paroisse dans toute la force du mot ; ses fidèles pleurent aujourd'hui leur vénéré pasteur, inopinément rappelé à Dieu dans sa 72^e année.

M. l'abbé Jacques Moal fut le pasteur vigilant, ferme et bon, le confrère avisé, cordial et accueillant.

Ses qualités tenaient beaucoup à son origine. Il était issu d'une de ces familles fières et généreuses qui constituent l'armature de nos paroisses chrétiennes ; je dis fières de leur foi, de leur clocher, de leurs traditions familiales, — et généreuses même de leurs enfants qu'elles se font un honneur de donner au divin Maître qui appelle.

Pour répondre à la voix de Dieu, l'enfant s'arracha aux douceurs du foyer et au charme du pays natal de Ploudiry, et s'en alla au loin, dans le Cap, au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Ici il fut l'élève studieux, réfléchi, pieux. Et ces qualités s'accrurent au Grand Séminaire, dans la préparation immédiate au sacerdoce.

M. l'abbé Jacques Moal, jeune prêtre, fait quelques mois de préceptorat : sa dignité et son amabilité lui font vite acquiescer estime et sympathie. Bientôt, il est nommé vicaire à La Forêt-Fouesnant, charmant pays, où le jeune prêtre refait une santé compromise par les années d'étude.

En 1894, il devient vicaire à Plouhinec : c'est la paroisse rêvée par son zèle apostolique. Sous une direction éclairée et paternelle, le vicaire intrépide se plaît à se dépenser au service de ce bon peuple un peu rude, mais croyant et énergique, confiant dans la parole du ministre sacré du Christ.

Aujourd'hui encore, les anciens gardent bien vif le sou-

venir de ce prêtre qui se plaisait à catéchiser, à prêcher, à conseiller, à visiter les malades.

En 1908, M. Moal est mis à la tête de la paroisse de Lambert. Le tableau qu'on lui en fait est plutôt surchargé d'ombres et de nature à refroidir un enthousiasme de jeune recteur. A défaut d'enthousiasme, il renforce son esprit de zèle surnaturel; et il vient, d'un cœur généreux, travailler à la moisson des âmes dans ce champ où Dieu le veut.

Le jeune pasteur arrive souriant, bien décidé à conquérir les sympathies pour mieux conquérir les âmes. Il a vite fait de connaître ses ouailles avec leurs défauts et leurs qualités, avec toutes leurs ressources religieuses. Avec fermeté, il dénonce les dangers, les abus, les vices, avec élan il les entraîne vers la pratique intensive de leur foi. Sous l'impulsion de son zèle clairvoyant, il se produit un renouveau de vitalité surnaturelle.

Dans cette paroisse homogène où chaque famille vit dans sa ferme, le pasteur s'ingénie à créer autant de foyers foncièrement chrétiens.

L'autorité pastorale, secondée par l'autorité paternelle, forme d'heureuses familles où les jeunes gens se gardent des multiples appâts et dangers du jour, où tous les enfants, après les précoces leçons maternelles, reçoivent les bienfaits de l'éducation chrétienne. Et puis ne peut-on pas dire que « grasou ha Buhez ar Zent » sont de tradition dans toutes les maisons ?

Le dimanche, à Lambert, est des plus édifiants. Confessions et communions nombreuses; offices suivis et chantés avec dignité, rosaire et vêpres fréquentés.

Le zélé recteur n'a rien épargné pour rendre son église accueillante. Le vieux sanctuaire n'est pas un monument d'architecture, mais il est un modèle d'ordre et de propreté. Des mains pieuses et discrètes y veillent soigneusement. La générosité des paroissiens répond toujours largement au concours demandé par le vénéré pasteur pour le décor de l'église.

La vie paroissiale fut maintes fois intensifiée par les grâces d'une mission ou d'une retraite. Et des missionnaires vous diront qu'ils rencontrent rarement des âmes mieux disposées à recevoir la parole divine.

Nous devons ajouter ce fait. Chaque année, tous les jours de l'octave de N.-D. de Trézien, le pieux pasteur faisait plus de deux lieues pour célébrer la messe au sanctuaire de la Sainte Vierge, prêchant d'exemple à ses ouailles la dévotion à la « bonne Mère »...

Les paroissiens étaient bien fiers de leur pasteur; le pasteur était heureux au milieu de ses fidèles.

M. Moal, qui avait cultivé plusieurs vocations, se réjouissait à la pensée de voir bientôt « son séminariste » monter à l'autel. Cette première messe à Lambert eût été l'heureux couronnement de ses 24 ans de ministère pastoral. Dieu lui a demandé un lourd sacrifice avant le sacrifice complet de sa vie.

Un mal, longtemps bénin, s'est subitement aggravé et, en quelques semaines, l'a conduit au tombeau.

Dans l'épreuve douloureuse, il se montra avant tout surnaturel. Ses jours de solitude de la clinique furent consacrés à une retraite. Patient et énergique, il se raidit contre le mal; mais il se sentit enfin abattu, et fortifié par tous les secours des sacrements, il rendit son âme à Dieu en toute confiance. Le Maître aura bien accueilli son généreux ouvrier.

Aux funérailles, les paroissiens et aussi d'anciens paroissiens se pressaient dans l'église trop étroite. Un fort groupe tint à assister à l'enterrement à Ploudiry. Touchant témoignage de reconnaissance et de vénération à leur bon pasteur.

R. I. P.

LISIEUX. — Inauguration de la Crypte. — Des fêtes solennelles, accompagnées d'un Congrès, se sont déroulées à Lisieux, pour l'inauguration des parvis et de la crypte de la Basilique Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus. Elles ont eu lieu du 26 Juin au 3 Juillet. Cinquante cardinaux, archevêques et évêques y ont participé, avec des foules considérables de pèlerins. Le dimanche 26 Juin a été le jour des hommes; le mardi, celui des jeunes filles; le mercredi, celui des dames; le jeudi, celui des enfants; le vendredi, celui des prêtres, des religieuses et des missionnaires. Tous les jours, les séances furent entremêlées de manifestations émouvantes de piété. Samedi soir, au cours de la procession aux flambeaux, la châsse de la Sainte fut portée du Carmel à la Cathédrale. Enfin, le dimanche 3 Juillet, l'inauguration de la Crypte, présidée par Son Eminence le cardinal Verdier, a été la magnifique clôture de ces mémorables journées.

Congrès eucharistique de Dublin. — Un peuple en adoration, et la fraternité des âmes, telle a été la double leçon donnée au monde par le magnifique Congrès de Dublin.

Dublin a offert ses églises, ses parcs et ses avenues pour les grandioses cérémonies du Congrès, mais l'Irlande s'est donnée elle-même, son peuple et ses représentants, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui, M. Cosgrave et M. de Valera.

Du monde entier sont venus des adorateurs, un million ou bien près qui, autour du cardinal Lauri, légat du Pape, de 10 autres cardinaux, dont le cardinal Verdier, et de 300 archevêques et évêques, ont fraternisé comme s'il n'y avait eu entre eux aucune différence d'origine, de race et de nationalité.

Puissent de tels exemples être suivis par les pasteurs des peuples, et par les peuples eux-mêmes, en se tournant vers Celui qui, seul, peut donner la paix, et mettre dans les âmes un peu de douceur et d'amour fraternel !

Académie des jeux Florimontains de Chambéry. (*Compagnie Littéraire et Artistique régionale*), légalement déclarée. — **Grand Concours Poétique et Oratoire Arragon-Berthier-Serraz**, en Français, Occitan, Catalan, Celtique et Italien.

Sujet à traiter, en l'une ou l'autre de ces langues :

Le Christ-Roi, Christ de la Paix au Mont-Blanc.

Rien de commun avec la moderne Académie Florimontane, fondée en 1851 à Annecy sous le nom de Société Florimontane. Un concours poétique et oratoire est ouvert sur le sujet suivant, inspiré par la prochaine érection aux Houches (Haute-Savoie), d'une statue colossale du Christ-Roi — Christ de la Paix, bénissant le Monde, devant l'incomparable panorama de notre Mont-Blanc, géant des Alpes, roi des montagnes de la vieille Europe.

Sujet imposé : au choix. — 1° Un poème en vers ou en prose, d'une facture nette et claire, d'une large et harmonieuse sonorité, se prêtant à une déclamation en plein air, devant un vaste auditoire, sur le Christ-Roi — Christ de la Paix au Mont-Blanc.

2° Un discours en prose solide et cadencée, se prêtant à la déclamation dans les mêmes conditions que ci-dessus, et susceptible d'être nettement transmis par T. S. F.

Durée maximum de l'audition : une demi-heure.

Prix. — Les deux premiers prix recevront chacun une réduction du *Christ-Roi au Mont-Blanc*, chef-d'œuvre de M. Georges Serraz, membre d'honneur, maître ès-jeux et membre effectif de l'Académie. — Autres prix : plaquettes et médailles d'art, gravées aux noms des Lauréats. — Magnifiques diplômes à la Croix Blanche de Savoie.

Clôture du Concours 1^{er} Décembre 1932. — S'adresser à M. l'abbé Claude-Marie Delassiat, curé des Houches (Haute-Savoie).

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

AVANT DE CHOISIR VOTRE VILLEGIATURE il faut vous munir du *Livre-Guide Officiel de la Cie d'Orléans*, qui contient une foule de renseignements utiles aux voyageurs et touristes (lieux de séjour, horaires d'été, billets divers, services d'autocars, etc...)

Il est en vente dans ses principales gares et bureaux de Ville au prix de 3 francs 50 l'exemplaire.

Envoi contre mandats, chèques postaux (Paris 1204) ou timbres poste français : France : 4 fr. 95 ; Etranger : 7 fr. 70, par le service de la Publicité de la Compagnie d'Orléans, 1, place Valhubert, à Paris.

RETABLISSEMENT DE LA RELATION EXTRA-RAPIDE QUIMPER-PARIS, du 14 Juillet au 2 Novembre 1932 : Voitures directes de 1^{re} et 2^e classes. — Rétablissement entre Quimper et Nantes, du 14 Juillet au 2 Novembre 1932 inclus, du train rapide (toutes classes), en correspondance à Nantes avec le train rapide 116 (1^{re} et 2^e classes) sur Paris.

Train 114. — Toutes classes : Quimper dép. 14 h. 11 — Rosporden dép. 14 h. 34 — Quimperlé dép. 14 h. 58 — Lorient dép. 15 h. 20 — Auray dép. 15 h. 58 — Vannes, dép. 16 h. 17 — Redon dép. 17 h. 01 — Nantes arr. 18 h. 27 — Nantes dép. 18 h. 46. — (Train 116+16. — 1^{re} et 2^e classes) Paris-Quai d'Orsay arr. 23 h. 59.

Wagon-Restaurant au départ de Nantes. — Voiture directe 1^{re} et 2^e classes Quimper-Paris.

Correspondance automobile de Morgat à Quimper jusqu'au 4 Septembre inclus (Morgat dép. 12 h. 15 — Quimper arr. 13 h. 45).

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, Est, Etat, Midi, Nord, P. O., P. L. M.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS POUR STATIONS BALNÉAIRES, THERMALES ET CLIMATIQUES. — Les grands Réseaux

reprennent, en 1932, la délivrance sous certaines conditions de parcours, des billets d'aller et retour individuels, d'une validité exceptionnelle de 33 jours, à destination des principales stations balnéaires, thermales et climatiques.

Ces billets sont délivrés, au départ de toutes les gares, pendant les périodes désignées ci-après :

Du 25 Mai au 30 Septembre à destination des stations balnéaires ;

Du 1^{er} Mai au 25 Juin et du 20 Août au 30 Septembre, à destination des stations thermales et climatiques.

La réduction consentie varie de 20 à 30 % suivant la classe et la distance.

Pour tous renseignements, consulter les gares, les bureaux de ville et les Services Centraux des réseaux.

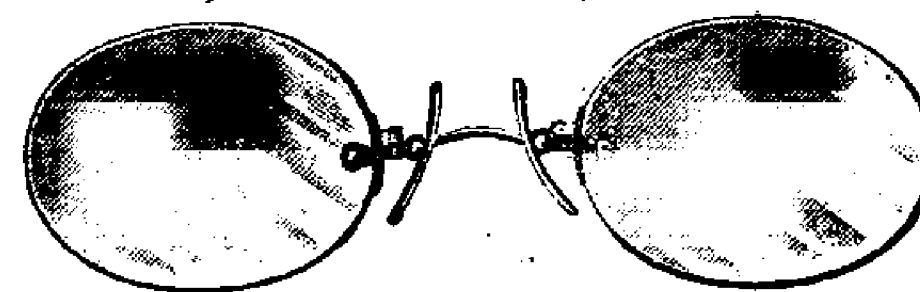


P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Laurent Bourlès

R. C. Quimper, 4.906 Tailleur du Grand-Séminaire C. C. 18.354

24, Rue du Froust (face à la Sacristie), QUIMPER

Vous y trouverez tous les Articles Ecclésiastiques :

Grand choix de Tissus pour Soutanes et Douillettes, noir invariable :
— Alpaga pour Douillettes d'été ; — Manteaux et Pélerines sur mesures, drap fin ; — Vêtements imperméables sur mesures, délai de livraison, 1 mois. — ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE.

Maison catholique et de confiance, se recommande par la bonne qualité et la livraison rapide des commandes.

Membre de l'« Union économique des Catholiques de France ».

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiseries de Chœur — Stalles
Chaires à Prêcher — Tables de Communion
Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 1 27

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
 BASSENS (près Bordeaux)
 Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}
 Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
 garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
 Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
 GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
 sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

VITRAUX D'ART

Tous Styles

♦ **E. RAULT** ♦

MAÎTRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.

MÉDICATION ALCALINE ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive

n'employez
 que le

SEL VICHY-ÉTAT

Sel naturel extrait des Sources de l'État

0 fr. 35 Le paquet pour 1 litre d'eau **0 fr. 35**
 Toutes Pharmacies

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 15 Juillet 1932.

N° 29.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 17 Juillet. — 9^e dimanche après la Pentecôte.
 Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Camille de Lellis, de S.
 Alexis, de Ste Symphorose et de ses sept fils.

Lundi, 18. — S. Camille de Lellis, Confesseur. Double. Blanc.

Mardi, 19. — S. Vincent de Paul, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi 20. — S. Jérôme Emilien, Confesseur. Double.

Blanc.

Jendredi 21. — S. Thénéan, Evêque et Confesseur. Double.

Blanc.

Vendredi 22. — Ste Marie Madeleine, Pénitente. Double.

Blanc.

Samedi 23. — Vigile de S. Jacques. S. Apollinaire, Evêque
 et Martyr. Double. Rouge.

Dimanche 24. — 10^e dimanche après la Pentecôte. Semi-
 double. Vert.

Vêpres de S. Jacques. Mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plonévez-du-Faou	14-20 Juillet.
Molène	21-23 —
Lanildut	24-25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le naufrage du *Prométhée*. — Une fois de plus, la marine française est en deuil, et, comme toujours, la Bretagne a sa grande part dans l'épreuve commune. En rendant hommage aux officiers et marins que Dieu vient de rappeler à Lui, à l'heure où ils accomplissaient leur devoir, Nous tenons à présenter Nos condoléances au Chef de l'État et aux familles des victimes, Nous prions pour les morts. Ils étaient jeunes pour la plupart. Leur sacrifice a été méritoire. Dieu est un père. Il leur a donné les grâces dont ils pouvaient avoir besoin pour mourir saintement.

Dimanche prochain, à l'issue de la grand'messe, une absoute sera chantée à leur intention dans toutes les églises et chapelles du diocèse.

II. Doyen du Chapitre. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a daigné nommer Doyen du Chapitre M. le chanoine Orvoën, qui a remis à Monseigneur sa démission de curé-archiprêtre de la Cathédrale.

III. Œuvre du Denier du Culte et Œuvre diocésaine des Vocations. — Les Commissions de répartition devant se réunir prochainement, nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien expédier, *au plus tôt* au Secrétariat de l'Evêché les sommes recueillies pour ces œuvres. (C. c. 3480, Nantes.)

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plomelin, M. Louis Salou, vicaire à Saint-Martin de Brest, en remplacement de M. Quentel, démissionnaire.

Recteur de Trézilidé, M. Laurent Abgrall, chapelain à Gouézec.

Vicaire à Gouézec, M. A. Capitaine, ancien surveillant à Bon-Secours.

Monseigneur a autorisé M. André Pellé, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, à porter la mozette de doyen.

V. Encyclique "Caritate Christi Compulsi"
sur la prière et la Réparation à offrir au Sacré-Cœur
dans les épreuves présentes du genre humain.

(Suite et fin.)

... *Mystère de paix.*

Mais ne se cache-t-il pas aussi, Vénérables Frères, dans cet esprit de pénitence, un suave mystère de paix ? « Il n'y a pas de paix pour les impies », dit le Saint-Esprit, parce qu'ils vivent dans une lutte et une opposition incessantes contre l'ordre voulu par la nature et par son Créateur. C'est seulement le jour où cet ordre sera rétabli, où tous les peuples, spontanément et fidèlement, le reconnaîtront et l'observeront, où les conditions de la vie à l'intérieur des peuples et les relations extérieures entre nations seront fondées sur cette base, c'est alors seulement que sera possible sur la terre une paix vraiment stable.

Au contraire, à créer cette atmosphère de paix durable, ne suffiront ni les traités de paix, ni les conventions les plus solennelles, ni les réunions et les conférences internationales, ni les efforts, même les plus nobles et les plus sincères, des hommes d'Etat, si d'abord on ne reconnaît pas les droits sacrés de la loi naturelle et divine. Aucun de ceux qui dirigent la vie économique des peuples, aucun talent d'organisation, ne pourra jamais dénouer pacifiquement les difficultés sociales, si d'abord sur le terrain économique lui-même, ne triomphe la loi morale appuyée sur Dieu et sur la conscience. Là est la valeur fondamentale, source de toutes les valeurs dans la vie aussi bien économique que politique des nations ; c'est la « monnaie » la plus sûre : si on la

conserve bien solide, toutes autres seront stables, étant garanties par l'autorité la plus forte, par la loi de Dieu immuable et éternelle.

Mais pour les individus aussi la pénitence est fondement et source de paix véritable : elle les détache des biens terrestres et caducs, elle les élève jusqu'aux biens éternels, elle leur donne, au milieu même des privations et des adversités, une paix que le monde, avec toutes ses richesses et tous ses plaisirs, est incapable de donner. Un des chants les plus sereinement joyeux qui aient jamais été entendus dans cette vallée de larmes, n'est-il pas le célèbre *Cantique du Soleil* de saint François ? Or, celui qui le composa, qui l'écrivit, qui le chanta, fut un des plus austères parmi les disciples du Christ, le Pauvre d'Assise, qui ne possédait absolument rien sur la terre et portait sur son corps épuisé les stigmates douloureux de son Maître crucifié.

Esprit de prière donc et esprit de pénitence, ce sont là les deux esprits puissants que Dieu nous envoie en ces jours pour ramener à lui l'humanité égarée qui erre çà et là sans conducteur ; ce sont là les deux esprits qui doivent faire disparaître et guérir la première et principale cause de toute révolte et de toute révolution, la révolte de l'homme contre Dieu. Mais ce sont les peuples eux-mêmes qui sont appelés à faire leur choix définitif : ou ils se livreront à ces bons et bienfaisants esprits, et ils se tourneront humbles et repentants, vers leur Maître et leur Père miséricordieux, ou ils s'abandonneront, eux-mêmes et le peu de bonheur qui reste encore sur la terre, à la merci de l'ennemi de Dieu, à l'esprit de vengeance et de ruine spirituelle.

Il ne nous reste donc autre chose à faire que d'inviter ce pauvre monde qui a répandu tant de sang, qui a ouvert tant de tombes, qui a détruit tant de biens, qui a privé de pain et de travail tant d'hommes, il ne nous reste, disons-Nous, qu'à lui adresser les tendres paroles de la sainte liturgie : « Reviens au Seigneur ton Dieu ! »

I. — RÉPARATION ET PRIÈRE EN L'OCTAVE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Et quelle occasion plus opportune pourrions-Nous vous indiquer, Vénérables Frères, pour une telle union de prières et de réparation que la fête prochaine du Sacré-Cœur de Jésus ? L'esprit propre de cette solennité, comme Nous l'avons amplement montré il y a quatre ans dans Notre Encyclique *Miserentissimus*, est précisément un esprit d'amour réparateur, et c'est pourquoi Nous avons voulu qu'en un tel jour chaque année, à perpétuité, l'on fit, dans toutes les églises de la terre, acte public d'amende honorable pour tant d'offenses qui blessent ce Cœur divin.

Que cette année, la fête du Sacré-Cœur soit donc pour toute l'Eglise un jour de sainte émulation dans la réparation et la prière. Que les fidèles accourent nombreux à la sainte Table, qu'ils accourent au pied des autels pour adorer le Sauveur du monde sous les voiles du Saint-Sacrement, que vous, Vénérables Frères, veillerez à faire exposer solennellement en ce jour dans toutes les églises ; qu'ils répandent

« dans ce Cœur miséricordieux, qui a connu toutes les peines du cœur humain, l'abondance de leurs douleurs, la fermeté de leur foi, la confiance de leur espérance, l'ardeur de leur charité. Qu'ils le prient, en recourant à la puissante intercession de Marie, médiatrice de toutes les grâces, pour eux et pour leurs familles, pour leur patrie, pour l'Eglise ; qu'ils le prient pour le Vicaire du Christ et pour les autres pasteurs qui partagent avec lui le poids redoutable du gouvernement des âmes ; qu'ils le prient pour leurs frères dans la foi, pour leurs frères qui sont encore dans l'erreur, pour les incrédules, pour les infidèles, pour les ennemis mêmes de Dieu et de l'Eglise, afin qu'ils se convertissent »

Et que cet esprit de prière et de réparation persévère aussi intense, aussi vivant et actif chez tous les fidèles pendant toute l'octave par laquelle Nous avons voulu accroître la solennité de cette fête ; que pendant cette octave, de la manière que chacun de vous, Vénérables Frères, croira opportun, suivant les circonstances locales, de prescrire ou de conseiller, l'on fasse des prières publiques et autres exercices de piété aux intentions brièvement indiquées plus haut, « afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus en temps opportun ».

Que cette octave soit vraiment pour tout le peuple chrétien une octave de réparation et de sainte tristesse ; que ce soient des jours de mortification et de prière.

Que les fidèles s'abstiennent au moins des spectacles, des divertissements même licites ; quant aux personnes plus aisées, qu'en esprit d'austérité chrétienne, elles fassent quelques réductions volontaires sur leur train de vie, même déjà modeste, et donnent de préférence aux pauvres le produit d'un tel retranchement, car l'aumône, elle aussi, est un excellent moyen de satisfaire à la divine Justice et d'attirer la divine Miséricorde.

Que les pauvres, et tous ceux qui, en ce moment, sont durement éprouvés par la pénurie du travail et le manque de pain, offrent avec un égal esprit de pénitence avec une plus grande résignation, les privations que leur imposent la difficulté des temps et la condition sociale que la divine Providence leur a assignée dans ses dispositions mystérieuses, mais, cependant, toujours inspirées par l'amour ; qu'ils acceptent de la main de Dieu, d'un cœur humble et confiant, les effets de la pauvreté, rendus plus durs par la gêne dans laquelle se débat actuellement l'humanité ; que, par une générosité plus grande encore, ils s'élèvent jusqu'à la divine sublimité de la Croix du Christ, se rappelant que, si le travail est une des valeurs les plus grandes de cette vie, c'est, cependant, l'amour d'un Dieu souffrant qui a sauvé le monde, qu'ils se consolent dans la certitude que leurs sacrifices et leurs peines chrétiennement supportées contribueront efficacement à hâter l'heure de la miséricorde et de la paix.

Le divin Cœur de Jésus ne pourra pas ne pas exaucer les prières et les sacrifices de son Eglise, et il dira enfin à son Epouse bien-aimée qui gémit à ses pieds sous le poids de

tant de peines et de tant de maux : « Ta foi est grande : qu'il te soit fait comme tu le désires. »

Remplis de cette confiance que vient encore augmenter le souvenir de la croix, signe sacré et précieux instrument de notre Rédemption, et dont nous célébrons aujourd'hui la glorieuse invention, à vous, Vénérables Frères, à votre clergé, et à votre peuple, à tout l'univers catholique, Nous accordons de toute l'affection de notre cœur paternel la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, en la fête de l'Invention de la Sainte Croix, le 3 Mai de l'an 1932, onzième de Notre Pontificat.

PIE XI, PAPE.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — IX^e dimanche après la Pentecôte, 17 Juillet : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 8 heures, Confréries du Saint-Sacrement du Sacré-Cœur et de l'Adoration perpétuelle.

Lundi et jeudi : Service et messe pour les Défunts à 6 h. 1/2.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — IX^e dimanche après la Pentecôte, 17 Juillet : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi et mardi : A 7 h. 1/2, service pour les Trépassés.

Modifications à l'Ordo. — Les *Acta Apostolicae Sedis* du 2 Mai ont publié le décret S. R. C. du 6 Janvier 1932 rendant obligatoires pour l'Eglise universelle les offices et messes de la Maternité de la Sainte Vierge, de S. Robert Bellarmin et de S. Albert Le Grand.

Les confrères qui n'ont pas encore ces nouveaux offices et ces nouvelles messes pourront se les procurer à l'occasion des retraites ecclésiastiques.

Ces fêtes nouvelles introduisent des modifications dans notre calendrier. S. Robert Bellarmin, fixé au 13 Mai, renvoie S. Brieu au lendemain, 14. Le numéro des *Acta* n'étant arrivé à Quimper qu'après cette date, nous n'avons pas eu à faire cette année la fête de S. Robert Bellarmin.

La Maternité de la Sainte Vierge, au 11 Octobre, renvoie S. Mélar au 23 Octobre ; et S. Albert Le Grand étant fixé au 15 Novembre, le Saint Père a assigné à perpétuité à Sainte Gertrude le lendemain 16.

L'Ordo de 1932 doit par suite être ainsi modifié :

— 461 —

OCTOBER

- 10 F. 2. S. FRANCISCI Borgiae, etc. *ut in Ordine, præter sequentia* :
— VP. [Brev.] de seq., sine Com. — [Compl. Dom.]
- 11 F. 3. MATERNITATIS B. M. V. (d. 2^{ae} cl. alb.)
[Dom.]
In Mis. *Credo* ; Prf. de B. M. *Et te in Festivitate*.
— In VP. [Brev.] Com. seq. *in Proprio*.
— [Compl. Dom.]
- 12 F. 4. B. CAROLI Blesensis, Conf. m. s. (d. alb.), etc.
- 22 Sab. ANNIVERSARIUM DEDICATIONIS ECCL. CATHE-
DRALES, etc. *ut in Ordine, præter* :
— In VP. [Brev.] Com. seq., ac S. Me-
lorii, Mart. *in Proprio die 11 hujus (sim-
plific.)*. — [Compl. Dom.]
- 23 Dom. De ea. (sem. virid.)
23^a post
Pentec.
4^a Oct.
In L. Com. S. Melorii, ac Octavæ.
In Mis. 2^a Or. S. Melorii, 3^a Or. Octavæ, 4^a Oratio
pro Fidei Propagatione (*imperata pro re gravi*) ; Prf.
Ssmæ Trinitatis.
— In VP. (sem.) Com. 1^o seq., 2^o S. Me-
lorii, 3^o Octavæ.

NOVEMBER

- 15 F. 3. S. ALBERTI Magni, Ep., Conf. et Eccl. Doct.
(d. alb.)
In Mis. *Credo*.
— VP. a cap. de seq. (*e die 15*), Com.
præc.
- 16 F. 4. S. GERTRUDIS, Virg. (d. alb.)
In 1^o Nocturno Lectiones *Incipit Amos*, e Feria
5^a sequenti, cum 1^{ae} Feriæ 4^{ae} currentis.
— In VP. Com. seq.

— 465 —

Retraite d'Enfants de Chœur. — Il est rappelé qu'elle aura lieu à Lesneven, à la Retraite du Sacré-Cœur, du 27 soir au 30 Juillet matin. Prédicateur français : M. l'abbé Le Bot, vicaire au Conquet. Prédicateur breton : M. l'abbé Abguillem, aumônier de la Retraite de Lesneven.

Pour renseignements et adhésions, s'adresser à M. l'Aumônier de la Retraite de Lesneven, ou au Secrétariat C. E., 3, rue d'Aiguillon, Brest.

SAINT-POL DE LÉON (*Institution N.-D. du Creisker*). — La Réunion des Anciens Elèves du Collège de Léon et de l'Institution Notre-Dame du Creisker est fixé, pour cette année, au Mercredi 14 Septembre.

QUIMPER. — La tombola des Religieuses garde-malades. — La Supérieure et les Sœurs de la Miséricorde garde-malades, profondément touchées de la sympathie et de la générosité des habitants de Quimper à l'occasion de la Tombola, leur adressent l'expression de leur vive reconnaissance.

Elles adressent tout particulièrement leurs remerciements à M. le Préfet qui a bien voulu autoriser cette Tombola, et aux dames qui se sont tant dépensées pour la mener à bonne fin.

Merci à toutes les personnes qui ont pris des billets et offert des lots.

Que tous reçoivent ici le témoignage de leurs sentiments de vive gratitude, qu'elles essaieront de traduire par leurs prières et les soins empressés qu'elles continueront de prodiguer aux malades.

SAINT-ANNE D'AURAY. — Programme de la Journée du 24 Juillet.

MATINÉE. — Inauguration du Monument.

A partir de 9 h. 30. — Rassemblement sur le terrain du Monument.

1^o Les A. C. seront groupés par Association et par Département.

2^o Sur chaque route, à l'entrée du village, des Commissaires attendront les groupements et les feront conduire à l'emplacement qui leur sera réservé.

3^o 10 heures. — Alignement des Drapeaux. — Sonnerie : Garde à vous. — Défilé du Cortège officiel, les Drapeaux formant haie.

(Le cortège comprendra Son Excellence le Nonce Apostolique, NN. SS. les Archevêques et Evêques de Bretagne et originaires de Bretagne, les Abbés et Prélats, les Autorités civiles et militaires.)

Chants patriotiques.

Bénédiction du Monument par Son Excellence le Nonce Apostolique.

Sonnerie : Aux Champs, la Marseillaise.

Messe Pontificale chantée par Son Excellence Mgr Mignen, archevêque de Rennes.

Discours de Son Excellence Mgr Duparc, Chevalier de la Légion d'honneur, Doyen de l'Épiscopat de Bretagne.

4° 12 h. 30. — Banquet.

5° Des terrains de rassemblement seront mis à la disposition des diverses Associations en dehors du terrain du Monument.

6° Les A. C. sont priés d'apporter un repas froid.

7° Le ravitaillement en boisson pourra se faire sur le terrain du rassemblement.

APRÈS-MIDI. — *Hommage des Anciens Combattants*

aux 240.000 Bretons morts à la guerre.

14 h. 15. — Rassemblement des drapeaux sur le terrain de la Scala Sancta.

14 h. 30. — Défilé des Drapeaux. (Le défilé comprendra : le Bureau départemental de chaque Association. — Les drapeaux des différentes Sections escortés de deux gardes d'honneur.)

Cantate. — Discours de Son Excellence Mgr Serrand, Chevalier de la Légion d'honneur, ancien combattant, Evêque de Saint-Brieuc.

Salut du Saint-Sacrement. — Absoute.

Dislocation.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

CÉRÉMONIE COMMÉMORATIVE A SAINTE-ANNE. — *Délivrance de billets spéciaux à prix réduits.* — A l'occasion des cérémonies qui doivent avoir lieu à Sainte-Anne pour l'inauguration du monument élevé aux 300.000 Bretons morts au Champ d'honneur, la Compagnie d'Orléans délivrera, le dimanche 24 Juillet, au départ des gares situées sur la ligne de Nantes à Landerneau et embranchements, des billets d'aller et retour en toutes classes comportant une réduction de 40 % sur le prix des billets simples à destination d'Auray et de Sainte-Anne.

Ces billets, valables un jour, c'est-à-dire de samedi à dimanche au soir, sont utilisables soit dans les trains ordinaires, soit dans les trains spéciaux mis en marche à cette occasion.

+

AVIS AU PUBLIC. — La Compagnie d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion des fêtes de Sainte-Anne d'Auray les trains spéciaux ci-après seront mis en marche :

1° Prolongement immédiat, au départ de Lorient, du train 3508 venant de Quimper, et partant de Quimper à 6 h. 20.

Lorient, départ 7 h. 57 ; Hennebont, départ 8 h. 07 ; Auray, départ 8 h. 36 ; Sainte-Anne, arrivée 8 h. 40. Ce train ne dessert que les gares intermédiaires d'Hennebont et d'Auray.

Le train partant de Quimper à 7 heures ne s'arrête pas à Sainte-Anne ; les pèlerins qui prendraient ce train devront descendre à Auray.

2° Mise en marche d'un train spécial pour le retour des voyageurs de la direction de Quimper :

Sainte-Anne, départ 17 h. 07 ; Auray, départ 17 h. 20 ; Lorient, départ 18 h. 13 ; Quimper, arrivée 19 h. 48. Ce train dessert toutes les gares intermédiaires.

Université Catholique de l'Ouest — Concours 1932.

INSTRUCTION RELIGIEUSE

Philosophie, Mathématiques (89 concurrents). — Mention : 16° P. Delalande, Bon-Secours, Brest.

Classe de Première (117 concurrents). — Mentions : 3° J.-P. Sibiril, Saint-Pol ; 8° P. Gélébart, Saint-Pol ; 12° P. Blouet, Pont-Croix ; 18° J. Poullaouec, Lesneven.

Classe de Seconde (110 concurrents). — Mentions : 4° P. Guichoux, Saint-Pol ; 5° J. Le Joliff, Lesneven ; 10° A. Abiven, Lesneven ; 12° R. Georgelin, Saint-Louis de Brest ; 19° G. Le Noc, Saint-Yves, Quimper.

CONCOURS GÉNÉRAL, 7 JUIN 1932

Classe de Philosophie, Dissertation (97 concurrents). — Médaille : René Toulemont, Pont-Croix. Mentions : 2° J. Grall, Saint-Pol ; 3° A. Le Nouy, Pont-Croix ; 4° Y. Bihan, Saint-Pol ; 5° Y. Le Corre, Lesneven ; 11° Y. Calvary, Pont-Croix.

Sciences physiques (74 concurrents). — Mentions : 9° J. Abgrall, Lesneven ; 10° F. Thébaud, Saint-Pol ; 14° Y. Calvary, Pont-Croix.

Sciences naturelles (62 concurrents). — Mentions : 1° F. Falc'hun, Lesneven ; 3° R. Toulemont, Pont-Croix ; 5° J. Sui-gnard, Pont-Croix.

Classe de mathématiques : Sciences physiques (63 concurrents). — Mentions : 2° A. Hénaff, Saint-Louis de Brest ; 9° J. Pouliquen, Bon-Secours, Brest.

Classe de Première, devoir français (123 concurrents). — Mentions : 3° J. Durand, Saint-Pol ; 11° P. Blouet, Pont-Croix ; 22° F. Rolland, Saint-Pol ; 23° E. Abiven, Lesneven.

Version latine (113 concurrents). — Mentions : 5° P. Blouet, Pont-Croix ; 9° P. Gélébart, Saint-Pol ; 10° J. Landuré, Lesneven ; 16° A. Caudan, Pont-Croix ; 22° G. Dilasser, Lesneven.

Sciences mathématiques (99 concurrents). — Mentions : 2° P. Quéau, Saint-Louis de Brest ; 7° A. Guivarch, Saint-Pol ; 10° P. Sibiril, Saint-Pol.

Classe de seconde. Devoirs français (109 concurrents). — Médaille : Robert Georgelin, Saint-Louis de Brest ; Mentions : 1° Y. Bellec, Saint-Pol ; 8° M. Le Guellec, Pont-Croix ; 19° G. Guéguénat, Saint-Louis de Brest.

Version latine (99 concurrents). — Mentions : E. Kervel, Saint-Yves, Quimper ; 18° J. Bonis, Pont-Croix.

Au total, en tenant compte de 2 ou 3 matières non mentionnées ici, le diocèse de Quimper obtient 42 mentions sur 256, et 1267 concurrents.

Nécrologie. — M. l'abbé GUILLERM, *recteur de Plomelin*. — M. l'abbé Guillerm est né à Saint-Mathieu de Quimper, en 1872. Tout jeune enfant, il vint avec ses parents habiter la belle plage de Trévignon, puis le bourg de Trégunc. C'est là que le R. P. Limbour le rencontra durant ses vacances et l'amena faire ses études à l'Ecole apostolique des Clercs de Saint-Joseph à Beauvais, dont il était alors le Supérieur. Ses études finies, M. Guillerm entra au Grand Séminaire de Quimper, fut ordonné prêtre en 1896, devint successive-

ment vicaire à Mahalon, à Ergué-Armel et à Plougastel-Daoulas, puis recteur de l'Hôpital-Camfrout, et enfin recteur de Plomelin.

Partout où M. Guillermin a passé, il a été fort apprécié pour sa bonté, son dévouement et sa grande charité. Il a surtout brillé par ses talents de musicien. D'ailleurs, à ce sujet, voici ce que nous écrit M. Paul Ladmirault, professeur au Conservatoire de Nantes, en apprenant la mort de M. Guillermin, son ami :

« J'ai été vraiment consterné en apprenant la fin inattendue de mon cher et vénéré ami, M. l'abbé Guillermin. Perte irréparable, non seulement pour les siens, mais pour la Bretagne, dont il fut un des artistes et des érudits. »

Puisse ce témoignage rendu à la mémoire de M. l'abbé Guillermin par le célèbre auteur de la *Rapsodie gaélique* et de tant d'œuvres symphoniques, faire enfin reconnaître la place qui lui revient dans la restauration de la musique bretonne. Ses recueils de « Mélodies bretonnes » furent le fruit d'un long travail opiniâtre : ils ont forcé l'attention et l'admiration des vrais musiciens. On sait que son premier recueil lui valut l'amitié très fervente de Bourgault-Ducoudray qui aimait à s'accorder quelques jours « de vacances » au presbytère d'Ergué-Armel. M. Guillermin n'a pas eu le temps d'utiliser les innombrables matériaux qu'il avait recueillis : ce soin restera aux amis très chers auxquels il a voulu qu'ils fussent remis. Mais son jugement si sûr leur fera souvent défaut, non moins, hélas, que sa bienveillante et si délicate amitié.

M. Guillermin est mort après une longue et cruelle maladie courageusement supportée. Il venait de perdre sa mère quelques mois auparavant, et ce deuil, si douloureux à son cœur sensible, avait sans doute contribué à ébranler sa santé déjà un peu compromise. Pendant huit jours, il demeura suspendu entre la vie et la mort, souffrant sans répit, mais souriant au milieu de ses peines aux amis qui venaient le voir.

Il est mort le 10 Juin 1932. Ses funérailles ont eu lieu seulement le lundi 13. Soixante-cinq prêtres, dont plusieurs chanoines et curés-doyens avec M. Cogneau, vicaire général, y assistaient. L'église était totalement remplie par la foule recueillie des paroissiens qui pleuraient leur pasteur. On a remarqué le beau chant des femmes alternant avec le chœur pendant toute la cérémonie.

LANDIVISIAU. — Congrès Eucharistique cantonal (30 Juin-3 Juillet), 20.000 Catholiques enthousiasmés acclament l'Eucharistie. — Autour de l'incomparable Congrès Eucharistique de Dublin, où se groupaient, il y a huit jours à peine, plus d'un million de fidèles de la catholique Irlande et de l'univers entier, et plus de 300 cardinaux, archevêques et évêques faisant escorte au Légat du Pape, — des nations, des diocèses, des paroisses, dans un admirable et consolant élan de foi et d'amour, ont organisé des réunions plus modestes par le nombre, mais aussi surnaturelles par la charité et la noble émulation qui animait les dévots de l'Eucharistie :

fleurs magnifiques, épanouies au soleil de l'Eglise sur la terre tout entière, qui produiront bientôt des fruits de salut, pour la gloire du Très Saint-Sacrement.

Landivisiau, qui s'honore de compter parmi les paroisses les plus chrétiennes du diocèse, auquel elle a donné de nombreux prêtres, missionnaires, religieux et religieuses, se devait d'apporter elle aussi son tribut d'hommages et d'adoration. L'activité encore jeune de son vénérable curé n'a reculé ni devant les fatigues, ni devant les difficultés, ni devant les déceptions, saintement passionné pour la cause de Dieu et le bien à procurer aux âmes. Il rêvait de longtemps d'un triomphe eucharistique auquel il ferait participer les paroisses du doyenné, et que rehausserait la présence de NN. SS. les Evêques. Hélas ! S. E. Mgr Duparc, notre évêque vénéré, qui avait tout d'abord accepté la présidence, dut bientôt renoncer. Mgr l'Archevêque de Port-au-Prince (Haïti), S. E. Mgr Le Gouaze fit savoir qu'il était déjà retenu au Congrès de Lisieux. S. E. Mgr de Guébriant, supérieur général des Missions Etrangères, de retour d'un voyage apostolique en Extrême-Orient, alléguait les fatigues et ses nombreuses occupations, et s'excusa... M. le chanoine Corre, curé-doyen de Landerneau, accepta alors de chanter la messe, et M. le chanoine Moënnier, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, de prononcer le sermon de clôture.

LES PRÉPARATIFS. — « *Cor unum et anima una* » : c'est bien avec une ardeur unanime et une humble docilité à toutes les directions que la chrétienne population de Landivisiau accueillit l'annonce du Congrès. Immédiatement l'on se mit à l'œuvre. Des doigts de fées confectionnèrent drapeaux, guirlandes, fleurs et décorations de toutes sortes : véritable croisade de dévouement et de prières qui, d'ores et déjà, devait attirer sur le Congrès les bénédictions divines.

LE TRIDUUM. — Jeudi, vendredi et samedi, d'éloquents prédicateurs surent charmer et émouvoir l'auditoire magnifique et distingué qui se pressait à l'église paroissiale aux deux principaux exercices de la journée : le matin à la grand'messe et aux vêpres le soir. Tour à tour, MM. les abbés Galès, professeur à l'Institution Notre-Dame du Creisker ; Loëc, vicaire à Saint-Martin de Brest ; Cozanet, vicaire à Saint-Louis, exposèrent en termes choisis et avec flamme le dogme de l'Eucharistie, où réside Jésus, roi et centre de tous les cœurs. Chaque jour, à la grand'messe, les Bretons trouvèrent en M. l'abbé Abjean, curé-doyen d'Elliant, qui présidait les exercices, un ardent apôtre et un théologien averti de l'Hostie, source de sacrifice et de sainteté. Huit confesseurs se tenaient durant toute la journée à la disposition des fidèles, dont les missionnaires se sont plu à louer le recueillement et l'assiduité.

Mais tous les cœurs se tournaient vers la journée du dimanche qui, sous l'ardeur d'un soleil de Juillet, s'illuminait des rayons du triomphe et de la gloire.

LA GRANDE JOURNÉE. — On travailla toute la nuit à édifier le reposoir monumental qui se dresse sur la grande place,

adossé aux halles. À l'aube, il apparaît dans son cadre de verdure et de fleurs, sobre et de bon goût. Jusqu'à 9 h. 1/2, d'humbles et habiles ouvrières du Bon Dieu en poursuivront l'ornementation, belle de tous points. Dès 5 heures, les messes commencent à l'église paroissiale; de demi-heure en demi-heure, les prêtres se succèdent à l'autel, et jusqu'à 8 h. 1/2, c'est un défilé presque ininterrompu de fidèles à la Sainte Table servie par deux prêtres. C'est par milliers que l'on a compté les hosties distribuées en ces jours bénis. La ferveur est grande, et voilà pourquoi, si les corps sont fatigués, les cœurs sont à la joie.

La fête s'annonce belle. Quelques nuages menaçants se dissiperont bientôt pour nous donner un ciel d'azur : ma pensée se porte vers ces âmes qui ont recommandé à la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, en ce jour acclamée à Lisieux d'incomparable façon, le succès complet de la journée qui se lève.

Voici que les façades des maisons se transforment : roses de toutes couleurs, banderolles, drapeaux, pendentifs bleu d'azur et blanc lillal, encadrent portes et fenêtres ; les rues ne sont bientôt plus que des allées royales prêtes à recevoir le Saint-Sacrement. Autour de la place, six arcs de triomphe s'élèvent, tous plus beaux les uns que les autres, auxquels nous ne voulons point comme aux demeures décerner de palme, Notre-Seigneur, qui a promis de ne point laisser sans récompense un verre d'eau donné en son nom saura rendre à chacun les moindres choses qu'on aura faites pour Lui. Saint Thivisiau, Sainte Anne, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, les Saints Anges Gardiens, la Sainte Vierge, le Sacré-Cœur : tous sont appelés à attirer les faveurs du ciel sur la paroisse qui a su si bien travailler à la glorification et à la louange de l'Hostie. Toutes les rues, et pas seulement celles qui auront ce soir le privilège de voir passer la procession, ont été décorées : *cor unum et anima una*.

Dix heures. — Le joyeux carillon des cloches appelle à la grand'messe qui doit se célébrer en plein air, quatre à cinq mille assistants sont groupés autour de l'autel, quand le cortège des enfants de chœur et des ecclésiastiques pénètre sur la place des Halles. M. le chanoine Gabriel Corre, curé-doyen de Landerneau, entouré de ses ministres, la célèbre. Le chœur des séminaristes de Saint-Jacques, renforcé de quelques chœurs de Landivisiau, assure avec maîtrise l'exécution des chants de la messe, auxquels répond, dans un merveilleux entraînement, le chœur des fidèles. M. l'abbé Botéraou, premier vicaire de la paroisse, a mis à la disposition du Congrès les riches ressources de son rare et splendide talent de chanteur et d'organiste. La musique municipale, reformée pour la circonstance, apporte également son précieux concours.

Au chœur, nous remarquons, autour de M. le chanoine Corre, curé de Landivisiau : MM. les chanoines Le Marrec et Bonnaud, supérieur et économiste du Grand Séminaire d'Haïti ; le R. P. Prieur de Kerbénéat, Dom Eugène Joie, M. le chanoine Pouliquen, supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix ; les professeurs du Séminaire de Saint-Jacques, des prêtres originaires de Landivisiau, et M. l'abbé Abjean, curé d'El-

liant, qui, à l'Evangile, adresse à la foule attentive et charmée, dans la langue bretonne qu'il manie si bien, un sermon magnifique sur l'Eucharistie. — L'Eucharistie, c'est Dieu avec nous, et l'Histoire tout entière apporte un irrésistible témoignage au dogme de la présence réelle. L'Hostie : remède à tous les maux, source de dévouement et de consolation dans les peines et les disgrâces de cette vie : O Salutaris hostia, *da robur, fer auxilium*...

Les cérémonies liturgiques se sont déroulées dans un ordre parfait... A 11 h. 1/4, l'office a pris fin... La foule se disperse, et chacun se hâte pour mettre la dernière main aux préparatifs de la grande procession. Un promeneur attentif qui a parcouru toutes les artères déclare le coup d'œil féérique. Landivisiau a bien fait les choses : les rues ne sont plus qu'un long et coquet tapis de verdure et de fleurs où le soleil se joue dans toute la gamme des couleurs.

A 3 heures, le bourdon annonce l'office des vêpres, célébrées en présence du Saint-Sacrement. 12 paroisses avec leurs croix et leurs bannières sont rangées autour du reposoir. La grand'place est noire de monde et, au dire des témoins, il faut évaluer à 20.000 fidèles la foule accourue cet après-midi. Le chant des vêpres s'élève, solennel et imposant ; les grands tons montent vers le ciel, triomphants et magnifiques.

Il était réservé à M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, d'adresser aux Congressistes innombrables qui se pressent devant lui l'allocution finale. *Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis* : prenant pour texte les paroles évangéliques qui résument si bien la surnaturelle et consolante impression de ce beau congrès, l'éloquent prédicateur, au verbe magnifique, salua en l'Eucharistie la source de la paix pour l'individu, la famille, la société, les nations. Portée par les haut-parleurs, qui fonctionnent à merveille comme ce matin, la voix de l'orateur se fait entendre dans tous les coins de l'esplanade, et les auditeurs goûteront, une demi-heure durant, le charme d'une parole et d'une ardeur qui ne semblent pas près de s'éteindre.

A 4 h. 1/2, la procession se met en marche. Conduites par leurs pasteurs, les paroisses défilent les unes après les autres : Saint-Thégonnec, Loc-Eguiner, Ploudiry, Plouvorn, Henvic, Guimiliau, Bodilis, Lampaul, Plougourvest, Saint-Derrien, Plouneventer, Landivisiau, étalent tour à tour aux yeux des spectateurs émerveillés leur riches croix et leurs bannières de soie brodée, portées par des gars robustes ou d'élégantes paysannes vêtues de leurs plus beaux atours. Les gymnastes de Saint-Thivisiau marchent militairement aux accents de la fanfare ; les enfants de chœur de Ploudiry, de Saint-Thégonnec, etc..., voisinent avec ceux de chez nous, tandis que les Croisées, porteurs d'emblèmes, en une belle ordonnance, précédant immédiatement le clergé, réalisent, auprès de Jésus qui a tant aimé les enfants, le plus touchant et le plus ravissant symbole de la pureté et du sacrifice. Prières et cantiques, qu'accompagne la musique, alternent durant tout le parcours. C'est une merveille.

Et quand passe l'ostensoir d'or que porte M. le chanoine

Pouliquen, supérieur du Petit Séminaire, tous les fronts, dans une muette et pieuse adoration, s'inclinent pour recevoir la bénédiction de Jésus, l'ami des âmes pures et l'ami des pécheurs, à qui soient honneur et louange dans les siècles des siècles.

Merveille encore et davantage peut-être ce rassemblement final au salut solennel, digne couronnement d'une incomparable journée. En adressant à la population tout entière conduite par la municipalité catholique de Landivisiau et aux organisateurs connus et inconnus de la fête le merci le plus cordial, M. le Curé avait bien sujet de redire en manière de conclusion le mot du prédicateur aux vèpres : *Gloire à Dieu !*

Oui, Gloire à Dieu... et paix aux âmes ! C'est la juste récompense de labeurs sans nombre et de sacrifices généreusement consentis pour procurer au Bon Dieu l'honneur qui n'est dû qu'à Lui seul. « *Biskoaz kement all* », disaient les vieux qui n'en pouvaient retenir leurs larmes. « J'ai été touché de la piété des assistants, m'a dit un étranger, et c'est la meilleure impression que je rapporte. » Et voilà pourquoi nous recommencerons... dans dix ans. C'est le souhait unanime dont le modeste rapporteur de ce Congrès se fait ici l'interprète. Et ce sera plus beau encore ! « Landivisiau s'est surpassé aujourd'hui », disait mon voisin. — « Non point ! Landivisiau a été digne de lui-même ! » C'était vrai. Mais Landivisiau saura se renouveler. Notre ville, qui se prête admirablement à de telles manifestations, possède d'autres rues plus belles encore, et je gage que le Champ-de-Foire, ayant retrouvé sa ceinture d'arbres et de verdure, fournira aux organisateurs de 1943 l'emplacement idéal pour une messe pontificale que célébrera — nous en formons le souhait — notre Evêque vénéré, au milieu de son peuple qui l'aime, dans une triomphale apothéose.

Un nouvel Evêque breton. — Le R. P. Amédée-Julien Nouaillès, de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, est nommé Evêque titulaire de Furni et Vicaire apostolique de Tahiti, en remplacement de Mgr Hermel, décédé.

Le nouvel élu est né en 1875, à Elven, et il évangélise depuis 1901 un vaste secteur de l'archipel Dangereux ou Tuamotu, dans la Polynésie orientale.

NANTES. — Le Couronnement de Notre-Dame de Bon Secours. — Mgr l'Evêque de Nantes a obtenu du Saint Père les honneurs du couronnement pour l'antique statue de Notre-Dame de Bon-Secours, vénérée dans l'église Sainte-Croix, ainsi que pour une statue de marbre blanc, chef-d'œuvre de Caluchet, qui orne cette église depuis 1804.

La cérémonie du couronnement s'est faite dans la vaste Cathédrale, le dimanche 26 Juin, elle s'est achevée à l'église Sainte-Croix. Le temps était magnifique ; les fêtes incomparables.

Parmi les dignitaires ecclésiastiques présents, la presse a cité le chanoine Buléon, curé de la cathédrale de Vannes, représentant Son Exc. Mgr Tréhiou, NN. SS. Colcanap, Tré-

moreux, Mahé prélats de sa Sainteté, Guy et Cesbron, protonotaires apostoliques, NN. SS. Fortineau, vicaire apostolique, Garnier, évêque de Luçon, Grelier, de Laval, Le Fer de la Motte, de Nantes, Gaillard, archevêque de Tours.

Au cours de la messe pontificale, célébrée par Mgr l'Archevêque de Tours, le R. P. Janvier retraça la ravissante histoire de la Madone Nantaise : la chapelle moyenâgeuse sur la berge où murmuraient les saules ; la statue devant laquelle d'humbles pêcheurs s'agenouillaient pour demander protection à l'Etoile de la Mer ; les séides du lâche et féroce Carrier osant les premiers violer l'humble sanctuaire ; la statue sauvée, la statue remise à la place d'honneur, et les prières, et les larmes, et les allégresses... C'est sur une supplication à la Vierge de Bon Secours, Reine et Princesse de la paix, que s'acheva l'hymne magnifique.

A la fin de la messe pontificale, Mgr l'Evêque de Nantes a couronné solennellement les deux statues.

BIBLIOGRAPHIE

Editions de la Revue des Jeunes, Desclée et Cie, 30, rue St-Sulpice, Paris (6^e). Somme Théologique de S. Thomas d'Aquin. — Vient de paraître : LES VERTUS SOCIALES (2a-2ae, Qu. 101-122), traduction par le R. P. FOLGÈRE, O. P., notes et appendices par le R. P. Bernard, O. P. — Un volume de 473 pages. Prix : broché avec vignette sur couverture, 13 fr. ; relié toile, 17 fr.

R. P. COULET. — CATHOLICISME ET LAICITÉ. Conférences données à Bordeaux sur le *Conflit de la laïcité, l'équivoque de la laïcité, l'épouvantail du cléricisme, et les lois de laïcité*. — Un vol. in-8° couronne, de 200 pages, 10 fr. ; franco, 11 fr. — Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (5^e).

R. P. CROIZIER : LES GRANDS MOTS DEVANT LE BON SENS. — Liberté, Egalité, Fraternité. Progrès, Démocratie, Justice et Charité. Capitalisme, Socialisme, Internationalisme. — Un volume in-8° couronne de 304 pages, 12 fr. ; franco, 13 fr. 20. Editions Spes, 17, rue Soufflots, Paris (5^e).

BIEN-ÊTRE ECCLESIASTIQUES ET PASTORALES, par M. l'abbé J. BLOUET, P. S. S., supérieur du Grand Séminaire de Coutances. Un vol. in-16 de 234 pages. Prix : 12 fr. ; franco par la poste : 13 fr. — Librairie Lecoffre, J. Gabalda et Fils, éditeurs, rue Bonaparte, 90, Paris (6^e).

H. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris (6^e).

1^{re} Collection les Sacraments : L'EUCCHARISTIE, du R. P. SERTILANGES. 1 vol. (25×17,5), 125 illustrations. Broché, 20 fr. ; relié, 35 fr.

2^{de} Collection l'Art et les Saints : SAINTE MARTHE, par G. MAILLET. 1 vol. (18×12,5), nombreuses illustrations. Broché, 5 fr. ; relié, 9 fr.

E. Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

Georges VIANCE : MONTMARTRE, Collection les Pèlerinages, guide de tous les pèlerins et de tous les fervents du Sacré-Cœur, révélant l'origine, le sens et le but de la majestueuse basilique.

Un vol. in-18 Jésus : 10 fr.

CHEMINS DE FER

Chemins de fer

d'Alsace et de Lorraine, Est, Etat, Midi, Nord, P. O., P. L. M.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE FAMILLE. BILLETS D'ALLER ET RETOUR, DITS DE VOYAGE AVEC AUTOMOBILE. — Les grands

Réseaux rappellent qu'il est délivré, toute l'année, aux conditions du tarif V 6-100, titre I, aux familles de trois personnes ou plus dont deux au moins payent place entière, des billets collectifs d'aller et retour à prix réduit de 1^{re}, 2^e ou 3^e classe.

La durée de validité des billets est au minimum de 33 jours et peut atteindre, dans certains cas, 4 mois 1/2.

Les réductions, qui varient suivant le nombre de personnes et l'importance du parcours effectué, atteignent souvent un taux très élevé.

C'est ainsi que, dans le cas assez courant d'une famille de 5 personnes effectuant en 2^e classe un parcours aller et retour de 1.200 kilomètres, le prix du billet de famille est de 873 fr. 75 alors que cette même famille payerait 1.836 fr. si elle voyageait à l'aide de billets ordinaires. La réduction, dans ce cas, dépasse 52 %.

En outre, les Réseaux ont prévu, dans le tarif V 6-106, titre I, ainsi que dans le tarif G. V. 28-128, des dispositions particulières permettant aux voyageurs de combiner, entre certaines gares désignées, le transport à grande vitesse des automobiles avec la délivrance des billets d'aller et retour.

Les formalités d'expédition sont des plus simples et les voitures sont acceptées avec leurs réservoirs de carburant non vidés.

Pour tous renseignements, consulter les gares, les bureaux de ville ou les Services Centraux des réseaux.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51 quai des Chartr'us, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 •
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux BORDEAUX, 38.539



SIROP DE RAIFORT IODÉ de GRIMAULT et C^{ie}

Le Dépuratif par excellence
des Enfants.

Contre gourmes, croûtes de lait,
éruptions, etc.

Paris : 8, rue Vivienne, et toutes pharmacies.

LA SEMAINE RELIGIEUSE DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port)... 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

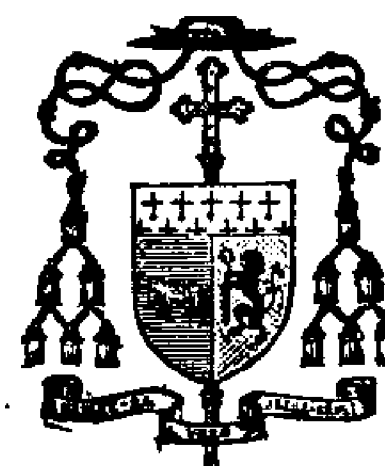
SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Communications de l'Evêché : Apostolat Maritime ; Autorisation de binage ; Franc de la Presse ; Syndicat Ecclésiastique : Avis de convocation ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Marie, Mère de la tribu sacerdotale.

III. — Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Ordination ; Comptes de l'Œuvre de Saint-François de Sales ; Aux prêtres anciens combattants ; Morlaix : Journée Eucharistique de la Salette ; Distribution Solennelle des Prix : Pont-Croix, Saint-Pol de Léon, Lesneven, Quimper.

IV. — Annonces et avis divers.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ
1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

**Bureaux
périodiques
ouverts
à**

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 22 Juillet 1932.

N° 30.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 24 Juillet. — 10^e dimanche après la Pentecôte.
Semi-double. Vert.

Vêpres de S. Jacques, Apôtre. Mémoire du dimanche.

Lundi 25. — S. Jacques, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.

Mardi 26. — Ste Anne, Mère de la B. V. Marie, Patronne de
la Bretagne. Double de 1^{re} classe avec Octave commune.
Blanc.

Mercredi 27. — De l'Octave de Ste Anne. Semi-double. Blanc.

Jeudi 28. — S. Samson, Evêque et Confesseur. Semi-double.
Blanc.

Vendredi 29. — Ste Marthe, Vierge. Semi-double. Blanc.

Samedi 30. — De l'Octave.

Dimanche 31. — 11^e dimanche après la Pentecôte. Semi-
double Vert.

Au chœur, solennité de Ste Anne, mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lanildut	24-25 Juillet.
Filles de la Croix, Pilier-Rouge	26-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Apostolat maritime. — Le clergé et les fidèles sont instamment invités à prêter leur concours dans toute la mesure de leurs ressources à l'apostolat qui s'organise en faveur des marins et de leurs familles.

1^o A Concarneau, pendant la pêche au thon, M. l'abbé Monfort, recteur de Sainte-Anne du Passage, avec le concours de MM. les abbés Le Déréat et Sévellec du Grand Séminaire, est chargé tout spécialement de s'intéresser aux jeunes mousses. La Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, Quimper, recevra, avec reconnaissance, brochures, vieilles revues illustrées, telles que *A la page*, *Cœurs Vaillants*, *Benjamin*, *Les Jeunes*, *Le Pèlerin*, *Le Sanctuaire*, etc., qui seront remis par paquets aux équipages thoniers qui en exprimeraient le désir.

2° Quelques prêtres sont désignés par l'autorité diocésaine pour donner des sermons de charité en faveur de l'apostolat du marin. Nous espérons que leurs appels seront entendus.

3° Une Kermesse s'organise au Trez-Hir, en Plougonvelin, pour le 7 Août, en faveur du même apostolat. Les dons et offrandes seront reçus avec reconnaissance, soit à la Direction des Œuvres, à Quimper, soit au nom de M. le chanoine Le Goasguen, chez M. Audren, 13, rue de Siam, Brest. La paroisse de Plougonvelin et toutes les paroisses environnantes sont instamment priées d'annoncer cette kermesse et de contribuer à son succès.

II. Autorisation de binage. — Monseigneur permet de biner dimanche prochain, 24 Juillet, dans les paroisses où un prêtre *ancien combattant*, ayant à accompagner à Sainte-Anne d'Auray une section d'anciens combattants, n'aura pas pu trouver un remplaçant pour la messe.

III. Franc de la Presse. — M. Perrot prie de lui adresser au plus tôt les souscriptions recueillies pour le « Franc de la Presse ».

IV. Syndicat ecclésiastique. Avis de convocation. — L'assemblée générale du *Syndicat ecclésiastique du diocèse de Quimper* se tiendra à Quimper, au Grand Séminaire, le jeudi 4 Août, à 16 heures. Tous les membres du Syndicat y sont convoqués.

Il est rappelé qu'aux termes de l'article XI des Statuts, tous les membres du Syndicat, titulaires et adhérents, peuvent prendre part aux assemblées générales ; mais seuls les membres titulaires y ont voix délibérative, les membres adhérents ayant seulement voix consultative.

V. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

Paroisse de Douarnenez	2.000 f.
Anonyme, —	100
Divers, —	200
Divers, Saint-Mathieu de Morlaix	1.255 *
Anonyme, Pouldreuzic	100
Anonyme, Roscoff	500
Divers, —	40
Hospice de Morlaix	64
Saint-Divy	70
M. Chapalain, curé de Lambézellec (n. v.)	1.000
Paroisse d'Audierne	1.065
Anonymes, Quimperlé	130
Anonyme, Tréboul	50
Anonyme, Saint-Marc	100
Anonyme, —	100
Anonyme, —	100
Anonymes, Saint-Thégonnec	25
M. Le Menn, recteur de Quéménéven (n. v.)	500

M. Le Roux, recteur de Tréflévénez (n. v.)	500 f.
La paroisse de Tréflévénez (n. v.)	1.050
Un groupe de fillettes, Rosporden	57
La paroisse de Trégionou (n. v.)	480
Anonyme	25
Dom Guénaël Sichez, Kergonan	1.000
Anonyme, Taulé	230
M. Pierre Le Grand, Plogonnec (2° v.)	300
M. l'abbé Pierre Nicolas, Henvic (n. v.)	500
Anonyme, Beuzec-Cap-Sizun (n. v.)	100
3 anonymes, — —	150
2 anonymes, — —	10
M. Copy, recteur de Peumerit (n. v.)	300
J.-M. Le Guern, Saint-Pol-de-Léon	500
La paroisse de Saint-Vougay (n. v.)	1.200
Les élèves de Saint-Vincent, Pont-Croix (4° v.)	500
Anonyme, Plonéour-Lanvern	500
Plusieurs groupes de croisés, pour le tabernacle du Séminaire	222
Anonyme	1.000
M. Laurent, recteur de Plougasnou (n. v.)	1.000
La paroisse de Plougasnou (n. v.)	1.075
M. Sibiril, vicaire à Saint-Martin de Brest (n. v.) ..	500
Anonyme, Plougonvelin	50

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, Grand Séminaire, Kerfeunteun.

PARTIE NON OFFICIELLE

Marie, mère de la tribu sacerdotale.

(Extrait du discours de Mgr Costes, auxiliaire d'Angers, pour le Couronnement de N.-D. de Béhuard.)

Mater Christi ! La Vierge Marie n'est pas seulement la Mère du Souverain Prêtre, qui est le Christ. Elle est aussi la Mère du Sacerdoce de la nouvelle alliance. Cette deuxième affirmation, je la présenterais comme un corollaire naturel de la précédente, si Jésus lui-même n'avait eu soin, à l'heure la plus grave de sa vie terrestre, de la formuler expressément.

Le voici cloué sur la Croix. Il voit, à la hauteur des clous qui percent ses pieds, les deux visages chers à son cœur, celui de sa tendre Mère, et celui de Jean, le disciple bien-aimé. Vous savez le reste. « Femme, dit-il, en se tournant vers sa Mère, voici votre Fils. » Puis, s'adressant à Jean, qui représente sans doute toutes les âmes baptisées, mais qui personnifie d'abord le sacerdoce, dans ce qu'il a de plus sacramentel et de plus pur : « Et vous, dit-il, en lui montrant Marie, voici votre Mère. »

« O échange, s'écrie saint Bernard, qui oublie tout le reste pour ne songer qu'à la douleur maternelle, ô échange !

Jean pour Jésus, le disciple pour le Maître, le fils de Zébédée pour le Fils de Dieu, un pur homme pour le Dieu vivant et véritable ! *O commutationem !* »

Serait-il indifférent d'ajouter, pour tempérer la dureté apparente de ce commentaire : le lévite à la tunique de lin, à la place du doux Sauveur et de sa robe sans couture ; l'apôtre préféré parce qu'il représentait la pureté et l'amour, l'ami qui avait reposé sa tête sur la poitrine de Jésus, à la place du Fils bien-aimé bercé dans les bras et sur le cœur de Marie, à Bethléem et à Nazareth ; le prêtre nouveau à la place du prêtre éternel mourant dans sa chair pour mériter à ceux qui seront demain les pasteurs de son Eglise une sainteté digne de leur incomparable ministère. N'est-ce pas ce même disciple bien-aimé qui a recueilli la prière sacerdotale du Christ, après la Cène, pour en remplir le chapitre le plus émouvant de son Evangile ? « Père saint, maintenant que l'heure est venue... Ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés... Il faut que le monde sache jusqu'où tu les as aimés... Sanctifie-les dans la vérité, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un, toi en moi, et moi en eux, et qu'ils soient consommés dans l'unité. »

Et ceci pour affirmer qu'il y a communauté de moyens et de fin et comme une sorte d'identification entre le prêtre de la nouvelle alliance et le suprême médiateur. L'expression *Sacerdos alter Christus* est plus que l'énoncé d'une simple analogie. Est-ce que l'analogie peut ajouter quoi que ce soit à la simple similitude qu'elle exprime et consommer ses deux termes dans l'unité ? La Mère du prêtre par excellence sera donc la Mère de tous les autres. Et nous pouvons conclure, sans crainte d'être contredit par la logique de l'Evangile, que le prêtre catholique mentirait à son origine, s'il n'avait pour la Mère du Christ un véritable cœur d'enfant...

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — X^e dimanche après la Pentecôte, 24 Juillet : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie — A 3 heures, vêpres, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 8 heures du soir, Confrérie des Trépassés, sermon breton, vêpres des Morts.

Lundi : Ordination, à 8 heures.

Mardi, fête de Sainte Anne, Mère de la T. Sainte Vierge : messe de 8 heures à son autel.

Jeudi : service et messe pour les Défunts, à 6 h. 30.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 10^e dimanche après la Pentecôte (24 Juillet) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Ordination. — On recommande aux prières des fidèles du diocèse et spécialement du clergé et des communautés religieuses, l'ordination générale qui aura lieu le 25 Juillet à la Cathédrale.

L'ordination, qui comprendra dix-neuf prêtres et de nombreux minorés, commencera à 8 heures précises.

Comptes de l'Œuvre de S. François de Sales dans le diocèse en 1931. — Recettes provenant de 63 paroisses : 12.569 francs ; ressources fournies en argent et en livres, objets de piété, almanachs, bulletins : 5.986 fr. 55.

Aux Prêtres Anciens Combattants. — M. l'abbé Drouet, président de la P. A. C. du Morbihan, demande à tous les prêtres Anciens Combattants de se grouper, dimanche prochain, à Sainte-Anne d'Auray, autour du drapeau de la P. A. C., qui lui a été confié, pour la circonstance, par M. l'abbé Bergey.

Chemins de Fer de Paris à Orléans

CÉRÉMONIE COMMÉMORATIVE A SAINTE-ANNE. — La Compagnie d'Orléans a l'honneur d'attirer l'attention de MM. les voyageurs qui se rendront le 24 Juillet à Sainte-Anne, à l'occasion de l'inauguration du Monument élevé à la mémoire des Bretons morts pour la France, sur l'intérêt qu'ils auraient à prendre leurs billets à l'avance.

L'accomplissement de cette formalité au moment du départ aurait en raison du gros mouvement de voyageurs qui se produira, le grave inconvénient d'occasionner des attentes prolongées aux guichets, des encombrements et des retards dans l'écoulement des trains.

Les billets comportant la réduction prévue à l'occasion des fêtes de Sainte-Anne pourront être délivrés dans toutes les gares à partir de vendredi.

AVIS AU PUBLIC. — A l'occasion des fêtes de nuit devant avoir lieu à Vannes les 6 et 7 Août prochains, la Cie d'Orléans prendra les mesures suivantes :

a) *Sur Redon* : adjonction de voitures à voyageurs (3^e classe) au train 5888 partant de Vannes à 23 h. 56.

Le train s'arrêtera à Elven, Questembert, Malansac et Redon.

b) *Sur Lorient* : adjonction de voitures à voyageurs (3^e classe) au train 9347 partant de Vannes à 0 h. 30.

Ce train arrivera à Auray à 1 h. 06 et sera prolongé sur Lorient dans l'horaire ci-après :

Auray, départ, 1 h. 12 ; — Hennebont, dép., 1 h. 37-38 ; — Lorient, arrivée, 1 h. 47.

MORLAIX. — Journée Eucharistique de la Salette. — Comme tous les ans, l'actif chapelain du Sanctuaire de la Salette avait donné rendez-vous à tous les enfants du Nord-Finistère, pour venir, en ce jeudi 7 Juillet, s'unir par une magnifique cérémonie au Congrès Eucharistique de Dublin. Etant données les facilités de voyage que procurent actuellement les cars automobiles, nombreuses furent les paroisses qui répondirent à son appel ; elles étaient, au bas mot, une bonne vingtaine, et le nombre des enfants au moins

de 1.800 ; il en vint même de Plougastel-Daoulas, sous la conduite de M. le chanoine Uguen, leur curé.

C'était un charme de voir, dans les brumes matinales qui montaient de la rivière, tous ces groupes, aux costumes divers, précédés de croix ou de drapeaux et de bannières de la Croisade Eucharistique, gravir, au chant des cantiques, la pente abrupte qui mène à la chapelle.

La grand'messe se célèbre en plein air, car le Sanctuaire serait trop petit pour une telle foule. Les nuages, au début chargés de menaces, ne serviront qu'à tamiser les rayons d'un soleil trop ardent. M. le Curé de Plouigneau célèbre, accompagné à l'autel par MM. Guénégan, vicaire à Saint-Pol, et Salou, vicaire à Pleyber-Christ. Au chœur ont pris place une trentaine de prêtres, parmi lesquels nous remarquons MM. les chanoines Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix, Goulven, aumônier des Ursulines de Saint-Pol, et Uguen, curé de Plougastel, et de nombreux aumôniers et recteurs des environs.

M. l'abbé Raguénès, maître de chapelle à Saint-Martin de Morlaix, dirige la schola formée par une combinaison des meilleurs éléments des chœurs de Saint-Martin, Saint-Pol et du Creisker.

Les âmes sont en fête, les chants s'élèvent nourris, vibrants, à la louange de l'Eucharistie. Sans doute on n'entend pas les sonorités puissantes de nos chantres aux jours de pardon, ni les accents belliqueux des trompettes guerrières que l'on multiplie trop souvent dans les cérémonies liturgiques. Mais combien plus prenant est le chant léger et suave de tous ces petits garçons et de toutes ces petites filles qui célèbrent Jésus Hostie !

M. le chanoine Goulven s'avance, après l'Evangile, pour adresser la parole de Dieu à cette jeunesse. Son ministère de plus de 30 années chez les Ursulines de Saint-Pol l'a préparé à ceci : dans un langage d'une simplicité parfaite, il explique à ses jeunes auditeurs les bienfaits et les fruits d'une bonne communion, illustrant son exposé de nombreux traits empruntés à l'Evangile. Ce n'est pas un mince mérite pour un orateur que de réussir à captiver l'attention de ce petit peuple, déjà facilement distrait du fait de sa jeunesse, et que sa position incommode rend encore plus remuant. Et pourtant tous sont attentifs à l'enseignement lumineux et limpide qu'ils reçoivent du prédicateur.

Après la grand'messe, le dîner sur l'herbe, et les jeux de cache-cache dans les bosquets environnants. Puis la cloche tinte de nouveau pour les vêpres. Devant le Saint-Sacrement exposé on récite ensemble le chapelet. Ensuite s'élèvent le chant des psaumes et les strophes majestueuses du *Pange lingua*, et tout ce petit monde exécute avec un bel ensemble la psalmodie grégorienne.

Cependant la procession du Saint-Sacrement s'organise. En tête prennent rang les filles de Botsorhel, Plougonven, Plourin, Ploujean, Plouigneau, Guiclan, Pleyber-Christ, Plouneour-Ménez, Landerneau, Locquénolé, Taulé, Roscoff, Plougastel-Daoulas (oh ! le joli parterre de petites fleurs aux teintes riches et variées !), Saint-Melaine, Saint-Mathieu, Saint-

Martin, l'Orphelinat de Trévidy, les Ursulines de Saint-Pol et de Morlaix. Puis ce sont les garçons : ceux de Guiclan, de Pleyber-Christ, de Roscoff, de Saint-Pol, de l'école Saint-Joseph de Morlaix. Enfin, précédés de la croix, s'avancent les collégiens du Creisker, la longue théorie des enfants de chœur, et le clergé, qui forment le cortège d'honneur de l'Hostie Sainte. Parmi les fumées de l'encens et les chants de triomphe va la procession, sous les grands arbres de la magnifique allée de Pennélé, jusqu'au reposoir qu'ont décoré avec goût des mains délicates : l'*Adoromp oll* s'élève majestueux, puissant, entonné par une foule de plus de 2.000 spectateurs.

Au retour, M. le Curé-Archiprêtre dégage, pour les heureux assistants de ce triomphe de l'Eucharistie, les leçons de ce jour : c'est une armée qu'il a sous les yeux, la jeune armée du Christ, qui commence sa lutte pour la vie dans le monde ; sa force, son soutien, sa nourriture se trouvent dans la communion ; que tous ces jeunes soldats du Christ prennent l'habitude de la communion fréquente afin d'être forts dans la vie... L'Ostensoir s'élève une dernière fois dans les airs sur les fronts courbés : le Christ bénit ses jeunes soldats, qui vont tout à l'heure repartir pour leur tâche et leurs luttes quotidiennes, leur cœur et leurs yeux tout pleins du souvenir de cette belle et bonne journée passée au Sanctuaire de la Salette.

Distribution solennelle des Prix

PONT-CROIX (*Institution Saint-Vincent*). — La distribution des prix a eu lieu le 12 Juillet et a été présidée par M. le vicaire général Cogneau.

Prêtres nombreux, belle assistance de parents. Les élèves de Seconde interprètent « le Pater », de François Coppée, et M. Cogneau, dans son discours, montre combien demeure actuelle la portée morale de cette pièce qui, en de si beaux vers, exalte le rôle social du prêtre, ministre de la charité et du pardon. M. le Supérieur remercie tous ceux qui ont bien voulu nous témoigner leur sympathie en assistant à la fête, et rappelle les succès qui, cette année encore, viennent illustrer la maison. Il ajoute que l'on s'est occupé, en plus de l'instruction des élèves, de l'œuvre encore plus importante de leur éducation, en travaillant à les munir d'une volonté forte, droite, éclairée, cette volonté nécessaire à l'élite qui doit répondre aux appels réitérés du Pape et établir par le monde la paix du Christ dans l'amour du Christ.

Voici, d'après le Palmarès, les principaux lauréats :

Sixième R. — L. Le Roux, Collorec ; M. Le Bars, Mahalon.

Sixième B. — A. Crocq, Tréboul ; G. Le Bleis, Plouneour-Lanvern.

Cinquième R. — J.-L. Quéré, Lababan ; L. Corvest, Pont-Croix.

Cinquième B. — Y. Horellou, Dinéault ; C. Sagot, Douarnenez.

Quatrième. — P.-J. Le Pemp, Plomeur ; Y. Lozac'hmeur, Guengat ; C. Le Meur, Brice ; A. Le Borgne, Peumerit.

Troisième. — M. Gaonac'h, Coray ; J.-M. Cuzon, Pluguffan ; J. Le Brun, Ploaré.

Seconde. — F. Dantec, Plonévez-du-Faou ; M. Gorrec, Collorec ; J. Bonis, Goulien ; P. Youinou, Le Juch.

Première. — P. Lozac'hmeur, Plogonnec ; L. Michel, Guipavas ; P. Blouet, Saint-Coulitz.

Philosophie. — R. Toulemont, Plonéour-Lanvern ; Y. Calvary, Coray.

Le prix des Anciens Elèves a été attribué à Louis Michel, de Guipavas.

Succès obtenus :

Au Concours Général des Facultés Catholiques de l'Ouest : 1 médaille, celle de Dissertation Philosophique, et 11 mentions.

Au Concours de l'Association des Pères de Famille de la Région Brestoise : 2 prix ; 2 accessits ; 4 mentions.

Résultats du Baccalauréat :

Classe de Première : 38 élèves : 35 se sont présentés ; 25 admissibles.

Ont été reçus définitivement : J. Biger, Guilvinec ; Paul Blouet, Saint-Coulitz ; A. Bourhis, Landrévarzec ; L. Coâtre, Ploumoguier ; H. Daniel, Guilvinec ; J. Féréc, Edern ; D. Daniel, Pouldreuzic ; E. Gourlaouen, Poullan ; J. Guennou, Quimerc'h ; Y. Kermanac'h, Quimperlé ; Y. Le Bras, Beuzec-Cap-Sizun ; F. Le Dû, Saint-Goazec ; H. Le Moigne, Gouézec ; P. Lozac'hmeur, Plogonnec (Mention Assez Bien) ; J. Ménez, Edern ; L. Michel, Guipavas ; Y. Salaün, Collorec.

Philosophie : 14 élèves : 14 présentés ; 14 admissibles.

Reçus définitivement : Y. Boucher, Quimper (Mention Assez Bien) ; Y. Calvary, Coray (M. Assez Bien) ; Y. Le Borgne, Ploaré (M. Assez Bien) ; Y. Canvel, Elliant ; Y. Cochou, Plonéour-Lanvern ; J. Le Guellec, Peumerit ; G. Le Moal, Gourin ; A. Le Nouv, Douarnenez ; C. Peuziat, Plozévet ; Jean Suignard, Gouézec ; R. Toulemont, Plonéour-Lanvern (Assez Bien).

Admissibles : R. Le Pape, Lopérec, qui n'a pu se présenter à l'oral ; J. Feunteun, Quimper ; O. Le Treut, Le Conquet.

La rentrée des classes est fixée au *vendredi 30 Septembre*.

La réunion des Anciens Elèves aura lieu le *mercredi 31 Août*.

SAINT-POL-DE-LÉON (Institution N.-D. du Creisker). — La distribution solennelle des prix, le 13 Juillet, fut présidée par M. le chanoine Goulven, aumônier des Religieuses Ursulines, et honorée de la présence de nombreuses personnalités : S. E. Mgr Chaize, évêque missionnaire d'Hanoï, coadjuteur de Mgr Gendreau ; MM. les chanoines Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon ; Corre, curé de Landivisiau ; Auffret, supérieur de la Maison Saint-Joseph ; M. l'abbé Cabioc'h, curé de Scaër ; le R. P. Gros, procureur des Missions Etrangères d'Indo-Chine ; MM. le comte Hervé de

Guébriant ; M. le comte Alain de Guébriant, maire de Saint-Pol ; le D^r Bagot, président de l'Amicale ; le D^r Meudic, président de l'A. P. E. L. ; Senneville, adjoint au maire ; le Directeur de l'école Saint-Jean-Baptiste ; le R. P. Jan, supérieur de l'Ecole Apostolique d'Haiti ; MM. les Recteurs de Roscoff, Guiclan, Porspoder, Santec, Pleyber-Christ, Landéda, Mespaul, Plougoulm, Sibiril ; des vicaires et professeurs de nos collèges, et de nombreux amis de la maison...

Les jeunes auteurs nous régalaient d'une opérette d'une fraîcheur et d'une grâce exquis, interprétée avec un talent remarquable... Puis M. le chanoine Mesguen prend la parole. Après un mot de remerciement au président, aux personnalités et aux familles, il s'adresse aux parents. « Il est des couronnes, dit-il, qui ne sont pas impérissables, et des espoirs que les distributions de prix ne mettent pas suffisamment en évidence. » Et M. le Supérieur de faire l'éloge des travailleurs, dont l'effort personnel et soutenu leur assurera tôt ou tard une vie féconde, tant il est vrai que le caractère et la volonté l'emportent sur l'intelligence et le savoir... »

Aux applaudissements que recueille le discours de M. le Supérieur, succède la parole autorisée de M. le chanoine Goulven. Cinquante années de sacerdoce lui donnent le droit d'adresser aux élèves de sages et pieux conseils. Le bonheur que nous cherchons tous, dit l'orateur, se trouve dans la conformité de notre vie avec la volonté de Dieu et de ses représentants, dans la pratique de la charité pour le prochain, et dans la paix d'une bonne conscience... Allocution brève et très surnaturelle, écoutée dans un religieux silence.

Voici dans chaque classe les noms des principaux lauréats :

Neuvième. — Y. L'Hourre, Saint-Pol ; J. Kerriou, Plougoulm.

Huitième. — E. Ernoult, Saint-Pol ; F. Le Saout, Saint-Pol.

Septième. — H. Combot, Saint-Pol ; G. Galès, Roscoff ; M. Monseau, Brest ; E. Le Borgne, Tréflaouénan ; J. Larher, Roscoff ; R. Guillou et J. Robert, Saint-Pol.

Sixième B. — J. L'Hénoret, Plouézoc'h ; A. Denmat, Berven ; F. Caër, Plougourvest ; J. Hirrien, Saint-Pol ; H. Moal, Saint-Pol ; G. Hily, Landerneau ; J. Moal, Saint-Pol ; J. Berthou, l'Île-de-Batz.

Sixième R. — M. Bellec, Sizun ; J.-P. Riouall, Guiclan ; H. Le Saout, Plouénan ; N. Bian, Locquénolé ; J. Quéguiner, Sibiril ; J. Goulard, Saint-Pol ; J. Laurent, Saint-Pol ; Y. Hamoury, Saint-Pol ; J. Baxter, Châteauneuf-du-Faou ; F. Joncour, Saint-Thégonnec.

Cinquième B. — L. Sparfel, Plougourvest ; H. Le Borgne, Tréflaouénan ; P. Beuzit, Roscoff ; H. Le Nir, Langolen ; J.-M. Le Jeune, Cléder.

Cinquième R. — J. Dai, Phat-Diem (Tonkin) ; P. Bong, Phat-Diem ; J.-M. Desbordes, Guiclan ; F. Stéphan, Guiclan ; J. Barguédan, Plougouven.

Classe de Quatrième. — P. Bang, Hanoï ; P. Charles, Plouescat ; M. David, Plougar ; F.-X. Ly, Hanoï ; P. Mai,

Hanoï ; A. Tarlet, Roscoff ; J. Trividic, Henvic ; F. Ollivier, Plouénan.

Troisième. — F. Larvor, Brest ; P. Guillou, Saint-Pol ; J.-Y. Guivarc'h, Plouvorn ; G. Danielou, Saint-Pol ; J.-C. Kerdilès, Plouvorn ; B. Tàng, Phat-Diem ; Yves Keromnès, Morlaix ; C. Herry, Collorec.

Seconde. — P. Guichoux, Saint-Thégonnec ; Y. Bellec, Sizun ; P. Aubé, Morlaix ; G. Stéphan, Gouézec ; R. Martin, Landivisiau ; H. Autret, Plouvorn ; M. Guyader, Roscoff.

Première B. — F. Rolland, Santec ; J.-L. Quéménéur, Plouénan ; A. Guivarch, Plouvorn ; A. Quéré, Roscoff ; G. Breton, Cléder ; H. Picart, Sizun.

Première R. — P. Sibiril, Pleyber-Christ ; J. Durand, Pont-Aven ; P. Gélébart, Lambézellec ; P. Quémener, Plouigneau ; A. Nhàn, Hanoï ; P. Manach, Landivisiau.

Prix des Anciens Elèves en Première. — F. Rolland, Santec ; J.-F. Riou, Trézilidé.

Prix de Composition française en Première (Prix d'Honneur). — (S. B.), F. Rolland et A. Guivarc'h ; (S. R.), P. Sibiril et J. Durand.

Philosophie. — Y. Bihan, Sibiril ; R. Le Bihan, Carhaix.

Mathématiques Élémentaires. — J. Diraison, Spézet.

La rentrée des classes est fixée au lundi 3 Octobre.

LESNEVEN (Collège Saint-François). — La distribution des Prix a été présidée, le 12 Juillet, par M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, entouré d'un grand nombre de personnalités ecclésiastiques et laïques. L'orchestre de M. Huntziger a exécuté parfaitement des morceaux bien choisis. Les élèves de Seconde ont interprété avec talent « La Grammaire » de Labiche. M. le Supérieur a publié les résultats des concours et examens. On applaudit particulièrement la liste des 57 admissibles (sur 81 candidats qui ont été présentés ou qui se sont présentés d'eux-mêmes) aux examens du Baccalauréat : 34 sur 55 en 1^{re} partie, 23 sur 26 en 2^e partie. Dès la session de Juillet, 32 ont été définitivement reçus, dont 4 avec la mention assez bien.

Un grand nombre de vocations sortent encore cette année du Collège Saint-François. La confiance des familles et du clergé répond au dévouement du personnel de l'établissement. M. le Supérieur présente en termes élogieux le président de la cérémonie et invite l'auditoire à goûter le chapitre de « solide et claire » érudition que M. le chanoine Calvez a préparé à son adresse et qui pourrait, à la veille du Centenaire du Collège (1833-1933) servir de prélude à l'histoire de sa fondation.

Le bulletin *En Avant* publiera ces intéressantes pages où M. le Curé de Lesneven étudie l'établissement en Bretagne des Franciscains Récollets ; la fondation, les développements, le rôle apostolique du couvent des Récollets de Lesneven, sur l'emplacement duquel s'élève le Collège Saint-François ; l'attitude des derniers Récollets devant la persécution révolutionnaire. Dieu veuille que la Maison bâtie sur ces solides assises s'inspire de l'esprit de sacrifice, d'amour

et de zèle dont saint François demeure, entre les hommes, le représentant le plus achevé.

Après la proclamation du palmarès, M. le Supérieur annonce que la rentrée est fixée au 29 Septembre pour les internes, au lendemain matin pour les externes.

QUIMPER (Ecole Saint-Yves). — S. Exc. Mgr Duparc ayant dû prendre un repos heureusement momentané, la distribution des prix à l'Ecole Saint-Yves fut présidée cette année par M. le chanoine Joncour, vicaire général. Elle eut lieu le mercredi 13 Juillet, à 9 heures et se déroula suivant le cérémonial habituel, simple et rapide, car le train de Quimperlé n'attend pas... M. le Supérieur rappela brièvement les succès de l'année en cours au baccalauréat, où ont été déclarés admissibles : en Première : G. Bédéric, A. Guégan, L. Guivarc'h, J. Le Beux, J. Meingam, L. Ollivier, de Quimper ; G. Le Beux, de Trégunc, et A. Tréguier, de Kernével ; en Philosophie-Mathématiques : J. Anthony, de Châteaulin ; G. Le Roux et J. Libéral, de Quimper ; P. Jacq, de Bénodet, ce dernier admissible — et reçu par la suite — aux deux séries Philosophie et Mathématiques. Il signala ensuite les succès d'anciens élèves, connus à cette date : L. Le Roux, de Quimper, qui obtient la licence en Droit avec la mention Très Bien, et gagne la médaille d'or au concours de droit civil organisé par l'Université de Rennes ; M. Deguen et J. Duvert, admissibles aux épreuves orales pour l'entrée à Saint-Cyr.

Puis M. le Vicaire général prend la parole et donne à ses jeunes auditeurs des conseils judicieux, propres à les guider dans l'observation de la loi universelle du travail à laquelle ils doivent se soumettre dès à présent.

Les petits chantres, sous la direction de M. l'abbé Boucher, exécutent quelques morceaux de leur harmonieux répertoire ; et les élèves nommés au Palmarès viennent prendre les prix que leur a valu leur labeur de l'année. Nous donnons ici les noms des principaux lauréats.

Prix de l'Ecole Saint-Yves : P. L'Helgouac'h, de Plogonnec.

Prix des Anciens Elèves : G. Le Roux, de Quimper.

Prix d'Excellence. — *Philosophie :* G. Le Roux. — *Mathématiques :* P. Jacq, P. L'Helgouac'h.

Première : L. Guivarc'h, G. Le Beux, A. Tréguier. — Le prix d'honneur de Composition française est décerné aux élèves : Y. Delaporte, J. Meingam et J. Le Beux.

Seconde : E. Kervel, Y. Pilven.

Troisième : C. de Kerangal, R. Quéré.

Quatrième : J. Jaouen, H. Tanneau.

Cinquième : J. Danzé, M. Chapel.

Sixième : A. Dumont, M. Le Joncour.

Septième : A. Merlet, J. Rolland, L. Quéinnec, Y.-A. Henriot.

Huitième : P. Esvan, J. Le Pape, J. Méret.

Neuvième : P. Cosquéric, A. Le Goaziou, J. Lessard.

Dixième : J. Danion, P. Tandé, Y. Le Gouès.

La rentrée des classes est fixée au lundi 3 Octobre. La construction des nouveaux bâtiments, spécialement de la nouvelle chapelle, sera, nous l'espérons, bien avancée. Puissent les élèves rentrer de plus en plus nombreux : l'Ecole Saint-Yves leur offre, auprès de maîtres compétents, de religieuses dévouées, toutes les garanties religieuses et morales, toutes les conditions d'hygiène que demande leur âge. K.

BIBLIOGRAPHIE

I. L'ABBAYE ET LE PELERINAGE DE N.-D. DES ERMITES (Guide du Pèlerin et du Touriste). Nouvelle édition.

II. PETIT OFFICE DE LA SAINTE VIERGE (Edition miniature). — Etablissements Benziger, 29, place de la Cathédrale, Strasbourg.

Librairie P. Téqui, 58, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Collection Le Christ-Roi. — LA ROYAUTE DU CHRIST, selon la doctrine catholique, par Dom L. CHAMBAT, O. S. B. — Préface de Mgr Chassagnon, évêque d'Autun. — 1 vol. 20x13 de xvi-74 pages. Prix : 5 fr. ; franco : 5 fr. 50.

VITRAUX D'ART : R. DESJARDINS, 1, Boul^d du Roi René à Angers, et 30, Boul^d de Vaugirard à Paris.

QUINCAILLERIE J.-A.-M. TREANTON

Landivisiau

Tout ce qui concerne le MÈNAGE

Articles ÉMAILLÉS et ALUMINIUM

Couverts et Argenterie

Cuisinières fonte — Charbons domestiques

Coffres-forts — Troncs — Tabernacles

— « MAISON DE CONFIANCE » —

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiseries de Chœur — Stalles

Chaires à Prêcher — Tables de Communion

Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

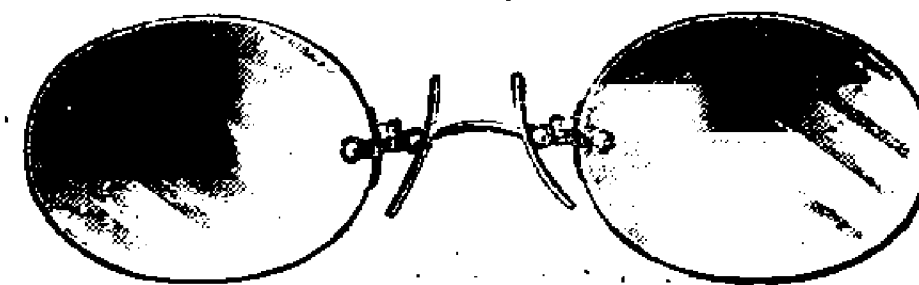
Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 27



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues. Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX — J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

assainissent la bouche — facilitent la digestion

EXIGER
LA MARQUE VICHY-ÉTAT

TOUTES PHARMACIES

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOVAILLAISE, QUIMPER.

RENTE VIAGÈRE

RENTE VIAGÈRE constituée et servie par la Compagnie d'Assurances Générales sur la Vie, pour chaque somme de 10.000 fr. qui lui est versée :

A soixante-six ans.....	1,161 fr.
A soixante-dix ans.....	1,361 fr.
A quatre-vingts ans.....	1,870 fr.
A quatre-vingt-dix ans.....	2,230 fr.

(Arrérages payables par semestre.)

La Compagnie d'Assurances Générales sur la Vie, Entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905, fondée en 1819, est la plus ancienne des Compagnies similaires du continent européen. (Fonds de garantie : 1,305 millions, entièrement réalisés.)

Envoi gratuit des notices et tarifs sur demande adressée soit au Siège Social de la Compagnie, 87, rue de Richelieu, à Paris, soit à l'un de ses Représentants dans les Départements, notamment à M. LE MOING, 15, rue Laënnec, Quimper.

FONDERIE DE BRONZE de Bretagne.

8, rue Victor - Pengam

BREST



rue Victor - Pengam, 8

BREST

CLOCHES

MISE EN VOLÉE ÉLECTRIQUE DES CLOCHES

— ROBINETS —

Directeur : L. AMELINE, Icam - Drac - Pac.

47^e ANNÉE.

Vendredi 29 Juillet 1932.

N° 31.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Redaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

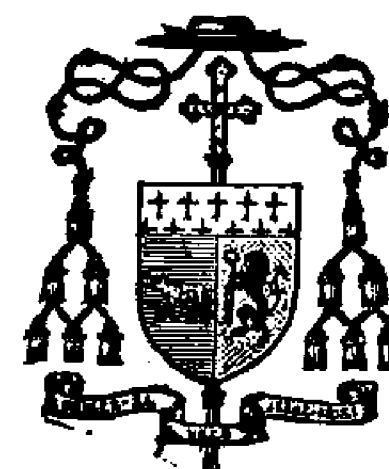
SOMMAIRE :

I. — *Chronique du diocèse :*
O Mater patriæ. — Offices paroissiaux ; Ordination ; Sainte-Anne d'Auray, le 24 Juillet : Allocution prononcée par Monseigneur Duparc, à la bénédiction du monument des Morts de Bretagne ; Kerlouan :

l'Adoration (30 Juin-9 Juillet) ; Plonévez-du-Faou : l'Adoration (10-21 Juillet) ; Saint-Thurien : Bénédiction d'une cloche. — L'art de se gêner.

II. — *Bibliographie.*

III. — *Annonces et avis divers.*



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts
à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 29 Juillet 1932.

N° 31.

LA SEMAINE RELIGIEUSE.

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine.

Dimanche 31 Juillet. — 11^e dimanche après la Pentecôte.
Semi-double. Vert.

Au chœur, solennité de Sainte-Anne.

Lundi 1^{er} Août. — S. Pierre aux liens. Double-majeur. Blanc.

Mardi 2. — Octave de Sainte Anne. Double-majeur. Blanc.

Mercredi 3. — Invention de S. Etienne, premier Martyr.
Semi-double. Rouge.

Jeudi 4. — S. Dominique, Confesseur. Double-majeur. Blanc.

Vendredi 5. — Notre Dame des Neiges. Double-majeur. Blanc.

Samedi 6. — Transfiguration de N. S. Jésus-Christ. Double de
2^e classe. Blanc.

Dimanche 7. — 12^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double.
Vert.

A vêpres, mémoires de S. Cyriaque et de ses Compagnons, Martyrs, et de S. Gaëtan.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Filles de la Croix, Pilier-Rouge 26-31 Juillet.
Augustines de Cuburien 1^{er}- 8 Août.

O Mater patriæ !

Ce n'est pas d'aujourd'hui que Sainte Anne nous aime, que nous aimons et vénérons Sainte Anne. L'Eglise de Bretagne la nomme, dans son office, la Mère de la Patrie. C'est bien à juste titre. Cette antique statue découverte par Nicolazic dans le champ du Bocenneu, sur les indications de Sainte Anne elle-même, atteste que son culte remonte dans notre pays aux premiers siècles du Christianisme. Est-ce elle qui nous a adoptés ? est-ce nous qui avons choisi Sainte Anne pour être de tout temps notre Mère, notre patronne et notre protectrice ? Il serait peut-être difficile de le dire. Une chose semble certaine : Cela ne s'est pas fait sans une intervention spéciale de la Providence divine. Considérez les titres et les vertus de Sainte Anne : ils ne sont pas sans rapport avec les vertus et les qualités qui font le renom de la Bretagne.

Une antienne de l'office de Sainte Anne résume la gloire et les mérites de notre glorieuse Patronne :

« Anna, filia Regum, conjux Joachim, Mater almæ Virginis, benedictus fructus ventris tui. — Anne, fille de rois, épouse de Joachim, Mère de l'Auguste Vierge, béni est le fruit de votre sein. »

Anne est fille de rois, et de quels rois ! L'office ajoute : « Au sang des rois pieux, Anne ajoute le sang des prêtres ». — Et de quels prêtres, mes Frères ! Il n'y a pas dans le monde deux lignées, et si étroitement unies, deux lignées aussi illustres que celles des rois et des prêtres d'Israël. C'est d'elles qu'Anne est issue. Mais entendez l'hymne sainte : « Au sang des rois si pieux, Anne joint le sang des prêtres, mais elle l'emporte sur sa lignée par ses splendides vertus ! Les Bretons sont de race antique. Ils comptent parmi leurs aïeux des rois et des pontifes illustres. Mais ce qui fait leur renommée, c'est encore bien plus leur foi et leurs vertus. » Est-ce pour ce motif que Sainte Anne les aime, ou bien est-ce Sainte Anne qui leur a inspiré leur noble conduite ? En d'autres termes, leur mâle religion est-elle la cause ou l'effet de la protection de Sainte Anne ?

« Conjux Joachim : Epouse de Joachim », d'un homme comme elle, issu du roi David. Ce n'est ni la beauté, ni la fortune, ni surtout le caprice d'un jour, qui les a réunis. C'est la piété et l'estime basée sur la religion. Unis dans l'épreuve comme dans l'heureuse fortune, ils attendent tous les deux le Rédempteur promis, et ils prient tous les deux pour que les temps s'accomplissent. Se peut-il mariage mieux assorti ? C'est ainsi que les Bretons se mariaient au temps de leur plus haute réputation. Ainsi ils doivent s'unir et s'accoupler encore, s'ils veulent conserver leur renom et leurs antiques vertus : sous les yeux et à l'exemple de Sainte Anne et de Saint Joachim.

« Mater almæ Virginis : Mère de l'Auguste Vierge Marie. » Anne et Joachim n'ont qu'une fille, mais quelle fille ! Leur fécondité s'épuise en s'exerçant. Mais de combien de générations d'âmes saintes Marie sera-t-elle le principe ? Marie est unique, comme Jésus, conçue dans le mystère, comme Jésus. Et pouvait-il y avoir plusieurs Marie et plusieurs Jésus ? Voilà les rejetons vraiment saints, source et point de départ de toute sainteté. Hâtez-vous, époux chrétiens, de faire de vos enfants des enfants de Dieu. Veillez sur eux dès leur naissance, dans leur enfance et leur jeunesse, même plus tard dans l'âge mûr : Vous ne prendrez pas d'eux plus de soins que Sainte Anne de Marie, et Marie de Jésus. Bienheureux serez-vous si vos enfants ressemblent à Jésus et à Marie ! « Benedictus fructus ventris tui ! »

Et ceci nous conduit à parler de la Grand'Mère. Sainte Anne est la grand'mère de N. S. Jésus-Christ. Son honneur n'est pas seulement d'avoir été la Mère de la Sainte Vierge, mais aussi d'avoir été la Grand'Mère de Jésus. Vous connaissez le tableau célèbre de Raphaël : *La Sainte Famille* ! Quelle vision de paix ! Vision de paix également la famille où la grand'mère est respectée, vénérée, obéie, parce qu'elle est vénérable par elle-même, et qu'elle représente toute la lignée des aïeux, vénérables comme elle, Elle est le modèle,

la gardienne, la sauvegarde de la famille, surtout, comme il arrive, quand elle sait prier. C'est sans doute à la Grand'Mère que le grand Pasteur pensait quand il célébrait la foi de la paysanne Bretonne : « Je voudrais prier comme elle ! »

Ceci nous révèle Sainte Anne, non seulement comme la Mère, la Patronne et la protectrice de la Bretagne, mais comme une Grand'Mère au milieu de son peuple. D'après ce qui précède, on peut dire qu'elle a présidé à sa naissance, qu'elle a eu soin de son existence et de son éducation, et qu'elle continue de veiller sur lui comme la plus aimante, la plus généreuse, la plus dévouée, la plus attentive, la plus inquiète... des mères ?... non, des grand'mères.

En ce jour de sa fête, adressons-lui avec confiance la prière de la Sainte Liturgie :

« O Mater patriæ, Anna potentissima, Britonum tuorum salus esto : serva fidem, mores corrobora, tribu pacem, sancta intercessionem. »

« O Mère de la Patrie, Sainte Anne très puissante, sauvez vos Bretons : conservez la foi, affermissez les mœurs, obtenez-nous la paix par votre sainte intercession. Ainsi soit-il. »

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XI^e dimanche après la Pentecôte. 31 Juillet. Solennité de Sainte Anne : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — La messe de 9 heures sera dite par le jeune Père Jéhannin, nouvellement ordonné, futur missionnaire du Canada ; sermon par M. le chanoine Le Grand, professeur au Grand Séminaire, chants de la Chorale. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — L'indulgence de la Portioncule, fixée au mardi 2 Août, peut être transférée au dimanche suivant. — A la Cathédrale, ce sera donc du samedi 6 à midi, au dimanche 7 à minuit, que pourra être gagnée l'indulgence accordée à toute visite à l'église.

Mercredi 4 : Confession des petites filles qui ont déjà communie, et samedi 6 : les garçons.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois : Exposition du T. Saint-Sacrement, de 6 h. 30 du matin à 5 heures du soir. — A 5 heures, récitation du Chapelet et bénédiction. — De 8 à 9 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — XI^e dimanche après la Pentecôte, 31 Juillet, Solennité de Sainte-Anne : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et les jours suivants : A 7 h. 1/2, service pour les Trépassés.

1^{er} vendredi du mois, 5 Août : A 6 heures, messe à l'Autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures. — A 5 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, de 8 à 9 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Ordination. — Au cours de l'ordination qui a eu lieu lundi dernier, à la cathédrale, Monseigneur l'Evêque a conféré :

LA PRÊTRISE A :

- MM. Calvarin, de Plourin-Ploudalmézeau ; +
 — Jean-Louis Calvez, de Plounéour-Trez ;
 — Joseph Cosquer, de Guerlesquin ;
 — Alexis Derrien, de Pont-Aven ; +
 — Yves Floch, de Saint-Vougay ;
 — Jean-François Guéguen, de Trégarantec ;
 — Joseph Kerleroux, de Plabennec ;
 — Yves Kermarrec, de Lesneven ; +
 — Jean-Louis Le Borgne, de Mespaul ; +
 — Jean Le Cœur, de Briec ; +
 — Jean-Pierre Le Guen, de Poullaouën ; +
 — Yves Monot, de Lambézellec ; +
 — Jean-Marie Morvan, de Guipavas ;
 — François Naour, de Lannéanou ;
 — Yves Palaux, de Briec ; +
 — Joseph Quéménéur, de Lanrivoaré ;
 — Louis Simier, de Plouguerneau ;
 — Eugène Stang, de Plouarzel ; +
 — Alexandre Tuarze, de Saint-Renan.

LE DIACONAT A :

M. François Hélou, de Landivisiau.

LE SOUS-DIACONAT A :

M. Jean-Marie Pichon, de Plouzévédé.

En outre, 38 exorcistes ont reçu l'acolytat, et 36 clercs les trois premiers ordres mineurs.

Sainte-Anne d'Auray, le 24 Juillet.

Les fêtes de Sainte Anne ont été inaugurées, cette année, par une cérémonie particulièrement belle et émouvante, la bénédiction solennelle du monument élevé, près de la Scala Sancta, sur l'initiative des Evêques de Bretagnes, aux 240.000 Bretons victimes de la guerre. C'est le Nonce apostolique, Mgr Maglione, qui préside et qui va tout à l'heure réciter les prières liturgiques. Tous nos Evêques sont là : l'Archevêque de Rennes, Mgr Mignen, les Evêques de Vannes, Quimper, Saint-Brieuc et Nantes. NN. SS. Tréhiou, Duparc, Serrand, Le Fer de la Motte ; les Evêques originaires ou voisins de Bretagne, NN. SS. de Guébriant, supérieur des Missions Etrangères ; du Bois de la Villerabel, Rouen ; Le Gouaze, Port-au-Prince ; Rumeau, Angers ; Le Senne, Beauvais ; Le Hunsec, supérieur de la Congrégation du Saint-Esprit ; du Bois de la Villerabel, Annecy ; Picaud, Lisieux ; Harscouët, Chartres ; Courcoux, Orléans ; les abbés de Solesmes, Chimay, Thymadeuc, Tamié : dom G. Cozien, dom A. Le Bail, dom D. Nogués, dom A. Presse. Autour d'eux se presse une foule que

jamais Sainte-Anne n'a vue : 100.000, d'aucuns disent 150.000 Bretons de Bretagne et d'ailleurs. Six cents drapeaux flottent au-dessus de l'immense assemblée, comme des mouettes au-dessus d'une mer continuellement agitée.

On ne saurait oublier de signaler, à côté des Evêques et des Prélats, la présence de nombreuses notabilités civiles : M. le Chef de Cabinet du Préfet du Morbihan, MM. Garnier, R. Grand, sénateurs ; les députés de Juigné, Abbé Desgranges, Guillois, de Kerouartz, Pèzet, Barbot, Le Pévédic, Le Cour-Grandmaison, le commandant du XI^e Corps, général de Par-tourneaux, celui du X^e Corps, général Putois, l'amiral Nielly, de la 2^e Région maritime, les généraux Gaux, de Penfentenyo, Tabouis, le Gouvello, Guyot de Salins, de Torquat ; les Présidents des Officiers de réserve de la XI^e et de la X^e Régions, les Présidents des groupes patriotiques.

Les moments les plus émouvants de la journée ont été, après le défilé des évêques et des prélats, et des autres notabilités, l'apparition soudaine de deux étendards glorieux : celui des fusiliers-marins et celui du 62^e R. I., encadrés d'une escorte d'honneur, et salués à leur arrivée par les accents de la « Marseillaise ». Bien des yeux se mouillèrent de larmes.

Après, ce fut la messe solennelle, l'Introït que tout le monde chante, le *Gloria* et le *Credo* alternés par la foule, ce *Credo*, qui est l'expression vive de la foi bretonne, des Bretons ici présents, l'écho des sentiments de ceux qui n'ont pu venir, mais qui s'unissent de loin à cette manifestation, et peut-être la répercussion des voix aujourd'hui éteintes, et dont ce monument évoque le souvenir.

Le soir, ce fut le défilé des innombrables drapeaux avec leurs gardes d'honneur.

Inutile de rappeler les magnifiques discours de Mgr Duparc à la grand'messe, et de Mgr Serrand à la cérémonie du soir.

Nous donnons d'ailleurs, dès aujourd'hui, le discours de Mgr l'Evêque de Quimper in-extenso.

EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME, (1)
 MESSEIGNEURS,
 MES RÉVÉRENDISSIMES PÈRES,
 MES FRÈRES,

Sur une sépulture des Catacombes j'ai lu cette inscription : *Ut quisquis de fratribus legerit, roget Deum*. Que chacun des frères qui aura lu ces noms prie Dieu.

Ces paroles expriment bien tout le sens du monument grandiose que nous inaugurons. Il est le monument du souvenir et de la prière. Et le nom de beaucoup de nos morts y sera inscrit.

Si les noms de tous les Bretons morts à la guerre étaient gravés sur le mur d'enceinte qui encadrera ce monument, il faudrait étendre ce mur aux proportions du village tout entier, devenu un vaste mémorial funèbre. Nos morts, hélas ! sont plus nombreux encore que les pèlerins d'aujourd'hui. Ils représentent à eux seuls la population d'une grande ville.

(1) Monseigneur le Nonce.

Et ils sont tous ici présents avec nous, vivant, et priant comme nous. Jamais sans doute notre grande sainte Anne n'a vu autant d'âmes bretonnes rassemblées le même jour sous sa bénédiction. Et c'est elle qui nous dit : que chacun des frères qui aura lu ces noms *prie Dieu*.

Cette prière sera solennelle et puissante. Elle a lieu sous la présidence insigne du nonce du Pape lui-même, entouré des archevêques, des évêques, des abbés mitrés du pays, et, je serais tenté de dire, sous le commandement des chefs qui ont conduit leurs compagnons d'armes à la victoire, et des autorités civiles qui dirigeaient le grand effort national.

L'inscription des catacombes, évoquant les noms des morts pour réclamer la prière des vivants, pouvait-elle trouver une expression plus puissante que celle de cette messe pontificale célébrée par l'archevêque métropolitain de Bretagne devant une pareille assistance, sur l'autel de granit donné par les croisés de l'Eucharistie, enfants eux-mêmes et fervents admirateurs des grands combattants ?

La messe des Catacombes implorait la paix. Vous pourrez dire au Pape, Excellence, que la messe du monument des morts de Sainte-Anne est une action de grâces pour la victoire et pour la paix que Dieu nous a accordées par la vaillance de nos armées de terre et de mer. Ce monument, souvenir de la guerre, proclame que nous voulons la paix dans le même esprit et avec le même cœur que le Souverain Pontife lui-même.

La prière aux Catacombes était universelle dans ses intentions. Elle n'oubliait même pas les ennemis. La nôtre a la même ampleur. Elle embrasse pourtant avec plus de tendresse les chers soldats de France et des nations alliées, entre lesquels, comme entre des frères, tout était commun pendant la guerre, dangers, épreuves, succès, et tout demeure commun pendant la paix, les suffrages aussi bien que les hommages. Mais, comme il convient, de même que, aux Catacombes, le nom des frères appelait une prière plus directe, plus émue, de même la Bretagne réclame ici le droit de donner une preuve plus sensible de sa reconnaissance et de sa fierté à ses propres fils, auxquels les chefs de guerre ont si souvent reconnu dans les batailles une sorte de droit de préséance à l'heure des grandes angoisses et une primauté d'endurance dans la misère des tranchées sans fin et des combats sans issue.

Voilà le sens et le motif de ce monument, que nous avons voulu faire le plus solide et le plus beau possible pour qu'il soit digne de nos morts.

Par ce monument, mes frères, la Bretagne vous dit à tous : n'oubliez jamais les exploits de vos morts. Ces exploits ont révélé une fois de plus l'âme de votre race. Si vous voulez que cette âme vive, en gardant tout son esprit breton, tout son caractère breton, ineffaçablement, dans l'union cordiale et complète avec la France, n'oubliez pas vos grands morts. « Les peuples ne cessent de vivre que lorsqu'ils cessent de se souvenir. » C'est Foch qui a écrit ces fortes paroles.

Comment oublier nos morts, mes frères, quand leur œuvre est inoubliable ?

Inoubliable par sa *sainteté* : pas de cause plus juste que celle qu'ils ont soutenue : pas d'immolation plus entière que celle qu'ils ont offerte pour elle. — Inoubliable par son *héroïsme* : l'ennemi lui-même leur a rendu ce témoignage. Puissent nos jeunes générations faire revivre en elles, pour les travaux de la paix, l'ardeur et la ténacité de leurs aînés dans les combats. — J'aurais voulu pouvoir ajouter : inoubliable par sa *fécondité* : car elle aurait pu, elle aurait dû préparer une renaissance complète du pays, dans l'union, la justice et la liberté, si le retour à de vieilles erreurs n'en avait stérilisé en partie les résultats !

Ce monument rappellera du moins aux Bretons que le dévouement poussé jusqu'au sacrifice est le dernier mot du mystère de la vie, celui qui explique et qui réalise le relèvement des peuples comme le bonheur des familles.

N'oubliez jamais vos morts. Venez lire ici leurs noms, et si leurs noms ne figurent pas tous sur ces pierres, leur souvenir suffira à entretenir votre reconnaissance et votre prière.

Mais pour ne pas les oublier ne comptez pas sur la mémoire seule. Elle n'est pas pour eux un refuge assuré et durable, quand elle ne trouve pas un appui dans le cœur. L'Eglise n'a jamais compris le souvenir donné aux défunts comme un exercice de mémoire mais comme un acte d'amour. Aimez vos morts. Ils vous ont aimés. Ce ne sont pas seulement leurs exploits militaires dont nous avons enchaîné le souvenir dans ce granit, c'est leur amour pour la Bretagne et pour la France, ce sont les battements de leur cœur, c'est le sacrifice total de leur esprit et de leur volonté, de leur science, de leur génie peut-être, en tout cas de leur jeunesse ou de leur âge mûr, de leur pauvreté ou de leur richesse, de leurs prières, de leurs vertus, — et nous, Messieurs, nous avons ajouté à tous ces éléments de l'holocauste le sang de nos prêtres et de nos religieux, que nous aurions voulu voir répandre dans le seul exercice de la charité, selon les lois de l'Eglise, mais que la discipline militaire a versé largement avec celui de leurs frères d'armes, et nous avons offert ce sang pour nous doublement sacré, afin de donner à l'immolation nationale tout son sens surnaturel et d'ajouter à la majesté de la mort innombrable l'auréole de la croix divine qui expie et qui sanctifie.

Aimez vos morts, si vous voulez qu'ils soient immortels dans vos cœurs.

Mais ce n'est pas dans le cœur de l'homme que les hommes peuvent jouir de l'immortalité vraie. C'est dans le cœur de Dieu. Il faut le ciel entier pour récompenser pleinement l'accomplissement du devoir. Quand nous conduisons les cadavres de nos morts au cimetière, nous demandons aux anges de mener leurs âmes au ciel. *In paradisum deducant te angeli*. Et nous confions à l'archange S. Michel, porteur de Dieu, le soin de les introduire dans le séjour de la lumière : *in lucem sanctam signifer sanctus Michael representet eas*.

Aussi, nous autres, Bretons de Quimper et de Léon, nous avons songé d'abord à dresser ce monument des morts sur

le plus haut sommet de la Bretagne, à Saint-Michel de Brasparts, et nous rêvions que le guetteur breton du front de guerre, celui auquel le poète Calloc'h a donné une voix sublime, pourrait sur cette cime continuer sa veillée, d'accord avec l'Archange, et de là-haut, selon sa belle parole, garder, avec la beauté du monde, l'âme de l'Occident : « Dors, ô Patrie, dors en paix, je veillerai pour toi. — Et si vient à s'enfler la mer germaine, — nous sommes frères des rocs qui défendent la douce Bretagne. — Dors, ô France, tu ne seras pas encore submergée cette fois ». Car l'archange, mes Frères, avait appris aux bons soldats à bien combattre, avant de les aider à mourir en chrétiens repentants et à se jeter confiants dans les bras de Dieu.

Mais les évêques de Bretagne, en majorité, préférèrent confier à Sainte Anne la mémoire de nos morts. Ils eurent raison. La Basilique de Sainte Anne est le cœur de la Bretagne. Sainte Anne est notre mère à tous. Mort ou vivant, dit-on, à Sainte Anne une fois doit venir tout Breton. Nous lui avons conduit tous nos morts, tous. Où trouveraient-ils une mère plus accueillante et une meilleure avocate ? Elle est la patronne séculaire de notre Armorique. Elle a formé tous nos saints, guidé tous nos chefs. Elle a gardé notre race pendant seize siècles dans sa pauvreté, dans ses habitudes de travail, dans sa charité, dans sa foi. Elle a inspiré notre courage, applaudi nos victoires, consolé nos défaites. Elle nous a toujours reconnus, même aux heures les plus tragiques de notre histoire, quand personne ne voulait plus nous reconnaître, comme elle avait été seule à reconnaître notre héros Lez Breiz, rendu méconnaissable dans son malheur, et s'était penchée comme une mère pour couper sa chaîne avec ses ciseaux d'or, car elle aimait autant que nous la liberté bretonne. C'est pourquoi elle n'a pas permis qu'à aucun moment le soldat breton du vingtième siècle laissât échapper, de sa main courageuse et fidèle, les armes confiées par la Patrie pour défendre ses droits et les nôtres, et pour sauver notre propre liberté plus menacée par l'ennemi que celle des autres provinces françaises.

Sainte Anne a été bonne pour nos mourants. Elle a veillé sur leurs âmes pour que les grâces intérieures de repentir et de salut vinssent, même en l'absence du prêtre, couronner le mérite de leur patriotisme. Et maintenant, c'est afin de hâter leur délivrance, si elles sont encore dans le Purgatoire, qu'elle a donné à l'archevêque et aux évêques de Bretagne et particulièrement au grand initiateur de ce monument, Mgr Gouraud, et au successeur tout breton qui poursuit si généreusement son œuvre, la pensée de réserver dans la crypte la place de cinq autels destinés à la messe pour les morts de nos cinq diocèses. Car nos morts attendent nos suffrages encore plus que nos hommages. La vraie manière de les aimer, c'est de les mettre par nos prières dans la mémoire et dans le cœur de Dieu.

Nous souvenons-nous de cela, mes Frères ?

Quand nous étions enfants, nos pères — qui avaient fait sept ans de service, d'où la guerre hélas ! n'était jamais complètement absente — nous chantaient de temps à autre,

« d'une voix bretonne un peu rude, mais ardemment patriotique, le refrain populaire :

« *Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?* »

Je souhaite que tous ceux qui m'entendent, et bien d'autres encore, apprennent à se répéter au fond de l'âme ce rappel émouvant, dans un sentiment d'amour pour la Bretagne, de fidélité à la France, et de confiance en Dieu.

Mais ils ne devront pas se souvenir seulement des dangers courus et des peines supportées en commun, des hauts faits accomplis sous des chefs plus grands que ceux des légendes séculaires, de la Patrie sauvée et d'un si grand nombre de ses fils ensevelis dans son triomphe. Ils devront se souvenir des âmes rappelées à Dieu et de leur sort éternel.

« *Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?* »

Te souviens-tu des comptes à rendre au Juge suprême, pour lequel il n'y a pas de soldat inconnu ? Te souviens-tu des lois de Dieu, tant de fois violées, des devoirs négligés, des entraînements consentis ? Tu te souviens des miracles de vaillance que le monde continue d'acclamer et des sacrifices où le cœur de l'homme put rejoindre celui du Christ en croix pour s'élever avec Lui vers le Ciel. Souviens-toi aussi des âmes qui eurent besoin d'une puissante contrition finale pour réparer un long passé d'erreurs et de fautes et qui réclament aujourd'hui ton secours pour aider à leur expiation. Tu peux leur donner ce secours par tes prières.

« *Dis-moi soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?* »

C'est le langage que vous tiendra la croix de bronze qui couronne ce monument. Elle vous dira qu'il dépend de vous que vos morts reposent en paix, en paix dans la mémoire des hommes qui les admirent, en paix dans le cœur de leurs frères qui les aiment, en paix dans la mémoire et dans le Cœur de Dieu qui les récompense.

KERLOUAN. — **L'Adoration** (30 Juin-9 Juillet). — Elle a été prêchée par les PP. Le Jollec, Chevance et Dorval, avec le concours très fraternel et très dévoué des prêtres du voisinage, pour le chant et les confessions. Tous sont heureux d'obliger un confrère bien sympathique, M. le Recteur de Kerlouan.

Rarement on a vu adoration suivie avec plus de régularité et d'entrain. Les exercices ont commencé par la retraite et la communion solennelle des enfants. 154 y ont pris part avec un sérieux et un intérêt peu ordinaires à cet âge. Aussi, le dimanche 3 Juillet, les parents étaient visiblement émus en les voyant s'approcher de la Sainte Table avec ordre et dévotion, en les entendant renouveler de toute leur âme les promesses du baptême, ou bien, couronnés de roses, consacrer leur cœur à la Reine des Anges. L'émotion a grandi lorsque les tout petits sont venus à leur tour se donner au Petit Jésus, et demander avec des paroles touchantes sa bénédiction pour leur père et pour leur mère. D'ailleurs, ces mêmes enfants, au nombre de 153, allaient le jeudi sui-

vant s'approcher de la Sainte Table avec une piété qui a dû réjouir les anges du ciel, leurs frères.

Malgré des travaux nombreux et pressants, prenant pour consigne la parole de Jeanne d'Arc : « Messire Dieu, premier servi », les adultes eux-mêmes sont tous accourus, et très assidûment, payer leur tribut d'hommages à l'Hôte de nos Tabernacles et Lui préparer dans leur cœur la demeure qu'il préfère. En comptant les malades que le vicaire infatigable et le bon M. Toullec sont allés voir à domicile, on est arrivé pour l'adoration, au chiffre de 1.844 communions d'adultes. Les vérités les plus austères sont écoutées avec avidité. Jamais les sermons ne paraissent trop longs. Elle était l'écho de tous, cette femme qui disait au pasteur de la paroisse, après une séance de cinq quarts d'heure : « On y resterait volontiers jusqu'à la nuit. » Que dire surtout de la cérémonie de clôture après chaque série d'exercices ? Spectacle inoubliable et particulièrement réconfortant. Malgré ses vastes proportions, l'église est pleine : autant d'hommes que de femmes ; le chœur est un parterre de fleurs aux nuances les plus variées ; l'autel scintille de lumières ; le Christ Jésus est là dans l'ostensoir comme un roi sur son trône. Sous l'énergique direction du vicaire de Guissény, le *Credo* retentit d'un élan incomparable, marquant la vigueur des poumons avec celle de la foi ; l'*Hosanna Filio David* monte empressé et joyeux vers le Dieu de l'Eucharistie pendant qu'il circule bénissant son peuple, en attendant le dialogue si serré, si ardent qui va s'engager entre la foule et le Supérieur de l'Adoration, dialogue qui se terminera par une protestation d'amour et de fidélité au Christ Jésus.

Oui, la paroisse de Kerlouan, à l'occasion de son Adoration, a bien réalisé la pensée et le désir de la première strophe du *Sacris Solemnis* : elle a fêté magnifiquement l'Eucharistie, elle l'a chantée avec enthousiasme. Elle s'est renouvelée à son contact : sentiments, paroles, actions.

L. J. C.

PLONÉVEZ-DU-FAOU. — Adoration, du 10 au 21 Juillet. —

La masse de la population est venue et non sans mérite. La chaleur était accablante, la route longue pour plusieurs et, dans quelques fermes, le foin était encore sur le pré.

2.250 grandes personnes, réparties en trois groupes, 300 enfants, distribués en deux bandes, se sont approchés de la Sainte Table : chiffre qui tient d'assez près ceux des Adorations de 1924 et de 1928. S'il y a eu un peu de baisse, on peut l'attribuer en partie à une sérieuse diminution de la population pendant ces dernières années.

Les exercices de l'Adoration ont été prêchés par les Révérends Pères Jésuites Le Jollec, Chevance, Dorval, de la Maison de Quimper. Ils furent aidés pour les confessions par les abbés Guillou, vicaire à Ergué-Gabéric ; Quéguiner, vicaire à Scrignac ; Guéguen, vicaire à Châteauneuf ; Kerninon, vicaire à Lennon ; Blaise, vicaire à Plouyé ; Tanguy, vicaire à Brasparts et Dantec, vicaire à Landerneau. Ces deux derniers dirigèrent aussi les chants.

L'heure d'adoration qui a clôturé pour chaque groupe la

série des exercices a fortement impressionné les fidèles. Elle fut marquée par la Renovation des promesses du baptême, faite à mains levées devant le Saint-Sacrement. M. le Recteur, debout sur les deux degrés de l'autel, qui disparaissait presque sous les fleurs et les bougies, le présentait aux acclamations des adorateurs.

La fête des enfants, le dimanche après-midi, fut encore plus touchante. Petites filles, petits garçons, tous porteurs de branches de laurier ou de bouquets de buis, agitaient leurs palmes au passage de l'Hostie, en chantant *Hosanna Filio David*. Le P. Dorval leur avait expliqué le sens de ce geste dans une brillante allocution sur le Sacrifice et l'Offrande.

Nul doute aussi que le chant exécuté par douze petits garçons et autant de fillettes, rangés en cercle autour de l'autel pour appeler au nom de tous les bénédictions de Dieu sur les familles de la paroisse et sur l'Eglise, n'ait remué à fond les cœurs des nombreuses mères présentes à la cérémonie.

Cette Adoration laissera un bon souvenir à Plonévez, et l'appel pressant fait par le P. Le Jollec en faveur des œuvres de jeunesse et de l'Action Catholique ne restera pas sans écho. Cette chrétienne paroisse de la Haute-Cornouaille tiendra à honneur de mettre en pratique les conseils si sages et si avisés de ceux qui l'ont évangélisée avec tant de cœur.

SAINT-THURIEN. — Bénédiction d'une cloche. — Le dimanche 17 Juillet, c'était la solennité de Saint Thuriën, patron de la paroisse. Cette année, le pardon a eu un éclat particulier puisqu'on procédait aussi à la bénédiction solennelle d'une nouvelle cloche. Cette cérémonie a été présidée par M. l'abbé Cabioc'h, curé-doyen de Scaër, qui avait reçu à cet effet une délégation spéciale de Son Excellence Mgr Duparc.

Le parrain de la cloche était un enfant de la paroisse, M. l'abbé Le Gall, recteur de Saint-Coulitz ; la marraine a été Mlle Isabellé Evennou, la dévouée catéchiste volontaire.

La grand'messe a été chantée par un des aînés du clergé du diocèse, M. l'abbé Picart, ancien recteur de Trégourez.

Le sermon de circonstance a été donné par M. le Curé, qui a intéressé son auditoire en expliquant d'une façon simple et claire le symbolisme des cérémonies de la Bénédiction, et le rôle que joue la cloche dans la vie du chrétien.

Aussitôt après la grand'messe, la nouvelle cloche a pris sa place au clocher et moins d'une demi-heure après, définitivement installée, elle faisait entendre sa voix en union avec celle de ses deux compagnes.

La nouvelle cloche a été livrée par la Maison Paccard Fils, fondeurs à Annecy.

L'Art de se gêner. — I. — A l'église : on arrive en retard, on se met à genoux, on s'assied, on se lève, on sort avec un fracas qui n'est guère de mise dans la maison de Dieu. — En chemin de fer : on prend la meilleure place, on encombre les filets, on ne se remue qu'en incommodant les voisins, on occupe la portière, on baisse la glace à temps et à contre-temps, on fume, on crache, on parle haut... — En tramway : on cède

avec mauvaise grâce quelques centimètres de la banquette, on bouscule tout le monde en descendant, on est impoli, exigeant avec les employés... — En visite : on arrive trop tard ou trop tôt, on parle trop et trop haut, on reste trop longtemps. — En famille : on pourrait, sans frais, sans fatigue, sans peine, rendre service, faire plaisir, chasser un ennui, être agréable, calmer une souffrance, apporter un rayon de joie ; mais on ne trouve à dire que : « J'y suis, j'y reste ! Ce n'est pas mon affaire ! Chacun pour soi ! Je ne peux pourtant pas me gêner ? Qu'ils s'arrangent ! »

Vous me direz : « Et pourquoi se gêner ? Ce sont des amis ! » Pourquoi ? Mais parce que se gêner est une manière de les aimer, et la seule vraie. D'ailleurs, si vous ne vous gênez pas avec vos amis, avec qui vous gênez-vous ? Eh quoi ! c'est parce qu'ils vous aiment, parce qu'ils vous supportent, parce qu'ils se gênent avec vous, que vous trouveriez naturel de les traiter moins poliment que des étrangers ? Mais l'amitié consiste à se dévouer sans en faire parade, à veiller sur son ami sans qu'il s'en aperçoive, à le défendre, à faire paraître ses qualités, à le rendre meilleur, dût-on pour cela le corriger, le reprendre.

II. — L'art de se gêner n'est pas inscrit dans les beaux-arts. Il est moins brillant, moins attrayant que la musique ou la peinture, mais, mieux que les beaux-arts, il embellit la vie. Se gêner, c'est faire du bonheur. Se gêner est une nécessité de la vie, et n'est-ce pas parce qu'on n'a pas appris à se gêner qu'on souffre tant, qu'on se plaint de tout et de tous, et qu'on rend malheureux ceux qui nous aiment ? Se gêner c'est : Se retirer un peu pour laisser la place à un autre, Se priver d'une fantaisie désirée pour un autre, Se taire sans affectation pour laisser la parole à un autre, Supporter une contrariété pour l'épargner à un autre, Ne pas trop se plaindre pour ne pas importuner les autres, Accepter sans dépit une opinion opposée à la nôtre, Avoir dans son âme le désir permanent de faire plaisir aux autres.

Se gêner, ajouterons-nous, c'est mettre en pratique ce conseil qui s'harmonise avec les leçons évangéliques : « Se renoncer, accepter en paix les petites croix de chaque jour et les porter sans trop les montrer. » C'est, comme le veut saint Paul, « se faire tout à tous ». C'est réaliser le souhait de saint Pierre : « Que l'affection sincère que vous avez pour vos frères vous donne une attention continuelle à vous témoigner les uns aux autres une tendresse qui naisse du fond du cœur ». C'est tenir compte, pratiquement, de cet avis de saint Jean : « Mes petits enfants, n'aimons pas de parole ni de langue, mais en œuvres et en vérité ».

C'est s'oublier pour penser aux autres, se fatiguer pour alléger la peine des autres, pleurer pour adoucir le deuil des autres, exulter pour grandir la joie des autres, assombrir sa vie pour ensoleiller l'existence des autres ; c'est vivre moins pour soi que pour les autres.

Bonne occasion. — CITROEN 5 CV CABRIOLET. Bon état. Bas prix. — Ecrire au Journal.

BIBLIOGRAPHIE

JÉSUS, FILS DE DIEU, par le R. P. H. PINARD DE LA BOULLAYE, S. J. — *Le Carême de Notre-Dame du R. P.* — Le volume qui vient de paraître contient le texte des six conférences prononcées cette année. Des notes les accompagnent. Ces notes, sobres, permettront de mieux pénétrer le texte. L'orateur est au cœur de son sujet. Après avoir montré les années précédentes que Jésus était le Messie attendu, il prouve, cette année, que Jésus est vraiment le Fils de Dieu.

Et c'est le fondement même de la Religion chrétienne qui est ainsi établi. Les chrétiens soucieux de fortifier leurs convictions religieuses trouveront dans ce livre un enseignement qui les satisfera sous la forme précise et éloquente qui a fait la réputation mondiale du R. P. Pinard de la Boullaye.

Un volume in-8° écu de 256 pages, 12 fr. ; franco 13 fr. 20. Edition Spes, 17, rue Soufflot, Paris (V°).

Action Populaire. — L'ENCYCLIQUE SUR LA RESTAURATION DE L'ORDRE SOCIAL « QUADRAGESIMO ANNO », traduction française avec Table analytique et Commentaires. — Mettre à la portée de tous, praticiens ou novices des questions sociales et religieuses, le monument de doctrine et d'idées qu'est l'Encyclique *Quadragesimo anno*, tel est le but visé par ce petit manuel de l'Action Populaire.

Des notes tendent constamment et avec un souci primordial d'objectivité :

A faire ressortir les points capitaux de l'enseignement pontifical ;

A préciser les points délicats en rattachant la doctrine aux principes ;

A éclairer les points historiques en rappelant les événements auxquels il est fait allusion.

Une table analytique très développée renvoie le lecteur aux paragraphes du texte d'une part, et de l'autre aux annotations ; la classification suivant l'ordre des idées et l'ordre alphabétique grammatical permet la recherche facile des sujets traités par le Saint-Père.

Un volume in-8° couronne de 148 pages, 5 fr. ; franco, 5 fr. 50. Edition Spes, 17, rue Soufflot, Paris (V°).

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bagard, Paris (8°).

1° *L'Etoile rouge*, par M. M. d'Armagnac ;

2° *La dernière volonté de Guido Lupini*, par Alice Meunier ;

3° *Annette et Marcien*, par Max Colomihan ;

4° *Roselle*, par Guy Wirta.

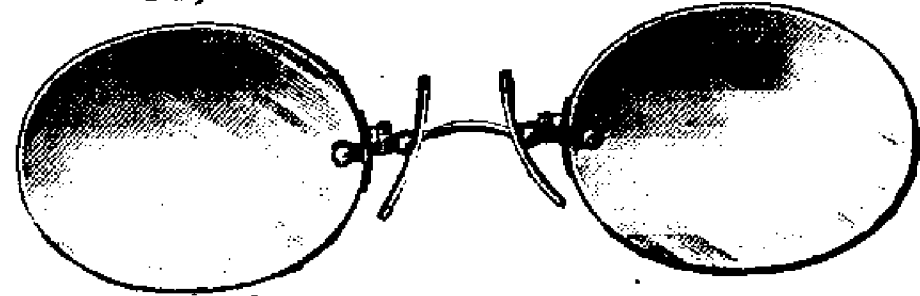
Romans « Bijou » format 18x10, couverture illustrée couleurs. Broché, 3 fr. ; franco, 3 fr. 50. Reliés, 5 fr. 50 ; franco, 6 fr. 15.

5° *Almanach des Vacances* pour 1932, 128 pages, 6 beaux portraits, 14 gravures en couleurs, 130 en noir, couverture illustrée. Prix : 1 fr. 25 ; franco : 1 fr. 50.



DELBENN
DEPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VITRAUX D'ART : R. DESJARDINS, 1, Boul' du Roi René
à Angers, et 30, Boul' de Vaugirard à Paris

QUINCAILLERIE J.-A.-M. TREANTON

Landivisiau
Tout ce qui concerne le **MÉNAGE**
Articles **EMAILLES** et **ALUMINIUM**
Couverts et Argenterie
Cuisinières fonte — Charbons domestiques
Coffres-forts — Troncs — Tabernacles

— « MAISON DE CONFIANCE » —

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX — J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 »
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

6, Boulevard de la Gare **LANDERNEAU** (Finistère)

Autels — Boiserie de Chœur — Stalles
Chaires à Prêcher — Tables de Communion
Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 27

4^{fr.} 50 le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
un Seul avant le repas du soir **guérit la Constipation**

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 5 Août 1932.

N° 32.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine.

Dimanche 7 Août. — 12^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Cyriaque et ses Compagnons, et de S. Gaëtan.

Lundi 8. — S. Cyriaque et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Mardi 9. — Vigile de S. Laurent, S. Jean-Marie Vianney, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi 10. — S. Laurent, Martyr. Double de 2^e classe avec Octave simple. Rouge.

Jeudi 11. — S. Tiburce et Ste Suzanne Vierge, Martyrs. Simple. Rouge.

Vendredi 12. — Ste Claire, Vierge. Double. Blanc.

Samedi 13. — Vigile (sans-jeûne et abstinence) de l'Assomption. Simple. Violet.

Dimanche 14. — 13^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — Vêpres de l'Assomption. Mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Augustines de Cuburien	1- 8 Août.
Ursulines de Quimperlé	9-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a daigné nommer M. le chanoine Mesguen, supérieur de N.-D. du Creisker, à Saint-Pol-de-Léon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, en remplacement de M. le chanoine Orvoën, promu Doyen du Chapitre.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés : Recteur de Plougar, M. Joseph Quentel, recteur de Lanneufret, en remplacement de M. Prigent, démissionnaire pour raison de santé ;

Recteur de Lanneufret, sur présentation du R. P. Prieur, le R. P. Marianus Cann, religieux bénédictin du monastère de Kerbénéat.

M. l'abbé Le Bras, chapelain de Sainte-Anne du Porzic, est autorisé à porter la mozette de doyen.

II. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Allain, recteur de Saint-Thois, décédé accidentellement le 1^{er} Août ;

M. Ségalan, ancien recteur de Mespaul, décédé le 3 Août.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Thabor et la Transfiguration.

L'Evangile de la Transfiguration nous rapporte deux scènes qui se suivent, se complètent tout en formant contraste. Raphaël, dans son tableau célèbre, le chef-d'œuvre, dit-on, de la peinture, a eu soin, comme l'Evangéliste, de les joindre ou de les superposer. Là-haut c'est le Ciel, ou du moins un avant-goût du Ciel, avec le Christ dans sa gloire, et les trois Apôtres, terrassés par la crainte, mais inondés de joie. En bas c'est la terre, la foule agitée, bruyante, discutant avec les autres Apôtres, autour d'un enfant livré au démon, et secoué par toutes sortes de convulsions. On connaît cette histoire : inutile de la répéter ici : qu'on relise l'Evangile. Mais quelles réflexions nous suggère-t-elle, et quelles leçons est-il permis d'en tirer ?

Il n'est pas de chrétien qui n'ait eu ou n'ait encore son jour ou ses jours de Transfiguration. Sous une forme ou sous une autre, à de certains moments, il a senti Dieu plus près de lui. « Il l'a vu de ses yeux, il l'a touché de ses mains » : après une bonne confession, le jour de la première communion, à l'occasion d'une grande fête, à la fin d'une retraite, d'une mission, d'une adoration... Il a pu dire comme saint Pierre : « Domine, bonum est nos hic esse... Seigneur, nous sommes bien ici : voulez-vous que nous dressions trois tentes, pour vous, pour Moïse et pour Elie. » Il voudrait y rester toujours.

Hélas ! il faut descendre dans la plaine pour y retrouver la vie ordinaire avec tous ses embarras, ses misères et ses épreuves. Heureux ceux qui conservent le souvenir des merveilles aperçues sur la montagne. Ce souvenir devait servir à saint Pierre, à saint Jacques et à saint Jean au jour de la tentation : « Nemini dixeritis visionem... Ne dites rien à personne jusqu'à la résurrection. » Il est remarquable que les mêmes Apôtres qui ont été les témoins de la Transfiguration sont destinés par Jésus à devenir les témoins de son agonie. Ainsi en dispose-t-il pour nous : les joies et les consolations répandues ça et là dans notre vie doivent nous soutenir au temps de la tristesse, en nous faisant penser à la récompense future.

En descendant de la montagne, on trouve le monde agité de mille soucis, et on est contraint, on peut dire sans exception, d'en prendre aussi sa part. Aucun être ni personne ne peut nous en dispenser. C'est une loi de la Providence, et, en même temps, l'on peut dire, l'une des conditions du salut : « Regnum carlorum vim potitur, et violenti rapiunt illud. Le

royaume des cieux exige violence, et ce sont les courageux qui l'emportent. »

Le plus grand de nos soucis, c'est la lutte contre le démon, le péché, les inclinations mauvaises, les violentes passions qui nous tourmentent et nous tirent en tous sens. L'exemple de cet enfant ne fait que synthétiser l'état général du monde.

L'agitation de la foule représente les intérêts divers : la foule tourmentée de convoitises, la haine et les jalousies, la lutte et les compétitions, la guerre et les bouleversements, pour acquérir les biens de la terre, ou posséder la terre elle-même.

En vain l'on s'en prend au prochain. Chacun porte en soi-même le foyer de son mal : l'égoïsme et l'ambition.

On accuse souvent les ministres de la religion, impuissants à guérir les maux qui les entourent. On s'en prend aux Apôtres, parce qu'ils n'ont pu libérer ce malheureux démoniaque. Ainsi s'en prend-on aux prêtres, et dans les temps de crise, c'est sur eux que tombent les premiers coups.

La foi est souveraine, et la prière est efficace à obtenir le secours de la Providence : « Aidez-nous, si vous pouvez quelque chose, » dit à Jésus le père du démoniaque. — « Si tu peux croire, répond Jésus, tout est possible à celui qui croit. » — « Je crois, Seigneur, mais aidez ma foi. » Jésus guérit l'infortuné.

Enfin, une dernière réflexion sur une remarque du Sauveur : Les Apôtres lui demandent pourquoi ce démon leur a résisté. « Hoc genus, dit le divin Maître, cette espèce de démons ne peut être chassée que par le jeûne et la prière. » C'est une réflexion qui s'applique à tout homme. Il y a des démons et par conséquent des tentations qu'on ne surmonte que par la prière et la pénitence.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XII^e dimanche après la Pentecôte, 7 Août : offices du dimanche : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Lundi et jeudi : service pour les Défunts, à 6 h. 30.

Vendredi : confession des petits enfants qui n'ont pas encore communiqué.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 12^e dimanche après la Pentecôte (7 Août) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et les jours suivants : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis. — Nous supplions encore une fois nos abonnés de ne pas confondre les comptes de l'Evêché avec ceux de la Semaine religieuse, ni le numéro du chèque postal de M. Perrot 3.480, avec le nôtre, 93.81.

Avis de service. — Le service d'octave pour M. l'abbé Allain, recteur de Saint-Thois, sera chanté à SAINT-THOIS, le jeudi 11 Août.

Plounéour-Ménez. — Les fêtes du Relec. — Pour le banquet populaire qui aura lieu le 15 Août au Relec, à l'occasion des fêtes du VIII^e Centenaire de l'Abbaye, adresser les souscriptions avant le 13 Août, à M. le Recteur de Plounéour-Ménez. Le prix est de 15 francs.

Rapport de l'Œuvre diocésaine des Vocations sacerdotales pour l'exercice de 1931

présenté à S. G. Monseigneur l'Evêque par le Directeur diocésain

MONSEIGNEUR,

Les offrandes recueillies par l'Œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol, en faveur des Vocations Sacerdotales, ont procuré, en 1931, la somme de 292.091 fr. 40, supérieure de 10.097 francs à celle de l'année précédente, ce qui donne une moyenne de 0,38. Nous espérons que dans peu d'années on atteindra 1 franc par habitant. Alors les ouvriers de la moisson des âmes doubleront le nombre des missionnaires et religieux, après avoir assuré le service de nos paroisses, de nos collèges et de nos écoles.

16 paroisses (10 l'année précédente) ont atteint ou dépassé cette moyenne :

Locmaria de Quimper...	4 21	Treglonou	1 20
Plourin-Ploudalmézeau ..	2 »	St-Pol de Léon.....	1 20
Plouarzel	1 66	Dinéault	1 15
Lambert	1 60	Kersaint-Plabennec	1 15
Brélès	1 30	Dirinon	1 »
Ploumoguier	1 26	Molène	1 »
La Roche	1 25	Saint-Divy	1 »
Saint-Renan	1 25	Douarnenez	1 »

Les paroisses qui ont fait le plus de progrès sont :

Kerbonne, 2.200 ; Kerfeunteun, 2.000 ; Recouvrance, 1.350 ; Pont-l'Abbé, 1.315 ; Pilier-Rouge, 800 ; Cléder, 700 ; Saint-Martin de Brest, 600 ; La Roche, 600 ; Saint-Renan, 600 ; Briec, 590 ; Douarnenez, 500 ; Saint-Louis, 500 ; Crozon, 500.

10 doyennés qui ont progressé d'au moins 500 francs :

Pont-l'Abbé, 2.197 ; Saint-Corentin, 1.669 ; Recouvrance, 1.440 ; Briec, 970 ; Lambézellec, 840 ; Elliant, 835 ; Lesneven, 721 ; Crozon, 600 ; Daoulas, 560 ; Saint-Renan, 500.

Tableau des paroisses qui ont atteint au moins 2.000 francs :

	1930	1931
Douarnenez	11.065 fr.	11.525 fr.
Saint-Louis	11.000 »	11.500 »
Saint-Corentin	10.511 »	9.332 15
Saint-Martin de Brest	7.100 »	7.700 »
Saint-Pol de Léon	6.900 »	6.800 »
Plougastel-Daoulas	6.110 »	6.350 »
Saint-Mathieu de Quimper	5.125 »	5.485 »
Saint-Sauveur de Brest.....	3.260 »	4.600 »
Pont-l'Abbé	3.000 »	4.315 »
Saint-Mathieu de Morlaix.....	4.050 »	4.270 »

Lambézellec	4.060 »	4.000 fr.
Plouarzel	4.000 »	4.000 »
Crozon	3.500 »	4.000 »
Kerbonne	1.600 »	3.600 »
Roscoff	3.500 »	3.500 »
Cléder	2.665 »	3.360 »
Pleyben	4.200 »	3.200 »
Châteaulin	3.200 »	3.000 »
Carmes	3.000 »	3.000 »
Pilier-Rouge	2.200 »	3.000 »
Landerneau	2.900 »	2.900 »
Lesneven	2.750 »	2.750 »
Plourin-Ploudalmézeau	2.600 »	2.610 »
Tréboul	2.600 »	2.600 »
Plonévez-du-Faou	2.600 »	2.600 »
Plogonnec	2.500 »	2.500 »
Saint-Renan	1.900 »	2.500 »
Carhaix	2.000 »	2.200 »
Briec	1.600 »	2.190 »
Plouescat	2.065 »	2.021 »
Lannilis	1.900 »	2.000 »
Kerfeunteun		2.000 »

Le progrès des recettes suppose que les paroisses organisent dans tous les groupements qui les composent la continuité de la prière pour les vocations. Vos instantes recommandations, Monseigneur, renouvelées pendant les retraites ecclésiastiques, ont imprimé au zèle du clergé une impulsion décisive. L'image de l'Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol de Léon a été répandue dans les familles, parmi les membres des confréries paroissiales, des écoles et des catéchismes. Dans les missions, les retraites et les adorations, les formules de prières indulgenciées par les Souverains Pontifes ont été d'un usage général, favorisé par les exhortations pressantes des prédicateurs.

Nous nous faisons un devoir de signaler le mouvement plein d'ardeur qui se manifeste sur ce point parmi les enfants de la Croisade Eucharistique si heureusement répandue dans le diocèse, et que développe avec tant de succès son directeur diocésain par le *Trait d'Union* mensuel et les fêtes si pleines d'enseignement, qui se succèdent dans toutes les parties du diocèse. La journée eucharistique des Croisés et Croisées à Landerneau, pour les vocations sacerdotales a été une merveille et les listes de communions, messes entendues, visites au Saint-Sacrement, sacrifices, chemins de croix, aumônes, leçons et devoirs offerts pour le Séminaire augmentent tous les mois. La lampe du Saint-Sacrement du nouveau Séminaire, le tabernacle seront les dons des Croisés, ainsi que l'huile qui brûlera devant le S. Sacrement. Quels gages de vocations sacerdotales et religieuses qui mûriront dans leurs rangs.

Nous avons noté dans la *Croix* du 5 Novembre 1931 un article signé de Garrigou-Lagrange, O. P., le savant professeur de l'Angélique à Rome. Il cite une Confrérie de Mères chrétiennes de la paroisse de *Le Lu*, dans le Monferrat. Cette paroisse de 4.000 habitants ne possédait pas de prêtre à demeure. En 1870, une dizaine de Mères Chrétiennes résolurent de consacrer un jour chaque mois à une réunion pour obtenir que Dieu semât parmi leurs enfants des vocations au sacerdoce. Le *Lu* reçut un curé en 1880. Celui-ci prit la direction de ce groupe et ajouta une instruction aux exercices de la réunion. L'Œuvre prit du développement et bientôt elle compta 200 membres assidus. C'était la presque totalité des familles. La pratique de la communion fréquente se généralisa. Maintenant, la paroisse a vu le nombre des communions passer par an de 20.000 à 70.000. Depuis 1880, *Le Lu* a donné 500 prêtres, religieux et religieuses. Les modes indécents, dans ce milieu où les

vertus chrétiennes fleurissent, sont ignorées. Enfin la transformation est générale et due aux Mères Chrétiennes qui ont mérité parmi leurs enfants tant de vocations : demandez et vous recevrez...

Nous proposons à toutes les Confréries de Mères Chrétiennes du diocèse de suivre cet exemple magnifique.

Votre paternelle bénédiction, Monseigneur, sera la récompense de tous nos donateurs, des écoles, des Confréries, comme des Croisés, des Mères Chrétiennes et du clergé qui suscite par son zèle tant de dévouement à l'Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol. Vos délégués à la direction de l'Œuvre offrent à Votre excellence l'hommage de leur filial dévouement.

Ch. ALFRED LE ROY,
Directeur.

Ch. YVES PERROT,
Trésorier.

Monseigneur a daigné répondre par la lettre suivante :

CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

L'âge et la fatigue ne ralentissent pas votre zèle. Je souhaite que le succès croissant de l'Œuvre récompense dès cette terre vos efforts.

Vos généreuses suggestions trouveront, je l'espère, un stimulant, cette année, dans le Congrès du Recrutement sacerdotal, qui se tiendra à Vannes et à Sainte-Anne les 14, 15 et 16 Octobre prochains.

Je remercie de leur grande charité les associés, et au premier rang, les Croisés de l'Eucharistie, les zéloteurs et les prêtres qui se dévouent à l'Œuvre, et je les bénis tous en même temps que le Directeur et le Trésorier, auxquels je renouvelle l'assurance de ma paternelle reconnaissance et de mes fidèles prières.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper.

ILE-MOLÈNE. — L'Adoration. — La paroisse de l'Ile-Molène vient d'avoir, du 21 au 23 Juillet, les exercices de l'Adoration perpétuelle. Pour rappeler aux Molénais leurs devoirs envers Jésus-Christ présent dans la sainte Hostie, M. Rozuel, actuellement recteur de Combrit, avait demandé le concours de deux Pères Jésuites.

Le mardi donc, « jour du Courrier », débarquaient de l'Enez Eusa les Pères Colin et Person. Pilotés par le nouveau recteur, ils firent une visite à l'église qui, pour la circonstance, avait reçu une décoration du meilleur goût. Puis les bons Pères se mirent au travail. La journée du mercredi fut consacrée aux enfants. Jeudi, vendredi et samedi, les hommes furent à leur poste de garde devant Jésus vivant dans l'Hostie. Ils étaient heureux de témoigner à ce divin Maître leur respect, leur amour et leur reconnaissance, avides aussi d'écouter les bonnes paroles des Pères qui, sans répit, prêchèrent et entendirent les confessions.

Le résultat fut très réconfortant. Trois cents grandes personnes et plus de cent enfants ont pris part au banquet eucharistique.

Que Jésus-Hostie récompense la bonne volonté des habitants de Molène ! Qu'il règne toujours sur les esprits et les cœurs !

pour les Ite d'Enfants de Chœur (Lesneven 27-30 Juillet). — Au chiffre & auspices de la Croisade Eucharistique, 45 enfants les chœur sont venus de 12 paroisses suivre les exercices proposés par M. Abguillerin, aumônier de la Retraite, et par M. Le Bot, vicaire du Conquet. Un groupe suivait les instructions prêchées en breton ; un autre, les instructions françaises ; l'un et l'autre se réunissaient pour les exercices de piété et pour les exercices de liturgie pratique.

Chaque matin, tous assistaient en « habit de chœur » à la messe, servie et répondue avec quelle piété ! Il était facile de comprendre, à voir et à écouter ces petits, avec quel zèle et quel succès les prêtres de leurs paroisses les ont formés.

Parmi les cérémonies les plus goûtées, on peut citer d'abord les processions : au Folgoat, où M. Guéguen, recteur, « expliqua » la basilique avec toute sa science et toute son âme, — dans le jardin de la Retraite, où se déroula une Fête-Dieu tout intime, prenante à souhait ; puis l'Adoration du T. Saint-Sacrement dans la chapelle si recueillie : les enfants, si exposés à oublier la majesté du Dieu qu'ils servent, se montrèrent vraiment « eucharistiques » ; enfin l'audition de plain-chant solesmien, due à la charité de M. Couloigner, vicaire à Lesneven, qui voulut bien offrir ses disques les meilleurs : ce fut, osons le dire, une révélation pour plusieurs.

Nous n'aurons garde d'oublier le charme de l'Angelus breton, chanté tous les jours par les petits retraitants en descendant de la chapelle intérieure : à la mélodie si douce leurs voix et leurs cœurs donnaient une valeur singulière, qui les ravissait eux-mêmes.

S'ils furent heureux, deux mots suffiront à le montrer.

Un bas-léonard disait en partant : — « Je resterai ici toujours, toujours, si on me laisse. » Et un Cornouaillais : — « Monsieur, j'ai envie de me mettre à pleurer. » — « Pourquoi donc ? » — « Parce qu'il faut partir, monsieur ! »

Nous savons, du reste, que les prédicateurs furent « très édifiés » par leurs ouailles d'un moment, et que plusieurs pasteurs, venus voir leurs enfants en retraite, n'ont pas caché leur satisfaction profonde. Et nous croyons que des germes de vocation sacerdotale et religieuse, d'apostolat laïque aussi, se sont développés pendant ce cœur-à-cœur de quelques jours avec l'Eucharistie.

Voici les noms des paroisses représentées : Sainte-Anne du Passage de Lanriec, 9 ; Lesneven, 8 ; Le Conquet, 5 ; Guimiliau, 4 ; Plougastel-Daoulas, 4 ; Guissény, 3 ; Ploudal-mézeau, 3 ; Le Folgoat, 2 ; Milizac, 2 ; Plouguin, 2 ; Saint-Méen, 2 ; Lanarvily, 1.

Nous ne ferons que remplir un devoir en présentant nos respectueux remerciements à la très accueillante maison de la Retraite de Lesneven, si parfaitement disposée pour le meilleur rendement des exercices.

Lambézellec. — La Mission du Pilier-Rouge (5 Juin-3 Juillet). — La paroisse de Saint-Joseph du Pilier-Rouge a fait coïncider sa mission avec le 25^e anniversaire de sa fon-

cation et les fêtes jubilaires de son recteur. C'est aransforma-
Capucins que fut confié le travail délicat de remuer le mé-
fraction populeuse de Brest *extra-muros*. Infatigables, rece-
missionnaires se présentèrent dans toutes les maisons, firent
visite à toutes les familles, à l'exemple du Maître qui, avant
d'évangéliser, voulut voir son peuple : « *Quia visitavit et*
fecit redemptionem plebis suae. » Quand ils trouvèrent por-
tes closes, ils laissèrent une carte d'invitation avec ces mots :
« La dernière pelletée de terre qu'on jette sur le cercueil
marque-t-elle le point final de la destinée humaine ? La
Mission vous donnera la clé de ce problème. » Une réponse
leur fut adressée en ces termes : « Je n'ai pas de temps à
perdre. Le temps est de l'argent. Le veau d'or est toujours
debout. » Mais ce fut là une exception. Presque partout, les
Pères reçurent un accueil bienveillant.

Les manœuvres d'approche ainsi exécutées, les mission-
naires annoncèrent, à grand renfort de tracts, les heures des
exercices. 1.750 convocations furent remises à la poste. Des
personnes s'étaient offertes pour copier les listes électorales ;
d'autres fournirent les enveloppes ; des dactylos donnèrent
leur temps.

Aux instructions du soir, la foule envahit l'église. Le
P. Yvon avait eu la bonne inspiration d'ériger une tribune
pouvant contenir 330 personnes, car dès le premier jour
l'église se trouva insuffisante.

Suivant l'usage, la mission des enfants précéda celle des
grandes personnes. Ce fut comme une retraite de première
communion, plus solennelle et plus émouvante. Tous, à par-
tir des plus petits qui avaient fait la communion privée,
étaient appelés à prendre la part initiale au renouvellement
spirituel. Des scènes gracieuses marquèrent cette période
préparatoire. Les parents étaient ravis de voir leurs enfants,
petites filles en blanc, petits garçons portant une branche de
verdure ou un bouquet de fleurs, qui formaient un parterre
de couronnes devant la statue de la Vierge pendant la céré-
monie de la consécration, et adressaient au ciel de touchan-
tes supplications.

La mission bretonne, dont les exercices se déroulèrent
pendant la deuxième semaine, 13-19 Juin, eut un plein suc-
cès. Pendant que l'officiant s'arrêtait à trois stations indi-
quées, devant la chaire, aux fonts baptismaux et près d'un
confessionnal, le prédicateur exhortait la foule par des allo-
cutions appropriées. 520 communions récompensèrent les
missionnaires de leurs efforts.

Les deux dernières semaines furent consacrées à la mis-
sion française. Pendant ces 15 jours, cinq conférences furent
données aux hommes, et chaque jour un sermon spécial pour
les jeunes filles, un autre pour les mères de famille. Les
morts ne furent pas oubliés. Le dimanche 26, à l'issue des
vêpres, on chanta un service solennel à l'intention des dé-
funts de la paroisse, suivant l'antique tradition du Jubilé
des Trépassés qui a toujours tenu une place à part dans nos
missions bretonnes.

Exposons maintenant les chiffres. La paroisse compte
7.200 habitants. Or, le nombre des communions fut de 350

pour les jeunes filles, de 700 pour les mères de famille, d'un
chiffre légèrement supérieur à 400 pour les hommes. Avec
les communions de la mission bretonne, cela fait environ
2.000 adultes qui s'approchèrent de la Sainte Table, auxquels
il faut ajouter les enfants venus presque en totalité. Plus de
1.400 personnes défilèrent pour le baisement des pieds du
Christ, le 29 Juin. L'auditoire moyen des hommes fut de 700,
le chiffre maximum 950 ; le chiffre moyen des assistants aux
réunions de 6 h. 30 du matin atteignit 400 ; celui des mères
de famille à 3 heures, 500 ; celui des jeunes filles à 7 heures
du soir, 260.

Les résultats ont-ils répondu à l'attente des missionnaires
et aux espérances du clergé paroissial ? Il ne faut pas se le
dissimuler. Tous ne vinrent pas à la mission, et tous ceux
qui assistèrent à tels ou tels exercices n'ont pas fait le pas
décisif. Néanmoins, la mission a produit des effets conso-
lants : elle a affermi les bons, arrêté des défaillances, opéré
des retours. Beaucoup, qui ne s'approchent pas des sacre-
ments, furent ébranlés. Ce n'est pas en vain qu'une série
d'exercices solennels se produisit pendant un mois dans une
paroisse. Même pour ceux qui s'abstinrent et pour ceux qui
parlèrent de la mission avec des airs d'indifférence ou de
critique, la mission fut un événement. En soulevant des ob-
jections, ils provoquèrent des réponses, et ce fut tant mieux :
le ressort de l'âme était touché.

Le dimanche 3 Juillet fut le jour de la clôture. A 10 heu-
res, le clergé se rendit processionnellement au-devant de
M. le Recteur au presbytère. Malgré son état de santé, M. le
chanoine Milin célébra la messe ; il était assisté de M. Le
Chat, recteur du Conquet, son ancien vicaire, et de M. Spar-
fel, son neveu, professeur au Collège de Lesneven. On re-
marqua une belle affluence de prêtres qui eût été plus nom-
breuse sans les pardons et les solennités dans des paroisses
voisines : fêtes patronales de Guipavas, de Saint-Pierre-Quil-
bignon, Congrès Eucharistique de Landivisiau. Dans le
chœur avaient pris place une trentaine de confrères, parmi
lesquels MM. les chanoines Cogneau, Fortin, Cardaliaguet,
Saluden, Le Pape, Manchec, Guillermit, Gouchen, d'anciens
vicaires de la paroisse et plusieurs prêtres originaires du
Pilier-Rouge.

La messe fut chantée à plusieurs voix par un chœur bien
exercé de chanteuses, sous la direction de M. Martin, vicaire.
A l'Evangile, M. le vicaire général Cogneau retraça l'histo-
rique de la paroisse depuis l'époque où un casino fut trans-
formé en chapelle de secours par ordonnance de Mgr Dubil-
lard et sur l'initiative de M. Milin, ancien curé de Lambé-
zellec et oncle du jubilaire. Le recteur actuel fut chargé des
intérêts spirituels de la population trop éloignée de tout
centre religieux. La paroisse était créée ; il restait à l'orga-
niser. Ce fut l'œuvre de M. Milin. Aujourd'hui, il en recueille
les fruits, témoin qu'il est du réconfortant spectacle de la
foule accourue à l'occasion de ces trois fêtes réunies en une
seule.

M. le Vicaire général soulignera encore quelques traits de
l'activité pastorale du jubilaire dans les effusions de l'inti-

mité à l'heure des agapes, quand il répondra au toast très délicat et très goûté de M. le Recteur qui sut rendre hommage aux différents héros et organisateurs de cette fête, sans oublier les ouvriers du passé, plus spécialement les anciens vicaires presque tous ici présents. M. Cogneau déclara être venu au double titre d'ami de M. le Recteur et de représentant de Monseigneur. Il a assisté aux débuts de la paroisse au temps où il était lui-même directeur au Grand Séminaire dans l'asile du Carmel, sis sur le territoire du Pilier-Rouge, et il voit une preuve de plus de la vitalité chrétienne de ce quartier dans la magnifique floraison de vocations sacerdotales et religieuses écloses pendant le rectorat de M. Milin.

M. Martin, vicaire, parla au nom de la famille presbytérale. Dans son exposé très complet, il évoqua toute la série d'œuvres nées et venues à maturité depuis 25 ans : œuvres de jeunesse, de piété, de presse, Action Catholique. Le succès retentissant de la mission a montré combien ces œuvres sont vivantes. Le mérite en revient, après Dieu, aux pieuses âmes qui ont prié et fait des sacrifices, au premier rang, M. le Recteur, que la souffrance est venue visiter. Puis il salue les missionnaires qui ont mis le couronnement au travail : le P. Eugène, à qui il manque simplement de remplacer la calotte par le bonnet carré pour paraître ce qu'il est, un vrai docteur dont l'esprit est nourri de la pure sève de l'Évangile ; le P. Fulgence à l'expérience déjà longue et qui a attiré les âmes par sa douceur, et leur chef, le P. Yvon, le moine-guerrier d'autrefois, couvert de blessures et de décorations, le moine-missionnaire d'aujourd'hui, qui n'eut pas à pousser le cri : « Debout les morts ! » mais : « Debout les endormis ! » Pendant un mois, on a senti passer sur la paroisse l'âme ardente des grands missionnaires de jadis. Si le Père parle parfois en termes très familiers, plus souvent il fait entendre le rugissement du lion pour réveiller les consciences assoupies quand, avec l'intrépidité qui fonce droit au but sans tenir compte des criailleries inévitables, il s'attaque aux vices de la société actuelle : désordres dans le mariage, danses, mauvais journaux.

Les vêpres du soir, le dimanche 3 Juillet, marquèrent la clôture de la fête. La procession du Saint-Sacrement se déroule à travers les rangs pressés d'une foule respectueuse de 1.500 fidèles, aux chants du *Lauda Jerusalem*. Le *Te Deum* retentit. Le P. Yvon lance les acclamations comme à Lourdes devant le Saint-Sacrement revenu sur l'autel splendidement illuminé. Puis il fait le sermon d'adieux. Il remercie le clergé de la paroisse, les fidèles, les âmes pieuses qui ont eu des intentions spéciales pour la mission. La Croisade des enfants, cinq Carmels, six couvents d'Augustines, ont offert leurs sacrifices du mois de Juin pour le succès des missionnaires. Et maintenant, la semence est jetée ; la mission n'est pas finie ; elle ne fait que commencer.

M. le Recteur lui succède en chaire. Pour lui, la mission a été une passion, privé qu'il fut de la joie d'assister aux exercices, souffrance morale plus grande encore que celle du corps. Et il adjure ses paroissiens de persévérer et de

faire germer la bonne semence que les ouvriers apostoliques ont déposée dans leurs âmes.

Qu'il plaise à Dieu d'exaucer les vœux de M. le Recteur, du clergé et des missionnaires ! Naguère le chroniqueur breton a découvert le vieux pilier rouge, profondément enfoui dans le sol, mais émergeant dans un élan puissant et généreux. Image du roc sur lequel est édifiée l'église Saint-Joseph. Puisse ce roc demeurer immuable et puisse la mission de l'an de grâce 1932 avoir réalisé une étape signalée dans le renouveau chrétien de la paroisse !

Le grand Pardon des Bretons du Havre. — Exilés loin du pays natal, les Bretons du Havre sont restés, quoiqu'on en dise, fidèles à leurs traditions religieuses. La célébration solennelle de la fête de Sainte Anne est particulièrement chère à leur cœur.

Ce Pardon des Bretons a revêtu, cette année, un caractère de plus grande solennité du fait qu'il était présidé par M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'évêché de Quimper, heureux d'apporter à son ami M. Gourvil, l'aumônier si zélé du Havre et à ses Bretons la bénédiction et les encouragements de S. E. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

L'honneur et le plaisir étaient partagés par M. l'abbé Hénaff, vicaire à Douarnenez, dont la présence a été une grande joie pour les très nombreux Douarnenistes installés au Havre.

Ce fut une fête de famille, ce fut surtout un vrai Pardon, comme en Bretagne. De nombreuses confessions marquèrent l'ouverture de la fête, et le samedi 30 Juillet, à 20 h. 30, la prière du soir fut chantée en breton. Après un cantique tout de circonstance, M. le chanoine Perrot monta en chaire. Il rappela à son auditoire attentif et ému les divers sanctuaires dédiés, en Bretagne, à Sainte Anne, la présenta comme la patronne et le modèle de toutes les mères de familles chrétiennes. Dans un langage à la fois très simple et très élevé, il démontra que l'éducation familiale est aujourd'hui battue en brèche par l'amoindrissement de l'autorité paternelle. Il exposa les causes qui ont provoqué cette faillite et les remèdes propres à rétablir l'autorité dans la famille. Le Salut du T. S. Sacrement, suivi du chant si beau de l'Angélus breton, termina cette première cérémonie. Et, sur la place de l'Eglise, à la sortie, M. l'aumônier et ses deux « pardonners » furent accueillis avec joie par la population bretonne, surtout finistérienne, heureuse d'avoir des nouvelles du pays.

Le lendemain, les confessions reprennent de très bonne heure et la messe de communion est suivie avec une foi et une piété reconfortantes.

A 10 heures, la grand'messe. Les coiffes de chez nous y mettent une note claire qui ne manque pas de charme en cette église assombrie par ses vitraux. Solennité des grands jours : M. le curé de Saint-François a bien fait toutes choses : une pléiade d'enfants de chœur, les deux orgues, les excellentes chanteuses ont donné à la grand'messe de Sainte Anne un éclat tout particulier.

Le célébrant est M. le chanoine Perrot. Après l'Evangile, M. l'abbé Hénaff commente avec force la parole de Saint-Paul : La religion est utile à tous, individus, familles, nations ; si elle conduit au Ciel, elle procure aussi le bonheur sur terre. Il sait à quels dangers est exposée la foi de ses compatriotes dans les grandes villes, et il les supplie de rester fidèles à leurs pratiques religieuses.

A 15 heures, vêpres solennelles. Cette fois, l'église est bondée. Les Bretons sont accourus de toutes les paroisses du Havre. M. le Curé-Archiprêtre du Havre nous fait l'honneur d'assister à cette cérémonie. Il est au chœur, à côté de M. l'abbé Arson, curé de Saint-François. Près des orgues, M. Caionnec, de Lambézellec, fait office de chantre et, d'une voix puissante, lance les grands tons des jours de Pardon. Les versets sont repris avec un tel élan et une telle unanimité par l'assistance qu'on a vraiment l'illusion d'être en Finistère. La procession s'organise à la mode de chez nous : la Croix, les bannières, la statue de Saint Yves, portée par les membres du Conseil de l'Aumônier, la statue de la Sainte Vierge confiée aux jeunes filles en coiffes de Douarnenez ou du Tréguier, la statue de Sainte Anne. Derrière le clergé, la foule, à pleine voix et de tout cœur, chante le cantique populaire : *Dhor Mam Santes Anna*, édifiant les curieux massés sur la rue, derrière la grille du jardin de l'église.

A la rentrée, M. l'Aumônier remercie tous ceux qui l'ont aidé dans l'organisation de cette fête. Il a un souvenir et un remerciement tout spécial pour S. E. Mgr l'Evêque de Quimper qui a bien voulu déléguer son secrétaire pour présider ce Pardon, témoignant ainsi de l'intérêt tout paternel qu'il porte à ses enfants exilés.

M. l'abbé Hénaff remonte alors en chaire et célèbre, en langue bretonne, la grandeur, la gloire et la puissance de Sainte Anne. Bien des larmes coulent, car l'émotion du prédicateur est communicative ; ses paroles ardentes ont certainement porté et ses auditeurs y auront puisé la force de rester fidèles au Bon Dieu, à Sainte Anne, à toutes leurs traditions familiales.

Enfin, M. l'Archiprêtre félicita les Bretons du Havre du grand exemple de foi qu'ils venaient de donner à toute la ville, détruisant ainsi la fâcheuse réputation qu'on leur fait de n'être fidèles que chez eux à leurs pratiques religieuses, à leurs habitudes de piété.

La fête était terminée et les divers groupes d'enfants, de jeunes filles, de dames se disposaient à se rendre à l'Ecole chrétienne de la rue Dauphine pour les photographies. Hélas ! la pluie tombait.

Si les Bretons du Havre n'ont pas, cette année, le bonheur d'avoir ces cartes postales qu'ils auraient conservées si précieusement, du moins, ils n'oublieront jamais les sages conseils que leur ont donnés M. le chanoine Perrot et M. l'abbé Hénaff.

Un pèlerinage à Rome. — Du 6 au 20 Septembre prochain s'effectuera, sous la direction de Notre-Dame de Salut, avec stations à Padoue, Pavie, Assise et Milan, Venise, Florence, Naples et Pompeï, un pèlerinage à Rome.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 14 Août. — 13^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — Vêpres de l'Assomption, mémoire du dimanche.

Lundi, 15. — *Assomption de la B. V. M.* Double de 1^{re} classe avec octave commune. Blanc.

Mardi, 16. — S. Joachim, Père de la B. V. M. Double de 2^e classe. Blanc.

Mercredi, 17. — S. Hyacinthe, Confesseur. Double. Blanc.

Jedi, 18. — De l'octave.

Vendredi, 19. — S. Jean Eudes, Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 20. — S. Bernard, Abbé et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Dimanche, 21. — 14^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de l'octave de l'Assomption, de Ste Jeanne et des S. Timothée, etc., Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines de Quimperlé 9-16 Août.

Carmélites de Saint-Marc 17-23 —

L'Assomption.

Il est une exquise fête qui domine tout le mois d'Août et la splendeur du plein été. C'est l'Assomption, l'élévation de la Vierge au Ciel, qui emplit de joie et d'allégresse la nature dorée de soleil, le chant des âmes et celui de l'Eglise.

Elle éclate, isolée, triomphale, réplique grandiose de la fête du 8 Décembre, la fête de la préservation initiale. Celle-ci prend Marie en quelque sorte dans la pensée de Dieu, pour l'amener sur terre ; l'autre, le pèlerinage accompli, la reconduit de la terre à Dieu. L'Assomption découle de l'Immaculée Conception.

La femme du « groupe rédempteur » n'ayant pu partager la faute du « groupe coupable » le péché, ne saurait subir la décomposition du tombeau, châtiment du seul péché. L'humanité l'a cru et l'Eglise le chante, avant même d'en avoir fait un dogme, tant c'est bien dans le sens de notre logique chrétienne.

Et il faut voir, comme dès le début, la piété et l'art ont entouré de la plus délicate poésie « le passage de Notre-Dame ». Au II^e et au III^e siècles, deux apocryphes en font des récits fleuris que reprend au XIII^e siècle la *Légende dorée*, célicieusement candide. Dans l'impuissance de discerner où finit l'histoire et où commense la légende, l'Eglise ne fit pas place à ces récits en ses Lectionnaires et en ses Bréviaires. Mais elle laissa l'art les illustrer aux portails et aux verrières des cathédrales pour l'enchantement des fidèles.

Quant à la tradition, tout en montrant à Jérusalem le tombeau de la Vierge, dès le début on l'a dit « vide ». Et l'Orient eut, très tôt, sa jolie fête de la Dormition, et dès le VII^e siècle, Rome, célébra l'Assomption.

Alors, dans les cœurs tout est joie, et aux lèvres éclosent des mots nuancés, charmants, réservés à la seule mort de la Vierge : Dormition, Sommeil, Repos, Passage, Assomption. Il semble, avec eux, que tout s'allège, se spiritualise et fuit vers le ciel. C'est une fête de lumière, de soleil, de paradis ouvert, une « montée » des êtres et des choses autour de la Vierge pure. Comme les anges qui l'escortent sur de beaux tableaux, l'humanité, dans le besoin de sa douceur et de sa protection, suit son envol céleste.

De sorte que la montée radieuse devient pour nous un grand appel et une pleine leçon d'élévation morale. Car, en somme, toute vie est une élévation, une longue montée où l'âme, sans cesse, doit monter. La Vierge, magnifiquement préservée du péché, vécut cependant en simple femme une vie de joie et de douleurs, comme nous et plus que nous. Première appelée à la sainteté, et à une sainteté exceptionnelle, elle passa intérieurement par une série d'assomptions qui préparaient la grande. Ainsi doit-il en être de nos vies : une montée continue qui suit la sienne pour se terminer semblablement au ciel.

C. JÉGLOT (*Fleurs de Lys*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XIII^e dimanche après la Pentecôte. 14 Août : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Lundi 15 Août, Fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge : Messes aux mêmes heures que la veille. — A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Avant la grand'messe, cérémonie de l'Installation de M. le Curé, présidée par Son Excellence Monseigneur l'Evêque ; Allocution de M. le Curé ; A la messe, sermon de Monseigneur. — Vêpres à 2 h. 1/2, sermon de M. l'abbé Lozac'hmeur, aumônier du Likès, procession du Vœu de Louis XIII, bénédiction.

Jendredi : A 6 h. 30, service et messe pour les Défunts.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 13^e dimanche après la Pentecôte (14 Août) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, 15 Août, fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge : messes aux mêmes heures que le dimanche : sermon à la grand'messe par M. Lozac'hmeur, aumônier du Likès. — A 3 heures, vêpres, suivies de la procession du Vœu de Louis XIII.

Mardi et jours suivants : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis. — Les Bureaux de la Direction des Œuvres seront fermés du 15 Août au 15 Septembre.

PONT-CROIX (*Institution Saint-Vincent*). — L'assemblée générale des Anciens Elèves de Saint-Vincent (Quimper et Pont-Croix) se tiendra à Pont-Croix, le mercredi 31 Août.

Les Anciens dont les noms et adresses sont connus recevront des invitations individuelles ; les autres ne sont pas pour cela exclus et le meilleur accueil leur est également réservé.

KERGOAT-QUÉMÉNÈVEN. — Le Grand Pardon de Notre-Dame de Kergoat aura lieu le dimanche 21 Août, toujours le dimanche après le 15 Août.

La veille, samedi, premières vêpres à 5 heures.

Dimanche : messes à 7 heures, à 8 h. 1/2, à 11 heures grand'messe chantée par M. le chanoine St. Guéguen. Sermon par M. le chanoine M. Léon, recteur de Plogonnec. Vêpres à 4 heures. Les offices se font à l'heure légale.

L'on trouvera, au fond de la chapelle, des cierges à acheter.

LANMEUR. — Grand Pardon de Notre-Dame de Kernitron. — Dimanche 14 Août, à 20 h. 1/2, premières vêpres à la chapelle, allocution française.

Lundi 15, à 2 heures, récitation du Rosaire, chant de cantiques. Messes à 3, 5, 6 heures et 7 h. 1/2. A 10 h. 1/2, grand'messe, chantée par M. Cabioc'h, recteur de Plouézoc'h ; instruction bretonne par M. Billant, recteur de Plouhinec. A 15 heures, vêpres, procession de la Vierge Couronnée ; bénédiction du Très Saint-Sacrement à l'église de la paroisse.

RUMENGOL. — Pardon de l'Assomption, le lundi 15 Août. — Programme. — Messes basses à 7 et 10 heures. A 11 heures, grand'messe en plein air, chantée par M. Berthou, chanoine titulaire, sermon par M. Coadou, professeur de rhétorique à l'Institution Saint-Vincent de Paul, à Pont-Croix ; à 15 heures, vêpres, procession, bénédiction du T. Saint-Sacrement et vénération des Reliques.

N. B. — De nombreux confesseurs se tiendront, dès la veille, à la disposition des pèlerins. Indulgence plénière à gagner.

Les trains ordinaires de voyageurs s'arrêteront, le 15 Août, à la halte de Rumengol. Plusieurs garages seront aménagés pour les automobiles.

Discours prononcé par Son Exc. Monseigneur Duparc,
à Vannes, pour le 4^e Centenaire
de l'union de la Bretagne à la France.

*« Nos autem populus ejus et oves
pascuae ejus. »*

Nous sommes son peuple et le
troupeau nourri dans ses pâturages.

MONSEIGNEUR,
MES FRÈRES,

Dans ce texte des psaumes, je traduis notre sentiment filial à l'égard de Dieu, à l'égard de la Bretagne et à l'égard de la France.

Je n'en n'ai pas trouvé qui fût plus opportun et plus juste, à l'heure où nous venons chanter un *Te Deum* pour remercier Notre Seigneur Jésus-Christ des grâces qu'Il nous a données, au temps de notre indépendance bretonne comme pendant les quatre cents ans qui se sont écoulés depuis l'union de la Bretagne et de la France.

C'est assez vous dire que le Breton qui a l'honneur de vous parler ce matin est en même temps un Français loyal. L'admiration aimante qu'il a vouée à sa petite patrie ne saurait amoindrir son affection pour la grande. Il les place au même rang dans son cœur, et les jugements mêmes qu'il devra formuler avec l'histoire sur les relations entre les deux pays, depuis l'acte d'union qui a joint leurs destinées pour les bons et les mauvais jours, témoignent de ce double amour.

Les organisateurs de nos fêtes savent que les affections réfléchies ne sont pas aveugles et que les dévouements qui comptent sont ceux où la conscience garde ses droits.

Ainsi l'ont toujours compris les Evêques de Bretagne, et ce n'est pas mon vaillant Frère, l'Evêque de Vannes, qui interrompra la tradition. Je vous apporte sa pensée avec la mienne.

Mes Frères, nous avons beaucoup reçu de la Providence divine.

Dieu nous a établis dans la reine des presqu'îles de France, merveilleuse à voir en été, d'une beauté grave en hiver, presque partout féconde sous la main du travailleur, bien arrosée, bien plantée, baignée par un océan séduisant mais dangereux, et d'ailleurs vivant et nourricier, qui encadre une terre encore plus riche en hommes qu'en produits du sol, et dont on pourrait dire : *Alma parens virum*.

Il nous a fait naître d'une race de paysans, qui a fourni, le long des siècles, d'admirables ouvriers, des penseurs, des littérateurs, des artistes, d'héroïques soldats et marins, mais qui est demeurée dans son ensemble attachée à la terre et a créé ce fonds solide de société où pouvait régner d'une façon à peu près continue l'union cordiale entre les classes sociales, parce que l'esprit chrétien y rendait le travail noble et rapprochait les conditions dans l'intimité du partage des joies et des peines.

Il nous a appris une langue, plus ancienne que les temps de son fils Jésus, mais qui se fut, depuis que nous connais-

sons Jésus, au témoignage du P. Maunoir, souillée par aucune hérésie, et qui attend de nous au vingtième siècle une fidélité égale à celle de nos aînés parce que c'est cette langue qui, en se pénétrant de nos convictions religieuses et de nos affections de famille, a uni fraternellement nos âmes, a gardé vivante notre personnalité, a entretenu notre patriotisme breton, a protégé notre liberté, a enrichi notre patrimoine intellectuel de trésors où s'est alimentée jadis la littérature du monde entier, et où les écrivains et les orateurs de nos quatre cantons puisent encore aujourd'hui des inspirations dignes du passé avec des œuvres qui devraient suffire à lui donner droit d'entrer dans tous les programmes d'enseignement classique.

Il nous a donné sa religion, celle de la vraie Eglise. Je n'ose pas dire qu'Il nous a choisis comme son peuple. Il n'y a plus de peuple de Dieu, choisi par révélation, comme le fut Israël avant son déicide. Mais tout peuple a le devoir de devenir le fils de Dieu en s'attachant à sa foi et à sa loi, et reçoit dans ce but des grâces providentielles qu'il dépend de lui d'accepter ou de rejeter. Y avons-nous toujours été fidèles ? Dans tous les siècles sans doute nous avons à faire des *mea culpa*, et nous n'y avons pas manqué. Mais dans l'ensemble, grâce à Dieu, nous n'avons pas commis l'apostasie en masse qui déshonore l'histoire d'autres nations moins heureuses. Les Evêques et les prêtres d'aujourd'hui peuvent donner la main, avec humilité, mais sans rougir, aux vieux Saints fondateurs de nos diocèses, Saint Pol de Léon, Saint Corentin, Saint Tugdual, Saint Briec, Saint Malo, Saint Samson, Saint Patern, Saint Melaine et Saint Clair, avec les moines et les apôtres innombrables, bardes errants comme Saint Hervé, ou chefs d'Etat comme Saint Judicaël, ou recteurs bretons comme Saint Yves, qui de siècle en siècle, ont transmis en le ravivant le flambeau de l'Evangile à nos générations successives, à travers plus d'épreuves que de joies, avec une fidélité entière au Christ et au Pape, en bâtissant, à Jésus sur sa croix, des calvaires et des églises qui ne sont pas trop indignes de Lui, et en construisant dans nos âmes et avec nos âmes des édifices spirituels infiniment plus précieux que nos églises de granit. Mais bien au-dessus d'eux encore, je rends hommage en leur nom à Marie et à Sainte Anne, qui les ont dès l'origine suscités pour nous évangéliser et nous conduire, qui leur ont donné incessamment des successeurs animés de leur esprit, qui leur ont envoyé dans une heure de crise, un auxiliaire magnifique en Saint Vincent Ferrier, aussi capable de se faire comprendre aux Bretons qu'aux Espagnols ses frères, — et je dis que, par la vertu de leur apostolat, sans être un peuple de saints, nous avons été dans une large mesure un peuple de Dieu : *Populus ejus et oves pascuae ejus*. Comment ne remercierons-nous pas le Christ-Jésus de cette grâce supérieure à toutes les autres ?

Te Deum laudamus.

Dieu y a ajouté la grâce d'une indépendance nationale prolongée pendant près de dix siècles.

C'est le temps épique de notre Bretagne. Je ne dis pas que nous y avons été toujours heureux. C'est souvent une dou-

loureuse histoire que celle du petit peuple que nous sommes, qui ne souhaite que la paix et qui est toujours en armes, toujours convoité par ses voisins du continent ou d'outremer, toujours debout pour assurer ses frontières, et trop souvent déchiré au dedans par les rivalités de ses chefs, mais toujours gardé dans son unité par la résolution inébranlable de sauver son indépendance.

Ce sont nos vieux Saints qui nous soutiennent, pour nous conserver le plus longtemps possible, grâce à l'autonomie, notre caractère propre, et fortifier ainsi en nous l'esprit chrétien en vue des devoirs et des dangers de l'avenir inévitable. Ils voyaient du haut du ciel s'approcher trop vite l'heure où le cher pays serait absorbé par ses puissants voisins. Ils nous tenaient en éveil : « Garde-toi de l'Angleterre. Garde-toi de la France. Appuie-toi sur l'une pour te défendre contre l'autre. Et fais-toi une âme ferme comme le roc, pour demeurer toi-même, avec ta foi, ta langue, tes traditions, quand il faudra entrer loyalement au foyer de tes préférences. Si tu y entres trop tôt, tu ne seras pas de force à te préserver des influences démoralisantes qui ont déjà pénétré les provinces entrées trop vite dans le domaine de la couronne ». Voilà la philosophie de notre histoire. Et qui donc n'admirerait ce petit peuple que rien n'a découragé dans son effort patriotique pendant dix siècles ?

Aucun breton d'aujourd'hui ne reniera ces émouvants souvenirs. Nous associons dans nos cœurs tous nos lointains héros, depuis Waroch, Morvan et Wiomar, jusqu'au Père de la Patrie, Nominoé, depuis Salomon et Alain Le Grand jusqu'à Alain Fergent le bon Croisé, jusqu'à Eudon de Porhoët aussi habile qu'héroïque dans sa lutte contre Henri II Plantagenet. Nous admirons Blois comme Montfort, Jeanne la Boiteuse comme Jeanne La Flamme, les 200 de Nantes comme les trente de Josselin, et nous jugeons que du Guesclin et Clisson étaient bien à leur place quand ils bataillaient l'un contre l'autre à Auray, mais qu'ils ne l'étaient plus quand l'un ou l'autre marchait pour la France contre le duc Jean IV. Nous saluons Jean V comme le plus sage de nos ducs, et nous applaudissons son frère Richemond qui fit si noble figure auprès de Jeanne d'Arc et qui eut plus belle attitude encore devant Charles VII auquel il refusait l'hommage lige qu'il ne lui devait pas. Nous ne nions pas leurs fautes à certaines heures. Leurs malheurs les ont expiées. Et mettez en face d'elles tant de vertus et de prouesses dans une élite sans cesse renouvelée, la sagesse et la charité d'une duchesse Ermenegarde, les oraisons d'une Françoise d'Amboise, les vertus de famille d'une Anne de Bretagne. Leurs mérites ont compté devant Dieu, par le divin amour qui les inspirait, autant tout au moins que les erreurs et les chutes des pécheurs. Et faites entendre au milieu de tant de prières la protestation d'Arthur tombant sous le poignard de Jean Sans Terre et la plainte de Gilles de Bretagne victime de ses imprudences autant que de la haine de Montauban. Groupez-les tous sans crainte. Unissez toutes ces voix, tous ces gestes, et traduisez le cri de tout le peuple dans l'éclat de l'épée bretonne s'abaissant devant la Bretagne indépendante, comme pour lui dire : nous sommes ton peuple ; *nos autem populus ejus*.

Tous ces souverains, nous les aimons, non pas seulement pour les exploits par lesquels ils ont défendu le pays, mais surtout pour la paix qu'ils ont voulu donner à leur peuple dans l'honneur et la justice, pour la culture intellectuelle qu'ils ont favorisée, pour la prospérité matérielle qu'ils ont en général développée, pour la réforme du clergé par le Pape à laquelle ils ont collaboré, pour les monastères qu'ils ont fondés, pour les cathédrales et les sanctuaires pieux qu'ils ont élevés, pour les œuvres d'art qui ont illustré leurs règnes.

Nous rendons grâce à Dieu du bien qu'ils ont pu faire, de la gloire qu'ils ont pu acquérir et qui a rejilli sur notre race et notre pays.

Te Deum laudamus.

Nous n'avons pas cessé d'être les fils de la Bretagne, quand la Bretagne est devenue française.

Ce n'est pas sans tristesse que nos aïeux ont vu se conclure le pacte qui nous rattachait à une patrie plus grande et plus forte que la nôtre. Quel Breton, même après quatre siècles écoulés, ne partagerait pas leurs regrets ? Le pays avait encore en lui tant de sève ! Il était riche, calme, laborieux, et le plus souvent bien gouverné. Il se sentait de taille à se défendre contre les convoitises de droite et de gauche. Qu'allait-il devenir sous la domination d'une France déjà moins pieuse que lui ? Comment ne pas s'incliner, mes Frères, devant ce patriotisme tenace, preuve de la dignité d'une race faite pour l'indépendance et de la puissance d'une tradition dix fois séculaire ?

Mais la raison et l'expérience disaient : tôt ou tard la France ou l'Angleterre aura le dernier mot. Et si vous voulez comprendre le tragique de la situation, demandez-vous quel n'est pas le malheur des provinces ou des petites nations établies sur les frontières maritimes ou terrestres de deux pays rivaux. Regardez du côté de l'Est. Ne voyez-vous pas des provinces, qui sont de cœur avec la France, et que les peuples d'au-delà du Rhin ne désespèrent pas d'attirer ou de ramener dans leur sphère d'attraction ? Il n'y a qu'un moyen de salut pour elles, c'est de se lier indissolublement au voisin le plus sympathique, le plus honorable, le plus sage, le plus fort, et surtout le plus solidement catholique. Ce voisin, pour la Bretagne, c'était la France. L'Anglais, ç'eût été l'ennemi traditionnel installé dans le pays pour l'exploiter. Et quoiqu'on n'en parlât guère en ce moment, l'Anglais, ç'eût été le protestantisme. Deux ans après l'union, en 1534, Henri VIII entraînait son peuple dans le schisme et dans l'hérésie. Sans doute l'union avec la France était sous bien des rapports pénible à consentir, puisque, sans nous décapiter, elle abaissait notre couronne. Mais le bienfait providentiel de cette union, c'est le protestantisme anglais évité. C'est, un siècle plus tard, la main de Cromwell écartée. C'est le sort religieux du pays de Galles épargné au pays d'Arvor. Et, comme la France ne se serait jamais résignée à garder dans son flanc une Bretagne anglaise, c'est la guerre perpétuelle rejetée loin de notre horizon.

Te Deum laudamus.

On ne me fera jamais croire que la Duchesse Anne, si jeune qu'elle fût, n'avait pas entrevu au moins la dernière de ces éventualités, quand elle se décida à donner sa main, puis son cœur, à deux rois de France, sans s'agenouiller devant eux, mais en leur jurant une foi conjugale fidèlement observée. Les Bretons de 1532, prenant à leur tour leur cœur à deux mains, et agissant par raison plus que par amour, consentirent de leur côté à l'union du duché avec la France, exigeant d'ailleurs les garanties qui mettaient à l'abri de l'arbitraire leurs libertés nationales.

Ce jour-là, nous disions à la France : Fidèles à Dieu et fidèles à la Bretagne, nous voulons bien ne plus former avec toi qu'un seul peuple : *populus ejus et oves pascuae ejus*.

Et nous nous tournions vers l'avenir.

Comprenez bien. Nous n'avons pas enterré le passé. Aucun linceul, même de pourpre, n'aurait suffi à l'ensevelir. Il vit encore en nous. Pour des siècles nouveaux, nous l'avons transposé, adapté, ajusté aux circonstances, de manière à garder la personnalité de la race obstinément vivante en nous.

Le mariage avec la France ne fut pas toujours heureux pour la Bretagne. Il y a des unions, même bien assorties, qui sont parfois gravement troublées. L'épouse qui croyait ses droits nettement établis, et qui voulait vivre en règle avec son contrat sur la foi des traités, peut avoir à se plaindre qu'on les ait violés. C'est toute l'histoire des sursauts d'indépendance de la Bretagne durant les quatre siècles écoulés.

Qu'est-ce qui entraîna périodiquement la Province à une opposition qui ne fut pas sans grandeur ? Deux sentiments devant lesquels doit s'émouvoir et s'incliner tout historien digne de ce nom : la Religion et le Patriotisme.

La Religion d'abord. Nos aïeux prirent parti pour la Ligue contre le Protestantisme. Ils sauvèrent la foi catholique en Bretagne. Mais la vie catholique souffrit grandement des désordres prolongés qui résultèrent de cet état de guerre, et il fallut tout l'apostolat de Dom Michel Le Nobletz et du Père Maunoir uni aux apparitions de Sainte-Anne d'Auray, pour rendre sa vigueur à la foi bretonne et la sainteté aux mœurs populaires.

Deux siècles plus tard, la Révolution, par son caractère antireligieux, provoqua la Chouannerie. La Chouannerie fut grande par ses aspirations vers la liberté religieuse. Il faut condamner les meurtres qu'elle commit, mais admirer son héroïsme dans les combats. Elle dura trop longtemps. L'ordre rétabli, elle aurait dû cesser. Mais peut-on oublier en douze ou quinze ans un état politique qui datait de quatorze siècles et dont le terrorisme jacobin avait ravivé le prestige et accentué le regret ?

Chaque fois qu'au XIX^e et au XX^e siècle la liberté religieuse a été atteinte ou menacée, dans le mouvement d'action catholique qui s'est organisé pour la défendre, les Bretons ont été les derniers à désarmer, et ils ne l'ont fait qu'une fois la liberté assurée.

Les autres réactions de l'âme Bretonne s'expliquent par le Patriotisme. Le patriotisme est double chez les Bretons. L'amour pour la petite Patrie marche de pair avec l'amour

pour la France. Les deux patries vivent enlacées dans nos cœurs.

C'est la grande Patrie qui a entraîné les Bretons aux batailles interminables sur terre et sur mer, sous la Monarchie, sous l'Empire, sous la République. C'est elle qui leur a demandé de s'attacher au sol dans un labeur constant pour nourrir et enrichir le pays tout entier. C'est elle qui leur a fait découvrir, conquérir et défendre des colonies nouvelles, depuis le Canada jusqu'aux Indes et au-delà. C'est elle qui a bénéficié de la gloire des Brizeux, des Hello, des La Villemarqué, et de leur maître à tous, Chateaubriand.

Mais la petite Patrie, en travaillant pour la grande, a réclamé ses propres libertés, aussi longtemps qu'elle a pu le faire. Elle s'est soulevée quand on l'opprimait au lieu de la gouverner. En face de l'impôt illégal de 1675, les paysans sont allés, hélas ! jusqu'aux limites de la Révolution sociale. Quarante-cinq ans après, à l'heure de la conspiration regrettable de Pontcallec, la Bretagne a été unanime à pleurer l'exécution des conspirateurs et à trouver la répression trop sévère.

Les hommes d'état, au lieu de se scandaliser d'un pareil état d'âme, doivent y apprendre que le plus sûr moyen de faire observer la loi, c'est de respecter soi-même les droits du citoyen.

Ce ne sont pas ces orages passagers qui empêcheront l'union de cœur entre la France et la Bretagne. Nous n'en voulons pour preuve que l'énorme sacrifice consenti sans hésitation pour la France entre 1914 et 1918, sans parler des guerres précédentes qui trouvèrent toujours la Bretagne prête et courageuse.

Voilà la grande preuve d'amour. *Qui animam suam dat pro amicis suis*. C'est l'offrande de la vie. Nous l'avons faite une fois de plus, il y a peu de jours, devant le monument de Sainte-Anne, qui est un monument d'amour pour la France autant qu'un hommage à nos morts.

C'est là, devant Sainte Anne, qu'il faudrait grouper pour l'action de grâces, avec nos saints faisant cortège à la Mère de Marie, les soldats, les marins, les gentilshommes, les bourgeois, les cultivateurs, les commerçants, les industriels et les ouvriers, les hommes de lettres, les hommes d'état, les hommes d'église, héritiers tous ensemble des Bretons du XVI^e siècle qui firent don d'eux-mêmes et de leurs familles à la France, et qui remerciaient Dieu, parce qu'Il nous a permis d'honorer pendant quatre siècles par un dévouement total, par un travail sans répit, par une bravoure aimante, le pays que nous avons adopté comme notre Patrie.

Et nous dirions au cher et grand pays : Nous renouvelons avec toi l'union conclue par nos aïeux. Nous savons bien ce que nous te devons, les progrès que nous avons réalisés, grâce à toi, dans l'ordre intellectuel et économique. Nous rendons hommage à ton prestige dans le monde, à ton génie littéraire, à ta gloire militaire, et plus encore à ton élan religieux ; car nous sommes fiers de le constater, malgré tes mauvaises lois, tu as l'âme plus catholique qu'une foule de peuples en apparence plus chrétiens que toi. Au témoignage de l'Allemagne elle-même, c'est à toi que revient aujour-

d'hui « la place dirigeante dans le catholicisme universel » (1). C'est toi qui donne partout l'exemple et l'impulsion aux œuvres, et tous les peuples catholiques des deux mondes viennent te demander les leçons de zèle que réclame le temps présent. L'Evangile qui n'a jamais complètement disparu de ton âme a reconquis en trente ans, sur les sommets de la société française, à travers des épreuves qui ne sont pas finies, l'élite des esprits et des cœurs. Il reste à reconquérir le peuple. Ce sera long. Mais voilà que ta jeunesse ouvrière s'y dévoue, et tu as des prêtres capables de transmettre le feu sacré aux âmes les plus endormies. Tous ensemble feront rentrer Dieu dans l'opinion nationale et dans les lois.

Mais, mon pays, n'oublie pas que tes fils de Bretagne ont eu leur grande part dans ce magnifique effort et qu'ils ne t'ont rien refusé de ce que l'amour filial peut donner à la Mère-Patrie. Nous t'avons offert le sang de nos veines, sur l'échafaud par nos martyrs, dans les combats par nos héros. Nous t'avons donné le travail de nos bras, les recherches de notre esprit, les prières de nos cœurs, l'apostolat de nos missionnaires et de nos religieuses, le dévouement de nos prêtres, le labeur obscur et désintéressé de nos écoles catholiques, et nous t'avons aidé à grandir ainsi devant Dieu et devant les hommes.

Alors, mon pays de France, si tu veux une Bretagne digne de toi, pourquoi ne nous aides-tu pas à lui garder sa foi, sa langue, son esprit ? Pourquoi lui refuses-tu les moyens de grandir encore elle-même par l'âme ? Car tu les lui refuses en enlevant aux religieux et aux religieuses qui ont formé cette âme le droit de former aussi celle des générations nouvelles. Le livre de notre passé, c'est l'Evangile. Il nous apprendra à te servir et à t'aimer mieux encore dans l'avenir. Tu veux dans ta société plus de justice et de fraternité. Tu veux la paix au dedans et au dehors. Où as-tu trouvé ce programme si ce n'est dans l'Evangile ?

Prenons en mains le livre qui est la lumière du monde. Et comme je suis ton peuple, soyons tous en même temps le peuple de Dieu : *Populus ejus et oves pascuae ejus*.

Nécrologie. — M. SÉGALEN, ancien Recteur de Mespaul. — Depuis les années de sa jeunesse, M. Ségalen portait le germe du mal qui devait un jour l'emporter. Malade, en ce temps-là, il ne le paraissait pourtant pas. A s'en tenir aux apparences, on aurait plutôt dit qu'il souffrait d'un excès de santé ! Mais l'excès ne vaut pas mieux que le défaut. Pour ramener le juste équilibre, M. Ségalen, chaque année jusqu'à la guerre, s'imposait un séjour aux eaux de Contrexéville. Il en revenait chaque fois tout ragaillard. Vinrent la guerre et l'âge, amenant un surcroît de fatigue et une résistance moindre. Comme la houle rageuse bat sans répit les flancs des roches sur nos côtes, ainsi le diabète tenace redoublait ses assauts contre la constitution granitique du recteur de Mespaul. En 1929, il le contraignit à démission-

(1) Ernest-Robert CURTIUS. *Essai sur la France*.

ner. Tel était, à cette date, l'ébranlement de tout son organisme qu'il ne pouvait déjà plus dire la messe et que l'on pronostiquait pour bientôt l'écroulement complet. On se trompait. M. Ségalen, silencieux et stoïque, lutta pied à pied. La gangrène se déclara dans les membres inférieurs : elle fut repoussée. Alors le mal le frappa à la tête : il y a quelques mois, une hémorragie au cerveau le rendit aveugle ; ses idées se brouillèrent. Était-ce la fin ? Pas encore. Tant que tiennent les casemates centrales, un fort ne se rend pas. Le flux de sang, qui avait un instant submergé le cerveau, dut se retirer. Le malade recouvra, durant ces derniers temps, non la pleine clarté de la vue, qu'il avait perdue pour toujours, mais la lucidité de l'esprit. Dimanche 31 Juillet, il fut tout heureux de pouvoir, par l'esprit et le cœur, s'unir à la grande joie de la paroisse de Mespaul, tout entière assemblée à l'occasion de la première grand'messe de l'abbé Jean-Louis Le Borgne. A l'issue de la belle cérémonie, M. Ségalen accueillit avec un sourire ému les nombreux prêtres et séminaristes qui vinrent dans sa chambre de malade le saluer, l'encourager et l'assurer de leurs prières. Ceux-là ne prévoyaient pas qu'il leur faudrait si tôt revenir pour une autre grand'messe, celle de son enterrement.

Le surlendemain, mardi, alors que le soleil commençait à s'incliner sur l'horizon et que dans les champs d'alentour les moissonneurs courbés fauchaient les avoines mûres, il devint soudain manifeste que la grande faucheuse des existences humaines s'était introduite dans le presbytère et qu'elle allait frapper.

M. Pennec demanda au moribond, dont la lucidité était entière, s'il acceptait d'être extrémisé. Qu'allait-il répondre ? Il était facile de le savoir : lui-même, au temps de son ministère pastoral, avait l'habitude de parler net à ses malades : d'un ton qui n'appelait pas la réplique, il leur signifiait que c'était l'heure des sacrements. Aujourd'hui son tour était venu. Alors, comme ses malades, avec la même foi simple et profonde, il inclina la tête en signe d'assentiment. Il était temps. M. Pennec avait à peine achevé les prières des agonisants — auxquelles, avec grande ferveur, répondirent les séminaristes présents, les institutrices libres et les dévouées servantes — que le moribond rendait paisiblement son dernier soupir.

La vie de M. Ségalen a été toute unie, toute droite. Né en 1864, seul héritier d'une famille paysanne de Plourin-Ploudalmézeau, où l'on était riche des dons spirituels et aussi des biens temporels, il avait fait de solides études au collège de Lesneven. Prêtre en 1888, il fut pendant quelques mois maître d'études au petit Séminaire de Saint-Pol. Les élèves dont il avait la surveillance et dont aucun n'était philosophe proprement dit, mais qui pour la plupart étaient des psychologues perspicaces, n'eurent pas besoin pour le connaître de longues expérimentations. En effet, le jeune surveillant était déjà ce qu'il demeurerait toujours : le type achevé du tempérament sanguin : homme tout d'une pièce, dont les rires étaient francs et sonores, dont les indignations, en revanche, étaient éclatantes, mais peu redoutables parce

que non durables. Ecorce rude sur un cœur très bon. De cette bonté veut-on un exemple ? Dès les premiers jours de sa surveillance, il remarque, au réfectoire des chambriers, un petit élève dont le pain était bien noir et les vêtements bien pauvres. Il s'approche de l'enfant, l'interroge, se rend compte qu'il est réellement digne de sympathie. Dès le lendemain, l'enfant passait à la pension supérieure dont les frais furent assumés entièrement par le charitable surveillant. Cet enfant est devenu prêtre et il le doit à M. Ségalen, son vieux maître d'études.

Nommé en 1889 vicaire de Trélez, l'abbé Ségalen s'y montra comme à Saint-Pol, énergique et bon. Combien de pauvres gens sa main généreuse n'a-t-elle pas discrètement secourus ! Que ne lui doivent pas, en particulier, les petites filles ! On sait, en effet, que sa bourse s'est ouverte largement pour leur école chrétienne.

Mais, qu'on fût petit ou grand, riche ou pauvre, avec M. le vicaire il fallait marcher droit. Il eût fait beau voir quelqu'un contrevénir à un ordre de lui ! Il était né pour commander. N'a-t-il pas même quelquefois commandé l'un ou l'autre de ses bons recteurs ? Pas au spirituel, sans doute. Mais là où il régnait sans conteste et où ses chefs, du reste, ne lui disputaient pas le sceptre, c'était au jardin. M. Ségalen devint en peu de temps un arboriculteur renommé.

Il passa à Trélez la durée entière de son vicariat : vingt ans. Il aurait pu, s'il l'avait voulu, obtenir un poste plus important. Car ses qualités pastorales étaient solides. Il avait pris la peine de composer en breton une explication détaillée du catéchisme et il s'appliquait très consciencieusement à la formation religieuse des enfants. Encore plus soignés étaient ses sermons : il travaillait avec lenteur et méthode, étudiant de très près les chefs-d'œuvre de la prédication bretonne : aussi ses instructions, bien adaptées à ses auditeurs, étaient-elles écoutées par tous avec plaisir et profit.

En 1909, il fut nommé recteur de Mespaul. Il y trouva une coquette église, un élégant clocher, un magnifique presbytère, le tout flambant neuf. Seul le jardin restait à créer, et la besogne n'était pas mince, car ces lieux étaient marécageux, arides et il fallut pendant des mois mobiliser charrettes et journaliers, apporter force tombereaux de terre arable, creuser dans l'argile de profondes tranchées de drainage. Quant ce fut fini, le jeune recteur, avec une légitime fierté, se plaisait à expliquer aux visiteurs comment il avait transformé un marais désolé en plates-bandes fertiles entourées d'espaliers superbes. Non moins contents, on s'en doute, étaient les nombreux journaliers auxquels le charitable défricheur fournissait abondamment du travail.

Reconnaissant la compétence agricole de leur pasteur, les cultivateurs de Mespaul, d'un accord unanime, le nommèrent secrétaire de leur Syndicat. Ils ne pouvaient mieux choisir, car jamais secrétaire ne s'acquitta de ses fonctions avec plus de goût, d'autorité et d'exactitude.

De la sorte, conseiller temporel non moins que spirituel

de ses paroissiens, dirigeant lui-même la petite ferme du presbytère, il avait peine à suffire à ses multiples occupations et c'est avec une stupéfaction sincère qu'il regardait celui de ses interlocuteurs qui se permettait de lui dire que l'exiguïté de sa paroisse lui laissait vraisemblablement de substantiels loisirs.

Après les journaliers, les entrepreneurs et les maçons eurent leur tour. L'actif recteur fit bâtir pour les jeunes gens un joli patronage. L'œuvre connut quelques années de prospérité. Années trop brèves, car la guerre éclata. Alors, sous ce toit où les gâs s'étaient livrés à leurs joyeux et bruyants ébats, fut accueillie avec une touchante bonté la détresse d'une famille de réfugiés du Nord. Ceux-là n'ont pas encore oublié M. Ségalen.

Après la guerre, il fallut y recueillir une autre infortune, celle de l'école chrétienne des filles, hébergée auparavant au manoir de Saint-Athanase et devenue orpheline à la mort de l'ancien maire, le bon M. de Kertanguy. Du moins, le pasteur eut la grande consolation de voir sa modeste école devenir d'année en année plus florissante.

Enfin, alors que ces constructions et aménagements étaient depuis longtemps terminés, il se rendit compte qu'une autre construction, ou plutôt restauration, était devenue urgente, restauration délicate et difficile, celles des âmes. Pour y travailler, il fit appel aux ouvriers d'élite que sont les Pères Jésuites de Quimper. Ceux-ci prêchèrent à Mespaul une grande Mission, par l'effet de laquelle la paroisse connut un renouveau de vitalité.

Ainsi s'écoulèrent, à cadence vive, vingt années de rectorat succédant à vingt années de vicariat. Le corps de M. Ségalen repose maintenant au chevet de l'église, dans le cimetière paisible, au sein de cette terre qu'il a tant aimée. Il a été conduit à sa dernière demeure, le jeudi 4 Août, par M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Pol, entouré d'une quarantaine de prêtres et séminaristes. Désormais, la première tombe que les pieux fidèles de Mespaul apercevront quand ils viendront, à l'issue des offices du dimanche, prier pour leurs morts, sera la tombe de leur Vieux Recteur. Puisse son âme, secourue par leurs charitables suffrages, monter bientôt vers une terre meilleure, la Terre des Vivants.

R. I. P.

Congrès de l'Enseignement libre. — Le 12^e Congrès national de la Fédération des Amicales de l'Enseignement catholique de France aura lieu à Vannes, les 9, 10, 11 Septembre, sous la présidence de LL. Exc. Monseigneur l'Archevêque de Rennes et des Evêques de Bretagne, avec l'assistance de M. Henry Poupon, président général.

De hautes personnalités catholiques, parmi lesquelles Mgr Delabar, directeur diocésain de l'Enseignement libre du diocèse de Paris, Mgr de la Serre, vice-président de l'Institut catholique, M. Jean Guiraud, rédacteur en chef de *La Croix*, donneront leur concours à ce Congrès.

Cette imposante manifestation, consacrée à l'étude du

rôle des Amicales vis-à-vis de l'Enseignement libre et durant laquelle la crise des vocations enseignantes et des remèdes à y apporter sera particulièrement évoquée, aura lieu les 9 et 10 Septembre, à l'Ecole libre Saint-François-Xavier, à Vannes, et se clôturera à Sainte-Anne d'Auray par un pèlerinage du Congrès, avec réunion générale, l'après-midi, le 11 Septembre.

Tous ceux et toutes celles qui s'intéressent à l'Enseignement libre auront à cœur d'assister à ces réunions.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Permanence, 2, avenue Victor-Hugo, à Vannes.

La vie de Mgr Freppel. — *Lettre de Son Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper, à M. l'abbé Terrien :*

« Je bénis la Providence de m'avoir imposé un long repos après ma visite pastorale. C'est ce repos qui m'a permis de lire d'un bout à l'autre les deux volumes de votre *Histoire de Mgr Freppel*.

Les prêtres de ma génération qui prendront le temps de vous lire retrouveront dans chacun de vos chapitres les idées et les émotions de leur jeunesse traduites avec une vigueur et une précision dont votre héros était seul capable en son temps. D'autres pouvaient avoir des vues plus neuves et un style plus original. Nul n'a atteint au même degré cette virilité du style classique avec cette solidité de jugement que nos maîtres de théologie nous faisaient admirer avec raison.

Vous m'avez fait relire, à travers vos citations amples et bien choisies, la chronique tourmentée de nos luttes religieuses et politiques, et je me sentais vibrer à l'unisson du grand évêque qui fut un si fier lutteur. C'est l'histoire de la France et de l'Eglise.

Je crois bien que le batailleur, si attentif à saisir les variations de l'esprit public pour y adapter sa stratégie sans rien abandonner de ses principes, aurait sur plus d'un point modifié son attitude s'il avait vécu, comme nous, quarante ans de plus. Mais j'avoue que je l'aime mieux dans cette pose de ferme défenseur des traditions qui nous furent chères et de la doctrine catholique toute pure. Qu'il prie Dieu de nous inspirer à travers les difficultés présentes.

Vous aurez contribué à faire mieux connaître aux générations nouvelles un chef comme elles aimeraient à en rencontrer pour les diriger dans l'avenir inquiétant vers lequel nous marchons pourtant avec confiance.»

La Vie de Mgr Freppel est en vente chez l'auteur, M. l'abbé Eugène Terrien, 2, rue Volney, Angers.

Institut Catholique Professionnel de Nantes. — Les examens du Concours d'admission à l'Institut Catholique Professionnel de Nantes, session de Septembre, auront lieu à l'Institut les 14 et 15 Septembre prochains.

Le but de l'Institut est de préparer pour les diverses industries, des techniciens constituant le cadre intermédiaire entre le personnel dirigeant et le personnel ouvrier.

La durée des études est de quatre ans. Les élèves qui ont subi avec succès leur examen de fin d'études devant une

Commission d'ingénieurs, reçoivent le diplôme d'élève breveté de l'Institut Catholique Professionnel, diplôme fort apprécié par les industriels de la région et reconnu par diverses administrations, en particulier par tous les réseaux de chemins de fer, égal à celui d'élève diplômé des *Ecoles Nationales professionnelles*.

L'Institut prépare aussi en deux ou trois ans à l'Institut Catholique des Arts et Métiers de Lille.

Age d'admission : 13 ans accomplis et moins de 16 ans au 1^{er} Janvier de l'année du Concours.

Pour tous renseignements, s'adresser au Directeur, Institut Catholique Professionnel, La Joliverie, Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Inférieure).

Un *Cours Préparatoire* est annexé à l'Institut. L'âge d'admission y est de 12 ans et demi à 15 ans après exmaen.

Cet examen aura lieu également le 14 Septembre.

Liste des élèves ayant obtenu le Diplôme d'Elève Breveté de l'Institut Catholique Professionnel en Juillet 1932 :

1. Marius Grasset ; 2. Louis Thomas ; 3. Henri Gallais ; 4. François Le Moing ; 5. Hubert de Beauchesne ; 6. Marcel Moreau ; 7. Paul Joyard ; 8. Gustave Leblondel ; 9. Joseph Bosser ; 10. Marcel Rouaud ; 11. Georges Camus ; 12. Georges Le Roux ; 13. Pierre Ollivier ; 14. Alphonse Mouillé.

BIBLIOGRAPHIE

MANETE IN DILECTIONE MEA, in-12, 143 pages. — Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e) ; — Paray-le-Monial, 9, rue Chervier.

LA REVUE DES ECOLES LIBRES, Fantaisie-Revue en 2 actes, 4 francs. — M. Vilaire, Imprimeur, 11-13-15, rue Saint-Jacques, Le Mans.

PIE X, de René Bazin, in-16 Jésus, couverture illustrée, 4 planches hors texte, 3 fr. 75. — Flammarion, 26, rue Racine, Paris.

PRIERES, CHANTS LITURGIQUES, CANTIQUES. — Recueil publié par M. l'abbé Lemaistre, vicaire à la Cathédrale de Nantes.

Magnifique volume de 632 pages, édité par la Maison Desclée de Tournai, contenant avec les prières usuelles et de nombreux motets latins, 258 cantiques à 1 et 2 voix égales.

Préface de M. l'abbé Courtonne, organiste de la Cathédrale de Nantes.

Nombreux textes dus au talent de M. le chanoine Trochu, auteur de la « Vie du Curé d'Ars ».

Prix du recueil relié demi-toile, titre or, coins arrondis : 13 fr. 50 (frais d'envoi non compris), le 13^e exemplaire en sus.

LE MÊME RECUEIL. — Non noté, extrait du Recueil complet, ne contenant que les prières usuelles et les cantiques populaires ou d'exécution facile... Joli petit volume de 204 pages, relié.

Prix : 3 fr. 25 (frais d'envoi non compris), le 13^e exemplaire en sus.

Adresser les commandes à l'Auteur, 7, impasse Saint-Laurent, Nantes. CC. 190.13, Nantes.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530



DRAPIER, rue de Rivoli, 41 PARIS (1^{er})
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

QUINCAILLERIE J.-A.-M. TREANTON

Landivisiau

Tout ce qui concerne le MÉNAGE

Articles EMAILLÉS et ALUMINIUM

Couverts et Argenterie

Cuisinières fonte - Charbons domestiques

Coffres-forts - Troncs - Tabernacles

— « MAISON DE CONFIANCE » —

4^{fr.} 50 **GRAINS DE VALS**
le flacon de 30
un Seul avant le repas du soir **guérit la Constipation**



SIROP DE RAIFORT IODÉ

de GRIMAULT et C^{ie}

Le Dépuratif par excellence
des Enfants.

Contre *gourmes, croûtes de lait,*
éruptions, etc.

Paris : 8, rue Vivienne, et toutes pharmacies.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 19 Août 1932.

N° 34.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine.

Dimanche, 21 Août. — 14^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de l'Octave, de Ste Jeanne, des SS. Timothée, etc.

Lundi, 22. — Octave de l'Assomption.

Mardi, 23. — Vigile de S. Barthélemy. — S. Philippe Béniti, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 24. — S. Barthélemy, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.

Jeudi, 25. — S. Louis, Roi, Confesseur. Double-majeur. Blanc.

Vendredi, 26. — S. Zéphyrin, Pape et Martyr. Simple. Rouge.

Samedi, 27. — S. Joseph Calasanz, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 28. — 15^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de la Décollation de S. Jean-Baptiste, de S. Augustin et de Ste Sabire.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Carmélites de Saint-Marc	17-23 Août.
Calvaire de Landerneau	24-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHE

Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Saint-Thois, M. Isidore Le Bléis, vicaire à Landéda ;

Vicaire à Landéda, M. Jean-Louis Calvez, jeune prêtre de Plounéour-Trez ;

Aumônier au Cours normal du Folgoat, M. Ernest Kéra-moal, ancien vicaire de Douarnenez ;

Vicaire à Plovan, M. Henri Pellé, ancien vicaire d'Irvillac.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les vrais biens

Tous ces prétendus biens qui nous sont absolument étrangers et superflus, qui ne peuvent jamais nous appartenir en propre, ne méritent pas un seul regard. Nous devons les né-

gérer, et donner tous nos soins, toute notre sollicitude à ceux qui sont vraiment à nous. Et qu'y a-t-il donc qui soit vraiment à nous ? L'âme, principe de la vie, substance spirituelle, intelligente, qui n'a nul besoin, pour exister, de tout ce qui l'appesantit : et le corps qui a été donné à l'âme par le créateur, comme un véhicule, pour le temps de cette vie. Car voilà l'homme : c'est une intelligence unie à un corps qui a été fait pour elle. Voilà l'être que la sagesse du Créateur forme dans le sein maternel ; celui qui, au moment de la naissance, sort de cette retraite ténébreuse et paraît au jour : celui qui est établi pour commander à toute la terre, et faire servir les autres créatures d'exercice à sa vertu : celui qui est destiné par la loi divine à imiter autant qu'il est en lui son créateur, et à retracer par l'ordre de ses actions l'harmonie qui règne dans le ciel ; celui qui sort de ce monde à la voix de Dieu, qui paraît devant le tribunal suprême de celui qui l'a envoyé, pour y rendre compte de ses actions pendant le cours de cette vie, et recevoir la récompense qu'il a méritée.

Les vertus peuvent encore devenir la propriété de l'homme, lorsque, par une pratique constante, elles s'identifient en quelque sorte avec sa propre nature : ce sont de fidèles compagnes, qui ne nous abandonnent jamais dans cette vie laborieuse, à moins que nous ne les forcions nous-mêmes à fuir, en ouvrant aux vices l'entrée de notre cœur : elles nous servent de guide pour nous conduire à la vie éternelle : elles placent celui qui les possède au rang des anges, et lui font partager leur gloire immortelle. Mais les richesses, les grandeurs, les dignités, les plaisirs et cette multitude de faux biens que notre folie cherche à augmenter sans cesse, ils n'entrent pas avec nous dans la vie, ils n'en sortent pas avec nous, et ce que disait autrefois un juste peut s'appliquer avec vérité à tous les mortels : « Je suis sorti nu du sein de ma mère, et je m'en retournerai nu ».

Le premier devoir du sage est donc de consacrer tous ses soins à l'âme, et de travailler sans relâche, par tous les moyens qui sont en son pouvoir, à la maintenir dans une pureté parfaite. Mais que le corps souffre la faim ou la soif, qu'il endure le chaud ou le froid, qu'il lutte contre la maladie, ou contre la violence, il ne s'en affectera que médiocrement, répétant à chaque coup de l'adversité : « Encore que, dans nous, l'homme extérieur se détruise, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour (2 Cor., IV. 16). A la vue des dangers qui menaceront sa vie, il ne manifestera nulle crainte : mais il dira avec confiance : « Nous savons que si cette maison terrestre, où nous habitons comme dans une tente, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison : une maison qui demeurera éternellement (Ibid., V. 1). Que si l'on veut ménager le corps comme un instrument nécessaire à l'âme pour vivre sur la terre, on ne s'occupera de ses besoins qu'autant que sa conservation l'exige, afin qu'il ait toujours assez de force et d'activité pour servir l'âme, mais sans lui permettre aucun des excès qui pourraient le pousser à la révolte... En répétant sans cesse ces paroles à notre corps, on le rendra plus docile et plus léger pour le céleste voyage, plus propre à remplir les fonctions qui lui sont assignées...

S. BASILE LE GRAND.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XIV^e dimanche après la Pentecôte, 21 Août, offices du dimanche : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et jeudi : à 6 h. 30, service et messe pour les Défunts.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 14^e dimanche après la Pentecôte (21 Août) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi et jours suivants : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Distinction. — Nous apprenons que Notre Saint Père le Pape a daigné élever M. le chanoine Le Marrec, supérieur du Séminaire Saint-Jacques, à la dignité de prélat de Sa Sainteté.

Avis de service. — Le service anniversaire pour M. l'abbé Jacques Guillou sera chanté en l'église d'IRVILLAC, le lundi 29 Août, à 10 heures.

— **Un service solennel** à l'intention du Père Jean-François-Régis Abgrall, décédé le 24 Juin, à Tahiti, sera célébré à SAINT-URBAIN, le jeudi 25 Août, à 10 heures.

SAINT-POL-DE-LÉON. — **La fête de la Translation des Reliques de S. Pol-Aurélien** sera célébrée le dimanche 4 Septembre, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur de Guébriant, supérieur général de la Société des Missions Etrangères.

Elle sera précédée d'un triduum, qui sera prêché par M. l'abbé Creignou, professeur à Lesneven.

Le samedi soir, procession aux flambeaux, chant du Credo sur la Grand'Place, suivi d'une allocution à l'église et de la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Le lendemain, grand'messe chantée par M. le chanoine Berthou, du Chapitre de la Cathédrale, et panégyrique du Saint par le prédicateur du triduum.

A 2 heures, vénération des Reliques et de la Cloche miraculeuse, suivie des vêpres et de la procession traditionnelle.

A cette procession figureront les groupes ordinaires de petits garçons en costume d'enfants de chœur, de petites filles portant des lys, de jeunes filles avec les emblèmes des vertus théologiques, du Rosaire et du miracle des épis.

Au retour de la procession, la fête sera clôturée par une allocution de Monseigneur de Guébriant et une bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement.

CHATEAUNEUF-DU-FAOU. — Grand Pardon de Notre Dame des Portes, le samedi 27 et le dimanche 28 Août. — *Samedi* : messes dans la chapelle de Notre-Dame à partir de 6 h. 30 jusqu'à 9 heures. — A 10 h. 30, grand'messe. — A 5 h. 30, procession, vêpres, allocution bretonne. — A 9 heures, procession aux flambeaux, allocution française ; bénédiction dans l'église paroissiale ; chant de la Cantate du Couronnement. — Pendant toute la nuit, on confessera dans l'église paroissiale.

Dimanche : à minuit, heure sainte. Première messe à 2 h. 30, puis messes d'heure en heure, jusqu'à 9 heures. — A 10 h. 30, la grand'messe sera chantée par M. le chanoine Messager, supérieur du Grand Séminaire, dans le Champ de Notre-Dame. Le sermon sera donné par le R. Père Barnabé, capucin, gardien du Couvent de Lorient. — A 3 heures, vêpres solennelles ; bénédiction dans l'église paroissiale.

PLONÉVEZ-PORZAY. — Grand Pardon de Sainte-Anne la Palud (27-28 et 30 Août). — *Samedi* : messes toutes les heures à partir de 6 heures ; grand'messe à 11 heures. Vêpres, sermon et procession à 17 heures. — Le soir, à 21 heures, procession aux flambeaux.

Dimanche : messes basses comme la veille. A 11 heures, grand'messe, sermon. — A 15 heures, vêpres ; allocution, procession et bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi : messes comme les jours précédents. — A 15 heures, vêpres et procession finale.

Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins, spécialement dans la nuit de samedi à dimanche.

Le pardon sera présidé par Son Excellence Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

Les « pardonners » sont MM. les chanoines Pouliquen et Barvet ; M. Bernard, recteur de Langolen, et M. Dilasser, vicaire de Plougasnou.

Les offices seront à l'heure légale.

MEIGVEN. — Le grand Pardon de Notre-Dame de Creachiguel aura lieu le dimanche 21 Août.

La veille, samedi, à 5 heures, vêpres.

Dimanche : messes à 5 heures, 6, 7, 8, 9 heures et à 10 h. 30 grand'messe chantée par M. Cabioc'h, curé-doyen de Scaër ; sermon par M. Arhan, recteur de Trégunc. Vêpres à 3 heures.

Lundi 22, à 7 h. 30 et 8 heures, messes basses.

Souvenirs du Pèlerinage de Quimper à Lourdes

(Juin 1932)

Lourdes était toute grise le jour de l'arrivée du quarante-huitième pèlerinage du diocèse de Quimper et de Léon.

Ce matin, du 20 Juin 1932, les Bretons, tournoyant sur le gravillon humide de la gare, s'étonnaient de retrouver, là-bas, les nuages pesants et la pluie fine qui, depuis deux semaines, les avaient quittés.

Ils s'étaient mis en route, la veille, par un dimanche somptueux. Le ciel ruisselait de lumière, la Cornouaille, comme un écrin ouvert, étalait des champs d'émeraude, la mer et les fleuves étincelaient de diamants, les petites stations du chemin de fer, où les trains s'étaient ponctuellement arrêtés, étaient toutes parfumées des effluves de roses et d'œillets blancs.

Lorsque les quatre lourds convois, prenant leur décisif élan, eurent franchi la Laïta, les cantiques s'élevèrent, rythmés par le mouvement des roues, s'affaissant à intervalles réguliers, sur les éclisses. Et le long de la voie, les enfants les saluaient avec des cris de martinets en chasse. L'on avait récité les prières de l'Itinéraire, pris congé de la bonne Mère Sainte Anne, qui nous disait au revoir du haut de sa Basilique, admiré Nantes et ses navires, quand le soleil descendit radieux, en même temps que s'égrenaient par le Bocage et le Marais Vendéens les derniers *Ave Maria*.

Tout-à-coup, alors que la locomotive lançait bravement les kilomètres par-dessus son épaule, l'on entra dans le noir, dans la pluie, dans la tempête. Mais la marche se maintint rapide et douce, avec cet accompagnement régulier du trolley qui siffle en glissant le long de la ligne électrifiée. Au jour, les voyageurs courbaturés aperçurent la terre de Béarn toute pleurante et les gaves roulant des eaux jaunâtres au ras des champs de maïs.

Lourdes était proche. Un grand cri, s'échappant de toutes les poitrines, sembla faire aux voitures gravir plus vite la dernière rampe d'où l'on découvre la Grotte sainte. Et tous n'avaient qu'un désir : se débarrasser incontinent des bagages en quelque gîte, et courir saluer la Vierge Marie.

×

M. le chanoine Orvoën, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, était chargé de la direction spirituelle du pèlerinage. Suivant ses ordres, les 3.300 pèlerins, après avoir mis à l'abri les 71 malades qui les accompagnaient, se rassemblèrent, à deux heures, à l'intérieur et sur le parvis de l'église paroissiale de Lourdes. Guidée par ses prêtres, mais plus attentive à suivre sur des livres les paroles d'un cantique, qu'à observer la bonne ordonnance du cortège, la foule des Bretons descend en deux longs ruisseaux vers le domaine de l'Apparition. Les syllabes celtiques, les couplets français rugueusement accentués, claquent sur les murs de cette longue suite de bazars et d'hôtelleries que sont les rues de la ville.

Et la vue des costumes pittoresques figeait dans des attitudes de curiosité comiques les étrangers.

La procession tantôt s'étire, tantôt se presse, elle passe sur le pont, s'étale dans le parc, se perd un instant derrière les arcades et vient se tasser, dans un remous bruisant, devant la Grotte.

« Un jour, Moïse entendit, sur l'Horeb, la voix du Seigneur qui lui disait : « Ce lieu est saint que j'ai choisi pour te donner mes ordres ». Aujourd'hui, dit M. Orvoën, à la foule attentive, c'est la Vierge qui vous parle. Ce lieu est saint où elle a posé son pied virginal : ses paroles sont sacrées qui

nous rappellent, une fois de plus, les deux grands devoirs de la prière et de la pénitence. Voilà le sujet de nos méditations et l'objet de nos réflexions pendant les journées que nous passerons à Lourdes. Et voilà aussi, ce qui règle, tout net, l'emploi des heures si courtes mais si précieuses que la Providence nous permet de vivre dans la cité de Marie.»

Les évolutions du pèlerinage breton sembleront, à certains moments, un peu flottantes. En voyez-vous la raison ? C'est que toutes ces gens n'ont qu'un souci : observer la consigne qui vient de leur être transmise : « Prier et écouter Marie ». Il est sensible qu'ils suivent tous les exercices, le regard tourné en dedans, sur leur âme, ou dirigé vers le ciel, sans se préoccuper de rien d'autre.

X

Le beau temps était revenu. Au reste, sauf une petite pluie, assez peu gênante, dans la matinée du mardi, nous avons joui à Lourdes d'un gai soleil et d'une température agréable.

Mystérieuse influence de ces lieux bénis ! Dès le premier contact, les âmes se sentent précipitées dans le surnaturel, comme les eaux du Gave entrechoquent leurs tourbillons pour se plonger plus vite dans l'océan infini.

L'Infini ? Hélas ! l'océan immense qui attire en son sein toutes les eaux de la terre, n'en est qu'une médiocre image. L'Infini, le seul Infini, c'est Dieu. Et c'est vers Dieu seul que se doivent orienter toutes les activités humaines, car à Lui seul « appartient la gloire, la majesté et l'indépendance ».

Et précisément, c'est la nécessité d'une discipline morale et le respect de l'autorité qui a le droit de l'imposer, que rappelleront à tous ces hommes de bonne volonté les prédicateurs qui ont reçu mission de les exhorter.

Ah ! certes ! quelqu'un manquait qui, par le prestige de sa parole et sa physionomie hiératique donne, depuis bientôt vingt-cinq ans, à nos manifestations de Lourdes, un cachet de haute noblesse : le prélat qui personnifie aux yeux de tous la tendresse et la force de la piété bretonne.

Retenu dans sa ville épiscopale, par ordre des médecins, à la suite des fatigues d'une longue tournée pastorale, Son Excellence Monseigneur Duparc était de cœur avec son pèlerinage. Tout naturellement son souvenir s'imposait à l'esprit des orateurs, et quand ils nous développaient la doctrine évangélique nous avons reconnu les préoccupations apostoliques de notre Evêque vénéré.

C'est M. le vicaire général Joncour que son Excellence avait désigné pour le représenter. Dès le lendemain de notre arrivée, il nous donna connaissance d'un télégramme par lequel Mgr Duparc nous adressait son souvenir et nous envoyait sa bénédiction. Puis, dans un substantiel discours prononcé ce mardi matin, au Rosaire, il commenta les deux grandes directives du message de la Vierge à Bernadette : reconnaissance de la suprême autorité de Dieu, devant qui tout genou doit plier ; acceptation et même désir des sacrifices qu'appelle notre état de pauvres pécheurs.

Au reste, tel est le thème que reprendront, dans l'un ou l'autre de ses détails, tous les orateurs de cette pieuse semaine.

Que ce fût en langue bretonne, dans laquelle s'exprimèrent M. Gargadennec, recteur de Roscoff, et M. Maguet, recteur de Plonéour-Lanvern, ou en français, avec M. Gouchen, recteur de Saint-Michel de Brest, la même pensée les guidait : la loi de Dieu est l'armature qui maintient l'humanité dans l'ordre et dans son plan. Sous peine de voir le monde se désagréger et s'éloigner de sa destinée céleste, l'obéissance à la loi de Dieu et à ses représentants ici-bas, s'impose au sein de la famille, dans la société civile aussi bien qu'au corps et aux membres de la sainte Eglise.

Tout pouvoir vient de Dieu. En conséquence, obligation pour les légitimes dépositaires de l'autorité de l'exercer selon sa loi ; obligation pour ceux qui leur sont soumis de les respecter et de leur obéir. Exposées dans un langage simple et clair qui ne craignait pas, d'aventure, de relever, en manière d'exemple, certaines licences ridicules ou choquantes de nos mœurs, ces vérités s'imposèrent aux âmes des enfants de Dieu que l'Evangile est venu édifier. Les brouillards, où la voudraient ensevelir les préjugés d'une liberté désaxée, se dissipaient ; les fragiles constructions du misérable orgueil moderne s'écroulaient. La Vierge, par qui nous vint l'auteur de la restauration chrétienne, se penchait souriante vers l'auditoire, étendant ses mains pleines de grâces sur ce peuple breton, comme pour l'encourager à poursuivre l'idéal évangélique, en instaurant le règne du Christ dans les cœurs, dans la maison et dans la cité.

X

Mais, que personne ne s'abuse : qui veut être avec le Christ doit porter sa Croix et le suivre. Il s'agissait, une fois de plus, de proclamer la loi de la Pénitence et de justifier l'épreuve de la douleur. Quelle tribune choisir pour cette prédication, plus indiquée que le sommet du Calvaire ; quel modèle présenter plus touchant que la Vierge debout au pied de la Croix ? M. Léon, vicaire à Pleyben, magnifique en paroles ardentes, la beauté de l'expiation. Parfois des intonations sèches, comme issues d'une gorge étreinte par l'émotion, coupaient l'air subtil de ce matin pyrénéen, pénétraient jusqu'aux entrailles, quand il évoquait le souvenir de la Mère des Douleurs, de la Reine des Martyrs. Combien redescendirent la colline, s'accusant d'avoir haï la souffrance et d'en avoir méconnu la valeur, mais combien, dont les yeux s'éclairaient d'espérance, chantaient le verset laissé inachevé par l'orateur : « Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans l'allégresse ».

X

Ils pressaient le pas, l'âme débordante de douceur et de paix, par les étroits lacets du sentier, sous les lourdes frondaisons, et se hâtaient pour embrasser et baiser le rocher de la Grotte. Ils obéissaient à l'ordre de la Vierge : courbés sur la terre originelle, ils voulaient se confondre avec le sol d'où le Créateur tira leur premier père, ils acceptaient de n'être plus, entre les mains de Dieu, qu'un atome de ces éléments dont il composa les mondes. Ils acceptaient aussi de retourner à la poussière pour ressusciter à la gloire éternelle. C'est

dans ces sentiments qu'ils se rassemblèrent devant le monument élevé par la reconnaissance des Alliés aux Morts de la guerre dernière. Ils écoutèrent, avec une admirable piété, M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix, leur parler des défunts. Le soleil brûlait, les pierres de la crypte paraissaient ardentes et les mosaïques lançaient des flèches de lumière pourpres et violettes. Dans cette atmosphère embrasée, rappelant la fournaise des batailles mais plus encore la splendeur des triomphes, les morts, évoqués par l'éloquence du prédicateur, dirent le rude devoir et l'héroïsme de leur sacrifice. Ils nous parlèrent des héros, dont tant de noms sont inscrits en lettres d'or, sous la coupole du monument, d'eux-mêmes, mais aussi de tous nos parents et amis qui dorment à l'ombre du clocher natal, et lorsqu'ils nous demandèrent d'intercéder en leur faveur, auprès de Dieu, le *Libera me Domine* monta, en supplication poignante, jusqu'au trône du Père de toute Miséricorde.

X

Quand elles se sentent attirées par la Vérité, les âmes ont hâte de déployer leurs ailes. La gangue du péché les impatiente, elles veulent la briser.

Beaucoup de pèlerins s'étaient préparés au voyage par la réception du Sacrement de Pénitence. Toutefois, les confessionnaux, à Lourdes, furent assiégés dès le premier jour. Dans la crypte, transformée en piscine spirituelle, les chapelains n'avaient pas de cesse. Les pénitents pardonnés s'appuyaient un instant à la balustrade qui surplombe les abords de la Grotte. Vers eux s'élevait l'imploration ininterrompue des malades, attendant, avec confiance ou résignation, qu'on les plongeât dans l'eau salulaire. Deux fois par jour, au pas lent des brancardiers et des infirmières, la longue file des voiturètes et des fauteuils roulants traversait l'esplanade et amenait devant la Vierge Immaculée son chargement de misères et de souffrance. Visages exsangues, membres ankylosés, déformés, rachitiques, plaies purulentes, yeux fermés à la lumière, en tout autre lieu, cette vision aurait arraché des larmes ou fait fuir. A Lourdes, la paix, l'espérance, voire la joie baignaient ces douleurs. Pourtant, quelques-uns de ces pauvres malades n'avaient même plus la force de répondre aux *Ave Maria* de leurs gardes. Leurs yeux brillants de fièvre vrillaient des regards suppliants sur l'image de la Vierge. Mais, tels ces mendiants qui hantent nos pardons et procurent aux bonnes gens l'occasion de faire l'aumône, quelques prêtres demeuraient là, près d'eux, implorant, en leur faveur, la charité d'une prière. On s'étonnait, au reste, de ne plus retrouver à sa place coutumière M. Madec, qui tint si souvent ce rôle de « diseur de chapelet » pour les malades. S'est-il produit quelque guérison miraculeuse ? Il ne nous appartient pas d'en parler. Le Bureau des Constatations nous l'apprendra, peut-être, à notre prochain voyage à Lourdes. Il y a des miracles d'un autre genre. Seules d'intimes confidences pourraient nous révéler combien d'âmes ont retrouvé la vie dans l'ambiance de Lourdes. Au ciel, nous apprendrons de quelle manière irrésistible la Vierge puissante mit son empreinte sur les cœurs de plusieurs. Ils étaient venus pour

jouer du beau voyage et de défilés pittoresques, ils ont été conquis par la Mère admirable.

X

On ne peut résister au charme de Lourdes. Notre poète, J.-P. Calloc'h, chante la douceur d'une messe dans nos chapelles de campagne. Mais la douceur des messes du matin à la Grotte ! Et la ferveur, nullement troublée par l'encombrement de la Sainte Table, des foules recevant l'Eucharistie ! Je ne sais quel bonheur fut le plus grand de cette employée de commerce disant sa joie de pouvoir communier tous les jours de cette semaine, ou du bon recteur remerciant le Ciel d'avoir, un matin, donné Jésus-Christ à plus de pèlerins qu'à ses négligentes ouailles, une année durant.

X

Journées de pardon ! cette expression, chez nous, perd de sa valeur en bien des assemblées, hélas ! Ici, elle revêtait sa pleine signification. A la suite des dévotions particulières, des visites rituelles aux sanctuaires, des offrandes de cierges et des ablutions à la fontaine sacrée, tout le pèlerinage se rassemblait à l'église du Rosaire pour la grand'messe et les vêpres. Il en fut ainsi le mardi et le mercredi. M. Berthou, du Chapitre cathédral, et M. Auffret, curé de Douarnenez, chantèrent la messe. Sous le dôme, que portent les larges colonnes rectangulaires, plaquées de marbre, vers les voûtes où éclatent d'énormes roses rouges comme du sang, montaient les chants de l'ordinaire de la messe, ainsi que la voix de l'océan, et se déroulaient les mélodies gracieuses de l'office de l'Apparition. Et encore, dans l'après-midi, les chœurs triomphaux du Roi Prophète éclataient superbes de fierté, d'espoir et de reconnaissance dans la majesté des grands tons.

X

A Lourdes, le pèlerin de Notre Dame a l'impression de se trouver chez lui. Il ne s'étonne pas non plus d'y coudoyer les peuples les plus divers. On a vite fait connaissance. Autant que le permettait la différence des idiomes, Bretons, Espagnols, Monégasques liaient conversation, s'interrogeaient sur leur pays et ses coutumes, demeuraient souvent songeurs devant certaines explications, mais, bien sûr, partaient souvent d'un franc éclat de rire. A l'hôtellerie, la monnaie d'échange de ces bons procédés entre nations était ordinairement le chant d'un cantique et largement chacun payait son écot. Qui sait sous quels cieux s'envole la mélodie de « Rouanez Arvor », tandis que ce soir, en quelque ferme du Finistère, au coin du feu, on fredonne l'air de l'*Ave Maria* espagnol.

Les Catalans étaient très intéressés par l'insigne du pèlerinage de Quimper et de Léon. Les Bretons leur racontaient son origine et leur en expliquaient le symbolisme : les Espagnols songeant aux luttes qui les attendaient, quand ils auraient repassé les monts, écoutaient, les yeux ardents, narrer l'histoire de Victoire de Saint-Luc, les prouesses, et les sacrifices de nos aïeux se levant, le Sacré-Cœur sur la poitrine, pour la défense de leur Religion et de leurs prêtres.

Les groupes cosmopolites revenaient vers la Grotte. Sur l'esplanade, les photographes rangent, en symétrique ordonnance, les paroissiens autour de leur recteur. Le bon prêtre sourit, et, la main dans la ceinture, patiemment il attend. Mais dès qu'apparaissent la bannière frappée aux effigies de Saint Corentin et de Saint Pol de Léon, avec le drapeau bariolé de l'Hospitalité Catalane, les nations se regroupent autour du signe de ralliement. Il est 4 h. 1/2, l'heure de la procession.

X

A la Grotte, une marée humaine. Les femmes refluent, se poussent, se tassent sur les degrés, au bord du Gave. Sous le rocher de l'Apparition, un bûcher de cierges qui brasillent, un monceau de fleurs mourantes qui exhalent leur dernier parfum. Dans la masse noire des hommes, un tourbillon de têtes nues tournoie, forme un courant, poussant sur son front, comme le premier flot du flux, un rang de camails et de rochets. Un long éclair d'or, l'ostensoir soulevé monta l'Hostie Sainte. Les Directeurs de pèlerinages, brassards au bras, s'affairent, ouvrent une tranchée dans l'agglomérat vivant, mouvant et bruissant ; la croix se dresse et à sa suite deux lignes d'hommes se dévident dans la direction des arcades. Le cortège s'harmonise, bannières et étendards prennent leurs distances, la théorie noire des soutanes sabrées par la blancheur des cierges, glisse sur le ciment. Un chant s'élève ! Aujourd'hui, M. Chapalain, recteur d'Audierne, guide un chœur composé d'une vingtaine d'ecclésiastiques bretons. Sa main coupe l'air : la voix de M. Botéraou, vicaire à Landivisiau, jette, pure et claire, la première strophe du *Lauda Sion*. Pas d'autre bruit qu'un piétinement assourdi. Religieusement, fervemment, les hommes reprennent le refrain. La procession avance. Le dais qui protège le Saint-Sacrement est porté par des notables du Finistère. Certains portent un costume qu'on dirait d'officiers de cour royale en grande tenue. La Croix des Bretons. Le cortège décrit une courbe : l'on voit dévalant, devant le Bureau des Constatations, le flot des coiffes, blanches comme l'eau tombant du biais d'un moulin. Ce sont les femmes qui se pressent derrière le dais, à la main le chapelet qu'elles récitent à haute voix.

L'esplanade est une arène bordée d'un sombre talus : les malades et, derrière eux, leurs parents, leurs amis forment trois côtés de ce quadrilatère appuyé à la façade des basiliques. Les hommes montent sur le parvis du Rosaire. Le Saint Sacrement quitte le dais, le général de Réals le protège de l'ombrellino, et Notre Seigneur commence cette visite quotidienne à chacun des malades. Tandis que l'ostensoir, entre les mains de M. le vicaire général Joncour, ou de M. le chanoine Orvoën, trace un large signe de croix au-dessus des civières et des brancards, M. Gargadennec ou M. Pichon, debout au milieu de l'esplanade, profère les invocations et les supplications. La voix est solennelle et pénétrante, elle affirme la foi de Saint Pierre : « Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant ! » ; elle déborde de confiance : « Seigneur ! vous pouvez me guérir ! » ; elle devient haletante : « Seigneur ! faites que je voie ! » La foule répond, acclame, prie

et supplie, appelle au secours, invoque le pardon de ses fautes, de toutes ses forces, de toute son âme, mais avec un calme, une dignité, une mesure où l'on sent des convictions sincères et un immense respect. Nous venons de revivre une scène de l'Evangile. Lentement, après une dernière bénédiction, les pèlerins se retirent emportant le regret d'avoir quitté le Maître.

X

Le soir, ils se retrouvent pour une réunion plus populaire, mais qui laisse un souvenir chatoyant dans le cœur des humbles, un peu de nostalgie aux blasés et dont le symbolisme parle même à l'esprit des seuls curieux. La procession aux flambeaux fut en cette année de grâce 1932 mieux ordonnée qu'à l'ordinaire. Pour quels motifs ? Je ne saurais le dire : mais ce ne fut point à cause des haut-parleurs qui nous boudaient. Certes, les couplets chevauchaient sur le refrain, le breton se heurtait au français, ces deux langues formaient un mascaret avec l'espagnol ; mince inconvénient. La très longue cantilène racontant l'histoire merveilleuse de Bernadette et de la Vierge de Lourdes fut chantée et répétée, dans ce cordon onduleux de lumières, avec une piété, un enthousiasme, un intérêt jamais lassés. Et, lorsque tous ces ruisseaux de feu s'étaient réunis en un lac flamboyant, le *Credo* émergeait, s'élargissait, montait, par-dessus le Rosaire, plus haut que la flèche de la Basilique étincelante de rampes électriques, jusqu'aux étoiles.

X

Nous étions favorisés par le temps. Nous n'avons pas, il est vrai, vu, ce qu'on appelle « les foules de Lourdes » ; huit mille étrangers, deux cents malades, c'est une affluence médiocre ! En retour, les mouvements s'exécutaient avec aisance et harmonie : il y avait plus d'intimité, plus de recueillement. J'en veux pour preuve la suavité de l'Heure Sainte, le mercredi, à l'issue de la procession du Très Saint-Sacrement. Combien d'anciens pèlerins ont gardé un morose souvenir de semblable cérémonie : ils avaient du moins le mérite d'une Adoration nocturne ! M. Hénaff, vicaire à Douarnenez, assumait, cette fois, la charge de suggérer à l'auditoire les sentiments de dévotion envers Jésus présent dans l'Eucharistie. Il le fit avec toute son âme. Les fidèles, les yeux sur la Sainte Hostie, écoutaient, comme jadis les hôtes de Béthanie, et sûrement leur cœur, comme celui des disciples d'Emmaüs, était tout brûlant.

Il leur restait, pour accomplir jusqu'au bout ce pèlerinage, à méditer sur la Passion de Notre Seigneur et les douleurs de Marie au Calvaire. Le lendemain, — c'était le jeudi matin, — groupés par paroisse, ils gravirent lentement le chemin dur, tortueux, rocailleux, le long duquel se dressent les stations monumentales de la Voie douloureuse. Tous priaient à haute voix, chantaient l'hymne de la Croix, sans s'arrêter, sans se retourner. Ainsi, le soir du Jeudi-Saint, marche le cortège des Quimpérois qui vont à la veillée du Christ à Kerdévot : ils ont promis de ne point regarder en

arrière, ni de prononcer aucune parole profane, en cours de route, fût-ce pour répondre au salut d'un ami.

X

Le soir de ce même jour, on nous annonça le départ pour le lendemain. Plusieurs, dans la joie de Lourdes, ne songeaient même plus à cette inéluctable échéance. Pourtant, ils avaient vu partir leurs amis de Monaco, leurs camarades de Catalogne ! Nous restions seuls ; personne pour nous relever, nous devions, quand même, partir à notre tour. Un peu mélancoliques, les Bretons se réunirent, le vendredi matin, près de la Vierge Couronnée, pour se rendre processionnellement à la Grotte, une dernière fois. Alors M. Cozanet, vicaire à Saint-Louis de Brest, monta dans cette chaire dont la laideur est apparemment un symbole : qu'est l'éloquence des hommes ? A cette place, la Vierge dit quelques mots à une enfant et le monde entier a été subjugué. Notre prédicateur s'en rendait compte. A Lourdes, dit-il, le surnaturel est, pour ainsi dire palpable ; l'on voudrait attendre ici le moment d'entrer en Paradis. Hélas ! il faut nous en retourner : en Bretagne, il est vrai, mais aussi au labeur, aux soucis, au danger. Il faut dire adieu à cette terre bénie et à sa gracieuse Reine. Quelles paroles lui sont plus agréables que celles qui sont écloses sur les élèves des Saints, quelles supplications lui toucheront le cœur plus sûrement que celles de l'Eglise, l'épouse de son Fils. « *Salve Regina* ! » c'est notre suprême invocation, à vous la Mère de Miséricorde, qui êtes notre vie et qui faites trouver de la douceur à vivre ! Très habilement, M. Cozanet commenta et paraphrasa la magnifique antienne à l'aide des cantiques du pèlerinage. Ces couplets, on eût dit une grande gerbe de fleurs, sentant la lande et la mer bretonnes, dressée dans le vase d'or du « *Salve Regina* ». Que cet hommage a dû plaire à la Vierge ! Oh ! oui, Marie a tourné les yeux vers ses fils bretons ! Elle a vu leurs peines et leurs préoccupations. Elle a senti qu'Elle avait toute leur confiance, car c'est en Elle qu'ils mettent tout leur espoir. Dans la vallée de larmes, Elle séchera nos pleurs et, un jour, sans faute, elle viendra nous chercher pour nous présenter à son Fils Jésus.

Cependant qu'au fond de l'azur vrombissait, dans un vol d'archange, un avion argenté, les Bretons, les yeux sur l'image de la Grotte, disaient avec ferveur : « O clément, ô dévouée, ô douce Vierge Marie ! »

Et maintenant, c'est fini ! ou du moins l'esprit n'est plus entièrement à Lourdes. Chacun fait ses préparatifs de voyage ; on songe à ceux qui sont restés en Bretagne, au souvenir qu'on leur rapportera, aux malheureux qui « espèrent » l'eau de la fontaine miraculeuse...

Les heures s'écoulaient rapides, pressantes. Les malades ont été embarqués. Il rapportent de Lourdes, sinon la guérison, du moins un courage fortifié et de douces consolations : ils entretiennent dans leur cœur les paroles de la Vierge à Bernadette : « Je ne promets pas de te rendre heureuse en ce monde, mais en l'autre... »

Le soleil a baissé et les Pyrénées flamboient, l'ombre

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port)... 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE :

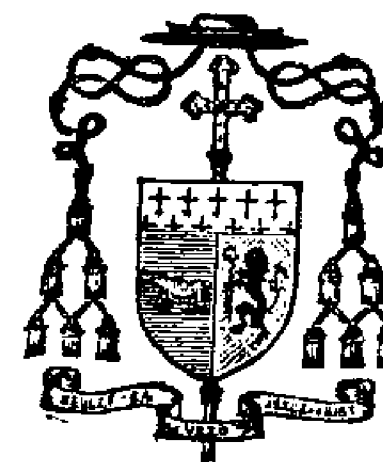
I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Nominations ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Saint Augustin (Méditation).

III. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Propagation de la Foi ; Rectification ; Lesneven ; Retraite

des Tertiaires ; Le Folgoat ; Le Pardon ; Quimper : Installation de M. le Curé de la Cathédrale ; Discours prononcé par Monseigneur l'Evêque de Quimper, à l'inauguration de la statue de Théodore Botrel, à Pont-Aven, le 14 Août 1932 ; Nécrologie : M. Elie Allain.

IV. — *Annonces et avis divers.*



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

**Bureaux
périodiques
ouverts**

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 26 Août 1932

N° 35.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 28 Août. — 15^e dimanche après la Pentecôte.
Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de la Décollation de S. Jean-Baptiste,
de S. Augustin et de Ste Sabine.

Lundi 29. — Décollation de S. Jean-Baptiste. Double-majeur.
Rouge.

Mardi 30. — Ste Rose de Lima, Vierge. Double. Blanc.

Mercredi 31. — S. Raymond Nonnat, Confesseur. Double.
Blanc.

Jeudi 1^{er} Septembre. — S. Gilles, Abbé. Simple. Blanc.

Vendredi 2. — Les Bienheureux Claude, Vincent, Nicolas,
François et leurs compagnons, Martyrs. Double. Rouge.

Samedi 3. — De la Bienheureuse Vierge Marie. Simple. Blanc.

Dimanche 4. — 16^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double.
Vert.

A vêpres, mémoire de S. Laurent Justinien.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Calvaire de Landerneau 24-31 Août

Plougastel-Daoulas 1- 7 Septembre

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chanoine honoraire, M. Robinaud, ancien curé du Faou,
chapelain de la Maison Saint-Luc en Roscoff ;

Vicaire à Loctudy, M. Pierre Bernard, vicaire à Pont-
de-Buis ;

Vicaire à Pont-de-Buis, M. Calvarin, jeune prêtre de
Plourin-Ploudalmézeau ;

Vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, M. Marcel Jaffré,
vicaire à Huelgoat ;

Vicaire à Crozon, M. Jean-Marie Le Pape, vicaire à Plou-
igneau ;

Vicaire à Plcuigneau, M. Yves Cuillandre ;

Vicaire à Clédén-Poher, sur sa demande, M. Yves Le
Lec, vicaire à Plougastel-Daoulas ;

Vicaire à Plougastel-Daoulas, M. Alain Le Burel, vicaire à Concarneau ;
 Vicaire à Concarneau, M. Jean Le Roux, maître d'études à Lesneven ;
 Vicaire à Saint-Pol de Léon, M. Joseph Tanguy, vicaire à Brasparts ;
 Vicaire à Brasparts, M. Jean-Pierre Le Gall, vicaire à Combrit ;
 Vicaire à Saint-Thégonnec, M. Louis Loaëc, vicaire à Plougoulm ;
 Vicaire à Plougoulm, M. Jean-Marie Le Bot, instituteur à Quimperlé ;
 Vicaire à Plouénan, M. Quéméré, vicaire à Hanvec ;
 Vicaire à Hanvec, M. Jean-François Guéguen, jeune prêtre de Plounéventer ;
 Vicaire à Plounéventer, M. Jacques Blons, vicaire au Guilvinec ;
 Vicaire au Guilvinec, M. Jean-Pierre Le Guen, jeune prêtre de Poullaouën ;
 Vicaire à Cléden-Cap-Sizun, M. Parcheminou, vicaire à Mahalon ;
 Vicaire à Mahalon, M. Jean Le Cœur, jeune prêtre de Briec ;
 Vicaire à Saint-Hernin, M. Yves Kermarrec, jeune prêtre de Lesneven ;
 Vicaire à Plouguin, M. Jean-Marie Morvan, jeune prêtre de Guipavas ;
 Vicaire à Penhars, M. Alexandre Tuarze, jeune prêtre de Saint-Renan.

II. Souscriptions reçues pour le nouveau séminaire et la chapelle.

La paroisse de Lopérec (n. v.)	750 f.
Le Tiers-Ordre, Poullan	100
M. Arhan, aumônier, Lambézellec (n. v.)	500
M. l'abbé Morvan, Saint-Pol de Léon (n. v.)	500
L'Ecole Notre-Dame de Lourdes, Lesneven (n. v.)	800
L'Amicale de l'Ecole, N.-D. de Lourdes, Lesneven (n. v.)	200
Ecole libre des filles, Moëlan	50
La paroisse de Guilligomarc'h	500
M. Mévellec, recteur de Loctudy (n. v.)	1.000
Ecole libre des filles, Clohars-Carnoët	160
Un Enfant de Brélez	10
La paroisse de Saint-Mathieu de Morlaix	165
M. Jézéquel, recteur de Bohars (n. v.)	500
Anonyme	500
M. Grall, aumônier, Quimperlé (n. v.)	500
Anonyme, Plouzané	200
Divers, Loqueffret	50
Anonyme, Plouhinec	100
La paroisse de Guipavas	435
M. Roué, directeur école libre, Plouescat (n. v.)	500
Anonyme	100
M. Kerbiriou, directeur, Ecole St-Charles (n. v.)	500

M. Moal, recteur, Plouégat-Guerrand (n. v.)	500 f.
La paroisse de —	600
M. Morvan, recteur, Plounéour-Ménez (n. v.)	500
M. Crenn, vicaire, —	500
Anonyme, —	500
2 Anonymes, —	200
2 Anonymes, —	100
Divers, —	320
M. Herry, recteur, Plougonven (n. v.)	500
La paroisse de —	900
M. Le Guen, vicaire, Plonéour-Lanvern (n. v.)	500
La paroisse de Concarneau	7.250
La paroisse de Tréogat (n. v.)	1.150
M. le Recteur et les Paroissiens de Sibiril (n. v.)	2.000
Anonyme de Port-Launay	5
Ecole chrétienne des filles, Cléder	330
M. Sanquer, vicaire, Sizun (n. v.)	100
Patronage des jeunes gens, Sizun (n. v.)	100
M. Kervella, recteur de Guiclan (n. v.)	500
La paroisse de —	1.160
Anonyme, Landerneau (4 ^e versement)	500
M. Rozuel, recteur de Combrit (n. v.)	500
M. Dilasser, vicaire à Plougasnou (n. v.)	500
M. Stéphan, recteur de Saint-Nic (n. v.)	1.000
La paroisse de —	1.060
Anonyme, Les Carmes	200
Ecole chrétienne des garçons, Recouvrance	76
M. Suignard, vicaire à Plougonven (n. v.)	500
La paroisse de Plougastel-Daoulas (n. v.)	500
Anonyme, Saint-Mathieu de Quimper	50
Anonyme, Penmarc'h	200
Anonyme, Saint-Frégant	22
Mme B..., Plouider	200

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, Grand Séminaire, Kerfeunteun.

PARTIE NON OFFICIELLE

Saint Augustin (Méditation).

Le grand Converti. — A l'élévation du génie, à l'énergie de la volonté, s'unissaient en Saint Augustin les passions de la triple concupiscence ; c'est pourquoi, non seulement, comme il le disait, *inhiabat lucris, honoribus, conjugio*, il ne rêvait que lucre, honneurs, amour, (Con., VI, 6), mais il en devint l'esclave. Il sentait le poids de ces chaînes, surtout celle de la sensualité, et il rugissait comme le lion dans les fers, sans avoir la force de les rompre. Où puisa-t-il cette force ? Dans la grâce de Dieu, dans les prières de sa sainte mère et dans les exhortations de Saint Ambroise. Nul ne résiste à la force de la parole de Dieu, de l'oraison et de la grâce : souvenons-nous-en dans les circonstances critiques de notre vie.

Le grand Saint. — Non seulement Augustin se détacha du mal, non seulement il se libéra de ses passions, mais il se voua si entièrement au service de Dieu, qu'il devint l'un des plus grands saints de l'Eglise, par ses vertus et les travaux de son apostolat. Sa caractéristique, comme celle de tous les grands pénitents, depuis David jusqu'à Madeleine, fut un amour de Dieu extraordinaire qu'il attribuait uniquement à la grâce. *Incredibile est quantum in me Deus excitavit amoris incendium.* Il est incroyable, le grand incendie d'amour que Dieu a allumé en moi ! (Conf., I, IX.) Par son exemple, apprenons à dédommager Dieu de nos infidélités : Aimons-le et faisons-le aimer !

Le grand Docteur. — « Saint Augustin, dit Pierre Lombard, est, pour ceux qui l'ont précédé, comme l'Océan qui les réunit tous, et pour ceux qui le suivent, comme l'Atlante qui les soutient tous. » Comment a-t-il pu acquérir une telle science ? Comment en usa-t-il ? L'étude et l'oraison, voilà les sources ; la défense de la vérité, le salut des âmes, voilà le but où il tendait. Il ne pouvait viser plus haut, ni puiser à une meilleure source. Nous ne savons rien ; mais avec l'étude et l'oraison, nous pouvons réussir dans l'acquisition et la pratique des plus hautes vertus, et dans celle de l'apostolat que chacun peut exercer autour de lui, et qui est fait de sagesse et de bonté.

Nous vous remercions, Seigneur, d'avoir donné à l'Eglise ce grand Saint et ce merveilleux Docteur. Faites que nous le suivions au moins à distance.

Cardinal Giorgio GUSMINI.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XV^e dimanche après la Pentecôte, 28 Août : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Lundi et jeudi : A 6 h. 30, service et messe pour les Défunts.

Confession des enfants du Catéchisme ; mercredi, les petites filles, samedi, les garçons. Communion le lendemain.

Vendredi, 2 Septembre, 1^{er} vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement, de 6 h. 30 du matin à 5 heures du soir. — A 5 heures, bénédiction. — De 8 à 9 heures, Heure d'Adoration, réservée aux hommes et aux jeunes gens.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — XV^e dimanche après la Pentecôte. 28 Août : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et jours suivants : A 7 h. 1/2, service pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des enfants ayant déjà communie. — Messe de communion, jeudi, à 8 heures.

1^{er} vendredi du mois de Septembre : A 6 heures, messe à l'Autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures. — A 5 heures, bénédiction. — Le soir, de 8 à 9 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Propagation de la Foi : Rectification. — La paroisse de Kersaint-Plabennec ayant versé 2.515 francs pour 822 habitants a été portée par erreur au 24^e rang du Tableau d'Honneur pour 1931. C'est au 3^e rang qu'il convient de la placer.

LESNEVEN. — Retraite des Tertiaires. — La retraite française des tertiaires de Saint-François s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le dimanche soir 11 Septembre, à 6 heures, et se terminera le vendredi 16 Septembre.

LE FOLGOAT. — Le Pardon. — Le grand pardon de Notre-Dame du Folgoat sera célébré le 8 Septembre prochain, sous la présidence de leurs Excellences Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, Mgr Mignen, archevêque de Rennes, et Mgr Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince (Haïti).

10 heures, grand'messe à la chapelle du Champ du Couronnement, par M. le chanoine de Kervennoël, curé-doyen de Pleyben ; sermon breton par M. le chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat.

L'après-midi, à 2 heures, procession générale des paroisses de la région et vêpres solennelles. Allocution française par Mgr l'Archevêque de Rennes.

QUIMPER. — Installation de M. le Curé de la Cathédrale. — Lundi 15 Août, Monseigneur l'Evêque a procédé à l'installation de M. le chanoine Mesguen, archiprêtre de la Cathédrale. L'immense vaisseau suffit à peine à contenir la foule nombreuse qui tient à saluer son nouveau pasteur. A 10 heures précises, le clergé fait son entrée au chœur pendant que le grand orgue déchainé fait déferler sous les voûtes centenaires ses plus stridents accords.

Après les cérémonies d'usage, M. le chanoine Mesguen prend possession de la chaire de Saint-Corentin et conquiert rapidement son auditoire par son éloquence simple et persuasive. Il laisse parler son cœur de prêtre et de père et trace de main de maître le programme qui sera le sien.

Au cours de la messe, les voix fraîches des enfants de la maîtrise alternent avec les chœurs plus fournis de la Chorale de Saint-Corentin, toujours vaillante et toujours très en forme. Monseigneur Duparc aura l'occasion, après l'Evangile, de saluer et l'ancien Curé, dont il dit les grands mérites et la valeur, et le nouveau Curé dont il énumère les qualités et les talents. Sa Grandeur dicte aux paroissiens les devoirs qui s'imposent à eux vis-à-vis de leur nouveau pasteur, en qui ils verront l'envoyé et le représentant de Dieu.

Les cérémonies se déroulent dans un sanctuaire richement orné et devant les premiers dignitaires du Chapitre et du clergé de la ville et des environs.

Le cortège se reforme à la fin de la messe pendant que la Chorale de Saint-Corentin exécute brillamment le psaume 150 de César Franck, et la foule saisie et respectueuse s'écoule lentement.

Dans la soirée, la procession traditionnelle parcourt les rues de la ville aux accents des cantiques et des chants liturgiques.

Grand Pardon de Sainte-Anne-la-Palud (28 Août). —
Le Pardon sera présidé par Leurs Excellences Nos Seigneurs
Duparc, évêque de Quimper, et Le Senne, évêque de Beauvais.

**Discours prononcé par Mgr l'Évêque de Quimper
à l'inauguration de la Statue de Théodore Botrel, à Pont-Aven
le 14 Août 1932.**

Nos morts ont beaucoup plus besoin de prières que de
louanges. Nous aimons pourtant à les louer quand ils le
méritent, parce que c'est la meilleure façon d'exciter leurs
frères à prier pour eux d'un cœur plus fervent.

C'est pourquoi je viens volontiers, le jour où vous érigez
un monument à Théodore Botrel dans votre cité de Pont-
Aven, m'unir aux membres de sa famille et aux organisa-
teurs de cette cérémonie, pour rendre hommage à son talent,
à son caractère et à sa foi, et pour prier à l'intention de
son âme bretonne que j'ai sincèrement admirée et aimée
depuis le moment où je l'ai connue.

Je l'ai entendu pour la première fois à Lorient, à la
fin du siècle dernier, dans une réunion de charité où la langue
bretonne fut à l'honneur comme la langue française. Il
ouvrit largement les bourses, en épanouissant les cœurs, dans
les larmes autant que dans le sourire. Il dégagéait la sym-
pathie. Son air franc, sa note sincère, sa voix chaude, son
cœur vibrant, avaient séduit un auditoire accoutumé pour-
tant aux plus hautes manifestations de l'art. On disait autour
de moi : « C'est vraiment une vocation de poète populaire. »

Comment cette vocation lui était-elle venue ?

Voici ce que racontaient les amis de sa jeunesse.

Né à Dinan, confié à sa grand'mère et à des oncles for-
gerons de campagne, pendant que ses parents allaient
chercher fortune à Paris, il grandit dans le bruit du fer
battu et le jaillissement des étincelles, courut les landes
et les bois, tint compagnie aux moissonneurs et déjà leur
chanta des couplets de sa façon qu'ils répétaient en chœur.
Il attribua plus tard à sa grand'mère les premières inspi-
rations de sa muse.

*Frère bambin, haut comme ça,
Dans mon petit berceau de hêtre,
C'est grand maman qui me berça.
Bien souvent, la soirée entière,
Elle chantait pour m'endormir.
Ce sont les chansons de grand'mère
Qui chantent dans mes souvenirs.*

Mais ses parents l'appellent à Paris, le mettent en classe,
chez les Frères heureusement, et tendent de faire de lui
un apprenti, puis un scribe. Son âme, pourtant l'appelle plus
haut. Il est hanté de grands rêves, du désir de l'action. A son
humble certificat d'études, il veut superposer une formation
littéraire, et le voilà qui passe des nuits à étudier, qui
suit des cours, qui fréquente les cercles artistiques, qui
erre, hélas ! autour des cabarets de Montmartre.

Ce ne serait pas sans risque pour son âme, si Mont-
martre ne lui faisait entendre constamment la voix du
Sacré-Cœur qu'il aime à prier. Il se souvient des leçons
reçues du Frère Alton Marie, saint religieux et grand édu-
cateur. La première communion qu'il a faite dans l'enchan-
tement d'une conscience absolument pure lui garde le sens
du devoir. Une fois, dans son adolescence, entraîné par
des camarades qui jouaient aux courses, il avait manqué à
l'honnêteté. L'enfant prodigue, désespéré, voulait mourir,
quand, dans la Basilique de Saint Denys, le vieux cantique :
« Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle », chanté par
des voix écolières, l'émut au point de le ramener à sa
famille qu'il fuyait, et de le jeter aux pieds de son confes-
seur, l'abbé Chesnelong, le futur archevêque de Sens. Il n'a
jamais oublié cette émotion salutaire. C'est sa sauvegarde,
avec les bons conseils du Frère Alton Marie. Fidèle d'ail-
leurs à l'Amicale de son école chrétienne, il met tout son
talent au service des œuvres catholiques. En retour de son
jeune dévouement, le jour où il a résolu de fonder un foyer,
cet enfant du peuple est marié en l'église Saint-Augustin,
avec les plus grands honneurs. Et voilà comment sa vie,
au lieu de se perdre au service des mauvaises passions, a
abouti à une vocation d'apôtre en même temps que de chan-
sonnier populaire.

Rien en lui qui sente l'homme de théâtre. Il nous dit avec
ce qu'il sent, ce qu'il croit. Il est tout simplement un de ces
chanteurs du Barzaz-Breiz ou des chansons de geste du
moyen-âge, dont La Villemarqué a dit que leur rôle n'est
pas seulement d'« amuser et de plaire », car ils sont les
conservateurs des traditions populaires, « des bonnes mœurs
même, des vertus sociales, et, nous osons le dire, un des
instruments de la civilisation, si par ce mot on veut enten-
dre ce qui est beau, honnête et bien ». Ces bons chanteurs
évoquent fidèlement « les destinées de leur patrie, ses mal-
heurs et ses espérances (1) ». Ils se reposent d'ailleurs
volontiers du ton héroïque par le charme paisible des scènes
de la vie de famille. Ils ne recherchent pas le style acadé-
mique quoiqu'ils l'atteignent souvent. Ils ont l'expression
familière, le trait qui porte, le mot qui déride, ce qui n'em-
pêche pas la pensée haute et le sentiment délicat. Ce qu'ils
veulent, c'est exprimer l'âme du pays et la faire aimer.

Rappelez-vous le vers de Brizeux, inscrit sur sa tombe :

Il aimait son pays et le faisait aimer.

Entendez le quatrain de Botrel, revenant en Bretagne,
après une longue absence :

*« Salut, terre d'Armor, ô Bretagne chérie,
Lorsque je te revois, je ris comme un dément :
Nul pays n'est aimé comme toi, ma Patrie,
Nulle mère adorée autant que toi, maman ! »*

Il l'aime pour sa beauté. Avec complaisance, sans se
lasser, il en chante les sites âpres ou gracieux, la mer ses
falaises, ses rochers, ses grèves de sable fin, la campagne
où les bruyères, les landes, les genêts alternent avec les

(1) LA VILLEMARQUÉ : Introduction du Barzaz-Breiz, page LXXII.

moissons dorées, les vertes prairies et les vergers en fleurs, et dominant le tout, protégeant le tout, les calvaires et les clochers à jour.

Il l'aime pour son histoire, pleine de gloire, pleine d'épreuves, dont l'écho émouvant résonne dans ses poèmes.

Il aime par-dessus tout le petit peuple qui habite cette presque île aux formes pittoresques, et le Breton qu'il aime, c'est autant le Breton d'aujourd'hui que celui des siècles passés. Même quand il le voit un peu farouche et les sourcils froncés, il sait découvrir la tendresse et la générosité de son cœur.

Il l'aime dans ses costumes variés, héritage des modes popularisées jadis par les gentilshommes du pays, et il porte parfois lui-même, avec fierté, ses vêtements aux riches broderies.

Il aime sa vieille langue. A 40 ans, il se fait un devoir de l'apprendre, lui qui est né dans la Bretagne non-bretonnante ; et, à l'exemple de Brizeux qui venait se pénétrer à fond, dans nos campagnes de Scaër, de la mentalité bretonne, Botrel s'établit à Pont-Aven, non point seulement par amour de l'art et de la belle nature, comme tant de villégiateurs bien inspirés, mais par amour de l'âme bretonne dont il veut s'imprégner lui-même. Partout où il passe, il parle aux paysans il se mêle aux marins, il entre dans leurs chaumières, il assiste à leurs veillées, il prend part à leurs pardons, comme un frère. Comme un frère aussi, il signale les dangers qui les guettent : l'alcoolisme et l'attraction des villes.

*« Prenons garde, Bretons, nos aïeux triomphants
Nous maudiront d'avoir abâtardi la race,
Et nous serons encor maudits par nos enfants.
Laissons, Bretons, laissons pour le jus de nos pommes
Les breuvages maudits (qui corrompent les hommes). »*

Il les adjure de ne pas abandonner la terre :

Ne désertons jamais notre petit chez nous.

Ce qu'il souhaite, ce qu'il chante avec enthousiasme, c'est la joie des foyers remplis d'enfants, la chaude affection des fiancés, le fidèle amour des époux, la vénération pour les vieux parents, le culte des morts et l'amour du métier. Toute la vie quotidienne de la Bretagne tient dans ce programme, et c'est tout le programme des chants de Botrel.

Ai-je besoin de vous dire que la Bretagne qu'il chante, c'est la Bretagne croyante ? L'âme de la Bretagne, c'est sa foi. On ne peut pas chanter l'une sans chanter l'autre. Brizeux, même aux heures où il se croyait sceptique, a eu le souci de demeurer vrai, et il a chanté la Bretagne croyante, n'en connaissant pas d'autre. Botrel a continué le même chant, avec moins d'éclat, avec une conviction plus entière. Sa Bretagne est celle de nos vieux saints, de nos grands missionnaires, et de nos martyrs de la Révolution, la Bretagne d'hier et d'aujourd'hui, et, je l'espère, de demain. Dans sa poésie, un des traits caractéristiques de la physionomie du pays breton, ce sont ces grands « Christs » en granit qui planent sur les grèves, les montagnes, les campagnes,

Traçant à l'infini sur la race bretonne

Le geste immense et doux qui console et pardonne.

*... Chrétiens, quand le malheur fondra sur vos chaumières,
Tombez à deux genoux aux pieds de vos calvaires,
Et Dieu qu'imploreront vos prières tremblantes
Fera fleurir l'espoir en vos âmes dolentes.*

Il ne se fait pourtant pas illusion. Il voit, il entend l'assaut formidable livré, même et surtout en Bretagne, par les hommes et par les lois, contre la foi dont nous vivons depuis seize siècles. Il se range délibérément parmi ses défenseurs. Il se fait le chevalier de l'Evangile, et non seulement de l'Evangile accepté comme règle de foi, mais de l'Evangile vécu dans la charité et les œuvres.

Lorsque la vie est si fragile

Et si longue l'Eternité,

Que n'adoptons-nous l'Evangile

Pour code de l'humanité ?

Mais combien n'osent pas le lire

Tout en le désirant tout bas ?

Combien, chose plus triste à dire,

Le lisant, ne le vivent pas !

Amis, soyons pleins d'indulgence ;

Fermons les yeux, ouvrons les cœurs,

Et que chacun de nous abreuve

La soif qui nous inquiète

Au fleuve d'amour, au grand fleuve,

Qui prend sa source au Golgotha...

Aimons-nous mieux, aidons-nous plus,

C'est la foi de Jésus.

Botrel était un grand cœur. Il pratiquait la charité encore mieux qu'il ne la chantait. Sa porte est ouverte à tous les indigents, sa main tendue vers toutes les misères, et, ce qui est souvent meilleur qu'une aumône, il sait dire à ceux qui souffrent le mot qui console et qui encourage.

Il a encore plus pitié des âmes que des corps. Témoin de l'effort apostolique des œuvres paroissiales, il leur donne son concours sans compter. Toute la Bretagne en a fait l'expérience. Et le Pape l'a créé chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand.

De tels succès ne vont pas sans susciter bien des jalousies et des critiques. Il pardonne et continue à faire le bien. Il n'a jamais flatté les bas instincts de la foule. Il n'a jamais adulé les maîtres du jour. Il n'a jamais écrit une ligne qui pût empoisonner les jeunes âmes. Il partage ce privilège avec notre Brizeux.

Ai-je besoin de vous dire, mes frères, que, s'il a aimé la Bretagne, il ne l'a jamais dans son cœur séparée de la France ? Vous savez comme il chantait :

Mon père était Breton, ma Mère Alsacienne.

D'être le fils des deux, je suis deux fois Français.

Il connaît la hiérarchie des affections légitimes. De quel cœur il aimait l'épouse que vous avez vue mourir pendant la guerre ! Mais ce cœur meurtri demeure patriote et, avec sa blessure saignante, il continue sur le front la mission d'animateur national, qu'il s'est donnée.

*Que nous importe la souffrance
Et la faim, et la soif, et la pluie, et le gel ?
Mort à nous, s'il le faut, mais que vive la France,
Voilà l'essentiel.*

On a souri d'abord, dans le monde civil et militaire, quand on a vu ce réformé du service de paix réclamer et obtenir le droit de courir aux tranchées avec pour toute munition ses chansons populaires. Mais ses chansons contenaient la foi, la joie, les larmes, les espérances, les prières de l'âme bretonne et française, et sa voix ardente leur donnait l'accent de son cœur. On a dépeint les soldats bretons comme « des hommes généralement silencieux, d'apparence fermée et lourde, au fond desquels semble gronder quelque sourd murmure et dont le moral recèle peut-être des possibilités d'orage, mais qui, bien pris, tenus dans une bonne armature d'ordre et de discipline, peuvent être mis aux tâches les plus terribles, avec la certitude qu'ils iront de tout leur cœur, et qu'ils n'en démordront pas » (1). Quand, au milieu de ces soldats, à l'heure même des grandes fatigues, surgissait le compatriote breton qui leur apportait la voix pathétique du pays lointain, et qui savait passer dans ses poèmes du ton tragique à la note joyeuse et confiante, tous ces cœurs silencieux, qui n'avaient jamais perdu le courage, s'associaient avec passion aux refrains du poète ; et s'il arrivait que, pendant la séance, dans les campements, les tranchées ou même les ambulances, des balles ou des obus vinssent à tomber, Botrel, donnant l'exemple du sang-froid, ajoute à sa poésie l'entraînement cordial de sa vaillance. Tous les soldats du front, de quelque province qu'ils soient, l'écoutent avec la même sympathie.

Il leur communique sa flamme. Il leur communique non seulement sa foi patriotique mais sa foi religieuse. Il a le sens de la prière. Personne n'a parlé avec plus de sincérité que lui de la puissance de la prière bretonne, de la prière du petit gabier, et de celle de la pauvre veuve, et de celle de la grand'mère, et de celle même du soldat partant pour l'assaut.

La victoire remportée, il n'abandonne pas sa vocation. Ce n'est pas l'heure pour le peuple de jouir, et d'oublier les leçons de la guerre. Ce n'est pas l'heure pour le poète de se reposer. Dieu pourtant l'a béni en lui donnant une nouvelle compagne et deux mignonnes filles. Raison de plus pour répondre généreusement à l'appel de Dieu. Il se croit un peu chargé d'âmes. Il voit autour de lui tant de ruines à relever, tant d'égoïsme à combattre ! Il faut raviver le souvenir des morts qui ont scellé de leur sang la victoire. Il faut reconstruire les foyers dévastés. Théodore Botrel entreprend à travers la France, le Canada, la Belgique, une croisade en faveur du souvenir et des berceaux. Et toujours, pour encourager les âmes au devoir, il leur montre à l'horizon la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, source de force pour les cœurs en peine et les volontés faibles.

Il avait eu la pensée de rendre à la croix un hommage

tout filial. Une vieille croix de granit se dresse près de Paimpol sur la falaise de Porz-Even. C'est là que venaient prier les épouses et les mères au jour des grandes inquiétudes. Or la pierre, à la longue, avait été rongée par l'air marin. Les bras du Christ étaient brisés.

Pour la restaurer, il avait projeté d'organiser à Paimpol, à l'occasion du trentième anniversaire de sa chanson « La Paimpolaise », une fête dont le produit eût servi à remettre en état la croix qui avait été consacrée par tant de larmes et de prières.

Il n'en eut pas le temps. Tandis qu'il travaillait à un poème qui devait rester inachevé, l'air de la mer qu'il adorait vint, à Port-Manec'h, saisir cette poitrine trop frêle et trop sensible au froid. Il fallut le ramener à sa villa de Pont-Aven où les soins les plus dévoués furent impuissants à le sauver.

Il venait d'écrire cet admirable cri du cœur :

*Lorsque viendra pour moi l'heure de disparaître
Sous la dalle en granit ou, sous le gazon vert,
Roulez mon vieux fauteuil au coin de la fenêtre,
Car je voudrais mourir en regardant la mer.
Puis, décrochant du mur la douce croix divine,
D'où me sourit toujours le grand Consolateur,
Glissez-la dans mes doigts crispés sur la poitrine,
Car je voudrais mourir en l'ayant sur mon cœur.
Et priez pour que Dieu me prenne à l'heure exquise
Où le soleil descend derrière les palus,
Car je voudrais mourir au son de l'Angelus.*

Le 24 Juillet 1925, à l'heure où toute la Bretagne célébrait la fête de notre Patronne à tous, sainte Anne, sainte Anne vint prendre son âme, emportant avec elle les bonnes actions qui devaient au tribunal de Dieu plaider la cause du dévoué serviteur du pays, et nous laissant avec ses poèmes l'édification d'une vie consacrée toute entière à la défense des traditions du passé et à la préparation des progrès de l'avenir.

Nécrologie. — M. ELIE ALLAIN. — Les 170 prêtres retraitants qui s'étaient réunis au nouveau Grand Séminaire de Quimper le soir du 1^{er} Août furent douloureusement émus quand Monseigneur, avant de donner le Salut de l'ouverture, leur annonça que M. le Recteur de Saint-Thois venait de mourir accidentellement. Cette nouvelle inattendue fit plus d'impression que le plus éloquent des sermons sur la mort, et l'absence de détails sur la nature et les circonstances de l'accident provoquait toutes sortes de suppositions dans les esprits.

Ce que le laconique télégramme ne disait pas fut connu le lendemain à Quimper. L'après-midi du lundi, vers 4 heures, M. Allain revenait de Lennon où il était allé voir son confesseur ; il se hâtait de regagner Saint-Thois pour y faire un baptême. Voulant gagner du temps, il traversa le canal de Nantes à Brest par le déversoir de l'écluse de Pont-Pourric. Il glissa sur les pierres verdies, perdit l'équilibre et

(1) P. LASSERRE : *Jeunesse de Renan*.

tomba sur les rochers auprès de l'échelle à saumons où il se cramponna quelques minutes ; puis il disparut. Quand il fut ramené sur le halage, la mort avait fait son œuvre.

La soudaineté et le tragique de cette disparition jetèrent la consternation dans le pays. Toute la population de Saint-Thois assista, le mercredi, à la messe d'enterrement qui fut chantée par M. le Recteur de Lennon. Trente-sept prêtres étaient présents, parmi lesquels M. le chanoine Fortin, qui avait présidé le nocturne et qui donna l'absoute ; M. le chanoine de Kervénoaël, MM. les Recteurs de Laz, Coray, Leuhan, Gouézec, Saint-Goazec, etc. Puis le corps fut transféré à Saint-Pol. La cérémonie eut lieu à 4 heures en la cathédrale où le nocturne fut présidé par M. le chanoine Treusier et l'absoute donnée par M. le chanoine Mesguen.

M. Allain repose dans le cimetière de sa paroisse natale. C'est, en effet, à Saint-Pol-de-Léon qu'il naquit le 28 Octobre 1878. Ordonné prêtre en 1903, il fut chapelain à Bréal, vicaire à Quéménéven, pendant la guerre auxiliaire à Hanvec, puis à Brasparts, et en 1918, — il avait à peine 40 ans, — recteur de Saint-Thois.

Aux obsèques, plusieurs assistants pleuraient : « Quel bon cœur ! » disait-on. Malgré la coïncidence des retraites ecclésiastiques, plus de 80 prêtres furent présents à l'une ou l'autre des cérémonies des funérailles et au service de huitaine. C'est que M. Elie Allain, en dépit de la vie recluse qu'il menait dans son presbytère très retiré, en dépit aussi d'un tantinet d'originalité, était un prêtre très sympathique. Lui qui avait l'aspect d'un homme indifférent, il accordait l'hospitalité avec une exquise cordialité. Nature faite de contrastes, d'un tempérament nerveux, précipité dans son allure, il paraissait toujours pressé, et pourtant je l'ai vu supporter avec une patience admirable les importunités d'un visiteur... Il avait les idées bien arrêtées, mais il était large dans la discussion, admettait le franc parler et causait familièrement et plaisamment avec des gens de toutes opinions. Je ne puis croire qu'il eût des ennemis. J'ai été témoin de l'estime dans laquelle le tenaient ses paroissiens et il me souvient d'un jour où trois des plus notables d'entre eux vinrent le consulter pour des questions délicates. D'ailleurs, il connaissait bien son monde. Il tenait à suivre ses hommes quand ils quittaient la paroisse. Il vous disait avec une précision mathématique le chiffre exact de « Saint-Thoiziens » émigrés comme terrassiers ou plâtriers à Saint-Denis, à Palaiseau, où plusieurs étaient conseillers municipaux, à Villeneuve-le-Roi, leur lieu d'élection et dans d'autres ressorts de la banlieue parisienne, le chiffre de ceux qui habitaient New-York dans le quartier du Lodi, occupés dans les usines de coton et de soie artificielle. Et quand ces braves gens revenaient au pays, rares étaient ceux qui ne faisaient pas une visite à M. le Recteur.

Il ne sortait guère de sa paroisse que pour se rendre vers son père spirituel. Très amateur de lectures, il avait un goût particulier pour l'histoire ; il s'assimilait les événements et les dates, en tirait une philosophie, et dans ses exposés historiques ou littéraires étoffés de connaissances générales et

assaisonnés de fines pointes, il lui arrivait de formuler des aperçus très originaux.

Il a fourni à Saint-Thois du bon labeur spirituel. Son église était déjà peuplée d'antiques statues en bois colorié et très expressives ; il la dota d'une Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et d'une Sainte Jeanne d'Arc. La vétuste chapelle de Notre-Dame-des-Anges, située dans le cadre ravissant de La Roche, contient des trésors auxquels il attachait beaucoup de prix : un vieux missel, un antiphonaire plus vieux encore, des personnages aux traits hiératiques. Mais sa grande œuvre, ce fut la mission de 1925, prêchée par les Pères Capucins et qui remua profondément la paroisse ; pour maintenir le renouveau, il fit prêcher par des confrères du diocèse une adoration qui fut un véritable retour de mission. Il était fier de son jeune prêtre qu'il avait vu monter à l'autel l'année dernière à peu près à pareille date. Il se faisait une joie à la pensée de l'entendre dans la chaire au pardon de Saint Exupère, en Septembre prochain. Et récemment, il envoyait ses instructions à son « abbé » qui lui demandait de lui indiquer le thème du sermon : « Saint Exupère a été un maître de la doctrine et un propagateur de la foi. Tu diras là-dessus tout ce que ton cœur de prêtre t'inspirera. »

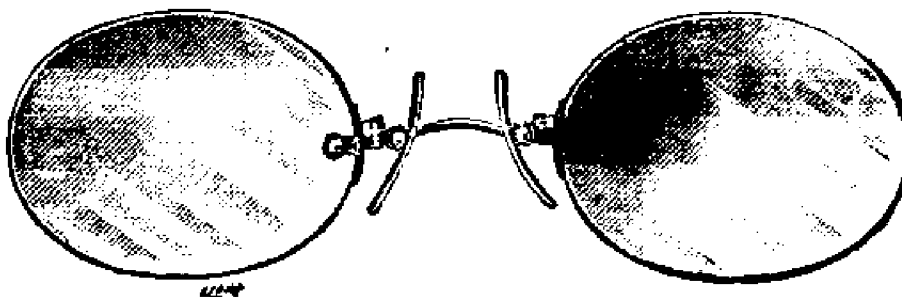
Nous ajouterons qu'il était un dévot fervent de Notre-Dame de Lourdes et qu'il aimait à conduire son groupe de pèlerins à la Grotte de Massabielle.

En présentant ses condoléances aux paroissiens de Saint-Thois et à la famille du regretté défunt, Monseigneur écrivait : « Il a toujours rempli avec zèle les devoirs de son ministère. Il venait de se confesser quand la mort l'a surpris. Son souvenir édifiant continuera dans la paroisse le bien qu'il y accomplissait. »



DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

4^{fr.50} le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
 Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 B
 garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

QUINCAILLERIE J.-A.-M. TREANTON
 Landivisiau

Tout ce qui concerne le **MÉNAGE**

Articles **EMAILLÉS** et **ALUMINIUM**

Couverts et Argenterie

Cuisinières fonte - Charbons domestiques

Coffres-forts - Troncs - Tabernacles

— « MAISON DE CONFIANCE » —

**FONDERIE
 DE BRONZE
 de Bretagne.**

8, rue Victor - Pengam

rue Victor - Pengam, 8

BREST

BREST



CLOCHES

MISE EN VOLÉE ÉLECTRIQUE DES CLOCHES

— **ROBINETS** —

Directeur : **L. AMELINE**, Icam - Drac - Pac.

Le Gérant : **H. QUERSY.**

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 2 Septembre 1932.

N° 36.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine.

Dimanche, 4 Septembre. — 16^e dimanche après la Pentecôte.
 Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoire de S. Laurent,
 Justinien.

Lundi, 5. — S. Laurent Justinien, Evêque et Confesseur.
 Semi-double. Blanc.

Mardi, 6. — De la Férie.

Mercredi, 7. — De la Férie.

Jeudi, 8. — NATIVITÉ DE LA B. V. MARIE. Double de 2^e classe,
 avec octave simple. Blanc.

Vendredi, 9. — S. Gorgon, Martyr. Simple. Rouge.

Samedi, 10. — S. Nicolas de Tolentino, Confesseur. Double.
 Blanc.

Dimanche, 11. — 17^e dimanche après la Pentecôte. Semi-
 double. Vert. — A vêpres, mémoire du Très Saint Nom de
 Marie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plougastel-Daoulas 1-7 Septembre.

Pleyber-Christ 8-12

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Œuvre des Vocations. — Nous publions ici la
 liste (sauf erreur) des paroisses dont les cotisations n'ont
 pas encore été versées, et nous prions MM. les Recteurs de
 se mettre au plus tôt en règle pour nous permettre de clôturer
 nos comptes :

Plomelin, Le Passage-Lanriec, Trégunc, Le Juch, Pouldergat,
 Guiler-Plogastel, Plonéis, Plozévet, Tréogat, Audierne,
 Lesconil, Saint-Jean-Trolimon, Tréguennec, Tréméoc, Hanvec,
 Irvillac, Saint-Eloi, Pencran, Trémaouézan, Kernouës, La
 Martyre, Quéménéven, Saint-Coulitz, Collorec, Camaret, Ros-
 canvel, Le Faou, Lopérec, Rosnoën, Bolazec, La Feuillée, Loc-
 Maria-Berrien, Le Cloître-Pleyben, Lannédern, Lennon, Gar-
 lan, Saint-Jean-du-Doigt, Lannéanou, Plougoulin, N.-D. de
 Quimperlé, Baye, Melgven, Le Trévoux.

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Clohars-Carnoët, M. Blanchard, recteur de Plougourvest, en remplacement de M. Paul Belbéoc'h, démissionnaire ;

Recteur de Plougourvest, M. Claude Mével, aumônier du pensionnat Jeanne-d'Arc, à Brest ;

Aumônier du pensionnat Jeanne-d'Arc, M. Jean-Michel Kermanac'h, vicaire à Saint-Michel, à Brest ;

Vicaire à Saint-Michel, M. Joseph Cosquer, jeune prêtre de Guerlesquin ;

Vicaire à Huelgoat, M. Jean Kerléroux, jeune prêtre de Plabennec ;

Vicaire à Landudal, M. François-Marie Marzin, ancien vicaire de Pleyber-Christ.

PARTIE NON OFFICIELLE

Bossuet et l'Action catholique.

L'Action catholique n'est pas une nouveauté dans l'Eglise : de tout temps, nos chefs l'ont réclamée. Voici la conclusion d'un panégyrique de sainte Catherine d'Alexandrie par notre grand Bossuet.

Ne croyez pas, chrétiens, que ceux qui ont reçu dans l'Eglise le ministère d'enseigner les autres soient les seuls à prétendre à cette récompense, que même une fille a pu mériter. Tous les fidèles de Jésus-Christ doivent espérer cette gloire, parce que tous doivent travailler à s'édifier mutuellement par de saintes instructions. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul avertit en général les enfants de Dieu qu'ils doivent assaisonner leurs discours du sel de la sagesse divine : « Que votre entretien soit toujours édifiant et assaisonné du sel de la sagesse, en sorte que vous sachiez comment vous devez répondre à chaque personne. » O que ces conversations sont remplies de grâce, et que ce sel a de force pour faire prendre goût à la vérité ! Lorsqu'on entend les prédicateurs, je ne sais quelle accoutumance malheureuse de recevoir par leur entremise la parole de l'Evangile fait qu'on écoute de leur bouche plus nonchalamment. On s'attend qu'ils reprendront les mauvaises mœurs, on dit qu'ils le font d'office ; et l'esprit humain indocile y fait moins de réflexion. Mais quand un homme que l'on croit du monde, simplement et sans affectation, propose de bonne foi ce qu'il sent de Dieu en lui-même ; quand il ferme la bouche à un libertin qui fait vanité du vice ou qui raille impudemment les choses sacrées ; encore une fois, chrétiens, qu'une telle conversation, assaisonnée de ce sel de grâce a de force pour exciter l'appétit et réveiller le goût des biens éternels !

Donc, mes frères, que tout le monde prêche l'Evangile dans sa famille, parmi ses amis, dans les conversations et dans les compagnies ; que chacun emploie toutes ses lumières

pour gagner les âmes que le monde engage, pour faire régner sur la terre la sainte vérité de Dieu que le monde tâche de bannir par ses illusions. Si l'erreur, si l'impiété, si tous les vices ont leurs défenseurs, ô sainte vérité ! seriez-vous abandonnée de ceux qui vous servent ? Quoi, ceux mêmes qui font profession d'être vos amis n'oseront-ils parler pour votre gloire ? Parlons, mes frères, parlons hautement pour une cause si juste ; résistons à l'iniquité qui, ne se contentant plus qu'on la souffre, ose encore exiger qu'on lui applaudisse. Parlons souvent de nos espérances, de la douce tranquillité d'une âme fidèle, des ennuis dévorants de la vie présente, de la paix qui nous attend en la vie future. Ainsi, la vérité éternelle que nous aurons glorifiée par nos discours, nous glorifiera par ses récompenses, dans la sainte société que je vous souhaite aux siècles des siècles avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE.

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XVI^e dimanche après la Pentecôte : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Lundi et mercredi : à 6 h. 30, service et messe pour les Défunts.

Jeudi 8, fête de la Nativité de la Sainte Vierge : messes à 6, 7, 8, 9 et 10 h. (grand'messe). — Vêpres à 3 heures, bénédiction.

Vendredi : confession des petits enfants.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 16^e dimanche après la Pentecôte (4 Septembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et jours suivants : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Jeudi, fête de la Nativité de la B. V. Marie : grand'messe à 8 heures.

— Le soir, à 8 heures, complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Mission. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles la mission de Plouzévédé, qui aura lieu du 1^{er} Septembre au 1^{er} Octobre.

QUIMPER. — Une retraite française pour les jeunes filles sera donnée à la Retraite de Quimper, du 14 Septembre, au soir, au samedi après-midi ; elle sera prêchée par le Père Marie-Joseph, capucin, et le Père Chantepie ; elle se terminera par une grande journée liliale à Sainte-Anne la Palud, le dimanche 18. Toutes les jeunes filles cornouaillaises sont instamment priées d'y prendre part.

Retraite de Conscrits. (du 26 au 30 Septembre). — Une retraite de conscrits aura lieu à l'ordinaire, et dans les conditions habituelles, dans la Maison de la Retraite de Quimper, rue des Reguaires, du lundi 26 au vendredi 30 Septembre prochain.

Avis de service. — Un service anniversaire sera chanté à Saint-Michel de Brest, le mardi 6 Septembre, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Mme Marie Gouchen.

LE FOLGOAT. — Le grand Pardon. — Jeudi prochain 8 Septembre, grand Pardon de N.-D. du Folgoat, sous la présidence de Leurs Excellences Mgr Mignen, archevêque de Rennes, et Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

Mercredi 7 Septembre, à 16 heures, premières vêpres ; à 20 h. 30, procession aux flambeaux, illumination du clocher et de la chapelle du Couronnement ; Heure sainte, prêchée par M. Sparfel, recteur de Plouider.

Jeudi 8 Septembre, de minuit à 9 heures, messe à chaque heure. Des confesseurs nombreux seront à la disposition des pénitents.

9 heures, réception des processions.

10 heures, grand'messe, par M. le chanoine de Kervennoët, curé-doyen de Pleyben ; sermon breton par M. le chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat.

13 heures, à l'église, chapelet ; explication des mystères, par M. Cléac'h, recteur de Saint-Méen.

14 heures, procession générale, vêpres, allocution française par Mgr Mignen.

COMBRIT. — Pardon de N.-D. de la Clarté. — *Le samedi 10 Septembre*, à 2 h. 30 de l'après-midi, la procession partira de l'église paroissiale pour se rendre à la chapelle de N.-D. de la Clarté. A l'arrivée à la chapelle, vêpres, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Le dimanche 13 : messes basses à 6, 7, 8 et 9 heures. A 10 heures 30, grand'messe chantée par M. Le Corre, doyen honoraire, recteur de Rumengol ; sermon par M. Mévellec, recteur de Loctudy. — A 3 heures, vêpres solennelles : procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

N. B. — Une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, peut être gagnée (aux conditions ordinaires), à la chapelle de N.-D. de la Clarté, le jour de la fête de la Nativité de la Sainte Vierge ou l'un des sept jours suivants.

— Les pèlerins pourront se procurer, à la sacristie, la véritable image de Notre-Dame de la Clarté.

ERGUÉ-GABÉRIC. — Grand Pardon de N.-D. de Kerdévot. — *Le samedi 10 Septembre*, à 4 heures (heure légale), premières vêpres du pardon et procession. (On confessera avant et après les vêpres.)

Le dimanche 11 Septembre : messes à 6, 7, 8, 9 heures. Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins toute la matinée. A 10 h. 30, grand'messe chantée par M. le chanoine Guéguen. L'allocution de circonstance sera donnée par M. Dantec, vicaire à Elliant.

Les vêpres solennelles seront à 3 heures, suivies de la procession et de la bénédiction du Saint-Sacrement.

N. B. — Une indulgence plénière peut être gagnée par les pèlerins, aux conditions ordinaires.

Fête solennelle en l'honneur de Notre-Dame de Pontmain. *le lundi 5 Septembre 1932*, sous la présidence de Son Excellence Révérendissime Monseigneur Luigi Maglione, nonce apostolique.

Ont promis leur présence à S. E. Mgr Grellier, évêque de Laval, Leurs Excellences : Mgr Bruley des Varannes, arch. de Claudiopolis ; Mgr Suhard, archevêque de Reims ; Mgr Mignen, archevêque de Rennes ; Mgr Grente, évêque du Mans ; Mgr Neveux, évêque d'Arsinoé ; Mgr Costes, évêque de Tennesse ; Mgr Rousseau, évêque du Puy ; les Révérendissimes Pères Dom Edmond, abbé de Port-du-Salut ; Dom Berchmans, abbé émérite.

A Maissin et à Ploujean. — L'inauguration et la bénédiction du Calvaire du Tréhou, que l'on a eu l'heureuse inspiration de transporter au cimetière de Maissin, afin que les soldats bretons qui y reposent, dorment leur dernier sommeil à l'ombre d'une croix de granit de chez eux, a été l'occasion d'un pieux pèlerinage d'anciens combattants, aux endroits qui furent témoins de leur première épreuve.

Maissin et Rossignol, deux petites bourgades de Belgique qui ne doivent leur notoriété qu'à l'héroïsme des Français, étaient les deux étapes des pèlerins.

Partis en autocars de Sedan, où avait lieu le rassemblement, nous arrivions, au nombre d'une centaine environ à Maissin, dans la soirée du 20. Reçus au son de la *Marseillaise* et de la *Brabançonne*, notre première visite fut pour le monument des morts, puis nous nous rendîmes à l'église, où Monseigneur Heylen, évêque de Namur, qui avait tenu à venir se joindre à nous, nous souhaita la bienvenue. Monseigneur Duparc, qu'accompagnait M. le vicaire général Cogneau, répondit en donnant la signification de notre voyage en ce lieu illustré par ses diocésains.

Le dimanche 21, une messe fut célébrée par M. l'abbé Bossus, ancien aumônier divisionnaire, dans le cimetière n° 1, et M. l'abbé Le Boetté, dans un discours ému, dit sa joie d'avoir donné une croix de sa paroisse, pour répondre aux désirs de ses anciens compagnons d'armes.

Dans l'après-midi, il y eut bénédiction du Calvaire dans le cimetière n° 2, et en voyant cette croix celtique s'élever sur le champ des morts glorieux de Bretagne et de Vendée, nous nous croyions chez nous.

De nombreux discours furent prononcés, tous animés du plus pur patriotisme, et Monseigneur de Quimper donna sa véritable signification à notre pèlerinage, en nous disant les leçons que nous devons puiser dans la Croix, pour que dans la paix, nous fussions vertueux, comme dans la guerre nous avions été héroïques.

Le lundi 22, anniversaire des attaques du Luxembourg, nous gagnions Rossignol, qui fut témoin de la glorieuse hécatombe de la division coloniale, et qui souffrit dans ses 120 fusillés civils un si douloureux martyre.

Avant la messe, qui fut dite par le fils de l'un des fusillés de Rossignol, sur un autel que voisine la tombe de Psichari, Monseigneur de Quimper, infatigable, unissant dans une

même pensée les glorieux marsouins et les fusillés de Rossignol, nous fit un discours des plus émouvants.

Et pour terminer notre pèlerinage, nous gagnâmes Saint-Hubert, où beaucoup de Bretons furent soignés pendant la guerre, et dont la basilique, que le si aimable archiprêtre nous fit visiter en détail, est une vraie merveille.

Maintenant que nous voilà revenus au pays, nous gardons le souvenir inoubliable de ces journées passées près de nos morts et nous y puiserons le désir d'être dignes d'eux, en acceptant les sacrifices qui nous attendent dans la vie, et qui seront si peu de chose auprès de ceux qu'ils ont subis eux-mêmes, réalisant en vérité ces mots au sens si profond : *« Mors illorum vita nostra »*. P.

— En même temps que se déroulaient les cérémonies de Maissin, en Belgique, une autre démonstration, également émouvante et grandiose, se produisait à Ploujean, pour la glorification du maréchal Foch.

Au bourg de Ploujean, une stèle est dressée près du monument des morts, surmontée d'une croix celtique, présentant en médaillon, sur le soubassement, l'image de Foch merveilleusement ressemblante, et sur les quatre faces un rameau d'olivier. C'est là que le général Weygand, — *l'alter ego* de Foch, devant une assistance d'élite, où l'on distingue autour du maire, du préfet, de NN. SS. de Guébriant et Chaptal, de Mme Foch et de ses filles, une foule de notabilités fournies par l'armée, la marine, le clergé, la vie civile, — va exalter son chef, son ami et son modèle, dire son action pendant la guerre, sa valeur transcendante, ses vertus et ses mérites, et surtout la source où il les puise : sa foi religieuse, sa vigueur au travail, sa fermeté et son intrépidité, sa confiance inébranlable dans les destinées de la France et les qualités du soldat français.

A l'église, M. Thomas, ancien recteur de la paroisse, curé-doyen de Lannilis, avait, le matin, célébré le même héros, dont il sut mériter d'être l'ami et le confident. En louant le soldat et le chrétien, il remua son auditoire, fit couler bien des larmes, et surtout fit comprendre que ce qui reste après tant de gloire, pour le grand homme et l'homme de bien, c'est le salut... et c'est tout !

PLOUNÉOUR-MÉNEZ. — Huitième centenaire de l'Abbaye cistercienne de Notre-Dame du Relecq. — « Le Relecq, c'est une oasis au pied des âpres solitudes de la Montagne d'Arée », écrit M. le chanoine Pérennès dans une récente brochure (N.-D. du Relecq, Imprim. Bargain, Quimper, 1932).

La fête du 8^e centenaire de l'Abbaye cistercienne du Relecq fut surtout un pardon pieux. Toute la matinée nombreuses confessions et communions. Dès 9 heures, les pèlerins arrivent par autocars et se dirigent tout de suite vers l'église abbatiale. Un salut au maître-autel où S. Benoît et S. Bernard, crosse en main et livre ouvert, semblent monter la garde et chanter encore les louanges de Dieu ! et ils s'agenouillent devant la belle statue en pierre de la Vierge. Jusqu'au soir, on ne cessera plus de faire le tour de l'autel en priant la patronne du Relecq.

A 10 heures, les processions de Pleyber-Christ et de Berrien, avec la musique de Lesneven, reçoivent les moines sous les arcs de triomphe et les guirlandes multicolores. Le R. P. Dominique, abbé de la Trappe de N.-D. de Thymadeuc, accompagné du R. P. Le Nouy, et le R. P. Dom Corentin, abbé de la Trappe de N.-D. de la Meilleraye, accompagné du R. P. Bernard, viennent prendre possession de l'église abbatiale qui a retenti du chant de leurs frères aînés. Le vaste édifice est déjà trop petit pour recevoir la foule où se mêlent les costumes de Léon, de Tréguier et de Cornouaille : c'est bien ici la rencontre des trois anciens diocèses.

Portant la crosse abbatiale où un moine artiste a sculpté le couronnement de la Vierge, Dom Corentin monte à l'autel. A ses côtés, son frère, M. l'abbé Guyader, vicaire à Guimiliau, et M. l'abbé Guéguen, professeur à Lesneven. Dom Dominique assiste au trône, entouré de M. le chanoine de Kervennoël, curé de Pleyben, et du R. P. Le Nouy. Au chœur une quinzaine de prêtres parmi lesquels M. le chanoine Pérennès, organisateur de la journée, M. le Curé d'Elliant, MM. les Recteurs de Pleyber-Christ, de Berrien et du Cloître, M. l'abbé Madec, aumônier à Brest, enfant du Relecq. La Chorale de la paroisse, qui alterne avec la foule, est dirigée par M. l'abbé Couloigner, vicaire à Lesneven, originaire de Plounéour-Ménez.

Après l'Evangile, dans un recueillement tout monastique, Dom Dominique prend la parole.

Quelle est l'origine de cette abbaye, se demande-t-il ? C'est un monument élevé sur les tombes des milliers de Bretons morts glorieusement aux champs de « Brank halek » pour abattre l'usurpateur Konomor. Tel le monument de Douaumont ! Dans le monastère bâti sur les reliques des héros, des moines vinrent prier. Cependant, ils évangélisaient aussi les païens et leur apprenaient à défricher. Ainsi ont-ils fait et notre Bretagne et notre caractère breton : « tête dure, cœur fort ». Au x^e siècle, le monastère sombra sous les coups des Normands.

Au xii^e siècle, apparut à l'abbaye de Cîteaux (d'où le nom de Cisterciens), le grand S. Bernard, le restaurateur de la vie monastique. En 1130, les Cisterciens fondèrent l'abbaye de Bégard. En 1132, il y a 800 ans, les moines de Bégard rétablirent le monastère de N.-D. du Relecq.

Que valent les moines ? se demande ensuite l'orateur. — Vous les connaîtrez à leurs fruits. Ils ont fait la Bretagne. Ils ont créé ici un centre de vie intense d'où rayonnaient en même temps la piété et le travail. A l'encontre de certaines légendes, il faut dire que dans les Archives on ne relève pas un seul fait gravement répréhensible à la charge des moines du Relecq. Les défections signalées au moment de la Révolution sont seulement une preuve de la faiblesse humaine. Si Saint Maurice est le seul cistercien breton canonisé, c'est parce que les Cisterciens négligèrent de faire constater officiellement la sainteté de leurs frères. Aujourd'hui encore, les Trappistes de Thymadeuc et de La Meilleraye, les Trappistes de la Chartreuse, en priant, en étu-

diant, en travaillant, étendent le règne de Dieu sur la Bretagne. Cela justifie-t-il leur existence ? Pie XI recommande d'établir des monastères en Extrême-Orient. Monseigneur de Guébriant préférerait la fondation d'un monastère à l'inscription de 10.000 nouveaux chrétiens.

Dom Dominique passe aux biens et au trésor des moines Cisterciens. C'est la dévotion à la Sainte Vierge, héritage de famille reçu de Saint Bernard, le grand docteur marial. « Tous nos instruments agricoles portent l'image de Marie. » Revenant du travail, le trappiste se repose devant sa Mère et goûte la paix.

La journée du 15 Août était placée sous le signe de la paix. La grand'messe y était célébrée pour la paix. La péroraison du Père Abbé sera remplie de cette pensée.

Dans l'inquiétude générale du moment, prions la Reine de la paix. Ah ! si on suivait l'exemple de Saint Bernard ! Observateur exact de la loi de Dieu et dévot de Marie, il fut le grand pacificateur de son siècle.

Dom Dominique termine par une prière : « N.-D. du Relecq, bénissez les pèlerins qui viennent prier devant votre image à la place des moines partis il y a 150 ans ; obtenez-leur la paix ici-bas et la paix éternelle du ciel ».

Le Père Abbé de Thymadeuc nous prêchait par obéissance à défaut de Monseigneur l'Evêque de Quimper. Il fut, une fois de plus, l'homme obéissant de l'Ecriture, qui aura des succès à raconter. Vir obediens loquetur victorias.

Après la messe, un banquet populaire, servi devant les belles ruines du cloître, réunit plusieurs centaines de pèlerins. Plusieurs toasts sont portés. M. le Recteur distribue les remerciements, surtout aux bons Pères Trappistes, à M. de Kervennoël, bienfaiteur insigne du Relecq.

M. Pérennès excuse Monseigneur l'Evêque qui serait venu si volontiers au Relecq sur les traces de ses prédécesseurs, Mgr René du Louet et Mgr Dombideau de Crouseilhès. M. Trémintin est venu seulement en pèlerin de la Vierge et de la paix.

Enfin, Dom Dominique propose à l'assistance d'établir un couvent de 12 moines dans le Finistère, dont il reçoit tant de sujets. Il est un peu là aussi pour parler de la paix et comme ancien combattant et comme moine dont la devise est « Pax ». Puis, joignant la plus franche gaité au surnaturel le plus élevé, il tourne nos cœurs vers « une belle dame, la seule dame qui, malgré ses 2.000 ans, n'a jamais rougi de dire son âge : Notre-Dame ! »

Entre temps, des milliers de personnes étaient arrivées au Relecq, et l'église était bondée de fidèles.

Plus de 40 prêtres sont au chœur quand Dom Corentin entonne les vêpres. La procession qui les suit, fait le tour de l'étang : y prennent place successivement les paroisses de Scrignac, Berrien, Botmeur, Brennilis, La Feuillée, Le Cloître, Commana, Loc-Eguiner, Pleyber-Christ, Saint-Thégonnec et Plounéour-Ménez. On admire au passage les magnifiques croix de Brennilis, de Saint-Thégonnec et de Pleyber-Christ. Le défilé des costumes bretons, aux fines dentelles et aux broderies artistiques, est un régal pour

l'œil. Bien remarquables aussi les deux groupes, nombreux et édifiants des Enfants de Marie, toutes en coiffes, de Saint-Thégonnec et de Pleyber-Christ. Un léger brouillard couvre les hauteurs comme pour ajouter au caractère mystique de la journée. Sous la voûte de verdure de la grande allée, le cantique de N.-D. du Relecq retentit comme un écho de la voix des Moines louant jadis la Reine du Ciel.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, les pèlerins sortirent de l'église abbatiale comme à regret, ils se retournaient pour regarder encore les R. P. Trappistes : « Ah ! bons Moines, revenez-nous et pour toujours ! »

Enseignement musical dans les maisons d'éducation —

Les Directrices de pensionnats et d'orphelinats désireuses de se procurer des maîtresses de musique solidement instruites dans leur art et formées aux meilleures traditions de la musique religieuse et classique, auront tout avantage à s'adresser à l'Association Valentin Haüy, 9, rue Duroc, à Paris.

Les jeunes filles patronnées par cette Association ont reçu dès l'enfance une éducation artistique soignée. Plusieurs d'entre elles ont obtenu, outre le Brevet élémentaire pour l'enseignement général, le Diplôme pour l'enseignement du chant dans les Ecoles Normales.

Elevées pieusement et sérieusement, elles sont très appréciées dans les maisons d'éducation où elles enseignent, elles acceptent volontiers l'internal, savent se conformer au règlement et aux habitudes de chaque maison et se contentent, alors même qu'elles ont un réel talent, d'un traitement modeste.

Ces jeunes maîtresses sont aveugles pour la plupart, mais cette particularité n'empêche pas que, dans les pensionnats de la France et de l'Etranger où elles donnent des leçons de piano, de violon, de mandoline, de solfège, de chant, d'harmonie, lisant avec leurs doigts toute la musique qu'elles font exécuter, elles ne forment d'excellentes élèves, dirigent très habilement des choristes, organisent des récréations musicales et des offices en musique. Elles sont particulièrement aptes à tenir l'orgue ou l'harmonium.

Elles réussissent dans ces diverses fonctions, car tout l'intérêt de leur vie est dans leur tâche qu'elles savent remplir avec compétence et à laquelle elles donnent tout leur cœur.

Ces jeunes filles savent fort bien se diriger seules et n'ont besoin d'aucune assistance pour circuler soit à l'intérieur de la maison, soit au jardin, pas plus que pour leur service personnel.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Association Valentin Haüy (9, rue Duroc), Paris (7^e).

Un Evêque breton : Mgr Léopold de Léséleuc de Kerouara, évêque d'Autun, Chalon et Mâcon (1814-1873), de M. le chanoine Alfred Le Roy. — Volume in-8° de xii-344 pages sur papier vélin, avec de nombreuses illustrations. Prix : 20 fr., le port en sus, 3 fr.

Nous donnons ci-après la lettre élogieuse dont Son Excellence Monseigneur Duparc a favorisé l'auteur :

« CHER MONSIEUR LE CHANOINE,

» Le diocèse vous sera reconnaissant d'avoir remis en lumière la belle figure de Monseigneur de Léséleuc.

» Il a été un grand Evêque, plein de foi, de doctrine et de zèle, et d'une rare éloquence en breton comme en français.

» Son trop court épiscopat à Autun a été marqué par un des faits les plus importants de l'histoire du culte du Sacré-Cœur en France, puisque l'Evêque breton eut l'honneur d'accueillir lui-même, en 1873, le pèlerinage des représentants de l'Assemblée Nationale venus à Paray-le-Monial pour consacrer la France au Sacré-Cœur.

» Il était désirable que la vie de l'éminent Prélat fût écrite, et nul ne pouvait le faire avec plus de vérité et de charme que celui qu'il avait choisi pour son secrétaire intime.

» Vous connaissiez sa noble famille. Vous n'ignoriez rien de ses débuts dans le monde, de son entrée dans l'Eglise, de sa formation romaine, de ses amitiés studieuses et apostoliques, de son ministère dans le diocèse, de sa vie de chanoine, et vous avez le témoin ému et fervent de sa mort si prompte.

» Je vous félicite d'avoir consacré à ce pieux travail une vieillesse que la maladie elle-même n'a pas pu rendre stérile, et je souhaite à votre œuvre de nombreux lecteurs.

» Avec ma bénédiction, veuillez agréer, cher Monsieur le Chanoine, l'assurance de mon bien affectueux respect.

» † ADOLPHE,

» Evêque de Quimper et de Léon. »

En vente chez l'auteur, 23, rue du Frouit, Quimper. — C/C Postal Nantes, 44-74.

Retraite pour sourdes-muettes à la Chartreuse d'Auray.

— Une retraite sera donnée, cette année, à la Chartreuse d'Auray, pour les sourdes-muettes, anciennes élèves de l'établissement.

Cette retraite aura lieu du dimanche 25 Septembre, à 17 heures, au jeudi 29 Septembre au matin. Si le dimanche n'est pas commode pour quelques-unes, celles-là pourront se rendre à la Chartreuse dès le samedi.

Après la clôture de la retraite, les retraitantes iront faire un pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray avec leurs anciennes maîtresses.

Le prix de la pension est fixé à dix francs par jour.

Les futures retraitantes sont priées de faire connaître la date de cette retraite aux sourdes-muettes de leur entourage qui pourront y pendre part, même sans être anciennes élèves de la Chartreuse.

MM. les Curés sont instamment priés d'user de toute leur influence pour amener les sourdes-muettes de leur paroisse à prendre part à cette retraite et pour trouver, si elles étaient dans l'impossibilité de payer, quelques âmes charitables qui se chargeraient par leurs aumônes de leur procurer le bienfait si appréciable de la retraite.

Pour tous renseignements, prière de vouloir bien s'adresser à la Supérieure de la Chartreuse d'Auray.

XII^e Congrès National de la Fédération des Amicales de l'Enseignement Catholique de France. — Ce Congrès doit se tenir à Vannes, les 9 et 10 Septembre prochain, et se clôturer le dimanche 11, à Sainte-Anne d'Auray, sous la présidence de Son Excellence Mgr l'Archevêque de Rennes, et de NN. SS. les Evêques de Quimper, Saint-Brieuc, Vannes..

Nous n'hésitons pas à écrire que ce Congrès est comme le préambule de celui qui se tiendra, à Vannes également, les 13, 14, 15 et 16 Octobre, sous le haut patronage des Cardinaux, Archevêques et Evêques de France, et aura pour objet les « Vocations Sacerdotales » ; notre école chrétienne n'est-elle pas comme l'antichambre de nos églises ?

Le but de la Fédération, en tous ses Congrès, est tout d'abord de promouvoir la création d'une Amicale autour de chaque école, de convaincre de sa nécessité maîtres, parents et anciens élèves,

et ensuite, d'engager ces Amicales :

à créer des œuvres de secours et de retraites pour les maîtres ;

à fonder des bourses pour les élèves ;

à former des élites pour les œuvres d'apostolat ;

à favoriser l'éclosion de vocations sacerdotales ;

à poursuivre l'abrogation des lois d'exception, la répartition proportionnelle scolaire, l'office national des bourses d'enseignement, etc., etc.... ;

toutes choses qu'un catholique ou une amicale isolés sont impuissants à obtenir, mais qu'ils obtiendront bien plus efficacement par leur groupement en fédération.

Des adhésions nombreuses commencent à parvenir à la permanence du Congrès. Ces adhésions viennent de toutes les provinces françaises.

Ce Congrès mérite de retenir l'attention de tous les amicalistes de Bretagne, car, en plus des orateurs signalés déjà : Mgr Delabar, Mgr de la Serre et M. Jean Guiraud, ils auront le plaisir d'entendre Mgr Gry, recteur de la Faculté Catholique d'Angers ; M. Antoine Lestra, délégué de la Société d'éducation et d'enseignement, et S. Exc. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc.

Nous demandons aux membres de nos Amicales catholiques d'envoyer sans tarder leur adhésion à la Permanence, 2, avenue Victor-Hugo.

Le 9 Septembre, à 20 h. 30, une Veillée bretonne finira la journée.

Le 10 Septembre, à 20 h. 30, après le discours de Mgr de la Serre, vice-recteur de l'Institut Catholique de Paris, M. l'abbé Desgranges, député du Morbihan, prononcera un discours sur un sujet intéressant l'enseignement catholique.

C'est dire l'intérêt pour les membres des Amicales catholiques à venir nombreux à ces réunions et à celles de Vannes, et à la journée de Sainte-Anne, où ils auront le plaisir d'entendre S. Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes ; S. Exc. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes ; M. Jean Guiraud, rédacteur en chef de la *Croix*, et le président général de la Fédération, M. Henri Poupon.

Le Cinéma dans les Œuvres — On signale de divers points de France que des agents s'en vont de patronage en patronage pour vendre des appareils de cinéma parlants et louer des films. Quelle que soit la marque qu'ils représentent, c'est toujours « le meilleur appareil » ou « les meilleurs films » qu'ils offrent, et aux « meilleures conditions ».

Ces agents font leur métier en vantant leur marchandise ; l'acheteur ne fait pas le sien s'il les croit sur parole. La défiance est ici prudence élémentaire. Nombre de prêtres sont à gémir d'avoir été trop confiants, de s'être prononcés trop vite.

Nous ne saurions assez recommander aux directeurs d'œuvres de prendre conseil en ces matières délicates qui évoluent si vite. Le Comité Catholique du Cinématographe est à leur disposition pour les documenter sur tous les appareils et sur tous les films qui se trouvent sur le marché ; il leur permettra de choisir en connaissance de cause.

A noter spécialement que ses services sont en mesure de prêter des appareils parlants aux œuvres qui ne peuvent pas ou qui par prudence ne veulent pas acheter tout de suite.

Ecrire au Comité Catholique du Cinématographe, 65 bis, rue du Rocher, Paris (8^e), lui demander un spécimen de sa revue les *Dossiers du Cinéma*.

Un archevêque, six évêques, sont nommés en France par le Souverain Pontife. — Le Saint Père a nommé :

Archevêque de Sens, Mgr Feltin, évêque de Troyes.

Evêque de Carcassonne, le chanoine Jean Pays, directeur du Grand Séminaire de Tarbes.

Evêque de Périgueux, le chanoine Georges Louis, curé de Houilles, diocèse de Versailles.

Evêque de Valence, Mgr Camille Pic, évêque de Gap.

Evêque de Gap, le chanoine Auguste Bonnabel, vicaire général de Gap.

Evêque de Nevers, le chanoine Patrice Flynn, curé de la Madeleine à Paris.

Evêque de Meaux, le chanoine Frédéric Lamy, supérieur au Grand Séminaire de Tarbes.

Auxiliaire de Mgr l'Archevêque d'Albi, le chanoine Emile Barthès, vicaire général d'Albi.

Laurent Bourlès

R. C. Quimper, 4.903

Tailleur du Grand-Séminaire

C. C. 18.354

24, Rue du Froust (face à la Sacristie) QUIMPER

Vous y trouverez tous les Articles Ecclésiastiques :

Grand choix de Tissus pour soutanes et Douillettes, noir inextinguible.
— Alpaga pour Douillettes d'été ; — Manteaux et Pèlerines sur mesures, drap fin ; — Vêtements imperméables sur mesures, délai de livraison, 1 mois. — ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE.

Maison catholique et de confiance, se recommande par la bonne qualité et la livraison rapide des commandes.

Membre de l'« Union économique des Catholiques de France ».

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE :

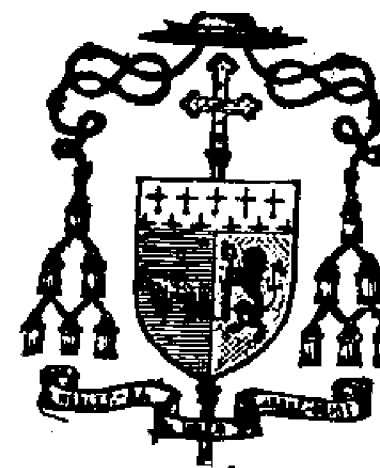
I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communiqués de l'Evêché* : La cause des prêtres martyrs de la Révolution ; Quête annuelle pour l'Association Diocésaine ; Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La Nativité de la B. V. Marie.

III. *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis de services ; Mission ; Croisade Eucharistique ; Lesneven : Retraite bretonne de

Conserits ; Morlaix : Le grand Pardon de la Salette ; Saint-Pol-de-Léon : Réunion des Anciens Elèves ; Kerfeunteun : Ecole Saint-Charles ; Plonévez-Portzay : Le Pardon de Sainte-Anne la Palud ; Quimper : La retraite de 10 jours à Roz-Avel ; Quimperlé : Pose et bénédiction de la première pierre d'une chapelle votive à saint Joseph ; Nécrologie ; Le R. P. François-Régis Abgrall.

IV. — *Annonces et avis divers.*



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 9 Septembre 1932.

N° 37.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 11 Septembre. — 17^e dimanche après la Pentecôte.
Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoire du Saint Nom de Marie.

Lundi 12. — Le Très Saint Nom de Marie. Double-majeur.
Blanc.

Mardi 13. — De la Férie. Simple. Vert.

Mercredi 14. — Exaltation de la Sainte Croix. Double-majeur.
Rouge.

Jeudi 15. — Les Sept douleurs de la B. V. Marie. Double de
2^e classe. Blanc.

Vendredi 16. — S. Corneille, Pape, et S. Cyprien, Evêque,
Martyrs. Semi-double. Rouge.

Samedi 17. — Impression des Sacrés Stigmates de S. Fran-
çois, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche 18. — 18^e dimanche après la Pentecôte. Semi-dou-
ble. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Janvier et de ses Compa-
gnons, Martyrs, et de S. Joseph de Cupertino, Confesseur.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pleyber-Christ	8-12 Septembre
Iloudaniel	13-17 —
Plougonvelin	18-20 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

**I. La cause des prêtres martyrs de la Révo-
lution.** — Le procès informatif de nos prêtres martyrs,
victimes de la Révolution, touche à sa fin, et la Cause va
être introduite à Rome. Il est à souhaiter que l'étude des
dossiers de nos prêtres présentés à la béatification soit faci-
lité aux tribunaux ecclésiastiques romains par la compo-
sition d'un ouvrage tout à la fois bien documenté et de lec-
ture facile. Ce volume servirait du même coup à préparer à
la future béatification les esprits et les cœurs de nos fidèles.
La rédaction de cet ouvrage qui contiendra de nouvelles

pièces d'archives et sera orné de nombreuses illustrations a été confiée à M. l'abbé Le Roux, recteur de Poullan. Le travail est achevé et paraîtra vers la fin de l'année. Le prix de l'exemplaire ne dépassera pas 10 francs.

Nous demandons à nos prêtres et à nos fidèles de souscrire en grand nombre ; nous désirons que les directeurs et directrices d'écoles donnent ce livre en prix à leurs élèves, afin d'apporter une nouvelle contribution à la Cause de ces héros de la foi qui ont tant souffert.

Adresser les souscriptions, avant la fin de Septembre, à M. le chanoine Pérennès, aumônier de l'hôpital à Quimper, vice-postulateur.

II. Quête annuelle pour l'Association Diocésaine. — Une quête sera faite dans toutes les églises paroissiales, le dimanche 18 Septembre, pour les besoins de l'Association Diocésaine.

Le produit de cette quête sera expédié au Secrétariat de l'Evêché par MM. les Curés et Recteurs.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque :

M. François Madec, professeur au collège de N.-D. du Creisker, a été nommé sous-supérieur de la Maison de Retraite de Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon.

Monseigneur a autorisé M. Madec et M. Méar, qui doit prendre la direction du collège de N.-D. du Creisker, à porter la mozette de doyen.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Le Stang, recteur de Loc-Brévalaire, décédé le 7 Septembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Nativité de la B. V. Marie.

Voici, nos T. C. F., le jour tant désiré de la Bienheureuse et Vénérable Marie toujours Vierge. Que notre terre se réjouisse donc avec la plus grande allégresse de l'éclat que projette sur elle la naissance d'une Vierge si illustre. Elle est, en effet, la fleur des champs, d'où est issue la précieuse fleur des vallées, dont l'enfantement change la nature de nos premiers parents et détruit leur faute. En elle finit l'arrêt porté contre la malheureuse Eve : Tu engendreras dans la douleur ; car c'est dans la joie qu'elle enfante le Seigneur.

Eve se lamente, Marie se réjouit. Eve n'a engendré que des larmes ; Marie portait la joie dans son sein ; Eve, en effet, n'a produit qu'un pécheur, Marie a engendré le juste. La mère de notre race n'a procuré au monde que le châtiement, la mère de Notre Seigneur nous a procuré le salut. L'auteur du péché, c'est Eve ; l'auteur du mérite, Marie. Eve a nui en tuant, Marie sauve en vivifiant. Celle-là a frappé ;

celle-ci a guéri. La soumission remplace la révolte, la bonne foi la perfidie.

Que Marie module donc un chant de jubilation, qu'un rythme plus rapide découvre l'allégresse de son âme virginale ! Que mille chœurs joyeux répondent à ses chants, alternant avec elle les plus suaves mélodies ! Prêtez l'oreille aux accents de notre musicienne : Que dit-elle, en effet ? *Magnificat anima mea Dominum* : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit à tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, et voilà que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse. Car celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses... » Ainsi la racine du péché, qui s'aggrave en se répandant, est arrachée par le miracle du nouvel enfantement, et le chant de Marie fait cesser les lamentations d'Eve.

S. AUGUSTIN (Sermon 18 de Sanctis).

En quoi donc la génération de Marie a-t-elle l'éclat des astres ? Sans doute en ce qu'elle est issue des rois de la race d'Abraham, de la noble souche de David. Est-ce peu que cela ? ajoutez que c'est Dieu lui-même qui l'y a préparée par un singulier privilège d'amour et de sainteté ; que longtemps par avance le Ciel la promet aux mêmes ancêtres ; qu'elle fut souvent annoncée par des figures mystiques ; prédite par les oracles des prophètes. C'est elle que signifiaient la verge sacerdotale, fleurissant sans avoir de racines ; la toison de Gédéon, mouillée sur l'aire sèche ; dans la vision d'Ezéchiel, la porte orientale toujours close ; dans les prophéties d'Isaïe, le rameau de la tige de Jessie, ou la Vierge qui devait enfanter. S'il est avéré que le Ciel l'a promis tant de fois et si longtemps d'avance, n'est-il pas juste d'écrire : que ce grand signe est apparu dans le ciel.

S. BERNARD (Sermon sur l'Assomption).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XVII^e dimanche après la Pentecôte : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — A 7 heures, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 15 heures, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Lundi et jeudi : A 6 h. 30, service et messe pour les Défunts.

Jeudi 15 : A 8 heures, réunion des Mères Chrétiennes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — XVII^e dimanche après la Pentecôte, 11 Septembre : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et jours suivants : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services. — Le service anniversaire pour M. l'abbé Aristide Sagot sera chanté en la chapelle de la Maison Saint-Joseph, à SAINT-POL, le mardi 13 Septembre, à 10 heures.

— Le service anniversaire de M. Ely sera chanté à LAN-DEVENNEC, le mardi 20 Septembre, à 10 heures.

— 600 —

Mission. — On recommande aux prières du clergé et des fidèles la Mission de Plouguerneau, qui aura lieu du 15 Septembre au 2 Octobre.

Croisade Eucharistique. — Trois journées de réunion pour zélateurs et zélatrices C. E. et C. A. sont organisées :

15 Septembre, à Châteaulin, salle paroissiale.

29 Septembre, à Saint-Pol de Léon, salle du Presbytère.

13 Octobre, à Lesneven, Pensionnat Notre-Dame de Lourdes.

Programme commun à ces trois journées :

9 h. 30. — Première réunion d'étude : « La C. E., école de pleine christianisation de l'enfant. Coopération des éducateurs. Adaptation de l'enfant à la vie du Christ à son âge. Activité du chrétien mise en valeur par les principes de la C. E. »

14 heures — Deuxième réunion : « Le sacrifice dans la Croisade. Formation du Croisé par la messe ».

16 h. 30. — Troisième réunion : « Manière de faire les réunions d'après l'âge des enfants. La Croisade et les vocations. Applications pratiques ».

Les zélateurs et zélatrices sont priés de bien vouloir avertir le Secrétariat C. E. de Brest de leurs intentions par rapport à ces journées d'études.

LESNEVEN. — La retraite bretonne des Conscrits du 2^e contingent de la classe 1932 s'ouvrira à Lesneven, le mardi 20 Septembre, à 5 h. 1/2 du soir, pour se terminer le samedi matin 24 Septembre.

Sont convoqués à cette retraite, les conscrits des cantons suivants : Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec, Landerneau, Lesneven, Ploudiry, Daoulas, Plouzévédé. Les retraitants devront apporter leur provision de beurre.

MORLAIX. — Le Grand Pardon de la Salette. — Le Pardon de la Salette aura lieu le lundi 19 Septembre, jour anniversaire de l'Apparition.

La veille, dimanche 18, à 2 heures, pèlerinage des trois paroisses de Morlaix. Heure d'Adoration, chapelet, vêpres solennelles sur l'esplanade. Sermon français par M. l'abbé Bédéric, aumônier du Carmel de Morlaix. Salut du Saint-Sacrement. *Te Deum*.

Lundi 19 Septembre, confessions à partir de 4 heures du matin. Première messe à 4 heures. Les autres messes se succéderont d'heure en heure jusqu'à 10 heures. A 10 heures, grand'messe solennelle, chantée par M. l'abbé Bellec, chanoine honoraire, curé-doyen de Recouvrance. Sermon breton, donné par M. l'abbé Gouchen, chanoine honoraire, recteur de Saint-Michel de Brest. — A 2 heures, Heure d'Adoration, chapelet, vêpres solennelles, sermon français par le prédicateur de la grand'messe. Salut du Saint-Sacrement. *Te Deum*.

N. B. — Les personnes qui désireraient faire la sainte communion à la messe de 4 heures, le lundi 19, voudront bien se confesser dans leurs paroisses.

— 601 —

— Pendant l'Octave de la fête, on peut gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires, en visitant la chapelle de Notre-Dame de la Salette

— Les pèlerins pourront, le lundi le 19, prendre leur petit déjeuner et leur repas de midi à la Maison des Retraites de la Salette. Qu'ils viennent nombreux prier la Vierge Réconciatrice des pécheurs.

— MM. les Curés et Recteurs sont instamment priés d'annoncer en chaire le Pardon de la Salette.

SAINT-POL DE LÉON. — Réunion des Anciens Elèves. — La réunion annuelle des Anciens Elèves du Collège de Léon et de l'Institution Notre-Dame du Creisker est fixée au mercredi 14 Septembre.

Programme. — A 9 heures 30, messe dite par M. le chanoine Bodériou, curé-doyen de Plabennec, pour tous les associés vivants et défunts. Allocution par M. le chanoine Derrien, curé-doyen de Ploudalmézeau. Absoute.

A 11 heures, réunion dans la salle d'étude des Moyens.

A 12 heures, banquet. Toasts.

Tous les Anciens sont invités.

KERFEUNTEUN. — Ecole Saint-Charles. — M l'abbé Kerbiriou, directeur, rappelle que la rentrée des classes à Saint-Charles aura lieu le jeudi 29 Septembre, pour les pensionnaires, et le vendredi 30, à 8 h. 30, pour les externes.

Il se tiendra, durant tout le mois, à la disposition des parents qui voudront y faire inscrire leurs enfants comme élèves, soit internes, soit externes.

PLONÉVEZ-PORZAY. — Le Pardon de Sainte-Anne La Palud. — Sainte-Anne la Palud ! nom évocateur pour le Cornouaillais ! Il se voit petit enfant, marchant vers la Palud, la main dans la main de sa mère. Aussi quel rayon de joie éclaira son visage au crépuscule du vendredi 26 Août, quand l'Angélus de Sainte-Anne répandit sur le Porzay la bonne nouvelle de l'ouverture du grand pardon !

La campagne n'étant pas complètement libérée des travaux de la moisson, le samedi vit moins de pèlerins, il ne vit pas moins de piété. La chapelle était presque pleine à la grand'messe, chantée par M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin de Brest.

Dans l'après-midi arriva un fort contingent de Plougastell.

A la fin des vêpres, les pèlerins écoutèrent religieusement la parole chaude et convaincante de M. le chanoine Pouliquen, supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix.

Il y a un mois, toute la Bretagne, rassemblée à Sainte-Anne d'Auray, demandait à la Patronne des Bretons d'intercéder pour nos glorieux morts. A la Palud, prions-la pour les vivants, pour qu'elle conserve leur foi diversement menacée ; pour qu'elle garde leurs coutumes chrétiennes, gage de paix et de bonheur.

Il faut imiter la foi de Sainte Anne dans sa soumission au Bon Dieu, dans sa prière persévérante, et dans la perfection de ses actions ordinaires. Il faut imiter la charité de Sainte Anne, qui pensait d'abord à Dieu et aux pauvres. Il faut imiter Sainte Anne dans la parfaite éducation, basée sur l'exemple qu'elle donna à son enfant.

En récompense, Sainte Anne eut le bonheur de posséder le Sauveur attendu. Pour avoir le même bonheur, donnez à Dieu tout ce qu'il désire de vous ; vous surtout, parents chrétiens, conclut l'orateur, tout à fait dans son rôle de Supérieur de Petit Séminaire, donnez des prêtres, si Dieu vous demande cet honneur.

On fit ensuite la procession dite des miracles.

A la tombée du jour, arrivèrent de nombreux groupes pour les exercices de la nuit. A 9 heures du soir, par un temps calme, la procession aux flambeaux, plus suivie que jamais, se développa dans un ordre admirable, au chant des cantiques de Sainte Anne. Elle se termina par le *Credo royal* et l'*Angelus* breton, devant le clocher embrasé.

Alors, la chapelle se remplit pour la veillée de prières : c'était l'heure de la grâce. Sous le regard de Sainte Anne, et comme dans son intimité, les confessions durèrent des heures et des heures. Les prières du matin furent chantées à une heure et suivies de la messe de communion : la chapelle retentit pendant deux heures des cantiques de Sainte Anne.

Quand vint le jour, un léger brouillard, estompant l'horizon, annonça le soleil, dont Monseigneur l'Evêque dira : « Le soleil rend cette année le pardon plus brillant que jamais ». A 9 heures, on prenait déjà ses places devant l'autel extérieur. Du haut de la colline, on assistait à l'arrivée de la foule, qui croîtra jusqu'à 3 heures. On vient de tous côtés, à pied, en voiture, en auto, en bateau. Bientôt les champs libres seront des garages, tandis qu'à la pointe de Trefeuntek la mer balancera 40 embarcations au mouillage.

C'est vraiment la fête de la Grand'Mère ! Car tous, enfants et petits-enfants accourent lui apporter leurs hommages. Et comme il est touchant leur empressement unanime ! A peine débarqués, les voilà qui se hâtent vers la chapelle et s'agenouillent devant la statue de pierre qui, depuis 1548, sourit au témoignage d'amour des Bretons, et devant le gracieux reliquaire qui contient le doigt de la grand'mère de Jésus. Après une fervente prière, ils font le tour de la statue, en admirant la resplendissante mosaïque qui est l'embellissement de la présente année.

Et toujours des pèlerins venaient occuper les pentes de la colline en amphithéâtre, face à l'autel extérieur ; et de plus en plus planait sur toute la Palud comme une immense rumeur humaine, à laquelle se mêlait par intervalles le bruit sourd de la mer toute proche.

A 10 heures arriva Son Exc. Mgr Duparc, accompagnée de Son Exc. Mgr Le Senne, évêque de Beauvais. A 11 heures commença la grand'messe, chantée par M. le chanoine Pouliquen ; Mgr Le Senne y assistait en chape. A l'Evangile, M. le chanoine Barvet, dans une langue soignée, que certaines particularités trégorroises rendaient encore plus savoureuse, adjura les Bretons de ne trahir ni leur race ni leur religion.

D'où leur vient cette fidélité qui étonne les étrangers ? Certainement de la protection des Vieux Saints bretons qui firent de nos aïeux un peuple de saints ; mais aussi de la protection de Sainte Anne qui fut toujours si honorée en Bretagne. Remercions-la et prions-la de nous aider à rester fidèles. Pour cela, veillons ! Attention aux faux docteurs, à la mauvaise presse ! Aux parents de donner aux enfants, avec l'instruction chrétienne, le bon exemple, pour que chaque maison bretonne soit semblable au ménage de Saint Joachim et de Sainte Anne. Dans les combats de la vie, le secours de Sainte Anne sauvera les Bretons.

Le haut-parleur portait la parole de l'orateur jusqu'aux derniers rangs de l'immense foule, où l'on distinguait tous les costumes de la Basse-Bretagne.

Au repas servi sous la tente, M. le Recteur de Plonévez nous fit admirer notre Evêque « infatigable », qui est allé jusqu'en Belgique prier pour nos morts. Il dit ensuite son heureuse surprise de voir Mgr Le Senne au pardon et distribua enfin des remerciements à tous ceux qui aidèrent au succès de la fête.

Mgr l'Evêque de Quimper fut très aimable pour M. Bos-sus, son compagnon de pèlerinage à Maissin et Rossignol, dont le *Courrier* a commencé à publier les Mémoires de guerre. Il félicita Mgr Le Senne, son ancien élève, de posséder là-bas la tête de Sainte Anne ; c'est pourquoi Son Excellence est si sage.

Enfin, Mgr de Beauvais nous raconta, de façon humoristique, comment Sainte Anne le fit nommer Evêque ; aussi gardera-t-il jalousement sa précieuse relique.

A l'heure des vêpres, les pentes de la colline étaient noires de monde. En digne élève de Mgr Duparc, Mgr Le Senne adressa aux pèlerins une magnifique allocution en français.

« Je suis Breton comme vous », dit l'orateur, et doublement fidèle à Sainte Anne, comme Breton et comme Evêque de Beauvais. Il possède là-bas la tête de Sainte Anne. Il remercie ses chers compatriotes du spectacle de foi qu'ils donnent en honorant la patronne de la Bretagne. Honorer Sainte Anne ne suffit pas ; les Bretons doivent aussi rester fidèles à tous les enseignements de la foi pour conserver intact le trésor reçu des aïeux. Sur la mer du monde, où la foi est en péril, ils ont dans leur Evêque un pilote à la main ferme. Suivre la voie qu'il indique est le meilleur hommage à rendre à Sainte Anne et le plus sûr moyen d'attirer sa bénédiction.

Mgr Le Senne termina par le refrain du cantique breton de Sainte Anne, qu'on allait entendre pendant la procession.

Celle-ci comprenait des croix, bannières et statues des paroisses de Douarnenez, Ploéven, Cast, Quéménéven, Kerlaz, Locronan, Plogonnec, Guengat et Plonévez-Porzay. Après avoir défilé devant l'autel extérieur, elle gravit la colline, suivant le parcours largement dégagé par les soins dévoués de la gendarmerie et des scouts. D'ailleurs, fidèles et touristes, malgré leurs rangs serrés, montraient de la bonne volonté. Dans un ciel sans vent, les enseignes s'avançaient bien droites, lentement. Les étrangers étaient non seulement intéressés mais visiblement émus par la piété recueillie des nom-

breux porteurs de cierges qui marchaient derrière la croix de tête pour accomplir leur vœu. Ils purent ensuite admirer à loisir d'abord les plus beaux costumes des paysans glazik, veste et gilet décorés de passementeries multicolores ; ensuite les toilettes de soie blanche, ornées de perles, des jeunes filles qui portaient les bannières et la statue de la Vierge ; enfin, les somptueux habits de mariées, velours et soie brodés de fils d'or, des dames qui portaient les bannières et la statue de Sainte Anne.

La procession fut suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement. Ensuite, jusqu'au coucher du soleil, de nombreux pèlerins prièrent encore devant Sainte Anne, avant de quitter la Palud dans une gloire de poussière.

Restait la fête du mardi. « Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin ». Aussi bien M. le Recteur était-il sûr de la protection de Sainte Anne. Dès 9 heures, le temps fut magnifique ; et devant le grand nombre de pèlerins assistant à la grande messe, chantée à l'autel extérieur par M. Dilasser, vicaire à Ilougasnou, il fallut bien convenir que désormais la fête du mardi l'emporte sur celle du samedi. Les Douarnenistes furent particulièrement nombreuses avec leur bon Curé, toujours fidèle au pardon.

A l'Evangile, M. Bernard, recteur de Langolen, expliqua à la population, vivement intéressée, d'abord comment s'établit un pèlerinage : un lieu inconnu devient célèbre, grâce à la protection d'un Saint ; ensuite, quel bien fait un pèlerinage : c'est un lieu sanctifiant qui est pour l'âme ce qu'une ville d'eau est pour le corps. Puis l'orateur fait l'histoire du pèlerinage de la Palud. Les prières que nos aïeux ont faites ici à Sainte Anne, depuis le temps de Gradlon, y ont constitué un trésor de grâces où nous devons puiser pour résister aux entraînements du jour. La main dans la main de Sainte Anne, nous entrerons au ciel.

Après les vêpres, la procession fit encore le tour de la Palud. Cette fois, point de curieux, mais une foule de pèlerins suivant le clergé en priant ou en chantant.

La bénédiction du Saint-Sacrement termina les fêtes de 1932. Sainte Anne la Palud avait reçu le tribut d'hommages annuel de ses petits enfants.

QUIMPER. — La Retraite de 10 jours à Roz-Avel. — Les Pères Jésuites ont pris l'heureuse initiative d'organiser une retraite de 10 jours pour les prêtres, et en particulier pour ceux qui célébraient leurs noces d'argent.

Les exercices ont été donnés par le R. P. Pottier, auteur de plusieurs ouvrages remarquables de spiritualité, et dirigés par le P. Turmel.

Neuf prêtres y ont pris part, dont M. le Curé de Plouescat, M. le Recteur de Gouézec et 7 autres de l'ordination de 1907 : 1 de Saint-Brieuc, 2 de Vannes et 4 de notre diocèse.

Je n'essayerai pas de résumer ce qui s'est dit, je veux simplement noter l'impression générale qu'emportent tous les retraitants. Elle est excellente. Tous ceux qui ont eu le bonheur de participer aux exercices en conserveront le meilleur souvenir : le souvenir d'une des plus grandes grâces de leur vie entière.

Cette retraite extraordinaire a été pour eux une halte réconfortante : ils en sortent éclairés et fortifiés dans l'amour de N. S. J.-C., plus épris de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

Au dernier repas, auquel assistait M. le vicaire général Joncour, M. Kerbaol a traduit les sentiments de tous : « En qualité de doyen des retraitants, je considère comme un devoir sacré de remercier le R. P. Supérieur de nous avoir accordé, dans cette délicieuse solitude de Roz-Avel, l'hospitalité la plus cordiale. En même temps qu'à lui, j'offre mes remerciements les plus chaleureux au R. P. Ministre, si serviable... Mais si notre reconnaissance est acquise à celui qui a pris soin de notre corps, quel merci ne devons-nous pas adresser au R. P. qui a fait tant de bien à nos âmes ? Grâce à sa parole apostolique, aux instructions si captivantes et si nourries, nous pouvons retourner à notre poste avec la jeune résolution de suivre de plus près Jésus et Jésus crucifié. Nous avons appris à suivre ce bon Maître non pas en nous traînant, le cœur triste « *tanquam flentes* », mais dans la foi et l'allégresse « *semper autem gaudentes* ».

» Merci donc au nom de tous les retraitants... Que Dieu vous garde longtemps pour que vous puissiez, dans des retraites comme celle-ci, entretenir et raviver la flamme apostolique. Maurice Barrès disait un jour : « Nos églises de France ont besoin d'argent, d'artistes, de réparations ? » Elles ont surtout besoin de bons et saints prêtres. » Nous sommes convaincus que l'un des moyens les plus efficaces pour procurer ces saints prêtres à nos pauvres églises de France, ce sont les retraites fermées, que recommande tant le Saint Père. Aussi, en terminant, je forme des vœux pour la prospérité de Roz-Avel. Je souhaite qu'on y poursuive l'œuvre des retraites et spécialement des retraites sacerdotales : elles ne peuvent qu'être profitables et aux prêtres, et aux âmes et à l'Eglise... »

UN RETRAITANT.

QUIMPERLÉ. — Pose et bénédiction de la première pierre d'une Chapelle votive de Saint-Joseph à la Retraite. — Une nouvelle et importante chapelle a été mise en chantier, dans le diocèse, vers la mi-Juillet. On l'élève à la Retraite de Quimperlé en l'honneur de Saint Joseph qui, depuis de longues années déjà, y reçoit un culte spécial connu même au loin et favorisé par les plus hautes approbations.

On se plaît à regarder comme providentielles les circonstances qui ont voulu que la première pierre en ait été posée, plus tôt qu'on n'y avait d'abord songé, le 17 Août. A cette date, qui tombait un mercredi, jour consacré à Saint Joseph, se célébrait, d'autre part, la fête de Saint Hyacinthe, un des plus illustres fils de Saint Dominique, à la famille de qui est due la création de l'Abbaye-Blanche. Comment douter que tout le pieux et vivant passé du vieux couvent dont les premiers murs ont surgi au siècle du glorieux moine polonais, ne s'intéresse et ne veille, de là-haut, à la bonne fin de l'œuvre qu'une confiante dévotion y vient d'entreprendre courageusement à une heure si troublée ?

La chapelle votive de Saint Joseph sera en partie adossée à un pan du chevet de la chapelle de communauté.

Du sol très meuble qu'il a fallu creuser profondément pour poser les « semelles » de béton sur lesquelles reposera l'édifice, émerge à peine un seul point des fondations ; la première pierre, la pierre symbolique, puissante, en solide granit breton, y a été dressée.

Pour la bénir, Monseigneur a spécialement délégué M. le chanoine Joncour, vicaire général, supérieur des Maisons de la Retraite du diocèse.

C'est sous un soleil de feu, à trois heures de l'après-midi, que l'imposante cérémonie a lieu. M. Joncour est assisté de M. le chanoine Messenger, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire, ancien aumônier de la Retraite. Le R. P. Louis-Marie, du couvent des Capucins de Lorient, M. l'abbé Conseil, aumônier de la Retraite de Quimper, tout le clergé de la ville de Quimperlé avec M. le chanoine Gadon, curé-archiprêtre de Sainte-Croix, et M. le chanoine Tanguy, recteur de Saint-Michel, sont aussi présents.

A l'entrée du chantier se tient la T. R. Mère Sainte-Hildegarde, supérieure générale de la Retraite du Sacré-Cœur, entourée des R. Mères Saint-Charles, Sainte-Olga, Saint-Dominique, de toute la communauté de Quimperlé et de religieuses venues de Quimper et de Brest. Sur le bord d'une tranchée, non loin de la pierre, on remarque M. Bricard, architecte, M. Dutertre, entrepreneur, et M. Maurier, ingénieur. Sur le terre-plein qui domine l'enceinte se pressent les ouvriers, les pensionnaires et les amis de la Maison. Parmi ceux-ci se trouve le barde Abalor. Les nombreuses enfants du Patronage de la Retraite, rassemblées dans une place de choix, à l'ombre d'un immense châtaignier, ne sont pas les moins attentives aux rites de la cérémonie.

Dans la pierre qu'il vient de bénir, M. le chanoine Joncour, aidé de M. Dutertre, encastre, selon l'usage, un étui de cuivre contenant sur parchemin le procès-verbal de l'acte ; avec le rouleau on a enfoncé, dans le tube, des médailles de la Congrégation de la Retraite, de l'Immaculée-Conception, de Saint Joseph, de Saint Benoît, de Saint Dominique et de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, celle de Sainte Thérèse portant à revers l'effigie du Souverain Pontife régnant.

A la suite du procès-verbal proprement dit, on a ajouté sur le parchemin la précision suivante : « cette chapelle est dédiée à Saint Joseph, dont le culte a été établi à la Retraite de Quimperlé par le zèle ardent de la R. Mère Sagot (Marie Sainte-Agathe). La très puissante intercession de ce grand Saint s'est tant de fois manifestée en ce lieu que la reconnaissance et les aumônes des pieux pèlerins ont permis l'érection de cette chapelle ».

La bénédiction n'a pas manqué de s'achever par le traditionnel coup de marteau que les assistants sont venus donner à la pierre, en apportant aux ouvriers une généreuse marque d'encouragement.

Ce geste accompli, la foule se retrouve à la chapelle de la communauté pour la bénédiction du Saint-Sacrement que

précède une familière et paternelle allocution de M. le chanoine Joncour, sur la naissance et le développement extraordinaire du culte rendu à Saint Joseph à la Retraite de Quimperlé. Il est heureux de pouvoir en appeler au témoignage d'un religieux présent pour citer un fait propre à augmenter la confiance de ses auditeurs en l'intercession du Père adoptif de Jésus, invoqué à la Retraite.

A la sortie du Salut, un vin d'honneur est servi aux ouvriers dans la cour intérieure de l'Abbaye-Blanche, dont les annales, grâce à leurs sueurs et à leurs travaux, s'enrichissent d'une belle et émouvante page, écrite à la gloire du plus humble et du plus grand à la fois des artisans.

Nécrologie. — Le R. Père FRANÇOIS-RÉGIS ABGRALL. —

Le R. Père François-Régis Abgrall était né à Saint-Urbain, le 15 Septembre 1890. Après quelques années passées au Pensionnat Saint-Joseph, à Landerneau, il fut dirigé sur le Petit Séminaire de Saint-Pol de Léon. Là l'attendait une de ces formidables raffles qu'y opèrent de temps en temps les Pères Missionnaires : chez les Pères du Sacré-Cœur de Picpus, en Espagne d'abord, puis en Belgique, il franchit les diverses étapes qui mènent au sacerdoce et à l'apostolat. Il fit profession le 3 Septembre 1911. Mais la grande guerre vint retarder la fin de ses études. Soldat brancardier du front, pendant toute sa durée, il en rapporta la croix de guerre et trois citations. Enfin, il fut ordonné prêtre à Tournai, le 6 Août 1922. Au mois d'Octobre de la même année, il s'embarqua pour la mission de Tahiti. Depuis 1925, il était chargé du secteur de Hao, dans l'archipel de Tuamotu, secteur comprenant une quinzaine d'îlots, relativement éloignés les uns des autres.

Voici ce que contient, sur ces derniers moments, le communiqué officiel venu de Tahiti :

« Le Père François-Régis avait quitté Papeete le 4 Mai, pour se rendre à Marokau, où se trouvait son cône désemparé (depuis un naufrage, où tout l'équipage avait failli périr). Il apportait avec lui le bois nécessaire pour le radouber.

» Le 11 Mai, le Père débarquait à Marokau ; le 16 Mai, il tombait malade. La poitrine lui faisait mal, et il ne ressentait aucun appétit. Le 26 du même mois, le Père se leva pour aller au village qui se trouve à l'autre bout de l'île ; ce déplacement en cône le fatigua beaucoup. Le 20, il fut pris de vomissement de bile. Le malade se soigna lui-même avec les remèdes qu'il avait apportés de Papeete. Le mal se calma, pour reprendre le 10 Juin avec plus de violence.

» Le 20 Juin, le pauvre Père vit bien que la mort approchait, et il demanda au catéchiste de prier pour lui. Le crucifix ne quittait pas sa main défaillante. Les indigènes se relayaient auprès de sa couche, l'entourant de soins, priant avec ferveur. De temps en temps, ils lisaient à haute voix, en tahitien, les prières de la préparation à la mort. Le 24 Juin, à 15 heures, le Père rendait le dernier soupir.

» Les catholiques veillèrent le corps de leur Père pendant toute la nuit, priant et chantant des *himene* de deuil. Tous les habitants de l'île, catholiques et mormons, se réunirent au presbytère en planches, le 26 Juin, à 8 heures, et procè-

dèrent à l'inhumation du cher missionnaire, avec toute la solennité possible. »

D'autre part, nombreux furent les prêtres et les fidèles qui vinrent assister, le 25 Août dernier, à l'office funèbre célébré pour le repos de son âme à Saint-Urbain, sa paroisse natale.

Le Père Abgrall est ainsi fauché dans sa 42^e année, après 10 ans d'un apostolat très dur, dont Dieu l'aura certainement magnifiquement récompensé. Il était l'aîné de 12 enfants, dont 9, ainsi que la mère, vivent encore. Trois d'entre eux sont au service de Dieu et des âmes : l'un comme Frère de la Doctrine chrétienne ; une autre comme Religieuse du Saint-Esprit ; et le troisième, le Frère Michel, des Missionnaires de Picpus, à Châteaudun, s'appête à remplacer, dans un an, son cher frère défunt, dans le poste que l'on voudra bien lui assigner.

Puisse cette chrétienne famille trouver un peu de réconfort dans la pensée que les lecteurs de ces lignes ne manqueront pas de prier pour leur cher défunt.

Requiescat in pace.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

LE FINISTÈRE EN AUTOCAR AU DÉPART DE QUIMPER. — Pour faire connaître aux touristes les beautés du Finistère, la Compagnie d'Orléans organise, au départ de Quimper, du 1^{er} Juin au 30 Septembre 1932, cinq circuits automobiles d'une journée ou d'une demi-journée.

L'un d'eux comporte un trajet facultatif en bateau, de Bénodet à Quimper, sur l'Odé, la plus jolie rivière de France.

Prix de transport par place : de 25 à 50 francs, suivant les circuits.

Prix spécial pour les touristes prenant des billets pour les cinq circuits à la fois : 190 francs.

En outre, une liaison Quimper-Brest et retour par le nouveau pont de Plougastel fonctionne 2 fois par semaine du 1^{er} Juillet au 13 Septembre.

X

Grands réseaux de Chemins de Fer français

BILLETS D'ALLER ET RETOUR ORDINAIRES. — *Faculté d'Arrêt.*

— Les porteurs de billets d'aller et retour ordinaires ont maintenant la faculté de s'arrêter 2 fois pour un parcours total de 400 kilomètres au moins, 4 fois pour 800 kms et 6 fois pour 1.200 kms.

Ces arrêts peuvent avoir lieu soit tous à l'aller soit tous au retour, soit les uns à l'aller et les autres au retour.

L'obligation jusqu'ici imposée au voyageur de prendre avant son départ, soit à l'aller, soit au retour, ses bulletins d'arrêt pour toutes les gares où il désirait s'arrêter est maintenant supprimée. Le voyageur peut désormais à son choix soit prendre tous ses bulletins d'arrêt au moment de son départ, soit prendre à la gare de départ de chaque trajet d'aller ou de retour les bulletins d'arrêt afférents à ce trajet, soit enfin prendre seulement un bulletin d'arrêt pour la première gare d'arrêt et désigner ensuite à chaque gare d'arrêt le point d'arrêt suivant. Le bulletin d'arrêt délivré pour chaque arrêt donne lieu à la perception d'une taxe de 4, 3, ou 2 francs, selon que le voyage s'effectue en 1^{re}, 2^e ou 3^e classe.

Il est rappelé que la durée de validité des billets d'aller et retour n'est pas augmentée du fait de ces arrêts.

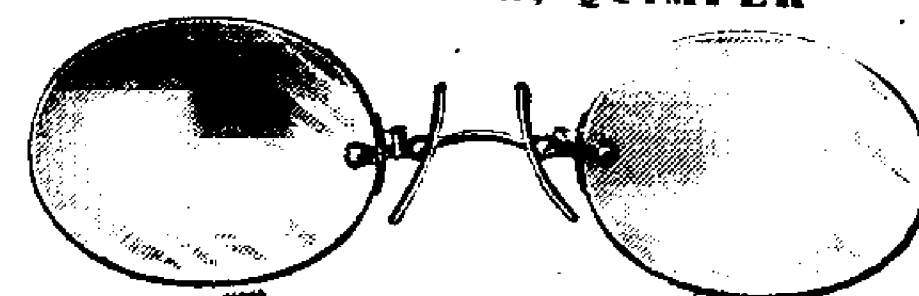
Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux gares et Bureaux des Grands Réseaux ainsi qu'aux Agences de Voyages.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'EGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAM

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

AMEUBLEMENTS D'EGLISE

FRANÇOIS CAUJAN

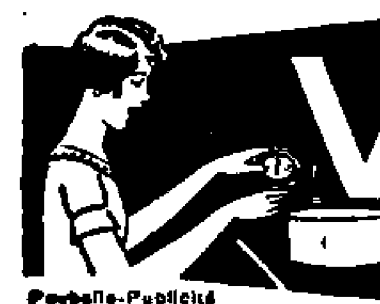
6, Boulevard de la Gare LANDERNEAU (Finistère)

Autels — Boiseries de Chœur — Stalles

Chaires à Prêcher — Tables de Communion

Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'Eglise

Devis sur demande — Maison de confiance, fondée en 1840 — TÉL. 27



VIANDOX

Dans toute votre cuisine

4^{fr.} 50 le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}
Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

QUINCAILLERIE J.-A.-M. TREANTON

Landivisiau
Tout ce qui concerne le MÈNAGE
Articles ÉMAILLÉS et ALUMINIUM
Couverts et Argenterie
Cuisinières fonte - Charbons domestiques
Coffres-forts - Troncs - Tabernacles

— « MAISON DE CONFIANCE » —

ELY-LABASTIRE

53 & 50, RUE JEAN-MACÉ, BREST

CHASUBLES - CHAPES - DALMATIQUES
AUBES - BATISTES - BANNIÈRES
ORFÈVREURIE & BRONZES D'ÉGLISE

LA MEILLEURE QUALITÉ - PRIX LES PLUS BAS

RÉPARATIONS & TRANSFORMATIONS

AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES
BUREAUX - SALLES A MANGER - LITERIE
SIÈGES - TENTURES - TAPIS

R. C. BREST, N° 20 • TÉLÉPHONE 24-27

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 16 Septembre 1932.

N° 38.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port)... 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdelet, Quimper.

SOMMAIRE :

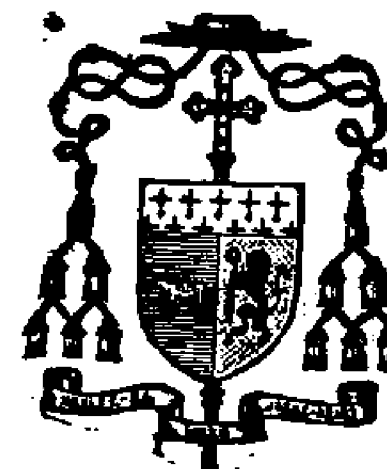
I. — L'Évangile.

II. — Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Avis important ; Mission ; Quimper, Morlaix et Lesneven ; Retraites ; Plonévez-Porzay : Avis ; Pont-Croix : Fête des Anciens ; Saint-Pol de Léon : Le Pardon ; Château-neuf-du-Faou : Pardon de Notre-

Dame des Portes ; Le Pardon du Folgoët ; Le Folgoët : Le Pardon des Tertiaires ; VIII^e Congrès National du Recrutement Sacerdotal ; Pour le bilinguisme à l'École.

III. — Bibliographie.

IV. — Annonces et avis divers.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

**Bureaux
périodiques
ouverts**

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 16 Septembre 1932.

N° 38.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine.

Dimanche, 18 Septembre. — 18^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Janvier et de S. Joseph de Cupertino. — *Annoncer les Quatre-Temps.*

Lundi, 19. — S. Janvier et ses Compagnons, Martyrs. Double. Rouge.

Mardi, 20. — *Vigile de S. Mathieu.* S. Eustache et ses Compagnons, Martyrs. Double. Rouge.

Mercredi, 21. — *Jeûne et abstinence.* S. Mathieu, Apôtre et Évangéliste. Double de 2^e classe. Rouge.

Jeudi, 22. — S. Thomas de Villeneuve, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 23. — *Jeûne et abstinence.* S. Lin, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.

Samedi, 24. — *Jeûne et abstinence.* N. D. de la Merci. Double-majeur. Blanc.

Dimanche 25. — 19^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Cyprien et de Ste Justine.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plougonvelin	18-20 Septembre.
Scaër	24-30 —

L'Évangile (1)

Que je vous initie aux mystères de la vie chrétienne... que je parcoure avec vous les sentiers de l'Évangile, sans vous rien cacher ; que je vous conduise, voyageur attentif et convaincu..., de l'étable de Bethléem au chaume de Nazareth, de la barque des pêcheurs de Galilée au puits de la Samaritaine, du désert de saint Jean au tombeau de Lazare, et que, suspendu partout aux lèvres du Sauveur, j'amène enfin votre âme, de proche en proche et de lumière en lumière, à regarder la croix et à la porter...

Le temple renaît... Il voit venir le Fils de Dieu dans les bras d'une Vierge, et, de ses portiques au sanctuaire, du sanctuaire au Saint des Saints, il se redit la parole suprême

(1) Voir le n° du 22 Avril.

du vieillard Siméon : *Maintenant, Seigneur, vous laisserez aller votre serviteur en paix... parce que mes yeux ont vu votre salut, le salut que vous avez préparé à la face de tous les peuples...* Jésus-Christ est venu. L'Evangile succède à la loi et aux prophéties, et la vérité, accomplissant la figure, resplendit sur le passé, qu'elle explique après en avoir reçu le témoignage. Tous les temps se rencontrent dans le Christ, et l'histoire prend sous ses pas son éternelle unité. C'est lui qui est tout désormais... Le Jourdain le reçoit dans ses eaux sous la main du Précurseur qui le baptise : les montagnes le voient gravir leurs pentes suivi de tout son peuple, et elles entendent de sa bouche cette parole qu'aucun autre n'avait encore proférée : *Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui pleurent*. Les lacs prêtent leurs bords à ses discours, et leurs flots à ses miracles. D'humbles pêcheurs plient leurs filets en le voyant, et le suivent pour devenir sous lui des pêcheurs d'hommes. Les sages le consultent dans l'ombre de la nuit, les femmes l'accompagnent et le servent à la clarté du jour. Tout malheur vient le trouver, toute blessure espère en lui, et la mort lui cède, pour les rendre à leurs mères, des enfants déjà pleurés. Il aime saint Jean, le jeune homme, et Lazare, l'homme mûr. Il parle à la Samaritaine, et bénit l'étrangère. Une pécheresse embaume sa tête et baise ses pieds, une adultère trouve grâce devant lui. Il confond la vaine sagesse des docteurs, et chasse du temple ceux qui faisaient un lieu de trafic du lieu de la prière. Il se dérobe à la multitude qui veut le proclamer roi, et, lorsqu'il entre à Jérusalem précédé des hosannah que saluent en lui le fils de David et le rédempteur du monde, il y rentre sur une ânesse recouverte des habits de ses disciples. La synagogue le juge, la royauté le méprise, Rome le condamne ; il meurt sur une croix en bénissant le monde ; et le centurion, qui le voit mourir entre les insultes de la foule et les blasphèmes des grands, reconnaît, en frappant sa poitrine, qu'il est le Fils de Dieu. Un tombeau le reçoit des mains de la mort ; mais le troisième jour, ce tombeau, gardé par la haine, s'ouvre de lui-même et laisse passer triomphant le maître de la vie. Ses disciples le voient ; leurs mains le touchent et l'adorent, leur bouche le confesse ; ils reçoivent de lui ses dernières instructions, et tout ce qui doit être visible étant consommé pour l'homme, le Fils de Dieu et le fils de l'homme prend, sur une nuée, le chemin du Ciel, laissant à ses apôtres le monde à vaincre.

(Lettres à un jeune homme sur la Vie chrétienne.)

Le P. LACORDAIRE.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XVIII^e dimanche après la Pentecôte : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Lundi et jeudi : à 6 h. 30, service et messe pour les Défunts.

Semaine des Quatre-Temps.

Mercredi, vendredi et samedi : jeûne et abstinence.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 18^e dimanche après la Pentecôte (18 Septembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi et jours suivants : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi 21, vendredi 23 et samedi 24, Quatre-Temps : jeûne et abstinence.

Avis important. — Les bureaux de la Semaine religieuse sont transférés rue Elie-Fréron, 31, Quimper. Prière d'y adresser désormais les communications à M. le chanoine Berthou.

Mission. — M. le Curé de Scaër recommande aux prières du diocèse l'Adoration et la Mission des enfants qui aura lieu du 24 au 30 Septembre, et la Mission des grandes personnes qui suivra, du 16 au 30 Octobre.

— On recommande aussi la mission de Landunvez, du 22 Septembre au 9 Octobre.

QUIMPER. — **Retraite bretonne pour les conscrits.** — Une retraite bretonne pour les conscrits aura lieu dans le local habituel de la Retraite, rue des Reguaires, du lundi soir 26 Septembre jusqu'au vendredi matin 30.

MM. les Curés et Recteurs sont priés d'annoncer cette retraite en chaire.

MORLAIX. — **La Salette.** — **Retraite du Tiers-Ordre pour les femmes.** — La retraite du Tiers-Ordre pour les femmes s'ouvrira à la Salette, le dimanche 25 Septembre, à 6 heures du soir, pour se terminer le samedi 1^{er} Octobre. Elle sera prêchée par le R. P. Ronan, franciscain de la Maison de Saint-Brieuc. Nous espérons que les Tertiaires viendront nombreuses avec des compagnes non Tertiaires écouter ses leçons.

N. B. — MM. les Curés et Recteurs sont priés d'annoncer cette retraite en chaire.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne pour les hommes mariés.** — Une retraite bretonne pour les hommes mariés seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 3 Octobre, à midi, et se terminera le samedi matin, 8 Octobre.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

PLONÉVEZ-PORZAY. — **Avis.** — Un ciré a été oublié à la sacristie de Sainte-Anne-la-Palud. Le réclamer au presbytère de Plonévez-Porzay.

PONT-CROIX (Institution Saint-Vincent). — **Fête des Anciens** (31 Août). — Le collège s'est réveillé : c'est encore pour quelques heures une maison animée par la présence de nombreux enfants. Beaucoup de jeunes gens sont arrivés la veille, et assez tard dans la soirée, on a entendu leurs éclats de rire.

De bonne heure, Saint-Vincent est plein de bruit et de

mouvement : à la ferme on achève de battre le blé ; sur les cours, 260 anciens forment des groupes animés qui s'interpellent joyeusement. Tous constatent avec plaisir que la vieille maison a fait toilette et qu'elle se modernise : les murs sont d'une blancheur éclatante, la chapelle s'est embellie de mosaïques qui font ressortir le beau maître-autel en marbre blanc, un magnifique tapis, don d'un ami du Petit Séminaire, couvre le dallage du sanctuaire, le service d'eau fonctionne dans tous les dortoirs.

Pendant la messe, dite par M. le chanoine Kerloéguen, curé de Guipavas, M. Marrec fait sonner l'orgue, et nous chantons avec entrain, *Credo* et cantiques des grandes fêtes. A l'Evangile, M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix, président de notre Association, nous invite à être de bons serviteurs de Dieu et à nourrir notre zèle par le culte de la Sainte Vierge et de l'Eucharistie.

Le banquet fut « à la hauteur », abondamment fourni par la basse-cour, le jardin et la ferme de Saint-Vincent, bien ordonné, bien préparé, et bien servi. Pour compléter le régal, nous eûmes le plaisir d'entendre M. le Supérieur, l'abbé Le Déréat, Ch. Pensec, étudiant, Jadé « ancien et futur député », M. Gargadennec, recteur de Saint-Jean-Trolimon, le P. Barnabé, et enfin M. le Président. Il y eut pour tous les goûts.

Une demi-heure après le repas, une dépêche du P. Trélaol, O. M. I., nous annonçait que N. S. P. le Pape donnait sa bénédiction aux maîtres, aux anciens et aux amis de Saint-Vincent. Là-dessus, nous nous séparâmes, heureux de nous être revus, et confiants dans les destinées du Petit Séminaire.

UN ANCIEN.

SAINT-POL DE LÉON. — Le Pardon. — Le premier dimanche de Septembre ramène chaque année à Saint-Pol la fête patronale. Un *Triduum* préparatoire avait, selon l'usage, précédé la solennité. Dans des instructions substantielles, prononcées d'une voix forte, claire et ardente, M. l'abbé Creignou, professeur à Lesneven, s'attacha à approfondir, devant un auditoire de jour en jour plus nombreux, les vertus de foi, d'espérance et de charité. Après avoir signalé la nécessité d'étudier ces vertus qui sont le fondement de toute vie surnaturelle, l'orateur en présentait les divers aspects, indiquait les moyens pratiques de s'en inspirer dans la vie de tous les jours, et, en terminant rappelait comment Saint Pol les avait pratiquées à un degré héroïque.

Le samedi soir, le vent et la pluie empêchèrent la traditionnelle procession aux flambeaux. La cérémonie à l'intérieur de la cathédrale n'en fut pas moins imposante. Dans une magnifique allocution, M. Creignou convia son immense auditoire à participer à l'Action Catholique, en conformité avec les instructions du Pape et des Evêques. De cette Action Catholique il marqua la nécessité et indiqua les modalités dans la famille, dans la profession et dans la société. Un Salut solennel, dans le chœur brillamment illuminé, termina cette journée, digne prélude des solennités du lendemain.

Le dimanche 4 Septembre, l'affluence des grands jours se pressait à la Sainte Table. La grand'messe fut chantée par

M. Berthou, chanoine titulaire de la Cathédrale de Quimper. Au trône, Mgr de Guébriant tenait chapelle. A l'Evangile, M. Creignou monta en chaire, et, parcourant les diverses étapes de la vie de Saint Pol Aurélien, il en tira des leçons appropriées : leçons de foi, de dévouement, de pénitence, d'amour de Dieu et du prochain.

L'après-midi, à la suite des vêpres, se déroula la procession traditionnelle. Elle fut magnifique, favorisée par un temps superbe. Par les rues artistement pavoisées, elle donna lieu à une splendide démonstration de foi chrétienne. Les riches bannières faisaient un cortège d'honneur aux reliques du Patron vénéré, que suivaient la musique du Cercle, les scouts, guides et gymnastes, précédant un clergé nombreux.

Après la Procession, Mgr de Guébriant monta en chaire, et, en des paroles d'une émotion communicative, remercia les Saint-Politains, ses compatriotes, de la part qu'ils avaient prise, l'hiver dernier, à son deuil fraternel. Ensuite, entrant dans le vif de son sujet, le Supérieur général des Missions Etrangères retraça les souvenirs de son récent voyage en Extrême-Orient. De ces huit mois de pérégrinations, Mgr de Guébriant garde une impression de reconfortant optimisme. Aux Indes, en Indochine, en Chine et surtout au Japon, partout l'effort héroïque de nos missionnaires commence à porter ses fruits, à mesure que le catholicisme s'enracine dans ces pays d'avenir. D'abord simplement tolérés, nos missionnaires y sont maintenant attendus, désirés et aimés. Puissent notre Bretagne, et le pays de Saint-Pol en particulier, garder toujours leur réputation séculaire de pourvoyeurs des Missions. Ce sera assurément la meilleure manière d'honorer le grand Missionnaire que fut, il y a quinze siècles, Saint Pol Aurélien.

CHATEAUNEUF-DU-FAOU. — Pardon de Notre-Dame des Portes (28 Août 1932). — Chaque canton de la terre bretonne a son centre de dévotion mariale. Il en est dont le sanctuaire plus splendide dans sa vétusté et dans son dessin architectural attire une plus grande foule de pèlerins ; dont l'esplanade, immense et dénudée, permet au cortège des processions de se dérouler avec ordre et symétrie. Il n'en est pas où la piété individuelle trouve un cadre plus reposant et plus intime que le sanctuaire de Notre-Dame des Portes : une gracieuse chapelle donne l'envol à une flèche qui s'échappe, légère, des côteaux boisés de l'Aulne ; une esplanade limitée par de grands arbres, isole la pieuse harmonie des chants liturgiques du tumulte enfiévré de la fête foraine qui, trop malheureusement, s'attache à chacun de nos pardons, comme l'esprit du mal poursuit l'âme fervente jusque dans sa retraite.

Ici l'on ne vient pas en processions paroissiales. Chaque pèlerin y accourt spontanément remercier et prier la « Porte » mystique qui nous livre les bienfaits divins. De Châteaulin à Gourin, du Huelgoat à Pont-Aven, les fidèles se partagent pour aller offrir leurs hommages à la Mère de Dieu, et à la bonne sainte Anne, sa mère, que l'on célèbre le même jour à Sainte-Anne-la-Palue.

Dès le matin du samedi, les pèlerins apportent les pré-

mices de leurs hommages à Notre-Dame. Les offices liturgiques ont été célébrés à la chapelle devant une assistance religieusement recueillie. Après les premières vêpres de la solennité, le R. P. Barnabé, gardien du couvent des Capucins de Lorient, rappelle à l'auditoire les grands devoirs de la vie chrétienne. Aussi bien un pardon n'est-il pas, au sens étymologique du mot, un commencement de vie nouvelle ?

A 21 heures, la procession aux flambeaux parcourt les rues de la ville, pour se rendre de l'église paroissiale à la chapelle, au chant répété de l'*Ave Maria* ; humble réplique, mais chère aux pèlerins, des cortèges imposants dont l'auteur des « Fables de Lourdes » évoque avec son imagination puissante le profond symbolisme. Le R. P. Etienne, capucin, fait, devant la foule pressée, le commentaire vibrant des deux invocations des litanies de la Sainte Vierge : « *Virgo potens, Virgo clemens* ». Le salut du Saint-Sacrement met fin aux exercices publics de la première journée. Le chœur des jeunes filles, aux voix pures, exécute deux motets au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge, et chante avec âme la belle cantate à Notre-Dame. Composée par M. Le Roux, enfant de la paroisse, en d'autres circonstances tragiques pour l'Eglise et pour son Chef, et dédiée « au captif glorieux », elle conserve un charme doux et fort par la belle inspiration de ses vers et l'harmonieuse suavité de sa mélodie. Toute la nuit, les pèlerins ne cesseront de prier dans la chapelle. A minuit, l'adoration donnée par le P. Barnabé, réunit une assistance nombreuse et fervente. De deux heures à midi, les messes se succèdent. Beaucoup de pèlerins, venus de loin, rentrent chez eux après s'être confessés et avoir communiqué. C'est là qu'on reconnaît le vrai caractère des antiques pardons de chez nous.

La grand'messe fut célébrée par M. le chanoine Cléac'h, directeur au Grand Séminaire, remplaçant M. le chanoine Messager, vicaire général, retenu à Quimper ; M. l'abbé Louarn, professeur au Petit Séminaire, et M. l'abbé Troadec, vicaire à Plonévez-du-Faou, l'assistaient. Sur l'estrade, à côté de M. le chanoine Fortin, curé-doyen de Châteauneuf, prirent place M. le chanoine Grill, directeur de l'Enseignement primaire, les RR. PP. Capucins, prédicateurs du pardon, de nombreux recteurs et prêtres du canton. A l'Evangile, le R. P. Barnabé prit encore la parole et dans un breton très pur et riche d'images, salua en Marie « la porte d'où nous est née la lumière du monde, Jésus. » *Salve porta ex qua mundo lux est orta.* »

Une plus nombreuse assistance encore, dont une belle journée d'Août avait favorisé les projets de pèlerinage, chanta les vêpres « sur les grands tons ». Le R. P. Paul de La Croix, capucin de la province de Paris, venu en pèlerin, invoqua, à son tour, Marie sous le vocable de Porte : porte qui nous garde de tous maux, porte qui s'ouvre pour nous donner tous les biens et le bien suprême, à l'heure de notre mort.

La procession revint solennellement à l'église paroissiale, pour le salut du T. Saint-Sacrement. La chorale redit la cantate ; et, à l'invite du cantique les « Vieux Apôtres de la Bre-

tagne » durent « quitter la céleste montagne » et fouler cette vieille terre qui dans « ses flancs tressaillait avec amour » :
M.

Le Pardon du Folgoët. — Vers le milieu du XIV^e siècle, mourut, dans les bois, au cœur du pays de Léon, Salaün ar Foll, un pauvre qui ne savait que prier Notre-Dame. Un lis merveilleux poussa sur sa tombe, et Le Folgoët devint aussitôt un centre de dévotion mariale : une collégiale y fut élevée, magnifique joyau d'art gothique, et, depuis bientôt six siècles, au 8 Septembre, les Bretons y viennent chanter, après le « Fol du bois », des louanges à la Vierge.

La pluie persistante de la matinée de jeudi ne les a pas empêchés d'y accourir en foule, cette année encore, de tout le Léon, de Cornouaille et du pays de Vannes. La grand'messe dut être chantée à l'église. Chacun se plaça où il put, au chœur, sur les marchepieds des autels, au jubé, sous les porches. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, préside ; Mgr l'Evêque de Quimper assiste au chœur ; la messe est célébrée par M. le chanoine de Kervénoaël, curé-doyen de Pleyben ; avec une âme tout apostolique, M. le chanoine Kerbael, curé-doyen de Plouescat, invite ses auditeurs à puiser dans la récitation pieuse du Rosaire la force de vaincre l'amour effréné de l'indépendance, du plaisir et de l'argent, qui ravage maintenant tant d'âmes.

Au dehors, le ciel reste sombre ; mais dans le vieux sanctuaire, toutes les âmes sont à la joie, et cette joie éclate dans le chant de la messe royale de Dumont.

L'après-midi, les nuages se dissipent, et de tous côtés arrivent sur le vaste champ du couronnement, comme guidés par les vieux Saints bretons représentés sur les bannières, le clergé et les fidèles des paroisses voisines ; et les vêpres commencent. Rien n'est émouvant comme d'entendre tout un peuple, un peuple de foi, chantant sa reconnaissance et sa confiance à Dieu et à sa sainte Mère.

Les prêtres et les fidèles du diocèse ont été honorés de voir Mgr l'Archevêque de Rennes, leur métropolitain, venir avec leur évêque vénéré toujours vaillant, s'agenouiller devant leur Reine. Son Excellence Mgr Mignen, de son côté, ne cacha pas son bonheur d'être au milieu des Bretons ; et avec une voix claire et vibrante qui trahit une âme de chef et un cœur de père, il les exhorta à garder toujours les vertus qui ont fait leur force et leur honneur dans le passé. Il leur montra en Notre-Dame du Folgoat, la Vierge au lis, l'idéal de pureté, et leur indiqua les motifs et les moyens de l'imiter. Puissent sous sa maternelle protection, les lis fleurir plus beaux que jamais sur le sol de Bretagne...

De pareilles fêtes sont, pour tous ceux qui y prennent part, une halte bienfaisante dans le chemin de la vie.

LE FOLGOAT. — Le Pardon des Tertiaires. — Dimanche dernier, les tertiaires franciscains du Léon et de la région brestoise se réunirent au Folgoat, sous la présidence de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de

Brest, et du R. P. Corentin Cloarec, O. F. M., gardien du couvent franciscain de Saint-Brieuc. Ce fut un beau pardon, pieux, recueilli, où l'on pria beaucoup et avec ferveur. Environ six cents tertiaires, parmi lesquels un groupe d'hommes de la fraternité interparoissiale de Brest. Une quarantaine de paroisses et un nombreux clergé : MM. les chanoines Kerloéguen, curé de Guipavas ; Gouchen, recteur de Saint-Michel de Brest ; MM. Colin, ancien recteur de Gouézec ; Berthou, recteur de Kerlouan ; Le Pemp, vicaire à Ploudalmézeau ; Gogail, vicaire à Recouvrance ; le R. P. Urbain Person, jeune religieux capucin, de Lanarvily ; le R. P. Pol de Léon, de Brest.

Dès le matin, dans l'église tout embaumée du parfum des prières, nombreuses communions ; puis c'est la messe chantée par le vénérable curé de Guipavas, toujours vaillant malgré ses quatre-vingt-deux ans, et le sermon breton prêché par M. Colin. « *Obsecro vos*, je vous en conjure, dira-t-il avec l'apôtre saint Paul, soyez chrétiens jusqu'au bout sans rien réserver, comme le fut jadis notre séraphique père saint François. »

Après un repas frugal dans les maisons du bourg ou dans les dépendances du patronage, voici la réunion générale. Dans la grande salle du patronage et des œuvres se presse bientôt une foule sympathique et attentive. C'est le Père Corentin qui parle et qui explique, excellemment, ce que peut et doit faire un tertiaire franciscain pour aider les œuvres paroissiales ; il livre son rapport à la discussion... Echange de vues vivant, intéressant, instructif. M. le Curé de Saint-Louis, président, donne ensuite la parole à un jeune religieux récemment ordonné, le Père Pol de Léon. Que pouvons-nous faire pour les missions ? Suscitons des vocations, soutenons-les par nos prières et nos aumônes, nous aurons ainsi travaillé à étendre le règne de notre bien aimé Seigneur Jésus.

Le temps passe vite ; c'est l'heure des vêpres. Les hommes et les femmes chantent, en alternant les versets, les psaumes de David. Ils sont soutenus par un bon organiste et un vétéran du chant d'Eglise, M. Glaziou, tertiaire de Saint-Louis de Brest. Après le *Salve Regina*, le Père Corentin monte en chaire. Sa parole ardente nous rappelle les devoirs du tertiaire : reproduire en nous la vie du Christ Jésus, observer les commandements de Dieu et de l'Eglise, et pousser cette observation jusqu'à la perfection. « Mon Dieu et mon tout. » C'était la devise de saint François. Ainsi, N. D. du Folgoat aidant, nous marcherons sur les traces du Peverello d'Assise et, comme lui, nous conformerons toute notre conduite aux règles de l'Evangile.

VIII^e Congrès National du Recrutement Sacerdotal sous le haut patronage de LL. EE. les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France et sous la présidence de S. Ex. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, à *Sainte-Anne-d'Auray et Vannes*, les 13, 14, 15 et 16 Octobre.

Les Congrès de Recrutement Sacerdotal ont pour but :

D'émouvoir l'opinion catholique sur la pénurie actuelle du clergé (en France, il y a plus de 10.000 paroisses sans prêtres) ; — de provoquer un mouvement de prières pour les vocations ; — de favoriser la rencontre des prêtres recruteurs ; — de permettre l'étude des meilleures méthodes d'éveil, de préservation et de culture des vocations.

Ce huitième Congrès aura lieu, cette année, à Sainte-Anne-d'Auray, au cœur même de la Bretagne croyante.

Pour que ne tarisse pas ce réservoir de vocations sacerdotales et religieuses,

Priez pour le Congrès, Envoyez votre offrande, Demandez votre carte et venez.

Adressez la correspondance et les offrandes au Secrétariat du Congrès, 2, avenue Victor-Hugo, à Vannes.

Chèque postal : Nantes 183-56, M. le chanoine Le Dugue, directeur des œuvres.

PROGRAMME DU CONGRÈS

Jeu*di* 13 Octobre. — A *Sainte-Anne-d'Auray*

Journée des Enfants de Chœur et de la Croisade Eucharistique.

8 heures. — Messe de Communion des enfants de chœur et des croisés. Allocution.

10 heures. — Grand'messe pontificale par S. E. Mgr Grente. Sermon par Mgr Feltin.

12 heures. — Banquet des enfants de chœur.

14 heures. — Défilé des enfants de chœur et des croisés. Sermon par le R. P. Parra. Salut du T. S.-S.

A Vannes

20 heures 15. — A la Cathédrale : Heure Sainte pour les jeunes gens. Exhortation par M. l'abbé Bordet, de la J. O. C.

X

Vend*redi* 14 Octobre. — A *Vannes*

Journée des Prêtres et des Séminaristes.

10 heures. — Séance d'étude pour les prêtres. Allocution par S. E. Mgr Crépin. Rapports : « Préparation familiale et paroissiale du futur séminariste » : M. Saliou, curé de Paimpol. — « Vigilance pastorale sur les séminaristes en vacances » : M. Blouet.

14 heures. — Séance d'étude pour les prêtres. Rapports : « Développement des œuvres diocésaines de vocations depuis 1925 ». — M. Lieutier. « La santé de nos futurs prêtres ». D^r Pasteau.

17 heures. — Réunion des Directeurs diocésains d'œuvres de vocations.

20 heures 30. — Sermon par S. E. Mgr Mathieu, évêque d'Aire.

X

Samedi 15 Octobre. — A Sainte-Anne-d'Auray

Journée de Jeunes Filles.

8 heures 30. — Messe de communion des jeunes filles.

9 heures 30. — Messe célébrée par Mgr Le Senne. Sermon par S. E. Mgr Mignen, archevêque de Rennes.

11 heures. — Réunion de la Fédération diocésaine des jeunes filles. Conférence de Mlle Bonnefous.

14 heures. — Réunion générale des jeunes filles. Rapport : « Les jeunes filles chrétiennes d'aujourd'hui en face du problème de recrutement sacerdotal » : Mlle Le Pahun. — Discours de M. Thellier de Poncheville.

16 heures. — Bénédiction du T. S.-S.

A Vannes

20 heures 15. — Conférence au Cinéma de la Garenne, par M. Souriac.

X.

Dimanche 16 Octobre. — A Sainte-Anne-d'Auray

« La Prière de la Bretagne pour le Sacerdoce ».

9 heures 30. — Messe pontificale par S. E. Mgr Mignen. Sermon par S. E. Mgr Duparc.

13 heures 30. — Réunion des hommes et des jeunes gens. Discours par le R. P. Donœur. — Réunion des femmes. Discours par M. le chanoine Paravy.

15 heures. — Vêpres solennelles. Sermon de clôture par S. E. Mgr Tréhieu. Salut du T. S.-S. *Te Deum*.

Pour le bilinguisme à l'école : les classiques bretons, publiés sous le haut patronage de LL. EE. NN. SS. les Evêques de Quimper, de Saint-Brieuc et de Vannes ; avec l'appui des Sociétés bretonnes, *Association Bretonne, Union Régionaliste Bretonne, Bleun-Brug, Gorsedd, Cercles Celtiques*, de la Fédération des Amicales de l'Enseignement catholique de France ; avec le concours de la Presse régionale de Bretagne, de langue française et de langue bretonne.

Pressant appel. — Nombreuses et solides sont les raisons générales et particulières qui militent en faveur d'une renaissance de la Langue bretonne. Notons simplement :

— le droit et le devoir de chaque groupement ethnique de conserver et de cultiver sa langue ;

— le devoir spécial, pour les Bretons, de cultiver leur idiôme ;

— le devoir des pères de famille de fournir à leurs enfants une méthode « qui leur permettra de ne pas s'arrêter aux mots, mais de pénétrer jusqu'au fond des idées ». (Dottin.)

— Une autre raison, d'importance exceptionnelle, c'est de parer à la décadence de nos traditions, âme de notre race, substance même de notre vie individuelle.

BIBLIOGRAPHIE

L'ANNÉE LITURGIQUE EN MÉDITATIONS, par Clément PONT-NEAU, S. J. — Vient de paraître : Tome VI : *Rosaire, Sainteté, Ames du Purgatoire*. 1 volume in-8° couronne de 404 p. Prix : 16 francs ; franco 17 francs. — Librairie Catholique Emmanuel Vitte, Lyon (II^e), 3, place Bellecour, Paris (VI^e), 10, rue Jean-Bart. Chèques postaux : Lyon n° 5662.

SOMME THÉOLOGIQUE DE S. THOMAS D'AQUIN. Texte latin et traduction française. — Desclée et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

Vient de paraître : LA JUSTICE (2a-2e, Qu. 57-62), traduction par le R^me Père GILLET, O. P., notes et appendices par le R. P. DELOS, O. P. — Un volume de 255 pages. Prix : broché avec vignette sur couverture : 11 fr. ; relié toile, 15 fr. — Desclée et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

MESSE DE COMMUNION DES ENFANTS. — 36 pages. Prix : 0 fr. 30 l'exemplaire, franco 0 fr. 45. Remises 28/25, 60/50, 130/100, 200/150, etc. — S'adresser à M. l'abbé Joire, C./C. 1368.05, Paris.

LA DICTATURE DE LA FRANC-MACONNERIE SUR L'ESPAGNE. — Brochure 95 pages, Fédération nationale catholique, C./C. 710.61, Paris.

I. — ALMANACH DU « PROPAGATEUR DES TROIS AVE MARIA », 1933.

En vente aux bureaux du *Propagateur des Trois Ave Maria*, Blois. Prix, franco : 1 fr. 60 et 16 fr. la douzaine. — Etranger : 2 fr. et 20 fr. la douzaine.

II. — ALMANACH DU « PETIT PROPAGATEUR DES TROIS AVE MARIA », 1933.

Franco : 1 fr. 35 et 13 fr. 50 la douzaine. — Etranger : 1 fr. 85 et 18 fr. 50 la douzaine. — Mêmes bureaux.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

RÉTABLISSEMENT DE LA RELATION EXTRA-RAPIDE QUIMPER-PARIS, du 14 Juillet au 2 Novembre 1932. — Voitures directes de 1^{re} et 2^e classes. — Rétablissement entre Quimper et Nantes, du 14 Juillet au 2 Novembre 1932 inclus, du train rapide (toutes classes), en correspondance à Nantes avec le train rapide 116 (1^{re} et 2^e classes) sur Paris.

Train 114 — Toutes classes : Quimper dép. 14 h. 11 — Rosporden dép. 14 h. 34 — Quimperlé dép. 14 h. 58 — Lorient dép. 15 h. 20 — Auray dép. 15 h. 58 — Vannes dép. 16 h. 17 — Redon dép. 17 h. 04 — Nantes arr. 18 h. 27 — Nantes dép. 18 h. 46. (Train 116 + 16. — 1^{re} et 2^e classes) Paris-Quai d'Orsay arr. 23 h. 59.

Wagon-Restaurant au départ de Nantes. — Voiture directe 1^{re} et 2^e classes Quimper-Paris.

Correspondance automobile de Morgat à Quimper jusqu'au 4 Septembre inclus (Morgat dép. 12 h. 15 — Quimper arr. 13 h. 45).

Imprimerie Maison Catholique
— Fondée en 1645 — **Cornouaillaise**
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

EXÉCUTION SOIGNÉE DE TOUS TRAVAUX
CATÉCHISMES — CANTIQUES DU DIOCÈSE

Rentes Viagères

AUX TAUX TRÈS AVANTAGEUX
DES DERNIERS TARIFS AUTORISÉS

La Compagnie d'Assurances Générales sur la Vie,
pour une somme de 10.000 francs qui lui est versée, donne
actuellement :

A soixante-six ans	1.161 fr.
A soixante-dix ans	1.361 fr.
A quatre-vingts ans	1.870 fr.
A quatre-vingt-dix ans	2.230 fr.

(Arrérages payables par semestre).

La Compagnie d'Assurances Générales sur la Vie,
entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905, fondée en 1819,
est la plus ancienne des Compagnies similaires.

Depuis l'origine de la Compagnie, le total des capitaux assu-
rés est de 7 Milliards 874 Millions ; celui des Rentes consti-
tuées, 211 Millions. Pendant l'exercice 1931 le chiffre des
capitaux assurés s'est élevé à 783 Millions 433.593 francs ;
celui des Rentes constituées à 10 Millions 347.028 francs.

Envoi gratuit de notices et tarifs sur demande adressée soit au Siège
Social de la Compagnie, 87, rue de Richelieu, à Paris, soit à l'un de ses
représentants dans les départements, notamment à M. LE MOING,
15, rue Laënnec, Quimper.

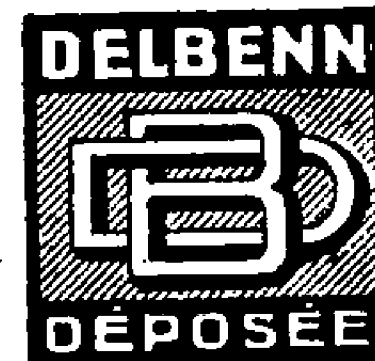
CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial
de pèlerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

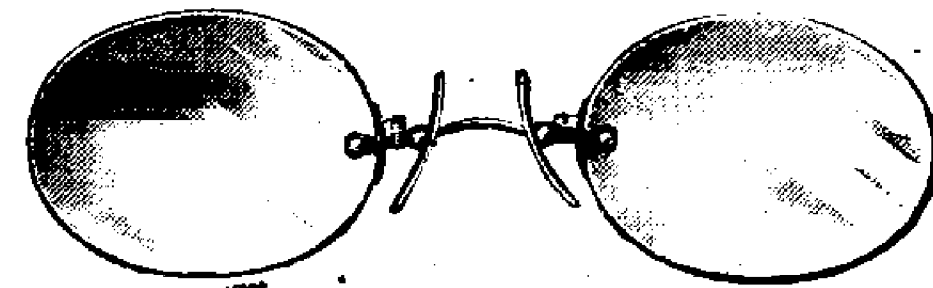
LISIEUX



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

QUINCAILLERIE J.-A.-M. TREANTON

Landivisiau

Tout ce qui concerne le MÈNAGE

Articles ÉMAILLÉS et ALUMINIUM

Couverts et Argenterie

Cuisinières fonte - Charbons domestiques

Coffres-forts - Troncs - Tabernacles

— « MAISON DE CONFIANCE » —

VITRAUX D'ART

Tous Styles

◆ **E. RAULT** ◆

MAITRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.



DRAPIER, rue de Rivoli, 41 PARIS (1^{er})
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ASTHME
L.C. 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, Gigarette ou poudre **ESPIC**

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC
Après et entre les repas
PASTILLES VICHY-ÉTAT
assainissent la bouche - facilitent la digestion
EXIGER LA MARQUE **VICHY-ÉTAT** TOUTES PHARMACIES



SIROP DE RAIFORT IODÉ
de **GRIMAULT et Cie**

Le Dépuratif par excellence
des Enfants.

Contre gourmes, croûtes de lait,
éruptions, etc.

Paris : 8, rue Vivienne, et toutes pharmacies.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 23 Septembre 1932.

N° 39.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine.

Dimanche 25 Septembre — 19^e dimanche après la Pentecôte Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire des SS. Cyprien et Justine.
Lundi 26. — S. Cyprien et Ste Justine, Martyrs. Simple. Rouge.
Mardi 27. — S. Côme et S. Damien, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Mercredi 28. — S. Wenceslas, Duc, Martyr. Semi-double. Rouge.
Jeudi 29. — Dédicace de S. Michel, Archange. Double de 1^{re} classe. Blanc.
Vendredi 30. — S. Jérôme, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi 1^{er} Octobre. — S. Rémy, Evêque et Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Dimanche 2. — 20^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité du Très Saint Rosaire.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Scaër 24-30 Septembre.
Querrien 1-5 Octobre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Aumônier des Dames Ursulines, à Morlaix, M. Arthur Louvière, chanoine honoraire, en remplacement de M. Steun, chanoine honoraire, démissionnaire pour cause de santé.

Professeurs à l'école Notre-Dame de Bon-Secours, Brest, M. Louis Le Baccon, professeur à Saint-Vincent, Pont-Croix, et M. Lucien Pondaven, professeur à l'école Saint-Yves, Quimper.

Directeurs d'école : à Langolen, M. François Naour, jeune prêtre de Lannéanou ;

A l'île Molène, M. Louis Simier, jeune prêtre de Plouguerneau.

Instituteurs : à Concarneau, M. Alexis Derrien, jeune prêtre de Pont-Aven ;

A Plabennec, M. Jean-Louis Le Borgne, jeune prêtre de Mespaul, et M. Yves Monot, jeune prêtre de Lambézellec.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les conviés à l'Eucharistie

Quelle leçon, pour les Juifs qui l'entendent, cette similitude où Jésus, évoquant leur conduite, prophétise leur réprobation et les malheurs de Jérusalem ! J'y trouve d'autres leçons ; l'attitude de certains invités me rappelle trop bien les sentiments de certains conviés envers l'Eucharistie : de ceux qui, refusant la communion quotidienne, répètent : « Je n'en ai pas le goût » ; et de ceux-là qui avouent : « La confession m'arrête ».

I. *Le refus.* — L'invitation au palais royal, pour un festin, pour le banquet des noces, pour le mariage du prince : ils n'en veulent pas. L'invitation réitérée, les instances, le détail des préparatifs, rappelés à grands traits qui esquissent le programme de la fête : ils ne s'en soucient point. Et ils vont à leurs occupations, soucieux de leur campagne à surveiller ou d'une affaire à conclure.

Communier tous les jours ? Cela ne me dit rien.

C'est donc que je n'apprécie guère l'honneur qui m'est fait ; si j'estimais à sa valeur l'appel de Notre Seigneur, je désirerais l'entendre souvent, je me réjouirais qu'il plût au divin Roi de me rappeler chaque jour à sa table. L'Eucharistie, la communion, je n'en ai qu'une notion inexacte : mon jugement est à réformer, mon instruction sur ce point à refaire. Sans tarder, j'y orienterai méditations et lectures : je méditerai, dans mon Evangile, le sermon du Christ aux Capharnaïtes, promettant sa chair, vraie nourriture, aliment de vie ; je lirai, dans tels opuscules qu'on me désignera, la doctrine de l'Eglise, des saints directeurs d'âmes, au sujet de la fréquente communion, et je pèserai toutes les paroles du substantiel décret où Pie X a fait la juste mise au point de ce que tout chrétien doit savoir sur la communion quotidienne.

Ainsi, connaissant mieux qu'il faut et pourquoi il faut communier, je voudrai communier ; j'aurai pour l'Eucharistie cette ardeur qu'inspire la foi, ces désirs qu'anime la confiance, ces élans de cœur que suscite l'amour : et la mesure de ma charité, de mon espérance, de ma foi, mesurera mon empressement vers la Sainte Table.

Peut-être cet acte de volonté s'affirmera-t-il sans qu'un attrait, une joie sensible l'accompagne ; peut-être le goût de la communion s'émoussera-t-il, et, revenant chaque jour à la fête où Jésus m'invite, n'éprouverais-je pas chaque jour cette fraîcheur de sentiment, cette surprise d'émotion, privilège

exceptionnel de la première réception, ou de tel matin de solennité extraordinaire... N'importe. Ces impressions ajoutent peu aux effets du sacrement ; s'il plaît au Maître de me les faire sentir, je saurai les apprécier ; mais ce n'est pas pour savourer ces délices que je cherche l'Eucharistie. Ce n'est pas pour le plaisir que je mange : et s'il est vrai que l'aliment pris avec appétit semble mieux profiter, il reste que j'accepte souvent par raison la nourriture nécessaire, qu'un régime rationnel doit être indépendant des caprices.

Fallût-il communier sans goût, je veux tous les jours communier, et je ne répondrai pas à l'invitation du grand Roi par le refus du dégoût, de l'insouciance, dont son cœur serait blessé.

(François CHAUVIN, *Messenger du Cœur de Jésus.*)

(A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XIX^e dimanche après la Pentecôte, 25 Septembre : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — A 7 heures, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 15 heures, bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre.

Lundi : Ouverture de la retraite bretonne pour les conscrits.

Lundi et mercredi : A 6 h. 30, service et messe pour les Défunts.

Samedi : Ouverture des exercices du Mois du Rosaire, à 20 heures. — Dans la nuit, changement d'heure.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — XIX^e dimanche après la Pentecôte, 25 Septembre, Solennité de Saint-Mathieu, titulaire de l'église : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — La grand'messe sera chantée par M. le chanoine Orvoën, doyen du Chapitre, et le sermon sera donné, à la grand'messe, par M. le chanoine Mesguen, curé-archiprêtre de Saint-Corentin. — A 3 heures, vêpres solennelles, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et jours suivants : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Samedi : A 8 heures du soir, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis de services. — Un service anniversaire sera chanté à TELGRUC, le mardi 27 Septembre, à 10 heures, pour M. l'abbé Bourc'his, ancien recteur de la paroisse.

— Un service anniversaire sera chanté, le 28 Septembre, à QUESSANT, pour le repos de l'âme de M. l'abbé Auguste Stéphan, ancien recteur de Tréflaouénan. — Bateau mardi ; retour mercredi.

Missions. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles la Mission de Lanildut, qui aura lieu du 4 au 22 Octobre prochain.

— Et la Mission de Bohars, du 29 Septembre au 16 Octobre.

LESNEVEN. — Retraite bretonne de femmes tertiaires. — Une retraite bretonne pour les femmes tertiaires s'ouvrira à

La Retraite de Lesneven, le dimanche 9 Octobre, à 6 heures du soir, et se terminera le samedi matin 15 Octobre.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

MORLAIX (La Salette). — **Retraite de conscrits.** — La retraite des conscrits de la classe 1932, 2^e contingent, s'ouvrira à la Salette, le lundi 3 Octobre, à 6 heures du soir, et se terminera le vendredi matin 7 Octobre.

Sont convoqués à cette retraite les jeunes gens des cantons suivants : Morlaix, Saint-Pol de Léon, Saint-Thégonnec, Taulé, Sizun, Plouzévédé, Landivisiau, Plouigneau, Lanmeur, Huelgoat.

Les retraitants devront apporter leur provision de beurre.

N. B. — MM. les Curés et Recteurs sont instamment priés de vouloir bien annoncer cette retraite au prône de la grand' messe.

Le procès des danseurs parisiens contre Monseigneur Duparc. — Les lecteurs de la *Semaine religieuse* n'ignorent pas que le Syndicat des professeurs de danses parisiens avait intenté une action en justice contre Mgr l'Evêque de Quimper, qu'ils accusaient d'avoir causé un dommage à leur corporation par son ordonnance relative aux danses.

M. Andorre, juge de paix à Quimper, vient de rendre son jugement, qui déboute le Syndicat et le condamne aux dépens.

SAINT-POL DE LÉON. — **Réunion des Anciens Elèves du Collège.** — La réunion annuelle des Anciens Elèves s'est tenue le 14 Septembre dans l'établissement, sous la présidence de M. le docteur Bagot, président de l'Amicale de l'Institution de Notre-Dame du Kreisker. Le nombre des membres présents a atteint sensiblement le chiffre des années de moyenne assistance : 140 à 150. On a souligné, toute la journée, et parfois avec humour, la prépondérance de « l'élément ecclésiastique ». On ne s'en est pas étonné. L'on sait, en effet, que le Collège s'est toujours fait une gloire d'avoir vu et de voir encore croître de nombreuses vocations sacerdotales, religieuses ou missionnaires. Néanmoins, il aime à revoir tous ses Anciens, sans distinction, revenir vers lui périodiquement, et il fut décidé, sans discussion, que l'an prochain, à titre d'essai, la réunion se fera *un dimanche*, un beau dimanche d'Août. Anciens, prenez-en bonne note.

Avec la ferveur de leurs jeunes années, vieux et jeunes Anciens sont venus s'agenouiller dans la splendide chapelle du Kreisker et y goûter les joies délicieuses de leur pieuse adolescence. La messe fut célébrée par M. le chanoine Bodériou, curé de Plabennec, aux intentions des membres de l'Association. M. le chanoine Derrien, curé de Ploudalmézeau, rappela, dans une belle allocution, les titres de Marie à la dévotion spéciale du chrétien et définit l'expression de ce culte selon la formule du bienheureux Grignon de Montfort. Le *Libera* fut chanté devant la plaque commémorative des Anciens Elèves morts au champ d'honneur. Au cours de la

messe et après le Salut du Saint-Sacrement, l'assistance chanta avec âme les pieux cantiques composés par M. Le Roux et le P. Berthelon en l'honneur de Notre Dame.

L'assemblée, réunie dans un local d'étude, approuva la gestion financière du trésorier, entendit la lecture du rapport de M. le Secrétaire du Bulletin, et retint, à l'unanimité, ce vœu : que tous les Anciens inscrits à l'Association se feroient un devoir de ne pas oublier le paiement de leur cotisation, destinée, on le sait, à favoriser les bons élèves peu fortunés dans leurs frais d'études.

Le banquet, très cordial, plus animé, plus joyeux encore que par le passé, fut suivi de nombreux toasts, prévus (M. le Supérieur, Jean Grall, de Landivisiau, Louis Bellec, de Penzé, Célestin Séité, conseiller général, M. le Président Bagot) ou imprévus (Puill, Claude Talabardon, Louis Kerbiriou). Et ces derniers ne furent pas les moins goûtés dans leur improvisation savoureuse : chants de reconnaissance vivement sentie, pour un passé dont il ne reste qu'un doux souvenir, et d'un optimisme confiant dans un avenir toujours meilleur. Le Bulletin du Collège complètera, sous peu — nous pouvons en donner l'espoir, conditionné par le bon vouloir de l'imprimeur — ce trop sec aperçu. Les Anciens le liront avec intérêt et y voudront bien retenir l'appel qui leur sera adressé.

PLOUDANIEL. — **L'Adoration (11-18 Septembre).** — L'Adoration a permis à M. le Recteur de Ploudaniel de compter ses paroissiens et de constater que sa grande et belle église est à peine suffisante pour les ouailles qui lui sont confiées. Ce ne sont pas certes des brebis infidèles à leur Dieu et Sauveur, mais beaucoup, les dimanches ordinaires, fréquentent des églises plus proches. Pour l'Adoration, au contraire, tous, enfants comme adultes, ont tenu à venir à la paroisse. Aux messes de communion générale, on a compté 380 enfants ; pour la première série d'adultes 882 (397 hommes), et pour la deuxième série 1.080 (510 hommes). Pas d'abstentions à déplorer.

Les ouvriers de l'Adoration, hommes de grande expérience, soit chefs de paroisse comme MM. les Recteurs du Guilvinec, de Pluguffan, de Trefflagat, de Trégunc, soit missionnaires de profession comme les Pères Le Provost, Jollec, Colin et Chevance, ont pu constater que Ploudaniel reste digne de sa réputation de paroisse profondément chrétienne, et que la génération actuelle n'a pas dégénéré de celle qui, en 1902, était décidée à répandre son sang pour la défense des religieuses et de l'âme des enfants. Les exercices de l'Adoration ont été suivis avec une régularité, un entrain et une piété vraiment exemplaires.

Contrariés par le mauvais temps, les paroissiens de Ploudaniel n'avaient pas pu, le 8 Septembre, se rendre en procession au Folgoët. Après avoir payé leur tribut au Dieu de l'Eucharistie, ils ont tenu sur place et comme clôture de l'Adoration, à s'acquitter de leur dette envers la Reine du Ciel. Aussi, dans l'après-midi du dimanche 18 Septembre, toute la paroisse était sur pied. L'église était archi-pleine : les hom-

mes plus nombreux que les femmes. Au cours de la procession, on ne savait ce qu'il fallait le plus admirer : richesse des toilettes, nombre et beauté des bannières, perfection et variété du chant, attitude à la fois recueillie et enthousiaste de la foule.

Mieux éclairés encore sur leurs devoirs par la parole des missionnaires, fortifiés par le pain eucharistique qu'ils goûteront de plus en plus, entraînés par le verbe puissant de leur pasteur, soutenus par le zèle ardent et ordonné de ses vicaires, les paroissiens de Ploudaniel demeureront fidèles au Christ Jésus et à la Bienheureuse Vierge jusqu'au dernier soupir.

HENVIC. — Une Journée pour la J. A. C. — Depuis quelques années un Cercle religieux, social et agricole de jeunes paysans existe et prospère à Henvic. Ayant fini par trouver une formule qu'il estime adaptée, étant établi solidement, il a pensé que le temps était venu de réaliser deux progrès nouveaux :

- 1° Sortir de son isolement, et entrer en contact avec les groupes ou éléments similaires des communes environnantes ;
- 2° Cette prise de contact opérée, envisager une évolution plus large encore, et l'entrée dans la grande J. A. C. nationale.

C'est pourquoi a été décidée et réalisée la Journée inter-paroissiale du 18 Septembre.

Le succès est venu : l'appel lancé aux communes des environs a été entendu. Outre le Cercle d'Henvic, et de nombreux jeunes gens henvicois, il y a là Taulé, Saint-Pol de Léon, Plouénan, Mespaul, Cléder, sans compter plusieurs isolés. Plouzévédé, occupé par une mission, n'a pu venir. Un total de 95 jeunes au banquet de midi ; bien d'autres aux séances.

Il s'agissait de vivre une bonne et vraie journée de piété et d'étude. Aussi le programme divisait-il ainsi le temps :

8 heures, messe de communion, puis première séance d'étude. Grand'messe. Banquet. Deuxième séance d'étude. Vêpres. Troisième séance d'étude.

Au sujet des offices, je note seulement qu'ils furent agrémentés par un bon programme musical, où le plain-chant voisinait avec la polyphonie, et l'harmonium avec le violon d'un jeune artiste, — déjà bien connu, de la colonie Annamite. — Le sermon de circonstance fut donné avec vigueur et à-propos par M. le chanoine Cugant, curé de Taulé.

Une gaieté toute jaciste régna au banquet ; et les chansons nombreuses rappelèrent aussi que l'apostolat de la bonne chanson est et sera une des formes de l'apostolat jaciste...

Enfin, et surtout, il y eut la partie « étude ». Trois séances d'études : trois rapports ; mais qui n'en faisaient qu'un en somme, et qui devaient, par leur suite logique, par une « dure suite de raisons » et de faits auxquels on ne puisse répondre, nous faire admettre et pour ainsi dire toucher du doigt la nécessité d'une action des jeunes dans nos campagnes, pour restituer la vie religieuse, la vie sociale, la vie pro-

fessionnelle dans une vigueur et une santé qu'elles ont perdues et perdent progressivement dans l'évolution actuelle de notre société.

Décadence des mœurs et des traditions ancestrales, maigres sociaux, besoin d'une éducation professionnelle des ruraux, pour entrer sans dommage dans le courant de la vie économique moderne, autant de faits que l'enquête révèle inéluctablement.

Mais alors, pouvons-nous rester indifférents devant notre décadence et celle de nos frères ? Ce serait de l'égoïsme. Ou laisser au clergé le soin de tout remettre en état ? Ce serait un mauvais calcul : si le Pape Pie XI convie les laïques à collaborer avec le clergé à l'apostolat, c'est qu'il sait que le clergé ne peut, pour de multiples raisons, tout faire. Ce qui est vrai en général est vrai aussi chez nous. Il faut donc agir pour nos frères : et c'est le devoir de l'apostolat, qui se décompose dans les devoirs de la piété, le devoir de l'étude, et le devoir de l'action. (Rapport de Fr. Prigent, de Plouénan.)

Le deuxième rapport reprend ces deux idées principales : une décadence, un devoir d'y remédier. Mais comment y remédier. La J. A. C. s'offre comme un instrument éprouvé, adapté ou adaptable ; évidemment la nécessaire vie intérieure, âme de tout apostolat, en est l'âme. Ses moyens d'action sont l'action individuelle, lutte contre le respect humain par le bon exemple, le journal, les journées et semaines rurales, les retraites fermées et recollections ; mais le pivot central qui permet de mettre tout cela en œuvre est le Cercle d'études, cercle religieux, cercle social et agricole. (Rapport de Fr. Hyrien, Henvic.)

Le Cercle d'études, sa composition, son recrutement, son programme, son mécanisme, sa vie intime, ses résultats, ce fut le sujet parfaitement traité dans la longue causerie finale. Chose excellente et heureuse, elle fut suivie d'une discussion animée, qui mit en relief certains points, en précisa d'autres, et surtout établit dans l'assemblée une atmosphère de cordiale et fraternelle sympathie, une atmosphère de cercle d'études en somme... (Rapport de Jean Pailler, Henvic.)

La dernière séance se termine ; on vend rapidement brochures et manuels de la J. A. C. Puis le *Bro goz ma Zadou* est chanté en chœur. La journée est donc finie. Mais le véritable travail commence, car dans quelques groupes les échanges de vues se poursuivent avec ardeur. Et cette ardeur, ce désir d'agir, n'est-ce pas le vrai fruit, le fruit désiré de cette journée ? Oui, bien vaine cette journée, si elle n'est pas l'amorce d'une action continue, petitement commencée s'il le faut, mais poursuivie avec ténacité et opiniâtreté dans l'ombre, en attendant la lumière d'un « beau départ de la J. A. C. bretonne ».

Elle a voulu être chez nous la première étape : plaise à Dieu qu'elle ne soit pas en même temps la dernière de la rude, mais nécessaire, « Montée des Jeunes ».

A. P.

VIII^e Congrès National de Recrutement Sacerdotal.
Sainte-Anne d'Auray-Vannes, les 13-14-15 et 16 Octobre. —

Jusqu'à ce jour, 7 Congrès nationaux de recrutement sacerdotal ont été tenus successivement à Paris, Marseille, Lyon, Nancy, Rouen, Toulouse, Paray-le-Monial. Ils ont parfaitement réussi. Tous ceux qui y ont assisté en ont remporté des idées et des résolutions qui ne sont pas restées sans effet.

A cette heure, le VIII^e Congrès national de Recrutement sacerdotal se prépare activement à Vannes et à Sainte-Anne d'Auray ; il aura ses réunions et ses cérémonies du jeudi 13 Octobre au dimanche 16. De nouveau, dans la France entière et surtout dans nos diocèses bretons et de l'Ouest, il fixera l'attention des catholiques sur cette question capitale du Sacerdoce.

Votre zèle pour la gloire de Dieu et l'avenir religieux de notre pays vous fera assurer à ce VIII^e Congrès un succès éclatant.

Vous aurez soin d'y contribuer par votre empressement à en parler autour de vous, par vos prières ferventes et si possible par votre présence.

Le Comité d'organisation.

N. B. — 1^o Une belle affiche en couleurs a été expédiée dans la plupart des paroisses du diocèse. Nous prions MM. les Curés et Recteurs de la mettre en bonne place dans leur église.

2^o Le comité se préoccupe de diminuer les frais de séjour pour les congressistes, surtout pour MM. les Ecclésiastiques, et leur fera obtenir les meilleures conditions, soit dans les établissements religieux, soit dans les hôtels, soit chez les particuliers.

Les offrandes seront reçues avec reconnaissance pour permettre au comité de couvrir les frais du Congrès. Pour toute correspondance, écrire : *Permanence du Congrès du Recrutement sacerdotal, 2, avenue Victor Hugo, Vannes.*

Pour les offrandes, employer de préférence les chèques postaux : M. le chanoine Le Dugue, directeur des Œuvres, C. C. Nantes 183-56.

VANNES. — **Congrès National de la Fédération des Amicales.** — Le XII^e Congrès de la Fédération des Amicales de l'Enseignement catholique vient de se tenir à Vannes, les 9 et 10 Septembre, et à Sainte-Anne le dimanche 11.

Si nous voulions en donner la relation, les pages de la *Semaine* n'y pourraient suffire. Mais nous n'avons pas à rééditer les comptes rendus publiés par la presse régionale et que nos lecteurs ont déjà lus.

Ce que nous tenons simplement à consigner aujourd'hui, c'est le succès du congrès et les causes qui l'ont produit.

Les 400 congressistes, venus de tous les coins de la France, et même de Tunisie, ont été accueillis à Vannes par un aimable soleil. Et s'ils sont allés prier sainte Anne, sous un ciel gris et brumeux, ils ont retrouvé le lendemain un

temps agréable pour leur excursion sur notre golfe, aux charmes si variés.

Mais l'état de la température leur importait moins que le siège du Congrès. Et ici, ils avaient à leur disposition, avec une salle de séance spacieuse, des salles à manger aux tables fort appétissantes, un parc vaste et reposant, et une belle chapelle, pour les cérémonies. La renommée du Collège Saint-François-Xavier, toujours hospitalier dans sa magnificence, n'est plus à faire, si on les congressistes s'en chargeraient.

Dans des conditions si avantageuses, le succès du Congrès était facilité, mais non pourtant assuré. Il le fut, par la présence continue de Mgr l'Evêque de Vannes qui présida avec autorité les séances, quand il ne laissa pas le fauteuil présidentiel à Mgr l'Archevêque de Rennes, à Mgr l'Evêque de Quimper ou à Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc, qui apportèrent aussi au Congrès l'appui si désiré de leur présence et de leurs conseils. Il le fut grâce à la direction imprimée aux séances par le président général, M. Poupon, l'âme active et entraînante du Congrès, dont, en particulier, les « glôses » pleines d'humour et de sens pratique retenaient l'attention. Il le fut, grâce aux allocutions de la messe quotidienne — à laquelle presque tous les congressistes communiaient, il est bon de le dire — données par NN. SS. Serrand et Tréhiou, et par Mgr Gry, qui assuraient aux âmes une nourriture spirituelle, si substantielle. Il le fut, grâce aux conférences remarquables de NN. SS. de la Serre et Delabar, de Paris, de M. Desgranges, député, aux rapports documentés de Mlle Gabert, de MM. Lestra, Chemin, Le Jantel, Meyerie, Vautrois, Blanchet et autres ; rapports et conférences qu'on aura grand profit à lire, dans le compte rendu complet qui sera publié. Il le fut encore par les observations, les discussions et les échanges de vues, toujours cordiales et d'ordinaire précises qui suivaient les rapports et en fixaient les principes dans le domaine des faits. Il le fut même, grâce à des intermèdes distrayants, comme la visite de la ville et la veillée bretonne où la Chorale de Pluvigner entreprit, sous l'experte direction de M. le chanoine Le Maréchal, de faire connaître et apprécier le caractère breton des chants d'une noce paysanne.

Mais ceux qui ont préparé, avec patience et méthode, et pendant des semaines, l'organisation complexe de ce Congrès, sont, à n'en pas douter, les premiers artisans de son succès : MM. Elie de Langlais, Graff, Jumelais, André, Rojouan, tous leurs collaborateurs et collaboratrices bénévoles, dont nous sommes incapables d'écrire tout le bien que nous en pensons.

(De la Semaine religieuse de Vannes.)

Journée missionnaire — Appel de S. Exc. Monseigneur Salotti, président général de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi, en faveur de la Journée Missionnaire du 23 Octobre. — Après avoir exposé l'esprit de la journée, qui doit être une journée de prière, adressée au Dieu tout-puis-

sant, Père commun de tous les hommes ; — une journée de propagande pour contribuer à répandre partout dans le monde la bonne nouvelle de l'Evangile ; — une journée de solidarité pour soutenir l'effort du missionnaire ; — une journée de générosité, pour lui fournir sur le champ de ses efforts les ressources nécessaires ; après avoir rappelé les motifs consolants de cette croisade universelle pour dissiper les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance, et répandre partout le bienfait et les lumières de la vraie civilisation, Mgr Salotti adresse à toutes les âmes cet appel émouvant :

« APPEL A TOUTES LES AMES »

» Nous adressons notre humble prière aux Evêques, Pasteurs d'âmes, plus à même que personne d'apprécier cette grâce de la foi dont des millions d'hommes sont encore privés. Qu'ils veuillent bien favoriser de tout leur pouvoir le développement de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi dans leurs diocèses et, qu'en la « Journée Missionnaire » toutes les forces catholiques soient mobilisées dans le but de recueillir des aumônes abondantes. Que tous les prêtres, sans exception, consacrent leurs meilleures énergies au succès de la journée. Sans l'impulsion enthousiaste et convaincue du clergé, les fidèles se montreraient peut-être moins généreux qu'on ne l'attend de leur bonne volonté. Il faut que les prêtres comprennent toute la responsabilité qui leur incombe, le devoir d'organiser l'Œuvre, de la faire pénétrer parmi le peuple, de susciter partout des sympathies pour nos Missions si éprouvées. La meilleure coopération dépend de l'organisation : sans elle on ne peut rien faire d'efficace ni de durable.

» Que tous les Instituts de religieux et religieuses — qu'ils envoient eux-mêmes les membres de leur milice dans les pays de Missions, ou travaillent pour les âmes d'une autre manière — sachent que chacun de leurs efforts en cette « Journée Missionnaire » retombera en faveurs abondantes sur les intrépides propagateurs de la foi et les Sœurs dévouées qui, en terre étrangère, aux prix de leurs sueurs et de leur sang, hâtent le triomphe universel du Christ. Chaque offrande recueillie par les Instituts religieux devient un secours pour leurs frères et sœurs qui forment l'héroïque armée missionnaire.

» Je tiens aussi à m'adresser, non seulement à ces organisations de Propagande missionnaire dont le zèle, semble-t-il n'a pas besoin de stimulant, mais aux Associations catholiques d'hommes pour les inviter à prêter leur concours au succès de la « Journée ».

» Je m'adresse d'une manière toute particulière aux jeunes gens à l'âme débordante de vie, ouverte à tous les enthousiasmes que la foi sait susciter ; plus spécialement encore aux étudiants des écoles secondaires et des universités ; puissent-ils, aux clartés de leur haute culture, comprendre pleinement la beauté et l'importance des conquêtes évangéliques et déployer en ce jour toute leur activité pour le bien des Missions.

» Les membres des diverses Associations catholiques féminines, qui ont le culte sacré de l'idéal, ne voudront pas rester en arrière. Or, il n'est pas d'idéal plus élevé que celui de la foi, dominatrice des intelligences, ni d'idéal plus beau que celui de la charité ; elle seule ouvre les voies de la foi aux peuples encore plongés dans les ténèbres du paganisme ou retenus dans les pièges de l'erreur. Que les jeunes militantes de l'Action catholique s'affirment en cette journée du 23 Octobre avec tout l'impétueux élan de leur âge ; que les vaillantes zélatrices de l'idéal missionnaire — idéal de la foi et de charité — frappent à la porte de tous les cœurs et, par un plaidoyer persuasif, avivent partout l'intérêt en faveur de la croisade missionnaire.

» Cet appel s'adresse à tous, même à ceux chez qui, si l'on peut dire, le sourire de la foi chrétienne s'est évanoui ou s'est glacé ; un beau geste de générosité en cette journée missionnaire pourrait être pour eux le fil d'or qui les ramènerait aux croyances de ces années plus ou moins lointaines où ils se sentaient vraiment heureux.

» Quand, l'année dernière, avec la permission du Souverain Pontife, j'adressai au monde entier un message radio-téléphonique de la Cité Vaticane, la veille de la journée missionnaire, lettres et dons me parvinrent aussitôt, même de personnes ne fréquentant plus nos temples ou privées de grâces surnaturelles dont seule l'Eglise de Dieu est dispensatrice. Mais, en apprenant les souffrances des Missionnaires et leurs nécessités pressantes, beaucoup s'émurent et envoyèrent leur offrande. Un ouvrier m'écrivait : « Malheureusement, j'ai perdu la foi. Je suis pauvre et ma famille est sans ressources. Malgré tout, pendant huit jours, nous nous ôterons, moi et mes enfants, le pain de la bouche ; je vous envoie cent liras pour les Missions catholiques. Il me semblera ainsi goûter de nouveau les pures joies de mon adolescence, lorsque je croyais et je priais. J'ai la nostalgie de cette foi qui crée les héros, les apôtres, les martyrs des Missions ». Ces paroles me firent venir des larmes aux yeux ; qu'elles soient une leçon, une invitation pour tous.

» Serrons donc les rangs, et pleins d'audacieuse vaillance, organisons à temps, avec méthode et sagesse, la « Journée Missionnaire » du 23 Octobre. Elle tombe dans la dixième année du glorieux Pontificat d'un Pape qui a consacré aux Missions le meilleur de son intelligence et les battements les plus généreux de son cœur.

» Puisse Sa Sainteté Pie XI, qui a donné une si merveilleuse impulsion à l'activité missionnaire et suit au jour le jour les consolantes conquêtes apostoliques, avoir sujet de se réjouir en apprenant que le monde entier a largement répondu à l'appel de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, Œuvre si chère à son cœur de Père. Ainsi la générosité des fidèles sera également une grandiose manifestation mondiale d'amour et de dévouement envers le Pape qui prépare l'histoire de l'avenir des nations encore en grande partie infidèles.

» Du Palais de la Propagande,
» 15 Août 1932 (Fête de l'Assomption).

» † Charles SALOTTI,
» Archevêque Titulaire de Philippopolis
de Thrace,
» Président général de l'Œuvre Pontificale
de la Propagation de la Foi.»

Le vœu de l'Université catholique du Sacré-Cœur. — Devant l'extension de la crise économique et les périls qui semblent menacer la paix du monde, le Souverain Pontife multiplie les appels à la prière.

Or, répondant à la voix du Chef de l'Eglise, voici que le *Bulletin du Vœu de l'Univers catholique au Sacré-Cœur* annonce que cette grande œuvre, bénie par le Saint Père et providentiellement adaptée à ses sollicitudes et à ses directions, va prendre un essor nouveau.

Sous le haut patronage de S. Em. le Cardinal Verdier, et avec l'approbation de S. Exc. Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, dépositaire et gardien du Vœu prononcé par son prédécesseur en 1917, un groupe important de personnalités catholiques vient de constituer à Paris un *Comité de Propagande* qui a pour but d'exposer plus largement l'origine et l'objet de ce Vœu, d'en répandre l'esprit, d'en activer la réalisation. Il s'efforcera donc, et de promouvoir, sur le Mont des Oliviers, l'achèvement de la Basilique érigée, par souscription internationale, au Sacré-Cœur de Jésus, pour obtenir de Lui le règne et la paix du Christ, et, surtout d'intensifier, sur la terre de France et dans les autres nations, la Croisade spirituelle de prières, de sacrifices et d'efforts, qui doit, de tous les pays du monde, unir les âmes dans la charité du Christ, afin d'assurer la pacification des peuples.

Nouvelles diverses. — Le lundi 12 Septembre, à Sainte-Anne d'Auray, S. Exc. Mgr Duparc a donné la consécration épiscopale à Mgr Le Mailloux, de la Congrégation du Saint-Esprit, un de ses anciens élèves du Petit Séminaire de Sainte-Anne. Les prélats assistants étaient NN. SS. Tréhiou et Le Hunsec.

— Le Pèlerinage de Pontmain a revêtu, cette année, un éclat tout particulier. Le nonce apostolique, Mgr Maglione, avait bien voulu le présider, en présence de nombreux prélats, des autorités civiles et de plus de 250 prêtres, et de 10.000 fidèles. — A la messe solennelle, chantée par le Nonce, Mgr Mignen, archevêque de Rennes, a raconté l'apparition du 17 Janvier 1871 et exposé la signification, la vérité et l'actualité du message de la Sainte Vierge. Cette actualité est aussi grande aujourd'hui, au milieu des angoisses de l'heure présente. Maintenant, comme en 1871, la France et le monde ont besoin de la paix, et la demandent à Dieu qui seul peut la donner.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 6, rue Verdèlet, Quimper.

SOMMAIRE :

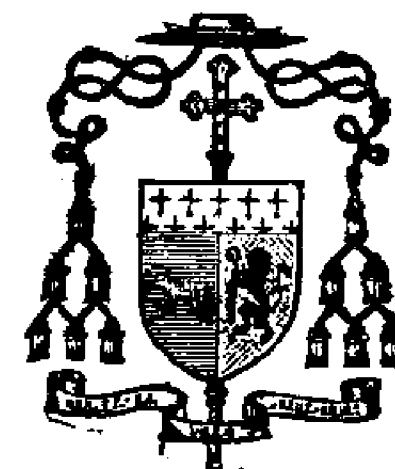
I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Une lettre des Cardinaux de France au Saint Père ; Mois du Rosaire ; Propagation de la Foi ; Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Les conviés de l'Eucharistie (suite).

III. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis très important ;

Avis de services ; Retour de mission ; Lesneven, Quimperlé et Guipavas ; Retraites ; Congrès du Recrutement sacerdotal à Vannes. — Pour les jeunes gens allant travailler à Paris.

IV. *Variétés*. — Le chant populaire à l'église ; Rêves d'avenir ; Les quatorze siècles de Sainte-Sophie.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 30 Septembre 1932.

N° 40.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 2 Octobre. — 20^e dimanche après la Pentecôte.
Semi-double. Vert. — Au chœur, solennité du T. Saint
Rosaire.

Lundi, 3. — Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, Vierge. Double.
Blanc.

Mardi, 4. — S. François, Confesseur. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 5. — S. Maurice, Abbé. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 6. — S. Bruno, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 7. — Le Très Saint Rosaire de la B. V. Marie.
Double de 2^e classe. Blanc.

Samedi, 8. — Ste Brigitte, Veuve. Double. Blanc.

Dimanche, 9. — 21^e dimanche après la Pentecôte. Semi-
double. Blanc. — A vêpres, mémoires de S. François de
Borgia, de S. Denys et de ses Compagnons.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Querrien	1-5 Octobre.
Briec	6-12 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊQUE

I. Une lettre des Cardinaux de France au Saint Père.

Paris, 19 Septembre 1932.

Très Saint Père,

Permettez aux Cardinaux de France, vos Fils, de Vous
dire leur peine et de déposer aux pieds de Votre Sainteté
leur filial amour.

Ils constatent avec douleur que le journal *l'Action Fran-
çaise* garde toujours à l'égard de Votre Auguste Personne et
du Nonce Apostolique à Paris, son attitude de révolte et de
calomnie. Il semble même qu'en ces derniers temps, cette
attitude est devenue plus insultante encore et plus odieuse.

De tels procédés, Très Saint Père, si indignes du nom de
catholiques, que ces pauvres égarés revendiquent toujours,
nous humilient et nous affligent.

Mais, permettez-nous de le dire, la vraie famille catholique française, fière du Pontife qui préside avec tant d'éclat aux destinées de l'Eglise, et heureuse de suivre en toutes choses ses enseignements et ses directions, Vous vénère et Vous aime. Les égarements si obstinés de leurs malheureux frères sont même pour eux une nouvelle raison d'accroître encore, si possible, leur vénération, leur amour filial et leur complète obéissance.

Cette assurance, les Cardinaux de France, fidèles interprètes de tous les évêques, des prêtres et des fidèles de notre pays, sont tout particulièrement heureux de Vous la donner.

Ils veulent aussi rendre un hommage mérité à l'attitude si loyale et si surnaturellement dévouée de Votre Représentant à Paris. Mgr Maglione donne au clergé et aux fidèles de notre pays l'exemple de toutes les vertus.

Nous voudrions tant que notre filiale démarche fût pour le cœur de Notre Pontife bien-aimé une consolation !

Par nous, Très Saint Père, c'est la France catholique tout entière qui Vous redit son obéissance, son admiration et son amour.

Délégué par les Eminentissimes Cardinaux, je prie Votre Sainteté de daigner agréer l'hommage de ma plus filiale vénération en Notre-Seigneur.

† JEAN, Cardinal VERDIER,
Archevêque de Paris.

Monseigneur l'Evêque, plein d'une estime profondément respectueuse pour Monseigneur le Nonce, et indigné des imputations calomnieuses émises contre lui par l'Action Française, s'associe, au nom de son diocèse, aux sentiments exprimés à Sa Sainteté Pie XI par les Cardinaux de France.

II. Mois du Rosaire. — Les exercices du Mois du Rosaire vont commencer dans toutes les paroisses du diocèse. Conformément aux prescriptions de S. S. Léon XIII, ils se poursuivront jusqu'au 2 Novembre.

Nous rappelons, à cet effet, les ordonnances qui suivent : elles doivent être publiées au prône avec l'annonce des exercices du Mois du Rosaire et des indulgences qui y sont attachées.

ARTICLE 1^{er}. — Le dimanche 2 Octobre, la fête du Saint Rosaire, annoncée la veille au son des cloches, sera célébrée solennellement.

ART. 2. — Chaque jour de ce mois, dans les églises et chapelles du diocèse, on récitera, le matin à la messe, ou le soir, cinq dizaines de chapelet, avec les litanies de la Sainte Vierge et la prière à saint Joseph, ordonnée par le Souverain Pontife.

ART. 3. — Si l'exercice a lieu le soir, les prières sus-dites doivent être récitées devant le Saint-Sacrement exposé, et suivies de la bénédiction. (Dans les paroisses pauvres, l'Ordinaire peut autoriser l'exposition privée, mais la bénédiction est prescrite à la fin.)

ART. 4. — Les fidèles qui ne pourraient assister à ces pieux exercices sont invités à réciter le chapelet, tous les jours, en famille ou dans leur particulier.

ART. 5. — Nous engageons les communautés religieuses à multiplier les communions et leurs prières aux intentions du Souverain Pontife.

— **RÉCITATION DU ROSAIRE PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE.** — Il est accordé à ceux qui pendant le mois d'Octobre récitent, soit en public soit en particulier, au moins un chapelet en méditant sur les mystères du Rosaire, une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, chaque jour ;

— S'ils le font le jour de la fête de Notre-Dame du Rosaire et pendant toute son octave, *indulgence plénière*, moyennant confession, communion et visite d'une église ou chapelle publique ;

— *Indulgence plénière*, avec mêmes conditions, si, après l'Octave du Rosaire, ils font cette récitation au moins pendant 10 jours.

(Recueil Officiel des Prières indulgenciées, n° 170.)

— **PARDON OU PORTIONCULE DU ROSAIRE.** — Le premier dimanche d'Octobre, solennité du saint Rosaire, dans toutes les églises où est érigée la Confrérie du Rosaire TOUS LES FIDÈLES peuvent gagner une indulgence plénière à chaque visite qu'ils feront à la chapelle du Rosaire ou à une statue de la Sainte Vierge exposée dans l'église, depuis samedi midi jusqu'à minuit du dimanche soir, pourvu que, à chaque visite, ils récitent aux intentions du Souverain Pontife, 6 fois le Pater, l'Ave et le Gloria Patri, prières prescrites et qu'on ne peut pas remplacer par d'autres.

La confession et la communion sont requises, mais dans les conditions prévues par le canon 931, savoir : la confession peut se faire le jour même, ou dans les huit jours qui précèdent ou qui suivent ; la communion peut se faire le jour même, la veille ou dans les huit jours qui suivent. — Ceux qui ont l'habitude de se confesser deux fois le mois, ou de communier au moins cinq fois par semaine, ne sont pas astreints à se confesser dans les limites qu'on vient d'indiquer.

N.-B. — Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

— Toute personne inscrite dans la Confrérie du Rosaire et appartenant à quelque communauté (cloîtrée ou non), ou généralement à quelque collège, séminaire ou société catholique, peut gagner le Pardon du Rosaire en visitant la chapelle ou l'oratoire de cette communauté ou société. (S. C. Ind. 8 Février 1874.)

— Nous rappelons, à propos de la récitation du chapelet (tiers du Rosaire), que le Souverain Pontife Pie XI a accordé une indulgence plénière à tous ceux qui, s'étant approchés des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, récitent le chapelet devant le Saint-Sacrement exposé ou simplement enfermé dans le tabernacle. Cette indulgence peut se gagner une fois, chaque jour, pendant toute l'année.

III. Propagation de la Foi. — Réparation d'oublis dans le compte rendu des recettes de la Propagation de la Foi :

Dons anonymes de Sibiril : 200 fr., 800 fr. et 700 fr. ;
Hôpital de Lesneven : 60 fr.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Aumônier du Pensionnat de Saint-Gabriel, à Pont-l'Abbé, M. Louis Le Neuder, vicaire à Concarneau, en remplacement de M. Francis Paugam, démissionnaire ;

Recteur de Loc-Brévalaire, M. Gouesnou Toullec, ancien recteur de Saint-Méen ;

Vicaire à Concarneau, M. Robert Goulm, vicaire à Poulgoazec ;

Vicaire à Poulgoazec, M. Yves Palaux, jeune prêtre de Brice.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. Abégüilé, ancien vicaire de Plouhinec, décédé à Tréhaouénan, le 25 Septembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Convies à l'Eucharistie (suite.)

II. Le Vêtement nuptial. — Avec une prodigalité toute orientale, avec une royale splendeur, on a distribué aux convives, — à ces invités de rencontre, rassemblés par les serviteurs, de tous les carrefours, — les habits de fête dont ils se parent avant de s'asseoir au banquet. Et voici : dans la guirlande des robes éblouissantes, des manteaux étoilés de pierreries, il fait tache, ce pauvre homme que le roi interpelle... Déjà on l'a jeté dehors, pieds et poings liés, dans les ténèbres extérieures où il pleure et grince des dents, expiant son étrange audace, son mépris de l'étiquette, des convenances, de l'ordre. Malheur à lui !

Malheur plus grand pour qui pénétrerait à la table divine sans avoir revêtu la parure décente, et jeté sur son âme le manteau de l'innocence ! C'est pourquoi je me confesse avant de communier... Et c'est pourquoi la confession ajoute, aux difficultés de la communion quotidienne, ses difficultés qui me rebutent.

Difficultés réelles. Tout ce qu'on me dira des douceurs de la Pénitence, je le sais : et je sais que, d'ordinaire, la confession si douce reste onéreuse. Aussi bien ce sacrement n'est-il pas institué comme une récompense. Pourtant ses rigueurs sont bienfaisantes, l'absolution vaut la peine de la confession. S'il faut me confesser tous les jours pour me remettre tous les jours en état de grâce, heureux serai-je de m'y obliger par les exigences de la communion quotidienne, et de m'assurer, à ce prix, les dispositions que réclame la mort, ma mort tous les jours possible.

Mais pour garder, pour retrouver ces dispositions, la confession fréquente, la confession quotidienne s'imposera longtemps, — bienfaisante et onéreuse, — si je m'en tiens là, si je me contente de renaître à la vie par l'absolution, qui me ressuscite, sans plus ; si je guéris de ma maladie mortelle par

l'absolution, qui me laisse sain, mais sans forces. Pourquoi l'oublier ? C'est la communion qui fortifie. Communiant chaque jour, il est impossible que je ne me délivre pas bientôt de mes fautes graves, que je n'arrive pas très vite à communier sans me confesser.

Car, exempt de faute mortelle, je puis communier chaque jour sans me confesser. La communion quotidienne, et non la confession quotidienne, voilà ce que me prêche instamment l'Eglise. A moins d'attraits spéciaux ou de nécessités personnelles, dont mon directeur est juge, préservé ou délivré des scrupules par sa direction sûre, je communierai tous les jours, réservant pour la huitaine ou la quinzaine ma confession unique. Je ne serai pas de ceux qui n'osent point communier sans avoir revu leur confesseur, pour solliciter une permission dont ils n'auraient nul besoin, s'ils avaient su faire appuyer de ses conseils leurs résolutions de communion fréquente. Je ne serai pas surtout de ceux qui jouissant de l'état de grâce habituel, croient indispensable de se présenter, la veille des grandes fêtes, aux confessionnaux, assiégés alors par des pénitents, à qui il semblerait charitable de laisser la place et le loisir d'une confession pour eux plus urgente.

Ainsi comprise, la confession cessera d'être un obstacle à mes communions fréquentes. La communion quotidienne me rendra la confession facile, douce, et nullement onéreuse. — A cette fête quotidienne, comme aux noces de l'Evangile, « il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ». Je me sais du nombre des appelés, je veux être de l'élite intelligente et fidèle.

François CHAUVIN (*Messenger du Cœur de Jésus.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381. Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XX^e dimanche après la Pentecôte, 2 Octobre : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Instruction à toutes les messes. — Vêpres à 15 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement, avec exercices du Mois du Rosaire.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 20^e dimanche après la Pentecôte (2 Octobre) : solennité du Saint Rosaire : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, prières et procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et jours suivants : service pour les Trépassés.

Jeudi : à 8 heures, messe du Saint-Esprit pour l'ouverture des écoles et des catéchismes.

1^{er} Vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 5 heures. — A 5 heures, prières du Rosaire et bénédiction. — Le soir, de 8 à 9 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Tous les soirs, excepté vendredi : à 8 heures, prières du Rosaire et bénédiction du Saint-Sacrement.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — « *Ordos* » et Registres pour 1933. — MM. les Curés et Recteurs sont instamment priés de donner d'urgence tous renseignements utiles concernant l'Ordo et les Registres pour l'année 1933.

— A l'Imprimerie Cornouaillaise vous trouverez : Catéchismes et Cantiques, Explications du Catéchisme, tous les Imprimés officiels du diocèse, les Prières pour le mois du Rosaire.

Pour vos CARTES DE VISITE, adressez-vous à l'Imprimerie Cornouaillaise.

Avis de services. — Un grand service sera chanté à PLOUËNAN, le mercredi 5 Octobre, à 10 heures, pour M. l'abbé Abégüilé.

— Un service de huitaine sera chanté le mardi 4 Octobre, à 10 heures, à PLOUHINEC, pour l'âme de M. Abégüilé, ancien vicaire de cette paroisse.

Retour de Mission. — M. le Recteur de Plougouvelin recommande aux prières du clergé et des fidèles son retour de mission, du 16 au 23 Octobre.

LESNEVEN. — Retraite bretonne. — Une retraite bretonne pour les femmes mariées et les jeunes filles s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi 17 Octobre, à midi, et se terminera le samedi matin, 22 Octobre.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

— **Retraite bretonne de conscrits, du 20 au 24 Septembre 1932.** — 49 paroisses, 197 retraitants : Cléder, 12 ; Plabennec, 11 ; Plouider, 10 ; Bourg-Blanc, 8 ; Lesneven, Plouescat et Plouzané, 7 ; Guipavas, Kernilis, Lanhouarneau, Plougar, Plouvien, Saint-Derrien et Saint-Divy, 6 ; Guissény et Plounévez-Lochrist, 5 ; Le Folgoat, Kerlouan, Ploudalmézeau, Ploudaniel, Plourin-Ploudalmézeau, Saint-Méen et Saint-Thonan, 4 ; Brélès, Coat-Méal, Kersaint-Plabennec, Guipronvel, Milizac, Ploudiry, Plounéventer, Plounéour-Trez, Saint-Frégant, Tréglonou et Trézilidé, 3 ; Kernouës, Lannilis, Plouëder, Plouguin, Pencran et Tréflévénez, 2 ; Dirinon, Le Drenec, Lampaul-Ploudalmézeau, Landerneau, Landéda, La Roche, Lanrivoaré, Plouarzel et Trégarantec, 1.

QUIMPERLÉ. — Retraite. — Le 10 Octobre, à 6 heures du soir, s'ouvre une retraite française pour les femmes et les jeunes filles, chez les Dames de la Retraite de Quimperlé, pour se terminer le vendredi matin.

GUIPAVAS. — Retraite fermée. — Une retraite fermée sera donnée au couvent pour les anciennes élèves de l'Ecole et pour toutes les jeunes filles qui désirent y prendre part.

Elle aura lieu du mardi 25 Octobre, à 17 heures, au dimanche 30 Octobre au matin, et sera prêché par le R. Père Comte, de la Compagnie de Marie.

MM. les Curés et Recteurs sont instamment priés d'user de toute leur influence pour amener les jeunes filles de leur paroisse à prendre part à cette retraite.

Prix de la pension : 10 francs par jour.

Congrès du recrutement sacerdotal à Vannes. — Le clergé, les directeurs et directrices d'école ont trouvé dans la *Semaine religieuse* le programme complet du Congrès du Recrutement Sacerdotal de Vannes-Sainte-Anne d'Auray. Nous espérons que nombreux seront ceux qui, du diocèse, auront la joie d'y prendre part.

Mais nous voulons renouveler l'avis donné depuis le début de ces congrès, avec l'approbation de Monseigneur l'Evêque : que toutes les paroisses participent à la ligue de prières de ces jours bénis, pour que l'Esprit Saint féconde les travaux, et répande à profusion des semences de vocations sacerdotales et religieuses ; qu'on organise pour les enfants des écoles et des catéchismes, des exercices de prières, des pèlerinages, des communions générales en union avec ceux qui auront le bonheur de prendre part à la Journée des enfants à Sainte-Anne d'Auray, le jeudi 13 Octobre.

*Le Directeur de l'Œuvre
de Saint-Corentin et de Saint-Pol-de-Léon,
Alfred LE ROY, Chanoine.*

Pour les jeunes gens allant travailler à Paris. — Nous recommandons aux jeunes ouvriers et employés allant travailler à Paris le Cercle catholique Maurice Maignen avec sa Maison de Famille et son restaurant.

Chambres : 125 fr par mois ; Repas (sans boisson) : 5 fr. 50.
Grande cour ombragée, salles de jeux, bibliothèque, etc...
S'adresser à M. le Directeur, 29, rue de Lourmel, Paris, 15^e.

VARIÉTÉS

Le chant populaire à l'église. — Le chant populaire, le chant de masse, est tout à fait dans la tradition catholique. Ce serait ne rien comprendre à la liturgie, ce serait même en fausser complètement le sens, que de considérer nos églises comme des salles de concert, où les fidèles viendraient s'asseoir, pour écouter *passivement* des chants plus ou moins artistiques.

C'est pour prier que le peuple vient à l'église ; or, le chant liturgique n'est pas autre chose qu'une prière chantée et, dans cette prière, qui est sa prière officielle, l'Eglise a fait au peuple sa part ; la lui ravir, pour la confier à un petit groupe de chanteurs ou de chanteuses, ce serait donc aller contre la volonté de l'Eglise et ce serait commettre une injustice.

Cela est vrai de tous les offices qui se célèbrent dans nos églises, mais cela est vrai surtout de celui qui l'emporte incomparablement sur tous les autres, et qui est l'acte suprême du culte catholique, je veux dire le saint Sacrifice de la Messe.

La messe, en effet, est le sacrifice commun du prêtre et des fidèles, *meum ac vestrum sacrificium* ; elle constitue, on l'a dit fort heureusement, une sorte de drame dialogué où le peuple est l'un des interlocuteurs. Il doit répondre aux souhaits du prêtre.

Quand l'officiant se tourne et dit : « *Dominus vobiscum* » « Que le Seigneur soit avec vous », qu'est-ce autre chose qu'une salutation et un magnifique souhait ? La politesse exige donc qu'on lui rende son salut, son souhait : « *Et cum spiritu tuo* ».

Quand il termine l'oraison en l'offrant à Dieu qui règne « *per omnia sæcula sæculorum* » dans tous les siècles des siècles, n'est-ce pas juste d'affirmer tous notre assentiment à la prière qu'il vient de faire pour nous en disant après lui : « *Amen* » ?

Quand il va lire l'Evangile qui nous apporte la Bonne Nouvelle, n'est-il pas juste de louer Dieu : « *Gloria tibi Domine* », Gloire à Vous, Seigneur. Enfin quand il dit : « *Ite missa est* » « Allez la messe est dite » ou « *Benedicamus Domino* » bénissons le Seigneur, n'est-ce pas le devoir d'un homme bien élevé de remercier Dieu du grand miracle qu'il a permis au prêtre de faire avec son corps et son sang et de répondre « *Deo gratias* ».

Eh ! bien c'est ce devoir de politesse et de reconnaissance, c'est cette affirmation de foi qu'il faut que tout le peuple partage.

Il faut qu'au prêtre et au diacre, il réponde chaque fois que le prêtre ou le diacre s'adresse à lui. C'est à tout le peuple qu'il incombe de dire : « *Et cum Spiritu tuo* », quand le prêtre lui souhaitera que « le Seigneur soit avec lui ». C'est lui qui doit s'affirmer un avec le prêtre, en clamant « *Amen* » dont saint Jérôme disait que c'était un tonnerre, qui doit louer Dieu de son Evangile, qui doit répondre : « Oui, nous levons nos cœurs vers Dieu » et qui doit reconnaître qu'en effet « il est digne et juste » de rendre grâce à Jésus qui va tantôt s'immoler de nouveau sur l'autel.

Ce n'est pas la Schola qui, en tout cela, doit se faire l'interprète du peuple. Le peuple seul a le droit de répondre pour lui-même. Que ne lui en fait-on un devoir ! C'est le peuple donc qui doit répondre depuis « *l'Asperges me* » ou le « *Vidi aquam* » jusqu'à l'« *Ite missa est* » ou le « *Benedicamus Domino* ».

Si, au lieu de faire tout cela, le peuple se tait, l'harmonie est rompue ; il n'est plus l'associé du prêtre dans la célébration du sacrifice, il devient un simple assistant, presque un spectateur, un étranger en quelque sorte !

×

Quelle différence aussi dans l'intérêt que le peuple prend aux offices, selon qu'il y est associé par le chant, ou qu'il reste muet ! D'un côté, la vie débordante, de l'autre l'inertie, le sommeil et la mort ! Quand on a, une fois, assisté à un office vraiment populaire, quand on a entendu vibrer les voûtes d'une église sous le choc puissant des voix de tout un peuple, dans un pèlerinage, par exemple, ou bien au cours

d'une belle mission, on en garde une sorte de *nostalgie*, que ne peuvent satisfaire les plus rares et les plus savantes harmonies. Demandez donc leur avis à ceux qui ont entendu, à Lourdes, monter dans la nuit le *Crédo* du soir, chanté par cinquante mille pèlerins, avec, comme accompagnement, les grondements du Gave sur les rochers !

Secouons donc l'inertie et brisons la routine. Les yeux levés au ciel sont toujours beaux, les voix même ordinaires seront toujours belles en chantant la louange de Dieu.

Quelle joie intime aussi de sentir son esprit plus élevé, au-dessus de la terre, son cœur rasséréné et purifié par cette participation active à la liturgie ! Quel entraînement à la pitié dans cet unisson des voix et des âmes, quelle gloire enfin rendue à Dieu, notre Créateur, notre Maître et Souverain Bien.

Rêves d'avenir. — Du Bulletin paroissial de Crach :

Le 6 Septembre dernier, le Révérend Père Lambert, provincial de la Compagnie de Jésus, a béni le calvaire que M. le général d'Aboville a fait ériger dans sa propriété, en souvenir de son petit-fils Yves Gouvello de la Porte qui s'est noyé accidentellement le 24 Juin 1929 dans la rivière, au bas du château.

Le *Bulletin* est heureux de reproduire un devoir fait par le petit Yves, alors élève de seconde, au Collège Saint-François-Xavier, à Vannes. Ce devoir qui fut classé premier par M. le chanoine Briel, montre les sentiments élevés de cet enfant et surtout la formation profondément chrétienne qu'il reçut de ses parents.

« Quand mes dents commencèrent à pousser, la première chose qui me toucha fût, j'ose à peine le dire, les gâteaux et les bonbons. Souvent je me promenais par les grandes rues, sous l'œil vigilant de ma mère, et dès que je voyais l'écriteau « Pâtisserie » sur une boutique, je courais en avant, je collais mon nez à la vitrine et je restais en extase. Mon cœur battait à se rompre, mais j'avais beau gratter le fond de mes petites poches je ne trouvais aucun sou. Alors je songeais mélancoliquement : « Si j'étais pâtissier, j'pourrais manger sans payer ». Mais, en grandissant, mon âme prit son vol vers les grandeurs modernes. A deux ans, j'aspirais déjà à être chauffeur de train ; à trois ans chef de gare (je ne suis pas le seul) ; à quatre et cinq ans, j'aurais voulu être tout le temps dans le train. Mais lorsque à cinq ans et demi, je fis ma Première Communion, un autre idéal se présenta à mon âme. Quand je reçus l'Hostie sainte sur mes lèvres pour la première fois, j'entendis Jésus, ce Jésus dont on m'avait tant parlé, lui-même, tout bas, me dire : « Viens, mon petit Yves. »

« Viens ! » Oui !

J'ai bien compris. Dieu m'appelait dès cet âge et, quoique tout petit, je venais. Elevé tendrement par ma mère, dans l'amour de Jésus et de Marie, je ne voyais plus devant moi qu'une chose, Dieu m'avait appelé. Eh bien, je serai prêtre ! Malgré toutes les vicissitudes de mon enfance, je passais triomphant et je commençais à écraser le démon. Un jour,

je réfléchis à toutes les vocations que l'on pouvait avoir. Mais j'eus beau essayer de m'attirer par les brillants uniformes des officiers et des fonctionnaires de l'Etat, par l'argent qui roulait dans les mains d'un rentier, la soutane était toujours là et au-dessus Dieu qui me disait toujours : « Mon petit Yves, viens ». Oui.

Je viendrai, non seulement parce que j'aime mieux cette vocation-là que d'autres, mais encore parce que je veux me donner tout à Dieu, tout aux autres. Dieu m'appelle ce n'est certes pas pour mon plaisir, je le reconnais, c'est pour travailler, pour lutter, pour sauver les hommes. A quoi serviraient autrement les prêtres, s'ils l'étaient parce que ça leur plaît ? Pour moi, voilà mon idéal, et je veux le remplir. J'arracherai les malheureux tombés au pouvoir de Satan, des griffes de ce monstre. J'irai dans les hôpitaux soigner les malades, et, en même temps, guérir leurs âmes. Je descendrai vers l'enfer, je saisirai tous ceux qui glissent dans l'abîme, et, avec la grâce de Dieu, je remonterai fier de mon triomphe et du salut de ces hommes pour leur faire prendre la route du ciel. Quand je l'aurai fait quatre, cinq, six fois, dix fois, cent fois, si Dieu me laisse vivre, je recommencerai.

Il le faut bien d'ailleurs, les ministres de Dieu sont si peu nombreux ! Chaque prêtre doit sauver des millions d'âmes. Or, il y a de pauvres abbés malades, fatigués, mourants. Eh bien ! qu'est-ce qui les remplacera ? Ce sont les jeunes, les jeunes comme moi, qui pleins encore de force et de vie feront l'ouvrage de ceux qui sont partis, pour recevoir la récompense éternelle. Non, il ne faut pas reculer devant tous les sacrifices que ce ministère d'apôtre impose. Il manque des prêtres ; c'est pourquoi je sacrifierai toute ma vie, tous mes biens, toute ma santé à sauver mon prochain et ne reculerai pas devant les efforts, souvent énormes, que l'œuvre divine réclame !

Voilà donc mon Idéal ! N'allez pas croire que je ne fais ce travail que pour moi seul ; loin de moi cet égoïsme horrible, si je veux sauver les hommes, c'est pour que tous aillent plus tard glorifier Dieu éternellement. Depuis les enfants, les vieillards, les hommes, les femmes, jusqu'à moi-même qui les aurai tous sauvés, tous dis-je, nous entrerons ensemble au Paradis ! Et alors, je pourrai dire à Jésus, mon roi, mon maître et mon sauveur « Seigneur, vous m'avez appelé, je suis venu ».

Y. G.

Les quatorze siècles de Sainte-Sophie. — Il y a quatorze siècles, en 532, l'empereur Justinien posait la première pierre de l'église Sainte-Sophie, le plus bel édifice religieux de tout l'Orient, et l'un des plus anciens qui aient traversé les âges. Cinq années devaient suffire à parfaire le monument, et à élever vers le ciel cette vaste coupole comme on ne devait plus en revoir jusqu'à Brunelleschi et à Michel-Ange. Pendant neuf cent seize ans, le Christ devait y être adoré. Depuis quatre cent soixante-dix-neuf ans, le culte musulman y règne, sans avoir pu la défigurer autrement que par de rigoristes badigeonnages, destinés à voiler les radieuses figures du Sauveur, de la Vierge et des Saints.

Il existe une sainte Sophie, veuve, qui fut martyre sous l'empereur Adrien. Mais ce n'est pas à elle qu'on pensait en érigeant la vaste église byzantine. Les Grecs, race de philosophes, n'avaient pas perdu l'amour de la philosophie en devenant chrétiens. L'Orient chrétien est la patrie d'Origène, de Clément d'Alexandrie et de tant d'autres, qui se sont plu à contempler les perfections de Dieu et à raisonner sur elles. Parfois l'on abusait de ces raisonnements et cela conduisait à des hérésies que notre esprit moins subtil, maintenant, a peine à comprendre. Mais parfois aussi cela invitait à de hautes manifestations intellectuelles s'harmonisant avec la foi la plus irréprochable et le culte le plus exact. « Sophia », en grec, signifie « Sagesse ». La Sagesse en soi, c'est Dieu. C'est à la Sagesse infinie, éternelle, que ce temple auguste était dédié (1).

En même temps, un décret de Justinien fermait l'Ecole d'Athènes, où le paganisme, cinq siècles après le Calvaire, était encore enseigné. Le triomphe de la vraie sagesse avait pour pendant, et pour sanction, la disparition de la fausse.

La Sainte-Sophie de Justinien remplaçait d'ailleurs, en plus grand et en plus beau, une autre Sainte-Sophie qui existait précédemment et qui venait d'être incendiée dans une sédition populaire. L'empereur, comme on le voit, tenait à cette appellation qui élève l'esprit vers les plus hautes régions de la métaphysique et de la foi.

On a beaucoup déblatéré contre Justinien. Parmi ceux qui ont entendu prononcer son nom, beaucoup ne le connaissent, probablement, que par une réminiscence d'un couplet bouffon d'Offenbach : « Justinien, ce monstre odieux... » Il s'agit de Bélisaire qui, dans sa complainte, accuse Justinien de l'avoir « dépouillé de ses yeux ». Mais c'est là une calomnie. Justinien n'a jamais fait crever les yeux à Bélisaire. Il est vrai qu'il l'a disgracié, après de brillantes victoires, mais peut-être l'illustre général, fier de ses conquêtes, montrait-il quelque tendance à se rendre trop indépendant.

En fait, Justinien est un des princes les plus remarquables de l'histoire. Sous son règne, plus d'un demi-siècle après l'écroulement définitif de l'Empire romain d'Occident, l'Empire romain d'Orient parvint à reprendre aux barbares une bonne moitié — les deux tiers peut-être — de ce qu'ils avaient conquis depuis deux siècles. Afrique, Sicile, Italie, Corse, Sardaigne, Espagne méridionale retournèrent pour quelque temps sous le sceptre des Césars. L'opération de Bélisaire contre Carthage n'est pas sans analogie avec celle qui devait faire de Bourmont le vainqueur d'Alger. Mais cette reprise, alors, fut rapidement suivie de beaucoup d'autres. Quant aux monarques indépendants, ils se glorifiaient de recevoir, de l'empereur d'Orient, le titre de patrice et les ornements consulaires. Pendant ce temps, des équipes de jurisconsultes, merveilleusement organisées, codifiaient les vieilles lois romaines modifiées par l'apport récent des lois chrétiennes ;

(1) On peut lire, dans le dernier numéro du Bulletin de l'Œuvre d'Orient (20, rue du Regard, Paris), un très intéressant article de Mgr Lagler sur la vraie physionomie de l'empereur Justinien.

et de là sortaient ces Institutes, ces Pandectes, sur lesquelles l'étude du droit, après quatorze siècles, se fonde encore aujourd'hui.

Un proverbe dit que « quand le bâtiment va, tout va ». La vérité, c'est que l'on construit plus facilement et plus volontiers aux siècles de prospérité qu'aux siècles d'épreuves matérielles. Or, on construisait beaucoup au siècle de Justinien, et de belles choses, dont beaucoup, à la différence de Sainte-Sophie, n'ont pas résisté au vandalisme ou à l'indifférence des Turcs. Ceux donc qui prennent l'empire byzantin en bloc, et, pour simplifier, attachent à ce bloc l'étiquette « décadence », condamnent trop commodément toute une période bien intéressante de l'humanité. Avec ce système-là, presque toute l'histoire ne serait que décadence. Mais, sapristi ! pour qu'il y ait tant de chutes, il faut bien quelquefois se relever. Sans quoi, d'où tomberait-on ?

Les amateurs de décadence, pour mieux ménager la pente, inaugurent les descentes avant Constantin, c'est-à-dire avant Constantinople. Mais alors un problème se pose : celui de savoir pourquoi cet empire, accablé de tant de tares, de tant de vices, de tant de causes d'impuissance, a si longtemps résisté aux assauts de tant de peuple guerriers, Avars, Hongrois, Bulgares, Perses, et surtout aux envahisseurs musulmans. Il est vrai que ceux-ci ont fini par devenir les maîtres de Constantinople. Mais la chose n'eut lieu qu'en 1453. Entre l'invasion des Sarrasins, au VI^e siècle, et la chute définitive de cette puissance byzantine qui continuait sans interruption le vieil empire romain, huit siècles s'écoulent, et il faut avouer que ce n'est pas peu. Durant ces huit siècles, les Byzantins ont infligé, aux Arabes d'abord, puis aux Turcs, des centaines d'échecs ou même de désastres. Pour un peuple en décadence, on avouera que ce n'est tout de même pas trop mal.

Montesquieu, qui précisément a recherché, dans ses *Considérations sur la grandeur et la décadence des Romains*, les causes qui ont permis à l'Empire d'Orient de survivre, pendant tout le moyen âge, à l'Empire d'Occident, dit quelque part que, lorsqu'un peuple est abattu par une seule bataille, c'est qu'il y avait des raisons pour qu'il fût abattu par cette seule bataille. Inversement, quand un peuple a besoin de cent, deux cents, trois cents batailles pour être finalement abattu, c'est qu'il y avait en lui de grandes forces vitales, propres à prolonger sa résistance.

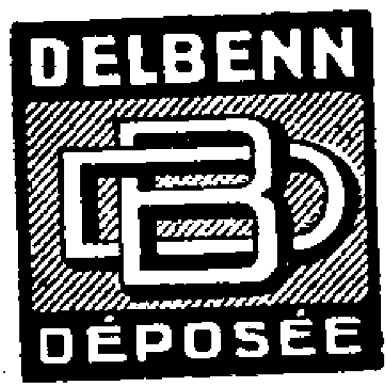
A propos de l'invasion musulmane, il est un petit détail historique susceptible de faire réfléchir, s'ils veulent bien la méditer, les partisans actuels du désarmement à outrance. L'empereur Héraclius, sous qui cette invasion se produisit, n'était certes pas le premier venu. Il avait remporté de belles victoires sur les Perses, à qui il avait repris la vraie croix. Mais il s'était laissé aller à dégarnir sa frontière d'Arabie. Les légions y étaient devenues trop rares, trop espacées. Un beau jour, les hordes mahométanes passèrent à travers. Qui sait si un réseau défensif plus serré n'eût pas épargné tout le sang versé aux Croisades ?

Quoi qu'il en soit, Constantinople émerveilla nos croisés. Villehardouin et d'autres se montrèrent ébahis de la splendeur de cette ville, qu'aucune autre n'égalait alors dans le monde. On l'a quelquefois appelée le « Paris du moyen âge ». Vaste, riche, peuplée, bien fortifiée, bien défendue, et en outre admirablement située sur le Bosphore, elle repoussa de nombreux assauts. Combien de fois les Byzantins, avec leur feu grégeois, brûlèrent les flottes ottomanes qui avaient eu l'imprudence de venir voguer sous leurs murs ! Nous ne savons quel auteur a comparé la nation byzantine à une vieille femme qui, subitement, reparaissait sous les traits d'une jeune fille brillante et parée. Voilà qui gêne un peu les théories sur la jeunesse et la vieillesse des peuples. Tant il est vrai que certaines expressions, scientifiques en biologie, ne sont plus que littérature lorsqu'il s'agit de choses sociales.

L'Empire d'Orient aurait probablement survécu s'il n'avait pas versé dans le schisme. Il aurait trouvé en Occident des secours plus nombreux et plus fraternels. Avant même la séparation, l'hérésie des iconolâstes, qui triompha durant une longue période, avait porté des coups, non seulement à la religion, mais à l'art. Cet art byzantin, auquel on revient aujourd'hui, qui a produit des œuvres admirables, qui a aidé chez nous aux progrès de l'art roman, qui a vulgarisé la coupole, les ors, les mosaïques, dont enfin Venise s'est inspirée pour sa basilique de Saint-Marc, s'est trouvé radicalement amputé de la statuaire, proscrite comme manifestation d'idolâtrie. Il n'en a pas moins exercé une étonnante influence, et les Arabes eux-mêmes, comme l'a fort bien démontré M. Bertrand, lui ont dû bien plus qu'on ne croit. Sait-on que, pour construire la mosquée de Cordoue, l'on fit venir des ouvriers de Constantinople ? Il y a de fortes chances qu'il se trouvât, sur le nombre quelques descendants des 10.000 ouvriers ou artistes que Justinien avait fait travailler à Sainte-Sophie.

Aujourd'hui la mosquée de Cordoue, après avoir remplacé jadis une cathédrale, est redevenue chrétienne. Quand verrons-nous la croix couronner de nouveau l'église byzantine ? C'est à la « Sagesse éternelle » de décider cela dans ses impénétrables conseils.

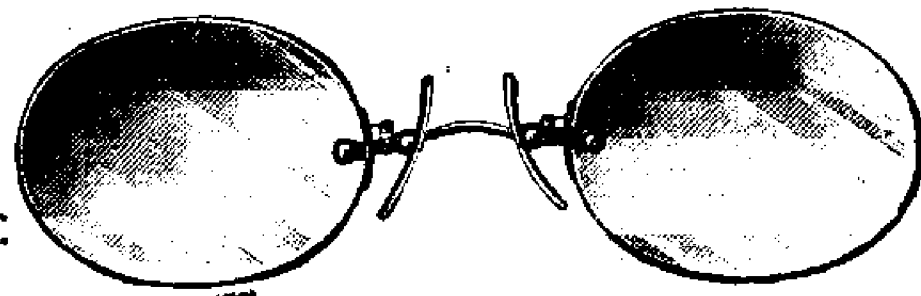
DIÉGO.



DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC :
Opticien diplômé
BANDAGISTE



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
 Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}
Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
garantis purs naturels et d'origine sur facture. G. C. Postaux Bordeaux, 38.530

VITRAUX D'ART

Tous Styles

♦ **E. RAULT** ♦

MAITRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.

QUINCAILLERIE J.-A.-M. TREANTON

Landivisiau

Tout ce qui concerne le MÈNAGE

Articles ÉMAILLÉS et ALUMINIUM

Couverts et Argenterie

Cuisinières fonte - Charbons domestiques

Coffres-forts - Troncs - Tabernacles

— « MAISON DE CONFIANCE » —

MÉDICATION ALCALINE ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive

n'employez
que le**SEL VICHY-ÉTAT**

Sel naturel extrait des Sources de l'État

0 fr. 35

Le paquet pour 1 litre d'eau

Toutes Pharmacies

0 fr. 35

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 7 Octobre 1932.

N^o 41.**LA SEMAINE RELIGIEUSE**

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.*Dimanche 9 Octobre.* — 21^e dimanche après la Pentecôte.
Semi-double. Vert.A vêpres, mémoires de S. François Borgia, de S. Denys
et de ses Compagnons.*Lundi 10.* — S. François Borgia, Confesseur. Semi-double.
Blanc.*Mardi 11.* — La Maternité de la B. V. Marie. Double de
2^e classe. Blanc.*Mercredi 12.* — S. Charles de Blois, Confesseur Double. Blanc.*Jeudi 13.* — S. Edouard, Roi, Confesseur. Semi-double. Blanc.*Vendredi 14.* — S. Calixte I^{er}, Pape et Martyr. Double. Rouge.*Samedi 15.* — Ste Thérèse, Vierge. Double. Blanc.*Dimanche 16.* — 22^e dimanche après la Pentecôte. Semi-dou-
ble. Vert.A vêpres, mémoires de Ste Marguerite-Marie Alacoque, de
S. Michel et de Ste Hedwige.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Briec 6-12 Octobre.
Poullaouën 13-17. —**PARTIE OFFICIELLE****COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ****I. Journée de la Presse.** — La Journée de la Presse
est fixée au dimanche 16 Octobre.MM. les Curés et Recteurs exhorteront les fidèles à soute-
nir de toutes leurs forces la bonne Presse par des souscrip-
tions et des abonnements, des prières et des communions.Une quête sera faite à tous les offices. Le produit en sera
expédié *immédiatement* au Secrétariat de l'Evêché, C/C 3480
Nantes.**II. Nominations.** — Par décision de Monseigneur
l'Evêque, ont été nommés :Recteur de la paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus,
à Quimper, M. Alcide Guillermit, ancien vicaire de Saint-
Mathieu ;Vicaire au même lieu, M. Laurent Cloarec, maître d'étu-
des à Saint-Vincent.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. François Laviot, ancien recteur de Roscanvel, décédé à la Maison de retraite de Saint-Pol de Léon, le 4 Octobre.

IV. Congrès du recrutement sacerdotal de Vannes. — Monseigneur l'Evêque serait heureux de voir un grand nombre de ses prêtres assister à ce Congrès.

V. Décoration pontificale. — Le Souverain Pontife Pie XI a daigné décerner la Croix de Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand à M. Gustave Mauduit.

Monseigneur l'Evêque lui en a remis les insignes à la réunion de charité de la Société de Saint-Vincent de Paul, mercredi soir, au nouveau patronage.

VI. Érection d'une nouvelle paroisse. — Par une ordonnance du 1^{er} Octobre 1932, Monseigneur l'Evêque de Quimper a créé dans le quartier de la Gare, à Quimper, sous le vocable de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, une nouvelle paroisse formée des parties de territoire détachées des paroisses de Saint-Corentin et d'Ergué-Armel.

La nouvelle paroisse est délimitée comme il suit :

Partant de la rue Le Déan, au point de jonction des communes de Quimper et d'Ergué-Armel, au débouché de la rue Bourla, la ligne de démarcation suit cette même rue, et va rejoindre l'avenue de la Gare ; puis se dirige vers l'Ouest, et contourne le jardin de la Gare jusqu'au passage à niveau ; — revient alors vers l'Est en suivant la ligne du chemin de fer jusqu'au ruisseau qui passe à l'angle de la route de Rospenden et du chemin des Potiers, dont elle emprunte le tracé jusqu'à son point de jonction avec la route de Concarneau dans le haut de Kervir ; — continue par le chemin de Locmaria jusqu'à la barrière de Saint-Laurent, un peu au delà de la ferme de même nom, et de ce point, en direction du Nord, par une succession de talus presque en ligne droite, va rejoindre la limite des communes de Quimper et d'Ergué-Armel aboutissant au point de départ sur la rue Le Déan.

PARTIE NON OFFICIELLE

Revenons au Rosaire.

Un des reproches que l'on fait le plus volontiers au catholicisme, et parfois au nom de la religion elle-même, c'est de comprimer la vie intérieure, de l'atrophier et finalement de l'anéantir, en l'enveloppant d'une multitude de rites extérieurs, en l'obscurcissant d'un nuage épais de dévotions ou de pratiques cultuelles, dont on n'aperçoit pas tout de suite la raison d'être.

Et très certainement, lorsqu'on nous adresse ce reproche, s'il est une dévotion à laquelle on songe, c'est la dévotion du Rosaire.

Pourquoi, sinon parce qu'à la regarder superficiellement et du dehors, elle apparaît comme la moins *intelligente*, et donc la plus *puérile* de toutes les dévotions.

Il n'est même pas rare de voir des catholiques envisager la dévotion du Rosaire comme une dévotion d'enfants, capable tout au plus de favoriser la piété sentimentale et routinière de quelques femmes, mais en tout cas indigne d'être pratiquée par des hommes.

Songez-donc ! des hommes ! c'est-à-dire des intelligences faites pour se nourrir des pensées les plus élevées, condescendre à chuchoter des *Ave Maria* ! Des hommes ! c'est-à-dire encore des volontés créées pour s'appliquer aux grandes choses, aux actions d'éclat, circonscrire leur activité à l'égrèment obscur d'un chapelet !

N'y a-t-il pas là vraiment de quoi compromettre la dignité humaine, et aux yeux de ceux qui s'en font une idée haute, ou s'emploient par tous les moyens à la dénigrer n'y a-t-il pas là de quoi compromettre la religion elle-même ?

Car s'il est indubitable que la religion doit être avant tout une œuvre de l'âme, une vie intérieure ; si, comme l'a dit et répété Notre Seigneur, le temps est venu d'adorer le Père en esprit et en vérité, à quoi bon dès lors — qu'on me passe le mot, il est courant, — ces momeries extérieures, ces déroulements continus de chapelet ?

Telle est, condensée en quelques mots, la grande objection contre la dévotion du Rosaire. Je crois ne l'avoir ni exagérée ni diminuée. Sans doute ceux qui la font ne la forment pas toujours d'une façon aussi brutale. Elle apparaît dans une attitude, s'incarne dans un geste, se glisse dans un sourire, se cache dans une plaisanterie. Mais pour être plus fines, plus délicates, ces formes dont on l'habille n'en sont souvent que plus perfides, et plus dangereuses.

Ayant soulevé l'objection, je voudrais ici même, en quelques mots, esquisser une réponse que voici : *La dévotion au Rosaire, bien comprise, est la plus intelligente des dévotions.*

Fr. M. S. GILLET, Maître-Général des Frères Prêcheurs.
(A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XXI^e dimanche après la Pentecôte, 9 Octobre : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. Allocution des Missionnaires à toutes les messes. — Vêpres à 14 h. 30, avec prières et procession du Rosaire ; bénédiction du Saint-Sacrement.

Le soir, à 20 h. 15, ouverture solennelle de la Mission, sous la présidence de Mgr l'Evêque. Chant du *Veni Creator*. Sermon du R. P. de Maistre. Allocution de Mgr l'Evêque. Distribution des cantiques. Bénédiction du Saint-Sacrement.

MISSION BRETONNE du 10 au 13 Septembre. — MISSION DES ENFANTS (de 7 à 13 ans), du 12 au 16 Septembre.

A partir du mercredi 12, tous les soirs, excepté le samedi, grand exercice de la Mission.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — XXI^e dimanche après la Pentecôte (9 Octobre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 1/2. Allocution aux messes par les RR. PP. Missionnaires. — A 15 heures, vêpres, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Le soir, 20 h. 15 : Ouverture solennelle de la Mission.

MISSION BRETONNE : Prédications, lundi et mardi, 6 h. 30, 14 heures et 20 h. 15. — Mercredi, 6 h. 30 et 14 heures. — Jeudi, 6 h. 30, messe de communion.

MISSION FRANÇAISE : A partir du mercredi 12, tous les soirs (excepté le samedi) : Grand exercice de Mission à 20 h. 15. — Le mercredi 12 : Visite de Monseigneur l'Evêque.

RETRAITE DES ENFANTS : Du mercredi 12 au dimanche 16.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — « *Ordos* » et Registres pour 1933. — MM. les Curés et Recteurs sont instamment priés de donner d'urgence tous renseignements utiles concernant l'Ordo et les Registres pour l'année 1933.

— A l'Imprimerie Cornouaillaise vous trouverez : Catéchismes et Cantiques, Explications du Catéchisme, tous les Imprimés officiels du diocèse, les Prières pour le mois du Rosaire.

Pour vos CARTES DE VISITE, adressez-vous à l'Imprimerie Cornouaillaise.

Ordination. — Une ordination d'un prêtre et de deux diacres aura lieu dimanche prochain, à 8 heures, dans la chapelle de l'Evêché. Nous la recommandons aux prières des fidèles.

Missions. — On recommande aux prières du clergé et des fidèles les Missions qui seront données dans les trois paroisses de Quimper, du 9 Octobre au 1^{er} Novembre.

Et la Mission de Saint-Urbain, qui aura lieu du 13 au 30 Octobre.

Avis de service. — Un service d'octave pour M. Laviee sera chanté, à PLOUJEAN, lundi 10 Octobre, à 10 heures.

QUIMPER. — Retraite bretonne de Conscrits, du 26 au 30 Septembre. — 11 paroisses, 34 retraitants : Briec, 10 ; Plougonnec, 4 ; Ile de Sein, Landrévarzec, Esquibien, Le Juch, Landudec, 3 ; Ergué-Gabéric, 2 ; Beuzec-Cap-Sizun, Huelgoat, Langolen, 1.

— **Avis.** — La retraite bretonne du 10 au 15 Octobre est remise en Mai 1933.

PLOUZÉVÉDÉ. — La Mission (13 Septembre-2 Octobre 1932). — La paroisse de Plouzévéde vient d'avoir une grande Mission. Dix-huit années déjà s'étaient écoulées depuis la précédente.

Il n'a pas suffi à M. Boulic, nouvellement arrivé dans la paroisse, de restaurer avec goût le temple de Dieu qui fait désormais la joie et la fierté de la population. Son zèle apos-

tolique l'a poussé à procurer aussi aux âmes une restauration spirituelle par le moyen d'une Mission.

Comme préparation prochaine à la Mission, M. le Curé s'était appliqué à leur faire comprendre ses avantages et la nécessité d'en suivre tous les exercices pour en bien profiter.

C'est à l'enfance que furent consacrées les prémices. La retraite fut présidée par M. Grall, curé-doyen de Fouesnant, aidé de M. Guérec, recteur de Saint-Vougay ; M. Balcon, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, et M. Queinnec, professeur à Lesneven.

La première semaine, pour les grandes personnes, commença le 18 Septembre. Les ouvriers furent : M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin ; M. Falhun, curé-doyen de Huelgoat ; M. Le Roux, recteur de Cléder ; M. Bourlès, recteur de Pont-de-Buis ; M. Herry, recteur de Plougonven ; M. Guéguen, vicaire à Plabennec.

Les assistants de cette première semaine eurent l'avantage de bénéficier des grâces de l'Adoration qui avait lieu en même temps. Il y a eu pour cette première semaine 600 communions, renouvelées le dimanche aux intentions des âmes du Purgatoire.

Pour la seconde semaine, malgré la persistance de mauvais temps, les paroissiens, particulièrement les jeunes, sont venus avec la même bonne volonté que leurs aînés de la semaine précédente et même plus nombreux. Avides de la parole de Dieu, ils accouraient au premier son de cloche et c'était le même recueillement et la même attention soutenue.

M. le chanoine Soubigou présidait cette semaine. Il avait pour l'aider dans sa tâche apostolique M. Louarn, curé-doyen de Riec ; M. Jézégou, recteur de Plobannalec ; M. Arhan, recteur de Ploudaniel ; M. Le Beux, recteur de Pluguffan ; M. Coquet, recteur de Plouarzel ; M. Queffelec, vicaire à Cléder. Le samedi, à la messe, on compta 700 communions. La cérémonie se termina par le chant du *Te Deum* et la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Il ne restait qu'à remercier les ouvriers de ces grandes journées de labeur évangélique. M. le Curé traduisit avec bonheur et émotion les sentiments de profonde gratitude qui étaient dans le cœur de tous, et, dans une dernière prière, l'assistance entière demanda à Dieu de bénir le zèle de ces apôtres en attendant de les récompenser dans le Ciel.

Le lendemain, dimanche, tous renouvelèrent la communion en faveur de leurs chers défunts.

Restait une dernière cérémonie pour clore la Mission. Le dimanche 2 Octobre, solennité du Saint Rosaire, M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix, après avoir traduit le sens de la cérémonie dans une touchante allocution, a béni le nouveau cimetière.

Les fidèles sont venus très nombreux à cette occasion, et c'est vraiment par une belle manifestation de foi et de piété pour les défunts que s'est terminée la Mission.

Que les fruits en soient durables pour la plus grande gloire de Dieu !

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La nouvelle Encyclique sur la persécution mexicaine. —

La nouvelle Lettre-Encyclique sur les graves et douloureuses conditions de l'Eglise au Mexique, commençant par les mots *Peracerba animi*, remplit cinq colonnes de l'*Osservatore Romano*.

A propos de la décision de l'épiscopat mexicain de suspendre le culte public par mesure de protestation contre le décret limitant le nombre de prêtres autorisés à exercer le saint ministère, le Pape écrit :

« Pour cette fermeté apostolique, vous fûtes, Vénérables Frères, presque tous expulsés de la République, obligés d'assister de la terre d'exil aux luttes et au martyre de vos prêtres et de votre troupeau ; tandis que quelques-uns d'entre vous qui purent miraculeusement rester cachés dans leurs propres diocèses, furent un exemple et un encouragement efficace pour leurs fidèles. »

Après avoir fait un grand éloge de l'attitude héroïque du clergé et des laïques, qui, à travers tant de périls, assurèrent la continuité de la vie chrétienne, Pie XI rappelle qu'il n'a pas négligé non plus les moyens humains, en sollicitant les secours du monde catholique en faveur de l'Eglise du Mexique et en appelant l'attention des gouvernements accrédités près le Saint-Siège.

Le gouvernement mexicain semblant donner quelques signes de résipiscence, on en vint naturellement à rapporter la suspension de culte public ; car elle n'eût pas laissé à la longue de porter de graves préjudices civils et religieux. D'ailleurs, l'absence prolongée des évêques hors de leurs diocèses n'eût pas manqué de produire aussi un relâchement de la discipline ecclésiastique. Mais cette mesure conciliante, affirme le Pape, n'était pourtant pas une reconnaissance d'une législation inique à l'égard de l'Eglise.

Discutant l'article 130 de la Constitution mexicaine, qui entend limiter arbitrairement le nombre des prêtres, pour mieux les exclure finalement, l'Encyclique cite en exemple l'Etat de Michoacan, où n'est plus toléré qu'un seul prêtre pour 33.000 fidèles ; l'Etat de Chihuahua, un prêtre pour 45.000 fidèles ; celui de Vera-Cruz, un seul prêtre par 100.000 habitants. Certains Etats vont jusqu'à exclure toute hiérarchie, évêques et délégués apostoliques.

Devant les lamentables conséquences sociales qui ne peuvent manquer de découler d'un pareil état de choses, comme en Russie soviétique — car rien ne peut compromettre davantage l'établissement de la paix, — Pie XI élève la plus solennelle protestation à la face du monde entier « et d'une façon particulière devant les gouvernements de toutes les nations, afin qu'ils considèrent que la persécution du Mexique, outre qu'elle offense Dieu dans son Eglise et dans la conscience d'une population catholique, est encore une aggravation du bouleversement social, à quoi visent les associations des négateurs de Dieu ».

La loi qui impose de demander une autorisation spéciale

d'exercer le culte est on ne peut plus inique. Mais il faut tout de même bien y recourir désormais, sans s'imaginer pour autant qu'on coopère à une législation impie. C'est le cas du moindre mal. Lorsque les premiers chrétiens demandaient au gouvernement impérial, même à prix d'argent, la permission de visiter les martyrs dans les prisons, pour leur porter le réconfort de la religion, personne n'a jamais pensé qu'ils reconnaissent par là les lois persécutrices.

Signalons enfin les paroles par lesquelles le Saint-Père recommande surtout une chose qui lui tient tant à cœur : l'organisation et le développement de l'Action catholique, travail sans doute bien difficile dans les circonstances présentes, mais le seul pourtant qui ait d'inafaillibles promesses de succès.

« Nous voulons décerner, termine le Pape, un éloge particulier à ceux qui, soit qu'ils appartiennent au clergé séculier ou régulier ou au laïcat, étant animés d'un zèle ardent pour la religion et d'une grande obéissance envers l'Eglise et la hiérarchie, ont écrit des pages glorieuses dans la récente histoire de l'Eglise mexicaine. En même temps, Nous les exhortons vivement dans le Seigneur à continuer de défendre les droits sacrés de l'Eglise, avec cette généreuse abnégation dont ils ont donné de si nobles exemples. » (*La Croix*.)

Le renouveau religieux : L'influence catholique dans la librairie française. — *Sous ce titre, Les Amitiés catholiques françaises du 15 Juillet 1932 publient un article très documenté, que nos lecteurs nous sauront gré de reproduire à peu près in extenso.*

Parmi les signes du renouveau catholique, l'auteur, M. Raoul Narsy, relève à juste titre, comme particulièrement significatif, l'expansion prise par la littérature religieuse et l'intérêt sympathique et durable qu'elle a suscité.

Naguère, les questions de cet ordre constituaient le domaine à peu près exclusif de quelques maisons d'édition rigoureusement spécialisées et ne faisant que bien exceptionnellement, bien timidement place à la littérature profane. Leur clientèle n'était pas moins circonscrite : ecclésiastique, couvents, établissements d'enseignement libre, personnes pieuses cherchant un aliment à leur dévotion. Les publications de ces maisons ne franchissaient guère ce cercle et, sauf dans les revues ou journaux spécifiquement confessionnels, n'attiraient guère l'attention de la critique. Or, il en va bien différemment aujourd'hui. Leur clientèle s'est notablement étendue et nombre des ouvrages qu'elles éditent maintenant — dont plusieurs sont d'ailleurs considérables soit par leur objet, soit par leur auteur — connaissent un succès de diffusion et d'influence dont témoigne la vente, cela va sans dire, mais plus encore les controverses qu'elles soulèvent et le large écho que leur fait la grande presse. Il n'est pas rare, par exemple, de voir un chroniqueur ou un journaliste d'information citer le *Dictionnaire apologétique de la foi catholique* du P. d'Alès ou le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* des abbés Aigrain et Rouziès. Mais d'im-

posants manuels comme *Ecclesia, Liturgia et le Christ*, édités par la Maison Bloud et Gay, ont obtenu partout le plus favorable accueil. J'ai même pu constater récemment que pour décrire la cérémonie du sacre d'un évêque, à Notre-Dame de Paris, le rédacteur d'un grand quotidien avait tout simplement démarqué *Liturgia*. Ai-je besoin d'ajouter que la réédition des œuvres de Louis Veuillot ou l'*Histoire littéraire du sentiment religieux en France* que poursuit l'abbé Henri Brémond, sont considérés, dans tous les milieux intelligents, comme de véritables événements littéraires ?

Mais un signe plus évident de l'intérêt que le grand public paraît montrer pour les questions religieuses, c'est l'attention que lui prêtent successivement bon nombre d'éditeurs qui laissaient jusqu'ici ce domaine tout à fait en dehors de leurs prises, et qui lui font désormais une place importante dans leurs préoccupations. Ce qui me semble particulièrement remarquable dans cette innovation, c'est qu'en dehors de quelques notables maisons cantonnées dans les travaux purement didactiques ou de haute érudition et quelques autres connues par le caractère plutôt tendancieusement critique de leurs ouvrages, les éditeurs dont je parle n'ont pas voulu se lancer à l'aveugle sur le terrain nouveau qu'ils abordaient.

Ils ont demandé à des collaborateurs indiscutablement catholiques de les assister dans l'organisation et la direction du nouveau rayon, si j'ose dire, qu'ils ajoutaient à l'ensemble de leurs affaires. C'est toujours, pour une entreprise industrielle ou commerciale, une tentative hasardeuse que de se lancer sur un terrain qui ne lui est pas familier, dans une spécialité qui lui est restée jusque-là étrangère, pour ne pas dire qu'elle la tenait pour négligeable. Si les éditeurs ont néanmoins accepté d'en courir le risque, n'est-ce pas la preuve qu'ils ont cherché à satisfaire un vœu du public, et qu'ils escomptaient bien, ce faisant, inaugurer une opération fructueuse ? Quoi qu'il en soit, le fait est là. Le champ d'action de plusieurs notables librairies s'est délibérément étendu dans le sens religieux. Elles ont appelé à elles les sujets et les écrivains catholiques. Et, avec plein succès, elles persévèrent dans cette voie. J'en veux citer deux exemples bien caractéristiques.

X

Le premier en date est celui de la Maison Grasset. C'est son distingué directeur, Bernard Grasset, qu'on croyait définitivement spécialisé dans la littérature d'imagination, qui, après avoir rallié autour de lui la plupart des jeunes talents et publié quelques-unes des œuvres les plus brillantes de ces vingt dernières années, innova hardiment en fondant sa collection : *Les Grands Ordres monastiques*, dont il confia la direction à M. Edouard Schneider. Douze volumes ont déjà paru que je me borne à énumérer : *Les Heures bénédictines*, d'Edouard Schneider ; *La Vie dominicaine*, de Renée Zeller ; *L'Oratoire*, d'André George ; *Les Chartreux*, d'Emile Baumann ; *Les Frères des Ecoles Chrétiennes*, de Georges Rigault ; *Les Clarisses*, de Mme J. Ancelet-Hustache ; *Le Car-*

mel, de M. M. Vaussard ; *Les Filles de la Charité*, de Léonce Celier ; *Les Carmes*, de van den Bossche ; *Les Franciscains*, d'Alexandre Masseron ; *Les Petites Sœurs de l'Assomption*, de Geneviève Duhamel ; *Les Prêtres des Missions étrangères*, de Georges Goyau ; *Les Dames de la Miséricorde*, de Jean Balde.

Eucouragé par l'accueil fait à sa collection, M. Grasset ne tarda pas à lui en adjoindre une seconde nettement intitulée : *La Vie Chrétienne*, qui s'ouvrit par *Le Scandale de Jésus*, du R. P. E.-B. Allo. Et je cite au hasard, parmi les ouvrages qui ont suivi : *La Vie Chrétienne au premier siècle de l'Eglise*, du P. Lebreton ; *L'Evangile et les Evangiles*, du P. J. Huby ; *La Prière des premiers Chrétiens*, de Dom Cabrol ; *La Parole de Dieu*, d'Eugène Jacquier ; *L'Eglise et le Théâtre*, de MM. Ch. Urbain et E. Levesque ; *Origine et Evolution de la Religion*, de W. Schmid ; *Le Vrai Visage du Catholicisme*, de K. Adam ; *La Morale de l'Evangile*, du P. Lagrange ; enfin, le volume qui vient de paraître : *Saint-Jérôme, sa jeunesse, l'étudiant et l'ermite*, de M. Paul Monceaux.

N'est-il pas vrai que voilà un ensemble imposant qui ferait honneur au catalogue d'une maison d'édition expressément catholique ?

X

L'autre exemple que je veux signaler et qui est peut-être plus caractéristique encore du courant d'intérêt qui se porte vers les questions religieuses est celui de la Maison Ernest Flammarion.

Longtemps bien éloignée de préoccupations de cet ordre, cherchant la grosse clientèle, et plus attachée, semble-t-il, à flatter l'opinion qu'à la diriger, elle accumulait les livres d'un esprit, d'une tenue fort inégalement louables, parfois même sans grand souci de la plus élémentaire moralité. Elle avait lancé une « *Bibliothèque de Philosophie scientifique* » assez composite, mais où dominaient nettement les ouvrages d'inspiration rationaliste, et dans le tohu-bohu de sa production romanesque figure, à côté de livres moins fracassants, un livre de M. Victor Margueritte, de scandaleuse mémoire.

Or, quel plus éloquent signe des temps ? La librairie Flammarion, si appliquée à la recherche du succès, s'est offerte à son tour à la satisfaction du besoin religieux. Et, non point par l'insertion, ça et là, dans sa production courante, de quelques volumes agréables aux « bien pensants », mais, au contraire, très ouvertement, très méthodiquement, en instituant plusieurs « collections ».

Ces collections, elle les plaçait sous la direction d'une chrétienne affirmée, d'ailleurs écrivain de talent, à qui nous devons déjà un beau livre consacré à saint François d'Assise : Mme Marie Gasquet, veuve du regretté Joachim Gasquet. Ici encore, je dois me borner à énumérer des titres.

Dans une première collection, « *Les Grands Cœurs* », figurent notamment : *Pie X*, de René Bazin ; *Rancé*, d'Albert Cherel ; *Sainte Jeanne d'Arc*, de Marie Gasquet ; *Le Saint Curé d'Ars*, d'Henri Ghéon ; une *Sainte Jeanne de Chantal*, un *Bossuet*, de Victor Giraud ; *Saint Bernard*, de Georges Goyau ; *Saint François de Sales*, de feu Mgr Julien ; *Lacordaire*, de Renée Zeller ; *Saint Pierre*, de Colette Yver.

A la collection « *Les Plus Belles Pages* » le P. Sertillanges a donné : *Les Plus Belles Pages de Saint Thomas d'Aquin*; l'abbé Brémond : *Les Plus Belles Pages de Fénelon*. Une troisième collection : « *Les Plus Belles Fêtes* », nous a valu : *Les Rogations*, de Jean Balde ; *Le Jeudi-Saint*, de François Mauriac ; *Le Mois de Marie*, de Colette Yver ; et on nous annonce : *La Pentecôte*, de Jacques Maritain, et *La Fête-Dieu*, de Marie Gasquet. Autre collection, richement fournie : « *Les Pèlerinages* », et ce sont : *Lourdes*, de Gaëtan Bernoville ; *Sainte Radegonde*, de Mathilde Alanic ; *Font-Romeu*, de Louis Bertrand ; *Sainte Anne d'Auray*, d'Henri Ghéon ; *Carthage*, de Mabile de Poncheville ; *Les Catacombes Romaines*, d'H. Chéramy ; *Sainte Odile*, de Léontine Zanta ; *Montmartre*, de Georges Viance. Enfin, une autre collection, riche de promesses, sous le titre de « *Bibliothèque d'études catholiques et sociales* », vient de s'inaugurer par un livre magistral : *L'Economie au service de l'homme*, de M. Eugène Duthoit.

Quoi de plus topique que cet effort soutenu et progressif, que cet ensemble systématisé d'ouvrages tous signés de noms chers au public catholique ? Rendons hommage à la Maison qui s'est rallié cette phalange d'écrivains et à Mme Marie Gasquet qui lui a assuré leur concours ; mais, dans ce mouvement dont elle demeure l'animatrice, n'est-il pas légitime de saluer le signe de ce renouveau qui ouvre tant de perspectives à l'œuvre de pénétration, de restauration et d'expansion catholiques dont on recueille par ailleurs tant de signes concordants ?

Raoul NARSY.

Le socialisme peut-il être « baptisé » ? d'après l'Encyclique « *Quadragesimo Anno* ». — *Il ignore ou nie la véritable fin de l'homme.*

En d'autres termes, le socialisme peut-il être « chrétien » ? A la condition de n'être plus lui-même.

Car il se fait de l'homme, de la société, de l'organisation du travail, des idées en contradiction évidente avec la doctrine chrétienne.

L'Eglise, d'accord avec la saine philosophie, voit l'homme tel qu'il est, c'est-à-dire dans sa dépendance certaine et imprescriptible vis-à-vis de Dieu, qui l'a créé et le conserve dans l'existence.

Pour le guider, l'Eglise lui fait entrevoir, non pas seulement les années plus ou moins brèves de son étape terrestre, mais leur prolongement infini.

Et voilà pourquoi aussi l'Eglise lui montre, dans l'activité qu'il est appelé à déployer ici-bas, avant tout, une fonction divine, un devoir envers Dieu — devoir dont l'accomplissement fidèle assure, en effet, avec la gloire de Dieu qu'il a à procurer, son bonheur humain et sa béatitude éternelle.

Or le socialisme ignore ou veut ignorer cette fin véritable et surnaturelle de l'homme, même il la nie : hypnotisé par l'horizon immédiat des richesses matérielles, insouciant de l'effroyable énigme qui résulte de sa philosophie à courte vue, il déclare que la communauté humaine n'est constituée que pour atteindre le bien-être humain. Il réserve ainsi — je

crains — à ceux qu'il entraîne dans son immense erreur la double déception de n'être heureux ni en ce monde ni dans l'autre.

D'autre part, *l'Eglise, d'accord avec la saine philosophie, voit la société telle qu'elle est* — c'est-à-dire comme une institution voulue par Dieu pour le service de l'homme, pour aider l'homme à développer ses facultés physiques, intellectuelles et morales, à créer une famille, à fonder une race — avec tout ce que ces grandes réalisations comportent d'initiative individuelle, d'autonomie inaliénable, de traditions sacrées.

Or le socialisme vise à faire de la société, ou de l'Etat qui en est la forme habituelle, une sorte de maître omnipotent qui concentre, absorbe, monopolise les énergies de tous, sauf à déverser ensuite sur chacun, en vertu d'une comptabilité qu'il décrète infailible et surtout incorruptible, la part plus ou moins aléatoire qui peut lui revenir.

Dans l'organisation du travail, enfin, *l'Eglise respecte la dignité humaine*, elle demande que l'homme, si parfaites que deviennent les techniques, ne soit pas traité comme une machine, comme un rouage, comme un esclave, et que son effort, même soumis à une discipline, soit le libre et normal épanouissement de ses facultés.

Le socialisme, au contraire, subordonne le travail aux exigences de ce qu'il appelle la production rationnelle, remplace la liberté par la contrainte, soumet les conditions de vie à la discrétion d'une dictature économique, sacrifie somme toute l'individu à la collectivité, à une collectivité qui est le plus souvent — les faits le prouvent — une minorité infime et tyrannique.

Imaginez-vous sans terreur cet univers rêvé par le socialisme, univers qui ne serait qu'une vaste usine, où l'Etat tiendrait pour suspects et nuisibles au bien commun les efforts individuels dispersés, répartirait le travail comme il l'entendrait, exercerait par un statut légal poussé jusqu'à la minute une souveraineté sans réserves sur tous les collaborateurs de la production ?

Ce serait, à brève échéance, non seulement la suppression de la propriété privée et la négation de tous les efforts personnels qu'elle suppose, mais le nivellement sous le joug, le nivellement le plus honteux, j'allais dire, pardonnez-moi, l'abêtissement de l'humanité. La Russie, qui vit le socialisme dans ses conséquences logiques, en sait présentement quelque chose.

Est-ce que l'humanité, est-ce que la France en particulier, s'y achemine ?

Définons-nous.

Les théoriciens du socialisme, convaincus ou non — car il y a parmi eux tant de hâbleurs ! — de la valeur de leur système, s'efforcent, par l'école et au Parlement, de le faire passer dans les mœurs.

Toujours est-il — comme l'enseigne le Pape Pie XI — que l'on ne peut être tout ensemble vrai socialiste et bon chrétien.

Restez chrétien, Ami Lecteur, bon chrétien, et observez en toutes circonstances les principes évangéliques de justice et de charité, les seuls qui peuvent sauver la société en péril.

(Les Semailles.)

E. C.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : NOTRE-DAME DE LA TRINITÉ, d'après la Théologie, l'Art et la Mystique, avec citations des Pères et des Docteurs de l'Eglise, par le T. R. P. Clovis de Provin. — Prix du volume : 30 francs franco (étranger : 35 fr.).

Jamais, pensons-nous, ce sujet n'a été traité avec cette ampleur ni présenté avec une telle richesse d'illustrations. Ce sera un vrai festin théologique et pieux pour tous les dévots de la Vierge ! Plus de 80 planches, bien choisies, accompagnent le texte. Les artistes et les théologiens apportent, à travers les siècles, le témoignage autorisé de leur croyance.

S'adresser à M. le Directeur du Propagateur des Trois « Ave Maria », à Blois (Loir-et-Cher). Chèques postaux, Paris, c/c 306-10.

INITIATION LITURGIQUE, par M. FLAD, préface du Rme Père Dom F. Cabrol, abbé de Farnborough. Un fort volume format 21x15,5 cm. de 400 pages. — Prix : Belgique et France, 15 fr. ; autres pays, 3 belgas 60 (port en plus). Paris-Rome, rue de Rennes, 57, Paris (6^e).

L'ouvrage comprend trois parties principales : Liturgie de la messe, l'Année liturgique, Liturgie des Sacrements, divisés en un certain nombre de chapitres. Un index alphabétique et analytique, placé en tête du livre, indique les subdivisions.

Le Rme Dom Cabrol, conclut par ce vif éloge : « Quand le lecteur aura lu ces pages, il aura une connaissance sérieuse de la liturgie et sans doute il y aura pris goût, car l'auteur aura su non seulement ouvrir son intelligence, mais encore toucher son cœur. »

LA NOËL D'ÉTÉ et le Culte de S. Jean-Baptiste, par Dom E. FLICOTEAUX, O. S. B., préface de S. Ex. Mgr l'Evêque de Chartres. — Un volume in-8^o écu de 108 pages. Prix : Belgique et France, 5 fr. ; autres pays, 1 belga 20 (port en sus). Paris-Rome, rue de Rennes, 57, Paris (6^e).

L'auteur, excellent liturgiste formé à l'école de Dom Guéranger, et dont nous avons publié naguère la remarquable étude sur « Le Mystère de Noël », continue ici à mettre en lumière les grands anniversaires ayant une portée considérable et toujours actuelle dans l'œuvre de notre salut. « La Nativité de Saint Jean-Baptiste, note le préfacier, doit être considérée à bon droit comme un des phares les plus lumineux de l'année chrétienne : Jésus est inséparable de Jean comme le soleil de son aurore. Dieu a voulu la mission authentique de Jean « afin que tous crussent par lui. »

QUINCAILLERIE J.-A.-M. TREANTON

Landivisiau

Tout ce qui concerne le MÉNAGE

Articles ÉMAILLÉS et ALUMINIUM

Couverts et Argentierie

Cuisinières fonte — Charbons domestiques

Coffres-forts — Troncs — Tabernacles

— « MAISON DE CONFIANCE » —

47^e ANNÉE.

Vendredi 14 Octobre 1932.

N^o 42.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port)... 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, rue Élie-Fréron, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* ; Voyage ad limina ; Journée missionnaire ; Ordo diocésain ; Nomination ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

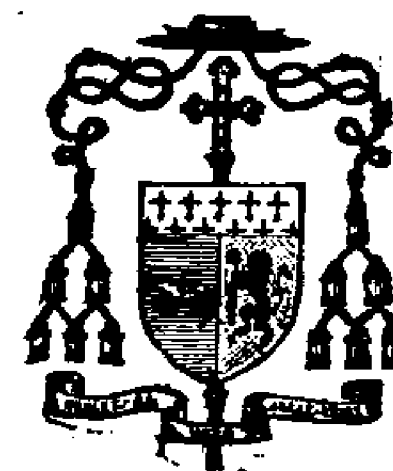
II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Revenons au Rosaire (suite).

III. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis très important ; Ordination ; Retraites-Adorations ;

Lesneven et Morlaix : Retraites ; Morlaix : Distinction ; Nécrologie : L'Abbé Jean-Marie Le Stang ; Quimper : Décoration pontificale ; Locudy : Agrandissement d'école ; Un mariage à Odet. — Université Catholique de l'Ouest. — Le nouveau Supérieur des Oblats de Marie-Immaculée.

IV. *Variétés*. — L'héroïsme ne se récompense pas.

V. — *Annonces et avis divers*.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

**Bureaux
périodiques
ouverts
à**

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 14 Octobre 1932.

N° 42.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 16 Octobre. — 22^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de Ste Marguerite-Marie, de S. Michel et de Ste Hedwige.

Lundi, 17. — Ste Marguerite-Marie Alacoque, Vierge. Double. Blanc.

Mardi, 18. — S. Luc, Evangéliste. Double de 2^e classe. Rouge.

Mercredi, 19. — S. Pierre d'Alcantara, Confesseur. Double. Blanc.

Jeudi, 20. — S. Jean de Kenti, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 21. — S. Conogan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 22. — Anniversaire de la Consécration de l'église cathédrale de Quimper. Double de 1^{re} classe avec Octave commune. Blanc.

Dimanche, 23. — 23^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Raphaël, de S. Mélard et de l'Octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Névez	18-22 Octobre.
Penhars	23-25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Voyage *ad limina*. — Monseigneur l'Evêque partira pour Rome la semaine prochaine. Il sera accompagné dans son voyage par M. le vicaire général Joncour.

II. Journée missionnaire. — Son Excellence Mgr Salotti, secrétaire général de la Propagande, adresse au monde catholique un appel en faveur de la Journée Missionnaire, fixée cette année au dimanche 23 Octobre.

« Cette journée, dit-il, doit être une journée de prière, une journée de propagande, une journée de solidarité et une journée de générosité.

» Les Missions se développent et se multiplient intensément.

ment : leurs besoins sont urgents. Les missionnaires perdus dans les îles, les archipels ou les montagnes manquent souvent du nécessaire.

» En donnant généreusement aux missionnaires, nous coopérons à une œuvre de civilisation et nous avons la joie de contribuer à leur apostolat. »

— A toutes les messes du dimanche 23 Octobre, les prêtres ajouteront, comme oraison impérée *pro re gravi*, l'oraison pour la Propagation de la Foi.

Une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, peut être gagnée ce jour-là.

Le produit de la quête devra être expédié immédiatement au Secrétariat de l'Evêché, C./C. 34.80, Nantes.

Cette note devra être lue en chaire.

III. Ordo diocésain. — M. le Secrétaire général de l'Evêché demande qu'on lui communique, *dès cette semaine*, toutes les rectifications concernant le personnel de l'Ordo diocésain.

Il prie MM. les Supérieurs des Collèges et Maisons de Retraite de lui adresser une liste complète de leur personnel avec tous renseignements utiles.

IV. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Vicaire à Guiclan, M. Joseph Quéménéur, jeune prêtre de Lanrivoaré.

Mgr l'Evêque a autorisé M. Pondaven, recteur démissionnaire de Porspoder, à porter la mosette de doyen, à l'occasion de sa cinquantaine de prêtrise.

V. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

Anonyme du canton de Crozon (n. v.)	500 f.
S. G., Briec	100
Anonyme	50
M. l'abbé Brachon, Grenoble	100
Paroisse de Telgruc (n. v.)	400
Anonyme	750
Anonyme, Lesneven	720
Anonyme, Quimper	1.450
Anonyme, Bénodet	50
—	25
—	10
M. Néildé, vicaire, Guipavas (n. v.)	500
M. Pensec, — — —	500
M. Le Bot, — — —	500
Anonyme, Landerneau	1.000
M. Floc'h, prêtre-instituteur, Recouvrance	500
M. Le Gélébart, professeur, Lesneven	500
M. Paul, professeur, Lesneven (n. v.)	500
Anonyme	200
Anonyme	200
M. Pallier, vicaire, Daoulas (n. v.)	500
Les Religieuses de l'Immaculée-Conception de Saint-Méen-le-Grand	5.000

Anonyme	5.000 f.
Mlle Elouet, Levallois-Perret	300
Anonymes, Trégarantec	170
Anonyme, Plouvien (n. v.)	500
Une paroissienne de Plougastel-Daoulas	225
M. le chanoine Corre, curé de Landivisiau (3 ^e vers.)	300
Anonyme, Pont-Croix	100
Sœurs Franciscaines de Brest	1.000
M. le chanoine Bourvon, recteur de Braspars	1.000
Anonyme, Recouvrance	50
Plounéour-Trez	150
Plouider	200
Garlan	120
Fleurs de Lys du Léon	300
Anonyme, Saint-Pol-de-Léon	1.000
M. Henry, recteur de Priziac (Morbihan)	500
M. Gildas Kernével, Loc-Maria-Plouzané	50
M. le chanoine Corric, curé de Lorient	1.000
Anonyme	100
Ligue Patriotique, N.-D. du Mont-Carmel, Brest	100

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, Grand Séminaire, Kerfeunteun.

PARTIE NON OFFICIELLE

Revenons au Rosaire (Suite)

I. *En quoi consiste véritablement le Rosaire.* — S'il est vrai que la foi, loin d'être l'abnégation de la raison enchaînée par une servitude incompréhensible, n'est au contraire que la dilatation infinie de ses clartés, une vue de toutes choses sous un horizon plus étendu et une lumière plus pénétrante ; s'il est vrai encore que la foi nous dise le dernier mot sur le monde, sur notre destinée, sur Dieu ; s'il est vrai enfin que la foi, à l'encontre de la raison, donne une solution satisfaisante aux problèmes les plus angoissants que puisse se poser l'esprit humain, on comprendra sans peine que, de toutes les dévotions, la plus intelligente sera celle qui est de nature à favoriser l'expansion de cette foi.

Or telle est précisément la dévotion du Rosaire, quand on la comprend bien, je veux dire, quand, au lieu de l'envisager seulement par son petit côté, le côté extérieur, on pénètre son grand côté, le côté intérieur ; quand, au lieu de s'arrêter à l'écorce, on va jusqu'à la moelle.

L'écorce ici, c'est le chapelet, qu'il soit de bois, de nacre ou d'argent, peu importe : l'écorce, c'est encore la récitation verbale des *Pater* et des *Ave*.

Et la moelle, où est-elle ? Ce sont les mystères que le Rosaire, à chacune de ses dizaines, propose à nos méditations. Des mystères, qu'est-ce à dire, sinon l'objet même de notre foi ?

Ces mystères, dans le Rosaire, forment trois séries savam-

ment ordonnées, dont chacune a pour centre l'un des plus grands dogmes qui servent d'assises au catholicisme.

La première série, dite des mystères joyeux, a pour centre le mystère de l'Incarnation, et se déroule à partir du jour où cette grande nouvelle est annoncée à une humble vierge par l'intermédiaire d'un ange, jusqu'au premier jour du ministère public de Jésus-Christ dans le temple.

La seconde série, dite des mystères douloureux, a pour centre le mystère de la Rédemption. Elle commence au jardin des Oliviers pour finir sur le Calvaire, en passant par toutes les tortures de la flagellation, du couronnement d'épines et du crucifiement.

La troisième série, dite des mystères glorieux, a pour centre le mystère de la Résurrection ; elle va de la mise au tombeau du divin Crucifié jusqu'au couronnement de sa Sainte Mère dans le ciel.

Il est clair que si nous employons le temps d'égrener les quinze dizaines de notre Rosaire, à méditer sur ces grandes vérités de notre foi, à suivre pour ainsi dire pas à pas cette magnifique épopée chrétienne ; si nous nous essayons à en mesurer la portée, à en deviner la splendeur, à en contempler l'harmonie, alors nous ne serons plus tentés de soutenir que le Rosaire est une dévotion d'enfants.

Oh ! sans doute le Rosaire est une dévotion d'enfants, en ce sens que même un enfant peut s'en servir et en tirer profit. C'est même là ce qu'il y a de merveilleux dans les moyens mis par Dieu à notre disposition pour l'atteindre : tout le monde peut les utiliser avec fruit, depuis l'enfant qui commence à peine de parler, jusqu'aux adultes les plus pénétrés de leur sagesse.

Mais je soutiens en particulier au sujet du Rosaire, que c'est surtout une dévotion d'âmes mûres, d'intelligences éclairées, de volontés ardentes. Car, encore une fois, si le monde de la foi est un monde réel et supérieur au monde de la raison, et si le Rosaire n'a pas d'autre but que de nous y faire pénétrer, de nous y ramener sans cesse, en remettant continuellement devant nos yeux les vérités divines qui en sont en même temps la substance et la parure, qui donc, mieux qu'une âme d'élite, pourra utiliser une pareille dévotion.

(A suivre.)

Fr. M. S. GILLET.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE.

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XXII^e dimanche après la Pentecôte (16 Octobre). — DEUXIÈME SEMAINE DE LA MISSION SOLENNELLE : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. Allocution à toutes les messes. — Le matin, à 8 heures, messe de communion des enfants. — L'après-midi, à 14 h. 30, grande fête des enfants, distribution de couronnes et de souvenirs.

Cette semaine : RETRAITE DES JEUNES FILLES, du mercredi 19 au dimanche 23.

Tous les soirs (excepté le samedi), à 20 h. 15, grand exercice de mission.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 22^e dimanche après la Pentecôte (16 Octobre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 1/2. — MISSION : Le matin, à 8 heures, messe de communion des enfants. — L'après-midi, à 14 h. 1/2, grande fête des enfants.

Cette semaine : messe de mission à 6 h. 1/2, suivie d'une courte instruction. — Tous les soirs (excepté le samedi), à 20 h. 15, grand exercice de mission.

RETRAITE DES JEUNES FILLES, du mercredi 19 au dimanche 23. — Exercices : le matin, à 7 heures ; l'après-midi, à 12 h. 45 ; le soir, à 18 heures. — Messe de communion, dimanche 23, à 7 heures.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — MM. les Curés et Recteurs sont instamment priés de donner d'urgence tous renseignements concernant :

1^o La rédaction de l'Ordo (partie : personnel des paroisses, écoles et Institutions religieuses, à M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché ;

2^o Le nombre d'Ordos et les rectifications à apporter aux registres des paroisses : à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, Quimper.

A l'Imprimerie Cornouaillaise, vous trouverez :

Catéchismes et cantiques,

Explications du Catéchisme,

Imprimés officiels du diocèse.

— Livraison rapide des cartes de visite.

Ordination. — Dimanche dernier 9 Octobre, dans la chapelle de l'Evêché, Monseigneur l'Evêque a conféré :

Le diaconat, à MM. Jean-Louis Gouzien, d'Edern, et Yves Le Bihan, de Mespaul.

La prêtrise, à M. François Hérou, de Landivisiau.

Retraites-Adorations. — M. le Recteur de Motreff recommande aux prières du clergé et des fidèles la retraite-adoration qui aura lieu à Motreff, du 23 au 29 Octobre,

Et M. le Recteur de Pleuven, celle de sa paroisse, qui sera prêchée du 30 Octobre au 4 Novembre.

LESNEVEN. — Retraite bretonne d'hommes mariés, du 3 au 8 Octobre 1932. — 25 paroisses, 40 retraits : Kersaint-Plabennec et Lesneven, 5 ; Plouider, 4 ; Plabennec, 3 ; Plouescat et Tréfléz, 2 ; Brélès, Coat-Méal, Cléder, Kernilis, Lanarvily, Landéda, La Roche, Ploudaniel, Plouarzel, Plougar, Ploudalmézeau, Plougourvest, Ploumoguier, Plounéventer, Plounéour-Trez, Plouvien, Roscoff, Saint-Divy et Saint-Thonan, 1.

MORLAIX (La Salette). — Retraite du T. O. de Saint-François, du 25 Septembre au 1^{er} Octobre 1932. — 16 paroisses, 39 retraits : Morlaix, 5 ; Saint-François, 10 ; Plouénan, 4 ; Roscoff, Pleyber-Christ, 3 ; Guiclan, Locquénolé, Hôpital-Camfrout, 2 ; Saint-Pol-de-Léon, Plounéour-Menez, Relecq-Kerhuon, Saint-Brieuc, Plouvien, Locarn, Landerneau, Maël-Carhaix, 1.

— **Retraite des conscrits, du 3 au 7 Octobre 1932.** — 21 paroisses, 86 retraits : Guiclan, 14 ; Saint-Pol-de-Léon, 12 ; Plouvorn, 9 ; Pleyber-Christ, 7 ; Sibiril, Bodilis, 5 ; Plougourvest, Taulé, Plouénan, 4 ; Roscoff, Landivisiau, Saint-Thégonnec, 3 ; Henvic, Plougoum, Lampaul-Guimiliau, Ploujean, 2 ; Guimiliau, Plounéour-Menez, Plouézoc'h, Tréflaouénan, Saint-Martin (Morlaix), 1.

MORLAIX. — Distinction. — Le nouvel aumônier des Ursulines de Morlaix, M. le chanoine Louvière, par l'intermédiaire du Consul de France à Jersey, vient de recevoir du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts le diplôme d'Officier d'Académie pour « *services rendus à l'influence française* ». M. Louvière était, depuis six ans, aumônier des Frères des Ecoles chrétiennes à Guernesey.

Nécrologie. — L'abbé JEAN-MARIE LE STANG. — Dimanche dernier, la paroisse de Loc-Brévalaire, toute à la joie, fêtait l'installation de son nouveau recteur, M. l'abbé Toullec, ancien recteur de Saint-Méen. Il y a un mois, elle était subitement plongée dans le deuil : son pasteur, M. l'abbé Le Stang, mourait à la clinique Pouliquen.

L'abbé Jean-Marie Le Stang naquit à Pont-du-Châtel, en la paroisse de Plouider, en 1873. D'une famille foncièrement chrétienne, dont devaient encore sortir trois Sœurs de la Sagesse, il fut, dès le plus bas âge, élevé dans l'amour du Christ. Voyant germer en lui la vocation au Sacerdoce, ses parents, guidés par de zélés vicaires, le mirent au collège de Lesneven. Après y avoir fait de solides études, il entra au Grand Séminaire de Quimper. Ordonné prêtre en 1898, il fut successivement vicaire au Trévoux, à l'Île de Batz et à Ploudaniel. En 1928, il fut nommé recteur de Loc-Brévalaire. Il paraissait y jouir de la meilleure santé, quand subitement il a été enlevé à l'affection de ses paroissiens.

Depuis son plus jeune âge, il portait un kyste au genou. Ce kyste, depuis trois semaines, s'était mis à suppurer, et son médecin lui conseilla de le faire opérer. Le lundi matin 5 Septembre il alla à la clinique Pouliquen. L'opération réussit, et tout semblait pour le mieux, quand le mardi matin, vers 10 heures, il perdit subitement connaissance. Il reçut l'Extrême-Onction, et le docteur, appelé d'urgence, accusa une crise d'urémie. Ce même jour, vers les 6 heures du soir, il rendait son âme à Dieu.

Partout où il a passé, M. l'abbé Le Stang a laissé le meilleur souvenir. D'un abord très accueillant, il sut toujours gagner la confiance de ses ouailles. Riches et pauvres, jeunes et vieux, tous trouvaient en lui un directeur averti, un prêtre uniquement occupé du salut de leurs âmes. Il avait une grande dévotion pour la Sainte Vierge et sainte Thérèse, et il savait la faire partager à ses fidèles, en organisant des pèlerinages pour Lourdes, Pontmain et Lisieux. Toujours à la disposition de ses paroissiens, il était aussi toujours prêt à rendre service aux confrères qui recouraient à lui, et les paroisses voisines des différents postes qu'il occupa, le virent souvent dans leur chaire et à leur confessional. Son

amour paternel pour les séminaristes était universellement connu. A tous, il fit le plus grand bien. — D'ailleurs, ses différents paroissiens, les séminaristes et ses confrères surent lui témoigner leur reconnaissance en assistant si nombreux à ses obsèques.

A Loc-Brévalaire, la petite église était comble : tous les paroissiens étaient là et des paroisses voisines les fidèles étaient accourus ; on voyait même dans l'assistance quelques coiffes de l'Île de Batz.

Parmi les 60 prêtres et séminaristes on remarquait : M. le chanoine Messenger, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire, qui chanta l'absoute, et M. le chanoine Bodériou, curé-doyen de Plabennec, qui présida le nocturne.

Les conseillers municipaux qui avaient porté le corps, et les conseillers paroissiaux qui avaient tenu les cordons du poêle, ainsi qu'un grand nombre de fidèles de Loc-Brévalaire, tinrent à accompagner la dépouille de leur pasteur jusqu'à sa dernière demeure à Plouider. Là, il y eut encore foule aux obsèques : Plouider honorait son enfant, et Ploudaniel, son ancien vicaire qui, pendant douze années, y fit tant de bien. Quatre-vingt prêtres et séminaristes s'y joignaient aux fidèles pour prier pour le repos de l'âme de M. Le Stang et lui témoigner leur reconnaissance.

R. K. P.

QUIMPER. — Décoration pontificale. — C'est avec un plaisir extrême que nous avons appris la flatteuse distinction dont vient d'être honoré M. Gustave Mauduit, récemment décoré, par Sa Sainteté Pie XI, de la Croix de Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand.

Semblable décoration fut rarement plus méritée. M. Mauduit est, dans la pleine acception du terme, un « homme d'œuvres ». Conseiller de fabrique depuis 37 ans (il occupa pendant 10 ans le poste de trésorier), membre de la Conférence Saint-Vincent de Paul depuis 60 ans, il en fut pendant de longues années l'animateur très dévoué et le président très aimé. Par son inlassable dévouement à toutes les œuvres sociales et religieuses, par les démarches de toute sorte, aussi efficaces que discrètes, qu'il multiplie en faveur des malheureux et des déshérités, M. Mauduit a véritablement rendu à la cause catholique des « services éminents ». Aussi Monseigneur l'Evêque a-t-il tenu à décerner lui-même à M. Mauduit les insignes de Saint-Grégoire-le-Grand, au cours d'une séance de charité donnée à la Phalange d'Arver au profit de la Société de Saint-Vincent de Paul.

Avant de remettre la décoration, Monseigneur a pris la parole, en ces termes :

« Le Pape m'a chargé de remettre une décoration de Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand à M. Gustave Mauduit.

» M. Mauduit est un vétéran de nos Conférences de Saint-Vincent de Paul. Il y a plus de soixante ans qu'il remplit sans défaillance son ministère de charité, et qu'il fait preuve à l'égard des pauvres de cet esprit de respect et de fraternel dévouement qui s'inspire de l'Evangile et dont saint Vincent de Paul et Frédéric Ozanam ont renouvelé et développé en France la tradition.

» Au service des pauvres il a ajouté le service de nos écoles catholiques, qui est un service de charité spirituelle. Il a fallu de tout temps assurer la liaison entre l'enseignement libre et l'administration universitaire. M. Mauduit, très au courant des formalités établies par l'autorité Académique pour le fonctionnement légal de nos écoles, très estimé de MM. les Chefs et les Employés de l'Inspection, a toujours fait volontiers, avec patience et avec succès, toutes les démarches qui pouvaient faciliter l'entente entre nos directeurs et directrices d'écoles libres et l'Académie.

» Les longs services et l'honorabilité d'une vie exemplaire ont attiré sur lui l'attention du Pape, qui déjà l'avait décoré pour la fidélité à l'Eglise et à la cause pontificale. La Croix de Saint-Grégoire honorera sa verte vieillesse que Dieu, nous l'espérons, gardera active et féconde pendant de longues années pour le bien des œuvres auxquelles il continue à se dévouer. »

LOCTUDY. — Agrandissement d'école. — Inaugurer son ministère dans une paroisse par la bénédiction de nouvelles classes et de nouveaux locaux dans une école déjà florissante, est une joie réservée à peu de nouveaux recteurs. C'a été le partage de M. l'abbé Mévellec qui, aidé des membres de la famille de Penfentenyo de Kervéréguin, propriétaires et bienfaiteurs insignes de l'école libre des filles, des religieuses si dévouées et si aimées de Kermaria, des amis de l'enseignement libre de la majorité des paroissiens, a, le dimanche 2 Octobre, béni les constructions nouvelles nécessitées par le nombre croissant d'élèves. Désormais, il sera facile de loger et d'installer les 160 élèves inscrites, élèves qui ne sont d'ailleurs que les continuatrices des 7.000 enfants qui, depuis 1875, date de la fondation de l'école, se sont succédé sur les bancs des classes et des études.

A l'occasion de cette fête, à la grand'messe célébrée avec diacre et sous-diacre, M. le chanoine Orvoën, doyen du Chapitre, a parlé en chaire des devoirs des familles chrétiennes à l'égard des écoles libres. A Loctudy, on l'a compris largement. Dans un discours plein d'à-propos, fait à l'école libre, le R. P. Louis de Penfentenyo, S. J., a raconté l'histoire de l'œuvre de sa bonne tante, Mlle Clara de Penfentenyo, qui, en 1857, aidée d'une jeune fille du bourg, ouvrait une école chrétienne à Loctudy, s'y dévouait pendant 18 ans, y consacrait une grande partie de sa fortune, y appelait dans des constructions nouvelles, en 1875, les filles de Jésus, de Kermaria, lesquelles, en 1895, grâce à M. Orvoën, alors recteur de Loctudy, agrandissaient encore l'école. Il rappela aussi le souvenir des différentes religieuses qui ont passé à Loctudy en faisant le bien et en se faisant aimer. Il rendit hommage aux familles de la paroisse qui, depuis lors, n'ont cessé de confier leurs filles aux religieuses et ont fourni, depuis cinquante ans, une dizaine de prêtres et une vingtaine de religieuses. Une telle œuvre ne saurait périr, mais elle doit être aidée continuellement par tous les paroissiens qui en bénéficient.

Nous souhaitons à l'école agrandie les meilleures consolations de piété, de travail et de succès sous la direction toujours avisée des religieuses de Kermaria.

Un mariage à Odet. — Monseigneur a béni le 22 Septembre, dans la chapelle d'Odet, le mariage de M. René Bolloré avec Mlle Denise Rivière.

Avant de procéder à la cérémonie, il adressa la parole aux deux fiancés et leur donna de paternels conseils. Son Excellence profita de cette circonstance pour rappeler la bienfaisante générosité de la famille Bolloré envers un grand nombre d'œuvres et en particulier envers le Séminaire. Il eut un mot aimable pour les chefs de la famille Bolloré-Thubé, présents ou absents, qui préparèrent ou soutinrent la prospérité de la maison Bolloré, et aussi pour la famille Rivière, qui doit sa fortune au travail acharné et consciencieux de son chef. Chacun sait l'esprit d'à-propos de notre vénéré Evêque et la façon délicate avec laquelle il sait aller droit aux âmes.

La messe fut célébrée par M. le chanoine Thubé, oncle du jeune marié. A son appel avait répondu Mgr Le Gouaz, archevêque de Port-au-Prince, qui l'honore de son amitié depuis les longues années où il vécurent à Vannes, sous le même toit épiscopal.

La cérémonie tout entière se déroula dans une atmosphère de simplicité, d'intimité et de piété qu'il faudrait souhaiter à toutes les cérémonies nuptiales.

Université Catholique de l'Ouest, Angers, 2, rue Volney. — *Reprise des cours.* — Pour l'année scolaire 1932-1933, les cours reprendront à l'Université Catholique aux dates suivantes :

I. Dans les Facultés de Théologie, des Lettres et des Sciences (non compris le P. C. N.), le *mardi 18 Octobre*, au matin.

II. A la Faculté de Droit, au P. C. N. et dans les Ecoles Supérieures d'Agriculture et de Commerce, le *vendredi 4 Novembre*, au matin.

Selon qu'ils suivent les cours du premier ou du second groupe, MM. les Etudiants devront donc être à Angers, soit le *lundi 17 Octobre*, soit le *jeudi 3 Novembre* au soir.

Comme d'ordinaire, la messe du Saint-Esprit sera célébrée le jour de la « rentrée solennelle » présidée par NN. SS. les Evêques protecteurs, cette année, le *mardi 15 Novembre*.

Retraite de rentrée. — Une retraite de rentrée, destinée à tous les étudiants de l'Université, qu'ils soient ou non inscrits aux Maisons de Famille, est organisée pour permettre aux jeunes gens de commencer ou de poursuivre leurs études supérieures dans les meilleures conditions.

Elle aura lieu à la Maison Sainte-Anne, près d'Angers. Elle sera prêchée par M. l'abbé Corbille, ancien aumônier général de la Jeunesse Catholique. Elle s'ouvrira le *lundi 3 Novembre*, à 18 heures.

Pour obtenir les renseignements désirables, on peut s'adresser soit à M. le Secrétaire général de l'Université, soit à M. le Directeur des Internats de l'Université.

Les adhésions doivent parvenir à M. l'abbé de Vaureix, 2, rue Volney, Angers.

Le nouveau supérieur des Oblats de Marie-Immaculée*

— Le chapitre général des Oblats de Marie-Immaculée, réuni à Rome le 8 Septembre, a élu comme Supérieur général, à la place de Mgr Dontenwill, le T. R. P. Théodore Labouré.

Le T. R. P. Labouré, né à Montsurs, dans la Mayenne, a fait son noviciat à Angers, fit ses études à Rome, fut professeur et supérieur à 30 ans au Scolasticat de San-Antonio, provincial du Texas, province qui s'étend sur la Californie, la Louisiane, même l'Espagne et l'Amérique du Sud.

Le T. R. P. Théodore Labouré est un religieux éminent par la piété, la science, le zèle entraînant et réalisateur.

L'héroïsme ne se récompense pas. — Nous sommes en 1871, la terrible Commune, qui a vu la mort héroïque des otages, se termine par des flots de sang.

En ce moment, le tribunal, commandé par le colonel Desgrands, statue sur le sort d'un tout jeune adolescent, 14 ans à peine, pris les armes à la main, et qui entend, impassible, son arrêt de mort.

Avant qu'on ait pu le retenir, le garçonnet, très poliment du reste, s'adresse au colonel :

« Mon colonel, dit-il, avant de me clouer au mur, voulez-vous me permettre d'aller conduire ma petite sœur chez les Sœurs de Charité de la rue N... ? La bonne Sœur qui a soigné maman — en prononçant le mot maman, la voix de l'adolescent fléchit un peu, mais il se ressaisit vite — voulait emmener Pauline avec elle, je n'ai pas voulu. Mais à présent que la petite sera toute seule au monde, il faut bien qu'elle ait un asile. »

Le colonel regarde le communard..., la physionomie est honnête, l'œil bleu est doux et sympathique, les manières sont aisées, la pâleur du visage, sa maigreur, prouvent que les privations n'ont pas manqué.

« — Pourquoi, demande l'officier, sur un ton plutôt bienveillant, as-tu été pris le fusil en main ?

— Parce que, mon colonel, les camarades m'ont dit que les militaires et les bourgeois étaient nos ennemis et qu'on allait avoir raison d'eux. Je vois bien qu'ils m'ont trompé..., tant pis pour moi.... Si vous me permettez d'aller, caser ma petite Pauline, tout le mal sera réparé, et je vous donne ma parole d'honneur que je serai de retour dans une demi-heure. »

Après une courte délibération avec la Commission, le colonel dit :

« Tu peux partir. »

• C'est avec un accent joyeux que le frère de Pauline cria à pleins poumons : « Merci, mon colonel. » Et il ne fit qu'un bond dans la rue.

« En voilà un de sauvé », dit en riant le colonel.

Et la triste séance continue.

Au moment de la lever, quelle ne fut pas la surprise du Conseil de Guerre de voir rentrer dans la salle le jeune communard, tenant par la main une charmante fillette d'une dizaine d'années ayant un bandeau sur le front.

« Mon colonel, je suis en retard, c'est qu'une voiture a

renversé Pauline, et il a fallu entrer dans une pharmacie pour lui recoudre le front... Ai-je le temps de la conduire là où vous savez ? »

Pauline se serrait contre son frère. Elle lui ressemblait, mais ses pauvres vêtements étaient propres, et sa petite figure bien pleine prouvait qu'elle n'avait pas souffert de la faim, seul, son frère avait vécu de peu de chose.

Très ému, le colonel fit asseoir les deux enfants et interrogea son condamné.

« — Allons, mon ami, raconte-nous ton histoire, ces Messieurs et moi, nous nous y intéressons. »

— Mon colonel, l'histoire n'est pas longue : Notre pauvre papa était capitaine au long cours, il est mort en essayant de sauver un mousse tombé dans l'Océan... Il était notre seul soutien.

— Et ta maman n'a pas été dédommée de l'acte de dévouement qui privait la famille de son chef ?

— Non, mon colonel, quand on lui a proposé de faire des démarches pour obtenir une pension, elle a répondu : « L'héroïsme ne se récompense pas, je ferai vivre mes deux petits avec mon talent de peintre ! » Mais elle a trop travaillé, pauvre maman, toutes les économies ont servi à acheter des remèdes, et quand la bonne Sœur Amélie est venue pour la soigner, il était trop tard. »

Des larmes silencieuses coulaient le long des joues des deux orphelins.

Le colonel et le jury étaient fort émus.

« — L'héroïsme ne se récompense pas !... Belle parole, murmura l'officier supérieur, et qui vous peint la grandeur d'une âme... Eh bien, il se récompensera, car, désormais, je me charge de l'avenir de ces enfants. »

— Et nous vous aiderons, colonel, dirent tous ces braves d'une seule voix, c'est la Providence qui nous a réunis en ce jour ! »

Le 6 Janvier 1881, dans l'hôtel du général Desgrands, on n'attendait plus, pour tirer les Rois, que le héros de la fête.

Une toute jeune fille poussa un cri de joie quand la porte s'ouvrit et qu'un des prêtres de la dernière Ordination fit son entrée dans la salle à manger.

La veille, Jean Laverne avait dit sa première messe en présence de sa famille adoptive, le général et la générale Desgrands, et de sa douce petite sœur Pauline.

Il avait appelé, sur ces têtes si chères, toutes les bénédictions du Ciel, tandis que Pauline promettait au Bon Dieu de se consacrer à son service quand ses parents adoptifs n'auraient plus besoin d'elle.

Ces chrétiens généreux, après avoir fait le sacrifice du fils que Dieu leur avait envoyé, ne pouvaient souffrir de rapine dans l'holocauste, ils ne refuseraient pas leur fille chérie.

Quand le général eut trouvé la fève dans la part du gâteau pétri par Pauline, il lui dit tendrement : « Je te choisis pour reine, je te remercie de tout le bonheur que tu nous as donné, et pour don de joyeux avènement, ma

femme et moi nous consentons à te donner au Seigneur...
Le 2 Février, en la fête des lumières, nous offrirons à Dieu
notre petit rayon de soleil.»

Et Jean Laverne de murmurer : « Chère maman, l'hé-
roïsme de papa, le tien, ont trouvé leur récompense
ici-bas ! »

S. G.
(Bulletin de S. François de Sales.)

BIBLIOGRAPHIE

Abonnez-vous à : LA REVUE BERNADETTE, Nevers-Lourdes,
direction : 34, rue Saint-Gildard, Nevers (Nièvre). — Abonnement :
10 francs par an. Paraît tous les deux mois. Le premier numéro
paraîtra en Octobre.

Le but de cette Revue est de favoriser le rayonnement de
l'Enfant de Lourdes, la Bienheureuse Bernadette Soubirous, en
religion Sœur Marie-Bernard, de la Congrégation des Sœurs de la
Charité de Nevers. C'est dans le monastère de Saint-Gildard, très
visité maintenant par de nombreux pèlerins, que Bernadette a
pratiqué « héroïquement » les vertus religieuses et c'est là qu'elle
repose, pieusement endormie dans sa Châsse.

Les lecteurs de cette intéressante Revue apprendront à mieux
connaître la petite Confidente de Marie et surtout à aimer davan-
tage Notre-Dame de Lourdes. Du Ciel, comme ici-bas, notre Bien-
heureuse Bernadette conduit les foules à Jésus par Marie.

SOMME THÉOLOGIQUE DE S. THOMAS, texte latin et traduction
française.

Vient de paraître : LA RELIGION, tome 1^{er} (2a-2^{ae} qu. 80-87). — Tra-
duction, notes et appendices par le R. P. I. Mennessier, O. P. — Un volume
de 398 pages. Prix : broché, 12 fr. ; relié toile, 16 fr. — Société Saint-Jean
l'Evangéliste, Descôte, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e).

— ALMANACH DU CROISÉ. Editions de l'Apostolat de la Prière. —
Toulouse, 9, rue Montplaisir, c/c 593.

— ALMANACH DE LA REVUE DU ROSAIRE. — Saint-Maximin (Var),
c/c 686, mais sans indication de prix.

— L'ALMANACH DU PELERIN. Prix : 2 fr., port 0 fr. 45. Réductions
pour les patronages. — Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e), c/c 1668.

— MON ALMANACH : 0 fr. 75, port 0 fr. 25. Grosse remise par quan-
tités. — Même adresse.

— LE CALENDRIER DE LA CROIX, magnifique peinture bichrome
sur belle carte 0,25 x 0,36. L'unité 0 fr. 30, port 0 fr. 25. — Même adresse.

QUINCAILLERIE J.-A.-M. TREANTON
Landivisiau

Tout ce qui concerne le MÈNAGE

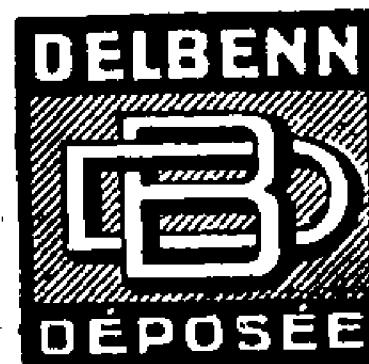
Articles ÉMAILLÉS et ALUMINIUM

Couverts et Argenterie

Cuisinières fonte — Charbons domestiques

Coffres-forts — Troncs — Tabernacles

— « MAISON DE CONFIANCE » —



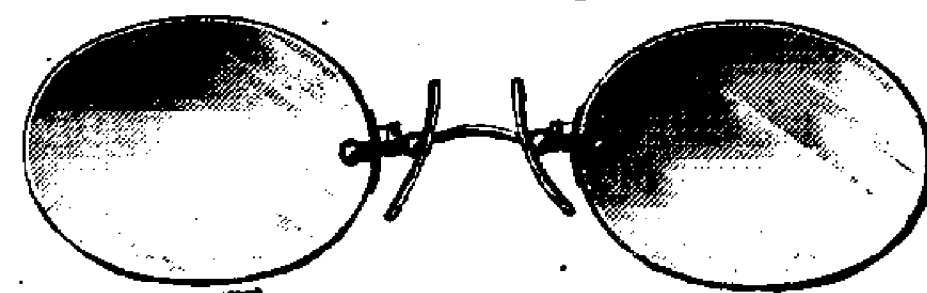
P. LE GUENNEC

Opticien diplômé

BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

VITRAUX D'ART

Tous Styles

♦ **E. RAULT** ♦

MAÎTRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

assainissent la bouche - facilitent la digestion

EXIGER
LA MARQUE **VICHY-ÉTAT**

TOUTES PHARMACIES

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

ATTENTION

au changement de saison

Sans que vous vous en aperceviez, les fatigues de la saison chaude ont agi sur votre sang et si vous n'y prenez garde, vous allez aborder l'hiver avec un organisme débilité.

Votre sang s'est chargé de toxines et d'impuretés. Il va les porter à travers votre corps et attaquer vos points faibles. Vous serez alors en proie aux rhumatismes, maladie de peau, troubles de la circulation, troubles digestifs.

Il sera trop tard à ce moment pour combattre efficacement ces maux.

Préparez-vous au changement de saison par une cure de la célèbre TISANE DES CHARTREUX DE DURBON.

Composée de suc des plantes aromatiques des Alpes, elle purifiera votre sang, en faisant rapidement disparaître toxines et impuretés. Elle facilitera le travail de votre appareil circulatoire et vous évitera tous les maux que fait réapparaître ou naître en nous le changement de saison.

Le 7 Août 1932.

Souffrant de douleurs rhumatismales je suivais tous les ans, au printemps, un traitement chimique, mais mes douleurs réapparaissaient invariablement en Juin ou Juillet.

Le printemps dernier j'ai fait emploi de votre Tisane des Chartreux de Durbon et j'ai constaté avec satisfaction que mes douleurs étaient disparues ; bien mieux, mon état général que je croyais bon est bien meilleur qu'avant.

Ch. J., 9, rue Rumiart-de-Brimont, Reims.



Tisane, le flacon **14.80**
Pilules Supertoniques, l'étui **8.50**
Baume (maladies de la peau) le pot **8.25**
(impôt compris)

Toutes pharmacies
Renseignements et attestations.
Laboratoires J. BERTHIER
à GRENOBLE

TISANE DÉPURATIVE
DES
CHARTREUX DE DURBON

47^e ANNÉE.

Vendredi 21 Octobre 1932.

N° 43.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 23 Octobre. — 23^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Raphaël, de S. Mélard et de l'Octave.

Lundi, 24. — S. Raphaël, Archange. Double majeur. Blanc.

Mardi, 25. — S. Goueznou, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 26. — S. Alor, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Jedi, 27. — *Vigile* de S. Simon et S. Jude, S. Magloire, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 28. — S. Simon et S. Jude, Apôtres. Double de 2^e classe. Rouge.

Samedi, 29. — Octave de la Dédicace de l'église cathédrale.

Dimanche, 30. — *Fête de N. S. Jésus-Christ, Roi.* Double de 1^{re} classe. Blanc.

classe. Blanc.

A vêpres, mémoires du 24^e dimanche après la Pentecôte, 5^e après l'Épiphanie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Penhars	23-25 Octobre.
Motreff	26-28 —
Pouldergat	29-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Porspoder, M. Claude Herry, recteur de Saint-Jean-du-Doigt, en remplacement de M. Pondaven, démissionnaire ;

Recteur de Saint-Jean-du-Doigt, M. Louis Guyard, vicaire à Landerneau.

PARTIE NON OFFICIELLE

Revenons au Rosaire (Suite)

Croyons-nous ou ne croyons-nous pas que Dieu s'est incarné dans la personne de Jésus-Christ ? Croyons-nous ou ne croyons-nous pas que ce même Jésus-Christ est mort sur un gibet pour nous racheter ? Croyons-nous enfin ou ne croyons-nous pas qu'après trois jours accordés à la mort il est ressuscité ? Voilà tout le problème religieux ; il n'y en a point d'autre.

Eh ! bien, si nous le croyons — et notre foi nous y oblige — il faut convenir que ce problème est admirablement posé dans la dévotion du Rosaire dont tout l'objet est de le replacer sans cesse devant nos yeux et de nous faire pénétrer peu à peu sa solution.

A ce point de vue, la dévotion du Rosaire est donc bien la plus intelligente de toutes les dévotions.

Mais pour que cette dévotion porte ses fruits, il y a une méthode à suivre, dont il faut dire un mot.

II. Comment se servir du Rosaire.

Si, par exemple, nous nous imaginons — et il n'y en a que trop, hélas ! qui se l'imaginent — qu'il suffit d'avoir parcouru du bout des doigts notre chapelet et récité du bout des lèvres cent cinquante *Ave Maria*, pour avoir le droit de nous dire une âme « dévote » et prétendre pratiquer la religion du Christ « en esprit et en vérité » ; si cela surtout n'avait d'autre résultat que de ramener notre vie chrétienne de l'intérieur à l'extérieur, des profondeurs de l'âme à la surface, je serais le premier à conseiller de passer outre à cette dévotion et de nous en tenir au strict nécessaire, de chercher ailleurs une pâture plus substantielle à notre âme.

Cette méthode extérieure, toute en surface, disons le mot, ce bavardage spirituel est la méthode des Thibétains. A en croire les missionnaires qui évangélisent les contrées où ils habitent, ces monomanes de la prière passent leur temps à débiter des formules pieuses : plus ils ont, entre leurs maigres doigts, déroulé de grains de coco, plus ils croient avoir contenté leurs idoles.

Ai-je besoin de rappeler ici que nous ne sommes pas des Thibétains et que notre Dieu n'est pas une idole ? Notre Dieu est esprit et vie, et la prière par laquelle nous entretenons avec lui des relations, doit aussi être esprit et vie.

Aussi bien n'est-ce pas seulement avec les lèvres, machinalement, qu'il nous faut réciter le Rosaire pour en tirer des fruits de vie. La méthode à suivre est beaucoup plus profonde que cela ; elle exige l'emploi de toutes les forces vives dont nous disposons, d'intelligence et de cœur.

Or la première chose qui frappe l'intelligence, comme je l'indiquais tout à l'heure, lorsque l'on considère les moyens mis par Dieu à notre disposition pour l'atteindre et converser avec lui, c'est leur peu d'apparence extérieure, leur

simplicité, leur petitesse. Si un philosophe avait fabriqué de toutes pièces le dogme catholique, croit-on que pour faciliter sa diffusion, pour le faire accepter et aimer, il eût inventé le Rosaire ? Il eût écrit de gros volumes accessibles seulement à une élite. Pour saisir le rapport qui existe entre le monde ineffable de la foi et cette pauvre petite dévotion du Rosaire, il fallait plus que le regard et la puissance d'un philosophe ; il fallait le regard et la toute-puissance d'un Dieu. (A suivre.)

Fr. M. S. GILLET.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XXIII^e dimanche après la Pentecôte, 23 Octobre : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand messe), et à 11 h. 30. Allocution des RR. PP. Missionnaires aux messes. — Vêpres à 14 h. 30, avec exercices du Mois de Rosaire. — A 15 heures, grande fête de Mission, pour toute la paroisse.

Toute la semaine : courte instruction, après la messe de 6 h. 30, et le soir, à 20 h. 15, grand exercice de la Mission.

RETRAITE DES DAMES, du mercredi 26 au dimanche 30. — Conférences spéciales pour les hommes et les jeunes gens, à 20 h. 15, le lundi 24, le jeudi 27 et le samedi 29 Octobre.

EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 23^e dimanche après la Pentecôte (23 Octobre) : troisième semaine de la Mission : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand messe) et 11 heures 30. — A 7 heures, messe de communion des jeunes filles et clôture de leur retraite. Allocution aux messes. — L'après-midi à 14 h. 30, grande fête pour toute la paroisse.

Toute la semaine : courte instruction après la messe de 6 h. 30.

Tous les soirs, à 20 h. 15, grand exercice de Mission.

RETRAITE DES DAMES, du mercredi 26 au dimanche 30 : exercices.

Mercredi, jeudi et vendredi : le matin à 7 h. et 9 h. 30, l'après-midi à 15 heures.

Conférences spéciales pour les hommes et les jeunes gens : lundi 24, jeudi 27 et samedi 29, à 20 h. 15.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — MM. les Curés et Recteurs sont instamment priés de donner d'urgence tous renseignements concernant :

Le nombre d'Ordos et les rectifications à apporter aux registres des paroisses : à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, Quimper.

A l'Imprimerie Cornouaillaise, vous trouverez :

Catéchismes et cantiques,

Explications du Catéchisme,

Imprimés officiels du diocèse.

— Livraison rapide des cartes de visite.

Réunions des Directeurs d'Œuvres de Jeunesse. — Le 25 Octobre, à Quimper, et le 26 Octobre, à Landerneau, les Directeurs d'Œuvres de jeunes gens sont convoqués, à

10 heures, pour la réunion annuelle, sous la présidence de M. le Directeur des Œuvres. Cet avis tient lieu d'invitation. S'inscrire pour le repas.

LESNEVEN. — Retraite bretonne des Tertiaires, du 8 au 15 Octobre 1932. — 30 paroisses, 66 retraitants : Lesneven, 12 ; Plabennec, 7 ; Crozon, 6 ; Plouarzel, 4 ; Le Folgoat, Gûis-sény, Kerlouan, Lanarvily, Plouédern, Plouénan, Plouider, Plougourvest, Plouvien, Tréflévénec et Trégarantec, 2 ; Bourg-Blanc, Brélès, Goulven, Lambézellec, Landerneau, La Roche, Kersaint-Plabennec, Ploudiry, Ploumoguier, Plounéventer, Plounéour-Trez, Plouzané, Saint-Frégant, Tréflévénec et Trégarantec, 1.

Congrès du Recrutement sacerdotal à Sainte-Anne d'Auray — Dimanche dernier, à Sainte-Anne d'Auray, Mgr. Duparc a prononcé une allocution, dont nous donnons un résumé. En cette fête de l'Archange Saint Michel, Son Excellence prend sa devise pour sujet :

« Quis ut Deus ? » Qui, autre que Dieu, peut faire des prêtres ? Lui seul assurément ; mais il doit trouver dans les parents l'aide qu'il réclame et lui est nécessaire. Et lorsque Dieu réclame un prêtre, les parents peuvent-ils le refuser !

Si nous manquons de prêtres, ce n'est pas uniquement à la persécution, aux départs pour les missions, aux décès que nous le devons ; mais aussi à la disparition, du sein des familles, de l'esprit de sacrifice.

Dieu seul peut faire les prêtres et c'est pourquoi nous sommes venus prier à Sainte-Anne aujourd'hui.

Que Dieu entende cette grande prière de la Bretagne, car elle est loin d'avoir le nombre de prêtres qui lui sont nécessaires. Il faut que les vocations soient nombreuses. Les appels de Dieu sont nombreux, chez le riche comme chez le pauvre, à la ville comme à la campagne.

De toutes les offrandes faites au Christ, celle du fils par sa mère est celle qui lui est le plus agréable. « Mais, jeunes gens, dit Mgr Duparc, sans votre consentement à vous, celui de vos parents serait vain. »

L'orateur fait le tableau des qualités que doit réunir le jeune homme pour arriver au sacerdoce. Servir doit être son but ; le Pape lui-même, chef de l'Eglise, ne s'intitule-t-il pas le serviteur des serviteurs de Dieu. Servir les âmes, servir jusqu'au sacrifice.

« Que les pouvoirs comprennent enfin que notre pays ne peut vivre sans le sacerdoce. « Quis ut Deus ? » Qui est capable de faire de bons prêtres et de bons bretons et de bons français ? »

Enseignement libre. — ECOLE SAINT-JULIEN, LANDERNEAU. — Voici les résultats obtenus cette année par l'Ecole Saint-Julien de Landerneau, aux différents examens :

Certificat libre 1^{er} degré. — 18 présentées, 16 reçues : Marie-Paule Bécam ; Hélène Berthou ; Yvonne Bourjade ; Marie Coat ; Annick Cloarec ; Raymonde Fer ; Monique

Gervais ; Marguerite Goar ; Yvonne Jacq ; Madeleine Kériel ; Yvette Moalic ; Yvonne Moalic ; Yvonne Pilet ; Thérèse Quilliec ; Alice de Surgy (*mention Bien*) ; Simone Thomas ; Jeanne Velly.

Certificat supérieur. — Reçues : Marie-Thérèse Abgral ; Louise Boulch ; Marie Le Cann ; Marie Dénier ; Marie Diverres ; Louise Guédès ; Jeanne Grall ; Sylvie Gouillou ; Germaine Hémon ; Cécile Hervé ; Louise Jézéquel ; Marie-Jeanne Le Moigne (*mention Bien*) ; Denise Podeur ; Jeanne Le Quilliec ; Yvonne Rivière.

Certificat officiel. — 19 présentées, 17 reçues : Marie-Paule Bécam ; Hélène Berthou (*mention Bien*) ; Yvonne Bourjade ; Anne-Marie Le Chaussec ; Annick Cloarec ; Marie Coat ; Raymonde Fer ; Yvonne Guyader ; Marguerite Goar ; Madeleine Kériel ; Antoinette Miossec ; Yvette Moalic ; Yvonne Pilet ; Thérèse Quilliec ; Simone Thomas ; Jeanne Velly ; Alice de Surgy.

Brevet élémentaire. — 26 reçues : Lucie Abiven, du Drennec ; Marie Bescond, de Poullan ; Cécile Bot, de Ploudiry ; Thérèse Caër, de Plounéventer ; Suzanne Gouloigner, de Trégarantec ; Jehanne Delteil, de Landerneau ; Madeleine Le Dreff, de Landerneau ; Yvonne Desbordes, de Guiclan ; Anna Le Gall, de Plouénan ; Marie-Jeanne Hénaff, de Crozon ; Solange Holley, de Landerneau ; Juliette Kerhervé, de Sizun ; Yvonne Kériel, de Pagny-sur-Moselle ; Louise Labat, de Sizun ; Marie Lautrou, de Plomodiern ; Francine Méar, de La Martyre ; Jeanne Méar, de Plouescat ; Georgette Neny, de Landerneau ; Yvonne Ollivier, de Roscoff ; Jeannie Page, de Kernouës ; Marie-Josèphe Paul, de Guiclan ; Marie-Anne Perhirin, de Poullan ; Anna Péron, de Roscoff ; Anne Roland, de Saint-Sauveur ; Madeleine Roué, de Saint-Pol de Léon ; Yvonne Simon, de Guiclan.

Brevet supérieur. — 7 reçues : Georgette Andrieux, de Brest ; Marie Le Floch, de Guengat ; Anne Lozac'hmeur, de Guengat ; Marie Merdy, de Plougar ; Louise Quéau, de Châteauneuf-du-Faou ; Germaine Salaün, de Lambézellec ; Anne Salou, de Saint-Divy.

Nécrologie. — M. ABÉGUILÉ, ancien vicaire de Plouhinec. — M. Abégüilé est né en 1881, à Plouénan, dans un village situé à égale distance de Saint-Pol-de-Léon et du bourg de Plouénan. D'après ses propres récits, sa mère, durant son enfance, aimait à le conduire assez fréquemment aux offices de la cathédrale, à Saint-Pol-de-Léon, et c'est là que naquit chez lui le goût du beau et du grandiose, dans les offices et les cérémonies de l'Eglise.

Elève d'abord chez les Frères, puis au Petit Séminaire de Keroulas, à Saint-Pol, il entra au Grand Séminaire de Quimper et fut ordonné prêtre en 1909.

C'est à Milizac qu'il fut vicaire du temps de M. Jacob, dont il garda toujours un si bon souvenir ; puis à Sizun, jusqu'au jour où éclata la grande guerre.

La tourmente finie, il fut nommé à Plouhinec, où il resta treize ans.

Sa générosité était bien connue. Certes, il tançait vertement les quémandeurs et les exploiters. Mais les vrais nécessiteux trouvaient toujours auprès de lui le plus bienveillant accueil. L'église elle-même a largement bénéficié de ses libéralités.

Comme tant d'autres, M. Abéguilé contracta à la guerre une maladie qui ne pardonne pas : la tuberculose.

C'est en 1929 que se déclara la période aiguë. Il n'en continua pas moins à exercer le ministère dans la mesure de ses forces ; et il ne se retira à Saint-Pol, fin de Juillet 1932, que lorsqu'il se sentit impuissant à lutter contre son mal. Le repos devait être de courte durée : après deux mois passés tantôt à Saint-Pol, tantôt dans l'accueillant presbytère de Tréflaouénan, une hémorragie interne vint l'emporter en 20 minutes. Un mois auparavant, jour pour jour, et à la même heure, à Saint-Pol, la même maladie enlevait aussi son frère.

Une nombreuse délégation de paroissiens vint de Plouhinec à Tréflaouénan, puis à Plouénan, assister à ses obsèques et l'accompagner jusqu'à dernière demeure.

Dieu n'aura pas tardé, nous en avons la ferme confiance, à récompenser ce prêtre si zélé et si généreux.

— M. LAVIEC, ancien Recteur de Roscanvel. — Mardi 4, M. Laviec, qui, depuis longtemps séjournait dans la maison Saint-Joseph, a rendu son âme à Dieu.

M. Laviec naquit en 1855, à Ploujean. Il fit de bonnes études à Lesneven, puis au Grand Séminaire. Pour lui, ces années s'écoulèrent tout unies. Il faisait de son mieux pour répondre à l'appel de Dieu qui voulait qu'il fut son prêtre. Inutile d'ajouter que l'atmosphère qu'il respira aussi au sein de sa chrétienne famille favorisa la réalisation de l'appel divin.

Successivement vicaire à Leuhan, puis à Plounéour-Ménez, il devint recteur de Saint-Frégant et de Roscanvel. Des infirmités précoces l'obligèrent à demander son admission dans la maison de retraite diocésaine.

Presque tout le temps qu'il y passa, il ne se lassa pas d'aider les confrères dans le besoin. Puis, sa vue baissant, il dut abandonner tout exercice du Saint Ministère. Et même, au long de ses dernières années, il ne put célébrer la sainte messe. Dure privation ! Sa dévotion à la Sainte Vierge qui était déjà tendre et forte, grandit encore. On peut dire qu'il passait ses journées à réciter des chapelets.

Il s'est éteint doucement, après une très courte maladie. Le dimanche 2, il était encore dans son état normal. Le lendemain, ayant voulu se lever, il fut pris d'une syncope. Il recouvra vite sa connaissance et causa très affectueusement avec ses confrères. A midi, pourtant, nouvelle alerte. M. le Supérieur lui administra le sacrement de l'Extrême-Onction. Il était environ 7 heures. A 1 heure du matin il expira.

Tous ceux qui ont vécu avec M. Laviec pendant ces dernières années ont pleine confiance que la Sainte Vierge, qu'il a tant aimée, l'aura bien accueilli là-haut.

R. I. P.

PLOUGUERNEAU. — La Mission (15 Septembre-2 Octobre). — Le mercredi 14 Septembre, les trois missionnaires capucins arrivent, — les RR. PP. Yvon, Fulgence et Eugène, — et se rendent aussitôt à l'église. La foule des enfants de toutes les écoles, avec leurs mères et un certain nombre d'hommes, leur fit une réception triomphale.

×

Inutile de dire que les exercices furent suivis avec autant de piété que d'assiduité par le jeune auditoire. Le dimanche 25, 879 enfants communierent. L'après-midi, une magnifique procession couronna cette première semaine. Elle fut impressionnante au possible. Les 879 communiantes étaient là, les garçons portant des bouquets, les filles portant bouquets et couronnes. Sept cents petits au moins les accompagnaient, dont plusieurs encore sur les bras des mamans, d'autres accrochés à leurs robes ou à leurs tabliers. Quinze cents grandes personnes — des femmes surtout — s'étaient jointes à la foule enfantine. Le spectacle était à faire pleurer d'admiration, si bien ordonné, si paisible, si pittoresque aussi avec les bouquets élevés en cadence, à des passages désignés du cantique à la Vierge. Tout le tour du bourg fut accompli, dans un enthousiasme croissant, et les parents ne dissimulaient ni leur joie ni leur reconnaissance pour les zélés missionnaires.

Les « ouvriers » furent MM. Abjean, recteur de Tréméoc ; Roudaut, ancien aumônier du Folgoat ; Le Goff, aumônier d'Odét ; MM. les vicaires Abguillem, de Plonévez-Lochrist ; Le Got, de Plougastel-Daoulas ; Appéré, de Milizac ; M. Fichoux, professeur à Lesneven. Le directeur du chant était M. Jaffrès, vicaire de Guissény, le parfait entraîneur des grands pardons du Folgoat.

Dès le premier jour et la première heure, la première « bande » des grandes personnes se présenta. Elle continua sans aucune défaillance jusqu'à la dernière minute. Du reste, le talent des prédicateurs, l'éclat des cérémonies, l'élan de foi unanime, tout contribuait à faire de cette semaine de grâce une semaine de joie profonde.

Au-dessus du maître-autel, la grande image de Marie Immaculée, tant aimée à Plouguerneau, était éclairée par une profusion de lumière électrique. L'autel lui-même brillait du haut en bas sous l'éclat du projecteur installé sur l'harmonium. De la Consécration à la Communion de la messe matinale, le spectacle était féerique chaque matin.

Deux fois, la procession du Très Saint-Sacrement déroula ses longs anneaux le long des bas-côtés et de la nef de l'église. Elle s'arrêtait à trois stations désignées : devant la chaire, aux Fonts baptismaux, au premier confessionnal. Le R. P. Yvon y donnait les instructions appropriées, avec la vigueur et l'opportunité que l'on sait. Un mot d'un paroissien traduira l'impression générale :

« Skoit varnomp, Tad ! Izom hor beus. Ne rit ket aoualc'h c'hoaz ! »

Le dimanche 25 Septembre, 2.053 communions d'adultes récompensèrent le labeur apostolique de la semaine : 969

hommes, 1.089 femmes. Et, le soir, tous se rendirent en procession à la chapelle Saint-Michel, sur la grève, comme tous les ans au dernier dimanche de Septembre. Mais avec quel renouveau de piété et d'enthousiasme ! Les trois kilomètres du parcours parurent brefs, et Dom Michel Le Nobletz put se réjouir de la foi toujours vivace de ses compatriotes.

Un fait curieux : au bourg, le temps fut superbe, auprès de la chapelle il plut ; mais au moment du retour à l'église paroissiale, les vêtements étaient déjà secs, si bien que les élégantes vareuses blanches des marins porteurs du bateau symbolique, les cornettes blanches des jeunes filles, les antiques et merveilleux costumes rouges des mères de famille, resplendissaient à l'envi sous le clair soleil.

Pour cette semaine, les confesseurs furent : M. le chanoine Gargadennec, recteur de Roscoff ; MM. les recteurs Bihan, de Plouvien ; Le Gall, de Plouhinec ; Arc'han, de Ploudaniel ; Conq, de Plounéour-Trez ; Dantec, de l'Île de Batz ; Cadiou, de Penmarc'h ; MM. les vicaires Morvan, de Crozon ; Quilléveré, de Lambézellec ; Séité, de Plonévez-Porzay ; Cam, de Kerbonne ; Quilléveré, de Plougastel-Daoulas.

Le chant était dirigé par M. Coajou, recteur de Plougoulm, dont la voix puissante reste aussi jeune et infatigable que jamais.

X

La seconde semaine, si elle compta un peu moins d'« exercitants », témoigna d'une ferveur égale et connut un succès égal. Vraiment l'on sentit vivre et vibrer la foi de ce peuple vaillant, digne des ancêtres du temps de la Terre, que rien ne put faire plier au joug schismatique, digne des braves des inventaires, qui souffrirent pour l'Eglise qu'ils avaient défendue.

Le dimanche 2 Octobre, on compta 1.836 communions d'adultes, dont 841 hommes et 995 femmes. Il convient d'ajouter à ces nombres celui des 67 malades que les Pères visitèrent à domicile et qui reçurent chez eux la communion.

Comment raconter la procession de clôture, qui conduisit à la chapelle de N.-D. du Traon, sur la route de Lannilis, le grand crucifix de l'église paroissiale, au milieu d'un peuple transfiguré ! Deux kilomètres de parcours, dont un tout entier était occupé par la foule en marche. C'était la procession du Rosaire, et toutes les personnes qui avaient pu se faire libres étaient accourues, sans qu'il eût été besoin de les convoquer.

Tout Plouguerneau s'était massé pour faire un triomphe au Dieu-Rédempteur.

Plus de quinze-cents hommes, ardents et pacifiques, chantant à pleines voix nos beaux cantiques bretons et le *Credo* royal. Cent cinquante jeunes hommes de 20 à 30 ans se relayant pour porter le brancard où le Christ reposait parmi les guirlandes et les draperies rouges disposées avec art, dominant les rangs pressés des pèlerins. Les femmes plus nombreuses encore, et non moins vibrantes. Le clergé lui-même, si habitué aux cérémonies prenantes, cette fois dépassé par la grandeur et la pure émotion du spectacle

inouï, qu'on ne pouvait espérer voir qu'à Plouguerneau sans doute, à la fois si populeux et si chrétien.

Sur la grande place du bourg, la foule se massa, avide de recueillir les dernières paroles des Pères, les hôtes si aimés des trois semaines trop courtes au gré de tous. Le R. P. Yvon sut trouver les mots qu'il fallait. Il proclama le Christ, roi et centre de tous les cœurs. Il insista sur la persévérance nécessaire. Il affermit les volontés... Et quand la Bénédiction du T. S. Sacrement descendit sur les fidèles serrés au bas de l'autel en plein air, plus d'un ne put retenir ses larmes, larmes de joie, signe de l'amour plus fort que la mort.

X

M. le chanoine Talabardon, l'apostolique curé qui avait procuré ces jours de salut à ses paroissiens, tint à remercier devant tous le zèle et de dévouement des missionnaires. Il salua dans le R. P. Fulgence la douceur de Saint-Jean, dans le R. P. Eugène, qui avait commenté la messe chaque matin, la doctrine de Saint Pierre, — dans le R. P. Yvon, l'animateur incomparable, tout le feu de Saint Paul. Il rappela à ses paroissiens le souvenir historique qui s'attache au Traon : c'est là que Mgr de Poulpiquet, fils de Plouguerneau, obligé de partir par les maîtres de l'heure, fit jurer aux hommes de rester toujours fidèles au Pape. Plouguerneau tint son serment. Si d'autres paroisses se glorifient de leurs prêtres-martyrs, Plouguerneau a mieux encore : pendant toute la Révolution, plusieurs prêtres exercèrent leur ministère dans la paroisse, et la paroisse les garda si bien que jamais aucun ne fut pris. Le Conseil municipal tout entier fut mis en prison ; il réclama au nom de la liberté de conscience, et il fallut le libérer. Des centaines de soldats furent garnisaires dans les maisons, avec du canon : Plouguerneau ne céda pas ! Aujourd'hui, toujours, que les fils soient dignes de leurs pères !

M. le Curé remercia enfin de leur généreux concours les confesseurs de la dernière semaine : MM. les recteurs Roland, du Bourg-Blanc ; Calvarin, de Tréglonou ; Ollivier, de Plourin-Léon ; MM. les vicaires Abhervé-Guéguen et Pape, de Crozon ; Kérébel, de Plouvien ; Tanguy, de Plabennec ; Guivarch, de Ploudaniel ; Le Bot, de Plonévez-Lochrist ; Bervas, de Porspoder ; Scao, de Guilvinec ; Bernard, de Penmarc'h, et M. Balcon, vicaire de Saint-Mathieu de Quimper, qui avait dirigé le chant avec une maîtrise incomparable, capable de dominer les mille voix d'hommes à la fois.

X

Le lundi 3 Octobre, les RR. PP. Capucins sont partis, salués par les enfants des écoles et par un grand nombre de parents. Si la paroisse est contente d'eux, eux-mêmes ne chachent pas leur satisfaction :

— Jamais, nulle part, disent-ils, nous n'avons vu si beau.

En vérité, 4.840 communions, pour 5.784 habitants, n'est-ce pas un record ? Sans compter les résultats précis, assurés, que missionnaires et paroissiens connaissent.

Plouguerneau reste le digne pays de dom Michel, qui peut être fier, à trois siècles d'intervalle, de ses compatriotes !

— 702 —

LANDUNVEZ. — La Mission. — Du 22 Septembre au 9 Octobre, quatre Pères Jésuites ont prêché la bonne parole à la chrétienne population de Landunvez : le P. Le Provost, supérieur ; le P. Le Jollec, le P. Person et le P. Colin. Inutile de dire qu'on a écouté avec la plus grande attention les conférences si nourries du P. Le Jollec et du P. Person, les grandes vérités du P. Colin et surtout les tableaux si vivants du Père Supérieur.

Les enfants eurent d'abord leur part : 224 garçons et filles s'approchèrent de la Sainte Table le 25 Septembre, et le soir renouvelèrent leurs promesses de baptême, leur consécration à Marie avec l'offrande de leurs couronnes. Spectacle bien touchant qui a ému profondément les parents avec les assistants.

Après cette cérémonie, les bons Pères pouvaient sans crainte entreprendre l'évangélisation des grandes personnes. Ils commencèrent par les malades et les impotents, qu'ils sont allés voir à domicile.

La première semaine, ils furent aidés pour les confessions par M. Roué, vicaire à Plounéour-Trez, faisant fonction de chantre, et par M. Roualec, vicaire à Trégunc. Résultat : 475 communions le samedi et autant le dimanche, à l'intention des défunts.

La deuxième semaine, M. Coajou, recteur de Plougoulm, et M. Abguillem, vicaire à Plounévez-Lochrist, sont venus apporter leur concours. On a compté cette semaine : 592 communions. Au total, en y comprenant les enfants, 1.287 ont fait leur mission ; d'où il résulte qu'il y eut peu d'absentions : quelques esprits forts et un teneur de dancing.

Dieu en soit loué, et aussi N. D. de Kersaint, invoquée si souvent avant et pendant la mission. Elle continuera de veiller sur ses enfants de Landunvez et leur obtiendra la grâce de persévérer dans leurs bonnes et saintes résolutions.

XXX.

LANDIVISIAU. — Première messe solennelle. — Les premières messes se succèdent à Landivisiau... Heureuse paroisse.

Dimanche 16 Octobre, M. l'abbé François Hélou, étudiant au Séminaire Français, à Rome, ordonné le 9 à Quimper, montait à l'autel. Splendide assistance. Autel fleuri. Chants joyeux et superbes sous la direction d'un maître. Flots d'harmonie sous le doigt d'un artiste. C'était très beau.

Au chœur, autour du clergé paroissial, quelques chanoines : MM. Corre, curé-doyen ; Berthou, du chapitre cathédral ; Bonnaud, économe du Grand Séminaire de Saint-Jacques ; Guillermit, supérieur du Collège Saint-Louis de Brest ; puis, M. l'abbé Le Pape, curé-doyen de Saint-Thégonnec, MM. Brénéol et Gestin, directeurs au Grand Séminaire ; MM. Joël Bellec et Gabriel Congard, exerçant les fonctions de diacre et de sous-diacre ; quelques prêtres encore et quelques séminaristes.

A l'Evangile, M. le chanoine Guillermit sut, avec distinction et piété, chanter les gloires et les grandeurs du sacerdoce. En un rapide et vivant tableau, il rappela aux prêtres et aux familles qui ont eu le bonheur d'assister à une ordination les impressions inoubliables d'un jour déjà lointain peut-

— 703 —

être. Discrètement, il rendit hommage aux qualités et aux vertus du jeune élu. Et sa voix éloquente traduisait bien son émotion et le désir intime de son cœur de voir germer et fleurir encore, dans nos paroisses et collèges, dans nos écoles chrétiennes comme celles de Landivisiau, des vocations nombreuses et de choix, pour l'honneur des familles et la gloire de Dieu. J. B.

Un Evêque breton. — C'est le titre d'un nouveau livre qui vient de paraître, ayant pour objet la biographie d'un illustre compatriote, Monseigneur Léopold de Léséleuc de Kerouara, et pour auteur un autre compatriote, M. le chanoine Alfred Le Roy, du Chapitre de la Cathédrale de Quimper.

Mgr de Léséleuc est né à Saint-Pol de Léon en 1814 et est mort à Autun en 1873. Visant d'abord à la carrière civile, il étudia le droit et obtint de haute lutte son diplôme de docteur. Puis se sentant appelé à de plus hautes destinées, il va à Rome, au Collège romain, où après quelques années d'étude, il devint docteur en théologie et rentra dans le diocèse. Il fut successivement professeur au Grand Séminaire de Quimper, missionnaire apostolique, supérieur de l'établissement de Saint-Ilan, dans les Côtes-du-Nord, recteur de Plougouven, chanoine de la Cathédrale, vicaire général, et enfin évêque d'Autun, Chalon et Mâcon.

M. le chanoine Le Roy avait suivi Mgr de Léséleuc à Autun. Il était plus qualifié que tout autre pour retracer cette belle vie, qui rappelle bien des événements, les uns consolants et joyeux, les autres pénibles et douloureux. On la lira avec intérêt. Plusieurs lettres du futur prélat, le récit vivant de divers événements de l'époque et jusqu'à diverses illustrations intercalées dans le corps du volume, tout contribue à captiver l'attention du lecteur. Une lettre élogieuse de Mgr Duparc à l'auteur de ce volume le recommande particulièrement à l'attention des Bretons.

Le volume est en vente chez l'auteur, 23, rue du Froul, au prix de 20 francs, port en sus. — On le trouve aussi à l'Imprimerie Cornouaillaise, et à Brest au *Courrier du Finistère*.

Joseph ORVOEN,

Doyen du Chapitre de Quimper.

X

— D'autre part, M. le chanoine Le Roy a reçu de l'Abbé de Solesmes la lettre suivante :

« CHER MONSIEUR LE CHANOINE,

» Je m'excuse du retard à vous remercier de l'hommage de la vie de Mgr de Léséleuc. J'ai voulu d'abord en prendre connaissance, et en ce qui me concerne, j'ai trouvé un intérêt particulier dans les Années Romaines. Parmi les titres si nombreux que vous avez à la reconnaissance du diocèse, ce n'est pas un des moindres que d'avoir fait revivre cette belle figure sacerdotale.

» Je vous fais envoyer un ouvrage que vous aimerez. Vous y trouverez les plus belles pages françaises de doctrine spirituelle.

» Veuillez agréer, cher Monsieur le Chanoine, la nouvelle expression de mes sentiments de religieux attachement in Christo Jesu.

» † Fr. Germain COZIEN,

» Abbé de Saint-Pierre. »

Catéchisme des « Touts Petits ». — Parents, Educateurs, Prêtres, Catéchistes volontaires, chargés de la préparation des jeunes enfants à la Communion privée, demandez le Catéchisme des « Tout-Petits ».

Edition française, au presbytère des Carmes, 2, rue Du-guay-Trouin, Brest.

Edition bretonne, au presbytère de Plougastel-Daoulas. Cet opuscule vous sera d'une grande utilité.

BIBLIOGRAPHIE

Maison AUBANEL, Père, imprimeur du Saint-Père
7, place Saint-Pierre, Avignon.

SA SAINTETÉ BENOÎT XV ET LA GUERRE (1914-1918). Par le R. P. V. LEMAITRE, missionnaire diocésain. Un volume in-8 carré, avec gravures hors texte. Broché 15 fr. Affranchissement : France 1.05, Etranger 2.50.

Mieux que tout autre, l'approbation de S. E. le Cardinal Cerretti, premier Nonce de Benoît XV à Paris, classe ce livre qui présente exactement le rôle joué par ce « grand artisan de la Paix ».

« CHER MONSIEUR L'ABBÉ, » Rome, le 17 Mai 1932.

« Je vous suis très reconnaissant de votre hommage du livre sur *Benoît XV et la Guerre*.

« Vous avez rassemblé sur ce livre, une masse des documents qui serviront à illustrer de plus en plus l'œuvre de pacification et de charité que ce grand Pontife a déployée au cours de ces tragiques années.

« Je vous adresse donc mes félicitations très sincères, et mes vœux pour la diffusion de ce beau travail.

« Veuillez agréer, Monsieur l'Abbé, mes bien respectueux sentiments très dévoués en N.-S.

« B. Card. CERRETTI. »

COMMENT SE GUÉRIR DU SCRUPULE. Par le chanoine R. DE SAINT-LAURENT. Un volume in-8 couronne de 80 pages. Broché, 6 fr. Affranchissement : France, 0.55, Etranger, 1 fr.

La Collection de Culture psychique éditée par la Maison Aubanel père, sous la direction du chanoine R. de Saint-Laurent, vient de s'enrichir d'un volume particulièrement intéressant et qui, grâce à la méthode qui a présidé à sa rédaction, rendra aux scrupuleux auxquels il s'adresse le service inappréciable de les éclairer, de les consoler et de les guérir. Fidèle aux principes qui servent de base aux développements traités par la *Collection*, l'auteur de cette nouvelle plaquette s'appuie surtout sur l'expérience ; c'est à une connaissance exacte de l'âme humaine, à l'influence du corps et du système nerveux, aux manifestations contrôlées du scrupule, qu'il s'adresse pour en étudier les causes, les funestes effets et les remèdes. Sur chacun de ces points de vue il interroge les théologiens et les médecins qualifiés, et il établit le bilan de tout ce que fournit l'expérience. Enfin, pratique avant tout, il indique, pour terminer chaque chapitre, un certain nombre d'exercices destinés à réduire en actes vraiment opérants les enseignements qui découlent du point de vue étudié. Par ce résumé succinct on peut voir combien est substantiel ce petit livre, où à chaque ligne transparaît une commisération paternelle pour des âmes malheureuses qui souffrent tant et qui souvent sont si incomprises.

47^e ANNÉE.

Vendredi 28 Octobre 1932.

N° 44.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
Etranger (selon le port)... 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, rue Élie-Fréron, Quimper.

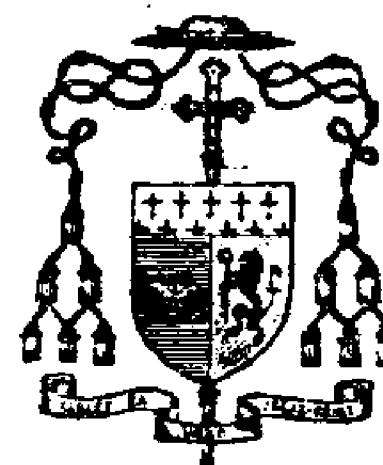
SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Réponse du Souverain Pontife à la lettre des Cardinaux français ; Voyage à Rome de Monseigneur l'Evêque ; Les trois messes du Jour des Morts ; Indulgence de la Portioncule pour la Fête des Morts ; Messe annuelle de Requiem, instituée par Pie X ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. —

Revenons au Rosaire (suite et fin) ; Fête du Christ-Roi.

III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Avis très important ; Avis de service ; Retraites-Adorations ; Lesneven : Retraite bretonne de femmes ; Bohars : La Mission. — Le Congrès du Recrutement sacerdotal à Vannes et à Sainte-Anne d'Auray ; « Autour du Clocher ».



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 28 Octobre 1932.

N^o 44.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 30 Octobre. — 24^e dimanche après la Pentecôte, 4^e après l'Épiphanie. — Fête de N. S. Jésus-Christ, Roi. Double de 1^{re} classe. Blanc.
Lundi, 31. — Jeûne et Abstinence. — Vigile de la Toussaint. Simple. Violet.
Mardi, 1^{er} Novembre. — FÊTE DE TOUS LES SAINTS. Double de 1^{re} classe, avec octave commune.
Mercredi, 2. — COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS. Double. Noir.
Jeudi, 3. — S. Guénal, Abbé. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 4. — S^{te} Françoise d'Amboise, Veuve. Double. Blanc.
Samedi, 5. — Fête des Saintes Reliques. Double majeur. Rouge.
Dimanche, 6. — 25^e dimanche après la Pentecôte, 5^e après l'Épiphanie. Semi-double. Violet. — A vêpres, mémoires de S. Illut, et de l'Octave. — Dans les paroisses, *Anniversaire de la Dédicace de l'Eglise paroissiale.* Double de 1^{re} classe, avec octave commune.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pouldergat	29-31 Octobre.
Langolen	1-2 Novembre.
Pleuven	3-4 —
Saint-Martin de Brest	5-11 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Réponse du Souverain Pontife à la lettre des Cardinaux français. — Nous avons donné le texte de la lettre que Son Em. le cardinal Verdier, en accord formel avec les Eminentissimes Cardinaux français, a adressée en leur nom et au nom de l'Épiscopat français, à Sa Sainteté Pie XI, pour protester contre la campagne violente et injurieuse de l'Action Française contre le Saint-Père et Son Excellence le Nonce apostolique.

Nous publions la réponse que Son Exc. Mgr Pizzardo vient d'adresser de la part du Souverain Pontife à Son Em. le Cardinal-Archevêque de Paris.

« EMINENCE RÉVÉRENDISSIME,

« En l'absence de Son Em. le Cardinal secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, j'ai l'honneur de remercier Votre Eminence Révérendissime de la lettre qu'au nom des Cardinaux français, Elle a fait parvenir au Saint-Père. Sa Sainteté en a été très touchée et vous prie d'en exprimer ses sentiments très reconnaissants à Vos Eminents collègues de l'Episcopat français.

« L'Osservatore Romano s'est fait un devoir de publier cette lettre si émouvante qui fait justice une fois pour toutes de l'odieuse campagne de l'Action Française contre le Saint-Siège et son digne représentant à Paris.

« Je saisis cette occasion pour exprimer à Votre Eminence mes sentiments personnels de respectueux attachement et de religieux dévouement en Notre Seigneur.

« J. PIZZARDO, Archevêque titulaire de Nicée. »

II Voyage à Rome de Monseigneur l'Evêque. —

Son Excellence Monseigneur l'Evêque a quitté Quimper le jeudi 20 Octobre, accompagné de M. le vicaire général Joncour.

De Rome, où il est arrivé samedi soir, Monseigneur a fait parvenir, dès lundi matin, à l'Evêché, le télégramme suivant :

« Nous avons fait bon voyage et prié pour tous dans visite aux tombeaux des saints Apôtres. »

EVÊQUE QUIMPER.

III. Les trois messes du Jour des Morts. — En vertu d'une constitution de N. S. P. le Pape Benoît XV, tous les prêtres peuvent célébrer trois messes le jour des Morts, mais ils ne reçoivent d'honoraires que pour une. Une autre est dite pour tous les fidèles défunts ; la troisième aux intentions du Souverain Pontife.

IV. Indulgence de la Portioncule pour la Fête des Morts — Par décret du 25 Juin 1914, S. S. Pie X a daigné accorder que tous les ans, le jour des Morts, toutes les fois (toties quoties) que les fidèles *confessés et communés* visiteraient une église, un oratoire public ou semi-public, dans le but de soulager les défunts et y prieraient aux intentions du Souverain Pontife (6 Pater, Ave, Gloria), ils pourraient gagner une indulgence plénière, mais pour les âmes du Purgatoire seulement. Les visites, comme celles de la Portioncule (2 Août), peuvent se faire dès la veille, 1^{er} Novembre, à midi, jusqu'à minuit, au soir du 2 Novembre.

V. Messe annuelle de Requiem instituée par Pie X. — Nous fixons, pour cette année, au dimanche 13 Novembre, le service annuel institué par le Souverain Pontife Pie X (Bref du 6 Juillet 1910) pour les défunts privés du bienfait des fondations dont une loi inique les a dépouillés.

Ce service sera chanté dans toutes les églises du diocèse et suivi d'une messe solennelle de *Requiem*, remplaçant la messe *pro populo*, et de l'absoute. Mais on ne pourra célébrer qu'une messe de *Requiem* dans chaque église.

Nous engageons tous nos prêtres à dire de préférence, ce même jour, la messe annuelle qui leur a été demandée par le Saint-Père à la même intention.

Les fidèles auront à cœur d'unir leurs prières à celles de leurs prêtres en faisant la sainte communion pour les âmes privées des pieux suffrages auxquels elles avaient droit, et en gagnant à leur profit l'indulgence plénière accordée par le Souverain Pontife. Ils contribueront ainsi à réparer, dans une certaine mesure, le détriment dont souffrent les chers défunts par suite de spoliations que nous ne devons pas laisser tomber dans l'oubli.

Au prône du 13 Novembre, ou le dimanche précédent en faisant l'annonce de la messe de réparation religieuse et nationale, dans les paroisses où les fondations pieuses n'ont pas encore été restituées, on pourra en publier de nouveau la liste. Mais dans les paroisses où les fondations ont été restituées par les soins de la commune, on se fera un devoir de faire connaître cet acte de justice envers les morts et l'on ajoutera que le service et la messe de *Requiem*, annoncés pour le 13 Novembre, seront célébrés dans cette paroisse pour l'ensemble des fondations pieuses du diocèse et de la France qui n'ont été encore l'objet d'aucune restitution.

La messe de *Requiem* autorisée pour le 13 Novembre est la première du 2 Novembre, avec la seule oraison *Deus, veniæ largitor* (de la messe quotidienne), la secrète et la postcommunion correspondantes. Le chant de la prose *Dies iræ* est obligatoire.

VI. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. Odey, ancien vicaire de Saint-Melaine de Morlaix, décédé à Lesneven, le 20 Octobre ;

M. Laviéc, ancien curé-doyen de Plouigneau, décédé à Ploujean, le 22 Octobre ;

M. Dantec, ancien recteur de Tréouergat, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 22 Octobre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Revenons au Rosaire (Suite et fin)

C'est de rien que Dieu a fait le monde de la nature ; c'est avec des « riens » qu'il crée pour nous, pour chacun d'entre nous, le monde incomparablement plus beau de la foi. Le « rien » à l'origine des choses, voilà la marque de fabrique de Dieu, signe indiscutable de sa toute-puissance.

Dès que l'on a compris cela, on peut se mettre à réciter le Rosaire et à en méditer les mystères : car on a saisi la

vraie méthode. Cette méthode consiste d'abord à se mettre humblement à l'école de Dieu, à écouter sa voix qui, pendant que les lèvres récitent les *Pater* et les *Ave*, parle au-dedans de nous ; à se faire, en un mot, tout petit enfant et ignorant en sa présence. Car lorsqu'il s'agit de connaître Dieu, il n'y a pas de sagesse humaine qui tienne ; les plus sages en seront toujours à l'a, b, c. C'est de Dieu seul, comme d'un soleil éclatant, que rayonne en nous la lumière. Puis cette attitude prise une fois pour toutes, il faut laisser parler son propre cœur, lui donner le temps de s'extasier, de s'échauffer au rayonnement de ces vérités divines que le Rosaire nous rappelle, et d'en tirer des conclusions pour la vie pratique. Alors notre vie ne sera pas quelconque ; elle n'ira pas à l'aventure, partout où la poussent les vents du caprice et des passions. Ce sera une vie lumineuse et féconde, parce que tout imprégnée de foi et de charité ; ce sera un rosaire vivant perpétuel dont les plus humbles actes de nos journées contribueront à former les dizaines.

Surtout ne nous laissons pas impressionner ni rebuter par les obscurités et les difficultés du début. Le monde de la foi est ainsi fait que, pour y pénétrer, pour sentir l'intelligence s'y dilater à l'aise, et le cœur s'y réchauffer comme il faut, il est nécessaire de traverser le tunnel qui y conduit. Ce n'est qu'après avoir marché quelque temps et comme à tâtons dans les ténèbres, tendant humblement la main à Dieu qui nous appelle, pour ne point trébucher, nous orientant au son de sa voix pour ne point nous égarer, que nos yeux s'ouvriront enfin à la lumière dont il aime à éblouir ceux qui le cherchent en toute simplicité. Cherchons donc et nous trouverons ; frappons et l'on nous ouvrira.

Fr. M.-S. GILLET,
Maître Général des Frères Prêcheurs.

Fête du Christ-Roi (Dimanche 30 Octobre)

La Fête du Christ-Roi a été instituée en 1925 par S. S. Pie XI, afin de glorifier en Notre Seigneur Jésus-Christ sa Royauté souveraine et universelle sur le monde.

Fête d'hommage, elle rappelle à tous qu'Il est le Roi des rois, devant lequel doivent s'incliner toutes les autorités humaines, et dont les lois s'imposent à tous, individus et sociétés.

Fête de réparation, elle est « le moyen efficace de réparer l'apostasie publique, si désastreuse pour la société, qu'a engendrée le laïcisme, la peste de notre époque ». (Pie XI.)

Tous les fidèles doivent s'empresser de célébrer cette fête avec éclat, mais particulièrement :

les *hommes* : car c'est à eux qu'incombent surtout dans la vie publique les responsabilités sociales, par conséquent le devoir de défendre les droits de Dieu.

les *chefs* : car ceux qui détiennent l'autorité, soit dans la famille, soit dans la cité, soit dans la nation, doivent en faire remonter l'hommage jusqu'au Christ qui en est la source.

les membres de l'Action Catholique : car ce sont les fidèles groupés dans les œuvres autour de leurs pasteurs qui travaillent le plus efficacement au règne du Christ sur la société.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XXIV^e dimanche après la Pentecôte, 1^{er} après l'Épiphanie, 30 Octobre, Fête du Christ-Roi : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — A 7 heures, messe de communion des dames. Allocution des RR. PP. Missionnaires à toutes les messes. — Vêpres à 14 h. 30, avec prières du Rosaire, puis grande fête du Christ-Roi, pour toute la paroisse.

Lundi 31 Octobre : confessions, toute la journée.

Mardi 1^{er} Novembre : Fête de la Toussaint et clôture de la Mission : à 7 heures, messe de communion des hommes et des jeunes gens. Communion générale. — L'après-midi, procession au cimetière. Allocution, bénédiction papale, retour aux églises, adieu des Missionnaires, bénédiction du Saint-Sacrement.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 21^e dimanche après la Pentecôte (30 Octobre), Fête du Christ-Roi : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Mission : 14 h. 30, grande fête du Christ-Roi pour toute la paroisse.

Mardi 1^{er} Novembre : Fête de la Toussaint et clôture de la Mission : messes comme le dimanche. — L'après-midi, procession au cimetière : allocution, retour à l'église, adieu des Missionnaires.

Mercredi 2 Novembre, fête des Morts : messes basses de 6 à 8 heures. A 8 heures, office chanté, suivi de la procession au cimetière. — De 14 à 16 heures, à la sacristie, inscription à la prière prônale et à la confrérie des Trépassés.

1^{er} Vendredi, 4 Novembre : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. De 20 à 21 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Judi et samedi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de service. — Le service de huitaine pour M. l'abbé Dantec sera chanté à SAINT-JOSEPH (SAINT-POL-DE-LÉON), le jeudi 3 Novembre, à 10 heures.

Re'traites-Adorations. — M. le Recteur de Langolen recommande au clergé et aux fidèles sa retraite d'adoration qui aura lieu du 31 Octobre au 6 Novembre.

Et M. le Recteur de Saint-Ségat la sienne, qui sera prêchée du 13 au 19 Novembre.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne de femmes, du 17 au 22 Octobre 1932.** — 40 paroisses, 97 retraitantes : Lesneven et Tréglonou, 7 ; Plougoum et Lannilis, 6 ; Plabennec, 5 ; Landerneau, Plouider, Plounévez-Lochrist et Saint-Frégant, 4 ; Bourg-Blanc, Gouesnou, Plouvien, Plouvorn et Saint-Pol-de-Léon, 3 ; Brélès, Kersaint-Plabennec, Lanhouarneau, Plou-

guerneau, Ploumoguier, Plourin-Ploudalmézeau, Rumengol, Sibiril, Tréfléz et Trémaouézan, 2 ; Brest (Saint-Martin), Brest (Les Carmes), Coat-Méal, Dirinon, Le Drennec, Goulven, Guipronvel, Kerlouan, Lampaul-Guimiliau, Lanarvily, Plouénan, Plouescat, Plougar, Roscoff, Saint-Pierre-Quilbignon et Saint-Thonan, 1.

BOHARS. — La Mission (29 Septembre-16 Octobre). — La mission de Bohars s'est déroulée dans une atmosphère d'enthousiasme et de foi. Deux Bretons léonards, les PP. Salaün et Rozec, et un Angevin, le P. Fillaudeau, en furent les prédicateurs avidement écoutés. Pendant dix-huit jours, ces missionnaires, fils du Bienheureux Grignon de Montfort, ont fait entendre dans les deux langues leur parole ardente et apostolique et déployé les ressources de leurs pieuses industries pour intéresser, émouvoir et instruire leurs auditeurs de tout âge.

Les enfants eurent les prémices de la grande recollection spirituelle. Leur fête s'ouvrit sous l'égide de l'archange saint Michel pour se clôturer le dimanche du Rosaire par la communion générale du matin, ce qui fut l'occasion de nombreuses communions privées, et l'après-midi par une procession symbolique à la chapelle de Loquillo. Une gracieuse théorie de ces petits en robes bleues et rouges figurait le Rosaire vivant. Chacun portait un drapeau indiquant les mystères : à la fin des mystères joyeux s'avancait un Enfant Jésus tenant une rose ; encore un Enfant Jésus, chargé de sa croix, fermait la marche des mystères douloureux, et puis un troisième, celle des mystères glorieux, avec la bannière sur laquelle se détachaient des inscriptions très parlantes : — Je suis la Résurrection et la Vie... — Le couronnement de cette fête enfantine eut lieu le soir dans l'église où cette foule vibrante de petits se consacra à la Vierge dressée sur un piédestal au milieu du chœur dans un étincellement de lumières.

Le programme de la mission des grandes personnes, commencée le 3 Octobre en la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, comportait une série d'instructions chaque jour : une le matin, à la messe de 8 heures, une seconde l'après-midi à 4 heures et suivie du salut, et le sermon du soir à 8 heures. Le chapelet était récité trois fois dans les intervalles de façon que le Rosaire entier fût dit dans la journée. L'explication des tableaux tenait lieu de la conférence du début de l'après-midi, et disons en passant que le P. Rozec, qui en était à son coup d'essai dans ce genre difficile, acquit tout de suite la réputation d'un maître « tableauteur » et laissa une impression qui promet d'être durable sur les esprits.

Les Pères surent mettre de la variété dans l'ordonnance des cérémonies. Le lundi soir se fit la consécration de la paroisse à la Sainte Vierge dont la statue s'élevait au-dessus du tabernacle, entourée de trois immenses ogives illuminées. Le mercredi soir, à la fête de la Réparation, un calice de six mètres de haut était posé sur l'autel et surmonté d'une hostie ayant 1 m. 50 de diamètre, avec des lumières à l'en-

tour et dans son milieu en forme de croix. Le vendredi soir, pour la rénovation des vœux du baptême, on fit encore entrer en scène les enfants qui furent conduits aux fonts baptismaux où ils prononcèrent leurs engagements, pendant qu'au milieu du chœur une croix géante tout éclairée attirait les regards. Et le samedi, à la messe matinale, le Christ vivant descendit dans le cœur des chrétiens qui avaient suivi les exercices de cette première semaine.

La mission est une admirable école de fraternité entre les âmes sur la terre. On le vit bien dans le spectacle de ces fidèles chantant avec entrain les mêmes cantiques, recevant avec piété les mêmes sacrements. Mais elle resserre aussi les liens entre les vivants et les défunts. La rupture apparente de la mort n'arrête pas la vie qui continue de circuler de l'Eglise militante à l'Eglise souffrante. Cette doctrine à la fois grandiose et consolante eut son illustration dans la procession au cimetière le second dimanche, à l'issue des vêpres.

Le lendemain soir, une cérémonie spéciale rappela le souvenir des disparus de la guerre. Dans le chœur de l'église on avait simulé un cimetière du front avec des arbres et avec des croix de bois. De petits enfants en deuil cherchaient les tombes. Du haut de la chaire, le prêtre faisait l'appel des paroissiens tombés au champ d'honneur, et après chaque nom, montait la supplication : « Que Dieu lui fasse miséricorde ! »

Le mercredi soir, ce fut le tour de la fête eucharistique. Les enfants, en costumes de croisés, chantaient la traduction française du *Lauda Sion*, en précédant le Saint-Sacrement que portait M. Foll, recteur de Loc-Maria, originaire de la paroisse. La procession fit le tour de l'église avant de s'arrêter devant le tabernacle que dominait un ostensor de six mètres de haut dans un revêtement d'ogives illuminées.

Nouveau tableau vivant le vendredi soir, à la cérémonie du Chemin de Croix. Les enfants, cette fois, étaient vêtus de costumes orientaux. Le défilé comprenait Simon le Cyrénéen, le Centurion, les filles de Jérusalem, la Sainte Vierge... et enfin Jésus portant sa croix et couronné d'épines. A chaque station, le cortège s'arrêtait pour écouter une prédication, puis se tournait vers le Sauveur sur un ton suppliant : « Pardonnez-nous nos péchés. » Un rocher représentait le Calvaire ; au milieu Jésus et sa croix, et aux pieds de la croix, saint Jean et la Sainte Vierge.

La mission se termina le dimanche 16 Octobre. Après la messe du matin, on compta que depuis l'ouverture des exercices, 1.400 hosties avaient été distribuées.

A la grand'messe, le P. Salaün monta en chaire et fit sur la dévotion à la Sainte Vierge un sermon très pratique dans lequel il donna les consignes de la persévérance. A vêpres, la fête du Sacerdoce mit sous les yeux de la multitude qui emplissait l'église la poignante réalité du besoin de prêtres. Un groupe d'enfants en croisés précédait un petit garçon en ornements sacerdotaux. Tous ces petits étaient pénétrés de la dignité du rôle qu'on leur faisait tenir. Fidèles à l'esprit de leur fondateur, les missionnaires du Bienheureux de Mont-

fort leur avaient appris des cantiques simples, clairs, chargés de graves pensées et de pieux sentiments que ces enfants, par leurs chants, faisaient passer dans l'âme des assistants. Comment, par exemple, n'être pas sensible à la touchante prière pour les vocations :

*Pour nous donner Jésus dans le Saint-Sacrement,
Pour donner le pardon au pécheur pénitent,
Pour bénir nos foyers, pour bénir nos berceaux,
Pour aider nos mourants, pour bénir nos tombeaux,*
etc.,

que ces petits scandaient de leurs gestes et de leurs supplications : « Dieu tout-puissant, donnez-nous des prêtres ? »

Avant le chant du *Te Deum*, le P. Salaün monta en chaire pour l'émouvante allocution des adieux. M. le Recteur, qui lui succéda, laissa éclater sa reconnaissance à Dieu, à la Vierge, au Bienheureux Grignon de Montfort et à son devancier dans l'œuvre des missions, le Vénérable Michel Le Nobletz, aux Pères missionnaires, aux dévouées personnes qui ornèrent l'église avec un goût si exquis, à la population de Bohars si empressée à répondre à l'appel lancé et qui s'était accrue, à mesure que se poursuivaient les exercices, d'un contingent toujours grossissant de fidèles des paroisses voisines : Mili-zac, Gouesnou, Guilers, Lambézellec. Les habitants de Bohars avaient, presque en totalité, participé à ces jours de bénédiction, et tous les assistants furent des retraits de fait, puisqu'ils furent fidèles au rendez-vous final à la Table Sainte. Aussi cette splendide manifestation de vitalité paroissiale laissera-t-elle le plus impérissable des souvenirs dans le cœur du pasteur.

Le Congrès du Recrutement sacerdotal à Vannes et à Sainte-Anne d'Auray. — Le Congrès sacerdotal de Vannes et de Sainte-Anne d'Auray s'est réalisé de point en point conformément au programme tracé. Il a obtenu un plein succès, et Mgr Tréhiou, l'évêque aimé de Vannes, pouvait, en le terminant, se féliciter lui-même et féliciter tous les membres présents, organisateurs et assistants, pour les perspectives plus consolantes qu'il ouvre sur l'avenir du clergé en France.

Le jeudi 13 Octobre, ainsi qu'il était prévu, fut la journée des enfants. Dix à douze mille enfants étaient là, enfants de chœur, croisés en tenue, enfants non costumés, exécutant tour à tour de magnifiques défilés, ou formant de superbes cortèges à N. S. J.-C., que beaucoup d'entre eux ont reçu le matin même à la table de communion. Mgr Picaud, Mgr Gaillard, le P. Parra, les entretiennent tour à tour. Ce dernier a l'heureuse idée de faire parler l'autel lui-même, l'autel en granit rose, fruit de leurs sacrifices et de leurs économies (30.000 francs), qu'ils ont offert le matin à Monseigneur de Vannes, pour servir de maître-autel au monument des morts. « Quand je l'ai baisé ce matin de mon baiser de prêtre, dit le P. Parra, l'autel m'a répondu :

« Je suis en granit de Bretagne : tu diras aux petits Bretons d'être forts comme moi.

« Je suis pétri du sacrifice des Croisés bretons, qui m'ont

payé sou par sou ; tu leur diras d'unir leurs sacrifices au calice du Christ.

« Je suis l'autel des morts de la Bretagne. Parmi ces morts, il y a 76 prêtres. Qui les remplacera ?

« En ce moment Jésus passe dans vos rangs, et il marque ceux qu'il choisit. Dites-lui : O Jésus, si tu veux, je veux. »

Le soir du même jour, à 8 h. 30, un salut solennel réunit à la cathédrale de Vannes un bel auditoire de jeunes gens. L'abbé Bordet leur parle de l'amour immense de Jésus pour les hommes, de l'amour réciproque qu'il a le droit d'attendre d'eux, de vous surtout les jeunes, qui devez l'aimer dans la charité, la vérité, la pureté, et dans le zèle ardent à propager son nom, à le défendre et à l'exalter au milieu de vos frères, même, s'il vous en fait la grâce, jusque dans le sacerdoce.

Vendredi 14 Octobre, est le jour des prêtres et des séminaristes. Le cardinal Maurin préside, entouré de NN. SS. Duparc, Crépin, Serrand, Tréhiou, Le Mailloux, Delay, et des abbés Trappistes Dom Dominique et Dom Corentin. Nous sommes à Vannes, dans la belle salle des Korrigans, dès le début trop étroite. Cette journée se passe surtout en séances d'études, devant 500 ou 1.000 prêtres. Chacun compte à sa façon.

Mgr Maurin est heureux d'annoncer un progrès dans son diocèse : 370 grands séminaristes, 1.300 petits.

Mgr Crépin dit les origines et les résultats des Congrès précédents.

M. le chanoine Saliou, curé-doyen de Paimpol, intéresse vivement en parlant du rôle de la famille, des prêtres, des catéchistes, etc., dans l'éveil, la découverte ou la préparation de la vocation. « On s'attend quelquefois, dit-il, c'est un préjugé, à une manifestation surnaturelle. L'appel est plus discret, habituellement. »

Le chanoine Lieutier parle des œuvres de vocation... Les rentrées sont déjà meilleures.

M. le chanoine Blouët, supérieur du Grand Séminaire de Coutances, traite la question des vacances, épreuve des séminaristes, et danger pour les vocations, épreuve nécessaire, danger auquel doivent obvier les pasteurs des paroisses, devenus pour un temps supérieurs. Il faut que les séminaristes rentrent meilleurs qu'ils ne sont partis.

Le docteur Plateau vient exposer le point de vue médical. Son intervention est loin d'être inutile. Les séminaristes ont besoin de la santé. Mais ils sont comme les autres exposés à la maladie, surtout à la tuberculose. Sait-on qu'il y a à Thorrenc un établissement pour les tuberculeux ? Le Pape a donné 1 million, le gouvernement français 17 cent mille francs. Il continue de verser 35 francs par jour pour chaque prêtre pauvre. Ce n'est pas encore assez, il faut intensifier la lutte et ouvrir de nouvelles maisons...

Le soir, à la cathédrale, Mgr Mathieu, le nouvel évêque d'Aire et de Dax, condisciple de Mgr Tréhiou, fait un tableau saisissant de la crise des vocations en France. Depuis 30 ans, le nombre des prêtres a diminué de 1.200 ; que sera-ce dans 30 ans, si la crise continue ? Or, J.-C. est le principe de toute moralité, de toute vraie civilisation, et il agit par le prêtre.

Supprimez le prêtre, que deviendra notre pays ? Donnez donc votre argent, donnez surtout la vie, afin que Dieu, parmi vos enfants, se choisisse des prêtres...

Samedi 15 Octobre, c'est le tour des jeunes filles. M. le chanoine Thellier de Poncheville célèbre la messe dans la basilique de Sainte-Anne devant 2.000 jeunes filles. Toutes communient. Mgr Mignen parle à la grand'messe, célébrée par M. Le Bellec, vicaire général de Saint-Brieuc, devant 7.000 jeunes filles. « Les fidèles doivent s'unir au clergé pour assurer la continuité du sacerdoce, et la femme, mère, religieuse ou non, s'honore en contribuant à cette œuvre... »

Après la messe, au théâtre Nicolazic, Mlle Lepahun, présidente des Bruyères d'Arvor, et Mlle Bonnefous, présidente des Rayonnantes de Rodez, préconisent la fondation de Fédérations diocésaines de jeunes filles affiliées à l'Action Catholique. Mlle Lepahun, dans la séance de l'après-midi, demande surtout que la jeune fille ne dispute jamais un jeune homme au service de Dieu, et M. Thellier de Poncheville enseigne comment nos grandes sœurs peuvent éveiller, cultiver et entretenir les vocations.

Le samedi soir, M. A. Souriac, ancien président de la Jeunesse catholique, aujourd'hui avocat, père de nombreux enfants, insiste sur le rôle des parents et l'esprit de sacrifice, — et celui des instituteurs, qu'il dit primordial.

Enfin, c'est la clôture, le dimanche 16, à Sainte-Anne d'Auray. Mgr Mignen célèbre la grand'messe et Mgr Duparc donne le sermon. Les parents, pas plus que les enfants, n'ont le droit de refuser à Dieu le sacrifice nécessaire. Le monde a trop besoin de prêtres.

Dans l'après-midi, deux réunions, de jeunes filles d'une part, de jeunes gens de l'autre. Aux premières, M. le chanoine Paravy, dit leur devoir de préparer les vocations, — et mariées, la joie qu'elles éprouveraient en donnant à Dieu des prêtres.

Aux jeunes gens, le P. Donccœur prêche le devoir de l'apostolat.

Ces trois discours ont couronné dignement les fêtes.

Pour terminer, Mgr Crépin donna la bénédiction du Très Saint-Sacrement aux 10.000 personnes présentes, et Mgr Tréhiou, avec ses remerciements, leur adressa ses derniers avis et les suprêmes consignes.

X. Z.

Collection « Je sème », série « paroissiale ».

A. Rosat, directeur.

Chanoine MOENNER, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest : **AUTOUR DU CLOCHER.** entretiens dominicaux sur la paroisse, le clergé et les fidèles. — P. Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e). Prix : 12 francs.

M. le chanoine Moënner a eu l'heureuse inspiration de réunir en un volume gracieusement présenté, une série de prédications préalablement adressées aux fidèles de sa paroisse, Saint-Louis de Brest. Le titre est à lui seul, éminemment suggestif : il dit fort bien ce qu'il veut dire : *Autour du clocher.*

Qu'est-ce que la paroisse ? — Quelle place tient l'église

dans la vie paroissiale ? — Quelle est la mission du clergé ? — Quel est le rôle que peuvent, que doivent jouer les fidèles ?... Autant de questions plus actuelles que jamais, qui sont exposées, tour à tour, dans des pages entraînant. Le lecteur est comme emporté, d'une allure rapide, d'un bout à l'autre de l'ouvrage, et quand il ferme le livre, il éprouve le besoin instinctif de se recueillir, pendant quelques instants. N'est-ce que simple édification provoquée par l'esprit surnaturel qui anime ces entretiens, pieusement médités, semble-t-il, aux pieds de Notre Seigneur, avant d'avoir été parlés et écrits ? Ou bien n'est-ce pas qu'on se défend mal de l'émotion qui se dégage de ces chapitres très variés, mais groupés autour d'une idée dominante, conclusion naturelle, d'ailleurs, du volume tout entier : « Pour l'esprit paroissial » ?

Avec une modestie charmante qui l'honore, ou mieux encore, peut-être, avec la plus touchante humilité, M. le chanoine Moënner s'excuse, dans un *avant-propos*, d'une exquise bonhomie, « d'avoir fait des emprunts », à tel ou tel auteur, qui avait, déjà, traité un sujet analogue. On ne pourra pas, du moins, lui reprocher d'avoir mis en pratique le conseil de l'ironiste, qui disait : « Il ne suffit pas de piller ses prédécesseurs : il faut les assassiner ! » Il conviendrait, plutôt, de lui appliquer le mot attribué à M. l'abbé Brémond : « Vous avez su repêtrer la boulette ! » Quand on a eu la bonne fortune d'entendre M. le Curé de Saint-Louis prononcer, soit une instruction familière, soit un discours d'apparat, on est bien vite fixé sur la valeur de l'homme : il a sa manière, bien à lui, de faire vibrer un auditoire, et de le conquérir.

Cette fois, on peut l'affirmer, sans flagornerie, il a réussi, en prêtre excellent et en maître dans l'art de bien dire — *vir bonus, dicendi peritus*, — à élargir, davantage, le cercle de son apostolat, pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes. Ce ne sont pas seulement les fidèles d'une paroisse si magnifique soit-elle, qui auront profité des paroles du « semeur », jaillies d'un cœur vraiment sacerdotal. Leur pasteur, jeune encore, mais riche d'expérience, a eu la délicate pensée de faire bénéficier ses confrères, encore plus jeunes — ou même plus âgés — des fruits de ses recherches et de ses observations personnelles. Grâces lui en soient rendues !

Les uns et les autres lui seront reconnaissants, devant Dieu, de s'être fait leur guide aimable et sûr, pour les conduire vers les sommets.

Ed. MESGUEN,

Chanoine titulaire, Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

BILLETS SPECIAUX A PRIX REDUITS POUR SAINT-NAZAIRE A L'OCCASION DU LANCEMENT DU PAQUEBOT SUPER-ILE DE FRANCE. — Des billets d'aller et retour comportant une réduction de 40 % sur le double du prix des billets simples seront délivrés pour Saint-Nazaire par les gares d'Orléans, Blois, Tours, Saumur, Angers, Nantes, Vannes, Lorient et Quimper.

Ces billets seront valables à partir du vendredi 28 Octobre à midi jusqu'au dernier train du lundi 31 Octobre 1932.

Les bagages à main seront seuls admis.

— TOILES —

POUR TOUS VOS BESOINS EN

DRAPS DE LIT — COUVERTURES
TAIES — MOUCHOIRS — CHEMISES
LINGE DE TABLE & DE TOILETTE

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A LA MAISON

Louis CORRE

15, Rue Pasteur — LANDIVISIAU

CONDITIONS SPÉCIALES AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

PRIX DE GROS PAR QUANTITÉ

VITRAUX D'ART

Tous Styles

♦ E. RAULT ♦

MAITRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.

MÉDICATION ALCALINE ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive
n'employez que le **SEL VICHY-ETAT**

Sel naturel extrait des Sources de l'État

0 fr. 35 Le paquet pour 1 litre d'eau **0 fr. 35**
Toutes Pharmacies

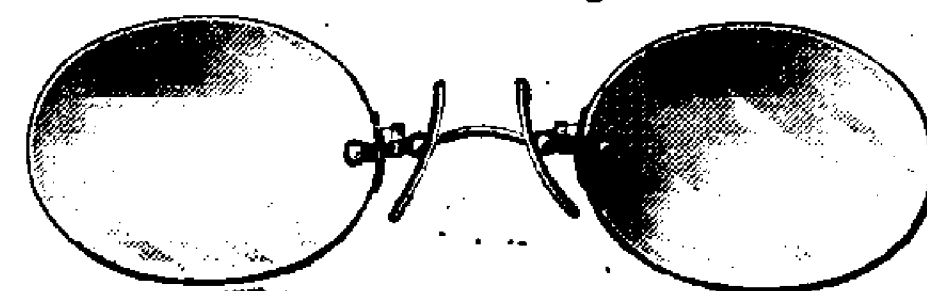


P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON

Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38, 530

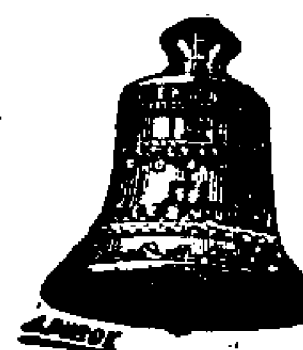
FONDERIE DE BRONZE de Bretagne.

8, rue Victor - Pengam

rue Victor - Pengam, 8

BREST

BREST



CLOCHES

MISE EN VOLÉE ÉLECTRIQUE DES CLOCHES

— ROBINETS —

Directeur : L. AMELINE, Icam - Drac - Pac.

Assurez-vous à la C^{ie} d'Assurances Générales sur la Vie

Entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905, fondée en 1819

Tarif les plus avantageux

Combinaisons nouvelles

Polices les plus libérales

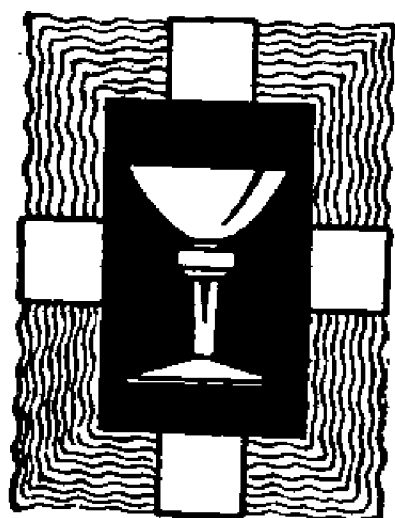
RENTES VIAGÈRES - DOT - SUCCESSION

S'adresser au Siège Social de la Compagnie, 87, rue de Richelieu, à PARIS, ou à ses Agents, notamment à M. LE MOING, Agent principal, 15, rue Laënnec, Quimper

M. DOVSSIELGVE - RVSAND & FILS

ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE

CHAUVBLERIE
BRODERIE
DEVIS



ORFÈVRES
BRONZE
ENSEMBLES

3 R. CASSETTE PARIS. TÉL. LITTRÉ 52-76

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 4 Novembre 1932.

N^o 45.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, rue Élie-Fréron, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Voyage *ad limina* ; Dispense d'abstinence.

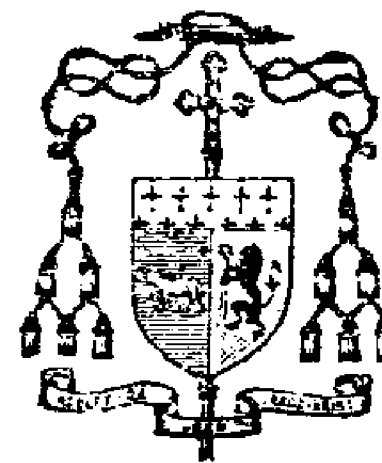
II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Une « belle mort ».

III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Avis ; Avis très important ; Avis de services ; Missions ; Retraites ; Distinctions honorifiques ; Quimper : Succès aux

examens ; Enseignement libre, St-Julien, Landerneau ; Nécrologie : M. Laviee, ancien curé de Plouigneau ; Ploudiry : Bénédiction de la nouvelle école libre des garçons ; Lanildut : La mission.

IV. Variétés. — Quand un homme va mourir.

V. — Bibliographie.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 4 Novembre 1932.

N^o 45.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 6 Novembre. — 25^e dimanche après la Pentecôte (6^e Epiphanie). Semi-double. Vert. — Dans les paroisses, anniversaire de la Dédicace de l'Eglise paroissiale. — Mémoires du dim. à la messe, église cathédrale. A vêpres, mémoires de la Toussaint et de S. Ilud.

Lundi, 7. — De l'Octave de la Toussaint. Semi-double. Blanc.

Mardi, 8. — Octave de la Toussaint. Double-majeur. Blanc.

Mercredi, 9. — Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur. Double de 2^e classe. Blanc.

Jeudi, 10. — S. André Avellin, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 11. — S. Martin, Evêque et Confesseur. Double-majeur. Blanc.

Samedi, 12. — S. Martin 1^{er}, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.

Dimanche, 13. — 26^e dimanche après la Pentecôte (6^e Epiphanie). Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de S. Josaphat, de l'octave de la Dédicace et de S. Didace.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Martin de Brest 5-11 Novembre.
Leuhan 12-14 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

I. — Son Exc. Monseigneur l'Evêque a été reçu le samedi 29 Octobre en audience privée par S. S. le Pape Pie XI. Au sortir de cette audience, Monseigneur a daigné nous adresser le télégramme suivant :

« Saint Père dans audience très paternelle a béni clergé, fidèles, séminaires, collèges, écoles, œuvres diverses, Action catholique et missions paroissiales de Quimper et du diocèse. »

II. Dispense d'abstinence. — A l'occasion de l'anniversaire de l'Armistice, Monseigneur l'Evêque accorde dispense de l'abstinence le vendredi 11 Novembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Une « belle mort »

Elle viendra *ma* mort...

Elle s'approche, elle s'avance...

... Et moi aussi, d'un pas, chaque jour, je m'avance vers elle.

Puisse-t-elle être la bonne, la *belle* mort... qui me réunira à tous les morts, « morts dans le Seigneur », à *mes* morts qui m'ont devancé là-haut et qui m'attendent...

Qu'est-ce donc qu'une belle mort ?

Laissons la théorie. Et contemplons des morts qui furent belles... celles des saints, *nos modèles* qui surent assez magnifiquement vivre pour mourir en beauté.

Une belle mort, ce sera celle de saint François d'Assise que le tableau si connu nous montre chantant le cantique d'allégresse à la pensée que bientôt il verra Dieu. Ce sera la mort du Curé d'Ars, sur son pauvre lit, dans un entier recueillement et dans une joie parfaite..., ce sera celle de sainte Thérèse de Lisieux, à l'infirmerie de son couvent, baisant son crucifix et murmurant une dernière fois : *Jésus...*, ce sera celle de saint Louis, de saint Vincent de Paul... et aussi de tant d'autres bons chrétiens que nous fêtons le jour de la *Toussaint* et que nous avons sans doute vus mourir humblement et paisiblement...

Ce sera, surtout, la mort de saint Joseph « patron de la bonne mort », rendant le dernier soupir entre Jésus et Marie.

La « belle mort », c'est donc la mort des Saints, saints illustres, saints officiellement reconnus par l'Eglise et offerts en modèle, saints ignorés, innombrables, dont plus d'un a vécu près de nous.

Pourquoi est-ce une belle mort ?

Parce qu'elle consiste essentiellement en ceci :

Elle est un *acte de foi* et un *acte d'amour*.

Un acte de foi.

Vivants, ils ont *cru* en la parole de Dieu, en sa puissance, en sa promesse de la « vie éternelle » : *credo vitam æternam*.

Et ils sont morts dans ces sentiments, connaissant la volonté de Dieu et lui renouvelant leur acte de foi et de confiance.

Et ils sont morts... voyant déjà de leurs yeux de chair, illuminés par les premiers rayons de l'éternité, l'aube du royaume de Dieu, le seuil de la demeure où tout est joie, repos, lumière...

Un acte d'amour.

Toute leur vie, ils ont essayé de servir et d'aimer Dieu.

Et, de ce moment si grave de la mort, qui résume, qui condense, qui souvent porte au maximum d'intensité nos sentiments profonds, ils ont fait un dernier acte d'amour.

Acte d'amour qui est à la fois :

un cri d'espérance en la bonté de Dieu,

un acte d'abandon filial entre ses mains,

une humble acceptation des conditions de cette mort : douce ou douloureuse, soudaine ou lente, entourée ou solitaire... acceptation du déchirement de la séparation *provisoire* des êtres aimés.

Et n'eussent-ils eu qu'un éclair pour se « voir mourir », comme ce sacrifice, cette acceptation et aussi le repentir de leurs fautes sont acquis depuis longtemps, un seul élan de l'âme leur a suffi pour renouveler leur offrande.

✱

Voilà « la belle mort ». Celle qui est prévue, acceptée, préparée, parfois désirée et accueillie avec joie.

C'est une « belle mort », parce que ce sacrifice de tout soi-même, de sa vie — c'est-à-dire de ce qu'on a de plus précieux — en conformité avec la volonté de Dieu, en expiation de ses fautes, constitue le plus bel acte de foi et d'amour que l'on puisse faire.

✱

Et nous devons conclure :

— N'attendons pas ce dernier moment pour nous y préparer.

— Dès maintenant faisons notre acte d'offrande de nous-même et d'abandon quant au lieu, à l'heure et aux circonstances de notre mort.

— Remettons-nous en pour tout cela à la bonté de Dieu, comme des enfants, confiants en leur « Père des Cieux ».

— Comprenons ce qu'il y a d'erreur, de légèreté, d'inconscience même dans cette parole qu'on entend parfois : « C'est une belle mort, il ne s'est pas vu mourir !... » (autrement dit : l'acte le plus important de sa vie, il l'a accompli sans savoir ce qu'il faisait !)

Souhaitons, au contraire, de nous voir mourir, comme on souhaite avoir toute sa lucidité pour les choses importantes.

Souhaitons de nous voir mourir.

pour bien savoir ce que nous faisons,

pour l'accomplir du mieux que nous pourrons.

Et demandons, chaque jour, de bien mourir, c'est-à-dire de mourir en état de grâce, en paix avec Dieu et avec les hommes.

Alors la mort ne sera plus un épouvantail... mais seulement le passage laborieux du « défilé obscur et coudé qui aboutit sur la plaine de lumière ».

« Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur. »

P. CROIZIER.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XXV^e dimanche après la Pentecôte (5^e après l'Épiphanie), 6 Novembre : Messes à 6, 7, 8, 9.

— 728 —

10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, Confrérie du Rosaire et du Scapulaire.

Tous les jours : A 6 h. 30, service et messe pour les Défunts.

Vendredi 11 Novembre, Fête Nationale de l'Armistice : A 9 h. 30, messe et absoute pour les victimes de la grande guerre, demandées par les Unions des Combattants et des Prisonniers. Toutes les autorités civiles et militaires sont convoquées à cette cérémonie, au cours de laquelle M. le Curé prononcera l'allocution de circonstance.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — XXV^e dimanche après la Pentecôte. 4 Novembre, Anniversaire de la dédicace de l'Eglise propre : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Vendredi 11 Novembre, Fête de l'Armistice : Chant du *Te Deum* après la messe de 7 heures, suivi d'un service pour les victimes de la guerre. — A 8 heures du soir, Chemin de la Croix pour les Défunts.

Tous les jours de la semaine : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis. — En raison de la fête de l'Armistice, la prochaine Semaine religieuse devra paraître un jour plus tôt. Nous prions nos correspondants d'avoir l'obligeance d'en prendre bonne note.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — MM. les Curés et Recteurs sont instamment priés de donner d'urgence tous renseignements concernant :

Le nombre d'Ordos et les rectifications à apporter aux registres des paroisses : à l'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, 7, rue des Gentilshommes, Quimper.

A l'Imprimerie Cornouaillaise, vous trouverez :

Catéchismes et cantiques,

Explications du Catéchisme,

Imprimés officiels du diocèse.

— Livraison rapide des cartes de visite.

Avis de service. — Un service de huitaine pour M. Lavée, ancien curé de Plouigneau, sera chanté à PLOUJEAN, le mardi 8 Novembre, à 10 heures.

Missions. — M. le Recteur de Plobannalec recommande aux prières du clergé et des fidèles la mission de Plobannalec, qui aura lieu du 10 au 27 Novembre.

M. le Recteur du Cloître-Pleyben recommande aux prières du clergé et des fidèles la mission du Cloître-Pleyben qui aura lieu du 24 Novembre au 11 Décembre.

Retraites. — M. le Recteur de La Forest-Landerneau recommande aux prières du clergé et des fidèles la retraite des Mères chrétiennes qui aura lieu du 6 au 10 Novembre, et celle des jeunes filles qui suivra du 10 au 13.

Distinctions honorifiques. — Le Gouvernement français vient de s'honorer en décorant, lors de la dernière promotion, trois de nos vénérables compatriotes missionnaires :

— 729 —

Mgr de Guébriant, supérieur général des Missions étrangères de Paris, promu officier de la Légion d'honneur ; — Mgr Cessou, vicaire apostolique du Togo, et le R. P. Abiven, des Pères du Saint-Esprit, missionnaire à Dakar, nommés chevaliers, pour services rendus à l'influence française à l'étranger.

QUIMPER (Ecole Saint-Yves). — **Examens du Baccalauréat.** — Nous avons enregistré, avec le plus grand plaisir, les succès obtenus à la session d'Octobre, par les élèves de l'école Saint-Yves. Ces succès complètent, d'une façon tout à fait satisfaisante, les résultats de la session de Juillet.

A noter que l'école Saint-Yves, qui présentait tous les candidats sans exception, n'avait de candidats en Première que dans les sections A et A', représentant la culture à la fois mathématique et vraiment littéraire et classique.

Voici au tableau, les résultats obtenus : En Philosophie, cinq présentés, quatre reçus ; en Mathématiques, six présentés, trois reçus ; en Première, Première A (avec grec), 18 présentés, 12 admissibles, dont 9 reçus ; en A' (Langues), 11 présentés, 6 admissibles, dont 5 reçus.

Voici les noms des heureux lauréats :

En Philosophie : J. Anthony, G. Le Roux, J. Libéral, P. Jacq.

En Mathématiques élémentaires : Y. Le Berre, P. L'Hégoualc'h, P. Jacq, candidat aux deux séries (Philosophie et mathématiques).

Classe de première A : G. Bédéric, T. Célton (admissible), R. Crenn, G. Derrien, L. Guivarch, J. Le Beux, J. Meingan, L. Ollivier, J. Quénec (admissible), L. Simon, A. Tréguier, J. Dumareau (admissible).

Première A' : admissible : C. Stoffel ; — reçus : P. Damian, Y. Delaporte, A. Guégan, G. Le Beux, J. Dubois.

— (Cours Notre-Dame d'Espérance). — **Succès aux examens 1932.** — Philosophie. — Mention A. Bien : Mlle Cécile Le Dé, Mlle Renée Dumareau.

Baccalauréat A'. — Mlles M.-Josèphe Pilven, Yvonne Fily, Marg. Damey.

Brevet élémentaire. — Mlles Germaine Thaëron, Hélène Goaglass.

Enseignement libre — *Ecole Saint-Julien, Landerneau.* — Comprenant la nécessité d'une instruction religieuse développée, l'école Saint-Julien prépare ses élèves aux différentes parties du brevet d'instruction religieuse. Ces études ne nuisent en aucune façon, bien au contraire, à la valeur des études profanes, ainsi que le prouvent les succès aux certificats et aux brevets qui ont déjà été publiés.

Voici la liste des candidates reçues :

Dogme : 19 présentées : 18 reçues :

Mention Très Bien : M.-A. Le Breton, A.-M. Petton ;

Mention Bien : S. Bégot, Th. Caër, M. Le Dreff, J. Guillou, S. Holley, J. Page, J. Paul, M. Le Roux, L. Quéau.

Reçues : A. Le Fur, A. Le Gall, J. Méar, A. Mével, M. Roué, Y. Simon.

Morale : 19 présentées : 19 reçues :

Mention Bien : L. Durand. — **Reçues :** G. Andrieux, G. Aufret, M. Benoist, L. Biot, M. Brélivet, L. Cloarec, S. Couloigner, M. Le Floch, Th. Furic, J. Guédès, Y. Kériel, A. Lozac'hmeur, Y. Ollivier, L. Penhoat, M. Provost, M. Sergent, P. Simier, H. Stéphan.

Sacrements : 24 présentées : 21 reçues :

M. Bescond, C. Bot, J. Melteil, Y. Desbordes, S. Dimezet, M. Kermarec, C. Kerdreux, L. Labat, A. Lastennet, M. Le Moigne, F. Méar, A. Michel, J. Madec, M. Péron, A. Péron, A. Le Page, M.-J. Paul, M. Pennec, A. Rolland, G. Tuarze, L. Voulch.

Nécrologie. — M. LAVIEC, ancien Curé de Plouigneau. — Nous recevons de Ploujean, la lettre suivante, relatant la mort de M. Laviec.

Ploujean, le 24 Octobre 1932.

Monsieur le Chanoine,

M. l'abbé Laviec, ancien curé de Plouigneau, vient de mourir à Ploujean le samedi 22 courant. J'espère qu'un confrère mieux informé se chargera d'écrire un article nécrologique. Moi, je ne l'ai guère connu que depuis son arrivée à Ploujean, dans sa famille, au mois de Juin dernier. Depuis longtemps déjà sa santé était complètement délabrée. Sa vue elle-même avait baissé au point de lui interdire toute lecture, il ne voyait que juste assez pour se diriger. D'autre part, son épuisement était si grand que la promenade lui était impossible. L'on comprend combien la vie lui était pénible dans ces conditions. Il avait quitté Keraudren pour venir chez son neveu et sa nièce, espérant trouver dans l'affection de sa famille un adoucissement à ses souffrances. Mais là encore l'épreuve l'attendait. Sa nièce, qu'il croyait bien portante, ne tarda pas à voir sa santé compromise irrémédiablement, et elle mourait quatre semaines avant lui. Il fut très sensible à cette dernière épreuve, mais édifia tout le monde par sa résignation. Aux confrères qui venaient le visiter et lui exprimer leurs sympathies et leurs condoléances, il exprimait son entière soumission. « Puisque c'est la volonté de Dieu ; j'ai pendant toute ma vie demandé que la volonté de Dieu se fit, disait-il ». A partir du 14 courant, il cessa de se lever ; le lendemain je lui portais encore la communion. Je revins le voir le lundi et le mercredi, et voyant que ses forces avaient beaucoup baissé, je lui proposais de lui donner les derniers sacrements. Cela vaut mieux, me répondit-il, et il me demanda de retourner au bourg prendre le Saint Viatique. Les sentiments de foi, de résignation et de conformité à la volonté de Dieu avec lesquels il reçut les derniers sacrements édifièrent toute l'assistance. Espérons que Dieu a déjà donné à son digne serviteur la récompense de sa foi et de son zèle, ainsi que de ses souffrances et de ses épreuves. L'enterrement a eu lieu aujourd'hui. Malgré un temps impossible, une vingtaine de prêtres sont venus assister à la cérémonie. Dans leur nombre, on remarquait M. le Supérieur du Grand Séminaire, M.

le Curé-Archiprêtre, M. Steun, M. le Recteur de Roscoff, M. l'Aumônier de Saint-Luc, MM. les Curés de Lannilis et Plouigneau, etc. Un service sera chanté à Ploujean, le mardi 8 Novembre, à 10 heures, pour le repos de l'âme de M. Laviec, et je vous prie de l'annoncer dans la *Semaine religieuse*.

Daignez agréer, M. le Chanoine, l'hommage de mes sentiments respectueux.

F. TANNEAU.

— M. Laviec, Yves, né à Ploujean, le 25 Juillet 1860, fut ordonné prêtre le 10 Août 1887. Il fut vicaire à Pont-Aven (Avril 1888), à Roscoff (Décembre 1892), recteur de Bénodet en 1907, curé de Plouigneau en 1912, et démissionnaire le 1^{er} Août 1930.

PLAUDIRY. — **Bénédiction de la nouvelle Ecole libre des Garçons.** — Ce dimanche 23 Octobre 1932, grande fête à Plaudiry ! Annoncée, « urbi et orbi », elle réunit d'abord à l'Eglise paroissiale, pour la Grand'Messe, la foule des paroissiens grossie encore d'amis des paroisses environnantes ! Au chœur, M. le chanoine Grill, assisté de MM. Alexandre Soubigou, vicaire au Folgoët, et Jacques Thomas, instituteur à Landivisiau, diacre et sous-diacre, chante la Messe. Dans les stalles, du côté de l'évangile : M. le Curé-Doyen, MM. les chanoines Boucher et Pencreac'h, du côté de l'épître, M. le chanoine Messenger, vicaire général ; M. le chanoine Dujardin, supérieur du collège de Lesneven et M. Grill, curé-doyen de Crozon, puis le R. P. Prieur, de Kertenéat, avec un de ses religieux ; MM. les Recteurs du canton, M. l'abbé Paul, professeur à Lesneven ; M. l'abbé Pichon, aumônier à Landerneau, et M. l'abbé Morvan, vicaire à Crozon. M. l'abbé Congar, instituteur, fait l'office de maître de cérémonies, et M. l'abbé Bélec, vicaire, dirige le chant. L'église est ornée comme aux grands jours et le Maître-Autel attire tous les regards avec sa parure de lumières et de fleurs.

Après le prône, M. Messenger monte en chaire et devant ce peuple qui est tout oreilles, il expose la doctrine de l'Eglise sur les devoirs des parents à l'égard de leurs enfants, en matière d'éducation. « Suaviter et fortiter », avec une précision qui frappe et qui persuade l'orateur montre à ces chrétiens fidèles qu'ayant l'ineffable bonheur de posséder désormais une école chrétienne dans leur paroisse, ils se doivent, pour être logiques avec eux-mêmes, d'y amener tous leurs enfants.

Après la Grand'Messe, la procession se forme, pendant que retentissent les strophes du *Veni Creator* et que M. le chanoine Messenger chante les prières du Rituel. Et l'on se dirige vers la nouvelle école, à l'entrée du bourg. Les bannières et les croix d'argent et d'or sortent, malgré la pluie qui fait rage : les jeunes élèves suivent, puis c'est la théorie des vingt-quatre petits choristes, en soutanes rouges et cottas blanches qui encadrent le brancard orné, sur lequel sont suspendus les Crucifix qui, tout à l'heure, seront apposés aux murs des classes.

La pluie qui ne cesse pas, n'arrête ni le déploiement de la procession ni le chant des cantiques. Le préau nous abrite,

pendant que l'Officiant asperge les murs extérieurs de l'école. Enfin, nous entrons dans la classe du milieu, décorée de guirlandes et de fleurs. L'officiant bénit chacune des classes et les crucifix qu'il fait mettre immédiatement en place. Et la cérémonie se termine par les oraisons qui appellent sur l'école, les maîtres et les élèves, les grâces et les bénédictions au bon Dieu.

Nous quittons alors l'école, après en avoir admiré la simplicité et tout ensemble la bonne allure et la fraîcheur. Elle contient trois classes spacieuses, où l'on n'a ménagé ni l'air ni la lumière et dont le mobilier a quelque chose de gai et de pimpant qui plaît du premier abord. Tout près de moi, un vieux — de mon âge ! — soupire et, pour une fois « *laudator temporis... presentis* » se prend à dire : « Heureux écoliers d'aujourd'hui ! De notre temps, etc... » Mais je n'ai pas entendu la suite, qui s'est perdue dans le brouhaha produit par la sortie bruyante des jeunes écoliers.

Pendant la cérémonie, nous avons remarqué au premier rang M. le Maire et son Conseil municipal, les membres du Conseil paroissial, M. le député Paul Simon, M. le conseiller général Marcel Boucher — (je note en passant que M. le Conseiller d'arrondissement Guéguen est président du Conseil paroissial), — M. le Maire de La Martyre, MM. Louis Gogé et Auguste Bocher de Landivisiau. Ces messieurs sont conviés, ainsi que les membres du clergé, au déjeuner préparé au presbytère.

Au dessert, M. le Curé se lève et dans un toast où il laisse parler son cœur, il a un mot d'aimable et chaleureux remerciement pour tous les convives ; et comme tout ce que dit le bon Doyen est juste, on applaudit à tout coup !

M. le Maire de Ploudiry, en quelques paroles émues, se dit heureux de la cordialité des rapports qui existent entre le pouvoir civil et le religieux, et il assure M. le Curé que le Conseil municipal et le Maire feront tout ce qui sera en leur pouvoir pour aider les enfants pauvres de la nouvelle école.

M. le conseiller général Boucher, dont on connaît le dévouement à son canton, dit à son tour, à M. le Curé, sa joie d'avoir assisté à cette inauguration, dont on peut, dit-il, attendre le plus grand bien pour l'avenir du pays, dans le maintien des traditions chrétiennes qui sont sa force et sa gloire.

M. Paul Simon, député de la circonscription se lève ensuite et, avec une éloquence, prenante parce qu'on sent qu'elle vient du cœur, il dit comment l'aimable invitation l'a tout de suite décidé à venir tout exprès de Paris, parce qu'il savait se trouver au milieu d'amis dont les cœurs battent à l'unisson du sien, pour une cause chère entre toute, celle de l'éducation chrétienne des enfants qui sont la France de demain. Il félicite M. le Curé d'avoir réussi, malgré vents et marées, en pleine crise, si dure pour tous, une œuvre aussi difficile que la construction d'une école. Et il loue le réalisateur qui ne se contente pas comme tant d'autres, de vains palabres, mais qui agit!...

Bravo, M. le Député, vous ne pouviez mieux dire !

M. l'abbé Prigent, curé-doyen de Ploudiry, vingt ans durant, avait borné ses efforts, très méritoires du reste et cou-

ronnés de succès à ouvrir aux jeunes intelligences les arcanes de la littérature et de la philosophie.

L'école, bâtie en quelques semaines et qui a déjà ouvert ses portes à la presque totalité de la population masculine scolaire du plateau de Ploudiry, montre qu'il sait aussi bien se mouvoir sur le terrain des œuvres.

Qu'elles soient remerciées toutes les personnes charitables qui l'ont puissamment aidé et qui voudront bien lui continuer leur précieux appui !

LANILDUT. — La mission. — Lanildut n'avait pas eu de mission depuis onze ans. Cette grâce vient de lui être donnée, du 4 au 22 Octobre.

La mission des enfants, du 4 au 9 Octobre, a été présidée par M. Conq, recteur de Plounéour-Trez, qui a un talent particulier pour intéresser les enfants. Il a été secondé par M. Gourmelen, vicaire à Plouguerneau, et M. Le Bot, vicaire au Conquet.

Le dimanche 9 Octobre, M. le chanoine Gargadenec, recteur de Roscoff, ouvrait les exercices de la première semaine pour les grandes personnes. Dès le lundi, l'église était à peu près pleine ; quelques retardataires seulement sont venus les jours suivants.

Avec un talent merveilleux, M. Le Chat, recteur du Conquet, a fait, durant la semaine, à 7 h. 30 du soir, une série de conférences qui ont fait chaque jour église comble. Les autres ouvriers de la première semaine ont été : M. Guéguen, vicaire à Plabennec (tableaux), M. Bihan, vicaire à Plouguerneau (grandes vérités), M. Appéré (conférences sur l'Eglise), M. Jaffrès, vicaire à Guissény, a dirigé le chant, et M. Croguennec, vicaire à Saint-Renan, saisi à l'improviste pour remplacer un confrère, a donné, d'une façon remarquable, les conférences sur les Commandements de Dieu.

Le dimanche 16 Octobre, les exercices ont débuté par une grande procession qui est allée jusqu'à la cale du petit port de l'Aber-Ildut pour la cérémonie de la bénédiction de la mer. Au témoignage des anciens, jamais procession n'avait été suivie si pieusement par une si grande foule, chantant à pleine voix le beau cantique breton : « *Da feiz hon tadou Iez* ». Au retour à l'église, M. Grall, curé-doyen de Crozon, donna le sermon d'ouverture pour la seconde semaine. Ses collaborateurs furent M. le chanoine Talabardon, curé de Plouguerneau (sermons français), M. Colin, recteur d'Esquihen (Commandements de Dieu), et M. Kérébel, recteur de Poullaouen (tableaux). M. Abguillerm, vicaire à Plounevez-Lochrist, donna les grandes vérités, aidé par M. Perrot, recteur de Scrignac qui, en outre, s'était chargé des conférences sur l'Eglise.

Le chant était dirigé par M. Chuiton, vicaire à Telgruc.

En comptant les enfants, 680 personnes environ ont fait leur mission. — D'après le dernier recensement, la population de Lanildut n'atteint pas mille. — C'est dire que les abstentionnistes n'ont pas été nombreux.

Daigne le grand saint Ildut assurer à ses enfants de l'Aber la grâce de la persévérance en faisant croître et mûrir le bon grain qui a été semé dans leurs âmes pendant ces jours de salut.

X.

VARIÉTÉS

Quand un homme va mourir. — Dans quelle mesure un malade doit-il connaître son cas ? — Dans la revue *Reviore*, appelée à faire beaucoup de bien et qui en fait certainement beaucoup dans le milieu des malades auquel elle s'adresse, deux médecins ont répondu à la question de savoir dans quelle mesure un malade doit connaître son cas.

Le premier article (21 Décembre 1931) appelait de sérieuses réserves qui ont été formulées par le P. Doncoeur dans les pages documentaires de *la Croix* (28 Janvier 1932). Le second (20 Janvier 1932) rend d'ailleurs un tout autre son de cloche : et ce son est nettement chrétien.

Il faut se féliciter que la pensée chrétienne ait été ainsi amenée à s'affirmer une fois de plus sur ce sujet de la mort et de l'attitude qui convient au croyant en face d'elle. Il était bon, en particulier, qu'on nous rappelât comment, chrétiens, nous devons aider celui des nôtres qui va mourir à mourir en chrétien.

Qu'à le prévenir de la gravité de son état il faille mettre du tact, qui le conteste ? Mais en cette matière, pour une fois où nous pouvons pécher par défaut de discrétion, c'est trop peu dire que vingt fois nous péchons par excès. Et, dans l'immense majorité des cas, est-il donc si difficile de faire entendre à un malade quelque chose comme ceci : « Mon ami, vous pouvez vous en tirer » — ce qui lui laisse le ressort nécessaire pour guérir, s'il peut encore guérir — « mais vous pouvez y rester » — ce qui est suffisant pour que soient prises les précautions à prendre ? Nous avouons n'avoir jamais eu pour notre compte à nous repentir d'avoir recouru à une formule de ce genre. C'est une entrée en matière qui permet ensuite, selon les dispositions du malade, de l'aider soit à mourir en règle avec Dieu, soit à mourir en beauté.

Car il y a plus d'une manière de faire une bonne mort ; et il y en a une qui est de faire une belle mort. Or, ce serait une erreur de croire que peu de chrétiens soient susceptibles de mourir de cette dernière manière ; et nous serions vraiment coupables de ne pas aider à mourir ainsi ceux qui le peuvent.

Nous ne connaissons pas là-dessus de pages comparables à celles du P. Gratry. Et c'est pourquoi nous ne nous excuserons pas d'en donner ici un large extrait :

« Quand un homme va mourir, quand une victime est désignée pour descendre à l'abîme, c'est un devoir pour ses proches de le conduire jusqu'au terme fatal. On l'entoure et on lui dit qu'on vient lui rendre la santé, car le mensonge dans cette cérémonie suprême est un devoir sacré. On le pro-

mène jusqu'au gouffre, en l'entretenant d'autre chose, en le berçant d'espoir pour l'endormir. Au moment où il y arrive on lui déclare qu'il est loin ; puis, tout d'un coup, on l'y précipite comme par surprise, on se détourne brusquement pour ne rien voir, et l'on s'éloigne.

« Telle est encore aujourd'hui, parmi nous, la manière d'ensevelir ceux qu'on aime.

« Est-ce là vivre avec franchise, en face de Dieu, en face de la nature et de ses lois ? N'est-ce pas chercher le mensonge et s'y complaire ? La mort est-elle, oui ou non, l'événement le plus inévitable de notre vie ? Pourquoi donc n'en pas tenir compte ?

« Pourquoi donc négliger le plus certain des faits ; l'omettre et le nier dans la science de la vie ? L'homme est-il donc un être lâche, trop faible pour voir la mort en face ? Il est vrai que nos mœurs païennes nous rendent timides en présence de la mort. Dès notre enfance, on apprend à la craindre, à la fuir à tout prix ; on nous en fait un épouvantable mystère, dont jamais il ne faut parler. Et, certes, il est amer et difficile de mourir lorsque personne ne nous l'enseigne, lorsqu'on nous laisse mourir seuls, lorsqu'on nous trompe jusqu'au dernier instant pour empêcher celui qui meurt de savoir ce qu'il fait.

« Et cependant, l'homme n'est pas un lâche, l'homme est une créature généreuse et sublime, la seule qui puisse mourir avec conscience et liberté. Qu'on enseigne aux hommes à mourir, ils l'apprendront. On en a vu, transportés de l'enthousiasme de la mort, l'affronter en riant. Combien de fois n'a-t-il pas été dit à d'intrépides soldats : « Vous vous ferez tuer ici pour sauver vos compagnons d'armes ! » et ils l'ont fait. Quand on nous montre franchement la mort et qu'on nous dit : « Oui, c'est la mort, mais c'est aussi la gloire et le salut des vôtres », nous y marchons. Lorsqu'on se sent soutenu pour mourir par tout un peuple on est bien fort contre la mort.

« Quand, au milieu d'une masse d'hommes, plusieurs s'entendent pour mourir en héros, ils se soutiennent de leur force commune, et leur exemple est contagieux.

« N'avons-nous pas sous nos yeux la contagion du suicide, l'enthousiasme de la plus sinistre des morts, d'une mort perverse et criminelle ? Oh ! si nous nous liguions pour nous apprendre à mourir, et nous donner l'exemple les uns aux autres pour nous soutenir à la mort, pour entourer celui qui meurt, celui qui monte à l'autel du sacrifice voulu de Dieu, pour l'y porter avec amour et lui dire :

« Meurs, ô notre bien-aimé, meurs pour notre salut et pour le tien, pour obéir à Dieu, pour accomplir l'éternel mouvement de la vie, pour délivrer ton âme des filets de la nature fausse, pour rentrer dans le sein de Dieu.

« Meurs, ô notre bien-aimé, nous te suivrons bientôt. Nous ne verrons plus ton visage pendant un temps, mais ton cœur vivra dans le nôtre et nous l'y sentirons quelquefois tressaillir, comme nous le sentions ici-bas et mieux encore. Soyons unis dans la mort comme nous l'avons été dans la

vie. Que ton âme, en se recueillant, emporte un rayon de notre âme et les prémices de notre esprit vers l'éternel repos.

« Qu'un lien nous lie à toi, âme retirée du monde, et que ce lien nous dispose à mourir.

« Qu'un lien te rattache à nous, à nous qui sommes dans le monde, et que ce lien maintienne avec mystère quelque chose de ton être dans la demeure des vivants jusqu'au jour du réveil.

« Dors, ô notre bien-aimé, comme la semence dort sous l'écorce d'une plante fanée. Un jour, tu fleuriras encore ! sous le soleil d'un nouveau printemps.

« Si l'on était ainsi soutenu par ses frères, qui ne ferait le sacrifice avec sérénité ? Et si pendant la vie nous avions étudié la grande science de la mort, qui sait ce que nous dirait son approche et quel espoir elle ferait naître en nous ? Que nous serions heureux et libres si nous pouvions ne plus craindre la mort ! Que notre contenance en ce monde serait noble ! Quelle dignité dans la vie de celui qui ne craint pas la mort !

« Délivrée de cette crainte écrasante qui diminue l'élan de la plupart des hommes, l'humanité en deviendrait plus forte, plus énergique contre le mal, plus vivante dans la voie du progrès. Oui, parmi nos ressources, parmi toutes les forces cachées que nous laissons dormir dans nos mains languissantes, est la force qui doit paraître, à mesure qu'un plus grand nombre d'hommes sauront mourir.

« Si nous nous liguons pour nous apprendre à mourir ! » En attendant que se fonde cette ligue après tant d'autres, nous savons deux amis qui ont passé entre eux cette convention que, le moment venu pour le premier des deux de quitter cette terre, l'autre lui rendrait ce dernier témoignage d'amitié de lui tenir à peu de chose près le langage que l'on vient d'entendre. N'est-ce pas le pur langage de la foi ? »

Louis Veuillot. — L'historien, a dit Victor Hugo, s'extasie volontiers sur Michel Ney qui, né tonnelier, devint Maréchal de France... Monter d'une échoppe à un palais, c'est rare et beau ; monter de l'erreur à la vérité, c'est plus rare et c'est plus beau. » Ce fut là la destinée de Louis Veuillot, ce converti, fils d'un simple tonnelier du Gâtinais, né à Boynes, en 1831, et mort le 5 Avril 1883, qu'un buste placé dans une des chapelles latérales de la Basilique de Montmartre représente entre la Foi et la vaillance chrétienne.

De ce journaliste de génie, on a pu dire qu'il avait été plus qu'un écrivain, autre chose qu'un poète et qu'un romancier, autre chose même qu'un admirable manieur de la langue française, car il avait été « un maître, le maître de la doctrine et de l'action catholiques au XIX^e siècle (1) ».

Et, de fait, ce militant, si profondément désintéressé et si dédaigneux des places et des honneurs du monde, dont le programme tenait en ces simples mots : « Je n'ai qu'un drapeau, celui de la Vérité catholique. Au milieu des factions de

(1) Lecigne : *Vie de Louis Veuillot*, p. 439.

toute espèce je ne veux appartenir qu'à l'Eglise et à la patrie », se montra résolument l'apôtre de tous les héroïsmes chrétiens. « Des abaissements, j'en veux pour moi, Dieu merci ! mais je n'en veux pas pour Jésus... » Aussi, avec un courage intrépide, il fut sur la brèche partout où il y eut des doctrines et des actes capables d'abaisser Jésus et l'Eglise. Et sans aucun souci des embarras qu'il pouvait se créer à lui-même, il mania le glaive que Dieu lui avait donné, sa plume entraînant, mordante, pleine de verve, chaque fois que sa conscience lui en faisait un devoir. Ce fut souvent, puisqu'il vivait en un temps où le service de Dieu, le salut des âmes, l'amour de Notre Seigneur, le dévouement à l'Eglise, l'obéissance abolue et empressée au Pape, c'est-à-dire les préoccupations dominantes de sa vie, étaient constamment attaqués par des sectaires et par des dévoyés. X...

De nouvelles indulgences pour les visites au Très Saint-Sacrement. — Le numéro du 1^{er} Juillet des *Acta Apostolicae Sedis* publie le texte d'une Lettre Apostolique du 3 Juin 1932 par laquelle le Souverain Pontife, prenant occasion du Congrès Eucharistique International de Dublin, augmente le trésor des indulgences accordées aux fidèles qui visitent le Très Saint-Sacrement de l'autel.

A tous les fidèles qui, en n'importe quelle partie du monde, visiteront dévotement avec un cœur contrit le Très Saint-Sacrement de l'autel, et réciteront cinq *Pater*, cinq *Ave* et cinq *Gloria*, ainsi qu'un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, est accordée *toties quoties* une indulgence partielle de dix ans. De plus, est accordée l'indulgence plénière à gagner une fois par semaine aux mêmes fidèles, pourvu qu'ils aient accompli le pieux exercice de la visite chaque jour pendant une semaine entière, s'ils se sont confessés, ont communie et ont récité les prières susdites.

BIBLIOGRAPHIE

L'EGLISE VIVANTE, conférence donnée à Rome par Mgr A. BOUCHER, sur les Missions catholiques à l'Exposition Coloniale Internationale de Paris. — Bureaux de la Propagation de la Foi, à Paris, 5, rue Monsieur (VII^e). — Prix : 2 francs.

Viennent de paraître : LIVRET DE FAMILLE CATHOLIQUE, par feu Mgr GUILLEMANT, protonotaire apostolique. — Sous couverture forte, l'exemplaire : 1 fr. — Remises 13 pour 12 et 80 fr. le cent.

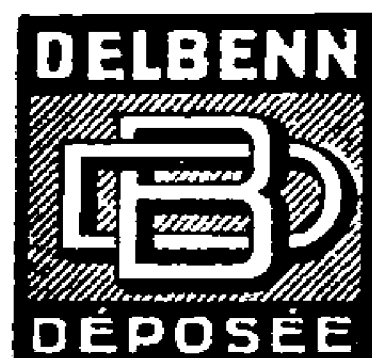
NOTRE-DAME DE LORETTE EN FRANCE ET EN ARTOIS, par M. le chanoine Auguste LECLERCQ. — In-12 illustré de 88 p. Vendu au profit de la chapelle de Lorette. Broché : 3 fr.

ALMANACH DE NOTRE-DAME DE LOURDES, pour 1933. Bel in-4^o de 88 pages, abondamment illustré. — Prix : 2 francs ; franco 2 fr. 45.

ALMANACH DE SAINTE THÉRESE DE LISIEUX, pour 1933. Bel in-4^o de 96 pages, richement illustré. — Prix : 2 francs ; franco 2 fr. 45.

BEL ET BON. Almanach catholique des Paroisses pour 1933. Grand in-8° raisin de 80 pages, nombreuses illustrations. — Prix : 1 fr. 50 ; franco 1 fr. 95.

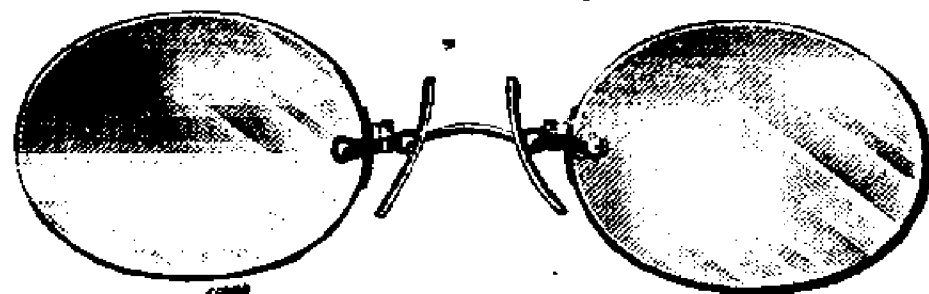
En vente à la librairie Mignard Frères, 38, rue Saint-Sulpice, à Paris (VI), à la société d'édition I. N. S. A. P., 5, boulevard de Strasbourg, à Arras (Pas-de-Calais), et dans toute librairie catholique.



P. LE GUENEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

4^{fr.50}
le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
Etranger (selon le port)... 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, rue Élie-Fréron, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Communiqués de l'Evêché : Lettre de S. Em. le cardinal Pacelli à Mgr. l'Evêque.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Ce que disent les morts.

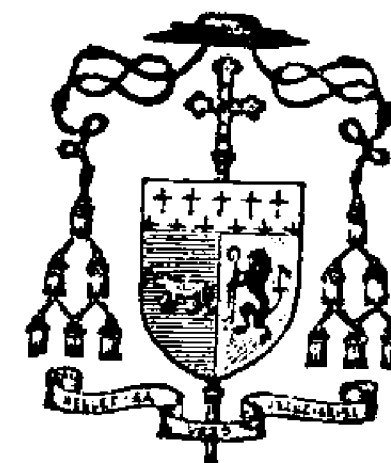
III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Retraite - Adoration ; Avis ; Quimper : La mission ; Université Catholique de l'Ouest ; Quim-

perlé : Noces d'or sacerdotales de M. le Recteur de l'Assomption ; Scaër : La Mission (à suivre) ; Saint-Pol : Nécrologie, M. l'abbé Le Dantec.

IV. Variétés. — Comment ils mouraient.

V. — Bibliographie.

VI. — Annonces et avis divers.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 11 Novembre 1932.

N° 46.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 13 Novembre. — 26^e dimanche après la Pentecôte (6^e Epiphanie). Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de S. Josaphat (de l'octave), et de S. Didace.
Lundi, 14. — S. Josaphat, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Mardi, 15. — S. Albert le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mercredi, 16. — Ste Gertrude, Vierge. Double. Blanc.
Jeudi, 17. — S. Grégoire Thaumaturge, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 18. — Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres. Double majeur. Blanc.
Samedi, 19. — Ste Elisabeth, Veuve. Double. Blanc.
Dimanche, 20. — Dernier dimanche après la Pentecôte (27^e). Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de la Présentation de la Sainte Vierge et de S. Félix.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Leuhan	12-14 Novembre.
Saint-Ségal	15-17 —
Locunolé	18-20 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

La Semaine religieuse est heureuse de reproduire la lettre que Monseigneur l'Evêque vient de recevoir de Rome :

SEGRETERIA DI STATO
DI SVA SANTITA

Dal Vaticano, le 29 Octobre 1932.

**

« EXCELLENCE,

» Très sensible au témoignage de dévouement filial dont Votre Excellence Lui a donné une nouvelle preuve à l'occasion de son voyage *ad limina*, le Saint Père me charge de lui en exprimer Ses plus vifs remerciements ainsi qu'à ses fils en Dieu qui ont pris part aux mérites de cette généreuse offrande.

» Ne doutant pas qu'en retour le divin Maître ne réserve les plus abondantes faveurs célestes pour Votre Excellence et pour sa famille diocésaine, le Souverain Pontife est heureux de renouveler pour tous, et spécialement pour vous-même, le bienfait de la Bénédiction Apostolique.

» Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Jésus-Christ.

» E. Card. PACELLI. »

PARTIE NON OFFICIELLE

Ce que disent les Morts.

C'est un grand honneur que de saluer les morts de la grande guerre... Ces morts-là, en effet, ne sont pas des morts comme les autres. Les morts, c'est vous, mes camarades, les morts c'est nous qui nous appelons si superbement des vivants. Car nous, vivants, nous nous mouvons dans le monde des apparences... car nous, vivants, devons compter avec la mort.

Mais eux, nos morts, vivent de la vie véritable.

Mais eux, nos morts, sont immortels.

Oui, les morts vivent ; oui, les morts sont immortels.

Cela, nous le croyons de toute notre foi, à quelque confession que nous appartenions. Devant la mort, il n'y a pas d'athée.

Si nous n'avions pas eu foi en l'immortalité des morts, c'est-à-dire en l'immortalité du devoir, en l'immortalité du sacrifice, est-ce que nous aurions, pendant la guerre, exposé mille fois notre vie ?

Aurions-nous risqué de perdre nos familles, nos amis, nos plaisirs, nos travaux, nos ambitions, nos rêves, pour une Patrie terrestre, pour une patrie mortelle ?

Nos morts vivent. Nous le savions bien, au front, n'est-ce pas, mes camarades, que nos morts vivaient, qu'ils n'avaient pas cessé de se battre avec nous ?

Nos morts vivent. Nous l'oublions un peu trop peut-être, dans les préoccupations de l'après-guerre, cette élémentaire vérité. Emportés par le tourbillon de la vie, nous ne jetons plus sur le cimetière, que chaque homme porte en son cœur, que des regards intermittents et distraits.

Et cependant, eux seuls, les Morts connaissent le secret de la vie. Eux seuls peuvent être nos conseillers et nos guides...

Recueillons - nous... Interrogeons - les... Écoutons leur réponse... Que nous disent-ils ?

Ils nous disent : « Soyez fiers et aimez-vous ».

Soyez fiers ! Pourquoi ?... Parce que... ce n'est pas orgueil que de dire qu'il n'y eut jamais guerre semblable à celle que nous avons faite... que jamais, en aucun lieu du monde, on ne réclama de pauvres hommes pareilles vertus de renoncement, d'abnégation, de dédain de la souffrance...

Soyons fiers et aimons-nous.

L'amitié était sur le front notre seul réconfort...

On nous a marchandé la reconnaissance ; chaque jour on nous arrache un morceau de notre gloire, mais personne n'est assez fort pour nous voler notre amitié.

Aimons-nous à travers notre fierté,

Aimons-nous à travers nos morts

... nos morts immortels.

Jacques PÉRICARD.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — XXVI^e dimanche après la Pentecôte (6^e après l'Épiphanie), 13 Novembre : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (nocturne et grand-messe de *Requiem*, pour les Fondations confiées par la loi de 1905), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, réunion bretonne, sermon. — Réunion des Enfants de Marie, à la chapelle, à 13 h. 30.

Lundi : Confrérie des Mères chrétiennes : messe à 8 heures et réunion à 15 heures, à la chapelle.

Vendredi : Confessions des enfants qui n'ont pas encore communé, à 11 heures et à 16 h. 30.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 26^e dimanche après la Pentecôte (13 Novembre) : messes à 6, 7, 8, 9 h. 3/4 (service et messe de *Requiem* pour les défunts, victimes de la loi de Séparation), et 11 h. 30. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jours de la semaine : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 8 heures du soir, Chemin de la Croix pour les défunts, bénédiction de la Vraie Croix.

Retraite-Adoration. — M. le Recteur de Leuhan nous prie de recommander aux prières du diocèse la Retraite-Adoration qui aura lieu à Leuhan, du 12 au 17 Novembre prochain.

Avis. — Il est désormais trop tard pour toutes rectifications à l'ORDO et aux Registres paroissiaux.

L'expédition se fera dans la dernière huitaine de Décembre.

L'édition 1933 du Calendrier diocésain établi d'après l'Ordo paraîtra bientôt. Faites dès maintenant votre commande à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, à Quimper.

Vous trouverez à cette même Imprimerie : tous les imprimés officiels, les catéchismes et les cantiques du diocèse.

QUIMPER. — La Mission. — La mission de Saint-Corentin s'est terminée en apothéose, le soir de la Toussaint.

Après les vêpres du jour, chantées à la cathédrale par une foule très nombreuse, pieuse et recueillie, après les vêpres des morts qui ont suivi immédiatement, et la procession au

cimetière, où le P. de Maistre, supérieur de la mission, a développé les graves enseignements que ce lieu comportait, scellant ainsi, par la pensée de nos fins dernières, la doctrine et les résolutions des semaines précédentes, le même P. de Maistre, de retour à l'église, est remonté en chaire, infatigable, pour résumer les travaux de la mission, remercier les paroissiens de leur affluence et de leur assiduité, les conjurer de rester fidèles à Dieu, à Jésus, à l'Eucharistie, et leur adresser, d'une voix émue, les adieux des missionnaires.

Tandis qu'il parle, la cathédrale s'éclaire de mille feux, quatre guirlandes étincelantes forment un dôme de lumière au-dessus de la statue de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, acquise tout récemment et taillée dans le marbre le plus pur, dont le nom fut invoqué tout au début de la mission, et dont le souvenir en quelque sorte a présidé tous les exercices, deux phares illuminent la figure douce et fine... C'est une féerie..., non, une apothéose !

M. le Curé monte en chaire. Après avoir dit sa reconnaissance à tous ceux qui ont préparé, prêché, suivi cette mission, contribué à son succès, saints du ciel et habitants de la terre, remplis de bonne volonté, il annonce que l'on va bénir la statue de Sainte Thérèse, don généreux des habitants de la paroisse, et il invite ses ouailles à considérer la Sainte et son geste si naturel et si éloquent, les deux bras tendus vers eux pour leur présenter la Croix environnée de roses : la Croix, c'est le détachement et la mortification : les roses sont la joie du chrétien et la grâce du bon Dieu fructifiant en bonnes œuvres.

M. Orvoën, ancien curé de la paroisse, aujourd'hui doyen du Chapitre, bénit alors la statue, au milieu des couplets enthousiastes du cantique de Sainte Thérèse. A lui en revenait l'honneur, pour avoir le premier et pendant toute une année préparé cette mission et cette fête, sollicité et obtenu les offrandes pour l'érection de la statue de Sainte Thérèse, qui sera de tous points digne de la cathédrale.

Toute la soirée, la cathédrale demeura illuminée, et de nombreux fidèles visitèrent Sainte Thérèse, lui disant leur amour et leur reconnaissance, la priant de les garder fidèles à Dieu, à Jésus, à l'Eucharistie, et de les protéger toujours, eux, leurs familles, leur paroisse, le diocèse et toute l'Eglise de Dieu.

Les Pères sont partis aussitôt, fatigués, mais heureux, emportant les vœux et la reconnaissance de ceux qu'ils ont évangélisés.

Université Catholique de l'Ouest. — Rentrée solennelle les 15 et 16 Novembre. — La Rentrée solennelle des Facultés et Ecoles Supérieures de l'Université Catholique de l'Ouest sera célébrée lundi et mardi prochains. Les anciens Etudiants et tous les Amis de l'Université Catholique (en particulier les Membres de l'Association des Amis et Bienfaiteurs des Facultés Catholiques) sont invités à prendre part aux diverses cérémonies dont nous donnons ci-dessous le programme.

Lundi 15 Novembre. — A 9 h. 30, à la chapelle Saint-

Thomas, service solennel à la mémoire des Amis et Bienfaiteurs et des Membres défunts de l'Université Catholique.

La messe sera chantée par M. le chanoine Urseau, du Chapitre cathédral d'Angers, ancien professeur à la Faculté de Théologie.

M. le chanoine Lemoine, vicaire général de Nantes, ancien étudiant, y prononcera l'allocution de circonstance.

Mardi 16 Novembre. — Le matin, à 7 h. 30, à la chapelle Saint-Thomas, messe du Saint-Esprit. Allocution de Son Excellence Mgr Tréhieu, évêque de Vannes.

L'après-midi, à 14 h. 30, dans la grande salle du Palais de l'Université, séance solennelle sous la présidence de Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes, et de NN. SS. les Evêques Protecteurs de l'Université Catholique. Rapport sur les extensions universitaires par M. le Secrétaire général. Rapport sur la vie des Facultés et Ecoles, par M. le Directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture. Son Excellence Monseigneur Costes, évêque de Tennesse, coadjuteur d'Angers, prononcera le discours d'usage.

QUIMPERLE. — Noces d'or sacerdotales de M. le Recteur de Notre-Dame de l'Assomption. — Le dimanche 23 Octobre, a été célébré, à Notre-Dame de l'Assomption, le cinquantième anniversaire de prêtrise de M. le chanoine Tanguy, recteur de cette paroisse depuis 22 ans. Dès la veille, le joyeux carillon des grands jours avait annoncé la fête. Aussi, bien avant l'heure, les paroissiens étaient-ils réunis à l'église et sur la place Saint-Michel.

A 9 h. 45, un nombreux cortège se rend processionnellement au-devant du Jubilaire. Celui-ci, visiblement ému, après avoir respectueusement baisé la croix que lui présente M. le chanoine Goulven, président de la fête, prend place sous le dais porté par MM. Jean Peyron, de Kerjouanno, Guimar, de Keranforêt, Masson, de Kerglanhard et Brient, de la rue Clohars.

Un arc de triomphe, dressé à la sortie du presbytère, portait cette inscription : *Magnificat anima mea Dominum.*

La fanfare du patronage de Notre-Dame, renforcée par celle du patronage de Sainte-Croix, salue le Jubilaire par une harmonieuse sonnerie et les rangs se reforment pour conduire triomphalement à son église le vénéré pasteur.

A 10 heures, commence la grand'messe. M. le Recteur est assisté à l'autel par M. l'abbé Guillermin, son ancien vicaire, et M. l'abbé Kerrien, son compatriote.

Tout porte à la joie : l'église et l'autel richement ornés et illuminés, les chants parfaitement exécutés, la foule des fidèles dans le plus profond recueillement. Le chœur ne suffit pas à contenir les prêtres dont plusieurs sont venus de loin ; on y remarque : MM. les chanoines Gadon, curé-archiprêtre de Sainte-Croix ; Auffret, curé-doyen de Douarnenez ; Le Bihan, curé-doyen de Concarneau ; Derrien, curé-doyen de Ploudalmézeau ; Fortin, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou ; Le Borgne, curé-doyen de Pont-l'Abbé ; Gouehen, recteur de Saint-Michel de Brest ; M. l'abbé Hénaff, curé-doyen

d'Arzano; M. de Launay, ancien curé de Fitz-James (Oise); les RR. PP. Laouénan, L'Helgoualc'h et Pennec, Oblats de Marie, prédicateurs de la neuvaine préparatoire à la Toussaint; M. Le Bihan, doyen honoraire, recteur de Lampaul-Guimiliau; M. Blanchard, doyen honoraire, recteur de Clohars-Carnoët; M. Rannou, recteur de Moëlan. Au total une cinquantaine de prêtres.

A l'Evangile, M. le chanoine Goulven, aumônier des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon, monte en chaire. A tous les égards, il est le plus qualifié pour prononcer le discours de circonstance. Il commence par lire une lettre de Mgr Duparc. Mgr l'Evêque de Quimper s'associe aux amis réunis pour fêter les noces d'or de M. le Recteur de Notre-Dame. Son Excellence rappelle le bien que le Jubilaire a fait dans toutes les paroisses où il a exercé le saint ministère. Grande doit être maintenant sa joie d'avoir tout près de lui le pensionnat chrétien de Kerbertrand; c'est, en effet, une grâce de choix pour la paroisse et pour tout le pays. Enfin, Mgr l'Evêque bénit paternellement le pasteur, ses vicaires, ses fidèles et les recommande tous à Notre-Dame et à saint Michel.

(A suivre.)

SCAËR. — **La Mission** (16-30 Octobre). — Scaër la grande vient d'avoir sa mission, du 16 au 30 Octobre... quinze jours après l'adoration assurée par les enfants pendant six jours de retraite. Il sied d'en donner un compte rendu, ne serait-ce que pour en garder le souvenir dans les archives paroissiales.

✱

Une mission ne se peut décrire que par les cérémonies extérieures, les grands auditoires, les illuminations féeriques, les processions enthousiastes, l'éloquence des prédicateurs, le nombre des communiantes.

Tout cela c'est quelque chose et pourtant une mission c'est mieux et plus que cela; la mission c'est, par-dessus tout, le duel intime, souvent douloureux, parfois tragique, engagé entre la liberté de l'homme et la grâce de Dieu, cette grâce qui appelle les pécheurs à la conversion, les négligents à la pratique religieuse et les fervents à une vie encore plus parfaite.

Les prédicateurs prêchent toujours bien, qu'ils soient disciples de S. François ou de S. Ignace, de S. Dominique ou de S. Alphonse: ce sont des spécialistes avisés qui ont consacré leur vie à ce genre d'apostolat, mais ce n'est pas leur éloquence qui convertit; les manifestations sont utiles: elles attirent la curiosité des foules, mais c'est au confessionnal seulement que la présence de ces fidèles a sa vraie signification.

Une mission se passe éminemment dans la conscience d'abord, au confessionnal ensuite: deux asiles impénétrables. Ce compte rendu de la mission de Scaër sera donc nécessairement incomplet; il n'en dira que les à-côtés.

✱

Le succès d'une mission dépendant principalement de l'intervention divine, il fallait de toute nécessité décider Dieu à agir. De là depuis un an, les efforts quotidiens de M. le Curé pour faire de l'église paroissiale, des écoles chrétiennes et des foyers chrétiens de Scaër, autant de cénacles de prières continuelles: communions plus fréquentes, récitations de chapelets, invocations à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, bonnes actions et petits sacrifices des membres de la Croisade eucharistique.

Cependant Dieu n'entend pas tout faire par lui-même; aussi rien n'a été omis de ce qui pouvait préparer l'action divine: ni appels sentis jetés par le pasteur, chaque dimanche, du haut de la chaire de l'église et clamés tour à tour dans les huit chapelles de secours, ni invitations pressantes faites à domicile soit par la voix du *Kannadig Skaer* pénétrant dans plus de 700 foyers, soit par la voix plus persuasive encore des missionnaires eux-mêmes sillonnant pendant huit jours, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, les 11.759 hectares de la paroisse, ni les tracts répandus à profusion. Presque partout l'accueil fut bienveillant et encourageant... En certaine chaumière lointaine, comme un Père offrait les services de son ministère à un beau vieillard de 83 ans depuis des années étendu sur sa couche, voici qu'il eut la consolante surprise de voir la bru s'approcher du lit-clos et de l'entendre expliquer à son beau-père un peu dur d'oreille: « Hé, papa! écoute-moi bien; c'est par rapport à la mission de Scaër que le prêtre a fait 9 kilomètres pour te voir; il n'est pas fier, lui, comme ceux de par là qui te délaissent depuis que t'es couché; le missionnaire, il a fait ça pour l'amour du bon Dieu, t'as compris? (Signe de tête affirmatif.) Et bien, alors, confesse-toi, as pas peur! »

Le seul mot de « mission » jouit toujours dans nos campagnes, d'un prestige magique; et à cette influence qui ne s'exerce guère, d'ailleurs, que sur les imaginations, vient s'ajouter en réalité une action divine, puissante, conquérante, — j'allais dire irrésistible! — Irrésistible elle le serait, en effet, si Dieu n'avait laissé à l'homme sa liberté entière. Il veut que l'homme vienne à lui, mais à la condition d'y venir librement.

Hélas! à Scaër, comme ailleurs, il y a des hommes qui ne sont pas libres; et je ne parle pas seulement de ceux qui sont captifs dans des liens qu'ils n'ont pas le courage de rompre: ceux-là ne sont que l'exception. Il y a aussi ceux qui prétendent n'avoir pas la foi et qui l'ont, en effet, mise en veilleuse. Il y a encore ceux qui craignent de se compromettre: faibles excuses! Et enfin il y a ceux qui ont peur! Leur non pas de Dieu qui est la bonté même; peur, non pas du prêtre à la discrétion duquel ils croient d'emblée; mais peur du voisin, du camarade, peur d'un sourire, peur du « qu'en-dira-t-on »? Après avoir interrogé l'horizon de leur ferme ou la porte d'en face, allaient-ils rester chez eux, ces pauvres esclaves du respect humain? Point d'interrogation inquiétant à la veille de la lutte engagée par les capucins Barnabé, Fulgence, François de Paule et Etienne contre Satan le Malin.

N'anticipons pas.

« Laissez venir à moi les petits enfants. » Ce sont les tout-petits, les bambins, ceux qui ne communient pas encore et qui aiment déjà le Bon Dieu, ce sont ceux qui ont répondu les premiers à l'appel du Divin Maître. Ils étaient 150 à l'église le lundi 26 Septembre, buvant le lait de la doctrine eucharistique, en écoutant la parole des prêtres qui ont su se mettre à la portée de leurs âmes naïves.

(A suivre.)

MOTREFF. — L'Adoration 21-29 Octobre. — Située à l'extrémité du diocèse de Quimper, sur les confins des diocèses de Saint-Brieuc et de Vannes, la paroisse de Motreff s'étale sur l'une des plus puissantes ramifications des Montagnes Noires : du bourg, on jouit d'un panorama splendide. Mais la vie y est dure : le sol nourrit péniblement une population où la natalité se maintient élevée ; les ardoisières, en ce temps de crise, connaissent le chômage. Aussi beaucoup, poussés par le besoin ou cédant au mirage d'un gain plus facile, émigrent vers les villes et leurs banlieues : Nantes et Chantenay, Angers et Trélazé et plus encore Le Havre. Hélas ! trop souvent ils n'y trouvent que misères physiques et morales.

Bien qu'isolée et comme perdue dans la montagne, Motreff n'a pu échapper aux influences délétères qui se font sentir même dans les meilleures paroisses : le vent glacial du laïcisme souffle sur ses hauteurs, la vague de sensualisme déferle sur ses collines. De plus, l'état pitoyable des routes, les grandes distances à parcourir, l'intempérie des saisons plus accentuée que partout ailleurs, sont de nature à décourager les bonnes volontés, quand il est question de la fréquentation des offices. Malgré tout, la grande masse reste fidèle à ses devoirs religieux, et vient, à l'occasion de l'adoration, de donner une nouvelle preuve de son attachement à la foi des aïeux. Au cours de ces exercices, qui ont duré huit jours pleins, 650 personnes sont venues payer leur tribut d'hommages et de reconnaissance au Dieu de l'Eucharistie. La parole de Dieu, donnée avec âme par J. P. Le Jollec et Colin, a été écoutée avec un intérêt visible. Le chant, dirigé avec talent par M. Le Rest, vicaire à Landeleau, a été exécuté par tous, mais spécialement par le chœur des jeunes filles avec une perfection rare dans nos campagnes.

Lors de la fête eucharistique, qui a terminé chaque série d'exercices, et paroissiens et pasteur étaient émus jusqu'aux larmes en acclamant le Christ-Roi, en Lui promettant d'être fidèles à tout jamais.

Motreff a une école chrétienne de filles florissante : grâce au dévouement et au savoir-faire des maîtresses, l'église était superbement décorée, les enfants admirablement stylées pour répondre, avec l'aplomb et le naturel des parisiennes les plus éveillées, aux questions que leur posaient les missionnaires sur le sacrement de l'Eucharistie.

Outre saint Pierre, la paroisse a en grande vénération

sainte Nominande et sainte Barbe, toutes deux vierges et martyres. Qu'elles obtiennent à leurs clients de Motreff de conserver toujours avec la pureté des mœurs, la vigueur et la fierté de leur foi et les fassent, à cette fin, s'approcher fréquemment de celui qui fait les vierges et nourrit les forts !

L. J. C.

SAINT-POL. — Nécrologie. — M. l'abbé DANTEC. — Le samedi 22 Octobre s'éteignait doucement dans la paix du Seigneur, M. l'abbé François Dantec, ancien recteur de Tréouergat. Né à Saint-Mathieu de Morlaix en 1845, il sentit de bonne heure un vif attrait pour le sacerdoce. Il s'en ouvrit à son confesseur qui l'envoya au Collège de Saint-Pol-de-Léon où il fit de bonnes études secondaires. Ses humanités terminées, il entra au Grand Séminaire de Quimper où il ne tarda pas à se faire apprécier des directeurs par son assiduité au travail, sa docilité et sa ferveur. Ordonné prêtre à Vannes en 1871, il fut successivement vicaire à Roscoff, aumônier de l'hospice de Lesneven et recteur de Tréouergat. En 1896, il se retira à la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon. Là, pendant 36 ans, au jugement de tous ceux qui l'ont connu, il mena la vie d'un bon prêtre, fidèle à remplir avec exactitude tous ses devoirs de piété, toujours courtois et affable, et empressé à rendre service à ceux qui venaient solliciter son concours. Dans les dernières années de sa vie, les infirmités survenant et aussi quelques scrupules, il cessa de confesser et de célébrer la sainte messe ; mais il communiait avec une ferveur évidente, s'absorbait souvent dans la méditation et la prière et passait chaque jour un long temps à la chapelle en adoration devant le Saint-Sacrement. Sa mort fut des plus édifiantes : il conserva jusqu'à la fin toute sa lucidité d'esprit et c'est dans les meilleurs sentiments de foi et de résignation chrétienne qu'il rendit son âme à Dieu. *Prefiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.*

VARIÉTÉS

Comment ils mouraient. — Le mère Kervel est de la Cornouaille. Elle a trois fils dans la bataille : un sur le *Léon-Gambetta* qui sombra, torpillé, un vers l'Argonne, à ce qu'elle croit, l'autre en Alsace. Et le monde n'a plus pour elle que trois points cardinaux : Guénolé, Corentin et Hervé.

Après souper, quand on fait la prière en commun, dans la grande salle, selon l'usage, maîtres, domestiques, enfants, la mère récite les litanies des saints de la famille : « Saint Guénolé, saint Corentin, saint Hervé, etc. » et les voix accordées des deux anciens et des plus jeunes enfants répondaient : « Priez pour nous ».

Chacun aime également chacun des trois absents, mais il y en a un qui écrit beaucoup plus souvent que les autres : Hervé, qui ressemble au père. Dans la 20^e Compagnie, qui est la sienne, le gars du Finistère dépasse d'une demi-tête le

plus grand de ses camarades. On l'aime pour sa tranquille façon et pour son obligeance ; on l'estime pour son courage. Quand le lieutenant — depuis longtemps il n'y a plus de capitaine — demande des hommes de bonne volonté, Hervé n'est pas toujours le premier à se présenter, mais on est sûr qu'il viendra de son pas de laboureur, époussetant les basques de sa capote. « Eh bien ! mon lieutenant, moi qui étais à me reposer ! Il paraît que vous avez besoin de moi ? »

Hervé a été blessé un matin, au petit jour. On ne sait quelle balle de hasard l'a frappé. Il arrivait au boyau de communication qui donne accès dans les tranchées. Il est tombé.

Deux camarades ont couru chercher une civière dans un abri, et ont placé dessus le Breton, qui a dit d'abord : « Laissez-moi mourir ici. Je souffre trop ! — C'est le lieutenant qui l'a dit. — Alors faites le devoir. » Sur ce mot magnifique, les deux porteurs ont soulevé le mourant. Deux autres camarades l'accompagnent et aussi le lieutenant, qui aime ce grand gars de la Cornouaille.

« Mon lieutenant ? — Que voulez-vous, Kervel ? à boire ?... — Mon lieutenant, donnez-moi mon chapelet, s'il vous plaît, qui est dans ma poche de droite. »

On ne s'arrête pas. La main qui est tendue est toute blanche et le visage aussi est blanc, et les yeux sont fermés. La pauvre tête se renverse en arrière... Le lieutenant regarde la main pendante et qui tient le chapelet. Les grains se déroulent un par un entre ces doigts qui eurent l'habitude de semer le bon froment. La première dizaine est achevée. Mais le mouvement se ralentit. « Halte ! » dit le lieutenant. Les hommes déposent doucement le brancard sur la mousse. Ils s'aperçoivent que le chapelet a glissé à terre, et que Hervé Kervel vient d'expirer.

A dix jours de là, et dans l'après-midi, la métairie de l'Odét fut dans une grande douleur. Tout le travail s'était arrêté, sauf le plus nécessaire, qui est de recueillir la ration des bêtes et de la leur distribuer. La mère avait beaucoup pleuré silencieusement.

A l'heure habituelle, tous ceux de la ferme s'agenouillèrent pour la prière du soir. Quand la mère commença la litanie des saints de la famille, le père remarqua qu'elle passait le nom d'Hervé. « Puisque le fils est mort, pensa-t-il, elle a raison. » Elle continua la litanie. Mais après le nom de sa deuxième fille, Annick, elle dit :

« Saint Hervé de chez nous. »

L'assistance leva la tête, hésita une seconde et répondit : « Priez pour nous. »

Et, en même temps, le père de sa voix grave, disait aussi comme ses enfants.

Nul doute pour ces braves gens qu'un fils si chrétienement élevé et victime du devoir ne fût déjà au ciel.

Guénolé et Corentin ne devaient pas non plus revoir leur douce Cornouaille et leur mam kaez (mère chérie). Avec la même bravoure silencieuse que leur frère, avec la même piété franche de Celte armoricain, ils tomberaient en beaux Français.

Et les deux vieux assistaient certainement à l'inauguration du 24 Juillet, lui, *glazic*, appuyé sur son *pennbaz*, elle endeuillée du manteau sombre au capuchon froncé.

Demande d'emploi. — Homme, 56 ans, robuste, laborieux, consciencieux, muni de bonnes références, connaissant le jardinage et ayant longtemps servi dans presbytères, voudrait, moyennant gages modestes, être employé dans un presbytère. — S'adresser aux bureaux de la *Semaine*.

BIBLIOGRAPHIE

UNE FLEUR DIEPPOISE : BERTHE LEFEBVRE (Sœur Marie Saint-Colomban), par le P. ALAIN, O. M. C. — Chez Brunet, Arras.

Lettre de Son Excellence Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et de Léon, à l'auteur :

EVÊCHÉ DE QUIMPER

27 Juin 1932.

Mon Révérend Père,

Au sortir des fatigues de la Visite pastorale, je viens de lire votre biographie de Sœur Marie Saint-Colomban.

Son esprit de foi, sa sainteté précoce, son activité, son cœur serviable, sa fine intelligence, son humeur joyeuse, m'ont donné l'impression de ce grand air marin dont vous dites que son tempérament avait reçu l'impreinte dans son pays de Dieppe. Cette atmosphère de piété franche, « venant du large avec les flots », m'a détendu l'esprit et reposé le cœur, en me rappelant le *Duc in altum* du divin Maître, qui est une invitation à rechercher la vie parfaite loin des médiocrités du monde.

C'est pourtant dans la vie du monde que Berthe Lefebvre a passé les quarante premières années de son existence, où elle fut aussi souvent malade que bien portante, mais où elle se montra, grâce à une éducation de famille idéale, grâce à la piété et à la communion, grâce au sentiment de la présence de Dieu, capable de mener de front la vie de Marthe et de Marie, de réjouir son père, de suppléer sa mère, de se dévouer aux œuvres, de conquérir des diplômes jusqu'en Angleterre, d'enseigner le latin, de diriger un patronage, et, même en traitement dans un sanatorium du Zuydcoote, de se faire l'infirmière bénévole de ses compagnes d'épreuves, leur catéchiste, et, quand elle prend la plume, de raconter les scènes d'hôpital, dont elle est témoin, avec la verve et le style d'Alphonse Daudet en personne.

C'est que sa vie intérieure était plus intense encore que son dévouement aux œuvres ; vous avez bien mis en relief ce trait essentiel de sa formation. Elle joint à la distinction de l'esprit une simplicité de foi, une solidité de vertu, une tendresse pour Notre-Seigneur, une plénitude d'abandon à la Providence, un souci de ne jamais déplaire au Sacré-Cœur et d'être loyalement l'esclave de la Sainte Vierge, qui la préparent lentement à cette vocation religieuse tardive dont la joie sera partagée par l'âme de son frère aîné, le capitaine de frégate Lefebvre, devenu lui-même, après la mort de sa pieuse épouse, le Père Colomban, de l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins. A son exemple, Berthe Lefebvre répond à l'appel divin, elle entre aux Franciscaines Servantes de Marie de Blois, si connues, si aimées dans notre ville de Brest. Elle sera Sœur Saint-Colomban.

Alors, entre le frère et la sœur se développe une émulation de zèle inspiré de saint François d'Assise et de sainte Claire.

Au milieu de leur correspondance où la note marine ajoute son sel à la note ascétique, vous donnez avec raison une place d'honneur à deux documents de choix : le Directoire, si prévoyant et si pratique, du frère, alors professeur à Constantinople, et le Mandement où la jeune Novice

du couvent Saint-Antoine de Blois trace les grandes lignes de son programme spirituel. Les deux textes constitueraient un manuel qui n'aurait rien de banal.

Le frère a indiqué la voie ; la sœur a déjà touché le but. Elle l'a si bien touché que Dieu la trouve mûre pour la souffrance et la récompense.

La mort de Sœur Saint-Colomban vaut celle de sainte Thérèse de Lisieux. Tout le mystère de la douleur s'y déroule, avec tout le mérite de l'acceptation silencieuse et souriante et de la confiance aimante en Dieu.

Mais la Novice de quarante ans n'avait pas encore fait profession ; elle prononça ses vœux sur son lit d'agonie ; elle y mit tout son cœur en déclarant que « son ciel, elle le passerait... pour son noviciat ».

Que vous avez bien fait de nous citer cette parole émouvante, hommage de sa reconnaissance à sa communauté, et gage d'un recrutement pieux et généreux pour la famille franciscaine !

Je vous remercie, mon Révérend Père, de m'avoir remis sous les yeux les ascensions de cette âme virile, à laquelle je m'intéressais en union avec son vaillant frère.

Cette histoire vraie fera autant de bien aux chrétiennes du monde qu'aux âmes cloîtrées.

Je vous félicite de l'avoir écrite dans un style aimable et sobre, qui plaira aux lecteurs de tout âge.

Avec ma bénédiction, veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mon paternel et respectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† ADOLPHE, Evêque de Quimper.

Chemins de Fer de Paris à Orléans

AVIS AU PUBLIC. — La Compagnie du Chemin de fer d'Orléans rappelle au public les mesures qu'elle a prises pour accélérer le plus possible, sous réserve de ses droits aux délais légaux, le transport des petits colis qui lui sont confiés soit directement par le public (colis express, colis postaux, colis de grande ou de petite vitesse), soit par l'intermédiaire des Commissionnaires-Messagers et des Groupeurs.

Les expéditeurs qui lui confieront leurs colis apprécieront certainement les conditions de rapidité, de régularité et de sécurité qui leur sont offertes.

OCCASIONS

La Maison H. WOLF (face la Cathédrale, Quimper) attire votre attention sur quelques excellents phonos qu'elle solde à des prix extraordinaires. Ces appareils ont servi à essayer des disques au magasin.

Un coffret du dernier modèle la « Voix de son Maître » soldé à 800 fr.

Un grand meuble orthophonique (le plus musical des appareils acoustiques et assez puissant pour une salle moyenne) la « Voix de son Maître », soldé à 2.300 fr.

Un meuble acajou verni très élégant, moteur électrique (courant alternatif et continu), soldé à 2.800 fr.

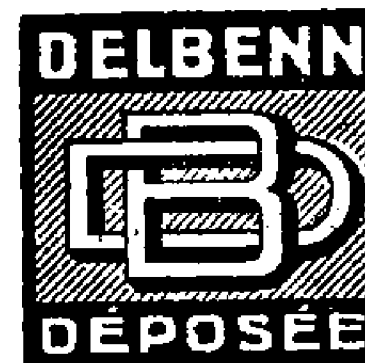
**TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME**

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002

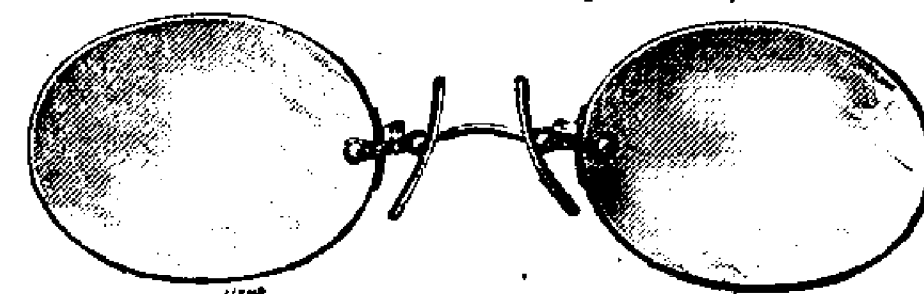
15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

**LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN**

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



AULYS & PAQUES 35-45, Rue de Sèvres
PARIS (6^e)

LES PLUS BELLES FLEURS D'ÉGLISES
Modèles lumineux Electriques - Vases - Statues
Objets de Piété - Crèches et tous accessoires,
Personnages et Animaux de toutes tailles
Catalogue franco

VITRAUX D'ART

Tous Styles

♦ **E. RAULT** ♦

MAITRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.

ART RELIGIEUX

JOSEPH VANPOULLE

— CAMBRAI (Nord) —

RIOU-QUERNÉ, LIBRAIRE

10, Place Thiers, à MORLAIX

..... Représentant et Dépositaire.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
 BASSENS (près Bordeaux)
 Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
 garantis purs naturels et d'origine sur facture. G. C. Postaux Bordeaux, 38.530

TOILES

POUR TOUS VOS BESOINS EN

DRAPS DE LIT — COUVERTURES
 TAIES — MOUCHOIRS — CHEMISES
 LINGE DE TABLE & DE TOILETTE

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A LA MAISON

Louis CORRE

15, Rue Pasteur — LANDIVISIAU

CONDITIONS SPÉCIALES AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

PRIX DE GROS PAR QUANTITÉ

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

assainissent la bouche - facilitent la digestion

EXIGER
LA MARQUE **VICHY-ÉTAT**

TOUTES PHARMACIES

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 18 Novembre 1932.

N^o 47.**LA SEMAINE RELIGIEUSE**

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 20 Novembre. — Dernier dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de la Présentation et de S. Félix.

Lundi, 21. — Présentation de la B. V. Marie. Double majeur. Blanc.

Mardi, 22. — Ste Cécile, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Mercredi, 23. — S. Clément, Pape et Martyr. Double. Rouge.

Jeudi, 24. — S. Jean de la Croix, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Vendredi, 25. — Ste Catherine, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Samedi, 26. — S. Sylvestre, Abbé. Double. Blanc.

Dimanche, 27. — 1^{er} dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Locunolé	18-20 Novembre.
Le Relecq	21-27 —
Quimerc'h	28-30 —

PARTIE OFFICIELLE**COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊQUE**

Chanoines d'honneur. — Son Exc. Monseigneur Picaud, évêque de Bayeux, a prié Monseigneur l'Evêque de Quimper, qui lui rendait visite, de bien vouloir accepter le titre de chanoine d'honneur de sa cathédrale.

Monseigneur Duparc, de son côté, a offert à Monseigneur de Bayeux la même distinction.

PARTIE NON OFFICIELLE**Le culte des Morts.**

Autrefois et aujourd'hui. — Autrefois, l'Eglise avait su sanctifier nos deuils. Mais, depuis plusieurs années le culte des morts n'est plus ce qu'il était : les pieuses coutumes, les

saintes pratiques disparaissent de plus en plus, même dans les familles qui veulent rester chrétiennes.

saint Jacques : « Si quelqu'un est malade qu'on fasse venir un prêtre », les parents s'empressaient d'avertir le prêtre ; sa présence n'effrayait point le malade, elle le consolait et le préparait doucement à la mort. — *Aujourd'hui*, n'arrive-t-il pas que le prêtre n'est appelé qu'à l'heure désespérée où la connaissance éteinte lui permet à peine de risquer un sacrement dont l'efficacité reste toujours un douloureux problème ?

Autrefois, les funérailles étaient vraiment chrétiennes ; la messe était l'œuvre principale ; on y venait pour prier, on s'y tenait recueilli, laissant aller son âme aux divers sentiments qu'inspirent les chants liturgiques : la crainte, la douleur, l'espérance. — *Aujourd'hui*, l'extérieur seul a gardé ses formes chrétiennes : l'assistance à l'enterrement n'est plus un devoir religieux ; ce n'est plus pour beaucoup qu'un devoir de convenance imposé par les relations de parenté, d'affaires, de voisinage ou d'amitié ; il suffit de paraître, et c'est assez. C'est trop pour quelques-uns, car il s'en trouve qui, à peine le cercueil déposé à l'église, s'en vont attendre ailleurs que le prêtre ait terminé ses prières et ses oraisons.

Autrefois, le cimetière était à l'ombre de l'église ; on aimait, chaque dimanche, au sortir des offices, à venir s'agenouiller sur la tombe de famille, les morts restaient au milieu de ceux qui les pleuraient, ils faisaient encore partie de la cité, du village ; ils dormaient là où ils avaient vécu ; ils assistaient en quelque sorte aux cérémonies sacrées ; ils entendaient chanter le *Credo* de leur foi, et à l'annonce de la résurrection future et de la vie éternelle, leurs os tressaillaient d'espérance. — *Aujourd'hui*, sous prétexte d'hygiène, parce que, dit-on, la cendre des morts pourrait nuire à la santé des vivants, le cimetière est relégué à l'écart, loin de l'église, loin des vivants : ce n'est plus qu'un enclos solitaire, triste, silencieux, où les morts semblent deux fois perdus.

Autrefois, nos cimetières étaient catholiques ; l'Eglise pouvait refuser la terre sanctifiée par sa bénédiction à celui qui avait repoussé sa foi et ses sacrements ; il y avait bien dans le cimetière une place pour le suicidé et le renégat, mais elle n'était point bénite et la prière de l'Eglise n'était pas profanée. — *Aujourd'hui*, on veut que le cimetière soit à tout le monde, que la tombe sainte du chrétien côtoie la tombe du libertin sans morale et sans foi, que les insignes de la franc-maçonnerie se dressent insolents en face de la croix.

Autrefois, tout n'était pas fini en sortant du cimetière ; sans négliger le corps, on songeait à l'âme ; on ornait la tombe, mais on pria pour le défunt ; on demandait à l'Eglise d'offrir pour lui, longtemps encore, le très saint sacrifice ; on voyait souvent des fondations de messes à perpétuité et la famille se retrouver au pied de l'autel aux anniversaires. — *Aujourd'hui*, on croit avoir tout fait en donnant aux morts de pompeuses obsèques, des tentures, des couronnes et des discours : on croit être quitte envers eux lorsqu'on a couvert les tombes de fleurs, de couronnes et d'inscriptions flatteuses. Mais, hélas ! la pompe des obsèques passe avec le bruit des

cloches, les larmes se séchent, les éloges s'oublient ; au cimetière, les fleurs se fanent, les couronnes s'égrènent, les inscriptions s'effacent, et il ne reste plus à l'âme, qui peut-être n'a point fini d'expier ses péchés, qu'une pierre froide et nue, comme dernier souvenir de cœur plus froids encore auxquels elle réclame en vain des prières.

Voilà ce que devient, sous le souffle continu du matérialisme, le culte des morts. Les enterrements civils ne sont encore que des faits isolés et la conscience publique les réprouve ; mais il ne suffit pas de blâmer les manifestations dangereuses, il faut réagir. Il faut dénoncer hautement cet abandon de pieuses coutumes de nos aïeux, cette laïcisation de la mort, qui tend insensiblement à s'implanter dans nos mœurs ; il faut revenir franchement aux idées et aux pratiques chrétiennes.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — *Dernier dimanche après la Pentecôte, 20 Novembre* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, réunion des Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle.

Mardi : A 20 h. 30, Salut solennel en l'honneur de Sainte Cécile, célébré par la Chorale de Saint-Corentin. — M. le Curé prononcera l'allocution de circonstance.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *27^e et dernier dimanche après la Pentecôte, 20 Novembre* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 2 heures, réunion de la Congrégation de la Sainte Vierge. — A 2 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi et les jours suivants : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 8 heures du soir, Chemin de la Croix pour les Défunts et bénédiction de la Vraie Croix.

Avis. — *Il est désormais trop tard pour toutes rectifications à l'ORDO et aux Registres paroissiaux.*

L'expédition se fera dans la dernière huitaine de Décembre.

L'édition 1933 du Calendrier diocésain établi d'après l'Ordo paraîtra bientôt. Faites dès maintenant votre commande à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, à Quimper.

Vous trouverez à cette même Imprimerie : tous les imprimés officiels, les catéchismes et les cantiques du diocèse.

Succès universitaires. — M. l'abbé Ch. Toscer, professeur au Petit Séminaire, vient d'obtenir, à Poitiers, son quatrième certificat (littérature française) de licence ès-lettres ;

Et M. l'abbé Louarn, professeur également à Pont-Croix, son certificat de grec, avec la mention assez bien, en vue de la même licence.

QUIMPER (Saint-Mathieu). — **La Mission.** — Depuis de longs mois, les âmes pieuses, les croisés de l'Eucharistie appelaient sur cette mission les bénédictions du ciel. C'est à leur concours que le Révérend Père Supérieur voulut d'abord faire appel. Il écrivait, en effet, de Laval avant même d'arrêter le programme des exercices : « C'est la grâce et c'est peut-être elle seule plus que jamais qui est capable de remuer les cœurs. De plus en plus, il me semble, s'affirme le manque de proportion entre les instruments humains et l'œuvre à accomplir. Donc prions et faisons prier. »

Mais il ne suffisait pas de prier, il fallait encore annoncer à tous la bonne nouvelle et piquer même la curiosité des indifférents par une propagande intense et répétée. Le bulletin paroissial et la visite faite dans chaque foyer par M. le Recteur ou l'un de ses vicaires, préparèrent les voies à l'action de la grâce et au travail des missionnaires.

La retraite des Bretons, magnifique de piété et d'entrain, faisait déjà entrevoir les plus belles espérances. L'esprit du Vénérable Michel Le Nobletz et du Vénérable Père Maunoir qui animait les RR. PP. Prédicateurs, n'était-il pas, d'ailleurs, à lui seul un gage de succès ?

Dès le début de la mission, les réunions générales attirèrent une si grande foule que, les chaises ne suffisant plus, il fallut, pour l'accueillir, disposer des bancs, bientôt même de simples planches et lui permettre l'accès des chapelles du transept. Que l'attrait de l'extraordinaire et du nouveau se soit joint parfois aux pures aspirations de la piété, on ne saurait le nier, mais cela est trop naturel pour être condamnable. La religion elle-même dans ses manifestations extérieures a besoin de variété. Nos missionnaires n'oubliaient pas d'ailleurs l'essentiel pour l'accessoire, et s'ils se dépensaient pour organiser de belles cérémonies et donner ainsi un nouvel attrait à chaque réunion, ils en profitaient pour rappeler à leur auditoire les grandes vérités de la foi. Ils le faisaient, certes, sans détour, et même avec un peu de rudesse, mais n'est-il pas bon parfois d'entendre sous cette forme la vérité, toute la vérité, pour se prémunir contre ce christianisme mitigé, si funeste de nos jours, et qui favorise la mollesse de tant de chrétiens, indignes de ce nom ?

Lequel des prédicateurs vous plaît le mieux, demandais-je au cours de la mission, à un groupe assidu d'auditeurs ? Tous, répondirent-ils ! C'est le vrai cri du cœur qui montre des âmes reconnaissantes et bien disposées.

Le succès des retraites spéciales est allé également en croissant jusqu'au bout. Après les enfants, les jeunes filles, les dames, les hommes et les jeunes gens sont venus. La nef et l'un des bas-côtés en étaient remplis et c'était merveille de voir avec quelle attention ils écoutaient leur prédicateur, avec quel entrain ils chantaient les cantiques de leur foi avivée comme au jour de leur première communion.

Sans doute, comme il arrive toujours dans la population très mélangée des villes, il y a eu à déplorer de trop nombreuses abstentions : il n'en reste pas moins que la mission a été couronnée d'un réel succès et qu'elle marquera dans les

Annales religieuses de la paroisse. Le souvenir en sera perpétué par une superbe mosaïque, qui revêt les murs du sanctuaire et forme un cadre magnifique au maître-autel : c'est une œuvre d'art, qui fait honneur au jeune architecte qui en a fourni le plan détaillé, M. André Chaussepied, de Quimper, et au mosaïste expert qui l'a exécuté, M. Andicatta, de Lorient.

PLEUVEN. — **Fêtes de la Toussaint et Adoration** (30 Octobre-4 Novembre). — Chaque année, le bon recteur de Pleuven a la consolation de voir ses paroissiens s'approcher nombreux de la Sainte Table, à l'occasion de la fête des Morts. Seraient-ils de dignes enfants du grand saint Mathurin, de celui dont l'une des spécialités est de *diboania an anaon*, de celui qui aurait « le pouvoir de délivrer une âme par jour des flammes du purgatoire », s'ils n'avaient pas le culte de leurs défunts. Mais cette année, c'est toute la paroisse qui a été ébranlée : les hommes comme les femmes, les jeunes gens comme les vieillards sont venus, sans doute prier pour les morts, mais aussi participer aux exercices de l'Adoration. Pendant six jours pleins, les PP. Le Jollec, Person et Colin ont rappelé à tous les grands devoirs de la vie chrétienne, prêché à temps et à contre-temps le grand moyen d'y être fidèles, à savoir la réception fréquente de l'Eucharistie. Sur une population de 880, 650 environ sont venus écouter leur parole et recevoir le pain de vie de la main de leur pieux pasteur.

L'Adoration s'est terminée dans la soirée du premier vendredi du mois par une fête eucharistique des plus touchantes et des mieux réussies. Elle était avant tout pour les enfants, mais de nombreuses mères de famille ont tenu à y assister. Le divin Maître que les enfants ont tant acclamé et si bien prié, les a certes bénis, bénissant en même temps leurs parents et toute la paroisse.

L. J. C.

QUIMPERLÉ. — **Noces d'or sacerdotales de M. le Recteur de Notre-Dame de l'Assomption** (suite et fin). — M. le chanoine Goulven parle ensuite de la vocation au sacerdoce dont les germes précieux sont jetés à profusion par Dieu dans les familles, mais qui malheureusement meurent dans les âmes inattentives ou sont étouffés par les parents eux-mêmes inconscients de leur devoir sur ce point. Après avoir rappelé la dignité du prêtre, grand bienfaiteur de l'humanité par les vérités qu'il enseigne, les sacrements qu'il administre, les grâces qu'il fait descendre du ciel sur la terre par le saint sacrifice de la messe, l'orateur nous dit brièvement le zèle, le dévouement du Jubilaire auprès des âmes, dans tous les postes qu'il a occupés. Durant de longues années qu'il a passées à Brest, soit comme vicaire, soit comme aumônier, que de grands pécheurs il a ramenés à Dieu par sa douceur et sa bonté ! Pendant son rectorat à Santec, que d'âmes il a mises pour toujours sur le chemin du ciel par ses prédications du dimanche et ses bons conseils au confessionnal ! Et ici, à Notre-Dame, depuis 22 ans, il ne

cherche que le bien des âmes. Il se montre vraiment l'homme de Dieu, l'homme du devoir, le serviteur, l'ami de tous.

M. le chanoine Goulven termine en demandant aux paroissiens de correspondre à l'entier dévouement de leur pieux pasteur. Il supplie les pères et mères de famille de donner à leurs enfants l'exemple de la fidélité à leurs devoirs envers Dieu, de leur procurer surtout le bienfait, plus nécessaire que jamais, de l'éducation chrétienne, dans les écoles libres.

Après ce discours religieusement écouté, la messe continue. A l'offertoire, les petits choristes de M. Brénéol chantent un délicieux *Ave Maria*.

Pour mieux rappeler au Jubilaire sa première grand' messe dans sa paroisse de Henvic, après la consécration, la schola entonne l'*Adoromp oll* et, à la fin de la messe, l'*Angelus* en breton.

A l'issue de cette grande cérémonie, M. le Recteur a réuni, dans la salle du patronage, tous les prêtres présents, MM. les membres du Conseil paroissial, quelques parents et quelques amis particuliers.

A l'heure des toasts, M. Le Roux, premier vicaire de Notre-Dame, exprime à son bon recteur ses sentiments respectueux et reconnaissants. Il lit ensuite une charmante poésie en l'honneur du Jubilaire, c'est l'œuvre de M. l'abbé Arhan, ancien vicaire de la paroisse. M. le chanoine Le Borgne, curé-doyen de Pont-l'Abbé, rappelle à son cher condisciple les heureuses années qu'ils ont passées ensemble au Grand Séminaire. M. l'abbé de Launay évoque des souvenirs vieux de 60 ans et plus. M. Bréart de Boisanger, au nom du Conseil paroissial, offre à son zélé pasteur ses respectueux hommages et l'expression de sa profonde reconnaissance pour tout le bien qu'il a fait dans la paroisse de Notre-Dame. M. Cléc'h, recteur de Baye, chante une cantate bretonne de sa composition : « *Kanomp, Kano. ip hor meuleudi d'hor mignon koz, n'otrou Tanguy* ».

M. Jean Peyron présente à M. le chanoine Tanguy les vœux de l'Union Catholique de Notre-Dame de l'Assomption. M. l'abbé Nicolas, neveu du Jubilaire, lui fait plaisir par quelques vieux souvenirs de famille. M. le Curé de Sainte-Croix, qui s'est renseigné, déclare que depuis 130 ans, c'est-à-dire depuis la fin de la grande Révolution, depuis le rétablissement du culte en France, c'est la première fois qu'un chef de paroisse, à Quimperlé, célèbre son cinquantenaire de sacerdoce. M. le Curé de Sainte-Croix félicite M. le Recteur de sa verte vieillesse et lui souhaite de célébrer, dans quelques années, ses noces de diamant.

Le Jubilaire se lève à son tour, un télégramme du Vatican lui a annoncé que Notre Saint-Père le Pape le bénissait, en ce beau jour. « Je ne m'attendais pas, dit le bon Recteur, à une si grande faveur. » Après avoir de tout cœur remercié le Saint-Père d'avoir daigné lui faire cet honneur, il remercie aussi Mgr l'Evêque de Quimper de la lettre bien réconfortante il est vrai, mais trop élogieuse, à son avis, que Son Excellence lui a adressée. A ses confrères présents et absents, il dit un mot du cœur et n'oublie pas de rendre hommage au

dévouement de MM. les Conseillers paroissiaux et hommes d'œuvres qui l'ont toujours si puissamment aidé dans son action pastorale.

Bientôt les cloches rappellent à l'église pour le chant des vêpres. Elles furent vraiment solennelles : psaumes en faux bourdons de Perruchot et tons gallicans. Au salut du Saint-Sacrement : *Adoromp oll* ; *Ave Maria* à 4 voix égales (Bach) ; *Tantum ergo*, à 3 voix (Mozart). Après la bénédiction, cantate : *Je suis prêtre*, poésie de M. le chanoine Tanguy, à l'occasion de son ordination, le 10 Août 1882, musique de M. Mélançon, vicaire organiste à Sainte-Croix.

M. le chanoine Tanguy a remercié ses paroissiens de tous les témoignages de sympathie dont il a été l'objet, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales. Il leur a demandé de venir à la neuvaine de prédications qu'il leur procure, à l'occasion de son Jubilé, pour se préparer aux fêtes de la Toussaint et des Morts.

Le soir, au patronage, une séance artistique et musicale a clôturé la solennité dont les habitants de la Haute-Ville garderont longtemps le souvenir.

— **Jubilé de Notre-Dame, prêché par les Pères Oblats : Laouënan, L'Helgoualc'h et Pennec.** — La sympathique population de Notre-Dame a répondu avec un empressement digne de tous les éloges à l'appel vibrant de son Pasteur, la conviant à une retraite-jubilé, destinée à être le prolongement et l'épilogue de la belle solennité des noces d'or sacerdotales.

Les missionnaires Oblats, chargés des exercices, sont partis contents et heureux du succès qui a couronné leur travail, dans cette paroisse qu'on disait plutôt somnolente et qui s'est montrée supérieure à cette réputation.

Les enfants ont été les premiers appelés, ils sont venus nombreux aux réunions qui leur étaient réservées ; et c'était plaisir de les voir si attentifs aux instructions toutes familières qui leur étaient adressées et qui se transformaient souvent en dialogues prenants entre le prédicateur et eux. Cette première partie des exercices s'est terminée par une communion générale et une procession de la Sainte-Enfance qui a fait l'émerveillement de la ville.

Parallèlement à cette retraite se déroulait celle des Enfants de Marie.

Elle a été également bien suivie et la jeunesse féminine de Notre-Dame a montré, dans cette occasion, plus de sérieux, plus d'esprit de foi, plus de compréhension de ses devoirs religieux qu'on ne lui en attribue quelquefois. Il y a là un noyau plein de promesses, et une paroisse qui possède de telles ressources n'est pas près d'aller à la dérive.

Les mères de famille ont eu leur tour et elles aussi se sont empressées autour des distributeurs de la bonne parole. Cette faim de nourriture spirituelle est un excellent signe et, la rencontrant dans ces nombreuses âmes, les missionnaires se sont facilement expliqué la vitalité chrétienne qui les distingue.

Les conférences du soir étaient le bien de tous ; l'affluence des auditeurs n'a fait que s'accroître, au fur et à mesure que

les exercices approchaient de la fin ; c'est à un point que, le vendredi, jour de la clôture des prédications, la vaste église de Notre-Dame put tout juste contenir le flot interminable de fidèles accourus ce soir-là.

Les confessions et les communions se sont comptées par centaines et, c'est regrettable que le relevé très consolant n'en ait pas été fait. (1.500 communions distribuées à l'occasion du Jubilé.)

M. le Recteur de Notre-Dame a lieu d'être satisfait ; ses noces d'or ont eu la conclusion qu'il leur voulait.

Certes on eût désiré plus d'hommes à la Sainte-Table ; ce sera l'affaire de la mission prochaine de les y amener. Et ils viendront. Si Quimperlé pouvait se débarrasser du chancre hideux du laïcisme, qui est une menace pour ses forces vives, quel pays ce serait, doué, comme il l'est, de tant d'avantages naturels qui ne pourraient que gagner à se doubler des avantages surnaturels incomparablement plus précieux !

NÉVEZ. — Retraite-Adoration et bénédiction de la nouvelle École libre des filles. — La paroisse de Névez vient d'avoir une Retraite-Adoration du 17 au 22 Octobre : elle fut présidée par M. le chanoine Moré curé-archiprêtre de Château-lin qui a vraiment la spécialité de ce genre de ministère. Il a eu comme collaborateurs des missionnaires pleins d'expérience : MM. les abbés Broc'h, recteur de Pouldreuzic ; Coquil, recteur de Kerfeunteun ; Rozuel, recteur de Combrit, et Moré, vicaire à Pont-l'Abbé.

Deux retraites successives ont été données dans le courant de la semaine : chaque jour, messe solennelle et quatre instructions sur l'Eucharistie, sans compter le bouquet spirituel formé chaque soir par le président et rappelant à chacun les grandes vérités du Salut.

Inutile d'ajouter que des ouvriers si expérimentés ont fait du bon travail. Les assistants ont témoigné aux prédicateurs, par leur attention soutenue et recueillie, combien leurs paroles claires et persuasives leur allaient droit au cœur, et ils s'en souviendront longtemps.

Il y a eu 714 communions d'adultes (109 hommes et 605 femmes) et 168 communions d'enfants.

S'il y a eu, hélas, de nombreuses abstentions parmi les grandes personnes, c'est que la population est, en majorité, composée de familles de marins et la pêche à la sardine n'était pas encore terminée.

Le dimanche 23, pour clôturer les exercices de l'Adoration, eut lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle école libre des filles, œuvre de deux Névéziens : M. l'architecte Lachaud, admirablement secondé par M. l'entrepreneur Louédec.

La fête commence par la grand'messe, que chante M. Martin, vicaire à Plouvorn, enfant de la paroisse. Après le prône, M. le chanoine Salomon, inspecteur diocésain des écoles, orateur tout désigné pour la circonstance, monte en chaire. Devant un auditoire que l'église peut à peine contenir, il rappelle aux parents, dans un breton clair et précis, le devoir d'élever chrétiennement leurs enfants et de les confier pour cela à l'école chrétienne.

Assistaient également au chœur : M. le chanoine Cogneau, vicaire général ; M. le Curé-Doyen de Riec ; MM. les Recteurs de Melgven et de Nizon ; MM. les Vicaires de Pont-Aven et de Trégunc.

La Congrégation du Saint-Esprit, principale bienfaitrice de l'école et chargée de la direction, est représentée par la R. M. Emmanuel de la Croix, spécialement venue de Saint-Brieuc ; par Mmes les Supérieures de Névez, de Concarneau, de Pont-Aven, de Trégunc, du Passage-Lanrrec, ainsi que les Sœurs natives de la paroisse.

A l'issue de la grand'messe, la procession s'organise pour se rendre à l'école, située à proximité de l'église. L'émotion gagne le cœur des fidèles lorsqu'ils voient passer les quatre crucifix, exposés sur des brancards, portés par les petites filles.

En arrivant devant l'école, si fraîche dans sa robe toute blanche, et si magnifiquement décorée pour la circonstance, dans toute la foule jaillit un cri d'admiration.

M. le Vicaire général procède à la bénédiction rituelle. Il commence les prières liturgiques et, après avoir béni les crucifix, il bénit les classes et les autres appartements, pendant que la foule, restée dans la cour, chante le cantique de circonstance : *Kantik ar skol gristen*, de M. l'abbé Conq.

Après cette bénédiction, le moment est venu de mettre les crucifix à leur place dans chaque classe : une échelle est dressée et, sur un signe de M. le Vicaire général, cet honneur est confié à M. Marc Goalabré, président de l'Association Catholique des Chefs de Famille, qui est la propriétaire de l'école.

La cérémonie est terminée. Mais avant que la foule se retire, M. le chanoine Cogneau lui adresse quelques paroles. En termes émus, avec une éloquence toute paternelle, il remercie les paroissiens de Névez d'être venus si nombreux assister à cette belle cérémonie et les félicite d'avoir à leur disposition une si belle école, une des plus belles du diocèse ; puis, laissant parler son cœur, dans une belle et touchante allocution, en termes clairs et persuasifs, il insiste sur l'obligation qu'ont les parents chrétiens de confier leurs enfants à cette école nouvelle, ou une directrice de choix et deux adjointes dévouées leur assureront une bonne instruction et une éducation chrétienne.

Après la cérémonie, les paroissiens sont autorisés à visiter la nouvelle école, dont ils ne cessent d'admirer l'harmonieux ensemble : cour spacieuse, vaste préau, classes bien aérées, dortoir magnifique.

Le désir de Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, est de voir se multiplier les écoles chrétiennes dans son diocèse. Son Excellence peut aujourd'hui en compter une de plus : c'est celle de la paroisse de Névez. XXX.

SCAER. — La Mission (suite). — Les jours suivants, ces tout petits étaient remplacés près de Jésus par de plus grands, par ceux qui, ayant déjà communie, fréquentent les écoles. Pour les aider à s'acquitter convenablement de leur

tâche d'adorateurs et de gardiens du T. Saint-Sacrement, pour les préparer à devenir de beaux tabernacles vivants, M. le chanoine Le Moigno, de Guiscriff, et MM. Conq, de Leuhan, Kerjean, de Coray, Monot, de Saint-Thurien, Calvez, de Tourn, Brénéol, de Bannalec, ont su leur servir une nourriture appropriée qui a été bien goûtée. Le vendredi 30 Septembre, ces retraits se sont approchés de la Sainte Table au nombre de 350. Les anges du sanctuaire ont dû se répandre à travers la paroisse pour accompagner chacun de ces enfants au sein de sa famille ; Jésus a pris ainsi gracieusement possession de beaucoup de foyers : le succès de la mission était désormais en bonne voie...

Et tout n'est pas fini pour ceux qui continuent à faire les délices du Maître... Voici qu'apparaissent deux capucins, « tout sourire », le samedi 8 Octobre ; tout de suite, les « gosses » leur font cortège, dévorant du regard leur accoutrement étrange, leur barbe démodée et leurs pieds rouges... Dès lors, ce ne sont que préparatifs de fêtes par les enfants conquis pour les grandes personnes à conquérir.

D'abord, le dimanche 16, la fête des fleurs et des couronnes. Ah ! cette fête, j'en ai encore plein les yeux et le cœur ! A l'issue des vêpres, la Vierge Immaculée dont la radieuse et souriante image domine l'autel, semble cueillir les âmes des enfants avec leurs fleurs et leurs couronnes afin de les offrir à son Fils Jésus.

Puis la fête des vocations, clôturant la journée missionnaire du dimanche 23. Elle fut touchante, expressive au possible, avec sa procession de jeunes carmélites escortant l'image de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, avec ses trois moines en herbe — un Capucin, un Carme et Croisé — haranguant la foule en pleine église, la prenant aux entrailles, lui arrachant des larmes par l'éloquent exposé du besoin pressant de prêtres, de religieux et de religieuses dans les paroisses, dans les écoles, dans les hôpitaux, dans les pays de mission... Elle fut convaincante et conquérante aussi, grâce au verbe de feu du Père François de Paule clamant aux pères et aux mères de famille le devoir qu'ils ont de donner à Dieu les enfants appelés à son service, demandant et faisant demander par son vibrant auditoire au Maître de la moisson qu'il envoie à son champ le nombre d'ouvriers nécessaire... La grâce aidant, dans 10 ans, dans 20 ans, la semence de vocations, jetée dans les âmes par cette fête aura porté des fruits.

Beaucoup de grandes personnes, est-il besoin de le dire, prirent part à ces fêtes de l'enfance. Elles entraient par là dans l'ambiance surnaturelle nécessaire à toute âme voulant se mettre en retraite. Cette ambiance, les Capucins sont passés maîtres dans l'art de la créer. J'ai dit plus haut les préparatifs de la mission.

**

La mission ouverte, ils ont su attirer et retenir à leurs sermons, gloses, conférences et tableaux un auditoire variable de sept à huit cents personnes. C'est un fait, et je le note, à l'éloge des missionnaires comme à la louange des fidèles des lointains villages.

A ces personnes de bonne volonté le Père Supérieur a rappelé le Décalogue dans une série de roulements de tonnerre, lointains échos de ceux de Sinaï. — N'est-il pas avec sa barbe patriarcale, comme une réplique du Père Éternel ?

Le Père Fulgence a prêché la douceur évangélique, la bonté de Jésus, le charme de S. François d'Assise...

Le Père Etienne, un enfant du pays, a exposé, de façon simple et pratique, dans le parler local tant apprécié, les divers éléments de toute vie chrétienne, les vertus à cultiver, les défauts à combattre, les dangers à éviter...

Quinze jours durant, l'animateur merveilleux qu'est le Père François de Paule a vu, de soir en soir, grossir la foule massée autour de la chaire de vérité, la foule d'abord curieuse de ses pieuses industries et charmée par son talent oratoire, puis avide de son enseignement lumineux et concret, la foule riant de bon cœur à ses saillies à l'emportée pendant les gloses et les conférences dialoguées, puis, pendant les sermons, remuée aux larmes, subjuguée, désireuse de conversion, la foule enfin reconfortée, ranimée, résolue à vivre une vie plus chrétienne, redevenue fière de la foi catholique. Ah ! que c'était beau ! que c'était bien ! que c'était bon !

Devant ces spectacles, je crois pouvoir conclure en toute sincérité : la mission a réussi à Scaër, la mission y a produit autant de fruits surnaturels qu'il était possible d'en espérer dans l'état actuel des esprits. Une commotion violente a passé sur l'immense paroisse, qui a ébranlé bien des consciences. Les vérités salutaires, oubliées ou incomprises, sont rentrées dans bien des esprits ; le sens et le goût du devoir, émoussés ou estompés, ont retrouvé le chemin de bien des cœurs, grâce à Dieu et à la parole de nos infatigables missionnaires, parole tour à tour douce et rude, onctueuse et ironique, persuasive et menaçante, toujours claire, forte, précise, allant droit au but, comme il convient à la prédication apostolique, éclairant les âmes, les secourant dans leur torpeur, fortifiant les faibles, soutenant celles qui vacillent, donnant des ailes aux ferventes, arrachant les faibles au péché et à l'enfer.

Mais laissons parler les chiffres ; ils ont leur éloquence. La première semaine il a été compté 1.273 communions, la seconde semaine, 1.425 ; avec les 46 portées à domicile, cela fait un total de 2.744 communions d'adultes. (A suivre.)

A tous les Coloniaux de France. — L'Union Nationale des Anciens Combattants Coloniaux, présidée par les généraux Marchand et de Trentinian, le médecin général inspecteur Emily, le gouverneur des colonies Bobichon, et le lieutenant-colonel Ferrandi, conseiller municipal de Paris, invite tous les coloniaux ayant servi soit avant, soit après 1914 dans une colonie en guerre, à se faire connaître à son siège, 9, rue Castex, Paris (4^e).

Avis. — Paroisse Côtes-du-Nord demande personne pieuse pour tenir cantine scolaire. Logement assuré : petit traitement. — S'adresser à Mme de Saint-Jouan, Coat-an-Doc'h, Plouagat (C.-du-N.).

Agenda Mame. — La presque totalité des prêtres français se sert de l'*Agenda Ecclésiastique Mame*. Ils seront heureux d'apprendre que l'édition 1933 est parue. Elle ne contient que deux jours par page ; elle est donc encore plus pratique que les années précédentes, dont elle a le format portatif et le poids minime. Son prix n'a pas été augmenté, il est le même depuis sept ans : 1.95 seulement ! L'Agenda Mame est muni d'un crayon.

Il est prudent de le retenir dès maintenant chez son libraire, car il est épuisé chaque année avant que toutes les commandes puissent être servies.

Réparations d'orgues et d'harmoniums

Raymond BOUVET, accordeur d'orgues de la Maison DEBIERRE, à Nantes, a l'honneur de faire connaître à MM. les Curés et Recteurs que, faisant comme d'habitude sa tournée bi-annuelle dans le Finistère pour les accords d'orgues, il est à leur disposition pour les réparations d'harmoniums, et les prie de lui adresser toute correspondance utile :

Poste restante : Morlaix, jusqu'au 1^{er} Décembre.

—	Brest,	—	10	—
—	Quimper,	—	17	—

Chemins de Fer de Paris à Orléans

LIVRET-GUIDE OFFICIEL DE LA COMPAGNIE D'ORLEANS (Edition du Service d'Hiver). — La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans met en vente dans les principales gares de son Réseau, au prix 2 fr. 50 l'exemplaire, son Livret-Guide Officiel illustré, comprenant notamment l'horaire complet des trains au 3 Octobre 1932.

Comme précédemment, ce Guide est également adressé à domicile, contre l'envoi préalable de sa valeur augmentée des frais d'expédition, soit au total 4 fr. 95 pour la France et 7 fr. 70 pour l'étranger, contre-mandats, chèques postaux (Paris-1204) ou timbres-poste français, par le Service de Publicité de la Compagnie, 1, place Valhubert, à Paris (13^e).

ASTHME **ESPIG**
L.C. Seine 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre

4^{fr.} 50
le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation

LE SIROP PHÉNIQUÉ DE VIAL

combat les microbes ou germes de maladies de poitrine ; réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.*

Dans toutes les Pharmacies.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, rue Élie-Fréron, Quimper.

SOMMAIRE :

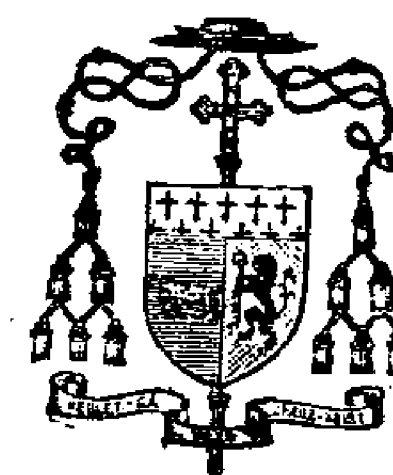
I. PARTIE OFFICIELLE. — Communications de l'Evêché : Le timbre antituberculeux.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le Cycle liturgique.

III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Avis de services ; Ado-

ration ; Avis de retraite fermée ; Kerfeunteun : La fête du Grand Séminaire ; Landeleau : Noces d'or de Mère Aimée ; Scaër : La Mission (suite et fin). — La rentrée solennelle à l'Université Catholique d'Angers.

IV. — Annonces et avis divers.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts

à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 25 Novembre 1932.

N° 48.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 27 Novembre. — 1^{er} dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
Lundi, 28. — De la Férie.
Mardi, 29. — *Vigile de S. André.* — S. Houardon, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 30. — S. André, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.
Jeudi, 1^{er} Décembre. — S. Tugdual, Evêque et Confesseur. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 2. — Ste Vivienne, Vierge et Martyre. Semi-double. Rouge.
Samedi, 3. — S. François-Xavier, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 4. — 2^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Pierre Chrysologue et de S. Sabbas.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine:

Le Relecq	21-27 Novembre.
Quimerc'h	29-30 —
Plougoulm	1-5 Décembre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊQUE

Le timbre antituberculeux. — Nous recommandons à Nos diocésains le timbre antituberculeux qui sera mis en vente dans le courant du mois de Décembre, pour fournir au Comité départemental le moyen de continuer son œuvre efficace contre le fléau qui cause tant de décès dans notre département.

Les sommes obtenues par la vente du timbre sont employées à payer les frais de placement des enfants en danger de contagion immédiate, et Nous croyons savoir que les enfants qui, au domicile familial, fréquentaient l'école libre, sont placés dans les établissements libres.

D'autre part, M. le sénateur Honnorat, ancien ministre, président du Comité national de défense contre la tubercu-

lose, Nous informe que ce Comité vient d'attribuer une certaine somme à l'Œuvre du Sanatorium du Clergé de France, à Thorenc.

Nous demandons à tous nos collègues, écoles et organisations d'œuvres, de prêter leur concours à la vente de ce timbre, et d'y mettre tout le zèle possible.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien lire, et commenter cette note en chaire, le dimanche 27 Novembre, et encourager dans cette campagne nécessaire nos directeurs et directrices d'écoles catholiques.

Quimper, le 20 Novembre 1932.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Cycle liturgique.

Cet ensemble (liturgique), dont le plan est tracé par la sainte Eglise elle-même, fournit le drame le plus sublime qui puisse être présenté à l'admiration humaine. L'intervention de Dieu pour le salut et la sanctification des hommes, la conciliation de la justice et de la miséricorde, les humiliations, les douleurs et les gloires de l'Homme-Dieu, la venue et les opérations du Saint-Esprit dans l'humanité et dans l'âme fidèle, la mission et l'action de l'Eglise : tout y est exprimé de la manière la plus vive et la plus saisissante ; tout arrive à sa place par l'enchaînement sublime des anniversaires.

Mais si la Liturgie nous émeut annuellement en présentant à nos regards le renouvellement hautement dramatique de tout ce qui s'est opéré dans l'intérêt du salut de l'homme et de sa réunion avec Dieu, il y a ceci d'admirable que la succession d'une année à l'autre n'enlève rien à la fraîcheur et à la force des émotions, lorsqu'il nous faut à nouveau commencer le cours du Cycle. L'Avent est toujours imprégné de la saveur d'une attente douce et mystérieuse. Noël nous attire toujours par les joies incomparables de la naissance de l'Enfant divin. Nous entrons avec émotion sous les ombres de la Septuagésime. Le Carême nous abat devant la justice de Dieu ; et notre cœur est alors saisi d'une crainte salutaire et d'une componction qu'il semble que nous n'avions pas ressentie l'année précédente. La Passion du Rédempteur, suivie jour par jour, heure par heure, ne nous apparaît-elle pas comme nouvelle ? Les splendeurs de la Résurrection n'apportent-elles pas à nos cœurs une allégresse qu'ils ont, ce semble, jusqu'alors ignorée ? La triomphante Ascension ne nous ouvre-t-elle pas, sur toute l'économie de la divine Incarnation des vues que nous n'avions pas encore ? Lorsque l'Esprit-Saint descend à la Pentecôte, n'est-il pas vrai que nous sentons sa présence renouvelée et que les émotions de l'année précédente en ce grand jour sont en ce moment dé-

passées ? La fête du Saint-Sacrement, qui revient à son tour si radieuse et si touchante, trouve-t-elle nos cœurs accoutumés au don ineffable que Jésus nous fit la veille de sa Passion ? N'entrons-nous pas plutôt comme dans une nouvelle possession de cet ineffable mystère ? Chaque retour des fêtes de Marie nous révèle des aspects inattendus sur ses grandeurs, et nos Saints bien-aimés, lorsqu'ils reviennent nous visiter sur ce Cycle, nous semblent plus beaux que jamais, nous les pénétrons mieux, nous sentons plus vivement le lien qui les rattache à nous... Cette puissance rénovatrice de l'Année liturgique est un mystère de l'Esprit-Saint, qui féconde incessamment l'œuvre qu'il a inspirée à la sainte Eglise dans le but de sanctifier le temps assigné aux hommes pour se rendre dignes de Dieu.

(Dom GUÉRANGER.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} dimanche de l'Avent (27 Novembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 13 h. 30, réunion de la Congrégation des Enfants de Marie, salle de la rue du Frou. — A 20 heures, Confrérie des Trépassés : sermon, vêpres des Morts.

Vendredi, 2 Décembre. 1^{er} Vendredi du mois : Exposition, après la messe de 6 heures. — Bénédiction à 17 heures. — Adoration réparatrice par les hommes et les jeunes gens, à 20 heures.

Samedi : Confession des garçons qui ont déjà communie.

Durant toute la semaine : Services quotidiens pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1^{er} dimanche de l'Avent (27 Novembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et jours suivants : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mardi : confession des enfants qui n'ont pas encore communie.

Mercredi : confession des enfants qui ont déjà communie. Messe de communion des enfants, jeudi, à 7 heures.

1^{er} Vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 5 heures. A 5 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis de services. — Un service anniversaire pour M. l'abbé Hunaut, ancien recteur de Primelin, sera célébré à MILIZAC, le mardi 6 Décembre, à 10 heures.

— Deux services anniversaires seront chantés pour M. l'abbé Louis Pouliquen, ancien recteur de Loc-Maria-Plouzané, l'un à LOC-MARIA-PLOUZANÉ, le mardi 29 Novembre, à 10 heures, — l'autre à LANDIVISIAU, le samedi 3 Décembre, à 10 heures.

Adoration. — On recommande aux prières du clergé et des fidèles l'Adoration de Plougoum, qui aura lieu du 1^{er} au 5 Décembre, et les missions de Lanarvily et de Loc-Brévalaire (15-31 Décembre).

Avis. — Il est désormais trop tard pour toutes rectifications à l'ORDO et aux Registres paroissiaux.

L'expédition se fera dans la dernière huitaine de Décembre.

L'édition 1933 du Calendrier diocésain établi d'après l'Ordo paraîtra bientôt. Faites dès maintenant votre commande à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, à Quimper.

Vous trouverez à cette même Imprimerie : tous les imprimés officiels, les catéchismes et les cantiques du diocèse.

Avis de Retraite fermée. — « La retraite fermée est un des moyens les plus efficaces pour former l'élite d'âmes convaincues et ardentes, nécessaires à la régénération de notre pays. » (Cardinal Luçon.)

Cette élite est surtout nécessaire dans nos populations agricoles, si nombreuses et si actives. C'est pourquoi elle une retraite fermée s'organise pour les jeunes agriculteurs de demande elle-même une formation solide. Pour la satisfaire, 18 à 30 ans. Elle aura lieu du mercredi soir 21 Décembre au samedi soir 24 Décembre, dans la Maison de Roz-Avel, rue de Rosmadec, à Quimper.

MM. les Curés, Recteurs ou Vicaires sont invités à adresser les jeunes gens qu'ils croient susceptibles de profiter de cette retraite, ou, s'ils préfèrent, à communiquer les noms au Père Directeur des Retraites, Roz-Avel, Quimper. Qu'ils en soient, par avance, cordialement remerciés.

KERFEUNTEUN. — La fête du Grand Séminaire. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus raconte avoir gardé un souvenir exquis des dimanches et des fêtes qu'elle a vécus en famille avant son entrée au couvent. Tout séminariste pourrait en dire autant des fêtes qu'il a vu célébrer au Séminaire, mais surtout de celles qui pour lui résume toutes les autres, la Présentation de la Sainte Vierge au Temple. La piété sulpicienne en a fait à bon droit la fête des Séminaires.

Aussi c'est avec joie que, dès la veille, tout le Séminaire se préparait à fêter pieusement sa sainte Patronne. Les premières vêpres furent présidées par le nouveau curé de la cathédrale, M. le chanoine Mesguen.

Toutes les fêtes se ressemblent, dit-on, et les compte rendus aussi. C'est vrai. Mais pour qui ne se contente pas de s'arrêter à ce qui paraît à l'extérieur, mais s'efforce de sentir plus profondément, cette apparente monotonie cache la plus admirable des réalités, celle de l'âme qui, à époque régulière, vient se renouveler pour rester éternellement jeune. D'ailleurs cette année la fête du Séminaire n'aura pas ressemblé d'aussi près aux fêtes des années précédentes. Le cadre est nouveau. La propriété de Messilien s'est transformée en une agglomération de quatre grands bâtiments. La chapelle seule est inachevée. Aussi les cérémonies de la fête se dérouleront-elles dans l'enceinte plus humble de la chapelle provisoire. La grand'messe a lieu à 10 heures. Elle est chantée par M. le

chanoine Mesguen, en présence de Monseigneur. Sont présents : MM. les vicaires généraux Cogneau et Joncour, le Chapitre, les anciens professeurs du Séminaire, les recteurs du canton et le clergé de la ville.

A l'autel, dont l'ornementation trahit des mains habiles, l'office se déroule dans toute la splendeur des mouvements liturgiques, cependant que le chant grégorien de la messe de la Sainte Vierge, à la mélodie si suave et si pénétrante, soulève l'âme au-dessus d'elle-même et la hausse à la mesure de l'action sainte qui s'accomplit.

A la fin de la grand'messe, Monseigneur prend la parole et de l'autel, qui lui sert de chaire, il évoque devant nous une vision toute romaine. « Ce que je voudrais, dit-il, en cette belle fête de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple, c'est faire dérouler devant vos yeux, en une vision romaine, les bienfaits de la maternité divine et de la protection que la Sainte Vierge exerce sur Rome, et qui de là s'étend jusque sur l'humanité tout entière. »

Marie est la reine de Rome. Elle a pris part aux souffrances des martyrs comme autrefois à celles de son divin Fils. Aussi dans plusieurs des Catacombes on voit de ses images. Ainsi encore, à Santa-Maria-Antiqua, le fameux triptyque représentant « les mères les plus heureuses entre les mères » : sainte Anne, sainte Elisabeth, et la Sainte Vierge portant dans ses bras son glorieux Fils.

Enracinée pourrait-on dire dans le sous-sol des Catacombes la dévotion à la Vierge Mère s'est aussi développée au grand air dans la Ville Eternelle. Ce sont les différents sanctuaires mariaux et entre autres sainte Marie Majeure.

Il faut aller presque dans les airs chercher les témoignages de dévotion prodigués à la Sainte Vierge par ses chers Romains. Il y a, continue Monseigneur, trois fameuses colonnes à Rome, dont deux colonnes antiques au sommet desquelles ont pris place les statues expressives de l'Apôtre des Gentils et du premier Pape, sont comme les monuments de la victoire de la religion de Jésus sur le paganisme ; la troisième colonne, qui se trouve sur la place d'Espagne, est « comme sortie du cœur même de Pie IX », le Pape de l'Immaculée-Conception : elle porte à son sommet la statue de Marie, dominant Rome et le monde.

Marie est aussi la Reine du Pape. Elle est sa grande conseillère. Au Vatican, à l'entrée de la salle d'audience du Souverain Pontife, on peut voir l'image de Notre-Dame du Bon-Conseil. N'avait-elle pas visiblement guidé Pie IX dans sa définition du dogme de l'Immaculée-Conception Celle qui, quelques années plus tard, devait confirmer, sur terre française, de manière si éclatante, la démarche pontificale ?

Conseillère du Pontife Romain, la Sainte Vierge est aussi sa consolatrice. « *Aspice Stellam, voca Mariam* », répétait inlassablement Pie XI à Monseigneur l'Evêque, lors de son dernier voyage à Rome. L'horizon paraît sombre et le réseau des difficultés se complique. N'importe ! Pie XI garde un optimisme encourageant, parce que, se dit-il, l'Eglise a toujours connu de rudes épreuves et surtout parce que, de là-

haut, la Reine des Apôtres veille maternellement. Le laïcisme d'aujourd'hui n'est qu'un épisode de la gigantesque lutte entre le Sacerdoce et l'Empire, mais l'Empire d'aujourd'hui, à la différence de celui d'autrefois, s'en prend directement à la foi. Si la Papauté actuelle demeure inébranlable devant cet assaut de toutes les forces du mal coalisées, ne serait-ce pas à cause du règne de Marie sur le Vatican, règne devenu plus sensible depuis Léon XIII, qui a magnifié le Rosaire, jusqu'à Pie XI qui a vu se conclure les Accords du Latran, le jour anniversaire de l'Apparition de Notre-Dame de Lourdes. Cette coïncidence n'est-elle pas significative ?

Marie est encore la Reine de l'humanité. Du Vatican, le règne de Marie s'étend sur l'univers entier. Ce règne est surtout pacificateur. A ce propos, Monseigneur nous raconte sa visite au monument de Benoît XV, le Pape de la Paix. Le Pontife y est représenté douloureux, abîmé dans la contemplation des vérités éternelles et des dévastations sanglantes de la guerre. Reine de la Paix, il semblerait que ce soit surtout sous ce vocable que Benoît XV ait honoré la Sainte Vierge, et l'on dirait que le Pape du temps de Guerre a concrétisé sa pensée dans la statue de la « *Regina Pacis* » qu'il fit ériger à Sainte Marie Majeure.

Marie est enfin la Reine des Prêtres. Avant Jésus-Christ, il n'y avait pas de prêtre ni sur la terre, où il n'y avait qu'un sacerdoce imparfait, ni dans le ciel, où le Verbe, dans sa seule nature divine, se trouvait être impuissant à relier la terre au ciel. C'est la Vierge-Mère qui permit la réalisation du sacerdoce suprême en donnant naissance à l'Homme-Dieu. Jésus est le seul Prêtre ; les autres prêtres ne font que participer à son sacerdoce. Marie est donc leur Mère à un titre tout spécial. Ils ont le droit d'attendre de leur Reine du ciel autant de sollicitude que le Pape lui-même. Elle ne leur refusera rien, comme elle n'a rien refusé à son Fils prêtre. Elle leur apprendra à dire l'« *Ecce ancilla* » de son Annonciation comme le « *Fiat* » de l'Agonie de son Fils.

En terminant, Monseigneur illustre sa pensée par l'admirable exemple de ténacité et d'énergie, toujours renouvelées, que la vaillante Ursuline de Tours et de Québec, Mère Marie de l'Incarnation, montra dans la pénible reconstruction de son monastère du Canada, réduit en cendre par un formidable incendie. L'intrépidité de la religieuse s'explique par la présence invisible de la divine Mère qui ne cessait de la stimuler. Ainsi en sera-t-il de ceux qui s'occupent de la construction de notre nouveau Séminaire. Avec l'aide de Marie, ils surmonteront toutes les difficultés. Il faudra surtout compter sur le secours de notre Mère du ciel dans l'édification, plus délicate encore, du temple spirituel de nos âmes. Nous y parviendrons en demeurant intimement unis à Jésus et à sa Sainte Mère.

C'est sous le coup de l'émotion puissante produite par ces fortes paroles que se fit le renouvellement des promesses cléricales.

Monseigneur présida aussitôt après un Salut solennel du Saint-Sacrement. La chorale, sous l'habile direction de

M. Mayet, interpréta avec beaucoup de justesse un « *Benedictus* » de Kerlé et le « *Beata Virgo Maria* » de Bordes. Après la bénédiction, on exécuta le solo et la finale de Gallia (Gounod). Le solo fut brillamment donné. De beaux morceaux de musique relevèrent encore l'éclat de la fête, encore que l'organiste ne pût donner sa pleine mesure, faute d'orgues.

Dans l'après-midi, à 3 heures, eurent lieu les deuxièmes vêpres de la fête qui se clôtura le soir par la bénédiction du Saint-Sacrement durant laquelle on entendit, avec un plaisir renouvelé, les chants qui s'étaient déjà fait entendre au Salut du matin.

M. le Supérieur, dans sa causerie du soir, nous donna la conclusion qui s'imposait, en remerciant la Sainte Vierge de cette belle journée et en nous engageant chaleureusement à demeurer unis à Elle pour pouvoir vivre davantage de Jésus.

LANDELEAU — **Noces d'or de Mère Aimée.** — Il y a environ trois mois, la paroisse de Landeleau était en fête pour la première messe d'un de ses enfants, le Père Joseph Menthéour, assomptionniste, professeur à Toulouse, qu'assistaient à l'autel deux Pères assomptionnistes : le Père Jean Menthéour, son frère, et le Père Kerloa, originaire de Locudy, et professeur également à Toulouse. Son frère aîné, le Père Yves Menthéour, de la même Congrégation, donna le sermon de circonstance qui fut très goûté de toute l'assistance. Au chœur, avaient pris place, près d'un nombreux clergé des environs, deux frères du jeune prêtre, religieux également : le Frère Clémentin Marie, professeur au scholasticat des Frères de la doctrine chrétienne à Jersey ; le Frère Paul, directeur à l'école libre du Folgoat. Un troisième frère du Père Menthéour, le Frère Bruno, religieux au Canada, n'avait pas pu venir prendre part à la fête... Et on se disait qu'elle était heureuse et bénie cette famille qui voyait éclore en elle tant de vocations !

Jeudi 20 Octobre, une autre fête rassemblait encore à l'église, la population chrétienne de Landeleau. On y célébrait les 50 ans de vie religieuse de Mlle Le Bihan, originaire de Mahalon, en religion Mère Aimée du Saint-Esprit, de la Congrégation des Filles de Jésus, supérieure de Landeleau depuis 34 ans.

Une cérémonie avait déjà eu lieu dans l'intimité, à Kermaria, lors de la dernière retraite, mais pour répondre aux vœux et désirs de la population, M. le Recteur avait tenu à lui donner plus d'éclat, dans cette paroisse où Mère Aimée est vraiment aimée et vénérée de tous, et la mère de tous. N'a-t-elle pas, en effet, comme le dira tout à l'heure M. le chanoine Fortin, formé deux générations de femmes, aux habitudes chrétiennes ?

Aussi, l'église suffit-elle à peine à contenir la nombreuse assistance, composée surtout d'anciennes élèves, qui sont venues apporter à leur maîtresse, leur témoignage de reconnaissance.

A 10 heures, voici l'heureuse jubilaire qui entre à l'église.

D'un pas allègre, malgré ses 78 ans, la couronne des vierges au front, elle gagne le chœur, entourée de religieuses et de parents. Elle est assistée de sa sœur, Fille de Jésus comme elle, la Sœur Désirée et de Sœur Elisabeth, son ancienne adjointe à Landeleau et actuellement supérieure de Spézet.

Au chœur, ont pris place M. le chanoine Fortin, curé de Châteauneuf, MM. Le Lec, recteur et vicaire de Clédén, M. Kermarec, vicaire à Saint-Hernin.

Et c'est la messe, chantée par M. Kervella, recteur de Landeleau, assisté de son frère et de M. Gonidec, vicaire à Spézet. M. Le Rest dirige avec autorité les cérémonies. L'assistance, recueillie, prie avec ferveur pour bénir le Seigneur et obtenir de nouvelles grâces à leur Mère Aimée qui a rendu tant de services à la population de Landeleau.

Les enfants de l'école libre exécutent en son honneur, sous l'habile direction de Mlle Guédès, les chants de circonstance.

A la fin de la messe, M. le chanoine Fortin, curé-doyen de Châteauneuf, s'avance vers la balustrade. En un langage fort et simple, après avoir fait l'éloge de la Jubilaire, après avoir rappelé son zèle, son dévouement, ses souffrances, il indique le but et le sens de la fête, qui est de remercier Dieu de lui avoir accordé de nombreuses années à son service et de le prier de vouloir bien lui continuer ses grâces et ses faveurs. Puis, M. le Curé fait l'éloge de la vie religieuse, de la vie commune qui est certes une vie de lutttes, mais qui a aussi, combien, ses avantages ! On n'est pas seule dans cette vallée de larmes quand on sent que près de soi, il y a d'autres cœurs, d'autres âmes pareilles à la vôtre. Et le joug que vous acceptiez librement il y a 50 ans, le matin de votre profession, fut léger... Qu'elle se renouvelle votre jeunesse. Soyez victime comme votre Epoux divin. La voix d'une victime est toujours éloquente... Imolez-vous pour le monde qui ne comprend pas qu'une âme religieuse signifie âme expiatrice ! Et après avoir passé de longues années encore ici-bas sous la protection de Marie et de Joseph, que le bon Dieu vous accorde plus tard, le plus tard possible, votre récompense là-haut !

Le chant du *Te Deum*, la bénédiction du Saint-Sacrement, la cérémonie est terminée !

L'après-midi, une séance récréative en l'honneur de la jubilaire réunit, à l'école libre, le clergé, les parents, les institutrices libres de Châteauneuf, de Carhaix, de Spézet, de Clédén-Poher, de Motreff, de Plouay, de Dinéault.

Une ancienne élève de l'école, Mme Lucas, du bourg, renouvelle en termes choisis et délicats les sentiments de reconnaissance de toutes celles qui furent (ou qui sont encore) les élèves de la Mère Aimée. M. le Recteur clôt la séance en exprimant sa gratitude pour la vénérée supérieure, en remerciant M. le Curé, le clergé, les institutrices, les parents et amis d'être venus nombreux rehausser l'éclat de la fête, et en souhaitant longue vie à la jubilaire. *Ad multos annos !*

SCAËR. — *La Mission (suite et fin)*. — Chers et vénérés missionnaires Capucins, au nom des fidèles et des prêtres de Scaër, merci de tout cœur.

Les mêmes remerciements sont dus aux autres « ouvriers » de la mission, prêtres de paroisses, accourus, quelques-uns, des extrémités du diocèse et même du Morbihan. Voici leurs noms :

Pour la première semaine : MM. Kérouanton, curé de Plouigneau ; Cléac'h, recteur de Spézet ; Arhan, recteur de Ploudaniel ; Hervé, recteur de Milizac ; Léostic (chanfre), vicaire à Plozévet ; Christien, vicaire à Gourin ; Picart, vicaire à Clohars-Carnoët ; Thomas, vicaire à Riec-sur-Bélon ; Martin, vicaire à Lanvénehen ; Cadou, vicaire à Guiscriff.

Pour la seconde semaine : M. le chanoine Boédec, curé du Faouët ; MM. Chapalain, curé de Lambézellec ; Rannou, recteur de Moëlan ; Ccaign, recteur de Névez ; Herry, recteur de Plougouven ; Le Liboux, recteur de Lanvénehen ; Gonidec, vicaire à Spézet ; Marc, vicaire à Kernével ; Martin, vicaire à Guiscriff ; Kerviel, vicaire à Querrien ; Bellec (chantre), vicaire à Trégunc ; Allain, vicaire à Ploudaniel.

La clôture de la mission a coïncidé avec la fête du Christ-Roi et cette fête se célèbre à Scaër, dans la chapelle de Koadri qui abrite, depuis des siècles, la statue, en granit, de Jésus Maître du monde... Quelle plus belle occasion aurait-on pu souhaiter pour manifester une dernière fois la piété enthousiaste des Scaërois, heureux de leur mission bien faite, heureux d'une paix reconquise, d'une foi avivée, d'un amour agrandi pour le Christ ? Et quel autre cadre aurait été plus adapté à une belle manifestation que celui de Koadri, avec son sanctuaire vétuste, témoin millénaire des grands actes religieux de la paroisse, avec ses croix celtiques et son calvaire moussu, avec ses chênes et ses frênes séculaires, sur lesquels le pinceau de l'automne a jeté toute la gamme de ses couleurs et de ses rouilles ?..

A 11 heures, c'est la grand'messe. Le Père Fulgence la célèbre... Elle est impressionnante par l'ampleur de ses chants liturgiques superbement exécutés par la magnifique chorale de Scaër, exercée au rythme et à l'expression, ainsi que par l'attitude grave, recueillie, émue des pèlerins... A l'Evangile, le Père Barnabé est monté en chaire pour exalter la royauté du Christ, roi des siècles, roi des âmes, roi aimé, servi et glorifié.

A 2 h 30, c'est la grande foule, accourue vers ce « haut-lieu » de tous les alentours : de Tournay, de Coray, de Leuhan. Les pasteurs de ces paroisses ont amené leurs croix et à l'issue des vêpres, la procession s'organise et se déroule sur le parcours traditionnel, malgré la pluie cinglante et froide... Et la foule suit croix, bannières et statues, et cette foule prie avec ferveur, chante à pleins poumons, acclame son Roi avec fierté.

*Parle, commande, règne,
Nous sommes tous à Toi.*

*Otrou Krist benniget
Ni ho karo bepred.*

Evocation saisissante du triomphe de Jésus entrant à Jérusalem le jour des Rameaux : mêmes démonstrations de reconnaissance populaire, mêmes protestations de fidélité, mêmes hosannahs émus et vibrants !

Peuple de Scaër, puisses-tu ne plus être régicide : Jésus est ton Roi. Puisses-tu ne plus être déicide : Jésus est ton Dieu !

Après la procession, le Père Barnabé est remonté en chaire pour faire ses adieux : adieux émouvants s'il en fut, adieux d'un père qui doit s'arracher à ses enfants spirituels d'occasion pour porter ailleurs la bonne parole, et qui les adjure, en partant, de persévérer jusqu'à la mort dans la fidélité au Christ-Roi, afin qu'il puisse les retrouver tous au ciel...

**

Pour perpétuer le souvenir de la mission, M. le Curé a fait placer, au transept de l'église paroissiale, de nouveaux vitraux représentant, l'un l'apparition du Sacré-Cœur à Marguerite Marie, l'autre l'apparition de l'Immaculée-Conception à Bernadette... Sortis des ateliers Mauméjean (Paris), ces vitraux font le plus bel effet par leurs jeux de couleurs vives et leurs dessins expressifs ; ils ajoutent ainsi à la majesté et au recueillement du Saint Lieu et contribueront à l'édification des fidèles en leur rappelant les deux grandes dévotions qui doivent être les leurs pour Jésus et Marie.

Outre ce souvenir public, chaque fidèle ayant fait sa mission a pu emporter chez lui une image reproduisant soit le célèbre tableau de Murillo : le Christ et Saint François d'Assise, soit un Ecce Homo. Cette image, offerte par les Capucins, rappellera, chaque jour, à tous, que « tout n'est que vanité, sauf aimer Dieu et le servir ».

La rentrée solennelle à l'Université Catholique d'Angers.

— C'est une cérémonie fort émouvante que la séance solennelle de rentrée à l'Université Catholique : car on y voit présents de nombreux et vénérés prélats ; on y voit rassemblés cette élite intellectuelle qui compose le corps enseignant ; on y voit diverses notabilités de la ville ; on y voit un nombreux public, attentif et respectueux ; mais il y a là aussi une bien autre présence, celle d'un être qu'on ne voit pas mais que l'on sent vivant, tant il inspire de dévouement et d'amour, tant il domine de haut les assistants, tant il occupe, évidemment, la première place, et la plus grande partie de la place : cet être invisible, c'est l'Université Catholique elle-même. Oui, en vérité, elle est une personne vivante, que les hommes ici groupés aiment, servent de toutes leurs forces, et de mille manières, parce que la servir signifie : répandre l'esprit chrétien.

C'est dans cette pensée, en ne perdant pas de vue cette présence émouvante, que nous allons dire quelle a été, pendant la dernière année scolaire, l'activité de ses bons serviteurs, montrer le faisceau de dévouements qu'on lui a apportés, dont elle s'est nourrie, et dont elle rayonne.

La Rentrée solennelle a eu lieu, cette année, le 15 Novem-

bre. La messe du Saint-Esprit a été dite à 7 h. 30, en l'église Saint-Thomas, et Mgr Tréhieu, de Vannes, après avoir célébré, a prononcé l'allocution. D'une voix douce et pleine à la fois, forte et vibrante au bon endroit, Son Excellence a suggéré les pensées qui doivent diriger la vie des Etudiants. De l'Evangile de la fête, toute neuve, de Saint Albert le Grand, il a tiré la manne que nous prodigue le Seigneur : « Vous êtes ici la lumière du monde. Il faut que vous soyez des Fils de lumière. » Et dans une belle langue, l'éloquent évêque de Vannes a montré comment cette lumière, que doit réfléchir tout bon étudiant catholique, émane de deux sources inépuisables : le culte de l'esprit et l'amour de l'Eglise.

La séance solennelle fut ouverte comme de coutume, à 14 h. 30, dans la grande salle du Palais Académique, et tenue sous la présidence de Mgr Mignen, archevêque de Rennes, entouré de Son Excellence Mgr Gaillard, archevêque de Tours ; NN. SS. Rumeau, évêque d'Angers ; Gréllier, de Laval ; Duparc, de Quimper ; De Durfort, de Poitiers ; Le Fer de la Motte, de Nantes ; Garnier, de Luçon ; Serrand, de Saint-Brieuc ; Tréhieu, de Vannes ; Costes, coadjuteur d'Angers ; Gry, recteur de l'Université ; et au-dessus du mur violet formé par les soutanes et les manteaux de NN. SS. les Evêques, se dressait le visage pâle et ascétique, parfois finement souriant du Révérendissime Dom Cozien, abbé de Solesmes. M. le chanoine Raduriau représentait Mgr l'Evêque d'Angoulême.

Aux premiers rangs de l'assistance étaient assis M Proust, maire d'Angers ; M. le commandant d'Armes ; M. Bouvet, président du Tribunal de Commerce ; M. le marquis de Saint-Pern ; M. le prince de Robech ; M. le marquis de la Bretesche ; Mgr Thibault, vicaire général ; M. Le Joncour, vicaire général de Quimper.

Mgr Mignen a tout d'abord salué Mgr Gaillard, archevêque de Tours, qui assistait, pour la première fois, à une rentrée solennelle ; puis il a rendu un juste hommage d'admiration et de gratitude au vénérable chancelier, Mgr Rumeau, qui, pendant 34 ans de sa vie sacerdotale, a accordé à l'Université sa protection et sa direction la plus éclairée et la plus efficace.

La parole a été ensuite donnée à M. le chanoine Le Helloc, secrétaire général de l'Université, pour la lecture de son rapport sur les Extensions Universitaires. Les chiffres par lesquels il débute sont éloquentes, puisqu'il nous fait connaître que 12 collèges de 10 diocèses ont présenté au concours régional d'Instruction religieuse 327 concurrents, et que le Concours n'en a pas réuni moins de 1.322, provenant de 52 collèges. M. l'abbé Guignard, secrétaire des Facultés, reçoit les félicitations auxquelles il a droit pour le point de perfection où il a porté une difficile organisation. Puis, M. le Secrétaire général proclame les résultats des concours, en faisant gracieusement hommage aux prélats des succès obtenus par les élèves de leurs collèges.

Les 6 collèges de Quimper, 205 concurrents, 2 médailles, 40 mentions.

(A suivre.)

Armorial général officiel. — L'Institut Héraldique de France, inscrit au nombre des Sociétés Savantes, nous informe que, par la voie de son bulletin officiel « *Le Blason* », il va éditer un « *Armorial Général Officiel* », donnant gratuitement la description des armoiries de toutes les familles existantes. Cette publication d'art et d'érudition, dont il a déjà été question, sera dirigée par notre confrère M. Charles-Louis d'Espinay, Président de l'Institut Héraldique de France et juriste spécialiste des questions d'état-civil et de droit féodal. Ce travail revêtira donc un caractère scientifique et historique certain. Afin d'éviter les erreurs ou omissions, toute personne désireuse d'y voir figurer ses armes doit faire parvenir, dans le plus bref délai, à l'Institut Héraldique de France, 27, quai de Bourbon, Paris (4^e), une déclaration mentionnant : nom et adresse, écrits très lisiblement, pays ou province d'origine, description complète des armoiries accompagnée d'une notice généalogique avec indication des sources.

Réparations d'orgues et d'harmoniums

Raymond BOUVET, accordeur d'orgues de la Maison DEBIERRE, à Nantes, a l'honneur de faire connaître à MM. les Curés et Recteurs que, faisant comme d'habitude sa tournée bi-annuelle dans le Finistère pour les accords d'orgues, il est à leur disposition pour les réparations d'harmoniums, et les prie de lui adresser toute correspondance utile :

Poste restante : Morlaix, jusqu'au 1^{er} Décembre.
 — Brest, — 10 —
 — Quimper, — 17 —

BIBLIOGRAPHIE

LA LITURGIE DU PROCHAIN. Br. 16 pages. — LA PRÉSENCE DE DIEU. Br. 74 pages. — LA SOUFFRANCE. Br. 60 pages, par Vladimir I. GHKA. — Gabriel Beauchesne et Fils, rue de Rennes, 117, Paris.

Dom J.-B. MONNOYEUR : LA QUESTION DE L'IMITATION. Ligugé, 1932. In-16 de 12 pages, orné de deux gravures hors texte, et sous couverture illustrée : 1 fr. Le faciscule non illustré : 0 fr. 60. C. C. P. Bulletin de Saint-Martin, Ligugé (Vienne), 606-10 Paris.

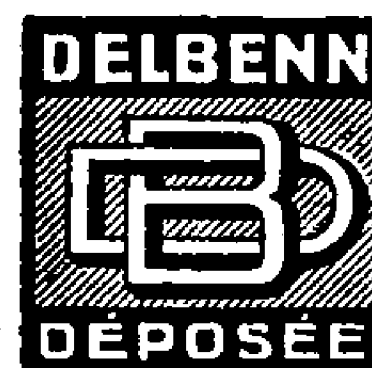
Dom J.-B. MONNOYEUR : LITURGIE DES AGONISANTS ET DES DÉFUNTS. In-16 raisin de 108 pages et 17 gravures d'art. 3^e éd. Ligugé, 1932. 2 fr. 50 ; 22 fr. les 10 ; 40 fr. les 20 ; 80 fr. les 50 ; 150 fr. le 100 ; 250 fr. les 200. Des primes sont en outre accordées aux Œuvres. — Même adresse.

Vient de paraître : ALMANACH PAROISSIAL POUR 1933, avec couverture polychrome. Grand in-8, 72 pages, illustré. Titre de la paroisse sur la couverture et *Partie spéciale à la paroisse* intercalée sur des pages supplémentaires au commencement du texte commun. L'exemplaire 1,40 ; franco 1,65 (prix spéciaux par quantités.). — Société de la Bonne Presse du Midi, à Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

LE TÉMOIGNAGE DE MARIE DE L'INCARNATION, Ursuline de Tours et de Québec, par Dom A. Jamet, moine de Solesmes. 1 vol. in-8^e carré XXXII-352 pages, tiré sur alfa, un bois gravé Cosijus, 30 fr., franco 33 francs.

CAS DE CONSCIENCE SUR LE MARIAGE. — A. MARTIN, professeur de morale au Grand Séminaire de Rennes. — Librairie Saint-Joseph, Etablissements L. Rohou-Rault, Rennes.

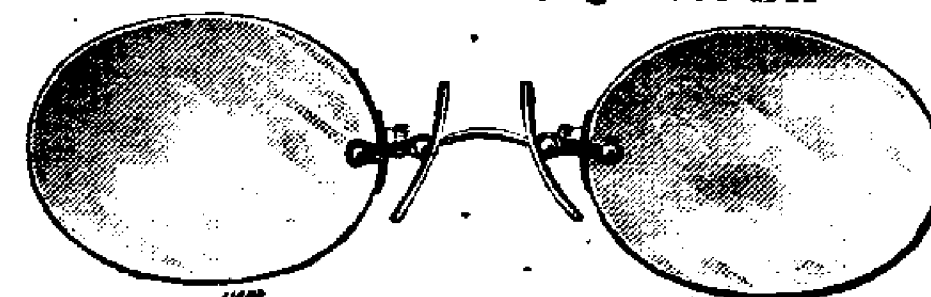
Ces pages sont le complément et l'illustration du *Memento canonique du Mariage* paru récemment. Un exposé théorique appelle des démonstrations pratiques et des exemples concrets : ce sont les cas de conscience. Les prêtres et les séminaristes en liront les quatre-vingt-sept, disposés dans l'ordre même des principes énoncés dans le *Memento*.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



VIANDOX

Dans toute votre cuisine

TOUX, BRONCHITES

GRIPPE, CATARRHES, ASTHME

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002

15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

MÉDICATION ALCALINE ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive
n'employez que le **SEL VICHY-ÉTAT**

Sel naturel extrait des Sources de l'État

0 fr. 35 Le paquet pour 1 litre d'eau 0 fr. 35
Toutes Pharmacies

VITRAUX D'ART

Tous Styles

♦ **E. RAULT** ♦

MAITRE VERRIER

Place Hoche, **RENNES** (I.-et-V.) Tél. 26.19**RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE**

La plus importante Maison de la région.

VINS DE BORDEAUX**PIERRE MAYAUDON** Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.539— **TOILES** —

POUR TOUS VOS BESOINS EN

DRAPS DE LIT — COUVERTURES
TAIES — MOUCHOIRS — CHEMISES
LINGE DE TABLE & DE TOILETTE

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A LA MAISON

Louis CORRE

15, Rue Pasteur — LANDIVISIAU

CONDITIONS SPÉCIALES AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

PRIX DE GROS PAR QUANTITÉ

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 2 Décembre 1932.

N° 49.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port)... 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

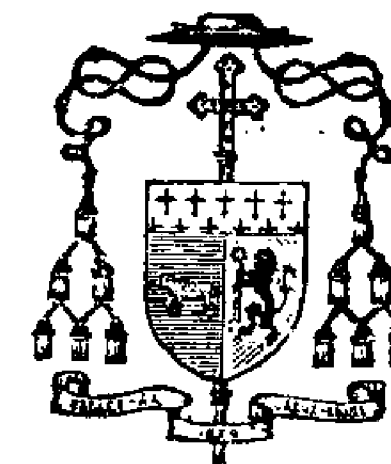
Rédaction et Administration : 31, rue Élie-Fréron, Quimper.

SOMMAIRE :I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Immaculée Conception.

III. *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Retraites et Adorations ; Soutenances de thèses ; Prières à Lourdes ; Saint-Ségal ;

Retraite-Adoration ; Leuhan : Adoration ; La Forest-Landerneau : Retraites ; Locunolé : Adoration ; Saint-Urbain : Mission. — La rentrée solennelle à l'Université Catholique d'Angers (suite).

IV. *Variétés*. — Les martyrs des pontons (suite et fin).V. — *Bibliographie*.VI. — *Annonces et avis divers*.

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts
à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 2 Décembre 1932.

N^o 49.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche 4 Décembre. — 2^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.

A vêpres mémoires de S. Pierre Chrysologue et de S. Sabbas.

Lundi 5. — De la Férie. Simple. Violet.

Mardi 6. — S. Nicolas, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi 7. — *Vigile de l'Immaculée Conception.* — S. Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Jeudi 8. — IMMACULÉE CONCEPTION DE LA B. V. MARIE. Double de 1^{re} classe avec Octave Commune. Blanc.

Vendredi 9. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.

Samedi 10. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.

Dimanche 11. — 3^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. Vêpres de S. Corentin, mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plougoulm	1- 5 Décembre.
Le Cloître-Pleyben	6- 8 —
Coatmeal	9-10 —
Lambézellec	11-17 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

Mgr Picaud, évêque de Bayeux	2.000 frs.
Anonyme, Querrien	500
—	100
—	2.000
J. F.	50
La paroisse de Saint-Pabu (n. v.)	1.200
Anonyme	100
M. Le Sann, recteur de Rosnoën (n. v.)	500

— 790 —

Anonyme, Quimper	100
— Pleyben	500
3 — —	300
— —	50
— —	20
5 — —	50
— Landerneau	250
Mme l'Abbesse de Sainte-Cécile de Solesmes.....	1.000
En mémoire de M. le chanoine Quidelleur	1.000
Anonyme, Morlaix ?	1.000
— Mellac	100
L'Association Catholique des Chefs de Famille de la région brestoise	500

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. G. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, Grand Séminaire, Kerfeunteun.

II. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles : M. le chanoine Grall, ancien recteur de Trégunc, et M. Poulhazan, recteur de Plougouvelin, décédés le 24 Novembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Immaculée Conception.

Les raisons fondamentales de la sainteté originelle de Marie peuvent se ramener à deux chefs : Marie est Mère de Dieu ; Marie est Mère du Sauveur... Parfois, dans les monuments de la Tradition, les deux titres au privilège sont enlacés l'un avec l'autre, et parfois ils sont présentés séparément ; mais unis ou distingués ils soutiennent la thèse, et pour qui sait les comprendre, il n'y a qu'une seule et même preuve à deux points de vue différents : car Marie est la Mère de notre Sauveur et son associée dans toute l'œuvre de la réparation, parce qu'elle est la Mère de Dieu, comme elle est la Mère de Dieu pour être avec son fils et par son fils la Réparation de l'humanité déchu.

La maternité divine emporte l'exemption du péché d'origine. Nous l'avons établi déjà. L'infinie grandeur du fils exige que tout privilège de grâce, accordé par la libéralité divine aux créatures de Dieu, devienne aussi l'apanage de sa mère. Les Anges, créés pour être les serviteurs de Dieu, reçurent la grâce au premier instant de leur existence, en même temps qu'ils recevaient la nature. Puis-je avouer que Dieu ait moins fait pour celle qui devait être sa mère que pour les princes de sa cour céleste, ministres et serviteurs dont elle est la Reine ? Eve, cette première femme, créée par Dieu pour être la mère des hommes, sortit de mains divines, tout éclatante de grâce, et la nouvelle Eve, faite pour être la Mère de son Dieu, serait entrée dans le monde en ennemie de Dieu ! Est-ce croyable ?

— 791 —

Si Jean-Baptiste, parce qu'il devait précéder le Seigneur dans l'esprit et la vertu d'Elie, fut rempli de l'Esprit-Saint avant sa naissance, qui oserait dire que Marie, le propitiatoire unique de l'univers, le très-doux lit où reposa le Fils du Dieu tout-puisant, eût été privée, dans sa conception, de la lumière sanctifiante du divin Esprit ? Ne fallait-il pas que la mère fût plus favorisée que le précurseur ? Et comment l'aurait-elle été, si sa Conception n'est pas immaculée ? Dites, si vous l'osez, que sa dignité, que son ministère auprès du Fils éternel de Dieu ne surpassent ni l'excellence ni les fonctions de Jean-Baptiste, et je concevrai votre hésitation. Mais si la vérité vous force à confesser que la Mère du Fils de Dieu l'emporte immensément sur le précurseur du même Fils, il vous faut avouer que sa sainteté va plus haut que la sienne, et par conséquent qu'elle remonte au premier instant de l'existence dans le sein maternel.

P. TERRIEN (*La Mère de Dieu*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche de l'Avent (4 Décembre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, Confrérie du Rosaire et du Scapulaire.

Jeu*di*, Fête de l'Immaculée-Conception de la B. V. Marie : Offices aux mêmes heures que le dimanche (sauf la messe de 11 h. 30, qui est supprimée). — A 16 heures, réunion des Enfants de la Croisade Eucharistique. — A 20 heures, sermon à la Cathédrale par M. le chanoine Messager, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire.

Vend*redi* : Réunion des Tertiaires (hommes), salle de la rue du Frou.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2^e dimanche de l'Avent (4 Décembre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lund*i* et mard*i* : A 7 h. 1/2, service pour les Trépassés.

Jeu*di*, Fête de l'Immaculée-Conception : Grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 8 heures, Complies, réunion de la Congrégation de la Sainte-Vierge, sermon, bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis de services. — Un service de huitaine pour M. le chanoine Grall, ancien recteur de Trégunc, sera chanté à TRÉGUNC, le jeudi 1^{er} Décembre, à 10 heures ;

Et un autre service sera chanté à LANDIVISIAU, le lundi 5 Décembre, à 10 heures également.

Un service de huitaine pour M. l'abbé Poulhazan, recteur de Plougouvelin, sera chanté à PLOUGONVELIN, le jeudi 1^{er} Décembre, à 10 heures.

— Un service anniversaire pour M. l'abbé Hunaut, ancien recteur de Primelin, sera célébré à MILIZAC, le mardi 6 Décembre, à 10 heures ;

Et un autre service sera chanté à PRIMELIN, le mardi 13 Décembre, à 10 h. 30.

Retraites et Adorations. — M. le Recteur de Coat-Méal recommande aux prières du clergé et des fidèles la Retraite-Adoration qui aura lieu à Coat-Méal, du 4 au 11 Décembre.

— M. le Curé de Pont-Croix les retraites qui seront prêchées dans sa paroisse, aux dames, aux jeunes filles et aux hommes, du 18 au 25 Décembre.

— M. le Curé de Lambézellec son Adoration, qui aura lieu du 11 au 18 Décembre.

Prières à Lourdes. — Mgr l'Evêque de Tarbes et de Lourdes ordonne une neuvaine de prières, à Lourdes et dans son diocèse, à l'occasion du prochain examen des miracles attribués à la Bienheureuse Bernadette. Ces prières auront lieu du 28 Novembre au 6 Décembre. — Tous les fidèles, et surtout les dévots de Lourdes, sont invités à s'y associer.

Soutenances de thèses. — Mercredi dernier, 23 Novembre, deux professeurs de la Faculté Catholique des Sciences d'Angers, M. l'abbé J. Pasquier, du diocèse d'Angers, et M. R. Paul, ont été reçus, en Sorbonne, docteurs ès-Sciences, avec la mention *Très Honorable*. M. Pasquier présentait une thèse de mathématique, et M. R. Paul une thèse de chimie.

SAINT-SÉGAL. — Retraite-Adoration (13-19 Novembre). — Elle fut présidée par M. Grall, curé-doyen de Crozon, avec la collaboration de M. Kérébel, recteur de Poullaouën, et de M. Héliou, vicaire à Lannilis.

Désirant un résultat plus profond et plus durable, le zélé pasteur avait voulu donner deux retraites dans la semaine, pour que chaque paroissien put consacrer 2 jours pleins à ce travail si salubre de la Retraite-Adoration. Dans un pressant appel, qu'il avait fait distribuer à tous ses paroissiens, il leur avait dit : « Je compte sur la présence de tous aux différents exercices ». Rarement appel de pasteur fut mieux écouté, et à part quelques rares abstentions, les ouailles dociles sont accourues avec empressement vers la si jolie et si coquette église de Saint-Séverin, que des mains habiles avaient ornée avec le meilleur goût. Le chiffre des communions : 337 pour la première série, 331 pour la deuxième série, auquel il faut ajouter 63 communions d'enfants, réunis le mercredi soir et le jeudi matin, 431 au total, et cela pour une population d'un millier d'âmes, montre assez que le résultat est très satisfaisant.

Les ouvriers de la retraite eurent le plaisir de voir l'église à peu près remplie dès les premières réunions. Tous écoutaient avidement les paroles des prédicateurs, qui leur rappelaient leurs fins dernières, les grands devoirs de la vie chrétienne et le moyen d'y être fidèles : la réception fréquente de l'Eucharistie. Le chant, dirigé par M. Héliou, a marché à souhait, traduisant, par l'exécution enthousiaste des cantiques bretons, la joie et la ferveur des cœurs.

Les paroissiens de Saint-Ségal, par leur piété et leur assiduité, ont mérité les remerciements que leur adressait en terminant M. le Président. Et nul doute qu'ils n'aient désormais plus que jamais à cœur de maintenir par une vie profondément chrétienne le bon renom de leur paroisse.

LEUHAN. — Adoration. — Notre-Dame de Lourdes a dû être contente de ses enfants de Leuhan, réunis cinq jours auprès de son divin Fils Jésus pour lui offrir leurs devoirs d'adoration, d'action de grâces et de réparation.

Une croisade de prières prépara cette Adoration. Les enfants y prirent une grande part et leurs accents candides ont dû émouvoir les cœurs de Jésus et de Marie. Ils firent plus que prier, ils offrirent des sacrifices. En effet, ne les avait-on pas menacés de sanctions sévères s'ils venaient à l'Adoration ? Ils y étaient cependant 112, garçons et filles ; les sanctions furent exécutées, mais tous les ont acceptées de bon cœur. D'ailleurs, ce n'était pas la première fois qu'ils étaient victimes de cette oppression, et cette fois encore la population en a été outrée.

Les grandes personnes vinrent à leur tour, en deux groupes, adorer le Divin-Maitre et écouter les instructions si sûres et si claires de MM. Arhan, recteur de Ploudaniel, Cogaïn, recteur de Névez, Arhan, recteur de Trégunc, et Guéguen, vicaire à Scaër. 424 hommes et 516 femmes ont communie ; les abstentions furent donc rares. Cette Adoration donnera à la paroisse un renouveau de vie chrétienne.

Merci à ceux qui, par leurs sacrifices, ont contribué au succès ; merci à ceux qui travaillèrent à orner l'église ; merci surtout aux ouvriers pour le grand bien qu'ils ont fait à Leuhan. Que Notre Seigneur et Notre Dame de Lourdes les en bénissent !

X.

LA FOREST-LANDERNEAU. — Retraites (6-13 Novembre). — A peine nommé recteur de la Forest, n'écoulant que son zèle, trouvant d'ailleurs dans la personne du maire un auxiliaire dévoué et généreux, l'abbé Luguern s'est mis à l'œuvre pour améliorer encore la portion choisie de la vigne du Seigneur qui lui est échue. En attendant que la Providence lui permette de réaliser de plus vastes projets, il a tenu à donner un nouvel élan et comme une nouvelle vie aux organisations déjà existantes, spécialement à la Confrérie des Mères Chrétiennes et à la Congrégation des Enfants de Marie. A son appel, le P. Le Jollec est venu prêcher deux retraites, l'une pour les femmes, l'autre pour les jeunes filles. Heureux pasteur qui n'a qu'à faire un geste, et les ouailles accourent ! Dans une paroisse de 650 habitants, 132 femmes et 80 jeunes filles sont venues, avec une régularité exemplaire, se recueillir dans la prière, écouter les enseignements du prédicateur. En dirigeant le chant et en aidant pour les confessions, M. le Recteur de Dinéault a grandement contribué au succès de ces retraites. M. Paugam est venu, de Landivisiau, mettre la dernière main au travail en faisant valoir, avec clarté et force, les avantages des organisations pieuses pour l'ensemble d'une

paroisse. Eclairées et fortifiées par leurs retraites, plus unies dans leurs associations, bien dirigées par leur pasteur, les mères de famille, comme leurs patronnes Sainte Anne et Sainte Monique, et les jeunes filles comme Jeanne d'Arc et Thérèse de Lisieux, dont on leur a rappelé si souvent les exemples, travailleront avec plus d'ardeur encore à leur sanctification, à la sanctification de leur entourage et feront de la Forest-Landerneau une paroisse modèle.

L. J.-C.

LOCUNOLÉ. — Adoration. — D'abord le programme : mercredi 15 Novembre, journée des enfants du catéchisme. — Jeudi, journée des jeunes filles. — Vendredi, journée des hommes. — Samedi, journée des femmes. — Dimanche après-midi, réunion de tous les petits enfants et de leurs mamans.

L'Adoration fut prêchée par M. Meillour, Père du Saint-Esprit, originaire de Caudan (Morbihan), ancien missionnaire d'Afrique, actuellement aveugle. Quoiqu'il s'exprime dans le breton morbihannais, ses sermons ont été très suivis et très goûtés. On en parlera encore. Ce qui a frappé le prédicateur lui-même, c'est le silence, le recueillement, tant des hommes que des femmes. On aurait entendu une mouche voler, aimait-il à dire.

Il fut aidé pour les confessions par M. Guillou, recteur de Guilgomarc'h, Drennou, recteur de Tréméven, Kerviel, vicaire de Querrien, ces deux derniers appelés à la dernière heure.

Résultat : 113 communions d'enfants, 116 de jeunes filles, 206 d'hommes, 267 de femmes.

Le dimanche après vêpres, procession du Saint-Sacrement à l'église. Cette procession, au milieu des petits enfants, a beaucoup ému et frappé les mamans.

Que dire de plus ? Tout le monde est heureux, le Recteur autant que les paroissiens, et sans doute le bon Dieu aussi.

On a fait de son mieux ; le bon Dieu bénit les bonnes volontés.

SAINT-URBAIN. — Mission. — Du 12 au 30 Octobre s'est donnée la Mission de Saint-Urbain.

Sous sa toiture encore récente qui rappelle l'incendie d'il y a quelques années, la petite église hardiment en contre-bas du cimetière, encadrée de chênes nouveaux et de pins élancés, voit sa population accourir empressée, respectueuse, d'une tenue parfaite. — Il fait très mauvais temps ; mais peu importe. C'est la Mission. Depuis 38 ans il n'y en a pas eu dans la paroisse ; et puis ici on brave tout quand la voix de Dieu se fait entendre.

La joie rayonne sur tous les traits, qu'ils s'animent au chant des cantiques dirigé avec art et souplesse, qu'ils fixent le prédicateur en chaire, qu'ils se détendent dans les conversations en dehors des exercices. C'est la Mission, c'est-à-dire la vérité à connaître mieux et à réaliser en Notre Seigneur Jésus-Christ, la vérité qui libère et donne le bonheur.

Sur 640 habitants on a compté 587 communions aux mes-

ses qui ont terminé les exercices de chaque série. C'est dire qu'il n'y a pas eu d'abstentions.

Paroisse très chrétienne, Saint-Urbain est l'œuvre de prêtres saints secondés, comme il est rare de l'être, par des âmes tout entières consacrées à l'apostolat de l'école et des œuvres sociales.

La clôture générale de la Mission a été des plus belles qu'on puisse voir. L'église est trop étroite pour contenir la foule qui s'y presse dès le début du Rosaire. Voici les enfants avec leurs fraîches couronnes de roses, voici dans leur riche et gracieux costume de fête les jeunes et les anciens. On prie, on chante en attendant de se ranger en ordre de procession. Au *Sub tuum* on part. C'est le triomphe, l'hymne de reconnaissance qui s'élève de toutes les poitrines et la marche enthousiaste après la croix, après les statues et les bannières de nos vieux Saints bretons. La voilà, la Fête : l'exaltation profonde et paisible des âmes renouvelées dans le Christ-Jésus, roi et centre de tous les cœurs.

Trois magnifiques vitraux et une statue du Saint Curé d'Ars perpétueront le souvenir de ces fécondes journées d'Octobre 1932 ; et nous, qui en avons été témoins, nous y penserons souvent. Nous gardons pour longtemps l'image de cette petite église, des fêtes que nous y avons vécues, des belles décorations où lumière et fleurs ont foisonné, symboles de vie et de vertus.

Les ouvriers de cette Mission ont été les PP. Le Provost et Person, M. Baron, recteur de Logonna-Daoulas, et M. Sanquer, vicaire de Sizun.

La rentrée solennelle à l'Université Catholique d'Angers (suite). — Je m'en voudrais de passer sous silence les quelques paroles qu'a dites M. le chan. Le Helloco au sujet des *Conférences de l'Ouest*, et des prédications des *Missionnaires de l'Université Catholique*. Leur tâche nécessaire, M. Le Helloco l'expose avec cette netteté et cette énergie qui caractérisent son action : « De même, dit-il, que les conférences sont un enseignement prolongé, une extension du ministère de la pensée..., de même les prédications de nos missionnaires ont l'ambition de servir non seulement l'Université Catholique, mais tout l'enseignement chrétien. Ce sont ces dernières considérations qui légitiment les efforts qui sont courageusement consacrés à ces deux formes d'apostolat. »

Aux conférences on ne demande pas d'être une source de revenus ; l'aide budgétaire qu'elles doivent cependant apporter n'est pas non plus le but principal des prédications des missionnaires. Non. Et les paroles que prononce sur ce point M. Le Helloco méritent d'être méditées profondément, car on y sent passer l'inquiétude et la résolution d'un homme sage et d'un grand chrétien. Ces paroles les voici : « Nous avons pensé que, dans un moment grave entre tous, l'enseignement chrétien devait se sauver lui-même en instruisant ; en formant, en émouvant l'opinion et en dressant autour de soi l'ardente sympathie que donne la conviction de l'esprit unie au feu sacré à qui Notre Seigneur, en l'allumant, a confié

pour mission d'embraser et pour limites celles de la terre. » Quelles belles paroles ! Qu'elles vont loin ! Et qu'elles sont bienfaisantes, en affirmant clairement cette gravité extrême de l'heure, qu'il importe, avant tout, de connaître !

En terminant, M. le Secrétaire général a indiqué l'essai qu'il tente d'une nouvelle formule : moins de conférences, des cours suivis ; mais des cours multipliés, réduits chacun à quelques leçons.

Mgr l'Archevêque a dit les paroles que lui dictait son cœur pour remercier M. le Secrétaire général de son « dévouement incomparable » ; il a remis leur récompense aux jeunes lauréats ; rappelé la médaille attribuée l'an dernier par l'Association des Amis et Bienfaiteurs à M. le chanoine Delahaye, curé de l'église Saint-Joseph, donc de l'Université Catholique, ancien secrétaire général, et annoncé que pour l'année 1932, cette même médaille était offerte en témoignage de gratitude, à M. le marquis de la Bretesche, grand bienfaiteur de l'Université.

M. l'abbé de Vaureix, directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture, a pris ensuite la parole pour lire son rapport sur la vie intérieure des Facultés. C'est un travail fort important et d'un haut intérêt : nous y voyons vivre chez elle la chère Université dont nous suivions il y a un instant le rayonnement extérieur. Ce tableau, qui doit être brossé successivement à propos de l'Ecole Supérieure de Commerce, de l'Ecole Supérieure d'Agriculture, de la Faculté des Sciences, de la Faculté des Lettres, de la Faculté de Droit, et, enfin, de la Faculté de Théologie, la première de toutes, que M. l'abbé de Vaureix a nommée la dernière parce qu'elle est « au sommet », ce tableau, dis-je, répété six fois, pourrait risquer de faire naître quelque monotonie ; aussi l'orateur a-t-il soin de le relever des traits plus légers, que son esprit lui fournit au passage. M. de Vaureix n'a pas manqué, et très heureusement, à cette agréable coutume ; mais il a pris, aussi, ses auditeurs, avec une force plus certaine, par l'émotion, par l'émotion que nous a donnée le simple récit de la pieuse mort d'Alexandre Lannuzel, élève à l'Ecole Supérieure d'Agriculture. Et c'était fort émouvant parce que, comme l'a dit M. l'abbé de Vaureix, « la dernière maladie révèle aux autres notre vraie valeur ». Celle d'Alexandre Lannuzel était grande.

Dans le récit détaillé de la vie intérieure des Facultés, on ne sait ce qu'il faut applaudir avec le plus de force, des succès des élèves ou de ceux de leurs professeurs ; car il est admirable de dénombrer les travaux divers et de si haute importance auxquels parviennent à se livrer ces hommes qui se consacrent, d'autre part, à un enseignement supérieur. Les élèves, du reste, trouvent là de nouvelles leçons : ils doivent comprendre que leurs maîtres, au lieu de leur dire : « Travaillez ! » pourraient leur dire aussi : « Regardez-nous ! ». Et cette leçon là est bien éloquente : ce sont MM. Vinet et Moreau, de l'Ecole Supérieure d'Agriculture, qui poursuivent leurs recherches scientifiques et « font une guerre sans merci à tous les ennemis de la vigne » ; M. Lavallée, et ses expériences de la ferme d'Avrillé ; à la Faculté des Sciences,

M. l'abbé Pasquier a terminé la rédaction de sa thèse ; M. Charron a élaboré un nouveau système d'accéléromètre permettant de déterminer les efforts supportés en cours de vol par les avions ; les travaux de M. l'abbé Blanchard, de M. Paul, de M. Fauvel à qui l'Académie des Sciences vient d'attribuer le prix Cuvier ; de M. l'abbé Bioret et de ses disciples MM. des Gilleuls, Bigeard et Germain, montrent une activité scientifique indéniable. On ne peut point ne pas signaler, d'une façon spéciale, l'admirable activité de M. l'abbé Manquat, son volume *Aristote naturaliste*, et son cours public et gratuit de l'an dernier sur *l'Evolution*, que suivra cette année avec un même succès, un cours sur *l'Homme Fossile*.

Arrivons à la Faculté des Lettres : que dire des professeurs quand ils s'appellent le chanoine Diès, dont la réputation est universelle, et l'abbé Aigrain, historien, littérateur, théologien, musicien, le directeur et l'un des principaux auteurs de *Christus*, paru récemment ? Et donnons au moins une mention aux travaux de M. l'abbé Poirier, M. Fleury, de Doyen Civrays, ainsi qu'aux ouvrages de M. le chanoine Dedouvres, ancien doyen, aujourd'hui décédé, et de l'un de ses derniers élèves, M. l'abbé Joseph Baudry, professeur à Saint-Vincent de Rennes.

Au cours de l'année, le doyen honoraire de la Faculté de Droit, M. du Plessis de Grénédan, a publié, dans la collection du *Roseau d'Or*, sous le titre *La Caravane humaine*, un ouvrage d'une très haute portée scientifique.

Mais la Faculté de Droit a connu de grands deuils : elle a vu mourir M. Jac, doyen honoraire ; René Bazin, longtemps professeur, qui a peut-être puisé, aux sciences juridiques, la rectitude de son jugement.

La Théologie a, elle aussi, une perte cruelle à déplorer : celle de M. l'abbé Joseph Plessis, docteur ès-sciences bibliques.

(A suivre.)

VARIÉTÉS

Les Martyrs des Pontons, 1794-1795 (suite et fin, voir le n° 25). — Malgré tant et tant de fouilles renouvelées, Philippe Papon, curé de l'Allier, garda longtemps sur lui le Saint-Sacrement, et communia en viatique de nombreux mourants, tant qu'il fut possible de diviser les hosties.

Le chanoine limousin, Labiche de Reignefort, grâce à une présence d'esprit toujours en éveil, conserva jusqu'au bout une boîte d'étain contenant les saintes huiles, cachées sous des poudres de senteur. De même, une croix garnie de reliques, un Nouveau Testament, un Office de la Vierge, une Imitation de Jésus-Christ, échappèrent à toutes les perquisitions. Quel relief devaient prendre, aux yeux de ces prêtres endoloris, ces chapitres de Thomas à Kempis : *que la vraie consolation doit être cherchée en Dieu seul ; que toute notre sollicitude doit se fixer en Dieu ; que les misères du temps doivent être souffertes d'une âme égale, à l'exemple du Christ ; comment, dans la tribulation, il faut invoquer et*

bénir Dieu ; comment l'homme doit se juger digne, non pas de consolations, mais de châtiments...

Le sulpicien Dubignon avait dit, dès le premier jour, dans cet enfer des pontons : « Nous sommes les plus malheureux des hommes et les plus heureux des chrétiens ». Ce mot d'un digne fils de M. Olier devint une consigne, parmi les meilleurs des proscrits. Le carme Jean Brulart ne parlait que de Dieu et du ciel. Pierre le Groing de la Romagère, chanoine de Bourges, debout sur le pont des *Deux Associés*, les yeux fixés sur la mer, passait de longues heures abîmé dans les pensées éternelles. Le capucin François fut trouvé mort un matin, à genoux, les mains jointes, les yeux au ciel. Le chartreux Dom Claude Béguinot, que ses compagnons appelaient Benoît Labre, paisible, pieux, charitable, fut un incomparable consolateur des mourants. Il aimait, du haut du vaisseau, contempler l'île d'Aix ; il pensait à ces centaines de prêtres ensevelis là, après avoir fini leur vie de souffrance *dans le baiser du Christ* ; il appelait ce cimetière « l'île des saints ».

Les malades étaient encore plus maltraités que les bien portants. Deux officiers de santé ignorants et barbares ; pas de remèdes, pas de soins ; rien que le dévouement admirable des nombreux prêtres infirmiers, qui compensaient, par la bonté de leur cœur et leurs amicales paroles, le manque de tout, et enterraient fraternellement ceux dont ils avaient consolé les derniers jours.

Parmi ces mourants, beaucoup expiraient en bénissant Dieu de leur captivité si dure, en appelant de leurs vœux le Paradis : « A voir la joie et la sérénité qui brillaient sur le visage de la plupart, a écrit Rollet, on eût dit qu'ils ne soupiraient qu'après le moment de faire à Dieu le sacrifice de leur vie. » Bottin nous a conservé quelques-unes de ces aspirations que Pétniaud de Journac faisait entendre à ses confrères mourants : « Non, les souffrances de cette vie ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire future... », et toutes ces paroles brûlantes d'amour magnanime, dont les épîtres de saint Paul abondent. Oudinot de la Boissière, conseiller-clerc au Parlement de Bordeaux, avait eu l'abnégation de se faire tailleur d'habits de l'équipage. Quand il fut à la mort, son confesseur lui parlait de guérison pour lui donner du courage. « De quoi me parlez-vous, reprit-il vivement ; croyez-vous que je tiens à la vie ; parlez-moi de la vie future et de la possession de Dieu ».

Le premier jour que le capitaine Laly eut à son bord cette cargaison de quatre cents prêtres, il en fit fusiller sur le pont, en grand appareil, pour apprendre aux prisonniers la crainte qui est le commencement de la sagesse. Antoine Boulhac, après avoir entendu la sentence de mort et l'attestation de son innocence, demanda un prêtre. On le lui refusa. Il se mit à genoux, demanda pardon à Dieu, offrit sa vie, pardonna à ceux qui le faisaient mourir injustement et se rangea au pied du mât de misaine. Le P. Imbert, ancien jésuite, leva la main pour l'absoudre, et le martyr tomba criblé de balles.

Les saints mourants des pontons pardonnèrent de même à leurs persécuteurs. Les survivants n'avaient pas d'autres dispositions. Le souvenir des disparus mettaient en leurs

âmes cette magnanimité. Et lorsque, la Terreur finie, leur sort s'adoucit un peu, lorsqu'il leur fut permis de prier, de réciter l'office divin avec les bréviaires qu'on leur rendit, de chanter des psaumes et des cantiques, de faire, sur les bateaux ramenés dans les eaux de la Charente, quelques jours de retraite, ils consignérent leurs résolutions dans une pièce admirable comme en écrivent les saints. « Ils ne se livreront point à des inquiétudes sur leur délivrance ; mais ils s'efforceront de mettre à profit le temps de leur détention, en méditant sur les années passées en formant de saintes résolutions pour l'avenir, afin de trouver dans la captivité de leur corps, la liberté de leur âme. Ils regarderont aussi comme un défaut de soumission à la volonté de Dieu les moindres murmures, les plus légères impatiences, et surtout cette excessive ardeur à rechercher les nouvelles politiques, qui ne peuvent qu'introduire leur âme dans cet esprit de distraction, si contraire au recueillement continué dans lequel il doivent vivre, à cette soumission à la volonté de Dieu qui doit leur ôter toute inquiétude pour l'avenir. »

Qui dicta ces consignes spirituelles ? Nous l'ignorons. C'était sûrement un homme de Dieu. Ceux-là étaient aussi des hommes de Dieu, qui dans leur horrible cachot flottant, avaient vécu des mois, l'âme héroïquement patiente, par humble et filial amour de la volonté de Dieu.

×

La plupart des déportés des pontons sont enterrés dans le voisinage des lieux où ils ont souffert, 224 à l'île d'Aix, 254 à l'île Madame.

A travers tout le XIX^e siècle, leur mémoire est restée dans le pays. De père en fils, les bons catholiques de ces côtes ont appelé tel point de l'île Madame le cimetière des prêtres, le cimetière des saints. Si les démarches de Mgr Paillou, le premier évêque de La Rochelle après le Concordat, avaient été accueillies en haut lieu, les confesseurs de la foi auraient eu de bonne heure leur monument d'honneur. Les successeurs de Mgr Paillou ne furent pas plus heureux.

Enfin, après un siècle, on aboutit. Le 18 Août 1910, Mgr Eyssautier bénit à Port-des-Barques, à l'entrée de la Passe-aux-Bœufs qui relie au continent l'île Madame, une haute croix de pierre qu'entourent les statues de saint Pierre et de saint Paul. Au pied de la croix, la tombe du chanoine Pierre Lemonnier qui consacra quarante ans et plus à étudier l'histoire de ces martyrs ; ayant vécu de si longs jours avec eux par la pensée, il ne voulut pas être séparé d'eux après sa mort. Là, tous les ans, au mois d'Août, des pèlerins viennent par milliers entendre la messe et prier pour la France. Lorsque le soir vient, avant le départ, une longue procession se forme qui va du Calvaire à l'île Madame par le chemin de la Passe-aux-Bœufs. Sur la lande de l'île, en face d'un bouquet de tamaris, une croix tracée sur le sol, avec des galets, marque le lieu où l'on découvrit jadis quatre cadavres, disposés en forme de croix, les bras ramenés sur la poitrine. Les pèlerins chantent là le *Credo*, en souvenir

de ceux qui moururent sur les pontons plutôt que de trahir la foi catholique.

Il appartient à l'Eglise de se prononcer sur le martyre de ces prêtres héroïques. Elle a déjà mis sur les autels les mas-sacrés des Carmes, les Carmélites de Compiègne, les Ursu-lines de Valenciennes, les Sœurs de Charité d'Arras, les Moniales d'Orange. Ceux des pontons ont été victimes des mêmes lois iniques et des mêmes hommes impies. A donner à Dieu leur vie dans une longue souffrance, ils ont mis la même générosité que les guillotins à tendre leur cou au bourreau. La même couronne leur est due : celle des mar-tys. La tradition de l'Eglise est d'honorer comme tels ceux qui sont morts dans la prison des mauvais traitements qu'ils ont subis. Dès longtemps, saint Thomas a formulé cette doctrine ; bien avant lui, saint Cyprien avait écrit ces lignes décisives : « Lorsque la confession du nom du Christ, dans la prison et les chaînes, ne prend fin qu'avec la vie, la gloire du martyr est consommée ».

Claude Dumonet, mort à l'île Madame, le 13 Septembre 1794, épuisé de forces et dévoré par la vermine, à quarante-sept ans, était un humaniste. Sur le *Washington*, pour occu-per ses loisirs et bercer ses douleurs, il écrivit une longue élégie latine, où revivent, avec les souffrances endurées, les sentiments de foi et d'amour qui soutenaient son âme. Vers la fin de son poème, évoquant la mémoire de ses compa-gnons déjà morts pour le Christ, il s'écrie :

Heureuse île,

*Qui défends nos ports contre le farouche ennemi ;
Si petite que tu sois, ta renommée sera grande.
Tu gardes les restes sacrés de ceux dont le triomphe
Sera chanté par des hymnes. Des foules accourront vers toi,
Aux jours d'incertitude, pour invoquer des patrons si sûrs.*

Que l'Eglise parle, et cette annonce d'un poète deviendra un fait éclatant. Pontife de Rome, donnez-nous pour patrons ces prêtres qui, en des temps affreux, surent braver l'exil et la mort, plutôt que de trahir la foi de l'Eglise !

(*Messenger du Cœur de Jésus.*)

Paul DUDON.

BIBLIOGRAPHIE

Aux âmes qui n'ont pas la paix. — DE QUELQUES DIFFICULTÉS DE CONSCIENCE ET DE LEURS SOLUTIONS. R. P. Aug. BARON, S. J. Brochure de 105 pages. En vente chez M. Guivarch, libraire, rue Kéréon, Quimper, et chez L. Chaudourne, 15, rue Marchande, Le Mans.

L'auteur déclare la guerre surtout au jansénisme, et s'efforce de rendre la paix aux âmes tourmentées (il y en a tant !) au sujet de leurs confessions présentes et passées, de leurs tentations, de leur contrition, etc.

CAHIERS CATÉCHISTIQUES, revue mensuelle de doctrine et de documentation catéchistiques. — Voici une nouvelle revue que nous sommes heureux de faire connaître et qui paraît sous le patronage de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris et de nombreux Evêques. Elle est dirigée par MM. Charles p. s. s., Houbaut et Quinet, qui depuis longtemps se sont spécialisés dans les questions d'enseignement religieux.

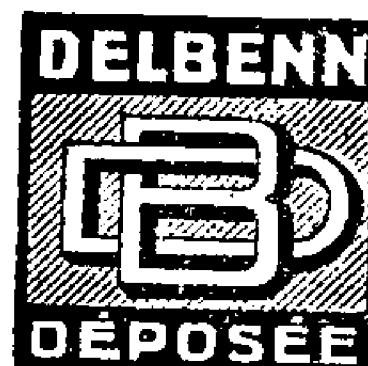
Son programme et sa forme indiquent le but poursuivi : devenir un instrument de travail.

La Revue s'efforcera de faire connaître les méthodes et les initiatives catéchistiques ; elle cherchera à devenir un centre de renseignements et de documentation servant à tous. Dans sa partie générale, elle donnera chaque mois soit des articles de doctrine, soit des articles de pédagogie, soit encore des directions concernant les catéchistes. Dans sa partie pratique, elle traitera des différents cours catéchistiques, réservant des pages pour les tout-petits, les petits, les moyens et les persévérants.

Dans sa partie vivante, elle présentera tout ce qui est utile pour montrer la vie chrétienne en action ; elle fera connaître aux enfants la vie religieuse actuelle ; c'est dans cette partie que l'on trouvera des notes pour les retraites d'enfants, les fêtes catéchistiques, etc.

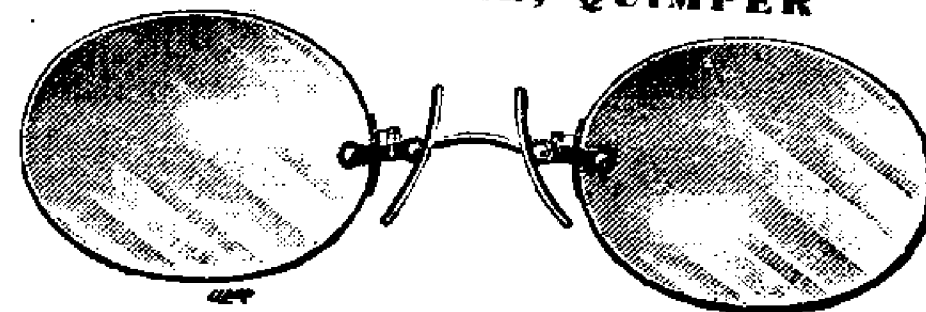
Notons enfin que la revue est publiée sous forme de fiches pour permettre aux catéchistes de classer les articles et de compléter ainsi leur fichier d'enseignement religieux.

Abonnement : France 25 fr. Etranger 30 et 33 fr. — Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (5^e).



LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Au LYS de PAQUES

35-45, Rue de Sèvres
PARIS (6^e)

LES PLUS BELLES FLEURS D'ÉGLISES
Modèles lumineux Electriques - Vases - Statues
Objets de Piété - Crèches et tous accessoires,
Personnages et Animaux de toutes tailles
Catalogue franco

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON

Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38, 53B

Pour vos **SURPLIS**...
 Pour votre **LINGE** d'Eglise...
 Pour votre **LINGE** de Maison...

UNE SEULE ADRESSE !

LE TISSAGE JÉGLOT-JOLLIVES

Pont de Gauët, St-BRIEUC, Tél. 5.09
 SEUL FABRICANT DE LA RÉGION

FOURNISSEUR DE TOUTES LES COMMUNAUTÉS, vous livrera à des
PRIX enfin raisonnables ET SANS CONCURRENCE
 UN APERÇU !

Son **SURPLIS**, batiste, lin de Bretagne, qualité extra, modèle
 conforme au diocèse, toutes tailles :

Non plissé. **55 f.** - Plissé, **63 f.** Livraison franco de port et d'emballage
 Échantillon sur demande.

CHAISES ET PRIE-DIEU

NOUVELLE BAISSÉ - TARIF D'HIVER

CHAISES : paillage blanc satiné, depuis 16 francs.
 — jonc, 13 francs. - Siège bois pyrogravé, 13 francs, hêtre.

PRIE-DIEU : doubles p. bl. s., élégant, 34 francs. - Pyro, 26 francs.
 — bas et haut p. bl. s. 17 francs. - Pyro, 16 francs.

Gare départ. Postal, 5 francs en plus. — **COMPAREZ Prix et Marché.**

RIPAUX, Secrétaire U. C. C. BANTANGES (S.-&-L.)

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
 Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
 GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
 sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

4^{fr.} 50
 le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
 un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 9 Décembre 1932.

N° 50.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
 DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
 — Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
 Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, rue Élie-Fréron, Quimper.

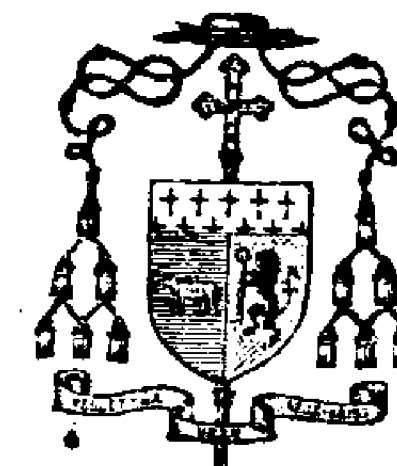
SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Évêché* : Pèlerinage à Rome ; Pensions de retraite pour le clergé.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Immaculée Conception (suite).

III. *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Ordination ; Avis de service ; Mission ;

Association Catholique des Chefs de Famille de la région brestoise ; Quimper : Congrès maritime breton, Fête patronale de saint Corentin ; Nécrologie : M. Henri Poulhazan, recteur de Plougonvelin. — La rentrée solennelle à l'Université Catholique d'Angers (suite et fin).



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1932

Coupons Achat et vente de Titres Placements	Renseignements gratuits sur titres
--	---

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

**Bureaux
périodiques
ouverts
à**

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 9 Décembre 1932.

N^o 50.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 11 Décembre. — 3^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. — Vêpres de S. Corentin, mémoire du dimanche. — *Semaine des Quatre-Temps.*
Lundi, 12. — S. CORENTIN, Evêque et Confesseur, Titulaire de l'église cathédrale, premier patron du diocèse. Double de 1^{re} classe, avec octave commune. Blanc.
Mardi, 13. — Ste Lucie, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Mercredi, 14. — *Jeûne et abstinence.* De l'octave de l'Immaculée Conception. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 15. — Octave de l'Immaculée Conception. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 16. — *Jeûne et abstinence.* S. Judicaël, Roi, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Samedi, 17. — *Jeûne et abstinence.* Du samedi. Simple. Violet.
Dimanche, 18. — 4^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. Au chœur, solennité de S. Corentin.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lambézellec	11-17 Décembre.
Douarnenez	18-24 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage à Rome. — Un pèlerinage à Rome sera organisé par l'Alliance des Maisons d'Education chrétienne pour la semaine de Pâques 1933.

Monseigneur l'Evêque est heureux de recommander ce projet si agréable à Notre Saint-Père le Pape.

Voici la lettre écrite à ce sujet à M. le Président de l'Alliance par Son Eminence le cardinal Pacelli :

« Monsieur le Chanoine,

« C'est avec une vive satisfaction que le Souverain Pontife a pris connaissance du projet de pèlerinage à Rome de l'Alliance des Maisons d'Education chrétienne et des orga-

nisations connexes. Le problème de l'enseignement lui tient trop à cœur pour que le Souverain Pontife n'entoure pas d'égards particuliers toutes les œuvres et toutes les initiatives qui sont une vivante illustration de sa grande Encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse.

« Aussi réservera-t-il d'abondantes bénédictions à tous ceux, professeurs et élèves, qui viendront sceller sur le Tombeau des Saints Apôtres leur engagement à devenir dans le champ sacré de l'enseignement de bons soldats de l'action catholique, et en attendant il appelle les faveurs célestes sur le travail de préparation qu'avec vos dévoués collaborateurs vous entreprenez pour la réussite de cette manifestation dont le Souverain Pontife augure tant de bienfaits.

« Veuillez agréer, Monsieur le Chanoine, l'expression de mon religieux dévouement en N. S.

« E. Card. PACELLI. »

II. Pensions de retraite pour le Clergé. —

Nous avons reçu de nombreuses adhésions au projet de constitution de pensions de retraite. Bien que le délai primitivement fixé soit expiré, nous attendrons jusqu'au 14 Décembre pour clore définitivement la liste des adhérents. Nous prions donc ceux qui auraient encore l'intention de souscrire à cette œuvre de prévoyance et de solidarité fraternelle de se hâter d'envoyer leur adhésion au Secrétariat de l'Evêché.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'immaculée Conception (suite)

... La maternité divine n'est pas un *accident* dans la vie de la Sainte Vierge ; avant d'être la fille de l'Adam terrestre, elle était, dans les desseins éternels de Dieu, la mère de l'Adam céleste. Ce que Dieu prétendait faire en la formant, ce n'était pas seulement une créature humaine, capable de le connaître, de l'aimer et de le servir : c'est la destinée commune. Avant tout et par-dessus tout, il se préparait une mère. Que faites-vous, Seigneur, en rendant miraculeusement féconde cette femme que la nature avait laissée stérile ? Ma mère, vous répond-il ; le temple animé que j'habiterai bientôt dans la chair ; un corps d'où je tirerai mon corps. Voilà mon intention principale : tellement principale que, si je ne l'avais pas en vue, j'abandonnerais la nature à son impuissance. Quand Dieu créa le premier homme, il mit en lui toutes les propriétés et les perfections nécessaires à la fin pour laquelle il le façonnait. Est-il possible que, penché sur le sein de la bienheureuse Anne, pour y former sa propre mère, il l'ait privée de ce qui, plus que tout le reste, est indispensablement requis dans une Mère de Dieu, la grâce et l'innocence ?

Autrement n'aurions-nous pas le droit de lui dire : Quoi !

Seigneur ; vous avez la prétention de façonner votre mère, et de vous bâtir un temple exclusivement réservé pour être votre demeure ; et cette mère vous la faites votre ennemie, et ce temple est, dès le principe, souillé par la présence et l'empire de Satan ! Où donc est votre sagesse ? Où votre puissance ? Ils se sont donc trompés vos saints, quand ils ont appelé Marie « le temple saint de Dieu que le Salomon spirituel s'est construit lui-même, et qu'il a fait tout éclatant, non pas d'un or matériel, mais de la lumière du Saint-Esprit » (S. Jean Damascène) ; un tabernacle sacré que le Verbe, nouveau Bésélél, a travaillé de ses mains divines (S. Ephrem) ; le sanctuaire où le péché n'a pas d'entrée (Modest. Hier.) ; le propitiatoire divin que Dieu lui-même a fondé ; un paradis planté par la Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit ; un éden spirituel, plus saint et plus auguste que le premier ? (P. cités dans Pasaglia). C'est donc à tort que, dans la fête de la Conception de la Vierge, ils parlaient aux fidèles « du palais royal construit aujourd'hui même et préparé pour le Seigneur du monde » ; à tort aussi que ce jour leur paraît dépasser par les splendeurs de la grâce toutes les clartés du ciel (Jacques le Moine) ? P. TERRIEN (*La Mère de Dieu*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3^e dimanche de l'Avent (11 Décembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — Grande Kermesse du Carillon de Saint-Corentin, dans les anciens locaux de la Retraite, rue des Reguaires.

Lundi 12, fête de saint Corentin, patron du diocèse et de la paroisse : la messe de 8 heures sera célébrée par M. le Curé, à l'autel du Saint, pour tous les paroissiens, et, spécialement, pour tous les malades de la ville. Les reliques seront exposées à la vénération des fidèles, tous les jours de l'Octave. — A 15 heures, conférence pour les Mères chrétiennes, par M. le Curé, à la chapelle neuve.

Mercredi 14, vendredi 16, samedi 17, Quatre-Temps. — N. B. : Dispense est autorisée, le samedi 17, en raison de la foire de Saint-Corentin ; cette dispense s'étend à la ville de Quimper et aux paroisses voisines.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3^e dimanche de l'Avent (11 Décembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi 14, vendredi 16 et samedi 17 : Quatre-Temps : jeûne et abstinence. Toutefois, le samedi 17, en raison de la grande foire de Saint-Corentin, la dispense d'abstinence sera accordée à la ville de Quimper et aux paroisses voisines.

Ordination. — Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, l'ordination du samedi 17 Décembre.

Cette ordination, qui comprendra une trentaine de diacres et de nombreux tonsurés, aura lieu à la Cathédrale et commencera à 8 heures.

Avis de service. — Un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. l'abbé Berron, ancien recteur de Landéda, sera chanté à LANDÉDA, le mardi 13 Décembre, à 10 heures, et un autre à PLOUNÉVEZ-LOCHRIST, le mercredi 14 Décembre, à 10 heures.

Mission. — M. le Recteur du Passage-Lanriec recommande aux prières du diocèse la Mission qui doit se donner au Passage-Lanriec du 18 au 25 Décembre courant (section bretonne), du 5 au 22 Janvier 1933 (section française).

Association Catholique des Chefs de Famille de la région brestoise. — *Une protestation justifiée.* — En réponse à l'acte d'hostilité, pleinement délibéré, qu'a constitué la représentation, au Théâtre municipal de Brest, de la pièce « La terre des Prêtres » extraite du roman de même titre basement attentatoire à l'honneur du clergé breton, le bureau de l'A. C. C. F. a remis, le 28 Novembre, en mains propres, à M. le sénateur Le Gorgeu, maire de Brest, la protestation suivante :

« Au nom des 4.672 membres de l'Association Catholique des Chefs de Famille de la région brestoise réunis sous la présidence de Son Excellence Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, le Comité de l'Association estime qu'il est de son devoir de protester publiquement contre l'autorisation accordée par M. le Maire de Brest au théâtre de cette ville pour une représentation de la pièce intitulée « La terre des Prêtres » dont l'objet est une calomnie grossière des mœurs du clergé catholique.

« Le Comité rappelle à M. le Maire le droit de police que lui reconnaît la loi pour interdire préventivement toute pièce capable de porter atteinte aux bonnes mœurs ou de troubler l'ordre. »

QUIMPER. — Congrès Maritime Breton. — Dimanche 27 Novembre et lundi 28, s'est tenu à Quimper, dans la salle des fêtes de l'Ecole Saint-Yves, le premier Congrès Maritime Breton du diocèse. Monseigneur a daigné lundi, avec Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, en venant présider le Congrès, donner un témoignage de haute sympathie à l'œuvre qui débute. Usiniers, armateurs, mareyeurs, marins-pêcheurs, etc., ont étudié, pendant deux jours, la crise maritime bretonne, sa gravité, ses causes et les remèdes qu'il convient d'y apporter.

Etaient présents, avec M. Vannier et M. le chanoine Le Goasguen, le R. P. Lebreton, MM. Tessier, Fourmond, Tristan, Lamort, Briand, Louvet, Gadel, Samzun, Schemitt, C^t Bauge, Le Martret, A. Carof, Souquet, Boixière, Raymond, etc.

Villes et localités représentées : Quiberon, Saint-Malo, Saint-Servan, Douarnenez, Cancale, île Quéménès, île Trielen, Dinard, Lanildut, île de Sein, Brest, Rouen, Tréboul, Ploudal-mézeau, Concarneau, Landéda, Guilvinec, Névez, île Molène, Trégunc, Sainte-Marine, Plouër, Etel, Groix, Port-Louis, Morlaix, Locudy, Ploubazlanec.

Après le discours d'ouverture, prononcé par M. Moreux,

président du Congrès, M. Boixière, capitaine au long cours, secrétaire général du Secrétariat Maritime de Bretagne, a donné lecture d'un magistral rapport sur la situation d'ensemble des industries maritimes, en Bretagne. Il a parlé tour à tour du goémon, de la soude, de la sardine et des conserves, des thons et des langoustes, — des bas prix actuels, de la mévente et de la concurrence, du manque de crédits, surtout de la part de l'Etat.

L'après-midi fut consacré aux questions techniques, cabotage, bornage, grande pêche, thon, maquereau, sardine, crustacés, chalutage, goémon, ostréiculture. Le rapport de la section thon-maquereau-sardine, présenté par M. Leroy, de Concarneau, fut sans doute le plus important, comme le plus intéressant. Il exposa la crise extrêmement grave que traverse en ce moment la pêche de la sardine, et qui est due à la concurrence portugaise, à l'instabilité des marchés, à la surproduction, au manque de fonds, de matériel frigorifique et de transports rapides.

Les rapports ont été courtoisement, mais consciencieusement, vivement et âprement discutés, et l'on a abouti à des conclusions, à des vœux et à des mesures pratiques.

Monseigneur a dit avec émotion la grande pitié de la famille maritime bretonne, sa misère imméritée et les titres qu'elle possède à l'admiration et à l'aide de tous par son ardeur au travail, son intrépidité légendaire, son grand esprit d'abnégation et de charité. Le remède à la crise se trouve dans les forces spirituelles pour amener le règne du Christ, où les pauvres et les déshérités trouveront leur part de bonheur terrestre sous le signe de la justice et de la charité.

Voici quelques-uns des vœux émis par l'Assemblée : esprit de collaboration, réunion d'un congrès annuel, constitution d'un comité, memorandum annuel de la situation, adresse aux Pouvoirs publics et aux parlementaires par les soins du Comité. — Organisation matérielle et armement industriel frigorifique, pour lutter contre la concurrence, désignation de certains ports pour le débarquement et la congélation, service de camions spécialement aménagés, réforme du crédit maritime, et allocation de chômage à toutes situations intéressantes.

Un Comité a été immédiatement constitué et se composera de M. Le Martret, président ; M. Lamort, secrétaire ; MM. Carof, Louvet, F. Tristan, Schemitt, Deboise et Le Hir, membres.

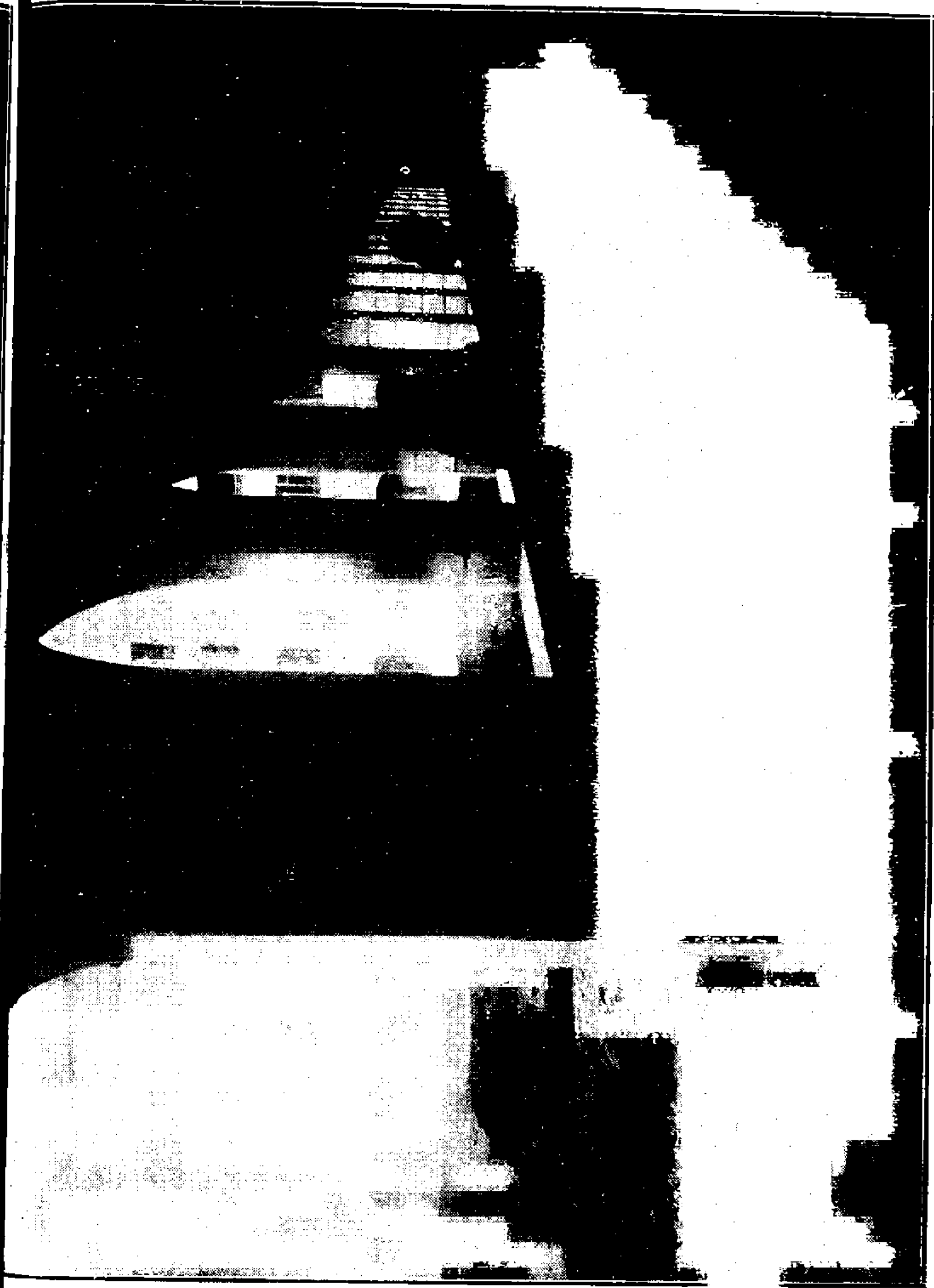
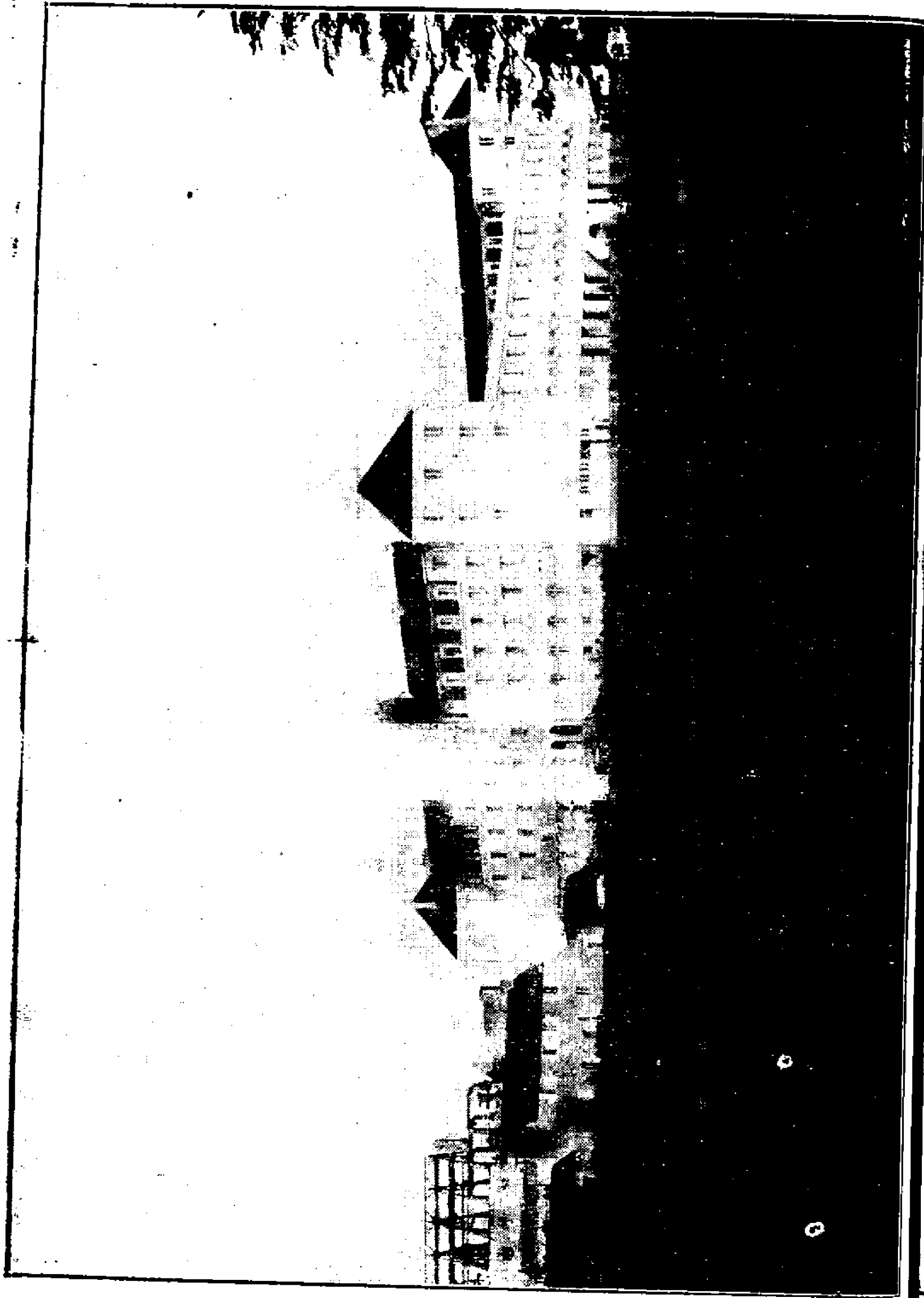
— **Fête patronale de Saint Corentin (dimanche 18 Décembre).** — La fête patronale de saint Corentin sera présidée par Son Exc. Mgr de Guébriant, archevêque de Marcianopolis, supérieur général de la Société des Missions Etrangères.

Le sermon breton sera donné, le matin, à la messe de 6 heures, par M. l'abbé Salou, recteur de Plomelin.

Mgr de Guébriant prendra la parole à l'issue des vêpres.

N. B. — Le samedi 17, en raison de la grande foire de Saint-Corentin, la dispense d'abstinence des Quatre-Temps sera accordée à la ville de Quimper et aux paroisses voisines.

Le Séminaire s'achève



Nécrologie. — M. HENRI POULHAZAN, *Recteur de Plougonvelin*. — Le jeudi soir 24 Novembre, le bruit courut, rapide comme la foudre dans la population consternée : « M. le Recteur est mort ». Comment le croire ? Ne l'avait-on pas vu le matin à l'église, plus alerte que jamais ? N'avait-il pas fait son catéchisme comme à l'ordinaire ? Mais bientôt le glas vint confirmer pour tous l'attristante nouvelle. M. le Recteur est mort, emporté par une congestion cérébrale, pas cependant avant d'avoir reçu une dernière absolution et l'onction des huiles saintes.

Le samedi, ses paroissiens en deuil, ses amis et sa famille éplorés le conduisaient à sa dernière demeure.

Une première cérémonie eut lieu à Plougonvelin. M. le chanoine André, curé de Saint-Renan, fait la levée de corps, entouré d'un nombreux clergé ; les conseillers paroissiaux, au complet, portaient le cercueil ; les conseillers de l'église, les brunes ; les enfants de l'école chrétienne, en rang, précédaient le cortège ; la foule recueillie et priante suivait ; M. le Recteur faisait à son église sa dernière visite. M. Le Chat, recteur du Conquet, chanta la messe ; M. le chanoine Tanguy, recteur de Notre-Dame de Quimperlé, donna l'absoute.

Dans l'après-midi, deux cars bien trop petits au gré de tous ceux qui auraient voulu accompagner le corps de leur Recteur jusqu'au lieu de sa sépulture, partaient pour Ploaré. Une seconde cérémonie y a lieu, présidé par M. le vicaire général Cogneau ; M. le chanoine Le Borgne, curé de Pont-l'Abbé, donna l'absoute, et les fidèles porteurs de Plougonvelin se présentent pour porter au cimetière, pieusement et à bras, le corps de leur vénéré Recteur. Une dernière prière, et c'est l'à-Dieu, c'est le grand au revoir qui soutient les cœurs endeuillés, et qui leur fait franchir sur l'aile de l'espérance l'incommensurable distance du Ciel à la terre. « *Fidelibus erim tuis vita mutatur, non tollitur* ». Nous le savons bien, nous nous retrouverons en Dieu si nous savons être fidèles à sa loi et à son amour, comme le fut toujours à nos yeux celui que nous pleurons aujourd'hui.

Né à Primelin en 1859, d'une vieille famille du Cap, dans laquelle on croit comme on respire, avec force et simplicité. M. Poulhazan trouva sur les genoux d'une mère bonne et pieuse, vraie femme forte de l'Écriture, l'éveil d'une vocation qui ne fit que s'affirmer. Il fit ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix, fut ordonné en 1883, et fut appelé à exercer le ministère paroissial à Bodilis et à Saint-Sauveur de Brest, comme vicaire, et comme recteur à Locmélard et à Plougonvelin. Partout il a laissé l'impression d'un prêtre bon et généreux, s'il faut en croire les témoignages qui se sont produits à ses obsèques : les paroissiens de Bodilis commandent pour lui une octave ; Saint-Sauveur est représenté par de fidèles amis ; Locmélard envoie toute une délégation, recteur et maire en tête ; et à Plougonvelin c'est la paroisse tout entière qui prend le deuil et manifeste unanimement ses regrets et sa reconnaissance, par toute son attitude et par ses prières tant publiques que privées.

C'est que M. Poulhazan fut vraiment chez nous le vrai prêtre du Bon Dieu. Il fut bon à tous, et pour tous surnaturellement bon, ce qui implique une fermeté parfois bien pénible : jamais il n'a hésité devant le devoir, « *est, est, non, non* ». Que le bien se fasse, n'importe par qui, n'importe comment : il admettait et encourageait toutes les initiatives. La gloire de la maison de Dieu fut toute son ambition ; avec quel soin, quel amour n'a-t-il pas entretenu et orné son église ! Ses vitraux, un chemin de croix superbe béni le dimanche même qui précéda sa mort, le rappellent sans cesse à ses paroissiens.

Mais son zèle pour les âmes était encore bien plus grand. L'après-guerre fut partout néfaste, un vent de folie emportait les mœurs et la foi. De toutes ses forces, M. Poulhazan s'est dressé pour protéger et garder son troupeau. Il a établi l'adoration du 3^e dimanche pour les hommes, la Congrégation des Enfants de Marie et des Mères chrétiennes pour les femmes, la Croisade Eucharistique pour les enfants. A tous, il procurait le bienfait de nombreuses retraites et de deux missions, pendant les treize ans de son ministère dans la paroisse. Avec force et ténacité, il lutte contre le mauvais journal qui tue la foi, contre les danses du dimanche et les danses de nuit qui détruisent les mœurs, et ses efforts sont couronnés de succès. Il eut cette joie avant de mourir.

Et cependant, il tremblait toujours d'être au-dessous de sa tâche : il la voyait si grande et si belle ! Elle l'est en réalité. Il s'est dévoué toute sa vie au salut de ses paroissiens, et Dieu a voulu que sa mort fût encore pour tous une prédication suprême dont les enseignements sont particulièrement efficaces et frappants. Il fit œuvre de Dieu jusque dans sa mort. Que Dieu lui soit bon et miséricordieux !

La rentrée solennelle à l'Université Catholique d'Angers (suite et fin). — Mais après avoir salué les départs, il convient, grâce à Dieu, de fêter les nouveaux venus : le plus cordial accueil a été fait à MM. de Bodinat, chargé d'un cours de mathématiques, l'abbé Lemesle, des laboratoires de physique et de chimie, l'abbé Pinier, chargé du cours de botanique au P. C. N., M. Gautier, docteur en droit canonique, M. Poupard-Lafarge, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, chargé du cours de Droit civil ; aussi les nouveaux promus : M. Prée, qui, de chargé de cours, devient professeur ; M. Cesbron, nommé doyen de la Faculté de Droit, en remplacement de M. de Kerviler, nommé doyen honoraire, après avoir été récemment décoré de la Croix de Saint-Grégoire-le-Grand.

Que retenir de la vie laborieuse des Etudiants ? Tout serait à en signaler. Notons qu'à l'Ecole Supérieure d'Agriculture, « par correspondance » contre 610 élèves dans l'année 1930-1931, il y en eût l'année dernière, 960.

Les résultats des Facultés des Sciences ont été très satisfaisants.

Aux lettres, 76 certificats ou admissibilités pour 121 étudiants ; nous pouvons donc applaudir à cette déclaration du rapporteur : « On nous permettra de le déclarer sans enfler

la voix mais parce que c'est la vérité, à l'encontre de ce qui se dit ou se croit parfois avec trop de légèreté : il n'y a pas de Faculté de l'Etat qui puisse se vanter de faire mieux que nous. »

Après les succès du jeune juriste, Jean de Roince, qui vient de passer son premier certificat d'études supérieures, avec la mention *Très Bien*, il faut saluer l'extraordinaire valeur du jeune Auguste Lebrun, lauréat du 1^{er} prix du concours général en 1925, licencié avec la mention *Très Bien*, qui vient, sous forme de thèse passée avec la mention *Très Bien*, de composer un ouvrage, *La Coutume, ses sources, son autorité*, qui dépasse de beaucoup l'importance habituelle des ouvrages de cette sorte. M. Lebrun, qui se destine à l'agrégation, a passé récemment un 3^e certificat d'études supérieures; la mention *Très Bien* exige une moyenne de 18 sur les quatre interrogations; notre candidat s'est adjugé quatre 19.

On comprend les félicitations par lesquelles Son Excellence Mgr Mignen a accueilli de si heureuses révélations; il a loué M. l'abbé de Vaureix pour la vie qui avait animé son beau discours et ce faisant, lui aussi manifestait une vie puissante; Mgr l'Archevêque, dans sa taille modérée parlait avec force et avec simplicité, la tête légèrement penchée à droite, le regard toujours porté au-dessus de son auditoire. Chacune de ses interventions, qui furent nombreuses, était attendue avec joie et saluée avec respect. Cette fois, après avoir remercié M. de Vaureix, il a laissé entendre nettement que la Faculté de Théologie, la plus haute de toutes, qui semblait un peu en sommeil, allait recevoir, bientôt, une vie nouvelle.

A ce moment, Mgr Rumeau a quitté la salle et a dit quelques paroles d'adieu : il devait aller recevoir Son Eminence le cardinal Verdier qui venait assister aux fêtes des noces de diamant. C'est avec une visible émotion que toute l'assistance a salué le départ du vénérable prélat.

Mgr Gry, recteur de l'Université, a commencé son discours en saluant les morts, M. le doyen Jac, René Bazin, étudiant de l'année d'ouverture de l'Université (1875), professeur de droit, et surtout l'écrivain d'un talent si beau et d'une âme si pure; il n'a pas échappé à Mgr Gry que la force de cette œuvre était avant tout religieuse, et il a trouvé, pour le dire, des mots qui nous ont émus, nous qui aimons Bazin parce que, ce qu'il souhaitait avant toute chose c'était l'amour.

M. le Recteur a salué ensuite la mémoire de M. l'abbé Plessis, du R. P. Banzet, de M. le chanoine Bernard, et il a, avec sa charmante courtoisie, accueilli les nouveaux venus dont nous avons déjà donné les noms.

Mais restait une personne, dont il a parlé avec tout son cœur; c'est la chère Université, exprimant, à son tour, et dans le plus noble langage, toutes les raisons qu'il y a de l'aimer; et répondant à ces belles paroles, Mgr Mignen en a ajouté de non moins belles : « C'est ici, a-t-il dit, à peu près, l'alliance de la science et de la religion; de la science, de la vraie sagesse et de la justice et de la vérité et de la charité. »

Et auprès d'une telle richesse le prix des diplômes acquis, s'ils demeuraient seuls, ne serait rien.

C'est tout de suite à la même hauteur que s'est élevé Mgr Costes, évêque de Telmesse et coadjuteur de Mgr Rumeau, à qui incombait l'honneur de prononcer le discours d'usage.

Mgr Costes a la carrure et la forte générosité du premier conférencier de ce temps, qui est, comme on sait, M. André Bellessort. Il avait choisi un bien beau sujet : les rapports de l'art avec la vie des différentes Facultés. On devine ce qu'un pareil sujet peut inspirer à un érudit tel que Mgr Costes : ce qu'il peut lui inspirer d'aperçus ingénieux, de pensées profondes, et de paradoxes chatoyants.

L'art s'approche d'abord de la Théologie, l'orateur nous fait admettre sans peine que la foi est nécessaire à l'artiste véritable : c'est lui qui invite l'artiste à connaître, c'est-à-dire à poursuivre le vrai et le beau. Et la Théologie morale trace le devoir de l'artiste : l'art ne transforme pas en or tout ce qu'il touche; on ne doit pas oublier la primauté de la loi morale; Mgr Costes fait justice de la théorie de l'art pour l'art.

Continuant à emmener l'art dans les différentes demeures de notre vivante Université, en passant, par les Musées de Florence, Mgr Costes, à propos de la justice, déplore le sort malheureux de tant d'artistes; et, à propos des Lettres, il voudrait que les litterateurs fissent plus volontiers l'apologie des artistes. Je me permettrai de lui répondre qu'ils la font souvent sans qu'on le sache : le grand poète Charles Morice a fait plus que quiconque pour la gloire de Carrière, de Gauguin et de Rodin; la grande lumière a fini, grâce à lui, par toucher ces beaux noms, quant à Charles Morice, il est mort, à peu près de faim, et personne ne veut plus le connaître.

Mais je m'écarte de mon sujet : revenons aux vœux si sages, si justifiés de Mgr Costes : que l'étudiant reçoive de l'art, de l'histoire de l'art, ses grandes leçons; qu'il en retienne qu'il est plus méritoire d'inventer son but sans l'atteindre que de l'atteindre sans l'avoir inventé; qu'il comprenne, par l'art, la beauté de la nature; que toute sa vie soit un effort pour s'épanouir dans l'idéal.

Enfin l'orateur médite devant les deux grandes idées ennemies, celle du progrès et celle de la tradition. Mais, dit-il, pourquoi ennemies? Pourquoi, une certaine accommodation une fois faite, les matières nouvelles dont se sert l'homme ne seraient-elles point favorables à un art nouveau? Pourquoi même ne nous vaudraient-elles point une nouvelle Renaissance? Car la matière est peu de chose : rien n'est essentiel que l'inspiration, avec sa double source humaine et divine.

Très nobles paroles d'un optimisme qu'il faut saluer même si l'on ne le partage pas; car, peut-être, à une Renaissance digne de ce nom manquerait, justement, l'inspiration, c'est-à-dire le mouvement du cœur et la générosité de la pensée.

Au-dessus de cette hauteur, il ne reste plus que la prière : c'est par elle que cette belle séance a été terminée, par la Bénédiction qu'ont donnée à l'assistance NN. SS. les Evêques.

- 816 -

Et l'Université a vu s'éloigner ses amis de longtemps, ses hôtes d'un jour. Et elle est rentrée chez elle, avec ses serviteurs, fidèles, pour travailler.

LOUIS LEFEBVRE.

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, Agence de QUIMPER, nous annonce que ses bureaux seront transférés dans son nouvel immeuble, 2, rue du Parc, à dater du lundi 12 Décembre prochain.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 s
garantis purs, naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

TOILES

POUR TOUS VOS BESOINS EN

DRAPS DE LIT — COUVERTURES
TAIES — MOUCHOIRS — CHEMISES
LINGE DE TABLE & DE TOILETTE

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A LA MAISON

Louis CORRE

15, Rue Pasteur — LANDIVISIAU

CONDITIONS SPÉCIALES AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

PRIX DE GROS PAR QUANTITÉ

Le Gérant : H. QUERSY.

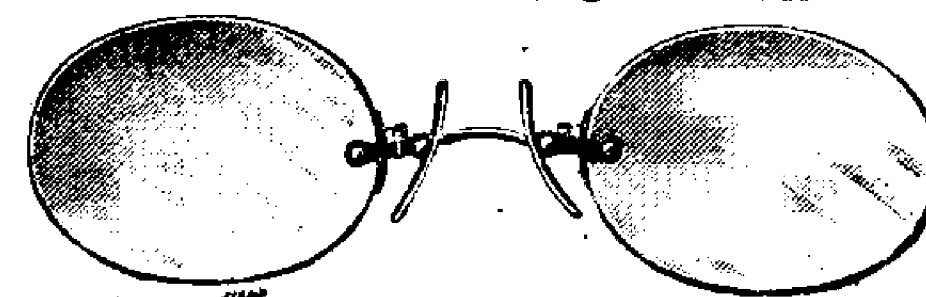
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

MÉDICATION ALCALINE ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive

n'employez
que le **SEL VICHY-ÉTAT**

Sel naturel extrait des Sources de l'État

0 fr. 35 Le paquet pour 1 litre d'eau 0 fr. 35
Toutes Pharmacies

TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002

15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

La Maison
du Vigneron

Frontignan
integrated

expédie, franco domicile, en bouteilles de 10, 12, 15, 20, 25 litres,
étiquettes offertes Grenache et Rancio 10 fr., Muscat 11 fr., Banyuls
12 fr., Vieux Muscat de Frontignan 15 fr.

Concessionnaire exclusif : COMPAGNIE FERMIÈRE DES
GRANDES MARQUES, 3, rue Laffitte, Paris IX^e.

Acceptons Représentants sérieux

LA NATIONALE

COMPAGNIE ANONYME D'ASSURANCES SUR LA VIE

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905

anciennement Compagnie Royale d'Assurances sur la Vie

Fondée en 1830 — Capital Social : 75 Millions

Siège Social : 2, Rue Pillet-Will, à PARIS

Depuis son origine jusqu'au 1^{er} Janvier 1932, ses opérations ont porté sur :

8 milliards 304 millions 819.113 francs
de Capitaux assurés

153 millions 502.356 francs
de Rentes Viagères

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES

ASSURANCES MIXTES COMPLÈTES

avec participation dans les bénéfices et couverture du risque d'invalidité

ASSURANCES FAMILIALES - d'ÉDUCATION et de DOT

RENTES VIAGÈRES

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la Rente Viagère est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements.

Les garanties les plus importantes
Les tarifs les plus avantageux

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS et PROSPECTUS GRATUITS
au SIÈGE SOCIAL à PARIS

ou chez les Agents Généraux, et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. POUZOLIC, route de Quimper ;
MORLAIX	M. RIVOALLAN, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor LAUNAY, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. BÉRARD P ^{re} et F ^{ils} et LEPOUTAN, 2, r. d'Alguillon
QUIMPER	M. KERLOCH, 2, place Terre-au-Duc ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU.	M. HOURMANT, à Pont-de-Buis.

47^e ANNÉE.

Vendredi 16 Décembre 1932.

N^o 51.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, rue Élie-Fréron, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Avent ; Aller au-devant du Christ.

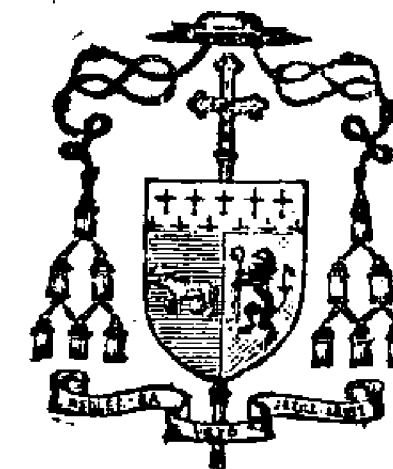
III. *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis de services ; Œuvre de Saint-François de Sales ; Coat-Méal : Adoration ; Le Cloître-Pleyben : La Mission. — Cinquan-

tenaire de « La Croix » et le Centenaire du P. Vincent de Paul Bailly.

IV. *Variétés*. — L'Apostolat du Livre ; La direction spirituelle au Patronage ; Cinéma et pouvoir de police des Maires.

V. — *Bibliographie*.

VI. — *Annonces et avis divers*.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts
à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 16 Décembre 1932.

N^o 51.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 18 Décembre. — 4^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.

Au chœur, solennité de S. Corentin.

Lundi 19. — De la Férie. Simple. Violet.

Mardi 20. — Vigile de S. Thomas. — De la Férie. Simple. Violet.

Mercredi 21. — S. Thomas, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.

Jeudi 22. — De la Férie. Simple. Violet.

Vendredi 23. — De la Férie. Simple. Violet.

Samedi 24. — Jeûne et abstinence. Vigile de la NATIVITÉ DE N. S. JÉSUS-CHRIST. Simple. Violet.

Dimanche 25. — NATIVITÉ DE N. S. JÉSUS-CHRIST. Double de 1^{re} classe avec Octave privilégiée de III^e ordre. Blanc. A vêpres, mémoire de S. Etienne.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Douarnenez	18-24 Décembre.
Bohars	25-26 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plouézoc'h, M. Pierre Morvan, vicaire à Crozon, en remplacement de M. Cabioc'h, démissionnaire ;

Recteur de Plougouzel, M. Joseph Moal, recteur de Plouégat-Guerrand ;

Recteur de Plouégat-Guerrand, M. François Le Séac'h, vicaire à Lambézellec.

II. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Madec, aumônier des Sœurs de la Miséricorde, à Landerneau, décédé le 11 Décembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'AVENT

*C'est Décembre. Voici le saint temps de l'Avent.
Vêtus de violet, ses austères dimanches
Cheminant dans le gel, la froidure et le vent.
Tels que des pénitents que la prière penche,
Au déclin de l'année ils marchent à pas lents,
Le regard vers la terre, et les mains dans leurs manches.
Ils sont quatre, et chacun représente mille ans,
Mille ans de longs désirs et de prière ardente,
Avant que le salut ne luise aux fils d'Adam.
C'est pourquoi, tour à tour, pour exprimer l'attente
Et les gémissements des justes d'Israël,
Vêtus de violet, d'une voix grave, ils chantent :
— Versez votre rosée, ô nuages du ciel,
Laissez pleuvoir Celui que le Seigneur envoie !
— Racine de Jessé, rameau surnaturel,
Que l'arbre du salut par vous croisse et verdoie !
— O merveilleuse clef du paradis ancien,
Rouvrez-nous le jardin de l'éternelle joie !...
... Puisque la sainte Eglise, en ces jours, vous implore,
Nous unissons, Seigneur, notre voix à ses voix,
Et nous vous supplions aussi de faire éclore
Le grand jour qu'espéraient les Justes d'autrefois ;
Puis, lorsque finira l'Avent de notre vie,
Faites qu'ayant vécu selon ses saintes lois,
Dans un Noël sans fin nous chantions le Messie !*

LOUIS MERCIER. (Les Pierres sacrées.)

Aller au-devant du Christ

Vous connaissez maintenant quel est Celui qui vient ; de même que là où il vient et d'où il vient, enfin le temps et la cause de sa venue vous sont également connus ; il ne nous reste donc plus qu'à chercher avec soin par quelle voie il vient, afin que nous allions à sa rencontre, comme il est juste que nous le fassions. Mais, s'il est venu une fois sur la terre, dans une chair visible, pour opérer notre salut, il vient encore tous les jours invisiblement et en esprit pour sauver nos âmes à tous, selon ce qui est écrit : *Le Christ, Notre Seigneur, est un esprit devant nos yeux*. Et pour que vous sachiez que cet avènement spirituel est caché, il est dit : « C'est à son ombre que nous vivrons au milieu des nations (Thrènes IV, 20). Voilà pourquoi il est juste, si le malade est trop faible pour aller bien loin au devant d'un si grand médecin, qu'il s'efforce au moins de lever la tête et de se lever un peu lui-même à son arrivée. Non, non, ô homme, tu n'as pas besoin

de passer les mers, de l'élever dans les nues, de gravir les montagnes, et la route qui t'est montrée n'est pas longue à parcourir, tu n'as qu'à rentrer en toi-même pour aller au-devant de ton Dieu ; en effet, sa parole est dans ta bouche et dans ton cœur. Va donc au moins au-devant de Lui jusqu'à la componction du cœur et à la confession de la bouche, si tu veux sortir du fumier sur lequel ta malheureuse âme est étendue, car il n'est pas convenable que l'auteur de toute pureté s'avance jusque-là.

S. BERNARD (1^{er} Sermon in Adventum Domini.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche de l'Avent (18 Décembre) : au chœur solennité de saint Corentin ; messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Avant la première messe, chant des prières ; après l'Evangile, sermon breton par M. l'abbé Salou, recteur de Plomelin. — A 10 heures, messe pontificale, chantée par Mgr de Guébriant, archevêque de Marciannopolis, et supérieur général de la Société des Missions Etrangères. — A 14 h. 30, chant des vêpres, suivies du panégyrique du Saint, par Mgr de Guébriant, et procession du Bras de saint Corentin. Bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Vendredi : à 9 heures, service solennel pour le repos de l'âme de Mgr Valteau, ancien évêque de Quimper et de Léon.

Samedi : vigile de la Noël, jeûne et abstinence. — Confessions, toute la journée.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4^e dimanche de l'Avent (18 Décembre), solennité de saint Corentin : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Samedi, veille de Noël : jeûne et abstinence. — Le chant de l'office de Noël commencera à 11 heures du soir. — A minuit, grand'messe, suivie de deux messes basses.

Avis de services. — Un service de huitaine pour M. l'abbé Madec, chapelain des Religieuses garde-malades de la Miséricorde, sera chanté à LANDERNEAU, le mercredi 21 Décembre, à 10 heures ;

— Un service anniversaire pour M. l'abbé Jacq, ancien recteur de Plouider, sera chanté à SAINT-POL-DE-LÉON, le jeudi 22 Décembre, à 10 heures,

— Et à PLOUIDER, un deuxième service sera chanté le mercredi 4 Janvier, à 10 heures.

Œuvre de Saint-François de Sales. — Les directeurs paroissiaux de notre Œuvre sont priés de songer sans retard au recouvrement des cotisations et de les verser, soit à M. le

Directeur diocésain, soit au Secrétariat de l'Evêché, avant le 31 Janvier, dernier délai.

Le Conseil central de l'Œuvre de Saint-François de Sales rappelle à MM. les Curés qu'il n'est donné suite à leurs demandes qu'autant que leur paroisse figure sur l'état détaillé des recettes, envoyé chaque année par la Direction diocésaine.
Le Directeur diocésain.

COAT-MÉAL. — Adoration (4-10 Décembre). — Le samedi soir 4, les deux missionnaires qui prêcheront les exercices : le R. P. Le Provost, et le P. Colin, guidés par M. le Recteur, entrent dans la petite église.

Impression heureuse. Cette église, comme repliée sur elle-même, recueillie et silencieuse, nous invite à l'espoir. La restauration à peine achevée, qui vient de la rajeunir dans une note d'un goût sobre et très plaisant, n'y devons-nous pas voir, mieux que le symbole, l'annonce et le gage d'une autre restauration, non plus d'un temple matériel, mais de ces temples combien plus chers encore au Sauveur, les âmes vivantes ?

Aussi bien, les paroissiens de Coat-Méal tiennent-ils à nous fixer dès la première heure sur les sentiments qui les animent.

Assiduité et ponctualité dans l'assistance aux exercices, entraîné avec lequel, dans le chant des cantiques, les voix des hommes, graves, puissantes, et celles des femmes, pures et vibrantes, tantôt se relaient, tantôt se joignent, et se renforcent, attention avide et soutenue tandis que les missionnaires distribuent la vérité qui sauve, et béatifie, et sans cesse relancent leur auditoire vers l'Hostie qui rayonne au-dessus de l'autel, Foyer vivant de toute lumière, de toute force et de tout amour, tout, ici, témoigne d'une foi qui imbibe l'âme jusqu'en ses racines, et d'une qualité de religion qui se pourrait proposer en exemple.

Aux messes de communion générale, s'approcheront de la sainte Table 179 hommes et 207 femmes. Ajoutons 46 enfants, qui, le jeudi matin, offrirent à Jésus l'hospitalité de leur candeur. Ce dernier chiffre, relativement restreint, n'étonnera que ceux qui ignorent combien l'on tient, à Coat-Méal, à confier, dès qu'on le peut, les enfants, garçons et filles, aux écoles libres des environs.

Pas une abstention ; tout entière, la paroisse est au Christ.

Au Christ, elle entend demeurer. Avec quelle conviction, quelle force tous l'ont proclamé, lorsque, au cours de la cérémonie qui clôtura pour chaque groupe les exercices de l'adoration, le R. P. Le Provost fit renouveler par la foule les promesses du baptême !

« Da biou a fell d'coc'h beza ? — Da Jesus-Christ. — Evit pegeit ? — Evit atao. »

LE CLOÎTRE-PLYBEN. — La Mission (24 Novembre-10 Décembre). — En vue de sa Mission, M. le Recteur du Cloître avait fait rajeunir tout l'intérieur de sa belle église du XVI^e siècle, mais spécialement le chœur et l'abside : table

de communion et stalles peintes à nouveau ; panneaux de fibrociment, couleur vieux bois admirablement sculpté, formant tapisserie autour de l'autel ; cinq vitraux grisailles, aux teintes douces, inondant le sanctuaire d'une lumière nuancée. — C'est aussi le travail opéré par les missionnaires dans ces autres temples du Christ-Jésus que sont les âmes. Grâce à Dieu, au Cloître-Pleyben, tout le monde fréquente l'église. Les ouvriers, qui ont dû émigrer en Amérique, reprennent, dès leur retour, les bonnes habitudes religieuses de leur enfance. Les maçons, si justement renommés pour leur savoir-faire et le sérieux de leur conduite, n'hésitent pas à quitter un chantier fort lointain pour avoir leur part de la Mission. Sur place même, enfants, hommes et femmes bravent la rigueur de la saison, la pluie torrentielle comme le vent glacial, pour assister aux exercices. C'est donc un travail de perfectionnement qu'il s'agissait d'exécuter. Missionnaires et fidèles s'y sont appliqués avec ardeur : rarement on a vu une Mission plus recueillie ; rarement on a constaté plus d'avidité à écouter la parole du prêtre, plus d'assiduité à la prière, plus de dévotion dans la réception des sacrements.

Sur une population de 1.300 habitants à peine, on a compté 978 communions : 146 enfants ; 1^{re} série d'adultes : 376 (154 hommes) ; 2^e série : 434 (196 hommes) ; malades et isolés : 22. Les ouvriers de la Mission ont été les PP. Le Jollec, Person, Chevance, M. le Recteur de Penmarc'h et M. le Recteur du Guerlesquin.
L. J.-C.

Le Cinquantenaire de la « Croix » et le Centenaire du P. Vincent de Paul Bailly. — Jeudi 1^{er} Décembre, sous la présidence de S. Em. le cardinal Verdier, en présence de S. Exc. Mgr Maglione, nonce apostolique, d'une trentaine d'archevêques et d'évêques, une grandiose cérémonie a eu lieu en la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, à l'occasion du Cinquantenaire de la fondation de la « Croix » et du Centenaire de la naissance du R. P. Vincent de Paul Bailly. Une foule immense assistait à la messe, qui fut célébrée par le T. R. P. Quénard, supérieur général des Augustins de l'Assomption, et où S. Em. le Cardinal Archevêque de Paris prit la parole. Mercredi soir, une très brillante réception avait eu lieu dans les salons de l'hôtel Georges-V.

On a vu dans les journaux le nombre incalculable de lettres, de félicitations et d'encouragements adressés de tous côtés aux directeurs de la « Croix » et aux ouvriers de la « Bonne Presse » : de la part de N. S. Père le Pape, par le cardinal Pacelli, par les Cardinaux, Archevêques et Evêques français et étrangers, par une foule de notabilités de tout ordre et de tout rang. *Ad multos annos !*

VARIÉTÉS

L'Apostolat du livre. — On n'en parle pas beaucoup... et il est cependant bien nécessaire.

A notre époque, tout le monde lit.

Les petits dévorent leurs illustrés et attendent avec impatience le jeudi suivant pour savoir la fin de l'histoire.

Les jeunes gens, surtout les jeunes filles, s'enquêtent toujours du titre du dernier roman. A quand le nouveau Dely ? Cette question est souvent posée aux libraires.

Les grands, le papa et même la maman, souvent si occupée, rougiraient de honte, s'ils ne connaissaient pas le dernier roman de Bourget.

Les grand'mères n'échappent pas à la loi. Souvent, à côté du fauteuil, il y a le livre entr'ouvert.

Enfin, les lecteurs les plus infatigables, ceux pour qui lire est une nécessité, sont les pauvres malades, aux heures si longues.

X

Et que lit-on ?

Un cercle jéciste faisait dernièrement une enquête sur les lectures dans les écoles. A côté des livres scientifiques et littéraires, nécessaires pour les études, passait la gamme des livres plus ou moins égrillards... surtout chez les jeunes de quinze ans.

Un autre cercle, jacistes celui-là, signale pareil fait dans les campagnes. A la ville voisine, on achète les romans, et quels romans ! On les lit à table... au champ... loin des parents. On se les passe.

Si on inspecte le rayon des livres au salon de famille... ou si l'on soulève le traversin du lit qui renferme la lecture quotidienne de chaque soir, on ne trouvera pas que l'imitation de Jésus-Christ.

X

Le livre mauvais est un effrayant ravageur. Il ruine dans l'ombre les plus belles âmes... celles des adolescents.

Il se glisse partout.

Il est le compagnon mauvais que les parents ne voient pas.

Il verse goutte à goutte un poison sans merci.

Il démonte l'imagination, ébranle l'esprit, trouble le cœur.

Il corrompt et enlève la foi.

Qui dira le nombre de ceux qui, chaque année, tombent victimes du livre mauvais ?

X

Et que fait-on ?

On gémit, on proteste, et le mal continue.

Pour lutter contre l'école sans Dieu, on a bâti des écoles. Chaque année on dépense des sommes énormes, et à bon droit, car l'éducation chrétienne exige un pareil sacrifice.

Mais n'y aurait-il pas à compléter cette lutte jusque sur

le terrain de cette éducation secrète qui se fait par le livre ?

D'ici, de là, des efforts ont été tentés.

Quelques éditeurs comme la maison Paillard, Mame, Gauthier-Langereau, la Bonne Presse, ont créé d'intéressantes collections.

De rares libraires ont surgi pour les offrir.

Mais la lutte est dure.

Le livre bon et sain n'a pas l'attrait du fruit défendu. Le régime de la librairie en rend la diffusion difficile. Cependant un *Office Central des Dépôts de Lecture* a été créé pour l'assainissement des lectures populaires avec l'approbation de la « Revue des Lectures ».

Ces dépôts sont appelés à produire le plus grand bien dans les paroisses.

La Direction Spirituelle au Patronage. — *La question de la direction spirituelle est de première importance pour une œuvre de jeunesse ; ces quelques notes n'ont d'autre but que d'essayer de situer le problème et de donner quelques conseils pratiques basés sur l'expérience.*

DIRIGER une âme, c'est la conduire au Christ, c'est la mener vers le ciel. C'est le but principal que nous poursuivons, et la raison de notre apostolat sacerdotal.

Rappelons d'abord que pour être bon directeur d'âmes dans un patronage, il importe d'être un bon organisateur. Quand l'œuvre est organisée, quand le coutumier est bien établi, quand les jeux marchent bien, quand toutes les fonctions sont remplies par les collaborateurs, le prêtre peut, plus facilement, accomplir sa mission sacerdotale et diriger les âmes de ses enfants et de ses jeunes gens. Notre direction doit les atteindre tous. La foule qui s'ébat dans nos salles et notre cour est ondoyante et diverse ; il y a des âmes ardentes et généreuses, des caractères mous et indolents, des enfants candides et purs, d'autres dont les yeux sont déjà narquois et sceptiques, des jeunes gens ayant reçu une éducation chrétienne, et d'autres qui ignorent presque totalement la religion. Le prêtre, directeur de tous, doit se faire tout à tous, pour les gagner tous à Jésus-Christ.

Cette situation pose le problème dans toute sa difficulté. Comment le résoudre ?

Signalons d'abord trois dangers à éviter :

1° Ne pas faire de direction spirituelle en se laissant absorber par les besoins matériels du patronage.

2° Se contenter d'une direction générale par les avis généraux, instructions, articles dans le bulletin de l'œuvre, etc...

3° Restreindre la direction à quelques privilégiés, qui formeront la « cour » de l'abbé, n'auront aucune influence sur leurs camarades, et seront la cause de nombreuses cabales et de désertions regrettables.

La direction doit être organisée de façon que tous aient l'essentiel et que l'élite puisse se dégager naturellement et recevoir une impulsion individuelle dans les voies de la perfection.

Imitons Notre-Seigneur, qui est bien le modèle des directeurs. A ceux qui demandent simplement les conditions de

salut, Il répond : « Observer les commandements qui se résument dans l'amour de Dieu et du prochain ». Pour diriger ses Apôtres, Jésus ne donne pas beaucoup d'entretiens individuels, mais dans l'intimité, il explique les paraboles, prie avec eux, organise les missions, nomme un chef et maintient le bon esprit et la charité. Mais, quand Nicodème vient le consulter, Il lui donne audience pour lui exposer le mystère de la vie surnaturelle ; quand le jeune homme riche vient lui demander le chemin de la perfection, Il l'invite à tout quitter, à donner ses biens aux pauvres et à le suivre. Quand Il voit une âme égarée, Il fait le premier pas et Il adresse la parole à la Samaritaine. Quand Pierre encore confus de sa faute a besoin de se sentir pardonné, Il l'appelle pour lui confirmer son pardon et lui dire : « Pais mes agneaux, pais mes brebis ».

Cette méthode de Jésus doit être la nôtre. Nous devons donner une direction générale qui s'adresse à tous ; nous devons former nos apôtres par nos organisations appropriées ; nous devons donner une direction personnelle quand une difficulté doit être résolue, quand une âme doit être relevée, encouragée ou consolée, quand une âme désire vivre plus intimement avec Jésus, soit qu'une vocation se dessine, soit que le goût des choses surnaturelles soit plus intense.

M. F.

Cinéma et pouvoir de police des Maires. — Personne n'ignore plus aujourd'hui qu'un maire a le pouvoir d'interdire un film visé par la censure.

L'article 9 du décret du 18 Février 1928 et l'article 58 de la loi du 19 Mars 1928 précisent, en effet, que le visa du ministère des Beaux-Arts laisse intact le pouvoir de police des préfets et des maires. Ceux-ci peuvent donc toujours, pour des raisons locales dont ils sont seuls appréciateurs, interdire la production d'un film qu'ils jugeraient contraire à l'ordre public ou aux bonnes mœurs.

Plusieurs maires de grandes villes, conscients de leur devoir, ont récemment, à propos d'un film scandaleux, fait usage de ce droit dans des circonstances qui ont fait assez de bruit.

Mais on sait moins peut-être que les maires ont, aux termes de l'article 3, 2° du décret du 18 Février 1928, un autre droit encore plus grave, celui d'ordonner la fermeture d'un cinéma.

Peut-être n'est-il pas inutile de le rappeler.

Si un directeur de cinéma était assez audacieux pour vouloir passer outre à un arrêté d'interdiction, le maire n'hésiterait donc pas à ordonner la fermeture de l'établissement, afin que force reste à la loi.

Il pourrait prendre l'arrêté suivant :

Nous, Maire de la commune de.....

Vu les lois des 16-24 Août 1790, titre XI, et 5 Avril 1884, art. 87 ;

Vu les décrets du 8 Juin 1806 et 6 Janvier 1864 ;

Vu le décret du 18 Février 1928, art. 3, 2° disposant que les lois sur la police et la fermeture des théâtres sont applicables aux cinématographes ;

Vu l'arrêt du Conseil d'Etat du 2 Mars 1923 ;

Attendu que par notre arrêté du interdiction a été signifiée au sieur X....., directeur du cinéma X....., de projeter tel film, en raison de la flagrante immoralité de ce film ;

Attendu que le sieur X..... refuse d'obtempérer à la défense qui lui a été signifiée ;

Qu'il importe que les décisions de l'autorité municipale soient respectées.

Arrêtons :

Article 1^{er}. — Le Cinéma X..... est fermé jusqu'à nouvel ordre.

Art. 2. — M. le Commissaire de police de est chargé de l'exécution du présent arrêté.

A, le 19..

LE MAIRE.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : **LE VINCENT FERRIER DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE** (Vie du Vénérable P. Julien Maunoir), par P. d'HÉROUVILLE. — Un beau volume in-8 carré de 224 pages, avec un portrait hors texte, une carte et une cinquantaine d'illustrations, par R.-R. de Coniac. (Prix : 12 francs ; franco : 13 francs).

A propos de son précédent ouvrage (*une Vocation d'Apôtre : la Jeunesse du Vénérable Julien Maunoir*), on a écrit de l'auteur que c'est « un Breton à qui rien de ce qui touche à la Bretagne n'est étranger » (A. Brou, *Études* du 20 Juillet 1931). Il était donc qualifié pour replacer dans son cadre original et pittoresque, la prodigieuse et édifiante histoire du grand missionnaire breton qui, avec saint Vincent de Paul et saint Jean Eudes, fut sans doute le plus puissant orateur rural qu'aient entendu nos paysans aux temps de Louis XIII et de Louis XIV.

A parcourir cette captivante biographie, on fait à peu de frais son tour de Bretagne, le classique *Tro Breiz*, mais on repasse aussi l'un des plus beaux chapitres de l'histoire religieuse du Grand Siècle. Les illustrations complètent et accompagnent admirablement le texte dont elles accentuent encore le caractère savoureux de couleur locale.

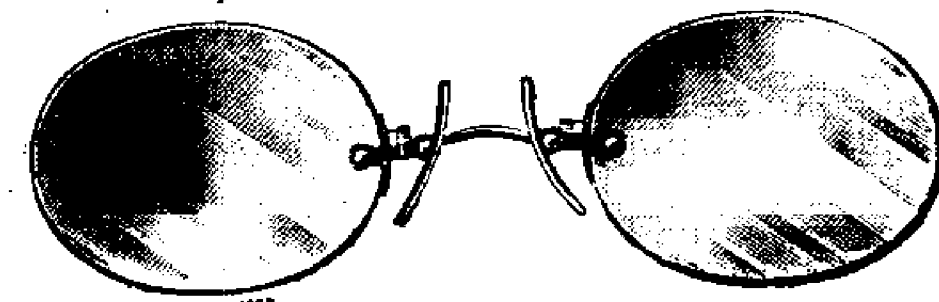
Chez LE GOAZIOU, Editeur, 7, rue Saint-François, Quimper (ch. postaux : Nantes 1191) ; et Aux Editions Dillen et Cie, 23, rue Oudinot, Paris (7^e).



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 9 Décembre 1932.* — Notre marché conserve des dispositions très satisfaisantes, mais les affaires continuent très réduites.

Nos rentes ont supporté des réalisations : le 3 % revient à 75,75, le 4 1/2 % 1932 s'inscrit à 92,57. L'Emprunt Young 4 1/2 % reste à 553 ex coupon de 27,50, le Serbe 4 % 1895 est un peu mieux à 29,90 ; recul des Rentes turques, 4 % à 25,45 ex coupon de 0,492, 5 % à 21,75 ex coupon de 0,60.

Les banques sont en reprise : la Banque de France à 11.315, Banque de Paris à 1.542, Union Parisienne à 407, Comptoir d'Escompte à 1.155, Crédit Lyonnais à 2.025, Société Générale à 1.093, Crédit Foncier à 4645, Société Marseillaise à 605.

Aux valeurs internationales, le Suez est en hausse, l'action de cap. à 16.400, la part civile à 4.015, le Rio avance à 1.387, Azote à 745, Santa Fé à 995, Canadian Pacific à 336, Sucreries Egypte à 460 ; par contre, Central Mining fléchit à 1.006, Foncier Egyptien à 1.905, Banque Ottomane se maintient à 418, Banque Mexique à 172.50.

On note une amélioration des pétrolifères : Royal Dutch à 1.470, Shell à 199, Mexican Eagle à 34.50 Wyoming à 152.50. Les caoutchoutières se sont raffermies : Indo Chine à 187, Financière à 97.25.

L'Emprunt à Lots de la Ville de Paris, les attrayantes modalités du nouvel Emprunt auquel procède actuellement la ville de Paris ont retenu toute l'attention de l'Épargne, qui apprécie surtout la *sécurité* proverbiale en ce qui concerne les engagements de la Ville de Paris ; le *revenu* net d'impôts présents et futurs, puisque émises à 960 francs pour 1.000 francs de capital, les nouvelles obligations rapportent 4 1/2 %, soit 45 francs par an ; les *chances de lots*, représentées par 78 *lots*, dont 2 de un million, 2 de 250.000 francs, 4 de 100.000, 6 de 50.000, etc... répartis en deux tirages annuels et, eux aussi, nets d'impôts. Ces raisons réunies expliquent l'attrait que cette émission présente pour les détenteurs de capitaux liquides.

La vie chère

Souscrivez une rente viagère à

La C^{ie} d'Assurances Générales sur la Vie

(Entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905)

la plus ancienne des Compagnies françaises, dont les tarifs de rentes sont les plus avantageux qui soient autorisés.

Le nombre des rentiers dépassé cinquante-et-un mille, les arrérages qui leur sont versés s'élèvent à 61 millions.

Siège Social, 87, rue de Richelieu, Paris (IX^e)
et chez les Agents en province, notamment
M. LE MOING, 15, rue Laënnec, Quimper

ELY-LABASTIRE

53 & 50, RUE JEAN-MACÉ, BREST

CHASUBLES — CHAPES — DALMATIQUES
AUBES — BATISTES — BANNIÈRES
ORFÈVREURIE & BRONZES D'ÉGLISE

LA MEILLEURE QUALITÉ — PRIX LES PLUS BAS

RÉPARATIONS & TRANSFORMATIONS

AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES
BUREAUX — SALLES A MANGER — LITERIE
SIÈGES — TENTURES — TAPIS

R. C. BREST, N° 20 — TÉLÉPHONE 24-27

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX — J. BIGOURDAN & C^o, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

4^{fr.50} GRAINS DE VALS
le flacon de 30
un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation

LE SIROP PHÉNIQUÉ DE VIAL

combat les microbes ou germes de maladies de poitrine ;
réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes,*
Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.

Dans toutes les Pharmacies.

I. Une revue de formation religieuse

LA
VIE SPIRITUELLE

176 pages. Paraît le 1^{er} du mois

DEUX ÉDITIONS		
Edition simple	FRANCE.....	20 fr.
	ETRANGER à 1/2 tarif : 30 fr. ; à plein tarif....	40 fr.
Ed. avec supplément	FRANCE.....	30 fr.
	ETRANGER à 1/2 tarif : 40 fr. ; plein tarif :	50 fr.

II. Une revue de culture générale

LA
VIE INTELLECTUELLE

352 pages par mois. Paraît le 10 et le 25

Pour la FRANCE.....		40 fr.
Pour l'ETRANGER	{ Demi tarif postal.....	50 fr.
	{ Plein tarif postal.....	65 fr.

III. EDITIONS DU CERF

Doctrines spirituelles
Questions religieuses et scientifiques
Questions sociales et internationales
Les Sciences et l'art de l'éducation

Allo — Bernadot — Delorme — Fargues — Garrigou-Lagrange
Cardinal Gasparri — André George — Hérès — De Jaegher
Jaouen — Joret — Lagrange — La Vaissière — Lajeune
Olivier Leroy — Nihard — Petitot — Rutten, etc.

Collaboration

Une collaboration très étendue nous permet d'intéresser les milieux les plus divers.

Pour **LA VIE SPIRITUELLE** : des évêques, des prêtres séculiers, curés, aumôniers, directeurs de séminaires, des religieux de tous les ordres.

Pour **LA VIE INTELLECTUELLE** : des écrivains des milieux religieux, universitaires, sociaux, littéraires, scientifiques, en France et à l'Etranger.

Depuis 4 ans, 274 écrivains ont collaboré à **LA VIE SPIRITUELLE** et à **LA VIE INTELLECTUELLE**.

Abonnements combinés
aux Trois Editions

LA VIE INTELLECTUELLE	France.....	65 fr.
LA VIE SPIRITUELLE	Etranger à demi tarif :	85 fr.
SUPPLÉMENT de la V. S.	Etranger à plein tarif :	110 fr.

Prime aux nouveaux Abonnés

A tout nouvel abonné à
La Vie Spirituelle,
édition simple (20 fr.),
nous offrons 5 fr. de livres ;

La Vie Spirituelle,
avec supplément (30 fr.),
nous offrons 8 fr. de livres ;
La Vie Intellectuelle,
(40 fr.),

nous offrons
12 fr. de livres ;

Aux Deux Revues (65 fr.),
nous offrons
20 fr. de livres.

A tout nouvel Abonné **Aux deux Revues** qui verse 100 f, nous offrons 65 fr. de livres, c'est-à-dire, nous lui rendons en livres le prix global des deux revues.

Les livres doivent être choisis dans le catalogue des

ÉDITIONS DU CERF.

Si le montant de la commande ne correspond pas aux prix indiqués ci-dessus, il suffit d'ajouter au versement la fraction voulue.

Chèque postal : **ÉDITIONS DU CERF**, PARIS, 1436-36
La Cour de France, **JUVISY** (S.-et-O.)

Demandez des catalogues et spécimens gratuits

ART RELIGIEUX

JOSEPH VANPOULLE

— CAMBRAI (Nord) —

RIOU-QUERNÉ, LIBRAIRE

10, Place Thiers, à MORLAIX

----- Représentant et Dépositaire.

**La Maison
du Vigneron***Frontignan*

expédie, franco domicile, en bonbonnes de 10, 12, 15, 20, 25 litres,
étiquettes offertes Grenache et Rancio 10 fr., Muscat 11 fr., Banyuls
12 fr., Vieux Muscat de Frontignan 15 fr.

Concessionnaire exclusif ; **COMPAGNIE FERMIÈRE DES
GRANDES MARQUES**, 3, rue Laffitte, Paris IX^e.

Acceptons Représentants sérieux.



DRAPIER, rue de Rivoli, 41 PARIS (1^{er})
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ASTHME
R.C. Seine 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre **ESPIC**

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

47^e ANNÉE.

Vendredi 23 Décembre 1932.

N° 52.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
Le numéro..... 80 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, rue Élie-Fréron, Quimper.

SOMMAIRE :

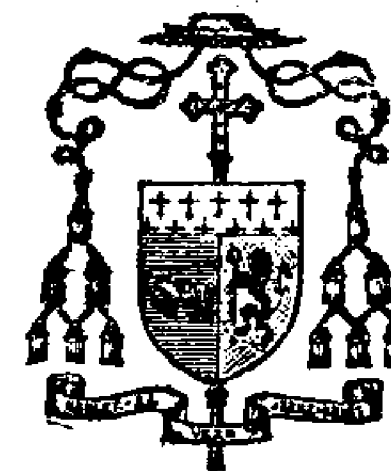
I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Réception du Nouvel An à l'Evêché ; Nominations ; Distinction pontificale.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis de services ; Quimper ; Maison de Retraite de Roz-Avel ;

Congrès Noëliste ; Ordination ; Quimper ; La fête patronale de Saint-Corentin ; Nécrologie : M. l'abbé Yves Madec ; « La Vie de Monseigneur de Léséleuc de Kerouara ».

III. Variétés. — Un beau Noël.

IV. — *Annonces et avis divers.*

**QUIMPER**

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ
1932

Coupons
Achat et vente de Titres
-Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations
à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts
à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 23 Décembre 1932.

N^o 52.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 25 Décembre. — NATIVITÉ DE N. S. JÉSUS-CHRIST. — Double de 1^{re} classe avec Octave privilégiée de III^e ordre. Blanc.
A vêpres, mémoire de S. Etienne.
Lundi 26. — S. Etienne, Premier Martyr. Double de 2^e classe avec Octave simple. Rouge.
A vêpres, mémoires de S. Jean et de l'Octave.
Mardi 27. — S. Jean, Apôtre et Evangéliste. Double de 2^e classe avec Octave simple. Blanc.
Mercredi 28. — Les Saints Innocents. Double de 2^e classe avec Octave simple. Violet.
Jeudi 29. — S. Thomas, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Vendredi 30. — Office du dimanche dans l'octave de la Nativité. Semi-double. Blanc.
Samedi 31. — S. Sylvestre, Pape et Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche 1^{er} Janvier 1933. — Circoncision de N. S. J.-C. Double de 2^e classe. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

• Bohars	25-26 Décembre.
Loc-Brévalaire	27-28 —
Pouldavid	29-31 —
Saint-Sauveur, Brest	1-7 Janvier 1933.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

I. Réception du Nouvel An à l'Evêché. — Monseigneur l'Evêque recevra le samedi 31 Décembre : le matin, à 10 heures, MM. les Chanoines et les membres du clergé de la ville et des environs ; à 10 heures 30, les communautés religieuses ; dans l'après-midi, à partir de 14 heures, les représentants des œuvres catholiques et les personnes qui désireraient lui faire visite.

— 838 —

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Aumônier au Sanatorium de Pec'haridy (Roscoff),
M. Tanguy, recteur de Bénodet ;
Recteur de Bénodet, M. Corvez, recteur de Port-Launay ;
Recteur de Port-Launay, M. Joseph Rosec, ancien instituteur.

III. Distinction pontificale. — Par un Bref de Sa Sainteté Pie XI, M. le Commandant Delamaire, Camérier du Pape, déjà Commandeur de l'Ordre de Saint-Gregoire, a été élevé au titre de Commandeur *avec plaque*, à l'occasion des services qu'il a rendus aux Missions, pendant l'Exposition Coloniale.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Sameat 24 Décembre : Vigile de Noël : jeûne et abstinence.* — Confessions toute la journée, jusqu'à 20 heures. A 20 heures, fermeture de la cathédrale, jusqu'à 21 h. 30. A 22 h. 30, chant des 3 nocturnes.

Dimanche 25 Décembre, fête de Noël : à minuit, grand'messe suivie de deux messes basses. — Les messes se suivront, le jour de Noël, de demi-heure en demi-heure, jusqu'à la grand'messe, qui aura lieu à 10 heures. Dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Sermon de la fête par M. l'abbé Cotten, secrétaire de l'Evêché. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre, à la chapelle neuve.

Samedi 31 : réunion générale, à la cathédrale, à 20 heures. Récitation du chapelet, chant du *Miserere* et du *Te Deum*. Bénédiction du Saint-Sacrement. — *Adoration nocturne*, de 21 heures à 6 heures, le lendemain.

N. B. — Pour l'*Adoration nocturne*, on entre dans la cathédrale par la cour de la sacristie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 25 Décembre, fête de Noël :* l'office de nuit commence à 11 heures du soir : à minuit, grand'messe suivie de deux messes basses. Messes du jour : 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, sermon, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi 26, fête de saint Etienne : grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 8 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Samedi 31 : à 5 heures du soir, cérémonie pour clore l'année : chant du *Miserere* et du *Te Deum*, bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis de services. — *Le mercredi 28 Décembre*, à 10 heures, on chantera, à SAINT-MARTIN DE MORLAIX, un service anniversaire pour M. le chanoine Coatarmanac'h, mort curé-doyen de Pont-Croix.

— 839 —

— Un autre service, pour M. Coatarmanac'h, sera chanté à PONT-CROIX, le 16 Janvier, à 10 heures et demie.

QUIMPER. — **Maison de Retraite de Roz-Avel.** — Pour répondre à toutes les demandes, la Direction de Roz-Avel est heureuse d'annoncer qu'une *seconde* retraite pour jeunes agriculteurs (18 à 30 ans) sera organisée du 28 Décembre, 19 heures, au 31 Décembre, 16 heures. — En l'annonçant à leurs paroissiens, MM. les Curés et Recteurs sont priés de bien vouloir insister auprès des jeunes gens pour les déterminer à profiter de ces saints exercices. *La Direction.*

Congrès Noëlisme. — Un Congrès régional, auquel assistera le R. P. M.-E. Point, directeur du Noël, aura lieu à Brest, le 19 Janvier, sous la présidence de Son Excellence Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

8 heures, messe, allocution.

9 heures, petit déjeuner.

9 h. 30, séance d'études.

12 heures, banquet (10 fr.).

14 h. 30, séance récréative au Foyer des Arts (ancienne poste). — Salut du Saint-Sacrement.

Le Congrès se tiendra chez les Dames de la Croix, 108, rue Anatole-France.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mlle M.-A. Blanchet Magon de la Lande, 4 bis, rue Voltaire, Brest.

Ordination. — Samedi dernier, 17 Décembre, Mgr l'Evêque a conféré le diaconat à :

MM.

Fernand Abgrall, de Saint-Martin de Brest.

Emmanuel Bernard, de Guissény.

Jean Bescond, de Poullan.

Louis Cloarec, de Santec.

Louis-Paul Cloarec, de Lambézellec.

Ronan Coadou, de Plogonnec.

Gabriel Cougar, de Landivisiau.

François Falc'hun, du Bourg-Blanc.

François Floc'h, de Loc-Brévalaire.

Guy Guéguen, de Plouénan.

Antoine Guillerm, de Kernouës.

François Guillerm, de Ploudaniel.

Joseph Herry, de La Forêt-Landerneau.

Yves Lazennec, de Gouesnou.

Sébastien Le Berre, de Plobannalec.

René Le Clech, de Crozon.

Charles Le Roux, de Guipavas.

Jean Merceur, de Milizac.

Léon Normant, de Guiclan.

Jean Ollivier, de Landrévarzec.

Maurice Orven, de Douarnenez.

Jean-Marie Pichon, de Plouzévédé.

Guillaume Piriou, de Pleyben.

Pierre Quiniou, de Gourin.
 Jean-François Saillour, de Plouénan.
 Jean-Guillaume Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun.
 Albert Villacroux, de Kerbonne.
 Guillaume Yvinec, de Landivisiau.

L'ordination comprenait en outre 2 minorés et 35 tonsurés.

QUIMPER. — La Fête patronale de Saint Corentin. — La fête de Saint Corentin a été célébrée, dimanche, dans toutes les paroisses du diocèse. A la cathédrale, elle a débuté le matin par la messe traditionnelle des Bretons. Cantiques, nombreuse assistance, beau sermon de M. Salou, recteur de Plo-melin.

A 10 heures avait lieu la grand'messe, célébrée, cette année, par Mgr de Guébriant, archevêque de Marci-anopolis, supérieur général des Missions Etrangères. Mgr Duparc assistait en cappa, sur un deuxième trône placé en face de son trône ordinaire.

Pendant que le prélat officiant récite les prières liturgiques de préparation à la messe, le chœur chante None. Le Séminaire est là, au grand complet. Me sera-t-il permis de regretter l'absence des enfants de chœur ? *Ex ore infantium... perfecisti laudem.*

La messe va commencer. On apporte à Monseigneur les vêtements pontificaux. Quelle majesté déjà dans cette simple cérémonie !

La messe commence, au trône d'abord, après les prières récitées au bas de l'autel, puis à l'autel même, à partir de l'offertoire. On entend la voix de l'Archevêque, haute, pure, éthérée, forte cependant et pénétrante, pleine d'onction et de piété. Le port, malgré la petite taille, est digne et majestueux. Les cérémonies se déroulent, grandioses, avec des ministres plus nombreux et plus qualifiés : diacres d'honneur, diacre et sous-diacre ordinaire, prêtre assistant, chanoine cérémoniaire, etc., etc... Le chant s'élève plein et bien nourri, surtout dans les parties où le peuple y prend part : *Kyrie, Gloria, Credo*. Ne jugeons pas la musique : les connaisseurs sont plus compétents.

Après la messe, le cortège traverse toute la cathédrale pour rentrer processionnellement à la sacristie.

Au diner, tout le clergé de Quimper et du canton, et par suite d'une attention très délicate de M. le Curé, deux neveux de Mgr de Guébriant, M. le comte Hervé de Guébriant, et M. de Montrichard. Au dessert, selon l'usage, paraît le poisson de saint Corentin, toujours vivant, quoique souvent bien entamé. Et M. le Curé, dans un toast plein d'à-propos, fait l'éloge de l'Archevêque, récemment promu officier de la Légion d'honneur, de son neveu Hervé, lui-même chevalier de la Légion d'honneur, de toute la famille de Guébriant, dont l'action bienfaisante se fait sentir de Roscoff à Landerneau. Mgr Duparc et Mgr de Guébriant échangent ensuite, en termes très délicats, des souhaits pour les Missions étrangères et pour le diocèse de Quimper.

Il est l'heure des vêpres. La cathédrale se remplit comme

le matin, comme à la grand'messe, d'une foule dense et recueillie. Beaux chants de nouveau, et belles cérémonies. Après le *Magnificat* et la bénédiction pontificale, Mgr de Guébriant monte en chaire, infatigable, et nous tient près de trois quarts d'heure, sous le charme de sa parole distinguée et éloquente. De quoi nous parlera-t-il ? Des missions, sans doute : il a qualité pour cela. Il revient d'ailleurs de Chine et d'Extrême-Orient, qu'il a parcourus plusieurs mois. Plus que tout autre, il est à même de nous dire les travaux, les fatigues et les dangers des missionnaires. Mais il monte plus haut, et dans un beau parallèle entre les missions d'aujourd'hui et celles d'autrefois, ce qui s'est fait chez nous, et ce qui se fait encore chez les païens, il nous montre l'Eglise suivant toujours la même méthode, envoyant des missionnaires pour convertir les infidèles, et établissant les chrétientés dès que les peuples sont gagnés, avec un clergé indigène et une hiérarchie plongeant dans les racines mêmes de ces peuples. C'est ce qu'on peut appeler proprement *fonder l'Eglise*. Et c'est bien ce qui se passe aujourd'hui comme cela s'est passé au temps de saint Corentin. Quand nos pères furent mûrs pour recevoir l'Eglise sous sa forme définitive, Gradlon choisit saint Corentin et l'envoya à Tours pour recevoir la consécration épiscopale.

La procession a lieu ensuite dans les formes usitées, belle et magnifique, peut-être encore plus qu'à l'ordinaire. Songez donc ! deux Evêques représentant, et dignement, l'un saint François Xavier, l'autre saint Corentin ! le bras de saint Corentin reposant dans sa châsse, et porté solennellement sur les épaules de quatre lévites, le peuple prosterné dans un silence impressionnant pour recevoir la triple bénédiction, le chœur et le clergé, la chorale et l'orgue se relayant pour répéter à l'unisson ou en parties souvent variées les si belles strophes de l'hymne de saint Corentin, se peut-il spectacle plus beau, et fête plus émouvante ?

La journée se termine par une bénédiction très solennelle du T. Saint-Sacrement. Il fait déjà nuit : la foule s'écoule lentement du vaste édifice, tandis que là-bas les chanoines du Chapitre égrènent d'une voix grave les versets de leur office dans la chapelle de N.-D. de la Victoire, pour attirer sur tous les fils de saint Corentin les bénédictions divines...

Nécrologie. — M. l'abbé YVES MADEC, *Chaplain à Landerneau*. — Une atmosphère de paix et de douce confiance régnait, l'autre semaine, dans cette foule émue et sympathique de prêtres et de fidèles accourus pour assister aux funérailles de M. Madec, chapelain des Sœurs garde-malades de la Miséricorde. Nul ne doutait que cet ami, ce bon prêtre, cet excellent confrère, ce fils et ce parent dévoué, ne fût déjà près du bon Dieu. Six ou sept mois de souffrances admirablement supportées après une vie sainte, l'avaient préparé à paraître devant lui. S'il avait commis quelque faute, la rémission était déjà faite : *Nullus apud te justificabitur homo, nisi per te ei tribuatur remissio.*

M. Madec naquit à Lampaul-Guimiliau, en 1860, d'une famille bien humble et bien modeste, mais où les vertus bretonnes, chrétiennes et familiales, furent toujours en honneur. Son père était un simple ouvrier de la ligne du chemin de fer, chef d'équipe à l'époque où je l'ai connu. Sa mère, garde-barrières à Landivisiau et à Guipavas, lui donna encore huit ou neuf frères et sœurs, dont il était, il me semble, l'aîné. Deux des sœurs sont religieuses, et l'un des frères est mort missionnaire en Afrique. M. Madec fut et il resta, après la mort de son père, le vrai chef de famille, veillant à tous les besoins, s'occupant activement du placement et du bien-être de ceux dont il avait la garde. Quand il devint recteur, il eut avec lui sa mère, et au moins l'une ou l'autre de ses sœurs. Quand il dut plus tard s'en séparer, il leur trouva une maison à Landivisiau, et il les visitait souvent. Ce n'était pas toujours l'abondance au sein de la famille. On se rappelle peut-être la marmite et la bouillie de Tréflévénez.

M. Madec connaissait beaucoup de monde, et il était bien connu. Il remplissait ses devoirs envers tous et il soignait ses relations. Ni la longueur des chemins, ni le mauvais état ou les détours des routes ne l'effrayaient ni ne le gênaient : il allait droit devant lui, à travers champs et haies souvent, surtout lorsqu'il était plus jeune... C'est pourtant aux heures sombres qu'il se montrait le plus fidèle. Quand la mort avait frappé soit un parent, soit un ami, M. Madec était là. S'il manquait l'enterrement, il allait au grand service.

C'est la même inclination, la bonté de son cœur, et le penchant surnaturel à faire plaisir et à faire du bien, qui le portait à s'attendrir sur toutes les infortunes, et à porter secours partout où il était besoin. On l'a vu à Lourdes (pendant combien d'années?) brancardier bénévole, roulant vers les piscines ou vers les hôpitaux, malades et infirmes, prêt à leur offrir en même temps les secours de son ministère. Une place est vide aux piscines : vite, M. Madec se présente et tous les ans désormais il occupera d'un bout à l'autre du pèlerinage, matin et soir, sous la pluie, dans le vent, ou sous le beau soleil, la tête nue, les bras en croix, à genoux ou debout, ce ministère de supplication qui reconforte les malades, donne du zèle aux bien portants, et provoque l'intervention du Ciel. Ce sera sa fonction, son apanage à lui, homme de foi, d'amour et de commisération. Le Ciel seul pourrait dire les *Pater*, les *Ave*, les invocations qui ont été formulés là sur l'initiative et l'impulsion du bon M. Madec.

Des vues élevées ont toujours animé et dirigé sa conduite comme elles ont présidé à sa vie austère et mortifiée. Il sera prêtre avant tout. Déjà, jeune séminariste, il n'hésitera pas à franchir chaque jour les cinq grands kilomètres (autant pour revenir) qui le séparent de l'église, où il sera souvent le premier, avec le prêtre, pour assister à la messe du matin et faire la sainte communion. Vicaire à Plouguin, il se dévoue corps et âme pour le salut de ses frères. Il en est de même à Tréflévénez et à Saint-Ségat, où il est tour à tour recteur. Il était touchant d'entendre, sur toutes les routes qui conduisent à Landerneau ou qui en ramènent, le jour de l'enterre-

ment, le concert d'éloges sortant de toutes les bouches laïques ou ecclésiastiques, à l'adresse de M. Madec. Sa famille, rencontrée à la gare, répond aux compliments de condoléance et aux consolations qu'on s'efforce de lui apporter : « Il était vieux, c'est vrai, mais il n'était pas de trop. »

M. Madec, disions-nous, a supporté avec courage et résignation les souffrances et les ennuis de la maladie. Il y était préparé par une vie mortifiée et laborieuse. Il mangeait volontiers du pain. Mais je ne sache pas qu'il ait jamais bu du vin. Les loisirs qu'il pouvait avoir dans les intervalles laissés libres par le saint ministère, il les consacrait à la composition d'une foule d'ouvrages, tous édifiants, tous remplis de l'amour de Dieu, de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge et des âmes. On dira ce qu'on voudra de sa langue et de son style : M. Madec écrivait sans recherche et sans effort, la langue de son pays, celle qu'il avait apprise de sa mère, qu'il avait entendu parler constamment autour de lui. Mais il n'avait qu'un but, la conserver et la faire parler encore, et par le moyen de ses livres, *Buez ar Zent*, *Itroun Varia Lourd*, etc., etc. (1), maintenir l'esprit chrétien, avec les usages et les traditions qui ont fait de la Bretagne, sinon la première, du moins l'une des premières nations chrétiennes.

Après avoir été recteur de Saint-Ségat, M. Madec fut encore plusieurs années aumônier à Kérinou, des Religieuses du Saint-Esprit, puis, sur son désir, et sans doute pour se livrer plus entièrement et plus librement à la composition de ses ouvrages, chapelain des religieuses garde-malades de la Miséricorde, à Landerneau. C'est de là, le 11 Décembre au soir, qu'il s'est envolé vers le Ciel, entouré des soins et de l'affection de l'une de ses sœurs qui ne l'avait pas quitté, et des bonnes religieuses qui se souviendront longtemps de lui. Il ne craignait qu'une chose, c'est d'être à charge à ceux qui l'assistaient. Il ne désirait qu'une chose : « d'être enfin près du bon Dieu ».

Ses obsèques ont été célébrées au milieu d'une foule considérable de parents, d'amis, de fidèles venus de tous côtés, Landerneau, Lampaul, Landivisiau, Plouguin, Saint-Ségat, Brest... et de prêtres empressés de rendre ce devoir à un ami, et cet hommage à un confrère qui les honore tous.

Le nocturne a été présidé par M. le chanoine Gadon, curé de Quimperlé, l'absoute donnée par M. Berthou, chanoine titulaire, tous deux condisciples du défunt. La messe a été chantée par M. Picart, vicaire à Clohars-Carnoët, neveu de M. Madec.

(1) Voici la liste complète des ouvrages de M. Madec :

Lourd, Miraclou, Paréansou. — *Itroun Varia Lourd*, 1904. — *Itroun Varia Lourd*, 1905. — *Itroun Varia Lourd*, 1913. — *Mis Mari an ene devot*, 1916. — *Ar gelennadurez kristen*. — *Aviel ar zul*. — *Katekis ar ger*, 1923. — *Buez or Zalver Jesus-Christ*. — *Buez ar Zent*, 2 éditions. — *Histor zantel*, 1929. — *Buez Santez Thereza*. — *Saint-Sébastien* (Breton-Français). — *Buez Jeanne d'Arc*, 1909. — *N.-D. de Lourdes*, mois de Marie illustré, 1924. — *Ar vuez devot*.

Différentes brochures :

Père Maunoir, *Michel Le Nobletz*, etc. Correspondances du Courrier, de l'Apostolat de la Prière. Traduction des Annales de la Propagation de la Foi.

La Vie de Monseigneur de Léséleuc de Kerouara, Evêque d'Autun, Chalon et Mâcon. — Mgr Chassagnon, évêque d'Autun, vient d'adresser la lettre suivante à M. le chanoine Alfred Le Roy.

« Evêché d'Autun, le 12 Décembre 1932.

» MONSIEUR LE CHANOINE,

» Vous avez eu l'amabilité de me faire hommage de la *Vie de Monseigneur de Léséleuc, évêque d'Autun*, que vous venez d'écrire et je vous en suis très reconnaissant. Je l'ai lue avec un intérêt qui s'est doublé d'édification. Elle ressuscite une vie d'évêque vraiment belle, attachante, remarquable à tous points de vue. C'eût été dommage de la laisser plus longtemps s'enfoncer dans les ombres du passé. Elle méritait trop d'être évoquée et remise en lumière.

» On se sent bien vite pris de sympathie, plus que cela, d'admiration pour votre héros, à parcourir les pages que vous lui avez dédiées. Quelle belle intelligence, quel noble cœur ! *Genere nobilis, mente nobilior*. Sa distinction et son air de grand seigneur rehaussaient en effet l'éclat de ses talents et de ses vertus.

» Il fut successivement professeur, supérieur d'institution, missionnaire, chanoine titulaire ; partout et toujours, dans ces divers ministères qui lui furent confiés, il se signala par sa piété et sa science, par la maîtrise de sa parole et l'ardeur de son zèle.

» Tant de qualités et de mérites le désignaient pour l'épiscopat. Trop longtemps, semble-t-il, les luttes et les malheurs du temps l'en écartèrent. Quand enfin il fut sacré et que le diocèse d'Autun, heureux et fier d'avoir un évêque dont la renommée lui avait appris la haute valeur, l'accueillait avec tant de joie que de respect, c'était pour quelques jours seulement. Après neuf mois d'un pontificat qui se révélait riche et fructueux, une mort imprévue emportait Mgr de Léséleuc, avec toutes les espérances qu'il avait suscitées. Il fut plutôt montré que donné.

» Malgré les années écoulées, sa mémoire est restée vivante dans la pensée et le cœur de ceux, hélas ! de plus en plus rares, qui l'ont connu. J'ai rencontré des vieillards qui parlaient de lui avec un vif sentiment d'admiration et j'ai souvent entendu notre ancien curé de la Cathédrale Saint-Lazare, le regretté chanoine Dory, rappeler avec émotion l'amabilité de son accueil, le charme de sa conversation, sa délicate bonté pour lui aux heures d'un deuil douloureux.

» Votre livre, Monsieur le Chanoine, va raviver et rajeunir le souvenir de ce saint évêque qui, par suite de la brièveté de son règne et de la fuite des ans, s'enlisait peu à peu dans les brumes de l'oubli. Aussi l'Eglise d'Autun vous remercie d'avoir fait revivre cette physionomie si attrayante. Vous pouvez, en toute vérité, après l'avoir ainsi replacée devant nos yeux et notre cœur, nous dire, comme un écho de la parole de l'Apôtre : « *Memento præpositorum vestrorum qui vobis locuti sunt verbum Dei* ».

» L'Evêque actuel d'Autun, en particulier, connaît mieux, grâce à vous, son vénéré prédécesseur et, maintenant, quand il en aperçoit le portrait dans la galerie des évêques du diocèse, il est instinctivement porté à voir en lui un modèle qu'il doit s'efforcer de suivre.

» Je souhaite, Monsieur le Chanoine, à votre beau travail, une large diffusion et je vous prie d'agréer, avec l'expression de mes vives félicitations, l'hommage de mes plus respectueux et dévoués sentiments.

» † HYACINTHE,

» Evêque d'Autun, Chalon et Mâcon. »

VARIÉTÉS

UN BEAU NOËL

Il vivait heureux, le petit Pierre. Chaque matin, il partait joyeux et propre, quelques livres sous le bras : il allait « apprendre le latin » au presbytère. Le curé, un vénérable vieillard, surnaturellement doué pour le discernement des âmes, l'avait distingué sur les bancs du catéchisme ; il avait soupçonné en lui une vocation ; doucement et peu à peu, en lui révélant l'appel de Dieu, il avait développé en lui le goût des choses de l'autel. Les parents étaient d'humbles travailleurs qui vivaient au jour le jour ; ils avaient écouté d'abord sans enthousiasme les conseils du curé. « Je n'ai que lui ! » disait le père. « Nous sommes pauvres ! » ajoutait la mère. Mais le prêtre, dans sa vieille expérience, avait prévu toutes les objections. Il y avait, du reste, dans l'attitude de l'enfant, une si joyeuse décision, et dans son regard, tant d'intime supplication, qu'on avait enfin cédé. L'affaire était conclue : Pierre irait au Séminaire pour ses douze ans, à la rentrée prochaine.

**

Hélas ! l'Homme ennemi veille toujours, même dans les campagnes, pour semer l'ivraie à côté du bon grain. Il se présenta bientôt à la maison de Pierre, insinuant, papelard, avec des paroles flésses et mauvaises, dont il savourait l'effet dans des regards furtifs et méchants, sous son binocle en or. « Ce n'est pas possible, disait-il au père ; vous ne laisserez pas cet enfant s'engager dans une pareille voie ! Vous avez besoin de lui... Il n'a que des sœurs... Qui donc vous aidera dans vos travaux ?... c'est la fatigue, la ruine définitive, les ennuis de toute sorte qui vous attendent... Et puis, voyons, Madame, vous l'aimez bien, n'est-ce pas, votre enfant ? Or les curés, c'était bon autrefois !... Ils avaient alors le respect et la tranquillité. Mais aujourd'hui !... Vous n'ignorez pas ce qui se passe. Vous n'avez qu'un fils, vous ne consentirez pas à en faire un malheureux ; vous n'en avez pas le droit ! Puisqu'il est bien doué, faites un effort pour lui donner quelques années d'étude ; il vous reviendra ensuite. En tout cas, si l'ambition le gagne, il sera dans le bon chemin. Tenez, il reste précisément une bourse dont je dispose au collège de X... ; acceptez-la. Pensez à l'avenir de ce petit, ne lui gâchez pas sa vie ! »

On est faible à la campagne. On sait mal défendre ses convictions, devant les Messieurs gantés qui viennent de la ville, connaissent le sous-préfet, portent beau et parlent bien. Le père hésita. La perspective de travailler aux durs labeurs dans la compagnie de ce petit gars qui s'annonçait robuste, l'attirait ; la gratuité de la pension, les visées ambitieuses de l'avenir achevèrent de l'ébranler. La mère n'avait rien dit.

Mais d'être accusée de vouloir faire de son fils « un malheureux », cela l'avait remuée au plus intimé de son affection maternelle, et lui brûlait le cœur comme un fer rouge. « Ce sera comme son père voudra ! » avait-elle dit, résignée. Le curé intervint. La discussion fut vive et rude. L'homme de Dieu ne remporta qu'une demi-victoire. Il fut convenu que l'enfant attendrait encore un an.

Pierre laissa ses livres ; il n'alla plus chaque matin au presbytère. Il suivait son père aux travaux des champs, vaillamment, sans se plaindre. Mais, quand venait le soir, avec son recueillement, il s'arrêtait souvent, comme perdu dans de longues songeries, et discrètement ses yeux se mouillaient. « Petit Pierre, pourquoi pleures-tu ? » disait la mère. L'enfant ne répondait pas.



Noël ! Noël !... Le père et la mère revenaient de la messe de minuit. Pierre marchait derrière eux, à l'abri, penchant la tête pour mieux fendre la bise, et frappant de ses sabots rustiques le chemin durci par la gelée. Il conservait dans son imagination la féerie de la messe, des cérémonies et des chants, la vision des cierges et de la crèche. On avait prêché, et un mot du sermon avait surtout frappé l'enfant. « Hérode n'est pas mort, avait dit le prêtre ; il veille comme autrefois, pour prendre l'âme des petits, pour les voler au Bon Dieu ! »

On rentra. Le père se coucha, mais la mère avait remarqué que les yeux de Pierre étaient plus rouges encore que d'habitude. Lorsque l'enfant fut au lit, elle se glissa doucement dans sa chambre et s'approcha : « Pierre, tu pleures encore, il faut que tu me dises pourquoi !... Il faut que ta maman le sache !... Allons, à moi toute seule ! » Pierre sanglota plus fort, sans répondre. Elle posa ses lèvres sur le visage de l'enfant et attendit. « Mère, dit enfin l'enfant, je vais te faire de la peine. Je sais que nous sommes pauvres ; je voudrais grandir à côté de toi, à côté du père, pour vous aider à travailler, pour vous rendre la vie plus douce. Mais c'est plus fort que moi ! Mère, j'en suis sûr, c'est de moi que M. le Curé parlait tout à l'heure : Hérode m'a volé au Bon Dieu ! Je dois être prêtre ! » La mère passa les bras autour du cou de l'enfant, l'attira à elle, le serra sur son cœur, et toute son âme, toute son affection passa dans ce baiser : « Pierre, dit-elle après un moment, sois tranquille, dors bien ! Ton père et moi, nous travaillerons double, et demain tu reprendras tes leçons chez M. le Curé ! »



Noël ! Noël ! la petite église n'a jamais été plus gracieusement ornée ! jamais elle n'a vu d'assistance aussi nombreuse, aussi recueillie. Là-bas, au premier rang, cet homme, cette femme à genoux, aux cheveux grisonnants, voûtés, parce qu'ils ont veilli aux lourdes tâches des paysans, qui est-ce donc ? Quel est aussi ce jeune prêtre qui vient de monter à l'autel et commence la messe avec tant d'émotion ? Oh ! voici qu'il se retourne. C'est lui ! c'est petit Pierre qui a grandi

et dont le rêve suprême se réalise enfin. Ecoutez, il parle ; il dit son action de grâces à Dieu, son merci au saint pasteur qui l'a conduit, comme par la main, à la grande famille qu'est la paroisse, et par-dessus tout, à ses parents... « Merci à toi, mon père, s'écrie-t-il. Si j'étais resté près de toi, ton labeur eût été moins rude, et sur ton front il y aurait moins de cheveux blancs. Mais va, continue, aussi longtemps qu'il plaira au Bon Dieu, de remuer la terre et de semer ; de mon côté, moi aussi, je m'efforcerai de répandre le bon grain dans le champ des âmes. Pour tous deux la tâche sera rude, mais que l'espérance des éternelles moissons nous console ! A toi aussi, ma bonne mère, merci ! Tu pleures : mais ce sont des larmes de bonheur, et Dieu m'est témoin que je n'en ai jamais fait verser d'autres. Il est dit que la vocation des fils est souvent la récompense de la vertu des mères ; ô toi qui m'as préservé tout petit de la haine d'Hérode, ma mère, sois bénie à jamais !... »

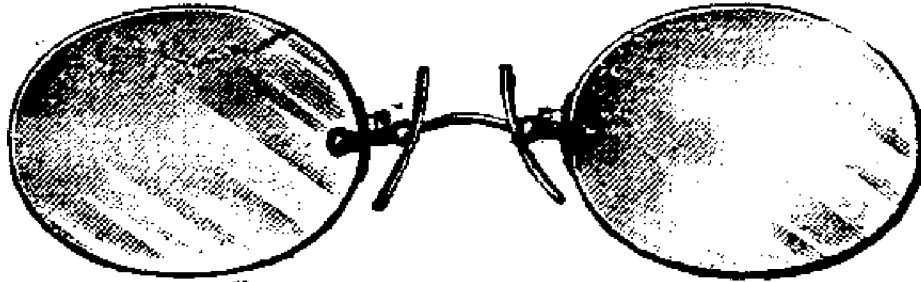
Abel BARBIER.



DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

FONDERIE DE BRONZE de Bretagne.

8, rue Victor - Pengam

BREST



rue Victor - Pengam, 8

BREST

CLOCHES

MISE EN VOLÉE ÉLECTRIQUE DES CLOCHES

— ROBINETS —

Directeur : L. AMELINE, Icam - Drac - Pac.

— HYGIÈNE DE L'ESTOMAC —

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

assainissent la bouche - facilitent la digestion

EXIGER
LA MARQUE VICHY-ÉTAT

TOUTES PHARMACIES

La Maison
du Vigneron
Frontignan

expédie, franco domicile, en bonbonnes de 10, 12, 15, 20, 25 litres,
étiquettes offertes Grenache et Rancio 10 fr., Muscat 11 fr., Banyuls
12 fr., Vieux Muscat de Frontignan 15 fr.

Concessionnaire exclusif : COMPAGNIE FERMIERE DES
GRANDES MARQUES, 3, rue Laffitte, Paris IX^e.

Acceptons Représentants sérieux.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 ■
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38, 538

SOCIÉTÉ CAVAILLÉ-COLL

La Société CAVAILLÉ-COLL informe les
membres du Clergé, ainsi que MM. les Directeurs
d'Etablissements religieux, qu'à la suite de divergences
de vues, survenues entre elle et M. Eugène PLANTROU
(Office Régional de Grandes Orgues), 8, rue Socrate,
à ROUEN, elle lui a retiré son mandat d'agent exclu-
sif de CAVAILLÉ-COLL.

En conséquence, les affaires seront désormais toutes
suivies par le Siège Social de Paris, 15, Avenue du
Maine, dont la Direction se tient à l'entière disposition
de tous ses clients, pour leur donner tous les rensei-
gnements désirables ou se rendre à tous rendez-vous
qui pourraient lui être fixés, et ceci sans aucun enga-
gement de la part de la clientèle.

La Société n'aura donc plus aucune AGENCE
RÉGIONALE et nul, en dehors d'elle, ne pourra se
prévaloir du nom de CAVAILLÉ-COLL.

VITRAUX D'ART

Tous Styles

◆ E. RAULT ◆

MAITRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

VOUS GUÉRIREZ !

Quel que soit votre mal : rhumatismes, digestions pénibles, maux de reins, de vessie ou d'estomac, constipation, migraine, vertiges, maladies de peau (eczémas, psoriasis, dartres, boutons, rougeurs, démangeaisons, furonculose, etc.), dites-vous bien que l'impureté, l'âcreté du sang en sont la cause et que vous ne pourrez guérir que lorsque vous aurez purgé d'abord votre sang de ses vices, par une bonne cure de **TISANE DES CHARTREUX DE DURBON**.

Cet extrait naturel de plantes des Alpes aux vertus éprouvées, vous fera un sang neuf et vous apportera inéluctablement la guérison comme elle l'a fait pour des milliers d'autres, dont les témoignages de reconnaissance parviennent chaque jour en masse aux Laboratoires J. BERTHIER, de Grenoble, possesseurs de la formule du Père Géralus, de l'Abbaye de Durbon, et fabricants actuels de cet incomparable produit. Et à votre tour, vous viendrez grossir la foule de ceux que les « simples » ont sauvés.

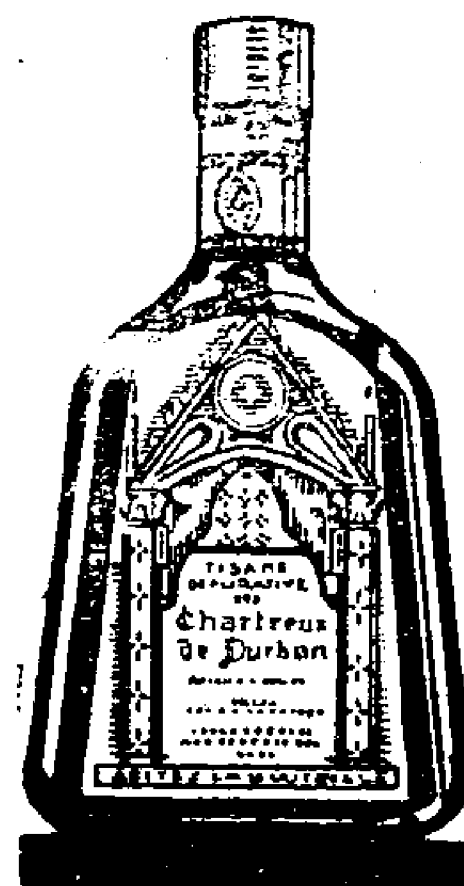
18 Novembre 1932.

J'ai le plaisir de vous informer qu'étant, ma femme et moi, grands consommateurs de votre TISANE, nous nous en trouvons parfaitement bien. Ma femme surtout qui a 60 ans, depuis quelques années, avait déjà peine à se remuer, surtout en se levant le matin, elle se cramponnait partout en se plaignant de douleurs un peu partout, les jambes, les reins surtout et une constipation intraitable.

Depuis un an et demi elle prend régulièrement votre TISANE, un flacon par mois environ et aujourd'hui elle est alerte comme à 20 ans.

Cela vous pouvez le publier étant toujours prêt à le certifier, le cas échéant.

M. et Mme ERNOULT, Maison de Cessole,
rue Henri de Cessole, Nice (A.-M.).



Tisane, le flacon **14.80**

Pilules Supertoniques, l'étui **2.50**

Baume (maladies de la peau) le pot **8.25**

(impôt compris)

Toutes pharmacies
Renseignements et attestations.
Laboratoires J. BERTHIER
à GRENOBLE

**TISANE DÉPURATIVE
DES
CHARTREUX DE DURBON**

47^e ANNÉE.

Vendredi 30 Décembre 1932.

N^o 53.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies **15** francs par an.
— Etranger (selon le port) . . . **16, 24** ou **32** fr.
Le numéro **30** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, rue Élie-Fréron, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Vœux de Nouvel An ; Délimitation de paroisse ; Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle ; Nomination ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le Mystère de l'Incarnation.

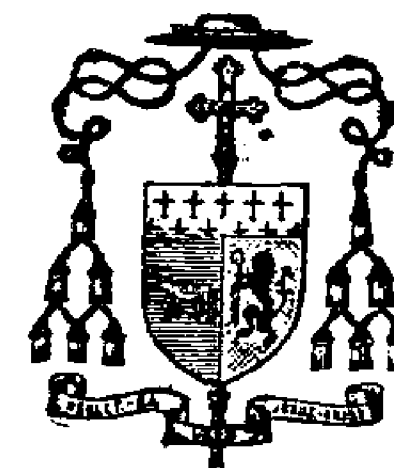
III. Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Avis de services ; Retraites ; Le Message du Pape ;

Réunion du Comité diocésain d'Action Catholique ; Lambézellec : L'Adoration ; Nécrologie : M. le Chanoine Yves-Marie Grall, ancien recteur de Trégunc.

IV. Variétés. — Au soir de l'année.

V. — Bibliographie.

VI. — Annonces et avis divers.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'EVÊCHÉ
1932

Coupons
 Achat et vente de Titres
 Placements

Renseignements
 gratuits
 sur titres

Faites toutes vos opérations
 à la
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé.
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts
 à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

47^e ANNÉE.

Vendredi 30 Décembre 1932.

N^o 53.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 1^{er} Janvier. — Circoncision de Notre Seigneur Jésus-Christ. Double de 2^e classe. Blanc.
Lundi 2. — Le Très-Saint Nom de Jésus. Double de 2^e classe. Blanc.
Mardi 3. — Sainte Geneviève, Vierge. Double. Blanc.
Mercredi 4. — Octave des Saints Innocents. Simple. Rouge.
Jeudi 5. — Vigile de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Vendredi 6. — L'Epiphanie. Double de 1^{re} classe avec Octave privilégiée de 2^e classe. Blanc.
Samedi 7. — 2^e jour de l'Octave.
Dimanche 8. — La Sainte Famille, Jésus, Marie, Joseph. Double-majeur.
 Au chœur, Solennité de l'Epiphanie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Sauveur de Brest 1-7 Janvier.
 Poulgoazec 8-12 —

PARTIE OFFICIELLE**COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ**

I. Vœux de Nouvel An. — Monseigneur l'Evêque présente au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse ses souhaits paternels pour leurs âmes, leur santé, leurs œuvres.

Il s'excuse de ne pouvoir répondre, faute de temps, aux visites qu'on veut bien lui faire, ni aux lettres qu'on lui adresse.

MM. les Vicaires généraux et les Secrétaires de l'Evêché s'associent à tous les vœux de Monseigneur.

II. Délimitation de paroisse : Rectification.
 — La délimitation de la paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, publiée dans la *Semaine religieuse* du 7 Octobre 1932, est modifiée comme il suit :

Du passage à niveau desservant l'impasse de l'Odét, la limite est marquée par la ligne du chemin de fer jusqu'à la hauteur de la ferme de La Forêt, au point où l'Odét vient en contact avec la voie ferrée ; elle remonte à partir de là le cours de la rivière, en contournant Kervir-Izela, jusqu'au talus marquant la séparation de cette ferme d'avec la propriété de la Compagnie Lebon ; revient en suivant ce talus vers la voie ferrée, qu'elle traverse pour rejoindre en ligne droite le point de rencontre des routes de Rosporden et de Locmaria (chemin des Potiers).

III. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

J.-M. Le Guern, Saint-Pol de Léon	500 fr
Mlle Huon de Penanster	10.000
Association des Mères Chrétiennes, St-Louis, Brest.	100
Commandant et Mme Richard, Brest.....	500
Anonyme, —	150
Mme B., —	100
Anonyme, —	50
Colonel et Mme Isabey, —	500
Anonyme, Saint-Marc	50
Anonyme, Morlaix	100
Croisade Eucharistique de l'Ecole des Ursulines de Saint-Pol de Léon	100
M. Riou, professeur, Créisker (n. v.)	500
Anonyme, Concarneau	50
Mme l'Abbesse de Saint-Michel de Kergonan.....	500
Anonyme	50.000
Action Catholique diocésaine	10.000
M. l'abbé Colloc, vicaire auxiliaire, Henvic (n. v.).	500
Anonyme	10.000
La Supérieure générale des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve, Neuilly-sur-Seine.....	2.000
Mlle Plassard, institutrice libre, Langoëlan (Morb.).	2.000

IV. Nomination.— Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Recteur de Saint-Coulitz, M. Thalamot, vicaire à Ergué-Armel, en remplacement de M. Le Gall, démissionnaire pour raison de santé.

V. Décès.— Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Le Roux, aumônier du Sanatorium de Perharidy, en Santec, décédé le 23 Décembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Mystère de l'Incarnation

Le Très-Haut, dont la nature n'est que bonté, dont la volonté est toute-puissance, qui se plaît à répandre sa miséricorde sur tous ses ouvrages, dès l'instant où la malice du

démon nous eut infectés du venin de sa jalousie, désigna des remèdes efficaces à nos maux pour nous remettre dans l'état d'où nous étions déchus. Il annonça au serpent infernal, qu'il naîtrait un jour de la femme un enfant qui lui écraserait la tête, et briserait son orgueil par sa propre vertu ; c'est-à-dire que Jésus-Christ viendrait dans une chair mortelle, vraiment homme, et qu'il naîtrait d'une Vierge, et que sa naissance, exempte de tout péché, ruinerait l'empire que le démon s'était acquis sur tout le genre humain. Cet ennemi de l'homme se glorifiait d'avoir réussi à le tromper par ses artifices et de le voir dépouillé des dons de Dieu. Au lieu du droit que l'homme innocent avait à l'immortalité, il le voyait condamné à mourir ; et cet esprit maudit regardait comme une espèce de soulagement à ses maux d'avoir un compagnon d'infortune. Il se félicitait de ce que Dieu, qui devait à sa justice de punir l'homme, serait contraint de changer le premier dessein qu'il avait formé dans sa création, en l'élevant à un si haut degré d'honneur. Il a donc été nécessaire, mes chers frères, dans le Conseil secret de la Sagesse divine, qui est immuable, et dont la bonté accompagne toujours les actes de la volonté, que pour l'accomplissement des desseins de miséricorde qu'il avait toujours eus sur l'homme, Dieu rendit le secret de ses vues impénétrables au démon. Et le Créateur n'a point voulu que sa créature, qui avait été entraînée au mal par la malice de son ennemi, périt éternellement contre ses vues adorables...

N'est-il pas évident, mes chers frères, que le choix d'une Vierge, pour être la mère du Christ, fut l'effet d'une profonde sagesse ? Afin de laisser ignorer au démon que celui qui naissait était le Sauveur des hommes, sa conception toute surnaturelle lui demeura cachée ; et ainsi il crut que celui qui paraissait au monde revêtu de la même nature, n'était pas né différemment que les autres ; que sa condition était égale à celle des enfants des hommes auxquels il ressemblait. Il ne put comprendre que celui qu'il voyait sujet aux lois de la mort, fût exempt de la faute qui nous rendait ses esclaves. L'infinie miséricorde de Dieu avait beaucoup d'autres moyens de réparer la chute de l'homme ; mais elle choisit celui-ci de préférence, afin de vaincre le démon avec les armes de la justice, sans employer uniquement celles de la toute-puissance. Car cet ennemi du genre humain exerçait avec un droit bien acquis sa tyrannie sur tous les hommes qu'il s'était asservis, puisqu'ils s'étaient soumis à son empire, en secouant le joug légitime de la domination de Dieu ; et il ne pouvait le perdre avec justice, qu'autant qu'il serait vaincu par la même nature qu'il avait rendue son esclave...

Vous donc, qui étiez exclu pour toujours des demeures éternelles, qui étiez condamné à mourir dans un long exil, à être réduit en cendres, qui aviez perdu toute espérance de vivre de la véritable vie, vous avez acquis, par l'Incarnation du Verbe divin, le pouvoir de revenir de si loin à votre Créateur. Reconnaissez donc votre Père ; devenez libre, d'esclave que vous étiez ; et puisque vous êtes élevé à la dignité d'enfant de Dieu, ne vivez plus en étranger.

S. LÉON LE GRAND (*Hom. II in Nat. Dom.*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Le Message du Pape.

Le Saint-Père, s'adressant au monde entier par radio, annonce une Année Sainte, et l'Indiction d'un grand Jubilé.

Du correspondant romain de la Croix :

En réponse aux souhaits du Cardinal Doyen, le Saint Père, au début de son discours de Noël, ne peut pas ne pas gémir des conditions douloureuses où se trouvent encore, au point de vue religieux, l'Espagne, le Mexique et la Russie. Il déplore aussi les divisions et les contrastes qui troublent tant de peuples, et la crise universelle, sociale, financière, économique qui touche tout spécialement les classes laborieuses.

Pourtant, le Seigneur a réservé au Pape des consolations très senties, comme le triomphal Congrès Eucharistique de Dublin, le développement des Missions et de l'Action Catholique, et, tout dernièrement, cette trêve de Noël entre deux peuples chrétiens qui sont en conflit.

Le Saint-Père est heureux de se servir de la radio pour exprimer ses souhaits à tous les évêques, à tous les prêtres, à tous les fidèles, à tous les peuples, mais surtout pour leur annoncer une grande et réconfortante nouvelle.

L'an 1933 qui, selon de sérieuses probabilités, marque le 19^e centenaire du couronnement de la Rédemption avec la mort et la résurrection du divin Sauveur Jésus, sera une Année Sainte dont le Saint-Père prescrit désormais l'Indiction. Ce grand jubilé, qui comportera une immense valeur de prières et de richesses spirituelles, sera ouvert le 2 Avril 1933, dimanche de la Passion, pour se conclure le 2 Avril 1934.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 1^{er} Janvier : Circoncision de Notre Seigneur Jésus-Christ et Octave de Noël : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.*

Mardi : A 7 heures, messe pour les Ligneuses.

Vendredi : A 17 heures, Chapelet. Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes.

Samedi : Confession des garçons qui ont déjà fait la Communion.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 1^{er} Janvier : Circoncision de Notre Seigneur Jésus-Christ : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, Bénédiction du Saint-Sacrement.*

Lundi et mardi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : Messe de 6 heures à l'Autel du Sacré-Cœur. Bénédiction du

Saint-Sacrement après la messe de 7 heures. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 5 heures. — A 5 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, de 8 à 9 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis de services. — Un service anniversaire pour M. Quéinnec, doyen du Chapitre, sera chanté à LANDIVISIAU, le *lundi 9 Janvier*, à 10 heures.

— Le service anniversaire de M. Rolland, ancien recteur de Landéda, sera chanté à LANDÉDA, le *mercredi 11 Janvier*.

Retraites. — M. le Recteur de La Forest-Landerneau recommande aux prières du clergé et des fidèles les deux retraites suivantes : celle des hommes mariés, du 1^{er} au 4 Janvier, et celle des jeunes gens, du 4 au 7 Janvier 1933.

Réunion du Comité diocésain d'Action Catholique. — Mardi 20 Décembre s'est tenue à Quimper, salle de la Phalange d'Arvor, la réunion du Comité diocésain d'Action Catholique, sous la présidence de Son Exc. Mgr l'Evêque.

La première séance s'est ouverte à 10 heures. Tous les cantons étaient représentés, à part deux ou trois. Le Commandant Vannier renouvelle à Mgr l'Evêque les sentiments de respectueuse soumission et d'entier dévouement de tous les adhérents d'Action Catholique. Monseigneur lui répond en disant sa confiance et en exprimant son espoir de voir régner entre toutes les œuvres l'esprit de bienveillance et de collaboration qui assurera notre union en face des périls dont nous continuons à être menacés.

M. le chanoine Perrot donne ensuite lecture du compte rendu financier. La situation paraît, au Commandant Vannier, assez satisfaisante pour proposer à l'Assemblée de voter un don de 10.000 francs en faveur du Grand Séminaire. Toutes les mains se lèvent d'un geste unanime pour approuver cette motion. Très touché, Monseigneur remercie.

M. l'abbé Gestin, directeur au Grand Séminaire, nous fait un exposé magistral des directives pontificales concernant l'Action Catholique en 1931 et 1932. Il éclaircit d'abord la notion d'Action Catholique et insiste sur le rôle réservé aux laïques. La part qui leur est faite n'est pas petite puisqu'il ne s'agit pas seulement d'une collaboration mais d'une véritable participation (comportant par conséquent initiatives et responsabilités) à l'apostolat hiérarchique.

Il termine en donnant à grands traits les enseignements sociaux des Encycliques *Quadragesimo anno*, *Nova impendet* et *Charitate Christi*, qui nous parlent de la crise économique, du désarmement et du chômage.

M. le Secrétaire général donne lecture du rapport sur la situation de l'Action Catholique dans le diocèse. Il examine d'abord la question du recrutement des adhérents. Dans quelques paroisses, on constate des défaillances. Il en cherche les causes. Le plus souvent ces défaillances proviennent d'un manque d'organisation.

Dans un deuxième point, il rappelle les règles d'organi-

sation et cherche les moyens de les faire appliquer, en particulier dans les cantons et paroisses les plus déshérités. Il insiste sur les visites paroissiales par les membres du bureau cantonal ou par leurs délégués. Il fait appel à quelques hommes de bonne volonté qui, préalablement instruits, se spécialiseraient dans la visite des bureaux et des comités paroissiaux.

Il examine enfin l'activité des Unions paroissiales et la manière dont elles ont exécuté les consignes.

On peut conclure, à la suite de ce rapport, que, dans l'ensemble, notre Action Catholique reste bien vivante et que, de plus en plus, la liaison s'établit entre les Unions paroissiales et le Secrétariat général.

M. l'abbé Soubigou, directeur au Grand Séminaire, nous dira, dans l'après-midi, l'accueil fait au Bulletin diocésain et le bon instrument de travail qu'il représente. Avec beaucoup d'esprit, il nous rappelle une histoire de son enfance : l'histoire d'une pièce de 2 sous dont il suit la fortune au long de ses voyages. Il applique cette histoire au Bulletin diocésain qui reçoit un sort différent suivant les mains entre lesquelles il passe. Sur la demande de Monseigneur, désireux de connaître si le Bulletin plaît dans sa forme actuelle, l'auditoire tout entier se déclare satisfait.

M. le Secrétaire général prend à nouveau la parole pour parler des œuvres sociales et de l'Action Catholique.

Il commence par exposer les principes qui doivent, en cette matière, diriger notre action, il dit la participation prise par le bureau diocésain à l'organisation d'œuvres sociales et montre les possibilités d'action qui s'ouvrent devant nous. Plusieurs interventions se font pour montrer comment nos adversaires travaillent sur le terrain social. Les dévouements ne manquent pas chez nous, ils ont fait leurs preuves, mais nous devons renforcer encore l'équipe de ceux qui ne reculent pas devant les tâches obscures, le lent et patient travail de chaque jour.

M. Alexandre Le Goasguen termine en faisant connaître les résultats acquis par la Caisse primaire d'Assurances sociales : l'Union Finistérienne Mutualiste. Il fait appel à de nouveaux concours pour rendre la situation plus prospère encore. Il mérite avec ses collaborateurs, pour le bon travail accompli, nos éloges et remerciements qui viennent s'ajouter aux félicitations officielles déjà reçues.

La journée fut bien remplie.

Après chaque rapport, un échange de vues se faisait entre les assistants qui étaient au nombre d'une centaine. On se sentait en famille. Le repas en commun n'était pas nécessaire pour établir la chaleur communicative, mais donna à notre rencontre cette note familiale qui se retrouva dans l'échange des propos. On aima aussi le caractère réaliste de notre réunion. Peu de discours, point de parade, mais des faits, du travail proposé et des résolutions. Nous avons le bon espoir que cette rencontre produira des fruits. On proposa, d'ailleurs, d'en faire bénéficier un plus grand nombre et nous verrons, l'an prochain, à étendre nos invitations.

LAMBÉZELLEC. — L'Adoration. — Au moment de commencer ma chronique, je reçois le communiqué de la journée à laquelle je ne pus malheureusement pas assister.

« Le matin 18 Décembre, quatrième dimanche de l'Avent de l'an de grâce 1932, en la solennité de Saint Corentin, patron du diocèse, la communion des hommes, à la messe de 7 heures, a été un magnifique acte de foi, d'amour et de réparation qui a dû faire plaisir à Notre Seigneur. Quel spectacle impressionnant que les remous, calmes et recueillis cependant, de cette masse d'hommes en marche vers l'Eucharistie ! »

» Ce soir, après vêpres, c'était la clôture de l'Adoration. Le prédicateur des réunions du soir, M. Le Chat, recteur du Conquet, a, devant un auditoire qui remplissait l'église, résumé les enseignements de la semaine et tiré les conclusions pratiques qui se dégagent des prédications eucharistiques entendues pendant ces jours bénis.

» La procession du T. S. Sacrement, qui se déroula ensuite dans l'église, fut un triomphe pour Jésus-Hostie. »

On m'excusera d'avoir ainsi commencé par la fin le récit des scènes pieuses dont l'église Saint-Laurent de Lambézellec a été le théâtre pendant plus d'une semaine. Mais, pour une fois, il m'a semblé que je pouvais laisser de côté les règles ordinaires de la composition, d'autant mieux que cette relation d'un des assistants de l'apothéose finale situe très bien l'atmosphère dans laquelle nous avons vécu pendant ces jours de l'Adoration solennelle.

Disons d'abord qu'elle fut préparée par la prière, par des appels réitérés en chaire, et par des convocations remises dans chaque famille.

Disons encore qu'une équipe choisie de confrères a prêché, pendant la semaine, la doctrine eucharistique sous toutes ses formes. Ce sont : MM. Louarn, curé de Riec ; Cabioc'h, curé de Scaër ; Le Boetté, recteur du Tréhou ; Le Chat, recteur du Conquet ; Herry, recteur de Plougouven ; Botéraou, vicaire à Landivisiau ; Madec, chapelain à Lanrose, et Quillevéré, vicaire à Plougastel.

Les enfants des écoles vinrent tout d'abord offrir leurs hommages à Jésus-Christ. Ils communieront le dimanche 11 Décembre au nombre de 800 environ, prémices ferventes de l'Adoration.

Celle-ci s'ouvrit, pour les grandes personnes, le dimanche soir après les vêpres, par une prédication du président de l'Adoration, M. Louarn, curé de Riec. Devant un auditoire déjà fort compact, il exposa avec force et onction ce que devaient être, pour les chrétiens de Lambézellec, les jours de cette semaine, pendant laquelle Notre Seigneur serait exposé sur l'autel : journées d'adoration officielle, de réparation et de communion.

Le prédicateur a été compris, car, dès le lundi matin, avant 6 heures, nombreux sont les fidèles qui assiègent les confessionnaux. Et cela durera jusqu'à la fin de la semaine où les « ouvriers » de l'Adoration furent occupés dans les intervalles des offices et des exercices. Tous les jours, messes et nombreuses communions à 6 heures, 6 h. 1/2, 7 heures. A

8 heures, c'était la messe de règle, suivie de la première prédication. La grand'messe est chantée chaque jour à 10 heures, avec diacre et sous-diacre. A l'harmonium, M. Botéraou assure un accompagnement impeccable qui soutient la voix des fidèles. Les prêtres répondent, dirigés par le maître du chant, M. Herry. Indépendamment de l'émotion pieuse qui se dégage des chants liturgiques, on peut noter l'artistique régal que procure leur exécution si bien comprise. Pendant la grand'messe, une seconde prédication. A 1 h. 1/2, on récite le Chapelet qui est suivi d'une conférence bretonne, donnée chaque jour par M. Cabioc'h, curé de Scaër, sur Dieu, sur Notre Seigneur, sur l'Eglise, sur la Sanctification du dimanche. A 3 h. 45, la sonnerie des cloches interrompt les confessions, c'est l'heure des vêpres, après lesquelles une autre prédication précède la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

A part les conférences qui ont lieu à 1 h. 1/2, et dont le sujet est plus général, les autres sermons ont tous pour thème : l'Eucharistie, considérée sous un aspect particulier. C'est ainsi que nous entendrons parler de l'Eglise, maison de l'Eucharistie, des figures et prophéties relatives à l'Eucharistie, puis de la promesse et de l'institution, des miracles eucharistiques, des devoirs envers l'Eucharistie. Il y eut une instruction sur le Prêtre, ministre de l'Eucharistie, une autre sur le recrutement sacerdotal ; d'autres sur la Sainte Messe, la Communion et ses effets. Un prédicateur parla de l'histoire et de la pratique de la Communion eucharistique à travers les âges ; un autre de la Communion fréquente et quotidienne ; un autre traita de la préparation et de l'action de grâces ; un quatrième montra l'inanité des craintes et le peu de fondement des objections qui s'opposent à la Communion ; et l'on n'eut garde d'oublier non plus les devoirs des parents chrétiens dans la formation eucharistique de leurs enfants, ni l'Apostolat de la Prière dans ses rapports avec l'Eucharistie. L'Heure d'Adoration en commun du vendredi fut un rappel pieux et pratique de ce que doit être notre attitude devant Jésus-Hostie.

A voir le grand nombre et la fidélité des auditeurs à ces divers sermons sur l'Eucharistie on est obligé de reconnaître l'intérêt que présente pour les fidèles la prédication eucharistique, et nous sommes persuadés que cette façon de pratiquer l'Adoration solennelle est de nature à développer dans une paroisse l'amour de Notre Seigneur dans le Sacrement de l'autel. Les fidèles ont compris, d'ailleurs, l'enseignement qu'ils ont entendu. Le chiffre imposant de 9.000 communions distribuées dans la semaine en est une preuve.

J'ai gardé pour la fin de ma chronique les réunions du soir qui furent toutes splendides par le nombre (2.500) et la qualité de l'auditoire, sans cesse accru, et par l'éloquence prenante du prédicateur, M. Le Chat. Chaque soir, ce fut une véritable ruée vers l'église et, pour beaucoup, un difficile problème à résoudre que celui d'y trouver une place ! L'orateur présenta, dans un raccourci saisissant, un tableau de la vie et de l'œuvre de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il montra l'inanité des objections qu'on élève contre Lui, et le besoin

absolu que nous avons de Lui, si nous ne voulons pas revenir à un paganisme aussi abject que celui d'il y a vingt siècles.

La soirée du vendredi fut l'heure de réparation solennelle à Jésus-Hostie. Une procession s'organisa dans l'église. Le Saint Sacrement est porté par M. le Curé, et, aux prix de grandes difficultés, en raison de la nombreuse assistance, il descend vers le fond de l'église, s'arrête une première fois aux fonts baptismaux, puis près d'un confessionnal, en face de la chaire, enfin à la Sainte Table ; et, pendant chacune de ces stations, la voix du prédicateur s'élève pour demander pardon, pour promettre réparation. Et la foule écoute avec une attention pieuse et émue, et aux bords de bien des paupières des larmes perlent !

La cérémonie prend fin par la bénédiction très solennelle du Très Saint Sacrement. M. le Président donnera quelques avis pour les confessions du samedi. Au moment où l'on s'apprête à sortir, la voix puissante de M. le Curé s'élève impérieuse ; avec une émotion où l'on sent la joie de son cœur, il dit merci à ses paroissiens d'avoir répondu à son appel, ou mieux, à l'appel du bon Dieu, dont il n'est que le héraut ! Il dit encore merci aux prêtres qui ont travaillé à l'œuvre de ces jours bénis, et la foule récite à leur intention un Pater et un Ave.

On se souviendra longtemps à Lambézellec de l'Adoration de 1932. Les anciens de la paroisse n'hésitent pas à la comparer aux plus retentissantes des missions.

Loué soit Jésus-Christ Notre Seigneur, au Très Saint Sacrement de l'Autel !

Nécrologie. — M. le chanoine YVES-MARIE GRALL, ancien recteur de Trégunc. — M. Yves-Marie Grall naquit le 17 Juin 1854, dans une vieille maison de la rue Saint-Guénal, à Landivisiau, au sein d'une famille ancienne et considérée. Trois frères et une sœur entouraient avec lui le foyer familial. Des études sérieuses et une vocation bien éprouvée le conduisirent au Séminaire en 1874, et à la prêtrise en 1878. Il fut d'abord vicaire à Saint-Renan, et puis à Lambézellec. En 1897, il fut nommé recteur de Bénodet, de ce joli coin de terre, moitié ville, moitié campagne, situé à l'embouchure de l'Odet, si connu et si fréquenté en été par les touristes et par les baigneurs. Il y fit le bien avec tout son zèle et son dévouement.

Au bout de quelques années, en 1904, Monseigneur le jugea capable d'occuper la grande et belle paroisse de Trégunc. C'était un champ plus vaste et plus ardu ouvert à son activité. Il y entra résolument. Deux choses le préoccupèrent dès le début : la situation de Saint-Philibert et l'éducation chrétienne des enfants. Pour Saint-Philibert, quartier éloigné du bourg et composé surtout de marins, il ne put faire autre chose que ce que l'on fait ailleurs dans les mêmes conditions : dire la messe et faire les catéchismes. En d'autres temps, on y aurait créé une paroisse. Mais il agrandit l'école des filles, et il construisit tout récemment une belle école de garçons. On peut être sûr, étant donnés ses habitudes, et l'esprit de sa

famille, qu'il y contribua autrement que par ses conseils et par son initiative. L'école est ouverte et fonctionne. Ce ne fut pas sans peine : l'ouvrage terminé, M. Grall se vit tout à coup dépourvu des maîtres qu'il avait espérés et qu'on ne put lui fournir. Quelle déception et quel désespoir ! Enfin, il en trouva, et d'excellents. La maison fut bénite le 4 Octobre 1931, par M. Cogneau, délégué de Monseigneur, et, ce jour-là, M. Grall, qui avait réuni autour de lui de nombreux bienfaiteurs et de nombreux amis, put entonner un chant de triomphe.

Il n'avait jamais été mieux ; les fatigues semblaient disparues avec les préoccupations. Elles n'étaient qu'endormies. M. Grall, qui se sentait vieillir, et qu'une conscience délicate avait depuis longtemps décidé à résigner ses fonctions quand il ne pourrait plus les remplir à son goût assez convenablement, et surtout quand il aurait achevé son œuvre, M. Grall, pris d'une crise nerveuse, adressa respectueusement sa démission à Monseigneur l'Evêque de Quimper. Monseigneur ne voulut pas le laisser partir ainsi sans lui donner un éclatant témoignage de sa haute satisfaction, et il le nomma chanoine honoraire de son insigne cathédrale.

Hélas ! ce camail et cette mozette il ne devait pas les porter : il était frappé à mort. Retiré dans sa maison de Landivisiau, laissée vide par la mort assez récente encore de sa sœur, il y vécut quelque temps entre la crainte et l'espoir. Un moment, ayant retrouvé quelques forces dans les beaux jours d'été, il put entreprendre de dire la sainte Messe. Cela dura quinze jours. M. Grall retomba plus affaibli que jamais, et il mourut le 24 Novembre, laissant dans le deuil son excellente famille, sa vieille domestique restée fidèle, et ses nombreux amis.

Il était le doyen des prêtres de Landivisiau. Beaucoup de ceux-ci s'étaient rendus à ses obsèques, avec les prêtres de la région, très nombreux eux aussi, les vicaires de Trégunc et une délégation de la paroisse, ses anciens vicaires, et la foule compacte des habitants de Landivisiau.

M. le Curé de Landivisiau chanta la messe. M. Orvoën, doyen du Chapitre et ancien curé de Concarneau, canton dont Trégunc fait partie, avait fait la levée de corps. L'absoute fut donnée par M. Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon, condisciple de M. Grall.

R. I. P.

VARIÉTÉS

Au soir de l'année. — A la moyenne de cent mille par jour, cela fait donc, en cette année finie, trente millions de corps humains retournés vers la première argile et la première terre... Dans la grande plaine ondulante, trente millions d'épis moissonnés ; de l'arbre de l'humanité, trente millions de petites aiguilles desséchées tombées sous le sapin toujours vert... Dans la bruyante caravane, en marche vers son but secret, trente millions de voyageurs, silencieusement effondrés, et laissés là, au bord des routes... Et les autres, toujours, cheminant et, à leur tour, tomberont... L'océan éternel, fait de

tous les morts, s'est grossi de trente millions de gouttes... Et de là-haut, en arrière, où s'origine la vie, le torrent, toujours, roule...

**

Trente millions d'âmes, immortelles, sont entrées, par la mort, dans la seconde vie... Trente millions d'âmes de plus à savoir, d'expérience, ce qui, au-delà, est. Elles savent ! Où sont-elles ? Dans la lumière totale ? dans l'ombre provisoire ? dans l'éternelle nuit ? Les unes voient Dieu... les autres attendent de le voir... les autres ne le verront jamais... Trente millions d'âmes de plus, à cause d'une année de plus, pour lesquelles c'est fini de chercher, d'interroger... Leur problème est clos. Elles l'ont résolu. Elles ont réalisé ce pourquoi — et pour rien d'autre — est faite cette vie.

**

Encore un peu plus de poussière, dans la terre, prête pour la Résurrection... Encore un peu plus d'enfants dans la maison du Père... Et ainsi s'achemine l'humanité vers sa dernière année, en laquelle mourra son dernier mort et revivront tous ses vivants de toutes les années depuis l'année du premier vivant... Décidément, sur aucun théâtre, il n'est de drame comparable à ce drame ; de défilé, solennel et grave, comme ce défilé. Un soir d'année humaine, quel champ de bataille, avec, à l'infini, couchés dessus le sol, les vaincus !...

**

Et nous, feuille de l'arbre, quand serons-nous la feuille tombée ? Goutte d'eau du torrent, quand entrerons-nous dans l'océan ? Voyageur de la caravane, quand nous coucherons-nous sur le sable, à côté de la caravane qui passe ? Epi, quand serons-nous moissonnés ? Corps, quand serons-nous enterrés ? Ame, quand serons-nous jugés ?

Dieu sait. L'année, le jour... Quand ?

Veillez donc, dit Jésus-Christ... car il arrivera, celui qui vient, par surprise. Peut-être est-il aux portes ? Et peut-être est-ce cette fois que vous finirez dans l'éternité l'année commencée ici-bas.

Veillez... C'est angoissant. C'est douloureux... Et si on l'aime, c'est doux... A Dieu l'année morte, laide et belle, gaie et triste... Année morte et pas morte. Car il reste d'elle le bien accompli, le mal voulu, le mérite gagné. Et tout ce qui en va survivre dans la jeune année... A Dieu ! En Lui — c'est terriblement vrai — elle se retrouvera !

R. P. BELLOUART, O. P.

A VENDRE UN EXCELLENT APPAREIL DE CINÉMA
« *Pathé-rural* », muet, en parfait état.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mlle J. Favé, directrice, 1, rue Amiral-Courbet, Brest.

HARMONIUM - ORGUE d'occasion à céder. Fabrication allemande, 1913, système américain, excellent état. Deux claviers, 5 octaves, 2 jeux de 8 p. au Récit, 3 jeux : 16 p., 8 p. et

4 p. au Positif. Accouplement des claviers. — *Pédalier* de 16 p., sans accouplement. — *Soufflerie* à pédales, ou à la main, à volonté. — S'adresser à M. le Chan. Guéguen, 72, rue de la Providence, Quimper.

BIBLIOGRAPHIE

A. MATHIEU, S. J. : L'APPEL A L'ACTION CATHOLIQUE. — Qu'est-ce que l'Action Catholique ? Quels en sont l'objectif, les moyens d'action, les rapports avec la politique et l'apostolat. L'auteur fournit à ces questions non pas sa réponse mais celle de l'Eglise. Vraie synthèse de l'Action Catholique, ses pages ne se contentent pas d'éclairer la route, elles y poussent.

Un volume in-16 Jésus de 116 pages : 4 francs ; franco 4 fr. 40. Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (Ve).

LES ŒUVRES ORATOIRES ET PASTORALES de S. Exc. Mgr TRENTE, Evêque du Mans.

Vient de paraître : Tome VI. — TABLE : Le jugement de Poitiers sur Jeanne d'Arc ; — L'action catholique ; — La jeune fille et la communion ; — II^e Centenaire de religieuses garde-malades ; — Quatre Archevêques manœuvres ; — Le bienheureux Claude de la Colombière ; — La jeune fille et l'étude ; — La charité, premier devoir du chrétien ; — Les bulletins paroissiaux ; — Les jubilés de Notre-Dame de Bon-Secours ; — Plus de spectateurs « mûrs » de la liturgie ; — Allocution de mariage ; — Le XIII^e centenaire de l'abbaye de Jouarre ; — Le ministère de la pensée ; — L'honneur d'être croyant ; — Menace à la liberté d'enseignement ; — La communion, préparation de l'avenir ; — A Sainte-Anne d'Auray ; — L'orgue de la basilique de Pontmain ; — Les cloches de Notre-Dame de la Couture. — Appendice (Table analytique des six premiers volumes).

1 vol. in-8 cavalier (319 pp.), avec en hors-texte un portrait de l'auteur et la Table analytique, 20 fr. ; franco, 22 fr.

Gabriel Beauchesne et Fils, éditeurs, rue de Rennes, 117, Paris.

ARMORIAL GENERAL OFFICIEL. — Nous rappelons que l'Institut Héraldique de France, par la voie de son bulletin officiel *Le Blason*, va éditer un « Armorial général officiel » donnant gratuitement la description des armoiries de toutes les familles existantes. Cette publication d'art et d'érudition, dont il a déjà été question, sera rédigée par notre confrère M. Charles-Louis d'Espinay, président de l'Institut Héraldique de France et juriste spécialiste des questions d'état-civil et de droit féodal. Ce travail revêtira donc un caractère scientifique et historique certain. Afin d'éviter les erreurs ou omissions, toute personne désireuse d'y voir figurer ses armes doit faire parvenir dans le plus bref délai, à l'Institut Héraldique de France, 27, quai de Bourbon, Paris (4^e), une déclaration mentionnant : nom et adresse écrits très lisiblement, pays ou province d'origine, description complète des armoiries accompagnée d'une notice généalogique avec indication des sources.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 s
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

SÉMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER & DE LÉON

TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1932

I. — PARTIE OFFICIELLE

A. Allocutions et Lettres de Monseigneur.

- Note de Monseigneur sur le chômage et la paix, 3.
- Eloge de M. Quéinnec, doyen du Chapitre, 4.
- Allocution aux funérailles de M. le comte de Guébriant, 7.
- Note sur le R. P. Billot et l'Action Française, 67.
- Mandement du Carême, 83, 93, 116, 136, 151, 168.
- Allocution pour le Jubilé du Frère Jean-Joseph, 171.
- Lettre de M. Soubigou, auteur de la *Beauté rayonnante des Psaumes*, 191.
- Lettre de NN. SS. l'Archevêque et les Evêques de Bretagne, pour l'inauguration du Monument de Sainte-Anne d'Auray, 215.
- Lettre de Monseigneur, annonçant la mort du Président de la République, 315.
- Discours de Monseigneur à Sainte-Anne d'Auray, 499.
- Discours de Monseigneur pour le 4^e Centenaire de l'Union de la Bretagne et de la France, 530.
- Lettre à M. l'abbé Terrien, auteur de la *Vie de Monseigneur Freppel*, 540.
- Discours pour l'inauguration de la statue de Th. Botrel, à Pont-Aven, 570.
- Lettre à M. le chanoine Le Roy, auteur de *Monseigneur de Léséleuc*, 589.
- Allocution: remise de la décoration à M. Mauduit, 683.
- Lettre de Monseigneur au P. Alain (une fleur dieppoise), 751.
- Simple mot en faveur du Timbre Antituberculeux, 774.

B. Avis et Ordonnances de l'Evêché.

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> Vœux du nouvel an, 22. Demande d'enquête sur Sainte-Thérèse de Lisieux, 52. Retraites et journées maritimes, 54. Le chômage, 87. Confirmations, 103. Propagation de la Foi, 104. | <ul style="list-style-type: none"> Les inondations de Tunisie, 155. Action française: Communiqué des Cardinaux et Archevêques, 171. Décorations diocésaines, 53, 104, 236, 267, 300, 331, 364. Directives au sujet des danses, 184. |
|---|---|

Déclaration des Cardinaux et Archevêques avant les élections, 199.
 Quête pour les Facultés Catholiques de l'Ouest, 283.
 La Fête du Sacré-Cœur, 347.
 Association diocésaine, 411.
 Le naufrage du *Prométhée*, 459.
 Apostolat maritime, 480.
 Syndicat ecclésiastique, 480.
 Cause des Prêtres martyrs, 598.

Les danseurs parisiens débou-
 tés, 632.
 Lettre des Cardinaux français
 au Saint Père, 645. Réponse
 du S. P., 709.
 Mois du Rosaire, 646.
 Erection de la paroisse de
 Sainte-Thérèse, 662, 853.
 Chanoines d'honneur: Mgr Pi-
 caud, Mgr Duparc, 757.
 Pensions de retraite pour le
 clergé, 806.

II. — ROME. DOCUMENTS PONTIFICAUX

Encyclique *Lux Veritatis*, 30. S. Albert le Grand, 59.
 Encyclique *Caritate Compulsi*, 356. Cause du général de Sonis, 357.
 Nouveaux Evêques, 357, 592, 640.
 Encyclique *Caritate Compulsi*, 413, 428, 413, 460.
 Journée missionnaire: Monseigneur Salotti, 637, 678.
 Décorations pontificales. De Castelnau. Mussolini, 61. Mauduit,
 662, 683 Delamaire, 838.
 Encyclique sur la persécution mexicaine, 666.
 Lettre du cardinal Pacelli à Monseigneur, 741.
 Pélerinage à Rome. Lettre du cardinal Pacelli, 806.
 Le message du Pape (radio), 856.

III. CHRONIQUE DIOCÉSAINE

A. Œuvres.

Le Guilvinec, Retraite et journée maritime, 127 ; Action catho-
 lique, Saint-Pol, 142 ; Journée maritime au Folgoët, 175 ; Con-
 cours de gymnastique à Nice, 207 ; Ligue Patriotique des Fran-
 çaises, 210 ; Messe des Médailleurs militaires, 239 ; Congrès de
 jeunesse catholique, 240 ; Journée paroissiale aux Carmes de
 Brest, 287 ; Saint Joseph de l'Apparition, 321 ; L'Œuvre des voca-
 tions, 514 ; Le cinéma dans les œuvres, 592 ; Recrutement sacer-
 dotal : Vannes, 620, 696, 716 ; Henvic, J. A. C. 634 ; Congrès
 maritime breton, 808 ; Comité diocésain d'Action catholique, 857.

B. Notices nécrologiques.

Nécrologie du diocèse, année 1931, p. 25 : MM. L. Pouliquen,
 12 ; Hunaut, 13 ; chanoine Quéinnec, 26 ; Coatarmanac'h, 40 ;
 J. Jacq, 42 ; I. Le Bihan, 72 ; Rolland, 91 ; R. Arzel, 93 ; J. F.
 Berthou, 157 ; F. M. Moal, 270 ; Le Page, 419 ; S. Breton, 433 ;
 Kerbiriou, 433 ; Le Vasseur, 449 ; F. Moal, 451 ; Guillermin, 467 ;
 Ségalen, 536 ; Elie Alain, 575 ; Le Stang, 682 ; Abéguilé, 697 ;
 Laviec, 730 ; Dantec, 749 ; Poulhazan, 812 ; Y. Madec, 841 ; Le
 Roux, 854 ; Y.-M. Grall, 861.

Prêtres étrangers. — P. BiHot, 31 ; Mgr Paget, P. Delattre, 61 ;
 Prat, 71 ; Le P. F. F. R. Abgrall, 607 ; cardinal Van Rossum, 641.

Frères ou laïques. — F. Carolus, 240 ; M. Henri de Mauduit,
 321 ; M. Arsène de Kerangal, 398.

Femmes. — Sœur Marthe, 28 ; Sœur Ange-Dominique, 29.

C. Missions paroissiales.

Milizac, 188 ; Le Drennec, 190 ; Carmes, Brest, 242 ; Pluguf-
 fan, 244 ; N.-D. de Kerbonne, 256 ; Plouigneau, 335 ; Saint-Vougay,
 336 ; Querrien, 369 ; Spézet, 418 ; Lambézellec (Pilier-Rouge),
 517 ; Ploudaniel, 633 ; Plouzévéde, 664 ; Plouguerneau, 699 ; Lan-
 dunvez, 702 ; Bohars, 714 ; Lanildut, 733 ; Quimper, 743, 760 ;
 Scaër, 746, 765, 781 ; Saint-Urbain, 794 ; Le Cloître-Pleyben, 824.

D. Adorations et Cerémonies diverses.

Quéménéven, 30 ; Esquibien, 126 ; Saint-Jean Trolimon, 158 ;
 Plounévez, 158 ; Gourlizon, 174 ; Kergloff, 175 ; Le Carême à
 Saint-Corentin, 222 et à Saint-Matthieu, 224 ; Sermon de la
 Passion à la Mère de Dieu, 225 ; Retraites pascales Porspoder,
 241 ; Installations, 681 ; Dimanches de Mai au Folgoat, 274 ; Or-
 dinations, 354, 498, 839 ; Fête du Sacerdoce à Landerneau, 352,
 369 ; Kerlouan, 503 ; Plonévez-du-Faou, 504 ; Cloches Saint-Thu-
 rien, 505 ; Ile Molène, 516 ; Motreff, 748 ; Pleuven, 761 ; Névez,
 764 ; Saint-Ségat, 792 ; Leuhan, 793 ; Locunolé, 794 ; Coatmeal,
 824 ; Lambézellec, 859.

Retraites. — Lesneven, 255, 402 ; Brest, 255 ; Retraites Lan-
 dudec, 273 ; Retraite d'enfants de chœur, 517 ; Sourdes-muettes
 à la Chartreuse, 590 ; Roz-Avel, 604 ; Jubilé de N.-D. Quimperlé,
 764 ; La Forêt-Landerneau.

Pardons et pèlerinages. — Lourdes, 251, 300, 552 ; Rumengol,
 321, 366, 382 ; Fleurs-de-Lys, 351, 400 ; Les enfants de Marie au
 Folgoat, 306 ; Le Havre, 372, 521 ; Kernitron : les enfants, 419 ;
 Plounéour-Ménez, 8^e centenaire de N.-D. du Relecq, 586 ; Sainte-
 Anne-la-Palud, 601 ; Saint-Pol-de-Léon, 616 ; N.-D. des Portes,
 617 ; Le Folgoët, et Tertiaires, 619 ; Pardon du Grand Séminaire,
 776 ; Saint-Corentin, 809-840.

Noce d'or et de diamant. — M. Goulven, 107 ; M. Tanguy,
 745, 761 ; Mère Aimée, 779.

Centenaires. — Mission des Jésuites en Syrie, 31 ; La Croix et
 le R. P. Vincent de Paul Bailly, 825.

Bénédictions et fêtes diverses. — Première messe Lanhouar-
 neau, 56 ; Bénédiction de la première pierre de Sainte-Thérèse,
 124 ; Chemin de Croix et Adoration Saint-Jean-Trolimon, 158 ;
 Plounévez, 158 ; Cloches, Poulgoazec, 205 ; Chemin de Croix,
 Primelin, 226 ; Installation, Trégunc, 272 ; Croix-Rouge, Quimper,
 400 ; Monument de Sainte-Anne, 498 ; Installation de M. le Curé
 de la Cathédrale, 569 ; Maissin et Ploujean, 385 ; Quimperlé,
 Kerbertrand, 605 ; Pontmain, 640 ; Première messe, Landivisiau,
 702.

Congrès eucharistiques. — Croisade du Sacré-Cœur, Quimper-
 lé, 159 ; Dublin, 206, 289, 453 ; Morlaix (La Salette), Journée eu-
 charistique des enfants, 399 ; Landivisiau, 468 ; La Salette, 483.

IV. — LITURGIE. PIÉTÉ.

Les Mages et leurs présents, 20 ; Sainte Famille, 37 ; Septua-
 gésime, 54 ; L'Apôtre Saint Paul, 70 ; Evangile de la Quinqua-
 gésime, 89 ; Hosanna filio David, 186 ; Jésus à Gethsémani, 202 ;
 La joie pascale, 219 ; Bals et divertissements, 237 ; Plorabit. Vos,
 mundus autem gaudebit, 253 ; Indulgences du Chemin de
 Croix, 258 ; L'Evangile, 269, 613 ; Indulgences Catéchisme, heure

de la mort, 275 ; Le Mois de Marie, 285 ; Est-ce assister à la Messe?, 290 ; L'Ascension, 300 ; Notes de Liturgie, 308 ; Marie, source de grâces, 319 ; Le grand pardon de Rumengol, 332 ; La Fête-Dieu, 349 ; Pour la Fête du Sacré-Cœur, 364 ; Saint-Antoine de Padoue, 381 ; La Retraite de dix jours, 396 ; Marie, mère des Prêtres, 481 ; O Mater Patrie, 496 ; Le Thabor, 512 ; L'Assomption, 527 ; Les vrais biens, 549 ; Saint Augustin, 567 ; Bosuet et l'Action catholique, 582 ; La Nativité de la Sainte Vierge, 598 ; Les conviés à l'Eucharistie, 630, 648 ; Revenons au Rosaire, 663, 679, 695, 711 ; Fête du Christ-Roi, 712 ; Une belle mort, 726 ; Nouvelles indulgences, 737 ; Ce que disent les morts, 742 ; Le culte des morts, 757 ; Le cycle liturgique, 774 ; L'Immaculée-Conception, 790, 806 ; L'Avent. Aller au-devant du Christ, 822 ; Le mystère de l'Incarnation, 854.

V. — VARIÉTÉS

Association « pro Pontifice et Ecclesia », 45 ; Saint François de Sales et la Prédication, 75 ; La dent du Curé d'Ars, 77 ; Vieilles bottines, 77 ; Le Carême de N.-D., 128, 143, 160, 176, 191, 206 ; Les Filles du Saint-Esprit, 144 ; Le P. Maunoir, 159 ; Medicus pius, 161 ; Konnersreuth, 208, 228 ; « Dans la beauté rayonnante des Psaumes », 226 ; Toilettes de première communion, 260 ; Dictionnaire français-breton, 279 ; Buhez Santez Theresa, 279 ; Anne de Guigné et Guy de Fontgalland, 278 ; Jubilé N.-D. du Puy, 278 ; Pâques et les grandes écoles, 278 ; La Coupe Drac, 278, 303 ; Le P. Mateo, 284 ; La prière de Dom Bosco, 289 ; Le choix d'un prénom, 304 ; Le travail manuel de Jésus, 305 ; L'effort laïque pour les bibliothèques populaires, 306 ; Encore une quête, 337 ; L'huître incrédule, 338 ; Après les élections, 355 ; Martyre du R. P. de Maupeou, 385 ; Un beau discours à la Chambre (M. Groussau), 386 ; Aux Prêtres anciens Combattants, 401 ; Les Martyrs des Pontons, 401, 797 ; Lille : Procès informatifs Vrau et Féron-Vrau, 421 ; Ars et la Sanctification sacerdotale, 437 ; Défense sacerdotale, 417 ; Lisieux, 453 ; L'Art de se gêner, 503 ; Vœu au Sacré-Cœur, 640 ; Le chant populaire à l'église, 651 ; Rêves d'avenir, 653 ; Les quatorze siècles de Sainte-Sophie, 654 ; Le renouveau religieux, 667 ; Le socialisme... baptisé?, 670 ; Un mariage à Odet, 685 ; L'héroïsme ne se récompense pas, 686 ; Le nouveau Supérieur des Oblats, 686 ; Un Evêque breton : Monseigneur de Léséleuc, 589, 703, 844 ; « Autour du clocher. M. Moënnier, 718 ; Quand un homme va mourir, 734 ; Louis Veuillot, 736 ; Comment ils mouraient, 749 ; Protestation des Chefs de famille brestoises, 808 ; L'Apostolat du livre, 826 ; La direction spirituelle au Patronage, 827 ; Cinéma et pouvoir des Maires, 828 ; Monseigneur Chassagnon à M. Le Roy, 844 ; Un beau Noël, 845 ; Au soir de l'année, 862.

Ecoles. Enseignement. Brevets.

Appel de la Société générale d'éducation et d'enseignement, 58 ; Brevets d'instruction religieuse, 323 ; Bulletin Drac ; Concours des écoles, 371 ; Succès universitaires, 399, 417 ; Prix et examens, 418, 485 ; Concours Université Catholique de l'Ouest, 466, 490, 782, 795, 813 ; Enseignement musical, 589 ; 12^e Congrès des Amicales à Vannes, 591, 636 ; Fêtes des Anciens : Pont-Croix, 615 ; Classiques bretons, 622 ; Anciens élèves : Saint-Pol-de-Léon, 632 ; Locudy, 684 ; Examens Saint-Julien, 696 ; Baccalauréat ; Saint-Yves, 729.

Certificats et brevets : Landerneau, 729 ; Ecole, Ploudiry, 741 ; Université Catholique, 744 ; Le Grand Séminaire s'achève (illustrations), 809 et 810.